This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

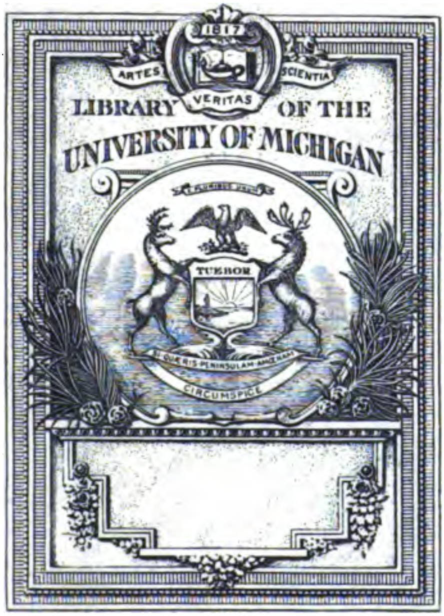
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

[illegible]memorare prière de St Bernard.

[illegible] ô très miséricordieuse vierge
[illegible] qu'on n'a jamais ouï dire
[illegible] de ceux qui ont eu recours
à votre protection, imploré votre secours
[illegible] vos suffrages, ait été abandonné
[illegible] de la même confiance, [illegible]
[illegible] à vous. Ô [illegible]
[illegible] et [illegible]
[illegible]
[illegible] à vos pieds. Mère du verbe
[illegible]
[illegible] favorablement.
[illegible]

[illegible]


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Paris, François, abbé

MARTYROLOGE
OU
IDÉE GENERALE
DE LA
VIE DES SAINTS,
DE LEURS VERTUS,
ET
DE LEURS PRINCIPALES ACTIONS.

A PARIS,
Chez DANIEL HORTHEMELS, ruë S. Jacques,
au Mécénas.

M. DC. XCI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BR
1710
.P23

72 7235-129

AVERTISSEMENT.

ON n'a eu en veuë en travaillant à cet abbrégé des mystéres de nôtre Seigneur, des principales circonstances de la vie de la sainte Vierge, & des vies des Saints, dont l'Eglise fait la solemnité pendant le cours de l'année, que l'édification de quelques personnes de piété qui ont été persuadées qu'il leur seroit utile pour fortifier & augmenter leur foi & leur charité. Ainsi on s'est proposé de n'y parler que de ce qui pourroit effectivement contribuer à produire ces bons effets en elles, sans prétendre en aucune sorte en faire un sujet de critique & de contestation.

On lui a donné le nom de Martyrologe, qui est un nom grec, qui signifie un discours touchant les Martyrs; parce que la plûpart des Saints dont on y parle ont été Martyrs; & que de plus, on l'a disposé de maniére, qu'il peut tenir lieu aux personnes qui disent l'office de l'Eglise, du Martyrologe qui s'y lit tous les jours à l'heure de Prime. Et c'est dans ce dessein qu'on a tâché de proportionner tellement la matiére pour chaque jour, qu'elle est presque égale, & qu'une leçon de ce Martyrologe n'est guére plus longue que l'autre.

BR
1710
.P23

727235-129

AVERTISSEMENT.

ON n'a eu en veuë en travaillant à cet abbrégé des mystéres de nôtre Seigneur, des principales circonstances de la vie de la sainte Vierge, & des vies des Saints, dont l'Eglise fait la solemnité pendant le cours de l'année, que l'édification de quelques personnes de pieté qui ont été persuadées qu'il leur seroit utile pour fortifier & augmenter leur foi & leur charité. Ainsi on s'est proposé de n'y parler que de ce qui pourroit effectivement contribuer à produire ces bons effets en elles, sans prétendre en aucune sorte en faire un sujet de critique & de contestation.

On lui a donné le nom de Martyrologe, qui est un nom grec, qui signifie un discours touchant les Martyrs; parce que la plûpart des Saints dont on y parle ont été Martyrs; & que de plus, on l'a disposé de maniére, qu'il peut tenir lieu aux personnes qui disent l'office de l'Eglise, du Martyrologe qui s'y lit tous les jours à l'heure de Prime. Et c'est dans ce dessein qu'on a tâché de proportionner tellement la matiére pour chaque jour, qu'elle est presque égale, & qu'une leçon de ce Martyrologe n'est guére plus longue que l'autre.

C'eſt pour cette raiſon qu'on a été obligé de n'entrer dans aucune diſcuſſion des points de l'hiſtoire de l'Egliſe qui pourroient avoir quelque raport à la vie des Saints dont on parle dans cet abbrégé. On n'a pas même voulu s'engager à rapporter en particulier les miracles que Dieu a opérez par leur interceſſion ; & on s'eſt contenté de marquer ſeulement ceux d'entre ces Saints, que Dieu a plus particuliérement favoriſez de ce don pour l'accompliſſement de ſes deſſeins & l'édification de ſon Egliſe. Cependant on a eu ſoin de ne rien obmettre de ce qui pouvoit contribuer à faire connoître leur pays, leur naiſſance, leurs principales actions, leurs vertus, les circonſtances & le tems de leur mort.

On s'eſt donc proprement appliqué à marquer dans cet abbrégé ce qui a paru de plus inſtructif dans les myſtéres de nôtre Seigneur, & de plus édifiant dans la vie des Saints ; parce que c'eſt ce qu'il eſt utile de méditer pour nourrir la foi, & pour régler les mœurs des fideles ; ce qui eſt le ſeul but qu'on s'eſt propoſé en le compoſant & en le donnant au public.

Ainſi la fin que l'on doit auſſi avoir en le liſant, ne doit pas être ſeulement d'avoir une connoiſſance des véritez & des actions de vertu dont on y parle, mais de pratiquer ces

véritez, & d'imiter ces actions de vertu.

En effet, il ne faut pas se persuader que ce soit assez pour entrer dans l'esprit de l'Eglise qui nous propose dans ses solemnitez les mystéres de Jesus-Christ, & les exemples des Saints, de les connoître pour en parler, si l'on ne s'applique en même tems à exprimer dans sa vie la vertu de ces mistéres, & à imiter les exemples de ces Saints.

C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, *S. August. Enchirid. c. 53.* que nous ne devons considérer les mystéres de Jesus-Christ, que pour y trouver dequoi regler nos moeurs : & c'est ce que l'on peut dire même du mystére de la Trinité, qui est le plus élevé de tous nos mystéres, puisque nous y trouvons dans l'unité de la nature des personnes divines, quoique réellement distinctes les unes des autres, l'image de l'union parfaite que la charité doit former entre le prochain & nous ; afin qu'étant consommez en l'unité, nous puissions, selon la parole de *Matth. 5. 48* Jesus-Christ, être parfaits comme nôtre Pere celeste est parfait.

Mais cela est encore plus sensible à l'égard des mystéres de la vie de J. C., qui nous expriment tous, d'une maniére admirable, les dispositions où nous devons entrer pour arriver à la ressemblance que nous devons avoir avec lui, & pour mériter la qualité de

ſes fréres & de ſes cohéritiers, à laquelle Dieu ſon Pere nous a prédeſtinez.

Nous devons donc être tout appliquez dans les ſolemnitez que l'Egliſe fait des miſtéres de la vie de ce divin Maître, à entrer dans l'eſprit de ces myſtéres.

Ainſi nous devons dans les ſolemnitez de ſon Incarnation & de ſa Naiſſance, faire une ſérieuſe attention aux exemples admirables qu'il nous y donne d'une humilité & d'une pauvreté profonde, & de cette charité parfaite que nous nous devons les uns aux autres, qui nous faſſe, comme dit S. Paul, avoir ſoin non-ſeulement de ce qui nous regarde, mais encore de ce qui eſt utile aux autres.

Dans ſes ſouffrances & dans ſa croix, nous avons des exemples d'une ſoumiſſion parfaite aux volontez de Dieu, d'une patience & d'une mortification que nous ne ſçaurions trop nous efforcer d'imiter; afin qu'il ſoit Galat. 5. vrai de dire, ſelon ſaint Paul, qu'étant à Jeſus-Chriſt, nous avons crucifié nôtre chair avec ſes paſſions & ſes deſirs dereglez.

Sa Sépulture nous marque l'obligation que nous avons de mourir aux choſes du monde, & au péché: ce qui fait dire au Rom. 6. 4. même ſaint Paul, que nous avons été enſévelis avec Jeſus-Chriſt par le batême, pour mourir au péché.

Par ſa Réſurrection nous apprenons à ne vivre plus que pour lui ; enſorte que de même, dit l'Apôtre, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts pour la gloire de ſon Pere, nous devons auſſi marcher dans une nouvelle vie, en ne vivant plus que pour lui.

Enfin nous apprenons de ſon Aſcenſion de qu'elle maniére nous devons oublier les choſes du monde, & ne rechercher plus que les biens du ciel, où ce divin Sauveur eſt à la droite de ſon Pére pour nous en obtenir la grace. *Colloſ. 3. 1.*

Mais quoique ces exemples de toutes les vertus que nous avons dans les myſtéres de Jeſus-Chriſt, ſoient plus efficaces qu'aucuns autres, pour nous porter à les pratiquer ; néanmoins, comme ils pourroient paroître plus admirables qu'imitables en ſa perſonne, étant un Homme-Dieu, l'Egliſe, pour ſe proportionner à nôtre foibleſſe, ne s'eſt pas contentée de nous propoſer les exemples de ce divin Maître, mais encore ceux des Saints, qui étant hommes comme nous, ne nous laiſſent aucun lieu de rejetter comme au deſſus de nous, les exemples de vertu qu'ils nous ont donnez, lors que nous ſommes ſoûtenus & animez du ſecours de la grace, qui les a rendu capables de les pratiquer avec tant de perfection.

C'eſt donc principalement cette imitation que l'on doit ſe propoſer en liſant cét abbrégé ; & c'eſt le fruit qu'on à lieu d'en eſpérer pour les perſonnes qui s'appliqueront à le lire avec cet eſprit de priére , de foi , & de charité, qui a ſantifié les Saints, en les rendant de fidéles imitateurs des ſentimens & des diſpoſitions de Jeſus-Chriſt.

APPROBATIONS DES DOCTEURS.

Approbation de M. Courcier, Docteur de la Maison & société de Sorbonne, Theologal de l'Eglise de Paris.

J'Ai lû un Manuscrit qui porte pour titre, *Martyrologe, où idée générale de la vie des Saints, de leurs vertus, & de leurs principales actions.* Fait à Paris, le 13. jour de Septembre 1680.

COURCIER.

Approbation de M. le Vayer Prêtre, Docteur de Sorbonne, Chanoine, & Grand Archidiacre de l'Eglise du Mans.

L'Auteur du livre intitulé, *le Martyrologe, ou idée générale de la vie des Saints*, ayant déja donné il y peu de tems au public, les Pseaumes en forme de priéres; avec d'autres priéres encore toutes tirées de l'ancien & du nouveau Testament, fait assez connoître que son intention est dans ce nouvel ouvrage, d'exciter les Fidèles par les exemples qu'il y propose, à servir Dieu en esprit & en vérité; c'est-à-dire, par un accord de vie & d'actions avec les paroles qui lui sont addressées. Je suis ainsi très-persuadé, que la lecture de ce livre poura être non moins utile au public, que celle des précédens. Et c'est le témoignage que nous en rendons. Fait au Mans ce dixiéme Septembre mil six cens quatre-vingt onze:

CHARLES LE VAYER.

Approbation de M. du Pin, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Professeur Royal en Philosophie.

L'Auteur de ce Martyrologe a évité deux extrémitez dans lesquelles sont tombez ceux qui ont fait des Ouvrages de cette nature avant lui. Les uns ont fait des Abrégez qui ne

a v

contenoient que le nom des Saints, & fort peu de chose sur leurs combats, & sur leurs vertus. Les autres au contraire ont fait des Narrations si étenduës & si longues, qu'il faloit un tems infini pour les lire. La briéveté des premiers, & la prolixité des derniers a rendu leurs Ouvrages également inutiles, parce que l'on n'aprenoit que fort peu de chose dans les uns, & qu'on ne lisoit point les autres. Nous espérons qu'il n'en sera pas de même de celui-ci, qui contient en peu de mots ce qu'il y a de plus certain, de plus instructif, & de plus édifiant sur chaque Saint, avec une explication courte & claire des mystéres, nous n'y avons rien trouvé contre la foi, ni contre les bonnes mœurs. Donné à Paris le 28. Aoust 1690.

ELLIES DU PIN.

Approbation de M. le Vayer de la Saussais, Docteur de la Maison & société de Sorbonne, Chanoine de l'Eglise du Mans.

CE n'est pas seulement pour honorer la mémoire des Saints, que l'Eglise dans son Martyrologe nous en propose chaque jour un si grand nombre, dont on célèbre la fête en divers lieux du monde, mais c'est aussi, sans doute, afin que cette nuée de tant d'illustres témoins, selon l'expression de l'Apôtre, en se présentant successivement & continuellement devant nos yeux, nous excite plus puissamment à courir, comme ils ont fait dans la carriére qui les a conduits à la gloire. Mais pour cela ce n'est point assez de sçavoir que leur mort a été précieuse aux yeux de Dieu, si en même tems on ne prend soin de nous instruire de la maniére dont ils ont vécu pour se procurer cette mort bienheureuse. On ne pouvoit donc mieux entrer dans l'esprit de l'Eglise, ni seconder plus utilement pour nous, ses pieuses intentions, qu'en nous représentant chaque jour la vie de ces mêmes Saints, dont elle veut que nous suivions les traces, en même tems que nous en solemnisons le triomphe & la mort. Il est vrai qu'on ne nous donne ici qu'un abrégé & une idée générale de leur vie; mais outre les avantages que tout le monde sçait qu'on peut trouver dans cette briéveté aussi-bien que de ce grand nombre, & dans cette diversité d'exemples qui nous y sont proposez, ces portraits au racourci nous ont paru exprimer si

fidèlement le caractére de chaque Saint, & le véritable esprit du christianisme, dont ils étoient animez, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'on ne tire beaucoup de fruit de cet ouvrage, si on le veut lire avec l'attention qu'il mérite. C'est le témoignage que nous avons crû en devoir rendre au public, en l'assurant en même tems que nous n'y avons rien vû qui fût contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Fait au Mans ce 2. Octobre mil six cents quatre-vingt-onze.

LE VAYER DE LA SAUSSAIS.

Approbation de M. Loger, Prêtre, Docteur en Theologie.

Les actes des Martyrs & les histoires des Saints ont toûjours été d'une grande considération dans l'Eglise, qui en fait encore maintenant une partie de son office. On les y a lûs dés les premiers siècles pour porter les Fidéles à l'admiration & à l'imitation de ceux qui avoient scellé & confirmé leur foi, ou par l'effusion de leur sang, ou par la sainteté de leur vie. C'est le fruit qu'on pourra tirer de ce Martyrologe, où l'on donne une juste idée de chaque Saint en particulier. On y trouvera pour chaque jour de l'année des instructions & des exemples d'une piété véritablement chrétienne. Car on peut assurer que l'Auteur de ce Martyrologe a tiré des meilleurs Ecrivains tout ce qu'il avance, & qu'il n'a rapporté que ce qui peut servir à l'edification des mœurs. C'est le témoignage que nous rendons à cette idée générale de la vie des Saints. Fait à Paris le 23. Mai mil six cens quatre-vingt-onze.

VINCENT LOGER.

Extrait du Privilege du Roi.

PAr grace & Privilége du Roi, donné à Paris le vingt-septiéme jour de Novembre, mil six cent quatre-vingt-dix. Signé AKAXIA, il est permis au sieur N. de faire imprimer, vendre & débiter un Livre qui a pour titre, *Martyrologe*, ou *idée générale de la vie des Saints, de leurs vertus, & de leurs principales actions*, & ce pendant le tems de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défences à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, de l'imprimer, ni vendre, sans le consentement dudit sieur N. à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres,

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le onziéme Decembre 1690.

Signé, P. AUBOÜIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Novembre 1691.

MATYROLOGE

TABLE ALPHABETIQUE

De tous les Saints qui ſont contenus dans ce Martyrologe.

A

ST Abdias Prophète de l'ancien Teſtament. le xiv. Juin.
S. Abdon martyr, le xxx. Juillet.
S. Abidon martyr, le xv. Novemb.
S. Abondie martyr, le xxvj. Aouſt.
S. Abondie Diacre & martyr, le xij Decembre.
S. Abraham Patriarche de l'ancien Teſtament, le ix. Octobre
S. Abraham ſolitaire, le xvj. Mars.
S. Acace Evêque d'Amide, le ix. Avril.
Ste Acatodie martyre, le xvij. Sept.
S. Achard ſolitaire, le xv. Septemb.
S. Achillas Evêque d'Alexandrie, le vij. Novembre.
S. Achillée, martyr, le xij. Mai.
S. Achillée martyr, le xxiij Avril.
S. Adalbert Evêque de Prague, le xxiij. Avril.
S. Adalbert Diacre, le xxv. Juin.
S. Adelard ſolitaire, le ij. Janvier.
S. Adon Evêque de Vienne, le xvj. Decembre.
S. Adrien de Nicomédie martyr, le xiv. Mars.
S. Agabus Prophete, le xiij Fevrier.
S. Agape martyr, le xix. Aouſt.
S. Agape martyr, le xxiv. Mars.
S. Agapet Pape, le xx. Septemb.
S. Agapit martyr, le xviij. Aouſt.
Ste Agathe Vierge & martyre, le v Fevrier.
S. Ageric Evêque de Verdun, le j. Decembre,
S. Agnan Evêque d'Orléans, le xvij Novembre.
S. Agnès Vierge & martyre, le xxj. Janvier.
Ste Agnès de Montepolitiano vierge, le xx. Avril.
S. Agoard & S. Aglibert martyrs, le xxiv. Juin.
S. Agricole martyr, le iv. Novembre.
S. Aimé Archevêque de Sens, le xiij. Septembre.
S. Aimeri fils d'un Roi de Hongrie, le iv. Novembre.
S. Albans martyr d'Allemagne, le xxj. Juin.
S. Albans martyr d'Angleterre, le xxij Juin.
S. Albert ſolitaire, le xij Avril.
S. Albert Carme, le vij. Aouſt.
S. Albert ſolitaire de Toſcane, le vij. Avril.
S. Alcime Avite, Evêque de Vienne, le v. Fevrier.
Ste Aldegonde vierge, le xxx. Jan.

b

S. Aldric Evêque du Mans, le vij. Janvier.
S. Alexandre Pape & martyr, le iij. Mai.
S. Alexandre martyr de Trente, le xxix. Mai.
S. Alexandre Evêque de Comane. le xj. Aoust.
S. Alexãdre Thebain, le xxvi. Aoust.
S. Alexandre martyr, le xij. Dec.
S. Alexandre Evêque d'Alexandrie, le xxvj. Fevrier.
S. Alexandre martyr, le x. Mars.
S. Alexandre Evêque de Iérusalem, le xviij. Mars.
S. Alexandre martyr, le xxviij. Mars.
S. Alexandre martyr, le xxiv. Avril.
S. Alexis solitaire, le xvij Juillet.
S. Alipe Evêqu de Tagaste, le xv. Aoust.
S. Amand Evêque de Mastric, le vj. Fevrier.
S. Amand Evêque de Bourdeaux, le xviij. Juin.
S. Amand Evêque de Rhodès, le xiv. Novembre
S. Amance Prêtre, le xxvj Septem.
S. Ambroise Evêque de Milan, le iv. Avril.
Ste Ametberge veuve, le x Juillet.
S. Ammon martyr, le xx. Decemb.
Ste Ammonarie martyre, le xij. Decembre.
S. Amos Prophète de l'ancien Testament, le xxxi. Mars.
S. Amphibat Prêtre & martyr, le xxij. Iuin.
S. Amphiloque Evêque d'Icogne, le xxiij. Novembre.
S. Amplias disciple de S. Paul, le xxxi. Octobre.
S. Anaclet Pape & martyr, le xiij. Juillet.
Ss. Ananie, & Azarie martyrs de l'ancien Testament, le xvj. Decem.
S. Ananie Prêtre & martyr, le xxv. Janvier.
S. Anastase Sinaïte, Patriarche d'Antioche, le xxj Avril.
S. Anastase martyr, le xxj Aoust.
S. Anastase martyr, le xxij Janv.
S. Anastase Pape I. le xxvij. Avril.
Ste Anastasie martyre, le xxv. Decembre.
Ste Anastasie veuve, le xiv. Aoust.
Ste Anastasie martyre, le xv. Avril.
S. Anatole Evêque de Laodicée, le xxx. Juillet.
Ste Anatolie vierge & martyr, le le ix Juillet.
Ste Andagreme vierge, le xiv. Octobre.
S. Andoche Prêtre & martyr, le xxiv. Septembre
S André Apôtre, le xxx. Novem.
S. André Evêque de Crete, le xvij. Octobre.
Sts. Anges Gardiens, le ij. Octob.
S Anicet Pape & martyr, le xvij. Avril.
S. Anien Patriarche d'Alexandrie, le xxv Avril.
Ste Anne mere de la sainte Vierge, le xxvi. Iuillet.
Ste Anne la Prophéteſſe, le ij. Fevrier.
S. Anselme Evêque de Cantorberi, le xxj Avril
S. Anthere Pape & martyr, le iij. Janvier.
S. Anthime Prêtre & martyr, le xj. Mai.
S. Anthime Evêque de Nicomédie, le xxvij Avril.
Ste Anthuse vierge solitaire, le xxvij Juill.

S. Antoine ſolitaire, le xvij Janv.
S. Antoine Patriarche de Conſtantinople, le xij. Fevrier.
S. Antoine de Padouë, le xiij. Juin
S. Antonin Archevêque de Florence, le ij. Mai.
S. Antonin martyr de Rome, le xxij. Aouſt.
S. Antonin martyr, le ij. Septemb.
S. Aphien martyr, le v. Avril.
S. Aphraate ſolitaire, le vij. Avril.
Ste Apolline vierge & martyre, le ix Février
S. Apollinaire Evêque de Ravenne, le xxiij. Juillet.
S. Apollinaire martyr, le xxiij. Aouſt.
S. Apollinaire Evêque de Valence, le v. Octobre.
S. Apollone ſolitaire, le xxv. Janvier.
S. Apollone martyr d'Antioche, le viij. Mars.
S. Apollone martyr, le x. Avril.
S. Apollone martyr de Rome, le xviij. Avril.
S. Apſeſame martyr, le iij. Janv.
S. Aquilas diſciple de S. Paul, le viij. Juillet.
S. Aquilin Evêque d'Evreux, le xix. Octobre.
Ste Aquiline vierge & martyre, le xiij. Juin.
Ste Aquiline martyre, le xxiv. Juillet.
S. Ariſtarque diſciple de S. Paul, le iv. Aouſt.
S. Ariſtobule martyr, diſciple de ſaint Paul, le xv. Mars.
S. Armogaſte martyr, le xxix Mars.
S. Arnould Evêque de Soiſſons, le xv. Aouſt.
S. Arnoud Evêque de Gap, le xix. Septembre.
S. Arſene ſolitaire, le xix. Juillet.
S. Arthemie martyr. le xx. Octobre.
S. Aſtere martyr, le ij. Mai.
S. Aſtere Evêque de Petra, le x. Juin.
S. Aſtere martyr, le xxiij. Aouſt.
S. Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, le ij. Mai.
S. Athanaſe Evêque de Naples, le xv Juillet.
S. Athanaſe Diacre d'Alexandrie, & martyr, le v. Juillet.
S. Attale martyr, le ij. Juin.
S. Attale ſolitaire, le x. Mai.
S. Aubert Evêque de Rouën, le ix. Fevrier.
S. Aubert Evêque de Cambrai, le xiij. Decembre.
S. Aubin Evêque d'Angers, le j. Mars.
S. Auctor Evêque de Mets, le x. Aouſt.
S. Auguſtin Evêque d'Hipone, le xxviij. Aouſt.
ſa converſion le v. Mai.
S. Auguſtin Apôtre d'Angleterre, le xxvi. Mai.
S. Avit ſolitaire, le xvij. Juin.
Ste Aure vierge. le iv. Octobre.
S. Aurele martyr, le xxvij. Aouſt.
S. Aurelien Evêque d'Arles, le xvi. Juin.
S. Auſonin Evêque d'Angoulême, le xxij. Mai
Ste Auſtreberte vierge, le. x Fevr.
S. Auſtregiſile Evêque de Bourges, le xx. Mai
S. Auxent ſolitaire, le xiv Fevr.
S. Auxence Evêque de Mopſveſte, le xviij. Decembre.
S. Auxibie Evêque de Solor, le xix Fevrier.
S. Aydan Evêque de Lindisfarne,

le xxxj. Aoust.
Ste Azelle vierge, le vj. Decembre.

B

ST Babilas Evêque d'Antioche & martyr, le xxiv Janvier.
S. Bach martyr, le vij. Octobre.
Ste Balbine martyre, le xxxj. Mars
S Balsame martyr, le iij Janvier.
S. Bamberg Evêque de Bremen, le xj. Juin.
Ste Barbe vierge & matyre, le iv. Decembre.
S. Barlaam solitaire, le xxvij. Nov.
S. Barnabé Apôtre, le xj. Juin.
S. Barthelemi Apôtre le xxiv. Aoust.
Ste Basile vierge & martyre, le xx. Mai,
S. Basile pere de S. Basile le Grand. le xxx. May.
S. Basile le Grand, Evêque de Cesarée, le xiv. Juin.
S. Basilée Evêque d'Amasée, le le xxvj Avril.
S. Basilide martyr, le xxx. Juin.
S. Basilide martyr, le xij Juin.
S. Basilique Evêque du Pont, martyre, le xxij Mai.
Ste Basilisse martyre, le ix. Juin.
Ste Basilisse martyre, le xv. Avril.
S. Bassien Evêque de Lodi' xix. Juin
Ste Bathilde Reine de France, le xxx, Ianvier.
S Baudelle martyr, le xx. Mai.
S. Bavon solitaire, le j. Octobre.
S. Beat solitaire, le ix Mai
S. Bede Prêtre, le xxvij. Mai.
Ste Beggue veuve, le xvii. Decem.
S. Benigne Apôtre de Dijon, le j. Novembre.
S. Benjamin Diacre & martyr, le xxxi. Mars.
S. Benoît d'Augleterre Religieux, le xii. Ianvier.
S. Benoît solitaire, le xxi. Mars.
sa translation le xi. Iuillet.
S. Benoît Pape II. le vii. Mai.
S. Benoît martyr, le xxiij Mars.
Ste Benoise vierge & martyre, le viij. Octobre.
S Bercher solitaire, le xvi. Octo.
S. Bernard Abbé de Clervaux, le le xx. Aoust.
S. Bernardin de Sienne, Cordelier, le xx. Mai.
S. Bertrand Evêque du Mans, le iij. Iuillet.
Ste Berte veuve, le iv. Iuillet.
S Bertin solitaire, le v Septemb,
S. Bertulphe solitaire, le v. Fevr.
S. Bertulphe Abbé de Bobie, le xix. Aoust.
Ste Bibienne vierge & martyre, le ij. Decembre.
S. Birin Evêque de Dorceste, le iij. Decembre.
S. Blaise Evêque de Sebaste & martyr., le iij. Fevrier.
Ste Blandine martyre, le ii. Iuin.
S. Bon Evêque de Clermont, le xv Janvier,
S. Bonaventure Evêque d'Albe. le xiv. Juillet.
S Boniface martyr, le xiv. Mai.
S. Boniface Evêque de Mayence, Apôtre d'Allemagne, & martyre, le v. Juin.
S. Boniface Evêque de Russie martyr le xix. Juin
S. Boniface I Pape, le xxv. Octob.
S Benonie solitaire, le xxx. Aoust.
S Braule Evêque de Sarragoce, le xxvi. Mars.
S. Brice Evêque de Tours, le viij. Novembre.
Ste Brigite veuve, le xxiij. Juillet.
S. Brite de Pampelune, le ix. Juillet

S. Bruno Chartreux, le vi. Octob.
S. Burchard Evêque de Vvormes, le xiv. Octobre.

C

ST Caius Pape & martyr, le xxij Avril.
S. Calupan solitaire, le iij. Mars.
S. Calepode Prêtre & martyr, le x. Mai
S. Callistrate martyr, le xxvj. Septembre.
S. Calixte Pape & martyr, le xiv. Octobre.
S. Canut Roi de Dannemarc, martyr, le xix. Janvier.
Les Sts Cance, Cantien & Cantianille, martyrs, le xxxj. Mai.
S. Caprais Evêque d'Agen, le xx. Octobre.
S. Capraise Abbé de Lerins le j. Juin.
S. Carloman solitaire, le xvij. Aoust.
S. Carpophore, Prêtre & martyr, le x. Decembre.
S. Casimir, le iv. Mars.
S. Cassie Evêque de Narni, le xxix. Juin.
S. Cassien Evêque d'Autun, le v. Aoust.
S Cassien maître d'école, martyr, le xiij. Aoust.
S. Caste martyr, le xxij. Mai.
Ste Catherine de Nordvege vierge, le xxij. Mars.
Ste Catherine de Sienne vierge, le xxx. Avril.
Ste Catherine de Gennes, le xiv, Septembre.
S. Ceadde Evêque des Marciens, le ij. Mars.
Ste Cecile vierge & martyre, le xxij. Novembre.
S Celestin Pape I. le vi. Avril.
S. Cellerin martyr, le iij. Fevrier.
Ste Cellerine martyre, le iij. Fevr.
S. Ceraune Evêque de Paris, le xxvij. Septembre.
S. Cerbonne Evêque de Piombin, le x. Octobre.
S. Cesaire frere de S. Gregoire de Nazianze, le xxv. Fevrier.
S. Cesaire Evêque d'Arles, le xxvij. Aoust.
S. Charles Borromée Archevêque de Milan, le iv Novembre.
S. Charles le Bon martyr, le ij. Mars.
S. Cheron Prêtre & martyr, le xxviii. Mai.
S. Cheremont Evêque de Nil, le xxii. Decembre.
S. Chilien Evêque de Vvrisbourg, le viij. Avril.
Sts Chrétienne, le xv. Decembre.
S. Chrisante martyr, le xxv. Octob.
S. Christete martyr, le xxvii. Octo.
Ste Christine vierge & martyre, le xxiv. Juillet.
S. Chrisogone martyr, le xxiv. Novembre.
S. Christophle martyr, le xxv. Juillet.
S. Chromace Evêque d'Aquilée, le ij. Decembre.
S. Cirin martyr, le xii. Juin.
S. Ciriaqve martyre, le viij. Aoust.
S. Cittin martyr, le xvij. Juillet.
S. Civiard solitaire, le j. Mars.
S. Clair martyr, le xviij. Juillet.
Ste Claire vierge, le xij. Aoust.
Ste Claire de Montfalco, le xvij. Aoust.
S. Claude martyr, le xxiij. Aoust.
S. Claude Evêque de Besançon, le vi. Juin.

S. Clement Pape & martyr, le xxiij. Novembre.
S. Clement Prêtre d'Alexandrie, iv. Decembre.
S. Clete Pape & martyr, le xxvi. Avril.
S. Clodulphe Evêque de Mets, le viij. Juin.
Ste Clotilde Reine de France, le v. Juin.
S. Cloud solitaire, le vii. Septemb.
Ste Colette vierge, le vi Mars.
S. Colomban solitaire, le xxi. Nov.
Ste Colombe vierge & martyre, le xxxj. Decembre.
S. Conon maatyr, le xxix. Mai.
S. Conrard Evêque de Constance, le xxvi. Novembre.
S. Constantin Empereur, le xxj. Mai.
S. Constance Prêtre, le xxiij. Sept.
S. Constance, le xxx. Novembre
S. Corbinien Evêque de Frisingue, le viij. Septembre.
Ste Cordulle vierge & martyre, le xxii. Octobre.
S. Corneille Pape & martyr, le xvi. Septembre.
S. Cosme martyr, le xxvij Septem.
Sts 40. Couronnez, le viij Nov.
S Craton martyr, le xv. Fevrier.
S. Crescent disciple de saint Paul, le xxvij Juin.
Sts Crespin & Crespinien martyrs le xxv. Octobre.
Ste Crispine martyre, le v. Decem.
S. Cucufat martyr, le xxv. Juillet.
Ste Cunegonde vierge, le iij. Mars.
S. Cutbert Evêque de Lindisfarne, le xx. Mars.
S. Cyprien Evêque de Carthage, xxvj Septembre.
S. Cyprien d'Antioche martyr, le le xvj. Septembre.
S. Cyr d'Alexandrie martyr, le xxxi. Janvier.
S. Cyr martyr, le xvi Juin.
S. Cyr Evêque de Pavie, le xij.
Ste Cyre martyre, le iij. Aoust. Septembre.
Ste Cyriaque vierge & martyre, le xxi. Aoust.
S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie, le xxviij. Janvier.
S. Cyrille Evêque de Jérusalem, le xviij. Mars.
S. Cyrille Evêque de Gortyde, & martyr, le ix Juillet.
S, Cyrille Diacre d'Heliopolis, & martyr, le xxix. Mars.
Ste Cyrille martyre, le v, Juillet.

D

ST Dalmace Evêque de Pavie, le v. Decembre.
S Damase Pape, le xi. Decembre.
S. Damien Evêque de Pavie, le xiij. Mars.
S. Damien martyr, le xxvij. Sept.
S. Daniel Prophete de l'ancien Testament, le xxi. Juillet.
S. Daniel le Stilite solitaire, le xj. Decembre.
Ste Darie martyre, le xxv. Octob.
S. David Roi & Prophète de l'ancien Testament, le xxix. Decemb.
S. Decorose Evêque de Capouë, le xv. Fevrier.
Dedicace de l'Eglise.
S Demetre martyr, le viij. Octo.
S. Denis martyr, le xviij. Janvier.
S. Denis martyr, le xxiv. Mars.
S. Denis Evêque de Corinthe, le viij Avril.
S. Denis Evêque de Milan, le xxv Mai.
S. Denis Aréopagite Evêque d'A-

thènes, le iij. Octobre.
S. Denis Evêque de Paris, le ix. Octobre.
S. Denis Patriarche d'Alexandrie, le xvij Novembre.
S. Denis Pape, le xxvj Decembre.
Ste Denise martyre, le xv. Mai.
Ste Denise martyre, le vj Decem.
Ste Dicte vierge & martyre, le xxv. Mars.
S. Didier Evêque de Vienne, le xi. Fevrier.
S. Didier Evêque de Langres & martyr, le xxiij. Mai.
S. Didier Archevêque de Vienne, & martyr, le xxiij. Mai.
S Dieu donné, le x. Aoust.
S. Dioscore martyr, le xviij. Mai.
S. Dominique Prêtre & Prédicateur, le iv. Aoust.
S. Dominique de Silos, le xx. Dec.
S. Domitien Evêque de Militine, le x. Janvier.
S. Domnion Prêtre, le xxviij Decembre.
S. Domnole Evêque du Mans, le j, Decembre.
S. Donat martyr, le xvij. Juillet.
S. Donat Evêque d'Arezze & martyr, le vij. Aoust.
S Donatien martyr, le xxiv. Mai.
Ste Donatille martyre, le xxx. Juillet,
S. Dorothée Prêtre & martyr, le v Juin.
Ste Dorothée vierge & martyr, le vj Fevrier.
S. Dorothée martyr, le ix. Septembre.
S, Droctouée solitaire, le x. Mai.
Ste Dympne vierge & martyre, le xv. May.
S. Dunstan Archevêque de Cantorberi, le xix. Mai.

E

ST Edesse martyr, le viij Avril.
Sainte Ediltrude vierge, Reine d'Angleterre, le xxiij. Juin.
S. Edmond Evêque de Cantorberi, le xvi. Novembre.
S. Edmond Roi d'Angleterre, & martyr, le xx. Novembre.
S. Edouard Roi d'Agleterre, le v. Janvier.
S. Edouard II. Roi d'Angleterre, le xviij. Mars,
Sts Eduvald martyrs, le iij. Octob.
Ste Eduvige Duchesse de Pologne, le xv. Octobre.
S. Elespaam, Roi d'Ethiopie, le xxvij. Octobre.
Ste Eleulalie vierge & martyre, le x. Decembre.
S Eleusippe martyr, le xvij Janv.
S. Eleuthere Evêque de Tournay, le xx. Fevrier.
S. Eleuthere Evêque des Sclavons, & martyr, le xviij. Avril.
S. Eleuthére Pape & martyr, le xxvi. Mai.
S. Eleuthere solitaire, le vj. Sept.
S. Eleuthere martyr, le ij. Octob.
S. Eleuthere martyr de Paris, le ix. Octobre.
S. Elie Evêque & martyr, le xix. Septembre.
Saint Elisée Prophète de l'ancien Testament, le xiv. Juin.
Ste Elizabeth Reine de Portugal, le iv, Juillet.
Ste Elisabeth sœur de S. Louis, le xxxj. Aoust.
Ste Elisabeth, mere de saint Jean Baptiste, le v. Novembre.
Ste Elisabeth fille du Roi de Hongrie, le xix. Novembre.

S. Eloque solitaire, le iij. Decemb.
S. Eloi Evêque de Noyon, le j. Decembre.
S. Elphege Evêque de Cantorbery, le xix. Avril
S. Elzear Comte d'Arian, le xxvii. Septembre.
Sainte Emerentienne martyre, le xxiij. Janvier.
S. Emile martyr, le xxij. Mai.
S. Emilien Prêtre, le xij. Novemb.
Ste Emmelie, mere de saint Basile, le xxx. Mai.
Ste Encratide vierge & martyre, le xvi. Avril.
S. Epaphras disciple de saint Paul, le xix. Juillet.
S. Epaphrodite disciple de saint Paul, le xxij. Mars.
S. Ephrem solitaire, le j Fevrier.
S, Epimaque martyr, le x Mai.
S. Epimaque martyr, le xii. Dec,
S. Epiphane Evêque de Pavie, le xxi. Janvier.
S. Epiphane Evêque de Salamine, le xii. Mai.
S. Epipode martyr, le xxii. Avril.
Ste Epistene martyr, le v. Nov.
S. Erasme Evêque en Italie, & martyr, le ij. Juin.
S. Eraste disciple de saint Paul, le le xxvi. Iuillet.
Ste Ermelande vierge, le xxix. Oct.
S. Ermien Abbé de Lobbe, le xxv. Avril.
S. Ethelbert Roi d'Angleterre & martyr, le xii. Fevr.
S. Etienne premier martyr, le xxvi. Decemb.
S. Etienne Pape I. & martyr, le ij. Aoust.
S. Etienne Roi de Hongrie, le xx. Aoust.
S. Etienne de Grandmont solitaire, le xiii. Fevrier.
S. Etienne Abbé de Cîteaux, le xvii. Avril.
S. Etienne Evêque de Die, le vii. Septembre.
S. Etienne solitaire, le xxviii, Novembre.
S. Evagre Patriarche de Constantinople, le vi. Mars.
S. Evariste Pape & martyr, le xxvi. Octobre.
S. Eubule martyr. le vii. Mars.
S. Eucher Evêque d'Orleans, le xx. Fevrier.
S Eucher Evêque de Lion, le xvi. Novembre.
S. Eudberd Evêque de Lindisfarne; le vi. Mai.
S Evelaze martyr, le xx. Sept.
S. Evence Prêtre & martyr, le iij Mai.
S. Eugene Evêque de Carthage le xiii. Iuillet.
S. Eugene Evêque de Tolede, le le xv. Novembre.
Ste Eulalie vierge & martyre, le xii. Fevrier.
S. Euloge Prêtre & martyr, le xi. Mars.
S. Euloge Patriarche d'Alexandrie, le xiii Septembre.
S. Evode Evêque d'Antioche, le vi. Mai.
Ste Euphemie vierge & martyre, le x. Septembre.
Ste Euphrase vierge, le xiii. Mars.
S. Evrard solitaire, le xvi. Decem.
S. Eusebe solitaire, le xxiij. Ianv.
S. Eusebe Evêque de Samosathe, xxi. Iuin.
S. Eusebe Evêque de Verseil, le j. Aoust.
S. Eusebe Prêtre & martyr, le xiv. Aoust.

S. Eusebe de Gaze martyr, le viii. Septembre,
S. Eusebe Pape, le xxvi. Septembre.
S. Eusebe Evêque de Boulogne, le xxvi. Septembre.
S. Eustache martyr, le xx. Sept.
S. Eustase solitaire, Abbé de Luxuil, le xxix. Mars.
S. Eustate Evêque d'Antioche, le xvi. Iuillet.
Ste Eustoquie vierge, le xxviij. Sep.
S. Eutichien Pape & martyr, le viii Decembre.
S. Euthime surnommé le Grand, le xx Ianvier.
S. Eutiche martyr, le xxvi Mars.
S. Eutiche Diacre d'Afrique, martyr, le xxi May.
S. Eutique martyr, le xv. Avril.
S. Eutique solitaire, le xxiii. Mai.
S. Eutrope martyr, le xii. Janv.
S Eutrope Evêque de Saintes, martyr, le xxx. Avril.
S. Euverte Evêque d'Orleans, le vii. Septembre.
S. Exupere Evêque de Toulouse. le le xxviii. septembre.
S Exuperence Diacre & martyre, le xxx. Decembre.
S. Ezechiel Prophete de l'ancien Testament, le x. Avril.

F

ST Fabien Pape & martyr, le xx. Janvier.
S. Fabie martyr, le xxxi Iuillet.
S. Facond martyr, le xxvii. Nov.
Ste Fare vierge, le vii. Decembre.
S. Faron Evêque de Meaux, le xxviii Octobre.
S. Fauste martyr, le xiii. Octob.
Ste Fauste martyre, le xx. sept.
Ste Fauste martyre, le xix Dec.
S. Faustin Prêtre & martyr, le xv. Fevrier.
S. Felicien martyr, le ix Iuin.
Ste Felicité martyre, le vij. Mars.
Ste Felicité martyre & ses 7. enfans, le x. Iuillet.
Ste Félicité martyre, le xxiii. Nov.
S Féliciſſime martyr, le xxvi. Oct.
Ste Felicule vierge & martyre, le xiii Iuin.
S Felix de Nole, le xiv. Ianvier.
S. Felix Pape IV, le xiv. Févriet
S. Felix martyr, le xxiii. Avril.
S. Felix Evêque de Spalatro, & martyr, le xviii Mai.
S. Felix Pape I. le xxx. Mai.
S. Felix & s. Fortunat martyrs, le xi. Iuin.
S. Félix martyr de Gyronne, le j. Aoust.
S. Félix martyr, le xxvii. Aoust.
S Felix Prêtre & martyr, le xxx. Aoust.
S. Felix martyr d'Asie, le xxiv. septembre.
S. Felix martyr, le vi. Novembre.
Ste Ferreole martyre, le xviii. sept.
Sts Ferreol & Ferrution martyrs, le xi Iuin.
S. Fiacre solitaire, le xxx. Aoust.
S. Firme martyre, le ix. Aoust.
S. Firmin Evêque d'Amiens, le xxv. septembre.
S. Flavien Patriarche de Constantinople, le xviii. Fevrier.
S. Flavien martyr, le xxii. Decem.
S. Flavien Evêque d'Antioche, le iv. Iuillet.
Ste Flavie Domitille vierge & martyre, le vii. Mai.
S. Florence solitaire, le xxiii Mai.
Ste Florence vierge, le xx. Iuin.
S. Florent Evêque de Strasbourg, le vii. Novembre,
S. Folquin Evêque de Terouenne,

le xiv. Decembre.
S. Fortunat martyr, le xxiii Avril.
S Fortunat Evêque de Todi, le le xiv. Octobre.
Ste Foi vierge & martyre, le vi. Octobre.
S. Frambault solitaire, le xvj. Aoust
S. François de Sales Evêque de Geneve, le xxix. Janvier.
Ste Françoise veuve, le ix. Mars
S. François de Paule, Minime, le ij. Avril.
S. François d'Assise, le iv. Octob.
S. François de Xavier, Prêtre, le ij. Decembre.
S. Fraterne Evêque d'Auxerre, le xxix. Septembre.
S. Frederic Evêque d'Utrech, le viij. Juillet.
S. Friard solitaire, le j. Aoust.
S. Fructueux Evêque de Tarragone, martyr, le xxi. Janvier.
S. Fructueux Evêque de Brague, le xvi. Avril.
S. Frumence Evêque des Indes, le xxvii. Octobre.
Sts Frumences martyrs d'Afrique, le xxiii. Mars.
S. Fulbert Evêque de Chartres, le x. Avril.
S. Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique, le j. Avril. Jan...
S. Fursi solitaire, le xvi. Janvier.
S. Fuscien martyr, le xi. Decemb.

G

ST Gabin Prêtre & martyr, le xix Fevrier.
S. Galation martyr, le xv. Novem.
S. Gallican martyr, le xxv. Juin.
S. Gal Evêque de Clermont, le j. Juillet.
Ste Galle veuve, le v. Octobre.
S. Gatien Evêque de Tours, le xviii. Octobre.
S. Gaudence Evêque de Bresse, le xxv. Octobre.
S. Gautier solitaire, le xxx. May.
S. Gayus martyr, le x. Mars.
S. Genest Greffier & martyr, le xxv. Aoust.
S. Genest Comédien, martyr, le xxv. Aoust.
S. Gengoul martyr, le xi. Mai.
S. Gentien martyr, xi. Decembre.
Ste Geneviéve vierge, le iij. Ianv.
S. George martyr, le xxiii. Avril.
S. George martyr de Bethleem, le xxvii. Aoust.
S. Gerard Evêque de Chonad, & martyr, le xxiii Fevrier.
S. Gerard Evêque de Morissene, le xxiv. septembre.
S. Gerard solitaire, le iij. Octobre.
S. Gerasime solitaire, le v. Mars.
S. Gereon martyr, le x. Octobre.
S. Germain Evêque de Paris, le xxviii. Mai.
S. Germain Evêque d'Auxerre, le xxxi. Juillet.
S. Germain martyr, le xxiii. Oct.
S. Germain Evêque de Capouë, le xxx. Octob.
Ste Gertrude vierge, le xvii. Mars.
S. Gervais martyr, le xix. Iuin.
Ste Getulie martyre, le x. Iuin.
S. Gildas solitaire, le xxx. Ianv.
S. Gildard Evêque de Rouën, le viij. Iuin.
S. Gilles solitaire, le j. Septembr.
S. Glicerie Prêtre & martyr, le xxi. Decembre.
Ste Glossinde vierge, le xxv. Iuillet.
S. Goard Prêtre, le xxv. Iuillet.
S. Godefroi Evêque d'Amiens, le viij. Novembre.
S. Godefroi Moine de Prémontré,

le xiii Ianvier.
S. Godegrand Evêque de Mets, le vi. Mars.
Ste Godolene martyre, le v. Iuillet.
S. Gomer solitaire, le xi. Octobre.
S Gontrand Roi de France, le xxviii. Mars.
S. Gorde martyr, le iij. Ianvier.
S. Gordien martyr, le x. Mai.
S. Gorgone martyr, le ix. Septembre.
Ste Gorgonie vierge, le ix. Dec.
S. Gregoire Evêque de Langres, le iv. Ianvier.
S. Gregoire Pape I. le xii. Mars.
S. Gregoire Pape II. le xiii. Fev.
S. Gregoire Pape III. le xxviii. Novembre.
S. Gregoire Evêque de Nysse, le ix. Mars.
S. Gregoire de Nazianze, Archevêque de Constantinople, le ix. Mai.
S. Gregoire Taumaturge, Evêque de Neocesarée, le xvii. Novemb.
S. Gregoire Evêque de Tours, le xvii Novembre.
S. Gregoire Evêque d'Auxerre, le xix. Decembre.
S. Gregoire Prêtre de Spolete, le xxiv. Decembre
Ste Gudelie vierge & martyre, le le xxix. Septembre.
S. Gudoüalt Evêque en d'Angleterre, le vi. Iuin.
Ste Gudule vierge, le viij. Ianv.
S. Guenault solitaire, le iij. Nov.
S. Guibert Abbé de Gemblé, le xxiii Mai.
S. Guillaume Archevêque de Bourges, le x Ianvier.
S. Guillaume Duc d'Aquitaine, solitaire, le x. Fevrier.
S. Guillaume Prêtre & Prédicateur, le vi. Avril.
S. Gurie martyr, le xv. Novemb.
S. Gui, le xv. Iuin.
S. Guy, le xii. Septembre.
S. Guy solitaire, le xiii. Mars.

H

ST Hardouin Evêque du Mans, le xx. Aoust.
S. Hegesipe, le vij. Avril.
Ste Helconide martyre, le xxviij, Mai.
Ste Helene mere de Constantin, le xviii. Aoust.
S. Heliodore Evêque d'Altino, le iii. Iuillet.
S. Henri Empereur, le xiv. Iuillet,
S. Heraclas Evêque d'Alexandrie, le xiv. Iuillet.
S. Herbland solitaire, le xviii. Octobre.
S. Heribert Evêque de Cologne, le xvi. Mars.
S. Heric Roi de Suede, le xviii. Mai.
S. Hermas disciple de saint Paul, le ix. Mai.
S. Hermagore Evêque d'Aquilée, le xii. Iuillet.
S. Hermenegilde martyr, le xiii. Avril,
S. Hermas martyr, le xxviii Aoust.
S. Hermie martyr, le xxxi. Mai.
S. Hermolaus Prêtre & martyr, le xxvii Iuillet.
S. Héron Evêque d'Antioche, le xvii. Octobre.
S. Héfichie martyr, le xviii. Nov.
S. Heymeron Evêque de Ratisbone, le xxii. Septembre.
S. Hidulphe Evêque de Treve, le xi, Iuillet.

S. Higin Pape & martyr, le xi. Ianvier.
S. Hilaire Evêque de Poitiers, le xiv Ianvier.
S. Hilaire Evêque d'Arles, le v. Mai.
S. Hilaire Pape, le x. Septembre.
S. Hilarion solitaire, le xxi. Octo.
S. Hilarin martyr, le xvi Iuillet.
Ste Hildegarde vierge, le xvii. Septemb.
S. Hildevert Evêque de Meaux, le xxvii. Mai.
S. Hipace martyr, le xviii. Iuin.
S. Hipolite martyr d'Afrique, le xxi. Mai.
S. Hipolite martyr, le xxx. Aoust.
S. Homebon, le xiii. Novembre.
S. Honorat Archevêque d'Arles, le xvi. Ianvier,
S. Hormisdas Pape, le vi. Aoust.
S. Hormisdas martyr, le viii. Aoust
S. Hospice solitaire, le xxi. Mai.
Ste Honorine vierge & martyre, le xxviii. Fevrier.
S. Honoré Evêque d'Amiens, le xvi. Mai
S. Hubert Evêque de Liege, le iij. Octobre.
S. Hugues Evêque de Rouën, le ix. Avril.
S. Hugues Evêque de Grenoble, le j. Avril.
S. Hugues Abbé de Cluni, le xxix, Avril.
S. Humbert solitaire, le vi. Sept.

I

ST Iacinte Dominicain, le xvi. Aoust.
S. Iacinte martyr, le xi. Septemb.
S. Iacques le Majeur Apôtre, le xxv. Iuillet.
S. Iacques le Mineur Apôtre, le j. Mai.
S. Iacques le martyr, le xxx. Avril.
S. Iacques Evêque de Nisibe, le xv. Iuillet.
S. Iacques Dominicain, le xi. Oct.
S. Iacques Intercis martyr, le xxvii. Novembre.
S. Ianvier martyr, le xi Iuillet,
S. Ianvier Evêque de Benevent, xix Septembre,
S. Ianvier martyr, le xiii. Octob.
S. Iason disciple de saint Paul, le xii. Iuillet.
Ste Idde veuve, le iv. septembre.
S. Iean Baptiste, le xxiv. Iuin.
Sa Décolation le xxix Aoust.
S. Iean Calibite solitaire, le xv. Ianvier.
S. Iean l'Aumônier, Evêque d'Alexandrie, le xxiii. Ianvier.
S. Iean Chrysostome, le xxvii. Ianvier.
S. Iean Réomé, solitaire, le xxviii. Ianvier.
S. Iean d'Alexandrie martyr, le xxxi. Ianvier.
S. Iean solitaire, le xxvii. Mars.
S. Iean Climaque solitaire, le xxx. Mars.
S. Iean de Damas Prêtre le vi. Mai,
Ste Ieanne, le xxiv. May.
S. Iean Pape I. martyr, le xxvii. Mai.
S. Iean de l'Ortie, le ij Iuin.
S. Iean martyr de Rome, le xxvi. Iuin.
S. Iean Evêque de Bergame, le xi. Iuillet.
S. Iean Galbert solitaire, le xii. Iuillet
S. Iean premier martyr de Nicomedie, le vii. Septembre.
S. Iean de Matha, le xxi. Decemb.

S. Iean l'Evangeliste, le xxvii. Decembre.
S. Ieremie Prophète de l'ancien Testament, le j. Mai.
S. Ierôme Prêtre, le xxx. Septemb.
JESUS-CHRIST.
son Incarnation, le xxv. Mars.
sa Naissance, le xxv. Decembre.
sa Circoncision, le premier Ianv.
sa Manifestation aux Mages, le vi. Ianvier.
sa Presentation au Temple, le ij. Fevrier.
sa Prédication, le Dimanche de la septuagesime.
son jeûne, le premier jour de Carême.
l'Institution de l'Eucharistie, le lavement des piés des Apôtres, le jeudi saint.
sa Mort le Vendredi saint.
sa sepulture, le samedi saint.
sa Resurrection, le saint jour de Pâque.
son Ascension au ciel, le jour de l'Ascension.
L'envoi du saint-Esprit à l'Eglise, le jour de la Pentecôte.
S. Ignace Evêque d'Antioche, & martyr, le j Fevrier.
S. Ignace Loyola, le xxxi. Iuillet.
S. Illide Evêque de Clermont, le vii. Iuillet.
S. Ingenes martyr, le xx. Decemb.
Ss. Innocens martyrs, le xxviii. Decembre.
S. Innocent Evêque du Mans, le xviii. Iuin.
S. Innocent I. Pape, le xxviii. Iuillet.
S. Ioachim pere de la sainte Vierge, le xx. Mars.
S. Iob Patriarche de l'ancien Testament, le x. May.
S. Ionas Prophete de l'ancien Testament, le xx Septembre.
S. Ioseph d'Arimathie, le xvii. Mars.
S. Ioseph époux de la sainte Vierge, le xix. Mars.
S. Ioseph surnommé Barsabas, le xx. Iuillet.
S. Iosaphat solitaire, le xxvii. Novembre.
S. Iosse solitaire, le xiii. Decemb.
S. Iovite Diacre & martyr, le xv. Fevrier.
Se Iphigenie, le xxi. Septembre.
S. Irenée Evêque de Lion & martyr, le xxviii. Iuin.
S Irenée martyr, le xxvi. Aoust.
Ste Irene vierge & martyre, le xx. Octobre.
S. Isaac solitaire, le xxvii. Mars.
S. Isaac solitaire, le xi. Avril.
S. Isaïe Prophete de l'ancien Testament, le vi. Iuillet.
S. Ischirion martyr, le xxii. Dec.
S. Isidore Evêque de Seville, le iv. Avril.
S. Ismaël martyr, le xvii. Iuin.
Ste Isilberge vierge, le xxi. Mai.
S. Iude Apôtre, le xxviii. Octob.
S. Iules Pape I le xii. Avril.
S. Iules martyr de Dorostore, le xxvii Mai.
S Iulien martyr, le ix. Ianvier.
S. Iulien Evêque du Mans, le xxvii. Ianvier.
S. Iulien martyr de Brioude, le xxviii, Aoust.
S. Iulien Evêque d'Apamée, le ix. Decembre.
S Iulien martyr d'Alexandrie, le xii. Decembre.
S. Iulien de Capadoce martyr, le xvii. Fevr.

S. Iulien d'Alexandrie martyr, le xxvii. Fevrier.
S. Iulien Evêque de Tolede, le viii. Mars.
Ste Iulie vierge & mar. le xxii. Mai.
Ste Iulie martyre, le xxx. Iuillet.
Ste Iulie vierge & martyre, le x. Decembre.
Ste Iulienne vierge de l'ordre de Cîteaux, le v. Avril.
Ste Iulitte martyre, le xvi. Iuin.
Ste Iuste martyre, le xxix. Iuillet.
S. Iuste martyr, le vi. Aoust.
S. Iuste Evêque en Angleterre, le x. Novembre.
S. Iuste Evêque de Lion, le ij. Septembre.
S. Iustin martyr, le xiii. Avril.
Ste Iustine martyre, le xxvi. Sept.
S. Iuvenal Evêque de Narny, le iii. Mai.
S. Iuventin martyr, le xxv. Ianv.
S. Iuvence Evêque de Pavie, le xij. Septembre.
S. Yves Prêtre, le xix. Mai.

L

ST Ladislas Roi de Hongrie, le xxvii. Iuin.
S. Lambert Evêque de Lion, le xiv. Avril.
S. Lambert Evêque de Liege, le xvii. Septembre.
S. Landoald Prêtre, le xix. Mars.
S. Landelin solitaire, le xv. Iuin.
Ste Landrade vierge, le viii. Iuillet
S. Landry Evêque de Paris, le x. Iuin.
S. Landri Evêque de Mets, le xvii. Avril.
S. Largue martyr, le viii. Aoust.
S. Laumer solitaire, le xxix. Ianv.
S. Laurent Justinien, Patriarche de Venise, le viii. Ianvier.
S. Laurent Diacre & martyr, le x. Aoust.
S Laurent Archevêque de Dublin, le xiv. Novembre.
S. Laurentin martyr, le iij. Iuin.
S. Laurien Evêque de Seville, le iv. Iuillet.
S. Lazare ressuscité par J. C. le ij. Septembre.
S. Leandre Evêque de Seville, le xxiv. Fevrier.
Ste Leé veuve, le xxii. Mars.
S. Leger Evêque d'Autun, le ij. Octobre.
S. Leobard solitaire, le xviii. Ianv.
Ste Leocade vierge & martyre, le ix. Decembre.
S. Leon Pape I. le xi. Avril.
S. Leon Pape II. le xxviii. Iuin.
S. Leon Pape IV. le xvii. Iuillet.
S. Leon Pape IX. le xix. Avril.
S. Leonard solitaire, le vi. Nov.
S. Leonce Evêque de Cesarée en Cappadoce le xiii. Ianvier.
S. Leonce martyr, le xviii. Iuin.
S. Leopard martyr, le xxx. Sept.
S. Leopold Prince, le xv. Novemb.
S. Leufroi solitaire, le xxi. Iuin.
S. Leu Archevêque de Sens, le j. Septembre.
S. Liboire Evêque du Mans, le xxiii Iuillet.
Ste Lidie, le iij. Aoust.
Ste Liduvine vierge, le xiv. Avril.
Ste Liliose, martyre, le xxvii. Aoust
S. Lin Pape & martyr, le xxiii. Septembre.
S. Liphard solitaire, le iij. Iuin.
S. Lo Evêque de Coûtances, le xxi. Septembre.
S. Louïs Roi de France, le xxv. Aoust.
S. Louïs Evêque de Toulouse, le xix. Aoust.
S. Loup Evêque de Troye, le xxix.

Iuillet.
S. Lubin Evêque de Chartres, le xiv Mars.
S. Lubin Evêque de Chartres, le xv Septemb.
S. Luc Evangeliste, le xviii. Octo.
S. Luce Pape & martyr, le iv Mars
S. Luce Martyr, le xix. Octobre.
S. Luce Roi d'Angleterre, le iii. Decembre.
Ste Luce vierge & martyr, le xiii. Decembre.
S. Lucien Prêtre & martyr, le vii. Ianvier.
S. Lucien Evêque de Beauvais, & martyr, le viii. Ianvier.
S. Lucien Prêtre & martyr, le xxii. Mai.
S Lucien Evêque de Beauvais, le xviii. Octob.
Ste Lucille martyre, le xxxi. Oct.
S. Lucilien martyr, le iij. Juin.
Ste Ludgarde Religieuse de l'ordre de Cîteaux, le xvi. Iuin.
S. Ludger Evêque de Munster, le xxvi. Mars.
S. Lupicin solitaire, le xxi. Mars.

M

STS Maccabées martyrs le j. Aoust.
S. Macaire solitaire l'ancien, le ij. Ianvier.
S. Macaire le jeune, solitaire, le xv Ianvier.
S. Macaire Evêque de Jerusalem, le x. Mars.
S. Macaire Patriarche d'Antioche, le x. Avril.
S. Macaire Evêque de Petra, le xx. Iuin.
S. Macedone Prêtre solitaire, le xxiv. Ianvier.
Ste Macre vierge & martyre, le vi. Ianvier.
Ste Macrine ayeule de saint Basile, le xiv. Ianvier.
Ste Macrine mere de sainte Basile, le xix. Iuillet.
Ste Magdeleine de Passi vierge, le xxv. Mai.
S. Magloire Evêque de Dole, le xxiv. Octob.
S. Majumene Evêque de Damas, & martyr, le xxi. Fevrier.
S. Malachie Evêque de Connerthe le v. Novemb.
S. Male martyr, le xxviii. Mars.
S. Male solitaire, le xxi Octobre.
S. Malo Evêque d'Aleth, le xv. Novembre.
S. Mamert Archevêque de Vienne. le xi Mai.
S. Manahem, le xxiv. Mai.
S. Mansuet martyr, le xxx. Dec.
S. Manuel martyr, le xvii. Iuin.
S. Mappa martyr, le xvii. Avril.
Ste Maranne martyre, le iii. Aoust.
S. Marc Evangeliste, le xxv. Avril.
S. Marc Pape, le vii. Octobre.
S. Marc Evêque de Ierusalem, le xxii. Octobre.
Sts Marc & Marcellin martyrs, le xviii. Iuin
Sts Marc & Marcien martyrs, le iii. Iuillet.
S. Marcel Pape & martyr, le xvi. Ianvier.
S. Marcel martyr de Châlon sur-Saone, le iv. Septemb.
S Marcel & ses enfans martyrs, le xxx Octobre.
S. Marcel Evêque de Paris, le iii. Novembre.
S. Marcel Diacre & martyr, le xxx Decembre.
Ste Marcelle veuve, le xxxi. Ianvier.

S. Marcellin martyr, le vi. Avril.
S. Marcellin Evêque d'Ambrun, le xx Avril.
S. Marcellin Pape & martyr, le xxvi. Avril.
S. Marcellin Prêtre & martyr, le ij. Iuin.
S. Macellin martyr, le ix. Aoust.
Ste Marcelline vierge, le xvii. Iuillet
S. Marcien Evêque de Tortone & martyr, le vi. Mars
S. Marcien martyr, le xvii. Iuin.
Ste Marcienne vierge & martyre, le ix. Ianvier.
Ste Marguerite vierge & martyre; le xx. Iuillet.
Ste Marguerite de Hongrie vierge, le xxviii Ianvier.
Ste Marguerite Reine d'Ecosse, le x Iuin.
LA Ste VIERGE MARIE.
sa Conception, le viii. Decembre.
sa Naissance, le viii Septembre.
sa Presentation. le xxi. Novemb.
l'Annonciation, le xxv. de Mars.
la Visitation, le ij Iuillet.
la Purification le ij. Fevrier.
son Assomption au ciel, le xxv. Aoust.
Ste Marie Magdeleine, le xxii. Iuillet.
Ste Marie Egyptienne, le ix. Avril.
Ste Marie d'Ognie, le xxiii. Iuin.
S. Marien martyr le xxx. Avril.
Ste Marine Vierge, le xviii. Iuin.
S. Marin martyr, le xxx. Mars.
S. Maron martyr, le xv. Avril.
Ste Marthe hôtesse de J. C. le xxix. Iuillet.
S. Martial martyr, le xxx. Octob.
S. Martial Evêque de Limoges, le xxx. Iuin.
S. Martin Evêque de Tours, le xi. Novembre.
S. Martin solitaire, le xxiv. Octo.
S. Martin Pape & martyr, le xii. Novembre.
Ste Martine vierge & martyre, le xxx. Ianvier.
S. Martinien martyr, le xvi. Octobre.
S. Martinien martyr, le ij. Iuillet.
S. Martyre, martyr, le xxix. Mai.
Martyrs de Rome, le ii. Ianvier.
Martyrs de Perse, le xix. Ianvier.
Martyrs de la Palestine, le xix. Fev.
Martyrs de la Palestine, le xi. Mars
Martyrs de Tyr, le xx. Fevrier.
Martyrs d'Alexandrie, le xxviii. Fevrier.
Martyrs d'Alexandrie, le xiii. Mai.
Martyrs de Lombardie, le ii. Mars.
Les 40. Martyrs de Cappadoce, le ix. Mars.
Martyrs de Cesarée en Palestine, le xxiv. Mars.
Martyrs d'Egypte, le iv. May.
Martyrs de Cesarée en Palestine, le xiii. Novembre.
Martyrs d'Egypte, le iv. Mai.
Martyrs d'Egypte, le v. Iuin.
Martyrs de Carthage, le xvii. Aoust.
Autres martyrs de Carthage, le xviii. Aoust
Martyrs de Constantinople, le v. Septembre.
Martyrs de Constantinople, le iii. Iuin.
Martyrs d'Afrique, le xii. Octob.
Martyres vierges d'Afrique, le xvi. Decembre.
Martyrs d'Espagne, le xv. Mai.
Martyrs de Tecué, en Palestine, le xxviii. Mai.
Martyrs de Rome, le xxiv. Iuin.

S, Matthias

S. Maruthas Evêque de Mesopotamie, le iv. Decembre.
S. Mascule martyr, le xxix. Mars.
S. Materne Evêque de Cologne, le xiv. Septembre.
S. Matthieu Apôtre, le xxi. Septembre.
S. Matthias Apôtre, le xxiv. Fevrier.
Ste Mathlide Imperatrice, le xiv. Mars.
S. Mathurin Prêtre, le ix. Novembre.
Ste Matrône martyre, le xv. Mars.
S. Mattule martyr, le ii. Juin.
S. Maur Religieux de S. Benoît, le xv. Janvier.
S. Maurice martyr, le xxij Septembre.
S. Maurille Evêque d'Angers, le xiij. Septembre.
Ste Maxellende vierge & martyre. xiii. Novembre.
S. Maxime martyr, le xxv. Janvier.
S. Maxime martyr, le xiv. Avril.
S. Maxime martyr, le xv. Avril.
S. Maxime martyr, le xxx. Avril.
S. Maxime Evêque de Jerusalem, le v. May.
S. Maxime Evêque de Riez, le xxvij. Novembre.
S Maxime Evêque d'Alexandrie, le xxvii. Decembre.
Ste Maxime martyre, le xxx. Juillet.
S. Maximien Evêque en Affrique, le iij. Octobre.
S. Maximin ou Mémin solitaire, le xv. Decembre.
S. Maximin Evêque de Treves, le xxix May.
S. Medard Evêque de Noyon, le viij. Juin.
S. Mederic solitaire, le xxix. Aoust.
S. Medoald Evêque de Treves, le xij. May.
S. Melaine Evêque de Rennes, le vj. Janvier.
Ste Melanie la jeune, le xxxi. Decembre.
S. Melas Evêque de Rhinocorure, le xvi Ianvier.
S. Melchiades Pape & martyr, le x. Decembre.
S. Melece Evêque d'Antioche, le xiv. Decembre.
S. Melece Evêque d'Antioche, le xij. Fevrier.
S. Meleusippe martyr, le xvij. Ianvier.
S. Melitte Evêque de Londres, le xxiv. Avril.
S Mellon Evêque de Rouen, le xxij. Octobre.
S. Menge Evêque de Chalons, le v. Aoust.
S. Menne martyr, le xj. Novembre.
S. Methode Patriarche de Constantinople, le xiv. Iuin.
S. Methodius Evêque de Tyr, le xviij. Septembre
S. Metrophanes Evêque de Bisance, le iv. Iuin.
S. Michel Archange, le xxix. Septembre.
Ste Milburge vierge, le xxiij. Fevrier.
S. Misael martyr de l'ancien Testament, le xvj. Decembre.
S. Modeste martyr, le xv. Iuin.
S. Moïse Prophete de l'ancien Testament, le iv. Septembre.
S. Moïse Evêque des Sarrazins, le vij. Fevrier.

S. Moïse Prêtre & martyr, le xxv. Novembre.
S. Mommolin Evêque de Noyon, le xvi. Octobre.
Ste Monique veuve, le iv. May.
S. Moniteur Evêque d'Orleans, le x. Novembre.
S. Montan solitaire, le xvij. May.

N

ST Nabor martyr, le xii. Iuin.
S. Nahum Prophete de l'ancien Testament, le j Decembre.
S. Narcisse Evêque de Jerusalem, le xxix. Octobre.
Ste Natalie martyre, le xxvij. Aoust.
S. Nemeze martyr, le xix. Decembre.
S. Nemeze Diacre & martyr, le xxxi. Octobre.
S Neon martyr, le xxiij. Aoust.
S. Nepotien Evêque de Clermont, le xxij. Octobre.
S. Nerée martyr, le xij. May.
S Nestor Evêque de Perge & martyr, le xxvj. Fevrier.
S. Nicaise Evêque de Rouen, le xj. Octobre.
S. Nicaise Archevêque de Reims, le xiv. Decembre.
S. Nicandre martyr, le xvij. Iuin.
S. Nicephore Patriarche de Constantinople, le xiij. Mars.
S. Nicetas Evêque de Romaciane, le vij Ianvier.
S. Nicet solitaire, le iij. Avril.
Ste Nicette martyre, le xxiv. Iuillet.
S. Nicolas Studite solitaire, le iv. Fevrier
S Nicolas de Tolentin, le x. Septembre.
S. Nicolas Eveque de Myrrhe, le vj. Decembre.
S. Nicomede Prêtre & martyr, le xv. Septembre.
S. Nicon solitaire, le xxvi. Novembre.
S. Nicostrate martyr le vij. Iuillet
S. Nilamon solitaire, le vi. Ianvier.
S. Nil Evêque & martyr, le xix. Septembre.
S. Nizier Evêque de Lion, le ij Avril.
Ste Nonne veuve, le v. Aoust.
S. Nonnose solitaire, le ij. Septembre.
S. Norbert Evêque de Magdebourg vj. Iuin.
S. Novat martyr, le xx. Iuin.
Ste. Nymphe martyre, le x. Novembre.

O

ST Odilon Abbé de Cluny, le j. Janvier.
S. Odon Abbé de Cluny, le xviij. Novembre.
S. Olimpe Evêque d'Enos, le xij. Iuin.
S. Olimpe martyr, le xxvj. Iuillet.
Ste Olimpiade veuve, le xvij. Decembre.
S. Olimpie martyr, le xv. Avril.
S. Omer Evêque de Terouenne, le ix. Septembre.
S. Onesime Evêque d'Ephese & martyr, le xvj Fevrier.
S. Onesime Evêque de Soissons, le xiij. May.
S. Onesiphore disciple de S. Paul, le vj Septembre.
S. Onuphre solitaire, le xij. Iuin.
Ste Oportune vierge, le xxij. Avril.

S. Optat Evêque de Milevis, le iv. Iuin
Ste. Ositte vierge & martyre, le vij. Octobre.
S. Othon Evêque de Bamberg, le ij Iuillet.
S. Ouën Evêque de Rouën le xxiv. Aoust.

P

ST Pachome solitaire, le xiv. May.
S. Palmaque martyr, le x. May.
S. Pamphile Prêtre & martyr, le j Iuin.
S. Pancrace martyr, le xij. May.
S. Panse martyr, le xviij Ianvier.
S. Pantaleon martyr, le xxvij. Iuillet.
S. Panthenus, le vij. Iuillet.
S. Paphnuce solitaire, le xj. Septembre.
S. Pahnuce solitaire, & martyr, xxiv. Septembret
S. Papias Evêque d'Hierapolis, le xxij Fevrier.
S. Papie martyr, le xxviij. Iuin.
S. Paschal Pape I. le xiv. May.
S. Paschase Diacre, le xxxi. May.
S. Pasteur solitaire, xxvj. Iuillet.
S. Pasteur martyr, le vj. Aoust.
S. Paterne Evêque d'Avranche, le xvj. Avril.
S. Paterne martyr, le xxj Aoust.
S. Patient Evêque de Barcelone, le ix. Mars.
S. Patient Evêque de Lion, le xj. Septembre.
S. Patrice Evêque d'Irlande, le xvij. Mars.
S. Pavace Evêque du Mans, le xxiv Juillet.
S. Paul, le xix. Iuin.
Sa Conversion, xxv. Janvier.
S. Commemoration, le xxx. Iuin.
S. Paul premier Hermite, le x. Ianvier.
S. Paul martyr, le xviij Ianvier
S. Paul Evêque de Verdun, le viij. Fevrier.
S. Paul Evêque de Leon, le xij. Mars.
S. Paul Evêque de Constantinople, le vij Iuin.
S. Paul martyr de Rome, le xxvj. Juin.
Ste Paule veuve, le xxvj. Janvier.
S. Paulin Evêque de Nole, le xxij. Juin.
S. Paulin Evêque de Trèves, le xxxi. Aoust.
S. Paulin Evêque d'Yorc, le x. Octobre
S. Pelage Enfant martyr, le xxvi. Juin.
S. Pelage Evêque de Laodicée, le xxv Mars.
Ste Pelagie vierge & martyre, le ix. Juin.
Ste Pelagie martyre, le xi Juillet.
Ste Pelagie Penitente, le viij. Octobre.
S. Pelerin Evêque d'Auxerre, le xvj Mai.
S. Pellée Evêque & martyr, le xix. Septembre
S. Pepin Duc de Braban, le xxj. Fevrier.
S Pergentin, martyr, le iij Juin.
S. Perpetuë Evêque de Tours, le viij. Avril.
Ste Perpetuë martyre, le vij. Mars.
S. Petrone Evêque de Boulogne, le iv. Octobre.
Ste Petronille fille de S. Pierre, le xxxi. Mai.
S. Philastre Evêque de Bresse, le

xviij. Juillet.
S, Philbert solitaire, le xx. Aoust.
S. Phileas Evêque de Thmuis & martyr, le iv. Fevrier.
S. Philemon disciple de S Paul, le xxij. Novembre.
S. Philemon martyr d'Antioche, le viij. Mars.
S. Philereme martyr, le iv. Fev.
S. Philippe Apôtre, le j. Mai.
S. Philippe de Nery, le xxxi. Mai.
S. Philippe Diacre, le vj. Juin.
S. Philogone Evêque d'Antioche, le xx. Decembre.
S. Phocas martyr, le v. Mars.
S. Photin Evêque de Lion, martyr, le ij. Iuin
S. Piaton martyr, le j. Octobre.
S. Pierre, le xxix. Iuin.
Sa chaire à Rome le xviij. Janvier, à Antioche, le xxij. Fevrier, ses Liens, le j. Aoust.
S. Pierre d'Alcantara, le xviij. Octobre.
S. Pierre Evêque d'Alexandrie, le xxvi. Novembre.
S. Pierre Chrisogone Evêque de Ravenne, le ii. Decembre.
S. Pierre Apselame, le ij. Janvier.
S. Pierre Evêque de Sebaste, le ix. Ianvier.
S. Pierre Nolasque, le xxxi. Janvier.
S. Pierre Damien Evêque d'Ostie, le xxii. Fevrier,
S Pierre martyr, le xxii. Mars.
S. Pierre Dominiquain martyr, le xxix Mai.
S Pierre Archevêque de Tarantaise, le viii. Mai.
S. Pierre Celestin Pape V. le xix. Mai.
S Pierre Exorciste & martyr de Rome, le ii. Iuin.
S. Pie Pape & martyr, le xi. Iuillet.
S. Pigmenien Prêtre & martyr, le xxiv. Mars.
S. Pinite Evêque de Crète, le x. Octobre.
S. Pion Prêtre & martyr, le j. Fevrier.
S. Policarpe Evêque de Smirne & Martyr, le xxvi. Ianvier.
S. Policrone Evêque de Babylone & martyr, le xvii. Fevrier.
Ste Pome vierge, le xxvii. Iuin.
S. Ponce Diacre de Carthage, & martyr, le viii. Mars.
S. Porcaire solitaire, le xii. Aoust.
S. Porphire martyr, le xv. Septembre.
S. Portien solitaire, le xxiv. Novembre.
S. Potamion Evêque d'Heraclée, le xviii. Mai.
Ste Potamienne vierge & martyre le xxviii. Iuin.
S. Potentien Evêque de Sens, le xix. Octobre.
Ste Praxede vierge, le xxi. Iuillet.
S. Pretextat Evêque de Rouen, & martyr, le xxiv. Fevrier.
S Prime martyr, le ix. Iuin.
Ste Priscile, le viii Juillet.
Ste Prisque vierge, le xviii. Janvier.
S Prisque martyr, le xxviii. Mars.
S. Prix Evêque de Clermont, & martyr, le xxv. Janvier.
S. Privat Evêque de Mende, le xxi. Aoust.
S. Processe martyr, le ii. Juillet.
S. Procle Patriarche de Constantinople, le xxiv. Octobre.
S. Procore Diacre, martyr, le ix. Avril.

S. Procope martyr, le viii Juillet.
S. Prosper, le xxv. Juin.
S. Prothais martyr, le xix. Juin.
S. Prothais Evêque de Milan, le xxiv. Novembre.
S. Prothe martyr, le xxxi. Mai.
S. Prote martyr, le xj. Septembre.
S. Prudence Evêque de Troye, le xix Avril.
S. Ptolomée martyr, le xix. Octob.
S. Ptolomée martyr, le xx. Dec.
Ste Publie veuve & martyre, le ix. Octobre.
Ste Pudentienne vierge, le xix. Mai.
Ste Pulcherie vierge, Imperatrice, le x. Septembre.

Q

ST Quadragesime, le xxvi. Octobre.
S. Quadrat Disciple de S. Paul, le xxvi. Mai.
S. Quentin martyr, le xxxi. Octobre.
Ste Quinte martyre, le viii. Fevrier.
S. Quintus Evêque de Mauritanie, le xviij. Decembre.
S. Quiriaque solitaire, le xxix. Septembre.
S. Quirin martyr, le xxx. Mars.
S. Quirin Evêque de Sciffe, & martyr, le iv. Juin.
S. Quod-vult Deus Evêque de Carthage, le xxvi. Octobre.

R

ST Radbod Evêque de Liege, le xxix Novembre.
Ste Radegonde Reine de France, le xiij. Aoust.
S. Raimond de Pegnafort, le xxiii. Janvier.
S. Raphael Ange, le xx. Novembre.
S. Redempteur Evêque de Ferentino, le viij. Avril.
S. Remade Evêque de Liege
S. Remiré solitaire, le viij. Decembre.
S. Remi Evêque de Reims, le j. Octobre.
S. René Evêque d'Angers, le xii. Novembre.
S. Respice martyr, le x. Novemb.
Ste Restituë vierge & martyre, le xvij. Mai.
Ste Restitute martyre, le xxvii. Mai.
S. Reverien Evêque d'Autun, martyr, le j. Juin.
Ste Reinelde Vierge & martyre, le xv. Juillet.
Ste Reine Vierge & martyre, le vij. Septembre.
S. Richard Evêque de Chichester, le iij. Avril.
S. Rieul Evêque de Senlis, martyr, le xxx. Mars.
S. Rigobert Archevêq. de Rheims, le iv. Janvier.
S. Rigomer solitaire, le xxiv. Aoust.
S. Riquier solitaire, le xxvi. Avril.
S. Robert solitaire, le xxiv. Avril.
S. Robert I. Abbé de Cisteaux, le xxix Avril.
S. Robert d'Yorch solitaire, le vii. Juin.
S. Roch, le xvi. Aoust.
S. Rogatien martyr, le xxiv Mai.
S. Rogatien martyr d'Affrique, le xxvi. Octobre.
S. Romain solitaire, le xxviij. Fevrier.
S. Romain solitaire, le xxii. Mai.

S. Romain martyr, le ix. Aoust.
S. Romain martyr, le xviij Novembre.
S. Romuald solitaire, le vij. Fevrier.
S. Ruffe martyr, le xxvii. Aoust.
S. Ruffe martyr de Philippe, le xviij. Decembre.
Ste Ruffine vierge & martyre, le x. Iuillet
Ste Ruffine martyre, le xix. Juillet
S. Rumolde Evêque de Melines, le j. Juillet
S. Rupert Evêque de Salsbourg, le xvij. Mars.
S. Rupert Abbé de Thuy, le xv. Mai
S. Rustique martyr, le ix. Aoust.
S. Rustique Evêque de Clermont, le xxiv. Septembre.
S. Rustique martyr, de Paris, le ix Octobre.
S. Rustique Evêque de Narbonne, le xxvi. Octobre.
S. Rutile martyr, le ij. Aoust.

S

ST Sabas solitaire, le v. Decembre.
S Sabas martyr, le xij. Avril.
S. Sabel martyr, le xvij Iuin.
S. Sabin Evêque de Spolete, le xxx. Decembre.
S. Sabin Evêque de Canosse, le ix. Fevrier.
Ste Sabine martyre, le xxix. Aoust.
Ste Sabine martyre, le xxvij. Octobre.
S. Sigare Evêque de Laodicée, le vi. Octobre.
S. Silve Evêque d'Albi, le x. Septembre.
S. Salve Evêque d'Amiens, le xxix. Octobre.
S. Samone martyr, le xv. Novembre.
S. Samson Evêque de Dole, le xxviij Iuillet.
S. Sanson hospitalier, le xxvij. Iuin.
S. Santin Evêque de Meaux, le xxij. Septembre.
S. Sature martyr, le xxix. Mars.
S. Saturien martyr, le xv. Octob.
S. Saturnin Evêque de Toulouse, xxix. Novembre.
S. Saturnin le vieux, martyr, le xxix Novembre.
S. Saturnin Prêtre & martyr, le x. Fevrier
S Satyre frere de S. Ambroise, le xxij. Septembre
S. Sauvé Evêque d'Angoulême, le xxvi. Iuin.
S. Savinien Evêque de Sens, le xix. Octobre.
S. Savinien de Troyes, martyr, le xxix. Ianvier.
Ste Scolastique vierge, le x. Fevrier.
Sa Translation, le xi Iuillet.
S. Sebastien martyr, le xx. Ianvier.
S Second Prêtre & martyr, le xxi. May
Ste Seconde vierge & martyre, le x. Iuillet.
S. Seconde martyre, le xxx. Iuillet.
S. Secondien martyr, le ix Aoust.
S. Sennen martyr, le xxx Iuillet.
Ste Serapie vierge & martyre, le iij. Septembre.
S. Serapion Evêque Thmuis, le xxi Mars.
S. Serapion Evêque d'Antioche, le xxx. Octobre.
S. Serapion martyr, le xiv. Novembre.
S. Serge, le vij. Octobre.

S. Servais Evêque de Tongres, le xiii Mai.
S Servand martyr, le xxiij. Octobre.
S. Serve martyr le vij. Decembre.
S Servilien martyr, le xx. Avril.
S. Servule, le xxiij. Decembre.
S. Severe Prêtre, le xv. Fevrier
S. Severe Prêtre, le viij. Aoust.
S. Severien Evêque de Scithopolis & martyr, le xxi. Fevrier.
S. Severien martyr de Sebaste, le ix. Septembre.
S. Severin martyr, le xix Novembre.
S. Severin solitaire, le xxiv. Novembre.
S. Severin Apôtre de Baviere, le viij. Ianvier.
S. Severin solitaire, le xi. Fevrier,
S. Sidoine Appollinaire Evêque de Clermont, le xxiij. Aoust.
S. Silas disciple des Apôtres, le xiii, Iuillet
S. Silvain Evêque de Gaze & martyr, le iv. Mai.
S. Silvere Pape & martyr, le xx. Juin.
S. Silvestre Pape, le xxxi. Decembre.
S. Silvestre Evêque de Chalons sur Saone, le xx, Novembre.
S. Simeon qui vid J. C. dans le Temple, le ij. Fevrier.
S. Simeon Stilite le jeune, solitaire, le iij. Septembre.
S. Simeon Stilite solitaire, l'ancien, le iij Janvier.
S. Simeon Evêque de Jerusalem & martyr, le xviij. Fevrier.
S Simeon enfant martyr, le xxiv. Mars.
S. Simeon Evêque de Seleucie martyr, le xxi. Avril.
S. Simeon solitaire de Syracuse, le j. Juin
S Simon Apôtre, le xxviij. Octobre.
S. Simon Stoch. Carme, le xvi. Mai.
S Simplicien Evêque de Milan, le xvi. Aoust.
S Simplice Pape, le ij. Mars.
S. Simplice Evêque d'Autun, le xxiv. Juin.
S Sisinnie martyr, le xxix. Mai,
S. Sixte I. Pape & martyr, le xx. Avril.
S. Sixte II. Pape & martyr, le vi. Aoust.
S. Sixte III. Pape & martyr, le xxviij Mars.
S. Smaragde martyr, le viij Aoust.
S. Solenne Evêque de Chartres, le xxv. Septembre.
S. Sophrone Evêque de Jerusalem, le xi. Mars.
S. Sophronie Prophete de l'ancien Testament, le iij. Decembre.
S. Sostene disciple de S. Paul, le xxviij Decembre.
S. Soter Pape & martyr, le xxij. Avril.
S Sperat martyr, le xvii. Juillet.
S. Speusipe martyr, le xvii Janv.
S. Spiridion Evêque de Tremitonte, le xiv. Decembre.
S. Stachis disciple de S. Paul, le xxxi. Octobre.
S Stanislas Evêque de Cracovie martyr, le xvii. Mai.
S. Sulpice Evêque de Bourges, le xvii. Janvier.
S. Sulpice Evêque de Bourges, le xxix. Ianvier.
S. Sulpice martyr, le xx Avril.
S. Suran solitaire, martyr, le xiv. Mars.

S. Victur Evêque du Maus, le xxvi Aoust.
S. Vigile Evêque de Trente & martyr, le xxvi. Juin.
S. Vincent Diacre & martyr, le xxii. Ianvier.
S. Vincent Ferrier Dominicain, le v. Avril.
S. Vincent de Lerins, le xxiv. Mai.
S. Vincent martyr d'Agen, le ix. Juin.
S. Vincent martyr de Talavere, le xxvii. Octobre.
S. Vindemial Evêque de Corfou, le ij. May.
S. Vindicien Evêque d'Arras, le xi. Mars.
S. Vital martyr, le xxviij Avril.
S. Ulpien martyr, le iii Avril.
Ste. Ultrogote Reine de France, le xxiij. Decembre.
S. Urbain Pape & martyr, le xxv. May.
S. Ursiscin Medecin, martyr, le xix Juin.
S. Ursin Evêque de Bourges, le iv. Novembre.
S. Ursmar Evêque de Belges, le xxiii Avril.
Ste Ursule vierge & martyr, le xxi. Octobre.
S. Walfride Evêque d'Yorch, le xii. Octobre.
Ste Waltrude veuve, le ix. Avril.
S. Widehal Evêque de Breme, le viii Novembre.
S. Willebrod Evêque d'Utrech, le vii Novembre.
S. Winox solitaire, le vi. Novembre.
Wiron Evêque d'Ecosse, le viii. May.
S. Wlfrand Archevêque de Sens, le xx. Mars.
S. Wlmar solitaire, le xx. Juillet.

Z

ST Zacarie Prophete de l'ancien Testament, le vi. Septembre.
S. Zacarie pere de S. Jean Baptiste, le v. Novembre.
S. Zacarie Pape, le xv Mars.
S. Zacarie Evêque de Vienne, le xxvi. May
S. Zenobe Archevêque de Florence, le xxv May.
S. Zenon Evêque de Veronne, le xii. Avril.
S. Zenos martyr, le xx. Decemb.
S. Zephirin Pape & martyr, le xxvi. Aoust.
Ste Zoa martyre, le v. Iuillet.
S. Zoile martyr, le xxvii. Iuin.
S. Zozime solitaire, le iv. Avril.
S. Zozime martyr, le xviii. Dec.
S. Zozime Pape, le xxvi. Dec.

Fin de la Table.

POUR LES DIMANCHES ET LES FÊTES MOBILES.

Pour le Dimanche de la Septuagésime.

NOus solemnisons le Dimanche de la Septuagésime, qui est appelé ainsi, parce qu'il est le septantième jour avant Pâques. L'Eglise en retranchant l'*Alleluya*, le *Te Deum*, & le *Gloria in excelsis*, de son office & de son chant, exhorte tous ses enfans à la pénitence. Elle fait la même chose en se revétant de ses ornemens de deüil, pour nous inviter à la confession de nos péchez, à une tristesse sainte & salutaire, & à la méditation de la passion & de la croix de Jesus-Christ. L'Eglise veut par ces saintes cérémonies nous préparer à la pénitence du Carême. C'est pourquoi elle nous fait lire dans l'office du Bréviaire, les premiers livres de l'Ecriture sainte, qui nous representent l'histoire de la création, & celle du péché originel, qui a été la source de tous les autres péchez, & de ceux qui ont causé le déluge. Mais en même tems elle nous fait aussi ressouvenir de la réconciliation des hommes avec Dieu par leur pénitence, dans la personne de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & des autres Patriarches. L'Eglise veut donc par ces cérémonies saintes, & par son office, nous obliger à penser à la mort, & au jugement dernier, qui est pour nous celui de nôtre mort. Car le Fils de Dieu *Matth. 24. 37.* nous assure que son dernier avenement se fera comme *Luc. 17. 26.* le déluge, & que les mêmes événemens y arriveront; c'est-à-dire, que de même qu'il n'y a eu que Noé de sauvé du déluge général; parce qu'il n'y avoit que lui

doit préparer à la mort : & c'eſt la penſée de la mort qui nous doit preſſer de faire pénitence. C'eſt auſſi pour nous apprendre qu'il faut faire pénitence & mourir dans la cendre ; c'eſt-à-dire, dans l'humiliation & dans le détachement des choſes de cette vie, pour nous diſpoſer par ces moyens à la réſurrection bien-heureuſe.

Pour le Dimanche des Rameaux.

C'eſt le premier jour de la ſemaine ſainte, & de la quinzaine de Pâques. L'Egliſe fait deux choſes extraordinaires en ce jour. Premiérement elle renouvelle la memoire de l'entrée triomphante de J.C. à Jéruſalem, par une proceſſion ſolemnelle. Et ſecondement elle avertit ſes enfans de ſe préparer à la communion paſcale. L'Egliſe fait la mémoire de l'entrée de Jeſus-Chriſt en Jéruſalem, ſix jours avant ſa paſſion. Car le Fils de Dieu voulant accomplir cette prophétie de l'ancien Teſtament, qui marquoit que le Fils de Dieu entreroit à Jéruſalem, monté ſur une âneſſe, envoya deux de ſes diſciples en prendre une avec ſon ânon, & il s'aſſit deſſus. Il entra ainſi dans la ville de Jéruſalem parmi les acclamations de tout le peuple. Une infinité de monde alla au devant de lui. Ils coupérent des rameaux, & les jonchérent par où il paſſoit ; & d'autres y jetérent leurs vêtemens. Ils crioient en même tems : *Hoſanna*, ſalut & gloire au plus haut des cieux : & ils y mêlérent pluſieurs autres chants de réjouïſſance. Ainſi l'Egliſe benit des rameaux, avant la meſſe : & ces ramaux repréſentent les bonnes œuvres que nous devons avoir faites, pour aller recevoir le Fils de Dieu dans la communion paſcale. L'Egliſe lit enſuite la paſſion de Jeſus-Chriſt, pour nous apprendre que les joies de cette vie ſont courtes ; & que ſi nous deſirons triompher éternellement avec Jeſus-Chriſt, il faut auſſi que

Matth. 21. Marc. 11. Luc. 19. Joan. 12.

Zacar. 9. 6.

Pſ. 117.

nous souffrions avec lui. L'Eglise avertit en même tems ses enfans de ne pas manquer, même sous peine d'excommunication, de se préparer à la communion pascale. Ainsi c'est le jour auquel le pére de famille envoye ses ministres dire à tous les sujets, que son festin est préparé, & que chacun ait à se revétir de sa robbe nuptiale, pour y être bien reçu. Il faut donc faire attention à ce qu'a dit J.C. Que si nous ne mangeons sa chair, & ne beuvons son sang, nous n'aurons point la vie en nous. Mais il n'en faut pas moins faire à ce qu'a dit S. Paul : Qu'il faut s'éprouver soi-même, pour discerner le corps de J. C. puisque ceux qui ne font pas cette épreuve, le reçoivent pour leur condamnation : au lieu que ceux qui s'en approchent avec les dispositions nécessaires, y reçoivent la grace qui les dispose au salut éternel.

Conc. Latr. 4. c. 21.

Matth. 22.

Ioan. 6.

1. Cor. 11.

Pour le Jeudi saint.

TOute cette semaine est appelée sainte par excellence, à-cause que l'Eglise y célèbre, d'une maniére particuliére, les principaux mystéres de nôtre salut, sur-tout, celui des souffrances, & de la mort de J. C. à laquelle l'office des trois jours suivans est particuliérement consacré. C'est à ce mystere merveilleux qu'elle veut particuliérement nous appliquer. Ainsi l'Eglise semble même oublier l'institution de l'Eucharistie, pour s'abandonner entiérement aux larmes & à la douleur. C'est aussi pour ce sujet qu'elle retranche le *Gloria Patri* à la fin des Pseaumes ; & qu'elle omet les bénédictions, les hymnes, & plusieurs autres choses qui marquent sa joie ; afin que nous participions à ses gémissemens. C'est ainsi qu'elle nous fait comprendre le desir quelle a que nous ne nous entretenions que de la passion & de la sépulture de J. C, Il faut cependant remarquer que l'Eglise fait en ce jour trois choses importantes, 1. elle be-

nit les huiles & le chrême, par le miniſtére des Evêques & des Prêtres, dans les Egliſes Cathédrales, pour ſervir à l'onction des Evêques, & des Prêtres, des bâtiſez, des confirmez, & des malades. Ces ſaintes huiles, & ce S. Chrême repréſentent le S. Eſprit que le Fils de Dieu a mérité à ſon Egliſe par ſes ſouffrances & par ſa mort, & qui s'écoule de ce divin chef ſur tous les fidèles. 2. On réconcilie les pénitens publics avec l'Egliſe, & on fait une abſolution générale. Car c'eſt un ancien uſage de l'Egliſe, qui ſe pratique encore maintenant en pluſieurs diocèſes, pour de certain péchez, de mettre le premier jour du Carême ceux qui en ſont coupables, en pénitence publique : Et c'eſt auſſi l'ordre de l'Egliſe de les réconcilier le Jeudi ſaint ; & de donner une abſolution générale à tous les fidèles, devant la Meſſe. Cette abſolution eſt le fruit des jeûnes, des priéres, des aumônes, & des autres œuvres de pénitence, par leſquelles on a dû ſe ſantifier pour ſe préparer à la fête de Pâques. 3. On lave les autels : & enſuite on lave auſſi les piés. Le dépoüillement des autels, pour les laver, marque le dépoüillement de J. C qui fut attaché nû ſur la croix. Le lavement des autels marque la pureté avec laquelle on doit s'en approcher. On les lave avec du vin & de l'eau : ce qui ſignifie que la ferveur de la charité doit être mêlée avec les larmes de la pénitence. Et pour le lavement des piés : c'eſt une des plus anciennes cérémonies de l'Egliſe. Elle nous a été recommandée par les paroles, & par l'exemple de J. C. & cette cérémonie marque la pureté & l'humilité avec leſquelles on doit approcher de la communion. Car avant que d'inſtituer l'Euchariſtie, le Fils de Dieu voulut lui-même laver les piés à ſes Apôtres, pour nous apprendre par ce ſigne extérieur, avec quelle ſainteté nous devons nous en approcher.

Luc. 3. 16. & 4. 18. Joan. 16. Pſ. 132.

Joan. 13. 15.

Pour

Pour le Vendredi saint.

CE jour est un jour de tristesse & de douleur. Car il est destiné a célébrer la mémoire de la passion du Fils de Dieu, & du sacrifice sanglant qu'il a offert à Dieu son Pére, sur la croix, pour le salut de tout le monde. Ce sont ces deux choses que l'Eglise considére dans cette fête. Les souffrances de la passion de J. C. sont la fin de sa vie mortelle, & de la prédication de son Evangile. Et c'est ainsi qu'après que J. C. a eu achevé les fonctions de Docteur; il a fait celle de Rédempteur. Les Juifs n'ayant point voulu écouter ce Messie, que Dieu leur avoit envoyé pour leur salut éternel, se servirent d'un de ses Apôtres pour le mettre entre leurs mains, afin de le faire mourir. Mais ce fut aussi alors que J. C. se prépara à sa passion, par une priére fervente : & qu'après en avoir reçu l'ordre de son Pére éternel, il se livra lui-même entré les mains des Juifs, pour être l'exemple & le Roi des Martyrs, & pour se disposer par-là au sacrifice de la croix, que les Prophétes avoient marqué qu'il offriroit pour le salut du monde. Le Fils de Dieu étant entre les mains des Juifs, au tems de sa passion, s'abandonna entiérement à leur volonté, pour y souffrir sans bornes & sans mesures, tout ce qu'ils voudroient, Il y a souffert d'un maniére incompréhensible, selon l'ame, & selon le corps. Selon l'ame, par une tristesse jusqu'à la mort: & selon le corps, par un déluge de tourmens, de toutes les maniéres, & de toutes sortes de personnes. Tous ces tourmens se sont achevez par celui du crucifiement. C'est sur cette croix que J. C. s'est offert à la justice de Dieu, pour nous obtenir le pardon de nos péchez. Il a été la victime qui a été offerte, il a été le Prêtre qui l'a offerte, il a été en même tems le Dieu qui a reçu ce sacrifice. Il faloit,

Matth 26. & 27.
Marc. 14. & 15.
Luc 22 & 23.
Joan. 18. & 19.

S. Leo. serm. 10. & alibi. dit S. Léon, pour ce sujet, une victime mortelle : mais qui fût en même tems raisonnable, innocente, & d'un mérite infini. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'est incarné, & s'est offert sur la croix. Car lui seul a pû avoir toutes ces qualitez. L'Eglise ne consacre point dans ce jour, pour s'appliquer toute entiére à la considération de cet unique sacrifice, dont celui qu'elle offre depuis à la messe, est la continuation, & la représentation. C'est ainsi que le Fils de Dieu a Heb. 8, 13. accompli toutes les figures & les prophéties de l'ancien Testament. C'est ainsi qu'il a aboli le sacerdoce, & le sacrifice de l'ancienne loi. Il ne nous a laissé que ce seul sacrifice, qui nous doit procurer un bonheur éternel. Il subsistera même en quelque sorte dans l'éternité, où J. C. s'offrira avec son Eglise, par un sacrifice perpétuel d'amour & de louange. Il faut donc nous préparer à ce sacrifice éternel, comme a fait J. C. par ses souffrances & par sa croix, 2. Tim. 2. 13. puisque, selon S. Paul, pour régner avec J. C. il faut avoir part à ses combats, & à sa victoire sur la croix.

Pour le Samedi saint.

Matth. 27. & 28. Marc. 15. & 16. Luc. 23. & 24. Joan. 19. & 20. C'Est dans ce jour que l'Eglise commence à rentrer dans la joie, en quittant peu à peu sa douleur & sa tristesse des souffrances & de la mort de son époux, aux approches de sa résurrection. L'Eglise cependant y célèbre la mémoire de la sépulture de J. C. Mais il est bien remarquable que depuis que J. C. fût mort, il ne lui arriva plus rien d'ignominieux. Car toutes choses se tournérent pour sa gloire, selon qu'Isaïe l'avoit prédit, que son sépulchre seroit glorieux. J. C. a achevé son grand ouvrage le vendredi saint, par sa mort. Il s'est reposé le sep-Is. 11. 10. tiéme jour dans son sépulchre, pour entrer le hui-Hebr. 4. tiéme dans une vie nouvelle & éternelle, par sa résurrection. Dans ce jour l'Eglise observe plusieurs cé-

rémonies. 1. on rend aux autels les ornemens dont on les avoit dépoüillez le jeudi saint. 2. on benit le feu nouveau, qui les doit éclairer : & on allume le cierge pascal, aprés la bénédiction solemnelle qu'on en fait. Ce cierge représente le corps de J. C. Il le représente mort & dans le tombeau, avant qu'il soit allumé : on y attache plusieurs grains d'encens, pour marquer les parfums dont on embauma son corps, lors qu'on l'ensevelit. On l'allume ensuite pour signifier sa résurrection. On allume après, les lampes, & les autres cierges, pour nous apprendre que nôtre résurrection doit suivre celle de J. C. nôtre chef. 3. on benit l'eau baptismale par une bénédiction, dont les paroles marquent tous les effets du batême. On commence cette bénédiction par des leçons, qui sont l'image des instructions qu'on donnoit aux Catécumènes. On prie ensuite, & on implore les suffrages des Saints, & de toute l'Eglise. On y porte le cierge pascal allumé, qui représente J. C. qui doit santifier ces eaux. On porte aussi les saintes huiles qui marquent la consécration des bâtisez. Après cette bénédiction, on bâtisoit autrefois les Catécumènes qu'on avoit disposez à recevoir ce sacrement. On les revêtoit d'une robbe blanche, qu'ils ne devoient quitter qu'au samedi suivant ; & qui marquoit l'innocence qu'ils y avoient reçûë. Ensuite on les faisoit assister à la messe ; parce qu'ils étoient devenus participans de J. C. & de tous les biens qu'il a communiquez à son Eglise. Nous avons été bâtisez en la mort de J.C. dit S.Paul. Nous avons été ensévelis avec lui par le bâtême, pour mourir au péché ; afin que nou marchions aussi dans une nouvelle vie. C'est la disposition dans laquelle nous devons célébrer la solemnité du samedi saint, pour nous disposer à célébrer la fête de la résurrection de J. C. afin de participer aux graces qu'il nous a méritées par ce grand mystére. Rom. 6.

POUR LE JOUR DE PASQUES.

Ps. 117. 23. Matth. 28. Marc. 16. Luc. 24. Joan. 21. Exod. 12.

C'Est dans ce jour que toute l'Eglise reçoit une consolation & une joie parfaite; parce que c'est celui du triomphe de J. C. C'est le jour où il est passé de l'état de mort où il étoit, à un état de vie immortelle & glorieuse. C'est pourquoi la fête de Pâques est la fête des fêtes, & la solemnité des solemnitez. Car le mot de Pâques signifie passage, parce que cette grande fête a été figurée par le passage des Israëlites, de l'Egypte où ils étoient en servitude, dans le desert, après avoir tué & mangé l'agneau pascal, dont le sang les avoit préservez de l'Ange exterminateur. Ainsi le Fils de Dieu étant nôtre Pâque, comme dit saint Paul, & ayant pris la forme d'esclave en se faisant homme, pour nôtre amour; après avoir été immolé sur la croix, pour nous délivrer de l'Ange de ténèbres, est passé de la mort à une vie glorieuse, par sa résurrection. La résurrection de J. C. est donc la plus grande & la plus importante partie de sa vie, aussi-bien qu'elle l'est de tout l'Evangile. C'est la fin de ses travaux & de ses combats; & le jour de son triomphe. C'est le jour auquel il reçoit la vie corporelle qu'il avoit perduë sur la croix. Il y reçoit aussi la réputation de sainteté & de grace, qu'il sembloit avoir perduë par l'ignominie de sa croix. Son ame s'y est réünie à son corps, ayant toûjours l'un & l'autre été unis au Verbe divin. C'est la même vie que J. C. y a reprise quant à la substance: mais ce n'est pas la même vie quant aux qualitez; puisqu'il est devenu impassible, immortel, & glorieux. C'est principalement dans la résurrection que J. C. s'est montré Fils de Dieu, dit S. Paul: c'est-là que sa prédestination à été solemnellement déclarée par ce mystére de force & de gloire. C'est par ce grand mystére que les actions de J. C. ses souffrances, &

(1. Cor. 5. 7. Philip. 2. 6. Rom. 1. 4.)

sa croix sont justifiées ; que ses miracles sont confirmez ; que son Evangile & sa doctrine sont soûtenus & affermis. Et si J. C. n'est point résuscité, dit saint Paul, nôtre foi est vaine, & la prédication de l'Evangile est vaine aussi ; c'est-à-dire, que si J. C. n'étoit point ressuscité, tout ce qui a précédé dans l'ancien Testament, seroit une illusion, aussi-bien que l'incarnation de J. C. & la prédication de son Evangile. Les Apôtres auroient donc prêché la fausseté, & l'Eglise ne seroit qu'une tromperie. Nôtre batême seroit faux, aussi-bien que nôtre pénitence. Enfin nous serions encore engagez dans nos péchez, dit S. Paul. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Eglise célèbre ce mystére avec tant de solemnité ; si elle en continuë la mémoire dans tous les Dimanches de l'année ; & si elle y employe les chants d'allégresse, & des transports extraordinaires de joie, c'est qu'elle le regarde comme la cause & le signe de la vie heureuse qu'elle nous fait espérer. Car comme tous sont morts en Adam, dit S. Paul, tous revivront en J. C. par la vertu de sa résurrection. Ainsi le Carême qui a précédé, & qui est l'image de la passion & de la mort de J. C. a servi de préparation à célébrer cette fête. C'est pourquoi il ne faut pas que ceux qui n'ont point pris de part aux souffrances de J. C. prétendent en avoir à la joie de sa résurrection. Il n'y a, dit S. Paul, que ceux qui sont entez en lui par la ressemblance de sa mort, qui y puissent être aussi entez par la ressemblance de sa résurrection. Célébrons donc cette fête, ajoûte S. Paul, non pas avec le vieux levain de la corruption de l'esprit ; mais avec les pains purs de la sincérité & de la vérité.

1. Cor. 15. 12. & seq.

1. Cor. 15. 22.

Rom. 6. 5.

1. Cor. 5. 8.

Pour l'Ascension de J. C. au Ciel.

CE jour est le comble de la gloire de J. C. Car c'est celui où il monte aux cieux, à la veuë de ses dis-

Marc. 15. ciples; & où il fait son entrée triomphante dans le
Luc. 24. paradis, en s'y élevant au dessus de tous les ordres
Act. 1. des Anges, & dans lequel il prend sa séance sur un
trône à la droite de Dieu, au milieu de acclamations
de tous les esprits célestes, & des hommages que lui
rendent toutes les créatures. Le Fils de Dieu étant
ressuscité, demeura quarante jours sur la terre, pour
manifester sa résurrection, & pour instruire ses disciples.
Il leur manifesta sa résurrection, en leur apparoissant
diverses fois, en leur parlant, en se montrant
à eux, en leur faisant toucher ses cicatrices & ses
Joan. 20. & 21. plaies, & en mangeant plusieurs fois avec eux. Il leur
conféra plusieurs fois le S. Esprit, & leur donnna le
Matth. 28. pouvoir de remettre & de retenir les péchez, de prêcher,
de batiser, & de paître ses agneaux. Il leur
donna cette mission, comme il l'avoit reçuë de son
Pere. Il rendit les Apôtres, & leurs successeurs, ses ministres
dans ses fonctions divines. Il les établit ainsi
ses vicaires, avant que de monter au ciel. Mais il leur
donna en même tems toutes les instructions qui leur
étoient nécessaires pour l'établissement de son Eglise.
Le quarantième jour étant donc arrivé, auquel J. C.
devoit monter au ciel, il mena ses disciples à Béthanie,
village un peu éloigné de la ville de Jérusalem.
Ensuite ils allérent avec lui sur la montagne des oliviers.
Ce fut de cette montagne, qu'il monta dans
le ciel. Il leva les mains pour benir ses disciples: &
en les benissant, il se sépara d'eux. Ils le virent monter
vers le ciel, jusqu'à ce qu'une nuée, dans laquelle
il entra, le leur fit perdre de vûë. J. C. s'éleva au
ciel, non pas comme Elie, dans un chariot de feu;
mais par la force & par la vertu de sa divinité. Il est
monté au dessus des cieux, & il s'est assis à la droite
Ps. 109. de Dieu, selon la prophétie de David; il y est monté
comme un Roi victorieux du péché, de la mort, de
Ps. 56. l'enfer, & de tous ses ennemis; parmi les acclama-

tions des Anges & de tous les saints. Il y est entré comme nôtre prêtre, nôtre chef, & nôtre santificateur, dit S. Paul, pour y exercer les fonctions de son sacerdoce éternel. C'est dans ce santuaire qu'il est nôtre médiateur auprès de Dieu son pere. C'est là qu'il lui offre sans cesse ses travaux, ses souffrances, & ses playes. C'est d'où il communique sa grace à toute son Eglise, pour y détruire la concupiscence; pour y fléchir la justice de Dieu; pour nous attirer sa miséricorde, aussi bien que la paix & la charité qui nous santifie. Il est allé pour nous préparer le lieu comme il nous en a assurez. Le péché du premier homme avoit fermé le ciel, J. C. n'y est entré que pour nous l'ouvrir. Il faut qu'étant ses membres, nous nous préparions à être unis à ce divin chef dans l'éternité, après nos combats & la victoire que nous devons remporter pour y être couronnez éternellement.

Hebr. 6. 7. & seq.

1. Joan. 2. 1.

Joan. 14. 2.

POUR LA PENTECOSTE.

CEtte fête nous représente l'effusion du S. Esprit sur les Apôtres, & sur toute l'Eglise, par J. C. aprés son Ascension dans le ciel. Entre les actions du Fils de Dieu, celle-ci est la derniére selon l'ordre du tems: & par conséquent c'est la premiére selon l'ordre de la dignité & de l'importance. Car c'est à elle que toutes les actions de J. C. se rapportent. C'est le but de tous ses desseins, & l'accomplissement de tous ses desirs, comme il le témoigne lui même, en disant qu'il étoit principalement venu pour envoyer ce divin feu sur la terre. S. Jean Batiste avoit marqué la même chose, en nous assurant que ce seroit J. C. qui nous batiseroit, en versant sur nous le feu du S. Esprit. Ainsi ce divin Sauveur étant ressuscité, ayant instruit ses Apôtres, & étant monté au ciel, il ne lui restoit plus qu'une chose à faire pour la perfec-

Act. 2.

Luc. 12. 49.

Matth. 3. 11.

Luc 3. 16.

Act. 1.

tion & la consommation de son ouvrage : C'étoit de l'animer de son Esprit abondamment & avec plénitude. C'est ce qu'il fit le cinquantième jour après sa résurrection. C'est pourquoi on l'appelle le jour de la Pentecôte. Car c'est un mot grec qui signifie le cinquantième jour après Pâques. De toutes les prophéties qui promettent le Messie, les plus considerables sont celles qui font espérer le S. Esprit. Dieu avoit communiqué ce divin esprit à plusieurs, avant la venuë de J. C. Cependant il n'a été communiqué d'une maniére sensible & visible, que par lui. Mais il ne l'a communiqué avec plénitude, que depuis son Ascension dans le ciel. Les disciples étoient alors assemblez dans la ville de Jérusalem, dans une chambre haute, où ils persévéroient en priéres avec la sainte Vierge. On entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent & impétueux, qui venoit du ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis. On vit en même tems paroître des langues de feu, qui se partagérent, & s'arrétérent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du S. Esprit. Ils commençérent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur mettoit les paroles dans la bouche. Diverses nations qui étoient alors à Jérusalem, étoient étonnées de ce qu'elles les entendoient parler chacun la langue de leur pays. S. Pierre prêcha le même jour, & trois mille personnes se convertirent à cette prédication. Tout le monde étoit saisi de frayeur, à-cause des prodiges & des miracles qu'operoient les Apôtres. C'est ainsi que l'Eglise reçut sa perfection. Car le nombre des fidèles s'étant accrû, ils vendirent leurs biens, & en apportérent le prix aux piés des Apôtres. Tout étoit commun. Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Et le S. Esprit continua de se communiquer de cette maniére sensible, jusqu'à ce que l'Eglise eût sa per-

Is. 44. 3. Ezech. 11. & 39. Joel. 2. 28. Zachar. 12. 10.

Act. 2. & 4.

fection & son accroissement, par la prédication des disciples de J.C. C'est sans doute le même S. Esprit qui porte & qui agit dans tous les véritables enfans de l'Eglise : & il y demeurera jusqu'à la consommation des siècles. Mais comme ce feu divin a ses degrez, il faut que ceux qui ne l'ont pas, le demandent à Dieu, & se préparent pour le recevoir en cette fête. Et il faut que ceux qui l'ont reçu, travaillent à le faire croître & à l'augmenter en eux de plus en plus.

POUR LA TRINITE'.

NOus solemnisons la fête du mistére de la Trinité, pour remercier Dieu de ce qu'il a révélé à son Eglise les mistéres de sa divinité ; & de ce qu'il a donné aux hommes des connoissances dont les Anges mêmes n'étoient pas dignes. Car tout ce que nous connoissons, tout ce que nous espérons, & tout ce que nous devons aimer éternellement, est renfermé dans ce mistére. C'est pourquoi il est le mistére capital de toute la religion chrétienne. En effet, tout ce qui y a du rapport, n'a pour objet que ce principe : Un Dieu en trois personnes. Ainsi le mistére de la Trinité, est le principe, le terme, & la fin de tout le culte religieux de l'Eglise. Cette fête se célèbre pourtant avec moins de solemnité que quelques autres ; parce que l'Eglise ne considére ce jour, que comme le premier des dimanches, entre ceux qui nous représentent l'éternité bienheureuse. Car c'est ainsi que l'Eglise partage son année. Elle considére le premier Dimanche de l'Avant comme le commencement des mistéres de l'Incarnation de J. C. qui nous représentent sa vie & ses opérations, qui finissent le Dimanche de la Pentecôte. Et elle regarde le premier Dimanche de la Trinité, comme le commencement de l'éternité bien-heureuse, où J. C. est entré

1. Petr. 1. 12.

Matth. 28. 19.

aprés les combats de sa vie mortelle, & aprés sa glorieuse résurrection. Ainsi les mistéres de J. C. sont une image de la vie pénitente que nous devons mener sur la terre : Et sa vie ressuscitée nous marque la vie de la grace qui nous doit conduire dans cette éternité, dont le premier Dimanche que nous célébrons, nous est une figure. Car c'est alors que nous contemplerons ce mistére ineffable & incompréhensible. Ce qu'on peut dire en un mot de ce mistére, ou plûtôt, ce qu'on en doit croire, se rapporte à trois choses. Premiérement à ce qui est commun aux trois personnes divines, qui est ; qu'elles sont distinctes ; qu'elles ont la même nature, la même substance, le même être, & qu'il n'y a point d'inégalité. Secondement, à ce qui convient à chaque personne en particulier, considérées en elles mêmes, qui est ; que le Pére n'est point engendré, & qu'il est le principe des deux autres personnes : que le Fils est engendré éternellement par le pere seul, qui le produit par la voie de l'entendement, en se contemplant soi même : & que le S. Esprit procède du Pere & du Fils, par la voie de la volonté & de l'amour, sans que cette troisième personne en produise d'autres. En troisième lieu, c'est ce qui convient, selon nôtre maniére de parler, à chaque personne, considérées par rapport aux effets qu'elles produisent dans les créatures, quoique dans la vérité, ces mêmes effets proviennent également des trois personnes. C'est ainsi que ce qui regarde la puissance est attribué au Pere ; ce qui regarde la sagesse est attribué au Fils ; & ce qui regarde la sainteté est attribué au S. Esprit. Voila ce qu'il faut adorer en esprit & en vérité, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à le contempler face à face, comme
Joan. 4. 23. dit S. Paul. Cependant comme nous sommes les
1. *Cor.* 13. 12. créatures de Dieu, ses images, ses serviteurs, & ses enfans, nous sommes obligez de travailler conti-

nuellement à le connoître & à l'aimer ; puis qu'il ne nous a fait naître, que pour le posséder éternellement, en le connoissant & en l'aimant.

POUR LA FESTE DU CORPS DE J. C. en l'Eucharistie.

CEtte fête est celle de toute l'année qui nous marque d'une maniére plus sensible l'union des véritables enfans de l'Eglise avec Dieu. C'est celle où cette sainte Epouse du Fils de Dieu expose aux yeux de tous ses enfans, son plus riche trésor ; puis qu'il renferme toutes les graces qu'ils reçoivent en cette vie ; & qu'il est le gage de tous les biens qu'ils espérent posséder dans l'éternité. Cette fête auroit dû se faire le Jeudi Saint, si l'Eglise n'étoit point trop occupée ce jour là des souffrances de la croix de son Sauveur. Elle l'a remis à ce jour, pour la faire avec plus de solemnité. Ce mystére comprend tout J. C. son corps, son sang, son ame, sa divinité, son esprit, sa grace ; il contient tous les dons de Dieu ; & il renferme toute la sainteté des autres sacremens. Il avoit été marqué par plusieurs figures dans l'ancien Testament, & par des prophéties. Le Fils de Dieu l'avoit promis dans un merveilleux discours qu'il fit sur ce sujet. Il l'institua donc la veille de sa mort, après avoir consommé & aboli la Pâque des Juifs. Etant avec ses Apôtres, il prit du pain, le benit, & rendit graces à Dieu, il le rompit, & le leur donna en disant : *Prenez & mangez, ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.* Il prit de même le calice, rendit graces à son Pére, & le leur donna, en disant ; *Beuvez-en tous Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance ; qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchez,* Jesus-Christ dans le même tems consacra Prêtres ses Apôtres, en leur donnant le pouvoir, & à

Ioan. 6. Matth. 26. Marc 14. Luc. 22. Ioan 13. 1. Cor. 11.

L'arbre de vie. Le changement de la verge de Moïse. L'Agneau pascal. La Manne. L'Arche d'alliance. Les pains de proposition. Le pain d'Elie.

Ioan. 6.

leurs successeurs, de le consacrer & de le distribuer aux fidèles. Depuis l'institution de l'Eucharistie, l'Eglise a toûjours considéré ce mystére comme sacrifice, & comme sacrement. C'est un sacrifice qui représente celui de la croix, & qui en est le mémorial. Il contient tous les sacrifices de l'ancienne loi, l'holocauste, les pacifiques, les propitiations, & les prémices. Il comprend toutes les sortes de sacrifices d'adoration, d'action de graces, d'oblation, de loüanges, & de priéres. C'est par ce sacrifice que nous sommes unis à Dieu, que nous lui offrons tout ce que nous recevons de lui, & tout ce que nous sommes. L'Eucharistie est aussi un sacrement; puisqu'il est le signe de l'union que nous avons avec J. C. comme à nôtre chef, par lequel il vit en nous, & nous en lui. Mais il est aussi réalite, puisque J. C. y est réellement sous les espèces sacramentelles du pain & du vin. J. C. s'est mis dans ce sacrement sous ces espéces, pour être la nourriture & le soûtien de nôtre ame. C'est pourquoi il ne suffit pas d'honorer ce mystére, ni d'y adorer J. C. il faut s'en nourrir en cette vie, pour en être rassasiez dans l'éternité. Il faut soumettre nôtre esprit à la foi pour contempler J. C. réellement présent dans ce haut & profond mystére. Car c'est cette foi sincére qui distingue les véritables enfans de Dieu, d'avec ceux qui ne le sont qu'en apparence.

Pour la fête de la Dédicace de l'Eglise.

ON peut considérer cette fête par rapport à deux choses L'une par rapport à ce Temple matériel qui a été consacré à Dieu, & dans lequel nous nous assemblons pour lui présenter nos priéres, nos hommages, & nos adorations: & l'autre, par rapport à nous-mêmes. Cette fête, de quelque maniére qu'on l'envisage, est une de nos plus grandes & de nos plus

saintes solemnitez ; non-seulement parce que ce nous est un grand sujet de joie & d'action de grace envers Dieu, de la miséricorde qu'il nous fait de nous donner un lieu où nous venions lui offrir publiquement nos vœux & nos priéres, & où nous fassions solemnellement ces assemblées, ausquelles J. C. a promis d'assister en personne jusqu'à la consommation des siècles : mais encore, parce qu'il n'y a rien de plus saint que les choses que cette Eglise matérielle dédiée à Dieu, renferme en elle même, ou qu'elle nous représente d'une maniére sensible. Dieu y réside d'une façon particuliére : il y est réellement présent dans le Sacrement des autels : enfin elle est comme la dépositaire de la parole de Dieu, que les fidèles y viennent entendre, aussi bien que de sa grace qu'ils y viennent recevoir par la participation des Sacremens. D'ailleurs on peut dire qu'elle est en quelque sorte l'image de Dieu même, lors que nous la considérons par rapport à la vie éternelle, & à l'Eglise triomphante ; puis que l'Ecriture nous dit, que Dieu même est le temple où les bien-heureux l'adorent & le prient. Enfin ce Temple matériel représente aussi l'Eglise, dont il porte le nom ; parce qu'il enferme dans son enceinte ceux que l'Eglise unit ensemble par le lien de la foi, de l'espérance, & de la charité. Ce n'est pas même assez dire, il represente aussi chaque chrétien en particulier, puis que nous sommes tous les temples du S. Esprit. Nous ne devons pas même oublier dans cette fête, ce rapport particulier qui se trouve entre ces temples matériels & nous : & si nous voulons entrer parfaitement dans l'esprit de l'Eglise, nous reconnoîtrons sans peine, que c'est principalement pour nous, selon la pensée de S. Bernard, que se fait cette solemnité. En effet, dit ce Pere, qu'elle sainteté peuvent avoir ces pierres inanimées, arrangées les unes avec les autres, qui composent

Matth. 18. 20

Ioan. 16. 14. & seq.
Apoc. 21. 22.

S. Aug. Enchir.
1. Cor. 3.

S. Bernard. Serm. 1. in Dedic.

cette Eglise, pour nous obliger à solemniser leur fête, dit S. Bernard ? Si elles ont été consacrées à Dieu, & si elles ont quelque sainteté, c'est à-cause que nos corps, qui sont saints, y habitent. Car de même que nôtre ame est sainte par l'inhabitation de la grace; & que nôtre corps est saint aussi par l'inhabitation de nôtre ame : ainsi les Eglises materielles ne sont saintes qu'à cause de la sainteté des choses qui y résident. Ce que nous devons donc particuliérement considérer pour nôtre instruction dans cette fête, c'est que nous sommes nous-mêmes les temples sacrez du Dieu vivant; que nos cœurs sont comme autant d'autels sur lesquels nous devons nous sacrifier, & lui offrir continuellement nos priéres; que nous ne sommes plus à nous, mais à Dieu, à qui nous sommes dédiez & consacrez; & par conséquent, que nous ne devons plus souffrir rien d'impur au dedans de nous, puis que si quelqu'un profane ce Temple, 1. Cor. 3. 17. Dieu le perdra, dit S. Paul.

Fin des Fêtes Mobiles.

MARTYROLOGE
OU
IDÉE GENERALE
DE LA
VIE DES SAINTS.

LE I. JANVIER.

Le I. Janvier.

LA CIRCONCISION DE J. C.

ON fait la Fête de la Circoncision de N. S. J. C. Cette Fête comprend deux choses; 1. la Circoncision de J. C qu'il a soufferte en son corps; & 2. l'imposition du nom de Jesus, qu'il a receu dans cette ceremonie. La Circoncision étoit un sacrement de l'ancienne Loy, qu'il falloit que J. C. accomplît. Dieu l'avoit ordonnée à Abraham, non pas pour le justifier, comme dit S. Paul; mais pour luy être le signe de trois choses; 1. de sa grande foy, 2. de son obeïssance parfaite, & 3. de son alliance avec Dieu. Cette Circoncision, aussi-bien que celle qu'ont soufferte tous les Juifs descendans d'Abraham, étoit une figure que J. C. a accomplie en s'y soûmettant. Ainsi elle a été en même-temps en J. C. la marque de l'obeïssance qu'il a voüée à Dieu son Pere en entrant dans le monde; le commencement de tous ses abbaissemens & de sa parfaite obeïssance aux ordres de son Pere pour tout ce qui regarde nôtre salut; & l'image de nôtre baptême qui a été substitué en sa place. Car le baptême est le sceau

Genes 17. 21. 34. Exod. 4. & 12. Levit. 12. Deuteron. 10. & 21. & 30. Iosué 5. Iudit 14. Luc. 1 & 2. Act. Apost. 7. & 15. 1. Cor. 7. Galat 2. & 5. & 6. Coloss 2.

Le I. Janvier.

de nôtre foy, il renferme nôtre vœu d'obeïssance à Dieu, & il est la marque de nôtre alliance & de nôtre parfaite reconciliation avec luy. Le nom de Jesus que le Fils de Dieu reçoit dans cette ceremonie, signifie Sauveur, & ainsi il comprend sa nature divine & sa nature humaine; puisque pour être le Sauveur des hommes, il falloit être Dieu & homme. Ce nom marque encore les fonctions & les principales qualitez de J. C. comme celles de Redempteur, de Prêtre, de Victime, de Roy, de Chef de l'Eglise, & il comprend tout ce que J. C. a fait pour nous dans l'ordre de nôtre prédestination à la grace & à la vie éternelle qu'il nous a meritées. Ainsi c'est un nom qui est au dessus de tout nom. Et c'est aussi ce qui fait que nous ne le pouvons prononcer utilement, que par le mouvement du S. Esprit, selon que l'assûre l'Apôtre S. Paul.

S. FULGENCE
vi. Siecle.

Surius tom. I. S. Isid. de Vir. Illustr. cap. 14. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Fulgence Evêque de Ruspe, ville d'Afrique. Il étoit né à Telepte, ville de ce païs-là dans la province Bizacene, d'un pere dont les ancêtres avoient été Senateurs de Carthage. Ses parens luy firent étudier les belles Lettres dés sa premiere jeunesse. Il n'y étoit pas encore beaucoup avancé lorsque son pere mourut. C'est pourquoy sa mere l'obligea de les quitter pour prendre le soin des affaires de la famille: mais l'amour de la retraite & de l'étude les luy fit abandonner peu de temps aprés. La grace de J. C. l'ayant prévenu, il se retira du commerce du monde, & mena d'abord chez luy une vie solitaire & penitente, d'où il passa ensuite dans un Monastere. Son exactitude, sa sagesse, & sa bonne conduite le firent presque aussi-tôt choisir pour en être le Superieur, quoique malgré luy. La persécution que les Ariens firent à ce Monastere, obligea S. Fulgence d'en sortir. Il se retira dans un lieu où il fut extrémement maltraitté par un Prêtre Arien qui luy fit donner tant de coups de bâton, qu'il en fut ré-

duit à l'extremité. On croit que delà il alla à Rome visiter les lieux Saints. A son retour il rentra dans un autre Monastere, d'où la sainteté de sa vie, sa science profonde, & l'éclat des vertus qui brilloient en luy, le firent choisir pour être Evêque de Ruspe ville d'Afrique, quelque resistance qu'il y pût apporter. Mais il n'y fut pas plûtôt établi, que commençant à s'acquitter de toutes les obligations de son ministere, avec un grand zéle & une merveilleuse vigilance, il en fut arraché par Trasimond Roy des Goths heretique Arien, qui l'exila dans l'Isle de Sardaigne. S. Fulgence s'y occupa de la priere & de l'étude, & il y composa plusieurs excellens écrits pour l'édification de l'Eglise. Il fut rappelé de cet exil, & obligé d'y retourner une seconde fois par l'ordre du même Trasimond. Aprés la mort de ce Prince il revint à son Diocese. Il tâcha de recompenser alors par ses grands travaux le temps qu'il n'avoit pû y demeurer. Il y mourut dans la paix du Seigneur âgé de 60. ans, aprés en avoir été 25. Evêque, l'an de J. C. 529. Il fut appelé le S. Augustin de son siecle, parce qu'il avoit suivi en tout la doctrine de ce grand Saint.

S. ODILON. xi. Siecle.

Petr. Dam. in ejus vita. S. Bernard. in Apol. ad Guilielm. Abb. Trithem. de Vir. Illustr. Ord. S. Bened. l. 2. c. 75. & l. 3. c. 235. Sigebert de Vir. Illust. c. 163. Molan. Baron.

L'on fait encore la Fête de S. Odilon Abbé de Cluny. Il étoit né en Auvergne de parens nobles, & il n'eut dés son enfance que des inclinations pour le bien & pour la vertu. Il se consacra à Dieu dés ses premieres années, & cherchant les moyens de vivre separé du monde, il se mit à Cluny sous la discipline de S. Majole. Ce saint Abbé reconnoissant en S. Odilon les grands talens qu'il avoit plû à Dieu de luy communiquer, & la sainteté de sa vie, le designa pour son successeur en mourant. Quoique S. Odilon fût encore fort jeune, il s'acquitta de cette charge avec une grande sagesse & une merveilleuse charité. Il la fit paroître sur tout dans la conduite de ses Freres, & il l'étendit même jusques sur les Fidéles trépassez, ayant été le premier instituteur de la

II. Janvier.

solemnité des Morts. Il l'établit d'abord dans toutes les Maisons de son Ordre de Cluny, dont il fut le cinquiéme Abbé pendant 56. ans. Et aprés avoir travaillé durant tout ce temps à la santification de ses Freres & à la sienne propre, & édifié toute l'Eglise par les excellens écrits qu'il a laissez, il mourut de la mort des Justes l'an de J. C. 1048. âgé de 78. ans.

II. JANVIER.

II. Janvier.

PLUSIEURS SS. MART. iv. Siecle.

Euseb. hist. l. 8. c. 3. & 4. S. Aug. l. 7. de baptism. c. 2. & lib. 3. contr. Cresc. & de Civ. Dei. l. 18. c. 52 c. 27 Arnob. adv. Gent. l. 4.

ON fait la Fête de plusieurs Saints Martyrs qui endurerent à Rome de cruels tourmens pour la défense de la Foy. L'Empereur Diocletien ayant publié un Edit qui commandoit aux Chrétiens de porter tous leurs Livres de l'Ecriture Sainte pour les brûler sur peine de la vie, plusieurs par foiblesse & par lâcheté porterent ceux qu'ils avoient afin d'éviter la mort & les cruels tourmens qui devoient l'accompagner. Mais un tres-grand nombre d'autres aimerent mieux se livrer eux-mêmes aux boureaux que de livrer ainsi les choses saintes aux chiens. Ils furent pris, & horriblement tourmentez de differentes manieres. Ils moururent tous avec une grande constance pour la défense de la foy & des veritez qu'elle nous enseigne dans l'Ecriture sainte, au commencement du 4. siecle.

S.MACAIRE. iv. Siecle.

S Hieron. Ep. 22. Pallad. hist c. 18. 19. & 20. Socrat. l. 4. c. 18. Niceph. l. 9. c 14. Gennad c 10. & 11. Ruffin. Cassian. Suid. Baron. Bed. Ado. Usuard. Bellarmin.

L'on fait aussi la fête de S. Macaire l'ancien, Solitaire. Il naquit à Alexandrie ville d'Egypte de parens pauvres, qui eurent soin de l'élever dans un petit negoce pour lui apprendre à gagner sa vie. Mais étant prevenu des lumieres de la grace, il ne pensa & ne travailla plus qu'à gagner la vie éternelle. C'est pourquoy il quitta le monde, & y renonça pour se retirer dans le desert de Scete. Il y trouva un autre Saint solitaire nommé Macaire comme luy, avec lequel il pratiqua des austeritez extraordinaires. Il mena une vie extrémement pénitente. Comme plusieurs attirez par l'odeur de ses vertus, allerent se ranger sous sa conduite, on le contraignit d'entrer dans les ordres sacrez, & d'être éle-

vé à la prêtrise. Alors il en devint & plus humble & plus penitent. Il partagea tout son temps en trois parties, l'une pour la priere, l'autre pour le travail des mains, & la troisiéme pour instruire ceux dont il étoit chargé. Mais dans la suite desirant plutôt obeïr que de conduire les autres, il quitta son Monastere. Il se deguisa, & alla trouver saint Pacome pour se mettre sous sa conduite. Il y fut reçû & il y travailla avec une ferveur toute nouvelle. Il y pratiqua une abstinence presque incroyable, ne mangeant le carême qu'une seule fois chaque semaine, encore fort sobrement. Y étant reconnu, il retourna dans son Monastere, où il eut des tentations violentes qu'il surmonta par la force de la priere, & par ses austeritez. Il souffrit aussi des persecutions de la part des Ariens sous l'Empereur Valens. Ce Prince l'envoya en exil avec plusieurs autres Saints solitaires. Mais Dieu se servit de cet exil pour donner lieu à la conversion de beaucoup de Payens: il luy communiqua le don des miracles, & il en fit un si grand nombre, que plusieurs en étant touchez, se convertirent. C'est pourquoy on l'en fit revenir. Et enfin aprés avoir travaillé pendant un tres long-temps à la conversion & à la santification des ames, il mourut en paix dans la solitude, l'an de J. C. 394.

11 Janvier.

S. ADELARD. ix. Siecle. *Surius tom. 1. Paschas. Ratbert. in ejus vita. Molan.*

On fait encore la fête de S. Adelard Solitaire. Il naquit dans la famille royalle de France, étant neveu du Roy Pepin, & cousin germain de l'Empereur Charlemagne. Il fut élevé à la Cour dans sa premiere jeunesse. Mais Dieu luy ayant fait connoître le neant des grandeurs de ce monde par la lumiere de son esprit & de sa grace, il se retira dans le Monastere de Corbie ville de France en Picardie. Il y pratiqua d'abord les plus austeres vertus. Comme il vit que ses parens le venoient souvent visiter, & qu'ils le detournoient de ses saints exercices, aprés avoir exercé l'office de Jardinier, & s'être employé aux plus bas emplois de ce

II. Janvier.

Monastere, il en sortit & se retira au Mont-Cassin. Il fut neanmoins obligé d'en sortir quelque temps aprés; & de revenir à la Cour travailler à l'éducation du Roy Pepin le jeune. Il y fut le pere des pauvres & des orphelins. Il y exerça toutes sortes d'œuvres de misericorde, de justice & de pieté, empruntant de l'argent quand il n'en avoit pas autant qu'il en desiroit pour subvenir aux necessitez des pauvres, & travaillant avec un soin infatigable pour entretenir la paix dans le Royaume & dans toute l'Italie. Il ne manqua pas neanmoins d'envieux & de persecuteurs, & il fut envoyé en exil par l'Empereur Louis le Debonnaire fils de Charlemagne. Il mena dans cet exil une vie extrémement pénitente & austere: & en étant revenu au bout de sept ans, il fut reçu de nouveau dans l'Abbaye de Corbie, où il pratiqua plus d'austeritez & plus de penitences que jamais. C'est ce qu'il continua jusqu'à la fin de sa vie. Il y mourut de la peste au commencement du neuviéme siecle.

III. Janvier.

III. JANVIER.

S. ANTHERE iii. Siecle.

Euseb. in Chronic. & Hist. l. 6. c. 22. Optat. Milev. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. ad Generos. nov. edit. Nicephor. in Chron. Ruffin. Bed. Vsuard. Baron.

ON fait la Fête de S. Anthere Pape & Martyr. Il étoit né dans la Grece, & il fut Prêtre de l'Eglise Romaine. Ses éminentes vertus le firent élever sur le siege de S. Pierre dans le temps des plus grandes persecutions de l'Eglise: il eut soin de faire rédiger par écrit les actes des Martyrs qui avoient souffert ou qui souffroient encore actuellement pour la foy. Il fut accusé devant l'Empereur Maximien. Ce Prince, aprés l'avoir fait cruellement tourmenter, luy fit couper la tête, & il acheva ainsi son martyre l'an de J. C. 238.

S. GORDE. iv. Siecle.

Græci in Menol. S. Basil. in ejus Encom. Hom 19 Menæa. Baron.

L'on fait aussi la Fête de S. Gorde Martyr. Il étoit né à Cesarée ville de Cappadoce dans une famille chrétienne, où l'on eut soin de l'élever dans la pieté. Il suivit la profession des armes, & il eut une charge considerable dans l'armée de l'Empereur Diocletien. Mais il quitta tout dés la premiere persecution que cet Empereur fit à l'Eglise. Il se retira dans un desert

où il mena une vie tres pénitente dans le jeûne, dans la priere & dans une méditation profonde de la loy de Dieu. Il revint ensuite à Cesarée. Il y fut reconnu & accusé comme Chrétien. Le Juge luy fit en même temps de grandes menaces s'il continuoit à être Chrétien, & de grandes promesses s'il vouloit adorer ses Idoles. Mais S. Gorde se contenta de faire devant luy une confession de sa foy. Il luy rendit raison de sa conduite, & pourquoy il avoit quitté l'armée & l'employ qu'il y avoit. Ainsi ce Juge voyant qu'il étoit inflexible, fit venir les Boureaux, & leur fit préparer des foüets, des rouës, des épées, des chevalets, & tout ce qui servoit ordinairement à faire souffrir les Martyrs. Aprés l'avoir fait tourmenter, il le fit jetter dans un feu, où il consomma son martyre en loüant & benissant Dieu, l'an de J.C. 304.

III. Janvier.

S. BALSAME. IV. Siecle. *Sozom l. 7. c. 15 Bolland. tom. 1.*

On fait encore la Fête de S. Balsame. Il étoit d'Eleuteropolis ville de Palestine. Il fut arreté comme Chrétien dans une ville nommée Aulane durant la persecution de l'Empereur Maximien. Le Juge voulut le presser de luy declarer le nom de son pere & de sa mere, & l'obliger de sacrifier aux Idoles. Mais ce Saint luy declara qu'il mettoit toute sa gloire à être Chrétien, & non dans la noblesse de la chair & du sang, & qu'il ne sacrifieroit jamais qu'au veritable Dieu. Il fut aussi-tost suspendu sur un chevalet : on le dechira avec des ongles de fer, & aprés l'avoir fait extraordinairement tourmenter, il fut condamné à être crucifié. C'est ce qui fut executé, & il expira sur la croix comme J. C. vers l'an 308.

S. PIERRE APSELAME. IV. Siecle. *Euseb. de Mart. Palestin. c. 10 Sur. tom. 1 Bed. Usuard. Baron.*

On fait encore la Fête de Saint Pierre surnommé Apselame, qui étoit de même pays que S. Balsame, & qui souffrit durant la même persecution de Maximien Galere. Il avoit passé sa jeunesse dans la retraite & dans la penitence, il s'étoit preparé par là au martyre. Il fut arreté & accusé comme Chrétien devant le Juge de Cesarée en Palestine, & il confessa Jesus-

III. Janvier. Christ avec tant de courage & de force, qu'ayant resisté aux menaces & aux promesses, aussi bien qu'à tous les supplices ausquels il fut invincible, il fut condamné à être brulé vif. Il consomma ainsi son martyre dans le feu, l'an de J. C. 308.

Ste GENEVIEVE.

VI. Siecle.

Gregor. Turon. de glor. Confess. c. 91. & de Gest. Franc. l. 4. c. 1. Sur. tom. 7. Sigebert. in Chron. Bed. Vsuard. Ado.

On fait encore la Fête de sainte Geneviéve vierge: elle naquit à Nanterre, village proche de Paris, de parens pauvres. Dieu la remplit abondamment de sa grace dés son enfance, & elle n'eut des inclinations que pour la pieté, pour la penitence & pour toutes sortes de vertus. Saint Germain Evêque d'Auxerre passant à Nantere, la consacra à Dieu lors qu'elle n'avoit encore que six ans. Elle crut de plus en plus dans la grace & dans la sainteté. Ainsi le reste de sa vie ne fut plus qu'une priere continuelle, & qu'une pratique non interrompuë de toutes sortes d'actions de vertu, de charité & d'humilité. Elle fut aussi-tôt éprouvée par de grandes tribulations, de grandes maladies, & des persecutions dans toute la suite de sa vie. Elles furent mêmes accompagnées de calomnies étranges, dont S. Germain fut obligé de la justifier à son retour. Elle ne relâcha jamais rien de ses grandes austeritez, de ses veilles, & de ses jeûnes. Elle ne mangeoit ordinairement que deux fois la semaine. Elle se préparoit pour la sainteté du Dimanche par un renouvellement de mortification, par une priere de toute la nuit, & par une ferveur extraordinaire qu'elle tâchoit de se procurer pour ce jour. Dieu luy communiqua le don des miracles & celuy de prophétie. C'est ce qui servit à sainte Geneviéve pour la justifier des calomnies atroces qu'on avoit publiées contre elle. Sa reputation alors se répandit non seulement à Paris, & dans toute la France; mais encore dans toutes les parties du monde. Enfin étant comblée d'années, de travaux, de vertus & de mérites, elle acheva sa course âgée de 80 ans, l'an de J. C. 504.

IV. JANVIER.

S. TITE.

i. Siecle.

Graci in Menol. S. Paul. Ep. ad Tit. S. Ignat. Ep. ad Philadelph. Euseb. hist. l. 3. c. 4. S. Chrysost. & Theodoret. in Comment in Ep. ad Tit. S. Hieron. de Script. Eccles. Beda, Usuard, Ado, Baron.

ON fait la Fête de S. Tite premier Evêque de Candie, & Martyr. Il nâquit de parens payens, & il fut converti à la foy par l'Apôtre S. Paul. Il fut depuis son disciple fidéle, & meme son fils, selon l'expression de ce grand Apôtre. Il fut encore le premier de ceux qui furent nourris de la doctrine des Apôtres, qui formerent leur vie sur le modelle de la leur. Il devint luy-même dans la suite un Docteur Apostolique, & l'imitateur de la conduite de S. Paul, qui l'étoit de celle de J. C. S. Paul l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Eglise. Il l'envoya à Corinthe pour y appaiser plusieurs petits troubles qui s'y étoient élevez parmi les Fidéles de cette Eglise, & y travailla avec une charité, un zèle & un tel desintéressement, qu'il y rétablit l'union & une paix parfaite. S. Tite retourna ensuite vers S. Paul pour luy rendre conte de sa conduite. Ce saint Apôtre passant dans l'isle de Candie, y fit S. Tite Archevêque, pour établir des Evêques dans les villes de cette isle. Il l'y fit demeurer afin d'achever les fondemens de cette Eglise, & pour travailler à sa perfection. Il s'acquitta de ce ministere avec une sagesse, une force & une charité telle qu'il paroissoit clairement que c'étoit l'Esprit de Dieu qui agissoit, & qui parloit en luy. Ce fut là qu'il reçut l'Epître particuliere que S. Paul luy écrivit ; & il est sans doute qu'il suivit exactement toutes les instructions qui y sont marquées pour le gouvernement de l'Eglise par saint Paul. Il y fut un modelle de toutes sortes de bonnes œuvres. Ainsi aprés avoir employé tout son temps à la santification des autres aussi-bien qu'à la sienne propre, il mourut à Candie dans une grande vieillesse, sur la fin du premier siecle.

S. GREGOIRE

vi. Siecle.

Gregor. Turon. in Vit. SS. PP.

On fait aussi la Fête de S. Gregoire Evêque de Langres. Il étoit né à Autun ville de Bourgogne de parens illustres. Il fut élevé dans sa famille d'une

IV. Janvier.

c. 7. & de gest. Franc. l. 3. c. 15. & 19. Molan. Baron.

maniere à le rendre propre pour les premieres charges. Ainsi il fut d'abord Senateur, ensuite Gouverneur d'Autun l'espace de 40 ans. Il n'eut aucun des vices, ny de la jeunesse, ny de ceux qui sont ordinaires dans les grandes charges. Il rendit une exacte justice à tout le monde. Il fut marié, & il garda une parfaite chasteté dans son mariage. Aprés la mort de sa femme il quitta le monde, & tous les engagemens qu'il y avoit, pour vivre dans la solitude, dans une une vie dégagée, humble & penitente, & pour ne plus penser qu'à Dieu. Il étoit dans cette disposition lors que l'Evêque de Langres étant mort, le Clergé & le peuple le choisirent d'un commun consentement pour être leur Evêque, quelque resistance qu'il y pût apporter. Il fut ainsi contraint de passer du Gouvernement de la Province à celuy de l'Eglise, comme un autre S. Ambroise. Ce fut alors qu'il fit paroître les grandes qualitez qu'il possedoit. Il reçut cette Charge avec une crainte respectueuse, pour suivre les ordres de Dieu, & avec une humilité profonde. Il s'appliqua avec une sainte ferveur au jeûne, à la priere, aux veilles, à la pratique des œuvres de misericorde; & il trouva le moyen, étant au milieu du monde, de vivre comme un parfait Solitaire, sans manquer à aucun des devoirs de son ministere. Il consomma ainsi sa course, & mourut dans ces saints exercices la 33 année de son Episcopat, & la 90 de son âge, l'an de J. C. 541.

S. RIGOBERT

viij. Siecle.

Sigebert. in chron. Surius tom. 1. Molan. Baron.

On fait encore la fête de saint Rigobert Arhevêque de Rheims. Il naquit en cette Ville de parens riches & chrétiens qui l'éleverent avec soin dans la pieté; ainsi il pratiqua toutes les vertus chrétiennes dés son enfance. La candeur de ses mœurs & la sainteté de sa vie firent que l'Archevêque de Rheims, qui étoit son parent, le fit entrer dans le Clergé; & aprés sa mort il fut élu pour luy succeder. Comme il trouva le Clergé & le peuple dans un grand relâchement,

il eut beaucoup à travailler pour y rétablir la pieté, & il y reüssit par ses grands soins & par sa vigilance. Cependant la fermeté de sa conduite luy attira des persecutions. Elles furent telles que Charles Martel, qui avoit reçu le Baptême par le ministere de saint Rigobert, n'étant pas content de luy, l'éxila dans la Guienne. Il y occupa tout son temps dans la priere, dans les jeûnes, & dans la pénitence. C'est ce qui y fit toute sa consolation. Quelque temps aprés saint Rigobert retourna à Rheims, & il y finit ses jours dans la pénitence, édifiant son peuple par ses exemples & par la sainteté de sa conduite, l'an de J.C. 773. V. Janvier.

V. JANVIER.

V. Janvier.

S. TELESPHORE. ii. Siecle.

ON fait la fête de S. Telesphore Pape & Martyr. Il étoit né dans la Grece: il passa presque toute sa vie dans la solitude, & fut Anachorete. C'est de cet état de pénitence & de retraite qu'on le tira malgré luy pour le mettre sur le Siége de Rome, aprés la mort du Pape Sixte I. de ce nom, qui avoit enduré le martyre pour la défense de la foy. C'étoit dans un temps où il falloit incessamment attendre un pareil traitement en entrant dans les Charges & les Dignitez de l'Eglise. Saint Telesphore s'en acquitta avec tout le zele & tout le soin qu'on peut désirer dans un saint & digne Ministre de J.C. Aprés avoir été dans cette Charge l'espace d'environ 12. ans. il fut martyrisé comme ses Prédecesseurs, & il consomma ainsi sa course, l'an de J.C. 152.

S. Irena. adv. har. l. 3. c. 3. Eusèb. in Chron. & in hist. l. 4. c. 5. Optat. l. 2. cont. Parmen. S. Aug. Ep. 53. S. Epiph. hares 37. Niceph in Chron. Bed. Usuard. Ado. Bar. Anastas. in vit. Pontif.

STE SINCLETIQUE. iv. Siecle.

On fait aussi la fête de sainte Sincletique vierge. Elle étoit née à Alexandrie ville d'Egypte de parens nobles & riches, qui n'avoient point de plus grand desir que de l'élever selon le monde, & de la marier. Cependant sainte Sincletique avoit de tout autres pensées; & s'étant déja consacrée à Dieu, elle ne respiroit que la pieté. Elle eut des tentations violentes sur ce sujet. Mais elle les surmonta par la force de ses prieres & par le secours que Dieu luy accorda. Son pere

Graci in Menol. Niceph. Call. hist. l. 8. c. 4. Sedulius in Epist. ad Macedon. Baron M. d'Andilly en sa vie.

V. Janvier.

& sa mere étant morts avant que de la marier, elle vendit aussi-tôt ses biens, & les distribua aux pauvres. Elle se fit couper les cheveux, & elle declara qu'elle vouloit demeurer vierge le reste de ses jours. Elle se retira hors de la ville, & se mit à pratiquer des austeritez extraordinaires. Alors plusieurs filles allerent se ranger sous sa conduite: elle les instruisit, & les conduisit à Dieu avec une humilité & une sagesse admirable, plûtôt encore par ses exemples que par ses paroles; elle leur apprit à pratiquer la pauvreté, l'humilité, le silence, & toutes les grandes mortifications de la pénitence. Il plut à Dieu de l'éprouver encore par des tribulations des plus affligeantes, & par un cancer à la bouche qu'elle eut jusqu'à la fin de ses jours. Elle fit paroître tant de patience & de constance dans ces maux si sensibles, qu'elle fit ce qu'elle put pour empêcher qu'on n'y apportât aucun remede; ainsi sa patience & sa résignation parfaite à la volonté de Dieu devint une merveilleuse instruction pour toutes ses sœurs. Elle acheva sa course dans ces saintes dispositions, dans le quatriéme siecle.

S. SIMEON STILITE.

V. Siecle.

Graeci in Menol. Theodoret. l. de Ss. PP. c. 26. Evagr. l. 1. hist. c. 13. & 14 c. 52. Suidas Cedren Greg. Turon. de glor. Conf c. 26. M. d'Andilly en sa vie Bel. Usuard Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Simeon Stilite. Il étoit né en Cilicie de parens pauvres, qui l'occuperent à garder les bestiaux dans sa jeunesse Etant âgé de 13 ans il fut éclairé des lumieres de la grace en entendant la lecture d'un chapitre de l'Evangile dans une Eglise. Dés lors il fut embrasé d'un amour vehement pour la pénitence. Il alla ensuite se presenter à un Monastere où on le reçut Il y pratiqua des jeûnes & des austeritez si grandes & si au-dessus de la portée ordinaire des Solitaires, que ceux de ce Monastere en étant épouventez, prierent leur Abbé de le congédier. S. Simeon se retira donc, & alla se mettre dans un puits sec, où il demeura plusieurs jours sans aucune nourriture. Il retourna dans ce Monastere: mais il en sortit encore quelque temps aprés, & cherchant à s'éloigner du monde & de la terre, il se bâtit une colomne qu'il haussa peu à

peu, & elle fut à la fin de 30. coudées de haut. Ce fut alors qu'il devint comme un spectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes. Il y pratiqua des jeûnes & des austerités extraordinaires : & on remarquoit en luy une humilité, une obeïssance, & une charité admirable à l'égard de tout le monde. Son occupation sur cette colomne étoit la priere & une infinité de prosternemens qu'il faisoit presque sans cesse devant la majesté de Dieu le jour & la nuit. Il y instruisoit le peuple ; & ses predications convertirent plusieurs personnes avec le secours de la grace. Il eut le don de prophetie & celuy des miracles, & il fut aussi éprouvé par des calomnies & des persecutions. Enfin aprés une vie si extraordinaire, si sainte, & si miraculeuse, il finit sa course, & en alla recevoir la couronne dans le ciel l'an de J. C. 460. V. Janvier.

On fait encore la Fête de S. Edoüard Roy d'Angleterre. Il succeda à son pere au Royaume d'Angleterre. Son enfance & sa jeunesse se passerent dans les troubles & dans les guerres, & S. Edoüard fut obligé de se retirer en Normandie, jusqu'à-ce qu'il fût en état de dissiper ces tempêtes. Il n'eut des inclinations que pour le bien : pour la pratique de toutes sortes de vertus, & pour la solide pieté. Les Princes & les Grands du Royaume l'obligerent à se marier. Mais ayant été si heureux que de choisir une épouse qui aimoit la chasteté autant que luy, ils vécurent ensemble dans une perpetuelle continence, & ils firent vœu de virginité le jour même de leur mariage. S. Edoüard fut d'ailleurs un Prince équitable, qui avoit une foy vive, animée d'une charité ardente pour Dieu & pour le prochain. Il obtint de Dieu tout ce qu'il lui demanda par ses prieres, & toute sa vie fut une penitence continuelle dans laquelle il persevera jusqu'à sa mort. Elle fut precieuse aux yeux de Dieu, & elle arriva l'an de J. C. 1062. Il eut le don des miracles devant & aprés sa mort.

S. EDOÜARD. xj Siecle. *Sur. tom. 1. Aelred. in vita eius. Molan. Baron.*

VI. Janvier.

VI. JANVIER.

L'EPIPHANIE DE J. C.

i. Siecle.

Græci in Menol. S. Greg. Naz. Orat 40. S. Epiph. hæref. 51. S. Aug. Serm. S. Chrisost. & alii.

ON fait la Fête de l'Epiphanie, c'est-à-dire de la manifestation de nôtre S. J. C. Cette Fête a toûjours été une des plus grandes de l'Eglise. Elle nous y fait considerer trois sortes de manifestations du Fils de Dieu. L'une est celle qu'il a faite aux Mages qui le sont venus adorer dans son enfance sous la conduite d'une étoile miraculeuse. L'autre est celle du miracle de son Baptême; où le S. Esprit descendit sur luy en forme corporelle, & où la voix du Pere Eternel se fit entendre: & la troisiéme est celle du changement de l'eau en vin aux nôces de Cana. L'Eglise a choisi ces trois manifestations, pour nous faire connoître trois qualitez de nôtre Sauveur, de Dieu, d'homme, & de Roy des hommes. Il falloit qu'il fût Dieu pour changer de l'eau en vin par sa propre autorité & sa propre puissance. Il a paru homme dans son Baptême; & il a été adoré comme Roy par les Mages. Il falloit aussi qu'il fût Dieu pour satisfaire à la justice de Dieu pour nous: Il falloit qu'il fût homme pour souffrir: Et il falloit qu'il fût nôtre Roy pour veiller sur nôtre conduite, & pour travailler à nôtre salut. C'est aussi dans ces trois qualitez de Sauveur que les Mages luy rendent leurs adorations; puisqu'ils le reconnoissent pour Dieu en luy offrant de l'encens; pour homme en luy presentant de la myrrhe; & pour un Roy dont ils sont tributaires, en luy donnant de l'or. Il faut donc, pour solemniser comme il faut cette Fête, élever nos esprits & nos cœurs, & considerer l'Humanité sainte de J. C. nôtre Sauveur dans son enfance, sa royauté spirituelle qu'il doit exercer sur nous par l'empire de sa grace; & sa Divinité aneantie pour nôtre salut. Il faut nous remplir de la consideration du Baptême de J. C. afin de nous souvenir du nôtre, & des obligations que nous y avons contractées. Il faut considerer le changement de l'eau en vin, pour exciter nôtre ame à changer l'eau

de sa cupidité, au vin excellent de la charité. Et il faut enfin considerer l'étoile miraculeuse qui conduisit les Mages pour adorer J. C. comme le signe de la foy & de la grace qui nous doit conduire à J. C. pour luy rendre nos adorations & nos respects, principalement dans l'Eucharistie qui est comme son enfance, & le signe abbregé de tout ce qu'il a fait pour nôtre salut. VI Janvier.

On fait aussi la Fête de Sainte Macre vierge & martyre. Elle étoit de Rheims ville de France en Champagne. Elle y fut accusée d'être Chrétienne du temps de la persecution de l'Empereur Diocletien. Le Juge voyant qu'elle confessoit constament J. C. la fit horriblement tourmenter, & la condamna à être brûlée vive : mais le feu ne luy ayant fait aucun mal, il lui fit couper les mammelles, & la fit traîner dans les ruës sur les pavez. Il la fit encore depuis remettre dans le feu où elle consomma son martyre au commencement du quatriéme siécle.

Ste MACRE. iv. Siecle. *Bed. Vsuard. Ado. Petr. in Catal. lib. 2. c. 50. Baron.*

On fait encore la Fête de S. Nilamont Solitaire. Il étoit d'Egypte, & il embrassa la vie retirée dés son enfance. Il y vécut dans une entiere separation du monde, & dans une continuelle application à Dieu. Le Clergé & le peuple de Geras ville d'Egypte le demanderent avec beaucoup d'empressement pour être leur Evêque. Mais S. Nilamont, ayant appris la resolution qu'ils avoient prise de le faire sacrer malgré luy, mura la porte de sa maison, & fit tout ce qu'il put pour empêcher qu'on n'y entrast. Theophile Patriarche d'Alexandrie y alla avec le peuple pour l'y contraindre. Alors S. Nilamont luy demanda de differer jusqu'au lendemain. Il pria Dieu toute la nuit avec tant d'instance de le délivrer de ce fardeau, que sa priere fut exaucée sur le champ ; car il mourut cette nuit là même de la mort des Justes, au commencement du cinquiéme siecle.

S. NILAMONT. v Siecle. *Sozomen. hist. lib. 8. c. 19. Niceph. l. 13. cap. 17. Baron.*

On fait aussi la Fête de S. Melaine Evêque de Rennes ville de Bretagne. Il étoit né dans cette Province de

S. MELAINE. vj. Siecle.

VII. Janvier.

S. Greg. Turon. de Glor. Confess. c. 55. Petr. in catal. l. 2. c. 49. Usuard. Baron.

parens illuſtres & pieux, qui eurent ſoin de luy faire apprendre les lettres, & de l'élever dans la vertu & dans la pieté. Il mépriſa toutes les grandeurs du monde dés ſa jeuneſſe. L'éclat de ſes grandes vertus le firent choiſir pour être Evêque de [illegible]es aprés la mort de S. Amand qui l'avoit auſſi deſigné ſon ſucceſſeur. Cette élevation ne ſervit qu'à l'humilier davantage, & à luy faire mener une vie plus penitente & plus auſtere. Il travailla avec un zèle infatigable à la conduite du troupeau de J. C. qui luy avoit été confié. Il s'appliqua de même pour les intereſts de toute l'Egliſe, ſur tout dans le commencement de la converſion du Roy Clovis. Dieu luy communiqua le don des miracles, ce qui contribua beaucoup à la converſion de pluſieurs peuples. Il y trouva ſa propre ſantification en mourant dans ces ſaints exercices l'an de J. C. 535.

VII. JANVIER.

VII. Janvier.

S. LUCIEN.

IV. Siecle.

S. Hieron. de Script. Eccleſ. Euſeb. hiſt. Eccleſ. l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6. S. Athanaſ. Synopſ. S. Chryſoſt. Hom. 46. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

ON fait la Fête de S. Lucien Prêtre & Martyr. Il étoit né à Samoſathe ville de Syrie, de parens Chrétiens qui l'éleverent dans la pieté. Ils moururent lors qu'il étoit encore fort jeune. Et pour ſe décharger des ſoins des choſes de cette vie, il vendit tout ce qu'il recueillit de leur ſucceſſion, & le donna aux pauvres. Il s'appliqua enſuite avec une ardeur extraordinaire à l'étude de l'Ecriture ſainte, à laquelle il joignit une vie penitente & mortifiée. La candeur de ſes mœurs, & ſes grandes vertus qui brilloient de toutes parts, porterent l'Eveque d'Antioche où il s'étoit retiré, à l'obliger d'entrer dans le Clergé, & il y fut élevé au Sacerdoce. Il s'appliqua alors avec un grand zèle à la meditation de l'Ecriture ſainte. Et comme il entendoit la langue Hebraïque, il corrigea toutes les fautes qui s'étoient gliſſées dans tous les livres Canoniques. Ce travail a fait meriter à S. Lucien des éloges de S. Athanaſe, de S. Chryſoſtome, de S. Jerôme, & de pluſieurs autres Saints. Mais c'eſt

ce

ce qui luy causa aussi des persecutions de la part de plusieurs autres Evêques, qui l'accuserent d'être heretique, & qui même l'excommuniérent. Il fut aussi accusé d'être Chrétien durant la persecution de l'Empereur Maximin, & conduit à Nicomedie devant ce Prince, pour y renoncer à la foy, ou pour y souffrir le martyre. Il convertit, en y allant, plusieurs payens par ses instructions. L'Empereur qui sçavoit quelle réputation S. Lucien s'étoit acquise dans tout le monde par sa science & par l'éclat de ses vertus, usa d'abord de menaces & de promesses pour le gagner. Mais ce Prince se voyant vaincu par l'éloquence toute de feu de S. Lucien, & d'un zele plein de charité, il se resolut de le punir par les plus rigoureux des supplices. Il le fit mettre dans une fournaise ardente; il le fit tourmenter sur un chevalet; ensuite il l'exposa aux bêtes farouches. Mais tous ces tourmens ne l'ayant point fait mourir, il fut remis en prison sans qu'on luy donnât à manger. Depuis il fut remené devant l'Empereur. Ce Prince luy fit plusieurs interrogations, ausquelles S. Lucien ne répondit jamais autre chose, sinon: Je suis Chrétien. L'Empereur Maximin voyant sa constance, luy fit souffrir encore de plus cruels tourmens, qui luy firent rendre son ame à Dieu l'an de J. C. 311.

VII. Janvier.

S. NICETAS. V. Siecle.

S. Paulin. Ep. 10. Carm. 24. S. Hier. Ep. 41. Gennad. Catal. 22. Baron.

L'on fait aussi la Fête de S. Nicetas Evêque de Romaciane & Apôtre de Hongrie. Il étoit né dans cette Province. On ne sçait rien de son enfance, ny de quelle maniere il fut fait Evêque. Ce qu'on en sçait est qu'il a été rempli d'un zele Apostolique, & qu'il a annoncé l'Evangile dans toute la Hongrie, & jusqu'aux pays les plus éloignez vers le Septentrion avec une lumiere & un courage tout extraordinaires. S. Paulin dit qu'il étoit rempli de sagesse, de bonté, de science, & comblé des benedictions de Dieu; qu'il étoit un modelle d'une parfaite chasteté; & qu'il étoit brûlé par l'ardeur de son zele, & par la ferveur de

VIII. Janv. lui faire éviter par ce moyen les châtimens dont il étoit menacé. Il commença à pratiquer lui-même les regles de l'Evangile qu'il préchoit, soutenant la sainteté & la grandeur de sa foy & de son zele par un desinteressement admirable, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes & Apostoliques. Ce fut par une vie édifiante, sainte, & austere, qu'il trouva creance dans l'esprit de ces peuples, & que sa predication eut un merveilleux succés. Dieu y ajoûta le don des miracles qu'il lui communiqua. Ainsi il délivra par la force de ses prieres plusieurs Villes d'Allemagne de l'incursion des barbares dont elles étoient menacées. S. Severin cependant ne laissoit pas, dans le cours de sa mission, de soûpirer aprés la solitude; il s'y retiroit souvent, & y pratiquoit des austeritez extraordinaires. Rien cependant n'étoit encore comparable à son humilité; elle lui faisoit fuïr jusqu'aux moindres loüanges; & il refusa absolument d'être consacré Evêque, se contentant de faire les fonctions d'un S. Pasteur, sans en avoir le titre. Sa charité étoit universelle. Elle s'étendoit particulierement sur les pauvres, & elle le rendit formidable aux Rois & aux Princes qui les vouloient opprimer. Enfin aprés avoir formé des disciples pour exercer aprés lui ses fonctions Apostoliques, comblé d'années, de travaux, & de merites, il mourut en paix, de la mort des Justes, l'an de J.C. 482.

Ste GUDULE. vii. siecle. Surius tom. I. Molan. in Ind. SS. Belg.

On fait encore la Fête de Ste Gudule vierge. Elle étoit née en Flandre d'une illustre famille, de parens craignant Dieu. Elle fut élevée dans sa premiere jeunesse au Monastere de Nivelle, sous la conduite de Ste Gertrude qui étoit sa marraine. Aprés la mort de Ste Gertrude, Ste Gudule retourna chez ses parens, où elle demeura autant en retraite que dans un Monastere, ne s'occupant qu'à la priére, aux veilles, à la pratique des plus grandes vertus, & sur tout dans l'exercice des œuvres de misericorde. Ce fut dans ces

saints exercices qu'elle trouva sa santification ; elle y joignit une pureté & une sainteté extraordinaire. Elle eut le don des miracles devant & aprés sa mort qui fut précieuse aux yeux de Dieu, & qui arriva l'an de J. C. 670.

VIII Janvier.

S. LAURENT JUSTINIEN.

xv. Siecle.

Bernard. Iust. in ejus vita Trithem. de vir. illust. Bellar. de Script. Eccles. Spond. Henschenius Molan.

On fait encore la Fête de S. Laurent Justinien premier Patriarche de Venise. Il étoit né en cette Ville de parens nobles & riches, qui l'éleverent pour le monde, & qui vouloient le marier. S. Laurent étant éclairé & fortifié de la grace, renonça à toutes choses pour se donner tout à Dieu. Ensuite on l'engagea d'entrer dans le Clergé ; & l'Evêché de Venise ayant vacqué, le Pape l'obligea d'accepter cette Charge. Il s'y appliqua avec la vigilance & le zele d'un digne Ministre de J. C. Il eut soin des miseres spirituelles & corporelles de son troupeau, & il eut sur tout un particulier soin des pauvres. Enfin il regla son Diocese & le conduisit de telle maniere qu'il trouva sa santification dans ses travaux, dans l'exercice de sa parfaite charité, & de sa profonde humilité. Il mourut en paix de la mort des Justes, l'an de J. C. 1455. âgé de 74. ans.

IX. JANVIER.

IX. Janvier.

S. PIERRE EV. DE SEBASTE.

iv. Siecle.

Græci in Menol. S. Greg. Nyss. in Ep. ad Leont. Theodoret hist. l. 4. c. 28. Niceph. l. 11. c. 19. Ruffin. hist. l. 2. c. 9.

ON fait la Fête de S. Pierre Evêque de Sebaste. Il étoit né à Cesarée Ville de Cappadoce, d'une famille encore plus illustre par sa rare pieté, que par sa noblesse. Il étoit frere du grand S. Basile, & il étoit le plus jeune de sa Maison. Il fut élevé dans une solide pieté aussi-bien que ses freres & ses sœurs, qui sont tous des Saints & des Stes. Comme Basile son pere mourut peu de temps aprés sa naissance, sa mere Ste Emmelie, & Ste Macrine sœur aînée de S. Pierre, eurent soin de son éducation. Elles empêcherent même qu'il n'étudiât les lettres prophanes, afin qu'il s'appliquât uniquement à s'instruire des veritez de la Religion. S. Pierre avoit un excellent esprit, & de l'ouverture pour toutes les sciences, même pour les arts. Mais sa

IX. Janvier

principale occupation fut d'étudier la ſcience des Saints. Il travailloit des mains en même temps, menant une vie penitente & laborieuſe : Pour y vacquer encore mieux, il ſe retira dans un Monaſtere où ſaint Baſile ſon frere étoit alors Superieur, auquel il ſucceda dans cette charge quand S. Baſile fut fait Evêque. Et il fit paroître ſur tout, ſa ſageſſe, & ſon extréme charité pour ſon prochain, dans un temps de famine qui arriva lors qu'il étoit Superieur de ce Monaſtere. Car il devint comme le pere, non ſeulement de ces Religieux, mais encore de tous ceux dont il pouvoit connoître les beſoins. Il apporta pour ce ſujet tout le ſoin & la diligence poſſible. S. Baſile ſon frere étant Archevêque de Ceſarée, l'obligea d'entrer dans le Clergé, & il l'éleva par degrez au Sacerdoce. Peu de temps aprés, ſon merite étant connu, il fut choiſi pour être Eveque de Sebaſte Ville d'Armenie. Il ſe conduiſit dans cette Charge, comme S. Baſile ſon frere dans la ſienne; & les Anciens ont dit qu'ils étoient égaux, en foy, en pieté, en charité, en zèle. Il parut donc entre les grands hommes de ſon temps, éminent par ſa ſainteté & par ſa doctrine qui éclatoit de toutes parts. Il aſſiſta au ſecond Concile Oecumenique, I. de Conſtantinople. Enfin aprés avoir travaillé longtemps pour le bien de toute l'Egliſe, & pour ſon Diocese en particulier, il en alla recevoir la récompenſe dans le ciel vers la fin du quatriéme ſiecle.

STE MARCIENNE. IV. Siecle. *Bed. Vſuard. Adon. Vincent. in ſpec. l. 13. c. 36. & 37. Petr. in Catal. l. 2. c. 38. Baron.*

On fait auſſi la Fête de Ste Marcienne vierge & Martyre. Elle étoit née dans la Mauritanie Province d'Afrique, avec toutes ſortes d'avantages naturels de nobleſſe, & de beauté : Mais étant éclairée & touchée de la grace de J. C. elle mépriſa tous ces biens temporels, pour s'attacher uniquement à acquerir les éternels. Ainſi étant libre, elle ſe retira dans la ſolitude, où elle vécut dans un grand dégagement de toutes choſes. Et comme l'Egliſe étoit alors horriblement perſecutée par les Empereurs Payens, elle ſe prépara au

martyre, par la priere, la penitence, & une vie extrémement austere. Ayant été engagée de passer un jour par le milieu de la Ville d'Alger, elle y vit une idole que le peuple y adoroit, qu'elle brisa en pieces. C'est ce qui irrita tellement ces idolâtres, qu'ils l'arréterent, & lui firent mille outrages, en la traînant devant le Juge de cette Ville. Ce Juge l'interrogea, & elle lui fit genereusement une ample confession de la foy Chrétienne, surquoy il la fit aussi-tôt battre & foüetter tres-cruellement. Il la livra ensuite entre les mains des Gladiateurs pour en faire ce qu'ils voudroient. Mais Dieu conserva la chasteté de sa servante, en la délivrant de ces impies d'une maniere toute miraculeuse. Elle en convertit même, par la ferveur de sa priere, un, à qui elle avoit été particulierement confiée. Cette conversion étant venuë à la connoissance du Juge, il s'en irrita encore davantage; ainsi la fit exposer aux bêtes dont elle fut devorée, & elle acheva ainsi son martyre. IX. Janvier.

On fait encore la Fête de S. Julien, & de Ste Basilisse Martyrs. Ils étoient d'Antioche Ville de Syrie, nez de parens nobles & riches. Ils furent mariez ensemble fort jeunes par leurs parens. S. Julien étant prévenu & touché des lumieres de la grace, proposa à sainte Basilisse son épouse, le premier jour de leur mariage, de faire vœu de virginité; ce qu'elle accepta. Ils s'occuperent ensuite à la priere, aux veilles, aux jeûnes, & à l'exercice des œuvres de misericorde, distribuant tout le revenu de leur bien aux pauvres, aprés qu'ils y avoient pris leur subsistance. Ste Basilisse mourut dans ces saints exercices encore jeune, étant vierge. S. Julien étant devenu veuf, continua ses mêmes pratiques. La persecution ayant redoublé contre l'Eglise par l'Empereur Dioclетien, S. Julien fut accusé d'être Chrétien, devant le Juge d'Antioche. Ce Juge, aprés l'avoir fait horriblement tourmenter avec le fer & le feu, lui fit trancher la tete avec plusieurs autres

S. JULIEN & STE BASILISSE

IV. Siecle.

Surius tom. 1. Lipom. tom. 7. Bed. Usuard. Ado. Baron.

Saints que S. Julien avoit convertis. Ils consommerent ainsi leur martyre vers la fin du quatriéme siecle.

X. Janvier.

S. PAUL, 1. Hermite.

iv. Siecle.

S. Hieron. in ejus vita & Epist 22. ad Eustoch. Baron. M. d'Andilly en la Vie des P. des Deserts.

X. JANVIER.

ON fait la Fête de S. Paul premier Hermite. Il étoit né dans la Thebaïde Province d'Egypte, de parens fort riches, qui eurent grand soin de son éducation. Il devint tres-sçavant dans toutes sortes de sciences. Son pere & sa mere moururent lors qu'il n'avoit que 15 ans, & ils luy laisserent de grands biens. Mais comme la cruelle persecution qu'excita contre l'Eglise l'Empereur Dece, l'obligea de se retirer; un de ses beaux-freres prit occasion de sa retraite pour s'emparer de tous ses biens. Il l'alla accuser devant le Juge, d'être Chrétien. Ce Juge sur cette accusation, luy donna la confiscation de tous les biens de S. Paul. Ce Saint ayant appris cette nouvelle, s'enfuit dans les deserts. Y ayant beaucoup avancé, il trouva une caverne auprés de laquelle il y avoit une fontaine. Il resolut d'y faire sa demeure, & de ne plus penser aux biens qu'on luy avoit si injustement ôtez. Il y vécut dans une pauvreté heroïque. Il ne se vétit que des feüilles d'un palmier qui étoit proche de luy; il ne se nourrit que de son fruit, & ne beut que de l'eau de la fontaine. Dans la suite Dieu, pour recompenser sa foy & sa fidelité à son service, luy envoya tous les jours un morceau de pain par un corbeau durant l'espace de 60 ans. Toute son occupation dans cette solitude affreuse, fut de prier, & de penser à l'eternité, combattant sans cesse les tentations du demon, & travaillant des mains, n'étant jamais oisif. Il vêcut ainsi l'espace de 90 ans, dans cette vie si sainte, si solitaire, & si penitente. Au bout de ce temps-là, Dieu inspira à S. Antoine le mouvement de l'aller trouver. Le jour de l'arrivée de S. Antoine dans la cellule de S. Paul, le Corbeau qui n'avoit accoûtumé d'apporter qu'une moitié de pain, en apporta un tout entier pour eux deux. Ils

en mangerent : & ensuite S. Paul déclara à S. Antoine que Dieu ne l'avoit envoyé que pour l'enterrer. Ainsi il mourut peu de temps aprés l'an de J. C. 341. X. Janvier.

S. DOMITIEN VI. Siecle. *Evagr. Hist. Eccles. l. 6. c. 17. & 18. Niceph. Callix. l. 18. c. 20. S. Greg. Pap. l. 11. Ep. 63. Baron.*

On fait aussi la Fête de S. Domicien Evêque de Melitine, ville d'Armenie. Il étoit né à Rome dans une famille des plus illustres, étant parent de l'Empereur. Mais il quitta toutes les grandeurs humaines pour subir le joug de J. C. Il fut marié, & sa femme étant morte peu aprés, il se consacra à Dieu aussi-tôt. Alors l'éclat de ses lumieres & de ses vertus firent qu'on l'obligea d'entrer dans le Clergé, & ensuite il fut fait Prêtre & Evêque. Il est dit qu'il étoit puissant en paroles & en œuvres, & capable des plus grandes affaires : aussi y fut-il employé par l'Empereur Maurice en faveur du Roy de Perse. Il y prêcha la foy chrétienne avec un grand zele & une grande force. Il eut une union tres-particuliere avec S. Gregoire Pape, & ils s'écrivirent plusieurs lettres. Enfin aprés avoir beaucoup travaillé pour toute l'Eglise, pour les Fidèles de son Diocese, & pour sa propre santification, il mourut en paix, de la mort des justes, vers la fin du sixiéme siecle.

S. GUILLAUME. XI. Siecle. *Bolland. tom. 1. Molan.*

On fait aussi la Fête de S. Guillaume Archevêque de Bourges. Il étoit aussi d'une naissance illustre. Il fut mis dés son enfance sous la conduite d'un saint Prêtre qui l'éleva dans la pieté, & il conserva avec un grand soin la pureté de son esprit & de son corps. Ses parens peu éclairez, luy procurerent deux Canonicats en même-temps, l'un dans l'Eglise de Soissons, & l'autre dans celle de Paris. Mais saint Guillaume connoissant luy-même combien cette duplicité étoit pernicieuse pour son salut, quitta toutes choses, & se retira dans le Monastere de Grandmont où il se fit Religieux. Il fut l'admiration de tous ses freres. Mais comme il survint quelque trouble dans ce Monastere, il le quitta, & se retira dans celuy de Pontigny, où il prit l'habit de Citeaux. Il

X. Janvier.

s'y conduisit d'une maniere si sage & si sainte, qu'il fut presque aussi-tôt fait Prieur de ce Monastere. Il fut ensuite Abbé de Fontaine-Jean, & de Charlieu: & l'Archevêché de Bourges ayant vaqué il en fut élû Archevêque par le Clergé & le peuple. On eut toutes les peines du monde à le luy faire accepter: il l'accepta enfin, & se comporta dans la conduite de ce Diocese comme un digne Ministre du troupeau de J.C. Il y fut un modelle d'humilité, de patience, de détachement, de pauvreté, de charité, & de toutes les vertus Chrétiennes & Episcopales. Il fut aussi éprouvé par de violentes tentations, & par de grandes persecutions. Enfin aprés une vie tres-penitente & tres-sainte, comblé de merites & de vertus, il en alla recevoir la recompense dans le ciel, l'an de J.C. 1008.

XI. Janvier.

XI. JANVIER.

S. HIGIN. ij. Siecle.

S. Irena. l 3. c. 3. S. Epiph. haeres. 37. Euseb. Hist. l. 4 c. 10 S. Optat. Milev. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep 53 S. Cypr. Ep. 75. Bed. Ado. Mol. Baron.

ON fait la Fête de S. Higin Pape & Martyr. Il étoit né à Athenes ville de Grece. Il étoit fils d'un Philosophe, qui eut grand soin de l'élever dans cette science. Etant prévenu des lumieres de la grace, il abandonna cette science pour ne plus s'appliquer qu'à celle de J.C. crucifié. Il entra dans le Clergé, & étant venu en Italie il fut fait Prêtre de l'Eglise Romaine, en un temps où l'Eglise étoit extrémement affligée, d'un côté par les idolâtres, & de l'autre par les heretiques Valentiniens. Il travailla efficacement à combattre les uns & les autres. Sa science, sa sagesse, & son zele pour les interests de l'Eglise, le firent choisir pour être mis sur la chaire de S. Pierre aprés la mort de S. Thelesphore. Ses grands travaux & sa vigilance dans cette éminente charge le découvrirent aux payens. Ils se saisirent de luy, & luy firent souffrir le martyre l'an de J. C. 156. aprés environ trois années d'Episcopat.

S. THEODOSE v. Siecle.

On fait aussi la Fête de S. Theodose, Solitaire. Il étoit originaire d'Antioche, né dans une illustre fa-

mille de cette ville, de parens Chrétiens qui l'éleverent dans la pieté. Il quitta & sa famille & toutes choses, par une forte & genereuse résolution de se retirer dans les bois, & d'y vivre seul pour y mener une vie penitente & dégagée de tout commerce avec le monde. Cependant la vie retirée qu'il mena dans ce desert, ne laissa pas de luy attirer un grand nombre de disciples. Il leur apprit non seulement à vivre d'une vie de priere & de contemplation, mais encore à travailler des mains, leur en donnant l'exemple le premier. Il faisoit succeder ces occupations l'une à l'autre, afin de les rendre plus fervens. S. Theodose fut obligé sur la fin de sa vie de quitter sa solitude pour venir demeurer dans la ville d'Antioche, par l'ordre de son Evêque, afin d'éviter les courses des Isaures; (c'étoient des Barbares qui ravageoient tout le pays par de frequentes courses) mais il vécut à Antioche comme dans sa solitude. Il y acheva sa course en mourant dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 412.

XI. Janvier. *Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Surius. tom. 1. Suidas. Baron. Theodoret. Hist. c. 10.*

On fait encore la Fête d'un autre S. Theodose, Solitaire. Il nâquit dans un village de Cappadoce de parens Chrétiens & vertueux. Ils l'éleverent dans la pieté, & luy firent apprendre les saintes Lettres. Etant grand, comme il édifioit tout le monde par la candeur de ses mœurs, & par l'innocence de sa vie, on l'obligea d'entrer dans le Clergé. Alors il commença plus que jamais à inspirer de la pieté à tous ceux qui le voyoient. Il devint un parfait modelle de toutes sortes de vertus. Ensuite l'amour de la retraite luy fit quitter la ville où il étoit. Il alla visiter les saints lieux de Jerusalem, & il se retira dans la solitude sous la conduite d'un saint Solitaire consommé dans la vie spirituelle, auquel il s'assujettit en toutes choses avec une parfaite humilité. Il y mena une vie toute Angelique, dans la priere, dans un jeûne continuel, & dans des travaux des plus penibles

S. THEODOSE vj. Siecle. *Bolland. tom. 1.*

XI. Janvier.

dans lesquels il étoit infatigable. De si grandes vertus jointes à une sagesse encore plus parfaite, le firent choisir par ces saints Anachoretes pour être leur Abbé. Ils l'y contraignirent, & il se rangea une infinité de Solitaires sous sa conduite. Il les instruisit encore plus par ses exemples que par ses paroles, se faisant tout à tous pour les gagner à J. C. Il avoit une humilité & une charité admirable pour ramener ceux de ses freres qui s'égaroient, & pour donner de l'émulation à ceux qui en avoient besoin. Il eut encore soin des interêts de toute l'Eglise contre les heretiques Eutichiens. Ils le firent persecuter par l'Empereur Anastase qui étoit de leur parti. Il écrivit & résista courageusement à ce Prince, qui l'envoya en exil. S. Theodose ne laissa pas de confirmer la foy de l'Eglise, même dans le lieu de son exil, par ses paroles & par ses miracles; ayant toûjours été prêt de souffrir le martyre pour la défense de la verité, si l'occasion s'en fût presentée. Enfin comblé d'années, de travaux & de merites, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 529. âgé de 105. ans.

XII Janvier.

S. TIGRIE & S. EUTROPE. v. Siecle.

S. Chrysost. Ep. 12 Pallad. in Vit. S. Chrysost. Sozomen. l. 8. c. 24. Socrat. l. 6. c. 18. Baron.

XII. JANVIER.

ON fait la Fête de S. Tigrie & de S. Eutrope Martyrs. S. Tigrie étoit né barbare, & il fut d'abord esclave d'un grand Seigneur, lequel aprés de longs services, ayant reconnu sa grande fidelité, luy donna la liberté pour l'en récompenser. Il s'étoit toûjours comporté avec tant de sagesse & de pieté dans sa condition d'esclave, qu'ensuite ayant étudié la science de J. C. crucifié, la candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus porterent S. Chrysostome à l'obliger d'entrer dans son Clergé. Il l'éleva même au Sacerdoce, & il le fit Prêtre de l'Eglise de Constantinople. Il y fut l'exemple de tous les Fidèles, & un modelle achevé d'humilité, de douceur, de charité, sur tout dans l'exercice des œuvres de misericorde envers les pauvres. C'est ce qui forma une union tres-

étroite entre S. Tigrie & S. Chryſoſtome ſon Prelat, qui l'appelle un ami fidèle & ſincere. En effet il ne l'abandonna jamais dans les plus violentes perſecutions qu'on luy fit. Pour S. Eutrope il étoit de Conſtantinople, & S. Chyſoſtome l'avoit auſſi élevé à l'ordre de Lecteur. Lorſque S. Chryſoſtome fut exilé pour la ſeconde fois, le feu s'étant pris à l'Egliſe & au Palais de l'Empereur Arcade, l'une & l'autre furent conſumez par cet incendie. On en accuſa les principaux amis de ce ſaint Patriarche, & entr'autres S. Tigrie & S. Eutrope qui étoient des premiers. Le Gouverneur de la ville les fit arréter. Il fit d'abord foüetter cruellement S. Eutrope, & le fit battre à grands coups de bâton. Enſuite on luy déchira le viſage & les côtez avec des crochets de fer, & on le brûla avec des flambeaux ardens. Il fut aprés cela remené en priſon où il mourut, & y conſomma ſon martyre. S. Tigrie fut executé peu de jours aprés. Il fut foüetté auſſi cruellement que l'avoit été S. Eutrope, & puis on le fit étendre ſur le chevalet, où ſes mains & ſes pieds furent tirez avec tant de violence, que tous ſes membres en furent écartelez. Il rendit ſon ame à Dieu dans le fort de ce tourment. C'eſt ainſi qu'on vit encore des Saints ſouffrir le martyre dans la paix de l'Egliſe, ſous un Empereur Chrétien. Ce Prince vouloit ſe venger de S. Chryſoſtome qui luy avoit annoncé la verité. Ainſi il employa ce Gouverneur de Conſtantinople pour martyriſer ces deux Saints en haine de la verité, & parce qu'ils ſoûtenoient l'innocence de leur ſaint Archevêque. Ils conſommerent leur martyre ſous l'Empire d'Arcade, l'an de J. C. 404.

XII. Janvier.

S. BENOIST. vij ſiecle. *Bed. hiſt. Ang. l. 5. & l. 4. c. 18. Baron.*

On fait auſſi la Fête de S. Benoiſt, Solitaire. Il étoit né en Anglettere dans une famille noble, où on l'engagea de ſuivre la Cour dans ſa premiere jeuneſſe. Mais étant éclairé des lumieres de la grace, il renonça au ſervice des Roys de la terre pour ſervir le Roy

XII. Janvier.

des Rois; & pour le faire avec plus de fruit, il quitta ſon pays, & s'en alla à Rome viſiter le tombeau des Apôtres S. Pierre S. Paul, & des autres ſaints Martyrs. Il y fut connu du S. Pape Agathon. Ce Pontife voyant les talens & les dons de graces extraordinaires que Dieu avoit mis dans ſon ſerviteur, le fit entrer dans le Clergé, & le fit inſtruire avec un grand ſoin. Enſuite il le renvoya en Angleterre ſon pays, pour y annoncer l'Evangile. Il y parut avec un merveilleux éclat, par ſes inſtructions accompagnées de miracles qui convertirent une infinité de monde. Le penchant qu'il avoit pour la vie ſolitaire, porta le Roy qui avoit auſſi été touché de ſes inſtructions, à luy accorder tout ce qui étoit néceſſaire pour bâtir un grand Monaſtere. Il s'y rangea un tres-grand nombre de ſaints Religieux : S. Bede en fut un, & c'eſt luy qui a écrit ſa vie & ſes principales actions. S. Benoiſt s'employa donc, non ſeulement au bien general de l'Egliſe, mais il travailla de toutes ſes forces pour la conduite de ce Monaſtere. Aprés avoir édifié tout le monde par ſes penitences extraordinaires, par ſes predications, & par ſes exemples, comblé de travaux, d'années, & de merites, il en alla recevoir la recompenſe dans le ciel, vers le milieu du 7. ſiecle.

XIII Janvier.

XIII. JANVIER.

S. LEONCE
iv. ſiécle.

S. Athan. orat. 2. contr. Ar. S. Greg. Naz. orat. 19. Conc. Ancyr. & Neocaeſ. Gelaſ. part. 2. L[illegible] tom. 6. [illegible]n.

ON fait la Fête de S. Leonce Evêque de Ceſarée en Cappadoce. On ſçait peu de choſes de ſa naiſſance & de ſon éducation, ny même de ſon élection à l'Epiſcopat de Ceſarée. Ce qu'on en ſçait, eſt qu'il a été un de ces grands Evêques qui dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, ont ſoutenu la verité de la foy orthodoxe contre les Idolatres & contre les Heretiques, par la lumiére de leur ſcience & de leur doctrine, & encore plus par la ſainteté éminente de leur vie. On croit que S. Leonce fut fait Evêque de Ceſarée vers la fin de la perſecution de l'Empereur Diocletien, ou plutôt durant celle de Maximin qui la ſui-

vit. Car il est marqué que son Episcopat fut illustre XIII. Janv.
par les grands travaux qu'il souffrit pour la deffense de la foy ; que plusieurs Martyrs combattant sous ses ordres remporterent une glorieuse victoire, & que beaucoup de Fidèles suivant son exemple & ses conseils dans leur conduite, devinrent citoyens du ciel en quittant les choses de la terre. Il sacra Evêque S. Gregoire d'Armenie qui fut l'Apôtre de ce pays-là, qui y convertit le Roy & une infinité de peuple à la Foy, ayant S. Leonce pour maître dans la pieté, & pour guide dans toute sa conduite. C'est pour ce sujet qu'il est dit de S. Leonce, qu'il a travaillé à la santification d'une infinité de personnes ; qu'il a été une source de benediction pour le peuple de Dieu, en inspirant la lumiere de la Foy dans les ames ; qu'il a été en quelque maniere égal aux Anges, s'appliquant avec une sainte ardeur à executer les ordres de Dieu pour procurer le salut des ames, & pour rendre inutiles les artifices du Demon. Il travailla avec beaucoup de zèle dans le Concile d'Ancyre au rétablissement de la penitence à l'égard de ceux qui étoient tombez durant le fort de la persecution. S. Leonce assista à plusieurs autres Conciles, & principalement au grand Concile œcumenique de Nicée. Il soutint avec un merveilleux zele la doctrine Catholique contre les Ariens. Il convertit en y allant, le pere de S. Gregoire de Nazianze, qui étoit encore payen alors, & qui embrassa la Religion chrétienne & la solide pieté par les instructions de S. Leonce. A son retour de Nicée, il fut éprouvé par beaucoup de tribulations & de persecutions. Il acheva sa course dans la paix du Seigneur, en consommant celle de ses travaux & de son Episcopat, vers le milieu du 4. siecle.

S. GODEFROY. xij. siécle. Surius tom. 6. Molan. Bar. Gall. Christ.

On fait aussi la Fête de S. Godefroy. Il étoit né dans une famille illustre de Flandres. Il suivit dans sa jeunesse la profession des armes. Mais étant éclairé des lumieres de la grace, & touché de sa force di-

XIII. Janv.

vine, il quitta la guerre pour apprendre la ſcience de J. C. crucifié, & pour s'employer tout entier à la pratique des maximes de ſon Evangile. Il ſe retira alors dans la ſolitude. Il porta auſſi pluſieurs de ſes parens & de ſes amis à faire la même choſe. Il bâtit un Monaſtere dans une de ſes terres, où pluſieurs ſe mirent ſous ſa conduite. Il y pratiqua une merveilleuſe abſtinence, car il ne vivoit que de pain & d'eau. Il maceroit ſon corps par de grandes auſteritez, & il répandoit dans ſes prieres une grande abondance de larmes. Il avoit un tel mépris de luy-même, qu'il ne s'eſtimoit capable que des emplois les plus bas. Il diſtribua tous ſes biens aux pauvres. Il les ſervoit luy-même. Il leur lavoit les pieds. Il penſoit les malades, & ſe mettoit au deſſous de tout le monde. Il s'étoit mis ſous la conduite de S. Norbert, qui l'envoya à Prémontré au commencement de l'inſtitution de ſon ordre. Il y mena une vie toute Angelique. Il ſoutenoit par ſes exemples cette maiſon qui ne faiſoit que commencer. S. Norbert l'en fit revenir pour l'avoir auprés de luy lors qu'il fut Archevêque de Magdebourg. Mais S. Godefroy ne deſirant rien plus ardemment que d'être delivré des liens de ce corps, il le demandoit inceſſamment à Dieu. Dieu exauça ſes prieres. Il tomba malade, & il fut éprouvé par cette maladie pour ſe preparer à être plus pur aux yeux de Dieu. Il mourut en paix l'an de J. C. 1126.

XIV. Janv.

XIV. JANVIER.

S. HILAIRE. iv. Siecle. *S. Hieron. de Script. Eccl. & alibi. Ruff. l. 2. c. 30. & 31. Socrat. l. 3. c. 8. Sever. Sulp. l. 2. Soz. l. 2. c. 15. Venant. Fort Carm Greg. Turon. de glor. Conf. c. 2. Vsuard. Bar.*

ON fait la Fête de S. Hilaire Evêque de Pôtiers. Il étoit né en cette Ville de parens payens, des plus illuſtres de France. Ils eurent un tres-grand ſoin de ſon éducation, & de l'élever dans toutes ſortes de ſciences, hormis celle de J.C. Ayant entendu parler de la Religion Chrétienne, la grace éclaira ſon eſprit, toucha ſon cœur, & luy fit trouver dans la ſcience des veritez de l'Evangile, ce qu'il n'avoit pû rencontrer dans le Paganiſme, ſçavoir, le moyen d'être éternellement

nellement heureux. Il embrassa donc cette Religion, XIV. Janvier.
& reçut le Baptême avec une joye qui ne se peut exprimer. Depuis son Baptême il travailla avec tant d'ardeur pour faire croître & pour fortifier l'esprit de Dieu qu'il avoit reçu, qu'on vit en luy des dispositions à devenir un des premiers Peres de l'Eglise. Il témoigna toûjours depuis ce temps-là un grand zèle pour la pureté de la Religion, à laquelle il conforma ses mœurs & toutes ses actions. Il évita aussi avec beaucoup de soin d'avoir aucune communication avec les Juifs & les heretiques. Il avoit été marié avant que de recevoir le Baptême, & il eut une fille de son mariage. Les Fidèles de Poitiers remarquant dans S. Hilaire tant d'excellens dons de graces & de vertus qui brilloient en luy d'une maniere toute extraordinaire, le choisirent pour être leur Pasteur aprés la mort de leur Evêque. C'étoit dans un temps où les Ariens persecutoient l'Eglise avec plus de fureur. C'est pourquoy S. Hilaire ne se vit pas plûtôt engagé dans cette Charge, qu'il ne pensa qu'à conserver le dépôt sacré de la foy dans toute sa pureté. Il la soutint par-tout avec une constance & une fermeté intrépide. C'est ce qui luy attira la veneration de toute l'Eglise; ce qui le rendit celebre par toute la terre; ce qui causa l'aversion des Ariens contre luy, & ce qui les porta à le faire exiler en Phrygie par l'Empereur Constance qui étoit de leur party. S. Hilaire suivit l'ordre de Dieu dans cet exil, qui servit à luy donner occasion d'affermir plusieurs Evêques d'Orient qui étoient ébranlez par la puissance des Ariens. Il s'y appliqua à la priere & à la défense de l'Eglise opprimée, par d'excellens écrits qu'il y composa. Il écrivit de là à sa fille qui étoit recherchée en mariage, & l'exhorta à demeurer vierge: C'est aussi ce qu'elle fit. S. Hilaire nonobstant son exil, ne laissa pas de se trouver en plusieurs Synodes d'Evêques Catholiques en Orient. Il vint même à Constantinople demander justice à l'Em-

XIV Janvier.

pereur des violences qu'il exerçoit contre l'Eglise. Ce Prince étonné de la fermeté de S. Hilaire, le renvoya en France, où il reprit le soin de son Diocèse. Il soutint la verité Catholique dans tous les lieux où il passa. Etant de retour, il s'appliqua à la santification du troupeau de J.C. qui luy avoit éte confié, avec un zèle tout nouveau. Il y trouva la fin de ses travaux, & il mourut en paix à Poitiers avec les glorieux titres d'Evêque irreprehensible, de Docteur vraiment Catholique, & d'intrepide Confesseur de J. C. vers la fin du quatriéme siecle.

S. FELIX.

iii. Siecle.

S. Paulin. in ejus vita. Carm. 19. & 20. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 104 S. Aug. Ep. 67 nov. edit. S. Greg. Pap Homil. 13. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Felix. Il étoit né à Nole Ville d'Italie. Il se consacra à Dieu dés son enfance. La candeur de ses mœurs, & la sainteté de sa vie, porterent l'Evêque à le faire entrer dans l'état Ecclesiastique, s'étant perfectionné dans la science de Dieu, & dans une vertu sur-éminente. Saint Maxime son Evêque luy confia le soin de son troupeau en son absence, étant obligé de s'en éloigner à cause de la persecution. S. Felix étant Prêtre, s'acquitta de cette Charge comme un digne Ministre de J. C. Il fut surpris & accusé comme Chrétien & comme Prêtre. On le mit en prison. Il y fut enchaîné, & y souffrit beaucoup; mais un Ange l'en retira quelque temps aprés d'une maniere miraculeuse, comme un autre S. Pierre, & il fut encore preservé plusieurs autres fois des entreprises des payens contre luy, de la même maniere. L'Evêque de Nole étant mort, le Clergé & le peuple choisirent S. Felix pour luy succeder, mais il y resista avec tant de force qu'on ne put l'y résoudre. Il fit retomber l'élection sur un autre. La paix ayant été renduë à l'Eglise, S. Felix loüa une piece de terre, dont il fit un jardin qu'il cultiva le reste de ses jours. Il les acheva dans une vie austere & penitente, vers la fin du troisiéme siecle. Sa vie & sa mort fut illustrée de beaucoup de miracles qui attirerent Saint Paulin à Nole.

On fait encore la Fête de Ste Macrine. Elle étoit de Neocesarée Ville du Pont en Asie, & l'Ayeule de S. Basile. Elle joignit à une naissance illustre, une vertu éminente, & elle se santifia dans l'état du mariage où elle fut engagée. Elle avoit été instruite dès son enfance par S. Gregoire Taumaturge. Elle profita tellement sous un si excellent Maître, qu'elle devint elle-même capable d'instruire les autres. Elle fit paroître dans son mariage l'image d'une vie vraiment chrétienne & irreprehensible. Elle se retira avec son mari & sa famille durant la persecution de l'Empereur Maximin, par une défiance de leur foiblesse que leur humilité leur inspiroit. Ils furent 7. ans dans cét exil volontaire, ils y souffrirent son mari, elle, & leurs enfans, toutes sortes d'incommoditez & de miseres, qui ne firent néanmoins qu'accroître leur foy, & affermir leur pieté. Enfin après avoir tout abandonné pour J.C. Sainte Macrine se trouva dans la joüissance de la plenitude de biens éternels par sa mort bienheureuse, qui arriva vers le milieu du troisiéme siecle.

XIV Janvier. Ste MACRINE. iii. Siecle. Greg. Nyssen. in ejus vita. S. Basil. Ep. 75. & 79. S. Greg Naz. Orat. 20. Baron.

XV. JANVIER.

ON fait la Fête de S. Macaire, Prêtre & Solitaire. Il étoit né en Egypte de parens fort pauvres. Son exercice dans sa jeunesse fut de garder les bestiaux. Il eut dans cet état de tres-bonnes inclinations. Il travailla à vaincre ses passions par les macerations & les austeritez de la penitence. Il se retira étant avanncé en âge, dans une solitude pour y mener une vie Evangelique. Il commença très-parfaitement la vie nouvelle qu'il embrassoit. L'éclat de ses vertus porta l'Evêque à le contraindre d'entrer dans l'état Ecclesiastique. Dès qu'il en eut la nouvelle, il s'enfuit. Il se retira dans un autre lieu solitaire proche d'un village, où une fille débauchée l'accusa d'avoir attenté à son honneur. Sur cette accusation on se saisit de S. Macaire, & on luy fit mille outrages. Il les supporta avec une patience digne d'un vray serviteur de Dieu. Il retourna

XV. Janvier. S MACAIRE. iv. Siecle. Socrat. l. 4. c. 23. Sozom. l. 3. c. 14. Pallad. hist. Laus. l. 8. c. 19. & 20. Ruffin. Vita Cassiodore l. 7. c. 39. Baron.

XV. Janv. ensuite dans sa cellule ; & il résolut, pour vaincre le mal par le bien, de travailler jour & nuit pour aider à la nourriture de celle qui l'avoit si injustement accusé. Cependant Dieu justifia dans la suite son serviteur de cette calomnie si atroce. S. Macaire quitta aussi-tôt ce lieu. Il craignit une trop grande réputation de sainteté. C'est pourquoy il se retira au desert de Scété, où plusieurs Solitaires se rangerent sous sa conduite. Il y pratiqua des austeritez presque incroyables. Il ne mangeoit qu'une fois la semaine, & ne beuvoit de l'eau que par mesure. On le contraignit d'entrer dans les ordres, & il fut fait Prêtre. Il fut engagé ensuite à faire des instructions ; c'est ce qu'il fit avec une éloquence & une force que l'esprit de Dieu seul formoit dans ses paroles. Il travailla même à instruire les heretiques, & il plut à Dieu de joindre le don des miracles à celuy de la parole. Il fut exilé pour la foy Catholique par l'Empereur Valens Arien. A son retour, après une penitence consommmée, il mourut en paix, agé de 90. ans, l'an de J. C. 390.

S. JEAN CALIBYTE.
V Siecle.
Græci in Menol. Lipom. to. 7. Sur. tom. 1. Molan. Baror.

On fait aussi la Fête de S. Jean Calybite, Solitaire. Il étoit né à Rome de parens illustres & chrétiens qui l'éleverent dans la pieté dès son enfance. Il fut touché de la grace de J. C. en lisant l'Evangile ; & il se retira dans un Monastére pour tâcher de le pratiquer à la lettre. Mais dans la suite ayant été tenté avec violence, de retourner en la maison de son pere, il succomba d'abord à cette tentation. Il quitta le Monastere, mais en arrivant chez luy, considerant le danger où il alloit être exposé de se rengager dans le monde, la grace le soutenant alors, il résolut de demeurer proche la maison de son pere, dans une cabane qu'il s'y bâtit. Il y pratiqua des pénitences extraordinaires, voyant tous les jours son pere & sa mere sans qu'ils le reconnussent, son visage étant changé par ses grandes austeritez. Il fut deux ans dans cet état, & il acheva ainsi sa pénitence, étant encore fort jeune, vers la fin du cinquiéme siécle.

On fait aussi la Fête de S. Maur, Solitaire. Il étoit né en Italie de parens nobles, riches, & chrétiens, qui eurent soin de l'élever dans la pieté dès son enfance. Ils le mirent dès l'age de 12. ans au Monastere du Mont-Cassin, sous la conduite de S. Benoist. Il s'y accoutuma aux jeûnes, aux veilles & à toutes les plus grandes austeritez de la vie chrétienne & religieuse. On remarqua sur tout en luy une foy & une charité admirable; Dieu luy communiqua dans la suite le don des miracles. S. Benoist voyant en S. Maur une si grande sainteté, l'envoya en France pour y fonder son ordre. C'est ce qu'il fit avec un merveilleux succés. Il ne perdit rien de son humilité, en traitant avec les Evêques & les Princes pour la fondation des Monasteres de son ordre. Ses disciples s'y multiplierent jusqu'à l'infini, & après les avoir instruits, il mourut dans un cilice sur la cendre, étant agé de 72. l'an de J.C. 583.

XV. Janv.
S. Maur.
vj. Siecle.
Sur. tom. 1. S. Greg. Pap. Dialog. l. 2. c. 3. Sigeb. de vir. illust. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Bon, Evêque de Clermont. Il étoit né en France de parens illustres & chrétiens qui l'obtinrent de Dieu par miracle. Il fut élevé à la Cour. Il y eut les premieres charges, & ensuite le gouvernement de la ville de Marseille. Il se conduisoit dans ces grands emplois comme un veritable Evêque, priant & jeûnant sans cesse. C'est pourquoy S. Avit son frere, qui étoit Evêque de Clermont, étant prêt de mourir, le designa pour être son successeur. Dès qu'il fut dans cette charge, il s'appliqua plus que jamais à la priere, aux jeûnes, à l'étude de l'Ecriture sainte, à exercer les œuvres de misericorde, à visiter & instruire son peuple comme un très-vigilant Pasteur. Ayant neanmoins fait beaucoup de reflexion sur la maniere dont il avoit été fait Evêque; craignant qu'il n'y eust quelque chose qui ne fust pas assez conforme aux Canons, à cause que c'estoit son frere qui l'avoit nommé, il quitta son Evêché. Il vendit tout ce qu'il avoit & le distribua aux pauvres, & il entra dans

S. Bon.
vii. Siecle.
Sur. tom. 1. Usuardus Baron. Gall. Chr.

XV. Janvier.

un Monastere où il passa sa vie dans la pénitence. Il alla ensuite à Rome visiter les saints lieux, faisant quantité de miracles dans son chemin. A son retour il tomba malade à Lion, où il acheva sa course dans le septième siecle.

XVI. Janvier

XVI. JANVIER.

S. MARCEL. iv. Siecle. *Euseb. in chro. Niceph. in chr. Niceph. Calixt. l. 6. c. 34. Optat. Milevit. l. 2. S. Aug. Ep. 53. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la Fête de S. Marcel, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, & il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il en devint Prêtre dans la suite, & il fut élû par le Clergé & le Peuple pour en être Evêque après la mort de S. Marcellin. Le Siege avoit vaqué près de sept mois, à cause de la violente persecution des Empereurs Payens contre l'Eglise. Saint Marcel fut élû dans le temps que Maxence s'étoit fait declarer Empereur, & que pour mieux venir à bout de ses desseins, il avoit traité d'abord favorablement les Chrétiens. Mais ce Prince tyran se voyant affermi, persecuta l'Eglise tout de nouveau avec plus de cruauté que jamais. Il fit arrêter le Pape S. Marcel, & fit changer la maison de ce Pontife en une écurie. Après l'avoir fait cruellement foüetter & tourmenter en diverses manieres, il le condamna à penser ses chevaux : c'est ce que fit ce S. Pape le reste de ses jours en loüant & benissant Dieu, de ce qu'il luy faisoit la grace de souffrir pour luy un si long martyre. Il l'acheva l'an de J. C. 309.

S. MELAS. iv. Siecle. *Sozom, l. 6. c. 31. Cassiod. l. 8. c. 1. Baron.*

On fait aussi la Fête de S. Melas, Evêque de Rhinocorure ville d'Egypte. Il étoit né en cette ville dans une condition fort médiocre. La Providence le prepara au ministere Evangelique, par une vie extrémement penitente, dans la solitude. Il s'y étoit perfectionné dans la priere, dans les austeritez, & dans la pratique de toutes sortes de vertus. Un de ses freres, qui étoit occupé dans le trafic, suivit son exemple, & se mit sous sa conduite. L'éclat de ses vertus brillant de toutes parts, il fut élû Evêque de la ville de sa naissance. Il fit voir dans cette charge son humilité, son

amour pour la pauvreté, l'ardeur de sa charité, & sa fermeté à défendre la foy contre les Ariens. C'est pourquoy l'Empereur Valens l'exila. Il mourut dans le lieu de son exil, avec la qualité glorieuse de Confesseur de J. C. vers la fin du iv. siecle. S. Solon son frere, qui s'étoit perfectionné avec luy dans la solitude, fut élû pour être son successeur dans cet Evêché. Il y travailla, de même que son frere, à la santification du troupeau de J. C. & il s'y santifia aussi. Il y mourut de la mort des Justes, quelque temps après.

XVI. Janvier

S. HONORAT. v. siecle.

S. Hilar. Arelat. in ejus vita. S. Prosper, in Chron. Sidon. Apol. Carm. Bed. Usuard. Ado, Baron.

On fait encore la Fête de S. Honorat, Archevêque d'Arles ville de France en Provence. On ne sçait rien de bien assuré de sa naissance & de son éducation. On sçait seulement qu'étant encore fort jeune, il desira de recevoir le baptême avec une grande foy, & qu'il s'y prépara avec un soin extraordinaire. Il eut de fortes tentations après son baptême, même de la part de ses parens qui vouloient le retenir dans le monde. Mais ayant été fortifié de la grace qu'il y avoit reçuë, il les quitta; & un de ses freres se joignit à luy dans sa retraite, étant touché de son exemple. Ils menérent une vie très-austere. Ensuite ils allerent visiter les saints lieux de Jerusalem; & S. Venant frere de S. Honorat mourut en chemin dans la paix du Seigneur. S. Honorat en revenant en France, alla aborder à Fréjus. S. Leonce, qui en étoit Evêque, luy conseilla d'aller dans l'Isle de Lérins s'y joindre à S. Caprais à & d'autres saints Solitaires qui s'y établissoient. S. Honorat y alla. L'éclat de la sainteté de sa vie devint si grand, qu'on le contraignit d'entrer dans les Ordres, & d'être Abbé de son Monastére. Ses vertus augmentant de plus en plus, il alla une infinité de Solitaires se mettre sous sa conduite. L'Evêque d'Arles étant mort, il fut élû pour luy succéder. Il s'aquitta de ce ministere, comme de tous les autres emplois qu'il avoit eus, d'une maniere parfaite. Il eut le don des miracles. Il fut aussi éprouvé par de grandes tribulations : & après

XVI. Janvier

avoir travaillé avec des soins extraordinaires, & s'être santifié en s'appliquant à la perfection des autres, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 429.

S. FURCY. vii. siecle.

Bed. de Gest. Angl. l. 3. c. 19; Aymon. de Gest. Franc. l. 1. c. 18. Trithem. de vir illust. l. 3. c. 86 Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Furcy, Solitaire. Il étoit né en Irlande d'une famille illustre. Il fut élevé par un S. Evêque qui luy enseigna la pieté, & qui l'employa à enseigner la jeunesse. Ensuite il se retira dans un Monastere de l'ordre de S. Benoist. Il s'y distingua par la sainteté de sa vie, & par une pratique exacte de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Dieu luy ayant communiqué le don des miracles, il craignit la vaine gloire que lui pouvoient causer les applaudissemens du peuple. Il se retira donc dans un lieu plus desert & plus solitaire. Il passa en France. Il y annonça l'Evangile dans le Ponthieu, & sur les confins de la Flandre & de l'Artois. Il vint ensuite à Peronne. Il y bâtit un Monastere, & y reçut quantité de Religieux. Il travailla à leur santification & à la sienne propre, qu'il acheva dans ces saints exercices, vers la fin du septiéme siecle.

XVII Janv.

XVII. JANVIER.

STS. SPEUSIPPES, &c. ii. Siecle.

Sur tom. 1. Rosweid. 1. & 2.

ON fait la fête des Sts. Speusippe, Eleusippe, & Meleusippe, martyrs; ils étoient freres jumeaux, nez d'un pere Payen & d'une mere chrétienne dans la Cappadoce. Leur mere étant morte lors qu'ils n'avoient que trois ans, leur pere les fit élever dans l'idolatrie. Le pere étant mort aussi dans la suite, Dieu se servit du ministere de leur ayeule paternelle qui étoit chrétienne, pour leur communiquer les lumieres de la foy, & celles de sa grace. Ils en furent éclairez & fortifiez de telle sorte, qu'ils brisérent leurs idoles, & professérent qu'ils étoient chrétiens. Le Juge en ayant été averti, les fit prendre. Il les menaça des plus horribles tourmens. Mais comme les menaces ni les promesses ne furent pas capables de les ébrânler, on les fit attacher tous trois à un arbre. On les tira avec des poulies qui leur disloquoient tout le

corps ; & ils loüoient Dieu dans ce tourment en s'encourageant les uns les autres. Ils furent ensuite condamnez a être brûlez vifs, mais le feu ne leur fit aucun mal. Cependant s'étant mis tous trois en prieres, ils rendirent leur ame à Dieu, & achevérent ainsi leur martyre, l'an de J. C. 177. Plusieurs Idolâtres se convertirent en voyant le miracle qui avoit été fait dans leur martyre. XVII. Janv.

On fait aussi la fête de S. Antoine Solitaire. Il étoit né dans la ville d'Heraclée entre l'Egypte & la Thébaïde, de parens nobles, riches, & craignans Dieu. Ils élevérent leur fils dans la foy dont ils faisoient profession, & eurent grand soin de lui inspirer une solide pieté dès son enfance. Ils éviterent de luy faire apprendre les sciences prophanes, pour l'attacher uniquement à celle du salut. Son pere & sa mere étant morts lors qu'il n'avoit que 18. ans, il vendit tous ses biens, & les donna aux pauvres. Il se mit sous la conduite d'un S. Vieillard : & travailla de ses mains pour gagner sa vie, afin d'éviter l'oisiveté, & d'assister les pauvres. Il joignit à son travail une priere continuelle, & une méditation profonde de la loy de Dieu. Il commença dèslors à avoir des tentations effroyables au dedans de sa propre chair, du côté du monde, de ses parens, & de toutes les manieres : Mais il en demeura victorieux par la force de sa foy & de sa priere, du jeûne & des autres austeritez. Il y joignit des considerations de la justice de Dieu, & de l'éternité bien heureuse & malheureuse ; se tenant sur ses gardes par une vigilance perséverante. Il alla s'enfermer dans un sépulchre, où il ne fut connu que de celui qui lui devoit porter ce qui luy étoit nécessaire pour ne pas mourir de faim. Le diable l'y tenta sous toutes sortes de figures. A l'age de 35 ans il passa dans le fond d'un desert. Alors l'éclat de ses admirables vertus lui attira une infinité de disciples. Il les instruisit avec une éloquence toute animée de foi & de charité. Il prit

S. ANTOINE. iv. siecle.

S. Athan. in eius vita. S. Hieron. Chron. Sozomen. hist. l. 1. c. 13. S. Chrysost. hom. 8. in Matth. Vsuard. Bar.

XVII. Janv.

part, comme enfant de l'Eglise, à la cruelle persécution qu'elle souffrit sous l'Empire de Maximin. Il secourut les saints Confesseurs de J. C. Il quitta même sa solitude, & alla à Alexandrie pour encourager les martyrs, & pour souffrir luy même le martyre si l'occasion s'en présentoit. Après que la persécution fut passée, il retourna dans son desert. Il y travailla avec plus de ferveur que jamais, particuliérement contre les Heretiques, & il en convertit plusieurs. L'Empereur Constantin & ses enfans lui écrivirent, & S. Antoine leur fit de généreuses réponses. Il prévit l'heresie des Ariens, & quitta encore la solitude pour les aller combattre à Alexandrie Il fit un grand nombre de miracles. Enfin comblé de travaux, de vertus, de mérites, & d'années, il mourut dans une extrême vieillesse, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 356.

S. SULPICE. vi. siecle.

Greg. Turon in Proem. hist. & de Gest. Franc. l. 6. c. 39. Sur. tom. 1.

On fait encore la fête de S. Sulpice, Evêque de Bourges, ville France en Berry. Il étoit né dans une famille noble de cette Province-là. Il n'eut dès son enfance, que des inclinations pour la vertu. Il parut dèslors plein de foy, d'une charité ardente, & d'un amour tout singulier pour la lecture, & encore plus pour la pra ique de la loy de Dieu. Il embrassa aussi la continence dans cet âge. Il fit vœu de virginité. Il eut un fort grand zèle pour la conversion des ames. De si grandes vertus portérent S. Austregésile Evêque de Bourges, à le contraindre d'entrer dans le Clergé, & il l'éleva au sacerdoce dans la suite. Le Roi Clotaire II. le voulut avoir alors auprès de luy, & il répandit l'odeur de sa pieté dans toute la Cour. Il guérit le Roy d'une maladie très-dangereuse, par l'efficace de ses jeûnes & de ses priéres. L'Evêque de Bourges étant mort, il fut élû pour remplir sa place. Il y travailla avec un soin & une vigilance infatigable. Apres avoir conduit son troupeau, comme un digne Pasteur de J.C. il mourut dans l'exercice de ses travaux apostoliques, vers la fin du vi. siecle.

XVIII. JANVIER.

XVIII. Janvier.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ROME.

i. siecle.

Euseb. hist. l. 2. c 14. & 15. S. Hieron. catal. 1. S. Leo. S. Greg. Pap. l. 6. Ep. 37. Ind. 15.

ON fait la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome. Cette fête est très-ancienne dans l'Eglise. Elle nous represente l'établissement de la foy dans Rome, par le ministere de S. Pierre. Ce grand Apôtre, après avoir étably & gouverné l'Eglise d'Antioche durant 7. ans, vint à Rome établir son siege dans cette ville capitale du monde. Cette fête a un rapport particulier à l'ordination & à la consécration de S. Pierre pour conduire cette Eglise, à laquelle toutes les autres du monde ont une relation particuliére, comme au centre de l'unité & de la foy. Car si l'on fait la fête annuelle de la dédicace des Eglises matérielles, à plus forte raison doit-on faire celle de la consécration des Evêques, qui sont eux mêmes des temples vivans, & comme l'ame de chaque Eglise particuliére. C'est pour ce sujet que les Evêques renouvellent tous les ans le jour anniversaire de leur sacre & de leur consécration pour le service de leur Eglise. Cette fête a aussi un rapport naturel au baptême de chaque fidèle. Car le jour de nôtre baptême est le jour de nôtre onction & de nôtre consécration, qui nous porte au service de Dieu. C'est ce qui donne à chaque fidèle une espèce de sacerdoce: C'est ce qui l'oblige de renoncer au monde, au Diable, à ses pompes, & à toutes ses œuvres, pour l'engager entiérement au service & au culte de Dieu. La fête de la Chaire de S. Pierre doit donc inspirer aux Evêques l'obligation de se renouveler dans le service de Dieu, & dans les obligations de leur charge. Car elle est formidable aux Anges mêmes, comme dit S. Gregoire. Ainsi elle leur doit faire prévoir tout ce qui concerne leur devoir pour s'en bien acquiter. Elle leur doit faire corriger les choses en quoi ils ont manqué; afin de benir Dieu du bien qu'ils ont fait, & de s'humilier de celui qu'ils ont manqué de faire, comme disoit S. Augustin au jour anniversaire de son ordination. Chaque fidèle doit s'y con-

XVIII. Janvier.

damner dans ce qu'il a fait contre les promesses de son baptême & de sa consécration à Dieu. Il faut s'y exciter à renouveler ces promesses, afin que la sainteté de nôtre vie réponde à la sainteté de nôtre baptême.

SS. PAUL, &c.

Bollandus tom. 2.

On fait aussi la fête des SS. Paul, Panse, Denis & leurs compagnons martyrs. Ils étoient Egyptiens de nation, & considérables par leur naissance. L'esprit de Dieu les unit & leur inspira d'annoncer J. C. partout où ils se trouvoient. Ils étoient au nombre de 37. n'ayant que la même foy, qu'un cœur & qu'une ame. Ils se partagérent pour la prédication, dans tous les cantons de l'Egypte; ils furent arrêtez, dans le cours de leur mission, par les payens qui les conduisirent devant le Juge. Il fut étonné de voir leur fermeté à confesser J. C. Il leur fit beaucoup de promesses s'ils vouloient renoncer à la foy; mais les voyant fermes & constans, il en fit condamner une partie à être brûlez vifs, une autre à avoir la tête tranchée, & l'autre à être crucifiez. C'est ce qui fut exécuté: & ils consommérent ainsi leur martyre.

STE PRISQUE.

Bed. Usuard, Ado, Baron.

On fait aussi la fête de Ste Prisque, vierge & martyre. Elle étoit de Rome, d'une illustre famille. Elle fut accusée d'être chrétienne, n'ayant que 13 ans. Elle demeura si ferme dans la confession de la foy, que le Juge ne pouvant l'ébrânler, la fit cruellement foüetter. Il la fit ensuite étendre sur un chevalet, où il la fit tourmenter avec des crocs de fer, & des flambeaux ardens. Il luy fit enfin couper la tête. Elle acheva ainsi son martyre.

S. LEOBARD.

VI. siecle.

Greg. Turon. in vit. SS. PP. l. cap. ult. Mo- Men. Baron.

On fait encore la fête de S. Leobard. Il étoit né en France, dans la Province d'Auvergne. Il fut élevé par ses parens dans la vertu. Ils l'obligérent à se marier; mais sa femme étant morte peu de temps aprés, il alla visiter le tombeau de S. Martin à Tours. Il s'arrêta à l'Abbaye de Marmoutier. Il bâtit une cellule proche de ce monastere, où il vécut dans la retraite & dans une priére continuelle. Il y pratiqua des austéritez ex-

traordinaires l'espace de 32 ans. Il y mourut en paix de la mort des justes, l'an de J. C. 583. Sa vie & sa mort furent accompagnées de quantité de miracles. XVIII. Janv.

XIX. JANVIER.

XIX Janvier.

SS. MART. DE PERSE. iii. Siecle. *Surius tom. 1. S. Greg. Pap. Dial. l. 3. c. 10. Bed. Vsuard. Adon. Baron.*

ON fait la Fête de plusieurs saints Martyrs qui étoient de Perse. Ils allérent par dévotion à Rome, y visiter les saints Lieux, du temps de l'Empereur Claude. Ils y furent accusez comme Chrétiens. On prit le pere, la mere, & trois de leurs enfans. Ils confessérent librement J. C. avec une constance qui étonna le Juge. C'est pourquoy voyant que ni les promesses ni les menaces ne les touchoient point, il les fit cruellement foüetter & battre à coups de bâton. Il les fit ensuite étendre sur un chevalet, & déchirer avec des crochets de fer. Après il leur fit brûler les côtez avec des flambeaux ardens: & voyant qu'ils demeuroient fermes dans la confession de la foy, il leur fit couper la tête, l'an de J. C. 270.

S. BASSIEN. iv. Siecle. *S. Ambr. Ep. ad Siric. & Ep. 5. ad Felic. l. 8. Ep. 60. Petr. in catal. l. 2. c. 101. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Bassien Evêque de Lodi, ville d'Italie en Lombardie. Il étoit né à Siracuse, ville de Sicile, d'une famille payenne. Son pere prit soin de soin éducation dans son enfance. A l'âge de douze ans il l'envoya étudier à Rome. Dans le cours de ses études il eut occasion d'y voir plusieurs chrétiens. Eclairé des lumieres de la grace de J. C. il fut mis au nombre des fidèles. Il reçut le baptême par les mains d'un S. Prêtre qui l'avoit instruit. Il avança de plus en plus dans la pieté. Il ne pensa plus qu'à plaire à Dieu, & à s'acquitter des obligations de son baptême. Comme S. Bassien sçut que son pere venoit faire un voyage à Rome, il crut qu'il ne devoit plus paroître en sa présence. C'est pourquoi il se retira secrettement à Ravenne. Il s'y appliqua à la méditation de la loy de Dieu, jeûnant, priant sans cesse, & menant une vie pénitente. Ainsi ce fut en vain que son pere le chercha à Rome. L'éclat des vertus de S. Bassien, qui se répandoit de toutes parts, fit qu'on l'obli-

XIX. Janvier

gea d'entrer dans le Clergé; & Dieu alors lui communiqua le don des miracles, aussi bien que celui de la science. Ensuite il fut choisi pour être Evêque de Lodi, Evêché suffragant de Milan, dans le temps que S. Ambroise étoit Archevêque de cette Eglise. S. Bassien eut une liaison très-particuliére avec S. Ambroise. Ils s'unirent pour combatre les hérétiques. Ils se trouvérent ensemble au Concile d'Aquilée, & en plusieurs autres. S. Bassien étoit bien aise de ne s'y conduire que par les avis de son S. Métropolitain. Ainsi il s'acquitta de sa charge comme un digne ministre de J. C. Après avoir remply tous les devoirs d'un S. Pasteur jusqu'à l'âge de 92 ans, il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, vers la fin du IV siecle.

S. LAUMER. VI. Siecle. *Sur. tom. 1. Petr. in Catal. Molan. Baron.*

On fait encore la Fête de S. Laumer, Solitaire. Il étoit né dans un village du Diocèse de Chartres, de parens fort pauvres. Ils l'employérent dans sa jeunesse à garder les bestiaux. Ils luy inspirérent la pieté, étant eux-mêmes fort bons chrétiens; de sorte qu'ayant reconnu en S. Laumer plusieurs dons de graces & de vertus, ils le donnérent à un S. Prêtre de la ville de Chartres, qui lui apprit tout ce qui étoit nécessaire pour le faire entrer dans le Clergé. On l'obligea dans la suite, malgré lui, de recevoir tous les Ordres, même le Sacerdoce. Cependant l'amour de la solitude lui fit quitter la ville de Chartres. Ainsi il se retira dans un desert fort éloigné. Il se bâtit une cellule, où il s'enferma; il s'y appliqua uniquement à la méditation de la loy de Dieu, à la priére, & aux jeûnes. Il mena une vie très-pénitente & très-austére. Plusieurs allérent le trouver pour se mettre sous sa conduite. Dieu luy ayant communiqué le don des miracles, sa réputation se répandit de telle sorte, qu'on venoit à luy de tous côtez. C'est ce qui l'obligea de quitter ce lieu, afin de demeurer plus caché. Il se retira donc plus loin, & y bâtit un autre Monastére, avec ses fréres. Il s'appliqua alors avec plus de vigilance que ja-

mais à leur conduite, & à sa propre santification. L'Evêque de Chartres l'ayant obligé à le venir trouver, il y alla, & luy prédit plusieurs choses qui luy arrivérent dans la suite. Il y mourut de la mort des Justes, vers la fin du 6. siecle.

XIX. Janvier

On fait encore la Fête de S. Canut Roy de Danemarc. Il étoit fils de Suénon Roy de ce pays-là. Il succéda au Royaume à Itarot son frére aîné, mort sans enfans. Sa foy, sa piété, & son amour pour l'Eglise, firent que ses sujets devinrent ses ennemis. Car comme il voulut les obliger à vivre dans l'ordre, & à rendre à Dieu & aux Ecclésiastiques ce qu'ils leur devoient; ils se révoltérent contre luy : ils le poursuivirent dans une Eglise, où il fut obligé de s'enfuir. Ils l'y massacrérent ; & il consomma ainsi son martyre, vers la fin de l'onzième siècle.

S. CANUT. xj Siecle. *Saxo Grammat. hist. Dan. l. 13. Ioann. Magnus, hist. Gothor. l 18. c. 11. 12. & 13. Baron.*

XX. JANVIER.

XX. Janvier.

ON fait la Fête de S. Fabien, Pape & Martyr. Il étoit né à Rome. On sçait peu de choses de son enfance & de son éducation. Il fut admis dans le Clergé de Rome. Le Pape S. Anthére étant mort, toute l'Eglise Romaine s'assembla pour lui donner un successeur. Alors un signe du ciel parut visiblement sur S. Fabien, qui le désigna d'une maniére miraculeuse. Ainsi il fut élû d'un consentement unanime. La sainteté de sa conduite répondit parfaitement à cette élection qui venoit de Dieu, & non des hommes. Il s'acquitta donc de tous les devoirs de sa charge, avec un courage & un zèle digne d'un saint Ministre de J. C. C'est ce qui étoit d'autant plus nécessaire pour lors, que l'Eglise étoit plus agitée de persécutions de tous côtez, par les Empereurs payens, & par les heretiques. Il défendit l'Eglise contre les uns & les autres avec une vigilance infatigable, & avec une sagesse d'autant plus grande, que ces temps étoient plus difficiles. Il fut plus de 15 ans occupé sans cesse dans ces combats & dans ces saints exercices. Il y mourut

S. FABIEN. iij. Siecle. *Eufeb. in Chr & hist. l. 6. c 29. Optat. Milev. l. 2. contr. Parmen. S. Aug. Ep. 53. Ruffin. cap. 21. & seq. S. Hieron. de Vir. Illust. c 64. S. Cypr. Ep. 3. & & 30. & 55. Bed. Vsuard. Ado, Bar.*

XX. Janvier.

ayant été envelopé dans la persécution de l'Empereur Dèce, environ l'an de J.C. 250.

S. SEBASTIEN
iij. Siecle.
Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. S. Ambr. tom. 2. in Ps. 118. S. Aug. serm. 331. ad Nov. S. Greg. Pap. hom. 37.

On fait aussi la Fête de S. Sébastien, Martyr. Il étoit né dans une famille noble, originaire de Milan. Il fut élevé dans la piété. Il alla à Rome lors qu'il fut âgé, & comme il suivoit la profession des armes, il y eut une charge considérable dans l'armée de l'Empereur Dioclétien. Ce Prince l'aima beaucoup. Cependant comme il étoit Chrétien, il travailla avec zéle à la conversion des payens avec qui il étoit obligé de converser; & à affermir dans la foy ceux qui souffroient le martyre pour sa défense. Il se ménagea ainsi le plus de temps qu'il put, pour servir plus utilement l'Eglise par la fermeté de sa foy & par son ardente charité. Il eut ainsi la consolation d'en voir mourir plusieurs pour la doctrine qu'il avoit enseignée. Il fut ensuite découvert, & accusé devant l'Empereur Dioclétien. Ce Prince, après des reproches, des menaces, & des promesses qu'il employa pour le gagner, ne l'ayant pû persuader, le condamna à être percé de flèches. C'est ce qui fut exécuté sur le champ, après qu'on l'eût attaché à un poteau. Lors qu'on l'eut percé par tout le corps, on le laissa, le croyant mort: Mais il guérit de ses playes. Il retourna aussi-tôt reprocher à l'Empereur son impiété & sa cruauté. Ce Prince le fit tuër sur le champ à coups de pierres & de bâtons. Il acheva ainsi son martyre, l'an de J.C. 288.

S. EUTHIME.
v. Siecle.
Græci in Menol. Lipom; tom. 5. Sur. tom. 1. Niceph. hist. l. 14. c. 30. 34. & 52. Boll. Baron.

On fait encore la Fête de S. Euthime, Solitaire, surnommé le Grand. Il nâquit à Melitine ville d'Arménie, de parens chrétiens & pieux, qui l'obtinrent de Dieu par leurs priéres. Son pére étant mort, sa mére le mit entre les mains de l'Evêque de Melitine, & le consacra au service de Dieu, connoissant ses bonnes inclinations. Ainsi il entra dans le Clergé; & passant par tous les degrez des Ordres, il fut élevé au Sacerdoce malgré lui, car il n'aimoit que l'ab-

baissement

baissement & le silence. Il fut en même temps chargé de la conduite de plusieurs Monasteres : mais il se jugea indigne de travailler à la conduite des autres. C'est pourquoi il se retira secrettement dans le fond d'un desert. Il s'y appliqua uniquement à la priére, à la méditation de la loi de Dieu, & au travail des mains, pour avoir de quoi subsister. D'autres Solitaires qui allerent visiter S. Euthime, le firent reconnoître. C'est ce qui porta plusieurs personnes à aller se ranger sous sa conduite. Il se convertit aussi un fort grand nombre de Sarazins par ses exemples & par ses instructions. Cet éclat cependant l'obligea de changer de retraite, afin de se cacher au monde, & de mener une vie plus austére que jamais. Il ne mangea plus qu'une fois par semaine. Il ne voulut plus parler à qui que ce fût. Il ne se coucha plus pour dormir ; répandant des larmes, & étant dans une priére & une contemplation continuelle. Cependant il fut encore découvert & obligé de prendre part à la conversion des payens, & aux affaires de l'Eglise. Il fut donc dans la suite le grand défenseur du Concile œcuménique de Calcédoine : il combatit de toutes ses forces les heretiques Eutychéens : il eut le don des miracles, & celuy de prophétie ; & après avoir servi à l'instruction des Empereurs, des Princes, des Evêques, & de toute l'Eglise, comblé de travaux, de mérites, & de vertus, il mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, âgé de 96. ans, l'an de J. C. 463.

XX. Janvier.

XXI. JANVIER.

XXI Janvier

S. FRUCTUEUX.

iii. siecle.

S. Aug. serm. 273. ed. nov. Pruden. Carm. hymn. 4. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Fructueux, Evêque de Tarragone ville d'Espagne, & de ses compagnons martyrs. On ne sçait que peu de chose de la jeunesse de S. Fructueux, ni de quelle maniere il a été fait Evêque. Il s'acquitoit de sa charge comme un digne ministre de l'Eglise, lors que les édits cruels des Empereurs Valérien & Galien contre les Chrétiens, furent envoyez à Tarragone. S. Fructueux fut arrété aussi-tôt, avec deux

XXI. Janvier

Diacres de son Eglise. Ils furent conduits dans une prison, où ils furent six jours. Ils les passérent dans les jeûnes, dans la priére, & à instruire & encourager tous les fidèles qui les y allérent voir. Ils furent ensuite interrogez de nouveau: Mais comme ils persévéroient dans la confession de la foi, le Juge les condamna tous trois à être brûlez vifs. Il se préparérent à ce supplice par le jeûne, par une priére ferverte & redoublée; & en y allant, ils firent de continuelles exhortations à tous ceux qui les accompagnoient. Le feu ne brûla que les cordes qui les lioient: mais ils expirérent néanmoins, après avoir eu la liberté de lever leurs mains vers le ciel, & s'y être offerts à Dieu, vers le milieu du troisiéme siecle.

Ste AGNES iv. siecle.

S. Ambr. in lib. de Virg. in mult. loc. S. Hieron. Ep. 8. S. Aug. serm. 273. & 354. nov. ed. Bed, Usuard Ado. Baron. Pruden. hym. 14.

On fait aussi la fête de Ste Agnès, Vierge & Martyre. Elle étoit née à Rome de parens nobles & riches. A mesure qu'elle crut en âge, elle crut aussi en beauté, en grace, & en toutes sortes de vertus, qui la firent aimer & admirer de tout le monde. Plusieurs payens la recherchérent en mariage. Mais comme elle avoit consacré à Dieu sa virginité, elle les refusa tous. Un entr'autres fut tellement irrité du refus de sainte Agnès qui n'avoit alors que 13 ans, qu'il l'accusa devant le Juge, d'être chrétienne. Ce Juge la fit venir; mais il ne put rien gagner, ni l'intimider. Il crut qu'elle seroit plus sensible à la perte de sa chasteté: ainsi il la fit conduire dans un lieu infame. Mais elle fut préservée miraculeusement. Le Juge voyant alors la fermeté & la sagesse de Ste Agnès, ne sçachant plus que faire pour la corrompre, la condamna à être brûlée vive. On la jeta donc dans le feu, mais le feu l'ayant épargnée, il luy fit couper la tête, & elle acheva ainsi son martyre, au commencement du quatrième siecle.

S. EPIPHANE v. siecle.

Sur. tom. 1. Ennod. in ejus

On fait encore la fête de S. Epiphane, Evêque de Pavie. Il nâquit dans la même ville, de parens chrétiens, qui eurent un grand soin de son éducation. Ayant remarqué en lui de grands dons de graces, &

des lumiéres extraordinaires, ils le consacrérent à Dieu. Il le présentérent à S. Crespin, pour lors Evêque de Pavie. Ce S. Prélat l'admit dans son Clergé. Il le nourrit de la vérité de l'Evangile, & de la doctri- Apostolique, & il l'éleva dans une solide piété. S. Epiphane de son côté lui rendit toutes sortes de services. Il profita tellement sous un si excellent maître, qu'on remarque que dès l'âge de 16. ans, il avoit la sagesse des vieillards; qu'il sçavoit parfaitement se conduire envers toutes sortes de personnes; qu'il faisoit paroître une douceur, une obeïssance, une charité, & une humilité admirable. Elle lui faisoit croire qu'il perdoit le mérite de toutes ses bonnes actions, quand il en recevoit des loüanges. L'éclat de tant de vertus porta S. Crespin à le faire avancer dans les ordres: Et Dieu lui ayant fait connoître le temps de sa mort, il désigna S. Epiphane pour être son successeur, quoiqu'il ne fût encore que Diacre. Ainsi ce S. Evêque étant mort, S. Epiphane fut élû par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Il fut contraint d'accepter cette charge, nonobstant sa grande résistance. Il redoubla alors ses priéres, ses jeûnes, ses études, & toutes ses plus grandes austéritez. Il devint un parfait modelle de toutes les vertus chrétiennes & épiscopales. Il fut obligé de prendre part aux grands troubles qui arrivérent de son temps, & de négocier la paix entre plusieurs Princes. Il s'en acquita toûjours avec un zèle digne d'un ministre de J. C. qui ne cherchoit en toutes choses que la gloire de Dieu, & la santification de ceux pour qui il l'employoit. Il eut aussi beaucoup a souffrir lors que sa ville Episcopale fut assiégée deux différentes fois. Il fit tout ce qu'il put pour le soulagement de son peuple. Comme toute sa vie n'avoit été qu'un continuel exercice de charité, il mourut dans cette sainte sollicitude, l'an de J. C. 497.

XXI. Janv.

vita. Sigibert. de vir. illustr. c. 12.

XXII. JANVIER.

S. VINCENT.

iv siécle.

S. Paul. Carm. 26 S. Aug. serm. 274 & seq. Ed. nov. Greg. Turon. de glor. mart. cap. 90. Bed. Usuard. Ado. Baron. Prud. Carm. hymn. 5. Sigebert. in chron.

ON fait la fête de S. Vincent, Diacre & Martyr. Il étoit né à Saragoce, ville d'Espagne, dans une famille illustre. Il fut élevé dans la piété dès son enfance, par l'Evêque de cette ville, qui lui apprit en même temps la science de l'Eglise. L'histoire remarque qu'il vécut d'une maniére si parfaite, qu'il instruisoit tout le monde par ses exemples. C'est pourquoi ce S. Evêque le fit entrer dans le Clergé, & l'éleva au Diaconat : Il l'obligea en même temps d'instruire le peuple. Il s'en acquitta d'une maniére toute Apostolique, joignant ensemble l'étude, la priére, & la mortification à ses prédications. Il fut arrêté dans l'exercice de ce ministére aussi bien que son Evêque, par le Juge de la ville. Ce Juge les retint long-temps dans une obscure prison, & puis il se les fit amener. Il les voulut premiérement tenter par des promesses & par des menaces. Mais voyant que rien ne les pouvoit ébrânler, il envoya le S. Evêque Valére en exil, & résolut d'éprouver sur S. Vincent, qui étoit jeune & robuste, tous les plus cruels tourmens. Il le fit donc étendre sur le chevalet, le fit déchirer avec des ongles de fer: & voyant qu'il étoit plein de joie au milieu de ces horribles tourmens, il lui fit tirer les pieds & les mains de telle sorte, qu'il eut tous les membres disloquez. Il recommença de nouveau à le faire dechirer, & à renouveller toutes ses playes. Ensuite il le condamna à être brûlé avec des flambeaux ardens, & à être rôti sur un lit de fer, rempli de pointes, sous lequel étoit un brasier ardent Alors on le foüetta cruellement : on le brûla encore avec des lames ardentes, en faisant jeter du sel sur toutes ses plaies. Ce Juge lui demanda qu'au moins il lui livrât les livres sacrez, s'il ne vouloit pas renoncer à la foy. Mais ne pouvant rien obtenir, les boureaux étant lassez de tourmenter S. Vincent, le Juge le fit remener en prison, où il recouvra la santé miraculeusement. C'est ce qui fut cause que le geolier se convertit : ce qui augmenta tellement la fureur de ce Juge, qu'il se

résolut de tourmenter S. Vincent plus que jamais. Cependant il ordonna, qu'afin de le rétablir pour le faire souffrir davantage, on mît S. Vincent sur un lit de repos : mais il y rendit son ame à Dieu, & acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 304. XXII. Janv.

On fait aussi la fête de S. Anastase, Martyr. Il étoit né en Perse, de parens idolâtres & magiciens, qui l'élevérent à leur maniére, & qui l'instruisirent dans toutes leurs superstitions. S. Anastase étant plus âgé, suivit la profession des armes. Il entendit alors parler de la croix sur laquelle le Fils de Dieu étoit mort, qui avoit été prise à Jérusalem par Cosroës Roi de Perse. C'est ce qui lui donna occasion de s'instruire de J. C. & de la Religion chrétienne, qu'il embrassa aussi-tôt. Ainsi il quitta l'armée : & s'étant fait instruire de plus en plus, il alla à Hiérapolis ville de Phrygie. Il y apprit le métier d'orfévre, pour pouvoir gagner sa vie, & bien employer son temps. Il alla ensuite à Jérusalem. Il y reçut le baptême par les mains d'un S. Prêtre qui l'encouragea & le fortifia dans la foi. S. Anastase alors renonça tout à fait au monde. Il se retira dans un Monastére. Il y mena une vie toute angélique, dans l'humiliation, dans la pénitence, & avec un desir continuel du martyre. Il alla ensuite à Césarée de Palestine : y ayant vû des Perses de sa connoissance, qui se servoient de l'art magique, il les en reprit fortement. Ils en furent irritez, & ils accusérent S. Anastase devant le Juge de cette ville, dont les Perses étoient alors les maîtres. Ce Juge interrogea S. Anastase, & lui fit des menaces & des promesses, pour l'obliger de renoncer J. C. Mais le voyant constant dans la foi, il le fit traitter avec mille insultes & indignitez. Il le fit ensuitte foüetter & battre cruellement à diverses reprises. Il le fit encore remener en prison, où il lui fit serrer les jambes entre deux morceaux de bois. Ensuite ce Juge l'envoya en Perse, pour y être jugé par le Roi. Son voyage fut accompagné d'une priére con-

S. ANASTASE.
VII. siécle.
Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Bolland. tom. 2 Act. Synod. 2 Nic. act. 4. Bed. Usuard. Ado. Baron.

XXII. Janv. tinuelle, pour demander à Dieu la persévérance. Etant arrivé en la présence du Roi, il y confessa J. C. avec plus de fermeté que jamais. Ce Prince lui fit aussi souffrir de plus grands tourmens. Il le fit enfin suspendre par une main, & attacher une grosse pierre à ses piés, & le condamna à la mort avec 70 Chrétiens. On les étrangla tous, & on coupa la tête à S. Anastase, qui acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 628. Sa mort fut accompagée d'un grand nombre de miracles.

XXIII JANVIER.

XXIII. Janv

Ste EMERENTIENNE.

iv. Siecle.

S. Ambr. l. 4. Ep. 34. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de Ste Emérentienne, vierge & martyre. Elle étoit née à Rome, & sœur de lait de Ste Agnès. Elle n'étoit encore que Catécumene lors que S. Agnès souffrit le martyre. Cette sainte ayant été inhumée dans une terre qui appartenoit à ses parens, les fidèles s'y assembloient pour prier sur son tombeau. Mais les payens s'i opposant, les en voulurent chasser à coup de pierres. Ste Emérentienne leur reprocha leur malignité, & leur injustice: Alors ils la lapidérent, & l'accablérent aussi-tôt. Elle rendit ainsi son ame à Dieu dans ce tourment, remplie de foi & de charité, étant baptisée dans son propre sang, au commencement du quatrième siècle.

S. EUSEBE.

iv. Siecle.

Theodoret hist. Rel. c. 4. Idem hist. Eccles. l. 4. c. 28.

On fait aussi la fête de S. Eusèbe, solitaire. Il étoit né en Syrie, & il y passa toute sa vie dans la solitude, & dans la pénitence. Theodoret dit qu'il conserva la grace de son baptême. Il eut le bon-heur d'avoir un S. oncle, anachorète, qui l'instruisit de tous le devoirs de la vie chrétienne & solitaire: S. Eusèbe profita tellement sous un si excellent maître, qu'on le contraignit de quitter sa cellule pour aller conduire un monastére d'un grand nombre de Religieux. C'est ce qu'il fit avec une humilité & une obeïssance admirable. Il les instruisit avec une merveilleuse sagesse, quoi-qu'en suivant l'ardeur de son zèle, il pratiquât des austéritez presqu'incroyables. Il mourut dans ces saints exerci-

ces, après s'être santifié en travaillant à la santification des autres, vers la fin du quatrième siècle.

XXIII. Janv.

S. JEAN L'AUMONIER vii. Siecle.

Graci in Menol. S. Ioan. Dam de Imag. orat. 3. Act. Synod. 2. Nycen. actio. 4. Bolland. tom. 2. Sur. tom. 1. Niceph. in chron. Baron.

On fait aussi la fête de S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie. Il étoit né à Amatonthe ville de Chypre. Il étoit fils du Gouverneur de cette Isle. Il fut élevé chrétienement, & ses inclinations étant prévenuës de la grace, elles le portoient toutes comme naturellement à la vertu. Il eût bien voulu se consacrer tout entier à Dieu, & luy offrir sa virginité: Mais ses parens le contraignirent de se marier. Il vécut dans son mariage avec un grand amour de la chasteté. Dieu l'ayant délivré, par la mort des uns & des autres, il rendit graces à Dieu de la liberté qu'il lui avoit renduë, & se consacra entiérement à son service. Il eut, sur tout, un amour & une tendresse extraordinaire pour les pauvres. Ses grandes charitez, jointes à l'éclat de ses autres vertus, le firent connoître, & portérent ceux d'Alexandrie à l'élire pour leur Prélat, le siége de cette Eglise étant vacant. S. Jean y résista; mais il fut contraint d'accepter cette charge. Il apporta alors tous ses soins pour connoître les miséres spirituelles & corporelles du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, afin d'y appliquer les remèdes convenables. Il travailla donc à établir le bien, à déraciner les abus, à détruire les vices; & ses charitez furent si extraordinaires, qu'il en reçut le surnom d'Aumônier. Son humilité n'étoit pas moins admirable dans les biens qu'il reconnoissoit recevoir de la main de Dieu pour en être le distributeur. Il possédoit outre cela toutes les vertus épiscopales dans un degré éminent, ayant sur tout un grand amour, & un merveilleux zèle pour la vérité, & pour l'unité de l'Eglise. Il avoit continuellement la pensée de la mort devant les yeux, & faisoit toutes choses pour s'y bien préparer. Sçachant que les Perses devoient assiéger Alexandrie, il se retira en l'Isle de Chypre son pays. Il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 616.

XXIII. Janv.

S. RAIMOND DE PEGNAFORT.

xiii siecle.

Belarm. de Script. Eccles. Henric. Gandav. cat. 48. Bzovius. Spond. Raynald. S. Anton. & alii. Baron.

On fait encore la fête de S. Raimond de Pegnafort. Il étoit né à Barcelone ville de Catalogne, dans une famille noble. Il y fut élevé dans la piété, & instruit dans la science de l'Eglise. L'éclat de ses vertus fit qu'on l'engagea dans le Clergé. Il s'y appliqua, sur tout, à l'étude du Droit Ecclésiastique, & il y devint si habile, que le Pape Gregoire IX l'employa à la compilation des décrétales qui composent le second volume du Droit Canon. Etant âgé de 45 ans, il entra dans l'ordre de S. Dominique : Et dans la suite il devint Général de cét Ordre. Le Pape le voulut faire Archevêque de Tarragone; mais il refusa constamment cette charge ; Et au bout de deux ans il quitta le généralat de son ordre, pour mener une vie retirée & pénitente, dans laquelle il mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 1275.

XXIV. JANVIER.

XXIV. Janv.

S. TIMOTHÉE.

i. Siecle.

Epist. S. Paul. ad eund. & alibi. Act. Apost. in mult. loc. Euseb. hist. l. 3. c. 4. S. Chrysost. hom. Graci in Menol. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Timothée, disciple de S. Paul, premier Evêque d'Ephèse, & martyr. Il étoit né à Listres, ville de Licaonie : son pere étoit payen, & sa mere juive. Elle eut soin de l'élever dans la science de l'Ecriture Ste, & dans la solide piété qu'elle embrassa après qu'elle eut entendu les prédications de S. Paul. De sorte que ce grand Apôtre passant à Listres, tous les fidèles lui rendirent un témoignage si avantageux de S. Timothée, qu'il le choisit pour être le compagnon de ses voyages, & l'ordonna Evêque, selon que l'a crû S. Chrysostome. Alors il abandonna toutes choses pour suivre S. Paul. Il fut le compagnon de ses travaux apostoliques. Il lui fut aussi uni, qu'un fils l'est à son pere; & il fut un véritable homme de Dieu, comme S. Paul l'appelle lui-même. Après que S. Timothée eut suivi S. Paul en Phrygie, en Galatie, en Misie, en Macédoine, il l'envoya à Berée, à Tessalonique, à Corinthe, & ailleurs. Il le laissa à Ephèse, & l'établit dans cette ville pour y demeurer. C'est là que S. Paul lui écrivit les deux lettres que nous avons, qui

XXIV. Janv.

ſont addreſſées à S. Timothée, où il lui marque les principaux devoirs d'un S. miniſtre de J. C. S. Paul nous y apprend que S. Timothée avoit beaucoup ſouffert pour la confeſſion du nom de J. C. & qu'il pratiquoit de grandes auſtéritez. Il l'exhorte de les relâcher un peu, & d'uſer de vin à cauſe de ſes fréquentes maladies. S. Timothée pratiqua donc fidèlement tous les avis de S. Paul. Il demeura ferme dans toutes les choſes qu'il luy avoit appriſes. Il remplit tous les devoirs de ſon miniſtére; & un jour qu'il voulut s'oppoſer à une Fête abominable que les payens faiſoient, ils l'aſſommérent à coups de pierres & de maſſuës. De ſorte que comblé de travaux, d'années, de mérites, & de bonnes œuvres, il acheva ainſi ſa courſe, l'an de J. C. 97.

S. BABYLAS. iij. Siecle.

Graci in Menol. Euſeb. Chr. & hiſt. l. 6. c. 32. S. Hieron. de ſcript. Eccleſ. Vincent. Lirin. l. 1. c. 23. S. Chryſoſtom. tom. 1. de S. Babyl. Ruffin. l. 1. c. 35. Sozom. l. 1. c. 19. Theodoret l. 3. c. 10. Evagr. l. 1. c. 16. Bed. Uſ. Ado. Baron.

On fait auſſi la Fête de S. Babylas, Evêque d'Antioche, & Martyr. On ne ſçait rien de certain de ſa naiſſance & de ſon élection pour cet épiſcopat. Mais ce qu'on en peut dire, eſt qu'il a fait paroître ſon zèle à l'égard de Philippe Empereur Chrétien, à qui il défendit l'entrée de l'Egliſe. Il luy fit faire pénitence publique pour des crimes qu'il avoit commis, jùſqu'à ce qu'il donnât des preuves de ſa contrition. Mais l'Empereur Dèce ayant ſuccédé à Philippe, il fit une cruelle guerre aux Chrétiens, où S. Babylas fut envelopé. Il fut arrété dès que l'édit de l'Emperenr Dèce eut été publié à Antioche. On le lia de chaînes, & on le mit en priſon. Etant demeuré ferme dans la confeſſion de la foi, il eut la tête trenchée vers le milieu du 3. ſiècle. Trois Saints Freres ſouffrirent le martyre avec lui, dont l'un ſe nommoit Urbain, l'autre Priſidan, & l'autre Epolène Les reliques de ſaint Babylas opérérent pluſieurs miracles après ſa mort: Mais ſur tout, un fort célèbre, du têms de l'Empereur Julien l'Apoſtat, où cet Empereur impie reçut une grande confuſion.

S. MACEDONE.

On fait encore la Fête de S. Macédone, Solitaire.

XXIV. Janv. iv. Siecle. *Theodoret. hist. relig. c. 13. & 14. & lib. 5. c. 20. S. Chrys. hom. 7. in Ep. ad Coloss.*

Il étoit né à Antioche, ville de Syrie. Il fut élevé dans la piété dès son enfance : & sans avoir aucune lumiére que celle que l'esprit de Dieu & la grace de J.C. luy communiqua, il se retira dans la solitude, où il mena une vie pénitente & extrémement austére : il n'y vivoit que d'un peu d'orge broyée qu'il détrempoit avec un peu d'eau. Il étoit continuellement occupé de Dieu. L'Evêque d'Antioche connoissant sa sainteté, l'ordonna Prêtre sans luy en rien dire, pour éviter la résistance qu'il vit bien que son humilité y apporteroit. S. Macédone s'en mit même dans une espèce de colére dès qu'il l'eut sçeu. Il s'enfuit aussi-tôt dans son desert, de crainte de quelque nouvel engagement. Dieu lui communiqua alors le don des miracles. Il travailla à la conduite de quelques personnes pieuses: & il prit part à l'affliction que la ville & toute l'Eglise d'Antioche ressentit de la punition que fit l'Empereur Théodose, de l'injure qu'il en avoit reçuë: il alla parler à ce Prince avec une sagesse, une simplicité, & un courage admirable. Enfin après s'être consommé pendant 70. ans dans la retraite & dans la pénitence, comblé dannées & de mérites, il alla recevoir la couronne que la grace de J. C. luy avoit acquise par tant d'austéritez, de priéres, & de desirs, vers la fin du 4. siécle.

XXV. Janv.

XXV. JANVIER.

LA CONVER. DE S. PAUL. i. Siecle. *Act. Apost. 9. & 22. 1. Tim. Galat. S. Hieron. de Vir. Illust. c. 15. S. Aug. serm. 278. & seq. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la Fête de la Conversion de S. Paul. Cette Fête a été instituée de l'Eglise, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy a faite, de luy donner S. Paul, pour être l'Apôtre & le Docteur de toutes les nations. S. Paul étoit né à Tarse ville de Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé à Jérusalem dans toutes les sciences des Juifs. Il entra dans la secte des Pharisiens. Il avoit un zèle excessif & outré pour leurs traditions. De sorte que quand l'Eglise commença à se former après la descente du S. Esprit, il n'y eut rien qu'il n'entreprît pour la détruire. Il mettoit lui même en

prison, par un excès de fureur, tous les Chrétiens qu'il pouvoit découvrir. Il les persécutoit, & les auroit fait mourir, s'il avoit pû, non seulement à Jérusalem, mais par-tout. Car il en avoit obtenu le pouvoir spécial du grand Prêtre & du grand Conseil des Juifs. Ce fut lorsqu'il alloit à Damas pour ce même sujet, qu'il fut converti d'une maniére toute miraculeuse, selon qu'elle est rapportée en plusieurs endroits du livre des Actes des Apôtres. J. C. luy même lui apparut, le terrassa, & le changea tout d'un coup; l'envoya à un S. Prêtre qui étoit à Damas, qui l'instruisit & le baptisa: Après que S. Paul eut été confirmé dans la foi & dans la grace, il alla en Arabie, où il fut trois ans à se préparer à la prédication de l'Evangile. C'est ainsi que de loup qu'il étoit avant sa conversion, il devint le Pasteur des brebis qu'il vouloit égorger. C'est ainsi que d'ennemi de Dieu, il devint le confident de ses mystéres & de tous ses secrets. Il étoit le premier des pécheurs, & il reçut miséricorde, afin que personne ne desespére. Etant converti, il a commencé à endurer ce qu'il avoit fait souffrir aux autres fidèles. La grace de J. C. a triomphé de son indignité, de sa fureur, de sa malice, & de sa haine contre elle même: Jamais cette grace n'a été plus surprenante, plus subite, plus forte, & plus victorieuse, qu'elle l'a été de la volonté de S. Paul dans sa conversion, sans néanmoins la contraindre: Et jamais elle n'a produit des effets plus extraordinaires dans la suite de sa vie & de sa prédication.

XXV. Janv.

S. Ananie. j. Siecle. Graci in Menol. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Ananie, qui fut ce S. Prêtre à qui J. C. envoya S. Paul pour être instruit & baptisé par lui. On croit qu'étant ensuite allé prêcher l'Evangile à Eleutéropolis, ville de la Palestine, il y fut martyrisé.

S. Juventin & S. Maxime. iv. Siecle.

On fait encore la Fête des Sts Juventin & Maxime, martyrs. Ils suivoient la profession des armes, & ils étoient dans le regiment des gardes de l'Empereur

XXV. Janv. Julien l'Apostat. Ils étoient fidèles dans l'observation de la loi de Dieu, & faisoient en toutes rencontres profession de la religion chrétienne. On en avertit ce Prince. Il les fit aussi tôt arrêter & mettre en prison. Il confisqua leurs biens, & tenta toutes sortes de moyens pour tâcher de les pervertir. Mais comme il les trouva constans dans la foi, & voulant néanmoins leur ôter la gloire du martyre, il leur fit trancher la tête la nuit en secret. Ils achevérent ainsi leur course, & reçurent la récompense de leur fidélité, vers le milieu du 4. siècle.

Theodoret. hist. l. 3. c. 15. S. Chrys. hom. in SS. tom. 5. Niceph. l. 10. c. 12. Baron.

S. APOLLONE iv. siecle.

Ruffin. l. 2. Vit. PP. c. 7. Pallad. Vit. PP. Sozomen. hist. Eccles. l. 6. c. 29. Niceph. l. 11. c. 34. Boll. tom. 2.

On fait encore la Fête de S. Apollone, Solitaire. Il étoit né en Egypte. Il quitta le monde dès l'âge de 15. ans, pour se retirer dans les deserts de la Thébaïde, sous la conduite d'un de ses freres. Il y passa 40 années de suite, dans la pénitence, & dans l'exercice de toutes sortes de vertus. Au bout de ce temps là, il eut une extraordinaire vocation de Dieu, pour aller annoncer l'Evangile. Il la ressentit si fortement, qu'il demanda seulement à Dieu de lui conserver l'humilité de cœur dans l'exercice de ce ministére Apostolique. C'est ce qu'il obtint. Il alla donc à Hermopolis ville d'Egypte. Il y annonça la vérité avec une grande force. Il parut dans tout le pays comme un Apôtre & un Prophète envoyé de Dieu pour porter sa parole. Elle fut accompagnée de prodiges & de miracles, & elle opéra la conversion d'une infinité de monde. Il se rangea plusieurs personnes sous sa conduite, à qui il donna des instructions admirables. Il mourut dans ces saints exercices, de la mort des Justes, vers la fin du 4. siècle.

S. PRIX. vij. siecle.

Sur. tom 1. Petr. in Catal. 3. c. 22 Sigebert. in Chro. Bed. Usuard. Ado, Baron.

On fait encore la Fête de S. Prix Evêque de Clermont, ville de France en Auvergne, & martyr. Il étoit né en ce pays-là, de parens nobles & pieux. Ils le consacrérent à Dieu dès son enfance, connoissant qu'il n'avoit des inclinations que pour le bien & pour la vertu. Dieu luy communiqua le don des miracles: & l'éclat de sa sainteté & de sa réputation se répan-

dant de toutes parts, il fut choisi pour remplir l'Evêché de Clermont lors qu'il vint à vacquer. Il s'acquitta de cette charge avec un zèle & un courage digne d'un S. Pasteur du troupeau de J. C. Voulant réprimer les violences & les abus intolérables de plusieurs Gentilshommes de son Diocèse, ils l'assassinérent dans un village, lors qu'il faisoit ses visites; en luy donnant plusieurs coups de bâton, ils luy fendirent la tête, & il consomma ainsi son martyre, l'an de J. C. 670.

XXV. Janv.

XXVI. JANVIER.

XXVI. Janv.

S. POLYCARPE.

ij. siecle.

Graeci in Menol. Euseb. in Chron. & hist. l 4. c. 14. S. Hieron. de Script. Ecclef. S. Ignat. Ep. Greg. Turon. de Glor. Mart. c. 86. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Polycarpe, Evêque de Smyrne, & martyr. Il étoit de ce pays-là. Il y fut converti à la foi par S. Jean l'Evangéliste, lors qu'il y alla prêcher l'Evangile. Dès qu'il eut reçu la doctrine céleste, il quitta toutes choses pour se consacrer entiérement à Dieu, & pour former sa vie sur le modelle de la doctrine qu'on luy avoit enseignée. Il devint dans la suite un homme tout apostolique, propre à former luy-même des Eglises, après avoir été le disciple & l'imitateur des Apôtres. C'est ce qui porta S. Jean à l'établir Evêque de Smyrne. Les PP. de l'Eglise ont dit qu'il étoit un Evêque digne de Dieu, & le premier de toute l'Asie. Il eut sur-tout à combatre les faux Apôtres & les hérétiques qui s'élevoient dans le commencement de l'Eglise: Il en demeura victorieux, autant par la force de ses exemples & de ses priéres, que de ses instructions. Il fut en estime & en vénération à tout le monde. S. Ignace allant à Rome pour y être martyrisé, & passant à Smyrne, il y eut cette sensible consolation, de s'entretenir avec S. Polycarpe son condisciple dans l'école de S. Jean, dont il reçut toutes sortes d'assistance. Il lui recommanda l'Eglise d'Antioche. S. Polycarpe eut soin de rechercher tous les écrits de S. Ignace, & de les envoyer à Antioche, comme contenant l'esprit de ce Saint. Il s'éleva de son temps d'assez grands troubles dans l'Eglise au sujet du jour qu'on devoit célébrer la Fête de Pâque. S.

XXVI. JANV. Polycarpe fut obligé d'aller à Rome pour conférer avec le Pape S. Anicet. Ce S. Pape reçut S. Polycarpe, comme un homme de Dieu. Il lui fit toutes sortes d'honneurs; & ce Saint convertit à Rome plusieurs hérétiques Marcionites & Valentiniens. Etant retourné à Symrne, il y trouva une persécution violente que les édits de l'Empereur Marc Aurèle y avoient exitée. S. Polycarpe vouloit demeurer avec son troupeau : mais on l'obligea à se retirer; il y condescendit par humilité, afin même de se mieux préparer au martyre par la priére & par la pénitence. Il fut arrété peu de jours après. Il demanda une heure de temps pour prier. C'est ce qu'on luy accorda. Il fut ensuite interrogé, & étant demeuré inébrânlable dans la foi. Le Juge lui commanda de blasphémer le nom de J. C. Mais il répondit : Il y a 86. que je le sers, & depuis ce temps là il ne m'a fait aucun mal. Comment donc pourrois-je prononcer des blasphèmes contre mon Roi & mon Sauveur. Il fut aussi-tôt condamné à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté. Comme il étoit dans le feu, sans qu'il en ressentît aucun mal, un des boureaux lui donna un coup d'épée, qui fut suivi d'une si grande abondance de sang, que le feu en fut éteint. Il consomma ainsi son martyre, sur la fin du 2. siècle.

S. THEOGENES. iij. Siecle. *S. Cypr. in Conc. Carth. S. August. de bapt. cont. Don. l. 6. & serm. 273. nov. ed. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

On fait aussi la Fête de S. Theogènes, Evêque en Afrique. Il assista à un Concile de Carthage avec S. Cyprien, qui parle de luy avec éloge, aussi-bien que S. Augustin. Il souffrit le martyre avec plusieurs autres Chrétiens, durant la persécution de l'Empereur Valérien, environ l'an de J. C. 255.

STE PAULE. v. siecle. *S. Hier. in ejus Vit. Et in Epist. 16. & seq. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

On fait encore la Fête de Ste Paule veuve. Elle étoit née à Rome dans une famille des plus illustres. Elle fut mariée, selon la grandeur de sa naissance, à une personne d'égale qualité. Elle se conduisit très-sagement, & très-chastement dans son mariage. Elle n'y desiroit autre chose, que d'avoir des enfans pour Dieu. C'est

XXVI. Janv.

aussi ce qui lui fut accordé. Car elle en eut cinq qu'elle nourrit tous de son propre lait, & qui furent des enfans de bénédiction. Son mari étant mort, elle se consacra entiérement à Dieu. Elle renonça à toutes les vanitez du siècle, & elle embrassa une vie humble, austére, & extrémement pénitente. Elle se devoua toute au service des pauvres. N'espérant plus qu'en Dieu, & persévérant le jour & nuit dans la priére & dans la méditation de la loi de Dieu, elle méprisa avec un grand courage tous les vains discours du monde qui blâmoit sa conduite. Pour être plus libre, elle quitta Rome, & toute sa famille; & elle alla à Jérusalem, accompagnée de sa fille sainte Eustoquie. Elle résolut de s'établir à Bethléem, pour y imiter de plus près l'humilité, la pauvreté, & les souffrances de J. C. Elle prioit sans cesse; elle couchoit sur la dure; elle étoit toûjours revétuë d'un cilice; & elle répandoit des torrens de larmes pour les moindres fautes qu'elle avoit commises. Dieu l'éprouva aussi par diverses sortes de souffrances & de calomnies. Il la soûtint, en luy donnant en même temps une foi, une patience, & une charité invincible. Elle reçut en sa maison plusieurs vierges qui se rangérent sous sa conduite: & elle mourut dans ces saints exercices, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 404.

XXVII. JANVIER.

XXVII. Janv.

S. JULIEN. iii. siecle.

Bondonnet & Corvaisier hist. des Evesques du Mans. Vincent. Bellovacens. in Spec. l. 9. c. 113. Petr. in cat. l. 3. c. 35. Molan. Baron.

ON fait la Fête de S. Julien, Apôtre, & premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il fut envoyé de là en France pour y annoncer l'Evangile. Il vint au Mans; & tout le monde y étoit alors aveuglé dans les ténèbres de l'idolatrie. S. Julien fut comme un flambeau lumineux qui dissipa toutes ces ténèbres par la lumiére de ses instructions & de ses exemples. Il étoit rempli de foi, de courage, & de zèle. La sainteté de sa vie jointe au don des miracles qu'il plut à Dieu de lui communiquer, firent que dès le commencement de ses prédications, plusieurs

XXVII Janv. personnes de la ville du Mans se convertirent à la foi. Ils se mirent à pratiquer la doctrine de l'Evangile qu'il leur annonçoit, & à imiter le modelle de sa vie & de sa conduite. Le Gouverneur de la ville, nommé Défenseur, fut un des premiers qui reçûrent les impressions des lumiéres de la grace, par le moyen des prédications de S. Julien. Il donna sa maison pour en faire une Eglise, & peu à peu la ville & le diocèse furent instruits, changés, & convertis à la foi, par les priéres, les veilles, & les travaux infatigables de S. Julien. Il passa 47 ans dans ces saints exercices, à détruire l'idolatrie, à établir la foi, & à régler les mœurs de ceux qui s'étoient convertis par son ministére. Il eut aussi des persécutions & des tribulations, par lesquelles Dieu l'éprouva. Il lui fit aussi trouver sa propre santification en travaillant à celle des autres. Il mourut en paix, comblé de travaux, d'années, & de mérites, vers le milieu ou la fin du iii. siècle.

S. JEAN CHRYSOSTOME.

v. siecle.

Pallad. in ejus vita. Graci in Menol. S Hieron. De script. Eccles. S. Innoc. 1. Ep. S. August. in lib. adv. Pelag. Isidor. Pelus. l. 1. Ep. 156. Cassian. l. de Incarn. Photius. Cod. 25. & alibi. Theodoret. Evagr. & alii. Graci in Menol. Bed. Us. Ado. Baron. M. Hermant en sa vie.

On fait aussi la fête de S. Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople. Il étoit né à Antioche ville de Syrie, de parens chrétiens. Son pere étant mort lors qu'il étoit encore fort jeune, sa mere, qui étoit une Ste femme, eut grand soin de son éducation: elle le fit étudier, & il surpassa tous ceux de son âge dans toutes sortes de sciences. Etant prévenu de la grace de J. C. il quitta le monde dans un temps où il pouvoit y reüssir davantage par son éloquence & ses grands talens. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte. Après avoir été parfaitement instruit dans la science du Christianisme, il reçut le baptême par les mains de S. Mélèce Evêque d'Antioche. Ce S. le fit presqu'aussitôt Lecteur, pour l'attacher par ce moyen à son Eglise. Mais S. Chrysostome ayant appris qu'on pensoit à le faire Evêque, il s'enfuit. Il demeura 4 ans caché avec un autre solitaire. Il fut depuis deux ans seul dans une caverne. Il y composa ses livres du Sacerdoce. Les grandes austéritez qu'il pratiqua dans cette solitude, l'affoiblirent

l'affoiblirent si fort, qu'il fut obligé de retourner à Antioche. Alors S. Mélèce le fit Diacre : cinq ans après, S. Flavien, successeur de S. Mélèce, le fit Prêtre, & obligea S. Chrysostome à prêcher. C'est ce qu'il fit pendant 12 ans, avec une éloquence qui lui a fait donner le nom de Chrysostome ; c'est à dire, Bouche d'or. L'Archevêque de Constantinople étant mort en 397. l'Empereur Arcade fit de force enlever d'Antioche S. Chrysostome, & le fit élire malgré lui, pour remplir cette charge. Il fut consacré : il commença aussitôt à travailler avec un grand zèle à réformer les mœurs du Clergé & du peuple. Son zèle ne se borna pas au soin de son Diocèse seulement, mais il l'employa à procurer la conversion des idolâtres, & à faire rentrer les hérétiques & les schismatiques dans le sein de l'Eglise. Il s'opposa à la simonie pratiquée par beaucoup d'Ecclésiastiques. Il réprima les mauvaises mœurs des Princes & du peuple. C'est aussi ce qui lui attira des ennemis de tous côtez. Ils eurent pour chef Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui entreprit de le déposer dans un Conciliabule ; & le même Empereur Arcade le chassa ensuite de Constantinople. Mais un tremblement de terre qui arriva subitement, obligea cet Empereur à le faire revenir ; néanmoins deux mois après, la persécution recommença ; S. Chrysostome fut chassé de nouveau, & envoyé en exil à Cucuse ville d'Arménie. Il y souffrit des maux presqu'incroyables. Comme on le voulut transférer à Comane, il mourut en chemin agé de 60 ans, la dixième année de son episcopat. Sa sainteté & sa réputation fut justifié de toutes les maniéres depuis sa mort, qui arriva l'an de J. C. 407. xxvij. Janv.

XXVIII. JANVIER.

xxviij. Janv.

S. CYRILLE. v. siecle. Græci in Menol. Socrat. l. 7. c. 7. Ni-

ON fait la fête de S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie. Il étoit né en cette ville, de parens Chrétiens, qui eurent un grand soin de l'élever dans la piété & dans la science de l'Eglise. Il entra dans le Cler-

XXVIII. Janvier.

eeph. l 14. c. 34. Act. Synod. Chalced. Phot. in Bibliot. Trithem. de vir. illustr. Sixt. Sen. l. 4 & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

gé d'Alexandrie. Après avoir passé dans tous les ordres, il fut prêtre de cette Eglise sous la conduite de Theophile qui en étoit le Patriarche. Lors qu'il fut décédé, il fut mis en sa place. S. Cyrille entra dans cette charge avec une humilité profonde. Il donna aussi tôt des preuves de son courage & de son zèle pour sa doctrine orthodoxe, & pour les interêts de J. C. Il réprima la dureté ou la tyrannie des Novatiens à l'égard des pécheurs qu'ils ne vouloient point réconcilier à l'Eglise. Il s'opposa aux violences que les Juifs vouloient exercer contre les fidèles dans Alexandrie. Il eut quelque prévention contre S. Chrysostome, que Theophile son oncle & son prédécesseur avoit persécuté ; Mais il reconnut sa faute dans un Concile qu'il assembla des Evêques de sa Province: Il y avoüa avec humilité que c'étoit à tort que ce grand Saint avoit été si mal-traité. Il eut ensuite à combattre l'hérésie de Nestorius Patriarche de Constantinople, qui s'éleva de son temps. Il travailla de toutes ses forces, de vive voix & par écrit, pour éteindre ce feu qui ne fesoit que commencer. Il écrivit sur ce sujet divers traitez qu'il addressa à l'Empereur, aux Princes, aux Evêques, aux Solitaires, & à tous les fidèles ; afin d'étouffer ce monstre dans sa naissance. Il en avertit en même temps le S. Pape Celestin I. On assembla sur ce sujet un Concile à Ephèse, où S. Cyrille présida, & où Nestorius fut condamné. C'est ce qui attira beaucoup de persécutions & de peines à S. Cyrille; soit de la part de Nestorius, qui eut le crédit de le faire mettre en prison par les Officiers de l'Empereur; soit de la part de plusieurs autres, qui favorisoient cet hérésiarque. S. Cyrille ayant été mis en liberté, & étant retourné à son Eglise, travailla plus que jamais à la réunion des Evêques & des peuples qui avoient été divisez sur ce sujet. Il fit voir d'une maniére admirable, que Dieu l'avoit particuliérement choisi pour être le défenseur de l'Incarnation de son

Fils, n'y ayant personnne qui ait défendu ce mystére de l'union de la nature divine avec la nature humaine, d'une maniére plus claire & plus convaincante. Ainsi la paix fut enfin renduë à l'Eglise par les soins de S. Cyrille, par sa sagesse, par sa science & par ses grands travaux. Il mourut en paix avec cette consolation, après 32 ans d'Episcopat, l'an de J. C. 444. XXVIII. Janv.

On fait aussi la fête de S. Jean de Réomé, solitaire. Il étoit né dans le Diocése de Langres, de parens nobles & pieux, qui l'élevérent dans la science de l'Ecriture Sainte, & dans la pratique des vertus chrétiennes. La grace croissant en lui avec l'âge, il quitta le monde, & se retira dans la solitude. Il y bâtit lui même une Cellule, n'ayant pour lors qu'environ 20. ans. Quelque temps après, il y fut suivi d'un grand nombre de personnes, qui allérent se ranger sous sa conduite, pour y vivre dans la retraite & dans la pénitence. Cependant comme S. Jean étoit extraordinairement humble, il craignit de manquer dans la conduite de tant de Solitaires. C'est pourquoi il s'enfuit, & alla se retirer au monastére de Lérins. Il y fut inconnu fort long-temps, pratiquant toutes les vertus religieuses de la maniére la plus exacte : Mais il y fut reconnu ; & l'Evêque de Langres l'obligea de reprendre la conduite de ceux que son excessive humilité lui avoit fait abandonner. A son retour, il l'ordonna Prêtre. Dieu lui communiqua en même temps le don des miracles. Il s'appliqua alors plus que jamais à travailler à la santification de ses freres, aussi bien qu'à la sienne propre. Il vécut de cette maniére jusqu'à l'âge de 120. ans, & il mourut de la mort des justes, comblé d'années & de vertus, l'an de J. C. 545.

S. JEAN DE REOME'. VI. Siecle. *Greg. Turon. De glor. conf. c. 87. Bolland. tom. 2.*

On fait encore la fête de Ste Marguerite, vierge. Elle étoit fille de Belas quatrième Roy de Hongrie. Elle n'eut que de bonnes inclinations dès son enfance. C'est pourquoi son pere & sa mere, qui vivoient dans la piété, la consacrérent à Dieu. Elle entra dans

Ste MARGUERITE. XIII Siecle. *Ferdin. castel. Garin. S. Anton. in ejus*

XXVIII. Jan. un monastére de religieuses de S. Dominique. Elle y pratiqua une humilité, des mortifications, & des austéritez extraordinaires. Elle porta toujours un cilice, & elle étoit souvent jusqu'à trois jours sans manger. Elle couchoit sur la dure. Elle veilloit & prioit sans cesse : Elle eut un amour ardent pour le martyre : mais Dieu se contenta de son desir. Il l'appela à lui, & elle mourut d'une mort précieuse à ses yeux, étant âgée de 28 ans, ayant consommé sa pénitence dans ce peu d'années, l'an de J. C. 1270.

vita. Belland. tom. 2.

XXIX. JANVIER.

XXIX. Janv.

S. SAVINIEN. iii. siecle.

Sur. tom. 2 Vinc. Bell. in Spec. l. 10. c. 165. Petr. in catal. l. 3. c. 42. Usf. Baron.

ON fait la fête de S. Savinien, martyr. Il étoit né dans l'Isle de Samos en Asie, de parens payens, qui l'élevérent selon leurs superstitions. Comme il avoit la curiosité de lire toutes sortes de livres, celui des Pseaumes lui tomba un jour entre les mains. Il fut extrémement touché de cette lecture. C'est ce qui lui donna occasion d'avoir les autres livres de l'Ecriture Sainte, & de les lire ; ce qu'il fit avec beaucoup d'application. A mesure que son esprit se remplissoit de cette lumiére, la grace de J. C. pénétra en même temps son cœur, & luy inspira le desir dêtre chrétien, Son pere s'en étant aperçu, le menaça, & tâcha de l'en empêcher : mais S. Savinien, pour éviter la tentation, quitta la maison de son pere. Il s'embarqua sur la mer méditerranée, & vint en France. Il s'arrêta auprès de Troyes, ville de Champagne, où il fut instruit & baptisé. Il se servit de sa science pour en instruire plusieurs autres. Il mena ensuite une vie extrémement pénitente. Il fut découvert & accusé par les payens, comme chrétien. Le Juge de la ville de Troyes l'interrogea, & le voyant constant dans la foi, il le fit cruellement tourmenter : mais reconnoissant que rien ne le pouvoit ébranler, il lui fit couper la tête; & il consôma ainsi son martyre, vers la fin du 3. siècle.

S. SULPICE. vi Siecle.

On fait aussi la fête de S. Sulpice Archevêque de Bourges. Il étoit né dans une des plus illustres famil-

les de France. Il eut de grandes Charges à la Cour, & il fut Gouverneur de la Province de Berri. Il passa de cette charge, presque tout d'un coup, à celle de l'Episcopat. Car après la mort de Remi son prédécesseur, il fut choisi par le Clergé & le peuple pour lui succéder. Le Roi Gontran, qui connoissoit le mérite de S. Sulpice, employa même son autorité pour empêcher que plusieurs qui prétendoient à ce ministére par de mauvaises voies, ne fussent élûs. S. Gregoire de Tours avoit une liaison très-étroite avec lui. Il témoigne que S. Sulpice étoit rempli d'une sagesse toute divine, & d'une charité fervente. C'est ce qui lui donnoit continuellement une sainte sollicitude, pour le porter à travailler avec ardeur à s'acquitter dignement des fonctions de son ministére, & à réparer ses fautes. C'est ce qui lui servit aussi à soutenir son peuple par ses instructions & par la sainteté de sa vie. Il ajoûte qu'il étoit une lumiere qui éclairoit tout le monde par l'éclat de ses vertus, qui brilloient de toutes parts, aussi bien que par la douceur de ses exhortations. S. Sulpice ne se contenta pas de travailler pour son Diocèse. Il s'appliqua encore à mettre la paix entre l'Eglise de Cahors & celle de Rhodès qui étoient en division. Enfin après avoir ainsi consommé tout son temps pour le bien de l'Eglise & pour sa propre santification, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 591.

XXIX. Janv. *Greg. Turon. hist. Franc. l. 6. c. 38. & seq. & l. 10 c. 26. Bolland. tom. 2.*

On fait encore la fête de S. François de Sales Evêque de Genève. Il étoit né en Savoye dans une famille illustre, de parens riches & pieux, qui eurent un fort grand soin de son éducation. Ils l'envoyérent étudier à Paris. Il s'y perfectionna dans la science des belles lettres, dans les humanitez, dans la philosophie, & dans la Théologie. Il n'eut pas moins de soin d'étudier la science des saints. Après avoir voüé à Dieu sa virginité, il se consacra entiérement à son service. Il retourna ensuite en son pays, d'où il alla à

S. FRANÇOIS DE SALES. xvii. siecle. *Jac. Aug. de Sales. Talon. Maupas, en sa vie. Le P. Hilar. de Coste. Gall. Christ.*

XXIX. Janv. Rome visiter les saints lieux. En étant revenu, il fut fait Prêtre & Prévost de l'Eglise d'Anessy. Alors l'Evêque de Genève l'employa à la conversion des hérétiques. Il y travailla avec un admirable succès, & il y souffrit des peines presqu'incroyables. Car on publia des calomnies contre lui, & on lui tendit des piéges pour le surprendre. Mais cela ne diminua en rien, ni sa charité, ni son zèle. L'Evêque de Genève étant fort âgé, l'obligea d'être son Coadjuteur, & il lui succéda après sa mort. Il tâcha de rétablir la discipline. Il forma un Séminaire pour y élever de bons Ecclésiastiques. Il travailla pour le bien de l'Eglise avec une vigilance infatigable, par ses prédications, par ses écrits, & par la sainteté de sa vie. Il institua l'ordre des Religieuses de la Visitation. Il refusa plusieurs Evêchez, & même celui de Paris. Enfin comblé de travaux, de vertus, & de mérites, il mourut à Lion lors qu'il s'en retournoit pour faire la visite dans son diocèse, l'an de J. C. 1622.

XXX. Janvier

XXX. JANVIER.

Ste MARTINE iii. Siecle.

Sur. tom. 1. Ioan. Diac. in vit. S. Greg. l. 4. c. 93. Bed. Vs. Ado. Bar.

ON fait la fête Ste. Martine, Vierge & martyre. Elle étoit née à Rome, de parens nobles & riches. Elle fut instruite dans la Religion chrétienne dès sa jeunesse : & ayant perdu ses parens de bonne heure, elle devint extrémement riche. Mais la grace de J. C. ayant éclairé son esprit & touché son cœur, elle méprisa ces biens terrestres. Elle les vendit & les distribua aux pauvres, pour en acquérir le royaume des Cieux. La réputation de sa sainteté, & l'éclat de ses vertus, fit connoître aux payens qu'elle étoit chrétienne. Ainsi ils l'accusérent devant le Juge. Elle l'avoüa sans hésiter. De sorte que ce Juge lui ayant ordonné d'adorer ses idoles, elle le refusa courageusement. Il n'y a point de tourment qu'il ne lui fît endurer pour tâcher d'ébrânler sa constance. Il la fit foüetter cruellement, dechirer avec des crochets de fer, & des têts de pots cassez; il fit jeter de la graisse boüillante dans

ses plaies. Et voyant qu'elle demeuroit inébranlable dans la confession de la foi, il lui fit enfin trancher la tête, l'an de J.C. 222. Elle fit plusieurs miracles après sa mort, qui contribuérent à la conversion d'un grand nombre de payens. XXX. Janv.

S. GILDAS. vi. Siecle. Bolland. tom. 2

On fait aussi la fête de S. Gildas, Solitaire. Il étoit né en Angleterre dans une famille royale, de parens riches & pieux, qui eurent six enfans, tous saints, & d'une piété toute rare & toute singuliére. Mais S. Gildas fut celui de tous, dont la sainteté parut avec plus d'éclat. Son pere le donna à un S. Abbé pour lui apprendre la science du salut. Il préféra toujours cette science divine à toutes les sciences humaines. Il s'attacha uniquement à la vérité éternelle, qui fait tout le bonheur des Saints. Il renonça à toutes les grandeurs de la terre; & il passa en Irlande pour se mettre sous la conduite de S. Patrice. Il y mena une vie toute de pénitence & de mortification, ne mangeant que trois fois par semaine, & que peu à la fois. Il passoit les jours & les nuits de bout. Après avoir été ainsi éprouvé, il fut inspiré de Dieu d'aller annoncer sa parole aux idolâtres & aux hérétiques qui étoient dans les parties Septentrionales d'Angleterre. Il le fit avec un merveilleux succès, sa parole étant accompagnée d'un grand nombre de prodiges & de miracles qui prouvoient sa mission toute Apostolique. Il fut ensuite rappelé en Irlande pour les mêmes fonctions; & sa prédication y eut un pareil succès. De là il passa en France, où il fonda le Monastere de Rouïs dans la Bretagne. Il y acheva sa pénitence par une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers la fin du vi. siècle.

Ste BATHILDE. vii. Siecle. Sur. tom. 1. Bolland. tom. 2. Binet, & M. Dandilly en sa vie.

On fait encore la fête de Ste Bathilde, Reine de France. Elle étoit née dans une famille royalle d'Angleterre. Elle fut enlevée par des Pirates lors qu'elle étoit encore toute jeune. Ils la vendirent au Maire du Palais de Dagobert Roi de France. Ce Maire la voulut épouser après la mort de sa femme. Mais comme

XXX. Janv. Ste Bathilde s'opposa à ce mariage, Clovis II. Roi de France l'épousa dans la suite, & elle ne put lui résister. Elle travailla autant qu'elle put auprès du Roi son mari, afin de le porter à assister les pauvres. Elle pratiquoit toutes les vertus chrétiennes autant que sa condition & son élévation le lui pouvoient permettre. Après la mort du Roi, Ste Bathilde gouverna le Royaume avec piété, & avec une merveilleuse sagesse, étant régente sous son fils Clotaire III. Elle y fut assistée par l'Evêque de Paris, & par S. Ouën de Rouën. Elle fonda plusieurs Monastéres d'hommes & de filles. Elle se retira dans celui de Chelles proche de Paris, où elle pratiqua des pénitences & des austéritez extraordinaires. Elle y mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 685.

Ste ALDEGONDE. vii. Siecle. *Sur. tom. 5. Molan. in Indic. SS. Belg. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Aldegonde, Vierge. Elle étoit née en France dans une famille illustre, de parens qui eurent grand soin de son éducation. Elle n'eut dès son enfance, que de bonnes inclinations. Ses parens desiroient beaucoup de la marier; mais elle les pressa tant, qu'ils lui permirent de se faire religieuse. Elle pratiqua des pénitences extraordinaires; & le desir de souffrir, lui fit demander à Dieu avec ferveur & avec instance, qu'il lui envoyât quelque mal qui exerçât sa patience, & qui satisfît le desir qu'elle avoit de souffrir le martyre. Dieu le lui accorda. Il permit qu'il lui vint un cancer à la mammelle droite, qui satisfit plainement son desir. Elle le souffrit avec une patience admirable, ne laissant de s'appliquer à la pratique de ses obligations, & de former plusieurs saintes Vierges dans la piété. Elle mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 643.

XXXI. Janv

XXXI. JANVIER.

S. CYR & S. JEAN. iv. siecle. *Leont. in vit.*

ON fait la fête des saints Cyr & Jean, martyrs. S. Cyr étoit originaire d'Alexandrie, de parens chrétiens. Il n'eut dès son enfance que des inclinations pour la vertu. Il étudia en Médecine, & il s'y rendit

habile ; mais comme il avoit bien plus de soin des XXXI. Janv.
ames que des corps, il donnoit en même temps des S. Ioan. Eleem.
remédes spirituels à ceux qui lui en demandoient de c. 1. 10. & 8.
corporels. Il sortoit toûjours des paroles de grace & S. Ioan. Dam.
vie du bon tresor de son cœur. Il procura par ce moyen Orat. 3. de
le salut à une infinité de payens. Cependant la per- Imag. act. 4.
sécution ayant été excitée dans l'Eglise par l'Empe- Synod. Nicæn.
reur Maximien, elle l'obligea de sortir d'Alexandrie, Bolland. tom.
alla en Arabie, & il s'y retira dans la solitude. Dieu 2. Lipom. tom.
lui ayant communiqué le don des miracles, il guéris- 5. Sur. tom. 1.
soit les malades selon l'ame & selon le corps, seule- Baron.
ment par ses priéres. L'éclat de ses grandes vertus & de ses miracles le découvrirent. Ce fut alors que S. Jean, qui étoit officier dans l'armée de l'Empereur, le vint trouver pour se mettre sous sa conduite. Il quitta donc son emploi & sa profession, pour s'appliquer uniquement à l'ouvrage de son salut. La charité les obligea tous deux de sortir de leur solitude, pour venir secourir particuliérement trois saintes Vierges qu'on avoit arrétés à Alexandrie, étant accusées d'être chrétiennes. Ils y furent pris. Le gouverneur les ayant fait arréter, il les fit tourmenter horriblement, pour épouventer ces jeunes filles qu'il vouloit pervertir aussi bien qu'eux. Il les fit foüetter cruellement, leur fit brûler les côtez avec des flambeaux ardens ; il fit mettre du vinaigre & du sel dans leurs plaies, & leurs piés dans la poix boüillante. Mais comme il les vit constans dans la foi, il les fit mettre en repos. Il commença alors à tourmenter ces saintes filles de la même maniére. Il leur fit enfin à tous couper la tête. Ils consommérent ainsi leur martyre, l'an de J.C. 304.

SAINTE MARCELLE. V. Siecle.

On fait encore la Fête de Ste Marcelle veuve. Elle étoit née dans une des plus illustres familles de Rome. Elle fut élevée dans tous les bons principes de la vie S. Hieron. Ep.
chrétienne. Ayant été engagée par ses parens dans un 16. & alibi
mariage extrémement avantageux, elle fut délivrée Baron. in ann.
de ce joug au bout de 7. mois. Elle fit aussi-tôt une & in Martyr. M. d'Andilly en sa vie.

XXXI. Janv.

forte résolution de demeurer le reste de ses jours dans l'état de veuve. C'est ce qu'elle exécuta, nonobstant l'empressement de ses parens, & de plusieurs partis considérables qui la recherchoient pour l'engager de nouveau dans le mariage. Elle renonça publiquement à cet état, & à toutes les pompes du monde : Elle ne se distingua plus que par son humilité & par sa modestie : Elle distribua le revenu de ses grands biens aux pauvres : Elle se mit elle même à les servir, & à ne plus recevoir ni rendre de visites mondaines. Elle étudia à fond l'écriture sainte, & tout son entretien fut de tâcher d'en pénétrer le sens & l'esprit, afin de ne plus nourrir son ame d'autre chose. C'est pour ce sujet qu'elle consulta les plus habiles Docteurs de son temps, comme saint Jerôme, S. Paulin d'Antioche, S. Epiphane, & plusieurs autres. C'est ce qui la rendit tellement éclairée dans cette divine science, qu'elle fut ensuite elle même consultée sur ce sujet par des Evêques & par d'habiles Theologiens, depuis que S. Jerôme fut sorti de Rome. Elle joignoit à cette science, une humilité profonde, une foi & une charité ardente & lumineuse, qui la portoit à Dieu, & la rendoit la servante de J. C. dans la personne des pauvres. Elle embrassa la vie monastique sur la fin de ses jours. Elle les acheva dans la pénitence & dans l'exercice continuel des œuvres de miséricorde. Après avoir été éprouvée & purifiée par de grandes afflictions causées par le Roy Alaric, qui prit la ville de Rome, elle acheva sa course l'an de J. C. 410. Elle fit par son Testament les pauvres ses héritiers.

S. PIERRE NOLASQUE.

xiij. Siecle.

Silvestr. Marcel. in mar. Ocan. relig. Surit. l. 1. Marian. l. 12. c. 8. Bzovius. Spond. Raynald. Annal.

On fait encore la Fête de S. Pierre Nolasque. Il étoit né en France, dans le diocèse de S. Papoul en Languedoc, de parens chrétiens & riches. Il eut de l'inclination pour la piété dès sa jeunesse. Comme il se trouvoit dans un pays où l'hérésie des Albigeois s'étoit répanduë, l'aversion qu'il en eut, le porta à vendre ses biens, & à se retirer en Espagne. Il employa

ſes richeſſes à racheter les eſclaves Chretiens qui y étoient détenus par les infidèles. N'ayant plus de bien, il deſiroit pouvoir racheter ceux qui reſtoient, en ſe vendant lui-même pour leur procurer à tous la liberté. Mais ne le pouvant pas, il inſtitua un Ordre pour ce ſujet, qui eſt appelé, de la Mercy. Il ordonna que tous ſes Religieux feroient un quatrième Vœu, de travailler au rachat des Chrétiens eſclaves parmi les barbares, juſqu'à demeurer eux-mêmes pour gages, ſi cela étoit néceſſaire, Après une vie ſainte & pénitente, il mourut de la mort des Juſtes, l'an de J. C. 1256. XXXI Janv.

I. FEVRIER.

j. Février.

S. IGNACE. ii. ſiecle.

ON fait la Fête de S. Ignace, Evêque d'Antioche & martyr. On ne ſçait rien de particulier du lieu de ſa naiſſance, ni de ſa famille. Il ſuccèda au Patriarchat d'Antioche à S. Evode, qui y avoit été établi par S. Pierre. S. Ignace en fut le troiſième Evêque. Il paroît par la tradition, qu'il avoit embraſſé dès ſa jeuneſſe la religion Chrétienne prêchée par les Apôtres. Il fut leur diſciple & leur imitateur, & ſur tout de S. Jean, auſſi bien que S. Polycarpe. Il exerça cette charge durant 40. ans, avec des dons de lumiéres & de graces dignes de ces temps Apoſtoliques. Il fut chargé de l'Egliſe d'Antioche durant tout le temps de la perſécution de l'Empereur Domitien. Il ſoûtint ce peuple dans la vraye foi. L'Empereur Trajan étant venu à Antioche, S. Ignace fut accuſé devant lui, comme Chrétien & comme Evêque. Il y ſoûtint la foi en ſa préſence, avec une merveilleuſe force. Ce Prince le condamna ſur le champ à être expoſé dans l'amphithéatre de Rome, pour y être devoré des bêtes. S. Ignace remercia Dieu de la grace qu'il lui faiſoit de mourir pour ſon nom. Il partit d'Antioche ſous la garde de dix ſoldats, qu'il appelle des léopards, à cauſe de leur cruauté. Il convertit pluſieurs Payens en

Græci in Menol. S. Iren. l. 5. cap. 28. adv. hæreſ. S. Polycarp. Ep. ad Philipp. Origen. hom. 6. in Ev. S. Athan. Ep. ad Epiſt. Euſeb. l. 3. c. 30. S. Hieron. de Script. Eccleſ. S. Chryſoſt in ejus encom. & alii. Bed. Uſ. Ado Baron.

1. Février. allant à Rome. Il écrivit en chemin plusieurs lettres à diverses Eglises. Elles sont toutes remplies de l'esprit Apostolique, d'un zèle digne des premiers martyrs, d'instruction sur la doctrine qu'il avoit apprise de la bouche des Apôtres. Son desir de mourir pour J. C. y paroît d'une maniére extraordinaire. Il y dit qu'il est un froment qui doit être broyé par les dents des bêtes, pour devenir un pain digne de Dieu. Il fut visité de plusieurs fidèles en arrivant à Rome. Et après une priére humble & fervente, il fut conduit dans l'amphithéatre où il fût devoré des bêtes. Il acheva ainsi son martyre, l'an 107. de J. C.

S. PION. ii. Siecle. *Græci in Menol. Euseb. hist. l. 4. c. 14. Ruffin. Bed. Usuard. Ado. Bar. in ann. & in martyr.*

On fait aussi la Fête de S. Pion, prêtre & martyr. Eusèbe dit qu'il a été un des plus célèbres entre les martys de son siècle. Il confessa la foi à Symrne devant les juges & devant le peuple idolâtre, avec une force, un zèle, & un courage invincible : Il avoit fait la même chose à l'égard des Fidèles, par ses instructions sur tous les principes de la foi, & par ses exhortations au martyre. Il y encourageoit tout le monde dans le fort de la plus grande persécution. Il alloit dans les prisons consoler ceux qui y étoient detenus, & pour les soulager avec une charité intrépide. Il couronna toutes ces grandes actions par un rigoureux martyre. Car il fut pris & horriblement tourmenté par le fer & le feu. Il consomma ainsi tous ses glorieux travaux au commencement du second siècle.

S. EPHREM. iv. Siecle. *S. Basil. hom. 2. in hexam. S. Greg. Nyss. Or. de ejus vita S. Amphiloch. Comp. S. Hieron. de script. Ecclesf. S. Chrysostom. Orat. de Fal. Proph. Photius. Gennad. & alii. Græci in Menol. Bed. Usf Ado. Bar.*

On fait aussi la Fête de saint Ephrem, solitaire. Il étoit de Nisibe ville de Mésopotamie ; il naquit de parens chrétiens, qui eurent soin de l'élever dans la piété ; & il s'y porta de lui-même par ses bonnes inclinations. Il embrassa de bonne heure la vie monastique, après néanmoins s'être rendu habile dans toutes sortes de sciences, & admirable dans la pratique de toutes les vertus. Il fut, dans sa solitude, le maître & le Supérieur de plusieurs moines qui se mirent sous sa conduite. Il est dit de S. Ephrem, qu'il étoit doux &

humble de cœur ; qu'il sortoit de sa bouche des paroles d'une grande instruction, qui partoient de son ame comme d'une vive source de sagesse ; qu'elles étoient capables de persuader la crainte de Dieu, & l'amour de la pénitence ; qu'on connoissoit clairement que c'étoit le saint Esprit qui les lui inspiroit : Qu'outre cela il étoit simple & sincere, si soumis, si modeste, si patient, si porté aux plus grandes mortifications & austéritez, que cela surpasse tout ce qu'on en sçauroit croire. Il observoit un rigoureux silence, & il prioit sans cesse avec une ferveur non pareille. Il fut l'ami particulier du grand saint Basile. Etant venu à Edesse, l'Evêque l'ordonna Diacre malgré lui, sans vouloir jamais souffrir qu'on l'élevât au Sacerdoce. Ayant appris qu'on le vouloit faire Evêque, il contrefit le fou, pour éviter une charge si périlleuse. Il composa dans sa solitude un très-grand nombre de livres sur toutes sortes de sujets de piété, & remplis d'une doctrine toute céleste, qui l'ont fait appeler le maître du monde ; & où paroissent sa pieté, sa charité, son humilité, & son grand amour pour la pénitence. Sa vie & sa mort furent aussi accompagnées d'un grand nombre de miracles ; & il acheva sa course, l'an de J. C. 378.

I. Février.

STE BRIGITTE.

iv Siecle.

Sur. tom. 1. Marian. Scot. in Chron. Scot. Omuphr & Sigibert. in Chr. Bed. Usuard. Ado, Baron.

On fait encore la Fête de Ste Brigitte, Vierge. Elle étoit née en Ecosse d'un esclave adultére. La grace répara en elle tous les défauts de sa naissance. Elle se consacra à Dieu dès sa jeunesse : Il luy communiqua le don des miracles, & elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes dans un degré eminent. Elle mourut de la mort des justes, l'an de J.C. 518.

II. FEVRIER.

II. FEVRIER.

LA PRESENTATION DE J. C. AU TEMPLE.

i. Siecle.

Luc. 2. Græci

ON fait la Fête de la Présentation de J. C. au Temple, & de la Purification de la sainte Vierge. Cette Fête a été appelée par les Grecs, la Fête des Rencontres : parce que S. Simeon alla au devant J. C. de la sainte Vierge, & de S. Joseph ; & qu'il se

II. Février. rencontra au Temple avec sainte Anne la Prophéteſſe pour le reconnoître, le louër, & le benir dans ce myſtére. Elle fut instituée du temps de l'Empereur Juſtinien, l'an de J. C. 542. Ce n'eſt pas que l'Egliſe n'ait toûjours ſolemniſé ce myſtére, & que les Peres de l'Egliſe ne l'ayent toûjours expliqué au peuple: mais cela ſe faiſoit ſans aucune Fête particuliére. On l'appelle auſſi la Fête de la Chandeleur, à cauſe qu'on y porte des cierges à la Proceſſion. Cette cérémonie a été inſtituée par le Pape Gélaſe, pour effacer, par la ſainteté de ce myſtére, la profanation que les Payens faiſoient des jours du commencement du mois de Février, dans leſquels ils offroient à leurs idoles des cierges allumez. Cette Fête comprend donc trois ou quatre choſes. 1. L'oblation de J. C. 2. La Purification de la ſainte Vierge. 3. La rencontre de J. C. de la Ste Vierge, de S. Joſeph, de S. Simon & de Ste Anne, & la 4. cérémonie des Cierges. J.C. a été offert dans le temple 42. jours aprés ſa naiſſance, ſelon l'ordonnance de la loi, qui vouloit que tous les aînez fuſſent rachetez de cinq ſicles, & qu'on offrît le ſacrifice d'un agneau, ou de deux colombes. La mere étoit en même temps purifiée, ſelon que la loi le portoit, des ſouillûres de ſon enfantement. J. C. a donc été offert à Dieu par la Ste Vierge comme ſon premier né: & il s'eſt offert lui-même à Dieu ſon Pere, pour être à la place de toutes les victimes de l'ancien Teſtament. Il lui a offert ſon corps, ſon ame & ſa divinité, en hommage à ſa grandeur, à ſa majeſté, à ſa juſtice, & à ſa miſéricorde. Il luy a offert les ſouffrances, les travaux, & les anéantiſſemens de ſa vie mortelle pour le ſalut des hommes, auſſi bien que la plénitude de ſon amour & de ſa parfaite charité. La Ste Vierge n'avoit aucun beſoin de cette purification; mais il a fallu qu'elle ait été aſſujettie à la loi auſſi bien que ſon Fils. Elle y a rendu graces à Dieu des bienfaits qu'elle en avoit reçus. Elle y a offert J. C.

in Menol. Nicephor. hiſt. l. 17. c. 18. Paul. Diac. Miſcell. Cedren. in compen. Sigebert in chron. Sur. tom. 1. Rupert. de Divin. offic. l. 3. c. 25. Alcuin. S. Bern. ſerm. Bed. Vſuard. Ado. Baron.

Elle s'est offerte elle même, pour suivre tous les desseins de Dieu, & pour exécuter sa volonté en toutes choses, selon l'ordre de sa providence, dans l'œconomie de nôtre salut. Elle y a gardé un silence exact sur sa maternité & sur sa virginité, sur les merveilles de l'Incarnation & de la naissance du Fils de Dieu, se contentant de méditer tous ces mystéres dans son esprit, & de les avoir gravez dans le fond de son cœur. Nous devons donc offrir en cette fête, le Fils de Dieu à son Pere, comme l'hostie de nôtre expiation; & nous y offrir avec lui, afin de nous disposer à aller au devant de lui avec des cierges allumez dans la main; c'est-à-dire, ayant l'esprit éclairé par les lumiéres de la foi, & le cœur rempli d'une ardente charité, pour marcher dans la vie chrétienne, comme de véritables enfans de lumiére.

II. Fevrier.

On fait aussi la fête du S. vieillard Siméon. Il avoit passé toute sa vie dans la piété, dans la crainte de Dieu, & dans une vie sainte & innocente. Il ne recevoit de consolation que dans l'espérance qu'il avoit plû à Dieu de lui donner, qu'il verroit J. C. son Fils, incarné pour nôtre amour, avant que de sortir de cette vie, pour l'aller attendre dans les Lymbes, C'est delà qu'il fut retiré après la résurrection de J. C. C'étoient les sentimens que le S. Esprit, qui étoit en lui, mettoit dans son ame. Ainsi étant allé au temple par son inspiration, & y ayant connu J. C. sa foi s'éleva, au dessus de tout ce qui paroissoit au dehors dans cet enfant, qu'il reconnnut pour être son Dieu. Il fut transporté d'une joie extraordinaire; il desira de mourir; & il prophetiza tout ce qui devoit arriver à la sainte Vierge, des souffrances, & de la mort de ce Dieu fait homme pour nous. Il prédit aussi en même temps qu'il seroit la lumiére qui éclaireroit toutes les nations après sa résurrection. S. Simeon ayant donc achevé sa course, mourut peu de temps après avoir vû J. C.

S. SIMEON. i. siecle. *Luc. 2. Graci in Meno'. Theodor. in Nomocan. Photius tit. 7 Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Anne la Prophéteresse.

Ste ANNE. i. siecle.

II. Fevrier.

Luc. 2. Graci in Menol. S. Ambr. de Vid. S. Hieron. Ep. 20. Bed. Us. Ado. Baron.

Elle se trouva aussi dans le temple, & elle eut le bonheur d'y rencontrer J. C. Elle étoit Juive, de la Tribu d'Aser. Elle avoit été mariée, & au bout de 7 ans son mari étant mort, elle s'occupa entiérement dans la pratique des bonnes œuvres. Elle demeuroit sans cesse dans le temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les priéres. Elle se trouva donc dans le Temple au même temps que le Fils de Dieu y fut porté pour y être racheté, selon la loi. Elle étoit alors âgée d'environ 84 ans. Il lui fut aussi révélé que c'étoit le Messie qui venoit pour le salut du monde. Elle se joignit donc à S. Siméon. Elle loüa Dieu hautement de cette grace signalée qu'il faisoit aux hommes; elle parla de lui à tous ceux de Jérusalem qui attendoient la rédemption d'Israël. Elle mourut aussi quelque temps après, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, tout au commencement du premier siecle.

III. Fevrier.

III. FEVRIER.

S. CELERIN. iii. siecle.

S. Cypr. Ep. 16. 21. 22. 23. & 34. Euseb. hist. l. 6. c. 35. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Célerin, martyr, Il étoit de Carthage, & il vivoit du temps de S, Cyprien, Archevêque de cette ville. Il y fut élevé dans la piété & dans la science de l'Eglise. Il y fit un tel progrès, que l'éclat de son mérite & de ses rares vertus portérent S. Cyprien à le contraindre d'entrer dans son Clergé, & à l'ordonner Lecteur. Il avoit été arrêté durant la persécution cruelle de l'Empereur Valérien. Ce Prince le retint 19. jours en prison, les fers aux piés, & lui fit endurer diverses autres peines, pour l'obliger de renoncer à la foi. Mais la grace le soûtenant, il demeura ferme. Il surmonta tous ces rigoureux supplices par la force de sa foi, & par l'ardeur de sa charité. Etant délivré des mains des boureaux, il vint retrouver S. Cyprien, qui l'ordonna Lecteur, & qui en écrivit aussi-tôt à son Clergé & à son peuple. Il leur manda donc que S. Célerien étoit également illustre par son courage, & par sa vertu : Que ce n'étoient pas les hommes qui l'avoient fait entrer dans le Clergé,

Clergé, mais la volonté de Dieu même, qui s'étoit manifestée à son égard, à cause de la résistance qu'il y avoit apportée; & qu'ayant connu cette volonté de Dieu, il n'avoit pas osé résister davantage. S. Cyprien ajoûte que S. Célerin s'étoit rendu d'autant plus digne de toutes ces faveurs, qu'il s'étoit le premier présenté au martyre, à la tête de plusieurs autres. Il dit qu'il n'est pas demeuré victorieux dans ce combat, par quelques blessures passagéres, mais après avoir enduré les plus longs & les plus cruels tourmens, parmi lesquels son esprit étoit demeuré parfaitement libre: Que la faim & la soif avoient desseché tous ses membres dans la prison, où Dieu l'avoit nourri de mets spirituels, parce qu'il vivoit de la foi: Qu'étant accablé de maux & de douleurs, il étoit néanmoins plus à son aise, que ceux qui le faisoient souffrir; la grace de J. C. suppléant abondamment à tous ses besoins. Toutes ces grandes qualitez portoient S. Cyprien à élever S. Célerin au Sacerdoce: & il dit que c'étoit son dessein: mais considérant en cela l'utilité de l'Eglise, il ajoûte qu'il n'y a aucun degré où un Confesseur de J. C. puisse profiter davantage aux fidèles, que celuy de Lecteur; puisque toutes les fois qu'on entendroit S. Célerin lire l'Evangile, on seroit sans doute porté à imiter l'exemple de sa foi. Enfin S. Cyprien dit que S. Célerin étoit autant élevé par la gloire de son tromphe, qu'il étoit rabaissé à ses propres yeux par sa modestie & son humilité: Que c'est ainsi qu'il s'étoit rendu célèbre par sa sagesse & sa bonne conduite, dans la guerre par son grand courage, & dans la paix par sa retenuë. On ne sçait rien de la suite de la vie de S. Célerin, qu'il acheva vers la fin du troisième siecle.

III. Fevrier.

On fait aussi la fête des Ste Célerine, ayeule de S. Célerin, de S. Laurentin, & de S. Ignace ses oncles, dont parle le même S. Cyprien. Ils avoient reçu avant lui la couronne du martyre. S. Laurentin & S. Ignace a-

Ste CELERINE, &c.
iii. siecle.
S. Cyp. Ep. 34.
S. August. in

III. Fevrier. voient servi dans les armées de l'Empereur; mais ils

Joan. Tract. 17 & serm. 159. Bed. Usuard. Ado. Baron.

étoient, dit le même S. Cyprien, les soldats spirituels de Dieu, ayant terrassé le Diable en combattant pour J.C. & en méritant, par d'illustres souffrances, de recevoir des palmes & des couronnes, de la main du Seigneur.

S. BLAISE. iv. siecle.

Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Blaise, Evêque de Sébaste, ville d'Arménie, & martyr. On ne sçait rien, ni de sa naissance, ni de la maniére dont il fut fait Evêque. Il l'étoit lors que l'Empereur Dioclétien fit publier par toute la terre ses cruels édits contre les Chrétiens. S. Blaise étoit alors occupé du soin du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il se retira afin de le servir plus long-temps, & il alla se cacher dans une caverne au pié d'une montagne. Il y fut découvert, & on l'amena au Juge de Sébaste, qui le fit aussi-tôt mettre en prison. Dieu luy ayant communiqué le don des miracles, il en fit une fort grande quantité étant dans la prison. Mais c'est ce qui n'empêcha pas ce Juge de vouloir contraindre S. Blaise d'adorer ses Idoles. Ce saint l'ayant refusé avec une grande fermeté, il le fit foüetter cruellement, lui fit déchirer tout le corps avec des peignes de fer, & le fit étendre sur un chevalet, où on le tourmenta d'une maniére étrange. Ensuite on le remena en prison. Il se trouva là sept femmes chrétiennes qui le suivirent en ramassant les précieuses gouttes de son sang. Elles furent prises aussi-tôt, & tourmentées comme l'avoit été S. Blaise. Après une fervente priére que ces Stes femmes eurent permission de faire, on leur trancha la tête. Ensuite on retira S. Blaise de prison, & on le jetta dans un cloaque, d'où étant sorti, on lui coupa la tête. On la coupa de même à deux jeunes hommes qu'on reconnut être aussi chrétiens. Ils consommérent ainsi leur martyre, au commencement du quatriéme siécle.

IV. FEVRIER.

ON fait la fête de S. Philorène. Il étoit né dans une famille considérable de la ville d'Alexandrie en Egypte. Il y avoit une des premiéres charges de la ville. Il fut accusé comme chrétien, & après qu'on l'eut tourmenté pour le contraindre de renoncer à la foi; comme la grace de J. C. le soutint, & qu'il demeura ferme, on lui coupa la tête: & il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 302.

S. PHILORÈNE. iv. Siecle. *Eusèb. hist. l. 8. Bed. Us. Baron.*

On fait encore la fête de S. Phileas, Evêque de Thmuis. Il étoit aussi né dans une famille considérable de la même ville d'Alexandrie. Il y passa par toutes les charges & tous les honneurs, après s'être rendu habile dans toutes sortes de sciences, sur tout de la philosophie. Sa principale étude néanmoins fut celle de l'Ecriture Sainte. Il pratiqua de telle sorte ce qu'il y avoit appris, que l'éclat de ses grandes vertus le firent choisir pour être Evêque de Thmuis. C'étoit dans un temps où une vertu médiocre n'auroit pas été suffisante pour soûtenir le poids de la persécution sanglante que les Empereurs payens faisoient à l'Eglise. Lors que cette persécution vint à Thmuis, S. Phileas se retira pour quelque temps à Alexandrie, afin de laisser un peu appaiser cet orage. Il écrivit d'Alexandrie à son peuple une excellente lettre que S. Jérôme appelle un livre. Il y décrit les supplices qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens dans la ville d'Alexandrie. Il y raporte les circonstances avec lesquelles ils les supportoient, leur fermeté, & leur constance. Il y exhorte son cher troupeau à conserver la foi & la religion de J. C. après sa mort, qu'il prévoyoit devoir arriver bien-tôt. En effet il fut pris peu de temps après: Il fut interrogé fort au long sur les articles de la foi. Il y répondit avec une lumiére & une constance admirable. Le Juge voulant le contraindre d'adorer ses Idoles, il le refusa généreusement. Ainsi il fut condamné à avoir la tête tranchée.

S. PHILEAS. iv. Siecle. *Eusèb. hist. l. 8. c. 10. & 11. & 12. Bed. Usuard. Ado. Baron. S. Hieron. de script. Eccles. Niceph. l. 7. hist. c. 9.*

S. ISIDORE.
v. Siecle.
Facundus. Def. tr. cap. Evag. l. 1. c. 15. Suidas. Photius in biblioth. Niceph. hist. l. 14. c. 28. & seq. Synod. 2. Nican. act. 1. Græci in Menol. Six. Sen. Bellar. Baron.

C'eſt ce qui fut exécuté, & il reçut parce moyen la couronne du martyre, environ l'an de J. C. 303.

On fait auſſi la fête de S. Iſidore de Damiette. Il étoit né en cette ville, & il y fut élevé en toutes ſortes de ſciences. Mais reconnoiſſant la vanité des choſes de cette vie, il ſe retira dans la ſolitude. Il y devint incomparablement plus ſçavant encore de la ſcience du ſalut: Il ne put ſi bien faire par ſon humilité, que ſa doctrine & ſa piété n'éclataſſent bien loin. Il pratiquoit dans ſa retraite, les plus ſolides vertus chrétiennes. Il tenoit ſa chair ſoumiſe à ſon eſprit par les exercices laborieux de la pénitence. Il rempliſſoit en même tems ſon eſprit & ſon cœur de la connoiſſance & de la pratique de la vérité qu'il étudioit continuellement. Ainſi ſes actions & ſes paroles lui acquirent une réputation extraordinaire, par la vivacité & la pénétration de ſon eſprit, que l'on voit encore dans tous ſes ouvrages. L'éclat de ſes vertus fit qu'on l'obligea d'entrer dans le Clergé, & d'être élevé au Sacerdoce. Il fut un des plus ſçavans & des plus célèbres diſciples de S. Chryſoſtome. Il travailla avec un zèle infatigable pour le bien de l'Egliſe, auſſi-bien que pour ſa propre ſantification, juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an de J. C. 440.

S. NICOLAS STUDITE.
ix. ſiecle.
Belland. tom. 1. Febr.

On fait encore la fête de S. Nicolas Studite, ſolitaire. Il étoit né dans l'Iſle de Candie, de parens Chrétiens & vertueux, qui l'élevérent dans la piété. Ils le mirent ſous la conduite de l'Abbé de Stude, proche de Conſtantinople, dès l'âge de 10 ans. Il s'y perfectionna de telle ſorte dans toutes les vertus chrétiennes & religieuſes, que dans la ſuite du tems on le fit entrer dans les ordres, & on le fit Prêtre. Il ſouffrit l'exil & de très-grandes perſécutions de l'Empereur Leon I. au ſujet des ſaintes Images, pendant pluſieurs années. Il ſupporta tous ces tourmens avec une conſtance admirable. Après cette perſécution, il fut choiſi par ſes freres pour être leur Supérieur. Il fut con-

traint d'accepter le joug de cette charge. Il n'y fut pas plutôt établi, que la persécution recommença. Il la souffrit avec le courage & l'ardeur qu'il avoit toujours fait paroître dans les précédentes. Il mourut après toutes ces épreuves, agé de 75 ans, l'an de J. C. 868.

V. Février.

V. FEVRIER.

Ste AGATHE. iij. Siecle. *Graci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Onuphr. in fast. Venant. Fort. Carm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Agathe, vierge & martyre. Elle étoit née à Catane, ville de Sicile, de parens fort nobles. Elle fut élevée dans la piété dès son enfance. Elle consacra sa virginité à Dieu, & elle devint un modelle excellent de toutes sortes de vertus. C'est ce qui la fit reconnoître par les payens, & ce qui les porta à l'accuser auprès du Juge de Catane, d'être chrétienne. Ce Juge la fit amener devant lui. Comme elle étoit très-belle & très-riche, il tâcha de corrompre la pureté de son corps aussi-bien que celle de sa foi. Voyant que cela ne suffisoit pas, il la mit entre les mains d'une vieille femme, afin quelle fît aussi tous ses efforts pour la pervertir. Mais quand il eut été convaincu que Ste Agathe étoit invulnérable à tous ses traits empoisonnez, il résolut d'y employer le fer & le feu. Pour se mieux vanger d'elle, après lui avoir fait donner beaucoup de coups de poing & de bâton, il la fit le lendemain mettre sur un chevallet, & déchirer avec des crocs de fer. Il lui fit couper les mammelles. Il la fit ensuite remener en prison, où elle fut guérie miraculeusement. Ce Juge l'ayant appris, il la fit dépouiller, & mettre sur des charbons ardens, mêlez avec des têts de pots cassez. Il la fit encore remener en prison, où elle fit à Dieu une prière ardente, après laquelle elle s'endormit au Seigneur, du sommeil des justes, l'an de J. C. 252.

S. ALCIME AVITE. vi. Siecle. *Greg. Turon. l. 2. hist. Franc. c. 34. S. Isidor. de Vir. illustr. c. 13.*

On fait encore la fête de S. Alcime Avite, Archevêque de Vienne. Il étoit né dans une famille des plus illustres, étant neveu de l'Empereur Avitus. Ses parens étoient Chrétiens, & ils l'élevérent dans toutes sortes de sciences. Il se rendit encore plus illustre par

V. Février.

Sidon Apol. l. 8. Ep. 11. Ado. in chron. Sigeber. Trithem. de vir. ill. Sixt. Sen. Baron. Bellar. Sirm. & alii.

sa doctrine & par sa piété que par sa naissance. C'est ce qui le fit choisir pour être Archevêque de Vienne, ville de France en Dauphiné, aprés la mort d'Isicaïs son Pere, qui avoit aussi eu la conduite de cette Eglise, & qui s'étoit acquitté de cette charge avec une grande réputation de sainteté. S. Avite son fils se rendit le digne successeur d'un tel pere. Il fut un des plus grands ornemens de l'Eglise de France. Il a éclaté dans toutes les vertus qui peuvent former un grand & saint Evêque. Sa sagesse, sa science, sa fermeté, son zèle pour le salut des ames & pour la gloire de Dieu, lui ont attiré les loüanges de tous les grands hommes de son tems, & de tous ceux qui l'on suivi. Il travailla avec un grand succès à la conversion des Ariens, & il eut la consolation de faire faire à plusieurs abjuration de cette hérésie. Il assista au Concile d'Epaune, où il présida, & à celui de Lion. Il n'y eut point d'affaire importante de son tems dans l'Eglise, où il n'eût la plus grande part. Il a outre cela laissé d'excellens ouvrages pour l'édification des fidèles, qui sont des monumens immortels de sa lumière & de sa grande sainteté. Après donc avoir long-tems travaillé à sa propre santification, aussi-bien qu'à celle des autres, il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, l'an de J. C. 527.

S. BERTULPHE.

xj. Siecle.

Sur tom. 1. Molan. in Indic. SS. Belg.

On fait aussi la fête de S. Bertulphe, solitaire. Il étoit né en Allemagne de parens payens. La grace de Dieu l'ayant prévenu & touché, il quitta son pays & ses parens, & il vint en France. Il s'arréta dans le territoire de S. Omer, ville d'Artois. Il y fut instruit dans la connoissance de la religion chrétienne; Il y reçut le baptême. Il s'engagea ensuite au service d'un grand Seigneur de ce pays là, qui avoit beaucoup de vertu. S. Bertulphe ayant cultivé avec un grand soin les dons & les grandes graces qu'il avoit reçuës de Dieu, s'avança de plus en plus dans la vertu. Il s'acquita de son devoir avec tant d'humilité, de chari-

té, & de fidélité, qu'il se rendit agréable à Dieu, & à ceux qui avoient une solide piété. Il s'appliqua à la priére, au jeûne, & à la mortification. Il eut tant d'affection pour faire l'aumône, que n'en ayant pas le moyen, il portoit son maître à la faire avec abondance. Dieu lui communiqua le don des miracles. Mais comme il vit que cela le faisoit trop connoître, il se retira dans une grande solitude, & son maître lui donna des terres, & du bien pour y bâtir un monastére. Plusieurs Religieux allérent s'y ranger sous sa discipline. Il les conduisit avec une sagesse & une prudence admirables, leur montrant l'exemple de la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Il mourut dans ces saints exercices, vers la fin de l'onziéme siécle. v. Février

VI. FEVRIER.

vj. Février

ON fait la fête de Ste Dorothée, vierge & martyre. Elle étoit née à Césarée ville de Cappadoce : Elle fut élevée dans la religion chrétienne. L'Empereur Dioclétien ayant envoyé ordre à tous les Gouverneurs des Provinces, & à ceux des villes, d'abolir le culte du vray Dieu, & de tourmenter cruellement tous ceux qui en faisoient profession, Ste Dorothée fut arrêtée, tourmentée, & mise en prison. Le Juge ordonna ensuite qu'elle seroit mise entre les mains de deux sœurs qu'il avoit perverties, & qui avoient renoncé à la foi. Ces deux filles firent tout ce qu'elles purent pour tâcher de réduire S. Dorothée à renoncer comme elles à la religion. Mais bien loin d'y consentir, ou de se laisser ébranler par les sollicitations de ces deux apostates ; au contraire elle les gagna, & les fit revenir à la foi. La force des instructions de la Sainte, accompagnées de l'esprit & de la grace de Dieu, leur inspira assez de fermeté pour soûtenir leur foi devant le Juge, aussi-bien qu'elle, & de les rendre ses compagnes dans le martyre. Car ayant été prises toutes deux, & confessé généreusement J. C. devant

Ste Dorothée. iij. siecle. Eusib. hist. l. 8. c. 17. Ruffin. Sur. tom. 1. Bed. Us. Ado. Bar.

vi. Fevrier. ce même Juge, il les condamna sur le champ à être brûlées vives. C'est ce qui fut exécuté en présence de Ste Dorothée, qui en reçût une joie inconcevable, & qu'elle ne pût retenir. C'est pourquoi le Juge la fit tourmenter horriblement de nouveau. Il l'a fit mettre sur un chevalet, il lui fit brûler les côtez avec des flambeaux ardens, & déchirer avec des crochets de fer. Mais voyant que cela ne diminuoit en rien la ferveur & le zèle de Ste Dorothée, il lui fit trancher la tête, vers la fin du iij. siècle.

S. VAAST. vi. siecle. *Sur. tom. 1. Albin. Flacc. Aimon. Bed. Usuard, Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Vaast, Evêque d'Arras. On sçait peu de choses de sa naissance & de son éducation. Il vivoit du temps de Clovis I. Roi de France, lors que ce royaume étoit encore rempli de payens. Il eut beaucoup de part à la conversion de ce Prince, & de plusieurs de ses sujets. Car Clovis ayant à soûtenir une grande bataille contre les Allemans, & se voyant en danger de la perdre, fit vœu de se convertir s'il l'a gagnoit. Il l'a reçut du ciel, & rencontra en s'en retournant en France, S. Vaast à Toul, ville de Lorraine, où il étoit Prêtre, & en réputation d'une grande sainteté. Clovis qui s'en alloit à Rheims trouver S. Remi, pour y renoncer à l'idolatrie, & recevoir le Baptême, obligea S. Vaast à l'y accompagner. S. Vaast lui obeït, & il instruisit le Roi pendant tout le chemin, de ce qui regardoit la religion chrétienne. Clovis ayant reçû le baptême, S. Remi retint S. Vaast auprès de lui. Dans la suite connoissant pleinement sa sagesse, sa science, son zèle pour le bien de l'Eglise, & sa grande capacité, il le sacra Evêque, & l'obligea à aller à Arras annoncer l'Evangile. Il y travailla comme un excellent ministre de J. C. Il y souffrit aussi des peines presqu'incroyables; mais il eut la consolation de contribuer à la conversion d'un infinité de monde qu'il gagna à J. C. par ses instructions & ses exemples. Il fut 40. ans dans ces saints exercices, & Dieu le récompensa enfin, par sa mort qui arriva l'an de J. C. 570.

S. AMAND. vii. Siecle.

Sur. tom. 1. tom. 2. & tom. 3. Sigebert. de vir. illust. c. 106. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 4. Bed. Usuard. Molan. in Ind. SS. Belg. Baron.

On fait aussi la fête de S. Amand, Evêque de Mastric. Il étoit né en France dans la Province d'Aquitaine, de parens nobles & riches. Il fut prévenu de la grace dès son enfance. Ainsi il abandonna ses richesses, & la maison de son pere, pour mener une vie retirée & solitaire. Cependant son pere, qui étoit un grand Seigneur, voulut l'obliger à quitter sa solitude pour soûtenir l'éclat de sa maison. Mais S. Amand le refusa. Il continua de mener une vie extrêmement austére & pénitente. Quelque temps après, étant allé à Tours, l'Evêque connoissant son mérite & ses grandes vertus, l'obligea à entrer dans son Clergé; & dans la suite, il le fit prêtre malgré lui. S. Amand se retira encore aussi-tôt après, dans une plus affreuse solitude. Il y pratiqua de prodigieuses pénitences. On le tira encore de cette solitude malgré lui, pour le faire Evêque de Mastric. Il y travailla avec tant de ferveur, de zèle, & de fermeté, qu'il s'attira la haine du Roi Dagobert, du Clergé, & du peuple, dont il reprenoit les vices avec beaucoup de vigueur. On lui fit souffrir une infinité de maux, & Dieu justifia son serviteur par le don des miracles qu'il lui communiqua. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit plus profiter à ce peuple, & poussé par le mouvement de l'esprit de Dieu, il alla prêcher la foi dans l'Esclavonie, dans toute la Flandre, & ensuite dans la Guienne, vers les Monts-Pyrennées. Il revint delà en Flandre, où il mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 661.

vii. Fevrier.

VII. FEVRIER.

S. THEODORE. iv. Siecle.

Greci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Baron.

ON fait la Fête de S. Théodore, martyr. Il suivit dans sa jeunesse la profession des armes dans les troupes de l'Empereur Licinius. Etant un jour à Héraclée, ville de Thrace, il fut accusé devant cet Empereur, d'être chrétien. Il y fut arrêté, & il confessa la foi de J. C. devant ce Prince, avec un grand zèle & un grand courage. C'est pourquoi il le fit aussi horriblement tourmenter par le fer & le feu. Mais voyant que tous les tourmens, n'avoient point été capables

VII. Fevrier. de l'ébrânler dans la foi, il lui fit couper la tête, au commencement du iv. siècle.

S. MOÏSE iv. Siecle. *Ruffin. hist. l. 2. c. 6. Socrat. l. 4. c. 29. Sozom. l. 6. c. 38. Theodoret. l. 4. c. 2. Bed. Vs. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Moïse, Evêque des Sarrazins. Il se retira dans la solitude dès sa premiere jeunesse, & il y mena une vie toute de priére & de pénitence continuelle. De son temps il y eut une cruelle guerre entre la Reine des Sarrazins, & l'Empereur Valens hérétique Arien. De sorte que cet Empereur ayant eu un mauvais succès dans cette guerre, il démanda la paix à cette Reine. Une des conditions de cette paix fut, qu'on lui accorderoit le solitaire S. Moïse pour prêcher la foi dans son pays. La haute réputation de ce S. & l'éclat de ses éminentes vertus, jointes au don des miracles qu'il avoit plû à Dieu de lui communiquer, le fit ainsi sortir de sa solitude. Mais il arriva que l'Empereur ayant voulu le faire sacrer Evêque par Luce Patriarche d'Alexandrie, qui étoit aussi Arien, S. Moïse le refusa absolument. Ce Patriarche s'en fâcha, mais S. Moïse demeura tellement ferme, qu'on fut contraint de le faire sacrer par des Evêques Catholiques. S. Moïse alla donc ensuite prêcher la foi aux Sarrazins. Il le fit de telle sorte par la sainteté de sa vie, ses priéres, sa patience, ses instructions, & ses rudes travaux, qu'il en convertit un très-grand nombre. Il les assujettit au joug de l'Evangile, & il les gagna à J.C. Il finit ses jours dans ce ministére Apostolique, & il mourut de la mort des Justes, vers la fin du quatrième siècle.

S. ROMUALD. xj. siecle. *S. Petr. Dam. in ejus vita. Luc. Hispan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Romuald, Solitaire. Il étoit né à Ravenne, ville d'Italie, de parens nobles & fort riches. Il fut élevé dans la délicatesse & dans les plaisirs, comme le sont ordinairement les enfans de grande qualité que l'on destine pour le monde. A l'âge de vingt ans, il fut obligé de prendre part à une querelle furieuse que son pere eut avec un de ses parens. Le Pere de S. Romuald appela ce parent en duël, & il voulut que son fils y assistât. Il se deffit de

cet ennemi, & le tua. S. Romuald fut alors si touché de la misére humaine, & des passions pleines de fureur où les hommes déréglez se portent, qu'il se résolut de quitter le monde. Il se retira donc, sans différer d'avantage, dans un Monastére de l'ordre de S. Benoist, pour y pleurer ses péchez, pour y demander à Dieu miséricorde, & pour y mener une vie réglée. Il y goûta tellement les douceurs de cette solitude, que se sentant pressé du desir d'une vie encore plus retirée, il alla trouver un saint solitaire, sous la conduite duquel il fit un progrès merveilleux. Il excita par son exemple plusieurs autres personnes de qualite de suivre le même genre de vie. Et le pere même de S. Romuald quitta le monde, & alla se mettre sous la conduite de son fils. Quelque temps après, S. Romuald fut choisi pour être Abbé du Monastére où d'abord il s'étoit retiré. Mais voyant que les moines n'étoient en aucune maniére disposez à profiter de ses instructions, il les quitta. Il eut dessein alors d'aller dans les Indes pour y chercher le martyre; mais Dieu ne le permit pas, & se contenta du long & pénible martyre de ses austéritez continuelles. Il fit bâtir divers Monastéres pour y recevoir ceux qui alloiét se ranger sous sa conduite. Le plus célèbre qu'il fonda, fut celui de Camaldoli, qui a donné le nom à l'ordre des Camaldules. S. Romuald portoit toûjours un cilice, & gardoit un perpétuel silence. Il jeûnoit fréquemment au pain & à l'eau. Dieu luy communiqua le don des miracles, & celui de prophétie. Après avoir vécu cent ans dans ces saints exercices, dans une humilité & une simplicité admirables, il quitta cette vie pour le Ciel, étant âgé de 120. ans, l'an de J. C. 1027. vij. Fevrier.

VIII. FEVRIER.

viij. Fevrier. Ste Quinte. iij. siecle. *Dion. Alex. apud Euseb.*

ON fait la fête de Ste Quinte, martyre. Elle étoit née à Alexandrie, ville d'Egypte, élevée dans la religion chrétienne. Il arriva un jour qu'un payen s'étant avisé de faire le Prophète, vint en cette ville

viij. Fevrier. *Hist. l.6.c.34. Niceph. l. 5. 30. Bed. Us. Ado. Baron.*

y prédire de grands maux. Il cria aux habitans, que ces fleaux ne manqueroient pas d'arriver, s'ils souffroient que les Chrétiens demeurassent avec eux, & s'ils ne faisoient pas tous leurs efforts pour les exterminer. Il s'assembla peu à peu un nombre de gens de la lie du peuple, qui ayant pris feu aux réveries de cet homme, s'emportérent tout d'un contre les Chrétiens, & poussérent leur furêur jusqu'aux derniers excès. Le premier Chrétien qu'ils rencontrérent, fut un S. Vieillard, nommé Metre, qu'ils voulurent contraindre à blasphémer contre Dieu. Mais S. Metre ayant eu horreur de cette proposition, & n'y ayant aucun égard, il voulut leur représenter combien il y avoit peu de raison à ce qu'ils vouloient de lui. Alors ils se jetérent sur S. Metre. Ils lui donnérent plusieurs coups de bâton. Ils lui percérent le visage & les yeux avec des roseaux aiguisez en pointe. Ensuite ils le lapidérent, & il consomma ainsi son martyre. Ils trouvérent quelque temps après, Ste Quinte, qui vivoit à Alexandrie dans une grande réputation de vertu & de sainteté. Ils la traînérent dans un temple, & ils lui firent mille indignitez, pour la contraindre de sacrifier aux faux Dieux. Mais quelque violence qu'ils lui fissent, ils ne purent jamais venir à bout de lui faire volontairement offrir de l'encens à leurs Idoles. Ils la liérent, & voulurent l'y forcer; mais elle y résista constamment. De sorte qu'ils l'emmenérent hors de ce temple. Ils la traînérent par toute la ville pavée de cailloux pointus. Ils la déchirérent à coups de foüets. Enfin après l'avoir plusieurs fois jetée sur des meules de moulin, ils l'écrasérent avec une multitude de grosses pierres. Elle acheva son martyre en loüant & benissant Dieu, avec une foi, une confiance en Dieu, & une ferveur toute extraordinaire, l'an de J. C. 250.

S. PAUL DE VERDUN.

On fait encore la fête de S. Paul, Evêque de Verdun, ville de Lorraine. Il étoit né en France de parens

nobles & riches, qui l'élevérent dans toutes sortes de sciences; afin de le conduire par ce moyen dans les emplois du monde. Mais étant prévenu de la grace, elle l'éclaira de telle sorte, qu'elle lui fit connoître la vanité des choses du siècle, & elle le toucha tellement, qu'elle les lui fit abandonner. Pour le faire plus solidement, il se résolut de se retirer dans un desert sur la montagne de Vauge en Lorraine. En passant pour y aller, il fut arrété dans un Monastére, où il demeura. Il y fut l'édification de tous les saints Religieux qui y étoient. Il y pratiqua toutes les vertus chrétiennes dans un degré éminent: de sorte qu'après la mort de l'Abbé, il fut contraint de lui succéder. Il s'acquitta de cette charge selon l'espérance qu'on avoit conçuë de sa capacité & de son grand zèle. Ensuite l'Evêché de Verdun ayant vâqué, l'éclat de sa sainteté, porta le Clergé, le Roi même, & le peuple, à l'obliger malgré lui, d'accepter cette charge. Il y trouva de grandes difficultez quand il y fut établi, & beaucoup de desordres dans le Clergé & dans le peuple. Il y travailla avec une vigilance infatigable. Il y employa la douceur & la force, la correction & l'exhortation, se faisant tout à tous, pour les gagner tous. Il rétablit avec quelque succès l'ancienne discipline, & acheva sa santification en travaillant à celle du troupeau de J. C. Il acheva ses travaux Apostoliques, après avoir été 19. ans Evêque, l'an de J. C. 650.

viij. Fevrier. Sur. tom. 1. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 258. Baron.

IX. FEVRIER.

ix. Fevrier.

ON fait la fête de Ste Apollonie, vierge & martyre. Elle étoit née à Alexandrie, ville d'Egypte. Elle fut élevée dans la religion chrétienne. Elle consacra à Dieu sa virginité étant encore fort jeune; & elle vécut dans une exacte observation des règles & des maximes de l'Evangile. Elle vivoit dans la retraite, & s'occupoit dans l'exercice des œuvres de miséricorde. Elle étoit déja fort âgée lors que le peuple d'Alexandrie, qui étoit Idolâtre, s'anima de fureur

Ste Apollonie. iii. siecle. Dion. Alex. ap. Euseb. l. 6. c. 40. Nicepho. l. 5. c. 30. Bapt. Mant. Carm. Bed. Usuard. Ado. Baron.

IX. Février. contre les Chrétiens. Ce fut à la sollicitation d'un Poëte, qui le porta à soutenir leurs superstitions, en faisant mourir tous les Chrétiens qui vivoient parmi eux. Ce fut donc dans cette émotion que ces furieux entrérent dans la maison de Ste Apolonie. Ils lui donnérent d'abord plusieurs coups. Ils lui arrachérent les dents, & ils la frapérent cruellement sur le visage. Ensuite ils allumérent un grand feu hors de la ville, & ils la menacérent de la brûler toute vive, si elle n'adoroit leurs idoles, & ne blasphémoit avec eux. Mais comme elle n'en vouloit rien faire, elle aima mieux se jeter elle même dans le feu, que de consentir à leur impiété. Elle y acheva son martyre l'an de J. C. 250.

S. SABIN. vj. Siecle. *S. Greg. Pap. l. 2. Dialog. c. 15. & l. 3. c. 5. Baron.*

On fait aussi la Fête de S. Sabin, Evêque de Canôsse, ville d'Italie, dans l'Apoüille. On ne sçait rien de particulier de sa naissance & de son éducation. S. Gregoire Pape dit que Dieu lui avoit communiqué le don de prophétie, & celui des miracles. Il en rapporte des exemples tout-à-fait admirables. S. Sabin s'acquitta de toutes les fonctions de son ministére comme un vigilant Pasteur du troupeau de J. C. Il fut envoyé vers Anthime Patriarche de Constantinople, qui étoit hérétique, & qui faisoit beaucoup de mal à l'Eglise. A son retour il s'appliqua plus que jamais à la santification du troupeau qui lui avoit été confié : & après s'être consommé dans ces fonctions apostoliques, l'espace de 52. ans, il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers le commencement du vj. siècle.

S. ANSBERT. viii. Siecle. *Sur. tom. 1. Trithem. de vir. illust. ord. S. B. l. 5. c. 52. Molan. in Ind. Ss. Belg. Petr. in catal. l. 3. c. 108. Baron.*

On fait encore la Fête de S. Ansbert, Evêque de Rouën, ville de Normandie. Il étoit né en ce pays là, de parens nobles & riches, qui l'élevérent selon leur condition, & qui eurent un très-grand soin de son éducation. Ils vouloient le pousser, & le faire entrer dans des emplois considérables selon le monde. Mais S. Ansbert étant prévenu de la grace, avoit

d'autres sentimens. Son Pere, qui étoit fort riche, vouloit absolument le marier. Il luy proposa pour ce sujet une fille extrémement vertueuse, nommée Andegresme, qui devint aussi sainte dans la suite. Elle avoit un aussi grand éloignement du mariage que S. Ansbert. C'est pourquoi ils priérent Dieu tous deux avec tant d'instance, que Ste Andegresme étant devenuë toute difforme, ce fut une raison qui porta ses parens à lui permettre qu'elle se fit religieuse. Elle reçut donc le voile des mains de S. Oüen Evêque de Roüen. Pour S. Ansbert, son Pere le contraignit de demeurer à la Cour. Il lui obéït, & il devint peu de tems après, Chancelier de France. Il s'y conserva pur, & ne travailla que pour la gloire de Dieu, avec la réputation d'un homme consommé dans la vertu & dans la solide piété. Cependant se voyant tous les jours exposé à de grands dangers pour son salut, il quitta toutes les prétentions du monde, pour se consacrer entiérement à Dieu dans la solitude. Il entra dans le monastére de Fontenelle, où il fut reçu par S. Vandrille, qui en en étoit Abbé, & qui fut depuis Archevêque de Lion. L'éclat des grandes vertus de S. Ansbert, & la sainteté de sa vie, le firent alors choisir pour succéder à S. Vandrille. Il conduisit ses Religieux avec une grande sagesse: & étant consommé dans l'étude de l'Ecriture sainte, il leur faisoit souvent des conférences, où il paroissoit tant de foi, de charité, de ferveur, & de zèle, que les Religieux en étoient tous embrasez. L'éclat de sa capacité & de sa sagesse ne demeurera pas seulement renfermé dans son monastére, sa réputation se répandit de toutes parts. De sorte qu'après la mort de S. Oüen, il fut choisi pour remplir sa place. Il y consentit malgré lui. Son zèle pour la réformation des mœurs lui attira des persécutions de la part même du Roi Pepin, qui l'envoya en exil dans un monastére de la Province de Hainault. Il y acheva sa course pour aller

recevoir la récompense de ses grands travaux, vers la fin du 8. siècle.

X. Février:

X. FEVRIER.

Ste SCHOLASTIQUE. vj. siecle. S. Greg. Pap. l. 2. Dialog. c. 33. & 34. Adelm. Carm. & Orat. Bed. Usuard. Ado, Baron.

ON fait la Fête de Ste Scholastique, Vierge. Elle étoit née à Nursi, ville d'Italie, de parens nobles & chrétiens, qui eurent un très grand soin de son éducation. Elle étoit sœur de S. Benoist. S. Gregoire Pape dit qu'elle fut consacrée à Dieu dès son enfance, & qu'elle fut choisie dès le berceau pour être une hostie sainte & agréable au Seigneur. En effet elle conserva son innocence, & elle vécut toûjours en la maison de son pere, dans la fuite du monde, & de toutes les vanitez. La retraite de S. Benoist son frere la rendit héritiére de la succession de son pere & de sa mere. Mais bien loin que cet avantage la pût tenter, au contraire il ne servit qu'à lui donner un plus grand desir de se retirer, & de tout quitter comme lui. C'est ce qu'elle exécuta. Elle le suivit dans le desert. Ils menérent dônc, l'un & l'autre, une vie très-austére & très-pénitente, dans une priére continuelle, qui n'étoit troublée ni détournée de rien. Car ils ne se voyoient qu'une seule fois l'année, quoiqu'ils ne fussent pas éloignez; & ils ne se relâchérent jamais en rien de cette sévérité de la rareté de leurs visites. Plusieurs filles se rangérent sous la conduite de Ste Scholastique, de même que plusieurs hommes se mirent sous celle de S. Benoist son frere. Elle conduisit ses filles avec une admirable sagesse, & une charité merveilleuse. Enfin après avoir mené une vie extrémement pauvre & retirée, étant toûjours appliquée à Dieu, comblée de mérites & de vertus, elle finit ses jours vers le milieu du vj. siècle.

Ste AUSTREBERTE. vji. Siecle. Sur. tom. 1. Petr in catal. l. 3. c. 111. Usuard. Bar.

On fait aussi la Fête de Ste Austreberte, vierge. Elle étoit née dans la ville de Theroüenne, en Artois au Païs-bas, d'un pere qui étoit Seigneur de ce pays-là. Elle n'eut, dès sa plus tendre enfance, des inclinations que pour la vertu & pour la piété. La

grace

grace croissant en elle comme l'âge, l'éclat de ses grandes vertus croissoit aussi de plus en plus ; & elle devenoit l'admiration de tout le monde. Ses parens connoissant les grands talens naturels de leur fille, pensérent à la marier de bonne heure ; Mais Ste Austreberte s'en étant apperçuë, elle quitta leur maison, & alla trouver S. Omer, qui étoit alors Evêque de Théroüenne. Elle se mit sous sa protection ; lui demanda le voile de religieuse ; & elle se voüa & se consacra entiérement à Dieu entre ses mains. S. Omer seconda ses desirs. Il la mit dans un monastére, où elle devint aussi-tôt un excellent modéle de sainteté pour toutes ses sœurs. C'est pourquoi elles l'établirent leur Supérieure peu de tems après. Dieu lui communiqua le don des miracles ; & la réputation de ses vertus ayant éclaté de toutes parts, on la demanda pour être Abbesse dans un autre grand monastére, dont elle fut contrainte de prendre la conduite. Elle eut à y souffrir : & après y avoir été éprouvée par beaucoup de tribulations & de contradictions, elle y mourut en paix, & y acheva sa course, l'an de J. C. 640. x. Février.

S. GUILLAUME.

xii. Février.

Bernard. Abb. bonnevall. in Vit S. Bernard. Surius. tom. 1. Albert. Carm. Mols. Baron.

On fait encore la fête de S. Guillaume, solitaire. Il étoit, avant sa conversion, Duc d'Aquitaine, Province de France. Il avoit passé sa jeunesse dans de grands déréglemens. Il avoit été violent & emporté. Il s'engagea dans le parti de l'Antipape Anaclet contre le Pape Innocent II. & il exerça de grandes violences contre l'Eglise, sur ce sujet. Dieu se servit des exhortations & des remontrances de S. Bernard pour le convertir. Il l'éclaira par ce moyen des lumiéres de sa grace. Il en fut tellement touché, qu'il se réconcilia avec l'Eglise. Il répara avec beaucoup de zèle les grands maux qu'il avoit faits : & il passa le reste de ses jours dans la solitude, dans la priére, & dans la pénitence. Il donna avant sa retraite, ordre à ses affaires & à tout ce qui concernoit sa famille. A l'égard de ses biens, il en distribua une partie aux pau-

vres. Il alla ensuite visiter les saints lieux de Rome, de Jérusalem, & de S. Jacques en Galice ; & il acheva sa pénitence par une sainte mort, l'an de J. C. 1156.

xi. Février.

XI. FEVRIER.

S. SATURNIN iv. siecle

Sur. tom. 1. S. Aug. l. de Gest. cum Donatist. in brev. coll. 3. c. 17. & de unic. Bapt. c. 16. Usu. Baron.

ON fait la fête de S. Saturnin, Prêtre & martyr, & de plusieurs autres martyrs. Ils étoient d'Afrique, & ils vivoient dans la piété chrétienne selon les pures maximes de l'Evangile. L'Empereur Dioclétien ayant fait publier des Edits sanglans contre les Chrétiens, avec un ordre exprès de brûler leurs livres ; il y en eut plusieurs qui renoncérent à la foi, & qui les livrérent. Mais parmi ceux qui résistérent, & qui demeurérent constans, S. Saturnin fut un des plus célèbres. Il fut arrêté avec plusieurs autres. Quand ils furent tous devant le Juge qui leur demanda pourquoi ils n'obéïssoient pas aux Edits de l'Empereur ; ils répondirent comme les Apôtres : Il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes. Ce Juge les pressa de lui remettre les livres de l'Ecriture Sainte. Ils lui dirent qu'elle étoit écrite & gravée dans le fond de leur cœur, & qu'ils n'en pouvoient produire d'autres. Ce Juge en fut tellement irrité, qu'il commanda sur le champ aux bourreaux, de les étendre sur un chevalet, de les écorcher, & de les dechirer jusqu'aux os avec des crochets de fer. On les remena ensuite dans la prison. Mais comme ce Juge ayant eu d'autres affaires, ne pensa plus à eux, & ne donna aucun ordre pour leur faire distribuer à manger, ils y moururent faute de nourriture, les uns aprés les autres, en loüant & benissant Dieu : & ils achevérent ainsi leur martyre, au commencement du iv. siècle.

S. SEVERIN. vj. siecle.

Sur. tom. 1. Trithem. de Vir. ill. l. 3. c. 257. Petr. in catal. l. 3. c. 115.

On fait aussi la fête de S. Séverin, solitaire. Il étoit né en France, de parens nobles & riches. Ils étoient Chrétiens, & ils eurent grand soin de son éducation ; Ils le firent étudier, ayant néanmoins envie de l'avancer dans le monde. S. Séverin correspondit par-

faitement à leurs desirs, & il se rendit habile dans toutes sortes de sciences. Mais Dieu le toucha si puissamment, qu'il quitta la maison de son pere, & toutes ses espérances mondaines, & se retira dans un monastére du pays des Suisses, dans le Diocèse de Sion. Il y fit un tel progrès dans la piété & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, que malgré ses résistances, l'Abbé du monastére étant mort, ses freres le choisirent, & l'obligérent de prendre sa charge. Il s'y conduisit avec tant de sagesse, de ferveur, & de patience, qu'une infinité de personnes qui cherchoient un bon guide pour les conduire à Dieu, allérent se ranger auprès de lui. Il avoit une continuelle componction, qui le faisoit soûpirer toûjours vers le Ciel; & un très-grand amour pour la mortification, & pour le jeûne: ses priéres, qu'il n'interrompoit jamais, étoient toûjours accompagnées d'une grande abondance de larmes. Il avoit d'ailleurs un tel amour pour le prochain, qu'il étoit affable, & toûjours disposé à faire du bien à tout le monde. Dieu lui communiqua le don des miracles: Et c'est ce qui porta le Roi Clovis, étant malade, à l'obliger à venir le trouver. Il y vint, & il le guérit. Il fit quantité d'autres miracles en son chemin. En s'en retournant, il mourut à Nanton, Bourg dans le Diocèse de Sens, & il y acheva le pélerinage de cette vie, vers le milieu du vj. siècle. xi. Fevrier.

S. Didier. vii. Siecle. *S. Greg. Pap. l. 5 Ep. 54. & l. 7. ep. 116. l. 9. Ep. 48. & l. 12. Ep. 5. Ado. in Chron. Sigebert. in chron. Bed. Usuard. Baron.*

On fait encore la fête de S. Didier, Evêque de Vienne, ville de France en Dauphiné, & martyr. Il étoit né à Autun, ville de Bourgogne, dans une bonne famille, de parens chrétiens. Aprés avoir passé sa jeunesse dans l'étude des sciences, on l'obligea d'entrer dans le Clergé, & il fut fait Diacre de l'Eglise de Vienne. L'Evêque de cette Eglise étant mort, l'éclat des mérites & des vertus de S. Didier portérent le Clergé & le Peuple à le choisir pour lui succéder. Dès qu'il fut dans cette charge, il ne se servit de son

xj. Février. ministére, que pour se déclarer devant tout le monde, le réparateur de la vertu, & l'ennemi du vices. C'est ce qu'il fit avec un grand courage, & une merveilleuse force. De sorte que la vie scandaleuse de la Riene Brunehaud l'ayant obligé à lui faire quelques remontrances, elle en fut si picquée, qu'elle le persécuta, & le fit même déposer par des Evêques qu'elle avoit gagnez. Elle l'envoya en éxil. S. Gregoire Pape écrivit plusieurs lettres à S. Didier, & ce S. Pape fut son ami particulier. Depuis, cette Princesse croyant le pouvoir mettre dans ses intérêts, le rapela de son exil, & le fit rétablir dans son Diocèse. Mais comme elle vit qu'il condamnoit les vices de la Cour, & ses impudicitez, avec la même fermeté & le même zèle; elle le fit assassiner. Il acheva ainsi sa course, & il fut martyr de la chasteté, l'an de J. C. 612.

xij Février.

XII. FEVRIER.

Ste. EULALIE iii. siecle. *Prudent. in Peristeph. Carm. S. Isidor. in Brev. Tolet. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Eulalie, vierge & martyre. Elle étoit née à Barcelone, ville de Catalogne, de parens chrétiens, qui eurent un grand soin de l'élever dans la piété. Elle n'avoit que 14 ans lors qu'elle consacra à Dieu sa virginité. Du temps de la cruelle persécution de Dioclétien, elle fut accusée d'être Chrétienne, devant le Juge de la ville. Il la fit arréter; & la voyant constante dans la foi, il la fit horriblement foüetter; il la fit mettre sur un chevalet, & déchirer avec des ongles de fer. Mais quand il vit que tout cela ne servoit qu'à rendre Ste Eulalie plus fervente, il la fit mettre dans de la chaux vive: Il fit verser de l'huile boüillante sur sa tête. Ensuite il la fit traîner hors de la ville, où on lui trancha la tête au commencement du troisième siecle.

S. MELECE: iv. siecle. *S. Greg. Nyss. Orat. Funebr. S. Basil. Ep. 211. S Epiph. hæres. 73.*

On fait aussi la fête de S. Mélèce, Evêque & Patriarche d'Antioche. Il étoit de Melitine, ville de la petite Arménie, d'une naissance illustre. Il est dit de lui, qu'il étoit irrépréhensible, juste, sincére, craignant Dieu: qu'il a toujours conservé son corps

chaste, & qu'il avoit rassemblé en lui seul toutes les vertus qui avoient éclaté dans les plus grands saints. S. Gregoire de Nysse ajoûte que c'étoit un grand amateur de la paix, un homme simple & sans façon, qui portoit Dieu sur son visage, la paix dans ses regards; & que la gravité & la modestie reluisoient en lui également. Ce même Pére dit encore, que la sainteté de sa vie & de ses mœurs le rendoit vénérable, & que ses vertus se faisoient admirer de tout le monde. Des qualitez si rares & si éclatantes, jointes à une science profonde, firent choisir S. Mélèce, lors qu'il étoit encore fort jeune, pour être Evêque de Sébaste en Arménie. Il fut consacré Evêque de cette Eglise. Mais ne pouvant souffrir l'indocilité de ce peuple, qui ne vouloit pas se laisser conduire, il le quitta, & se retira dans la solitude. Il n'y fut pas long-tems néanmoins, car le siége d'Antioche ayant vâqué peu de tems après, il fut choisi pour le remplir, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Il fit connoître alors la pureté de sa foi, en se déclarant ouvertement contre les Ariens qui avoient voulu le gagner en consentant à son élection. Il établit le fondement de la doctrine de l'Eglise, & il travailla aussi-tôt au réglement des mœurs & de la discipline. Alors l'Empereur Constance, hérétique Arien, qui étoit à Antioche, & qui avoit aussi consenti à l'élection de saint Mélèce, le voyant se déclarer pour la foi orthodoxe, le chassa de sa ville, & l'exila à Melitine, lieu de sa naissance. Les Ariens ne cessérent depuis ce temps-là de le persécuter par des calomnies & par des outrages. Il les supporta avec une patience invincible. Il fut rappelé de son exil quelque tems après la mort de l'Empereur Constance: Mais sa vie néanmoins ne se passa presque plus qu'en exils & en persécutions que les Ariens lui faisoient souffrir par leur grand crédit. Enfin après plusieurs bannissemens, dont le dernier fut sous l'Empereur Va-

xii. Février.

Theodoret. l. 2. & 3. Ruffi. l. 1. S. Chrysost. in Melet. Sozom. l. 4. Socrat. l. 2. Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Surius tom. 1. S. Greg. Naz. Carm. Baron.

xii. Février.

lens, aussi Arien, S. Mélèce étant venu à Constantinople, il y mourut, comblé de travaux, de mérites, & de vertus, l'an de J. C. 381.

S. ANTOINE de Constantinople.
ix. Siecle.
Curopalat. Baron. Niceph. apud. Sur. tom. 1.

On fait aussi la fête de S. Antoine, Evêque & Patriarche de Constantinople. Il étoit né dans une famille des plus illustres de l'Empire; & ses parens avoient des charges très-considérables dans l'armée. Etant prévenu de la grace, il quitta le monde de bonne heure, & se retira dans la solitude. Il y fut longtems à ne s'occuper que de Dieu & de l'éternité, dans la méditation & la pratique de sa loi, & dans une priére continuelle. Ses pénitences & ses austéritez extraordinaires, jointes à la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, le firent choisir pour être Abbé du célèbre monastére de Stude proche de Constantinople. Il s'acquitta de cette charge avec tant de sagesse & de bonne conduite, que l'éclat de ses vertus brillant de toutes parts, il fut tiré de son monastére pour être mis sur le siége de cette ville Imperiale. Ce fut alors qu'il redoubla ses travaux, ses veilles, ses priéres, sa vigilance pastorale, son zèle & ses soins, pour ce troupeau de J. C. qui lui étoit confié. Il s'en acquitta donc comme ministre irrépréhensible; & il n'oublia pas de travailler à sa propre santification, en s'appliquant à procurer celle des autres. Il acheva sa course, l'an de J. C. 890.

xiij. Février.

XIII. FEVRIER.

S. AGABUS.
i. Siecle.
Act. 11. 28. & 21. 10. Bed. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Agabus, Prophète du nouveau Testament. Il fut converti à la foi par la prédication des Apôtres. Il vint un jour de Jérusalem à Antioche, où étoient S. Paul & S. Barnabé. Etant rempli de l'esprit de Dieu il y prédit qu'une grande famine devoit arriver, comme elle arriva en effet, du tems de l'Empereur Claude. C'est pourquoi les Apôtres, & les autres disciples de J. C. résolurent d'envoyer, chacun selon son pouvoir, quelques aumônes aux Fidèles qui demeuroient en Judée, par les mains

de S. Paul & de S. Barnabé. S. Agabus vint encore une autre fois de Judée à Césarée, où étoient S. Paul, S. Luc, & d'autres disciples. Il les alla voir, & il connut par l'esprit de Dieu qui étoit en lui, les souffrances qui devoient arriver à S. Paul. Ainsi il prit la ceinture de ce grand Apôtre ; & s'en liant les piés & les mains, il dit : voici ce que dit le S. Esprit. L'homme à qui est cette ceinture, sera lié de cette sorte par les Juifs ; & ils le livreront entre les mains des Gentils. Les Disciples, aussi bien que S. Paul, ne doutant point de la vérité de ce que S. Agabus prédisoit, vouloient détourner cet Apôtre d'aller à Jérusalem : Mais S. Paul leur dit qu'il ne faloit pas s'opposer à l'esprit de Dieu, & qu'il étoit prêt de souffrir la prison & la mort pour le nom de J.C. On ne sçait rien de plus de la suite de la vie & de la mort de S. Agabus.

xiij. Fevrier.

On fait aussi la fête de S. Grégoire, Pape II. de ce nom. Il étoit né à Rome. Il se perfectionna dans sa jeunesse en toutes sortes de sciences & de vertus. Il entra dans le Clergé, & il monta par degrez sur le siége de S. Pierre. Avant son élection, ses vertus, sa prudence, son des-intéressement, son amour, & son zèle pour le bien de l'Eglise, l'avoient fait employer dans les plus importantes affaires, par Constantin son prédecesseur ; & il s'en acquitta toûjours avec succès, & avec une ardeur infatigable. Après son élection & son ordination, il travailla à délivrer l'Eglise de l'oppression de plusieurs Princes qui avoient envahi ses biens. Il célébra plusieurs Conciles pour le soûtien de la foi, & le rétablissement de la discipline. Il eut beaucoup à souffrir des Empereurs Léon & Anastase, & de Luitprand Roi de Lombardie. S. Grégoire poussé par un saint zèle pour le salut des ames, envoya S. Boniface prêcher la foi en Allemagne. Il s'acquita avec une grande fidélité de tous ses devoirs ; & enfin comblé de travaux, d'années, de vertus, & de mérites, après avoir tenu le siége de

S. GREGOIRE II.
viij. siecle.
Anastas. de vit Pontif. Sigebert. de vir. illustr. c. 74. Pau. Diac. Onuphr. Ciacon. Genebrad. Bellarm. Baron. Beda. Ado. Usuard.

xiij Fevrier.

Rome près de 17. ans, il mourut dans le Seigneur l'an de J. C. 731.

S. ESTIENNE de Grandmont. xii. siecle.

Gerard. Ithan. in ejus vita Vincent. Bello. in spec. l. 25. c. 48. & seq. Ciacon. Genebrard. Gall. Christ. Molan. Baron. Annal.

On fait aussi la fête de S. Etienne, Solitaire. Il étoit né en Auvergne, dans une famille noble & riche. Dès sa première jeunesse son pere le conduisit à Bénévent, ville du Royaume de Naples, où il demeura 12. ans auprès de S. Milon qui en étoit Archevêque. Il y apprit en même tems à se former dans la vertu, aussi-bien que dans toutes les autres sciences. Dieu l'ayant éclairé & touché de sa grace, il quitta le monde, & il revint en France. Il y trouva que ses parens étoient décédez. De sorte qu'ayant distribué ses biens aux pauvres, il alla dans une forêt proche de Limoge. Il y rencontra une caverne dans un bois, où il résolut de faire sa résidence. Il y demeura long-tems en priéres, il y fit une profession de foi devant Dieu, & il s'y consacra entiérement à son service: Ayant bâti une petite cellule, il y commença une vie extrémement pénitente & austére, jeûnant, veillant, priant sans cesse, & s'occupant du travail des mains, sans demeurer un seul moment oisif. C'étoit une lumiére qui ne put pas demeurer toûjours cachée. Il fut donc découvert, & plusieurs allérent étudier la perfection chrétienne sous sa conduite. Il leur donna une règle admirable, remplie de préceptes très-saints pour les faire monter à cette perfection. Il leur recommanda sur-tout, l'humilité, la priére continuelle, le travail des mains, la charité, & l'exercice des œuvres de miséricorde. Il leur défendit expressément de mendier, ni de rien recevoir, soit en don, soit en aumônes; & leur ordonna de travailler pour avoir dequoi subsister, & faire eux-mêmes l'aumône. Il passa 50. ans dans cette solitude. Lors qu'il approcha de sa fin, il fut encore plus solitaire que jamais, & il pratiqua de plus grandes austéritez. Enfin comblé de travaux & d'années, il décéda l'an de J. C. 1124. âgé de 80. ans, ayant toûjours

porté sur sa tête le papier où sa profession de foi & son engagement au service de Dieu étoient écrits. XIV. Fevrier.

XIV. FEVRIER.

ON faisoit la fête de S. Valentin, Prêtre & martyr. Il étoit de Rome, & il y fut élevé dans le tems des plus grandes persécutions des Empereurs payens. L'éclat de ses vertus fit qu'on l'engagea d'entrer dans le Clergé. Ayant passé par tous les degrez de la cléricature, il fut fait Prêtre de l'Eglise Romaine. Il y exerçoit les fonctions de son ministére, lors que le Gouverneur de Rome reçut un édit cruel de l'Empereur Claude II. contre les Chrétiens. Il avoit jusques là enseigné le peuple avec une grande foi, & un zèle ardant pour le salut de ses fréres. Mais alors il redoubla son zèle & ses soins, sa vigilance, & ses travaux, pour tâcher d'empêcher que les brebis de J. C. ne tombassent entre les mains de ces sangliers furieux qui commencérent à ravager le troupeau du Sauveur du monde. Cependant il fut pris lui-même, & accusé devant l'Empereur, non seulement comme Chrétien, mais encore comme Prêtre, & comme un de ceux qui soûtenoient davantage la Religion Chrétienne. Ce Prince parla lui-même d'abord à S. Valentin avec beaucoup de douceur, lui représentant que la Religion chrétienne étoit une pure folie : Mais S. Valentin voyant que cet Empereur lui donnoit par là, en quelque maniére, la liberté de répondre, il le fit avec tant de force & d'énergie, que l'Empereur en parut ébrânlé. C'est pourquoi il dit à ceux qui étoient autour de lui, que ce que disoit S. Valentin, étoit d'un très-bon sens. Le Gouverneur lui fit aussi-tôt voir la conséquence de ce qu'il disoit. Ainsi l'Empereur craignant quelque sédition, fit conduire S. Valentin en prison, chargé de chaînes; & ordonna qu'on lui fît son procès selon les loix de l'Empire contre les Chrétiens. Ainsi le Gouverneur le mit entre les mains du Juge, lequel avoit une fille adoptive qui étoit aveu-

S. VALENTIN.
iii. siécle.
Sur. tom. 1.
Bed. Usuard.
Baron.

xiv. Février.

gle. S. Valentin ayant reçû le don des miracles, rendit la veuë à cette fille. C'est ce qui fut cause de la conversion du Juge & de toute sa famille composée de 46. personnes. L'Empereur ayant appris ce changement si extraordinaire, fit prendre ce Juge, & ces 46. personnes. Il les fit tourmenter & mourir en plusieurs maniéres, & en divers lieux. Pour S. Valentin, aprés l'avoir fait batre outrageusement, il lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 269.

S. VALENTIN DE TERNI. iv. siecle. *Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête d'un autre S. Valentin, Evêque de Terni, ville d'Italie en Ombrie, & martyr. On ne sçait rien de sa naissance, ni de son éducation. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, sa réputation se répandit de toutes parts. C'est ce qui donna beaucoup de créance à ses prédications. Ainsi un grand nombre de payens se convertirent à la foi par ses instructions. C'est aussi ce qui découvrit S. Valentin. On l'accusa d'être Chrétien. Il fut pris, & aprés qu'on l'eut foüetté cruellement, & tourmenté en diverses maniéres, ayant eu la tête tranchée, & il s'endormit dans le Seigneur.

S. AUXENT. v. siecle. *Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Niceph. hist. l. 14. c. 52. Sozom. hist. l. 7. c. 21. Baron.*

On fait encore la fête de S. Auxent, Solitaire. On ne sçait rien non plus de sa naissance, ni de son éducation. Il fut élevé dans la Cour de l'Empereur Théodose, & il s'étoit signalé dans ses armées. Etant à Constantinople, il y rencontra deux personnes qui y menoient une vie fort retirée & fort sainte. Il s'entretint avec eux de la vie chrétienne, & du bonheur qu'elle doit procureur à ceux qui la suivent exactement. S. Auxent étant éclairé par la grace, se sentit aussi le cœur tellement touché, qu'il changea de vie. Il commença à prier sans cesse, à coucher sur la dure, à veiller, jeûner, étudier & travailler, à acquérir cette perfection dont il avoit été instruit. Peu de tems aprés, Dieu lui communiqua le don des miracles. De sorte que voyant que cela lui attiroit trop de monde à Constantinople, il s'en retira, & s'en alla

dans un desert, où il mena une extrémement austére. Il accompagna sa pénitence, du chant continuel des loüanges de Dieu, de la méditation de sa loi, la pratiquant avec une ferveur toute extraordinaire. Au bout de dix ans, la réputation de sa sainteté ayant éclaté de toutes parts, les Evêques assemblez au Concile de Calcédoine, le contraignirent d'y assister. Il y obeït. Aussi-tôt après, il retourna dans un autre desert pour y être inconnu. Il s'y fit enfermer, & il y passa le reste de ses jours dans les austéritez de la pénitence. Il l'acheva par une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers la fin du v. siecle. xiv. Fevrier.

XV. FEVRIER.

xv. Fevrier. S. FAUSTIN. & S. JOVITE. *Surius. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Faustin, & de S. Jovite, Martyrs. Ils étoient de Bresse, ville d'Italie, d'une famille noble & illustre. Ils étoient freres, & la grace de J. C. les avoit encore plus unis que la nature. Ils furent élevez dans la Religion chrétienne du tems des plus grandes persécutions de l'Eglise. Elles ne servirent qu'à les enflammer d'avantage dans la foi & dans la charité de J. C. Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame; que les mêmes veuës & les mêmes desseins, qui ne tendoient qu'à se consacrer entiérement à Dieu, & à s'avancer dans la perfection chrétienne. Ils y firent un tel progrès, que la candeur de leurs mœurs, & l'éclat de leurs vertus, portérent l'Evêque de Bresse à les obliger d'entrer dans son Clergé. Sçachant combien ils étoient remplis de foi, de science, & de zèle pour annoncer la vérité aux Idolâtres, & pour soûtenir les Fidèles dans ces temps fâcheux, il les avança dans les Ordres. Il ordonna S. Faustin Prêtre, & S. Jovite Diacre. Ils instruisirent alors avec plus de ferveur que jamais, & leurs instructions avoient de plus en plus un merveilleux succès. Ils furent enfin découverts & accusez devant l'Empereur Adrien. Ce Prince étant alors éloigné de Bresse, envoya ses ordres pour contraindre S. Faus-

XV. Fevrier. tin & S. Jovite de renoncer à la foi de J. C. & pour exterminer tous les Chrétiens. Mais le Juge de la ville ayant de la considération pour la famille de ces deux saints, aima mieux attendre, sçachant que l'Empereur y devoit bien-tôt venir. Il y vint en effet. Ce Prince fit venir aussi-tôt ces deux saints freres. Ils parurent devant lui avec une grande modestie, & lui parlérent avec une merveilleuse sagesse. L'Empereur tâcha de les gagner. Mais les voyant fermes, il les condamna à être devorez par 4. lions. Ils y furent exposez. Cependant ils n'en reçurent aucun mal. L'Empereur en fut irrité, & fit allér ces saints freres en plusieurs villes voisines, chargez de chaînes, pour les fatiguer: cela pourtant ne servit qu'à leur donner lieu d'instruire plus de personnes. Ainsi l'Empereur étant pleinement convaincu de la force invincible de S. Faustin & de S. Jovite, il les renvoya à Bresse. Ils y eurent la tête tranchée au commencement du second siecle.

S. CRATON. jv. siecle. *Surius, tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Craton, martyr. Il étoit né à Athènes, ville de Grèce. Après s'être perfectionné dans les sciences en cette ville, où elles fleurissoient alors, il vint à Rome pour les y enseigner. Il s'y maria; & il y fut converti à la foi par l'éclat des miracles de S. Valentin, Evêque de Terni, qui guérit son fils d'une maladie incurable. La grace de J. C. agissant dans l'esprit & dans le cœur de S. Craton, d'une maniére admirable, il se convertit, lui & toute sa famille en voyant ce miracle. Ils furent tous instruits par ce S. Evêque. ils reçûrent le baptême peu de tems après. Ensuite S. Valentin ayant été pris & martyrisé, S. Craton & toute sa famille le furent aussi. Ils furent accusez devant le Juge de la ville. S. Craton ayant généreusement confessé la foi, après avoir été tourmenté par le fer & le feu, il eut la tête tranchée, & il acheva ainsi son martyre.

S. SEVERE. vj. siecle.

On fait encore la fête de S. Sévére, Prêtre. Il é-

toit originaire d'Italie, mais on ne sçait rien de particulier de sa naissance & de son éducation. S. Grégoire le Grand dit que c'étoit un Prêtre d'une sainteté admirable, qui avoit la conduite d'une Eglise dédiée à la Ste Vierge. Dieu lui avoit communiqué le don des miracles, & S. Grégoire en raporte un d'un mort qu'il avoit ressuscité. Il finit sa vie dans la pénitence, & dans l'exercice des fonctions de son ministére, vers le commencement du vi. siecle.

xv. Fevrier. S. Greg. Pap. Dialog. l. 1. c. 12. Baron.

On fait encore la fête de S. Décorose, Evêque de Capouë. Il a été extrémement zèlé pour le bien de l'Eglise. Il se trouva à un Concile de Rome sous le Pape Agathon. S'étant acquitté de sa charge comme un digne ministre de J. C. il mourut en paix, vers la fin du septième siecle.

S. DECOROSE vij. siecle. Sext. Synod. Rom. act. 4. Baron.

XVI. FEVRIER.

xvi. Fevrier. S. ONESIME. j. siecle. S. Paul. Ad. Philem. E. S. Ignat. Ep. ad Ephes. Et. Ep. 12. ad Antio. Graci in Menol. Lipom. tom. 5. Surius tom. 1. Niciph. l. 3. c. 4. Baron.

ON fait la fête de S. Onésime, Evêque d'Ephèse, & martyr. Il étoit né en Phrygie. Etant avancé en âge, il vint à Colosse, où il fut esclave de S. Philémon. S. Paul étant à Colosse, logeoit chez S. Philémon. S. Onésime y entendoit ses prédications; car la maison de S. Philémon étoit devenuë une Eglise où tous les fidèles s'assembloient. Quelque tems après que S. Paul fut sorti de Colosse pour continuer le cours de ses prédications. S. Onésime ayant alors peu profité des instructions de S. Paul, vola S. Philémon son maître, & s'enfuit à Rome. Il y trouva S. Paul qui y avoit été conduit de Jérusalem, & qui y étoit captif, ayant appelé à César du jugement que les Juifs avoient voulu faire rendre contre lui à Césarée. S. Onésime fut donc assez heureux pour rencontrer S. Paul à Rome. Il l'alla voir, parce qu'il étoit assuré qu'il étoit grand ami de son maître. S. Paul lui ayant donc parlé, non seulement il le porta à se repentir de sa faute, mais il le convertit, l'instruisit, le baptisa, & l'aima si tendrement dans la suite, qu'il l'appela son fils, qu'il avoit, dit-il, en-

XVI. Fevrier.

gendré dans ses liens. S. Paul retint quelque tems S. Onésime auprès de lui pour l'affermir & le confirmer dans la piété. Il le renvoya ensuite à S. Philémon auquel il le recommanda par une lettre qu'il lui écrivit exprès, dans laquelle il lui parle avec une merveilleuse charité, pour le porter à bien traiter S. Onésime, autrefois son esclave, mais qui étoit devenu son frere en J. C; & à lui pardonner sa faute. C'est ce que fit aussi-tôt S. Philémon. Il fit même plus que S. Paul ne lui demandoit; car considérant alors S. Onésime comme son véritable frere, il lui témoigna toute sorte d'amitié & de tendresse, & il le mit en liberté. S. Onésime se servit de tous ces bienfaits pour s'avancer de plus en plus dans la perfection chrétienne. Il y fit un tel progrès, que l'éclat de ses vertus le fit choisir pour être Evêque d'Ephèse après S. Timothée. Il s'y comporta comme un digne Pasteur du troupeau de J. C. le nourrissant de sa parole, & l'instruisant de toutes les maniéres, sur tout, par la sainteté de ses exemples. Enfin il eut encore ce grand avantage, de donner sa vie & son sang pour confirmer les véritez qu'il avoit enseignées, en souffrant un rude, mais glorieux martyre, sous l'Empire de Trajan, devant lequel il fut accusé. Il le fit aller à Rome où les Payens le lapidérent, environ l'an de J.C. 106.

STE JULIENNE
iv. siecle.

Graci in Menol. Lipom. t. 5. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la Fête de Ste Julienne, vierge & martyre. Elle étoit née à Nicomédie dans une famille noble & riche. Elle n'eut que de bonnes inclinations. La grace de Dieu l'éclairant toûjours, elle se conduisit dans la vertu & dans la solide piété. Elle se consacra à Dieu dès qu'elle fut en âge de le faire, & elle luy voüa sa virginité. Cependant un jeune Payen, qui étoit devenu le Gouverneur de Nicomédie, l'ayant recherchée en mariage, & voyant qu'il ne pouvoit parvenir à l'épouser, par ce qu'elle étoit chrétienne, s'en plaignit au pere de Ste Julienne qui étoit aussi payen. Ce Pere employa toutes sortes de

moyens pour tâcher de pervertir sa fille : mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, ni par les promesses qu'il lui avoit faites, ni par les mauvais traitemens qu'il avoit exercez contr'elle, il la remit entre les mains de ce Juge. Comme ce Juge étoit passionné pour cette Ste Vierge, il se servit encore des moyens les plus charmans pour tâcher de la gagner : mais voyant que rien n'étoit capable d'ébranler la foi de la Sainte, il devint comme furieux, & il résolut d'employer contre elle les plus cruels tourmens. Ainsi il la fit suspendre en l'air par les cheveux. Il la fit fouetter cruellement en cet état, & frapper avec des nerfs de bœuf. Il lui fit déchirer les côtez avec des crochets de fer, & brûler avec des lames ardennes. Il la fit mettre ensuite dans l'huile bouillante, dont elle ne reçut aucun mal. Ce Juge voyant ce miracle, poussé par la fureur qui le possédoit, lui fit couper la tête sur le champ, vers la fin du iij. siècle. Dieu lui communiqua le don des miracles devant & après sa mort.

xvi. Fevrier.

XVII. FEVRIER.

xvij. Fevrier. S. POLYCRONE. iii. siecle. Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la Fête de S. Polycrone, Evêque de Babylone, ville de Perse, & Martyr. Il fut élevé à l'Episcopat de cette Ville par le mérite de ses vertus, dans les tems les plus fâcheux de la persécution de l'Eglise. Ce fut en s'acquittant des fonctions de son ministère qu'il fut accusé devant l'Empereur Dèce d'être Chrétien. Le Juge l'ayant fait venir devant lui, le trouva invincible dans la profession de la foi. Il le fit battre sur le champ avec de gros bâtons, & avec des pierres, sur le visage, d'une maniere si cruelle, qu'il rendit son ame à Dieu dans ce tourment. Il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J.C. 250.

S. THEODULE. iii. siecle. Euseb. l. 8. c. 22. Baron.

On fait aussi la Fête de S. Théodule, martyr. C'étoit, dit Eusèbe, un grave & vénérable vieillard, qui étoit rempli de l'esprit de Dieu, & qui vivoit selon les règles les plus pures de la solide piété. Il étoit un

xviij. Février. des premiers domestiques de la maison du Gouverneur de la Ville de Césarée en Palestine, nommé Firmilien. S. Théodule avoit rendu de très-grands services à Firmilien son maître, & ce maître avoit beaucoup de considération pour S. Théodule, tant à cause de sa fidélité, que pour la considération de sa famille, qui avoit presque toûjours été à son service; & que d'ailleurs il estimoit sa sincérité & la candeur de ses mœurs. C'est même pour ce sujet qu'il lui avoit confié toute son autorité dans sa maison. S. Théodule ayant donc un jour appris ce que plusieurs Confesseurs de J. C. venoient de souffrir par l'ordre de Firmilien son maître, il fut transporté d'un si grand zèle, & fut tellement touché de la patience invincible qu'ils avoient témoignée en souffrant, qu'il ne put s'empêcher de dire à ce Gouverneur, la peine & le transport qu'il en ressentoit. Il n'en demeura pas là, car il alla aussi-tôt chercher les occasions de soulager ces bien-heureux Confesseurs de J. C. & même les Martyrs, afin de leur rendre toutes sortes d'honneurs & de respects, sans garder sur cela aucunes mesures. On le rapporta aussi-tôt à ce Gouverneur. Il en fut étrangement surpris. Il fit venir ce Saint devant lui, comme un criminel: Il lui fit plusieurs reproches sanglans: Mais comme nonobstant tout cela il trouva S. Théodule ferme dans sa foi, il le condamna à être crucifié comme le Dieu qu'il faisoit profession d'adorer. S. Théodule étant rempli de la grace & de l'esprit de Dieu, reçut cet arrêt avec beaucoup de joie, & avec une grande consolation d'être conforme à J. C. dans sa mort. Il fut donc attaché sur une Croix, & il y consomma son martyre, vers la fin du 3. siècle.

S. JULIEN. iij. siècle, Euseb. l. 8. c. 22. Baron.

On fait encore la Fête de S. Julien, aussi martyr. Il vivoit dans le même tems, & au même lieu que S. Théodule. C'est encore Eusèbe qui rapporte son martyre. Il dit donc, que S. Julien étoit de la Provin-

te de Cappadoce Il passa de chez lui à Césarée. En y arrivant il apprit le cruel massacre que le Gouverneur Firmilien y faisoit tous les jours, des Chrétiens. C'étoit, dit Eusèbe, un homme sincére, irrépréhensible dans ses mœurs, rempli de l'esprit & de l'amour de Dieu. Il se conduisoit en toutes choses selon les règles de la vraye piété. Etant arrivé à Césarée de Palestine, il y vit les corps des Martyrs qui avoient souffert pour la foi. Ses entrailles en furent émuës de compassion. Il eut en même tems un grand desir de les imiter. Il alla donc avec joie embrasser tous ceux qu'il rencontra : Il leur baisa les piés & les mains, pour marque de son respect. On le prit aussi tôt, & & on le mena au Juge Firmilien, qui l'ayant interrogé, & trouvé inébrânlable dans la foi, le condamna à être brûlé vif à petit feu ; c'est ce qui fut exécuté sur le champ, & il entra ainsi dans la joie du Seigneur, sur la fin du iij. siècle. xvii. Fevrier

XVIII. FEVRIER.

xviij. Fevrier

S. SIMEON j. siecle.

Græci in Menol Euseb. l. 3. c. 26. & in Chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la Fête de S. Siméon, Evêque de Jérusalem, & Martyr. Il étoit oncle de J. C. selon sa naissance temporelle. Car il étoit fils de Cléophas frere de S. Joseph. Il fut un des Disciples du Fils de Dieu. Depuis son Ascension au ciel, S. Simeon fut un de ceux qui vendirent leurs biens, & qui vivoient sous la conduite des Apôtres ; qui persévéroient dans la communion de l'Eucharistie, & dans les priéres. Après qu'Hérode eut fait mourir S. Jacques premier Evêque de Jérusalem, ceux des Apôtres & des Disciples de J. C. qui étoient encore en vie, s'assemblérent pour lui élire un successeur. Ils choisirent S. Siméon, d'un commun consentement. Il s'acquitta de cette charge comme un digne ministre de J. C. Il enseignoit ce qu'il avoit entendu & appris de la propre bouche de J. C. même. Il se ménagea pendant un très-long-tems, en conduisant le troupeau qui lui avoit été confié, avec une grande prudence, jusqu'à l'âge

xviij. Février

de 120. ans. Mais enfin les Juifs ayant découvert qu'un homme de leur nation établissoit dans la ville de Jérusalem une religion qu'ils s'étoient tant efforcez de détruire, ils l'accusérent devant l'Empereur Trajan. Ils le poursuivirent avec tant de chaleur, qu'ils obtinrent du Gouverneur de Jérusalem pour l'Empereur, qu'il le fît tourmenter & mourir. Ce fut avec tant de dureté & de violence pendant plusieurs jours, que chacun s'étonnoit qu'un vieillard de son âge pût souffrir de si longs & de si cruels supplices. Le Juge & le boureaux en étoient eux-mêmes étonnez. Enfin S. Siméon fut condamné à mourir sur une croix, comme le Dieu qu'il avoit annoncé, & il y finit son martyre, l'an 107. de J. C.

S. FLAVIEN
v. siecle.

Graci in Menol. S. Leo. Ep. 8. & 9. Niceph. l. 14. c. 47. Evagr. l. 1. c. 10. act. Synod. 3. & 4. Liberat. Brev. 11. & 12. Baron.

On fait aussi la fête de S. Flavien, Archevêque & Patriarche de Constantinople. Il étoit né en cette ville, & il fut élevé dans les sciences & dans la piété. La candeur de ses mœurs, & ses grandes vertus, obligérent à le faire entrer dans le Clergé de Constantinople. Il fut dans la suite Prêtre & Trésorier de cette Eglise. Quelque tems après, le siége Episcopal ayant vâqué, il fut choisi par le Clergé & le peuple, d'un commun consentement, pour le remplir. Il n'y eut que le nommé Chrisaphe, favori de l'Empereur Théodose le jeune, qui s'y opposa, parce qu'il s'attendoit de recevoir quelque présent de lui, pour faire confirmer son élection. Car comme il se vit frustré de son espérance, il commença aussi-tôt à persécuter S. Flavien. Il entreprit de le perdre à quelque prix que ce fût. Cependant S. Flavien mit la main à l'œuvre. Il travailla tout de bon à remplir tous les devoirs de sa charge, sans penser à autre chose qu'à plaire à Dieu, à qui il en devoit rendre compte. Chrisaphe se voyant frustré, prévint l'esprit d'Eudoxie femme de l'Empereur. Et comme ce fut en ce tems-là même qu'Eutychès sema son hérésie, Chrisaphe s'unit avec cet hérétique, & engagea l'Impératrice dans son parti.

C'est ce qui produisit une persécution furieuse contre S. Flavien. Car ce S. Archevêque s'opposa de toutes ses forces à cette hérésie ; & la condamna. Crisaphe s'étant lié encore plus fort à Eutychès, & à Dioscore Patriarche d'Alexandrie, homme ennemi de tout bien ; ce méchant vint à Ephèse pour y favoriser Crisaphe & Eutychès. Il y tint un faux Concile, qu'on appela avec raison, un brigandage. Il y condamna S. Flavien, & son Concile, qui avoit anathématizé Eutychès & sa doctrine. S. Flavien y fut même déposé, & Eutychès absous. Les ennemis de S. Flavien, pour satisfaire leur passion & leur vangeance, le firent maltraitter de telle sorte, que l'ayant ensuite fait mettre en prison, il y mourut au bout de trois jours, comblé d'opprobres pour le nom de J. C. & chargé de vertus & de mérites, l'an 443. xviij Février.

XIX. FEVRIER

xix Février.

S. Auxibie. ii. siecle. *Græci. in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Baron.*

ON fait la fête de S. Auxibie, Evêque de Solor, ville de l'Isle de Chypre. Il étoit né à Rome, de parens payens, qui étoient riches, & qui l'élevérent dans leurs superstitions. Etant avançé en âge, lors que ses parens songeoient à le marier, il entendit parler de la religion chrétienne. Il trouva les moyens de s'en faire instruire. Ayant donc eu la connoissance des véritez & des maximes de l'Evangile, & étant en même tems éclairé & touché des lumiéres de la grace de J. C. il résolut de renoncer au mariage. Et comme ses parens l'en pressoient d'autant plus, qu'ils remarquoient qu'il y avoit de la répugnance, S. Auxibie résolut de quitter la maison de son pere, & d'aller où Dieu le conduiroit, pour trouver les moyens de son salut. Il s'embarqua donc sur la mer ; & il alla aborder en l'Isle de Chypre. Il y fut encore plus amplement instruit dans la foi. Il y reçût le baptême, & ensuite il entra dans le Clergé. Il fut fait Prêtre de l'Eglise de Solor ; & ensuite Evêque. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, qu'il joignoit

xix Février. à celui de la parole, il y travailla à la conversion d'une infinité de payens. Après avoir consommé sa vie dans les soins & le zèle d'un véritable ministre de J. C. il en alla recevoir la récompense dans le ciel, au commencement du second siècle.

S. GABIN. iii. Siecle. *Sur. tom. 4. Bede, Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Gabin, Prêtre & martyr. Il étoit né en Esclavonie. Il étoit frere du S. Pape Caius, & neveu de l'Empereur Dioclétien. Ils vinrent à Rome lors que Dioclétien leur oncle fut fait Empereur. S. Gabin s'y maria, & il fut le pere de Ste Susanne; Mais lui & S. Caius furent convertis à la foi, sans que cet Empereur le sçût; & Dioclétien ne l'apprit que quand il voulut faire épouser Ste Susanne à Galére Maxime son fils adoptif. S. Gabin ayant été prévenu de la grace d'une maniére toute extraordinaire, entra dans le Clergé de Rome après la mort de sa femme. Il fut fait Prêtre de l'Eglise Romaine par le Pape S. Caius son frere. Mais lors que l'Empereur Dioclétien leur oncle eut appris qu'ils étoient Chrétiens, il les persécuta à toute outrance, & n'épargna pas plus sa propre famille, que les autres. Ainsi il fit martyriser le Pape S. Caius son neveu, Ste Suzanne sa petite niéce, & il fit mettre S. Gabin en prison. Il y fut très-long-tems, & s'y occupoit de la priére & de la méditation de la loi de Dieu. Il mourut dans cette prison, de faim & de misére, par l'ordre de l'Empereur Dioclétien son oncle. Il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 298.

SS. MARTYRS de Palestine. iv. siecle. *In Prat. Spirit. cap. 21 & 99. Baron. Lepom. tom. 6. Sur. tom. 3.*

On fait aussi la fête de plusieurs saints martyrs. Ils étoient retirez dans les solitudes de la Palestine. Ils menoient une vie Angélique depuis plusieurs années. Ils y employoient tout leur tems dans les travaux de la pénitence. Ils y souffroient ainsi un long martyre tout volontaire. Ils étoient toujours exposez aux courses des barbares. Car ils n'avoient aucune forteresse qui les mît en défense: à-peine leurs cellules avoient-elles des portes. Ils n'avoient auprès d'eux au-

cune ville ni bourg qui pût les protéger contre ces violences : ainsi ils étoient toujours exposez aux premiéres fureurs de ces barbares. Ils n'en étoient pas néanmoins troublez. Ils y vivoient toûjours dans une grande paix. C'est pourquoi quand ces Sarrasins vinrent attaquer ces saints Solitaires, ils les trouvérent tout disposez à la mort. Ces barbares en firent un grand carnage. Ils leur firent souffrir divers genres de supplices, par lesquels ils consommérent leur martyre, sur la fin du quatrième siècle. *xix Février.*

XX. FEVRIER.

xx Février.

SS. Martyrs, de Tyr.

iv. Siecle.

Eusèb. l. 8. c. 7. Niceph. hist. l. 7. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de plusieurs saints Martyrs, qui endurérent de cruels tourmens pour la confession de la foi, à Tyr ville de Phénicie, & en beaucoup d'autres lieux, du temps de l'épouventable persécution de l'Empereur Dioclétien. Eusèbe qui en parle, dit qu'il rapporte ce qu'il avoit veu de ses propres yeux. Cet Empereur ayant donc entrepris d'exterminer la Religion Chrétienne, fit mettre en prison un très-grand nombre de fidèles. Il ordonna ensuite qu'on laissât sortir ceux qui voudroient adorer les Idoles, & qu'on tourmentât cruellement les autres, jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé J. C. ou qu'ils fussent morts par les supplices. Il en demeura un très-grand nombre, que Dieu seul connoît, aussi-bien que leurs noms. On déchiroit les uns à coups de foüets ; on exposoit les autres aux bêtes ; d'autres périrent par le fer, & quelques uns par le feu. Eusèbe dit qu'il est témoin que plusieurs de ces Saints martyrs, qui endurerent à Tyr, sortoient souvent d'un supplice pour rentrer dans un autre. Que l'ardeur de leur charité leur faisoit embrasser avec joie toutes sortes de tortures : Qu'il semble qu'ils y trouvoient une nouvelle force pour en supporter de plus grandes : Qu'il en avoit vû plusieurs que les bêtes avoient respectez dans l'amphithéatre ; & se jeter avec impétuosité sur ceux qui les animoient contre les martyrs. Eusèbe ajoûte

XX. Février. que ces bienheureux attendoient la mort avec un visage serein & tranquille, les yeux élevez vers le ciel, & si appliquez à Dieu dans leurs ardentes priéres, qu'ils ne détournoient pas leurs regards lors que les plus horribles tourmens se présentoient à leurs yeux, & qu'ils les ressentoient. Ils consommérent ainsi leur martyre au commencement du quatriéme siecle.

S. ELEUTHERE. vi. Siecle. Venant. Fort. in Vit. S. Medard. c. 4. & 18. Molan in Ind. SS. Belg. Baron.

On fait aussi la fête de S. Eleuthére, Evêque de Tournay, ville de Flandre. Il étoit né en cette ville, de parens chrétiens, pieux, & craignans Dieu. Quand il fut en âge, ils l'envoyérent à l'école avec S. Médard, qui fut depuis Evêque de Noyon, & qui lui prédit qu'il seroit un jour Evêque. Après qu'on l'eut fait instruire dans les sciences, & qu'on l'eut vû comblé de tant de dons & de graces, dont il avoit plû à Dieu de le remplir, on l'obligea d'entrer dans le Clergé; & ayant passé par tous les degrez de la cléricature, on l'éleva jusqu'au Sacerdoce. Il s'addonna ensuite à la prédication, & il y fit un tel progrès, que le Siége de Tournai ayant vâqué, il fut choisi pour le remplir, par le consentement du Clergé & du peuple. Cependant il n'y fut pas plutôt engagé, qu'il y eut beaucoup à souffrir de la part des payens & des Ariens, qui le maltraitérent, & qui le mirent même en prison, où il endura beaucoup de maux. Il alla deux fois à Rome pour ce sujet. Mais la sainteté de sa vie, jointe au don des miracles qu'il plut à Dieu de lui communiquer, firent que dans la suite il en convertit un fort grand nombre. Quelques uns néanmoins l'attendirent un jour qu'il sortoit de l'Eglise; ils le maltraitérent, & le blessérent à la tête, d'un coup, dont il mourut cinq semaines après, comblé de travaux, de souffrances, & de vertus, étant âgé de 70. ans, l'an de J. C. 531.

S. EUCHER. viii. Siecle. Surius, tom. 1. Sigebert. in

On fait encore la fête de S. Eucher, Evêque d'Orleans. Il étoit né en cette ville, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Il reçut, avec la naissance, tant

de dons naturels, qu'on n'eut aucune peine à le former aux sciences, & à tout ce qui pouvoit le perfectionner selon le monde. Mais la grace l'ayant prévenu, cette grace se servit pour Dieu, de tous ces grands avantages naturels qui éclattoient en S. Eucher. Elle le porta donc à quitter le monde, & à se consacrer entiérement à Dieu. Il se signala aussi tôt par la solidité de son esprit, & par l'éclat de ses vertus. Sa réputation se répandit de telle sorte, que l'Evêché d'Orleans étant vâquant, on le vint prendre malgré lui dans sa solitude, pour l'obliger à remplir cette place. Il s'acquitta de cette charge avec le soin, le zèle, & la vigilance qu'on devoit attendre d'un si grand homme, & d'un si grand saint. Au bout de seize ans d'Episcopat, il eut des persécutions cruelles à souffrir de la part des envieux de sa haute vertu & de ses grands mérites. Ils le firent exiler par Charles Martel Prince des François, qui l'envoya à Cologne, & en plusieurs autres lieux, pour lui faire souffrir son exil avec plus de dureté. Il fut six ans dans cet exil, & Dieu l'appela ensuite à lui pour le récompenser de ses grands travaux, vers le milieu du huitième siècle. Il eut le don des miracles devant & après sa mort.

xx. Février. Chron. Tritem. de Vir. illustr. l. 3. c. 191. & lib. 4. c. 186. Paul. Emil. l. 2. de Gest. Franc. Molan. in Ind. SS. Belg. Baron.

XXI. FEVRIER.

xxi. Février.

S. SEVERIEN. v. Siecle.

ON fait la fête de S. Sévérien, Evêque de Scitopolis, ville de Palestine. Il vivoit en paix conduisant le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, lors que les hérétiques Eutychéens firent une cruelle guerre à l'Eglise en la personne des Chrétiens orthodoxes. Ces hérétiques avoient été condamnez par S. Flavien Archevêque de Constantinople. Mais étant soûtenus par Dioscore Patriarche d'Alexandrie, & par plusieurs autres méchans Evêques envieux du mérite & des vertus de S. Flavien, ils agirent avec une violence extrême : sur tout on vit la Palestine toute divisée. Car il y avoit des Evêques, & des solitaires même, qui quittoient leur retraite, les uns pour combattre la

Niceph. hist. l. 15. c. 9. Evag. l. 2. c. 5. S. Leo. ep. Baron.

xxi. Fevrier. vérité, & les autres pour la soûtenir. Tous les peuples aussi étoient divisez, & s'emportoient à des violences ouvertes : ils employoient même des soldats qui se jetoient sur les orthodoxes, les tourmentoient, & les faisoient passer par le fer & le feu, d'une maniére tout-à-fait barbare. Ils étoient autorisez par l'Empereur Théodose le jeune. S. Sévérien fut un des Evêques de son tems qui soutint la foi catholique avec plus d'ardeur, de fermeté, & de courage, & qui travailla davantage pour empêcher le progrès de cette hérésie. Il s'opposa, comme un mur, pour soutenir la maison de Dieu, contre les efforts violents de ceux qui vouloient la faire tomber ; & pour tâcher que la vérité ne fût point accablée sous leur tyrannie. Il s'y porta si bien, qu'il donna sa vie & son sang plutôt que de consentir à leurs mauvais dogmes. C'est aussi pourquoi ces faux Chrétiens le firent mourir d'une mort cruelle, & le massacrérent impitoyablement, vers le milieu du 5. siècle. Ainsi S. Sévérien éprouva dans sa mort sanglante, que ces faux zèlez, quoi-que Chrétiens de nom, peuvent n'être pas moins animez contre les vrais serviteurs de Dieu & les vrais fidèles, que l'étoient autrefois les payens. Il a fait voir par sa fermeté dans le tems de la paix, que l'esprit de Dieu n'inspire que la douceur, l'humilité, & l'amour des souffrances. Les erreurs d'Eutychès furent depuis solemnellement condamnées par le Concile général de Calcédoine, & assoupies par les soins de l'Empereur Marcien, & du grand Pape S. Leon.

S. PEPIN. vij. siecle. *Surius. tom. 1. Molan.*

On fait encore la fête de S. Pepin. Il étoit né dans une des plus illustres familles de France. Ses parens étoient Chrétiens, & ils eurent un très-grand soin de son éducation. S. Pepin n'eut aussi que des inclinations pour la vertu & pour toute sorte de bien. Quand il fut en âge, ses parens le produisirent à la Cour de Clotaire II. Roi de France, dont S. Pepin fut Maire du Palais, après la mort de son pere. Il y parut,

quoi-qu'encore jeune, comme un homme tout extraordinaire. Il étoit consommé en toutes sortes de sciences & de vertus. Il avoit un jugement solide, & menoit une vie sans reproche. Il partageoit tout son tems en trois parties ; une paticuliérement à la priére & au service de Dieu ; l'autre pour les affaires du Roi ; & l'autre pour le peuple. Il avoit une lumiére & une pénétration admirable pour ne manquer en rien, & pour rendre à chacun ce qu'il lui devoit. Il considéroit Dieu comme le seul à qui il devoit entiérement déférer. Il consultoit sa loi en toutes chosss ; & il le regardoit comme un Roi infiniment élevé au dessus du Prince qu'il servoit. Il envisageoit sa justice & sa miséricorde comme une règle inflexible dans les jugemens qu'il prononçoit. Il se rendit un parfait modèle de la vertu & de la conduite de tous ceux qui approchent des Princes, & qui ont quelque part dans leur bien-veillance. Ce fut dans ces saints exercices que S. Pepin trouva sa santification, & qu'il acheva sa course, l'an de J. C. 647. xxi. Février.

On fait encore la fête de S. Majuménie, Evêque de Damas. Il est dit de lui qu'il étoit rempli de l'esprit de Dieu, & que la grace qui habitoit en lui, paroissoit dans ses paroles & dans toutes ses actions. Il s'acquitta de sa charge, comme un digne ministre de J. C. Etant tombé malade au milieu des Arabes qui étoient Mahometans de religion, il disoit à tous ceux qui l'alloient visiter : Que quiconque n'embrassoit point la foi catholique, étoit damné ; & que Mahomet étoit un faux prophète. Ils le massacrérent, & il consomma ainsi son martyre, l'an de J. C. 745.

S. MAJUMENIE.
viii. siecle.
Græci. in Menol. Theophan. hist Miscell. Suidas. Onuphr. Sigebert. in Chron. Bar.

XXII. FEVRIER.

xxij. Fevrier.

ON fait la fête de la Chaire de S. Pierre à Antioche, ville de Syrie. Cette fête a été instituée de l'Eglise, pour remercier Dieu de ce qu'il l'a fondée sur la foi de S. Pierre en la divinité de J. C. contre laquelle les portes de l'enfer, ne prévaudront jamais. S.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOCHE.
i. siecle.

xxii. Fevrier.

Euseb. in Chro. S. Hieronym. in Comment. Ep. ad Galat. & de Script. Eccl. S. Leo. serm. Gelas. in Conc. Rom. Pelag. Greg. Pap. l. 6. Ep. 37.

Pierre a commencé à exercer les fonctions de son Apostolat, depuis la descente du S. Esprit, dans la ville de Jérusalem. Ce fut en cette ville que le jour même de la Pentecôte, il se convertit trois mille personnes à sa premiére prédication. Il y fit des prodiges & des miracles sans nombre, pour y confirmer la foi. Il assista aux assemblées & aux Conciles qui se tinrent sur ce sujet. Après y avoir souffert la prison, les foüets & beaucoup d'autres persécutions, il alla à Samarie, & en plusieurs autres lieux. Depuis, le S. Esprit lui ayant fait connoître que des Juifs, les uns ayant reçu l'Evangile, & les autres l'ayant rejetté, il étoit tems de le prêcher aux Gentils, & de faire entrer dans l'Eglise toute la multitude des Nations; S. Pierre sortit de la Judée, & gouverna l'Eglise d'Antioche, qui étoit la premiére ville où les fidèles avoient reçu le nom de Chrétiens, après que S. Paul & S. Barnabé y eurent demeuré un an, y annonçant la parole de Dieu. S. Pierre fut donc le premier Evêque d'Antioche. Cette ville fut son premier siége. Il y demeura 7. ans entiers, & ce ne fut qu'après l'avoir établie, qu'il alla fonder celle de Rome. Cela ne veut pas dire néanmoins que pendant ces 7. ans, S. Pierre n'ait point sorti d'Antioche; mais seulement qu'il y faisoit sa demeure ordinaire. C'étoit le siege de sa résidence. Il étoit l'Evêque particulier de cette Eglise, comme il le fut depuis de celle de Rome. Ces deux fêtes, celle-ci & celle de la Chaire de S. Pierre à Rome, ont un rapport particulier avec celle du jour anniversaire de la consécration des Evêques, des Prêtres, & celle du jour anniversaire de nôtre baptême. Elle doit nous exciter à demander à Dieu la grace du renouvellement de nôtre consécration.

S. PAPIAS. ii. siecle.

S. Irene. Euseb. hist. l. 3. c.

On fait encore la fête de S. Papias, Evêqve d'Hiérapolis, ville d'Asie. Il fut converti à la foi par la prédication des Apôtres. Il devint dans la suite le disciple de S. Jean l'Evangéliste, & compagnon de S. Po-

lycarpe. Eusèbe en parle comme d'un saint Evêque, qui étoit également estimé pour sa science & pour sa pié-té. Il avoit eu un très-grand soin de s'instruire de la doctrine de J. C. & de la tradition des Apôtres. Il s'appliquoit à la pratiquer exactement. Il travailla pour le bien de l'Eglise avec toute l'assiduité propre à un vigilant Pasteur du troupeau de J.C. par ses écrits & par ses instructions. Il acheva sa course dans le second siècle.

33. S. Hieron. de Script. Eccl. & Ep. 28. Niceph. l. 3. c. 18. & 20. Bed. Us. Ado. Baron.

V. PIERRE DE DAMIEN. xi. Siecle.

On fait aussi la fête de S. Pierre de Damien, Evêque d'Ostie, ville d'Italie. Il étoit né à Ravenne, de parens nobles, mais fort pauvres, qui le traittérent durement dans son enfance. Il la passa dans une vie très-pénible & très-austére. Il eut recours à un de ses freres, qui étoit plus avancé que lui en toutes maniéres. Ce fut lui qui se chargea de l'éducation de S. Pierre. Il passa un jour deux solitaires au lieu où il étoit, & ils l'édifiérent extrémement par leur bons exemples, aussi bien que par leurs paroles. Etant donc éclairé, & en même tems touché de la grace de Dieu, il se résolut de les imiter, & d'embrasser leur genre de vie, ne voulant plus penser à la fortune du monde. S. Pierre embrassa alors la vie solitaire. Il y joignit l'étude de l'Ecriture sainte & des Sts Peres. Il reüssit si bien dans les sciences & dans la piété, qu'étant ensuite entré dans un Monastére de l'ordre de S. Benoist, on l'envoya en divers Monastéres pour y exercer les grands talens de graces, de sciences, & de sagesse, qu'il avoit plû à Dieu de lui communiquer. Il fut ensuite élû Abbé, & il travailla avec un grand zèle pour tâcher de faire refleurir la discipline Monastique dans tout son ordre. L'éclat de sa science, & de sa haute suffisance se répandant de toutes parts, plusieurs Papes successivement le voulurent avoir auprès d'eux, & se servirent avantageusement de sa plume pour diverses affaires. Enfin le Pape Etienne X. le fit Evêque d'Ostie, & Cardinal, & l'obligea

Jonnois, discip. ejus in ejus vit. Leo ostiens. Chron. Sigebert. de vir. illust. Trithem. Bellarm. Vossius, & alii.

xxij. Fevrier. à accepter cet Evêché, ſous peine d'excommunication. Sa ferveur & ſon grand zèle le portérent d'abord à travailler à réformer pluſieurs abus qui étoient parmi les Cardinaux, & dans ſon diocèſe. Mais y ayant trouvé de grandes oppoſitions, il ne penſa qu'à quitter l'un & l'autre, & il aima mieux ſe retirer dans ſon Monaſtére. C'eſt ce qu'il fit quoi-qu'on ne laiſſa pas de l'en retirer ſouvent pour des beſoins preſſans de l'Egliſe. Enfin comblé de pénitence, de vertus, & de mérites, il mourut en paix, l'an de J. C. 1072. âgé de 84. ans.

xxiij. Fevrier.

XXIII. FEVRIER.

S. SIRENE. iii. ſiecle. *Euſeb. hiſt. l. 8. c. 22. S. Athan. in vit. S. Anton. Petr. in Catal. l. 3 c. 147. Bed. Uſ. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Sirène, martyr. Il étoit né à Sirmich, ville de Hongrie. Il ſe retira de bonne heure dans la ſolitude. Il s'y occupa de la priére, de la lecture, de la méditation de la loi de Dieu, & du travail des mains. Il étoit dans ces ſaintes occupations en une maiſon à la Campagne, lors que les édits de l'Empereur Maximin, contre les Chrétiens, vinrent à Sirmich. Une femme voiſine du lieu où il étoit, étant un jour entrée dans le jardin qu'il cultivoit, il la voulut faire ſortir : elle le refuſa : mais comme il voulut l'y contraindre, elle alla auſſi-tôt l'accuſer d'être Chrétien, devant le Juge de Sirmich. On l'envoya prendre, & il fut mené devant ce Juge. Il y confeſſa généreuſement la foi de J. C. de ſorte que le Juge voyant la conſtance de S. Sirène, après l'avoir voulu tenter par les promeſſes & par les menaces, par le fer & le feu ; & après lui avoir fait ſouffrir les plus grands tourmens, il lui fit enfin couper la tête, & il acheva ainſi ſon martyre, vers la fin du troiſième ſiècle.

Ste MILBURGE. viij. ſiecle. *Gothzelin. in ejus vita Molan. Baron.*

On fait auſſi la fête de Ste Milburge, Vierge. Elle étoit fille d'un Roi d'Angleterre, qui étoit payen. S. Edfroi étant allé prêcher l'Evangile dans ce Royaume, il le fit avec tant de ſuccès, que ce Roi fut converti par ſes inſtructions, & trois de ſes filles ſuivi-

rent son exemple ; elles embrassérent la religion , & firent ensuite profession d'un si grande piété, qu'elles ont été toûjours considérées comme des saintes. Ste Milburge, entre les autres, se distingua par l'éminence & l'éclat de ses vertus. Après qu'elle eut vécu dans le monde avec beaucoup d'innocence, de modestie, & de sainteté, elle desira de mener une vie plus retirée & plus solitaire. C'est pourquoi elle fit bâtir un Monastére. Elle y établit la règle de S. Benoist dans toute sa pureté. Elle commença à la pratiquer elle-même dans une grande perfection. Un grand nombre de filles y étant attirées par l'odeur de ses grandes vertus, allérent se ranger sous sa conduite. Ste Milburge méprisa ainsi sa qualité de fille de Roi, & toutes les grandeurs mondaines, pour mener, dans la cloture de ce Monastére, une vie retirée, pauvre, pénitente, & très-austére. Elle conduisit ses sœurs avec une merveilleuse douceur, mêlée de fermeté & de force. Elles contoient pour rien les peines extérieures des austéritez corporelles, en comparaison de la suavité de la grace & de la miséricorde de Dieu qu'elle leur faisoit sentir par sa ferveur & son zèle. Elle y joignit ses paroles & ses exemples, les animant sans cesse, pour ne penser qu'à acquérir la couronne éternelle. Ste Milburge vécut l'espace de 60. ans dans ce genre de vie, toute remplie d'humilité, & d'un amour de Dieu ferme & constant. Elle porta toûjours ses sœurs à aller à Dieu par cette voie, dans laquelle on ne peut se tromper, Elle acheva sa course l'an de J.C. 720. Dieu lui communiqua le don des miracles, devant & après sa mort.

xxiij. Février.

On fait encore la fête de S. Gérard, Evêque de Chonad, ville de Hongrie, & martyr. Il étoit né à Venise, de parens nobles, Chrétiens, & vertueux. Il eut aussi des inclinations propres pour toutes sortes de vertus, qu'il pratiqua dès son enfance. Il fut d'ailleurs instruit dans les saintes lettres. La candeur de

S. GERARD
xi. Siecle.
Sur. tom. 4. & 5. Bonfin. de reb. hungar. dec. 2. l. 1. & 2. Trithem. de vir. illustr. l.

xxiij. Fevrier. 3. c. 239. *Arnold Vuion. in ejus vita. Baron.*

ses mœurs fit qu'on le porta à entrer dans le Clergé. Cependant poussé par un mouvement de piété, il alla à Jérusalem visiter les saints lieux. A son retour, passant en Hongrie, il y fut arrêté par S. Etienne Roi de ce pays-là. Ce Prince l'engagea d'y annoncer la parole de Dieu. Mais S. Gérard, qui ne respiroit que la retraite, alla dans une solitude où il mena une vie extrémement austére. Il y demeura 7. ans. Au bout de ce tems-là, l'Evêché de Chonad ayant vâqué, on l'obligea à s'en charger. Il s'en acquitta comme un digne ministre de J. C. Mais après la mort du Roi S. Etienne, un tyran s'étant élevé sur son thrône, il y fit une cruelle guerre aux Chrétiens, dans laquelle S. Gérard se trouva enveloppé. On le précipita du haut d'un rocher en bas, sur le bord du Danube, où on acheva de le faire mourir à coups de flèches. Il consomma ainsi son martyre, l'an de J.C. 1044.

xxiv. Fevrier.

XXIV. FEVRIER.

S. MATTHIAS. i. siecle. *Act. Apost. c. 1. Graci in Menol. Sophron. apud Hieron. De Script. Eccles. Niceph l. 2 c. 40. S. Dion. de Eccles. Hierarch. part. 3. cap. 5.*

ON fait la fête de S. Matthias, Apôtre. On croit qu'il avoit suivi le Fils de Dieu, lors qu'il étoit sur la terre; qu'il avoit été converti par ses prédications; qu'il avoit été du nombre des 72. disciples que J. C. avoit lui-même choisis. Après l'Ascension de J. C. S. Matthias étoit demeuré, comme plusieurs autres, uni avec les Apôtres, persévérant dans un même esprit, en priéres, avec les femmes, & la sainte Vierge Marie mere de Jesus. Ils s'assemblérent tous au nombre d'environ 120. personnes. Alors S. Pierre leur représenta qu'il faloit élire un autre Apôtre en la place de Judas. Ils en convinrent tous: Ils se mirent donc aussi-tôt en priéres. Ils présentérent deux personnes; l'un appelé Joseph Barsanes, surnommé le juste; & S. Matthias: Et ils dirent à Dieu. Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes; montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi; afin qu'il entre dans ce ministére, & dans l'Apostolat dont Judas est déchu par son crime. Aus-

si-tôt ils les tirérent au sort. Le sort tomba sur S. Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres. L'élection de S. Matthias se fit donc dans la premiére assemblée de l'Eglise. Il fut choisi par l'élection de Dieu même, qui fit connoître en cela sa volonté. La chair & le sang n'y eurent aucune part. S. Matthias eut sans doute toûjours devant les yeux ce grand objet d'humilité, de crainte, & aussi de confiance en Dieu, en considérant qu'il avoit été mis, par son ordre, en la place de Judas qui avoit été choisi par J.C. même. Il alla, pour s'acquiter de son ministére, annoncer l'Evangile dans toute la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie. Il y fut récompensé comme les autres Apôtres, de la couronne du martyre, & il scella de son sang les véritez qu'il avoit annoncées.

xxiv. Fevrier.

On fait aussi la fête de S. Prétextat, Archevêque de Rouën, & martyr. Il étoit né en France dans une famille noble & illustre. Il fut élevé conformément à sa qualité; & on lui apprit dès sa jeunesse toutes sortes de sciences. Il apprit, sur-tout, les Ecritures saintes, & il se rendit sçavant dans la science de l'Eglise. Il entra dans le Clergé, & il fut fait Prêtre, après avoir avoir passé par tous les degrez des ordres. L'Evêché de Roüen ayant vâqué, il fut choisi pour le remplir, & il s'en acquitta comme un digne ministre de J. C. Sa grande capacité & sa science profonde, le firent être de toutes les grandes affaires de l'Eglise de son tems. Il assista au 5. Concile d'Orleans, au premier Concile de Paris, & au 2. de Tours. Il donna par tout des marques de sa piété & de son érudition. Il fut accusé de plusieurs crimes par l'instigation de la Reine Frédégonde, femme de Chilperic I. Roi de France, laquelle étoit un monstre en malice & en iniquité. Elle fit exiler S. Prétextat, & elle le chassa de son siége. Il y revint néanmoins; mais enfin ne cessant pas de la reprendre de ses crimes & de ses impiétez, elle le fit assassiner lors qu'il étoit à l'Autel

S. PRETEXTAT.
vj. Siecle.
Greg. Turon. hist. Franc. l. 1. c. 18. & l. 8. c. 20. & 31. Baron.

xxiv. Février. dans son Eglise Cathédrale, environ l'an de J.C. 589.

S. ETHELBERT. vii siecle. *Greg. Turon. l. 9. c. 6. Bed. hist. Ang. l. 1. & 2. Molan.*

On fait encore la fête de S. Ethelbert, Roi d'Angleterre. Il étoit fils d'un Roi de ce pays-là, & il nâquit dans le Paganisme. Il succéda à son pere étant encore jeune. Il conduisit toûjours ses sujets avec beaucoup de bonté & d'humanité. Il épousa Berthe, fille de Charibert Roi de France; mais ce ne fut qu'à condition qu'elle auroit le libre exercice de la Religion Catholique, ce qu'Ethelbert accorda. Dieu se servit de cette Princesse pour convertir S. Ethelbert. Car elle disposa son esprit, & le porta à recevoir l'instruction. De sorte que S. Grégoire Pape en ayant été averti, lui envoya S. Augustin, surnommé l'Apôtre d'Angleterre, qui l'instruisit, lui donna le baptême, & convertit avec lui une infinité de ses sujets. Il le porta à la pénitence, & lui montra la voie d'aller à Dieu, en suivant les règles de l'Evangile. C'est aussi ce que ce saint Roi reçut & pratiqua avec une grande exactitude pendant 20. ans qu'il survécut à son baptême. Il eut la consolation de voir un très-grand nombre de ses sujets suivre ses pas, & imiter les exemples qu'il leur donnoit, d'austérité, de charité, & de toutes les vertus. Il mourut dans ces saints exercices, de la mort des Justes, l'an de J. C. 617.

xxv. Fevrier.

XXV. FEVRIER.

S. CESAIRE. iv. Siecle. *S. Greg. Naz. in ea orat. & in Carm. Niceph. Call. l. 12. c. 24. Photius. Bibliot. c. 210. Bill. in Præfat. op. Greg. Naz. M. Hermant en la vie de S. Greg. de Naz.*

ON fait la fête de S. Césaire. Il étoit fils de S. Grégoire, Evêque de Nazianze; & il étoit frere puîné de S. Grégoire, surnommé le Théologien. Ses parens, qui étoient des saints, eurent un très-grand soin de son éducation. Quand il fut en âge, on l'envoya étudier à Alexandrie en Egypte, la Rhétorique, pour laquelle il avoit le plus d'inclination. D'Alexandrie S. Césaire passa à Constantinople, où S. Grégoire de Nazianze son frere le vint trouver. Il fut dans la suite à la Cour de l'Empereur Constance, & il devint Médecin de Julien l'Apostat. C'est ce qui déplut extrémement aux parens & aux amis de

de S. Césaire. Ils furent scandalisez de cette conduite. Ils lui en écrivirent ; sur tout S. Grégoire de Nazianze, qui le pressa fortement de tout quitter pour J.C. C'est ce que fit S. Césaire, après avoir eu une longue conférence avec l'Empereur Julien, sur les matiéres de la religion, où il confondit cet Empereur. S. Césaire retourna chez son pere, où il vécut saintement avec toute sa famille. Après la mort de cet Empereur apostat ; S. Césaire alla encore à la Cour de l'Empereur Jovien son successeur. Dans la suite l'Empereur Valens lui donna une charge des plus considérables de l'Empire. Mais enfin il quitta tous ces honneurs & tous ces biens, que ses grands talens naturels lui avoient acquis ; pour se consacrer entiérement à Dieu dans une vie retirée & pénitente. Il fit son testament lors qu'il se vit proche de sa mort, & il fit les pauvres ses héritiers. Etant mort ; S. Grégoire de Nazianze son frere, fit son éloge ; comme d'un bien-heureux qui étoit dans le Ciel. Il mourut l'an de J.C. 368.

S. FELIX, v. Siecle.

Gennad. de Script. Eccles. c. 86. S. Greg. Pap. hom. 38. & l. 4. Dial. Ioan. Diacon. in vit S. Greg. Leo Ostiens. in Chron. Cassin. Genebrard. Chron. l. 3. Du Chesne Baron.

On fait encore la fête de S. Félix, Pape IV. de ce nom. Il étoit né à Rome, & ayeul de S. Grégoire le Grand. Il étoit fils d'un saint homme nommé Félix comme lui, qui entra dans le Clergé après la mort de sa femme : il y fut élevé au Sacerdoce, & y vécut saintement.. Il avoit eu un très-grand soin de l'éducation de S. Félix son fils, qui entra aussi dès sa jeunesse dans le Clergé. L'éclat de ses vertus le fit monter au plus haut degré de la cléricature, & il fut choisi après la mort du Pape Simplicius, pour remplir le siége de S. Pierre. Ce fut dans des tems fâcheux, où il eut beaucoup à combattre des ennemis de l'Eglise, qui étoient d'autant plus dangereux, qu'ils paroissoient extérieurement en être les protecteurs. Ainsi il assembla plusieurs Synodes, pour rejeter l'Enotique, ou l'édit d'union, publié par l'Empereur Zénon, & pour prononcer anathème contre ceux qui le

XXV. Fevrier

recevroient. Il fit la même chose contre d'autres hérétiques. Enfin S. Félix travailla de tout son pouvoir pour le bien de l'Eglise ; & après un Pontificat d'environ 9. ans, dont il s'acquita avec tout le zèle, toute la suffisance, & toute la piété qu'on peut desirer dans un saint ministre de J. C. il acheva sa course, l'an de J. C. 492.

S. TARAISE. IX. siecle.

Graeci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom 1. Synod. Nicani. II. act. 1. Theoph. in Annal. Graec. Baron.

On fait aussi la fête de S. Taraise, Archevêque de Constantinople. Il étoit né en cette ville, de parens fort illustres. Ils voulurent le former pour le monde, & pour la Cour. Ils y réüssirent. Car il fut élevé à la dignité de Consul ; & ensuite il eut la charge de premier Secretaire d'état du Conseil de l'Empereur Constantin VIII. S. Taraise s'aquita de tous ses emplois avec une gravité & une piété reconnuë de tout le monde. Ce fut aussi la sainteté de sa vie, & l'éclat de ses vertus qui portérent à le faire, malgré lui, Evêque de Constantinople, lors même qu'il étoit encore dans l'état laïque. Il fut néanmoins obligé de subir ce joug, à condition que l'Empereur feroit aussi-tôt assembler un Concile pour rendre la paix à l'Eglise. C'est ce qu'on lui accorda. Ainsi dès qu'il fut sacré & établi dans cette grande dignité, on assembla à Nicée un Concile général, où présida S. Taraise. La paix fut renduë à l'Eglise, & le sentiment qu'on doit avoir pour les saintes images y fut arrété. S. Taraise s'appliqua ensuite à la santification de son Diocèse, avec le soin & la vigilance d'un S. Pasteur, & il y eut des persécutions extraordinaires à supporter de la part de l'Empereur & d'Irène sa mere. Cet Empereur l'envoya enfin en exil, ne pouvant souffrir la solidité & la sagesse de ses remontrances paternelles. S. Taraise mourut en cet exil, dans les exercices laborieux de la pénitence, l'an de J. C. 806. son tombeau fut illustre par beaucoup de miracles.

XXVI. FEVRIER.

xxvj. Fevrier.

S. NESTOR. iii. siecle. *Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la fête de S. Nestor, Evêque de Perge, ville de Pamphilie, dans l'Asie mineure, & martyr. Il étoit occupé aux fonctions de son ministére du tems de la persécution de l'Empereur Déce. Il travailloit de toutes ses forces, comme un digne Pasteur de J. C. à défendre son troupeau contre ces loups ravissans. Il fut pris lui même au milieu de ces saints exercices, & accusé devant le Juge de sa ville Episcopale. Il y soutint la vérité avec une grande force, & il fut aussi-tôt condamné à être tourmenté, déchiré sur un chevalet, & brûlé avec des lames ardentes. Il étoit dans une extrême joie au milieu de ces cruels tourmens. De sorte que comme ce Juge voulut encore tenter S. Nestor, il y employa les promesses & les rafraîchissemens. Mais voyant qu'il n'en devenoit que plus ferme, & qu'il déclaroit toûjours qu'il ne desiroit rien plus que de mourir pour J. C. le Juge le condamna à être crucifié. C'est ce qui fut exécuté. Pendant tout le tems qu'il demeura sur la croix, il y exhorta les fidéles à la persévérance, & les infidèles à se convertir. Il y mourut en priant & en louant Dieu, vers l'an de J. C. 250.

S. ALEXANDRE. iv. siecle. *S. Athan. orat. 2. contr. Ar. & in multis locis. S. Epiph. haeres. 69. Theodoret. hist. l. 1. c. 2. Socrat. hist. l. 1. c. 3. Sozom. l. 1. c. 14. Cassiodor. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

On fait aussi la fête de S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie. Il est dit de lui que c'étoit un homme d'une vie tres-sainte, & d'une doctrine Apostolique; qu'il étoit aimé du Clergé & du peuple pour son éloquence, son affabilité, sa douceur, sa libéralité, & la sainteté de sa vie. Il étoit Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, lors que son prédécesseur mourut. Il fut préféré à Arius, qui étoit aussi Prêtre de cette Eglise, & qui prétendoit à cette dignité. S. Alexandre y fut élû par le commun consentement du Clergé & du peuple. Ce fut alors qu'Arius, de dépit, commença à semer son hérésie. S. Alexandre s'y opposa aussi-tôt, & la condamna dans un Concile des Evêques de toute l'Egypte. Ensuite il écrivit plusieurs lettres tres-

xxvi. Fevrier. sçavantes, pour en donner avis à toute l'Eglise. Ce fut alors aussi que S. Alexandre fit paroître l'ardeur de son zèle pour la défense de la foi, & qu'il ne craignit point de s'exposer à combattre généreusement, en souffrant toutes sortes de travaux & de fatigues, pour soutenir la vérité de l'Evangile. Le grand Concile de Nicée, ayant depuis été assemblé sur ce sujet, S. Alexandre s'y trouva des premiers, nonobstant son grand âge & ses incommoditez. Il y mena avec lui S. Athanase, qui étoit pour lors Diacre de son Eglise, & qui lui succéda. A son retour il finit, dans sa ville Episcopale, tous ses travaux Apostoliques; & il les acheva par la nomination qu'il fit de S. Athanase pour remplir sa place. Il mourut aussi-tôt de la mort des justes, l'an de J. C. 325.

S. PORPHIRE v. Siecle. *Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 1. Molan, Baron.*

On fait encore la fête de S. Porphire, Evêque de Gaze, ville de Palestine. Il étoit né en ce pays-là. Il passa toute sa jeunesse dans l'innocence & dans la pénitence. Il se retira dans la solitude de Scété, & en d'autres deserts, où il éclata de telle sorte par ses vertus, qu'on l'y vint chercher, & qu'on l'obligea d'en sortir, pour prendre la conduite de l'Eglise de Gaze, après la mort de celui qui en avoit été chargé. S. Porphire accepta cette charge avec une extrême répugnance. Aussi y endura-t-il de grands travaux. Car comme les payens étoient les plus puissans de la ville, ils le persécutérent cruellement. Il pensoit à quitter cet Evêché, mais comme il en fut empêché par divers obstacles, il ne leur résista que par sa douceur, par sa patience, & par ses miracles, qui en convertirent un grand nombre. Il obtint enfin de l'Empereur, la démolition de leur temple, d'une maniére miraculeuse. Il finit ses jours peu de tems après, comblé de travaux & de mérites, l'an de J. C. 425. après 24. ans d'Episcopat,

S. VICTOR. xii. Siecle.

On fait encore la fête de S. Victor, Solitaire. Il étoit né dans une famille noble, au Diocèse de Troye

en Champagne. Ses parens l'élevérent dans les sciences & dans la piété. Il entra dans le Clergé, & il fut élevé au Sacerdoce. Toute sa vie ne fut qu'une pénitence & une priére continuelle. Il se retira dans la suite en une solitude à la Campagne, où il ne vit plus personne. Il y mena une vie extrémement austére, veillant, travaillant des mains, & ne s'occupant que de la méditation de la loi de Dieu. Il eut le don des miracles. C'est ce qui lui attiroit bien du monde sur la fin de ses jours. Il prit occasion delà, d'exercer en même tems les œuvres de miséricorde, spirituelles & corporelles, instruisant des véritez de l'Evangile, ceux qui venoient à lui pour être guéris. Il mourut dans ces saints exercices, vers le commencement du 12. siècle. S. Bernard à publié ses loüanges, & composé un office pour le jour de sa fête.

xxvi. Fevrier. *S. Bernard. in ejus vita, & offic. & in Epist. 312. Baron. Molan.*

XXVII. FEVRIER.

ON fait la fête de S. Julien, martyr. Il se trouva dans la ville d'Alexandrie, lors que l'Empereur Dèce y envoya ses édits sanglans, contre les Chrétiens. Il y en eut plusieurs qui renoncérent à la foi par lâcheté; d'autres par la crainte des tourmens; & beaucoup qui souffrirent généreusement pour la défense de la foi. S. Julien fut de ce nombre. Il vivoit en paix, travaillant à sa santification, & se préparant au martyre, par la patience dans les maux & les afflictions qu'il plaisoit à Dieu qu'il endurât. Il étoit tourmenté des goutes depuis plusieurs années; en sorte qu'il ne pouvoit, ni marcher, ni se tenir debout. Il fut accusé d'être Chrétien. Mais ne pouvant pas aller devant le Juge pour y faire la confession de sa foi, il s'y fit porter par deux de ses domestiques. Ils furent en même tems tous deux accusez d'être Chrétiens aussi-bien que leur maître: un de ces domestiques renonça J. C. sur le champ, par la crainte des tourmens: l'autre demeura ferme dans la foi. Ainsi après des promesses & des menaces que

xxvij. Fevr. S. JULIEN. *Dion. Alex. apud. Euseb. hist. l. 6. c. 34. Niceph. l. 5. c. 30. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

xvii. Févr. ce Juge leur fit inutilement, il commanda que S. Julien & S. Cronion son serviteur fussent tous deux mis sur des chameaux, & menez par toute la ville d'Alexandrie. En même tems on leur déchiroit le corps à coups de fouëts. Tout le monde couroit après eux, en leur insultant de la maniére du monde la plus ignominieuse, pendant que ces deux serviteurs de Dieu louoient & benissoient Dieu, de la grace qu'il leur faisoit de souffrir pour son amour. Après qu'on les eut fait ainsi promener par-tout, si cruellement & si ignominieusement, ils furent brûlez sur un buchet, & ils y achevérent leur martyre, environ l'an de J. C. 250.

S. LEANDRE. vii. siecle. *S. Greg. Pap. in multis locis Trithem. de vir. illust. l. 2. c. 9. & l. 4 c. 130. Bed Us. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Léandre, Evêque de Seville, ville d'Espagne dans l'Andalousie. Il étoit né à Carthagène, ville du Royaume de Murcie. Son pere étoit Gouverneur de cette ville. Il eut un frere qui en fut Evêque, & un autre qui lui succéda dans l'Evêché de Seville. Ses parens lui firent apprendre toutes les sciences convenables à une personne de sa condition. Il passa dans la suite pour un des plus habiles & des plus éloquens hommes de son tems. Dieu le prévint de sa grace, pour lui faire quitter le monde, & toutes les prétentions qu'il y pouvoit avoir. Il alla ensuite se consacrer à Dieu dans un Monastére de l'ordre de S. Benoît. Il y fut un des plus religieux observateurs de la Règle, & il devint un modelle de perfection pour tous ses freres. La profondeur de sa doctrine, & l'éminence de ses vertus, se répandant de toutes parts, on le tira de sa solitude malgré lui, pour le mettre sur le siége Episcopal de Séville, qui étoit vâquant. Mais bien loin que cette élévation le fît relâcher de sa vie pénitente & retirée, il pratiqua au contraire encore de plus grandes austéritez qu'auparavant. Il eut une sollicitude vraiment pastorale pour le troupeau de J.C. qui lui avoit été confié. Il s'exposa à toutes sortes

de perſécutions & de travaux pour le nourrir & le défendre. Il travailla au rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe par ſes doctes écrits. Il fut engagé de faire un voyage à Conſtantinople contre les Ariens qui infectoient ſon Diocèſe, & même toute l'Eſpagne. Ce fut là qu'il ſe fit une amitié & une liaiſon très-étroite entre S. Grégoire le grand, depuis Pape, & S. Léandre, qui perſuada à ce S. Pape de faire ſes livres de morale ſur Job. Ils entretinrent depuis, un commerce ordinaire de lettres. S. Léandre étant de retour en ſon Diocèſe, y travailla avec un grand ſuccès à la converſion de ces hérétiques. Il eut la conſolation de voir un grand fruit de ſes longs & pénible travaux. Il les acheva en mourant dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 603.

XXVII. Févri.

XXVIII. FEVRIER.

XXVIII. Fév.

SS. MARTIRS d'Alexandrie. iij. ſiecle.

Dionys. Alexandr. apud Euſeb. hiſt. l. 7. c. 16 & 17. Baron.

ON fait la fête de pluſieurs S. Prêtres & Diacres, & même de pluſieurs Laïques, qui s'expoſérent à la mort avec joie, en travaillant pour ſecourir les peſtiférez. Lors, dit Euſèbe, que la ville d'Alexandrie eut beaucoup offenſé Dieu, il en tira la vangeance par de grands maux, par des guerres civiles, & par des maladies qui y cauſérent de grands ravages. Toute la ville étoit pleine de corps morts, dont la corruption produiſit une peſte furieuſe, qui la remplit de deuil & de triſteſſe. D'ailleurs les Chrétiens n'oſoient paroître alors; car ils étoient l'objet de la haine des payens. Ils étoient contrains de s'aſſembler dans des lieux cachez, pour y célébrer les ſaints miſtères qui faiſoient toute leur conſolation; le S. Eſprit les conſolant intérieurement pour les ſoûtenir dans leurs combats, & pour leur faire ſurmonter, avec une foi vive, les plus grands tourmens. Cette peſte qui arriva à Alexandrie, & qui épouventa ſi fort les payens, donna lieu à pluſieurs Prêtres, Diacres, & autres fidèles, d'exercer leur zèle, leur patience, & leur charité fervente. Ils n'épargnérent

XXVIII. Fév. point leur vie en cette rencontre : Ils se tinrent au contraire encore plus étroitement unis par les liens de la même foi & de la même charité qui les animoit. Il y en eut un très-grand nombre qui se consumérent ainsi en servant J. C. dans la personne de ses membres. Ils furent tous couronnez par la mort, qu'ils n'avoient point apréhendée, & qu'au contraire ils avoient ardemment desirée pour être plûs-tôt unis avec Dieu, & avec leurs fréres qu'ils avoient secourus dans ce passage qui mène à la vie éternelle, dans le troisiéme siècle.

Ste HONORINE. Brev. Paris. nov.

On fait encore la fête de Ste Honorine, vierge & martyre. Elle fut martyrisée dans un bourg de France proche la riviére de Seine, nommé Gérard-ville. Son corps fut ôté de ce lieu, à cause des courses des Normans, du tems du Roi Charles le Simple; & on le porta à Conflans, bourg proche de Pontoise : d'où il fut ensuite transporté dans l'Eglise Cathédrale de Paris. ses reliques ont toûjours opéré beaucoup de miracles.

S. ROMAIN. VI. Siecle. S. Greg. Turon. Vit. SS. PP. c. 1. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Bar.

On fait encore la fête de S. Romain, solitaire. Il étoit né dans le Diocèse de Lion, de parens Chrétiens. Il fit ses études en toutes sortes de sciences, & sur tout en celle de la piété. Etant en âge, ses parens voulurent l'obliger de se marier : mais il le refusa constamment, pour vivre dans la retraite & dans la pénitence. S. Romain avoit un frere qui avoit les mêmes inclinations que lui; mais qui n'eut pas la même force pour résister au mariage, auquel son pere l'engagea. Cependant leur pere & leur mere étant morts, aussi bien que la femme du frere de S. Romain. Ces deux Sts freres quittérent leur pays, & allérent chercher leur retraite dans les montagnes de la Franche-Comté, où ils s'arrétérent. Ils y menérent une vie extrémement austére & pénitente. Ils y eurent des persécutions si fortes & si violentes de toutes les maniéres, qu'ils pensérent plusieurs fois à tout

quitter. Mais enfin ils demeurérent fermes. La reputation de leur sainteté commença aussi pour lors à se répandre de toutes parts. Dieu communiqua à S. Romain, le don des miracles : Et il vint tant de monde pour embrasser leur maniére de vie, que dans la suite, ils furent obligez de bâtir plusieurs monastéres, pour retirer tout ceux qui vinrent se ranger sous leur conduite. Ils vivoient du travail de leurs mains. Ils jeûnoient, prioient, & chantoient sans cesse les loüanges de Dieu. Enfin ces deux saints freres, étant fort âgez, se préparérent à la mort, par une ferveur toute nouvelle ; & S. Romain mourut le premier dans ces saints exercices, l'an de J.C. 565. Sa mort, aussi bien que sa vie, fut accompagnée de beaucoup de miracles. xxviii. Fev.

I. MARS.

I. Mars.

S. AUBIN. vj. siecle. *S. Greg. Turon. de glor. conf. c. 96. Sur. tom. 2. Onuphr. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Aubin, Evêque d'Angers, ville de France. Il étoit né au Diocese de Vannes en Bretagne, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Ils l'élevérent dans les sciences & dans la piété, & il s'y porta comme de lui-même. Car il n'eut des inclinations que pour le bien, qui le portérent à la pratique de toutes les vertus. Les lumiéres de la grace, dont il fut prévenu dans sa jeunesse, lui firent connoître les dangers & les obstacles qui sont dans le le monde pour le salut. C'est pourquoi il le quitta de bonne heure. Il se retira dans un monastére. Il s'y appliqua de telle sorte à la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & religieuses, qu'il se signala par dessus tous les autres religieux, & qu'il devint un modèle de perfection pour tout le monde. C'est pourquoi l'Abbé de ce monastére étant mort, lorsque S. Aubin n'avoit que 35. ans, il fut choisi pour lui succéder. Ce fut alors qu'il redoubla son étude & son application à son devoir. Il travailla de toutes ses forces, par ses solides instructions, à faire refleurir

1 Mars. la discipline monastique, avec un tel éclat, qu'on n'en avoit jamais veu un semblable. Ainsi S. Aubin devint le sujet de l'admiration, non seulement de ses freres, mais encore de tous les fidèles : En sorte que l'Evêché d'Angers ayant vâqué, il fut choisi d'un commun consentement du Clergé & du peuple, qui le vinrent arracher de sa retraite, pour le faire leur Evêque. Il fut contraint de céder à la violence, toutes ses résistances ayant été inutiles : Mais il ne relâcha rien de l'austérité de sa vie, nonobstant les fonctions pénibles de ce ministére, ausquelles il s'appliqua avec une ardeur & un zèle presqu'incroyable. Il travailla pour rétablir par-tout, l'ordre & la discipline. Il fut soûtenu en cela par le don des miracles qu'il plût à Dieu de lui communiquer. Il voulut travailler à la réformation de très-grands abus qui s'étoient glissez dans les mariages; mais il y trouva de la résistance de la part de la Cour. C'est ce qui lui causa des persécutions qu'il souffrit avec un courage invincible, qui ne pouvoit avoir pour principe que le feu du S. Esprit dont il étoit animé. La loi de Dieu fut la seule règle qu'il suivit en toutes choses. Il acheva ainsi le cours de sa vie à l'âge de 80. ans, vers le milieu du VI. siècle, laissant une mémoire éternelle de ses vertus, & de ses mérites.

S. CIVIARD: vij. siecle. *Sur. tom. 1. Molan. Baron,*

On fait encore la fête de S. Civiard, solitaire. Il étoit né dans la province du Maine, & il étoit neveu de S. Béraire Evêque du Mans. Il embrassa la vie monastique dès sa jeunesse, & il fut religieux dans l'Abbaye de S. Calais. Il y fit un tel progrès dans la pratique des vertus religieuses, qu'après la mort de l'Abbé, il fut élû pour lui succéder. Il se comporta dans cette charge avec une grande sagesse, une grande modestie, & une grande charité. Après avoir travaillé avec une application toute extraordinaire à la santification de ses freres, aussi bien qu'à la sienne propre, il en alla reçevoir la récompense dans le

ciel, vers la fin du VII. siècle. 1. Mars.

On fait encore la fête de S. Suitbert, Evêque de Frise. Il étoit né dans une famille illustre d'Angleterre. Il embrassa la profession religieuse à l'âge de 15. ans, & il fit un tel progrès dans les sciences & dans la piété religieuse, qu'il fut peu de tems après, choisi pour être Abbé. Mais il ne fut pas long tems dans cette charge. Car on le choisit presque aussi-tôt avec S. VVillebrod, & plusieurs autres, pour aller annoncer l'Evangile dans la province de Frise, & dans tous les pays du Nord. C'étoit une moisson fort abondante. S. Suitbert y supporta des travaux & des souffrances infinies. Les Payens le prirent souvent, le foüettérent, le mirent en prison, & le maltraittérent étrangement. On l'obligea de repasser en Angleterre, pour y être sacré Evêque. Mais il retourna aussi-tôt travailler, avec un grand courage & un grand zèle à la vigne du Seigneur. Plusieurs pays, & une infinité de personnes se convertirent par la force de ses exemples & de ses instructions, qui étoient soutenuës par le don des miracles. Il consomma ainsi sa vie, & tout ce qu'il pouvoit avoir de plus cher, pour le salut de presque toute l'Allemagne, où il étendit le fruit de ses travaux. Il en alla reçevoir la récompense par sa mort heureuse, qui arriva l'an de J.C. 717.

S. SUITBERT. viii. siecle.

Bed. hist. Angl. l. 5. c. 12. Trithem. de Vir. il'ustr. l. 3. c. 165. Vsuar. Ado. Baron.

II. MARS.

II. Mars.

ON fait la fête de S. Simplice, Pape. Il étoit né à Tivoli, ville d'Italie, dans la Champagne de Rome. Il fut élevé dans toutes sortes de sciences. Ses mérites, & l'éclat de ses vertus, l'élevérent sur le siége de S. Pierre, après la mort de S. Hilaire. L'Eglise avoit besoin de sa vigilance & de son zèle, pour empêcher que les hérétiques n'y fissent un plus grand progrès sous l'autorité de l'Empereur Anthemius, qui les favorisoit. Il travailla donc pour le bien de l'Eglise, par ses écrits, ses instructions, &

S. SIMPLICE. v. Siecle.

Liberat. in brev. Anastas. in Vit. pontif. Genebrard. Ciacon. Duchêne. Bed. Vsu. Ado. Molan. Baron.

11. Mars. ses priéres. Après avoir employé ses soins pour la conservation de la foi orthodoxe, contre les Eutychéens, il s'occupa aussi au rétablissement de la discipline. Il fit sur ce sujet de très-bons réglemens. Ayant ainsi consumé sa vie dans les obligations de sa charge, il acheva sa course, l'an de J. C. 483.

SS. MARTIRS. d'Italie. vi. Siecle. *S. Greg. Pap. l. 3. Dialog. c. 27. & 28. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de plusieurs saints martyrs, dont le Pape S. Grégoire fait mention dans ses dialogues. C'étoient des paysans qui vivoient selon les régles de l'Evangile. Ils étoient de Lombardie, Province d'Italie. Ils s'occupoient du travail de la campagne. Un jour étant assemblez au nombre de quarante, ils furent attaquez par des Payens, qui les voulurent contraindre de prendre part à leurs sacrifices impies. Ils le refusérent constamment. C'est pourquoi ils les massacrérent tous sur le champ. Ils consommérent ainsi leur martyre, dans le sixiéme siécle.

Autres SS. MARTYRS. d'Italie. vi siecle. *S. Greg. Pap. ibid. & alii. ut supra.*

On fait encore la fête de quarante autres martyrs, dont parle le même S. Grégoire au chapitre suivant. C'étoient des Chrétiens de différentes conditions, qui se trouvérent encore environnez d'une troupe de Payens, qui s'avisérent de les vouloir contraindre de sacrifier au diable une tête de chèvre. Ils le refusérent avec autant de fermeté que les autres. C'est ce qui mit ces Payens en fureur. Ainsi ils les assommérent tous, & ils moururent ainsi pour la cause de J. C. dans le même siècle.

S. CEADDE. vii. Siecle. *Bed. hist. Angl. l. 3. c. 28. & l. 4. c. 3. Baron.*

On fait encore la fête de S. Ceadde, Evêque des Merciens en Angleterre. Il étoit né en ce pays-là. Il y fut élevé par ses parens dans les sciences & dans la piété. Il se retira, étant encore tout jeune, dans un monastére, où il travailla avec tant de succès, qu'il y acquit une doctrine & une sainteté éminente. On lui fit recevoir les Ordres sacrez, & on l'éleva au Sacerdoce. Ensuite l'Abbé étant mort, il fut choisi pour en remplir la place. Mais ses rares & excellentes vertus, qui éclatérent de toutes parts, portérent

aussi à l'élever à la dignité Episcopale, pour annoncer la foi aux Mersiens, peuples Septentrionnaux d'Angleterre. Il se signala dans cette charge, par son zèle, & par des travaux, qu'on peut appeller vraiment apostoliques. Il marchoit toûjours à pié. Il alloit dans tous les lieux de sa mission, villes, & villages; instruisant & faisant du bien à tout le monde. Il est marqué qu'il pratiquoit l'humilité, qui lui gagnoit les cœurs; & qu'il étoit occupé d'une méditation continuelle de la loi de Dieu. Il mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 657. ii Mars.

On fait encore la fête de S. Charles-le-bon, martyr. Il étoit fils de S. Canut Roi de Dannemarc, aussi martyr. Il fut élevé, par le Roi son pere, dans les sciences & dans la piété. Il hérita de sa mere le Comté de Flandre. Il fut marié, & vécut saintement dans ses Etats. Il occupoit tout son tems à régler & conduire ses sujets, à prier, à travailler, & à méditer la loi de Dieu le jour & la nuit. Il étoit aussi dans un continuel exercice des œuvres de miséricorde. Il arriva qu'il y eut une année de grande famine. C'est pourquoi S. Charles dépensa tout ce qu'il avoit, pour le soulagement des pauvres. Mais comme il sçut qu'une famille puissante du pays avoit amassé une grande quantité de blé pour le vendre plus cher, il l'obligea de donner ce blé aux pauvres, à un prix raisonnable; ce qui fut exécuté. Mais cette famille voulant se vanger de S. Charles, le fit un jour attaquer par des gens armez. Ils l'assassinérent dans une Eglise, en la ville de Bruges en Flandre. Il consomma ainsi son martyre, l'an de J.C. 1127.

S. CHARLES LE BON. xij. Siecle. *Galter. in ejus Vita. apud. Sirm. Melan.*

III. MARS.

iij Mars.

ON fait la fête de S. Marin, & de S. Astére, martyrs. Ils étoient de la ville de Césarée en Palestine. S. Marin fut élevé dans le Christianisme dès sa jeunesse, & il embrassa la profession des armes. Il se rendit dans la suite très-considérable dans l'armée

S. MARIN. & S. ASTERE. iij. siècle. *Euseb. hist. l. 7. c. 14. Niceph.*

iii. Mars.

l. 6. c. 13. S. Damasc. orat. 3. de Imag. Bed. Usuard. Ado. Baron.

de l'Empereur, par son courage, sa valeur, & sa conduite : en sorte qu'il s'étoit attiré l'amitié de tout le monde, par des maniéres honnêtes & obligeantes. Il avoit toûjours fait profession d'être Chrétien. Il arriva donc qu'une charge importante de l'armée ayant vâqué, & personne ne doutant qu'elle ne fût donnée à S. Marin, un autre officier, qui y prétendoit, s'avisa, pour le supplanter, de l'aller accuser d'être Chrétien. S. Marin fut aussi-tôt cité devant le Juge, qui lui demanda s'il étoit vrai qu'il fût Chrétien. Il répondit qu'en effet il l'étoit. Alors le Juge l'ayant averti de prendre garde à lui, il ne lui donna que trois heures pour délibérer. S. Marin en sortant de devant le Juge, trouva l'Evêque de Césarée qui l'attendoit. Il le mena dans une Eglise pour y prier, & demander à Dieu la force qui lui étoit nécessaire dans cette importante occasion. Il reçut de Dieu ce qu'il lui avoit demandé. Etant retourné devant ce Juge, il lui parla avec un grand zèle, & confessa J. C. avec une force invincible. Le Juge prononça sur le champ une sentence de mort contre S. Marin qui fut exécutée aussi-tôt. Alors S. Astére, qui avoit assisté à la mort de S. Marin, s'approcha de son corps, l'envelopa lui-même dans des linges précieux, & l'emporta avec lui pour l'ensévelir avec honneur. Mais ayant été découvert, il fut accusé devant le même Juge, qui condamna aussi-tôt S. Astére au même supplice que S. Marin. C'est aussi ce qui fut exécuté. Ils consommérent ainsi leur martyre l'an de J. C. 256.

S. CALUPAN

vi. siecle.

S. Greg. Turon. in vit. PP. c. 2. Sur. tom. 2.

On fait aussi la fête de S. Calupan, Solitaire. Il étoit né en Auvergne, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences & dans la piété. Il quitta le monde dès sa premiére jeunesse, & il se retira dans un Monastére. Il y pratiqua des austéritez si extraordinaires, & même si excessives, que les Religieux craignant qu'il n'y succombât, s'en plaignirent à

l'Abbé ; & le priérent de les lui faire modérer. S. Calupan voyant ce petit trouble excité dans le Monastére sur son sujet, demanda la permission de se retirer. C'est ce qu'on lui accorda. Il se retira donc dans une solitude. Il s'y appliqua à la priére, à la lecture, au travail des mains, au jeûne, & à toutes sortes de mortifications & d'austéritez. Il y souffrit de grandes tentations, mais il les surmonta par ses priéres. Dieu lui communiqua le don des miracles, qui firent éclater sa réputation de tous côtez. S. Avit & S. Grégoire de Tours lui conferérent les ordres sacrez, & il acheva sa course dans la pénitence, vers la fin du sixième siècle. iii. Mars.

Ste Cunegonde. xi. siecle.

On fait encore la fête de Ste. Cunegonde. Elle étoit fille d'un Comte Palatin du Rhein. Elle fut élevée dans la piété, & elle s'y perfectionna de telle sorte, qu'elle la porta même jusques sur le throne impérial. Car ayant été mariée à l'Empereur d'Allemagne Henri II, elle pria d'abord l'Empereur son mari, de vivre en continence. Il le lui accorda, & il déclara à sa mort, que Ste Cunégonde sa femme étoit demeurée Vierge. Ils s'excitérent dès lors mutuellement à la solide piété. Ils firent de grandes aumônes, & partagérent leurs revenus. Ils s'appliquérent à la lecture, & à la méditation de l'Ecriture sainte ; ils l'accompagnérent d'une priére continuelle ; & ils s'occupérent continuellement aux exercices des œuvres de miséricorde. L'Empereur étant mort après une vie si chrétienne, Ste Cunegonde fit bâtir un Monastére, où elle se retira. Elle y prit l'habit de religieuse : Et elle y passa le reste de ses jours dans l'humilité, dans la retraite, & dans la pénitence, travaillant des mains, & s'occupant aux actions qui paroissoient les plus humiliantes. Elle y acheva sa course, & elle s'y endormit au Seigneur, l'an de J. C. 1040.

Sur. tom. 2. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 159. Albert. Crantz. in Sax. Metrop. l. 5. c. 5. Baron.

IV. MARS.

iv. Mars
S. LUCE,
iii. siecle

Euseb in Chro. & hist. l 7. c. 2. Optat. Mil. l. 2. S. Aug. ep. 53. S. Cypr. ep. 58. & 67. Ciacon. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Luce, Pape & martyr. Il étoit né Citoyen Romain. Il fut élevé par degrez dans le Clergé de Rome, & sa capacité, sa science, sa probité, & sa sainteté de sa vie, le firent choisir, après la mort de S. Corneille, pour remplir le siége de S. Pierre. C'étoit dans un tems des plus fâcheux, où toute l'Eglise étoit en trouble, & par les hérésies de Novat, & par la persécution violente des Empereurs Volusien & Gallien. Il faloit donc à l'Eglise Romaine un Pontife d'une lumiére & d'une prudence consommée, & d'une force invincible, pour résister à de si puissans ennemis. C'est ce qu'elle trouva en S. Luce. Car il travailla également, & pour combatre Novat, & pour soûtenir les fidèles durant la persécution. Il y fut envelopé lui-même, ayant été exilé presque aussi-tôt après qu'il fut Pape, quoi-que ce ne fût pas pour long-tems. Car il revint aussi-tôt. S. Cyprien lui écrivit pour le congratuler de son retour. Il lui donna de grandes loüanges, l'appelant glorieux confesseur de J. C. qui n'avoit pas encore manqué au martyre, mais à qui le martyre avoit manqué. Il lui dit qu'il s'étoit montré aux fidèles de son troupeau, comme le modèle d'un généreux & parfait imitateur de J. C. ne l'ayant pas seulement instruit par ses paroles, mais encore par ses exemples. Il s'appliqua plus que jamais, après son retour, à nourrir & à défendre ce cher troupeau. Il fut pris une seconde fois, & accusé devant les Empereurs, qui le firent mourir. Il mérita ainsi la couronne de martyre, l'an de J. C. 255. après 8. mois seulement de pontificat, quoi-qu'en si peu de tems il n'a pas laissé de s'attirer, par ses travaux & sa sage conduite, l'admiration de tous les grands hommes de son tems, avec le respect & la vénération de tous les siècles de l'Eglise,

S. ADRIEN.
iii. Siecle.

On fait aussi la fête de S. Adrien, Martyr. Il étoit un

un des principaux officiers de l'armée de l'Empereur Maximien. Il fut converti à la foi, à Nicomédie, lorsque cet Empereur y fit publier ses cruels édits contre les Chrétiens. S. Adrien se fit instruire de la foi & des véritez de l'Evangile de J. C. La grace ayant éclairé son esprit & touché son cœur, il confessa qu'il étoit Chrétien. Il fut arrété & mis en prison. Alors sa femme, qui étoit intérieurement chrétienne, sans le lui avoir fait connoître, alla aussi-tôt l'y visiter, pour se réjouïr de son changement : elle l'encouragea au martyre : elle l'exhorta à la priére; & elle pria elle-même sans cesse. L'Empereur prit son tems pour faire paroître S. Adrien en sa présence, avec plusieurs autres martyrs. Il employa les promesses & les menaces pour tâcher de pervertir S. Adrien. Mais le trouvant invincible dans la foi, il le fit cruellement fouëtter & battre à coups de bâton. Comme on lui coupoit les membres les uns après les autres, il rendit son ame à Dieu dans ce tourment, vers la fin du troisiéme siécle.

iv. Mars. *Graeci in Menol. Sur. tom. 5. Bed. Vs. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Casimir. Il étoit fils de Casimir IV. Roi de Pologne. Il fut élevé dès son enfance dans toutes sortes de sciences, & dans la piété. Il eut les plus excellens maîtres. Il fit un tel progrès dans la vertu dès sa premiére jeunesse, qu'il devint en peu de tems l'admiration de tout le monde. Il pensa si peu à la grandeur de sa naissance, pour s'en élever, ou pour goûter les avantages que le monde y recherche, qu'au contraire il ne les envisagea que pour s'exciter soi-même à s'en humilier, & à pratiquer plus d'austéritez, parce qu'il étoit plus exposé aux occasions dangereuses d'offenser Dieu. Ainsi il domtoit sa chair par un rude cilice : il l'affoiblissoit par des jeûnes continuels : Il couchoit sur la dure, & se levoit les nuits pour aller aux portes des Eglises faire ses priéres. Il méditoit sans cesse sur la passion de J. C. & il avoit l'esprit tellement uni à Dieu quand

S. CASIMIR. xv. siecle. *Zacar. Ferrer. in eius vita Baron.*

iv Mars. il étoit à la messe, qu'il paroissoit être en extase. Il faisoit l'aumône très-abondamment. Il travailla pour le bien de l'Eglise, auprès du Roi son pere, avec une sagesse & un zèle tout extraordinaires. Il aima mieux mourir que de perdre sa virginité en se mariant, comme les médecins le lui conseilloient. Ainsi il tomba malade, & se trouva en peu de tems à la fin de sa course. Car il mourut de la mort des justes, à l'âge de 25. ans, l'an de J. C. 1489. Sa mort fut illustrée de beaucoup de miracles.

V. MARS.

v. Mars.
S. THEOPHILE.
ii. siecle.
Euseb. hist. l. 5. c. 21. & 26. S. Hieron. de script. Eccles. Honor. Æduens. l. 1. c. 26. Bellarm. Vossius. Bar.

ON fait la fête de S. Théophile, Evêque d'Antioche. Il fut le sixième Evêque de cette Eglise après S. Pierre. Il avoit été instruit dans la science & dans la sagesse de Dieu, avant que d'être élevé à cette grande charge. Il fut un des Evêques de son tems, qui combattit avec plus de vigueur les hérétiques Marcionistes & Hermogénistes. Il ne travailla pas avec moins d'ardeur & de zèle, à appaiser le trouble que causa dans l'Eglise la question sur le jour qu'on devoit célébrer la fête de Pâque, qui pensa diviser les Eglises d'Asie d'avec l'Eglise Romaine. S. Théophile s'y conduisit avec une sagesse digne d'un S. ministre de l'Eglise, qui ne considéroit que les intérêts de J. C. Il y fit voir une science qui paroissoit évidemment ne venir que de l'onction & de la lumiére du S. Esprit. Il ne s'appuya que sur l'Ecriture Ste, & sur le fondement inébranlable de la tradition apostolique. Il regarda, dans ces occasions, les maux de l'Eglise, comme les siens propres. C'est ce qui l'obligea à ne pas renfermer ses soins dans les bornes de son Diocèse, mais de prendre part au bien commun & universel de l'Eglise. Il lui rendit, par ses excellens livres, tous les services qu'elle pouvoit attendre de son grand zèle & de sa profonde science. Car il ne travailla pas moins pour établir les règles des mœurs, que celles de la foi & de la discipline.

v. Mars.

Ainſi après avoir conſommé ſa vie pour le bien & l'utilité de l'Egliſe, comblé de travaux & de mérites, il acheva ſa courſe, l'an de J. C. 182.

S. PHOCAS, ii. ſiecle

Græci in Menol. Greg. Turon. de Glor. mart. c. 99. S. Aſter. Serm. Cedren. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Phocas, martyr. Il étoit né en Syrie, de parens pauvres, qui vivoient à la campagne du travail de leurs mains, en labourant la terre. Ils étoient Chrétiens, & ils élevérent leur fils dans la piété. La grace de J. C. l'ayant prévenu, elle l'éclaira ſur les véritez de la Religion Chrétienne; & il les pratiqua d'une maniére ſi extraordinaire, qu'il devint l'admiration de tout le monde. Car encore qu'il fût né fort pauvre, ſon humilité, ſa charité, & ſon deſir d'aſſiſter ceux qui étoient dans la miſére, le portoient à les ſecourir autant qu'il pouvoit. La candeur de ſes mœurs le faiſoit aimer de tous. Ses éclatantes vertus ne purent demeurer long tems cachées au milieu des perſécutions & de l'idolatrie. C'eſt pourquoi S. Phocas, tout pauvre & retiré qu'il fut, ne laiſſa pas d'être découvert & accuſé par les Payens. On l'arréta, & on le conduiſit de ſon village à Antioche devant le juge. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. De ſorte que ce juge, aprés l'avoir fait tourmenter, prononça ſon arrêt de mort, qui fut exécuté au même tems. Il acheva ainſi ſon martyre au commencement de ſecond ſiècle.

S. ADRIEN. iv. ſiecle

Græci. in Menol. Euſeb. lib. 8. c. 21. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Adrien, martyr. Il étoit d'un bourg proche la ville de Céſarée en Paleſtine. Etant allé un jour dans la même ville, lors que les Payens y faiſoient une de leurs fêtes; on l'interrogea. Ayant confeſſé qu'il étoit Chrétien, on le tourmenta auſſi-tôt ſur un chevalet, avec des ongles de fer. Il demeura conſtant dans la confeſſion de la foi, c'eſt pourquoi on le condamna à être devoré par des bêtes. Deux jours après il fut expoſé à un lion, qui dans le même tems lui ayant coupé la gorge, il s'endormit au Seigneur, au commencement du quatriéme ſiècle.

v. Mars.

S. GERASIME.

v. siecle.

Graec in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Prat. Spirit. c. 107. Cedren. in Compend. Bar.

On fait encore la fête de S. Gérasime, solitaire. Il étoit né en Licie. Il embrassa la vie solitaire dès sa plus tendre jeunesse. Il y pratiqua toutes les vertus des plus grandes solitaires. Il y eut des tentations violentes, ausquelles il résista avec un grand courage. Mais enfin le démon, qui le vouloit perdre, après en avoir été vaincu, lui tendit le piége de l'hérésie, où il le fit tomber. Dieu l'en délivra néanmoins. Il le fit pour cela sortir de sa solitude, & le conduisit dans la Palestine au grand S. Euthime qui le détrompa. Il en fit même tems une très-rude pénitence. Il bâtit ensuite une grande laure, où il alla plusieurs religieux se ranger sous sa conduite. Ils vivoient dans un grand silence, & dans une merveilleuse abstinence. Ils pratiquoient l'humilité & la charité en toutes choses. Ils observoient une grande simplicité dans leur obéïssance, accompagnée néanmoins de la sagesse qu'ils puisoient dans la lecture de l'Ecriture Ste. Et S. Gérasime, en particulier, pratiquoit une si étrange abstinence, qu'il passoit des carêmes entiers sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie. Il mourut dans ces saints exercices, sur la fin du cinquième siècle.

VI. MARS.

vj. Mars.

S. MARCIEN.

ii. siecle.

Petr. in catal. l. 3. c. 189. Baron.

ON fait encore la fête de S. Marcien, Evêque de Tortonne, ville d'Italie dans le Milanez, & martyr. Il conduisoit son diocèse avec beaucoup de soin & de vigilance, lors que les Edits de l'Empereur Adrien furent publiez par toute la terre. S. Marcien fut accusé devant le juge, d'être, non seulement Chrétien, mais Evêque. Il fut mis en prison, où il demeura assez long-tems. Il trouva le moyen de s'y faire apporter l'Eucharistie par un Chrétien qui l'aloit voir déguisé. Au bout de quelque tems on tira S. Marcien de cette prison, & on l'interrogea encore. Mais comme on le vit constant dans la confession de la foi, on le tourmenta horriblement avec le fer

& le feu. Enfin le juge voyant qu'il étoit invincible dans la foi & dans son amour pour J. C. il lui fit couper la tête. Il entra par ce moyen dans la joie du Seigneur, vers le milieu du deuxième siècle. *vj Mars*

On fait encore la fête de S. Evagre, Archevêque de Constantinople. Il a été un des plus saints & des plus célèbres Evêques de l'antiquité. Il s'étoit conduit d'une maniére si sage, si sainte, & si irrépréhensible dans sa jeunesse, qu'après la mort d'Eudoxe, Evêque Arien de Constantinople, les Catholiques firent tout ce qu'ils purent pour le mettre en sa place. Ce fut particuliérement S. Eustathe Evêque d'Antioche, qui connoissant la grande capacité & le mérite de S. Evagre, aussi-bien que la solidité de sa foi, travailla le plus à faire réüssir cette élection. Mais S. Evagre ne fut pas plûtôt instalé sur le siége de Constantinople, que l'Empereur Valens, hérétique Arien, l'ayant appris lors qu'il étoit à Nicomédie, envoya aussi-tôt en éxil ces deux saints Evêques Eustathe & Evagre. Et les Ariens étant devenus insolens par cette violence de l'Empereur, ils en prirent occasion de maltraitter extraordinairement les Catholiques, non seulement à Constantinople, mais encore en beaucoup d'autres lieux. Cependant S. Evagre demeura ferme, & rassura par sa force & par son zèle plusieurs autres Evêques qui s'ébranloient par la rigueur des persécutions. Il demeura dans son éxil, gémissant sur ce troupeau qui lui étoit confié, mais qu'il ne pouvoit le nourrir & consoler que par ses souffrances, ses priéres, ses desirs, & ses lettres. C'est ce qu'il employa pour tâcher de contribuer à son soulagement & à sa santification. S. Evagre mourut en cet exil, dans la paix du Seigneur, vers la fin du quatrième siècle.

S. EVAGRE. iv. siecle. Graci. in menol S. Gregor. Naz. Orat. ad Cler. Socrat. hist. l. 4. c. 15. Niceph. in Chron. Baron.

On fait encore la fête de S. Godegrand, Evêque de Mets. Il étoit né dans une des plus illustres familles de France. Il fut élevé avec un très-grand

S. GODEGRAND. Sigebert. de Vir. illustr. &

VI. Mars. soin dans les sciences & dans la piété. Etant en âge, il fut produit à la Cour par ses parens ; & Charles Martel, son Ayeul, le fit Secretaire d'Etat. Il se conduisit dans tous les tems de sa vie, & particuliérement dans sa charge, avec tant d'intégrité, de sagesse, & de piété, que l'Evêché de Mets ayant vâqué, le Clergé & le Peuple le contraignirent d'accepter cette charge. Il n'en devint que plus humble, plus pauvre, & plus pénitent ; veillant, priant, portant toûjours un cilice, & donnant tout ce qu'il avoit en aumône. Il travailla avec une merveilleuse assiduité à la réforme de son Clergé, pour lequel il composa une règle. Il s'endormit dans le Seigneur, comblé de travaux & de mérites, l'an de J. C. 765.

vit. c. 78. Melan.

S. COLETTE. XV. siecle. *Steph. Iuliac. in ejus vita. Lipelloc. Carth. Melan.*

On fait encore la fête de Ste Colette, vierge. Elle étoit née à Corbie, ville de France dans la Picardie, de parens Chrétiens & pieux. Ils l'élevérent dans la piété. Elle n'eut que bonnes inclinations dès son enfance. Elle pratiquoit en toutes rencontres, avec beaucoup de soin, l'humilité & la charité. Elle étudia l'Ecriture sainte, & elle se servoit adroitement de la connoissance qu'elle en avoit, pour instruire les personnes avec qui elle étoit obligée de se trouver. Etant plus âgée, elle entra dans un Monastére de Religieuses, dans le dessein d'être leur servante. Mais dans la suitte elle se sentit poussée d'un mouvement de Dieu, pour réformer l'ordre des Religieuses de Ste Claire. Elle alla pour ce sujet à Rome, en demander la permission au Pape, qui la lui accorda. Elle y travailla dans la suitte avec beaucoup de ferveur & de zèle. Elle y souffrit aussi de grandes contradictions: mais ayant surmonté plusieurs obstacles, elle établit cette réforme, & elle pratiqua des austéritez extraordinaires. Dieu lui communiqua le don des miracles : & après avoir travaillé toute sa vie pour procurer sa gloire, pour la santification de ses sœurs, &

pour la sienne propre, elle mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 1447.

VII. MARS.

vij. Mars.

Ste Perpetuë, & Ste Felicité. iii. siécle. *S. Aug. in Ps. 47. & in mult. loc. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Perpétuë & Ste Félicité. Elles étoient de Tuburbe, ville d'Afrique. Sainte Perpétuë étoit de grande naissance; & sainte Félicité, d'une famille fort médiocre. Elles étoient mariées toutes deux, il n'y avoit pas long-tems, lors que les Edits de l'Empereur Sévére contre les Chrétiens furent publiez en Afrique. Ste Perpétuë & Ste Félicité furent arrétées avec plusieurs autres Chrétiens. Ste Perpétuë avoit alo . 22. ans. Elle avoit un fils qu'elle nourrissoit de son lait: Ste Félicité étoit grosse de 8. mois. Ces deux saintes, avec les autres, furent présentées au Juge à Carthage. Ce Juge leur commanda d'abord d'adorer les Idoles; & un répondit pour tous, qu'ils n'en feroient rien. On les mena donc en prison. Alors les peres & meres de ces saintes, leurs maris, leurs enfans, & leurs parens, employérent tout ce que la tendresse du sang, de la parenté, & de l'amitié humaine, peut inspirer de plus fort, pour tâcher de les pervertir, & de leur faire renoncer à la foi, afin de conserver leur vie. Mais elles résistérent à tous ces violens combats, avec un courage & une force que la seule grace victorieuse de J. C. pouvoit leur donner. Ste Perpétuë & Ste Félicité furent baptisées dans la prison, & elles y furent favorisées de visions du ciel, & de consolations extraordinaires. Ayant été encore une fois présentées devant le Juge, elles y confessérent hautement la foi de J. C. Il les condamna à être devorées par les bêtes. Alors les parens redoublérent leurs instances, & demandérent à ces deux saintes, qu'elles eussent au moins pitié d'eux, si elles n'en avoient pas d'elles-mêmes. Ste Félicité sçachant que les autres Martyrs étoient condamnez, demanda à Dieu avec tant d'instance, d'accoûcher promtement, afin de souffrir le martyre avec eux, que sa

vii. Mars. priére fut exaucée. Les douleurs de l'enfantement la firent crier. Le Geolier entendant ces cris, lui demanda, comment donc elle feroit pour endurer les tourmens ? Mais elle répondit que dans son accouchement, c'étoit la nature d'Adam qui souffroit; au lieu que dans son martyre, ce seroit la grace de J. C. qui la fortifieroit. Ce sera, lui dit-elle, J. C. qui souffrira en moi. Elles furent donc exposées aux bêtes dans l'amphithéatre, & n'en ayant pas été tout-à-fait dévorées, on leur coupa la gorge ; elles achevérent ainsi leur martyre, au commencement du iij. siècle.

S. EUBULE iii. siecle. *Graci in Menol. Euseb. hist. l. 8. c. 11. in fin. Baron.*

On fait encore la fête de S. Eubule. Il fut arrêté, comme Chrétien, à Césarée, ville de la Palestine, y étant venu par rencontre avec S. Adrien. Il confessa généreusement la foi de J. C. Il fut tourmenté des mêmes peines que S. Adrien, de fouëts, de tortures: On le réserva deux jours après S. Adrien, pour l'exposer aux bêtes. Pendant ce tems-là, le Juge de Césarée employa toutes sortes de menaces & de promesses pour tâcher de le pervertir. Mais étant demeuré ferme, il fut condamné, exposé aux bêtes, & égorgé. Il fut, dit Eusebe, le dernier des martyrs qui souffrirent à Césarée, au commencement du iij. siècle.

S EQUITIE. vj. siecle. *S. Greg. Pap. Dialog. l. 1. c. 4. Molan.*

On fait aussi la fête de S. Equitie, dont S. Grégoire le Grand rapporte des choses tout-à-fait rares & singuliéres dans ses dialogues. Il fut le pere & le conducteur d'une très-grande quantité de Religieux. Il reçut de Dieu le don des miracles, comme aussi celui de chasteté, d'une maniére miraculeuse. Il en reçut encore plusieurs autres ; comme celui de la prédication, & celui de prophétie. Après avoir employé toute sa vie à la santification de ses freres, aussi-bien qu'à la sienne propre, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, au commencement du vj. siècle.

S. THOMAS d'AQUIN. xi.j. siecle.

On fait encore la fête de S. Thomas d'Aquin. Il étoit né en Italie, d'une famille chrétienne & illustre. Il fut élevé dans le Monastére du Mont-Cassin en sa

première jeunesse. Il se mit ensuite dans l'ordre de S. Dominique malgré ses parens. On l'envoya d'abord étudier à Paris, ensuite à Cologne. Il eut de violentes tentations dans sa jeunesse, & il les surmonta par la force de la grace de J.C. Depuis ce tems-là, l'étude de la Théologie fut sa principale occupation. Il employa, pour y réüssir, la priére, les jeûnes, les veilles, les mortifications, avec un travail assidu : & il eut encore plus de soin d'étudier la science du salut, que les lettres. Aussi son humilité & la sainteté de sa vie étoient-elles aussi solides, que sa science & son érudition étoient profondes. C'est pourquoi il refusa constamment toutes les dignitez qui lui furent offertes par plusieurs amis, qui s'estimoient heureux de le connoître & d'avoir part en son amitié. Le Pape Clément IV. le voulut faire Archevêque de Naples, & il le refusa avec la même force. Grégoire X. lui avoit ordonné de se trouver au Concile de Lion. Il tomba malade en chemin dans le Monastére de Fosse-neuve, de l'ordre de Cîteaux, au diocese de Terracine, ville d'Italie. Il y trouva la fin de ses travaux, l'an de J. C. 1274. étant âgé de 50. ans.

vij. Mars. *Ioan. Cantimp. l. 1. c. 20. Henric. Gand. De script. S. Antonin. Sixt. Sen. Bzovius. Spond. Bellar. Baron.*

viij Mars.

VIII. MARS.

S. PONCE. iij. siecle. *S. Hieron. de Script. Eccles. c 78. Honor. Æduens. de lum. Eccles. Trithem. de vir illust. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Ponce, Diacre de l'Église de Carthage, ville d'Afrique. On ne sçait rien de sa naissance, ni de son éducation. Il y a apparence qu'il étoit Afriquain, & même de la ville de Carthage ; & que ses rares qualitez portérent S. Cyprien, non seulement à le faire entrer dans son Clergé ; mais à l'élever au Diaconat, & à le retenir auprès de lui, pour être son Diacre ; c'est-à-dire, le témoin de toutes ses actions. Il faloit que S. Ponce eût une vertu éminente pour être le compagnon de S. Cyprien, & pour avoir le zèle & le courage de le suivre, de le servir, & d'être, en quelque maniére, sa consolation dans son exil & dans tous ses glorieux travaux pour la foi & pour l'Eglise de J. C. Le Diaconat, où S. Cyprien l'éleva étoit un dignité d'autant plus considérable en ce tems-là qu'il y avoit beaucoup de fonctions importantes qui

viij. Mars. lui étoient attachées. Car les Diacres étoient souvent employez, soit pour l'administration des Sacremens de batême & de l'Eucharistie, soit pour le gouvernement même des paroisses de la campagne; soit enfin pour la reconciliation des penitens. C'étoit aussi ordinairemẽt la récompense des grandes vertus; & qu'on accordoit à ceux qui avoient souffert pour la foi. La fidélité que S. Ponce avoit euë pour garder la loi de Dieu, & pour ne manquer en rien à son devoir dans l'exercice de son ministére, s'étendit jusques aux moindres services, qu'il s'estima heureux de rendre à son Archevêque: il ne s'ébrânla pas pour voir les puissances de l'Empire se déchaîner contre lui: Son attache auprès de la personne de son bien-heureux Pere, fut inviolable: & plus on menaça S. Cyprien des plus cruels supplices, plus S. Ponce s'affermit dans le desir de lui demeurer uni. Ainsi il le suivit par-tout, dans ses exils, dans ses travaux, & dans ses souffrances, dans la ville, & dans la solitude. Il étoit bien par-tout, pourvû qu'il fût avec son saint Pere. L'ayant suivi dans sa vie, il l'accompagna de même à la mort. C'est lui qui a eu soin d'en écrire les actes, aussi-bien que le reste de la vie de ce bienheureux martyr. Il eût souhaitté de l'accompagner dans son martyre, mais Dieu ne le permit pas, & il le différa, afin qu'il nous donnât ce monument précieux de l'antiquité. S. Ponce ayant assisté à la mort de S. Cyprien, fut pris à quelque tems delà. Il souffrit aussi le martyre, après s'être consommé dans le service de l'Eglise, vers la fin du iij. siècle.

S. PHILEMON & S. APOLLONE. iv. siecle. *Græci in Menol. Lipom. to 5. Sur. tom. 6. Vit. PP. pa 2. l. c. 19. Us. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Philémon, & de S. Apollonius, martyrs. Ils étoient d'Antinoë, ville d'Egypte. S. Philémon étoit Chrétien, mais foible. Ainsi il appréhendoit beaucoup les tourmens: & S. Apollonius étoit payen. S. Philémon s'en étoit fuï plusieurs fois, pour éviter d'être reconnu: mais voyant que S. Apollonius, qui étoit un joüeur d'instrumens, s'étoit converti, & avoit confessé hautement, avec une grande force, qu'il étoit Chrétien, & prêt de

souffrir la mort, & toutes sortes de tourmens, pour la foi de J. C. il pria Dieu avec tant d'instance, qu'il obtint la lumiére & la force qui lui étoient nécessaires pour ne plus rien craindre. S. Philémon & S. Apollonius furent donc pris l'un & l'autre, accusez & interrogez. Ayant confessé J. C. avec une égale constance, le Juge les fit aussi-tôt cruellement foüetter, & ensuite tourmenter avec le fer & le feu. Les voyant invincibles, il leur fit couper la tête: & ils rendirent ainsi leur ame à Dieu, l'an de J. C. 310.

viij. Mars.

On fait encore la fête de S. Julien, Evêque de Tolède, ville d'Espagne. Il a été un des plus célèbres & des plus sçavans Evêques de son tems. Il travailla avec un zèle infatigable au rétablissement de la discipline de l'Eglise. Il présida au 12. Concile de Tolède, où on fit de très-beaux réglemens. Il conduisit son diocèse avec une grande vigilance. Après dix ans d'Episcopat, comblé de travaux, de vertus, & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 691.

S. JULIEN DE TOLEDE.
vii. siecle.
Vasaeus in Annal. Hispan. Trithem. De script. Eccles. Sigebert. de vir. illustr. c. 54. & 56. Vs. Baron.

IX. MARS.

ON fait la fête des Saints quarante martyrs. Ils étoient de la Province de Cappadoce, & ils faisoient profession des armes dans les troupes de l'Empereur Licinius. Ce Prince étant à Sébaste, ville d'Arménie, y fit publier un édit sanglant contre les Chrétiens. Il y ordonnoit expressément, que tous ses soldats renonceroient à la foi. Plusieurs furent intimidez par cet Edit, & renoncérent J. C. Mais ces 40. bien loin de se laisser abbatre par l'exemple des autres, en devinrent plus constans. Le général d'armée les ayant interrogez, leur fit beaucoup de promesses. Mais les voyant fermes dans la foi, il leur fit d'abord meurtrir le visage à coups de pierre, & ensuite très-cruellement fouëtter. Comme il geloit alors extrémement, il les fit mettre dans un étang glacé, où ils passérent un fort long-tems, en sorte que le froid,

ix. Mars.
LES SS. 40. MARTYRS.
iv. siecle.
Graeci in Menol. S. Basil. serm. S. Greg. Nyss. Orat. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 2. Sozomen. l. 9. c. 2. Niceph. l. 14 c. 10. Bed. Vs Ado. Bar.

ix. Mars.

qui étoit violent, fit que leurs membres, les uns après les autres, se détachérent de leurs corps. On avoit eu soin de mettre des baignoires remplies d'eau chaude auprès de l'étang, pour tenter ces saints martyrs ; & il y en eut un de ces 40. qui succomba à cette tentation : mais le Geollier, qu'on avoit mis pour les garder, ayant eu une vision de 39. couronnes, & voyant que cet Apostat avoit perdu la sienne, confessa qu'il étoit Chrétien, & il se mit en sa place. Il y mourut avec eux, & ils consommérent ainsi leur martyre, en benissant & loüant Dieu de les conduire à lui par cette voie, l'an de J. C. 316.

S. GREGOIRE NYSSE.

iv. siecle.

S. Basil. Ep. 43. S. Greg. Naz. Orat. S Hieron. de. script. Eccles. Socrat. l. 3. c. 8. Sozom. l. 7. c. 10. Theod. l. 4. c. 28. Phot. M, Hermant en la vie de S. Basile. Baron. Graci in Menol. & alii.

On fait aussi la fête de S. Grégoire, Evêque de Nysse, ville de Cappadoce. Il étoit né à Césarée, ville de cette Province, de parens nobles, vertueux, & tous saints. Il étoit frere de S. Basile, & plus jeune que lui. Il fut élevé dans la piété & dans les sciences. Et il fit un tel progrès dans l'une & dans l'autre, qu'il se rendit dans la suite, très-éloquent, & fut un des plus saints Evêques de l'Eglise. Il se retira dans la solitude avec ses saints freres Basile & Pierre. Il s'y appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte. Dans la suite du tems, S. Basile son frere ayant été fait Evêque de Césarée en Cappadoce, connoissant la grande capacité & la sainteté de S. Grégoire son frere, il le contraignit d'accepter l'Evêché de Nysse dans sa même Province. Ce fut alors que S. Grégoire fit paroître avec éclat les grands talens de lumiére & de grace que Dieu lui avoit donnez. Il y pratiqua toutes les vertus des plus grands Evêques. Il y fit voir sa foi, sa charité, son humilité, son des-intéressement, ou plutôt son amour pour la pauvreté. Il travailla avec un zèle merveilleux contre les hérétiques Ariens. C'est pourquoi ces hérétiques le persécutérent cruellement, & le firent chasser même de son Evêché par l'Empereur Valens, qui étoit de leur parti. Il y revint néanmoins par l'ordre de l'Empereur Gra-

tien, après 7. ans de bannissement. Il s'appliqua plus que jamais à la conduite de son diocèse, & à combattre les hérétiques. Il alla, depuis, visiter les saints lieux de Jérusalem, dans le dessein de travailler à établir la paix dans cette Eglise qui étoit troublée alors. Il parut depuis avec éclat au premier Concile œcuménique de Constantinople. Il y fit voir la profondeur de sa sçience & de son éloquence, sa grande capacité, aussi-bien que son zèle pour les intérêts de l'Eglise. Il retourna en son diocèse, où il vécut jusqu'à une extrême vieillesse. Il y travailla de plus en plus à la santification du troupeau de J. C. & il y mourut comblé de vertus & de mérites, ayant receu des éloges des plus grands saints de son tems. Ils l'ont appelé le Pere des Peres, & ils ont crû ne lui pouvoir donner de trop grandes loüanges. Ce fut l'an de J. C. 396.

IX. Mars

S. PACIEN. iv. siecle. *S. Hieron. de script. Ecclés. Usuard, Bar.*

On fait aussi la fête de S. Pacien, Evêque de Barcelone, ville de Catalogne. Il étoit né payen, dans une des plus illustres familles d'Espagne. Dieu le convertit d'une maniére toute miraculeuse. S. Jérôme dit qu'il s'étoit rendu célèbre par sa chasteté, son éloquence, & la sainteté de sa vie. C'est ce qui le fit élever sur le siége Episcopal de Barcelone. Il y travailla comme un des plus illustres ministres de J. C. pour établir & pour défendre la doctrine & la discipline de l'Eglise. Il composa pour ce sujet plusieurs Traitez sur les sacremens, & contre les hérétiques. Après avoir gouverné le troupeau de J. C. avec une grande vigilance & une piété extraordinaire, il mourut dans une grande vieillesse, vers l'an de J. C. 380.

Ste FRANÇOISE. xv. siecle. *Volaterran. in ejus vit. Bar.*

On fait encore la fête de Ste Françoise. Elle étoit née à Rome, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans la piété. Dès sa première jeunesse elle fuyoit le monde & toutes les vanitez. Ses parens la mariérent, malgré elle, dès l'âge de 12. ans. Mais elle gagna tellement son mari, qu'ils vécurent dans une

ix. Mars. parfaite union pour la piété & pour la pratique des vertus chrétiennes. Elle eut plusieurs enfans, & la plûpart furent des saints. Elle souffrit aussi des persécutions ; comme l'éxil de son mari, la perte de ses biens, & des afflictions qui arrivérent à sa famille, avec une grande résignation à la volonté de Dieu. Après la mort de son mari, elle se retira dans une communauté de filles, qu'elle avoit fondée. Elle y pratiqua des austéritez extraordinaires. Elle assista les pauvres avec une charité fervente ; & après avoir mené une vie éclatante en vertus & en miracles, elle entra dans la joie du Seigneur, l'an de J. C. 1440.

x. Mars.

X. MARS.

S. GAIUS, ET S. ALEXANDRE.

ij. siecle.

S. Dyon. Alexandr. apud Euseb. hist. l. 5. c. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Gaïus & de S. Alexandre, martyrs. Ils étoient nés à Euménie, ville de Phrygie. Ils vivoient dans un tems où il y avoit quantité de faux martyrs ; lors que les Payens persécutérent l'Eglise avec le plus de violence, dans le deuxième siècle. Car comme l'hérésiarque Montan recommandoit avec beaucoup de soin à ses sectateurs, de ne jamais fuïr le martyre, il s'en trouvoit quelques uns qui l'enduroient effectivement : Mais c'étoient des martyrs sans mérite, & qui n'édifioient pas l'Eglise, puis qu'ils ne mourroient pas dans son sein. S. Alexandre & S. Gaïus ayant donc été arrétez, comme Chrétiens, accusez, & condamnez à la mort pour avoir généreusement confessé la foi de J. C. ils ne voulurent point communiquer avec les faux martyrs de Montan, qui souffroient dans le même tems qu'eux. Ils s'opposérent au contraire, comme dit Eusèbe, à ces faux martyrs qui n'avoient point la vérité pour eux, & qui mouroient pour leur erreur. Leur courage fut sage & éclairé. Ils souffrirent avec un zèle réglé selon les lumiéres du S. Esprit ; & ils ont par là édifié toute l'Eglise. Le martyre de S. Gaïus & de S. Alexandre arriva du tems de l'Empereur Commode, vers la fin du second siècle.

x. Mars.

S. MACAIRE. iv. siecle. *S. Epiphan. hæres. 69. Theodoret. l. 1. c. 3. & 5. Niceph. l. 8. c. 9. Ruffin l. 1. c. 2. Sozom. l. 1. c. 3. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Macaire, Evêque de Jérusalem. Il fut un des plus célèbres & des plus sçavans Prélats de son tems. Il avoit donné dans sa jeunesse de grandes marques de sa piété solide, & des graces signalées dont il avoit plu à Dieu de le remplir. Depuis qu'il fut Evêque de Jérusalem, il donna en toute occasion des témoignages de la force de son zèle, ou pour la défence de l'Eglise contre les hérétiques, ou pour l'établissement de la foi. Il fut un de ceux qui s'oposérent le plus généreusement aux erreurs de l'hérésiarque Arius, & qui travaillérent d'avantage à soûtenir la foi orthodoxe. Il se trouva depuis au grand Concile général de Nicée, & il y parut comme une lumiére très-brilante entre un grand nombre d'illustres défenseurs de cette même foi. Depuis son retour à Jérusalem, il eut la consolation que ce fut de son tems que se trouva le bois sacré de la croix de J. C. S. Macaire conserva jusqu'à la mort, la foi, la charité, & le zèle qu'il avoit témoigné toute sa vie pour la défnse de la vérité catholique. Il en donna toujours de nouvelles preuves, en résistant fortement aux nouvelles entreprises des Ariens. Il acheva ainsi ses travaux apostoliques, après 19. ans d'Episcopat, l'an de J. C. 335.

S. DROCTOÜÉE. vj. siecle. *Aimon. de Gest. Franc. l. 3. c. 16. Usu. Baron.*

On fait encore la fête de S. Droctoüée, Solitaire. Il étoit né à Autun ville de Bourgogne. Il embrassa la vie monastique dès sa jeunesse. Il y fut élevé par S. Germain Evêque de Paris. Ce S. avoit fait bâtir proche de sa ville Episcopale, un monastére en l'honneur de S. Vincent martyr, dont il avoit reçu des reliques. Comme S. Germain connoissoit la grande capacité, la science, & la sage conduite de S. Droctoüée. Il le fit venir pour l'en établir Abbé. S. Droctoüée s'acquitta de ce ministére avec le zèle & la ferveur qu'on en avoit attendu. Il travailla avec une grande vigilance à la santification de ses freres; & il est loüé par S. Fortunat, Evêque de Poitiers, com-

x. Mars. me un parfait imitateur des vertus de S. Germain. Il acheva sa course, vers la fin du sixième siècle.

S. ATTALE. vij. siecle.

Sur. tom. 2. Sigebert in chron. Petr. in catal. l 3. c 190. Trithem de Vir. illustr. l. 3. c 71. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Attale, solitaire. Il étoit aussi né en Bourgogne, de parens chrétiens, qui le firent instruire dans la piété & dans les lettres. Dieu l'ayant prévenu de sa grace, il quitta le monde. Il se retira d'abord dans un monastére, où n'ayant pas trouvé l'édification qu'il desiroit, il le quitta; & se mit à Luxeuil sous la discipline de S. Colomban, qui y fleurissoit pour lors. Il s'avança extrémement dans la vie religieuse sous un tel maître. Après la mort de ce saint Fondateur, on obligea S. Attale à prendre sa place. Il travailla alors avec une grande assiduité pour entretenir la discipline réguliére qui y avoit été établie par S. Colomban; & c'est ce qui lui attira des murmures & des persécutions. Il les surmonta avec le secours de Dieu. Ayant continué avec persévérance dans une vie sainte & pénitente, s'étant rendu un modelle de perfection à ses freres, Dieu lui révéla le jour de sa mort, qui fut précieuse devant ses yeux, & qui arriva l'an de J. C. 626.

XI. MARS.

xj. Mars.

SS. MARTYRS de Palestine. iij. siecle.

Euséb. hist. l. 8. c. 24. Niceph. l. 7. c. 11. Baron.

ON fait la fête de plusieurs saints Martyrs, qui souffrirent la mort pour J. C. sous l'Empereur Maximin. Ce Prince cruel ayant envoyé ses Edits contre les Chrétiens, dans la Palestine, & dans toutes les Provinces de son Empire, il y en eut plusieurs qui furent saisis & tourmentez d'une maniére horrible: quelques-uns furent mis sur des grils ardens, où on les brûloit à petit feu, afin de les faire souffrir davantage: d'autres furent précipitez du haut de leur maison en bas; & d'autres souffrirent le fer & le feu pour la confession du nom de J. C. Il se trouva alors dans Antioche, dit Eusèbe, une femme d'une sainteté admirable, qui avoit un courage & un zèle au dessus de son sexe. Elle étoit, dit cet historien,

des

des plus considérables de la ville, par sa naissance, ses richesses, & une infinité d'autres avantages. Elle avoit eu deux filles de son mariage, qu'elle avoit élevées dans la piété. Elle furent accusées d'être chrétiennes, par des gens corrompus, qui avoient attenté à leur pudicité, & qui n'avoient pû les séduire. Lors qu'on les menoit devant le juge pour les obliger de renoncer à la foi, leur sainte mere trouva le moyen de leur parler, & de les encourager. Elle les exhorta de redoubler leurs priéres dans l'extrémité où elles se trouvoient. C'est ce qu'elles firent avec des larmes & des soûpirs. De sorte que se voyant exposées à mille dangers de perdre leur pureté & leur foi, s'étant trouvées proche d'une riviére, au bord de laquelle elles marchoient, poussées par un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu, ces deux saintes filles allérent s'y précipiter, avec leur mere, & elles consommérent ainsi leur martyre, vers le milieu du troisiéme siécle.

xj. Mars.

S. SOPHRONE, vii. siecle.

Græci. in Menol. Synod. II. Nicæn. act. 4. S. Ioan. Damasc. de Im. Photius. cod. 331. Niceph. Call. l. 7 c. 13. Bellar. Baron.

On fait encore la fête de S. Sophrone, Evêque de Jérusalem. Il étoit né à Damas, ville de Syrie, de parens Chrétiens. Il quitta le monde dès sa jeunesse, & il embrassa la vie solitaire, où il acquit une éminente piété. L'éclat de ses grandes vertus, & ses talens rares & extraordinaires, le firent choisir pour être mis sur le siége de Jérusalem, du tems de l'Empereur Héraclius. Dès qu'il fut engagé dans cette charge, il ne s'appliqua pas moins à la défence de l'Eglise Catholique contre les hérétiques, qu'à la conduite particuliére du troupeau de J. C. dont il étoit chargé. Il y travailla avec assiduité, & avec une vigilance infatigable. Il fut un des plus illustres défenseurs de la foi, contre les hérétiques Monothélites. Il assembla un Concile des Evêques de sa Province, dans lequel il éclaircit, avec une admirable lumiére, la doctrine orthodoxe, & condamna les opinions de ces hérétiques. Il combattit leurs erreurs pendant

xj. Mars. tout le reste de ses jours, par ses paroles, & par ses sçavans écrits, qui sont un monument éternel de sa sainteté & de son zèle. Il acheva ses travaux apostoliques par une sainte mort, qui arriva l'an de J.C. 636.

S. VINDICIEN. viij. siecle. *Molan. in Ind. SS. Belg.*

On fait encore la fête de S. Vindicien, Evêque d'Arras. Il étoit né à Cambrai, ville de France au Pays-bas, d'une famille noble & riche. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété. L'éclat de ses vertus porta le Clergé & le peuple à le choisir pour succéder à S. Aubert dans l'Evêché d'Arras. Il fit paroître l'étenduë de sa charité ardente, dans l'exercice de son ministére. Il fut en même tems l'imitateur des vertus & de la charité de S. Aubert, aussi bien que le successeur de son ministére. Il distribua tous ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Après avoir rempli tous les devoirs d'un S. Pasteur, vigilant, & infatigable, il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, l'an de J. C. 712.

S. EULOGE. ix. siecle. *Alvar. Cordub. in ejus vita. Ambr. Mor. Baron.*

On fait encore la fête de S. Euloge, Prêtre & martyr. Il étoit né à Cordouë, ville d'Espagne, en Andalousie, de parens Chrétiens. Il n'eut dans sa jeunesse que des inclinations pour la vertu. Il se rendit, par son travail & son assiduité, très-habile dans les sciences, & sur tout dans la Théologie. On le fit entrer dans le Clergé. Les vertus éminentes qu'il y pratiqua, jeûnant, priant, s'humiliant & mortifiant sans cesse, firent qu'on le fit avancer dans les Ordes, & qu'on l'éleva au Sacerdoce. Dans la suite du tems, comme les Maures dominoient alors dans une partie de l'Espagne, ils excitérent à Cordouë une cruelle persécution contre les Chrétiens. S. Euloge fut arrêté des premiers, & mis en prison. Il y composa d'excellens Ecrits, pour animer tous les fidèles à combattre avec zèle contre ces infidèles. Il devint par ce moyen le pere de plusieurs martyrs, qu'il engendra dans ses liens, selon l'expression de S. Paul, & qu'il encouragea à souffrir la mort pour J. C. Il

scella ensuite de son sang les véritez qu'il avoit enseignées. Car ayant paru devant ces Maures, & ayant généreusement confessé J. C. ils le condamnérent à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté l'an de J. C. 859.

XII. MARS.

xij. Mars.

S. PIERRE. iv. siecle. *Euseb. hist. l. 8. c. 6. Niceph. l. 7. c. 5. Bed. Usuard. Baron.*

ON fait la fête de S. Pierre, martyr. Il étoit un des principaux officiers de l'Empereur Dioclétien, & extrémement aimé de ce Prince. Il étoit officier de sa chambre, & avoit par ce moyen occasion de lui parler quelquefois familiérement. Il étoit Chrétien dans son cœur : de sorte qu'un jour étant dans la ville de Nicomédie, où Dioclétien faisoit horriblément tourmenter les Chrétiens, S. Pierre prit la liberté de lui représenter combien cela étoit inhumain : Alors cet Empereur voulut sur le champ le faire sacrifier aux idoles : mais c'est ce que S. Pierre refusa constamment. Ainsi Dioclétien le fit dépoüiller tout nud, le fit suspendre en l'air, & le fit foüetter de telle sorte, qu'il avoit le corps tout déchiré. Il ordonna ensuite qu'on versât du vinaigre & du sel sur tout le corps de S. Pierre, qui n'étoit plus qu'une plaie. Comme il n'en devint que plus ferme, l'Empereur fit apporter du feu & un gril, où il fit rotir le saint martyr à petit feu ; comme si, dit Eusèbe, il eût voulu manger de sa chair. Alors S. Pierre loüant & benissant Dieu, acheva son martyre dans ce tourment, l'an de J. C. 303.

S. GREGOIRE PAPE. vii. Siecle. *Greg. Turon. de Gest. Franc. l. c. 1. S. Isidor. de vir. illust. c. 27. Ioann. Diac. in ejus Vita. S. Idef. de vir. ill. c. 1. Sigebert. Chron. Paul.*

On fait aussi la fête de S. Grégoire, Pape. Il étoit né à Rome dans une famille illustre, noble, riche & chrétienne. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété. Son pere l'avoit destiné pour lui succéder dans sa charge de Sénateur, & il lui en fit même avoir une de Judicature. Mais il mourut lors que S. Grégoire étoit encore fort jeune. De sorte que ce saint, se sentant éclairé & touché des lumiéres de la grace, quitta le monde. Il alla en Sicile, où d'une partie de

xij. Mars. ses biens, il fit bâtir plusieurs monastéres pour un grand nombre de saints religieux qui l'y avoient suivi. Il revint de là à Rome. Il y fit aussi bâtir un monastére, & il s'y retira. Il y pratiqua des jeûnes & des austéritez, qu'il portoit en quelque maniére jusqu'à l'excès. Il y rendit une obéïssance exacte, aimant beaucoup mieux être soûmis que de commander. Mais comme S. Grégoire étoit déja alors une lumiére éclatante, par la profondeur de sa science, & par le brillant de ses vertus, Dieu ne voulut pas que ce flambeau, qu'il avoit allumé pour éclairer son Eglise, demeurât plus long tems caché. Ainsi il fut tiré de sa solitude par le Pape Pélage II. qui l'envoya à Constantinople pour les affaires les plus importantes de l'Eglise. Il y instruisit l'Empereur, & convainquit l'Archevêque de Constantinople sur une erreur qu'il avoit enseignée touchant la résurrection. Etant de retour à Rome, son zèle le portoit à aller en Angleterre, prêcher l'Evangile. Il étoit même parti pour ce sujet : mais tout le peuple de Rome fit courir après lui, & on l'en empêcha. Le Pape Pélage étant mort peu de tems aprés, S. Grégoire fut élû d'un consentement unanime du Clergé & du Peuple, pour lui succéder. Dès qu'il en eut entendu parler, il s'enfuit aussi-tôt. On le trouva plusieurs jours après, déguisé, dans le fond d'une caverne. Il fut donc forcé d'accepter cette charge. Il s'y considéra comme le dernier & le serviteur de tous. Il s'appliqua avec une foi, une charité, & un zèle infatigable, à remédier à tous les maux & à tous les besoins de l'Eglise. Il travailla pour appaiser le schisme qui déchiroit plusieurs Eglises d'Italie, qui étoient divisées entr'elles. Il s'employa avec un empressement digne de sa grande charité, à la conversion des Payens en Angleterre, des Juifs en Sardaigne; & il eut soin de toute l'Eglise en général & en particulier. Il s'opposa à une loi de l'Empereur Maurice,

Diac. Leo Ostiens. Trithem. Sixt. Senens. & al. Bed. Usuard. Ado. Baron.

qui blessoit sa liberté. Nonobstant ses grandes maladies, il ne laissa pas de visiter sans cesse son Diocèse, de prêcher, & de composer plusieurs excellents livres, remplis d'une onction sainte, qui lui ont fait mériter le nom de pere de la morale Chrétienne. Il fut Pape environ treize ans & demi : & il mourut en paix, comblé de vertus & de mérites, l'an de J. C. 604.

xij Mars.

On fait encore la fête de S. Paul, premier Evêque de Leon, ville de la basse Bretagne. Il étoit né en ce pays là. Il étoit fils d'un gentilhomme, qui fit dessein de l'élever dans la profession des armes. Mais S. Paul ayant des inclinations opposées, il s'appliqua à l'étude. Il aima la retraite, & fit tout son plaisir de la lecture de l'Ecriture Sainte, & de la méditation de la loi de Dieu. Etant depuis fortifié par une grace extraordinaire, il se retira tout à fait du monde. Il alla dans un desert, où il mena une vie extrémement austére & pénitente. L'éclat de ses vertus, & du don des miracles qu'il avoit reçu, porta à le faire entrer dans le Clergé. Il devint ensuite l'Evêque & l'Apôtre de la Bretagne, & principalement de Leon. Il y convertit à la foi une infinité de monde par ses instructions. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse, & il mourut en paix, comblé de travaux & de mérites, au commencement du septième siècle.

S. PAUL DE LEON

vji. Siecle.

Bertrand. d'Argentré hist. de Bretagne. Gall. Christ.

XIII. MARS.

ON fait la fête de Ste. Euphrasie, vierge. Elle étoit née à Constantinople, de parens Chrétiens & fort vertueux, nobles & riches, alliés de l'Empereur Théodose. Le pere de Ste Euphrasie étoit le premier Ministre d'état de ce Prince, qui l'aimoit plus qu'aucun de ses autres officiers, à cause de son équité, de sa probité, & de sa solide piété ; ayant remarqué qu'il ne lui donnoit jamais des conseils, que pour le bien, & pour des actions de justice. Cet homme sage & craignant Dieu, étant prévenu des lumiéres de la grace, avoit reçu Ste Euphrasie sa fille,

xiij Mars.

Ste EUPHRASIE.

iv. Siecle.

Græci in Menol. Sur. tom. 1. S. Joan. Damasc. Orat. 3. de Imag. Niceph. l. 7. c. 3. Usuard. Bar.

xiii. Mars. comme de la main de Dieu. Il la considéroit comme un fruit de la bénédiction de son mariage. Dans la suitte, il proposa à sa femme, qui craignoit Dieu comme lui, de se contenter de cet enfant, & de passer le reste de leurs jours dans la continence : ce qu'elle accepta de tout son cœur. Il se nommoit Antigone; & il ne vécut qu'un an depuis; car il mourut au bout de ce peu de tems, de la mort des justes, Dieu ayant accepté son sacrifice. La femme d'Antigone, nommée Euphrasie, aussi-bien que sa fille, se trouvant veuve, eut un grand soin de son éducation. On lui fit de nouvelles propositions de mariage. Mais pour se délivrer des importunitez de ceux qui la recherchoient, elle fit semblant d'aller visiter des terres qu'elle avoit en Egypte, & elle s'y retira tout-à-fait dans la solitude. Elle y mena sa fille avec elle. Elle y fut retirée de telle sorte, qu'elle n'y eut de communication, qu'avec un Monastére de saintes filles, qui vivoient dans une grande régularité; qui pratiquoient des austéritez extraordinaires; & qui vivoient dans un grand des-intéressement & un grand dégagement des choses de ce monde. La mere de Ste Euphrasie la confia à ces saintes Religieuses; & elle mourut peu de tems après. Dès que l'Empereur Théodose eut appris cette mort, il écrivit lui même à Ste Euphrasie, pour la faire revenir à la Cour, & pour la marier : mais elle lui répondit qu'elle avoit renoncé au monde & au mariage : Elle pria l'Empereur de faire distribuer tous ses biens aux pauvres; & qu'on ne songeât plus à elle. Se voyant ainsi dégagée du soin des choses de ce monde, elle ne pensa plus qu'à plaire à Dieu dans l'obéïssance, & dans de longs jeûnes. Elle mortifioit sans cesse sa propre volonté, en sorte que quand il lui arrivoit de se suivre elle-même, & qu'elle y réfléchissoit, elle se mortifioit toûjours deux fois autant qu'elle croyoit avoit manqué. Elle eut de violentes tentations, qu'elle surmonta toûjours par la force de ses priéres,

& par le secours du ciel. Dieu lui communiqua le don des miracles : & après une vie si sainte, si dégagée du monde, si austére, & si pénitente ; comblée de mérites, elle mourut en paix, sur la fin du iv. siècle. xiii. Mars.

On fait aussi la fête de S. Damien, Evêque de Pavie, ville d'Italie. Il étoit né en Dalmatie. Ses parens étant venus à Ravenne, ils le consacrérent à Dieu, en le dévoüant au service de son Eglise. S. Damien répondit de telle sorte aux intentions de ses parens, qu'après avoir fait un grand progrès dans la vertu & dans ses sciences, il fut élû Archevêque de cette Eglise, le siége ayant vâqué. Il se donna tout entier à son troupeau. Dieu lui communiqua le don des miracles. Il y abolit plusieurs mauvaises coûtumes superstitieuses, par de long jeûnes & des priéres extraordires. Après avoir travaillé pendant environ 16. ans à la santification de son peuple, il acheva sa course, vers la fin du vij. siècle.

S. DAMIEN. vii. siecle. *Paul. Diac. de Gest. Longob. l. 5. c. 15. Bar.*

On fait encore la fête de S. Nicéphore, Patriarche de Constantinople. Il étoit né en cette ville, dans une famille noble. Comme on lui vit de grands talens naturels dès son enfance, ses parens eurent soin de l'élever pour le monde, & de travailler à l'avancer à la Cour de l'Empereur. Ils y réüssirent. Car il fut Secretaire d'état. Cependant ayant été prévenu & touché des lumiéres de la grace, il quitta le monde, & il se résolut de passer le reste de ses jours dans la retraite, & d'y mener une vie austére & pénitente. Mais l'Empereur Constantin VII. qui connoissoit le mérite de S. Nicéphore, porta le Clergé & le peuple à le choisir pour succéder à S. Theraise dans l'Evêché de Constantinople. C'est ce qu'ils firent, quoique S. Nicéphore ne fût encore que Clerc, & qu'il s'y opposât. Ainsi étant contraint de subir ce joug, il travailla avec une grande vigilance à la conduite de ce troupeau de J. C. dont il avoit été contraint de prendre la conduite ; & il s'en acquitta comme un

S. NICEPHORE. ix siecle. *Græci in Menol. Lipom. to. 7. Sur. tom. 2. Cedren. hist. Misc. Theodor. Studit. Theophe in Orat. Encom. Photius Cod. 66. Baron. & alii.*

xiii. Mars.

digne ministre de son Eglise. Il tint, l'année même, un Synode, qui donna quelque soupçon contre lui. Mais il envoya au Pape Leon III. sa profession de foi, & son apologie, où il fit voir combien sa foi étoit orthodoxe, & sa piété solide. L'Empereur Leon Arménien ne pouvant souffrir le zèle avec lequel S. Nicéphore combattoit ses erreurs, l'envoya en exil. Il y passa 14. ans, & il y finit ses jours dans la pénitence, l'an de J. C. 828.

XIV. MARS.

xiv. Mars.
S. LUBIN.
vj. Siecle.
Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Vandelbert. Baron. Gall. Christ. Molan.

ON fait la fête de S. Lubin, Evêque de Chartres. Il étoit né en Poitou, Province de France, de parens nobles & riches. Il se porta dès son enfance, avec une grande affection, à l'étude: n'ayant que des inclinations vertueuses, on le fit entrer dans le Clergé. Il s'y rendit recommandable par sa sagesse & par sa science. Craignant la vanité qui suit d'ordinaire une grande réputation de sainteté, il se résolut, après de fortes & d'instantes priéres pour demander à Dieu la connoissance de sa volonté, de se retirer dans la solitude. Ainsi S. Lubin quitta son pays, & vint trouver S. Avit, solitaire, qui étoit dans la forêt du Perche. Il passa 8. ans avec lui, pour profiter de ses instructions & de ses exemples. Après la mort de S. Avit, S. Lubin se retira dans un autre lieu solitaire, où il fut l'espace de 5. ans. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, il fut connu de S. Eustére, Evêque de Chartres. Ce Prélat le fit venir auprès de lui, & il le mena ensuite voir S. Césaire Evêque d'Arles. S. Eustére étant mort dans ce voyage, S. Lubin fut élû, d'un commun consentement, pour remplir sa place. C'est ce qu'il n'accepta néanmoins que malgré lui. Mais étant chargé de ce fardeau, il ne changea rien dans l'austérité de sa vie. Il apporta un tel soin & une telle diligence dans la conduite de son diocèse, qu'il en changea toute la face, par la réformation générale des mœurs. Ses pré-

dications & ses instructions étoient soûtenuës par les exemples de l'austérité & de la sainteté extraordinaire de sa vie, aussi bien que par ses miracles. Au bout de 2. ans de son Episcopat, Dieu permit qu'il eût une maladie violente. Elle dura 7. ans. Elle acheva de le purifier & de le rendre digne d'aller recevoir de Dieu la récompense de ses longs travaux. Ainsi il termina sa course dans la paix du Seigneeur, l'an de J. C. 537. xiv. Mars.

On fait encore la fête de deux saints solitaires, martyrs, dont parle S. Grégoire dans le quatrième livre de ses Dialogues. Ils vivoient du tems que les Lombards exerçoient d'horribles persécutions, & se répandoient de toutes parts, comme un déluge effroyable, dans les solitudes les plus reculées. Ils n'épargnoient personne. Leur plaisir étoit d'exercer davantage leur cruauté sur ceux qu'ils croyoient avoir une sainteté plus grande & plus éminente. Ces barbares vinrent donc dans le Monastére où étoient ces deux saints solitaires, dont la vertu éclatoit au dessus de celle des autres. Après leur avoir fait mille indignitez en se joüant d'eux, ils les pendirent à un arbre. C'est deux saints religieux demeurérent dans cet état jusqu'au soir. Ils y achevérent leur martyre au commencement du vj. siecle.

DEUX SS. MOINES. vi. siecle. *S. Greg. l. 4. Dialog. c. 21. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Suran, Abbé du même Monastére, & martyr. Ce saint s'étoit rendu vénérable par sa sagesse, sa science, & sa bonne conduite, & par la sainteté de sa vie. Il étoit tellement charitable envers les pauvres, que plusieurs qui s'étoient échapez de la captivité des Lombards, s'étant sauvez en son Monastére, il leur distribua tout ce qu'il y avoit d'or, d'argent, d'habits, & de nourriture, sans en rien réserver. Les Lombards revenus peu de tems après, prirent ce S. Abbé à la gorge, pour l'obliger de leur donner de l'argent. Mais comme il les assura qu'il n'en avoit point : ils l'emmenérent dans une

S. SURAN. vi. siecle. *S. Greg. ibid.*

XIV. Mars.

forêt où après l'avoir traité avec ignominie, ils le tuérent inhumainement. Il consomma ainsi son martyre. La terre trembla dans le moment de sa mort.

SteMATHILDE

x siecle.

Luit prand. Tuit. l.4.c.7. Alber. Crantz. l 3. Vuitichind. Sax. Baron. Mo an.

On fait encore la fête de Ste Mathilde. Elle étoit fille d'un Prince de Saxe. Elle fut mariée à l'Empereur Henri premier de ce nom, & mere d'Othon I. aussi Empereur d'Allemagne. Toute la vie de Ste Mathilde fut un parfait modèle de piété, de sainteté, d'humilité, & de patience, qui sont les vertus dans lesquelles elle excella. Elle porta toûjours l'Empereur son mari à des actions de justice, de piété, & de charité. Après qu'il fut mort, elle se retira à Halberstat, ville d'Allemagne dans la basse Saxe. Ce fut dans un Monastére de filles qu'elle y avoit fait bâtir. Elle y passa le reste de ses jours dans la retraite, dans la pénitence, & dans la pratique exacte de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Elle y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers le milieu du dixième siècle.

XV. Mars.

XV. MARS.

S. ARISTOBULE.

i. siecle.

S. Paul. Ep. ad Rom. c 16. Graci in Menol. Doroth in Synops. Baron.

ON fait la fête de S. Aristobule, disciple des Apôtres; & en particulier, de S. Paul. Il étoit de Rome. Lors que S. Paul y fut conduit pour y être jugé devant l'Empereur, S. Aristobule le reçut chez lui. Il écouta sa parole & ses instructions. Il profita de ses exemples, lui & toute sa famille. S. Aristobule rendit à S. Paul, & aux fidèles, tous les services qui lui furent possibles, les recevant dans sa maison, & les secourant avec un zèle digne de la charité dont son cœur étoit plein. Il fut rempli de l'esprit des Apôtres. Il donna toute son application & ses travaux pour tâcher de contribuer à l'établissement de l'Eglise, & pour faire fructifier la foi & la parole de Dieu dans tout le monde. C'est pourquoi S. Paul écrivant aux fidèles de l'Eglise de Rome, & à toute l'Eglise en leur personne, il veut que l'on sçache la liaison particuliére qu'il avoit avec S. Aristobule,

& avec tous ceux qui étoient de sa famille. Ce S. xv. Mars.
Apôtre dit qu'il les avoit gravez dans le fond de son cœur, comme des saints qui étoient dévoüez au service de Dieu & de son Eglise. On croit que S. Aristobule, après avoir ainsi rendu de grands services à l'Eglise de Rome, avec une ardente charité, passa en Angleterre pour y prêcher la foi ; qu'il se forma sur le modelle de S. Paul, avec qui il avoit vécu ; & qu'il y travailla avec un merveilleux zèle, scellant de son sang les véritez qu'il avoit annoncées, dans le premier siècle.

Ste MATRONE. *Graeci in Menol. Bed. Us. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste. Matrone, Martyre. Elle étoit de Théssalonique, ville de Macédoine. Elle étoit née dans une famille très-pauvre. Ainsi n'ayant point eu de bien de ses parens, & ne trouvant pas chez eux les moyens de gagner sa vie, elle fut contrainte d'aller servir. Elle trouva donc une Dame, Juive de religion, qui la prit à son service. Ste Matrone avoit toûjours eu dès son enfance d'excellentes inclinations pour la piété. Elle avoit été instruite des principes de la Religion Chrétienne ; elle avoit retenu les saintes instructions qu'on lui avoit données. Elle sçavoit même les principales véritez de l'Ecriture sainte, & elle avoit encore plus de soin de les mettre en pratique. Elle considéroit donc Dieu dans la personne à laquelle il l'avoit assujetie. Elle ne la servoit pas seulement lors qu'elle avoit l'œil sur elle; mais pour plaire à Dieu, en tâchant de l'édifier autant qu'elle pouvoit. Cependant il arriva que cette maitresse de Ste Matrone, qui étoit maligne : au lieu de profiter de la sagesse, de la fidélité, & de la piété de sa servante, qu'elle voyoit si exacte dans toutes les choses de son devoir, si humble & si laborieuse, la soupçonna d'être Chrétienne, pour avoir occasion de la calomnier & de la persécuter. Car il suffisoit alors que quelqu'un parût sage & réglé pour être accusé d'être Chrétien, & on ne s'y trompoit guère

XV. Mars en effet. Sur ce soupçon la maitresse de Ste Matrone commença à l'observer dans toutes ses démarches. Ayant été assurée qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle adoroit J. C. que ceux de sa nation avoient crucifié, elle la maltraita de telle sorte, jour & nuit, à coups de bâton, que ne pouvant obtenir d'elle qu'elle changeât de sentimens, elle là lia enfin, & acheva de la faire mourir. Elle consomma ainsi son martyre.

S. ZACHARIE viij. siecle. *Anastas. Biblioth. Onuphr. Ciac. Platin. Baron.*

On fait encore la fête de S. Zacharie, Pape. Il étoit né dans la Grèce. Il ne fut pas moins illustre par sa doctrine, par la sainteté de sa vie, par sa sagesse, & par ses autres grandes qualitez, que par sa naissance. Il vint à Rome, & il fut Prêtre de l'Eglise Romaine. La candeur de ses mœurs, l'éclat de ses vertus, & la grande connoissance qu'il avoit des affaires de l'Eglise, le portérent sur le siége de S. Pierre. Il succéda à Grégoire III. Il trouva toute l'Italie divisée; & il travailla avec toute l'application dont il étoit capable, pour lui procurer la paix. Il persuada à Rachis, Roi des Lombards, de quitter son royaume, & de se retirer dans un Monastére pour faire pénitence. Ce saint Pape ayant ainsi travaillé avec un grand succès pour procurer la paix à plusieurs Royaumes, & dans beaucoup de Provinces, il s'appliqua à son diocèse, à nourrir son peuple de la parole de Dieu, à veiller, prier, & à instruire toute l'Eglise par ses doctes écrits & par ses exhortations. Il répondoit aux consultations qu'on lui faisoit de toutes parts. Enfin après environ onze ans de Pontificat, chargé de travaux & de mérites, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 752.

XVI. Mars.

XVI. MARS.

S. ABRAHAM iv. Siecle *S. Ephrem in ejus vita. Græci in Menol. Lipom. tom. 2.*

ON fait la fête de S. Abraham, Solitaire. Il étoit né à Edesse, ville de Mésopotamie, de parens nobles. Il fut instruit dès son enfance, par ses parens, dans les sciences & dans la piété. Il eut des inclinations au bien & à la vertu. Il se consacra à Dieu é-

tant encore fort jeune: il eut, ſur-tout, un très-grand ſoin de conſerver ſa virginité. La grace de J.C. croiſſant & s'affermiſſant dans ſon ame, tous ces bons ſentimens que le S. Eſprit lui avoit inſpirez, s'y fortifiérent auſſi de plus en plus. Cependant ſes parens, qui étoient fort riches, & qui l'aimoient avec une tendreſſe extraordinaire, qui alloit même au delà de toutes bornes, l'obligérent malgré lui, à ſe marier. Il leur obéït: mais le ſoir de ſes nôces, il ſentit dans ſon cœur un rayon de la grace, ſi véhément, que ne voulant pas y réſiſter, il ſortit à l'heure même de la ville. Il trouva à une lieuë delà, une cellule où il n'y avoit perſonne. Il s'y arréta, & y loüoit Dieu avec une joie nompareille. On l'y trouva en priére au bout de 17. jours, après l'avoir bien cherché. La grace ſinguliére qu'il demanda à ceux qui le trouvérent, fut de ne le jamais revenir voir. On fut donc obligé de le laiſſer là. Dès qu'il furent partis, il boucha l'entrée de ſa cellulle, & ne laiſſa qu'une petite ouverture par laquelle on lui apportoit à manger. Il s'appliqua alors à la priére, à la lecture, à la méditation de la loi de Dieu, & à chanter ſes loüanges. Il s'exerça dans la pratique de toutes ſortes d'auſtéritez, avec un parfait dégagement de toutes choſes, & avec une joie inconcevable. Le bruit de ſa grande ſainteté ſe répandit peu à peu de tous côtez; tout le monde venoit pour le voir, pour l'entendre, & pour profiter des paroles de grace & de ſageſſe qui ſortoient de ſa bouche. Au bout de 12. ans qu'il eut été dans cette retraite, ſon pere & ſa mere moururent. Ils lui laiſſérent de grands biens; & il les fit tous diſtribuer aux pauvres par un ami à qui il s'en confia. Ayant paſſé 50. ans dans une pauvreté extrême, dans une humilité & une charité qui gagnoit le cœur de tout le monde, ſon Evêque réſolut de le faire Prêtre. Il lui donna enſuite la conduite d'un Bourg, qui étoit rempli de Payens. S. Abraham ne put donc y

xvj. Mars. & 6. Surius tom 2. Sozom. l. 3. c. 15. Niceph. l. 9. c. 16.

xvj. Mars. résister. Il souffrit de ces Payens,des maux & des persécutions presqu'incroyables, en leur annonçant la parole de Dieu. Plusieurs aussi se convertirent. Il se renferma ensuite dans sa solitude. Il apprit dans le même tems,qu'un de ses freres étoit mort, & qu'il lui avoit laissé une niéce dont il étoit obligé d'avoir soin. Il fit ensorte quelle fût consacrée à Dieu. Il lui fit une petite cellulle auprès de la sienne; il lui apprit le psautier; & elle passoit, avec lui, le tems à prier, à chanter les loüanges de Dieu, & à mener une vie très-pénitente. Elle fut vingt ans à persévérer dans ces saints exercices : Mais au bout de ce tems-là, le demon la tenta si horriblement, qu'elle fut séduite par un malheureux qui la corrompit. Alors étant au desespoir, elle alla dans une ville proche, où elles s'abandonna entiérement. S. Abraham fut deux ans sans sçavoir ce que sa niéce étoit devenuë. L'ayant appris,il s'habilla en cavalier; il alla au lieu de prostitution où elle étoit; il la ramena; la mit en pénitence; & elle y demeura fidèle le reste de ses jours. S. Abraham continua ensuite cette même vie qu'il avoit menée dès le commencement, & il l'acheva, étant âgé de 70. ans, laissant sa niéce, qui ne le survécut que de 5. ans, & qui mourut, comme lui, dans la pénitence, dans le 4. siècle.

S. HERIBERT. x. Siecle. *Rupert. Abb. Tuit. Surius tom. 2. Sigebert. in Chron. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Héribert, Archevêque de Cologne. Il étoit né à Vvormes, ville d'Allemagne, de parens nobles & riches. Sa jeunesse fut toute remplie de l'étude; & il se porta, comme de lui-même, au bien & à la piété. Il entra dans l'état ecclésiastique, & il fut dans la suite Prévost de l'Eglise de Vvormes. Il se donna à Dieu de telle maniére, qu'il attira en lui, par sa priére continuelle, la communication de toutes ses graces; & Dieu le favorisa même du don des miracles. La réputation de sa sainteté, qui éclatoit de toutes parts, le fit choisir pour remplir le siége de Cologne, d'une maniére miracu-

leuſe. Après qu'il eut été ſacré, il entra dans ſa ville, en habit de pénitent, en pleurant, & avec tant d'humilité, qu'il toucha les cœurs de tous ſes diocéſains. Il mit auſſi-tôt la main à l'œuvre. Il s'acquita de cette charge avec toute la ſageſſe & le zèle qu'on peut deſirer dans un S. miniſtre de J. C. Ses prédications continuérent à être ſoûtenuës de ſes miracles & de la force de ſes exemples. Sur la fin de ſes jours, il fut éprouvé par des perſécutions horribles, & des calomnies atroces. Il les ſupporta avec une parfaite réſignation à la volonté de Dieu. Elles ne finirent qu'à ſa mort, qui fut précieuſe aux yeux de Dieu, & qui arriva ſur la fin du x. ſiècle. xvi. Mars.

XVII. MARS.

xvij. Mars.

S. JOSEPH D'ARIMATHIE. j. ſiecle. *Matth* 27. *Marc* 15. *Luc.* 23. *Ioan.* 19. *Baron.*

ON fait la fête de S. Joſeph. Il étoit de la ville d'Arimathie, dont il portoit le ſurnom. C'étoit une ville ſituée entre Jéruſalem & Joppé. Il étoit noble, riche, & Sénateur de la ville de Jéruſalem. Il attendoit l'avénement du Meſſie, & il fut convaincu par les miracles de J. C. qu'il étoit ce Meſſie que Dieu avoit promis aux Juifs par les figures & par les prophéties de l'ancien Teſtament. Ainſi il fut converti à la foi par les prédications du Fils de Dieu même. C'eſt pourquoi S. Joſeph, ayant entrée dans le Senat des Juifs, & s'y étant trouvé lors que J. C. y fut jugé, il ne voulut point conſentir à ſa condamnation. Après la mort de nôtre Sauveur, S. Joſeph alla prier Pilate de lui permettre de deſcendre ſon ſacré corps de la croix, ce qu'il obtint. Il l'enſévelit enſuite dans un tombeau tout neuf, qu'il avoit fait tailler pour lui dans le roc d'une grotte de ſon jardin. Les Evangéliſtes ont marqué fort exactement les excellentes qualitez de S. Joſeph d'Arimathie, pour faire voir les effets particuliers de la grace de J.C. que l'effuſion de ſon ſang venoit de lui mériter. Cette grace le diſpoſa par degrez, en le tenant au nombre des diſciples cachez du Fils de Dieu, pour

xvii. Mars. le faire paroître en son tems. C'est ce qui a donné lieu de croire qu'il eut part à la joie de sa résurrection, quoi-que l'Evangile ne le marque pas ; qu'il se trouva avec les autres fidèles sur la montagne des Oliviers, le jour de l'Ascension, d'où ils virent J. C. monter au Ciel ; qu'il reçut avec eux le S. Esprit, le jour de la Pentecôte ; qu'ayant apporté depuis tous ses biens aux piés des Apôtres, il vécut dans cette union & cette ferveur de charité des premiers Chrétiens ; & qu'enfin il mourut de la mort des justes, à Jérusalem, dans le premier siècle de l'Eglise.

S. PATRICE. v. siecle. *Guil'elm. Malmesbur. in eius vita Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Patrice, Evêque & Apôtre d'Irlande. Il étoit né en Bretagne, Province de France, sur les côtes de la mer, de parens chrétiens. Lors qu'il étudioit, étant encore fort jeune, il fut pris sur le bord de la mer par des pirates, avec plusieurs autres Ecoliers. Ils le vendirent à un Seigneurs d'Irlande, qu'il lui donna la garde de ses pourceaux. Il se comporta d'une maniére fort sage & fort vertueuse dans cet état de misére extrême, mettant toute sa confiance en Dieu, & espérant toûjours qu'il le délivreroit. C'est ce qui arriva au bout de six ans, Dieu lui en ayant donné le moyen. Il rencontra, à son retour, S. Germain Evêque d'Auxerre, qui le prit à son service, connoissant les grandes graces dont il plaisoit à Dieu de le favoriser. Delà, S. Patrice eut occasion d'aller à Rome, où il fut connu du Pape Céléstin I. Ce S. Pape ayant remarqué les talens que Dieu avoit mis en S. Patrice pour le service de son Eglise, & sçachant les habitudes particuliéres qu'il avoit en Irlande. Il le fit entrer dans son Clergé, & l'éleva jusqu'à l'Episcopat, pour l'envoyer prêcher en ce pays-là. Il y alla donc, & il y souffrit de grandes persécutions ; mais il y fit aussi un merveilleux progrès, & il s'acquitta de ce ministére, comme un très-digne & vigilant pasteur, Dieu ayant soutenu ses prédications par le don des miracles. Il

y travailla jusqu'en une vieillesse extraordinaire, la divine miséricorde ayant prolongé sa vie pour le bien de son peuple. Il y mourut en paix, âgé de 132 ans, l'an de J. C. 491. — XVII. Mars.

On fait encore la fête de Ste Gertrude, vierge. Elle étoit née dans une famille illustre de France, de parens chrétiens. Elle renonça au monde dès sa plus tendre jeunesse; & elle pratiqua les vertus chrétiennes dans un degré éminent, sur tout l'humilité & la charité envers les pauvres. Après la mort de son pere, sa mere ayant un grand amour pour la retraite, l'inspira en même tems à Ste Gertrude sa fille. Elle fit bâtir le monastére de Nivelle en Flandre. Elles s'y retirérent toutes deux, y prenant le voile de religieuses. Ste Gertrude y fut presque tout d'un coup parfaite, en sorte que n'ayant que vingt ans, elle fut choisie pour en être Abbesse. Elle se comporta dans cette charge, comme une personne d'une expérience consommée. Aussi est-il remarqué, que dès sa jeunesse elle avoit appris l'Ecriture Sainte par cœur; qu'elle avoit aimé & pratiqué la pauvreté, les œuvres de miséricorde spirituelles & corporelles; Et que ses jeûnes, ses veilles, son soin, sa vigilance pour la perfection de ses sœurs, & ses autres exercices laborieux, avancérent sa mort, qui arriva la trente-troisième année de son âge, l'an de J. C. 664. Elle eut le don des miracles devant & après sa mort.

STE GERTRUDE. vii. Siecle. *Sur. tom. 2. Sigebert in chron. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 113. Bed. Usuard. Ado. Bar. Melan. in Ind. SS. Belg.*

XVIII Mars.

XVIII. MARS.

ON fait la fête de S. Alexandre, Evêque de Jérusalem. Il y a de l'apparence qu'il étoit de Cappadoce, & que s'y étant rendu célèbre par sa science, & par l'éclat de ses vertus, il y avoit été fait Evêque. Il avoit souffert pour la foi en diverses rencontres, & il fut long-tems prisonnier pour ce sujet. De sorte que S. Clement d'Alexandrie, étant allé en Cappadoce, lors qu'il fuyoit la persécution, travailla utilement pour suppléer à l'instruction que S.

S. ALEXANDRE. iii. Siecle. *Graeci. in Menol. Euseb. hist. l. 6. c. 7. & seq. S. Hieron. de script. Eccles. Niceph. l. 5. c. 9. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

xviij. Mars.

Alexandre ne pouvoit donner à son peuple, à-cause de sa prison : de laquelle étant enfin délivré, il alla à Jérusalem pour y visiter les saints lieux. La grande réputation de sa doctrine, de sa sainteté, & de sa sagesse, porta le peuple de Jérusalem à l'arrêter, & à l'établir Evêque de cette ville. Dieu favorisa cette vocation par des miracles. Il gouverna cette Eglise conjointement avec S. Narcisse, à qui il fut associé. S. Alexandre s'appliqua tout entier à remplir les fonctions de son ministére. Il devint célèbre de plus en plus, par son érudition, par ses écrits, & encore davantage par la sainteté de sa vie, & par ses mortifications. C'est ce qui le disposa au martyre, qu'il souffrit quelque tems après que l'Empereur Dèce fut parvenu à l'Empire. Ce prince commençant à persécuter l'Eglise, fit mettre S. Alexandre en prison. Ensuite on le conduisit à Césarée, où ayant fait une confession de la foi chrétienne devant le juge, il fut condamné à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté vers le milieu du troisième siècle.

S. CIRYLLE. iv. siecle. *Græci. in Menol. S. Hieron. in chron. & de Scrip. Ecclef. v. Epiph. hæses. 66. & 73. Ruffin. l. 1. c. 3. Theodor. l. 5. c. 9. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Cyrille, autre Evêque de Jérusalem. Il étoit de cette ville, à ce qu'on croit; & il y avoit été élevé dans le Clergé. Il s'y étoit distingué par sa doctrine, sa sagesse, & sa piété. Ainsi après la mort de Maxime Evêque de Jérusalem, qui l'avoit fait prêtre de son Eglise, il fut choisi d'un consentement unanime pour lui succéder. Il eut, dans la suitte du tems, de grandes afflictions qui lui furent causées par Acace Evêque de Césarée ; & par la faction des hérétiques Ariens. Il eurent assez de crédit pour le faire exiler plusieurs fois : Ils le déposérent, & lui firent toûjours une cruelle guerre, parce qu'il combattoit par-tout leurs erreurs. S. Cyrille cependant travailla avec un courage invincible, par ses prédications & par ses écrits, à défendre la doctrine Evangélique qu'il avoit reçuë des Apôtres. Ainsi sa foi, sa fermeté, sa charité, son zèle intrépide, su-

rent les causes des maux qu'il souffrit pour la défence de la vérité. Il assista au Concile général de Constantinople en 381. où son ordination fut approuvée ; & il y fut rétably dans son siége. Il y retourna ensuite. Après avoir employé le reste de ses jours à la santification de son troupeau, il y mourut en paix, laissant à l'Eglise d'excellentes instructions dans ses écrits, que nous avons encore. Ce fut l'an de J. C. 386. xviij. Mars.

S. EDOUARD. x. siecle. Sur. tom. 2. Innoc. IV Epist. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Edoüard II. Roi d'Angleterre, & martyr. Il étoit fils d'Edgard, aussi Roi d'Angleterre, qui étoit pieux, & qui eut un grand soin que son fils fût élevé dans les sciences & dans la piété. S. Edoüard se rendit aimable à tout le monde dès sa plus tendre enfance, par son amour pour la chasteté, l'honnêteté, la sagesse, & par la pratique de toutes les vertus, sur tout des œuvres de miséricorde envers les pauvres. Après la mort du Roi Edgard son pere, il fut mis sur son thrône, par les souhaits & les suffrages de S. Dunstan, & des principaux du Royaume ; nonobstant les oppositions & les brigues de tous les mécontens, qui vouloient l'empêcher. S. Edoüard étant établi Roi, se porta à toutes sortes d'actions dignes de son éminente piété. L'Angleterre vivoit donc alors dans une grande tranquillité sous un Roi si sage & si saint, qui s'étoit rendu vénérable à tout le monde par sa prudence & par sa bonne conduite. Mais ce fut alors que le démon, envieux de cette paix, suscita à S. Edoüard de puissants ennemis. Un Prince étranger favorisé par la faction d'une méchante femme, n'ayant pû le dethrôner, chercha les moyens de le faire mourir. Cette femme en trouva l'occasion un jour qu'il étoit à la campagne. Elle le fit assassiner ; & il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 978. Son tombeau fut illustré par plusieurs miracles.

xix. Mars.

XIX. MARS.

S. JOSEPH. i. siecle

S. Matth. 1. & 2. Luc. 1. 2. & 3. S. Hieron. adv. Helvid. lov. S. Ambr. l. 1. de Inst. virg. c. 7. Graci in Menol. Baron. S. Bern. sup. Missus est.

ON fait la fête de S. Joseph, Epoux de la très-sainte Vierge. Il étoit né dans la Judée, de parens Juifs, de la tribu de Juda, descendans de la race royale de David. Ils étoient néanmoins devenus pauvres; & les biens de S. Joseph ne répondant pas à la grandeur de sa naissance, il fut obligé d'apprendre un métier dans sa jeunesse, & d'en travailler durant le cours de sa vie. Dieu, qui n'a point d'égard à la condition des personnes, le choisit pour lui confier le mystére de l'Incarnation de son Fils, & pour lui donner le soin de son éducation. Il lui inspira pour ce sujet un parfait amour pour la chasteté, & l'unit par un saint mariage à la sainte Vierge mere de J. C. son Fils. C'étoient deux vierges qui vivoient comme frere & sœur, & qui néanmoins étoient époux & épouse par la liaison d'un amour tout spirituel. L'Evangile dit qu'il étoit juste, c'est-à-dire, qu'il avoit été tellement prévenu de la grace, qu'il avoit une sainteté parfaite. C'est pourquoi lors qu'il s'apperçut de la grossesse de la sainte Vierge, il en fut étonné: Mais comme il étoit juste, sage, & judicieux, ne reconnoissant d'ailleurs dans la sainte Vierge sa femme, qu'une sainteté admirable, & une pureté angélique, il ne voulut point la condamner. Il eut néanmoins quelque pensée de la quitter. Mais aussi-tôt un Ange vint, de la part de Dieu, lui découvrir le mystére de l'Incarnation de son Fils, qui s'opéroit par le ministére de la sainte Vierge. L'Edit de César Auguste l'obligea quelque tems après d'aller à Bethléhem, où la sainte Vierge mit au monde le Verbe fait chair pour nôtre amour, que le Pere éternal avoit confié à ses soins. S. Joseph l'adora; Il vit les pasteurs l'y venir visiter, & les Mages l'y adorer. Sa foi, pleine de lumiére, lui fit admirer ce qu'il voyoit, & rendre ses hommages & ses adorations à celui qu'il reconnoissoit pour son Seigneur & pour

son Dieu. Il donna à l'Enfant nouveau né, le nom de JESUS, ainsi que l'Ange l'avoit marqué avant qu'il fût conçû dans le ventre de sa mere. Et après que J. C. eut été Circoncis, S. Joseph le porta au Temple de Jérusalem, accompagné de la sainte Vierge, où il fut témoin des merveilles qui s'y passérent. Ensuite S. Joseph fut averti par un Ange, de prendre la sainte Vierge & J. C. & de les conduire en Egypte : ce qu'il fit. Il y demeura jusqu'à ce que le même Ange l'avertit de retourner à Nazareth, où il fit sa demeure; Et J. C. lui étoit soumis. Il alloit tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Et quand le Fils de Dieu fut assez grand pour marcher, il y alla avec lui & avec la sainte Vierge. Y étant allé à l'âge de 12. ans, il s'absenta d'eux pour trois jours. S. Joseph partagea alors avec la sainte Vierge, la douleur qu'elle eut de cette absence. C'est tout ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de la vie de S. Joseph. Ainsi l'on ne sçait point précisément, ni le jour, ni l'année de sa mort. *xix Mars.*

S. LANDOALD vij. siecle.

Nodger. in ejus vita. Sur. tom. 2. Molan in Ind. SS. Bel. Baron.

On fait encore la fête de S. Landoald, Prêtre. Il étoit de Rome, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Le S. Pape Martin I. connoissant sa profonde érudition, sa sagesse, & combien sa piété & ses vertus étoient solides, le fit Prêtre, & même Archiprêtre de son Eglise. Il se conduisit, dans cet office, d'une maniére qui édifioit tout le monde : de sorte que S. Amand Evêque d'Utrec étant à Rome, & demandant au Pape, des ouvriers Apostoliques pour l'aider dans son ministére, S. Martin lui accorda S. Landoald, comme un des plus saints & des plus habiles de son Clergé. Ainsi S. Landoald suivit S. Amand à Utrech. Mais comme la persécution obligea presque aussi-tôt S. Amand de se retirer de son Diocèse, il en laissa la conduite à S. Landoald. Il y travailla à la conversion du Peuple, avec un zèle & une ferveur admirable, Dieu soutenant ses prédications

XIX. Mars. par le don des miracles; & lui, les appuyant par la sainteté de sa vie. Il eut en même tems l'avantage d'élever auprès de lui S. Lambert, & de le former dans la piété. Enfin après avoir consommé sa vie dans des travaux tout Apostoliques, & n'avoir travaillé que pour édifier la maison de Dieu, il mourut en paix, l'an de J. C. 672. Il eut le don des miracles devant & après sa mort.

XX. Mars.

XX. MARS.

S. JOACHIM. j. siecle. *Græci in Menol. S. Epiph. hæres 79. S. Joan. Damasc. serm. S. Aug. l. 23. contra Faust.*

ON fait la fête de S. Joachim, pere de la sainte Vierge Marie mere de Dieu. L'Eglise honore dans cette fête le pere de la Ste Vierge & l'ayeul de J. C. Ce qu'on en sçait d'assuré, est qu'il étoit Juif, de la tribu de Juda, descendu de la race d'Abraham, & de David; & par conséquent illustre par sa naissance. Mais il l'a été bien d'avantage en ce qu'il a veu dans la Ste Vierge sa fille, l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à David & à Abraham, touchant l'Incarnation de J. C. Ainsi S. Joachim a été destiné pour contribuer à produire & à faire connoître le fils de Dieu fait homme. La gloire & la sainteté de J. C. & de la Ste Vierge paroissent en S. Joachim, comme par maniére de rejaillissement. Il a préparé les voies de l'Incarnation de J. C. en produisant la Ste Vierge, & en lui donnant une sainte éducation. Dieu lui a donc donné la sainteté qui lui étoit nécessaire pour coopérer à de si grands mystéres. Il a soupiré après l'avénement du Messie, il l'a attiré par ses priéres. C'est donc la grace de l'Incarnation de J. C. qui a santifié S. Joachim sur la terre, & c'est cette même grace qui l'a couronné dans le ciel.

S. CUTBERT vii siecle. *Bed. in ejus vita, de Gest. Angl. l. 4. c. 28. & seq. Si-*

On fait encore la fête de S. Cutbert, Evêque de Lindisfarne, ville d'Angleterre. Il étoit né en ce pays-là, de parens Chrétiens, & fort pieux. Il eut d'excellentes inclinations dès sa jeunesse. Il aima tellement la retraite & la solitude dès son enfance, qu'il embrassa

la vie solitaire dès l'âge de 8. ans. Il y apprit l'Ecriture sainte parfaitement. Il se rendit très habile dans la science de l'Eglise, & il y joignit la sainteté de ses mœurs & de sa conduite. Il se rendit ainsi un parfait modèle de la vie Chrétienne & religieuse. Il eut le don des miracles, & celui de prophétie. Dieu lui inspira en même tems le desir d'instruire le peuple, & lui communiqua aussi le don de la parole. Il avoit même le don de voir le secret des cœurs, & de découvrir les péchez les plus cachez. Il s'alla ensuite renfermer dans un lieu tout-à-fait solitaire. Il y vécut Anacorète, séparé de toutes choses, pour ne plus penser qu'à Dieu, & à se remplir tout de nouveau de son esprit & de son amour. Il y souffrit néanmoins de violentes tentations : mais il les surmonta par la force de ses priéres, qui lui attirérent le secours de Dieu, par lequel il en devint victorieux. Ce fut de cette solitude que la réputation de sa sainteté le fit arracher, pour le mettre sur le siége de Lindisfarne. Il fallut néanmoins que le Clergé & le peuple, qui l'avoient choisi, y employassent l'autorité du Roi, pour l'y contraindre. Quand il se vit chargé de ce fardeau, il mit la main à l'œuvre. Il s'en acquitta avec une merveilleuse vigilance, répandant sans cesse des priéres & des larmes pour attirer la grace & la misericorde de Dieu sur ce troupeau. Il y ajoûtoit des austéritez extraordinaires. Et enfin, aprés avoir été seulement 2. ans Evêque, il retourna dans sa solitude. Il y mourut, l'an de J. C. 687.

xx. Martii. ...geber in chron. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. VVLFRAND, Archevêque de Sens. Il étoit né dans le Gâtinois dépendant du même diocése, de parens nobles ; & son pere avoit une charge considérable dans l'armée du Roi Dagobert. S. Vulfrand fut élevé dans les lettres & dans la pieté. Il fut quelque tems à la Cour ; mais il quita le monde, & se consacra entiérement à Dieu. Il entra ensuite dans le Clergé. Il fut élevé aux ordres

S. VVLFRAND.

viii. siecle.

Ion. Abb. in ejus vita. Surius tom. 2. & 6. Molan. in Indic. Ss. Belg. Trithem. de vir. illust. l. 3.

xx. Mars. *a. 168. Petr. in catal. l. 3. c. 213. Baron.*

par degrez : & le siége de Sens ayant vâqué, il fut choisi, d'un consentement unanime, pour le remplir. Ce fut alors qu'il fit paroître la science, la sagesse, la grace, & les vertus qui étoient en lui. Dieu lui donna une connoissance particuliére des misères & de l'ignorance des habitans de la province de Frise en Allemagne. Il lui inspira en même tems, par un mouvement véhément de son esprit, le dessein de leur aller annoncer sa parole. Il y alla donc, rempli d'une ferme foi, & d'un zèle propre à surmonter toutes les difficultez qu'il y pourroit rencontrer. Il y souffrit des maux étranges, mais il y fit aussi un merveilleux progrès. Il y fut 5. ans, & il revint ensuite à Sens, où il se consuma dans les travaux de son ministére apostolique, pendant plusieurs années. Sur la fin de ses jours il mit à Sens un Evêque en sa place, & il alla finir sa vie dans le Monastére de Fontenelle. Il s'y endormit au Seigneur, l'an de J.C. 720.

XXI. MARS.

xxi. Mars.

S. SERAPION iv. siecle.

S. Hieron. de script. Eccles. Rufin. in vit. PP. Trithem. Bellarm. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Sérapion, Evêque de Thmuis, ville d'Egypte. Il étoit né en ce pays-là. Il embrassa la vie solitaire dès son enfance ; & il fut disciple de S. Antoine. Il s'avança tellement sous un si excellent maître, qu'il devint, dans la suite, le Supérieur & le pere d'un fort grand nombre de Solitaires, & un grand maître dans la vie spirituelle. Il avoit fort bien étudié l'Ecriture sainte, & il étoit très-habile dans les lettres, quoique toute son occupation dans la solitude, fût la priére, les veilles, la mortification, le chant des Pseaumes, & sur-tout, le travail des mains. Il avoit même tellement accoûtumé ses freres à cette occupation, que pendant la moisson, il se louoit, avec eux, aux Laboureurs, pour donner aux pauvres ce qu'ils recevoient de leur travail, après avoir gardé pour eux mêmes ce qui leur étoit précisément nécessaire pour vivre, sans en faire aucune plus grande réserve. S. Athanase, qui visitoit

ſouvent les ſolitudes de l'Egypte, ayant connu le rare mérite de S. Sérapion, le jugea ſi propre pour rendre ſervice à l'Egliſe, qu'il le tira, malgré lui, de ſa ſolitude, pour le faire entrer dans le Clergé. Ce fut le même S. Athanaſe qui travailla pour le faire élire Evêque de Thmuis, lors que ce ſiége vint à vâquer. On remarque que, dans toute la ſuite de ſa vie, S. Athanaſe faiſoit un ſi grand cas de la piété & de la ſolidité du jugement de S. Sérapion; qu'il lui commettoit la critique de ſes ouvrages; & qu'il ne faiſoit aucun écrit, qu'il ne le ſoûmît à ſon jugement. Le même S. Athanaſe ne faiſoit pas moins d'état de la ſage conduite de S. Sérapion, puiſqu'il l'engagea de faire un voyage à la Cour de l'Empereur Conſtance, Arien, n'oſant pas y aller lui-même, crainte de tomber dans les embûches des Ariens. S. Sérapion fut auſſi extrémement maltraité de ces hérétiques, & même envoyé en exil. Il y ſouffrit beaucoup, comme un glorieux Confeſſeur de la divinité de J. C. Car il défendit par tout la foi du grand Concile de Nicée, & l'innocence de S. Athanaſe. Il fit pluſieurs excellens écrits pour la défenſe de cette foi, & pour l'inſtruction de l'Egliſe. On croit qu'il finit dans ſon exil tous ſes travaux apoſtoliques, vers le milieu du quatrième ſiècle.

S. BENOIST.
vj. ſiecle.

Græci in Menol. S. Greg. PP. Dialog. l. 2. Sigebert de vir. illuſt. Trithem. Guerric. ſerm. Leo Oſtienſ. DD. Luc d'Acheri. & Mabillon. Act. Ss ord. S. B. Bed. Uſ. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Benoît, Solitaire. Il étoit né à Nurſi, ville d'Italie, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les ſciences & dans la piété. Il n'eut que de bonnes inclinations dès ſon enfance. Ses parens l'envoyérent étudier à Rome. Mais bien loin de s'y corrompre, il avoit une gravité & une ſageſſe qui retenoit les autres. Cependant voyant la difficulté de ſe conſerver pur dans le monde, étant prévenu de la grace, il ſe retira dans une affreuſe ſolitune. Il y demeura 3. ans ſans être connu que d'un ſeul ſolitaire, qui lui donnoit à manger. Il y fut toûjours en priéres. Il y pratiqua des jeûnes & des auſté-

xxi. Mars.

ritez extraordinaires. Dieu voulant néanmoins mettre cette lumiére sur le chandelier de son Eglise, le tira de cette solitude, afin de le rendre le pere d'une infinité de saints Religieux. Ainsi il fut connu: & l'Abbé d'un Monastére, où il se retira, étant mort, il fut choisi pour remplir sa place. Il conduisit ce Monastére avec une merveilleuse sagesse. Plusieurs néanmoins ne s'accommodant pas de sa fermeté, ne le purent souffrir. C'est pourquoi S. Benoît en sortit. Il fut suivi de plusieurs dans une autre grande solitude, où il bâtit douze Monastéres, qui ne pouvoient qu'à peine suffire pour le grand nombre de Religieux qui alloient se ranger sous sa conduite. Il y forma alors ses freres dans toute la perfection monastique, en leur donnant sa règle. Il eut des tentations & des persécutions étranges. Mais il les surmonta par le secours de la grace de J. C. Ce fut par sa vigilance, ses priéres, ses grands travaux, & sa profonde sagesse, qu'il devint le réparateur, & l'instituteur de la vie monastique dans tout l'Occident. Ainsi S. Benoît mourut comblé de mérites & de vertus, avec cette consolation, d'avoir contribué à la santification d'une infinité d'ames. Ce fut l'an de J. C. 542. étant âgé de 60. ans. Sa vie & sa mort furent accompagnées de quantité de miracles.

S. LUCIPIEN.

S. Greg. Tur. in vita SS. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Lupicien. Il étoit né dans un lieu proche de la ville de Lion, de parens Chrétiens, qui eurent soin de le faire élever dans les sciences & dans la crainte de Dieu. Il étoit frére de S. Romain, dont il est parlé le 28. de Février. Ses parens l'obligérent à se marier. Mais sa femme étant morte, il se retira, avec S. Romain son frere, dans une solitude de la Franche-Comté. Il y menérent ensemble une vie extrémement austére & pénitente. Ils y bâtirent un Monastére, & plusieurs allérent se mettre sous leur conduite. Ils y eurent de grandes tentations, & des persécutions; & la grace de J. C. les

en rendit victorieux. S. Lupicien y acheva sa course, après s'être préparé à la mort par une ferveur extraordinaire, vers l'an de J. C. 570.

XXII. MARS.

xxij. Mars

S. EPAPHRODITE. i. siecle.

S. Paul. Ep. ad Philipp. c. 2. & 4. Bar.

ON fait la fête de S. Epaphrodite, disciple de l'Apôtre S. Paul, & Apôtre des Philippiens. Il étoit de cette ville de Philippes, ville de Macédoine. Il fut converti à la foi par les prédications & les instructions de S. Paul. Ensuite il devint un de ceux qui s'attachérent davantage à la suite de ce grand Apôtre, & il fut un de ses plus fidèles confidents. S. Paul fut envoyé en Macédoine, par une révélation particuliére du S. Esprit. Il y prêcha d'abord avec un fruit extraordinaire. S. Epaphrodite fut donc un de ceux qui profitérent davantage de cette grace. De sorte qu'ayant donné de grandes marques de sa lumiére, de la solidité de sa foi, de sa charité fervente pour Dieu & pour le prochain, & de son zèle pour le progrès de la prédication de l'Evangile, S. Paul se servit de S. Epaphrodite pour porter premiérement à Thessalonique, & ensuite à Rome, un secours considérable d'aumônes, que les fidèles de Philippes envoyérent. S. Epaphrodite étant à Rome auprès de S. Paul, il y fut extrémement malade : & après qu'il eut été guéri, S. Paul le renvoya à Philippes pour y continuer les fonctions de son Apostolat. On ne peut mieux connoître la sainteté & le mérite rare de S. Epaphrodite, que parce qu'en dit le même S. Paul, dans l'Epître que ce disciple fidèle porta aux Philippiens, de la part de ce grand Apôtre. Car il les assure qu'il est son cher frere, & son aide dans son ministère. Il leur témoigne l'obligation qu'il leur à de ce qu'ils lui avoient envoyé S. Epaphrodite pour le servir dans ses besoins. Il dit qu'il le leur renvoye comme leur Apôtre qui a desiré de les revoir depuis sa grande maladie : & S. Paul ajoûte aux Philippiens, que Dieu a eu pitié de lui, aussi-bien que de S. Epa-

xxiij. Mars. Il avoit toûjours Dieu en veuë, ne pensant qu'à lui plaire dans tous les grands emplois qu'il avoit eus : Il avoit témoigné un amour ardent dans le culte qu'il avoit rendu à Dieu, & une charité parfaite & tendre pour le prochain. Le Roi Huneric, qui connoissoit combien S. Victorien étoit attaché à la Religion Catholique, voulut tenter de l'en retirer, par de grandes promesses : & comme il vit que ce moyen ne lui servoit de rien, il crut qu'il réüssiroit mieux en y employant des menaces. C'est ce qu'il fit avec la plus grande rigueur. Car la colere de ce Prince, aussi bien que sa barbarie & sa cruauté, étoit étrange. Mais S. Victorien se contenta de lui répondre, qu'il connoissoit parfaitement le néant des créatures, & de tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans le monde: Que comme il n'avoit eu, par le secours de Dieu, aucune crainte pour ses menaces & pour sa cruauté, il ne sentoit non plus, par le même secours, aucun desir pour toutes ses promesses : Qu'il se confioit en J. C : Et qu'ainsi il pouvoit le brûler, l'exposer aux bêtes, & lui faire endurer tel autre supplice qu'il lui plairoit. Mais qu'ayant été baptisé dans l'Eglise Catholique, il espéroit de conserver, avec son secours, le dépôt de la foi, & celui de la grace qu'il y avoit reçuë, & garder les promesses & les vœux qu'il y avoit prononcez. Cette réponse irrita de telle sorte la fureur de ce Roi tyran, qu'il fit endurer à S. Victorien les plus horribles tourmens. Il les souffrit avec un courage invincible, & consomma ainsi son martyre avec joie, en rendant graces à Dieu, & en chantant ses loüanges. En même tems les deux saints freres Frumence furent arrêtez & pendus en l'air avec des poids pesans à leurs piés, qui les disloquoient. Il y eut un des deux freres qui pensa chanceler dans la violence des tourmens. Mais il fut aussi-tôt fortifié par l'autre. On les brûla avec des lames ardentes : on

les déchira avec des crochets de fer : & on les tourmenta si long-tems, qu'ils moururent dans ces tourmens, vers l'an de J. C. 480. xxiij. Mars.

On fait encore la fête de S. Benoît, martyr. Il étoit né Italie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse. Il alla dans une retraite à 12. ou 15. lieuës de la ville de Rome. Il s'y occupoit de la lecture de l'Ecriture sainte, & de la méditation de la loi de Dieu. Encore qu'il fût jeune d'âge, dit le Pape S. Grégoire, il s'étoit néanmoins rendu extrêmement recommandable par sa sainte vie, & par l'éclat de ses vertus. Dans une irruption que firent les Gots en Italie, sous la conduite de Totila leur Roi, ils trouvérent S. Benoît renfermé dans sa solitude. Leur fureur les porta jusqu'à le vouloir brûler avec sa cellule. Ils y mirent donc le feu, mais ce feu ne brûla, ni S. Benoît, ni sa cellule. C'est ce qui les anima encore d'une plus grande colére : de sorte qu'ayant aperçu un four chaud, prêt a y mettre le pain, ils y mirent S. Benoît, & ils en bouchérent l'entrée : mais il y fut trouvé le lendemain, sans qu'il y eût reçu aucun mal. S. Benoît acheva donc sa vie dans la retraite & dans la pénitence, & il y mourut aprés l'avoir accomplie, l'an de J. C. 538.

S. BENOIST. iv. siecle. S. Greg. Pap. l. 3. Dialog. c. 18. Sigebert in chron. Bar.

XXIV. MARS.

xxiv Mars.

ON fait la fête de plusieurs saints Martyrs, qui souffrirent pour la confession de la foi, à Césarée ville de la Palestine. Les Empereurs Dioclétien, & Maximien, quelque tems avant que de quitter l'Empire, firent publier de sanglans Edits contre les Chrétiens. Ils ordonnoient que dans tous les lieux, villes & villages de leur domination, tout le monde généralement, petits & grands, eussent à sacrifier publiquement, & à offrir de l'encens aux Idoles, les jours marquez par leurs prétendus Prêtres. Ils indiquérent donc une solemnité générale, dans laquelle on devoit représenter des spectacles, selon

SS. MARTYRS iv siecle. Euseb. l. 8. hist. c. 15 Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxiij. Mars. Il avoit toûjours Dieu en veuë, ne pensant qu'à lui plaire dans tous les grands emplois qu'il avoit eus : Il avoit témoigné un amour ardent dans le culte qu'il avoit rendu à Dieu, & une charité parfaite & tendre pour le prochain. Le Roi Hunéric, qui connoissoit combien S. Victorien étoit attaché à la Religion Catholique, voulut tenter de l'en retirer, par de grandes promesses : & comme il vit que ce moyen ne lui servoit de rien, il crut qu'il réüssiroit mieux en y employant des menaces. C'est ce qu'il fit avec la plus grande rigueur. Car la colére de ce Prince, aussi bien que sa barbarie & sa cruauté, étoit étrange. Mais S. Victorien se contenta de lui répondre, qu'il connoissoit parfaitement le néant des créatures, & de tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans le monde: Que comme il n'avoit eu, par le secours de Dieu, aucune crainte pour ses menaces & pour sa cruauté, il ne sentoit non plus, par le même secours, aucun desir pour toutes ses promesses : Qu'il se confioit en J. C : Et qu'ainsi il pouvoit le brûler, l'exposer aux bêtes, & lui faire endurer tel autre supplice qu'il lui plairoit. Mais qu'ayant été baptisé dans l'Eglise Catholique, il espéroit de conserver, avec son secours, le dépôt de la foi, & celui de la grace qu'il y avoit reçuë, & garder les promesses & les vœux qu'il y avoit prononcez. Cette réponse irrita de telle sorte la fureur de ce Roi tyran, qu'il fit endurer à S. Victorien les plus horribles tourmens. Il les souffrit avec un courage invincible, & consomma ainsi son martyre avec joie, en rendant graces à Dieu, & en chantant ses loüanges. En même tems les deux saints freres Frumence furent arrêtez & pendus en l'air avec des poids pesans à leurs piés, qui les disloquoient. Il y eut un des deux freres qui pensa chanceler dans la violence des tourmens. Mais il fut aussi-tôt fortifié par l'autre. On les brûla avec des lames ardentes : on

les déchira avec des crochets de fer : & on les tourmenta si long-tems, qu'ils moururent dans ces tourmens, vers l'an de J. C. 480. xxiij. Mars.

On fait encore la fête de S. Benoît, martyr. Il étoit né Italie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse. Il alla dans une retraite à 12. ou 15. lieuës de la ville de Rome. Il s'y occupoit de la lecture de l'Ecriture sainte, & de la méditation de la loi de Dieu. Encore qu'il fût jeune d'âge, dit le Pape S. Grégoire, il s'étoit néanmoins rendu extrémement recommandable par sa sainte vie, & par l'éclat de ses vertus. Dans une irruption que firent les Gots en Italie, sous la conduite de Totila leur Roi, ils trouvérent S. Benoît renfermé dans sa solitude. Leur fureur les porta jusqu'à le vouloir brûler avec sa cellule. Ils y mirent donc le feu, mais ce feu ne brûla, ni S. Benoît, ni sa cellule. C'est ce qui les anima encore d'une plus grande colére : de sorte qu'ayant aperçu un four chaud, prêt a y mettre le pain, ils y mirent S. Benoît, & ils en bouchérent l'entrée : mais il y fut trouvé le lendemain, sans qu'il y eût reçu aucun mal. S. Benoît acheva donc sa vie dans la retraite & dans la pénitence, & il y mourut aprés l'avoir accomplie, l'an de J. C. 538.

S. Benoist. iv. siecle. S. Greg. Pap. L. 3. Dialog. c. 18. Sigebert in chron. Bar.

XXIV. MARS.

xxiv Mars.

ON fait la fête de plusieurs saints Martyrs, qui souffrirent pour la confession de la foi, à Césarée ville de la Palestine. Les Empereurs Dioclétien, & Maximien, quelque tems avant que de quitter l'Empire, firent publier de sanglans Edits contre les Chrétiens. Ils ordonnoient que dans tous les lieux, villes & villages de leur domination, tout le monde généralement, petits & grands, eussent à sacrifier publiquement, & à offrir de l'encens aux Idoles, les jours marquez par leurs prétendus Prêtres. Ils indiquérent donc une solemnité générale, dans laquelle on devoit représenter des spectacles, selon

Ss. Martyrs iv siecle. Euseb. l. 8. hist. c. 15 Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxiv Mars. leur coutume. C'est ce qui faisoit que tous les lieux de l'Empire étoient ces jours là en rumeur. Il se trouva donc à Césarée, le jour de l'une de ces fêtes, six jeunes hommes Chrétiens : L'un se nommoit Timolaüs, natif de la Province du Pont : Un autre nommé Denis, étoit de la ville de Tripoli en Phénicie : Un autre étoit Diacre de l'Eglise de Diospolis, ville de la Palestine, nommé Romulus : Deux autres étoient d'Egypte, dont un, se nommoit Pausis, & l'autre Alexandre : Et un dernier, aussi nommé Alexandre, étoit originaire de Gaze, ville de la Palestine. Ces Saints vivoient chrétiennement. Ils étoient remplis de foi & de zèle pour la gloire de Dieu, & d'amour pour la Religion Chrétienne. Ils se trouvérent donc à Césarée le jour de la célébrité des Payens. Ils y furent reconnus pour être Chrétiens, parce qu'ils ne voulurent point présenter de l'encens aux idoles. Ils furent donc saisis. Ils confessérent qu'en effet ils étoient Chrétiens, prêts de mourir pour la confession de leur foi. On les lia aussi tôt. On les mena devant le Juge, qui étoit alors à l'amphithéatre, occupé à regarder les spectacles. Tous ces Saints témoignérent une joie extraordinaire. Ils allérent trouver ce Juge, en confessant encore publiquement & avec allegresse qu'ils étoient Chrétiens. Ils disoient à tout le monde que mettant leur confiance en Dieu, & au secours de sa grace, ils ne craignoient point les bêtes de l'amphithéatre où on les menoit. Ce Juge fut tout étonné de voir ces Saints si contents & si pleins de joie lors qu'ils parurent devant lui. Il ordonna qu'on les mît tous en prison. Peu de jours après, il les interrogea. Les ayant trouvez intrépides dans la confession de la foi, il les condamna à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté. Ils entrérent ainsi dans le repos éternel, l'an de J. C. 304.

S. AGAPE ET S. DENIS. L'Eglise fait aussi la fête de S. Agape & de S. Denis

nis, qui étoient en prison long-tems avant que tous ces autres Saints, dont on vient de parler, y eussent été mis pour la foi. Ils avoient même déja souffert plusieurs grands tourmens, & ils les avoient surmontez avec une charité invincible. Ils furent aussi condamnez à avoir la tête tranchée le même jour, & dans le même tems. xxiv Mars. iv. siecle. *Idem. Ibidem.*

On fait encore la fête de S. Pigménien, Prêtre & martyr. Il étoit de Rome, & il avoit été élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il fut connu de l'Empereur Julien l'Apostat, dans sa jeunesse. S. Pigménien s'étoit toûjours conduit d'une maniére sage, & l'éclat de ses vertus l'avoit fait admettre dans les ordres sacrez. Cet Empereur Apostat étant à Rome, reconnut S Pigménien. Sur quelque reproche que ce S. Prêtre lui fit de son apostasie, il le fit jeter dans la riviére du Tibre, où il consomma son martyre, vers l'an de J. C. 361.

S. PIGMENIEN. iv siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Siméon, martyr. Il étoit né en un village proche de Trente, ville d'Allemagne, de parens fort pauvres. Il n'avoit que deux ans & demi lors qu'il fut pris par les Juifs, le jour qu'ils immoloient leur Pâque. Ils le firent mourir dans leur Cène pascale, d'une maniére cruelle & horrible, en haine de J. C. & de la Religion Chrétienne. Ils lui coupérent presque tous les membres de son corps pour les manger, & lui déchiquetérent toute la peau, afin d'avoir de son sang pour le boire. Ce saint enfant consomma ainsi son martyre entre les mains de ces cruels & inhumains ennemis de nôtre Religion, l'an de J. C. 1472.

S. SIMEON. xv. siecle. *Sur. tom. 2. Molan. Baron.*

XXV. MARS.

xxv. Mars.

ON fait la fête de l'Incarnation du Verbe Eternel; & de l'Annonciation qui en fut faite à la Ste Vierge. L'Eglise honore dans cette fête le jour auquel il a plu à Dieu d'envoyer son Verbe Eternel sur la terre, pour s'y incarner dans le sein de la Ste

L'INCARNATION DU VERBE. i. siecle. *Graci in Menol. S. Aug.*

xxv. Mars.

l. 4. de Trinit. & Serm. 184. & Seq. S. Chrisol. S. Jean. Damasc. Bed. Usuard. Ado. Baron.

Vierge Marie, pour le salut du monde. Dieu envoya pour ce sujet l'Ange Gabriel à la sainte Vierge. Il lui annonça que c'étoit elle qui avoit le bonheur d'être choisie de Dieu pour être la mere de son Fils. Il lui apprit que le fils de Dieu alloit se former un corps dans son sein, par l'opération du S. Esprit. C'est ce qui fut fait dans le même instant, & dès que la Ste Vierge eut donné son consentement aux paroles l'Ange. C'est dans ce moment là que la nature divine s'est unie avec la nature humaine, d'une union si intime & si parfaite, que ces deux natures ainsi jointes, ne font plus qu'une seule personne. C'est donc un mystére incompréhensible, par lequel la seconde personne de la très-sainte Trinité s'est fait homme; c'est-à-dire, a uni la nature divine à la nature humaine, & est devenu par ce moyen vrai Dieu & vrai homme. En sorte qu'il y a deux natures unies sans être confonduës, & sans que chacune perde ses propriétez naturelles. C'est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu: C'est l'opération de sa bonté & de sa miséricorde, & en même tems de sa justice & de sa sagesse, dans l'œconomie de nôtre salut: C'est l'accomplissement des promesses, des figures, & des prophéties de l'ancien Testament: C'est le plus grand témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes pécheurs: C'est le Verbe Eternel, engendré dans l'entendement du Pere, de toute éternité; par lequel Dieu a fait toutes choses dans le ciel & dans la terre, qui s'est fait chair pour habiter parmi nous, pour être nôtre souverain Prêtre, & l'hostie pour nos péchez, nôtre Roi, & nôtre Médiateur, pour nous réconcilier avec Dieu. Son corps est formé de la substance d'une vierge toute pure, qui demeure vierge, & qui n'en est que plus pure après l'avoir conçu. C'est le S. Esprit qui a formé ce corps, & qui y a uni en même tems une ame sans ignorance, sans concupiscence, & sans que rien d'humain y ait eu aucune

part. C'eſt un myſtére qui nous apprend juſqu'où la majeſté de Dieu ſe peut rabbaiſſer, & dans lequel Dieu s'eſt formé un adorateur infini, & un médiateur tout-puiſſant, plein de grace, de lumiére, de connoiſſance, d'intelligence, plein d'amour pour ſa loi éternelle, & dans une ſoumiſſion parfaite pour tous les ordres de la juſtice & de la miſéricorde de Dieu. Ce myſtére doit donc nous inſpirer des ſentimens de ſacrifice, d'adoration, d'abbaiſſement, de dépouillement de nous mêmes, de contrition, & de reconnoiſſance. XXV. MARS.

On fait auſſi la fête de S. Pélage, Evêque de Laodicée, ville de Phrygie. Il étoit né en ce pays-là, dans une famille noble & riche. Il étudia les lettres dans ſa jeuneſſe. Ses parens l'engagérent, malgré lui, dans le mariage; mais il perſuada à ſa femme de garder la continence, dès le premier jour de ſes nôces; à quoi elle conſentit. S. Pélage ſoûtint cet état, avec le ſecours de Dieu, par des vertus ſolides, d'humilité, de foi, de modeſtie, de charité, de l'exercice des œuvres de miſéricorde: en ſorte que ſa profonde ſcience, ſa ſageſſe, & ſes vertus étant connuës de tout le monde, lors que le ſiége de Laodicée vâqua, il fut choiſi d'un conſentement unanime pour le remplir, quelque réſiſtance qu'il y pût apporter. Il travailla à remplir tous ſes devoirs avec une ferveur & un zéle extraordinaire. Il y ſouffrit d'étranges maux de la part des hérétiques Ariens, qui le chaſſérent même de ſon Egliſe, & qui le firent envoyer en exil par l'Empereur Valens, qui ſoûtenoit leur parti. Il fut cependant toûjours l'appui de la foi du Concile de Nicée, par-tout, & principalement dans les Conciles d'Antioche & de Conſtantinople. Il fut banni en Arabie, & il y mourut comblé de travaux, vers la fin du iv. ſiécle.

S. PELAGE. iv. ſiecle. *Theodoret. hiſt. l. 4. c. 12. Niceph. l. 11. c. 21. Sozom. l. 6. c. 4. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Dulle, vierge & martyre. Elle étoit de très-baſſe naiſſance. Elle ſe mit au

STE DULLE.

xxv. Mars. Petr. in catal. l. 2. c. 230. Bed. Usuard Ado. Baron

service d'un officier de l'armée de l'Empereur, qui étoit payen, dans la ville de Nicomédie. Elle servoit Dieu avec une grande fidélité. Son maître voulut un jour attenter à sa pudicité : mais comme elle lui résista, en lui disant qu'elle étoit Chrétienne, & que J. C. défendoit étroitement tous les péchez, ce barbare ne pouvant exécuter son mauvais dessein, tua Ste Dulle : & elle fut ainsi martyre de la chasteté.

xxvi. Mars.

XXVI. MARS.

S. EUTICHE. iv. siecle. S. Athan. Ep. ad Solit. & in Apolog. 2. M. Hermant en la vie de S. Athan. Baron.

ON fait la fête de S. Eutiche, & de plusieurs autres Martyrs, qui souffrirent avec lui par la persécution des Ariens. S. Eutiche étoit né à Alexandrie, & il y fut élevé dans les sciences & dans la piété. Il fut admis dans le Clergé de cette Eglise. Il en étoit Soûdiacre lors que Ariens entreprirent de la détruire. Ils épouvantoient tout le monde Chrétien, dit S. Athanase, & par leurs menaces terribles, & par la cruauté des supplices qu'ils leur faisoient endurer. Ils n'épargnoient personne. Ils attaquoient les Vierges de même que les femmes mariées ; les Ecclésiastiques comme les laïques ; les riches aussi bien que les pauvres. Ils se saisirent donc de S. Eutiche, & de plusieurs autres. Ils le fouëtterent cruellement. Ils lui donnérent tant de coups, qu'ils le laissérent pour mort sur la place. Mais ayant sçu qu'il étoit encore en vie, ils le firent conduire pour travailler aux mines ; non pas à des mines communes, dit S. Athanase, mais à des mines où on ne condamnoit que les homicides. Ils ne voulurent pas même lui permettre de se faire penser de ses plaies avant que de partir. Ainsi S. Eutiche étant au contraire continuellement maltraité par ces hérétiques dans les chemins, en haine de ce qu'il soutenoit la divinité de J. C ; il mourut en y allant. Il acheva là son martyre. Il mourut avec joie, ajoûte S. Athanase, & avec une solide consolation d'avoir répandu son sang pour la vérité de la foi Catholique, vers le milieu du iv. siècle.

xxvj. Mars.

S. BRAULE. vij. siecle.

S. Ildefons. de vir. illustr. Et in Flor. SS. Hisp. Baron.

On fait aussi la fête de S. Braule, Evêque de Saragosse, ville d'Espagne, en Arragon. Il étoit né dans une famille noble de cette ville. Il n'eut que de bonnes inclinations dès son enfance, & il fut assez heureux pour tomber entre les mains de S. Isidore, Evêque de Seville, à qui ses parens le donnérent. Car comme S. Isidore avoit une sagesse & une science profonde, avec une vertu consommée, il cultiva heureusement les excellentes dispositions de S. Braule, & le forma facilement dans la science & dans la piété. S. Braule fut donc le digne disciple d'un si grand maître. Il profita tellement sous la discipline de S. Isidore, que depuis, S. Isidore regardoit aussi S. Braule comme son maître, en lui envoyant les livres qu'il faisoit pour les corriger. S. Braule avoit un frere Evêque de Sarragosse, qui le fit Diacre de son Eglise. Ce frere étant mort, S. Braule fut obligé de prendre sa place, par tous les suffrages du Clergé & du peuple. Il s'appliqua aussi-tôt à ce ministére, avec zèle; prêchant, catéchisant, priant, veillant, & se faisant tout à tous, pour les gagner tous. Il assista au 4. 5. & 6. Concile de Tolède, & il fut un de ceux qui y firent paroître plus de lumiére & de zèle pour la foi & pour la discipline Ecclésiastique. Il s'appliqua uniquement depuis, à travailler à la perfection de son troupeau, & à se perfectionner lui-même par une priére, une pénitence, & une vigilance continuelle. Après 20. années d'Episcopat, il entra dans la joie du Seigneur, l'an de J. C. 646.

S. LUDGER. Ix. siecle.

Sur. tom. 2. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 196. & l. 4. c. 187. Albert. Cranz. l. 2. c. 16. in Metrop. Sax. & hist.

On fait encore la fête de S. Ludger, premier Evêque de Munster. Il étoit né dans la Province de Frise en Allemagne, de parens illustres & Chrétiens. Il fut formé à la vertu, aussi-bien que dans les sciences, par un très-saint Evêque, nommé Grégoire. Il répondit parfaitement, par ses excellentes dispositions, à tous les soins qu'on prit de lui. Il passa en-

xxvij. Mars. vroit seulement tous les Dimanches, pour répondre à ceux qui le demandoient. Il ne mangeoit jamais de pain, ni rien de ce qui étoit cuit. Il se contentoit des fruits de la terre, dont il usoit pour la seule nécessité, après que le Soleil étoit couché. Il avoit une humilité profonde, qui lui inspiroit un grand mépris de lui même, & une charité toute ardente pour secourir le prochain. Il recommandoit, sur-tout, de prier avec attention, circonspection, & retenuë, & avec dégagement des choses de la terre. Il mourut après avoir passé dans ces exercices si saints, environ 60. ans, étant âgé de 90. ans, vers la fin du iv. siècle.

S. RUPERT. vi. siecle.

Sur. tom. 2. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 206. Sixt. Senens. Honor. Æduens. de lumin. Ecc. l. 4. c. 16. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Rupert, Evêque de Salsbourg, ville d'Allemagne en Baviére. Il étoit né en France, dans une famille noble & illustre. Il fut élevé chrétiennement dès son enfance; & on commença à reconnoître en lui la simplicité de la colombe, & la prudence du serpent. Il travailla avec une pureté & une assiduité nompareille à se perfectionner, soit dans les sciences, soit dans la piété, pratiquant en même tems l'humilité, la charité, &, sur-tout, les œuvres de miséricorde. Etant entré dans le Clergé, il prêcha, dans la suite, l'Evangile au peuple du diocèse de Vvormes: mais comme ces barbares n'étoient pas disposez à recevoir ses prédications, ils le chasserent, après l'avoir fouëtté, & persécuté ignominieusement. S. Rupert sortant donc du diocèse de Vvormes, alla dans le duché de Baviére, où tout étoit encore dans l'Idolâtrie, le Prince, aussi-bien que le peuple. Le Duc de Baviére écouta les prédications de S. Rupert, qui le baptisa, & plusieurs de son peuple. Ainsi S. Rupert devint l'Evêque & l'Apôtre de ce pays-là. Il fixa son siége à Salsbourg, & il en fut le premier Evêque. Il prêcha dans toute la Baviére, & presque tout ce peuple fut converti, sur la fin, par son ministére. Il alla même jusques dans la Pannonie. Il établit la Religion

Chrétienne dans tous ces pays-là. Il finit sa course dans ce ministére apostolique, vers la fin du sixième siécle.

XXVIII. MARS.

xxviij. Mars.

S. PRISQUE, &c.

iii. siecle.

Eusեb. hist. l. 7. c. 11. Niceph. l. 6. c. 11. Bed. Us. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Prisque, de S. Malque, & de S. Aléxandre, martyrs. Ils étoient de Césarée, ville de Palestine. Ils vivoient du tems de l'Empereur Valérien. Ce Prince avoit témoigné d'aimer les Chrétiens au commencement de son son Empire, & il y en avoit beaucoup qui avoient des emplois considérables auprès de lui : mais depuis, cet Empereur s'étant laissé abuser par un magicien, il s'emporta à toutes sortes d'impiétez, & il excita contre l'Eglise la plus cruelle persécution qu'elle eût encore éprouvée. Elle fut telle, que la plûpart de fidèles furent réduits à s'aller cacher dans les solitudes les plus reculées. Ce fut cette consternation générale qui obligea S. Prisque, S. Malque, & S. Aléxandre, de sortir de la ville de Césarée, & de se retirer ensemble dans une maison à la campagne. Ils s'y occupoient à la lecture de l'Ecriture Sainte. Ils s'entretenoient de ce qu'ils y trouvoient pour leur édification, aussi bien que des souffrances des martyrs, qu'on leur racontoit chaque jour, de divers endroits. Cela les tenoit dans une crainte & une priére continuelle. Mais c'est ce qui les anima aussi en même tems : car ils commencérent à se reprocher leur lâcheté, de ce que plusieurs de leurs freres en J. C. trouvoient ainsi le royaume des cieux, pendant qu'ils le fuyoient. Etant donc poussez d'un saint transport que l'Esprit de Dieu forma en eux, ils quittérent leur solitude, & vinrent à Césarée. Ils reprochérent au Juge sa barbarie & sa cruauté contre les Chrétiens. Ils se rendirent par là l'admiration de toute l'Eglise. Mais ils furent aussi-tôt arrêtez. Ce Juge fut même d'autant plus irrité contre eux, que leur exemple fit revenir à la foi plusieurs Chrétiens foibles & chance-

xxviij. Mars. lans qui s'en étoient d'abord enfuis comme eux. Ainsi ce Juge employa le fer & le feu pour les tourmenter. Ensuite il les fit exposer aux bêtes dont ils furent devorez, vers le milieu du troisième siècle.

S. SIXTE. v. Siecle.

S. Aug. Ep. 191. & 194. Ed. Nov. & S. Cyril. Ep. 29. & 38. Gennad. in Cat. c. 54. Bellar. Possev. Bed. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Sixte, Pape III. de ce nom. Il étoit de Rome. Il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, & il en fut fait Prêtre. Sa conduite sage & édifiante, son amour pour la doctrine de l'Eglise contre les hérétiques Pélagiens, le rendirent extrémement considérable. Ces hérétiques voulurent d'abord faire croire qu'il étoit de leur parti; mais il détrompa tout le monde, en prononçant anathème contre-eux, & en écrivant à Aurèle, Evêque de Carthage, une lettre, où il faisoit également voir son érudition profonde, & son zèle pour la foi orthodoxe contre cette hérésie. S. Augustin prit de là occasion de lui en écrire deux, où il traitta à fond les matiéres de la grace. Il les lui addressa lors qu'il n'étoit encore que Prêtre de l'Eglise Romaine. Ainsi le Pape S. Céleftin I. étant mort en l'année 432. l'éclat des vertus de S. Sixte, sa science, son zèle pour la foi orthodoxe, & la sainteté de sa vie, portérent le Clergé & le peuple à le choisir pour être son successeur. Il travailla comme un vigilant pasteur du troupeau de J. C. Il combattit plus que jamais, non seulement les Pélagiens, mais encore les Nestoriens qui s'élevérent de son tems, & qui avoient déja été condamnez dans le Concile d'Ephèse. C'est ce qui fut cause que l'hérésiarque Nestorius, patriarche de Constantinople, fit publier plusieurs calomnies horribles contre S. Sixte, dont il fut pleinement justifié dans un Concile qu'il fit assembler à Rome sur ce sujet. Il acheva tous ses travaux apostoliques, l'an de J. C. 440. & il eut le grand S. Leon pour successeur.

S. GONTRAN. vj. siecle.

On fait aussi la fête de S. Gontran, Roi de France. Il étoit fils de Clotaire I. aussi Roi de France. Les commencemens de son règne furent un peu

déréglez. Mais dans la ſuite, il quitta ſes deſordres, & fit toute ſa gloire de s'appliquer à ſon devoir, & de mener une vie ſainte & Chrétienne. Il quitta les pompes du monde. Il apprit à adorer Dieu en eſprit & en vérité. Il mit toute ſon application à faire régner Dieu dans ſon Royaume, & il quitta même ce Royaume pour ſe donner plus entiérement à Dieu. Il fit aſſembler pluſieurs Conciles pour le bien de l'Egliſe, & lui fit de grandes libéralitez. Dieu lui avoit communiqué le don des miracles. Il mourut comblé de vertus & de mérites, l'an de J. C. 592.

xxviij. Mars. *Greg. Turon. de Glor. Mart. c. 79. & de Geſt. Franc. l. 4. c. 24. Paul. Diac. de Geſt. Longobard. l. 3. c. 17. Sigebert. in Chron. Amon à Bed. Uſuard. Ado. Baron.*

XXIX. MARS.

xxix. Mars.

S. CYRILLE. iv. ſiecle.

ON fait la fête de S. Cyrille, Diacre de l'Egliſe d'Héliopolis, ville de Syrie, martyr. Il étoit un de ceux qui s'étoient le plus ſignalez pour détruire les idoles, & pour témoigner ſa joie, avec toute l'Egliſe, lors que l'Empereur Conſtantin lui eut donné la paix. S. Cyrille mena depuis encore une vie plus ſainte, en s'acquittant de ſon miniſtére dans l'Egliſe d'Héliopolis, avec l'édification du peuple, & une grande fidélité. Il vécut ainſi juſqu'au régne de Julien l'apoſtat. Mais cet Empereur ayant conçu une haine plus particuliére contre ceux des Chrétiens qui s'étoient plus déclarez contre le culte ſuperſtitieux des idoles, qu'il avoit embraſſé en renonçant à la foi, il les fit auſſi ſouffrir d'une maniére plus cruelle, dans tous les lieux de ſon Empire. Il vouloit obliger ceux qui avoient abbattu les temples profanes, de les rebâtir; & ceux qui avoient briſé les idoles, de les rétablir. C'eſt à quoi il voulut contraindre S. Cyrille, lors qu'il vint à Héliopolis; mais comme S. Cyrille n'en voulut rien faire, ce Prince le fit arrêter, lui fit caſſer & arracher les dents l'une après l'autre; il lui fit couper la langue, & crever les yeux. Enſuite il lui fit trancher la tête, & il s'endormit ainſi au Seigneur, l'an de J. C. 362.

Græci in Menol. Theodoret. hiſt. l. 3. c. 6. Suidas. S. Greg. Naz. Orat. in Iulian. Caſſiodor. hiſt. trip. l. 6. c. 12. Baron.

S. ARMOGASTE. &c.

On fait auſſi la fête de S. Armogaſte, de S. Maſ-

xxix. Mars. v. siecle. *Victor. Utic. hist. de persec. Vvandalic. l. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

cule, & de S. Sature, martyrs. Ils étoient d'Afrique. Ils y vivoient sous le regne de Genseric, Roi des Vandales, hérétique Arien, un des plus cruels ennemis qu'ait jamais eu l'Eglise. Car il exerça contre les Catholiques des cruautez inouïes. S'étant rendu maître de l'Afrique, il vouloit absolument faire tout le monde Arien. S. Armogaste étoit Evêque d'Utique. Il s'acquittoit de son ministére comme un digne pasteur du troupeau de J. C. C'est pourquoi ce Roi cruel le fit prendre, & voulut l'obliger à être Arien. Mais comme S. Armogaste lui résista avec beaucoup de fermeté, il lui fit lier les jambes, il le fit pendre par un pié, la tête en bas : & pour le faire souffrir plus long-tems, il le condamna à aller travailler aux mines. Mais quelque tems après, afin de le traitter encore plus ignominieusement, il le condamna à garder les vaches. Il finit ainsi ses jours dans la paix du Seigneur. Pour S. Mascule on le pressa de renoncer à la foi, par toutes sortes d'artifices, & il résista à tout. On le conduisit donc au supplice, où le Roi l'avoit condamné à perdre la tête ; avec cet ordre secret au boureau, de se contenter de lever l'épée, sans le frapper, pour lui ôter la gloire du martyre. Ainsi S. Mascule offrit sa vie à Dieu, qui eut agréable sa bonne volonté. Il mourut avec la simple qualité de confesseur de J. C. Dans le même tems S. Sature, qui étoit Intendant de la maison d'Hunéric, fils aîné du Roi Genséric, fut accusé d'être Catholique, par un Diacre Arien. Mais S. Sature demeura constant dans la foi. C'est pourquoi on lui ôta aussitôt sa maison, son bien, ses esclaves, & même sa femme, pour la marier à un palfrenier en sa présence. Cette femme ayant obtenu un delai, vint trouver S. Sature son mari. Elle lui amena ses enfans, se jeta à ses piés, le conjura d'avoir pitié d'elle : mais rien ne fut capable de l'ébrânler. S. Sature renvoya sa femme, se trouvant plus fortifié que jamais par la

secours d'enhaut, & plus desireux de la couronne du martyre. Le Roi enfin le chassa, & le fit dépouiller tout nud. S. Sature alla passer le reste de ses jours dans la pénitence. C'est ainsi que ces trois saints achevérent leur martyre, vers le milieu du v. siècle. xxix. Mars.

On fait encore la fête de S. Eustaze, Solitaire. Il étoit né en Bourgogne, de parens nobles & Chrétiens. Il se porta, comme de lui-même, dans les sciences & dans la piété, n'ayant des inclinations que pour le bien & pour la vertu. C'est pourquoi il quita tout-à-fait le monde, & il se retira dans l'Abbaye de Luxeuil, sous la discipline de S. Colomban. Il y travailla à sa perfection avec une ferveur & un zèle brulant de l'amour de Dieu. Il y pratiqua des austéritez extraordinaires, n'ayant point d'autre desir, que d'abaisser son corps par la pénitence, pour élever son esprit dans la contemplation des choses de Dieu, & pour l'arréter dans les pensées de l'éternité. Il fut cependant obligé, lors de la persécution de S. Colomban, & durant son exil, de prendre la conduite de son monastére, d'instruire ses freres, & de travailler aussi à leur perfection. On forma diverses calomnies contre S. Eustaze, dont il se justifia dans le troisième Concile de Mâcon, où il assista. Etant retourné dans son monastére, il s'y rendit de plus en plus le modelle de la perfection de ses freres : & il acheva sa course, aussi-bien que son ministére, l'an de J. C. 617.

S. Eustaze. vij. Siecle. *Sur. tom. 2. Sigebert. de Vir. ill. & in Chron. Trithem. de Vir. illust. ord. S. Bened. Bed. Usuard. Ado Baron.*

XXX. MARS.

ON fait la fête de S. Quirin, martyr. Il étoit un des principaux officiers de l'Empereur Adrien. Durant la persécution de ce Prince contre l'Eglise, il eut en sa garde plusieurs Chrétiens qui étoient prisonniers pour la foi, avec le Pape S. Aléxandre. La fille de S. Quirin étoit malade dans le même tems, & S. Aléxandre ayant prié pour elle, elle recouvra sa santé. C'est ce qui donna occasion à ce Saint d'in-

xxx. Mars.

S. Quirin. ij. siecle. *Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

xxx. Mars. ſtruire pluſieurs Payens qui étoient dans ce même lieu. Ses inſtructions étant ſoutenuës de ſes miracles, il en convertit un grand nombre, avec le ſecours de la grace, qu'il attiroit en même tems par ſes priéres. S. Quirin fut de ce nombre. S. Alexandre l'inſtruiſit, & le batiza avec toute ſa famille. Sa converſion fut d'autant plus diſtinguée, qu'il avoit une charge des plus conſidérables auprès de l'Empereur, & qu'il avoit lui même la garde des Chrétiens priſonniers. Dès que l'Empereur en fut averti, il le fit venir en ſa préſence, & après des promeſſes & des menaces, il le fit fouëtter cruellement : Il le fit percer à coups de flèches ; & lui fit enfin trancher la tête, l'an de J. C. 132.

S. RIEUL. iij. ſiècle.

S. Antonin. 1. part. tit. 28. §. 2. Petr. in catal. l. 4. c. 15. Uſuard. Baron.

On fait auſſi la fête de S. Rieul, Evêque de Senlis, ville de France dans le Valois. On croit qu'il étoit de Rome. Il fut envoyé delà en France avec S. Quentin, S. Creſpin, S. Fuſcien, S. Lucien, & pluſieurs autres, pour y prêcher l'Evangile aux François, qui étoient encore alors tous plongez dans les ténèbres de l'idolatrie. Chacun de ces Saints ſe diſperſa en pluſieurs lieux, ſur tout de la Picardie ; & S. Rieul vint à Senlis, où il s'arrêta. Il y prêcha, & il y inſtruiſit ces peuples, de la foi & de la doctrine de J. C. avec une ſageſſe, une prudence, & une charité digne d'un véritable diſciple des Apôtres, ſur les pas deſquels il marchoit. Il y communiqua cette foi admirable, dont il étoit lui-même rempli, après avoir diſſipé les tenebres de l'idolatrie par cette lumiére divine de la parole de Dieu qu'il annonçoit. Il eut beaucoup à y ſouffrir de la part des Payens. Mais il ſurmonta toutes les difficultez qui ſe rencontrérent dans le cours de ſa miſſion par ſa prudence, ſa ſimplicité, ſa patience, ſes priéres ferventes, & ſon ardente charité. Il plut à Dieu de lui communiquer le don des miracles. Ils donnérent une telle créance en ſes inſtructions, que preſque tout ce peuple ſe

convertit dans le cours des prédications de S. Rieul. Ainsi comblé d'années, de travaux, de vertus, & de mérites, il acheva le cours de sa mission Apostolique, en mourant dans la paix du Seigneur, vers le milieu, ou la fin du iij siècle.

XXX. Mars.

On fait encore la fête de S. Jean Climaque, Solitaire. Il étoit né dans la Palestine, de parens Chrétiens, qui eurent soin de le faire instruire dans les sciences. Il se porta, comme de lui-même, à la pratique de toutes sortes de vertus & d'exercices de piété, ayant été prévenu de la grace de J. C. dès sa premiére jeunesse. Etant âgé de 16. ans, il renonça tout-à-fait au monde. Il se retira dans le desert de la Montagne de Sinaï. Il s'y mit sous la conduite d'un S. solitaire qui lui montra le chemin du ciel, qu'il a depuis enseigné aux autres. S. Jean Climaque fut 19. ans sous la discipline d'un si saint homme, qui le forma d'une maniére admirable dans la science de Dieu, & dans la pratique de toutes les plus éminentes vertus chrétiennes & religieuses. Ce saint homme étant mort, S. J. Climaque se sentit poussé, par un mouvement de Dieu, d'entrer dans la vie des Anacorètes. Il étoit alors âgé de 35. ans. Il prit sur cela le conseil d'un autre S. Viellard, qui avoit blanchi dans cet état. Il alla ensuite se placer dans une cellule, où il étoit éloigné de deux lieuës de l'Eglise, où se rendoient les autres solitaires de tems en tems, pour y participer au saint sacrifice de la Messe, & aux priéres des fidèles. Toute sa vie se passa dans une continuelle application à Dieu : tout ce qu'il faisoit ne tendoit à autre chose. Il y souffrit des tentations, qu'il surmonta par la force de ses priéres. Dieu lui donna ensuite le mouvement & la lumiére pour écrire des règles & des moyens pour conduire les ames à Dieu. Il fut, sur la fin de ses jours, choisi pour conduire plusieurs autres solitaires nonobstant sa résistance : & il mourut dans ces saints exercices, regretté de

S. JEAN CLIMAQUE.
vii. siecle
Graeci in Menol. M. Dandilly en sa vie. Sur. tom. 2. Bellarm. Bar.

ses freres, l'an de J. C. 606.

XXXI. MARS.

xxxj. Mars

Le S. Prophete Amos

viij. siecle avant J. C

S. Epiph. l. de vit. & inter. Proph. S. Hier. in Amos. Us. Baron.

ON fait la fête du S. Prophète Amos. Il étoit né dans la Palestine, en un bourg de la tribu de Juda, à deux lieuës de Bethléhem, d'une médiocre condition. Il fut élevé dans le ménage de la campagne, & occupé à garder les bestiaux dans sa jeunesse. Dieu le choisit, comme David, lors qu'il conduisoit les troupeaux, & il le remplit de son esprit. Il l'envoya ensuite annoncer sa parole en Israël, & il prophétiza environ 800. ans avant J. C. Il prêcha avec une merveilleuse force. Car étant touché d'une véritable charité envers le peuple, il lui prédit les châtimens dont Dieu le menaçoit, afin qu'il travaillât à appaiser sa colére. Il eut des ennemis qui l'accusérent devant Jéroboam II. Roi d'Israël, de crimes d'Etat, & comme un homme dangereux qui faisoit soulever le peuple. Ce S. Prophète ne répondit à ces calomnies, qu'en s'humiliant profondément devant Dieu. Il demeura ferme néanmoins à obéïr à l'ordre de Dieu, & à reprendre les crimes & les péchez du Roi & du peuple. C'est pourquoi, après que ce Prince l'eut fait fort mal-traiter, il lui fit enfoncer un pieu de bois dans la tête, dont il mourut.

Ste Balbine ii. siecle.

Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de Ste. Balbine, martyre. Elle étoit de Rome, fille de S. Quirin, martyr. Elle fut guérie d'une maladie incurable par le Pape S. Alexandre, qui l'instruisit, & la batiza. Ce miracle fut cause de la conversion de S. Quirin son père, & de toute sa famille. Etant Chrétienne, elle fut accusée & tourmentée; mais elle demeura ferme dans la confession de la foi. On lui coupa la tête, l'an de J. C. 132. & elle reçût ainsi la couronne du martyre.

S. Benjamin v. siecle.

Græci in Menol. Theodoret.

On fait encore la fête de S. Benjamain, Diacre & martyr. Il étoit né en Perse. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la science de l'Eglise. Dans la suite du tems, il en fut fait Diacre. Ildegerdès, Roi de Perse,

se, s'étant mis à persécuter les Chrétiens à outrance, *xxxj. Mars.*
sur la fin de ses jours, encore qu'il les eût favorisez *hist. l. 5. c. 38.*
au commencement. S. Benjamin fut un de ceux qui *Niceph l. 14. c. 40. Baron.*
furent le plus cruellement traitez. Il fut arrêté, & conduit devant ce Roi tyran & impie. Il lui fit sa confession de foi, sans hésiter; & lui parla de J. C. avec une grande confiance. Il le fit aussi-tôt cruellement foüetter, & mettre en prison. Mais il obtint néanmoins depuis, sa liberté; à condition qu'il ne parleroit jamais de J. C. S. Benjamin qui ne sçavoit pas que ceux qui avoient sollicité sa sortie de la prison, ne l'avoient obtenuë qu'à cette condition, commença à annoncer J. C. dès qu'il en fut sorti. Le Roi l'ayant appris, il le fit reprendre, & punir d'une maniére extraordinaire. Il lui fit enfoncer des pointes de fer entre la chair & les ongles des piés & des mains, & dans les parties les plus sensibles du corps. Il lui fit ensuite déchirer le ventre, en y faisant passer des fers hérissez de pointes; & enfin il le fit empâler. Il mourut dans ce tourment, au commencement du v. siécle.

On fait aussi la fête de S. Guy, Solitaire. Il étoit *S. GUY.*
né dans un bourg, proche de Ravenne, ville d'Ita- *xi. siecle.*
lie, de parens nobles & vertueux. Il commençoit à *Sur. tom. 2.*
suivre le penchant de la jeunesse, en se jetant dans les divertissemens du monde, lors qu'il fut tout d'un coup prévenu des lumiéres de la grace qui l'en retirérent, lors même que ses parens pensoient le plus à l'y établir. Ainsi, après avoir beaucoup prié, & fait quantité d'aumônes, pour demander à Dieu la connoissance de sa volonté, il alla à Rome, & résolut d'aller visiter les saints lieux de Jérusalem, dans un esprit de pénitence. Il retourna ensuite proche de Ravenne. Il s'y retira dans un Monastére, où il pratiqua des austéritez extraordinaires. Il y fit paroître les dons de grace & de sagesse qu'il avoit reçûs de Dieu. L'éclat de ses vertus éminentes, fit que l'Ab-

xxxi Mars. bé étant mort : on l'obligea de prendre sa place. Les miracles qu'il faisoit, soutenoient ses instructions ; & il conduisit ses freres à une perfection éminente. Il fut calomnié & persécuté, même par l'Evêque de Ravenne, dont son Monastére dépendoit : mais sa patience, sa douceur, son humilité, & sa charité ardente, jointes à une priére continuelle, & à une vie toute sainte & dégagée de toutes les choses de la terre, le rendirent toûjours victorieux. Il mourut après avoir gouverné cette Abbaye pendant 48. ans, l'an de J. C. 1046.

j. Avril.

I. AVRIL.

Ste THEODORE. ij. siecle. *Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Theodore, martyre. Elle étoit de Rome, née de parens Payens. Elle fut convertie à la foi par les instructions, accompagnées de miracles, du Pape S. Alexandre, Elle étoit sœur de S. Hermes, officier de la Cour de l'Empereur Adrien, à qui même il avoit confié les Chrétiens qu'on avoit arrêtez pour la Confession de la foi. Elle fut donc accusée, comme Chrétienne, devant cet Empereur. Après lui avoir fait souffrir divers tourmens, il lui fit couper la tête, l'an de J.C. 132.

S. HUGUES xij. siecle. *Surius tom. 2. & tom. 5. Petr. Cluniac. l. 2. c. 28. Vincent. Bell. in Spec. l. 7. c. 8. & 12. Petr. Sur. de vit. Carthus. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Hugues, Evêque de Grenoble. Il étoit né dans un bourg du diocèse de Valence, ville de France en Dauphiné, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Le pere de S. Hugues suivoit la profession des armes. Mais sur la fin de sa vie, il se sépara de sa femme, avec son consentement, il se fit Chartreux, & il y mourut en odeur de sainteté. Avant que de se faire Chartreux, il avoit eu soin d'élever tous ses enfans dans les sciences & dans la piété ; & il avoit la consolation, que la naissance de S. Hugues son fils, avoit été accompagnée de signes & de visions extraordinaires. Cela fut cause que sa mere le nourrit elle-même de son propre lait. S. Hugues étant donc prévenu de la grace de si bon-

ne heure, donna dans la ſuite de ſon éducation, de grandes marques qu'il étoit un enfant de bénédiction. Car il fut dans tout le cours de ſes études, un modéle d'humilité, de modeſtie, de docilité, de chaſteté, & d'honnêteté. Il aimoit la retraite, & pratiquoit une pénitence très-auſtére. Il paroiſſoit, en tout ce qu'il faiſoit, une charité & une douceur qui le rendoient aimable à Dieu & aux hommes. Toutes ces excellentes qualitez firent qu'on l'engagea à entrer dans le Clergé, & qu'on lui donna même une chanoinie dans l'Egliſe Cathédrale de Valence. La grace & les vertus croiſſant en lui de plus en plus, on commença à l'employer dans les importantes affaires de l'Egliſe. Il fut obligé d'accompagner un Cardinal Légat du Pape Grégoire VII. à Avignon, où il alloit tenir un Concile provincial. Ce fut lors que S. Hugues y étoit, que le Clergé de Grenoble, avec le peuple, allérent le demander pour être leur Evêque, le ſiége étant vâquant. S. Hugues fit tout ce qu'il put pour rejeter cette propoſition: mais il fut contraint de l'accepter; & le Légat l'engagea d'aller avec lui à Rome, pour y être ſacré par le Pape. S. Hugues y obéït après beaucoup de réſiſtance, dans la veuë de ſa foibleſſe, de ſon inſuffiſance, & de ſon indignité. Il repréſenta ſes raiſons au Pape Grégoire VII, qui le ſacra nonobſtant toutes ſes peines, & qui l'obligea de ſubir ce joug. Il vint donc dans ſon diocèſe, qu'il trouva dans un déréglement & dans une confuſion étrange. Il y travailla avec une application & une vigilance digne d'un très-ſaint Paſteur du troupeau de J. C. Mais il y trouva dans la ſuite de ſi grandes difficultez, des oppoſitions ſi puiſſantes, pour empêcher le bien qu'il y voulut établir: & il y ſouffrit des peines & des tentations ſi violentes, que n'en pouvant plus, il ſe réſolut de le quitter. Ainſi il ſe retira au monaſtére de Cluni, où il prit l'habit de Religieux. Il y fut un an; mais le Pape l'ayant preſ-

j. Avril.

j. Avril. sé de retourner à son troupeau, il y revint. Il y travailla avec plus d'application que jamais, & il surmonta toutes ses difficultez. Ce fut alors que S. Bruno & ses Compagnons allérent trouver S. Hugues. Il les conduisit lui-même à la grande Chartreuse, où ils s'établirent. Il les y visitoit souvent, & il desiroit toûjours de quitter sa charge pour pouvoir se retirer avec eux. Il y persévera néanmoins jusqu'à la fin de ses jours, que comblé d'années, de travaux, de vertus, & de mérites, il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, l'an de J. C. 1132. étant âgé de 80. ans, & en ayant 48. d'Episcopat.

S. TELME. xiij. siecle. *Leand. Albert de vir. illustr. ord. S. Dom. Ferdinand. Castill. chron. Bzov, Spond.*

On fait aussi la fête de S. Telme. Il étoit né en Espagne, dans un bourg du diocèse de Palence, dont un de ses oncles étoit Evêque. Il fut élevé dans les sciences, & ne fut guére réglé dans sa jeunesse. Il fut même chargé de bénéfices assez mal-à-propos. Dieu l'ayant éclairé, & touché de sa grace, il quitta ses bénéfices, & il embrassa une vie si austére, qu'il devint l'admiration de tout le monde. Il entra ensuite dans l'ordre de S. Dominique, & il y pratiqua toutes les vertus chrétiennes & religieuses, dans un degré éminent d'humilité & de charité. On l'obligea d'entrer dans la cléricature, & on le fit avancer dans les ordres. Ainsi il fut fait Prêtre & Prédicateur. Ses prédications eurent un tel succès, qu'il contribua à la conversion d'une infinité de monde. Il joignoit la priére & l'exemple d'une vie tres-austére, à ses instructions; & c'est ce qui lui faisoit faire tant de fruit. Il acheva sa course dans ce S. ministére, & il mourut l'an de J. C. 1246.

II. AVRIL.

ij Avril. Ste THEODOSIE. jv. Siecle. *Græci. in Me-*

ON fait la fête de Ste. Théodosie, Vierge & martyre. Elle étoit originaire de la ville de Tyr en Phénicie. Elle fut instruite & élevée dans la piété Chrétienne dès son enfance. Elle vint à Césarée,

ville de Palestine, lors qu'elle étoit âgée d'environ 18. ans. C'étoit une fille grave & modeste, dit Eusèbe, qui étoit distinguée de toutes les personnes de son sexe, par la sainteté de ses actions, & par la pudeur qui paroissoit dans toute sa conduite. Etant à Césarée, elle y apprit, & elle y vit elle-même, les grands & horribles supplices dont on tourmentoit les Chrétiens pour les faire renoncer J.C. Ainsi étant en même tems remplie de foi, & d'une fervente charité, qui la mettoit au dessus de la crainte des souffrances, elle s'approchoit, avec une humilité profonde, des saints Martyrs qu'elle voyoit souffrir avec tant de courage & de fermeté, pour se recommander à leurs priéres. Elle fut bien-tôt reconnuë & accusée comme Chrétienne. On la conduisit devant le Juge. Il lui promit des récompenses, si elle vouloit renoncer à la foi; & il la menaça d'horribles supplices, si elle ne le faisoit pas. Ste Théodosie lui parla avec une grande sagesse, une merveilleuse humilité, & une modestie extraordinaire; mais aussi avec une constance inébrânlable. C'est pourquoi il la fit prendre, sans délibérer davantage; il la fit lier; il lui fit déchirer le sein & les côtez avec des crocs de fer, en sorte qu'elle perdoit tout son sang, & qu'on lui voyoit les os. Après que ce Juge l'eut fait ainsi tourmenter, il apperçut une grande sérénité sur son visage, & une grande tranquillité dans son esprit & dans son cœur. C'est ce qui paroissoit dans la patience avec laquelle Ste Théodosie souffroit en loüant Dieu. Ce Juge transporté de fureur, la fit aussi-tôt jeter dans la mer, où elle acheva son martyre, l'an de J.C. 302.

ij. Avril. nol. Euseb. hist. l. 8. c. 17. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Nisier, 31. Evêque de Lion. Il étoit né dans ce pays-là, de parens qui y étoient les plus considérables par leurs biens & par leurs vertus. Ils firent instruire S. Nisier leur fils, dans la science, & dans la piété. Il y répondit aussi très-parfaitement par la bonté de son esprit, & de

S. Nisier. vi. siecle. Greg. Turon. de Gest. Franc. l. 5. c. 5. & 20. Et de Glor. Confess. c. 61.

ij. Avril.

& seq. Et in vi:. ;s PP. c. 1. Venant. Fort. Carm. Bed. Uluard. Ado. Baron.

ses inclinations. Il entra dans le Clergé de l'Eglise de Lion. Et son pere étant mort, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, à la prédication de la loi de Dieu. Il s'occupoit même du travail des mains. Il avança tellement de vertu en vertu, qu'ayant été fait Prêtre, & l'Evêché de Lion ayant vâqué, il en fut élû Evêque, du commun consentement du Clergé & du peuple. Le Roi Childebert en témoigna de la joie. S. Nisier s'appliqua aux fonctions de cette charge comme un vigilant Pasteur du troupeau de J. C. Il prêcha & catéchisa. Il visita sans cesse son diocèse. Il soulagea les pauvres, & instruisit encore plus par l'austérité & la sainteté de sa vie, que par ses paroles. Il passa 22. ans dans l'exercice de son Episcopat, & il acheva ses travaux Apostoliques, étant âgé de 60. ans, l'an de J. C. 570.

S. FRANÇOIS DE PAULE.

xvj siecle.

Anal. Minim. Bull. Can. Leon. X. Sur tom. 1. Spond. Baron.

On fait encore la fête de S. François de Paule. Il étoit né à Paule, petite ville de la Province de Calabre en Italie, dans le royaume de Naples, de parens pauvres, mais Chrétiens, & fort pieux. Ayant été long-tems sans avoir des enfans, ils obtinrent, d'une maniére miraculeuse, S. François par leurs priéres. Ils l'élevérent dans la crainte de Dieu. Il y répondit par la bonté de ses inclinations. Car dès son enfance, il aima le jeûne, la priére, la retraite, & la solitude. Etant ainsi prévenu de la grace, il se retira dès l'âge de 13. ans, dans un desert, où il s'appliqua à la pratique de toutes sortes de vertus, veillant, jeûnant, & priant sans cesse. Il y observoit des abstinences presqu'incroyables. Etant revenu à Paule au bout de six ans, il y commença, proche des murs de la ville, le bâtiment d'une Eglise, dont il alla lui-même chercher les matereaux, & se mit à y travailler. Plusieurs s'étant joints à lui dans ce dessein, se rangérent sous sa conduite. Il leur donna des règles, & voulut, par humilité, qu'on l'appelât Minimes. Il les obligea par vœu à une absti-

nence perpétuelle comme le Carême. Il eut le don des miracles : c'est ce qui répandoit sa réputation dans tout le monde : & c'est aussi ce qui donna occasion au Roi Louis XI. de le faire venir à Tours, où il étoit, pour lui rendre la santé. Mais S. François avertit ce Roi de se préparer à la mort. Il lui aida à bien mourir. Il continua, à Tours, à vivre dans une merveilleuse abstinence, couchant sur la dure, allant souvent nuds piés, & ne mangeant qu'une fois le jour, au soir. Il mourut dans ces saints exercices, étant agé de 90. ans, l'an de J. C. 1507. ij Avril.

III. AVRIL. iij Avril.

S. ULPIEN. iij. siecle. Eusèb. hist. l. 8. c. 15. Bar.

ON fait la fête de S. Ulpien, martyr. Il étoit né à Tyr, ville de Phénicie. On sçait peu de choses de sa naissance. Ce qu'on en peut dire, est qu'il y avoit été instruit en la Religion Chrétienne, & qu'il fut prévenu de la grace de J. C. étant encore tout jeune. Elle le remplit de foi & de mépris du monde; & elle l'embrasa d'un amour & d'une charité si ardente pour J. C. & pour la confession de son Evangile, qu'il a été un de ceux qui ont souffert avec plus de courage, de zèle, & de force. Il ne voulut point se cacher, ni s'enfuir de la ville de Tyr, lors que les tyrans y exerçoient de violentes persécutions contre les Chrétiens. Les plus horribles supplices ne servoient qu'à lui donner un renouvellement de courage & de ferveur. Ainsi étant découvert & accusé, il parut avec tant de constance devant le juge, qu'il en fut étonné & irrité. Ce juge crut le gagner, en lui faisant des promesses & des menaces; mais n'y ayant pû réüssir, il lui fit déchirer le corps, & lui fit souffrir des tourmens horribles. Ce juge voyant que S. Ulpien étoit invincible à toutes ces peines, transporté de rage & de colére, il le condamna au plus execrable de tous les tourmens. Ce fut de le faire coudre dans un sac de cuir, à l'épreuve de l'eau, & de l'y enfermer avec un aspic, un coq, un chien

iij. Avril. & un singe ; & d'être ainsi jeté dans la mer. S. Ulpien y acheva son martyre, vers le milieu du troisiéme siécle.

S. NICET. viij. siecle. *Græci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 2. Baron.*

On fait encore la fête de S. Nicet, solitaire. Il étoit né à Césarée en Cappadoce, de parens Chrétiens. La mere de S. Nicet mourut 8. jours aprés sa naissance. Dans la suite, son pere, qui étoit encore fort jeune, se retira, & embrassa la vie solitaire. Il y vécut & y mourut en odeur de sainteté. Le pere de S. Nicet avant que de se retirer, confia le soin de l'éducation de son fils, à son ayeule, qui vivoit encore. C'étoit aussi une sainte femme, qui en eut beaucoup de soin. S. Nicet y répondit par la bonté de son naturel, & par ses excellentes dispositions. S. Nicet étant donc avancé en age, éclairé, & touché des lumiéres de la grace de J. C. quitta le monde, & se retira aussi dans la solitude. Il s'y mit sous la conduite d'un S. solitaire, qui lui enseigna la voie qu'il devoit suivre pour s'y perfectionner. La réputation de ses grandes vertus l'ayant fait connoître, on l'obligea d'entrer dans les ordres sacrez, & il fut élevé au Sacerdoce. Il reçut en même tems le don des miracles ; & l'éclat de ses vertus porta les Religieux d'un monastére où il s'étoit retiré, à le choisir pour succéder à leur Abbé qui étoit mort. Il fut donc obligé de se charger de ce fardeau, & il le porta avec une merveilleuse édification de ses freres. Toute son application fut de s'employer de toutes ses forces pour les faire avancer dans la perfection évangélique, & de s'y avancer lui-même. Il fut persécuté au sujet du culte qui est dû aux saintes Images, par l'Empereur Constantin VI. Ce Prince l'envoya en exil pour ce sujet. Il en revint néanmoins, & il finit ses jours au milieu de ses freres, l'an de J. C. 780.

S. RICHARD xiij. siecle.

On fait aussi la fête de S. Richard, Evêque de Chichester, ville d'Angleterre, sous la métropole de

Cantorbéri. Il étoit né en ce pays-là, dans un village, de parens médiocres en biens. Il travailla si bien dans sa jeunesse, qu'il acquit du bien assez considérablement. Et un de ses freres lui fit une donation de tout ce qu'il avoit, pour le posséder après sa mort. Mais s'apercevant dans la suite, que ce frere en avoit quelque peine, S. Richard le lui rendit aussi-tôt. Il quitta le monde, & se mit à étudier. Il vint pour ce sujet à Paris, où il mena une vie fort pauvre & fort pénitente. Durant le cours de ses études, il veilloit, jeûnoit, & prioit continuellement. Il macéroit son corps par des austéritez extraordinaires. De sorte que l'éminence de sa sainteté, & l'éclat de ses grandes vertus, le firent aimer de tout le monde. S. Edmond, Archevêque de Cantorberi, l'attira chez lui. Il l'engagea ensuite dans une Cure de son Diocèse. S. Edmond étant mort, son successeur le fit son grand Vicaire. Enfin l'Evêché de Chichester ayant vâqué, il fut contraint d'accepter cette charge. Le Roi d'Angleterre, qui avoit persécuté S. Edmond, persécuta aussi S. Richard. Ce Prince traversa son élection le plus qu'il put. Il lui enleva ses biens, & le maltraitta beaucoup. Mais S. Richard ne s'en acquita pas moins bien de son devoir. Il s'y appliqua même avec encore plus de sollicitude. Il se donna tout entier à servir les brebis de J. C; & il consomma sa santé, & sa vie dans ces travaux apostoliques, qu'il acheva par une mort heureuse, qui arriva l'an de J. C. 1255. étant âgé de 56. ans.

iij Avril. *Sur. tom. 2. Molan. Baron.*

IV. AVRIL.

iv Avril.

S. AMBROISE iv. siecle.

S. Hieron. de Script. Eccles. Paulin. in ejus vita. S. Basil. S. Aug. S. Prosp. & alii. M. Hermant. en sa vie. Bar.

ON fait la fête de S. Ambroise, Archevêque de Milan, ville d'Italie. Il étoit né à Arles, ville de France en Provence, de parens nobles & illustres. Ils lui firent apprendre les belles lettres & la jurisprudence dès sa première jeunesse, dans le dessein de le pousser dans les premieres charges de l'Empire, & pour le faire marcher sur les pas de son pere, qui é-

iv Avril. toit Gouverneur de Province. En effet, S. Ambroise établit si bien sa réputation dans le monde qu'après la mort de son pere; il fut nommé par l'Empereur Valentinien I. pour être Gouverneur de plusieurs Provinces, dont Milan étoit la ville capitale. Celui qui lui donna cette commission de la part de l'Empereur, lui dit: Allez & gouvernez, non pas en juge, mais en Evêque. Il n'avoit pas encore alors reçu le batême, & il n'étoit que Catechumène. Le siége Episcopal de Milan étoit vacant, lorsque S. Ambroise y arriva pour y prendre possession de son gouvernement. Les Ariens y causoient du desordre, voulant faire élire un Evêque de leur parti. S. Ambroise y alla pour y mettre l'ordre; & il fut élû Evêque d'une maniére miraculeuse. Il fit tout ce qu'il put pour s'opposer à son élection. Il se cacha, & s'enfuit: mais enfin il fallut céder à l'ordre de Dieu. Se voyant donc contraint de subir ce joug, il commença les fonctions de son ministére, en donnant tout son bien aux pauvres & à l'Eglise. Il eut un tel amour pour les pauvres, que dans la suite de son Episcopat, il ne craignit point de vendre les vaisseaux sacrez, dans les nécessitez publiques, pour leur soulagement. Il se donna tout entier au troupeau de J.C. qu'il instruisit de toutes les maniéres. Il avoit une éloquence à laquelle rien ne pouvoit résister, & qui eut, avec le secours de Dieu, la force de convertir le grand S. Augustin. Il travailla avec un merveilleux succès, au rétablissement de la discipline de l'Eglise, & de la Province, contre plusieurs abus qui s'y étoient glissez. Il fut le défenseur intrépide de véritez de la foi, contre les Ariens. Il humilia les Empereurs & les Impératrices qui s'opposoient à l'un & à l'autre. Il posséda dans un degré éminent, la vigueur Episcopale, qui le rendoit incapable de trahir son devoir. Il assista à divers Conciles, à Rome, à Aquilée, & ailleurs. Il en célébra plusieurs dans son Eglise; & il fut par-

tout la terreur des hérétiques, & de tous ceux qui osérent s'élever contre la doctrine de J. C. Ses vertus éminentes, sa science profonde, son zèle intrépide, son admirable éloquence, & sa charité, qui renfermoit en lui même toute l'Eglise, n'étoit pas seulement bornée dans son Diocèse; mais on peut dire qu'il portoit tous les fidèles & tous les intérêts de l'Eglise dans son cœur. Il avoit, sur-tout, une sagesse & une maturité de jugement, qui le faisoit agir sans passion, avec un desintéressement accompagné d'une force & d'une fermeté merveilleuse. Enfin Dieu couronna une vie si sainte, si grande, & si admirable, par une mort aussi sainte, & qui fut illustrée de quantité de miracles. Il la lui fit connoître, & elle arriva, l'an de J. C. 398.

S. Zozime. vi. siecle.

Graci. in Menol. Sophron. in ejus. vita. Niceph. hist. l. 17. c. 5. Eva. l. 2 c. 7. In. Prat. Spir. c. 223. Baron.

On fait aussi la fête de S. Zozime, solitaire. Il étoit né dans la Palestine, & il se retira dans la solitude dès sa jeunesse. Il y mena une vie très sainte, & très-pénitente. Ce fut lui qui étant allé au desert pendant le Carême, y trouva Ste Marie Egyptienne. Il lui porta la communion, & il eut soin de l'enterrer quand elle fut morte. Depuis ce tems-là S. Zozime fut tellement édifié de ce que cette Ste Pénitente lui avoit raconté de sa vie & de sa pénitence, qu'il persévéra jusqu'à la fin comme il avoit commencé. Il s'endormit au Seigneur, vers le milieu du sixième siècle.

S. Isidore. vji. Siecle.

S. Braul. in Prafat. ad. l. S. Isidor. S. Ildefons. in add. & de Vir. illustr. Sigebert c. 55. Marian. lib. 6. hist. Hisp. Trithem. & alii. Usuard. Baron.

On fait encore la fête de S. Isidore, Evêque de Seville, ville d'Espagne en Andalousie. Il étoit né à Carthagène, aussi ville d'Espagne dans le Royaume de Murcie, de parens nobles, riches, & Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences, & dans la piété. Comme il avoit un grand esprit & d'excellens dons naturels que la grace prévint, il fit un merveilleux progrès dans l'un & dans l'autre. Il entra dans le Clergé: & ayant deux freres Evêques, l'un de Carthagène, & l'autre de Sevile, il fut choisi d'un com-

iv Avril. mun consentement du Clergé & du Peuple, pour succéder à S. Léandre son frere, Evêque de Seville, lors qu'il mourut. Il s'acquita de cette charge avec un grand succès. Sa science, son érudition, sa sagesse, son éloquence, & la sainteté de sa vie, l'ont fait considérer comme la plus grande lumiére de l'Eglise d'Espagne; un excellent défenseur de la foi orthodoxe contre les hérétiques; une brillante lumiére de l'Eglise Catholique; & comme un oracle qui n'enseignoit que la vérité. La sainteté de ses mœurs, son humilité, sa charité pour Dieu & pour le prochain, & toutes les vertus qui reluisoient en lui, répondoient à la profondeur de ses lumiéres & de sa science. Après s'être consommé pour l'Eglise, par des travaux tout apostoliques; & avoir travaillé à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 636. Les excellents livres qu'il à laissez à l'Eglise, sont encore des témoins irréprochables de sa sainteté, & de sa profonde érudition.

v. Avril.

V. AVRIL.

S. Aphien. iii. siecle

Eusèb. hist. l. 8. c. 14. & 15 Græci. in Menol. Usu. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Aphien, Martyr. Il étoit né à Pagos, ville de Licie, de parens nobles & riches. Ils l'envoyérent à Bérite en Phénicie, pour s'y former dans les belles lettres. Il fut tellement prévenu de la grace dès sa jeunesse, qu'il renonça à tous les divertissemens ordinaires des jeunes gens. Il se distingua au dessus de tous les écoliers, par son honnêteté, sa pudeur, & sa modestie, & par la vie frugale & austére qu'il mena dans tous le cours de ses études. Il avoit une piété sincére, dit Eusèbe; il n'avoit point de plus grand soin, que d'adorer Dieu en esprit & en vérité, & de soulager les miséres du prochain. Etant retourné chez ses parens à la fin de ses études, comme il eut considéré la difficulté d'y servir Dieu autant qu'il le désiroit, il sortit secrettement de la maison de son pere. Il quitta tout-à-fait le

monde ; & poussé par un mouvement impétueux de l'esprit de Dieu, il se retira, sans argent & sans bien, se confiant entiérement en sa providence. Il s'en alla à Césarée, trouver Eusèbe qui y étoit alors. C'étoit dans le fort de la persécution de l'Empereur Maximin. Il se joignit aux fidèles, qui n'avoient point d'autres vûës ni d'autres désirs que lui. Il se mit à travailler pour gagner sa vie. Il pratiquoit une abstinence admirable. Il avoit une confiance & une liberté que lui donnoit l'esprit de Dieu, & un zèle ardent qui lui faisoit parler de J. C. & de la Religion Chrétienne, d'une maniere à en persuader les plus incrédules. On exécutoit alors, avec une rigueur effroyable, les édits des Empereurs contre les Chrétiens. C'est pourquoi S. Aphien brûlant d'un ardent desir du martyre, alla trouver le Juge. Il lui reprocha sa cruauté, & lui parla avec une fermeté & une éloquence à laquelle ce juge ne put résister. Ainsi il fit prendre S. Aphien, le fit cruellement fouëtter, & l'envoya en prison, les fers aux piés. Deux jours après il le fit revenir, & lui fit des promesses & des menaces ; mais le voyant ferme, il le fit déchirer avec des crochets de fer, & fouëtter avec des cordes plombées. Il lui fit mettre les piés dans le feu ; & il fut déchiré depuis la tête jusqu'aux piés. Il fut remené à demi mort, en prison. Cependant comme son esprit & son cœur étoient plus fermes que jamais, & plus brûlans de l'amour de J. C. il le confessa de nouveau avec une force que lui seul pouvoir lui donner. Le juge en étant épouventé, ne sçachant plus que faire, il le fit jeter dans la mer, où il consomma son martyre. La mer & la terre tremblérent dans le même moment ; & la mer rapporta le corps de S. Aphien à une des portes de la ville de Césarée, l'an de J. C. 298.

V. Avril.

On fait aussi la fête de Ste Julienne. Elle étoit née dans le Diocèse de Liége, de parens Chrétiens, Ste Julienne.

V. Avril. xiij. siecle. *Belland. tom. 1. April.*

qui l'élevérent dans la piété. Elle répondit à cette éducation, par ses bonnes inclinations. Voulant se consacrer entiérement à Dieu, elle entra dans l'ordre de Cîteaux, en un monastére proche la ville de Liége. Elle avança tellement dans la pratique des vertus Chrétiennes & religieuses, qu'elle fut, dans la la suite, choisie pour en être la supérieure. Il plut à Dieu de lui communiquer plusieurs graces particuliéres, & de lui inspirer les premiéres pensées de l'institution de la fête du S. Sacrement, pour augmenter la foi de ce mystére, qui étoit fort affoiblie de son tems. Elle en fit même dresser un office, qui fut approuvé par l'Evêque de Liége, avant que S. Thomas eût composé celui qu'on a maintenant. Ste Julienne s'étant acquitéé de ce que Dieu avoit exigé d'elle en cela, se renferma en elle même, & ne parut plus que devant Dieu, pour s'humilier & le remercier de la grace qu'il lui avoit faite. Elle persévéra dans une vie sainte & pénitente, jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de J.C. 1257.

S. VINCENT. FERRIER. xv. siecle. *Brev. Spond. Raynald. Annal. Trithem. de Vir. illustr. Bellarm. de Script. Eccles. Sixt. Senens. & alii. Baron.*

On fait encore la fête de S. Vincent Ferrier. Il étoit né à Valence en Espagne, dans une famille illustre. Ses parens le firent étudier dans le cours ordinaire des sciences. Il n'eut que de bonnes inclinations. Il commença à jeûner au pain & à l'eau, les mécredi & vendredi, dès l'âge de 10. ans C'est ce qu'il continua jusqu'à 18. ans, qu'il entra dans l'ordre de S. Dominique. Il y pratiqua parfaitement toutes les vertus Chrétiennes & religieuses, & sur tout, des austéritez extraordinaires. Il joignit la priére à l'étude. Et comme on l'obligea à entrer dans les ordres sacrez, pour se préparer à la prédication, il n'envisagea la science qu'il devoit acquérir par son travail & par ses priéres, que par rapport à Dieu. Aussi fit-il des prédications qui eurent un merveilleux succès, & qui contribuérent à la conversion d'une infinité de monde; d'autant plus, que dans la suite

elles étoient soûtenuës par le don des miracles. Il refusa divers Evêchez. Il eut aussi des tentations violentes, qu'il surmonta par ses priéres & par le secours de Dieu. Enfin comblé d'anneés, de travaux, & de mérites, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 1419. *v. Avril.*

VI. AVRIL.

vj. Avril.

S. Sixte. ij. siecle. *Anastas. in Vit. Pont. S. Iren. adv. ha ef. Eusеb. in Chron. & in hist. l. 5. c. 4. Optat. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Bed. Us. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Sixte, premier de ce nom, Pape & martyr. Il étoit né à Rome; & il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, au tems des plus grandes persécutions. Il y fut fait Prêtre; & la sainteté de sa vie, sa science, avec l'éclat de ses vertus, le firent monter sur la Chaire de S. Pierre, après la mort de S. Alexandre. Il eut beaucoup à travailler pendant son pontificat, pour instruire ceux qui se convertissoient, & pour raffermir les foibles que la violence des tourmens effrayoient. S. Sixte fut environ dix ans dans cette charge; & il y finit ses travaux apostoliques par le martyre, l'an de J. C. 142.

S. Marcellin. v. Siecle. *S. Hieron. cont. Pelag. l. 3. S. Aug. Ep. 141. & 151. Nov. Edit. Paul. Oros. l. 8. c. 42. Ado. in Chron. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Marcellin, martyt. Il étoit né à Rome, de parens qui eurent soin de le faire élever dans les sciences. Il s'y rendit si habile, qu'il s'attira, dans la suite, l'estime des plus grands hommes de son siècle, sur tout de S. Jérôme, & de S. Augustin. Il s'avança à la Cour de l'Empereur Honoré, & il devint Secretaire d'Etat. Il exerça cette charge avec une probité & une intégrité extraordinaire, sans oublier la lecture de l'Ecriture Sainte, & les véritez du salut. Sa piété étoit solide. S. Augustin lui a adressé beaucoup de lettres, & dédié plusieurs de ses livres, particuliérement ceux de la Cité de Dieu. L'Empereur l'envoyá en Afrique, pour y pacifier les troubles qui y avoient été causez par les Donatistes, par leurs cruautez & leurs violences. Ils prétendoient surprendre S. Marcellin par leurs fourberies; & ils firent ce qu'ils purent pour le corrompre. Mais comme ils virent qu'il avoit trop de lu-

vj. Avril.

miére, & qu'il étoit plein d'amour pour la foi, & pour la vérité orthodoxe, ils le firent mourir sous de faux prétextes & par de fausses accusations. Ils gagnérent pour ce sujet le général d'armée de l'Empereur, afin qu'il consentît à la mort de S. Marcellin. Ils le tuérent eux-mêmes, & il consomma ainsi son martyre, l'an de J. C. 413.

S. CELESTIN v. siecle.

Prosper. in chron. S. Aug. Ep. 10. Socrat. hist. l. 7. c. 11. Evagr. l. 1. c. 4. Niceph. in chron. Niceph. Callix. l. 14. c. 30. Onuphr. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Céléstin, Pape I. de ce nom. Il étoit né à Rome. Il y fut élevé dans la science de l'Eglise, & dans la piété. S. Paulin dit qu'il avoit reçû de Dieu de merveilleux talens pour soutenir l'Eglise, & pour la gouverner. Il avoit une science profonde, une grande maturité de jugement, & une sagesse digne d'un vrai ministre de J.C. L'éclat de ses vertus & de sa piété solide édifioit tout le monde. C'est pourquoi il fut choisi d'un commun consentement pour succéder à S. Boniface I. lors qu'il laissa le siége de S. Pierre vacant. Ce fut alors qu'il fit paroître ses grands talens de lumiéres, de zèle, de science, & de pénétration d'esprit, sur-tout, contre les hérétiques Pélagiens, Sémipélagiens, Nestoriens, & autres. Il en excommunia les auteurs & les fauteurs. Il soûtint la doctrine de S. Augustin, que ces hérétiques condamnoient ; & déclara que l'Eglise n'en avoit point d'autre que celle que ce saint Docteur avoit enseignée. Il travailla de toutes ses forces, par ses paroles, & par ses excellens écrits, à la destruction de ces hérésies, & à l'établissement de la foi Catholique. Il s'appliqua aussi à la santification du troupeau particulier qui lui avoit été confié, & il acheva sa course, vers l'an de J. C. 432.

S. PRUDENCE. ix siecle.

Lup. Ferreriens Ep. 63. & 79. Flodoard. hist. Remens. l. 3.

On fait encore la fête de S. Prudence, Evêque de Troye, ville de France, en Champagne. La réputation de sa doctrine, & de sa rare piété, fit qu'on l'arréta pour le mettre sur le siége Episcopal de Troye. Il s'appliqua avec une vigilance extraordinaire, à la conduite de ce troupeau de J. C. & on étoit si bien persuadé

ſuadé de ſon érudition, de ſa ſageſſe, & de ſa profonde ſcience, qu'on le rendit l'arbitre de toutes les grandes affaires de l'Egliſe de ſon tems. Il étoit conſulté des plus grands Evêques ſur les queſtions les plus difficiles de l'Ecriture ſainte, & ſur la diſcipline. Il a laiſſé, dans ſes écrits, des preuves de ſa ſuffiſance & de ſon amour pour l'Egliſe. Il aſſiſta à pluſieurs Conciles qui furent tenus de ſon tems, à Paris, à Tours, à Soiſſons, & ailleurs. Il donna par tout des marques de ſa haute ſuffiſance, & de ſa ſainteté. Il s'endormit au Seigneur, comblé de mérites & de travaux, l'an de J. C. 864.

vj. Avril. c. 21. *Antiq. de Troyes, de Camuſat. Gall. Chriſt.*

On fait encore la fête de S. Guillaume. Il étoit né à Paris, & il y fut élevé dans les ſciences & dans la piété. Il eut des inclinations vertueuſes, & on l'obligea d'entrer dans les ordres ſacrez. Il fut chanoine de Ste Géneviéve du Mont. Il travailla à la réforme de cette Abbaye; & il fut choiſi, avec pluſieurs autres Religieux, pour aller prêcher l'Evangile en Dannemarc. S. Guillaume y ſouffrit des perſécutions & des calomnies atroces, mais c'eſt ce qui ne ſervit qu'à faire paroître ſa conſtance & la ſolidité des vertus que la grace de J. C. avoit formées en lui. Il pratiqua des pénitences extraordinaires, veillant, jeûnant, & priant ſans ceſſe, couchant ſur la dure, & portant un cilice qu'il ne quittoit point. Il mourut dans ces ſaints exercices, âgé de 98. ans, l'an de J. C. 1202.

S. GUILLAUME. xiii. ſiecle. *Sur. tom. 2. Molan. Baron.*

VII. AVRIL.

vij. Avril.

ON fait la fête de S. Hégéſippe. Il étoit né dans la Judée, & il fut élevé dans la religion des Juifs. Il fut converti dès ſa jeuneſſe, & il quita la religion Judaïque pour embraſſer la Catholique. Il en fut inſtruit par les premiers Evêques & les diſciples qui avoient immédiatement ſuccédé aux Apôtres dans la prédication de l'Evangile. Il quitta la Judée, & il vint à Rome, du tems du Pape S. Anicet. Il viſita les

S. HEGESIPPE. ij. ſiecle. *Euſeb. hiſt. l. 4. c. 8. & 21. S. Hieron. de ſcript. Eccleſ. Niceph. l. 2. c. 28. & l. 4. c. 7. Bed. Uſ. Ado. Baron.*

vij. Avril.

fidèles en y allant, & il les fortifioit lui-même. Il demeura 15. ans à Rome. Il s'y occupa à la lecture de l'Ecriture sainte, & à la méditation, aussi bien qu'à la pratique, de la loi de Dieu, & dans des exercices de charité. Il travailla en même tems à composer un corps d'histoire Ecclésiastique, qu'il divisa en cinq livres, dans lesquels il raporte ce qui s'étoit passé depuis la passion de J. C. jusqu'au tems qu'il écrivoit. Il l'écrivit d'un style simple, parce qu'il vouloit, dit S Jérôme, imiter la maniére de ceux dont il écrivoit la vie. Il acheva la sienne, vers la fin du ij. siècle, dans la paix du Seigneur.

S. APHRAATE. iv. siecle. *Græci in Menol. Theodor. hist. l. 4. c. 24. Niceph. l. 11. 25. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Aphraate, Solitaire. Il nâquit en Perse. Il y fut élevé & nourri parmi des gens méchans & corrompus. Il étoit d'une naissance illustre. La grace l'ayant touché & éclairé en même tems, elle l'embrasa de telle sorte, qu'elle le fit arriver à une haute perfection. Il commença sa conversion par mépriser la grandeur de sa naissance, & à rendre au vrai Dieu l'adoration qui lui est dûë. Il conçut une sainte horreur de l'impiété de son pays, & ne différa point à le quitter. Il vint en la ville d'Edesse, où il étoit inconnu. Il prit une petite maison proche cette ville, où il s'enferma, pour ne penser plus qu'à son salut. Il y travailla à détruire ses mauvaises inclinations, & à l'acquisition de toutes les vertus. Après avoir demeuré assez de tems dans cette solitude, pour s'y affermir dans la perfection chrétienne, il en sortit par un mouvement de l'esprit de Dieu, pour aller annoncer sa parole, & confondre les hérétiques. Il vint donc à Antioche. Il y confondit avec l'éloquence toute divine que le saint Esprit lui avoit donnée, les Payens & les Philosophes, aussi-bien que les hérétiques. Il prêchoit encore plus par ses exemples, que par ses paroles. Car il menoit une vie très-austére, veillant & priant toûjours, & ne mangeant que du pain & des herbes, lors que le

Soleil étoit couché. Après ses prédications, il retournoit aussi-tôt dans sa solitude. Mais ayant appris les persécutions que l'Empereur Julien l'Apostat faisoit à l'Eglise, & après lui l'Empereur Valens hérétique Arien, il quitta sa retraite, pour aller encourager & fortifier les foibles dans la foi. C'est ce qu'il faisoit avec une humilité profonde & un merveilleux zèle. L'Empereur Valens l'ayant un jour rencontré dans les ruës d'Antioche, lui demanda pourquoi il quittoit ainsi la solitude? S. Aphraate répondit à ce Prince, qu'il venoit pour aider à éteindre le feu de l'hérésie qu'il avoit allumé dans la maison de l'Eglise sa mere. Après la mort de cet Empereur, S. Aphraate retourna dans la solitude. Il y passa le reste de ses jours dans une pénitence continuelle. Il les acheva ainsi, pour entrer dans l'éternité bien-heureuse, vers la fin du 4. siècle. vii. Avril.

On fait encore la fête de S. Albert, Solitaire. Il étoit né dans le diocèse de Tournai, ville de Flandre, de parens nobles & riches. Il eut de si fortes inclinations pour la vertu, dès sa plus tendre enfance, qu'un de ses plus grands soins fut de se cacher pour les pouvoir pratiquer plus librement. Ainsi il prioit continuellement, couchoit sur la dure, jeûnoit très austérement, portoit un cilice, & toute sa peine étoit qu'on s'en apperçût. C'est pourquoi, afin d'être plus libre, il quitta la maison de son pere, & se retira dans un desert, où il mena une vie extrêmement pénitente, sous la conduite d'un S. Solitaire. Ensuite il alla à Rome nuds piés. Etant revenu, il se renferma dans sa solitude. Dans la suite, l'Abbé du Monastère de Crespin étant mort, les Religieux élurent S. Albert pour remplir sa place. Il s'en acquitta avec une grande sagesse, travaillant sans cesse à la perfection de ses freres. Il fut 25. ans dans cette charge. Il retourna ensuite dans sa solitude, pour se préparer à la mort. Il y vécut néanmoins

S. ALBERT. xij. siecle. Sur. tom. 2. Molan. Lipelles Carthus.

vijᵢ Avril. encore 50. ans depuis. Il eut le don des miracles. L'Evêque de Cambrai l'obligea à être Prêtre, & il contribua à la conversion d'une infinité de personnes. Enfin il mourut de la mort des Justes, l'an de J. C 1140.

viij. Avril.

VIII. AVRIL.

S. DENIS de Corinthe.

ij. siecle.

Eusub. in chron. & hist. l. 4. c. 22. S. Hieron. de Script. Eccles. Et Ep. 84. Us A. in chron. Baron.

ON fait la fête de S. Denis, Evêque de Corinthe. On sçait peu de choses de sa naissance, & de son éducation. On ne sçait pas même de quelle maniére il fut élevé à l'Evêché de Corinthe. Mais ce qu'on sçait de bien assuré de lui, est qu'il fut un des plus célèbres Evêques de son tems. Il n'eut pas seulement soin du troupeau particulier qui lui avoit été confié, dit Eusèbe : mais il communiqua ses travaux & ses veilles à toute l'Eglise. Il brûloit d'un amour ardent pour le salut des oüailles dont Dieu lui avoit dôné la conduite. Il étoit en même tems agité par les mouvemens d'une sainte sollicitude pastorale, à l'imitation de S. Paul. Ainsi lors même qu'il prenoit un très-grand soin du troupeau particulier qui lui étoit confié, il écrivoit des lettres remplies de foi, d'humilité, & d'une charité ardente, pour instruire tout le monde, de la foi Catholique. Il exhortoit les fidèles à la paix, à l'union, & à mener une vie conforme aux règles de l'Evangile. Il s'employa, pendant le tems des plus grandes persécutions, à combattre les hérésies, & la négligence des fidèles foibles. Il expliqua les endroits difficiles de l'Ecriture sainte, à ceux qui en avoient besoin. Il anima tous les fidèles à s'instruire de la doctrine de J. C. & encore plus à la pratiquer. Car S. Denis n'enseignoit que ce qu'il pratiquoit lui-même. Ce fut donc par cette pureté de foi. Ce zèle ardent, cette éloquence divine, cette pénétration dans l'intelligence de l'Ecriture sainte, & cette charité si fervente & si rare, que S. Denis rendit des services immenses, non seulement à son troupeau particulier, mais encore à tou-

te l'Eglise. C'est dans ces saints exercices qu'il a trouvé sa propre santification, aussi-bien que celle des fidèles. Il fut persécuté par les hérétiques, qui s'efforcérent de donner un mauvais sens à ses érits, s'imaginant que le nom d'un si grand saint serviroit à l'établissement de leurs erreurs. Mais comme S. Denis s'en justifia parfaitement, cela ne servit qu'au rehaussement de sa gloire. S. Denis acheva sa course, vers la fin du second siècle. Il est incertain qu'il ait été martyrisé, quoique plusieurs l'ayent crû. viij. Avril.

On fait aussi la fête de S. Edèze, martyr. Il étoit né en Licie, de parens nobles & riches. Il étoit frere de S. Apphien dont on a parlé le 5. de ce mois. Comme il l'avoit suivi dans le réglement de sa vie & de sa piété, il marcha encore sur ses traces dans la confession de la foi. Il avoit beaucoup plus étudié que son frere, & il s'étoit même avancé dans les sciences. Il avoit été mis en prison comme Chrétien. Il y fut extrémement tourmenté. Il fut ensuite condamné à travailler aux mines, d'où s'étant échappé, il revint à Alexandrie. Il ne put cependant supporter qu'on fît souffrir de si horribles tourmens à des vieillards vénérables, & à des Vierges qui édifioient tout le monde par leur pureté & leur modestie. S. Edèze en alla faire des reproches publics au Juge, qui en fut extrémement irrité. Il le tourmenta encore plus cruellement que les autres. Il le fit enfin coudre dans un sac de cuir, comme son frere, avec un Cocq, un serpent, & un chien, & le fit jeter dans la mer, où il acheva son martyre.

S. Edeze. iij siecle. *Græci in Menol. Euseb. hist. l. 8. c. 15. Baron.*

On fait encore la fête de S. Perpetuë, sixième Evêque de Tours. Il étoit né en ce pays-là, de parens illustres, qui lui laissérent, en mourant, de grands biens. Il y renonça néanmoins de cœur & d'affection, & il les employa pour soulager les pauvres, & pour en faire bâtir des Eglises. Il se consacra entiérement à Dieu. L'éclat de ses vertus le fit choisir

S. Perpetue v. siecle. *Greg. Turon. hist. l. 2. c. 14. & l. 10. c. 31. & l. 1. de Mir. S. Mart. Sidon. Apolin. Ep. 9. Sige-*

viij. Avril. *Bert. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

pour remplir le siége de Tours, lorsqu'il vâqua. Il y brilla par la pratique des vertus pastorales, par sa vigilance & son grand zéle. Il ordonna plusieurs jeûnes, qu'il pratiquoit lui-même, menant une vie très-pénible, & très-austére. Il la finit dans le sein du Seigneur, sur la fin du vi. siécle:

S. REDEMPTUS. vi. siecle. *S. Greg. Pap. Dialog. l. 3. c. 38. Baron.*

On fait encore la fête de S. Redemptus, Evêque de Ferentino, ville d'Italie. S. Grégoire Pape, parle de lui, comme d'un homme admirable par la sainteté de sa vie, & par la sagesse de sa conduite. Dieu lui révéla, dans une vision, l'irruption des Lombards en Italie. C'est ce qui lui donna plus de vigilance sur son troupeau; & c'est ce qui servit à le disposer à la mort, en l'excitant à travailler plus que jamais à la perfection de ses ouailles, aussi-bien qu'à la sienne propre. Il s'endormit au Seigneur, sur la fin du vj. siécle.

ix. Avril.

IX. AVRIL.

S. PROCHORE, i. siecle. *Act. Apost. c. 6. Petr. in Cat. l. 4. c. 39. Bed. Usuard. Ado. Bar.*

ON fait la fête de S. Prochore, disciple des Apôtres. Il fut converti à la foi par leur prédication. Ensuite la sainteté de sa vie, sa fermeté dans la foi, & la sagesse de sa conduite, portérent les mêmes Apôtres à choisir S. Prochore, avec S. Etienne, & plusieurs autres saints disciples, pour être un des premiers Diacres de l'Eglise. Il s'acquitta de ce ministére avec une grande vigilance & une merveilleuse fidélité. C'est ce qui porta S. Pierre à le mener avec lui en allant d'Antioche à Rome. Ce S. Apôtre établit S. Prochore à Nicomédie, & il en a été le premier Evêque, à ce que dit le Cardinal Baronius. On croit qu'il y souffrit le martyre, après avoir beaucoup travaillé à l'instruction & à la conversion du peuple de cette ville, dans le premier siécle.

S. ACACE. v. siecle. *Graci in Menol. Socrat. l. 7. c. 21. Cassiod. trip. l. 11.*

On fait aussi la fête de S. Acace, Evêque d'Amide, ville de Mésopotamie. On ne sçait rien de sa naissance, ni de son élection à cet Evêché. Il fut un des plus grands & des plus saints Evêques de son siécle. Il se fit non seulement admirer par sa doctrine;

mais encore par sa rare piété & par sa charité. Il en donna des preuves convainquantes, lors d'une guerre des Perses contre les Romains. Car ayant vû passer sept mille Chrétiens, que les Perses avoient fait esclaves, & mis dans les fers, qui étoient en danger, ou de renoncer à la foi, ou de mourir desespérez; cet objet émut les entrailles de la charité de S. Acace. Il résolut donc de faire tous ses efforts pour leur procurer la liberté. Il vendit pour ce sujet, les vaisseaux sacrez de son Eglise, & fit servir ces richesses matérielles pour procurer la liberté aux Temples vivans de J. C. C'est ainsi que S. Acace soutint la dignité de son ministére par sa sainteté, & par l'abondance de sa charité, étant prêt de se sacrifier lui-même pour le soulagement & pour le salut de ses freres. Il s'y consomma & y acheva sa vie, dans les travaux de son Episcopat, vers le milieu du 5. siècle.

ix. Avril. c. 6. Niceph. l. 14. c. 22. Bar.

On fait encore la fête de Ste Marie, surnommée l'Egyptienne. Elle étoit née en Egypte. Dès l'âge de 12. ans elle quitta la maison de son pere, pour venir s'établir dans la ville d'Alexandrie. Elle s'y abandonna à toute sorte de prostitution, d'impureté, & de vanité pendant dix-sept ans. Etant allée au bout de ce temps-là à Jérusalem, à cause de la solemnité de l'Exaltation de la sainte Croix. Elle y pécha de même qu'à Alexandrie. Mais elle fut éclairée de la grace de J. C. le jour de cette fête. Cette grace la toucha de telle sorte, que dès ce moment elle fut convertie. Elle ne pensa plus, depuis ce tems-là, qu'à faire une pénitence proportionnée aux péchez qu'elle avoit commis. Ainsi après avoir beaucoup prié sur ce qu'elle devoit faire pour satisfaire à la justice de Dieu, elle prit trois pains qu'elle emporta, & elle s'en alla proche la riviére du Jourdain. Elle y vécut trente sept ans, sans autre nourriture que ces trois pains, & des herbes qu'elle y trouvoit; & sans autres habits, que ceux qu'elle y avoit portez. Elle y souffrit la

Ste MARIE EGYPTIENNE vi. Siecle.

Graec. in Menol. Sophron. Nicephor. hist. l. 7. c. 5 Act. Synod. II. Nicaen. act. 4. S. Ioan. Dam. orat. 3. Baron. Molan.

IX. Avril. faim, la soif, le froid & le chaud. Elle y eut des tentations violentes, que la grace de Dieu lui fit surmonter. Sur la fin de ses jours elle fut reconnuë de S. Zozime. Elle l'engagea à lui porter la Communion l'année suivante, pour se préparer à la mort. C'est ce que fit S. Zozime: & Ste Marie ayant reçu le saint Viatique, elle mourut deux jours après, vers le milieu du vj. siècle.

Ste VALTRUDE. vii. Siecle. *Sur. tom. 2 Molar. in Indic. SS. Belg.*

On fait encore la fête de Ste Valtrude. Elle étoit née dans une famille illustre de la Province de Hainaut. Elle eut quatre enfans de son mariage, qui ont tous été des saints aussi bien que le pere & la mere. Car après la naissance de ces quatre enfans, S. Vincent, mari de Ste Valtrude, se sépara d'avec elle, & se retira dans un Monastére, où il vécut & mourut saintement. Ste Valtrude, de son côté, mena aussi une vie solitaire, pénitente & austére. Elle jeûnoit toûjours, portoit un cilice, veilloit, & prioit sans cesse. Elle distribua ses biens aux pauvres, & plusieurs saintes filles allérent se ranger sous sa conduite. Elle leur enseigna le chemin de la perfection chrétienne, avec une grande sagesse; & elle acheva sa course, vers le milieu du septième siècle.

S. HUGUES. viii. siecle. *Molan. Eginard. Regin. Gall. Christ.*

On fait encore la fête de S. Hugues, Evêque de Rouën. Il étoit aussi de grande naissance. Mais ses excellentes inclinations pour le bien, & pour la vertu, l'élevérent au dessus de toutes les grandeurs du monde. Il pratiqua l'humilité & la charité, & toutes les vertus chrétiennes, dans un degré éminent, dès sa premiere jeunesse. Il alla à Rome. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, & avancé dans les ordres sacrez. A son retour, il fut contraint d'accepter l'Evêché de Rouën. Il le conduisit avec une grande application à son devoir. Dans la suite, trouvant ce fardeau trop pesant, il se sentit poussé par un mouvement véhément du S. Esprit, de le quitter. C'est ce qu'il fit. Il se retira en l'Abbaye de Jumiéges.

Il y mena une vie sainte & pénitente jusqu'à sa mort, qui arriva, l'an de J. C. 730.

X. AVRIL.

x. Avril.

LE S. PROPHETE EZECHIEL.

vj. siecle avant J. C.

Ezech. 1. & 2. Ioseph. Antiq. l. 4. c. 8. S. Epiph. de vit. Proph. c. 9. S. Hieron. in Praf. in Ezec. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Prophète Ezechiel. Il étoit Juif, de la Tribu de Levi, de la race Sacerdotale. Dans la suite, il fut Prêtre, selon l'ordre d'Aron. Il fut un des principaux de ceux que Nabuchodonosor emmena captifs à Babylone, avec Jéconias, Roi de Juda, après que ce Prince eut pris & ruiné la ville de Jérusalem, & tout le pays des Juifs. Le S. Prophète Ezéchiel étant donc en Chaldée, exhorta le peuple à recourir à Dieu dans cette calamité où ils se trouvoient réduits. Il commença à prophétizer à l'âge de trente ans, & il continua durant vingt-deux ans. Il demeura toûjours très-fidèle à écouter Dieu, à étudier sa loi, à la pratiquer, & à travailler à la faire pratiquer aux autres. Il prédit aux Juifs la fin de leur captivité, & leur retour en leur pays. Il a marqué en même tems la venuë du Messie, la vocation des Gentils, & le triomphe de l'Eglise. Il n'oublia rien pour exhorter les Juifs à se convertir sincérement à Dieu. Mais comme ils ne le voulurent pas souffrir, ils le lapidérent. Il consomma ainsi son martyre, l'an du monde 3440. avant J. C. 614. ans.

S. APOLLONE.

iv. Siecle.

Petr. in catal. l. 4. c. 44. M. Dandilly dans la vie des PP. Vsuard. Bar.

On fait aussi la fête de S. Apollone, martyr. Il étoit né en Egypte. Il embrassa la vie solitaire dès sa premiere jeunesse. Il y vécut dans une si grande perfection, qu'on l'obligea à entrer dans les ordres sacrez, & il fut ordonné Diacre. La persécution ayant été excitée contre l'Eglise par l'Empereur Maximin, elle fut exercée d'une maniére furieuse dans la ville d'Alexandrie. S. Apollone l'ayant appris dans sa solitude, il la quitta pour aller encourager & fortifier les fidèles, contre les menaces & les supplices des persécuteurs. Il fut pris lui-même en signalant ainsi son zèle & l'ardeur de sa charité. Il fut,

x. Avril. ſur tout, outragé par un Comédien fameux, nommé Philémon. S. Apollone ayant prié pour ce Comédien, il ſe convertit ſur le champ, & alla lui-même déclarer au Juge qu'il étoit Chrétien. Ce Juge ayant fait prendre S. Philémon, le fit horriblement fouëtter & tourmenter avec S. Apollone. Il les condamna enſuite à être brûlez vifs : mais le feu ne leur ayant point fait de mal, pluſieurs Idolâtres ſe convertirent voyant ce miracle. Le Juge l'ayant appris, & en étant outré, il les fit jeter dans la mer, où ils conſommérent leur martyre. Ce fut le fruit de la ſainteté éminente de S. Apollone, de ſon zèle, de ſa patience, & de ſon abondante charité pour ſon prochain. Il ſouffrit au commencement du IV. ſiècle.

S. MACAIRE. xj. ſiecle. *Sur. tom. 2. Baron. Molan.*

On fait auſſi la fête de S. Macaire, Patriarche & Evêque d'Antioche. Il étoit né en Arménie, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Dès qu'il fut en âge d'apprendre quelque choſe, ils le donnérent à un de ſes oncles, Evêque d'Antioche, qui l'éleva dans les ſciences, & dans la piété. Il y fit un tel progrès, que l'éclat de ſes admirables vertus fit qu'on le contraignit d'entrer dans les ordres. Il ſuccéda à ſon oncle dans l'Evêché d'Antioche. Il y pratiqua toutes les vertus des plus grands Evêques. Après avoir exercé quelque tems cette charge, il ſe ſentit pouſſé par un mouvement de Dieu, de donner tout ce qu'il avoit aux pauvres, & de quitter cet Evêché : ce qu'il exécuta. Il alla enſuite viſiter les ſaints lieux de Jéruſalem, inſtruiſant tous les peuples des endroits où il paſſoit. Il trouva des impies qui le maltraitérent d'une maniére cruelle. Il vint de là en Allemagne ; il traverſa la Baviére, & il arriva à Cologne, à Mayence, à Malines, & à Gand où il ſe fixa. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, il fit de merveilleuſes converſions. Il acheva enfin ſa courſe à Gand, l'an de J.C. 1011.

S. FULBERT. xi. ſiecle.

On fait auſſi la fête de S. Fulbert, Evêque de

Chartres. Il étoit né en France, de parens nobles & riches, qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences. Il s'y avança de telle sorte qu'il a été regardé comme un des plus grands hommes de son tems, pour sa doctrine profonde, & pour sa rare piété. Il fut disciple de Gerbert, qui fut depuis le Pape Sylvestre II. Il profita si bien sous un tel maître, qu'il se rendit capable des plus grands emplois. Il entra dans le Clergé, & l'Evêché de Chartres ayant vâqué par la mort de Rodolphe, il fut élû pour lui succéder, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Il s'appliqua à la conduite de ce diocèse, avec une vigilance digne d'un des plus saints ministres de J. C. Il eut un zèle parfait pour soûtenir la discipline de l'Eglise, & une fermeté toute Apostolique, en travaillant à la rétablir. Il eut aussi une humilité, & une charité fervente pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain. Il s'appliqua de toutes ses forces à l'un & à l'autre, & par ses paroles, & par d'excellens écrits qui l'ont rendu un des plus célèbres Evêques de l'Eglise de France. Ainsi, après avoir blanchi dans ces glorieux travaux, il acheva sa course, & mourut dans le Seigneur l'an de J. C. 1029.

x. Avril.

Glabert. l. 4. c. 4. Guillelm. Malmesb. l. 2. c. 11. Adelm. Ep. ad Bereng. Alberic. in chron. Trithem. de vir. illust. Sixt. Sen. & alii.

XI. AVRIL.

xj. Avril.

S. LEON. v. Siecle.

ON fait la fête du Pape S. Léon, premier de ce nom, surnommé le Grand. Il étoit né dans la Toscane, de parens qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. Il y répondit parfaitement, par l'étenduë de son esprit, & par la bonté de ses inclinations. S'étant formé dans les sciences & dans la pratique exacte des vertus Chrétiennes, il entra dans le Clergé de l'Eglise Romaine. Sa sagesse, sa doctrine, & sa piété le firent élever à l'ordre de Diacre, par le Pape Sixte III. Ce Pontife avoit tant d'estime pour S. Léon, son Diacre, qu'il l'employa dans les plus grandes affaires. Lors qu'il mourut, S. Léon étoit en France, où

Gennad. c. 70. Honor. Æduens. l. 2. c. 69. Anastas. in vit. Pont. Phot. Cod. 52. Trithem. Bellar. de script. Eccles. Bed. Usuard. Ado. Baron. P. Quesnel.

xj. Avril. on l'avoit envoyé travailler à la réconciliation de deux fameux généraux des armées Romaines, dont les différends ne pouvoint être que très-pernicieux pour l'Empire. Ce fut donc pendant ce voyage que S. Léon fut élû, d'un commun consentement du Clergé & du Peuple, pour remplir le siége de S. Pierre. On lui envoya en France une célèbre ambassade pour l'amener à Rome. Il reçut cette charge avec tremblement, dans la veuë de sa foiblesse. Mais comme il ne pouvoit pas ne la point accepter, y étant contraint, il mit sa confiance en la miséricorde de Dieu. Quand il fut sur ce Siége Apostolique, il répondit parfaitement aux espérances qu'on avoit conçuës de son gouvernement, & même il les surpassa par la vaste étenduë de son esprit, par son grand courage, & par la sainteté de sa vie. Il trouva des affaires épineuses de tout côtez. Car d'une part l'Empire étoit alors comme exposé en proie aux barbares, & l'Eglise étoit déchirée par les hérésies des Nestoriens dans l'Orient, & par celle des Manichéens, des Priscilianistes, des Pélagiens, des Ariens, & des Eutychiens, dans l'Occident. S. Léon déploya donc toutes les forces de son grand esprit & de son éloquence, aussi-bien que celles de ses priéres, pour travailler, avec le secours de Dieu, à remédier à tous ces maux. C'est ce qu'il fit par ses excellents écrits, par ses lettres, & par plusieurs Conciles qu'il procura que l'on tînt sur ce sujet. Tout cela eut un merveilleux succès. Car les écrits de S. Léon furent reçûs dans les Conciles où il ne put se trouver en personne, comme ne contenant qu'une doctrine vraiment apostolique. D'un autre côté, il fut obligé de s'employer, de la part de l'Empereur Valentinien, auprès d'Attila Roi des Gots, qui ne menaçoit pas moins que de la ruïne de toute l'Italie. S. Léon parla donc à ce barbare avec tant de force & d'éloquence, qu'il le persuada de se retirer, & de laisser l'Ita-

lie en paix. Ainsi S. Léon fut le libérateur de l'Eglise & de l'Etat. Il ne travailla pas avec moins d'ardeur à la santification du troupeau particulier dont il étoit le Pasteur, en l'instruisant autant par les exemples de la sainteté de sa vie, que par ses paroles. Il expliquoit l'Ecriture Sainte, & il partagea toujours ses soins & son zèle entre les agneaux & les loups, travaillant également à conserver les fidèles dans les bonnes mœurs, & à ramener les hérétiques dans la voie de la vérité. S. Léon à donc été un homme vraiment apostolique, qui instruit encore maintenant toute l'Eglise par la sainteté de sa vie, & par la doctrine qu'il a laissée dans les ouvrages qui nous restent de lui. Car on remarque dans toute sa vie, une science céleste, une piété pleine d'onction, & une fermeté invincible. Après une vie si sainte & si laborieuse, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 461. xj. Avril.

S. PHILIPPE de Gortyne.

v. siecle

Euseb. hist. l. 4. c. 24. S. Hieron. de Script. Eccles. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Philippe, Evêque de Gortyne, ville de l'Isle de Candie. On sçait peu de choses de sa naissance, de sa vie, & de sa mort. Il fit paroître son zèle pour l'Eglise, contre les hérétiques, dans un livre qu'il composa pour sa défense, & en particulier contre l'hérétique Marcion. Eusèbe dit qu'il avoit une doctrine apostolique. Et S. Denis de Corinthe louë S. Philippe de son zèle & de son application à remplir les fonctions de son ministére. Il mourut dans la paix de J. C. vers l'an 466.

S. ISAAC.

vj. siecle.

S. Greg. Pap. Dialog. l. 3. c. 14. Baron.

On fait encore la fête de S. Isaac, solitaire. Il étoit né en Syrie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse. Pour vivre mieux dans la solitude, & n'être connu de personne, il quitta son pays, & il vint à Spolète, ville d'Italie. Il entra d'abord dans l'Eglise de cette ville, & il y demeura trois jours & trois nuits en priéres, sans en sortir. Il y eut un de ceux qui avoient soin de garder cette Eglise, qui voulut l'en chasser; il le mal-traitta même, & l'appela hy-

xj. Avril. pocrite & imposteur. Mais Dieu, pour justifier S. Isaac, permit que cet homme fut possédé du Démon, dont S. Isaac le délivra par sa priére. Ce miracle fit connoître S. Isaac, à tout le monde. Il bâtit, dans la suite, un monastére proche de la ville, où plusieurs se mirent sous sa discipline. Il les conduisit avec une admirable sagesse, & leur apprit le chemin du Ciel, où il marchoit lui même à grands pas. Il eut, sur-tout, un très-grand amour pour la pauvreté & pour l'humilité, & une charité fervente pour Dieu & pour le prochain. Il eut le don des miracles, & celui de prophétie. Il mourut de la mort des justes, vers le commencement du 6. siècle.

xij. Avril.

XII. AVRIL.

S Jules. iv. Siecle

S. Athanas. Apol. 2. & Ep. ad Solit. Socrat. l. 2. c. 3. Gennad. Sozomen. de Sect. act. 8. Bed. Usuard. Ado. Baron. M. Hermant en la vie de S. Athanase.

ON fait la fête de S. Jules, Pape, premier de ce nom. Il étoit né à Rome, de parens Chrétiens, qui eurent soin de l'élever dans les sciences. Il s'y avança de telle sorte, qu'étant entré dans le Clergé, l'éclat de ses grands & rares talens, le fit monter au dégré du Diaconat & du Sacerdoce. Et après la mort du Pape. S. Marc, il fut choisi pour lui succéder. Il se santifia de plus en plus dans cette charge. Comme c'étoit la derniére année de la vie de l'Empereur Constantin, & que Constance son fils, qui lui succéda à l'Empire, se déclara pour les Ariens, S. Jules eut beaucoup à souffrir de la part de ces hérétiques, qui firent aussi tous leurs efforts pour le séduire, & pour tâcher de l'attirer dans leur parti. Mais au contraire, il leur fut toûjours très-opposé. Il reçut à Rome favorablement S. Athanase. Il fit assembler un Concile où il jugea en sa faveur. Il parla & agit toûjours comme un très-zélé défenseur de la foi orthodoxe. Dans tous les autres Conciles où il envoya ses Légats, comme à Sardique, & ailleurs, il soûtint toûjours invariablement la foi Catholique. Il n'eut pas moins de soin de travailler à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. En

après 15. ans, & plus, de Pontificat, où la sainteté de sa vie, la solidité de son jugement, & la vigueur apostolique, dont ses lettres & sa conduite ont laissé d'illustres exemples, il mourut dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 352. xij. Avril.

On fait aussi la fête de S. Zénon, Evêque de Vérone, ville d'Italie, & martyr. Il étoit né en cette ville, de parens Chrétiens, qui le firent étudier. Comme il n'avoit que de bonnes inclinations, il s'avança beaucoup dans les sciences & dans la piété. Ses rares qualitez le firent choisir pour remplir le siége épiscopal de Vérone, après avoir été élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il la conduisit comme un très-digne pasteur. On croit qu'il finit ses travaux par le martyre, du tems de Julien l'Apostat, vers l'an de J. C. 363. S. Grégoire Pape rapporte un grand miracle qui s'étoit fait dans son Eglise.

S. ZENON. iv. siecle. *S. Ambr. Ep. ad Siagr. S. Greg. Pap. l. 3. Dial. c. 19. Paul. Diac. in hist. Longob. l. 3. c. 23. Onuphr. l. 4. c. 6. Sixt. Senens. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Sabas, martyr. Il étoit Goth de nation, né sur les confins de la Suède, de parens pauvres. Il fut instruit dans la Religion Chrétienne dès sa plus tendre jeunesse. La grace de J. C. l'ayant éclairé & touché, il n'eut pas de plus grands desirs que d'imiter les saints dont il apprenoit la doctrine & la conduite. Etant encore tout jeune, & se trouvant au milieu d'un peuple payen de religion, & barbare dans ses mœurs, il ne laissa pas de soûtenir la vérité de la foi chrétienne, & la sainteté de la doctrine de l'Evangile. Il le fit avec un zèle admirable, & une vigueur à laquelle personne ne pouvoit résister. Les payens voulurent l'obliger à participer à leurs superstitions, par des supercheries & des manières frauduleuses, pour tromper mieux plusieurs autres Chrétiens de leur pays, qui étoient leurs parens, & qu'ils ne vouloient pas exposer au martyre. Mais S. Sabas leur fit de très éloquentes prédications, pour les empêcher de s'y laisser surprendre, encore qu'il n'eût pas été instruit dans les sciences

S. SABAS. iv. siecle. *Graci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 2. S. Aug. de civ. Dei l. 18. c. 52. Baron.*

si

xii Avril. humaines. Il y avoit un S. Prêtre avec lequel S. Sabas se retiroit, avec les autres fidèles, pour célébrer les saints mystéres, & à qui il rendoit compte de sa conduite dans les instructions qu'il faisoit au peuple. Il reçut, en faisant ces instructions, plusieurs mauvais traittemens de la part du Prince & du Juge de ce pays-là. Ce Prince envoya donc un jour ordre de le noyer, s'il ne vouloit pas adorer ses idoles. S. Sabas l'ayant refusé, les gens que le juge avoit envoyez le conduisirent sur le bord de la riviére, où après qu'il eut prié avec une grande ferveur, ils le précipitérent. Il y acheva ainsi son martyre sur la fin du quatriéme siècle.

S. ALFERE. xi. Siecle. *Bolland. tom. 2. april.*

On fait aussi la fête de S. Alfére, solitaire. Il étoit né à Salerne, ville d'Italie au Royaume de Naples. Il y apprit les sciences, & il fut élevé dans la Cour du Prince de Salerne. Ce Prince l'employa même en diverses Ambassades, & dans ses plus importantes affaires. Lors que S. Alfére étoit le plus plongé dans l'ambition, dans le desir d'avoir des richesses, & qu'il nageoit dans les grandeurs & les plaisirs du monde, il lui survint une grande maladie. Elle lui fit penser à la mort, au jugement de Dieu, & à l'Eternité qui doit le suivre. Etant prévenu de la grace, il résolut de quiter le monde s'il recouvroit la santé. C'est ce qu'il exécuta dès qu'il fut guéri. Rien ne fut capable de l'arréter d'avantage. Nonobstant les résistances du Prince & de ses parens, qui s'aperçûrent de ce dessein, il se retira dans la solitude, où il mena une vie extrémement austére & pénitente. Il ne pensa plus qu'à Dieu. Il répara les défauts de sa vie passée ; & il ne desira rien plus que d'acquérir la vie bien-heureuse. Dieu lui communiqua, dans la suite, le don des miracles, & celui de prophétie : & plusieurs allérent pour s'édifier de sa conduite. Ils bâtirent donc un monastére, & S. Alfére s'y sanctifia en travaillant à la sanctification de ses freres. Il y acheva sa

sa course, âgé de 110. ans, vers la fin de l'onzième siècle.

xiij Avril.

XIII. AVRIL.

S. JUSTIN. ii. siecle.

S. Irena. adv. haeres. l. 4. c. 13. & l. 5. c. 3. Euseb. in chron. & hist. l. 4. c. 15. S. Hieron. de Script. Eccles. Phot. cod. 25. Sixt. Senens. Graeci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 2. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Justin, martyr. Il nâquit à Sichem, appelée maintenant Naples, ville de Palestine. Il étoit originaire de la Grèce, né de parens payens, qui eurent soin de lui faire apprendre les belles lettres & la philosophie. Il s'attacha particuliérement à celle des Platoniciens. Il n'eut que de bonnes inclinations naturelles. Car pendant toute sa jeunesse, avant même sa conversion, il avoit un amour prodigieux pour les sciences & pour la sagesse. Il les recherchoit dans les conversations des plus sages & des plus sçavans hommes de son tems. Il dit lui-même, qu'il ne trouva rien en eux qui pût satisfaire le desir qu'il avoit de connoître la vérité. La grace de J. C. commençant à le prévenir, il quitta le tumulte du monde, & s'en alla dans une retraite sur le bord de la mer. Il y fut converti d'une maniére miraculeuse, par le moyen d'un entretien qu'il y eut avec un Chrétien éclairé des lumiéres de l'Evangile. Ils s'en entretinrent ensemble; & S. Justin s'en instruisit à fond. Ainsi étant pleinement convaincu de de la vérité de la Religion Chrétienne, il entra au nombre des Catéchumènes. Il fut ensuite batizé, confirmé, & admis à la participation des Sacremens & des saints mystéres. Il ne quitta pas néanmoins, ni l'habit, ni même la profession de Philosophe. Mais il joignit alors à la connoissance de la Philosophie payenne, une profonde science de l'Ecriture Sainte. Ensuite S. Justin employa toute son érudition, toute la solidité de son esprit, & la maturité de son jugement, pour établir & pour défendre la Religion qu'il venoit d'embrasser, dont il étoit pénétré & convaincu. Comme c'étoit dans le tems de la plus cruelle persécution, que l'Empereur Antonin avoit excitée contre l'Eglise, que S. Justin étant à Rome,

xiij Avril.

y composa une excellente Apologie pour les Chrétiens. Il l'addressa à l'Empereur même, & aux Césars ses enfans. Il y rendoit compte à toute la terre, de la doctrine des Chrétiens, de leurs mœurs, & de leurs cérémonies. Il y établit la doctrine de l'Eglise, & explique le mystére de l'Incarnation. Il y donne les moyens d'acquérir la vie éternelle, & les voies qu'il faut suivre pour y arriver. S. Justin continua toûjours, tant qu'il fut au monde, d'instruire les fidèles, par la sainteté de sa vie, & la force de ses Ecrits. Il y fait paroître la vérité de l'Evangile, aussi bien que l'innocence & la pureté des mœurs des Chrétiens, contre les Payens & les Juifs qui les attaquoient. Ce fut ce zèle plein de lumiére & de charité, qui lui procura la grace du martyre. Car plusieurs Philosophes Juifs & Payens, s'étant élevez contre lui, il fut accusé devant l'Empereur. Ce Prince le fit condamner d'avoir la tête tranchée. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 166.

S. HERMENEGILDE. vi. siecle.

S. Greg. Pap. l. 3. Dial. c. 31. Greg Turon. hist. Fran. l. 5. c. 38 & l. 6. c. 43. & l. 8. c. 28. Vasæus. Ado in Chron. Sigebert Bed. Usuard. Ado Baron.

On fait encore la fête de S. Herménégilde, martyr. Il étoit fils de Leuvigilde, Roi des Gots en Espagne, qui étoit Arien de religion. S. Herménégilde fut élevé avec un grand soin, par le Roi son pere, dans les sciences, & en même tems dans ses erreurs. Mais ayant épousé Ingonde, fille de Sigébert Roi de France, elle prit tout le soin possible pour qu'il fût instruit de la Religion Catholique. Elle fut aidée en cela par S. Léandre, Archevêque de Seville. Il y travailla avec tant de succès, que S. Herménégilde abjura les hérésies des Ariens, & se convertit très-sincérement à la foi Catholique. Le Roi son pere en ayant été averti, lui envoya faire aussi-tôt des reproches de sa part. Il lui fit faire des menaces & des promesses pour le faire changer. Mais comme S. Herménégilde demeura ferme dans la foi, son pere lui déclara la guerre : il mit des soldats sur pied, & le poursuivit. S. Herménégilde n'étant pas en état de

de résister aux armes de son pere ; se retira à Seville, & pria S. Léandre d'aller à Constantinople demander la protection de l'Empereur Tibére. Ce fut dans ce voyage que S. Léandre fit amitié avec S. Grégoire-le-Grand, qu'il trouva aussi à Constantinople. Pendant ce tems-là S. Herménégilde ayant été pris, il fut mis en prison, & chargé de fers. Son pere lui fit endurer plusieurs tourmens, pour l'obliger de renoncer à la foi. A la fête de Pâque, il lui envoya un Evêque Arien, pour le contraindre de recevoir la Communion de sa main. S. Herménégilde l'ayant constamment refusé, son pere l'envoya assassiner sur le champ. Il alla ainsi recevoir par ce martyre, le Royaume du Ciel, au lieu du royaume terrestre qu'il avoit abandonné pour conserver sa foi, l'an de J. C. 586.

xiij. Avril.

XIV. AVRIL.

xiv. Avril.

S. Valerien &c.

iij. siecle.

Graci. in Menol. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête des SS. Valérien, Tiburce, & Maxime, martyrs. Ils étoient nés à Rome, de parens payens ; & ils furent convertis à la foi par les priéres & les instructions de Ste Cécile. S. Valérien avoit épousé Ste Cécile ; & le premier jour de son mariage elle le gagna à J. C. en lui persuadant d'embrasser la Religion Chrétienne, & de demeurer dans la continence. S. Valérien étant éclairé & touché des lumiéres de la grace, crut aux paroles de Ste Cécile sa femme. Il alla trouver le S. Pape Urbain I. qui étoit caché à-cause que la persécution étoit violente. Il avoit déja confessé J. C. deux fois dans les tourmens, où il avoit reçu plusieurs plaies, dont il étoit guéri. S. Urbain ayant instruit S. Valérien, le batiza, & le confirma dans la foi. Il le fut de telle sorte, qu'ayant trouvé S. Tiburce son frere, il lui parla avec tant d'énergie, qu'il le convertit. Il le mena à S. Urbain, qui l'instruisit & le batiza aussi. Ces deux saints freres ne s'occupérent plus alors que des moyens de s'acquiter parfaitement des devoirs de la Reli-

XIV. Avril. gion qu'ils avoient embrassée, & ils s'animoient l'un l'autre au martyre. Ils furent en effet accusez comme Chrétiens peu de tems après. Ils furent menez devant le Juge de la ville de Rome. Après les avoir interrogez, & les voyant fermes dans la foi, il les fit cruellement fouëtter. Il les donna en garde à un officier nommé Maxime. Dieu ayant, dans ce moment là même, communiqué à S. Valérien & à S. Tiburce le don des miracles, ils en firent un très-grand nombre, qui contribuérent à la conversion de plusieurs payens, & même de S. Maxime, qui se trouva tout d'un coup prêt à mourir comme eux, pour la confession de la foi. Il fut instruit & batizé: & cependant le Juge fit trancher la tête à S. Valérien, & à S. Tiburce. Pour S. Maxime, il fut fouëtté d'une maniére si horrible, qu'il rendit son ame à Dieu dans ce tourment. Ils consommérent ainsi tous trois leur martyre, l'an de J. C. 232.

S. LAMBERT de Lion. VII. Siecle. *Sur. tom. 1. Molan. Baron. Gall. Christ.*

On fait aussi la fête de S. Lambert, Evêque de Lion. Il étoit né à Théroüenne, ville du Pays-bas, en Artois, de parens nobles & riches. Il apprit les belles lettres dans sa jeunesse. Etant touché d'un amour véhement de son salut, il quitta toutes choses; il se retira au Monastére de Fontenelle, sous la discipline de S. Vandrille, qui en étoit Abbé pour lors. Il fit un tel progrès dans la piété & dans la pratique des vertus chrétiennes, qu'après la mort de ce S. Abbé, il fut choisi pour remplir sa place. Il s'en acquittoit avec l'édification de tous ses freres, lors que l'Evêché de Lion vint à vâquer. Mais l'éclat de sa réputation & de ses éminentes vertus s'étant répandu par tout, on le contraignit d'aller se charger de ce fardeau. Il le fit, après de grandes résistances, & avec une extrême répugnance. Ce ne fut qu'après que le Clergé & le peuple l'eut pressé, & que le Roi Thierri, & Pepin Maire de son Palais, y eurent employé leur autorité. Mais quand il en fut chargé, il

s'en acquita comme un digne pasteur du troupeau de J. C. Il y acquit sa propre santification en travaillant à celle de ce peuple. Il mourut dans ces saints exercices, vers la fin du vij siècle. xiv. Avril.

Ste Liduvine.
xv. siecle.
Mesander. in add. Sur. tom. 7. Molan in Indic. SS. Belg.

On fait encore la fête de Ste Liduvine, vierge. Elle nâquit en Hollande, de parens fort pauvres, qui n'ayant point de biens, gaignoient leur vie du travail de leurs mains. Ils craignoient Dieu, & ils vivoint chrétiennement. Ste Liduvine n'eut que de bonnes inclinations dès sa plus tendre enfance. Comme elle étoit parfaitement belle, plusieurs, nonobstant sa pauvreté, la demandérent en mariage. Mais elle les refusa, & se consacra à Dieu dès l'âge de 12 ans. Depuis ce tems-là, toute son application en toutes choses, étoit de tâcher de plaire à Dieu. Il lui envoya, à peu près dans ce tems-là, un si grand nombre de maladies corporelles, qu'elle ne pouvoit presque, ni manger, ni dormir. Et pendant l'espace de trente huit ans, elle n'eut aucune partie en son corps qui ne fût malade, & qui ne lui fît souffrir des maux & des douleurs insupportables. Mais néanmoins Ste Liduvine eut une foi, une espérance si vive de la vie éternelle, une charité si ardante, une humilité si profonde, & une si grande paix en son ame, qu'on la doit considérer comme un parfait modèle d'une patience vraiment chrétienne. Il plut à Dieu de lui communiquer le don des miracles, & celui de prophétie, ce qui ne servit qu'à l'humilier d'avantage. Après avoir été ainsi éprouvée & purifiée par de si grandes & si continuelles souffrances, Dieu lui fit connoître le tems auquel il la vouloit récompenser par sa mort, qui arriva l'an de J. C. 1433.

XV. AVRIL.

xv. Avril.

Ste Basilisse & de Ste. Anastasie.
i. siecle.
Græci in Me.

ON fait la fête de Ste Basilisse & de Ste Anastasie, martyres. Elles étoient nées à Rome, de parens payens de religion & de mœurs. Elles furent converties à la foi, par les instructions des Apôtres

xv. Avril. *Bol. Baron.* S. Pierre & S. Paul. La lumiére de Dieu, qui fut répanduë en même tems dans leur ame, leur fit généreusement abandonner tous les avantages qu'elles pouvoient avoir dans le monde, pour porter le joug de J. C. & souffrir toutes sortes de tourmens & d'opprobres pour la confession de son nom. Après qu'elles eurent été instruites & batizées par ces saints Apôtres, elles furent si constantes & si ferventes dans la foi, que la cruauté avec laquelle l'Empereur Néron commença à persécuter les Chrétiens, ne les épouvanta point. Au contraire, elle ne servit qu'à faire redoubler leur zèle. Elles ne craignirent point de s'exposer, en ensévelissant de leurs propres mains les corps de ceux qui avoient souffert le martyre pour cette foi qu'elles avoient embrassée. Ainsi on croit que ce furent elles qui ensévelirent les corps de ces deux Apôtres, après leur martyre. Ce furent ces actions extraordinaires de charité & de miséricorde qu'elles rendoient aux saints, qui leur fit obtenir aussi la grace du martyre. Car elles furent arrêtées & accusées, comme Chrétiennes, devant l'Empereur Néron. Elles confessérent la foi devant ce Prince barbare, avec une merveilleuse fermeté. C'est ce qui irrita tellement ce Prince inhumain & cruel, qu'il leur fit aussi-tôt couper la langue & les piés, & il leur fit enfin trancher la tête. Elles reçurent ainsi leur récompense dans le ciel, l'an de J. C. 66.

S. MARON, &c. ij. siecle. *Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Baron.* On fait aussi la fête de S. Maron, de S. Eutique, & de S. Victorien, Martyrs. Ils étoient tous trois domestiques de Ste Domitille, fille de l'Empereur Domitien, que le Comte Aurélien vouloit épouser. Comme on eut dit à ce Prince, que c'étoient ces trois saints qui étoient Chrétiens, qui avoient inspiré à Ste Domitille le desir de demeurer vierge, il les fit aussi-tôt exiler en trois différens endroits. Il ordonna en même-tems qu'on les fit travailler à la terre, sans discontinuer, tous les jours; & qu'on leur donnât peu de

nourriture à la fin de la journée. C'est ce qui fut exécuté ponctuellement. Mais ces trois Saints n'en furent que plus consolez : Et Dieu leur ayant communiqué le don des miracles, il se convertit une infinité de payens par leurs instructions, & leurs bons exemples. Ils admiroient le don de la grace de Dieu en eux : ainsi ils recevoient la foi & le batême, & ils devenoient ensuite intrépides dans la confession de cette foi. Le Comte Aurélien en ayant été averti, ordonna de faire battre S. Eutique de telle sorte, dans la place publique, qu'on ne cessât point jusqu'à ce qu'il fut mort. Il voulut qu'on descendît S. Victorien, la tête en bas, dans des eaux puantes, & pleines de souffre ; & qu'on écrasât S. Maron sous une grosse pierre. C'est ce qui fut exécuté. Ils achevérent ainsi leur martyre, vers la fin du premier siècle. Il se fit au lieu où ils souffrirent, une fort grande quantité de miracles après leur mort, par lesquels ils achevérent de confirmer dans la foi ceux qu'ils avoient convertis par leurs instructions pendant leur vie. — XV. Avril.

On fait encore la fête de S. Maxime & de S. Olympie, martyrs. Ils étoient de Perse, nez de parens nobles, riches, & payens, dans la ville de Cordouenne, située proche le fleuve du Tigre. Ils avoient été convertis à la foi, du tems des Empereurs Philippes, qui donnérent la liberté de prêcher l'Evangile dans tout l'Empire, & qu'on croit avoir été Chrétiens. L'Empereur Déce étant ensuite parvenu à l'Empire, fit publier de cruels Edits contre l'Eglise. Ce Prince étant allé en Perse, on accusa devant lui S. Maxime & S. Olympie d'être Chrétiens. Ils lui furent présentez, & ils confessérent généreusement la foi de J. C. en sa présence. Il les fit aussitôt battre si rudement à coups de bâton, qu'on les laissa à demi morts sur la place. Il les fit lier ensuite avec des chaînes, & les renvoya en prison. De-

S. Maxime, &c.
iij. siecle.
Sur. tom. 4.
Bed. Usuard.
Ado. Baron.

XV. Avril.

pais, cet Empereur leur ayant fait encore des menaces s'ils demeuroient fermes, & des promesses s'ils lui obéissoient, voyant qu'ils étoient inébranlables, il les fit étendre sur un chevalet; il leur fit déchirer le corps avec des crocs de fer; il les fit mettre sur des charbons ardens; & enfin, étant outré de leur constance & de leur fermeté, à louër Dieu, au milieu de ces cruels tourmens, il leur fit fendre la tête à coups de cognées. Ils rendirent leur ame à Dieu dans ce dernier tourment, l'an de J.C. 272.

XVI. AVRIL.

xvj. Avril

S. THURIBE. iij. siecle. *Hist. des Evêques du Mans, par Bondonnet & Corvaisier. Brév. Cenom.*

ON fait la fête de S. Thuribe, second Evêque du Mans. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il vint en France pour y travailler à la moisson Evangélique, qui étoit grande, & où il n'y avoit alors que bien peu d'ouvriers. Il s'arrêta au Mans, avec S. Julien qui en étoit l'Apôtre & le premier Evêque. S. Thuribe travailla sous sa conduite, & il s'aquita du ministére qui lui avoit été confié, avec tant de vigilance, de zéle, & de sagesse, que S. Julien le choisit dès son vivant pour lui succéder dans l'Evêché du Mans. Il étoit digne de ce choix; & Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, il conduisit ce diocése avec un merveilleux succès. Il acheva, pour ainsi dire, la conversion de ce peuple, que S. Julien avoit commencée. Il y endura beaucoup de peines & de tribulations; & même des persécutions & des calomnies; mais il les surmonta par la sainteté de sa vie, & par le secours de Dieu, qu'il attira par la force de ses priéres. Enfin après avoir rempli tous les devoirs de sa charge, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, par une mort heureuse, qui arriva vers la fin du 3. siécle.

Ste ENCRATIDE. iv. siécle. *Prudent. Carm. hymn. 4. Bar.*

On fait encore la fête de Ste Encratide, vierge & martyre. Elle étoit de Sarragosse, ville d'Espagne, capitale d'Arragon. Elle fut instruite dans la Religion Chrétienne dès son enfance. S. Prudence dit,

qu'elle avoit un tel amour pour la pureté virginale, & pour la chasteté, qu'elle oublia la grandeur de sa naissance, & la délicatesse de son sexe, pour mener une vie pénitente & austére, afin de se conserver toute pure aux yeux de Dieu. La grace de J. C. l'éleva au dessus de la chair & du sang, pour ne plus vivre sur la terre que comme un Ange, par l'esprit de la foi. Elle foula aux piés tous les attraits du monde; & elle se fit de saintes violences pour ne point donner entrée en elle-même au démon, ni à l'esprit du monde. C'est ainsi, dit S. Prudence, que Ste Encratide se prépara au martyre, en résistant d'abord, avec force & avec courage, à l'esprit du monde, au diable, & à sa propre chair. Ainsi lorsqu'elle fut accusée, comme Chrétienne, devant le Juge de Sarragosse, son ame étoit toute disposée à demeurer ferme dans le combat avec les tyrans, comme elle l'avoit été dans les autres combats où elle étoit toûjours demeurée victorieuse. Ce Juge la fit donc venir devant lui. La trouvant ferme dans la foi, il la fit fouëtter très-cruellement. Il lui fit couper les mammelles, & la fit déchirer avec des crocs de fer, en sorte que tout son corps n'étoit plus qu'une plaie. Comme sa poitrine étoit toute déchirée, on lui tira un morceau de son foie, que S. Prudence dit qu'il avoit veu. Et afin que Ste Encratide souffrît encore plus long tems, ce juge la renvoya en prison, où elle mourut peu de tems après, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers l'an de J. C. 301. XVI. AVRIL.

On fait encore la fête de 18. Martyrs, qui souffrirent dans le même tems, & dans la même ville de Sarragosse, à qui le même Juge fit couper la tête, après être demeurez constans dans la confession de la foi, au milieu des plus cruels tourmens. SS. MARTYRS de Sarragosse. IV. siecle. *Idem. Ibid.*

On fait aussi la fête de S. Fructueux, Evêque de Brague, ville de Portugal. Il étoit originaire de la nation des Goths, qui s'étoient établis en Espagne. S. FRUCTUEUX. VI. siecle.

xvij. Avril. tourmens; mais que ce sont les tourmens qui leur ont cédé lors qu'ils sont morts. Ils ont, dit-il, confessé le nom de J.C. d'une voix haute, d'une cõtenance assurée, d'un courage inébrânlable, ayant été trouvez revétus d'une foi à l'épreuve desplus grands tourmens. S. Cyprien rapporte, en particulier, quelques paroles généreuses de S. Mappalicus. Ils furent tous horriblement tourmentez avec des ongles de fer qui leur déchiroient tous les membres, & fouëttez par des coups redoublez qui rouvroient toutes leurs plaies. Ils moururent avec un zèle & une joie qu'il est difficile d'exprimer, & que la seule grace de J. C. pouvoit produire en eux. Ce fut vers la fin du iij. siècle.

S. Landri. vii. siecle. *Molan. in Ind. Ss. Belg.* On fait encore la fête de S. Landri, Evêque de Mets, ville de France. Il étoit né dans une famille toute sainte. Car il eut pour pere, S. Vincent Comte de Hainaut; pour mere, Ste Valtrude; pour sœurs, Ste Adeltrude & Ste Madelberte. Ainsi il fut élevé avec beaucoup de soin dans les sciences & dans la piété. Il fit un tel progrès dans l'une & dans l'autre, qu'étant entré dans le Clergé, il y fut élevé aux saints Ordres sacrez. Ensuite, l'Evêché de Mets ayant vâqué, il fut obligé de recevoir cette charge, qu'on le contraignit d'accepter. Il s'en acquita, comme un très-saint & très-vigilant pasteur du troupeau de J. C. Cependant lors que S. Vincent son pere fut mort Abbé du Monastére de Sonnegue en Hainaut, S. Landri quitta son Evêché pour aller dans cette retraite. Il y pratiqua des austéritez extraordinaires. Il s'y santifia, & y acheva sa course, l'an de J. C. 665.

S. Etienne. de Cîteaux. xij. siecle. *Sur. tom. 2. Sigebert. in chron. Baron.* On fait encore la fête de Etienne, Abbé de Cîteaux. Il étoit né en Angleterre. Dès qu'il fut un peu avancé en âge, il passa en France pour y vivre dans la solitude, & dans la séparation du monde. Il alla ensuite se ranger sous la conduite de S. Robert, Abbé de Molême. Il profita de telle sorte des instructions d'un si excellent maître, qu'après s'être

long-tems éprouvé, il passa de la vie des Cénobites, en celle des Anachorètes, avec une ferveur toute extraordinaire. Il alla à Cîteaux, où il commença l'établissement de cet ordre, devenu depuis si célèbre. Ils n'y furent que quatre au commencement. Ils y menoient une vie toute Angélique. Ils étoient destituez des biens & des consolations de la terre, & ils n'avoient d'autre entretien qu'avec Dieu. Ce fut alors que S. Bernard, ayant appris la vie sainte que menoient ces Solitaires, alla se ranger sous la conduite de S. Etienne, en quittant le monde. Et ce fut S. Etienne qui dans la suite envoya S. Bernard fonder l'Abbaye de Clairvaux. S. Etienne continua de conduire son Monastére avec une grande sagesse, donnant à ses freres l'exemple d'une piété parfaite. Il travailloit des mains pour employer le tems, & n'être à charge à personne. Il travailloit aussi de l'esprit, pour dresser des réglemens, & faire des instructions. Il mourut dans ces saints exercices, de la mort des Justes, l'an de J.C. 1133. xvij. Avril.

XVIII. AVRIL.

ON fait la fête de S. Apollone, martyr. Il étoit né à Rome, dans une famille illustre. Il y fut élevé dans les sciences. Il fut ensuite instruit dans la Religion Chrétienne, après avoir beaucoup étudié la Philosophie de Platon. C'étoit un homme qui avoit de merveilleux talens naturels. Ainsi ayant joint à la noblesse de sa naissance, un rare mérite, & une science profonde, il entra dans les premiéres charges de l'Empire. Il fut Sénateur. Il étoit avec cela parfaitement bon Chrétien, quoi-qu'en secret. Il se servoit de tout l'éclat de sa pourpre, pour établir la doctrine de l'Evangile, de laquelle il étoit parfaitement bien instruit. Il l'enseignoit secrettement à tous ceux qui desiroient de l'apprendre, & il la pratiquoit très-exactement. Il rendit justice à tout le monde, & vivoit avec une intégrité & une probité

xviij. Avril.

S. APOLLONE.

ij. siecle.

Eusеb. hist. l. 5. c. 20. & in chron. S. Hier. de scrip. Eccl. Niceph. l. 4. c. 26. Bed. Us. Ado. Baron.

xviij. Avril.

exemplaire. Un des serviteurs de sa propre maison alla l'accuser devant le Sénat, d'être Chrétien. S. Apollone fut donc cité, & obligé de comparoître devant cette assemblée, pour se justifier. Alors il demanda permission au Sénat de lui rendre compte de sa foi, & de la religion des Chrétiens. On le lui permit. Ainsi il fit une harangue admirable devant le Sénat, en faveur de la Religion Chrétienne, qui lui servit comme d'apologie. Il la fit avec courage & avec fermeté, ne rougissant point de l'Evangile de J. C. Mais comme ce qu'il dit étoit incontestable, on ne répondit à ses raisons que par une sentence qui le condamna à avoir la tête tranchée. S. Apollone reçut cet arrêt de mort, avec joie, & il fut exécuté, l'an de J. C. 186.

S. ELEUTHERE.

ij. siecle.

Græci. in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 2. Niceph. hist. l. 2. c. 29. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Eleuthére, Evêque des Sclavons, & martyr. Il étoit de Rome, né de parens nobles & riches. Il fut instruit dans les belles lettres & dans la Religion Chrétienne, dès sa jeunesse, par sa mere qui étoit Chrétienne. Elle le mit entre les mains du S. Pape Anicet, qui le fit entrer dans le Clergé de l'Eglise Romaine. Dans la suite il lui fit recevoir les ordres sacrez. Ce S. Pape connoissant de plus en plus la pieté solide de S. Eleuthére, le sacra Evêque, & l'envoya prêcher en Illyrie & en Esclavonie. Il s'acquitoit de ce ministére avec un merveilleux succés, lors qu'il fut accusé devant l'Empereur Adrien, d'être, non seulement Chrétien, mais encore Evêque & prédicateur des Chrétiens. Cet Empereur le fit venir à Rome, où la mere de S. Eleuthére vivoit encore. L'Empereur le fit interroger, & horriblement tourmenter par le fer & le feu. Mais il résista à tous ces tourmens avec une foi vive, & une charité ardente. Ayant été exposé aux bêtes, il n'en reçut aucun mal. Cependant on prit aussi la mere de S. Eleuthére, avec plusieurs autres personnes que S. Eleuthére avoit convertis par ses exemples & par ses

instructions. Après les avoir fait fouëtter, on les condamna tous à avoir la tête tranché. C'est ce qui fut exécuté, vers l'an de J. C. 138. xviij. Avril.

On fait encore la fête de S. Ursmar, Evêque des Belges, Peuples d'Allemagne. Il étoit né dans la Province de Hainaut, de parens chrétiens. Il fut prévenu de la grace dès son enfance, & plusieurs présages merveilleux marquérent ce qu'il devoit être dans la suitte de sa vie. Dès qu'il fut dans un âge plus avancé, il quita le monde, & il se retira dans un monastére. Il se porta à l'acquisition des vertus chrétiennes, avec tant de zèle & tant de ferveur, qu'il y fit un admirable progrès. Il se fit admirer de ses freres, & de tout le monde, par son humilité, par les austéritez prodigieuses qu'il pratiquoit, & par une douceur & une charité qui gagnoit les cœurs. L'éclat de ses éminentes vertus porta Pepin à demander qu'il fût sacré Evêque, pour annoncer la parole de Dieu aux Peuples le long du Rhin. C'est à quoi S. Ursmar se soûmit, quoi-qu'avec beaucoup de résistance Il contribua par ses instructions, aussi bien que par l'exemple de sa vie austére & sainte, à la conversion de ces peuples, dont la plûpart étoient encore plongez dans les ténèbres de l'idolatrie. Il plut à Dieu d'authoriser les prédications de S. Ursmar par le don des miracles. Il acheva sa course, & ses travaux apostoliques, par une mort heureuse, l'an de J. C. 713.

S. URSMAR viii. siecle. *Fulqueri. Abb. Lob. in Chron. Rather. in ejus vita Molan. Sigebert. de Vir. illustr. c. 118. Trithem. de Vir. ill. ord. S. Ben.*

XIX. AVRIL.

xix Avril.

ON fait la fête de S. Timon, Evêque de Bérée, ville de Syrie. Il y a de l'apparence qu'il étoit Juif, né à Jérusalem. Il fut converti à la foi par la prédication des Apôtres. Il fut un de ceux qui vendirent leurs biens, & qui en apportérent le prix aux piés des Apôtres. Ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Ils persévéroient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion du Corps de J. C. &

S. TIMON. j. siecle. *Act. Apost. c 6 Bed. Usu. Ado. Baron.*

xix Avril.

& dans la priére. Ils louoient Dieu ensemble ; & le benissoient, avec une grande simplicité & droiture de cœur. Il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parceque chacun avoit mis en commun aux piés des Apôtres tout ce qu'il possédoit, & on le distribuoit ensuite à ceux qui en avoient besoin. C'est pourquoi, aussi, il fut nécessaire de choisir plusieurs personnes pour cette distribution. C'est ce que firent tous les fidèles. Ils choisirent pour cela sept Diacres, & ils les présentérent aux Apôtres, qui aprés avoir fait des priéres, leur imposérent les mains. S. Timon fut donc un de ceux qui furent choisis pour ce ministére. Il s'en acquita avec une grande fidélité. Et lors que les Apôtres eurent quité Jérusalem, pour aller prêcher l'Evangile dans tout le monde, selon l'ordre que J. C. leur en avoit donné, S. Timon fut alors élevé au Sacerdoce, & ensuite établi Evêque de Bérée. Il continua d'enseigner la parole de Dieu, dans toute l'Asie. Il vint à Corinthe, où il prêcha avec une merveilleuse force : ensorte que les Grecs & les Juifs ne voulant pas souffrir le succès de ses prédications, se saisirent de lui. Ils le voulurent brûler à petit feu ; mais comme il n'en reçût aucun mal, ils le crucifiérent, & il acheva son martyre sur la croix, vers le milieu du premier siècle.

S. ELPHEQUE
xi siecle.
Surius tom. 2. Edmier. in vit. S. Ansel. Lanfranc. Molan. Bar.

On fait encore la fête de S. Elphègue, Archevêque de Cantorberi. Il étoit né en Angleterre, de parens nobles & riches, qui lui firent apprendre les belles lettres dans sa jeunesse, & qui l'élevérent dans la piété. Il commença dès ce tems-là à s'addonner à toutes sortes d'actions vertueuses, & à mener une vie extrémement austére ; veillant, jeûnant, priant sans cesse, & macérant sa chair par un cilice qu'il ne quitoit point. Quand il fut plus avancé en âge, il se retira dans une vaste solitude, où l'éclat de ses grandes vertus lui attira plusieurs personnes, qui se mirent sous sa conduite. Il les gouverna avec une

grande

grande gravité, & une merveilleuse sagesse. Lors qu'il étoit ainsi occupé dans son monastére, l'Evêché de Winton vint à vâquer. On le contraignit d'accepter cette charge. S. Dunstan lui imposa les mains par l'ordre de Dieu même, après une révélation qu'il en avoit euë. Il redoubla alors ses plus grandes austéritez. Il travailla pour faire en sorte qu'il n'y eût aucun pauvre dans son Diocèse. La réputation de la sainteté de S. Elphègue fit donc, que quand l'Archevêque de Cantorbéri mourut, il fut obligé de quiter, malgré lui, l'Evêché de Winton, pour prendre la conduite de l'Eglise de Cantorbéri. Peu de tems après, le Danois vinrent faire une irruption, & assiéger cette ville. Ils la prirent d'assaut : Ils y exercérent de grandes cruautez. S. Elphègue leur prêcha J. Christ, & leur fit de pressantes exhortations : Mais ils ne les purent souffrir. Ainsi ils le tuérent, après lui avoir fait souffrir mille barbaries & mille cruautez. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 1006. xix. Avril.

S. LEON. IX. xi. siecle. *Sigebert. de Vir. ill. c 152. Desid. Abb. Cathin. in Dial. Trithem. & Bellarm. de Scrip. Eccles. Petr. in catal. l. 4. c. 65. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Leon, Pape IX. de ce nom. Il étoit né en Allemagne, dans une famille illustre. Il apprit les sciences & se forma dans la piété dès sa jeunesse. Sa sagesse, & l'éclat de ses vertus, le firent choisir pour être Evêque de Toul, ville de Lorraine. Il fut ensuite appelé pour monter sur le siége de S. Pierre : & il s'acquita de ces chages, avec une sagesse digne d'un saint ministre de J. C. Il avoit une grande étenduë d'esprit, une science profonde, & une solide piété. Il fit plusieurs réglemens contre les desordres qui régnoient de son tems dans l'Eglise ; comme la simonie, & plusieurs autres points qui regardoient la doctrine & la discipline de l'Eglise. Ainsi ce S. Pape ne se rendit pas moins célèbre par sa science, que par la sainteté de sa vie, qu'il acheva, l'an de J. C. 1054.

xx. Avril.

XX. AVRIL.

S. SULPICE ET S. SERVILIEN. ii. siecle. *Sur. tom. 2. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Sulpice & de S. Servilien, martyrs. Ils étoient nés à Rome, de parens payens de religion, qui les firent élever & instruire selon leur superstition. Ils étoient personnes de qualité, de la connoissance de Ste Flavie Domitille, niéce de l'Empereur Domitien, qui étoit convertie avant eux à la foi Catholique. Ce fut donc Ste Domitille qui les instruisit des véritez de la Religion Chrétienne. Elle les fit connoître au Pape S. Urbain, qui acheva ce que cette Ste avoit commencé. Ce S. Pape, les instruisit plus à fond. Il les batiza, & les fortifia dans la foi. Ils furent ensuite accusez comme Chrétiens; parceque la sainteté de leur vie les fit reconnoître. Leur retraite, leur humilité, leur modestie, & leur charité envers les pauvres, les distinguérent de ce qu'ils étoient avant leur conversion. Le Juge ayant donc appris qu'ils étoient Chrétiens, les fit amener devant lui. Il voulut les obliger à sacrifier aux idoles: mais comme ils le refusérent constamment, après leur avoir fait de grandes promesses, s'ils vouloient lui obéïr; & des menaces furieuses, s'ils le refusoient, étant demeurez fermes dans la confession de la foi, il les fit tourmenter: Ne pouvant pas venir à bout de les faire changer, il leur fit trancher la tête, & ils s'endormirent ainsi au Seigneur, dans le ij. siècle.

S. MARCELLIN. iij. siecle. *Greg. Turon. de Glor. Confess. c. 69. Petr. in catal. l. 4. c. 6. Sur. tom. 2. Bed. Usuard. Ado. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Marcellin, Apôtre & premier Evêque d'Ambrun, ville de France en Dauphiné. Il étoit d'Afrique, & on sçait peu de choses de sa naissance & de son éducation. Il fut inspiré, par un mouvement de Dieu, de quiter son pays, & de venir en France y annoncer l'Evangile. Il y fut accompagné de S. Vincent, & de S. Domnin. Ils prêcherent, en venant à Ambrun, le long des Alpes & des côtes de Provence. Ils y convertirent plusieurs payens à la foi, leur prédication étant soutenuë de quantité de miracles qu'ils faisoient; & prê-

chant autant par la sainteté de leur vie, que par leurs paroles. S. Marcellin se fixa à Ambrun. Il en fut le premier Evêque : Et comme cette ville & tout le pays étoit couvert des ténèbres de l'idolatrie, il les dissipa par la lumiére de la parole de Dieu, qu'il y annonça. Ainsi ce fut sa foi vive, animée d'une charité ardente pour Dieu & pour le prochain, qui établit cette foi à Ambrun, & qui y a subsisté jusqu'à cette heure. Dieu voulant récompenser S. Marcellin de ses travaux Apostoliques, permit qu'il fût arrêté & accusé devant le juge, comme Chrétien, & comme Evêque. Ce juge le fit tourmenter ; & le trouvant ferme, il le fit martyriser vers la fin du troisième siècle. XX. Avril.

On fait encore la fête de S. Théotime, Evêque des Scythes. Il fut envoyé pour annoncer l'Evangile à ce peuple barbare, comme un agneau au milieu des loups. On sçait peu de chose de sa vie. Ce qu'on en peut dire est qu'il y a souffert des maux que Dieu seul peut connoître. Il étoit plein de charité & de zèle. Tout son soin fut de conserver toûjours la douceur des agneaux, pour tâcher d'ôter à ces loups leur cruauté, qui leur étoit comme naturelle. Il en reçut des traittemens barbares ; & ils tâchérent plusieurs fois de le piller, & de le faire mourir. Il fut l'ami particulier de S. Chrysostome, dont il défendit toûjours la cause contre ses adversaires. Après s'être acquité de son ministére avec la vigilance d'un S. Pasteur, & d'un très-digne ministre de J. C. il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, par une mort heureuse, qui arriva au commencement du cinquième siècle.

S. Theotime. v. siecle. *Graci in Menol. Sozom. l. 7. c. 25. Socrat. l. 6. c. 11. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Agnès, vierge. Elle étoit née à Monte-Pulciano, ville d'Italie en Toscane, de parens Chrétiens & vertueux. Elle fut prévenuë de la grace dès son enfance, de telle sorte qu'elle y parut un prodige de vertu & de sainteté. Elle entra dès l'âge de neuf ans dans un monastére de religieu-

Ste Agnes de Montpulcien. xiv. siecle. *Raimund. in ejus Vita Bull. Clement. VII. de ejus offic. Baron.*

xx. Avril. ses. Elle y pratiqua toutes les vertus Chrétiennes dans un degré éminent, couchant sur la dure, vivant de pain & d'eau, priant continuellement, mattant son corps par un cilice, pratiquant l'humilité en toutes rencontres, & ayant une charité pour Dieu & pour le prochain, qui édifioit tout le monde. Ce fut l'éclat de ces vertus si extraordinaires, qui fit qu'on la contraignit de prendre la conduite de ce monastére, quoi-qu'elle n'eût que quinze ans. Elle eut le don des miracles. Dans la suite elle fit bâtir un autre monastére, où elle prit la regle de S. Dominique. Elle y conduisit ses sœurs avec une grande sagesse. Elle eut ensuite des maladies qui la conduisirent à une mort heureuse, l'an de J. C. 1317.

xxi. Avril.

XXI. AVRIL.

S. SIMÉON. jv. Siecle. *Graci in Menol. Sozom. hist l. 2. c. 8. Cassiod. l. 3. c. 2. Niceph. l. 8. c. 36. S. Hieron. in Chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Siméon, Evéque de Seleusie, ville d'Isaurie, & martyr. On croit qu'il étoit né en ce pays-là. Il entra dans le Clergé, & on le choisit pour être Evêque de Séleucie, dans le tems des plus cruelles persécutions de Sapor II. Roi de Perse. Les Payens & les Juifs étant irritez de ce que les Chrétiens se multiplioient, firent croire à ce Prince barbare, qu'ils étoient les ennemis de l'état, & qu'ils avoient des intelligences avec ses ennemis. C'est ce qui lui fit concevoir une haine effroyable contre eux. Il prit donc le dessein de les exterminer. Il commença par les vouloir dépoüiller de leurs biens par des impôts excessifs qu'il fit lever sur eux par des gens méchans & impitoyables. En suite il fit mourir les prêtres & les clercs de l'Eglise. Il en fit un carnage épouventable. Comme S. Siméon s'étoit toûjours fort distingué par sa science & par ses éminentes vertus, Sapor le voulut voir. Ainsi il le fit amener en sa présence. Ce Prince fit d'abord toutes sortes de promesses à S. Siméon s'il vouloit renoncer J. C. Mais comme ce S. Pasteur confessa, au contraire, la foi avec une grande constance

ce Roi en vint aux menaces & aux efforts. Il envoya S. Siméon dans un cachot, avec environ cent Chrétiens, qu'il avoit fait prendre & tourmenter pour les faire renoncer J. C. Un des principaux officiers de la Cour de ce Roi, qui avoit autrefois été Chrétien, & qui avoit renoncé la foi, fut converti en voyant souffrir S. Siméon avec tant de fermeté, & il eut la tête tranché peu de tems après. Il s'appelle S. Ustazane. S. Siméon l'apprit avec joie, étant en prison. Il travailla avec beaucoup de vigilance & de sollicitude à confirmer les cent Chrétiens qui étoient prisonniers avec lui. On les fit venir devant ce Roi barbare. Il les pressa de nouveau d'adorer ses idoles; mais comme ils le refusérent tous généreusement, il les fit tuer en sa présence. S. Siméon fut ensuite amené & égorgé comme les autres, avec deux Sts Prêtres, & un des principaux officiers du Roi, nommé S. Azode. Ils consommérent ainsi tous leur martyre, l'an de J. C. 343.

xxj. Avril.

S. ANASTASE Sinaïte. vi siecle.

Graeci in Menol. S. Greg. Pap. Epist. 24. l. 1. & alibi in mult. locis. Niceph. l. 17. c. 29. Evagr. l. 4. hist. c. 38. & seq. Sigebert de Vir. ill. Bellarm. & alii, Baron.

On fait aussi la fête de S. Anastase Sinaïte, Patriarche d'Antioche. On croit qu'il étoit de ce pays là. Il y fut élevé dans les sciences & dans la piété, & ensuite il embrassa la vie solitaire. Il se retira au mont de Sinaï. L'éclat de sa sagesse, de sa science profonde, & de ses grandes vertus, le fit tirer de force de ce monastére, pour le mettre sur le siége d'Antioche. Il s'acquitta de ce ministére de telle maniére, qu'il devint un des plus célèbres Prélats de son siècle, par sa doctrine & par sa rare piété. Il s'opposa à de nouveaux hérétiques qui s'élevérent de son tems, appelez incorruptibles, qui trouvérent, pour s'en vanger, les moyens de le faire persécuter par l'Empereur Justinien; & ensuite, par l'Empereur Justin le jeune, qui l'exila & le chassa de son siége. S. Anastase eut un commerce particulier d'amitié & de lettres avec le Pape S. Grégoire, qui procura même son retour à son Eglise, du tems de l'Empe-

xxii Avril. reur Maurice. Etant revenu dans son Eglise, il s'y appliqua plus que jamais à la conduite du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il composa divers écrits pour l'utilité & l'édification de l'Eglise. Et enfin, comblé de travaux, de mérites, & de vertus, il mourut en paix, l'an de J. C. 599.

S. ANSELME. xij. siecle. *Sur. tom. 2. Tritthem. de vir ill. l. 2. c. 101. Sigebert. in Chron. Honor. Æduens. de lum. Eccl. c. 15. Guillelm. Malmesbur. & alii. Baron.*

On fait encore la fête de S. Anselme, Evêque de Cantorbéri, ville d'Angleterre. Il étoit de la ville d'Aoste en Piémont, né de parens nobles, riches, & Chrétiens. Ils eurent soin de l'élever dans les sciences. Etant prévenu de la grace, il quitta le monde, & se retira en l'Abbaye du Bec en Normandie, sous la conduite de S. Lanfranc, qui en étoit Abbé. Il y fit un tel progrès dans les sciences & dans la vertu, qu'il parut comme une lumiére brillante : Ensorte que toutes les Eglises de l'Europe le desiroient pour leur Pasteur. Il fut fait Prieur, & ensuite Abbé du Bec, lors que S. Lanfranc fut fait Archevêque de Cantorbéri : & après la mort de S. Lanfranc, S. Anselme, qui lui avoit succédé en son Abbaye, fut encore contraint de lui succéder dans son Archevêché. Ce fut alors, que l'éclat de sa profonde science, & de la sainteté de sa vie, parut encore plus que jamais. Il y fut considéré comme n'étant pas inférieur aux plus grands d'entre les Peres de l'Eglise, des siècles précédens. Cependant comme il étoit juste, il falloit que la tentation l'éprouvât. Ainsi il fut persécuté par le Roi d'Angleterre, & obligé de quitter plusieurs fois son Evêché, qu'il ne pouvoit plus conduire que par ses écrits. C'est ce qu'il fit avec autant de zèle & d'érudition, qu'il avoit d'humilité, de patience, & de charité dans les afflictions. Une sainte mort couronna un vie si pénitente, si laborieuse, & si sainte, l'an de J. C. 1109. étant agé de 76. Sa vie & sa mort furent illustrées de plusieurs miracles.

XXII. AVRIL.

xxii. Avril.
S. SOTER.
ij Avril.
S. Iren. l. 3. Euseb. in chron. & hist. l. 4. c. 22. Optat. Milev. l. 2. S. Aug. Ep. 53. Anastas. de vit. Pontif. Bar. Bed. Ado.

ON fait la fête de S. Soter, Pape & martyr. Il étoit né à Fundi, ville d'Italie dans la campagne de Rome, de parens Chrêtiens. Il alla à Rome du tems des plus grandes persécutions des payens contre l'Eglise. Il fut admis dans le Clergé de cette Eglise : & après la mort de S. Anicet, il fut contraint de remplir sa place. Il fut l'onziéme Pape depuis les Apôtres. Il s'appliqua à ce ministére, d'une maniére digne d'un S. Pasteur du troupeau de J.C. Il travailla à procurer toutes sortes d'assistances aux fidèles qui étoient persécutez, & qui étoient employez, malgré eux, aux mines, à cause de la confession généreuse qu'ils avoient faite du nom de J. C. Il les soulagea de ses propres biens & de ceux de l'Eglise qui lui avoient été confiez. Il consola en même tems le reste des brebis de J. C. & les fortifia par la force & par la sagesse de ses instructions : il recevoit tous les Chrêtiens qui alloient à Rome, avec une tendresse de Pere. Sa charité, qui n'avoit point de bornes, s'étendit même jusques sur toutes les autres Eglises du monde, en leur écrivant, & en leur témoignant une bonté vraiment paternelle, accompagnée d'une sainte sollicitude, digne du zèle des Apôtres. Enfin il fut découvert durant la persécution de l'Empereur Marc Antoine. Il fut accusé & tourmenté ; & ayant persévéré dans la foi, il scella de son sang les véritez qu'il avoit enseignées, l'an de J.C. 377.

S. CAIUS
iii. siecle.
Iidem qui supra. Onupnr. Genebrad. & alii.

On fait encore la fête de S. Caïus, aussi Pape & martyr. Il étoit né en Dalmatie, dans une famille illustre, étant parent de l'Empereur Dioclétien. Il fut converti à la foi, avec plusieurs personnes de sa famille. Il se distingua de telle sorte par son zèle & par l'éclât de ses vertus, étant dans le Clergé de Rome, qu'après la mort du S. Pape Eutichien, on le contraignit de lui succéder. C'étoit dans le tems des plus cruelles persécutions que l'Empereur Dioclétien

xxij. Avril. faisoit à l'Eglise. Il étoit nécessaire alors qu'elle eût un Pontife aussi généreux & aussi plein de zèle que l'étoit S. Caïus, pour la soûtenir dans le tems d'une telle calamité. Ainsi il fut obligé d'appliquer principalement ses soins & sa vigilance pastorale à animer les fidèles à souffrir constamment la mort pour la défence de la foi, & pour la confession du nom de J. C. C'est à quoi il passoit les jours & les nuits. Il accompagnoit ses soins, de priéres, de jeûnes, de macérations, & de pénitences, pour leur faire obtenir à tous la couronne du martyre. C'est ce qu'il procura à S. Gabinius son frere, & à Ste Susanne sa niéce, aussi-bien qu'à une infinité de Chrétiens qui se convertissoient de jour en jour. Enfin après douze ans, & plus, de Pontificat, comblé de travaux & de mérites, il reçut la même couronne qu'il avoit procurée aux autres, par le martyre, l'an de J.C. 296.

S. EPIPODE. ij. siecle. *Sur. tom. 2. Greg. Turon. De glor. conf. c. 64. S. Eucher. serm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Epipode, martyr. Il étoit né à Lion, de parens riches & Chrétiens. Ils eurent soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. Etant prévenu de la grace, il se porta comme de lui-même à la pratique de toutes sortes de vertus dès sa jeunesse. C'étoit dans le tems de la furieuse persécution de l'Empereur Marc Aurèle, contre l'Eglise, où les fidèles se cachoient, sans oser paroître. S. Epipode, en continuant ses études, lia une amitié très-étroite avec un jeune homme de sa connoissance, qui étudioit aussi. Ils s'animoient l'un l'autre dans la pratique de la vertu, & se fortifioient réciproquement dans la foi. Ils se préparoient au martyre par une priére continuelle, & par une vie pénitente, humble, & très-austére. Ils furent enfin découverts & accusez devant le Juge, qui les fit mettre en prison en des lieux differents. Ensuite le Juge fit tourmenter S. Epipode avec le fer & le feu. Il lui fit déchirer la chair avec des crocs de fer. Enfin le voyant plus ferme que jamais dans la confession de la foi, il lui fit couper

la tête: il passa ainsi de cette vie dans l'éternité, l'an de J. C. 179. xxij. Avril.

On fait encore la fête de Ste Opportune, vierge. Elle étoit née dans le diocèse de Séez, ville de France en Normandie, de parens illustres. Elle n'eut que de saintes inclinations dès sa jeunesse. Plusieurs Princes la demandérent en mariage, à cause des grands avantages de corps, d'esprit, & de biens dont elle étoit partagée. Mais elle y renonça avec une admirable ferveur, pour se consacrer entiérement au service de Dieu. Ainsi elle entra dans un Monastére. Elle y pratiqua la pauvreté, l'humilité, l'obéïssance, & toutes les vertus chrétiennes & religieuses, dans un degré éminent. Elle y apprit l'Ecriture sainte, qui fit ses plus chastes délices. Ses vertus si éclatantes firent que ses sœurs la choisirent pour leur Abbesse. Elle s'acquita de cette charge avec une merveilleuse sagesse. Elle redoubla alors ses austéritez, ses veilles, ses priéres, ses jeûnes, ne mangeant point pendant plusieurs jours de la semaine. Elle eut, sur-tout, un grand soin des pauvres. Plusieurs saintes filles se mirent sous sa conduite, & elle leur enseigna la voie de Dieu, selon qu'elle la suivoit elle-même. Elle arriva au terme de la vie éternelle & bienheureuse, qu'elle avoit recherchée dans toutes ses actions, l'an de J. C. 565.

Ste OPPORTUNE. vi. siecle. *Su. tom. 2. M. lan. M. du Val en sa vie.*

XXIII. AVRIL.

xxiij. Avril

ON fait la fête de Saints martyrs, Felix, Fortunat, & Achillée. Ils étoient de Valence, ville de Dauphiné. Ils avoient été convertis à la foi par les prédications de S. Irénée Evêque de Lion. Ils s'assembloient avec les autres fidèles dans des maisons particuliéres pour y faire l'office de l'Eglise, & y chanter les loüanges de Dieu. Un jour que le Gouverneur de la Province, qui étoit payen, passoit devant ce lieu où ils étoient assemblez, il entendit chanter. C'est ce qui lui fit connoître qu'il pouvoit y avoir là

S FELIX. &c. iii. siecle *Surius. tom. 2. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

xxiij. Avril. des Chrétiens. Il les envoya arrêter. Il les fit ensuite venir devant lui. Il fut étonné d'en voir encore un si grand nombre; car il croyoit avoir tout exterminé, en faisant mourir S. Irenée, & tout ce qui s'en étoit trouvé dans la province; ou plutôt, ce qui en étoit venu à sa connoissance. Il les fit donc d'abord cruellement fouëtter, & ensuite il les envoya en prison en divers endroits. Peu de tems après, il fit venir devant lui les saints Felix, Fortunat, & Achillée, & il leur fit des promesses & des menaces. Il les tenta de toutes les maniéres, pour essayer de les pervertir. Il les fit donc horriblement tourmenter par le fer & le feu. La grace de J.C. les ayant rendu invincibles, ce Juge leur fit couper la tête; & ils achevérent ainsi leur martyre, au commencement du iij. siècle.

S. GEORGE, iv Siecle

Græci in Menol. Venant Fort. Carm. Aimon. l. 2. de Gest. Franc. c. 20. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 101. & alii. Bed. Us. Ado. Bar.

On fait aussi la fête de S. George, martyr. On croit qu'il étoit né en Cappadoce, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Il embrassa la profession des armes dans sa jeunesse, & il eut une charge considérable dans l'armée de l'Empereur Dioclétien. Il conserva toûjours une piété solide dans l'armée, en s'aquitant parfaitement bien de son devoir. Il rendoit à Dieu l'adoration qu'il lui devoit, & à son Prince les services auquels sa condition l'engageoit. Mais dès que l'Empereur voulut le contraindre d'adorer les Idoles, alors il crut qu'il valloit mieux obéïr à Dieu qui le défend, qu'à son Prince qui n'avoit pas droit de le lui commander. Lors que Dioclétien voulut l'y contraindre, S. George aima mieux souffrir toutes sortes de tourmens, que de renoncer à la foi de J. C. & trahir sa Religion. On ne sçait rien de bien certain du détail de la mort de S. George, parce que les véritables actes de son martyre ont été perdus. Mais son nom & sa mémoire sont devenus si célèbres dans tout le monde, qu'il y a peu de Saints qui soient plus connus dans l'Orient & dans l'Occident, à qui on ait bâti plus d'Eglises, dont on ait

reçu les reliques avec plus de respect, & qu'on ait invoqué avec plus de confiance contre les ennemis de la foi. On croit qu'il a souffert l'an de J. C. 303. dans la sanglante persécution que l'Empereur Dioclétien excita contre l'Eglise, en ce tems-là.

xxiij Avril.

On fait encore la fête de S. Adalbert, Evêque de Prague, ville de la Bohême, & martyr. Il étoit né en ce pays-là, de parens autant illustres par leur piété, que par la noblesse de leur race. Ils le consacrérent à Dieu dès son enfance. Cependant il sembla, étant avancé en âge, qu'il alloit se détourner de la voie de Dieu où il étoit entré, parce qu'il aima les divertissemens & les plaisirs du monde. Dieu pour le retirer bien-tôt de ce danger, permit qu'il assistât, dans ce tems-là même, à la mort affreuse d'un Evêque, qui mourut en desespéré. S. Adalbert en fut transi d'horreur. Il résolut sur le champ, de ne penser plus qu'à la vie éternelle, & de travailler tout de bon à s'y préparer. Il y réüssit si bien, que l'éclat de la sainteté de sa vie porta, quelque tems après, le Clergé & le peuple de la ville de Prague à le choisir pour être leur Evêque. Il fit tout ce qu'il put pour se défendre d'accepter cette charge: mais on lui fit violence, & on l'y contraignit. Il eut toujours un saint frémissement, dans la veuë des jugemens de Dieu, dont il étoit pénétré. C'est pourquoi il s'acquita des devoirs de son ministére, avec une vigilance extraordinaire. Cependant voyant que les mœurs du Clergé & du peuple étoient extrément dereglées, & qu'il ne pouvoit venir à-bout de les réformer, il quita, deux diverses fois, son diocèse, pour se retirer dans la solitude. Il croyoit que ses jeûnes, ses pénitences, & ses priéres leur serviroient plus que ses instructions. Il quitoit néanmoins de tems en tems sa solitude, pour retourner à ce troupeau. Mais ne pouvant plus du-tout supporter ce peuple qui rejetoit ses instructions, enfin il l'abandonna, & alla

S. ADALBERT.
x. siecle
Surius. tom. 2. S. Petr. Dam. Sigebert in chron. Æneas Silv. hist. Bohem. c. 16. & alii. Bed. Cromer. l. 3. Ado. Molan. Baron.

annoncer l'Evangile dans la Prusse, Province de Pologne. Il le fit avec un tel zèle, que ces peuples ne voulant pas souffrir non plus la force de ses instructions, ils l'assassinérent à coups de lances. Il reçut ainsi la couronne du martyre, l'an de J.C. 976.

xxiv. Avril.

XXIV. AVRIL.

S. ALEXANDRE. ii. siecle. *Sur. tom. 2. S. Eucher. serm. Bed. Us. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Alexandre, martyr. Il étoit né dans la Grèce, de parens Chrétiens, qui l'envoyérent à Lion, ville de France, pour y étudier. Il y fit connoissance avec S. Epipode qui y étudioit aussi. Leur amitié, qui n'étoit cimentée que par la grace de J. C. s'accrut de telle sorte, que rien ne fut capable de la rompre. Elle ne leur donnoit que les mêmes vûës, les mêmes desirs de la vie éternelle, & les mêmes sentimens de l'acquérir par le martyre. Ils furent donc reconnus tous deux pour être Chrétiens. Le Juge ayant d'abord fait mourir S. Epipode, & plusieurs autres fidèles, par de cruels tourmens, fit venir ensuite S. Alexandre. Il employa toutes sortes de moyens pour le pervertir. Il lui représenta encore la multitude de ceux qu'il avoit tourmentez, afin que S. Alexandre y fit attention. Mais comme ce Juge vid que rien n'étoit capable d'ébrânler sa foi; & que cela ne servoit au contraire qu'à l'encourager d'avantage; il fit venir six boureaux, qui apportérent devant S. Alexandre, tous les instrumens dont ils avoient accoûtumé de tourmenter les martyrs. Alors S. Alexandre mit toute sa confiance en Dieu. Il se prosterna, & addressa à Dieu une priére instante & fervente, pour lui demander de suivre ceux qui l'avoient précédé. Aussi-tôt ces six boureaux se mirent à le tourmenter. Ils le déchirérent à coups de fouëts, & avec des crocs de fer: Ils lui firent rôtir les côtez avec des flambeaux ardens. Et enfin, sétant lassez de le tourmenter de cette maniére, en sorte qu'on lui voyoit toutes les entrailles, ils l'attachérent sur une croix, où il acheva son mar-

tyre, vers le milieu du ij. siècle,

xxiv. Avril.

On fait aussi la fête de S. Mélite, Evêque de Londres, & Apôtre d'Angleterre. Il étoit né en ce pays-là, avec des inclinations si heureuses, qu'il se porta à la vertu, comme de lui-même, dès sa premiere jeunesse. C'étoit dans le tems que le Pape S. Grégoire envoya S. Augustin en Angleterre, pour y annoncer l'Euangile. Ce saint y étant arrivé, & y ayant fait beaucoup de fruit par ses prédications, trouva tant de lumiére, de dons, & de graces en S. Mélite, qu'il le disposa à entrer dans le Clergé. Dans la suite, il le sacra pour être Evêque de Londres. Il s'en acquita comme un digne disciple d'un tel maître. Après la mort de S. Augustin, S. Mélite fut obligé d'aller à Rome, pour consulter S. Grégoire sur les besoins de toute l'Eglise d'Angleterre. A son retour à Londres, il trouva cette Eglise toute en trouble, à-cause que le Roi qui avoit demandé des Prédicateurs Evangéliques, étoit mort; & que celui qui lui succéda, fut un Roi méchant, & tout-à-fait corrompu dans ses mœurs. Ce Roi impur permit à son peuple d'adorer les Idoles, & ils ne voulurent plus souffrir S. Mélite. Ils le chassérent, & il se retira en France, où il mena une vie extrémement pénitente. Il retourna néanmoins en Angleterre quelque tems après, & il y souffrit de grandes persécutions de la part des payens. Il y eut aussi de grandes maladies, & il plut à Dieu de l'éprouver & de le purifier de toutes les maniéres. Il acheva ainsi sa course, l'an de J.C. 614.

S. MELITE. vij. siecle. *S. Greg. Pap. l. 9. Ep. 48. & alibi. Ioan. Diac. in vit. S. Greg. Bed. hist. Angl. l. 1. c. 20. & alii. Vsuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Robert, Solitaire. Il étoit né en Auvergne, de parens nobles & vertueux. Il n'eut aussi que de bonnes inclinations dès son enfance. La candeur de ses mœurs, sa modestie, & sa docilité, firent qu'on l'engagea tout jeune dans le Clergé; & que passant par tous les degrez de la cléricature, il fut fait Prêtre. On remarque qu'il passoit ordinairement, non seulement les jours, mais

S. ROBERT. xj. siecle. *Sur. tom. 2. Odo Giffaus. in ejus vita Molan.*

xxiv. Avril.

encore les nuits dans l'Eglise. Il y demeuroit dans un recueillement & une priére continuelle. Il avoit un tel soin pour les pauvres, qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit. Il alla à Rome visiter les saints lieux. A son retour, ayant trouvé un Gentilhomme qui vouloit quiter le monde, & qui lui demandoit ses avis sur la maniére qu'il le pourroit faire, ils se retirérent ensemble dans la solitude: Ils y menérent une vie angélique, priant, jeûnant, veillant, travaillant des mains, & s'occupant de la méditation de la loi de Dieu, dans une entiére séparation du monde. Dieu alors communiqua à S. Robert le don des miracles: & sa réputation s'étant répanduë, plusieurs se joignirent à lui, pour chercher la voie de Dieu sous sa conduite. Il y bâtit un grand Monastére, nommé la Chaise-Dieu. S. Robert s'y appliqua alors, avec une merveilleuse sagesse, à la conduite de ses freres: elle étoit accompagnée d'une grande charité, & d'une humilité profonde. Après les avoir édifiés par sa vigilance, & par ses exemples, il en reçut la récompense dans le ciel, par une mort heureuse, étant fort âgé, l'an de J. C. 1057.

XXV. AVRIL.

xxv. Avril.

Greg. Turon. de Gest. Franc. l. 10 c. 1. Paul. Diac. de Gest. Longob. l. 3. c. 11. S. Greg. Pap. l. 7. Ep. 76. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait abstinence de viande. On fait aussi une Procession solemnelle, appelée, Litanie Majeure, pour la distinguer des Processions des Rogations, qui sont appelées Litanies mineures. Le mot de Litanie, signifie une priére, ou, une supplication extraordinaire. Cette Litanie a été instituée de l'Eglise. 1. pour remercier Dieu de tous ses bien-faits, & de tous les maux dont il lui plaît de nous délivrer à tous momens. 2. pour lui demander sa misericorde & sa grace. Et 3. pour le prier de répandre sa bénédiction sur les biens de la terre, qui commencent à être en danger en cette saison. On y joint l'abstinence de la viande. C'est ce qui marque que cette priére doit être accompagnée de la morti-

fication du corps, & de l'exercice des œuvres de miséricorde. Cette grande Litanie a été instituée dès le commencement de l'Eglise. Le Pape S. Grégoire la recommandoit à son peuple ; & il en parle comme d'une cérémonie solemnelle, qui se faisoit tous les ans, de son tems, à pareil jour. xxv. Avril.

S. MARC.

Graci in Menol. 1. Petr. c. 5. Eusèb. hist. l 2. c. 14. & 15. & l. 3. c. ult. S. Hier. de script. Eccl. Gelas. in Decr. Niceph. hist. l. 2. c. 43. Sur. tom. 2. Bed. Us. Ado. Bar.

On fait aussi la fête de S. Marc, l'un des quatre Evangélistes. On croit qu'il étoit Juif, né dans la Tribu de Lévi, & qu'il fût converti à la foi de J.C. par les prédications de S. Pierre. C'est pourquoi cet Apôtre l'appelle son fils, à la fin de sa première Epitre. S. Marc ayant été converti & bâtizé par S. Pierre, il devint son disciple, & même son compagnon dans ses voyages. Ainsi il l'accompagna à Rome, où ce premier des Apôtres vint annoncer l'Evangile de J. C. Alors les fidèles nouveaux-convertis étant embrasez de l'amour de la vérité, ne se contentérent pas de l'avoir entendu prêcher, ils desirérent ardemment de l'avoir par écrit. C'est pourquoi ils priérent S. Marc de le leur donner. C'est ce qu'il fit, après avoir appris de S. Pierre toutes les circonstances de la vie de J. C. Aussi Tertullien dit-il, que dans le commencement on l'appelloit l'Evangile de S. Pierre. Après avoir demeuré quelque tems à Rome, S. Pierre l'envoya annoncer la parole de Dieu. Il alla donc dans la Libie, dans la Thébaïde, dans la Pentapole, & presque dans toute l'Egypte. Il s'arrêta enfin à Alexandrie, dont il fut le premier Evêque & le Patriarche. Les prédications de S. Marc eurent un merveilleux succès dans toute l'Egypte. Il paroît par Eusèbe, & par S. Jérome, qu'il avoit formé l'Eglise d'Aléxandrie sur le modèle de celle de Jérusalem, dont tous les fidèles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & vivoient dans une union parfaite. S. Marc ayant ainsi achevé l'ouvrage de Dieu qui lui avoit été confié, fut découvert par les Payens. Ils lui mirent une corde au cou, & ils le traînérent durant deux jours

xxv. Avril. dans des chemins raboteux ; ils mirent son corps en piéces ; & il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 92.

S. ANIEN. i. siecle. *Euseb. in Chron. & hist. l. 2. c. 23. S. Hieron. de Script. Eccl. Niceph. hist. l. 3. c. 2. Petr. in catal. l. 9. c. 19. Baron.*

On fait encore la fête de S. Anien, disciple & successeur de S. Marc dans le patriarchat d'Alexandrie. On croit qu'il étoit né en cette ville. Il y fut converti à la foi par les prédications de ce S. Evangéliste, & il fut le très-digne disciple d'un si excellent maître. Il profita tellement de ses instructions, qu'il devint vénérable à tout le monde, dit Eusèbe, par la sainteté de sa vie, & par la gravité de ses mœurs. Ainsi personne ne se trouva plus capable de remplir le Siége de S. Marc, après sa mort, dans un tems où les Chrétiens étoient traittez de la maniére du monde la plus cruelle par les Empereurs Payens. Il gouverna cette Eglise pendant 22. ans, avec une sagesse & une vigilance admirable : & il acheva sa course dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 85.

S. ERMIN. viii. siecle. *Molan. in Ind. SS. Belg. Bar.*

On fait encore la fête de S. Ermin, Abbé de Lobbe en Hainaut. Il étoit né à Laon, ville de France en Picardie, de parens Chrétiens. Etant devenu grand, il entra dans le Clergé. La candeur de ses mœurs, & la sainteté de sa vie, firent qu'on l'éleva au Sacerdoce. L'amour de la solitude lui donna la pensée de se retirer dans le monastére de Lobbe, sous la conduite de S. Ursmar, qui en étoit Abbé. Il y alla donc, & il s'y perfectionna de telle sorte, dans toutes les vertus chrétiennes & religieuses, qu'on le choisit pour remplir la place de S. Ursmar, lors qu'il mourut. S. Ermin se santifia dans cette charge, en travaillant à la perfection de ses freres. Etant comblé d'années, de mérites, & de vertus, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 737.

xxvj. Avril.

XXVI. AVRIL.

S. CLET. i. siecle.

ON fait la fête de S. Clet, que plusieurs Péres nomment Anaclet, Pape & martyr. Il étoit né à

à Rome, de parens idolâtres. Il fut converti à la foi par les instructions des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il s'avança tellement dans la pratique des vertus Chrétiennes, & dans la science de l'Eglise, qu'ayant survécu S. Lin, qui avoit succédé immédiatement à S. Pierre, il fut choisi pour remplir sa place quand il fut mort. Il s'acquita de cette charge avec une sagesse & une vigilance digne d'un des premiers successeurs de S. Pierre. Il fit, principalement durant la persécution qu'excita contre l'Eglise l'Empereur Domitien, tout ce qu'on peut attendre d'un S. Pasteur. Enfin ayant été arrêté par les Payens, il scella de son sang, par le martyre, les véritez qu'il avoit reçuës des Apôtres, & qu'il avoit enseignées au troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, l'an de J. C. 91. après environ 13. ans de pontificat.

xxvj. Avril. S. Iren. adv. haeres. l. 3. c. 3. Euseb. in chron. & hist. l. 3. c. 12. Niceph. l. 3. c. 2. S. Optat. Mil. l. 2. contra Parm. S. Aug. Ep. 53. Bed. Usuard. Ado. Baron.

S. MARCELLIN. IV. siecle.

On fait encore la fête de S. Marcellin, Pape & martyr. Il étoit aussi originaire de Rome. Il avoit été élevé parmi le Clergé de cette Eglise durant les persécutions violentes de Dioclétien. Ainsi après la mort du Pape S. Caïus, parent de cet Empereur, S. Marcellin fut obligé de remplir sa place. Il sembloit que l'Eglise alloit un peu respirer au commencement de son pontificat. En effet elle fut un peu en repos pendant 5. ou 6. ans. Mais l'an 302. de J. C. cet Empereur étant outré contre les Chrétiens, ordonna la plus violente & la plus sanglante persécution que l'Eglise eût encore soufferte jusqu'alors. Car on compta à Rome jusqu'à dix-sept mille Chrétiens qui furent cruellement tourmentez & martyrisez pour la foi de J. C. Le premier jour que cette persécution commença, S. Marcellin s'y rendit célèbre, dit Théodoret, par sa sollicitude pastorale pour soûtenir ceux qui tomboient, pour exhorter les foibles, & pour animer les forts. Il fut envelopé lui-même dans cette persécution, après environ 8. ans de pontificat, l'an de J. C. 304.

Iidem qui supra. Anastas. in vit. Pontif. Baron. in ann. Spond. Godeau & alii.

xxvj. Avril.

S. BASILÉE. iv. siecle. Graeci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 2. Baron.

On fait encore la fête de S. Basilée, Evêque d'Amasie, & martyr. On croit qu'il étoit né en cette ville de l'Asie mineure, capitale de Cappadoce. L'éclat de ses vertus l'en fit devenir Evêque. Il fut un des principaux défenseurs de la foi, au grand Concile de Nicée, auquel il assista. Il arriva de son tems que l'Empereur Licinius étant à Nicomédie, plongé dans de grandes débauches, voulut corrompre de force une vierge Chrétienne, nommée Glaphire. Dès que cette sainte fille en eut été avertie, elle s'enfuit à Amasie, & elle se mit sous la garde & la protection de S. Basilée. Licinius l'ayant sçu, envoya ordre de lui faire venir S. Basilée & Ste Glaphire. Il se trouva que Ste Glaphire étoit morte. S. Basilée étant venu à Nicomédie, Licinius voulut l'obliger de renoncer à la foi. Mais comme S. Basilée le refusa avec un zèle intrépide, ce Tyran lui fit aussi-tôt couper la tête. Il fut ainsi couronné du martyre, l'an de J.C. 320.

S. RIQUIER. vij. siecle. Albin. Flacc. apud Sur. tom. 2. Vincent. Bellov in Spec. l. 23. c. 96 & seq. Trithem de vir. illust. l. 3. c. 68. & 295

On fait encore la fête de S. Riquier, Solitaire. Il nâquit en France, dans la Province de Ponthieu en Picardie, proche d'Abeville, de parens riches, mais Idolâtres. Il fut élevé dans le paganisme, & il y demeura assez long-tems. Il arriva un jour que deux saints Prêtres, qui annonçoient la foi de J.C. en ce pays-là, passoient proche de chez lui. Il l'apprit, & il les fit venir. Il les reçut bien. Ils l'instruisirent, le batizérent, & l'affermirent tellement dans la foi, qu'ensuite ces deux saints Prêtres firent entrer S. Riquier dans le Clergé. Il fut élevé au Sacerdoce. Le mouvement de Dieu le poussa ensuite en Angleterre, pour y annoncer l'Evangile. Il revint quelque tems après en France. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, cette grace éclatante répandit tellement sa réputation, que l'odeur de la sainteté de sa vie lui attiroit tout le monde. Mais comme S. Riquier ne vouloit être connu que de Dieu, il se retira dans une forêt, où il bâtit une petite cellule. Il y pratiqua

des auftéritez extraordinaires, & il y mena une vie toute angélique, qu'il finit par une mort heureuse, étant comblé d'années, de vertus, & de mérites, l'an de J. C. 640.

XXVII. AVRIL.

xxvij Avril.

S. ANTHIME

iv Siecle.

Graci in Menol. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 2. Euseb. hist. 8. c. 6. Niceph. 7. c. 6. & 16. bed. Usuard. Ado, Baron.

ON fait la fête de S. Anthime, Evêque de Nicomédie, ville capitale de Bithinie, & martyr. On croit qu'il étoit né en ce pays-là. Ce qu'on en sçait de certain, est qu'il en étoit Evêque, du tems de l'Empereur Dioclétien. Eusèbe dit que cet Empereur ayant conçu une horrible haine contre les Chrétiens, fit publier des Edits sanglans contre eux, & les fit afficher dans les ruës & dans les places publiques de toutes les villes & de tous les lieux de son Empire. Quand cet Edit eut été affiché à Nicomédie, un Chrétien, qu'Eusèbe ne nomme pas, rempli de foi & de zèle, l'alla arracher en plein jour, en présence de tout le monde. Il y avoit alors deux des principaux officiers de l'Empereur, qui y étoient venus exprès pour l'exécution de cet Edit. On se saisit donc aussitôt de ce Chrétien, & on lui fit souffrir d'effroyables tourmens. Il les endura dans une profonde paix, & avec une constance qui étoit conforme au grand zèle qui les lui avoit attirez. Mais cela fut cause aussi qu'on fit en même tems une exacte recherche de tous les Chrétiens qui étoient dans la ville. Comme on en trouva un très-grand nombre, même des officiers du Palais de l'Empereur, on en remplit les prisons, & on les maltraita d'une maniére barbare & cruelle. Il arriva dans le même tems, que le feu s'étant pris au Palais de Dioclétien, cet Empereur en attribua aussi-tôt, quoique faussement, la cause aux Chrétiens; ce qui le rendit tout furieux contr'eux. Alors il ne garda plus aucunes mesures. C'est pourquoi il en fit mourir une très-grande partie par l'épée, une autre par le feu, & une autre qu'il fit embarquer dans des vaisseaux rompus, usez, sans voiles & sans ra-

xxvj Avril.

mes, pour les faire périr sur la mer, afin de les priver de l'honneur de la sépulture. Ce fut alors que S. Anthime sentit les entrailles de sa charité se déchichirer, en voyant ainsi le troupeau qui étoit en sa garde, en proie aux loups ravissans qui détruisoient absolument la bergerie de J. C. Mais ce S. Pasteur fut frappé aussi bien que son troupeau. Il fut pris. On le pressa aussi, avec de cruels tourmens, de renoncer à J. C. & de sacrifier aux Idoles. Alors ce S. Pontife répondit: je suis Prêtre du Dieu que j'adore: je lui offre son propre fils en sacrifice, & m'y offre en même tems moi-même avec lui. Comme le Juge vit qu'il n'avoit rien à espérer d'une fermeté si intrépide; après l'avoir fait horriblement tourmenter par le fer & le feu, il lui fit couper la tête. Il alla ainsi recevoir sa couronne dans le ciel, l'an de J. C. 403.

S, ANASTASE v. siecle.

S. Aug. Ep. 53. ad Generos. S. Hieron. Ep. 16. Prosper. in chron. Socrat. l. 7. c. 9 Theodoret, l. 5. c. 23. Sozom. l. 8 c. 23. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Anastase, Pape I. de ce nom. Il étoit né à Rome. Il y fut élevé dans les sciences & dans la piété, avec le Clergé de cette Eglise; & il en devint Prêtre. La candeur de ses mœurs, & la sainteté de sa vie, jointes à une profonde science, lui acquirent la vénération de tout le monde. De sorte que quand le Pape Sirice fut mort, il fut obligé d'accepter sa charge, par le choix qu'en fit, d'un commun consentement, le Clergé & le peuple. Il répondit parfaitement à l'attente qu'on avoit de lui. Il s'acquita de sa charge avec une telle application & une telle vigilance, que S. Jérôme dit, qu'il ne fut que peu de tems sur le siége de S. Pierre, que parceque le monde ne méritoit pas de posséder un si saint homme. Il eut un tel desintéressement des choses de la terre, qu'il se fit remarquer par son amour pour la pauvreté. C'est ce qui lui donnoit le moyen d'enrichir tout le monde par ses aumônes, qu'il distribuoit avec profusion. Le même S. Jérôme ajoûte, que S. Anastase avoit un zèle & une sollicitude pastorale, jointes à une charité égale à celle des Apôtres. Il fit

paroître ce zèle pour la foi de l'Eglise, contre ceux qui défendoient avec trop de chaleur les sentimens d'Origène ; & pour la discipline, en faisant plusieurs réglemens pour la maintenir. Enfin comblé de vertus & de mérites, il mourut de la mort des justes, après avoir tenu le siége de Rome un peu plus de 4. ans, l'an de J. C. 404. xxvij. Avril.

XXVIII. AVRIL.

xxviij. Avril.

S. VITAL. ij. siecle. *S. Ambr. Ep. apud. Sur. to. 3. Venant. Fort. l. 4. vit. S. Mar. carm. Et l. 7. ad Bod. S Petr. Dam. serm. Bed. Us. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Vital, martyr. Il nâquit à Milan, de parens Chrétiens, qui l'instruisirent dans la piété. Il embrassa la profession des armes dans sa jeunesse, & il se maria lors qu'il fut en âge. Il fut le pere de S. Gervais & de S. Prothais. Etant à l'armée, il y vivoit chrétiennement. Il étoit rempli d'une foi & d'une charité qui le rendoient l'exemple de tous ceux avec qui il conversoit. Il se trouva un jour à Ravenne, lors qu'on conduisoit à la mort un Médecin Chrétien, qui après avoir été tourmenté sans avoir chancelé en la foi, commença à être étonné, & même témoigna être ébrânlé pour demander la vie, quand il se vit prêt d'être exécuté, Alors S. Vital rempli de zèle pour le salut de S. Ursicin, lui cria de prendre garde de ne pas perdre la Couronne qu'il étoit prêt de recueillir par son martyre. C'est ce qui raffermit le courage de S. Ursicin ; & avec le secours de Dieu, il acheva son martyre. Après sa mort, S. Vital alla généreusement prendre son saint corps, & il l'ensévelit honorablement. Le Juge de Ravenne en étant averti, le fit arréter. Après l'avoir interrogé, & trouvé constant dans la confession de la foi de J. C. il le fit étendre sur un chevalet ; il le fit déchirer avec des crocs de fer, & tourmenter cruellement. Mais voyant qu'il étoit invincible dans les tourmens, il le fit jeter dans une fosse profonde, qu'il fit remplir de pierres & de terre, où S. Vital acheva son martyre, dans le second siècle.

On fait aussi la fête de Ste. Valére, martyre. Elle STE VALERE.

xxviij Avril. ii. siecle. *Idem qui su- pra.*

avoit épousé S. Vital ; & elle étoit la mere de S. Gervais & de S. Prothais. Dès qu'elle eut appris que S. Vital son mari avoit été martyrisé à Ravenne pour la foi, elle partit aussi tôt de Milan, où elle demeuroit, pour aller lui rendre les derniers devoirs de la sépulture, & pour avoir soin de ses précieuses reliques. Sa grande foi lui fit surmonter tous les obstacles qui pouvoient l'en empêcher. Ste Valére étant donc à Ravenne, s'informa exactement où étoit le corps de son mari, qui lui étoit devenu encore bien plus précieux, depuis sa mort, par son martyre. Quand elle l'eut trouvé, elle le voulut enlever. Les fidéles de Ravenne s'y opposérent, & elle fut obligé de le leur céder. Mais lors qu'elle étoit sur le point de s'en retourner, elle fut reconnuë par les Payens. Ils l'accusérent d'être Chrétienne, & ils voulurent l'obliger à adorer les Idoles. Comme sa foi n'étoit pas moins forte que celle de S. Vital son mari, elle y résista généreusement. Les Payens alors se jettérent sur elle avec tant de furie, & ils lui donnérent tant de coups, qu'ils la laissérent pour morte. Elle en mourut en effet trois jours après. Et ainsi le mari & la femme consommérent de cette sorte leur martyre dans le même lieu, à quelques jours l'un de l'autre, sur la fin du premier siécle,

---

Ste THEODORE. iij. siecle. *Græci in Menol. S. Ambr. l. 2. de Virg. Lipom. tom. 7. Sur to. 2. Bed. Usuard Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste. Théodore, vierge & martyre. Elle étoit née à Antioche. Elle y avoit été instruite dans la Religion Chrétienne. Elle avoit fait un très-grand progrès dans la vertu & dans la solide piéte. Comme c'étoit une fille d'une beauté extraordinaire, elle fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes payens qui ignoroient qu'elle fût Chrétienne: mais quand ils virent qu'elle ne répondoit pas à leurs souhaits, & que l'amour qu'elle avoit pour la chasteté, qui paroissoit par ses refus, & par la pudeur qui couvroit toûjours son visage, ils l'accusérent d'être Chrétienne. Elle fut donc arrêtée & con-

duite au tribunal. Le Juge la voyant ferme en la foi, & constamment résoluë de conserver sa virginité à quelque prix que ce fût, la condamna à être exposée dans un lieu infame pour y être deshonorée. On l'y conduisit aussi tôt. Ce fut alors qu'elle redoubla ses instantes priéres à Dieu, afin d'être délivrée dans cette extrémité. Elle fut exaucée, car Dieu inspira un soldat Chrétien, nommé Didyme, d'entrer dans ce lieu d'infamie, avant que Ste Théodore eût été attaquée. Ce S. soldat la consola, & changea d'habit avec elle, pour lui sauver la viginité & la vie, en exposant la sienne pour l'amour de Dieu & de son prochain. S. Didyme étant pris, fut aussi-tôt condamné d'avoir la tête tranchée. Mais Ste Théodote n'ayant pû être si bien cachée qu'elle ne fût aussi reconnuë, on la prit. Après les avoir fait tourmenter tous deux sur le chevalet, avec le fer & le feu, on leur trancha la tête. Ils reçurent ainsi la recompense de leur fidélité, sur la fin du iij. siècle, sous l'Empire de Dioclétien.

xxviij. Avril.

XXIX. AVRIL.

xxix Avril.

S. TICHIQUE j. siecle.

Act. Apost. c. 20 S. Paul. Ep. ad Ephes. 6. ad Colloss. 4. & ad Timoth. 2. 4. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Tichique, disciple de l'Apôtre S. Paul. Il étoit d'Asie. Il fut converti à la foi par les prédications de ce S. Apôtre, dont il fut depuis le disciple, & le compagnon dans ses voyages. S. Paul l'appelle en plusieurs endroits de ses Epîtres, son cher frere, un fidèle ministre, & son compagnon dans le service qu'il rendoit à J.C. Il se servoit de lui en toutes choses, pour l'avancement de la foi, & de la prédication de l'Evangile. S. Paul étant à Rome prisonnier, envoya S. Tichique à Ephèse & à Colosse, comme une personne qui pouvoit suppléer à sa présence, pour instruire & consoler les fidèles. On croit qu'il fut établi le premier Evêque de Calcédoine, ville de Bithinie, & qu'ayant fondé cette Eglise, il l'a conduisit comme un digne & fidèle ministre de J. C. Il y consomma

xxix. Avril.

tous ses travaux par le martyre, dans le premier siècle.

S. ROBERT. xj. siecle.

Chrysost Henriqu. 2. in Fasc. & Menol Cist. Odo Abb. Molism. in eius vita. Surius tom. 2. Sigeb. in chron.

On fait encore la fête de S. Robert, premier Abbé de Cîteaux. Il étoit né en Champagne, de parens nobles, qui eurent un grand soin de son éducation, & de le faire instruire dans les sciences & dans la piété. S. Robert y répondit parfaitement par ses bonnes inclinations. A l'âge de 15. ans il quitta le monde, & il se retira au monastére de Montier-la-Celle, proche la ville de Troye en Champagne. Il y fit un tel progrès dans la perfection Chrétienne & religieuse, que la réputation de ses grandes vertus le fit demander pour être Abbé de S. Michel de Tonnerre. S. Robert accepta cette charge, quoi-que malgré lui. Mais y étant allé, il trouva tant de difficultés à rétablir la régularité dans ce monastére, qu'il le quitta. Ensuite Dieu lui inspira de se retirer, avec plusieurs Anacorètes, dans la forêt de Molême. Ils y bâtirent un monastére, & y pratiquérent de fort grandes austéritez, vivant du travail de leurs mains, dans une grande pauvreté. Mais ces Religieux se relâchérent encore, dès qu'ils commencérent à avoir un peu plus de commoditez. C'est ce qui obligea S. Robert de les quitter encore pour lors. De sorte qu'ayant rencontré environ vingt jeunes hommes qui avoient un grand desir de servir Dieu ailleurs, dans une vie fort austére, il alla à Cîteaux. Il y fonda l'Abbaye, & y mena, avec ses compagnons, une vie toute angélique. Il donna à ses freres, de saints réglemens, qui subsistent encore: Il y recommande la pauvreté, l'humilité, le silence, & tout ce qui concerne la perfection de ceux qui ne veulent penser qu'à plaire à Dieu. Après avoir été trois ans à Cîteaux, S. Robert fut obligé de retourner reprendre la conduite du monastére de Molême. Il y travailla plus que jamais à sa propre perfection, aussi-bien qu'à celle de ses freres. L'ayant achevée, il y mourut de la mort des justes, étant âgé de 80. ans, l'an de J.C. 1098.

On fait aussi la fête de S. Hugues, Abbé de Cluni. Il étoit né à Semur, ville de Bourgogne, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Ils le consacrérent à Dieu dès sa premiére jeunesse. Il se porta, comme de lui-même, à la piété. Car voulant tout-à-fait quiter le monde, il entra dans l'ordre de Cluni, où il se rendit un parfait modèle de toutes sortes de vertus, sous la conduite de S. Odilon, qui en étoit pour lors Abbé. Après sa mort, il fut obligé de lui succéder dans la conduite de ce monastére, par le choix qu'en firent les Religieux. Il les conduisit avec une grande sagesse. Dieu lui communiqua le don des miracles: mais il n'en devint que plus humble. Il écrivit la vie de S. Odilon, & plusieurs saintes instructions pour ses freres. Après avoir travaillé, comme un vigilant Pasteur, à leur perfection, il y mourut en paix, l'an de J. C. 1109.

xxix. Avril. S. Hugues. xij siecle. *Sur. tom. 2. S. Bernard. in Apol. Petr. Cluniac. l. 1. & 2. de mirac. Trithem. de Vir. illust. Ord. S. Bened. l. 3. c. 38. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Pierre, martyr. Il nâquit à Veronne, ville d'Italie, de parens qui étoient hérétiques Manichéens. Cependant S. Pierre fut élevé & instruit dans la Religion Catholique, même dès son enfance, par une protection toute particuliére de Dieu. Il reçut aussi la grace d'éviter plusieurs piéges qui lui furent tendus pour lui faire perdre sa chasteté. Ses parens l'envoyérent étudier à Boulogne en Italie, où S. Dominique étoit pour lors. S. Pierre entra dans son Ordre, & se mit sous sa conduite, malgré ses parens. Il y pratiqua des austéritez extraordinaires, & toutes les vertus chrétiennes & religieuses, dans un degré éminent. Il y fut aussi éprouvé par de grandes tentations; & il devint un grand prédicateur, travaillant sans cesse avec un merveilleux zèle à la conversion des hérétiques, & à la réformation des mœurs. Dieu lui communiqua le don des miracles, & celui de prophétie. Mais les hérétiques ne voulant pas souffrir, ni les prédications, ni toutes les merveilles que la grace opéroit

S. Pierre, martyr. xiii. siecle. *Sur. tom. 2. Vincent. Bello. in spec. l. 31. c. 103. S. Antonin. part. 3. tit. 23. c. 6. Baron.*

xxix Avril. en S. Pierre, pour l'établissement de la foi, & pour la destruction de leur hérésie ; ils le firent assassiner lors qu'un jour il alloit de la ville de Côme, où il étoit Prieur, en celle de Milan. L'hérétique qui l'assassina, lui donna plusieurs coups d'épée à la tête, & lui enfonça un coûteau dans le corps. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 1252.

xxx. Avril.

XXX. AVRIL.

S. MAXIME. iij. siecle. Sur. tom. 2. Usuard. Ado Baron.

ON fait la fête de S. Maxime, martyr. Il étoit né à Ephèse, ville d'Asie, de parens d'une condition fort médiocre : mais ils étoient bons Chrétiens ; & ils l'élevérent dans la piété. L'Empereur Dèce ayant déclaré la guerre à l'Eglise, par un Edit sanglant qui tendoit à exterminer tous les Chrétiens s'ils ne renonçoient à la foi, S. Maxime fut un des premiers qui furent pris & accusez d'être Chrétiens. Non seulement il ne le nia pas ; mais il fit une confession de sa foi avec une grande ingénuité. Le juge pressa S. Maxime d'obéïr à l'Edit de l'Empereur : mais il lui répondit, que croyant cét Edit contraire au commandement de Dieu, qui veut qu'on l'adore lui seul, il ne le pouvoit pas : Que sa vie appartenoit à Dieu, & qu'il étoit prêt de souffrir toutes choses plutôt que de manquer à son devoir. Alors le juge étant irrité des réponses de S. Maxime, qui étoient néanmoins si sages & si judicieuses, il le fit cruellement batre à coups de bâton. Ensuite, voyant qu'il étoit intrépide dans les tourmens, il le fit pendre en l'air, déchirer son corps avec des crocs de fer, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Enfin ce juge voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ; pour vaincre S. Maxime, il ordonna qu'il seroit lapidé. C'est ce qui fut exécuté hors la ville, l'an de J. C. 250.

S. MARIAN, ET S. JACQUES. iij. siecle. Sur. tom. 2.

On fait encore la fête de S. Marian & de S. Jacques, martyrs. Ils étoient de Lambèse, ville d'Afrique. Ils avoient tous deux été élevez dans le Cler-

gé de cette ville Episcopale : S. Jacques y étoit Diacre, & S. Marian Lecteur. Cet Edit de l'Empereur Dèce ayant aussi été publié à Lambèse, ces deux Sts y furent pris & accusez comme Chrétiens. Ils confessèrent la foi avec une grande constance, & on commença aussi-tôt à les tourmenter cruellement. On attacha S. Marian, en l'air avec de grosses cordes qui lui serroient les doigts des mains, & on lui mit de gros poids aux piés. On les remit ensuite en prison, où ils reçurent de Dieu des consolations ineffables. On les fit encore revenir devant le juge. Il les fit tourmenter de nouveau. Mais comme ces deux Sts ne faisoient que s'encourager, & s'enflammer l'un l'autre dans l'amour de J. C. il leur fit couper la tête. Ils reçurent ainsi la récompense de leur courage, & de leur fermeté, l'an de J. C. 251.

XXX Avril. *Petr. in catal. l. 4. c. 104. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Eutrope, premier Evêque & Apôtre de Saintes, ville de France, & martyr. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il fut envoyé delà en France pour y annoncer l'Evangile. Il s'arrêta dans la ville de Saintes. Il annonça J. C. à ces peuples, qui étoient alors plongez dans les ténèbres de l'idolatrie. Dieu l'avoit rempli de foi, de charité, & de zèle, pour pouvoir communiquer cette foi, & la grace de J. C. renfermée dans le mystère de son Incarnation, à ce peuple. Après avoir dissipé leurs ténèbres, & avoir travaillé comme un très-saint & très vigilant Pasteur du troupeau de J. C. il scella de son sang les vêritez qu'il leur avoit enseignées. Les Payens ne voulant plus souffrir qu'il les instrusît, ils le batirent ; & il reçut un coup de baton sur la tête, qui lui rompit le crane. Il en mourut, & il mérita ainsi la couronne du martyre, vers le milieu du troisième siècle.

S. EUTROPE. iij. siecle. *S. Greg. Turon. de Glor. mart. c. 56. Petr. Cuniac. Ep. 2. Ven. Fort. Carm. Franc. Bonad. Carm. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Catherine, vierge. Elle étoit née à Sienne, ville d'Italie, de parens Chrétiens, d'une condition médiocre, qui l'élevé-

Ste CATHERINE de Sienne. xiv. siecle.

XXX. Avril.

S. Antonin. 3. part. tit. 23. Brev. Annal. Raimond. Capuan. in ejus vita legend.

rent dans la piété. Elle répondit parfaitement à cette éducation, par ses bonnes inclinations. Dieu l'ayant prévenuë de sa grace, & favorisée de plusieurs dons extraordinaires dès son enfance, elle se consacra entiérement à lui par le vœu de virginité, lors qu'elle n'avoit encore que sept ans. Elle mena en même tems une vie extrémement austére. Cependant ses parens ayant trouvé un parti fort avantageux, voulurent la contraindre de se marier; mais Ste Catherine le refusa absolument. La peine qu'ils en eurent, fit qu'ils s'appliquérent à la mortifier. Ils la réduisirent même à l'état des servantes, en lui faisant faire ce qu'il y avoit de plus pénible dans le ménage. Elle reçut cette humiliation avec joie, & elle pratiqua outre cela des mortifications surprenantes, s'accoûtumant peu à peu à ne se nourrir que d'herbes cruës, & n'en prenant que fort peu. Dieu l'éprouva dans la suite par de fortes & de violentes tentations, mais qui furent presque toûjours accompagnées des consolations de la grace. Elle travailla avec un grand succès à la conversion d'une infinité de personnes, par ses instructions & par les exemples de la sainteté de sa vie, par la ferveur de ses priéres, & par l'éclat de ses miracles. Elle eut aussi le don de prophétie; & après une vie si pure, si sainte, & si pénitente, elle acheva sa course la trente-troisiéme année de son âge, l'an de J. C. 1380.

I. May.

I. MAY.

S. JACQUES le mineur. I. siecle.

Matth. 10. & 13. Marc. 3. & 15. Luc 6. Act. 1. & 12. 1. Cor. 15. Galat 1. & 2. Eusèb. hist. l. 2. c. 26. & l.

ON fait la fête de S. Jacques & de S. Philippe, Apôtres. S. Jacques étoit Juif, né dans la tribu de Juda. Il étoit proche parent de J. C. selon la chair: c'est pourquoi il est appelé le frere du Seigneur. Le Fils de Dieu étant sur la terre, le convertit par ses instructions, & le choisit pour être du nombre de ses Disciples. Il répondit parfaitement à cette vocation, par la sainteté de sa vie. Elle fut tel-

le, qu'il eſt dit qu'il avoit été ſantifié dans le ſein de ſa mere; & que ſa ſainteté fut ſi admirable, qu'elle lui fit donner le ſurnom de Juſte. Il ne mangea jamais de chair, ne but jamais de vin, & il mena une vie extrémement auſtére. C'étoit d'ailleurs un homme de priére, qui entroit dans la partie du Temple, appelée le Saint, où il prioit ſi ſouvent, avec tant de ferveur, d'inſtance, & d'aſſiduité, qu'il en fut appelé le rampart du peuple; & que ſes genoux devinrent durs comme la peau d'un chameau; car il prioit ordinairement à genoux. Le Fils de Dieu le favoriſa d'une apparition particuliére après ſa réſurrection. Il lui communiqua, avec le don des miracles, celui des langues, & celui de la ſcience; pour l'inſtruction & l'édification de toute l'Egliſe, qui a reçu de ce S. Apôtre une excellente Epitre, qui fait une partie de celles qui compoſent ſa foi C'eſt pourquoi S. Paul l'appelle une des colomnes de l'Egliſe. Après l'Aſcenſion de J. C. S. Jacques fut choiſi par les autres Apôtres, & par tous les fidèles, pour être le premier Evêque de Jéruſalem. Il s'acquita de cette charge avec un zèle plein de ſageſſe & de lumiére: Enſorte qu'ayant aſſiſté au premier Concile qui fut tenu en cette ville, il y parla tellement par l'eſprit de Dieu, que ſon avis fut ſuivi par toute l'Egliſe. Il contribua, par ſes inſtructions & par ſes exemples, à la converſion d'une infinité de Juifs & de Payens. Les Juifs endurcis ne pouvant ſouffrir ce progrès de la Religion Chrétienne, réſolurent de le faire mourir. Ils le firent donc monter au haut du Temple, d'où ils le jetérent en bas. Comme il n'étoit pas mort de ſa chute, les autres Juifs le lapidérent: Et un foulon lui donna un coup de baton ſur la tête, par lequel il acheva ſon martyre, après avoit été 29. ans Evêque de Jéruſalem, l'an de J. C. 62.

i. May. 7. c. 14. S. Hieron. de Script. Eccleſ. S. Epiph. hær. 78. Origen. contr. Celſ. Ioſeph. antiq. l. 20. c. 8. Lei. Uſuard. Ado. Baron

Pour S. Philippe, il étoit de Bethſaïde, ville de Galilée. Il fut auſſi appelé par le Fils de Dieu, pour

S. PHILIPPE I. ſiecle.

1. May. être du nombre de ses Apôtres. Il étoit bon ami de Nathanaël ; & ils étoient tous deux auparavant disciples de S. Jean. S. Philippe ayant été appelé par le Fils de Dieu, lui mena Nathanaël, qu'il reçut avec bien de la bonté. S. Philippe fut un des principaux entre les disciples de J. C. & on s'addressoit quelquefois à lui pour parler au Fils de Dieu. On voit dans l'Evangile, plusieurs demandes de J. C. à S. Philippe, & les réponses de S. Philippe à J. C. Après l'Ascension, S. Philippe alla prêcher l'Evangile en Phrygie, dans la haute Asie, & dans la Scythie. Il y fit un merveilleux progrès pendant environ vingt ans que dura sa prédication. Au bout de ce tems-là, les Payens se saisirent de lui, à Hiérapolis, ville de Syrie : Ils l'y crucifiérent, & le lapidérent ensuite. Il scella ainsi de son sang, la foi qu'il avoit annoncée, l'an de J. C. 54.

Matth. 10. Marc. 3. Luc. 6. Ioan. 1. & 6. & 12 & 14. Act. Ap. 1. Clem. Alex. l. 3. Strom. Euseb. l. 3. c. 24. Niceph. l. 2. c. 39. S. Chrysost. hom. & alii, Baron

LE S. PROPHETE JEREMIE

vi. siecles avant J. C.

Graci in Menol. Ioseph. Antiq. l. 10. c. 6. & seq. S. Epiph. de Vit. & inter. Proph. c. 8. S. Hieron. in Ierem.

On fait aussi la fête du S. Prophète Jérémie. Il étoit né à Anatoht, bourg de la Palestine. Il étoit Juif, de la race Sacerdotale, de la tribu de Lévi. Il fut choisi de Dieu, pour être son Prophète, dès le sein de sa mere. Il commença d'exercer ce ministére, lors qu'il n'avoit encore que 15. ans. Il reprit, avec un grand courage, l'idolatrie & les crimes où les Juifs s'étoient laissez emporter de son tems. Il fut rempli d'une force extraordinaire, ensorte que ni les menaces, ni les prisons, ne diminuérent jamais rien du zèle avec lequel il parla toujours aux Rois, & au peuple. Il leur prédit clairement que Dieu vouloit se servir du Roi Nabuchodonosor pour les punir ; qu'il prendroit, saccageroit, & brûleroit la ville de Jérusalem ; & qu'il les emmeneroit, avec Sédécias leur Roi, captifs à Babylone : mais que 70. après, ils retourneroient en leur pays. Le S. Prophète Jérémie vécut toujours vierge, & il prophétiza pendant 45. ans Après que ses Prophéties eurent été accomplies, & que Jérusalem & toute la Judée eut

été entiérement ruinée. Nabuchodonosor lui offrit de le mener à Babylone, & lui promit qu'il l'y laisseroit vivre en paix : mais ce S. Prophète ne voulut pas abandonner sa triste patrie, ni le petit nombre des Juifs qui y étoient restez. Il fut une vive expression de J. C. dans les souffrances extrêmes où il se trouva réduit par la persécution continuelle des Juifs, qui ne pouvoient souffrir qu'il leur dît la vérité. Ces Juifs qui restoient, voulurent, contre l'avis du S. Prophète Jérémie, se réfugier en Egypte. Ils l'y menérent avec eux : mais comme il continuoit à les instruire & à les reprendre de leurs crimes & de leur idolatrie, ils le lapidérent. Il consomma ainsi son martyre, l'an 3447. du monde avant J.C. 629. j. May.

II. MAY.

ij. May.

Græci in Menol. S. Greg. Naz. Orat. S. Basil. S. Hieron. de script. Eccles. & alii. M. Hermant en sa vie. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Athanase, Evêque & Patriarche d'Alexandrie, ville d'Egypte. Il étoit né en cette ville, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences & dans la piété. La candeur de ses mœurs, l'éclat de ses vertus, & les grandes graces qu'il avoit reçuës de Dieu dès son enfance, portérent S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, à le faire entrer dans son Clergé, & à le faire avancer dans les ordres sacrez. S. Athanase s'étant merveilleusement distingué par sa doctrine & par sa rare piété, assista, avec S. Alexandre, au grand Concile de Nicée, n'étant encore que Diacre. Il soûtint, avec une grande force, la vérité Catholique contre les Ariens. L'année suivante, S. Alexandre étant mort, S. Athanase fut choisi pour remplir sa place, quoique malgré lui. Les Ariens firent tous leurs efforts pour s'opposer à cette élection : mais ne pouvant pas l'empêcher, ils lui déclarérent dès lors une guerre irréconciliable. S. Athanase étant établi sur ce siége, commença à y donner les plus grands exemples de force & de fermeté épiscopale, & fit paroître, par sa conduite, toutes les perfections, & toutes les ver-

2. May. tus d'un homme vraiment Apostolique. Il prit un soin très exact de tous ceux qui desiroient être véritablement à Dieu. Il eut une foi si parfaite, qu'il fut regardé comme le centre de la communion de l'Eglise. Il eut aussi une charité si universelle, qu'elle lui fit abandonner ses propres intérêts, pour travailler uniquement au service de Dieu, & pour soûtenir ceux de sa sainte épouse. Il s'appliqua d'abord à sa propre santification plus que jamais, par des mortifications & des jeûnes, par une vie frugale & austére, par une priére instante & continuelle, & par une application singuliére à la perfection du troupeau de J. C. Il se rendit lui-même le modèle sur lequel il se devoit former, & un exemple de toutes sortes de bonnes œuvres. Ce fut alors que les Ariens conspirérent contre lui, parce qu'il avoit refusé de recevoir Arius à sa Communion. Ils l'accusérent de toutes sortes de crimes d'état, de meurtres, de violences, d'injustices, dont il fut néanmoins parfaitement justifié devant les Empereurs, les Papes & les Conciles, devant lesquels il fut accusé. Pendant les quarante-six ans que dura l'Episcopat de S. Athanase, il n'y a point de calomnies, d'injures, d'impostures, de persécutions, de maux, de tribulations, que les Ariens n'ayent tâché d'employer contre lui, pour faire en sorte de le perdre. Ils eurent même le crédit de le faire exiler plusieurs fois. Mais cependant, nonobstant tous les efforts de ses puissans ennemis, S. Athanase, ne laissa pas de les confondre par-tout, par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite, & par les excellens écrits dans lesquels il a toûjours défendu la foi de l'Eglise, justifié son innocence, consolé, animé, & instruit les fidèles : & la vérité Catholique est toûjours demeurée victorieuse par son moyen. Enfin après tant de combats, de travaux, & de tribulations, comblé d'années, de vertus, & de mérites, il mourut en paix dans son Eglise, âgé de près de 80. ans, l'an de J. C. 371.

On

ij. May.

On fait encore la fête de S. Vindémial, Evêque en l'Isle de Corfou. Il étoit né en Afrique, & il y fut élevé dans les sciences par S. Appien. Il fut aussi un grand défenseur de la divinité de J. C. contre les hérétiques Ariens. Ayant été fait Evêque dans l'Isle de Corfou, il fut accusé par un Evêque Arien, devant Hunéric Roi des Vandales, hérétique Arien, grand persécuteur des Catholiques. Ce Prince lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 484.

S. VINDEMIAL. v. siecle. *Victor. Vicent in append. ad. 3. libr. Greg. Turon. hist. Franc. l. 2. c. 3. Baron.*

On fait encore la fête de S. Antonin, Archevêque de Florence. Il nâquit en cette ville, de parens d'une condition médiocre. Etant prévenu de la grace dès sa jeunesse, il se porta, comme de lui-même, à mener une vie sainte, retirée, & à la pratique de toutes sortes de vertus. Il entra dès l'âge de quatorze ans dans l'ordre de S. Dominique. Il avoit d'excellens talens naturels d'esprit, de mémoire, & de jugement. Il fit un merveilleux progrés dans les sciences. Il ne s'appliqua pas moins à l'étude de la piété: & pour tâcher de s'y perfectionner, il pratiqua des austéritez extraordinaires. Il se rendit un parfait modèle de toutes sortes de vertus. Cela fit qu'on l'engagea dans les principaux emplois de son ordre; mais cela ne servit qu'à l'humilier d'avantage, & à le faire travailler avec plus de ferveur à la réformation de cet ordre, dans ce qu'il y trouva defectueux. Il y avoit quarante quatre ans qu'il avoit édifié tout le monde par sa vie pénitente, par des exemples d'une piété solide, & par d'excellentes instructions, lors que l'Archevêché de Florence vint à vâquer. Dès que S. Antonin apprit que le Pape Eugene IV. vouloit le charger de ce fardeau, il résolut de s'enfuir: & il n'accepta enfin ce ministére, que pour éviter l'excommunication dont le Pape le menaça s'il le refusoit. C'est ce qui l'obligea d'obéïr. Il s'en acquita avec une vigilance infatigable. Il continua l'austérité de sa vie; donna tout aux pauvres; fit exactement les visites

S. ANTONIN. xv. siecle. *Trithem. & Bellarm. de script. Eccles. Sixt. Senens. Possevin. Vincent. Menard. in ejus vit.*

2. May. tus d'un homme vraiment Apostolique. Il prit un soin très exact de tous ceux qui desiroient être véritablement à Dieu. Il eut une foi si parfaite, qu'il fut regardé comme le centre de la communion de l'Eglise. Il eut aussi une charité si universelle, qu'elle lui fit abandonner ses propres intérêts, pour travailler uniquement au service de Dieu, & pour soûtenir ceux de sa sainte épouse. Il s'appliqua d'abord à sa propre santification plus que jamais, par des mortifications & des jeûnes, par une vie frugale & austère, par une priére instante & continuelle, & par une application singuliére à la perfection du troupeau de J. C. Il se rendit lui-même le modèle sur lequel il se devoit former, & un exemple de toutes sortes de bonnes œuvres. Ce fut alors que les Ariens conspirérent contre lui, parce qu'il avoit refusé de recevoir Arius à sa Communion. Ils l'accusérent de toutes sortes de crimes d'état, de meurtres, de violences, d'injustices, dont il fut néanmoins parfaitement justifié devant les Empereurs, les Papes & les Conciles, devant lesquels il fut accusé. Pendant les quarante-six ans que dura l'Episcopat de S. Athanase, il n'y a point de calomnies, d'injures, d'impostures, de persécutions, de maux, de tribulations, que les Ariens n'ayent tâché d'employer contre lui, pour faire en sorte de le perdre. Ils eurent même le crédit de le faire exiler plusieurs fois. Mais cependant, nonobstant tous les efforts de ses puissans ennemis, S. Athanase, ne laissa pas de les confondre par-tout, par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite, & par les excellens écrits dans lesquels il a toûjours défendu la foi de l'Eglise, justifié son innocence, consolé, animé, & instruit les fidèles : & la vérité Catholique est toûjours demeurée victorieuse par son moyen. Enfin après tant de combats, de travaux, & de tribulations, comblé d'années, de vertus, & de mérites, il mourut en paix dans son Eglise, âgé de près de 80. ans, l'an de J. C. 371.

On

On fait encore la fête de S. Vindémial, Evêque en l'Isle de Corfou. Il étoit né en Afrique, & il y fut élevé dans les sciences par S. Appien. Il fut aussi un grand défenseur de la divinité de J. C. contre les hérétiques Ariens. Ayant été fait Evêque dans l'Isle de Corfou, il fut accusé par un Evêque Arien, devant Hunéric Roi des Vandales, hérétique Arien, grand persécuteur des Catholiques. Ce Prince lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 484.

ij. May.

S. VINDEMIAL. v. siecle. *Victor. Vincent in append. ad. 3. libr. Greg. Turon. hist. Franc. l. 2. c. 3. Baron.*

On fait encore la fête de S. Antonin, Archevêque de Florence. Il nâquit en cette ville, de parens d'une condition médiocre. Etant prévenu de la grace dès sa jeunesse, il se porta, comme de lui-même, à mener une vie sainte, retirée, & à la pratique de toutes sortes de vertus. Il entra dès l'âge de quatorze ans dans l'ordre de S. Dominique. Il avoit d'excellens talens naturels d'esprit, de mémoire, & de jugement. Il fit un merveilleux progrès dans les sciences. Il ne s'appliqua pas moins à l'étude de la piété: & pour tâcher de s'y perfectionner, il pratiqua des austéritez extraordinaires. Il se rendit un parfait modèle de toutes sortes de vertus. Cela fit qu'on l'engagea dans les principaux emplois de son ordre; mais cela ne servit qu'à l'humilier d'avantage, & à le faire travailler avec plus de ferveur à la réformation de cet ordre, dans ce qu'il y trouva defectueux. Il y avoit quarante quatre ans qu'il avoit édifié tout le monde par sa vie pénitente, par des exemples d'une piété solide, & par d'excellentes instructions, lors que l'Archevêché de Florence vint à vâquer. Dès que S. Antonin apprit que le Pape Eugene IV. vouloit le charger de ce fardeau, il résolut de s'enfuir: & il n'accepta enfin ce ministére, que pour éviter l'excommunication dont le Pape le menaça s'il le refusoit. C'est ce qui l'obligea d'obéïr. Il s'en acquita avec une vigilance infatigable. Il continua l'austérité de sa vie; donna tout aux pauvres; fit exactement les visites

S. ANTONIN. xv. siecle. *Trithem. & Bellarm. de script. Eccles. Sixt. Senens. Possevin. Vincent. Menard. in ejus vit.*

de son Diocèse ; & après avoir été 13. ans dans ce ministére, il mourut, l'an de J. C. 1459.

iij. May.

III. MAY.

S. ALEXANDRE. ii siecle. S. Irena. l. 3. c. 3. Euseb. in Chron. & hist. l. 4. c. 4. S. Epiph. haeres. 27. S. Aug. Ep. 53. Anastas. in Vit. Pont. Bed Vs. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Alexandre, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, il y fut élevé dans les sciences & dans la piété parmi le Clergé de l'Eglise Romaine. C'étoit dans le tems des plus violentes persécutions de l'Eglise par les Empereurs payens. Sa foi vive, animée ; & son amour ardent pour les véritez de l'Evangile, le firent choisir pour le mettre sur le siége de S. Pierre, après la mort du Pape S. Evariste. Il fut le cinquième depuis les Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il s'appliqua avec une grande vigilance, & un merveilleux zèle à la conversion des infidèles. Il vit pendant son pontificat l'accomplissement des prophéties du Fils de Dieu, & les marques de la vangeance de Dieu sur les Juifs. Car ayant perdu leur Temple & leur ville, du tems de l'Empereur Vespasien, ils furent presqu'entiérement détruits du tems du Pape S. Alexandre, sous l'Empire de Trajan. S. Alexandre fit tous ses efforts pour attirer tout le monde à la connoissance de J. C. Il fit plusieurs saintes ordonnances pour maintenir la discipline : & ayant été arrété pour la foi, il la confessa généreusement. Il fut long-tems dans les chaînes. Ensuite on le tourmenta avec le chevalet, le fer & le feu. Il fut tué par plusieurs petits coups redoublez, & il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 130. après environ onze ans d'épiscopat.

S. EVENCE & S. THEODULE ij. siecle. Iidem qui supra.

On fait aussi la fête de deux saints Prêtres, nommez Evence & Théodule. Ils étoient Prêtres de l'Eglise Romaine, & ils étoient occupez à instruire & à bâtizer les idolatres qui se convertissoient. Ils furent pris, emprisonnez, & tourmentez, de même que S. Aléxandre, & ils moururent du même genre de mort, & en même tems que ce S. Pontife.

S. JUVENAL.

On fait encore la fête de S. Juvenal, Evêque de

Narni, ville d'Italie, & martyr. Il fut envoyé de Rome en cette ville, où il se convertit une infinité de monde, par ses prédications, par ses miracles, & par les exemples de la sainteté de sa vie. Il fut aussi reconnu & arrêté par les payens, qui après l'avoir fait horriblement tourmenter, lui firent aussi obtenir la couronne du martyre.

iij May. ij. siecle. Sur. tom 3. S. Greg. hom. 27. in Evang. Bed. Usuard. Ado. Baron.

L'INVENTION DE LA Ste CROIX. iv. Siecle.

S. Ambr. orat. de obit. Theod. Sever. Sulp. hist. S. Paulin. Ep. ad Ser. Ruffin. hist. l. 1. c. 8. & l. 10. c. 7. Soc. l. 1. c. 13 Soz. l. 1. c. 1. Theodoret. l. 1. c. 18. Niceph. l. 8. c. 29. S. Cyril. catech. 10. Bed. Us. Ado. Baron.

On fait la fête de l'Invention de la Ste Croix, où J. C. nôtre Sauveur a été crucifié pour nôtre salut. Cette Croix étoit demeurée enfouïë dans la terre jusqu'au tems de l'Empereur Constantin. Ce Prince étant encore payen, fut favorisé de Dieu par l'apparition d'une Croix de lumiére, qui lui marqua la victoire qu'il remporteroit sur ses ennemis. Cette apparition fut cause, avec le secours de Dieu, de la conversion de Constantin. C'est pourquoi, après que ce Prince eut été converti, Ste Hélène sa mere s'informa de ce qu'étoit devenu ce sacré bois où le Fils de Dieu avoit été attaché pour nos péchez. Comme cette Princesse jugea qu'elle devoit être proche le lieu où il avoit été crucifié, elle se résolut d'y aller, & de surmonter toutes les difficultez, afin de tâcher de recouvrer ce tresor. Ste Hélène étant arrivée à Jérusalem, trouva que les payens avoient bâti un temple aux idoles sur la montagne de Calvaire, & qu'ainsi on avoit remué les terres : & que cette croix devoit être enfouïë bien avant. La grande foi de Ste Hélène fit qu'elle ne se rebuta de rien, & qu'elle fit si bien qu'elle la trouva. On aperçut en même tems les deux autres croix où les deux larrons avoient été crucifiez proche de J. Ç. On reconnut celle du Fils de Dieu, tant à l'écriteau que Pilate avoit fait mettre au dessus, que parce qu'elle opéra à cette heure-là même plusieurs miracles. On trouva en même tems les clouds qui avoient servi à attacher les piés & les mains de J. C. sur cette croix, que Ste Hélène envoya à l'Empereur Constantin son fils. Pour la croix

iij May. elle demeura en dépôt dans une magnifique Eglise que Ste Hélène fit bâtir à Jérusalem. Elle en envoya ensuite une partie à Constantinople, & une autre à Rome, où l'on bâtit une Eglise nommée encore maintenant, Ste Croix de Jérusalem. C'est delà que s'en sont répandus tous les morceaux qu'on en voit par toute la terre, sans que cette croix ait en rien diminué, comme le témoigne S. Paulin. L'Empereur Constantin défendit alors par un Edit public, qu'on se servît plus du supplice de la croix pour faire mourir aucun criminel. C'est ce qui a été depuis observé dans tout le Christianisme. C'est donc au sujet de cét événement que cette fête à été instituée: afin de nous remettre devant les yeux, & de graver dans nôtre cœur, les souffrances que nôtre Sauveur à endurées pour nôtre amour; & que nous portions tous les jours cette croix, comme il nous l'a ordonné. C'est ce qui doit être toute la science d'un Chrétien, dit S. Paul.

IV. MAY.

iv. May

S. SILVAIN. iv. Siecle. *Eusеb. hist. l. 8 c. 17. 22. & 25. Niceph. l. 7. c. 16. & 27. Bed. Us. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Silvain, Evêque de Gaze, ville de Palestine, & martyr. Il étoit originaire de cette ville, mais néanmoins il avoit été élevé dans les principes de la vie chrétienne à Césarée. Il étoit même entré dans le Clergé de cette Eglise, dont il avoit été fait prêtre. Il étoit devenu, par ses rares vertus, comme le chef de tous ceux qui servoient l'Eglise, avec plus de perfection & de zèle. C'est pourquoi lorsque l'Evêché de Gaze, qui étoit sa patrie, vint à vâquer, il fut enlevé de Césarée par le Clergé & les fidèles de cette ville, pour être leur Evêque. Il avoit déja beaucoup souffert pour la confession de la foi de J. C. ayant été condamné, lors qu'il n'étoit encore que Prêtre de Césarée, à travailler aux mines, par le juge de Césarée, avec quarante autres fidèles. Ayant donc été fait Evêque de Gaze, à son retour, il ne faisoit que commencer les

fonctions de son ministére quand il fut pris de nouveau, & condamné encore à retourner travailler aux mines. Il y travailla de telle sorte, que l'âge & la force du travail l'ayant beaucoup affoibli, il y succomboit. D'ailleurs les divers tourmens qu'il avoit endurés, ayant été pris plusieurs fois, & puis relâché, avoient encore beaucoup contribué à le rendre inhabile à ce pénible travail. Le juge l'en tira donc, & le fit revenir dans la Palestine. Il y soûtint le dernier combat pour J. C. en confessant la foi avec plus de force & de zèle que jamais. Ainsi le juge n'ayant pû venir à bout de vaincre S. Silvain, par tous les tourmens, & par tous les travaux violens qu il lui avoit fait faire, & n'en pouvant plus aussi tirer aucun service aux mines, après l'avoir fait battre cruellement, il lui fit trancher la tête; & il acheva ainsi tous ses travaux, au commencement du quatrième siècle. IV. May.

SS. MARTYRS d'EGYPTE. iv. siecle. Iidem. Euseb. hist. l. 8. c. 12 & Niceph. & al. i, ubi supra.

. On fait aussi la fête de quarante autres Martyrs. Ils étoient d'Egypte; & ils souffrirent pour J. C. dans le même tems & dans le même lieu. Il y en avoit un parmi eux, nommé Jean, qui étoit aveugle des yeux du corps, mais qui étoit merveilleusement éclairé selon l'ame. Il avoit une mémoire si admirable, dit Eusèbe, qu'il avoit appris toute l'Ecriture Sainte, par cœur. Il la pratiquoit encore mieux, & il l'enseignoit à tout le monde, par la sainteté de sa vie, & par ses excellentes instructions. Eusèbe dit qu'il avoit été étonné de voir & d'entendre un homme si saint & si rare; qui avec les seuls yeux de son esprit, faisoit de vive voix des commentaires & des explications de l'Ecriture Sainte, du vieux & du nouveau Testament, avec une pénétration & une facilité inexprimable. Le but de ses instructions étoit de préparer au martyre les fidèles qui l'entendoient. Ils s'y préparoient en effet par des veilles, des jeûnes, & des priéres humbles,

IV. Mayi

ferventes, & instantes. Ainsi S. Jean ayant été arrêté avec quarante autres, ils se trouvérent tous préparez au martyre. Ils furent interrogez ; & étant demeurez constans dans la foi, on leur trancha à tous la tête, au commencement du quatrième siécle.

STE MONIQUE iv. Siecle.

S. Aug. Conf. l. 9. & alibi. Baron.

On fait encore la fête de Ste Monique. Elle étoit de Tagaste, ville d'Afrique, née de parens Chrétiens, d'une condition médiocre, qui l'élevérent dans la vertu. Elle eut quelques defauts dans sa jeunesse, qui furent reparez par son batême, qu'elle ne reçut que tard, & dont elle conserva la grace le reste de ses jours. Ses parens la mariérent à un bourgeois de Tagaste, qui étoit payen & débauché. Mais elle se conduisit avec tant tant de sagesse, de modération, & de piété, qu'enfin elle le gagna à J. C. Ainsi il reçut le batême avant que de mourir. Elle ne lui fit jamais de reproches ; & elle conseilloit à toutes les femmes qui se plaignoient de leur maris, d'en user ainsi à leur egard, si elles desiroient de vivre en paix. Ste Monique eut de ce mariage, le grand S. Augustin, qu'elle engendra aussi à J. C. dans la suite. Ce fut le plus grand objet de ses soins & de ses larmes, après la mort de son mari. Car elle demeura seule chargée de son éducation : Et S. Augustin étant jeune, se laissa aller dans les débauches, & tomba même dans l'hérésie des Manichéens. Il est difficile de bien représenter les travaux & les priéres que Ste Monique sa mere employa pour obtenir de Dieu sa conversion. Elle traversa la mer & la terre pour l'aller chercher. Enfin étant parvenuë au comble de ses plus grands desirs, par la conversion & le batême de ce cher fils, ce qui se fit à Milan par les instructions du grand S. Ambroise, elle crut n'avoir plus autre chose à faire, qu'à se preparer à la mort. Elle le fit avec des sentimens dignes de sa rare piété. Ayant donc fait dessein de remmener S Augustin son fils, en Afrique, elle mourut à Ostie, lors qu'ils étoient

prêts de s'y embarquer, l'an de J. C. 388.

V. MAY.

v. May.

S. MAXIME de Jérusalem. iv siecle.

Graci in Menol. Hieron. in chron. Theodoret. l. 2. c. 27. Sozom. l. 2. c. 19. & l. 3. c. 20. & 21 Niceph. l. 11. c. 26. Ruffin. l 1 Ba. in annal. & in Mart.

ON fait la fête de S. Maxime, Evêque de Jérusalem. On sçait peu de choses de sa naissance. On croit qu'il étoit né en cette ville, & qu'il y avoit été élevé parmi le Clergé de cette Eglise. Il se signala par la fermeté de sa foi, durant les persécutions des Empereurs payens. Il avoit même été arrêté, & condamné à travailler aux mines. Il avoit perdu l'œil droit, & un des jarets, dans les tourmens, en confessant généreusement la foi; & il avoit ainsi acquis la glorieuse qualité de confesseur de J. C. Il fut aussi toûjours un des plus grands défenseurs de la consubstantialité du Verbe, contre les hérétiques Ariens. Ce qui fit que le grand S. Macaire, Evêque de Jérusalem, étant mort peu après le Concile de Nicée, S. Maxime fut obligé de remplir sa place, par le choix qu'en firent le Clergé & le peuple. S. Maxime avoit assisté à ce Concile en qualité de Prêtre, & Confesseur de J. C; & S. Macaire l'avoit toujours destiné pour être son successeur. S. Maxime s'acquitta donc de ce ministére, comme un digne Pasteur du troupeau de J. C. Il résista aux Ariens qui faisoient de fort grands ravages dans l'Eglise en ce tems-là. Il tint un Concile à Jérusalem, de tous les Evêques des environs, en faveur de S. Athanase. Et après avoir gouverné cette Eglise pendant environ vingt ans, comblé de travaux & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le Ciel, l'an de J. C. 352.

LA CONVERSION DE S. AUGUSTIN.

Iidem. S. Aug. in libr. Conf. Baron.

On fait aussi la fête de la conversion de S. Augustin. Cette fête est instituée pour remercier Dieu de la grace qu'il a faite à l'Eglise, de convertir ce grand Saint, & de le lui donner pour l'éclairer par la profondeur de la doctrine dont il le remplit ensuite, & pour l'édifier par la sainteté de sa vie. Aussi cette conversion fut-elle un miracle de la grace,

v. May. Car S. Auguſtin étant fils d'un payen déréglé dans ſes mœurs, il ſuivit dans ſa jeuneſſe les mauvaiſes traces de ſon pere; & tout grand eſprit qu'il étoit, il tomba dans l'héréſie des Manichéens. Sa mere Ste Monique obtint de Dieu, ſa converſion par ſes travaux, par ſes priéres, & par ſes larmes. Une voix tonna du ciel, qui renverſa S. Auguſtin, après avoir combattu contre lui-même, réſiſté aux inſtances de ſa mere, & même aux preſſantes impreſſions du S. Eſprit. Il fallut enfin ſe rendre aux lumiéres & à la force de la grace, qui changérent ſon eſprit & ſon cœur, qui le remplirent de lumiéres pour éclairer l'Egliſe, & d'un amour conſtant pour l'édifier par la ſainteté de ſa vie. S. Auguſtin étant converti, fut batizé à Milan par S. Ambroiſe, étant âgé de 33. ans. Il ne ceſſa depuis ce tems-là de travailler pour la converſion des autres, & pour aſſûrer ſa prédeſtination à la vie éternelle, par ſes bonnes œuvres.

S. HILAIRE d'Arles.

v. ſiecle.

Gennad. de Vir. ill. c. 69. & 99. Proſp. in chron. Regi-non. in chron. Petr. Dam. l. 7. Ep. 18. S. Iſidor. c. 16. S. Leo. Ep. 87. P. Queſnel. Bed. Uſ. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Hilaire, Evêque d'Arles, ville de Provence. Il étoit né dans une famille illuſtre de ce pays-là. Il y fut élevé dans les ſciences par ſes parens, qui n'avoient pas d'autre but, non plus que lui, ſinon de ſuivre les engagemens du monde. Il vécut de cette maniére juſqu'à un âge fort avancé; & ſa converſion ne fut guére moins admirable que celle de S. Auguſtin. Elle fut le fruit des travaux, des priéres, & des larmes de S. Honorat, ſon ami & ſon prédéceſſeur. S. Hilaire ayant auſſi beaucoup combatu contre lui-même, & réſiſté aux inſtances de S. Honorat, ſe rendit enfin. Il quitta le monde, & ſe retira dans la célèbre ſolitude de Lérins, ſous la conduite de S. Honorat, qu'il regarda depuis, non ſeulement comme ſon ami, auſſi comme ſon pere & ſon paſteur. Il fit alors un tel progrès dans la voie de Dieu, & dans la ſolide piété, qu'il devint un parfait modèle de ſainteté. S. Honorat ayant été fait Evêque de d'Arles, les Religieux de Lérins con-

traignirent S. Hilaire d'être leur Abbé en sa place. L'éclat de ses vertus croissant de plus en plus, lors que S. Honorat mourut après avoir été trois ans Evêque d'Arles, on vint enlever S. Hilaire, & on le força de lui succéder encore en cette charge. Il l'accepta donc, & il s'en acquita avec un merveilleux zéle. Il ne changea rien en sa maniére de vie solitaire & austére. Il eut un tel soin des pauvres, que dans une nécessité pressante, il vendit les calices & les vaisseaux de l'Eglise pour avoir de quoi les soulager. Sa charité étoit incomparable. Sa sainteté & son érudition profonde ne l'étoient pas moins, comme il paroît dans les homélies, dans les instructions qu'il fit à son peuple, & dans les excellens écrits que nous avons de lui. Il eut aussi une humilité prodigieuse, qui le portoit à se rabaisser au dessous de tout le monde, & qui fit que nonobstant sa noblesse & sa grande naissance, il ne laissa pas de s'humilier jusqu'à labourer la terre, & à faire des ouvrages très-pénibles pour avoir de quoi subvenir aux nécessitez des pauvres. Tous les grands hommes de son tems lui ont donné des éloges. Et après avoir édifié l'Eglise par sa vigilance pastorale, par ses écrits, & par la sainteté de sa vie, il mourut en paix, l'an de J. C. 450.

VI. MAY.

vj. Mai.

S. JEAN, devant la porte Latine.

i. siecle.

Tertull. libr. de prescrip. Euseb. de Demonst. Evang. l. 3. c. 7. S. Hieron. l. 1. contr. Iovin. & in c. 10. Matth. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête des souffrances que S. Jean l'Evangéliste endura à Rome, proche la Porte Latine, pour la confession du nom de J. C. Lors que S. Jean étoit encore dans un état de foiblesse & d'imperfection, quoi-qu'il fût déja Apôtre & disciple de J. C. il lui fit demander, avec S. Jacques son frére, par leur mére, les premiéres places de son royaume. J. C. leur demanda s'ils pourroient boire son calice; c'est-à-dire, avoir part à ses souffrances. Ils lui répondirent qu'ils le pourroient. Et Jesus-Christ leur déclara qu'en effet ils auroient part à son calice. Ce fut donc pour accomplir cette parole de Jesus-Christ,

vj. May. que saint Jean fut mis en prison avec saint Pierre, peu de tems après la descente du S. Esprit ; & après en être sorti, il fut condamné par les Juifs à être cruellement foüetté. Ensuite étant allé en Asie prêcher l'Evangile, il fut arrété à Ephèse, d'où on le conduisit à Rome par le commandement de l'Empereur Domitien. Ce Prince voulut l'obliger à adorer les Idoles. Mais comme saint Jean le refusa constamment, l'Empereur le condamna à être jeté dans une chaudiére d'huille boüillante, & à être fouëté auparavant, comme c'étoit la coûtume des Romains, avant que de faire mourir les criminels. Saint Jean fut donc mis dans cette chaudiére : mais étant fortifié par la grace de Jesus-Christ, il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré. C'est de la mémoire de ce grand miracle, dont l'Eglise fait la solemnité. C'est ce qui fut cause que Domitien se contenta de réléguer S. Jean à Pathmos, isle de la mer Egée. Il y écrivit son Apocalypse.

S. EVODE, j. siecle.

Quaqi in Menol. S. Ignat. Ep. ad Antiochen. & ad Philadelph. Niceph. hist. l. 2. c. 3. Bed. Usuard. Ado. Rom.

On fait encore la fête de S. Evode, Evêque d'Antioche, ville de Syrie, & martyr. Il fut converti à la foi par la prédication des Apôtres, lors qu'ils l'allérent annoncer à Antioche. Il fit un tel progrès dans la science de l'Evangile, que l'Apôtre S. Pierre, ayant fondé cette Eglise, dont il fut le premier Evêque, le choisit pour lui succéder, lors qu'il alla fonder celle de Rome. Il faloit une vertu & une piété aussi solide qu'étoit celle de S. Evode, pour soûtenir la doctrine Apostolique, & les vertus éminentes des premiers fidèles de cette Eglise. Car c'est elle qui a donné le nom de Chrétien, à ceux qui ont fait profession de suivre la doctrine de J. C. S. Evode marcha donc sur les traces des Apôtres, ayant reçu le gouvernement de cette Eglise de la propre main de S. Pierre, qui y avoit été environ sept ans. Il eut soin, le reste de ses jours, d'y enseigner la doctrine de J. C. Il travailla toûjours à y augmenter le bien

que ce premier des Apôtres y avoit établi. Il s'y signala par son zèle & par sa vigilance pastorale ; & après s'être acquité de ce ministère pendant 28. ans, comme un très-digne Pasteur, il scella de son sang, par le martyre, la vérité qu'il y avoit prêchée, l'an de J. C. 71. Il eut pour successeur le grand S. Ignace. vi. May.

S. EUDBERT vii. siecle. *Bed. hist. Angl. l. 4. c. 39. Et in vit. S. Eudbert. c. 42. & 43. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Eudbert, Evêque de Lindisfarne, ville d'Angleterre. Il étoit né en ce pays-là. L'éminence de ses vertus, & la sainteté de sa conduite, le firent choisir pour succéder à S. Cutbert dans l'Evêché de Lindisfarne. Il s'y appliqua avec une vigilance extraordinaire à la conduite de ce troupeau de J. C. Comme il avoit une pénétration profonde de l'Ecriture sainte, il l'expliquoit en toute rencontre à ce peuple, avec une admirable sagesse. Il accompagnoit ses instructions de ses exemples, & de la pratique de tout ce qu'il enseignoit. Il avoit, outre cela, une inclination comme naturelle à faire l'aumône; & dès qu'il recevoit quelque chose, il commençoit toûjours à en mettre à part la dixième partie pour les pauvres. Il travailla avec un soin infatigable à la santification de son troupeau, & à la sienne propre. Il plut à Dieu, pour achever de le purifier, de permettre qu'il eût une grande maladie, dont il mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, sur la fin du septième siècle.

S. JEAN DE DAMAS. viij. siecle. *Graci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. to. 3. hist. Miscel. l. 22. Cedren. in Compend. & alii. Baron.*

On fait encore la fête de S. Jean de Damas. Il étoit né en cette ville de Syrie, de parens Chrétiens. Le pere de S. Jean, qui étoit gouverneur de la ville de Damas, fit instruire son fils dans la politique, aussi bien qu'en Théologie. Après sa mort, S. Jean son fils lui succéda dans le gouvernement de cette ville. Dans la suite, l'Empereur Léon Isaurique ayant fait publier de cruels Edits contre les saintes images, S. Jean écrivit avec une merveilleuse force, & une érudition profonde contre ces Edits. C'est aussi ce qui lui attira de grandes persécutions de la

vj. May.

part de cet Empereur. Mais S. Jean les évita, en quitant son gouvernement. Etant conduit par les lumiéres de la grace, il se retira dans la solitude, sous la conduite d'un Anachorète extrémement simple, qui l'éprouva par quantité d'actions fort humiliantes. Il ne laissa pas de s'appliquer à la composition de plusieurs écrits pour la défense de la foi, & pour l'édification de l'Eglise. L'éminence de ses vertus, & l'éclat de la réputation de la sainteté de S. Jean, portérent l'Evêque de Jérusalem à le retirer de sa solitude, pour le faire entrer dans le Clergé. Il l'éleva dans les ordres, & le fit Prêtre. Il n'en devint que plus humble. Il continua toûjours de travailler à la composition de plusieurs Traitez, pour contribuer à la santification des fidèles; & il acheva la sienne, l'an de J. C. 760.

vij. May.

VII. MAY.

Ste FLAVIE DOMITILLE. j. siecle.

Euseb. l.i?. l. 3. c. 14. & in chron. Nice. h. l. 3, c 9. S. Hieron. Ep. 27. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de Ste Flavie Domitille, vierge & martyre. Elle étoit née dans une des plus illustres familles de Rome, étant niéce de l'Empereur Domitien. Elle fut convertie à la foi par S. Nérée, & S. Achillée, qui étoient de ses domestiques. Ils l'instruisirent, & la persuadérent des véritez de l'Evangile. Elle y fut confimée par le Pape S. Clément, qui la fortifia, qui lui donna le batême, & qui la soutint dans la suite par ses saintes instructions. L'Empereur ayant été averti de la conversion de Ste Domitille, en fut extrémement surpris. Mais il le fut encore davantage, lors que l'ayant fait venir en sa présence, il la vit dans une fermeté invincible à confésser la foi de J. C. Ce Prince eut de la considération pour la grandeur & l'éclat de la naissance de Ste Domitille. Il ne voulut pas lui même la condamner à de grands tourmens; mais il se contenta de l'envoyer en exil, dans l'Isle Pontia, sur la côte du Golphe de Venise. Elle y souffrit des maux & des persécutions extraordinaires de la part d'un Consul Romain

qui l'avoit recherchée en mariage. Ce Consul étoit outré de ne réüssir pas dans ses desseins. Il alla donc trouver Ste Domitille dans son exil. Il voulut faire violence à sa chasteté : mais Dieu l'en délivra miraculeusement par la mort de ce Consul. Ste Domitille contribua ensuite à la conversion d'une infinité de Payens, par les exemples de ses vertus, & par ses instructions. De sorte que l'Empereur Trajan, qui avoit succédé à Domitien, la fit conduire à Terracine, ville d'Italie. Elle y continua à instruire & à convertir plusieurs Idolâtres. C'est pourquoi on l'enferma dans une petite maison, avec deux saintes vierges, dont l'une s'appelloit Euphrosine, & l'autre Théodore. Après donc qu'on les eut trouvées dans une fermeté inébrânlable pour la confession de J. C. on mit le feu à cette maison, où elles consommérent leur martyre, à la fin du j. siècle. vij. May.

S. BENOÎT. Pape II.

vij. siecle.

Anastas. Biblioth. in vit. Pont. Platin. Onuphr. Genebrard. Bed. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Benoît, Pape II. de ce nom. Il étoit né à Rome, de parens Chrétiens. Il apprit les belles lettres ; & étant entré dans le Clergé, il devint par sa science, & par ses vertus, Prêtre de l'Eglise Romaine. Il s'addonna alors tellement à l'étude de l'Ecriture sainte, qu'en joignant la pratique à une profonde méditation de la loi de Dieu, il devint parfait dans la science des Saints. Il avoit d'ailleurs des qualitez naturelles si éminentes, qu'elles lui attirérent les cœurs de tout le monde, pour les gagner à J.C. par son éloquence, sa douceur, son humilité, & son affabilité. Ainsi le Pape S. Léon II. du nom étant mort, il fut élû en sa place d'une commune voix du Clergé & du peuple. Il répondit parfaitement, par sa vigilance pastorale, & par la sagesse de sa conduite, à ce qu'on avoit attendu de lui. L'Empereur Constantin Pogonat eut une telle vénération pour ce S. Pontife, qu'il lui accorda une constitution très-favorable au Clergé & au peuple de Rome, touchant l'élection des Papes. Il ne faisoit

vii. May. presque que commencer à faire éclater le mérite de ses grandes vertus, & les exemples de la sainteté de sa vie, lorsqu'il plut à Dieu de l'appeler à lui, après seulement huit mois & quelque jours de Pontificat, l'an de J. C. 685.

S. STANISLAS xi. siecle. *Ioan. Longin. in ejus vita. Sur. tom. 2. Alber. Crantz. de reb. Polon. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Stanislas, Evêque de Cracovie, ville de Pologne, & martyr. Il nâquit proche de cette ville, de parens nobles, riches, & vertueux, qui l'obtinrent de Dieu, après une stérilité de trente ans. Ils lui donnérent une éducation toute Chrétienne. Quand il fut en âge, ils l'envoyérent étudier à Paris. La grace l'ayant prévenu dès son enfance, lui inspira de grands sentimens d'humilité & de desintéressement; en sorte qu'il refusa les honneurs du Doctorat à Paris; & qu'étant retourné en son pays, il distribua aux pauvres tous les biens que ses parens, qui étoient morts, lui avoient laissez. L'Evêque de Cracovie voyant de si grands dons de graces & de vertus en S. Stanislas, l'obligea à entrer dans le Clergé, & lui donna une Chanoinie dans sa Cathédrale. Il vécut si exemplairement dans cet état, que l'Evêque étant mort, on l'obligea, malgré lui, d'accepter cette charge. Il y résista fortement, & ne s'y rendit qu'au commandement absolu que lui en fit le Pape Alexandre II. Il s'acquitta en perfection de toutes les fonctions de ce ministére, & avec une fermeté intrépide. De sorte que dans la suite ayant été obligé de reprendre fortement Boleslas II. Roi de Pologne, de ses horribles impudicitez, & de son excessive cruauté; ce Prince malheureux & impie lui suscita de furieuses persécutions, & le tua ensuite de sa propre main, lors qu'il offroit le saint sacrifice à l'autel. Il s'y consuma comme une victime digne de Dieu, l'an de J. C. 1079.

viij. May.

VIII. MAY.

S. VICTOR. iv. siecle.

ON fait la fête de S. Victor, martyr. Il étoit né en Afrique, dans la Mauritanie, de parens Chré-

tiens, qui l'élevérent dans la piété. Il embrassa la profession des armes dès sa jeunesse, & se mit au service de l'Empereur Maximien. S. Victor conserva toûjours, dans la suite de sa vie, la grace de son batême. Il pratiqua les saintes instructions qu'il avoit reçuës dès son enfance, & il servoit Dieu fidèlement. Il servoit aussi l'Empereur avec une grande exactitude, rendant à Dieu ce qui lui appartient, & à César ce qu'il lui devoit. Il demeura dans les armées jusqu'à un âge avancé. Il étoit même considéré & aimé de l'Empereur, comme un de ses plus fidèles soldats. Car il s'étoit toûjours distingué, non seulement par son courage & par sa valeur, mais encore par sa piété, sa douceur, son honnêteté, & sa modestie. L'Empereur Maximien ayant fait publier un cruel Edit contre les Chrétiens, voulut que tout le monde donnât des preuves qu'il ne l'étoit pas, en adorant les Idoles. S. Victor ne se découvrit point jusqu'à ce qu'on l'eût accusé. Ce fut à Milan qu'il fut reconnu, & qu'on l'accusa. Alors S. Victor dit franchement qu'en effet il étoit Chrétien. Il ajoûta qu'avec la grace de Dieu, il espéroit mourir dans cette foi dont il avoit toûjours fait profession. L'Empereur, qui en fut averti, fut extrémement fâché de cette nouvelle. Mais il le fut encore plus, quand il sçut avec quelle fermeté S. Victor avoit témoigné qu'il étoit résolu de mourir pour la confession de cette foi. Il voulut donc le forcer d'adorer ses Idoles. Mais comme S. Victor le refusa constamment, il le fit fouëtter cruellement, & puis battre avec de gros bâtons. Il lui fit jetter dans ses playes du plomb fondu, qui se répandit sur tout son corps; mais voyant que cela ne servoit de rien pour le faire changer, il lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 305. Avant que de mourir il prédit à l'Empereur, qu'il mourroit cette même année-là. C'est aussi ce qui arriva.

viij. May. *S. Ambr. in Luc. lib. 7. c. 13. S. Greg. Tur. de glor. Martyr. c. 45. Sur. tom. 3. Petr. in Cat. l. 4. c. 113. Bed. Usuard. Ado. Vandelbert. Laron.*

On fait encore la fête d'une apparition extraordi-

APPARITION DE S. MICHEL

viij. May. re & miraculeuse de l'Archange S. Michel, au mont de Gargan, célèbre montagne d'Italie, dans la Province de l'Apoüille, l'an de J. C. 492. L'Eglise regarde S. Michel comme son Ange tutélaire. Il est appelé dans l'Ecriture sainte, le Protecteur & le Prince des Juifs. Il l'est de l'Eglise maintenant. Il doit, selon le Prophète Daniel, s'élever à la fin du monde, pour animer & fortifier le peuple de Dieu; c'est-à-dire les Saints, dans les combats qu'ils auront à soûtenir alors. Car S. Michel est représenté par-tout, combattant pour la gloire de Dieu; & pour encourager ses serviteurs, dans la foi, & dans son amour, par l'humilité, la modestie, & la défiance d'eux-mêmes, afin qu'ils ne mettent leur confiance que dans le secours de Dieu.

iv. Siecle. Sigebert in chron. Petr. Damian. Der-pan. Flor. Bar.

S. VVITON. viij. siecle. *Sur. tom. 3. Trithem. de vir. illust. ord. S. Bened. l. 3. c. 263. Baron.*

On fait encore la fête de S. Witon, Evêque d'Ecosse. Il étoit né dans une famille noble de ce pays-là. Dès son enfance, étant prévenu de la grace, il ne prenoit de plaisir que dans l'étude des saintes lettres, dans les veilles, les jeûnes, & les priéres; se proposant pour modèle de sa vie, celle des saints qu'il imitoit en toutes choses. On l'obligea d'entrer dans le Clergé: & à peine fut-il élevé aux ordres sacrez, qu'il le fut à l'Episcopat, malgré lui. Il alla à Rome, pour prier le Pape de le délivrer de ce fardeau. Mais au contraire le Pape le sacra lui-même, & le renvoya promptement pour en remplir toutes les fonctions. Il s'en acquita comme un très-digne ministre de J.C. Quelque tems après il vint en France, par le mouvement de Dieu, y annoncer l'Evangile. Il y vint avec S. Plechelmel Prêtre, & S. Otger Diacre. Il alla jusqu'en Flandres, où il bâtit un Monastère, proche de Ruremonde. Ils y vécurent dans une pénitence & dans une priére continuelle, & S. Witon y acheva sa course, vers la fin du viij. siècle.

S. PIERRE de Tarantaise. xii. siecle.

On fait encore la fête de S. Pierre, Archevêque de Tarantaise, ville de Savoye. Il nâquit dans le diocèse

diocèse de Vienne, ville de Dauphiné, de parens d'une condition médiocre, mais fort vertueux. Ayant étudié, il quitta le monde à l'âge de 20. ans, & se retira à Bonneval, Monastére de l'ordre de Cîteaux, qui florissoit pour lors. Il y acquit en peu de tems toutes les vertus Chrétiennes & religieuses; de telle sorte qu'au bout de deux ans il fut choisi pour en être Abbé. Peu de tems après, étant passé dans un autre Monastére pour en avoir la conduite, il s'en acquita avec tant de perfection, & l'éclat de ses vertus se répandit si fort, que l'Evêque de Tarantaise, étant mort, il fut élû pour remplir sa place. Il y apporta une répugnance qui alla jusqu'à l'excès: mais il fut obligé d'obéïr, & à S. Bernard, & à tous les Supérieurs, qui l'obligérent de prendre cette charge. Etant Archevêque, il ne changea rien, ni à son vêtement, ni à sa maniére de vie. Il distribuoit tous ses revenus aux pauvres. Il visitoit sans cesse tout son Diocèse. Il gardoit toûjours le silence, & ne parloit que pour instruire & pour édifier le prochain, ou pour chanter les loüanges de Dieu. Dieu lui communiqua le don des miracles. C'est pourquoi il en fuyoit d'autant plus l'ostentation & la vanité, que lui pouvoit causer l'éclat de la sainteté de sa vie. Ainsi étant comblé de travaux, de pénitences, de vertus, & de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur, l'an de J. C. 1171. étant âgé de 71. ans.

viij. May. Surius. tom. 3. Gaufrid. Abb. Baron. Molan.

IX. MAY.

ix. May.

S. HERMAS. ii. siecle.

ON fait la fête de S. Hermas. Il étoit de Rome. Il y fut converti à la foi par l'Apôtre S. Paul, & il est un de ceux que ce grand Apôtre saluë sur la fin de son Epitre aux Romains. Il profita tellement des prédications & des instructions de S. Paul, que dans la suite du tems il devint un grand maître dans la vie spirituelle. Il en donna même des règles; car il composa un écrit intitulé, le Pasteur, qui a été reçu autrefois dans plusieurs Eglises, comme un li-

Græci in Menol. S. Paul. Ep. ad Rom. c. 16. S. Hier. de script. Eccl. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ix. May.

vre canonique. Plusieurs Peres le citent comme un ouvrage de l'Ecriture sainte. Il a au moins été considéré comme ayant une très-grande autorité, & pouvant beaucoup servir pour l'édification de l'Eglise. En effet, il est rempli de plusieurs instructions morales touchant la pratique des vertus Chrétiennes : & il est un des plus célèbres ouvrages de l'antiquité. On ne sçait rien de plus particulier de la vie de S. Hermas, sinon qu'il s'offrit à Dieu, toute sa vie, comme une hostie vivante, par la pratique des vertus qu'il avoit enseignées ; & qu'en travaillant à la santification & à l'édification de toute l'Eglise, il y trouva la sienne propre. Il l'acheva vers le commencement du ij. siècle.

S GREGOIRE DE NAZIANZE.

iv. siecle.

Graci in Menol. S. Basil. Ep. 41. S. Hieron. de script. Eccles. Bed. Usuard. Ado. Baron. M. Hermant. en sa vie.

On fait encore la fête de S. Grégoire de Nazianze, Archevêque de Constantinople, surnommé, par excellence, le Théologien. Il nâquit à Nazianze, ville de Cappadoce, & Dieu l'accorda aux ardentes priéres de Ste Nonne sa mere. Ses parens eurent un très-grand soin de son éducation. Ils lui firent apprendre les belles lettres, à Césarée, à Alexandrie, & à Athènes. Il y lia une amitié très-étroite avec S. Basile, qui dura jusqu'à leur mort. Ils résolurent tous deux de se donner à Dieu dans une entiére solitude. A son retour d'Athènes à Nazianze, il reçut le batême ; & une vision qu'il eut, lui fit consacrer à Dieu sa virginité. Il alla trouver ensuite S. Basile dans la solitude du Pont, & il y demeura quelque tems. A son retour de sa solitude, S. Grégoire son pere l'obligea d'entrer dans le Clergé ; & l'ayant fait passer par les degrez des ordres, il le fit Prêtre, malgré lui. Il l'employa ensuite dans le ministére de la prédication. S. Basile ayant été fait Evêque de Césarée, le sacra quelque tems après, pour être Evêque de Sazime, petite ville de Cappadoce ; mais il n'y fit aucune fonction, à-cause des contestations qui survinrent sur ce sujet entre le Métropolitain de Thia-

née & S. Basile. Ainsi S. Grégoire revint à Nazianze, où il aida à son pere dans ses fonctions Episcopales, étant lui-même consacré Evêque. S. Grégoire voyant son pere près de mourir, s'enfuit dans la solitude, de peur qu'on ne l'obligeât à lui succéder : mais l'éclat de sa grande capacité, de sa science profonde, & de la sainteté de sa vie, ne lui permit pas d'y demeurer long-tems. On l'obligea donc d'aller à Constantinople, secourir cette Eglise qui étoit déchirée par de différentes sectes hérétiques. Il y changea presqu'aussi-tôt la face de cette Eglise, par l'éloquence de ses instructions, & par l'éclat de ses miracles. Il y contribua à la conversion d'une infinité de payens & d'hérétiques, & il y rétablit la solide piété. Il y souffrit aussi des travaux & des peines presqu'incroyables. Comme il vouloit se retirer, on l'obligea, malgré lui, à demeurer pour être Evêque de Constantinople, le siége étant vacant. Il fut donc obligé de céder à la violence qu'on lui fit : mais cependant comme il arriva quelque contestation sur son élection, on assembla un Concile, où il présida. Il s'y démit de cet Evêché, & se retira à Nazianze. Il y passa le reste de ses jours dans une vie retirée, pénitente, & toute de priéres. Il y travailla pour l'édification de l'Eglise, à la composition de plusieurs écrits, qui sont un monument éternel de son grand esprit, de la foi orthodoxe, & de la sainteté de sa vie. Il l'acheva dans la paix du Seigneur, l'an de J.C. 389. âgé de 60. ans. — 12. May.

On fait aussi la fête de S. Béat, Solitaire. Il étoit né en France, dans la Province de Guienne. Il embrassa la vie solitaire dès son enfance. Pour être plus en retraite, il quita son pays, & se retira dans une vaste solitude, proche la ville de Vandôme, au diocèse de Chartres. Il y mena une vie fort austére & fort pauvre. Dans la suite, il fut inspiré par un mouvement de Dieu, d'aller annoncer sa parole aux pauvres de la campagne. Il le fit avec beaucoup de suc-

S. BEAT. vi. siècle. Bed. Usuard. Baron. Corvais. fier. hist. des Evêques du Mans.

ix. May. cès, en plusieurs endroits sur le bord de la riviére de Loire jusques à Nantes. Il y contribua à la conversion de plusieurs payens à la foi, & anima les fidèles dans la vertu. Il retourna ensuite dans la solitude, où il mena une vie plus pénitente que jamais, vivant d'herbes, & ne mangeant du pain qu'aux fêtes solemnelles. Il y mourut en paix, sur la cendre, couvert d'un cilice.

x. May.

X. MAY.

S. PATRIARCHE JOB.

xv. siecle. avant J. C.

Graci n Menol S. Athan. in Synopsi. S Ambr. in Ep. ad Rom. S. Aug. de Civi. Dei. l 18. c 47. S. Chr f. hom. 2. de Patient. Torniel Spond Bel. Us. Ado. Bar.

ON fait la fête du S. Patriarche Job, Prophète de l'ancien Testament. Il étoit né en Orient, au pays de Hus, situé entre l'Arabie & l'Idumée. L'Ecriture sainte dit qu'il étoit juste, simple, & craignant Dieu. Il ne se contentoit pas de se retirer de toute sorte de mal; mais il instruisoit aussi les autres, & sur-tout ses enfans, dans la crainte & l'amour de Dieu. Il lui offroit souvent des sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pû commettre contre lui. Le démon ne trouvant rien à blâmer dans la vie de ce S. homme, accusa devant Dieu ses intentions, & soûtint qu'il ne le servoit, qu'a-cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Mais Dieu, pour éprouver son serviteur, permit au démon de le persécuter. Le diable ayant donc cette permission, fit en même tems piller tous ses troupeaux par des voleurs; il fit périr ses biens par le feu du ciel; & fit mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison, lors qu'ils étoient à table. S. Job reçut toutes ces tristes nouvelles, dans le même tems. Alors se prosternant en terre, il benit Dieu, en disant: Dieu me l'avoit donné, Dieu me la ôté. Ce qu'il a plû au Seigneur a été fait: que son S. nom soit beni. La vertu de S. Job desespéra le démon, qui demanda encore à Dieu le pouvoir de le persécuter en sa chair. Dieu le lui permit. Presqu'aussi-tôt S. Job fut frappé d'un ulcére effroyable par tout son corps. N'ayant plus de biens, il se vit réduit à s'asseoir sur du fu-

mier, & à racler, avec le têt d'un pot de terre, la pourriture qui sortoit de ses plaies, & les vers qui s'y formoient. Sa femme jugeant par ses malheurs, que la piété de son mari étoit vaine, le porta à blasphémer contre Dieu, & elle vouloit le jeter dans le desespoir. Mais S. Job l'en reprit très sévérement. Il lui fit connoître qu'ayant reçu leurs biens de la main de Dieu, il en faloit aussi recevoir les maux avec soumission. Trois des amis de Job le vinrent visiter, pour le consoler dans cette misére extrême : mais ils ne firent au contraire que lui insulter, en lui disant, qu'il faloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si sévérement. Mais Dieu prit enfin le parti de son serviteur. Il déclara à ces amis indiscrets, qu'il ne leur pardonneroit leur faute, qu'à la priére de S. Job qu'ils vouloient faire passer pour un criminel : & il rendit à ce S. homme plus de biens que le démon ne lui en avoit ôté. S. Job continua de benir & de louër Dieu le reste de ses jours. Il mourut de la mort des Justes, âgé de 211. ans, l'an du monde 2539. x. May.

On fait aussi la fête de S. Epimaque, martyr. Il étoit d'Alexandrie, ville d'Egypte. Il y fut accusé d'être Chrêtien, durant la persécution de l'Empereur Déce. Il fut mis en prison, & il y fut long tems dans les fers. On l'interrogea ensuite, avec quatre saintes femmes. Ils confessérent constamment la foi de J.C. Ainsi après qu'on les eut fait foüetter cruellement, & déchirer avec des ongles de fer, ils furent enfin brûlez tous cinq dans la chaux vive, où ils consommérent leur martyre, l'an de J. C. 250.

S. EPIMAQUE. iij. siecle. *Græci in Menol. Sur. tom. 3. Bed. Us. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Gordien, martyr. Il étoit de Rome, né de parens payens de religion. Il devint dans la suite Préfet de la ville, sous le régne de Julien l'Apostat. Un S. Prêtre, nommé Janvier, ayant été présenté à S. Gordien pour être condamné comme défenseur de la foi de J. C. S. Janvier lui

S. GORDIEN. iv siecle. *Græci in Men. Sur. tom. 3 Bed. Us. Baro.*

x. May. parla si efficacement, que la grace de J. C. accompagnant sa parole, elle convertit S. Gordien à la foi, avec toute sa famille. Alors S. Janvier les instruisit & les batiza tous. S. Gordien ayant été aussi pris & accusé devant un Juge qu'on avoit substitué en sa place, on voulut l'obliger à renoncer à la foi. Mais étant demeuré ferme, on le fit cruellement tourmenter avec le fer & le feu, & ensuite on lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 362.

S. CALEPODE. iij siècle. *Sur. tom. 5. Bonad. Carm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Calépode, Prêtre & martyr, de S. Palmaque, & de plusieurs autres saints Martyrs. Ils étoient de Rome. S. Calépode vivoit sous la conduite du S. Pape Calixte I. Il s'employoit à instruire les fidèles, & il travailloit avec un grand zèle à la conversion des Idolâtres. S. Calépode fut découvert, & accusé devant l'Empereur Alexandre Sévére, d'être Chrétien & Prêtre. Ce Prince envoya, pour le prendre, S. Palmaque, qui étoit pour lors son officier. Mais S. Calépode parla avec tant de force & d'énergie à S. Palmaque, qu'il le gagna à J. C. Ainsi S. Palmaque fut converti, lui, & toute sa famille, composée de 42. personnes. S. Palmaque travailla ensuite à la conversion de tous ceux de sa connoissance, & il y en eut un fort grand nombre qui reçurent le batême. L'Empereur l'ayant appris, les fit tourmenter horriblement avec le fer & le feu. Mais comme ils demeurérent fermes dans la foi, il leur fit trancher la tête, l'an de J. C. 230.

xj. May.

XI. MAY

S. ANTHIME. iij. siecle. *Surius. tom. 3. S. Petr. Dam. serm. Bed. Us. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Anthime, Prêtre & martyr. Il étoit de Rome. Il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, dans les tems les plus fâcheux des cruelles persécutions des Empereurs payens. Il fut ensuite promû au Sacerdoce, pour travailler par ses instructions à la conversion des infidèles à la foi, & pour animer & soûtenir les fidèles qui avoient besoin de ce secours dans ces tems périlleux. S. An-

thime exerçoit à Rome ces fonctions Apostoliques, lors qu'il fut découvert par les Payens, & accusé devant l'Empereur Dioclétien, comme Chrétien, & comme Prêtre. Cet Empereur, sans autre forme de procès, ordonna qu'on le jetât dans la rivière du Tibre, pour y être noyé. Mais S. Anthime s'en étant échapé, il recommença à prêcher avec plus de force & de zèle qu'auparavant. Il fut donc repris une seconde fois. Alors l'Empereur le condamna à avoir la tête tranchée, vers la fin du iij. siècle.

xj. May.

S. MAMERT. v. siecle

On fait aussi la fête de S. Mamert, Evêque de Vienne, ville de France en Dauphiné. Il étoit de ce pays-là, & il y fut élevé dans les sciences. Sa grande sagesse, & l'éclat de ses vertus, le firent choisir pour succéder à Simplicius dans l'Evêché de Vienne. Il y fit paroître aussi-tôt cette charité admirable, & ce zèle dont il étoit rempli pour la maison de Dieu; & en particulier, pour ce troupeau qui lui avoit été confié. Il le conduisit avec une vigilance & une sainte sollicitude digne d'un vrai ministre de J.C. Comme il y apportoit tous ses soins, il se vit accablé d'affliction, par diverses sortes de malheurs qui lui arrivérent dans la suite de son Pontificat. C'étoit tantôt des tremblemens de terre qui renversoient les maisons; tantôt des embrasemens & des incendies; tantôt des bêtes farouches qui venoient faire des ravages dans les villes & dans les villages; & il n'y avoit point alors de jour où on n'attendoit quelque nouveau malheur. Cela dura un an entier: & l'affliction étoit d'autant plus grande, qu'on n'y voyoit aucun remède humain qu'on y pût apporter. S. Mamert fit alors connoître à son peuple, que le seul remède qu'ils devoient apporter dans cette extrémité, étoit la pénitence & la priére. Il fut le premier à en donner l'exemple. Ainsi il ordonna des jeûnes, des veilles, des processions, des pénitences, & des priéres publiques. Comme ces maux avoient redou-

Sidon Apol. l. 5. Ep. 14. & l. 7. Ep. 1. S. Greg. Turon. hist. l. 2. c. 34. Alcim. Avit. hom. de Rogat. Albin. Flac. Sigebert. in chron. Reginon. Bed. Usuard. Ado. Baron.

V iiij

23. May. blé après la fête de Pâques ; il marqua en particulier les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension de N. S. pour des processions extraordinaires de pénitence. Alors toutes ces calamitez cessérent immédiatement après. Tous les ans l'Eglise de Vienne retint cette coûtume de faire ces processions les trois jours qui précèdent l'Ascension. Toute l'Eglise embrassa cette coûtume dans la suite. Et c'est ce que nous appelons encore maintenant, les Rogations. Après donc que S. Mamert se fut ainsi rendu célèbre par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite, par sa modestie, & même par ses miracles, il mourut en paix, l'an de J. C. 468.

S. GENGOUL viii. siecle. *Sur. tom. 3. Henric. de Erford. c. 67. Vincent. Bel-lov. l. 2. c. 159. Mo. an. Baron.*

On fait encore la fête de S. Gengoul, martyr. Il étoit né en Bourgogne, de parens illustres & Chrétiens, qui eurent un grand soin de son éducation. Ils lui firent ensuite apprendre les belles lettres, aussi-bien que la piété. S. Gengoul répondit parfaitement à cette bonne éducation, par ses excellentes inclinations, par sa docilité, & par les grands dons naturels dont Dieu l'avoit favorisé. Il n'eut rien de puérile dans son enfance : dans la suite il se porta avec ferveur à la pratique de toutes sortes de vertus. On l'engagea dans le mariage, & il suivit aussi le Roi Pepin à la guerre. L'absence de S. Gengoul donna occasion à sa femme de se porter à des actions d'impudicité : de sorte qu'à son retour il la trouva comme un ennemi qui ne pensoit qu'à le persécuter. S. Gengoul cependant ne relâcha en rien de la sainteté de sa vie. Voyant que sa femme continuoit en sa mauvaise vie, & qu'elle étoit incorrigible, il se sépara d'elle. Il mena même une vie extrémement pénitente & austére, distribuant presque tout son bien aux pauvres. Il étoit dans ces saints exercices, lors que cette misérable femme craignant que S. Gengoul ne la fit punir, elle le fit assassiner par celui qui étoit complice de ses péchez. Ainsi S. Gengoul fut le mar-

tyr de la justice & de la chasteté conjugale, l'an de J. C. 760.

XII. MAY.

xij. May.

S. Nerée et S. Achillée. ii. siecle

Sur. tom. 3. S. Greg. Pap. l. 4. Ep. 44. & hom. 28. in Evang. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Nerée & de S. Achillée, martyrs. Ils étoient freres, nés à Rome, à ce qu'on croit. Ils furent convertis à la foi par la prédication des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Ils furent ensuite tous deux engagez au service de Ste Flavie Domitille, à qui ils inspirérent les sentimens de la foi chrétienne, par les exemples de leur sainte vie, & par leurs instructions. Ste Flavie Domitille, ayant donc embrassé la foi, elle fut batizée. Elle fit même vœu de virginité. Elle fut exilééе depuis, comme il est marqué le sept de ce mois. S. Nerée & S. Achillée suivirent leur maitresse dans cet exil. Ils ne travailloient à rien avec plus d'assiduité, qu'à la confirmer dans la foi. Mais dès que l'Empereur Domitien sçut que c'étoit ces deux Sts Freres qui avoient contribué à la conversion de Ste Domitille qui étoit sa proche parente, il envoya les prendre pour les contraindre de renoncer à la foi. Ils demeurérent fermes néanmoins. C'est pourquoi on les fit cruellement fouëtter. Ensuite on le fit tourmenter sur un chevalet, avec le fer & le feu : & enfin on leur coupa la tête, au commencement du deuxième siècle.

S. Pancrace. vi. Siecle.

Sur. tom 3. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 30. & 83. Bonad. Carm. Bed Usuard. Ado, Baron.

On fait aussi la fête de S. Pancrace, martyr. Il étoit né en Phrygie, de parens illustres. Etant demeuré orphelin dès son enfance, il vint pour étudier à Rome, avec son tuteur nommé Denis. Ils y furent tous deux instruits dans la foi, & batizez par le Pape S. Marcellin. Denis mourut en paix peu de tems après son batême, & laissa S. Pancrace, qui n'avoit alors que quatorze ans. Il fut, peu après la mort de Denis, accusé d'être Chrétien. Il l'avoüa généreusement. L'Empereur Dioclétien employa toutes choses pour tâcher de le pervertir, sçachant qu'il étoit fils d'un homme de qualité, & fort riche. Mais

xij. May.

voyant que ni les promesses ni les menaces ne le pouvoient gagner, il le fit tourmenter, & ensuite trancher la tête, l'an de J. C. 303.

S. EPIPHANE v. siecle.

Græci in Menæl. S. Hieron. Apol. 2. & de Script. Eccles. S. Aug. de heres. S. Ioan. Damasc. orat. 1. Socrat. hist. l. 6. c. 11. & alii Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Epiphane, Evêque de Salamine, ville de l'Isle de Chipre. Il étoit né à Eleutéropolis, ville de la Palestine, de parens pauvres, qui étoient Juifs de religion. Il fut même adopté par un Juif fort riche, après la mort de son pere; & ce Juif lui laissa ses biens. Il aprit donc avec cela les langues sçavantes, & il se perfectionna dans les lettres & dans la piété. L'esprit de Dieu, dont il étoit prévenu, le voulant conduire plus loin pour l'utilité de l'Eglise, lui fit embrasser la vie solitaire. Il se retira dans le desert, sous la conduite de S. Hilarion, avec lequel il passa une grande partie de sa jeunesse, dans la pénitence, dans une vie extrémement austére, & dans une priére continuelle. Dans la suite il fut engagé de passer dans l'Isle de Chipre, & il y fut élû Evêque de Salamine, malgré lui. Il se conduisit dans cette charge d'une maniére vraiment épiscopale. Il y observa toujours d'avoir une grande sévérité pour lui-même, & une grande tendresse pour les nécessitez de son prochain. C'est pourquoi il étoit considéré de tous, comme le pere des pauvres; sur tout par ses Diocésains. Ainsi il n'y avoit personne qui ayant à faire l'aumône, ne crût que ce qu'il avoit à donner, ne fût beaucoup mieux distribué par S. Epiphane, que par eux-mêmes; parce qu'ils étoient persuadez de sa piété solide, de sa vigilance, de son amour pour les pauvres, & de son parfait desintéressement. Il fut engagé de faire un voyage à Rome, où il assista à un Concile qu'y tint le Pape Damase. Ste Paule eut la consolation de le loger dans sa maison. Il eut quelque démêlé avec S. Chrysostome.: mais Dieu lui fit la grace qu'étant venu à Constantinople pour le condamner, il s'en retourna, & n'eut point de part à cette con-

damnation. Toute la vie de S. Ephiphane se passa depuis, ou à prier, ou à prêcher l'Evangile par tout où il se trouva, ou à composer d'excellents écrits pour la défense de la foi contre les hérétiques, & pour l'édification de l'Eglise. Son zèle pour la défense des véritez catholiques fut toûjours ardent ; & les miracles qu'il fit durant sa vie & après sa mort, sont des preuves de sa grande sainteté. Il acheva sa course, âgé de 115 ans, l'an de J. C. 404. xij. May.

S. MODOALD. *Steph. Abb. Leod. in eius vita apud. Sur. tom. 2. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Modoald, Evêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il étoit né en France, dans la province d'Aquitaine, de parens illustres, qui l'élevérent dans les sciences. Il renonça aux honneurs, aux richesses, & aux plaisirs du monde, dès sa premiére jeunesse ; & il embrassa une vie laborieuse & pénitente. Il fut néanmoins obligé d'aller à la Cour du Roi Dagobert ; mais comme il y menoit une vie sainte & edifiante, l'Evêché de Trèves ayant vâqué, il fut contraint de se charger de ce fardeau. Il s'acquita en perfection des fonctions de ce ministére, & il pratiqua toutes les vertus épiscopales dans un degré éminent. Après avoir édifié l'Eglise par ses austéritez & par la sainteté de sa vie, par ses priéres, & par sa vigilance pastorale, il alla recevoir sa récompense dans le ciel, vers le milieu du 7. siècle.

XIII MAY.

xiij May.

S. SERVAIS. *S. Athan in. Apolog. 1 & 2. Sulpic. Sev. l. 2. hist. Sacr. S. Greg. Tur. de glor. Confess. c. 71. & de gest. Franc. l. 2. c. 5. Bed. Vs. Ado. Bar. M. Herm. en la vie de S. Athanase.*

On fait la fête de S. Servais, Evêque de Tongres, ville du pays de Liége. On sçait peu de choses certaines de sa naissance, de son éducation, ni même de son élection à l'Evêché de Tongres. Mais ce qu'on en sçait d'assuré, est que ç'a été un homme d'une admirable sainteté, d'une austérité pour soi, & d'une abstinence presqu'incroyable ; passant souvent plusieurs jours sans manger, & ne mangeoit qu'avec une frugalité, & une sobriété admirable, vivant seulement de la communion au Corps de J.

[xiij May.] C. Il eut part à toutes les plus grandes affaires de son tems, & même à celles de l'état. Car il fut député par l'Empereur Magnence, vers Constance, après la mort de l'Empereur Constant fils du grand Constantin. Mais il eut part sur tout aux grandes affaires de l'Eglise ; elles étoient pour lors en un très-grand danger, à cause de la puissance des Ariens. Car ils avoient l'Empereur Constance, pour eux, qui les favorisoit & les soutenoit dans leurs impiétez & dans leurs violences. S. Servais se trouva donc à tous les Conciles qui se tinrent de son tems pour la défense de la foi catholique, principalement à celui de Sardique, & à celui de Rimini. Il y parut comme une lumiére brillante, pour y éclairer toute l'Eglise par la pureté de sa foi, & par la profondeur de sa science ; & comme un mur puissant pour s'opposer aux ennemis de la vérité. Il demeura ferme. Il ne céda jamais, ni aux priéres, ni aux menaces des Ariens, ni même à l'exemple pernicieux de plusieurs Evêques Catholiques, qui pensérent être surpris dans le fameux Concile de Rimini, où la foi Catholique fut dans un très-grand danger par leur foiblesse. Au lieu que S. Servais y demeura ferme dans la foi du grand Concile de Nicée. Aussi S. Athanase l'estima-t-il toujours comme un de ses plus intimes amis, & comme un véritable défenseur de la foi. Il n'eut pas moins de soin du troupeau particulier qui lui avoit été confié. Il le conduisit avec une prudence & une sagesse toute divine. Outre le soin & la vigilance qu'il en avoit, il répandit continuellement des gémissemens & des larmes en la présence de Dieu, sur ses miséres spirituelles & temporelles. Il vit, sur la fin de ses jours, son pays menacé d'une irruption des barbares. C'est ce qui lui fit redoubler ses priéres & ses larmes. Mais Dieu lui fit connoître, que les péchez du peuple avoient attiré ce châtiment de sa justice. S. Servais ne le

vit pas. Car étant comblé de travaux, de vertus, de mérites, & d'années, il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, l'an de J. C. 383. Son tombeau a été illustre & glorieux par une infinité de miracles. *xiij May.*

SS. MARTYRS d'Alexandrie. iv. siecle.

Petr. Episc. Alexandr. apud. Theod. hist. l. 4. c. 20. Ruffin. hist. l. 1. c. 2. & seq. Sozom. l. 6. c. 19. & 20. Niceph. hist. l. 11. c. 29. Baron. M. Hermant. en la vie de S. Athanase.

On fait encore la fête de plusieurs Saints martyrs, qui souffrirent à Aléxandrie, ville d'Egypte, par les Ariens, soûtenus & autorisez par l'Empereur Valens, qui étoit aussi Arien. Ces hérétiques furieux commencérent par chasser S. Pierre Archevêque d'Alexandrie, qui avoit été compagnon des travaux de S. Athanase, & qui avoit été elû par les Catholiques pour être son successeur. Ils élurent en sa place un tyran nommé Lucius. Alors étant les maîtres & les plus forts, ils commirent, avec cet intrus, des excès contre les Catholiques, dont le récit fait horreur. Ils les attaquoient sans cesse dans les Eglises où ils s'essembloient. Ils les en arrachoient à coups de bâtons & de fouëts. Ensuite ils les tourmentoient impunément au milieu de la ville, de la maniére du monde la plus cruelle; dont plusieurs moururent, & consommérent ainsi leur martyre. Les autres furent éxilez, d'autres condamnez, comme des forçats, à travailler aux mines. Ces hérétiques étendirent cette persécution jusques sur plusieurs saintes vierges consacrées à Dieu, qu'ils firent cruellement mourir, après les avoir traitées indignement; & sur les solitaires de l'Egypte, les plus réculez. Ils endurérent constamment toutes ces peines; & plusieurs moururent ainsi pour la confession de la divinité de J. C. vers la fin du quatriéme siècle.

S. ONESIME. iv. Siecle.

Molan. in Ind. SS. Belg. Bar. Gall. Christ.

On fait encore la fête de S. Onésime, Evêque de Soissons. Il étoit né en ce pays-là. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise; & l'éminence de sa sagesse, de sa science, & l'éclat des vertus qui reluisoient en lui, l'en firent choisir pour en être le septiéme Evêque, après la mort de Macaire son prédé-

xiij. May. cesseur. Il se santifia en travaillant, comme un vigilant pasteur, avec toute son application, à la conduite de ce troupeau de J. C. Sur la fin de ses jours il eut de grandes maladies, fort longues, qui achevérent de le purifier. Il les supporta avec une parfaite patience. Ainsi elles lui furent un long martyre, qui finit par sa mort bien heureuse, qui arriva aussi vers la fin du quatrième siècle.

xiv. May.

XIV. MAY.

S. BONIFACE iv. siecle.

Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 3. Bonad. Carm. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Boniface, martyr. Il étoit de Rome. Il mena dans sa jeunesse une vie déréglée, & il eut un mauvais commerce avec une dame nommée Aglaé. Etant prévenu de la grace, il fut touché de grands sentimens de pénitence. Pour la mieux accomplir, il quitta la ville de Rome, & se retira à Tarse, du tems de la persécution de l'Empereur Dioclétien. S. Boniface, qui menoit une vie pénitente & fort austére, s'occupa à Tarse, comme un autre Tobie, du soin d'ensévelir les corps des saints Martyrs. Il exhortoit en même tems ceux qu'on accusoit d'être Chrétiens, & qu'on menoit en prison pour ce sujet. Mais S. Boniface fut aussi pris. Etant demeuré constant dans la confession de la foi, on le déchira sur un chevalet avec des ongles de fer; on lui répandit du plomb fondu dans le corps par la bouche; on lui jeta la tête dans de l'huile boüillante; on lui enfonça des roseaux pointus entre la chair & les ongles. Et comme le juge vit que tout cela ne servoit de rien pour pervertir S. Boniface, il lui fit couper la tête, vers le commencement du quatrième siècle. Le corps de S. Boniface ayant été porté à Rome, il y fut reçu par cette Dame nommée Aglaé. Elle fut aussi touchée & éclairée des lumiéres de la grace. Elle fit une sévére pénitence, & travailla le reste de ses jours à expier ses péchez. Elle fit bâtir une Eglise en l'honneur de S. Boniface, laquelle subsiste encore maintenant dans Rome.

xiv. May.

S. PACHOME iv. siecle.

Græci in Menol. Lipom. tom 6. Sur. tom. 3. Pallad. in Lausiac. Cassiodor. hist. trip. Gennad. de Vir. illustr. c. 7. Trithem. Bellarm. M. d'Andilly en la vie des PP. des deserts.

On fait aussi la fête de S. Pachome, Solitaire. Il nâquit dans la Thébaïde, Province d'Egypte, de parens Idolâtres, qui l'élevérent dans leurs superstitions. Lors qu'il fut âgé d'environ 20. ans, on le prit, & on l'enrolla, malgré lui, pour aller à l'armée, du tems de l'Empereur Constantin. Il se rencontra dans une ville, où il y avoit plusieurs Chrétiens. Il fut si content & si édifié de leurs instructions, & des exemples d'une charité extraordinaire qu'il leur vit pratiquer, qu'il résolut d'embrasser cette Religion. Ayant donc quitté la guerre, & étant retourné en la Thébaïde son pays, il s'y fit instruire. Ensuite il entra au nombre des Catéchumènes. Il fut batizé, & ayant appris que plusieurs saints vivoient retirez du monde dans la solitude, il s'y en alla, & quitta tout-à-fait le monde. Etant dans le desert, il se mit sous la conduite de S. Palémon, solitaire, dont la réputation éclatoit de toutes parts. S. Palémon reçut d'abord S. Pachome avec assez de difficulté, & il l'éprouva de toutes les maniéres, par des veilles, des jeûnes, & d'autres grandes austéritez. S. Pachome fit un tel progrès dans la vertu sous un si excellent maître, que dans la suite, il devint le Supérieur de plusieurs autres Solitaires qui se rangérent sous sa conduite. C'est ce qui le porta à bâtir un grand Monastére dans le desert de Tabenne, où ils menoient un vie toute Angélique. Car ce fut en effet un Ange qui lui commanda de le bâtir, & qui lui apporta la règle, selon laquelle Dieu lui fit connoître qu'il devoit conduire ses freres. Dieu lui communiqua le don des miracles. Il contribuä à la conversion de son frere & de sa sœur, qui devinrent solitaires comme lui ; & à celle d'une infinité d'autres payens. Après avoir ainsi travaillé, par l'ordre de Dieu même, à l'instruction & à la perfection d'un très-grand nombre de Solitaires, il mourut en faisant de vives & de pressantes exhortations à ses disciples, l'an de J. C. 360.

xiv. May.

S. PASCAL. ix siecle.

Anastas. Bibliot. in vit. Pontif. Baron. in ann. & in Martyr.

On fait encore la fête de S. Pascal, Pape I. de ce nom. Il étoit né à Rome, & il embrassa la vie solitaire dans sa jeunesse. Il y apprit, en perfection, l'Ecriture sainte, qu'il méditoit le jour & la nuit. Ce fut en pratiquant cette science, que ses vertus éclatérent de toutes parts. C'est ce qui fit aussi qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé. Il y fut élevé aux ordres par degrez ; & il devint, dans la suite, Prêtre de l'Eglise Romaine. Après la mort du Pape Etienne IV. il fut choisi pour lui succéder. Son élection fut approuvé de tout le monde, parce qu'on étoit persuadé que S. Pascal étoit éminent en science, en sagesse, en vertu, & en piété. Il fit connoître par sa conduite dans cette charge, qu'on ne s'étoit point trompé dans le jugement qu'on avoit porté de lui. Il travailla avec un grand zèle pour le bien de l'état, & encore plus pour celui de l'Eglise, contre les hérétiques. Il eut beaucoup à souffrir des calomniateurs: mais il se justifia, & fit paroître son innocence par la candeur de ses mœurs, la sainteté de sa vie, & ses travaux Apostoliques. Il les acheva en mourant dans le Seigneur, l'an de J. C. 824. après sept ans & plus de pontificat.

XV. MAY.

xv. May.

SS. MARTYRS d'Espagne. premiers siecle

Iv. Flor. SS. Hispan. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de plusieurs saints Evêques, qui furent envoyez de Rome en Espagne, dans les premiers siècles de l'Eglise, pour y annoncer la foi de J. C. Ils arrivérent à Cadis, & ils y commencérent l'exercice de leur mission. Ils se répandirent ensuite en plusieurs villes & lieux de l'Espagne, dont ils furent les premiers Evêques. Ils dissipérent les ténèbres de l'Idolatrie, par la lumiére de l'Evangile qu'ils y faisoient briller de tout côtez. Ce fut une semence qu'ils jetérent dans le champ de Dieu, qu'ils cultivérent, & qui a fructifié & s'est accruë : puisque la même foi que ces saints Evêques ont prêchée dans ce pays-là, & dans ces villes, s'y annonce enco-

re

re aujourd'hui. Ils souffrirent de grandes peines dans l'exercice de leurs fonctions Apostoliques ; & ils en ont reçu leur récompense dans le ciel, par leur sainte mort, dont le tems est incertain. L'Eglise d'Espagne conserve précieusement la mémoire de ces saints Evêques. Elle a dressé plusieurs monumens, pour en témoigner sa reconnoissance ; & elle a dédié plusieurs Eglises sous leur nom. *XV. May.*

Ste Denise. iij siecle. Graci in Menol. Beda, Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Denise, martyre. Elle étoit de la ville de Lampsaque, dans l'Hellespont. Elle fut instruite dans la Religion Chrétienne dès sa jeunesse. N'étant âgée que de 16. ans, voyant qu'on tourmentoit cruellement deux Ss. Martyrs, elle s'écria, par un mouvement du S. Esprit, qu'elle étoit Chrétienne. Elle fut prise aussi-tôt, & on voulut l'obliger de sacrifier aux Idoles : mais elle le refusa avec une grande constance. Alors on l'exposa dans un lieu infame ; mais au lieu d'y souffrir rien contre la pureté, elle y convertit deux jeunes hommes qui s'y trouvérent. Comme donc on la vit toûjours ferme dans la foi, le juge la fit tourmenter cruellement. Mais voyant qu'il ne gagnoit rien, il lui fit trancher la tête, l'an de J.C. 250.

Ste Dymphne. vi. siecle. Petr. Camerac. apud Sur. tom. 3. Molan in Ind. SS. Belg. & in Martyr. Usuard. Bar.

On fait encore la fête de Ste Dympne, vierge & martyre. Elle étoit fille d'un Roi d'Hibernie, qui étoit payen. Sa mere étant morte lors qu'elle étoit encore fort jeune, Dieu lui fit la grace de trouver le moyen d'être instruite dans la Religion Chrétienne, & de se faire batizer, sans que le Roi son pere en sçût rien. Alors elle méprisa tous les divertissemens de l'enfance, tous les vains plaisirs, & toutes les grandeurs du monde. Mais néanmoins, comme elle étoit parfaitement belle & bien faite, le Roi son pere étant veuf, se porta à cet excès de folie & d'impiété, que de vouloir l'épouser. Ste Dympne le refusa courageusement. Elle prit sur cela le conseil d'un S. Prêtre, qui lui proposa de s'enfuïr, & de s'exposer à la

XV. May.

pauvreté & à la misére, plutôt que de consentir à un si horrible mariage. Ce S. Prêtre la conduisit lui-même, avec quelques-unes de ses filles qui l'accomgnérent. Ils vinrent en Flandres, & s'arrétérent dans une solitude proche la ville d'Anvers, où ils menérent tous une vie fort pénitente. Le pere de Ste Dympne étant devenu furieux de cette retraite, la fit chercher par-tout; il y alla lui-même; & il la trouva enfin. Il fit tuer d'abord ce S. Prêtre. Mais voyant qu'il ne pouvoit faire consentir cette Ste fille à son mauvais dessein, il la tua de sa propre main. Elle consomma ainsi son martyre, pour la défense de l'honnêteté, & d'une chasteté qu'elle avoit voüée à Dieu, l'an de J. C. 600.

S. RUPERT. xij. siecle. *Honor. Æduens. de lumin. Eccles. l. 4 c. 16. Trithem. & Bell. de script. Eccl. Sixt. Senens. Hug. Menard. Molan.*

On fait encore la fête de S. Rupert, solitaire. Il étoit né en Hollande, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences. Il quitta le monde, étant encore très-jeune; & il se retira dans un monastére de l'ordre de S. Benoît. Il s'y appliqua avec une attache si extraordinaire à l'étude de l'Ecriture Sainte, qu'il devint l'homme de son siècle le plus intelligent dans cette science. Sa profonde érudition, jointe à la sagesse de sa conduite, & à l'éclat de ses grandes vertus, le rendirent l'admiration de tout le monde. C'est ce qui porta l'Archevêque de Cologne à le tirer de son monastére pour le faire Abbé de celui de Thui. Il y travailla de toutes ses forces à la perfection de ses freres, & à l'édification de l'Eglise, par les excellens livres qu'il lui a laissez. Il trouva sa propre santification dans ces saints exercices, qu'il acheva par une mort heureuse, l'an de J. C. 1135.

xvi. May.

XVI. MAY.

S. PELERIN. ij. siecle. *Vincent. Bello. in Spec. l. 10 c. 119. S. Antonin. part. 2. tit. 7 c. 5.*

ON fait la fête de S. Pélerin, premier Evêque d'Auxerre. On croit qu'il étoit né à Rome, & qu'il étoit Prêtre de cette Eglise. Il fut envoyé delà en France pour y annoncer l'Evangile. Il s'arréta à Auxerre, & il y fit paroître la grandeur de sa foi

& de son zèle. Car il travailla infatigablement à détruire l'idolatrie, & à établir le vrai culte de Dieu. Il en fut le premier Evêque, & il y fit bâtir la premiére Eglise. Mais les payens ne pouvant souffrir ce progrès des instructions de S. Pélerin, ils l'arrétérent un jour, & pensérent l'assommer à coups de pierres. Il souffrit constamment tous leurs mauvais traitemens, par la fermeté de sa foi. Il répondit seulement avec une grande sagesse à toutes leurs accusations. Après que S. Pélerin eut été long-tems en prison, comme les payens virent qu'il y avoit toûjours quelqu'un qui profitoit de ses prédications, & qui se convertissoit, ils le firent condamner par l'Empereur Adrien à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté, après qu'on lui eut fait endurer de fort grands tourmens. S. Pélerin les surmonta avec une courage inflexible, étant soutenu de la force d'enhaut; & il s'endormit au Seigneur, au commencement du deuxième siècle.

xvi May. Petr. in Cat. l. 5. c 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Ubald, Evêque d'Eugube, ville d'Italie. Il nâquit en cette ville, de parens Chrétiens, qui eurent soin de l'élever dans la piété, & dans les belles lettres dès son enfance. Etant plus âgé, il entra dans une congrégation de Chanoines Réguliers. S. Ubald résolut, en s'y engageant, de se consacrer à Dieu, & de garder la continence: & il résista à plusieurs sollicitations que ses parens lui firent de s'engager dans le mariage. La candeur de ses mœurs, & l'éclat de la sainteté de sa vie, porta le Clergé & le peuple de Perouse à le choisir pour leur Evêque. Mais il s'enfuit aussitôt; & il demeura long-tems caché, de peur d'être chargé de ce fardeau. Voyant néanmoins qu'on persistoit à le vouloir pour Evêque, & ne le voulant point être, il alla à Rome pour faire casser son élection. Pendant qu'il y étoit, l'Evêque d'Eugube mourut. Alors les habitans de cette ville, qui étoit le

S. UBALD. xij. siecle. Sur. tom. 4. Petr. in catal. l. 5. c. 6. Step. Cremon. in eius vita Molan. Baron.

xvi. siecle. lieu où il étoit né, le vinrent demander au Pape Honoré II. pour être leur Evêque. Ce Pape obligea S. Ubald à accepter cette charge, malgré sa résistance. Il fallut donc obéïr. Il s'en acquitta avec toute la vigilance & la patience d'un S. Pasteur, & digne d'un vrai ministre de J. C. Dieu benit son travail, & l'accompagna d'un grand nombre de miracles. Sur la fin de ses jours la patience de S.Ubald fut éprouvée d'une maniére particuliére, par une maladie violente qui dura deux ans, avec des douleurs continuelles : mais il ne fit autre chose pendant ce tems-là, que de remercier Dieu, & lui rendre graces, de ce qu'il le mettoit au nombre des disciples de la croix de J. C. Il mourut ainsi de la mort des justes, l'an de J. C. 1162.

S. HONORE. vi. siecle *Petr. in catal. l. 2. c. 87 Molan Baron. Gall. Christ.*

On fait aussi la fête de S. Honoré, Evêque d'Amiens, ville de France en Picardie. Il nâquit en cette province, de parens nobles & riches, qui eurent soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. Il y fit un tel progrès, que s'étant consacré à Dieu, & étant entré dans le Clergé, dans la suite du tems, il fut élû Evêque d'Amiens. Il reçut cette charge avec beaucoup de peine ; mais y étant engagé par l'ordre de Dieu, il travailla avec un soin & une vigilance infatigable à la conduite de ce troupeau de J. C. qui lui étoit confié. Il mourut dans le cours de ses visites, au lieu où il étoit né. Il y fut enterré vers le milieu du sixième siécle. Depuis on transporta son corps dans l'Eglise Cathédrale d'Amiens. Mais c'est ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait toûjours un grand concours de Pélerins, au lieu de sa sépulture. Il s'y fait aussi toûjours beaucoup de miracles.

S. SIMON STOCH. xiii. siecle. *Lucius. in Biblioth. Car-*

On fait aussi la fête de S. Simon Stoch. Il étoit né en Angleterre, de parens Chrétiens. Etant prévenu de la grace, il quitta le monde dès son enfance. A l'âge de douze ans il alla dans un desert. Il y ren-

contra un gros arbre qui étoit creux ; & il trouva le moyen d'y faire sa demeure. Il s'y appliqua à la lecture de l'Ecriture Sainte, & à la méditation de la loi de Dieu. Il y mena un vie extrémement austére, veillant, priant sans cesse, & travaillant des mains. Long-tems après, ayant vû passer des Religieux de l'Ordre des Carmes, il fut inspiré de prendre leur habit, & de s'engager parmi-eux. Il y avança tellement dans la piété, que l'éclat de ses vertus le fit choisir, quelque-tems depuis, pour en être Général. Il fit admirer dans cette charge, sa sagesse, sa bonne conduite, & la sainteté de sa vie. Il n'y parut pas moins par l'éclat de sa science, dans plusieurs ouvrages qu'il composa pour l'utilité & l'édification de l'Eglise. Enfin après s'être acquité dignement de ses devoirs, dans les divers emplois où la providence divine l'avoit engagé, il mourut à Bourdeaux, ville de France, de la mort des justes, l'an de J. C. 1250.

xvj. May. mel. Aegr. Parad. Carmel. Pitseus. de illustr. Script. Angl. Exov. Spond. Arm. Molan.

XVII. MAY.

xvij. May.

S. TORPET. I. siecle.

ON fait la fête de S. Torpet, martyr. Il étoit un des principaux officiers de la Cour de l'Empereur Néron. Il fut converti à la foi, par S. Paul, lors qu'il arriva à Rome. On croit que S. Torpet est un de ceux dont cet Apôtre dit aux Philippiens, que tous les saints les saluënt ; mais particuliérement ceux qui étoient de la maison de César. La tradition de l'Eglise nous a appris que S. Torpet étant rempli de foi & d'humilité, il ne craignit point ce cruel Empereur, ni toutes ses menaces ; & qu'il demeura d'autant plus attaché à la Religion Chrétienne, qu'il vit que cet Empereur se préparoit à faire plus d'efforts pour tâcher de la détruire. Ainsi il rendit un témoignage public de la vérité de l'Evangile, nonobstant les tourmens dont on le menaça, & ausquels il fut aussi exposé. Ils ne servirent qu'à redoubler sa charité & son amour pour J. C. dont

Petr. in catal. l. 5. c. 8. Bonad. l. 2. Menol. 72. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xvij. May. rien n'étoit capable de le séparer. C'est pourquoi le juge voyant qu'il ne gagnoit rien, après avoir fait frapper très-long-tems S. Torpet avec de gros bâtons, dont il fut tout meurtri, il le fit exposer aux bêtes : mais elles ne lui firent aucun mal : ce qui porta ce juge à lui faire trancher la tête. S. Torpet entra ainsi dans la joie du Seigneur, vers la fin du premier siècle.

Ste RESTITUE iii. siecle. *Baron. in martyrol.*

On fait aussi la fête de Ste Restituë, vierge & martyre. Elle étoit d'Afrique. Elle consacra à Dieu les premiéres années de sa vie, & fit vœu de virginité. Elle fut accusée & arrêtée comme Chrétienne. Alors on tenta toutes les voies possibles pour la pervertir. Mais comme elle demeura ferme dans la foi, le juge voulut qu'on lui fît souffrir toutes sortes de tourmens les plus cruels. Ste Restituë étant fortifiée par l'esprit de Dieu, lui reprocha alors sa cruauté & sa foiblesse. Mais ce juge ne pouvant plus supporter ses répréhensions, il ordonna qu'on la mît dans un petit vaisseau rempli de poix, d'étoupes, & d'autres matiéres combustibles, afin qu'elle fût brûlée toute vive au milieu des eaux, & qu'elle mourût ainsi sans aucune consolation. Il est marqué, que quand on eut mis le feu à ces étoupes, la flamme consuma ceux qui l'y mirent ; & que cette Sainte s'étant mise en priéres, elle rendit, dans ce moment même, son ame à Dieu. Alors son corps fut porté par le vent, dans une Isle du royaume de Naples, où il est encore maintenant dans une grande vénération.

S. MONTAN v. Siecle. *Le P. Arnus du Montier Legende.*

On fait aussi la fête de S. Montan, solitaire. Il étoit né en France. Il fut prévenu de la grace dès son enfance. Il se consacra à Dieu, & il passa toute sa vie dans une solitude du Diocèse de Laon, avant la conversion du Roi Clovis. Toute l'occupation de S. Montan, n'étoit que de jeûner, de prier, & de marcher dans la voie des commandemens de Dieu,

& dans la pratique de toutes ſortes de vertus. Il demandoit continuellement à Dieu la converſion du Roi & de toute la France ; & il lui fut révélé dans une viſion, qu'elle ſe feroit bien-tôt. Ainſi S. Montan étant éclairé de Dieu, prédit à la mere de S. Remi, avant qu'elle l'eût conçu, qu'elle auroit un fils qu'elle nommeroit Remi ; que c'étoit lui qui étoit deſtiné de Dieu pour batizer le Roi Clovis, & pour travailler à la converſion de toute la France. S. Montan mourut avec cette conſolation ; & il acheva ſa courſe dans la paix du Seigneur, l'an 449. de J. C. S. Remi nâquit peu de tems après, & il batiza le Roi Clovis, comme S. Montan l'avoit prédit. xvii. May. xviij. May.

XVIII. MAY.

S. VENANT. iij. ſiecle. Macar. Mue. Molan. Baron.

ON fait la fête de S. Venant, martyr. Il étoit de Camérine ville d'Italie. Il avoit été élevé dans la piété chrétienne dès ſon enfance. Il n'avoit que quinze ans lors qu'il fut accuſé comme Chrétien, dans le tems de la perſécution qu'excita contre l'Egliſe l'empereur Déce. Le Gouverneur de Camérine fit donc prendre S. Venant ; il le fit charger de chaînes ; & enſuite il le fit fouëtter. Il lui fit appliquer des lames ardentes, qui lui brûloient les côtez. Il lui fit pendre la tête en bas, afin que la fumée du feu qu'on avoit allumée deſſous, l'étouffât. Mais il enduroit tous ces cruels tourmens en beniſſant Dieu. Un officier de l'Empereur, nommé Anaſtaſe, le voyant ſouffrir avec tant de conſtance & de paix, ſe convertit peu de tems après : Il ſe fit inſtruire dans la foi chrétienne : Enſuite il reçut le batême, & fut martyriſé au bout de quelques jours. Le juge de Camérine en fut averti, & il en fut tellement irrité qu'il fit caſſer les dents à S. Venant, & le fit jeter ſur le fumier. Mais comme tous les tourmens ne l'étonnoient point, ce juge le fit expoſer aux lions. Cependant il n'en reçut aucun mal. Enſuite on le

xviij. May. traîna ſur des chardons, & des épines, dans des chemins fort rudes. On le fit encore monter au haut d'un rocher, d'où on le précipita en bas ; & tous ces horribles tourmens ne le faiſoient pas néanmoins mourir. Cependant pluſieurs ſe convertiſſoient par ſes inſtructions & par ſes miracles. C'eſt pourquoi le juge ne le pouvant plus ſouffrir, il lui fit trancher la tête, auſſi-bien qu'à tous ceux qui demeurérent fermes dans la confeſſion de la foi qu'il leur avoit enſeignée. Ils conſommérent ainſi leur martyre, vers le milieu du troiſième ſiècle.

S. POTAMION. iv. ſiecle. *S. Epiphan. hæreſ. 98. S. Athan. Ep. ad Solit. M. Hermant. en la vie de S. Athanas. Bail. Baron.*

On fait auſſi la fête de S. Potamion, Evêque d'Héraclée, ville ſituée ſur le Nil. On croit qu'il étoit né ce pays-là, & on ſçait peu de choſe de ſa naiſſance & de ſon élection à l'Evêché d'Héraclée. Ce qu'on en ſçait d'aſſuré, eſt qu'il vivoit du tems de la perſécution de l'Empereur Maximin. La grace de J. C. le remplit d'une vigueur toute apoſtolique, qui ne put être ébrânlée par les plus cruels ſupplices. Il fut un glorieux confeſſeur de J. C. dans les tourmens ; & il perdit un œil qu'on lui creva, ainſi qu'à pluſieurs autres ſaints Evêques, pour la confeſſion de la foi. Dans la ſuite, après que l'Empereur Conſtantin eut rendu la paix à l'Egliſe, S. Potamion aſſiſta au Concile de Nicée. Il y ſoutint, avec la même force & le même zèle, la divinité de J. C. contre les hérétiques Ariens, de même qu'il l'avoit ſoutenuë contre les payens. S. Potamion, fut depuis partout où il ſe rencontra, un des principaux défenſeurs de S. Athanaſe, & de la divinité de J. C. Il ſouffrit encore beaucoup pour ce ſujet de la part des Ariens. Car ces hérétiques étoient puiſſans en ce tems là. S. Potamion eſt loüé par S. Epiphane, comme ayant rendu de très-grands ſervices à l'Egliſe, avec une magnanimité épiſcopale, & une fermeté intrépide, pour ſoûtenir la juſtice & la vérité, ſans ſe laiſſer emporter par les promeſſes, ni intimider par les mena-

ces. Les Ariens ne pouvant donc pardonner à un Evê- qui leur avoit toûjours été opposé, firent si bien, qu'ils trouvérent enfin les moyens de s'en vanger. Ils le firent donc prendre, & battre avec tant d'excès & d'outrage, qu'il demeura long-tems étendu sur la place. Il en revint néanmoins, mais il mourût peu de tems après. Il acheva ainsi tous ses glorieux travaux, vers le milieu du iv. siècle. xviij May.

On fait encore la fête de S. Dioscore, Lecteur d'une Eglise en Egypte. Il fut accusé comme Chrétien, & il confessa la foi avec une merveilleuse fermeté. C'est pourquoi il fut horriblement tourmenté par le Gouverneur de cette Province, pour l'obliger à y renoncer. Mais comme il demeura ferme, ce Juge lui fit arracher tous les ongles, & brûler les côtez avec des flambeaux ardents. Il est marqué que S. Dioscore parut alors tout resplendissant d'une lumiére du ciel, qui l'environna au milieu de son martyre. Cependant au lieu que cette lumiére devoit éclairer l'ame de ceux qui le tourmentoient, elle ne servit qu'à les irriter d'avantage. De sorte que leur fureur s'étant redoublée, ils le firent mourir, en lui appliquant quantité de lames de cuivre toutes ardentes sur les côtez. Il s'endormit ainsi dans la paix du Seigneur, au milieu de ces tourmens.

S. DIOSCORE. *Petr. in catal. l. 5. c. 11. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Félix, Evêque de Spalatro, ville de Dalmatie. Il fut pris lors qu'il prêchoit l'Evangile à son peuple, & qu'il s'acquittoit avec vigilance des fonctions de son ministére. On l'accusa devant l'Empereur Maximien, qui lui fit endurer les plus cruels tourmens. Il lui fit enfin trancher la tête au commencement du iv. siècle.

S. FELIX. iv siecle. *Petr. in catal. l. 3. c. 13. Usuard. Bar.*

On fait encore la fête de S. Héric Roi de Suède X. de ce nom. Il avoit reçu la foi, & il eut un tel zèle pour la Religion Chrétienne, qu'après avoir fait prêcher l'Evangile dans tout son Royaume, & dans les pays du Nort, il fut tué par ses sujets rebelles,

S. HERIC. xij. siecle. *Sax. Gramm. l. 14. de reb. Daner. Ioan. Olaus de reb.*

Goth. l. 31 9. c. 1. Molan. Bar. xix. May.

en combatant pour cette foi, l'an de J. C. 1160.

XIX. MAY.

STE PUDENTIENNE. ii. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Sainte Pudentienne, vierge. Elle étoit fille d'un Sénateur de Rome, nommé Pudens, à qui on croit que S. Paul fait des recommandations à la fin de sa seconde Epitre à Timothée. On croit aussi, que ce Sénateur, & toute sa famille, fut converti à la foi par l'Apôtre S. Pierre : de ce nombre furent Ste Pudentienne & Ste Praxède sa sœur. Ces saintes sœurs vendirent toutes deux leurs biens, & les distribuérent aux pauvres, pour ne plus penser qu'à se santifier dans la retraite, par la priére & par la pénitence. Elles y finirent leur course, pour en aller recevoir une récompense éternelle, vers le milieu du ij siècle.

S. DONSTHAN x. May. *Osbert. in e... vit. Sur. t m. 3. Trithem. de vir. illust. ord. S. Bened. l 3. c. 221. & l. 4. c. 100. Guill. Malmesbur. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Donsthan, Archevêque de Cantorberi, ville d'Angleterre. Il nâquit de parens des plus qualifiez du Royaume d'Irlande. Il fut doué de tant de dons, de graces du ciel, & de vertus si éclatantes, dès son enfance, qu'on le porta à entrer dans l'état Ecclésiastique dès sa jeunesse. Il fut cependant appelé à la Cour du Roi d'Angleterre, où il fut obligé de se rendre. Mais comme la vie sainte & pénitente que menoit S. Donsthan étoit opposée à celle de la Cour, l'éclat de ses grandes qualitez & de ses vertus lui attira beaucoup d'envieux. Ils le calomniérent de telle sorte, qu'ils obtinrent de ce Roi, qu'il l'en fît sortir. Ils le maltraitérent même outrageusement lors qu'il s'en retiroit. S. Donsthan en partit néanmoins avec joie. Il embrassa aussi-tôt la vie Monastique, & il mena une vie plus austére que jamais. Un de ses oncles, qui étoit Evêque, le fit alors entrer dans les ordres sacrez, & il l'éleva au sacerdoce. Il fut, dans cet état, l'exemple & l'admiration de tout le monde, par le brillant de ses vertus, & la sainteté de sa vie. Le Roi d'Angleterre étant, dans la suite du tems, tombé dans de grands désor-

xix. May.

dres, S. Donſthan eut ordre exprés du Pape, de lui en faire des remontrances. Mais ce Roi ne les ayant pû ſouffrir, S. Donſthan fut obligé de s'enfuir, & de ſortir du Royaume. Il ſe retira en Flandres, où il ne s'occupa qu'à la priére, & à travailler à ſe perfectionner dans une vie ſainte & chrétienne. Ce Roi impie étant mort, S. Donſthan fut rappelé par ſon ſucceſſeur, qui étoit frere du défunt Roi. Comme ce Roi nouveau avoit d'autres inclinations que ſon frere, connoiſſant le mérite & les grandes qualitez de S. Donſthan, il voulut l'avoir auprès de lui. Alors l'Archevêché de Cantorberi ayant vâqué, il le fit élire malgré lui, quelque réſiſtance qu'il pût y apporter. S. Donſthan trouva ce diocèſe dans un grand déréglement, ſoit pour le Clergé, ſoit pour le peuple. Il s'acquita donc de cette charge, avec une vigilance extraordinaire, & un zèle infatigable. Il tint des Conciles, & il y fit d'excellens réglemens, qu'il fit exécuter avec une merveilleuſe fermeté. Il eut le don de prophétie, & celui des miracles. Enfin il ſe trouva à la fin de ſa courſe, après avoir rempli tous les devoirs de chaque état où la providence de Dieu l'avoit engagé, environ l'an 988. de J. C. étant âgé de 70. ans, après en avoir été 33. Archevêque.

S. PIERRE CELESTIN.
xiij. ſiecle.
Petr. de Aliac. in ejus vita. Sur. tom. 3. S. Antonin. 3. part. tit. 20. c. 8. Bernard. chron. Molan. Baron.

On fait auſſi la fête de S. Pierre Céleſtin, Pape V. de ce nom. Il nâquit à Iſernia, ville de l'Abruzze, province d'Italie. Il quitta le monde dès ſa jeuneſſe, & ſe retira dans la ſolitude. Il mena une vie très-auſtére, travaillant des mains, jeûnant, portant un cilice, & fortifiant ſon eſprit par ſa priére où il ètoit continuellement appliqué. La réputation de ſa grande ſainteté s'étant répanduë par-tout, fit que pluſieurs perſonnes s'étant jointes à lui, il inſtitua l'ordre des Céleſtins. Il leur donna pour règle, celle de S. Benoît, à laquelle il ajoûta quelques Conſtitutions d'une régularité plus rigide. Cette règle fut approuvée au

xix. May.

Concile de Lion, tenu en 1274. S. Céleſtin vivoit, depuis fort long tems, dans une retraite & une ſimplicité admirable, lors qu'il fut élû Pape, après Nicolas IV. Il ne s'attendoit à rien moins; & c'eſt ce qui étoit même ſi éloigné de ſa penſée, que dès qu'il eut nouvelle de ſon élection, il fut tellement ſurpris, qu'il ne ſongea qu'à s'enfuir, s'en eſtimant incapable & indigne. Mais il fut arrêté, & il ne put réſiſter. Il fut donc ſacré Pape. Il prit le nom de Céleſtin V. Mais depuis qu'il fut dans cette grande charge, il ne penſoit toûjours qu'à ſa ſolitude : il ne ſouhaitoit rien plus que d'y retourner. C'eſt auſſi ce qu'il exécuta ſix mois après ſa conſécration. Cependant, il arriva par un ordre ſecret de la providence, qu'il fut trompé en quittant cette grande charge. Car il ne penſoit, en quittant ce fardeau, qu'à paſſer le reſte de ſes jours dans la tranquilité, & dans le repos. Mais Dieu permit qu'il fût exercé par une priſon & beaucoup de ſouffrances. Il les ſupporta avec une patience ſoûtenuë & ſoutenuë d'une priére continuelle. Il reçut enfin par une mort heureuſe, la récompenſe de ſa pénitence, de ſon humilité, & de ſes ſouffrances, étant âgé de 84. ans, l'an de J. C. 1296.

S. YVES. xiv ſiecle. Sur. tom. 3. Pet. in catal. l. 5. c. 21 Bul. Clem. 6 Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Yves, Prêtre. Il nâquit en Bretagne, dans le diocèſe de Tréguier. Il fut élevé par ſes parens dans la piété. Il mena une vie extrémement auſtére & pénitente dans ſa jeuneſſe. Il ſurpaſſa tous ſes compagnons en ſcience & en piété. Il ſe conſacra à Dieu, & il entra dans le Clergé; & la pureté de ſes mœurs le fit monter à la dignité du ſacerdoce. Il fut auſſi enſuite Archidiacre de Rennes, puis Official de Tréguier, & enfin Curé d'une Paroiſſe de la campagne dans ce même diocèſe. Il eſt loué pour ſa vie extrémement auſtére. Car il portoit toûjours un cilice. Il ne mangeoit que des légumes. Il couchoit ſur la dure, & il accompagnoit ces auſtéritez d'une continuelle priére. S. Yves eut auſſi un a-

mour très-tendre pour les pauvres, particuliérement pour les veuves & les orphelins, dont il fut le défenseur. Dieu lui communiqua le don des miracles; & il prêcha sa parole avec un grand succès. Ainsi, après avoir contribué à la conversion de plusieurs pécheurs, il mourut de la mort des justes, étant âgé de 50. ans, l'an 1345. de J. C. xix May.

XX. MAY.

xx. May.

S. BASILE. iij. siecle. Lipom. tom 5. Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 5. c. 23. Bed. Vsuard. Ado Baron.

ON fait la fête de Ste Basile, vierge & martyre. Elle étoit née à Rome, dans une famille noble, mais payenne. Elle trouva le moyen d'être instruite dans la Religion Chrétienne dès sa jeunesse, sans qu'on le sçût dans sa famille. Cependant ses parens voulurent l'obliger à se marier à un jeune Seigneur de pareille naissance, qui étoit aussi payen. Mais Ste Basile étant Chrétienne, & ayant consacré à Dieu sa virginité, sans qu'on le sçût, elle y résista constamment. C'est pourquoi elle fut accusée comme Chrétienne devant l'Empereur Dioclétien. Ce Prince ordonna qu'elle consentiroit à ce mariage, sinon qu'on lui trancheroit la tête. Et comme elle demeura ferme à refuser de se marier, on exécuta cet arrêt. Elle entra ainsi aux nôces de l'agneau, vers la fin du iij. siècle.

S. BAUTELLE. S. Greg. Tur. de Glor. Martyr. c. 6. Petr. in catal. l. 5. c. 24. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Bautelle, martyr. Il étoit de Nîmes, ville de France en Languedoc. Il y fut accusé d'être Chrétien. Le Juge ordonna aussi-tôt, qu'on le tourmentât horriblement, & qu'on le batît d'une maniére si cruelle, qu'on l'obligeât de renoncer à la foi. Mais S. Bautelle mourut avec un courage intrépide, en loüant Dieu au milieu de ce tourment. Il est loüé comme un grand martyr, défenseur de la foi, par S. Grégoire de Tours.

S. AUSTREGISILE. vj. siecle. Sur. tom. 3. Vincent. l. 23.

On fait aussi la fête de S. Austrégisile, Archevêque de Bourges. Il nâquit dans une famille fort médiocre en biens. Ses parens, tout-pauvres qu'ils étoient, ne laissérent pas néanmoins de trouver le moyen de l'introduire à la Cour. Il y parut même

xx. May. avec éclat, & il y fut fort considéré du Roi Gontran.
c. 16. Sigebert. in chron. Usuard. Bar. Ses parens desiroient extrémement de le voir dans une haute fortune, afin que cela servît à les soûtenir & à les soulager : mais S. Austrégisile étant éclairé des lumiéres de la grace, il en connut aussi-tôt la vanité. Il résolut de s'en retirer, nonobstant la résistance de ses parens. Car ils prétendoient qu'il y pouvoit trouver les moyens de se marier fort avantageusement. S. Austrégisile quita donc la Cour malgré cette résistance. La candeur de ses mœurs, & l'innocence de sa vie, firent qu'on le porta à se consacrer à l'état ecclésiastique. Il se mit alors sous la conduite de S. Aunaire, Evêque d'Auxerre, qui le fit Clerc de son Eglise. Il s'y comporta avec tant de sagesse & de sainteté, que S. Aunaire l'éleva par degrez au sacerdoce. Dans la suite du tems, l'éclat de ses vertus se répandit de telle sorte, que l'Evêché de Bourges ayant vâqué, il fut élû pour remplir cette place. Il y résista avec beaucoup de fermeté, mais il fut contraint de se soûmettre. Car Dieu déclara lui-même, par plusieurs signes, qu'il vouloit qu'il en fût Evêque. En effet il fit voir aussi-tôt, que sa vocation venoit de Dieu. Il eut une charité véritablement pastorale pour son peuple. Il lui fit voir en toutes rencontres qu'il étoit un bon Pasteur qui veilloit continuellement à sa garde. Il travailla aussi sans cesse à sa propre santification. C'est pourquoi sa mémoire est précieuse à son diocèse qu'il a conduit avec tant de sagesse & de zèle, & à toute l'Eglise qu'il a édifiée par la sainteté de sa vie. Il mourut en paix, au commencement du vij. siècle, après 12. ans d'Episcopat.

S. BERNARDIN. xv. siecle. Sur. tom. 3. & tom 7. Marc. Vlixip. in chron. Miserl. 2. p. 3. 6.

On fait aussi la fête de S. Bernardin. Il étoit né à Sienne, ville d'Italie, de parens nobles & riches. Il donna dès son enfance des marques de sa sainteté future. Car il s'adonna dès lors à la priére, aux jeûnes, & à toutes sortes d'exercices de piété, servant les pauvres dans les hôpitaux avec une merveilleu-

se foi. C'est ce qu'il fit même dans le tems d'une grande peste, avec une charité admirable. La pureté de son cœur, aussi-bien que celle de son corps, rejallissoit jusques sur son visage; & sa modestie accompagnée d'une grande pudeur, inspiroit du respect à tout le monde. Il se fit une solitude au milieu de la ville où il demeuroit : Il s'y éprouva de toutes maniéres, par de grandes austéritez. Ensuite il entra dans l'ordre de S. François. Il y excella dans toutes les vertus de la vie Chrétienne & religieuse. Dans la suite on le fit entrer dans les ordres sacrez, & on l'engagea dans le ministére de la prédication. Il y réüssit si bien, qu'on le demanda de plusieurs endroits pour être Evêque. Mais il le refusa toûjours constamment. Il fut attaqué de violentes tentations. Le diable lui fit tendre plusieurs piéges, pour lui faire perdre la chasteté, & la droiture de son cœur. Mais il y résista toûjours par le secours de la grace qu'il obtenoit de Dieu par ses priéres humbles & ferventes, & par une vie pénitente & extraordinairement austére. Car il portoit toûjouts un cilice; il jeûnoit continuellement; il couchoit sur la dure, veillant & travaillant sans relâche. Il eut aussi des calomniateurs; mais son innocence trouva toûjours une pleine justification dans la droiture de son cœur. Enfin étant comblé de vertus & de mérites, il mourut saintement au milieu des travaux de la pénitence, l'an 1444. étant âgé de 66. ans. On remarque qu'il avoit toûjours eu une vénération pleine de tendresse pour le S. nom de Jesus.

xx. May.

19. S. Antonon. 3. part. tit. 22. & tit. 24. c. 7. Bar. Vvading. ann. Min.

XXI. MAY.

xxj. May.

ON fait la fête de L'Empereur Constantin-le-Grand, dont la mémoire est d'une éternelle bénédiction dans toute l'Eglise, aussi bien que celle de Ste Heléne sa mere. Il nâquit à Naïsse, ville de la Province de Dace. Il étoit fils de l'Empereur Constance Chlore & de Ste Heléne. Il fut élevé dans le

LE S. EMPEREUR CONSTANTIN.

iv. Siecle.

Euseb. in ejus vita, in chron. & in hist. So-

xxj. May.

crat. l 1. So. zom. l. 2 Ruffin. Le P. Morin. Delivr de l'Eg. M. Hermant. en la vie de S. Athanas. Molan.

paganisme, & après la mort de son pere, il fut proclamé Empereur. Mais il eut un puissant ennemi en la personne de Maxence, fils de l'Empereur Maximien Hercule, qui lui déclara la guerre pour lui disputer l'Empire. Alors Dieu voulant donner la paix à son Eglise, après tant de sanglantes persécutions qu'elle avoit souffertes depuis son établissement, fit paroître un jour à Constantin, dans l'air, une croix; & l'assura par une voix qu'il lui fit entendre, qu'il vaincroit son ennemi, avec ce signe. Il le vainquit en effet, d'une maniére toute miraculeuse. Etant entré dans Rome victorieux, il éleva la croix en trophée, & commença à se faire instruire de la Religion Chrétienne. Il l'embrassa, & il fit dans la suite beaucoup de loix pour le bien de l'Eglise, & il lui accorda de grands privileges. Il fit bâtir plusieurs Temples en l'honneur de J. C. & des Saints, & leur donna beaucoup de toutes sortes d'ornemens. Il fit assembler plusieurs Conciles pour la paix de l'Eglise, qui étoit troublée par les Donatistes & par les Ariens. Il fit, sur-tout, assembler le grand Concile de Nicée, & donna toutes choses pour faciliter à tous les Evêques du monde, les moyens de s'y trouver. Il y assista lui-même avec une modestie admirable. Ste Héléne sa mere ayant trouvé la croix sur laquelle le fils de Dieu a souffert pour nous, fit bâtir à Jérusalem une Eglise magnifique pour l'y mettre. L'Empereur Constantin ayant fait de grandes choses pour la gloire de Dieu, mourut en paix, après avoir reçu les sacremens, étant âgé de 65. ans, l'an 337. de J.C. ayant régné 30. ans.

S. SECOND.

iv. Siecle.

S. Athan. Ep. ad Solit. & in Apol. M. Hermant en la vie de S. Athanase. Baron.

On fait encore la fête de S. Second, Prêtre de l'Eglise de Barcès, au diocèse d'Alexandrie en Egypte, & martyr. Il fut un des plus grands défenseurs de la divinité du Verbe, contre les hérétiques Ariens. Après que les Ariens eurent injustement déposé S. Athanase, & introduit un nommé

George

George sur le siége Patriarchal d'Alexandrie. Ce George & ses partisans exercérent des cruautez inouïes, principalement contre les Evêques & les Prêtres dépendans de ce Patriarchat, qui étoient demeurez unis à S. Athanase, leur véritable Patriarche. Ils s'attaquérent donc à S. Second, qui étoit un saint Prêtre, d'une vie irrépréhensible, qui remplissoit tous les devoirs de son ministére, avec l'édification de l'Eglise; & voulurent l'obliger à communiquer avec le faux Patriarche George, intrus en la place de S. Athanase: Mais S. Second y résista courageusement. De sorte que ces hérétiques ne pouvant souffrir que ce S. Prêtre ne se soûmit point à ce qu'ils exigeoient de lui; & croyant que le zèle qu'ils avoient pour leur hérésie, seroit la justification de tous les maux qu'ils lui pourroient faire, ils le batirent tant à coups de piés, qu'enfin il en mourut, & consomma ainsi son martyre, l'an de J. C. 362. S. Second fit voir en mourant, combien sa charité étoit grande pour ses persécuteurs; puis que la seule chose qu'il demanda, ce fut qu'on ne poursuivît pas devant les Juges, la vangeance de sa mort, qu'il enduroit de tout son cœur pour J.C.

xxj. May.

On fait encore la fête des SS. Martyrs Timothée, & Hipolyte, & de S. Eutyche, Diacre de l'Eglise de Césarée, ville d'Afrique, dans la Province de Mauritanie. Ils y annonçoient l'Evangile avec un merveilleux succès. On les arréta, & on les fit horriblement tourmenter. Ils y acquirent enfin la couronne du martyre, & celle d'une gloire éternelle, vers le commencement du iv. siècle.

S. Timothée & S. Hipolyte. iv. siecle. *Petr. in catal. l. 5. c. 18. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Hospice, Solitaire. Il étoit de Nice, ville de France en Provence. Il se consacra à Dieu dès son enfance, & dans la suite, il s'enferma dans une solitude pour y faire pénitence, & pour se retirer entiérement de toute sorte de communication avec le monde. Il se revêtit d'un cilice,

S. Hospice, vi. siecle. *Greg. Turon. hist. Franc. l. 6. c. 6. & 7. & de glor. Confess. c. 97.*

xxj. May.

Paul Diac. de Ge. Longobard l. 3. c. 1. Sigebert in chron. Petr. in catal. l. 5. c. 27. Baron.

& il pratiqua une abstinence prodigieuse, ne mangeant chaque jour qu'un peu de pain. Le Carême, il se faisoit apporter d'Egypte, par des Marchands qui y alloient, des racines dont vivoient les Solitaires de ce pays-là ; & il ne mangeoit rien autre chose. Dieu lui communiqua le don de faire beaucoup de miracles, & celui de Prophétie. Ainsi il prédit une violente irruption des Lombards dans la France, & Dieu la permit, pour punir les péchez du peuple. Elle arriva comme il avoit dit. S. Hospice ayant mené une vie si sainte, & si austére, Dieu lui fit connoître le jour sa mort. Alors il envoya prier l'Evêque de Nice, de le venir enterrer. Ce Prélat le fit avec tout l'honneur qui étoit dû à un si grand saint. S. Hospice voyant que son heure étoit venuë, remit son ame entre les mains de Dieu, en lui rendant de grandes actions de graces de l'avoir soutenu si long-tems dans un genre de vie si pénible & si austére. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Nice, & il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau. Il mourut l'an de J.C. 582.

Ste ITISBERGE

viij. siecle.

Sur. tom. 2. Molan. Add. Usu. & in Indic. SS. Belg.

On fait encore la fête de Ste Itisberge, vierge. Elle étoit fille Pepin Roi de France, & sœur de l'Empereur Charlemagne. Elle renonça à tous les attraits du monde dès son jeune âge, & elle se consacra à Dieu. Elle s'exerça depuis, dans la pratique de toutes sortes de vertus. Elle eut, sur-tout, tant d'amour pour la virginité, qu'ayant été demandée en mariage par le Roi de Portugal, elle pria Dieu de la rendre difforme, afin de l'éviter. C'est aussi ce que Dieu lui accorda. Elle mourut comblée de toutes sortes de vertus & de mérites, l'an 790. de J. C. Il y a en Flandres une Eglise célèbre qui porte son nom, où il s'est fait beaucoup de miracles, & il y a ordinairement un grand concours de peuple.

XXII. MAY.

xxij. May.

S. CASTE & S. EMILE.
iij. siecle.
S. Cypr. ib. de lapſ. S. Aug. ſerm. 285. nov. edit. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

ON fait la fête des ſaints Martyrs, Caſte & Emile. Ils étoient d'Afrique. S. Cyprien dit que ces deux ſaints ayant été accuſez & pris comme Chrétiens, ils chancelérent d'abord dans leur premiére confeſſion. Ils cédérent même à la violence des tourmens qu'on leur fit ſouffrir. Mais ils eurent recours à la priére ; ils s'humiliérent devant Dieu, dans la veuë de leur foibleſſe ; ils pouſſérent intérieurement leurs ſoûpirs vers le ciel. Dieu donc les exauça enſuite, & il leur donna un grand courage, & il les remplit d'un tel zèle, que le feu de ſon amour fut alors plus fort que le feu matériel auquel ils avoient cédé. Ainſi ils donnérent conſtamment leur vie pour la confeſſion de la foi ; & ils édifiérent autant toute l'Egliſe par leur fermeté, étant ſecourus de la force d'enhaut, qu'ils avoient penſé la ſcandaliſer par leur foibleſſe. S. Auguſtin a fait pluſieurs ſermons à la loüange de la grace ſignalée qu'il plût à Dieu de faire à ces deux ſaints, en les aſſiſtant dans leur extrême beſoin. Ils entrérent dans la gloire éternelle, vers le milieu du iij ſiècle.

S. AUSONIN d'Angoulême
iii. ſiecle.
René Benoiſt. en ſa vie. Gall. Chriſt.

On fait auſſi la fête de S. Auſonin, premier Evêque d'Angoulême. Il étoit de Mortagne, petite ville de Poitou, né de parens Idolâtres. Ils eurent le bonheur d'être dès premiers convertis à la foi par le miniſtére de S. Martial Evêque de Limoges. On croit que la naiſſance de S. Auſonin fut miraculeuſe, & que tous ceux de ſa famille furent batizez par S. Martial. S. Martial ayant donc converti, inſtruit, batizé & confirmé dans la foi, toute cette famille, il mena S. Auſonin, avec ſon frere, dans une ſolitude proche de Limoges. Ils menérent là une vie fort auſtére & fort ſainte. S. Martial les aïant fait entrer dans le Clergé, il fit S. Auſonin Evêque d'Angoulême, & l'envoya en cette ville pour y annoncer la foi, dans laquelle il avoit été inſtruit. Comme cette ville étoit toute payen-

xxij. Mayi

ne, S. Ausonin travailla avecun zèle infatigable, pour y établir la foi. Il fut pris par les Idolâtres qui le firent mourir. Il y consomma ainsi ses travaux & son martyre, vers le milieu du iij. siècle.

S. BASILIQUE. iv. siecle. *Græci in Menol. Pallad. Dial. de reb. gest. S. Ioan. Chrys. Theodor. hist. l. 3. c. 34. Nicephor. l. 13. c. 37. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Basilique, Evêque du Pont en Asie. Il souffrit de grands tourmens durant la persécution de l'Empereur Maximien. On l'accusa comme Chrétien, & comme Evêque: & ayant confessé la foi de J. C. avec une grande fermeté, on le condamna aussi-tôt à être tourmenté. Le Juge ordonna qu'on lui mît aux piés des souliers de fer, & qu'on les lui attachât avec des clouds ardens. Il fut encore tourmenté en plusieurs autres maniéres. Enfin après beaucoup de supplices, on lui trancha la tête, & on le jeta dans l'eau. Il eut pour compagnon dans ce martyre, un S. Prêtre nommé Lucien, pour qui S. Chrysostome a prononcé un panégyrique. On croit même que c'est ce S. Lucien qui apparut à S. Chrysostome, pour lui annoncer sa mort au lieu de son exil.

Ste JULIE. v. siecle. *Petr. in catal. l. 5. c. 29. Prosp. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Julie, vierge & martyre. Elle étoit d'Afrique, née à Carthage. Elle étoit de fort basse naissance. Lors que Genseric, Roi des Gots, prit Carthage, Ste Julie y fut faite esclave d'un maître qui la vendit à un Marchand Idolâtre. Ce Marchand trafiquant en l'Isle de Corse, y mena Sainte Julie, qui lui rendoit ses services avec une affection extraordinaire. Elle jeûnoit, prioit, & menoit une vie sainte, & vraiment chrétienne, en servant cet Idolâtre. Etant dans cette Isle, les payens reconnurent qu'elle étoit chrétienne. Alors ils la maltraittérent étrangement. Ils l'accusérent, & ils la livrérent au Juge. Ce Juge la fit fouëtter & battre cruellement. Mais la voyant constante dans la foi, il la condamna à être crucifiée. Ste Julie regarda comme un sujet de gloire, d'être en cela conforme à J.C. La grandeur de sa foi fit qu'elle surmonta

tous ces tourmens. Elle consomma donc son martyre sur cette croix. Elle y fut unie à J. C. qu'elle considéroit comme son époux, s'étant trouvée assez heureuse pour que sa mort ait été conforme à la sienne. Elle souffrit l'an de J. C. 439. xxii. May.

S. ROMAIN. vi siecle. S. Greg. Pap. l. 2. dial. c. 1. Sur. tom. 1.

On fait aussi la fête de S. Romain, disciple de S. Benoît, & un des principaux religieux de son ordre. Il étoit solitaire, proche de Sublac en Italie, où S. Benoît se retira d'abord. S. Romain se chargea alors de porter tous les jours à S. Benoît, dans sa retraite, la nourriture qui lui étoit nécessaire, seulement pour l'empêcher de mourir. C'est ce que S. Romain continua pendant trois ans, sans en parler à qui que ce soit. Il se retranchoit à lui-même ce qui lui étoit nécessaire, pour le partager avec S. Benoît. S. Benoît ayant, dans la suite, fondé son ordre, S. Romain s'y rangea avec plusieurs autres. Il fut ensuite envoyé en France pour y établir la vie monastique. Il s'arrêta à Auxere: Il y fonda un Monastére, & il y devint un exemple admirable de piété & de sainteté. Il y mourut de la mort des Justes, vers le milieu du vj. siècle.

XXIII. MAY.

xxiij. May.

S. DIDIER de Langres. v. siecle. Sigebert. in chron. Bonad. Carm. Epigr. Petr in catal. l. 5. c. 31. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Didier, Evêque de Langres, ville de France en Champagne. Ce S. Prélat se trouva dans cette charge, lors que les Vandales, hérétiques Ariens, vinrent assiéger cette ville, & qu'ils la ruinérent, au commencement du iv. siècle. Il s'opposa à ces barbares, comme un mur, pour tâcher de soûtenir son troupeau contre ces enuemis de l'Eglise, qui n'épargnoient aucun de ceux qui s'opposoient au débordement de leur fureur, & qui tendoient à renverser les fondemens du Christianisme. Ils prirent la ville de Langres d'assaut, & la ruinérent entiérement. Ils n'épargnérent personne: & ayant trouvé S. Didier en priére dans son Eglise, où il demandoit instamment à Dieu miséricorde pour ce pauvre peuple, ils le massacrérent avec presque tout ce peuple. Ils

xxiij May.

brûlérent la ville, & y firent un carnage effroyable. C'est ce qui arriva l'an 407. de J. C. S. Didier a été le troisième Evêque de Langres. Il se rendit célèbre en divers Conciles. Il s'acquita de sa charge comme un vrai ministre de J. C. nourrissant son troupeau de sa parole, travaillant continuellement à la guérison de ses plaies spirituelles, & en donnant sa vie pour le défendre contre ses ennnemis.

S. EUTIQUE & S. FLORENCE. vi siecle. S. Greg. Pap. l. 3. Dial. c. 15. Petr. in catal. l. 2. c. 11.

On fait aussi la fête de S. Eutique, & de S. Florence, Solitaires. Ils étoient deux intimes amis selon Dieu. Ils étoient nez en Italie; & la grace de J. C. les ayant prévenus, ils furent embrasez d'un même desir de se retirer ensemble dans un lieu desert. C'est ce qu'ils exécutérent avec une merveilleuse ferveur. Ils y servirent Dieu dans une union de cœur, qui n'étoit jamais altérée par le moindre ombrage de division. Cependant il est remarqué qu'ils avoient des humeurs tout-à-fait opposées. La grace de J. C. corrigea toûjours dans chacun d'eux, ce qu'il pouvoit y avoir d'excessif par la corruption de la nature. S. Eutique fut ensuite élû Abbé d'un Monastére, dont les Religieux l'obligérent à les venir conduire après la mort de leur Abbé. Ils lui firent tant d'instances, qu'il fut forcé de se rendre à leur desir. Et S. Florence demeura dans sa solitude, d'où la sainteté de sa vie & de ses miracles se répandit en beaucoup de lieux. Quelque tems après, S. Florence alla se ranger sous la conduite de S. Eutique, & ils se réunirent dans le même Monastére. Ils y furent tous deux le sujet de l'édification & de l'admiration des autres Religieux, par la pureté de leur vie, & par l'éclat de leurs vertus. On sçait peu de chose de la suite de leur vie. Voila tout ce qu'en rapporte le Pape S. Grégoire, qui admire la pureté de cœur de ces deux amis, qui avoient une droiture & une simplicité admirable, dans la diversité de leurs humeurs; & à qui Dieu avoit communiqué tant de dons & de graces, pour travailler à leur pro-

pre sanctification, aussi-bien qu'à celle des autres. Ils persévérérent dans cette uniformité de vie & de sentiment Et leur persévérance fut couronnée par une mort sainte & précieuse aux yeux de Dieu, qui arriva vers le milieu du vj. siécle.

S DIDIER de Vienne.
vij. siecle.
Aimon. l. 3. c. 90. Fredegar. add. ad Greg. Turon. c. 32. Sigebert. in chron. S. Greg. Pap. l. 7. Ep. 117. l. 4. Ep. 62. & l. 10. Ep. 39. Vuafrid. trabo in vit. S. Gal. Bed. Us. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Didier, Archevêque de Vienne, ville de France en Dauphiné. Il étoit né à Authun, ville de Bourgogne. Il alla demeurer à Vienne, & il fut admis dans le Clergé de cette Eglise. Ayant passé par tous les degrez des ordres, il y fut élevé au Sacerdoce. Dans la suite, le siége ayant vâqué, par la mort de Verus son prédécesseur, l'éclat de ses vertus le fit choisir pour lui succéder. Il s'acquita de cette charge comme un digne ministre de J. C. Il fut obligé d'aller à la Cour, pour les affaires de son diocèse. Il y apprit les déréglemens & les scandales que causoit la Reine Brunehaut, femme de Sigebert Roi d'Austrasie. S. Didier animé du zèle de Dieu, se crut obligé de lui en faire quelques remontrances. Mais cette Princesse en fut si outrée, qu'elle résolut de le perdre. Elle fit assembler un faux Concile, à Chalons sur Saone, de quelques Evêques qu'elle gagna. Ces Evêques déposérent S. Didier. Ensuite Brunehaud le fit exiler. Elle le rappela depuis néanmoins, pour tâcher de le corrompre. Comme elle le trouva inflexible, & voyant qu'il continuoit à condamner ses vices, elle le renvoya à son diocèse: mais elle le fit assassiner en chemin. Il mourut ainsi pour la défence de la vérité & de la justice, dans le vij. siècle. S. Grégoire Pape lui avoit écrit plusieurs lettres.

S GUIBERT
x siecle.
Sigebert. de Scr. illust. c. 137. Sur. tom. 3. Molan.

On fait encore la fête de S. Guibert, fondateur de l'Abbaye de Gemblé, ou Gemblours, en Brabant, dans le diocèse de Namur. Il étoit d'une maison noble de Lorraine, & il suivoit la profession des armes dans sa jeunesse. Etant plus âgé, il s'en retira, & se consacra à Dieu. Il lui dédia son Château de Gemblé,

xxiij. May. qu'il changea en un Monastére. Il y mit des Religieux de l'ordre de S. Benoît. Il se fit lui-même Religieux, & il travailla à sa santification avec un zèle & une ferveur admirable. Il y consomma ses jours dans les travaux de la pénitence, & dans une priére continuelle. Il y mourut de la mort des Justes, dans le dixième siècle.

xxiv. May.

XXIV. MAY.

Ste JEANNE. j. siecle. *Luc. 8. & 24. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Jeanne, dont il est parlé en plusieurs endroits de l'Evangile. Elle étoit femme de Ghusa, Intendant de la maison d'Hérode Antipas. Elle fut du nombre de celles que le Fils de Dieu lui-même convertit. Elle écouta sa parole, & elle en fut pénétrée. Elle se mit à sa suite; trouvant ainsi la nourriture spirituelle de son ame, en s'attachant au Fils de Dieu. Elle eut le bonheur aussi de contribuer à la subsistance corporelle du maître du ciel & de la terre. S. Jérôme dit, que depuis l'Ascension de J. C. elle servit toûjours ses disciples avec un très-grand soin. Ainsi ayant été convertie par J. C. s'étant nourrie de sa parole, soit celle qu'elle recevoit de se propre bouche, soit celle quelle reçut depuis son Ascension par ses Disciples: & ayant elle-même contribué au ministére de J. C. & de ses Apôtres, en les assistant de ses biens temporels, elle mérita d'aller enfin se rassasier de cette divine parole dans l'éternité bienheureuse par une sainte mort, qui arriva vers le milieu du premier siècle.

S. MANAHEN i. siecle. *Act. Apost. 13. Bed Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 5 c. 34. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Manahen, dont il est parlé au 13. Chap. des Actes des Apôtres. Il y est mis au rang des Prophètes & des Docteurs de la grace du nouveau Testament. S. Manahen étoit frere de lait d'Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée. Il fut converti à la foi par les prédications de J. C. & par celles de ses Apôtres. Il fut, sans doute, un de ceux qui vendirent leurs biens, leurs terres, & leurs possessions, & qui les consacrérent à Dieu, en les met-

mettant aux piés des Apôtres pour la subsistance des premiers fidèles, avec qui ils n'étoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Il reçut le S. Esprit avec les Apôtres, & en étant rempli, il devint Docteur & Prophète du nouveau Testament, & de la grace de J. C. Il fut envoyé à Antioche, ville de Syrie, où les fidèles reçurent la premiére fois le nom de Chrétiens. Ils y prêchoient & y sacrifioient, jeûnant & priant, pour demander à Dieu l'accroissement de son Evangile, & le succés de la prédication de la parole de Dieu qu'ils annonçoient. C'est à peu près ce qu'on sçait de S. Manahen, qu'on croit qu'il scella de son sang les véritez qu'il avoit apprises de J. C. & des Apôtres, en les annonçant aux autres.

xxiv. May.

S. DONATIEN & S. ROGATIEN. iij siècle.

Greg. Turon. de glor. martyr. c. 60. Sur. tom 3. Petr. in catal. l 5. c. 37. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Donatien & de S. Rogatien, martyrs. Ils étoient freres, nés de parens nobles & riches, de la ville de Nantes en Bretagne. Ils furent convertis à la foi, ayant mené une vie éxempte de grands crimes dans leurs jeunesse. L'Empereur Dioclétien ayant envoyé au Gouverneur de Bretagne un Edit cruel contre les Chrétiens, avec un ordre exprès de n'épargner personne, & de faire tourmenter & mourir tous ceux qui faisoient profession de la foi de J. C. ce juge ne manqua pas de s'acquiter exactement de cette funeste commission. Il n'y avoit pas long-tems alors, que S. Donatien s'étoit converti, & qu'il avoit reçû le batême. Ainsi cette plénitude de grace qu'il y venoit de recevoir, se fit paroître avec une telle impétuosité, que par ses exhortations il convertit plusieurs payens à la foi. Il soutint, avec une grande force, & un merveilleux zèle, ceux qui n'étoient pas encore affermis, & qui commençoient à chanceler. Son frere S. Rogatien, qui étoit son aîné, & qui n'avoit pas d'abord approuvé sa conduite, fut du nombre de ceux qui se convertirent. Mais cela fit aussi-tôt de l'éclat dans la ville, où ils étoient fort connus. C'est ce qui

xxiv. May.

fit que le Gouverneur les fit prendre ; & qu'il employa, pour les séduire, les promesses & les menaces. Mais voyant qu'ils étoient fermes & intrépides dans la confession de la foi, il les fit tourmenter cruellement sur un chevalet, avec le fer & le feu. Cependant comme il les vit encore plus constans sur un chevalet, & dans ces tourmens, il leur fit trancher la tête ; & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, vers la fin du troisième siècle. S. Grégoire de Tours parle de plusieurs miracles qui se sont faits à leur tombeau.

S. VINCENT DE LERINS. v siecle. *Gennad. in catal. c. 64. & 80. Vinc. Baralis Chron. Lirin. Balus in ed. & not. Bellarm. Molan. Baron.*

On fait encore la fête du Bienheureux Vincent, Religieux du célèbre monastére de l'Isle de Lérins en Provence. Il étoit né de parens illustres, qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. Il suivit d'abord le grand monde, & on croit qu'il avoit été préfet du prétoire. Etant prévenu de la grace de J. C. qui l'éclaira & le toucha extraordinairement, il quita le monde, & se retira dans la solitude, pour n'y être connu que de Dieu. Il alla ensuite en l'Abbaye de Lérins, où il se mit sous la conduite de S. Honorat, & ensuite sous celle de S. Hilaire. Il y mena une vie sainte & pénitente. Il s'y appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, & à la lecture des Peres. Il y fit un tel progrès, que dans la suite, il composa un excellent traité contre les hérétiques. La réputation des ses vertus, de sa science, & de sa grande capacité, fit qu'on l'appela au Concile d'Ephèse, qui fut tenu en 431. contre les hérésies de Nestorius. Il y parut avec éclat. A son retour, il se renferma encore dans la solitude, où il travailla à sa santification, par la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Il y mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 450.

xxv. May.

XXV. MAY.

S. URBAIN. iij. siecle.

ON fait la fête de S. Urbain, Pape, premier de ce nom, & martyr. Il étoit né à Rome ; & il

fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il fit un tel progrès dans les sciences & dans la piété, qu'on l'éleva au Sacerdoce. Il y rendit des services très-importans à plusieurs saints Papes ses prédécesseurs, dans le tems des plus violentes persécutions des Empereurs payens contre l'Eglise. Ainsi le mérite de ses grands travaux, sa science, la sagesse de sa conduite, & la sainteté de sa vie, firent qu'après la mort du S. Pape Calixte, il fut contraint de prendre sa place, par l'élection qu'en fit le Clergé & le peuple. S. Urbain travailla alors avec un merveilleux zèle, & une vigilance apostolique, à remplir toutes les fonctions de son sacré ministére. Il rendit son pontificat illustre par la conversion d'un grand nombre de payens. Il fut neuf ans Pape. & aprés avoir gouverné saintement l'Eglise, & travaillé aussi exactement à sa propre santification, il eut la tête tranchée pour la défense de la foi qu'il avoit enseignée, sous l'Empire d'Alexandre Sévére, environ l'an 231 de J. C.

xxv. May. Euseb. in Chron. & hist. l. 6. c. 15. & 22. S. Optat. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in Chron. Possev. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Denis, Evêque de Milan. Il étoit né en cette ville. Il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise; & on l'obligea à en être Evêque du tems de l'Empereur Constance, hérétique Arien. S. Denis fut l'ami particulier de S. Athanase, qui l'appelle, un homme de bien, un excellent Evêque, & un prédicateur de la vérité, qui avoit toûjours soutenu la foi du Concile de Nicée contre les hérétiques Ariens. Cependant l'Empereur ayant fait assembler un Concile à Milan, composé d'Evêques, la plûpart de son parti, ils y suprirent la foi de S. Denis: Ils lui firent signer par force la condamnation de S. Athanase: mais il en témoigna aussi-tôt une extrême douleur, & un repentir sincére: de sorte que S. Eusèbe de Verceil s'étant trouvé là, lui fit réparer cette faute. Car il fit ingénieusement éfacer la signature de S. Denis, par les Ariens mêmes. C'est

S. DENIS DE MILAN. iv. Siecle

S. Ambr. Ep. 82. ad Vercel. S. Athan. Ep. ad solit. Sever. Sulp. hist. Sacr. l. 2. S. Hilar. Ep. ad Const. Socrat. l. 2. c. 29. Sozom. l. 4. c. 8. Bed. Usuard. Ado. Baron.

XXV. May.

ce qui fut cauſe que l'Empereur les envoya auſſi-tôt tous deux en exil ; S. Eusèbe en la Paleſtine, où il finit ſes jours pour la confeſſion de la foi orthodoxe ; & S. Denis en Cappadoce, qui fit la même choſe. S. Denis demanda à Dieu avec beaucoup d'inſtance, la grace de ne point retourner en ſon Diocèſe à Milan. Parce qu'ayant appris que les Ariens avoient mis Auxence, Evêque Arien, en ſa place, il appréhendoit de trouver les mœurs de ſon Clergé & de ſon peuple fort corrompuës. Dieu lui accorda ſa priére. Il demeura le reſte de ſes jours dans ſon éxil, où il acheva ſa ſantification, & le ſurplus de ſes travaux, l'an de J. C. 359. S. Baſile-le-Grand, Evêque de Céſarée en Cappadoce, envoya depuis, ſon ſaint Corps à S. Ambroiſe à Milan, qu'il accepta comme la plus grande marque d'amitié qu'il en pût recevoir.

S. ZENOBE. v. ſiecle.

Paulin. in Vit. S. Ambr. S. Antonin. 2. part. tit. 10. c. 12. Petr. in catal. l. 5. c 41. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Zénobe, Archevêque de Florence. Il étoit auſſi d'une maiſon illuſtre de cette ville, mais payenne. Il paſſa les premiéres années de ſa vie dans les divertiſſemens du monde. Mais étant éclairé de la lumiere du ciel, il les quita courageuſement. Il embraſſa le Chriſtianiſme, & il fut fait catéchumène à l'âge de dix-huit ans. C'étoit dans le tems que l'Egliſe étoit extrémement affligée par les perſécutions que lui faiſoient les hérétiques Ariens ; & que S. Athanaſe ſouffroit beaucoup ſur ce ſujet. L'Evêque de Florence voyant S. Zénobe avancer ſi viſiblement dans la piété, l'admit dans ſon Clergé, & le fit Archidiacre de cette Egliſe. S. Zénobe fut alors connu de S. Ambroiſe, & ils ſe viſitoient réciproquement. Le Pape Damaſe ayant entendu parler de ſa ſuffiſance & de ſa grande piété, le fit aller à Rome. Pendant qu'il y étoit, les Florentins l'allérent demander au Pape pour être leur Evêque. C'eſt ce que le Pape l'obligea d'accepter malgré lui. Pendant ſon Epiſcopat, bien loin de

changer sa vie austére, il l'augmenta par de plus grands jeûnes, & par un cilice qu'il portoit continuellement. Après avoir conduit son troupeau comme un vigilant pasteur, il mourut en l'exhortant; sur-tout, d'être fervent dans la priére, de tâcher d'en comprendre la nécessité, & de n'avoir jamais aucune communication avec les hérétiques. Ce fut l'an de J. C. 424. étant âgé de 90. ans. *xxv. May.*

S. MADELEINE DE PAZZI. xvii. siecle. *Bull. Beatific. Urba. VIII. an. 1627. Et Bull. canoniz. Clement. X. ann. 1669.*

On fait aussi la fête de Ste Madeleine de Pazzi, vierge. Elle nâquit à Florence, dans une famille noble. Elle se consacra à Dieu dès ses premiéres années; & elle fit vœu de virginité dès l'âge de dix ans. Ensuite elle entra dans l'ordre de Carmélites, où elle se perfectionna dans toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Dieu l'éprouva par beaucoup d'afflictions & de peines. Mais il la soutint aussi toûjours par le secours de sa grace. Elle mena une vie extrémement austére. Elle excella dans un amour de Dieu très-ardent, & dans une très-grande charité pour le prochain, qui la rendoit toûjours prompte pour le secourir en ses besoins, & dans toutes les occasions qu'elle en avoit. Elle mourut saintement, l'an de J. C. 1607. après une longue maladie, dans laquelle Dieu la soutint, en lui donnant une patience qui la lui fit souffrir avec une parfaite résignation à sa volonté.

XXVI. MAY.

xxvj. May.

S. QUADRAT. ij. siecle. *Græci. in Menol. Euseb. hist. l. 3. c. 3. & l. 4. c. 3. & 22. S. Hieron. de Script. Eccles. & in Ep. 8. Niceph. hist. l. 8. c. 21. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Quadrat, martyr. Il fut converti à la foi de J. C. par les Apôtres, & il devint un des plus zèlez de leurs disciples. Après qu'il eut été instruit par eux, Dieu le remplit de sa grace, & il lui communiqua le don des langues, & celui de prophétie. Il est mis au nombre des Prophètes du nouveau Testament. Dans la suite, S. Quadrat, voyant l'Eglise cruellement persécutée, & les fidèles dispersez à cause des édits de l'Empereur Trajan, fit un excellent livre, en forme d'Apologie,

XXVI. May. pour la Religion Chrétienne, rempli de foi, & d'une Doctrine Apostolique. Trajan étant mort, S. Quadrat présenta cette apologie à l'Empereur Adrien son successeur; & après avoir travaillé avec un grande force pour l'avancement de la Religion Chrétienne, & pour la défendre contre ses ennemis, comblé de mérites & de vertus, il scella de son sang, les véritez qu'il avoit enseignées, vers le milieu du deuxième siècle.

S. ELEUTHERE. ii. siecle. S. Iren. l. 3. c. 3. Euseb. hist. l. 4. c. 21. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in Chron. Ciacon. Bed. de gest. Angl. l. c. 4. Ado. in Chron. Baron.

On fait aussi la fête de S. Eleuthére, Pape & martyr. Il étoit né à Nicopolis, ville de la Grèce. Il vint à Rome; & sa vie sainte le fit admettre dans le Clergé de cette Eglise, dans le tems des plus grandes persécutions. Il reçut, dans la suite, les ordres sacrez; & il fut long-tems Diacre du Pape S. Anicet. Ayant après cela été fait Prêtre par le Pape S. Soter, ce S. Pape étant mort, il fut élû pour remplir sa place. Il eut un grand soin de s'acquiter de toutes les fonctions de son ministére, & d'en remplir tous les devoirs. Il s'employa à consoler les Sts Confesseurs qui souffroient pour la foi. Il travailloit à soutenir ceux qui chanceloient, à animer ceux qui demeuroient fermes, & il agit aussi avec un grand zèle pour la conversion des peuples de la grande Bretagne. Il consomma tous ses travaux apostoliques, par le martyre qu'il endura, l'an 192. de J. C. après quinze ans de Pontificat.

S. ZACARIE. ij. siecle. Bed. Ado in chron. Baron.

On fait aussi la fête de S. Zacarie, second Evêque de Vienne, ville de France en Dauphiné. On sçait peu de choses de sa naissance & de son élection à l'Episcopat. Ce qu'on en peut dire de certain, est qu'il y travailla avec un zèle merveilleux pour la destruction de l'idolatrie, & pour l'établissement de la foi. C'est ce qui ne se pouvoit faire alors, que secrettement, à cause des Edits des Empereurs payens contre les Chrétiens. Un jour il fut surpris par les Idolâtres. Ils le voulurent contraindre de sacrifier à leurs

idoles. Mais comme il le refusa constamment, ils le batirent outrageusement; Ils le trainérent le long de la ville; & enfin ils le lapidérent hors des murs. Il consomma ainsi son martyre sous l'Empire de Trajan, au commencement du deuxième siècle. XXVI. May.

On fait encore la fête de S. Augustin, Apôtre d'Angleterre, & Archevêque de Cantorbéri. On croit qu'il étoit de Rome. Il embrassa la vie religieuse dès sa jeunesse, dans un Monastére que le Pape S. Grégoire avoit fondé à Rome, & où il avoit été lui-même Religieux, avant que d'être élevé aux fonctions du Pontificat. S. Augustin excelloit dans ce Monastére au dessus de tous les autres, en science, & en des vertus éminentes. C'est pourquoi S. Grégoire, qui avoit toûjours témoigné beaucoup de desirs d'aller travailler à la conversion des peuples d'Angleterre, & qui fut retenu lors qu'il partoit de Rome pour ce sujet, choisit S. Augustin pour l'y envoyer avec plusieurs autres. S. Grégoire connóissoit de longue main la plénitude de la charité de S. Augustin, aussi bien que sa science, son zèle, & ses autres grandes qualitez. Ils partirent donc, après que S. Augustin eut été établi comme le chef de cette mission, & qu'il eut été sacré Evêque pour ce sujet. La sainteté de leur vie, leur conduite sage & desintéressée, touchérent les Anglois; & donnérent un grand succès à leur prédication. Le Roi d'Angleterre se nommoit Etbert, & il étoit Idolâtre. Il avoit épousé Berthe, fille de Clotaire I. Roi de France, qui étoit Chrétienne. Ainsi ce Prince commença sa conversion par les exhortations de la Reine sa femme, & il l'acheva par les instructions de S. Augustin, qui devint ensuite comme l'Apôtre d'Angleterre. Il batiza donc ce Roi, & il fut ensuite établi Evêque de Cantorberi. S. Augustin consultoit le Pape S. Grégoire sur toutes choses. Il assembla plusieurs Conciles, & fit tout ce qu'un Pasteur très-zèlé pour le troupeau de J.C.

S. AUGUSTIN d'Angleterre. vij. siecle.

Bed. Usuard. S. Greg. Pap. l. 5. Ep. 53: & seq. l. 7. Ep. 30. l. 9. Ep. 48 & seq. Bed. de Gest Angl. l. 1. c. 23. & seq. Marian. Scot. in chron. Sigebert. Tritem. de vir. ill. Usuard. Ado. Baron.

xxvi. May. pouvoit faire. Après avoir si saintement satisfait aux devoirs de sa charge, & laissé paisiblement toutes choses dans cette Eglise naissante, il alla recevoir la récompense de ses travaux dans l'éternité bienheureuse, l'an de J. C. 608.

S. PHILIPPE DE NERY. xvj. siecle. *Anton. Galon. in ejus Vit. Bull. canoniz. Greg. XV. Spond. Raynald. Ann.*

On fait encore la fête de S. Philippe de Néri, Prêtre. Il étoit fils d'un marchand de la ville de Florence, en Italie. Ses parens le destinérent dabord pour le commerce. Mais S. Philippe ayant des inclinations toutes opposées, que la grace de J. C. lui avoit données, il quitta le trafic. Il alla à Rome quelque tems après; & la sainteté de ses mœurs, & sa vie exemplaire, firent qu'on l'ogligea à entrer dans le Clergé. Alors il joignit l'étude des saintes lettres à la pratique des plus éminentes vertus. Il passoit les jours & les nuits dans une priére continuelle, & il visitoit fréquemment & servoit les pauvres & les malades dans les hôpitaux. Ayant mené une vie sainte, & éprouvé par des afflictions & des tentations, il fut élevé dans les Ordres, & admis au Sacerdoce, à l'âge de trente six ans. Il s'acquitta de ce ministére, avec l'édification de toute la ville de Rome. Il prêcha fortement contre les desordres. Il eut aussi une humilité profonde; & on remarquoit sur tout en lui, une ardeur extraordinaire pour la priére. Il reçut le don de Prophétie, & celui des miracles. On admiroit encore en lui, une charité fervente pour Dieu, & pour le prochain. C'est ce qui le porta à travailler avec un zèle infatigable à la conversion des pécheurs. Ce fut pour ce sujet qu'ayant trouvé le moyen d'assembler un grand nombre d'Ecclésiastiques avec lui, il en forma la Congrégation de l'Oratoire de Rome. Dieu récompensa les grands travaux de son serviteur, par une mort heureuse, l'an de J. C. 1595. étant âgé de quatre vints ans.

XXVII. MAY.

xxvij. May.

S. Jules. iij. siecle. Petr. in catal. l. 5. c. 56. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Jules, martyr. C'étoit un ancien soldat de l'armée de l'Empereur Alexandre Sévére. Il avoit toûjours vécu avec beaucoup d'édification. Il fut accusé comme Chrétien, étant extrémement agé. Mais comme il refusa d'adorer les idoles, aprés qu'on l'eut beaucoup tourmenté pour le faire renoncer à la foi, sa constance fit qu'on lui trancha la tête. Et il reçut ainsi une couronne immortelle, dans la ville de Dorostore, de la Province de Misie, au commencement du iij. siècle.

Ste Restitute. iij. siecle. Baron. in martyrolog.

On fait aussi la fête de Ste Restitute, martyre. Elle étoit de la ville de Sorre en Italie. Elle fut aussi accusée comme Chrétienne, du tems de l'Empereur Aurélien. Elle eut à résister, non seulement aux bourreaux qui la tourmentérent cruellement pour lui faire renoncer la foi, mais encore à tous ceux de sa famille qui la pressoient par leur tendresse & par leurs sollicitations. Mais elle méprisa généreusement les uns & les autres, & elle eut enfin la tête tranchée. Elle passa ainsi des maux de cette vie, dans une joie éternelle, sur la fin du iij. siècle.

S. Jean I. Pape. vj. Siecle. Marcellin in chron. Miscel. l. 15. Anastas. in Vit. Pontif. S. Greg. Pap. Dial. l. 3. c. 2. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Jean, Pape I. de ce nom, & martyr. Il étoit né en Toscane, & il vint à Rome, où il fut admis dans le Clergé de cette Eglise. La sainteté de sa vie, sa science, & ses autres grandes qualitez, portérent le Clergé & le peuple à le faire monter sur le siége de S. Pierre, aprés la mort du Pape Hormisdas. L'Empereur Justin ayant fait, dans la suite, publier un Edit contre les Ariens, & leur ayant ôté leurs Eglises, à Constantinople, & dans tout son Empire; Théodoric Roi d'Italie, qui étoit Arien, obligea ce S. Pape à aller trouver l'Empereur sur ce sujet. Ce fut une nécessité à S. Jean d'obéïr à ce Prince cruel. Il fut reçu à Constantinople avec

xxvij. May. une grande pompe ; & il fit un miracle en entrant dans la ville. L'Empereur Justin ne voulut rien accorder de ce que Théodoric demandoit. C'est ce qui irrita si fort ce Roy cruel & impie, qu'il disposa de tous côtez des gladiateurs pour tuer tous les Catholiques dans l'Italie. Ce Prince ayant même fait prendre ce S. Pape, il le fit mettre en prison dans la ville de Ravenne. S. Jean y souffrit d'extrêmes miséres. Il y déceda d'une mort, que l'Eglise a regardée comme un véritable martyre, parce qu'il l'endura pour la cause de la foi. Ce fut l'an de J. C. 526.

S. HILDEVERT. vij. siecle. *Gall. Christ.*

On fait aussi la fête de S. Hildevert, Evêque de Meaux, ville de France, dans la Province de Brie. Il étoit né de parens nobles, riches, & Chrétiens, qui l'obtinrent du ciel comme par miracle. En avançant en âge, il crut aussi en grace & en vertu, & ses parens eurent soin de cultiver les grands talens qu'il avoit plû à Dieu de lui donner. Ils commirent son éducation à S. Faron, Evêque de Meaux, qui l'éleva par degrez à la dignité du Sacerdoce. S. Hildevert profita de telle sorte sous la conduite & sous la discipline d'un si grand maître dans la vie spirituelle, qu'étant venu à mourir, il fut élû pour remplir sa place. S. Hildevert s'appliqua alors, plus que jamais, à l'étude, à la priére, à la mortification, & à remplir tous les devoirs d'une si grande charge. Ensuite, tout son soin fut de conduire son troupeau, & de le nourrir de saintes instructions, en travaillant en même tems à sa propre santification. Mais comme dans la suite il s'éleva de grandes persécutions contre sa personne particuliére, il fut obligé de le quitter. Il alla à Rome pour se justifier : De là il passa à Jérusalem pour visiter les saints lieux où les mystéres de nôtre rédemption ont été opérez. La tempête de cette persécution s'étant appaisée pendant ce voyage, S. Hildevert revint prendre le soin

de son troupeau. Alors la sainteté de sa conduite fut confirmée par un grand nombre de miracles. Il travailla avec un zèle nouveau, & une charité incomparable, à s'acquitter des fonctions de son ministére : Et il acheva ses travaux apostoliques par une sainte mort, prétieuse aux yeux de Dieu, vers la fin du septième siècle. *xxvij. May.*

S. Bede.
viij. siecle.

On fait aussi la fête de S. Bède, appelé par excellence, le vénérable. Il étoit né en Angleterre de parens riches & Chrétiens. Il n'eut que de bonnes inclinations dès son enfance. Il fut consacré à Dieu par ses parens, & dès l'âge de sept ans il entra dans l'ordre de S. Benoît. Il s'y appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, à la méditation de la loi de Dieu, & à la pratique de toutes les vertus. Il profita si bien dans ce monastére, qu'il devint un des plus grands hommes de son siècle, par sa profonde science, par sa bonne conduite, & par une exacte régularité en toutes choses. On a remarqué que son caractére particulier étoit, la bonté, la douceur, la modestie, & l'humilité. Sa grande capacité le fit demander à Rome par le Pape Sergius premier; mais il s'en excusa. Dans la suite il parut en S. Bède une si grande sagesse, de si éclatantes vertus, & une science si profonde, qu'on l'obligea à entrer dans les Ordres sacrez, & qu'on le contraignit d'être Diacre dès l'âge de dix-neuf ans. Pour la prêtrise, il eut une extrême peine qu'on l'y élevât. Il ne s'y rendit qu'au commandement absolu que lui en fit son Abbé, étant agé de trente ans. Il s'appliqua de plus en plus à l'étude de l'Ecriture Sainte, & il y travailla avec tant de succès, qu'il en a donné d'excellens commentaires, que l'Eglise possède comme un riche tresor qu'il lui a laissé. Il à fait quantité d'autres ouvrages très-utiles pour l'édification de l'Eglise. Son esprit étoit toûjours occupé aux choses

Honor. Æduens. l. 4. de Lum. Eccles. Sigebert. de Script. Eccl. c. 68. Guilel. de Malmesb. l. 1. c. 3. Sixt. Sen. Trithem. Belarm. Bar.

xxvij. May. saintes, joignant la priére à la lecture : & il avoit extérieurement une gravité qui lui attiroit la vénération de tout le monde. Il forma quantité de disciples par ses instructions. Ses grandes austéritez, aussi-bien que ses travaux, lui causérent une maladie, dont il mourut en paix, de la mort des justes, dans son monastére, âgé de soixante-trois ans, l'an de J. C. 735.

xxviij May.

XXVIII. MAY.

S. CHERON. iij. siecle. *Petr. in catal. l. 5. c. 60. Bonad. Carm. l. 2. Usuard. Baron.*

ON fait la fête de S. Chéron, Prêtre & martyr. On croit qu'il étoit né à Rome dans une famille noble. Ses parens étoient payens. Ils eurent soin de l'élever dans les sciences ; & ensuite ils voulurent lui faire épouser la fille d'un Sénateur. Mais ayant été instruit de la Religion Chrétienne, & reçu le batême, il préféra la virginité au mariage. Il se résolut de renoncer tout-à-fait au monde. C'est pourquoi il vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres. Ensuite il vint en France, & il y prêcha l'Evangile en plusieurs endroits. Il y convertit à la foi un très-grand nombre de personnes, sa prédication étant accompagnée de beaucoup de miracles. Il s'arréta particuliérement en la ville de Chartres, où il travailla avec zéle à la conversion de ce peuple. Il instruisit aussi tous les lieux de ce Diocèse ; & il y répandit la semence de la parole de Dieu avec un tel succès, qu'il y est encore considéré comme l'Apôtre de ce pays-là. C'est pourquoi il y a plusieurs Eglises dans ce Diocèse, bâties & dédiées sous son nom. Il fut arrété dans le cours de ses prédications, & ayant confessé J. C. avec beaucoup de courage & de constance, on lui trancha la tête, & il acheva ainsi ses travaux apostoliques, dans le troisiéme siécle.

Ste HELCONIDE. On fait encore la fête de Ste Helconide, martyre,

Elle étoit de Corinthe, ville de Grèce dans la Morée. Elle y vivoit saintement, & elle y fut accusée, comme Chrétienne, devant le juge, du tems de l'Empereur Gordien. Ce juge l'ayant interrogée, & Ste Helconide ayant constamment confessé la foi de J. C. il la fit horriblement tourmenter. Elle trouva cependant le moyen de s'échaper, ce qui se fit comme par miracle, lors qu'elle étoit entre les mains des bourreaux. Elle fut donc libre jusqu'à la mort de l'Empereur Gordien. Mais ayant continué de paroître Chrétienne, par la vie sainte & exemplaire qu'elle menoit, elle fut prise pour la deuxième fois, du tems de l'Empereur Justin, successeur de Gordien. Alors elle confessa la foi avec plus de fermeté que jamais. C'est pourquoi elle fut encore plus tourmentée qu'elle n'avoit aussi jamais été. On la mit sur un chevalet, on lui déchira le corps avec des ongles de fer; on lui coupa les mammelles; on l'exposa aux bêtes; on lui fit souffrir le feu. Et comme on ne put venir à-bout d'ébranler sa foi, on lui coupa la tête. Elle acheva ainsi de souffrir, pour jouïr d'un bonheur éternel, vers le milieu du troisième siècle.

xxviij. May. iij siecle. *Græ i in Menol. Baron.*

On fait encore la fête de plusieurs saints Moines, qui étoient retirez dans la solitude de Thécué, bourg de la Palestine. Ils y menoient une vie très-sainte; ils ne s'occupoient, dans leur retraite, que de la prière & des loüanges de Dieu, de la méditation de sa loi, & du travail des mains. Ils attendoient le jour de leur mort, dans l'espérance d'entrer dans l'éternité. Ces bien-heureux solitaires furent donc bien étonnez de voir venir ce jour, plûtôt encore qu'ils ne l'attendoient. Car tout d'un coup, lors qu'ils ne pensoient à rien moins, une troupe de Sarasins fit une irruption violente dans leur solitude; & ces barbares les massacrérent in-

SS. Martyrs de Thécué. v. siecle. *Cassian. Collat. 6. baron.*

XXVIIJ. May. humainement. Tout le monde, & particuliérement la Province du lieu où ils étoient, rendit à à ces saints Martyrs un honneur conforme à l'estime qu'ils avoient de leur sainteté, & du bonheur éternel qu'ils avoient acquis par leur mort, qui fut précieuse aux yeux de Dieu. Les Evêques, le Clergé, & le peuple, l'ayant appris, vinrent prendre leurs saints Corps avec une vénération profonde, & ils les mirent entre les reliques des autres martyrs. Leur mort arriva au commencement du cinquième siècle.

S. GERMAIN de Paris.
vj. siecle.
Greg. Turon. De gest. Franc. l. 4. c. 51. & l. 5 c. 8. & de glor. conf. c. 92 Venant. Fort. Carm. Sur. tom. 3. Aimon l. 3. de gest. Franc. c. 9. & 16. Sigebert. in chron. Vincent. in Spec. l 21. c. 63. & seq. Bed. Usuard. Ado Baron.

On fait encore la fête de S. Germain, Evêque de Paris. Il étoit d'Autun, ville de France en Bourgogne, né de parens nobles & riches ; mais qui firent tout ce qu'ils purent, par une passion horrible, pour le faire mourir avant sa naissance ; & même depuis dans son enfance. Ils n'en purent néanmoins venir à-bout, & Dieu le préserva, nonobstant leurs cruautez. Etant grand, connoissant l'animosité de ses parens, sur-tout de sa mere, contre lui, il se retira chez un de ses oncles, homme d'une grande piété. Cet oncle eut un fort grand soin de l'éducation de S. Germain. Il l'instruisit lui-même, & il le forma dans la vertu, dans les sciences, & dans une solide piété. S. Germain répondit de telle sorte aux soins qu'on prit de lui, qu'il se rendit un vrai modèle de sainteté. C'est ce qui fut cause qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé. Il fut élevé au Sacerdoce, étant encore fort jeune. Mais il récompensa le defaut de son âge par une telle sagesse, & par une vie si sainte & si édifiante, que trois ans après il fut élû Abbé d'un grand nombre de religieux, dans le monastére de S. Symphorien. Il conduisit ses freres avec une ferveur & un zèle infatigable, qui ne discontinuoit point. Ses veilles, ses aumônes, sa priére, étoient continuels.

Dieu voulant élever une lumiére si brillante sur le chandelier de son Eglise pour éclairer encore plus de monde ; lui communiqua le don de faire une très-grande quantité de miracles. C'est ce qui le fit d'avantage connoître ; & c'est ce qui contribua à le faire élire Evêque de Paris. Ce fut alors qu'il redoubla tellement ses austéritez, & encore plus ses aumônes, que les Historiens disent qu'on ne peut concevoir jusqu'où cela alloit. Il y employoit les revenus de l'Eglise, les offrandes des peuples, les libéralitez qu'il recevoit du Roi Childebert & des Princes. Ses instructions, accompagnées d'une priére continuelle, avoient une force toute particuliére pour convertir les peuples. Il eut aussi des tentations & des persécutions, mais il en fut délivré par le secours de Dieu. Il l'attiroit par ses instantes priéres, par ses gémissemens, & ses larmes. Il les versoit aussi en abondance, pour demander à Dieu miséricorde pour son peuple. Enfin après une vie si sainte, si austére, si charitable, & si exemplaire, il l'acheva dans la paix du Seigneur, étant âgé de 80. ans. Il est dit qu'il fut comparable aux Apôtres, pour le grand nombre de ses miracles, & par les merveilleux fruits de ses instructions. Sa mort arriva l'an de J. C. 576. xxviij. May.

XXIX. MAY. xxix. May.

ON fait la fête de S. Conon, & d'un de ses enfans âgé de douze ans, qui souffrirent ensemble le martyre dans la ville d'Icogne, de la Province d'Isaurie. La femme de S. Conon étant morte, il mena une vie sainte & chrétienne, & éleva son fils dans une grande piété. Ils furent tous deux accusez & pris comme Chrétiens. On employa les promesses & les menaces pour les obliger à renoncer la foi, &

S. CONON. iij. siecle. *Petr. in cath. l. 5. c. 62. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

Act. Mar.

adorer les Idoles. Mais comme ils le refuférent avec un grand courage, on les fit coucher sur un gril de fer rouge de feu. Ensuite on les mit sur des charbons ardens, & on y répandoit de l'huile, pour les faire flamber au tour d'eux. On les pendit après cela à un chevalet, & on leur donna tant de coups en cet etat, qu'ils y moururent, & reçurent ainsi une recompense éternelle, l'an de J. C. 274.

S. SISINNIE, &c. iv. siécle. *S. Vigil. Episc. Trid. Ep. ad Simplic. Ia pom. tom. 2. & ... tom. 2. S. Aug. Ep. 139. nov. edit. Paulin. in vit. S. Ambr. S. Gaudent. Petr. in catal. l. 5. c. 63. Bed. ... card. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Sisinnie, de S. Martyre, & de S. Alexandre, martyrs. Ils étoient de Trente, célèbre ville d'Allemagne, dans la Province de Tirol. Ils étoient Chrétiens : & étant un jour sortis de cette ville, ils furent attaquez dans le Val d'Ananne, lieu proche la ville de Trente, par des Paysans qui étoient payens, & qui en haine de la Religion de J. C. dont ces saints faisoient profession, les massacrérent, l'an de J. C. 397. L'Empereur Honoré, qui étoit Chrétien, ayant été averti de la cruauté de ces paysans idolâtres, vouloit qu'on les punît sévérement. Mais les fidèles priérent l'Empereur de faire grace à ces misérables : afin, dit S. Augustin, que les souffrances des serviteurs de Dieu, dont l'Eglise tire sa gloire, demeurassent dans tout leur éclat, & qu'elles ne fussent point ternies par le sang de ceux qui les avoient martyrisez, & qui avoient contribué à leur acquérir un bonheur éternel. Ainsi l'Empereur Honoré se laissa aller, ajoûte S. Augustin, à la priére qu'on lui fit en faveur des meurtriers de ces saints Martyrs, & consentit qu'ils ne fussent pas punis du dernier supplice.

S. MAXIMIN, de Treves, iv. siecle. *Lup. Serv. in ejus vita. Sur. tom. 3. S. Hieron. in chron. S. Greg.*

On fait encore la fête de S. Maximin, Evêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il nâquit à Poitiers dans une famille illustre, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences. Il fut frere de S. Maxence, Evêque de Poitiers, prédécesseur de S. Hilaire. Etant prévenu de la grace, il quitta ses parens de

bonne heure, & il fut attiré à Trèves par la réputation de S. Agrice, qui en étoit Evêque. Il fut longtems sous la discipline de ce S. Prélat, qui le contraignit d'entrer dans les ordres sacrez, & qui l'éleva au sacerdoce, malgré lui. S. Maximin y profita avec tant de succès sous la conduite d'un tel maître, que l'éclat de la sainteté de sa vie se répandit de tous côtez. Dieu lui communiqua aussi le don des miracles : de sorte que S. Agrice étant mort, S. Maximin fut élû pour être son successeur, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Comme il n'y eut que la seule appréhension de résister à l'ordre de Dieu, qui le fit résoudre à accepter cette charge, il s'y conduisit avec une dépendance continuelle de son secours, & avec un vigilance infatigable. Il devint célèbre dans la suite, par les combats qu'il eut à soutenir contre les Ariens qui persécutoient cruellement l'Eglise ; parce qu'ils étoient soutenus de l'Empereur Constance hérétique Arien. S. Maximin évita leurs artifices par l'abondance des lumiéres qu'il plut à Dieu de lui communiquer. Il souffrit tous leurs efforts, par la force que la grace de J. C. lui donna pour les réfuter, & pour endurer les maux qu'ils lui firent souffrir, avec un courage invincible. La suite de l'Episcopat de S. Maximin fut une continuation de miracles, & il répandit de toutes parts l'odeur de sa piété. La douleur de voir persécuter la foi Catholique, & celle que lui causoit la violence que les Ariens exerçoient contre S. Athanase, lui fut commune avec toute l'Eglise, & avec des tous les Prélats Catholiques. Mais il fut toûjours un intrépide défenseur du Concile de Nicée. Il se trouva à celui de Cologne, & à celui de Sardique l'année suivante. Il n'eut aucune veuë dans toutes ses actions, que celle que lui donnoit la loi de Dieu, & celle de la charité. Toute la puissance & la violence de l'Em-

xxix. May.

Turon. hist. l. c. 35. & de glor. conf. c. 93 Theod. hist l. 2 c 5. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxix. May.

adorer les Idoles. Mais comme ils le refusérent avec un grand courage, on les fit coucher sur un gril de fer rouge de feu. Ensuite on les mit sur des charbons ardens, & on y répandoit de l'huile, pour les faire flamber au tour d'eux. On les pendit après cela à un chevalet, & on leur donna tant de coups en cet état, qu'ils y moururent, & reçurent ainsi une récompense éternelle, l'an de J. C. 274.

S. SISINNIE, &c.
iv. siècle.
S. Vigil. Episc. Trid Ep. ad Simplic. Lipom. tom. 2. & Sur. tom. 2. S. Aug. Ep. 139. nov. edit. Paulin. in vit S. Ambr. S. Gaudent Petr. in catal. l. 5. c. 63. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Sisinnie, de S. Martyre, & de S. Alexandre, martyrs. Ils étoient de Trente, célèbre ville d'Allemagne, dans la Province de Tirol. Ils étoient Chrétiens: & étant un jour sortis de cette ville, ils furent attaquez dans le Val d'Anaune, lieu proche la ville de Trente, par des Paysans qui étoient payens, & qui en haine de la Religion de J. C. dont ces saints faisoient profession, les massacrérent, l'an de J. C. 397. L'Empereur Honoré, qui étoit Chrétien, ayant été averti de la cruauté de ces paysans idolâtres, vouloit qu'on les punît sévérement. Mais les fidèles priérent l'Empereur de faire grace à ces misérables: afin, dit S. Augustin, que les souffrances des serviteurs de Dieu, dont l'Eglise tire sa gloire, demeurassent dans tout leur éclat, & qu'elles ne fussent point ternies par le sang de ceux qui les avoient martyrisez, & qui avoient contribué à leur acquérir un bonheur éternel. Ainsi l'Empereur Honoré se laissa aller, ajoûte S. Augustin, à la priére qu'on lui fit en faveur des meurtriers de ces saints Martyrs, & consentit qu'ils ne fussent pas punis du dernier supplice.

S. MAXIMIN de Treves,
iv. siecle
Lup. Serv. in ejus vita. Sur. tom. 3. S. Hieron. in chron. S. Greg.

On fait encore la fête de S. Maximin, Evêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il nâquit à Poitiers dans une famille illustre, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences. Il fut frere de S. Maxence, Evêque de Poitiers, prédécesseur de S. Hilaire. Etant prévenu de la grace, il quitta ses parens de

bonne heure, & il fut attiré à Trèves par la réputation de S. Agrice, qui en étoit Evêque. Il fut long-tems sous la discipline de ce S. Prélat, qui le contraignit d'entrer dans les ordres sacrez, & qui l'éleva au sacerdoce, malgré lui. S. Maximin y profita avec tant de succès sous la conduite d'un tel maître, que l'éclat de la sainteté de sa vie se répandit de tous côtez. Dieu lui communiqua aussi le don des miracles : de sorte que S. Agrice étant mort, S. Maximin fut élû pour être son successeur, par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Comme il n'y eut que la seule appréhension de résister à l'ordre de Dieu, qui le fit résoudre à accepter cette charge, il s'y conduisit avec une dépendance continuelle de son secours, & avec un vigilance infatigable. Il devint célèbre dans la suite, par les combats qu'il eut à soutenir contre les Ariens qui persécutoient cruellement l'Eglise ; parce qu'ils étoient soutenus de l'Empereur Constance hérétique Arien. S. Maximin évita leurs artifices par l'abondance des lumiéres qu'il plut à Dieu de lui communiquer. Il souffrit tous leurs efforts, par la force que la grace de J. C. lui donna pour les réfuter, & pour endurer les maux qu'ils lui firent souffrir, avec un courage invincible. La suite de l'Episcopat de S. Maximin fut une continuation de miracles, & il répandit de toutes parts l'odeur de sa piété. La douleur de voir persécuter la foi Catholique, & celle que lui causoit la violence que les Ariens exerçoient contre S. Athanase, lui fut commune avec toute l'Eglise, & avec des tous les Prélats Catholiques. Mais il fut toûjours un intrépide défenseur du Concile de Nicée. Il se trouva à celui de Cologne, & à celui de Sardique l'année suivante. Il n'eut aucune veuë dans toutes ses actions, que celle que lui donnoit la loi de Dieu, & celle de la charité. Toute la puissance & la violence de l'Em-

xxix. May.
Turon. hist. l. c. 35. & de glor. conf. c. 93 Theod. hist l. 2 c. 1. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxix. May. pereur Constance, ne fut pas capable de le toucher. Il se prépara avec joie à souffrir tout ce que la fureur des Ariens exerçoit contre ceux qui leur résistoient. Dieu lui avoit donné une lumiére capable de dissiper toutes leurs ténèbres, & une force admirable pour leur résister & pour les réfuter. Enfin après une vie si épiscopale, soûtenuë par l'éclat de beaucoup de miracles, Dieu l'appela à lui, pour le récompenser de ses grands travaux. Un engagement inévitable l'ayant obligé d'aller en son pays, il y mourut d'une mort heureuse, environ l'an de J. C. 350.

XXX. MAY.

xxx. May.

S. FELIX, Pape.

iij. siecle

Euseb. in chro. & hist. l. 7. c. 26. Optat. l. 2. S. Aug. Ep. 53. Anastas. de vit. Pontif. & alii, Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Félix I. de ce nom, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, & il fut élevé parmi le Clergé de cette Eglise, dans le tems des plus cruelles persécutions des Empereurs payens. Ses grands mérites, l'éclat de sa science, de son zèle, & de ses rares vertus, le firent choisir par le Clergé & le peuple, pour succéder au Pape S. Denis. Dès qu'il fut établi sur la chaire de S. Pierre, il travailla avec un merveilleux zèle, non seulement à la conduite du troupeau particulier qui lui avoit été confié; mais encore pour le bien de toute l'Eglise. Il y employa ses soins & sa vigilance, aussi-bien que tous les grands talens de science & d'érudition qu'il avoit plu à Dieu de lui communiquer. Ainsi il écrivit une docte Epitre à Maxime, Evêque d'Alexandrie, & au Clergé de cette Eglise. Il y établit la foi Catholique touchant le mystére de l'Incarnation du Verbe, contre les hérésies de Sabellius & de Paul de Samosathe. Ces hérétiques avoient été condamnez par un Concile d'Antioche. Ils nioient la distinction des trois personnes de la Trinité, & établissoient deux personnes en J. C. S. Félix combatit donc Paul de Samosathe avec une grande force, & il obtint de l'Empereur

Aurélien, que cet hérétique, qui avoit été déposé de l'Episcopat d'Antioche, céderoit la maison Episcopale, dont il étoit en possession, à Domne, qui avoit été élû canoniquement en sa place. Mais cet Empereur ayant perdu, sur la fin de son règne, les sentimens favorables qu'il avoit eus dans le commencement pour les Chrétiens, il les persécuta depuis. S. Félix fut arrêté & accusé, comme Chrétien, & comme Evêque. Ayant soutenu constamment la foi, il fut tourmenté;& enfin il reçut la couronne du martyre, l'an de J.C. 275. XXX. May.

On fait aussi la fête de S. Basile, & de Ste Emmélie sa femme, pere & mere de S. Basile le grand. S. Basile étoit originaire du Pont, & fils de sainte Macrine. Il avoit signalé sa foi durant la cruelle persécution que l'Empereur Dioclétien faisoit alors à l'Eglise. Il fit reluire, dans toutes ses actions, la sainteté qu'il avoit reçuë, comme par succession, de son pere & de sa mere. Il avoit une foi vive, & une sagesse qui lui acquit une réputation universelle. Pour sainte Emmélie sa femme, elle auroit bien desiré, avant que de s'engager dans le mariage, de consacrer à Dieu sa virginité : mais elle fut contrainte d'entrer dans cet état, par la nécessité des tems & des affaires de sa famille. Elle fut unie à son mari, encore plus par la piété, que par le lien du mariage. Ils s'accordérent parfaitement tous deux dans la pratique de toutes les vertus proportionnées à leur état. Ils eurent dix enfans, qui furent presque tous de grands saints : & il est certain qu'il n'y a point de famille où on en puisse tant remarquer. Aussi le principal soin de S. Basile & de sainte Emmélie, n'étoit autre, que de s'appliquer à leur donner une éducation sainte & chrétienne, le pere les instruisant lui-même, soit pour la vertu, soit pour les sciences. Ils ont été l'exemple des personnes mariées. Car si

S. BASILE & Ste EMMELIE iv, siecle. *S. Greg. Naz. Orat. S. Greg. Nyssen. Ep. ad Olimp. M. Hermant en la vie de S. Basile.*

XXX. May. S. Basile le pere est loué, comme ayant fait reluire la piété dans toutes ses actions, étant plein de foi; & comme ayant une érudition, une sagesse, & une charité qui le rendoient l'admiration de tout le monde; sainte Emmélie ne l'est pas moins, pour avoir été la mere & la nourrice des pauvres. Car elle n'eut point de plus grand soin, que de procurer à ses enfans une érudition toute sainte & toute chrétienne. Ils consacrérent ensemble à Dieu leurs grands biens. Ils les distribuérent aux pauvres, se contentant de ce qui leur suffisoit pour leur subsistance, & pour élever leurs enfans dans une vie frugale, en se contentant du simple nécessaire. Après la mort de S. Basile, Ste Emmélie sa femme se retira dans un Monastére, où elle mena une vie sainte & pénitente, & l'un & l'autre moururent en paix, de la mort des Justes, dans le iv. siècle.

S. GAUTIER. xi. siecle. André du Val, en sa vie.

On fait aussi la fête de S. Gautier, Solitaire. Il nâquit en Picardie. On sçait peu de choses de sa naissance & de son éducation. On sçait seulement qu'après avoir passé une partie de sa jeunesse dans l'étude des sciences, il quita le monde, & se retira dans le Monastére de Rebets en Brie. Il y pratiqua toutes les plus grandes austéritez de la vie religieuse. Depuis, ayant quelque sujet de mécontentement de son Abbé, il en sortit. Ensuite il fut choisi pour être Abbé de S. Martin, auprès de Pontoise: mais il n'accepta cette charge, que par contrainte. Alors il redoubla ses jeûnes, ses priéres, ses veilles, & toutes les autres austéritez qu'il avoit commencé de pratiquer ailleurs. Il servoit lui-même à tous les plus bas offices du Monastére. Il se faisoit ainsi un exemple vivant pour ses Religieux, encore mieux par son exemple, que par ses paroles. Il ne négligeoit rien pour les porter à la perfection de leur état, & il craignoit toû-

jours extrémement de ne pas assez remplir les devoirs de sa charge. C'est pourquoi il la quita; & se retira secrettement en l'Abbaye de Cluni, pour y vivre plus en seureté sous le joug de l'obéïssance. On l'obligea néanmoins à retourner dans son Monastère de S. Martin; & après avoir été l'exemple de ses freres, & témoigné beaucoup d'amour pour l'Eglise, en s'élevant contre les déréglemens qui y régnoient de son tems, il mourut en paix, vers la fin de l'onzième siècle. xxx. May.

XXXI. MAY.

xxxj. May.

S. PETRONILLE. i. siecle. *Clem. Alexand. Strom. l. 7. Vvandalb. Bed. Usuards Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Pétronille, vierge. Elle étoit fille de l'Apôtre S. Pierre, qui avoit été marié avant que d'être appelé à la suite de J. C. Les anciens Peres de l'Eglise disent, que la femme de S. Pierre fut martyrisée, & qu'il l'exhorta à souffrir constamment pour la confession de la foi; ce qu'elle fit. Pour Ste Pétronille, elle conserva sa virginité. Elle eut tant d'amour pour cette vertu, qu'elle refusa un parti fort avantageux. Elle demanda à Dieu la grace de se purifier & de se santifier par des infirmitez & par des maladies qu'il permit qu'elle eût, & qui la rendirent une digne fille du premier des Apôtres. Elle suivit exactement les saintes instructions qu'elle avoit reçuës de son pere. Elle mena une vie sainte & pénitente, jusqu'à sa mort, qui fut précieuse aux yeux de Dieu, & qui arriva vers la fin du premier siècle.

S. HERMIE. ii. siecle. *Græci in Menol. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Hermie, martyr. Il étoit de la Province du Pont, en Asie. Il embrassa la profession des armes, & il fut soldat de l'armée de l'Empereur Antonin. Il fut élevé dans la Religion Chrétienne; & il fut découvert par la bonté de ses mœurs, & par l'éclat de ses vertus. Ainsi ayant été accusé comme Chrétien, il fut hor-

xxxj. May, ribblement tourmenté en plusieurs maniéres. La paix & la joie avec laquelle il souffroit pour J. C. étonnérent tous ceux qui le voyoient dans les tourmens. Dans la suite il convertit le boureau qui étoit particuliérement chargé de le faire souffrir. Ce fut par ses paroles, par sa ferveur, & par sa constance, ou plutôt par ses priéres, qu'il obtint à ce boureau la lumiére & le secours de Dieu. Il fut éclairé & fortifié de telle sorte, qu'il déclara qu'il étoit Chrétien. Il confessa hautement J. C. & témoigna qu'il étoit prêt de souffrir les mêmes tourmens qu'il étoit chargé de faire souffrir à S. Hermie. Il fut donc aussi tôt arrêté & exposé aux mêmes tourmens. Alors ils s'encouragérent l'un l'autre, & ils souffrirent avec une charité & un zèle invincibles. Le Juge enfin étant épouventé de leur merveilleuse fermeté, leur fit trancher la tête, & ils passérent ainsi de cette vie de miséres, dans l'éternité de bonheur, vers le milieu du ij. siècle.

S. CANCE, &c. iij. siecle. *S. Maxim. Taurin. serm. Venant. fort. Carm. Petr. in catal. l. 5. c. 70. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Cance, de S. Cantien, freres, & de sainte Cantianille leur sœur, martyrs. Ils étoient d'une illustre famille de Rome. Ils y furent élevez dans la piété, & dans tous les bons principes de la vie chrétienne, dans le tems des plus grandes persécutions. Leur zèle pour la foi & pour tout ce qui regardoit la Religion, & l'éclat de leur vertu, les firent reconnoître. Ainsi dans la suite ils furent accusez comme Chrétiens: & quoiqu'ils eussent pû s'enfuir & se cacher pour éviter la persécution, néanmoins ils n'en voulurent rien faire. Ils allérent, au contraire, d'eux-mêmes se présenter au Juge, comme en triomphant. Ce Juge leur fit de grandes menaces, & leur dit qu'il leur alloit faire préparer des tortures. Mais ces saints lui témoignérent, avec beaucoup de courage & de ferveur, qu'ils n'appréhendoient point les plus cruels

tourmens. Ils ajoûtérent même,qu'ils ne vouloient pas qu'il parut qu'ils alloient malgré eux à la conquête d'une couronne immortelle. Après qu'on les eut donc beaucoup tourmentez avec le fer & le feu, ce Juge leur fît trancher la tête, & ils reçurent ainsi une couronne qui ne périra jamais. xxxj. May.

S. PROTHE. iii. siecle. *Idem. qui supra.*

On fait aussi la fête de S. Prothe, martyr. Il étoit précepteur de S. Cance & de S. Cantien. Il travailloit à les élever dans la piété, aussi-bien que dans les sciences. Il les instruisoit de la loi de Dieu, & formoit leurs mœurs pour la vertu, en même tems qu'il leur apprenoit les sciences humaines. Dieu s'étant servi de S. Prothe pour inspirer à S. Cance & à Saint Cantien les sentimens les plus fermes de la foi & de la vertu, il fut accusé, comme eux, d'être Chrétien. Saint Prothe le confessa généreusement; & ainsi il accompagna dans le martyre, S. Cance, & S. Cantien, qui avoient été ses disciples. Il souffrit avec eux, & il participa ainsi à cette gloire immortelle qu'ils acquirent tous, en répandant leur sang avec joie pour la confession de la foi, sur la fin du troisième siècle.

S. PASCHASE, vi. Siecle. *S. Greg. Pap. Dial. l. 4. c. 40. & seq. Sigebert. de vir. illust. c. 17. Trithem. & Bellarm. de script. Ecclesf. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Paschase. On croit qu'il étoit de Rome. Il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise sous les Papes Gélase & Anastase. Ayant passé par les degrez des ordres, sa science profonde, & l'éclat de ses vertus le firent monter à l'ordre des Diacres, & il le fut de l'Eglise Romaine. Saint Grégoire le Grand, qui a écrit sa vie, dit que ç'a été un des plus sçavans hommes de son tems, & un homme d'une sainteté admirable. Sa science, au lieu de l'élever, ne servit qu'à le rendre plus humble. Il excella, sur-tout, dans l'amour qu'il eut pour les pauvres, & dans un très-sincére mépris de lui-même. Il consomma sa vie dans

xxxj May. les travaux de la pénitence, & en travaillant pour l'édification de l'Eglise, par des Livres que nous avons encore. Il acheva sa course, par une sainte mort dans la paix du Seigneur, qui arriva l'an de J. C. 512. Dieu honora sa mémoire, de plusieurs miracles après sa mort.

MARTYROLOGE
OU
IDEE GENERALE
DE LA
VIE DES SAINTS.

SECONDE PARTIE.

LE I. JUIN.

j. Juin.

S. REVERIEN
iii. siecle
Petr in catal. l. 5. c. 73. Us. Baron.

ON fait la fête de S. Réverien, Evêque d'Autun, & de ses saints compagnons, martyrs. S. Réverien conduisoit l'Eglise d'Autun, avec une vigilance digne d'un S. Pasteur du troupeau de J. C. lors qu'il fut pris durant la persécution qu'excita contre l'Eglise l'Empereur Aurélien. On prit avec lui, un S. Prêtre nommé Paul, & dix autres Chrétiens. On les mit d'abord en prison, & puis on les menaça de les tourmenter. On leur fit aussi des promesses pour les obliger à renoncer à la foi. Mais comme rien ne fut capable de les ébranler, on leur fit trancher la tête à tous, l'an de J.C. 275.

S. PAMPHILE
iv. siecle.
Graci in Menol. Euseb. hist. l. 8. c. 17. Sur. tom. 3. S. Hieron. de script. Eccles.

On fait aussi la fête de S. Pamphile, Prêtre de l'Eglise de Césarée, ville de la Palestine, & martyr. Eusèbe, Evêque de cette ville, qui a écrit sa vie, dit que c'étoit un homme d'une sainteté admirable, & d'une gravité qui inspiroit du respect à tout le monde. Il étoit né en cette ville, de parens fort ri-

j. Juin. & in Ep 65. 83. 191. Photius. Cod. 118. Bed. Usuard. Ado, Baron.

ches ; & il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il avoit une grande bibliothéque. S. Jérôme dit qu'il avoit une science profonde, & qu'il estimoit plus ses livres que tous les trésors de la terre. Etant très-riche, il ne se servit de ses biens, outre son nécessaire, que pour en en faire abondamment l'aumône aux pauvres. Comme sa science étoit celle de J. C. elle lui apprit à mettre son bonheur dans les souffrances. Ainsi ayant appris que beaucoup de Vierges, & plusieurs autres saints Confesseurs de la foi, avoient été pris ; & que d'autres avoient souffert la mort constamment pour J. C ; que plusieurs avoient été condamnez à travailler aux mines ; d'autres à être exposez aux bêtes : S. Pamphile s'attendoit toûjours qu'on vînt l'attaquer, parce que la persécution étoit extrémement violente. Enfin son tems vint en effet. Il avoit été ami du Juge de Césarée. Il lui avoit même rendu des services considérables, lui ayant volontiers communiqué ses lumiéres, & donné quantité de bonnes instructions sur sa charge, & sur plusieurs autres choses. Ce Juge s'imagina donc qu'il pourroit gagner S. Pamphile : mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il le fit tourmenter, dit Eusèbe, avec le fer & le feu, d'une maniére tout-à-fait indigne d'un homme si saint & si vénérable. Il lui fit couper la chair dans toutes les parties de son corps, & brûler avec des flambeaux ardens, si long-tems, que le Juge s'en lassa lui-même, & ne put supporter la confusion qu'il en recevoit. Il le fit ensuite remettre en prison avec d'autres saints Confesseurs. Saint Pamphile y acheva son martyre, l'an de J. C. 308. par une mort aussi constante, & aussi remplie d'amour pour J. C. que sa vie avoit été sainte & extraordinaire. Car il avoit pratiqué exactement les véritez de l'Evangile qu'il avoit enseignées aux autres. Il avoit éclaté en toutes les vertus qui peuvent rendre un Prêtre remarquable, par

une piété consommée, qui répandoit la bonne odeur de Jesus-Christ, sur tout le monde. 3. Juin.

S. CAPRAISE. iv. siecle. *Sur. tom. 7. Sidon. Apolin. Carm. Beda. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Capraise, Solitaire, premier Abbé de Lérins. Il passa les premieres années de sa jeunesse dans l'étude des sciences. Mais il y renonça bien-tôt pour se retirer dans la solitude, pour ne plus s'occuper que de la science de l'Evangile & de la croix de J. C. Il se retira ensuite dans l'Isle de Lérins en Provence. Il y fit un tel progrès dans la piété, que l'odeur de ses grandes vertus y attira S. Honorat & S. Venant son frere, qui s'y vinrent ranger sous sa conduite. Ils y bâtirent ensemble des cellules, & ils y firent fleurir la discipline monastique, de même qu'elle étoit parmi les solitaires d'Egypte. S. Capraise, aussi-bien que ses disciples, y mena une vie toute angélique. Il y pratiqua des austéritez extraordinaires, & après y avoir achevé sa santification, il y mourut de la mort des justes, dans le iv. siècle.

S. SIMEON. vij. siecle. *Sur. tom. 3. Sigebert. in chro. Trithem. de vir. illust. ord. S. Bened. l. 3. c. 238. Bed. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Siméon, solitaire. Il étoit né à Syracuse, ville de Sicile. Ayant achevé ses études, il fut prévenu de la grace, qui l'inspira d'embrasser la vie solitaire. C'est pourquoi il passa delà en Orient, pour visiter les solitudes du mont Sinaï. Y ayant été instruit & édifié autant qu'il le desiroit, il vint à Bethléhem, où il prit l'habit de Religieux. S'y étant perfectionné en toutes sortes de vertus, il se trouva une occasion de l'en retirer. Car il fut obligé par le Supérieur de son Monastére d'aller servir de guide à quantité de freres qui étoient envoyez en Hongrie, à-cause qu'il avoit une particuliére connoissance des langues de plusieurs pays. Après qu'il se fut acquité de ce qu'il devoit à l'obéïssance de son Supérieur, il passa delà à Rouën, ville de Normandie, pour s'y édifier auprès de S. Ouën, qui en étoit pour lors Evêque, & qui y attiroit tout le monde par l'odeur de la grande sainteté de sa vie.

j. Juin. S. Siméon passa encore delà à Trèves, ville d'Allemagne, ou avec la permission de l'Evêque, il se bâtit une petite cellule fort basse & fort pauvre. Il ne s'appliqua plus le reste de ses jours qu'à la priére & à la méditation, son esprit n'étant plus occupé que de la loi de Dieu, & son cœur ne poussant plus des desirs que pour l'éternité bienheureuse. Il fut cependant horriblement tenté dans sa solitude, de toutes les maniéres ; jusques-là que le diable lui envoyoit très-souvent des hurlemens effroyables. Mais il dissipoit toutes ces tentations par le seul signe de la croix. Il eut encore d'autres fort grandes persécutions de la part des hommes, qui souvent le maltraitérent. Enfin il mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, dans le vij. siècle. Il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau.

ij. Juin.

II. JUIN.

S. PHOTIN, &c.

ij. siecle.

Euseb. hist. l. 5. c. 2. & 3. S. Aug. de Cur. pro Mort. S. Eucher. Lugd. serm. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 49. Bed. Usuard. Ado. Baron. M. Dandilly. hist. des Mart. de Lion & de Vienne.

ON fait la fête de S. Photin, & de plusieurs autres saints Martyrs, qui endurérent d'horribles tourmens, à Lion & à Vienne, pour la confession de la foi. Un des principaux fut S. Photin, qui étoit Evêque de Lion. C'étoit un vénérable vieillard, âgé de 90. ans Il avoit blanchi dans les travaux de son Episcopat. Il ne lui restoit plus que de sceller de son sang les véritez de l'Evangile, qu'il avoit enseignées au troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il les avoit encore plus exactement pratiquées. C'est ce qui arriva en effet. Car sur la fin de ses jours il s'éleva presque tout d'un coup une sanglante persécution, qui parut si furieuse, qu'on crut que c'étoit l'Antechrist qui commençoit à paroître. Les villes de Lion & de Vienne furent les deux endroits du monde qui furent le plus cruellement attaquez. Il s'y trouva d'abord dix Chrétiens qui renoncérent lâchement la foi, dans la seule apréhension des tourmens. C'est ce qui en étonna plusieurs : & cette apostasie fut plus sensible aux autres fidèles, que les

plus cruels tourmens. Entre les saints qui se signalérent, S. Photin fut pris & mené devant le juge. Il y fit aussi tôt une généreuse confession de sa foi. Mais elle ne fut pas achevée, qu'on l'assomma de coups de bâton, de piés & de poing. Ensuite on le conduisit en prison, où il mourut au bout de deux jours. Il y consomma son martyre. Les autres qui souffrirent dans le même tems furent S. Sainte, qui étoit Diacre de l'Eglise de Lion, S. Mattule, S. Athale, & plusieurs autres ; & Ste Blandine, qui n'étant qu'une pauvre esclave, se rendit une des plus célèbres entre ces saints martyrs. On leur déchira tout le corps, & on leur brûla les côtez avec des lames ardentes. On leur donna des coups de piés & de poing, & on les exposa aux bêtes pour en être dévorez. Ste Blandine, entre les autres, ayant été attachée à une croix au milieu de ces bêtes, elle n'en reçut aucun mal. C'est pourquoi le Juge en appréhendant de mauvaises suites, les fit mourir presque tous par l'épée. Alors plusieurs de ceux qui avoient apostasié, revinrent de leur égarement, & souffrirent généreusement le martyre avec les autres. Il est marqué que tous, au milieu de leurs tourmens, étoient tellement recueillis, qu'ils n'étoient occupez que de la veuë de Dieu. Ils y faisoient paroître une humilité profonde. Ils se contentoient de répondre à toutes les accusations fausses qu'on faisoit contre eux : *Je suis Chrétien* : & ils prioient avec une grande ferveur pour leurs persécuteurs, en leur témoignant une charité sincére. Cela se passa vers la fin du second siècle, sous l'Empereur Antonius Verus. ij. Juin.

On fait aussi la fête de S. Pierre & de S. Marcellin, martyrs. Ils étoient de Rome, & ils avoient été élevez dans le Clergé de cette Eglise. S. Marcellin y étoit Prêtre ; & S. Pierre y étoit Exorciste. Durant la persécution de l'Empereur Dioclétien contre l'Eglise, S. Pierre fut accusé comme Chré- S. PIERRE & S. MARCELLIN. ii. siecle. *Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 5. c. 74. Bed. Us. Ado. Bo.*

ij. Juin. tien. Il fut aussi-tôt pris, & mené en prison. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles dans cette prison, ils y donnérent un grand poids aux instructions que S. Pierre y faisoit. Ainsi ayant délivré du démon, la fille du Geollier qui en étoit possédée, ce Geolier se convertit par ce miracle, lui, & toute sa famille. S. Pierre fut délivré par ce moyen, & il les fit tous batiser par le Prêtre S. Marcellin, après qu'ils eurent été instruits des véritez de l'Evangile. Le juge l'ayant appris, il les fit tous venir devant lui, pour les obliger à renoncer à la foi. Mais il fut bien surpris de les trouver fermes, constans, & disposez à mourir pour la soûtenir. C'est pourquoi, après leur avoir fait endurer plusieurs supplices très-cruels, il leur fit à tous trancher la tête, vers la fin du deuxième siècle.

S. ERASME. iij. siecle. *Bed. Usuard. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Erasme, Evêque & martyr. Il étoit Evêque d'une ville d'Italie, & il souffrit le martyre du même tems de l'Empereur Dioclétien, & Maximien. Il résista, par la force de la grace, aux fouëts armez de plomb, aux coups de bâton, & à l'huile boüillante, dont il guérit; & il endura encore d'autres tourmens depuis, Dieu l'ayant toûjours conservé pour le salut de son troupeau. Enfin il mourut en paix de la mort des Justes, vers la fin du troisième siècle.

S. JEAN de l'ortie. xii. siecle. *Joseph Siguença Hieron. in hist. sui ord.*

On fait aussi la fête de S. Jean de l'ortie, solitaire. Il étoit né dans un village d'auprès de Burgos, ville d'Espagne, de parens Chrétiens, riches, & pieux. Ils l'obtinrent de Dieu comme par miracle. Ils le lui consacrérent dès sa jeunesse, en lui donnant une éducation toute sainte & toute chrétienne. Il s'appliqua dès son enfance à l'étude des sciences & de la piété. Il y fit un tel progrès, que dans la suite il fut élevé au Sacerdoce. Divers troubles qui arrivérent en son pays l'obligerent à en sortir, & lui donnérent occasion d'aller visiter les saints lieux de

Jérusalem. A son retour il vendit ses biens, & les distribua aux pauvres. Il se bâtit alors une petite cellulle dans une solitude, qui devint depuis un hôpital pour les pélerins pauvres qui vont à S. Jacques en Galice. Cet hôpital fut donné depuis à des Chanoines Réguliers. S. Jean y pratiqua des austéritez tout extraordinaires. Il y eut de fortes tentations, qu'il surmonta par la force de ses priéres; & il y exerça toujours les œuvres de miséricorde, avec une très-grande ferveur. Il fit quantité de miracles, & il mourut en paix l'an de J. C. 1163.

ij. Juin.

III. JUIN.

iij. Juin.

S. PERGENTIN, &c. iij. siecle. *Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 5. c. 80. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Pergentin & de S. Laurentin, martyrs. Ils étoient d'Areze, ville d'Italie en Toscane: ils étoient freres, & ils avoient été élevez dans la vie Chrétienne dès leur enfance. Ils furent accusez d'être Chrétiens, & condamnez à être cruellement tourmentez, pour les obliger à renoncer à la foi, durant la persécution de l'Empereur Déce. Ils étoient en la fleur de leur âge, & ils s'encouragérent l'un l'autre au martyre, étant soutenus par une foi vive, & par le secours de la grace. Ainsi comme on les trouva intrépides au milieu des plus cruels tourmens, & qu'ils souffroient avec une joie, que le S. Esprit seul pouvoit produire en eux, on leur fit couper la tête, vers le milieu du troisième siècle.

SS. MARTYRS de Constantinople. iii. Siecle. *Graci. in Menol. Baron.*

On fait encore la fête de plusieurs saints martyrs. Ils étoient de Constantinople. Ils y furent accusez, & cruellement tourmentez, du tems de l'Empereur Dioclétien, avec S. Lucilien, qui auparavant étoit un Prêtre idolatre, mais qui se convertit. S. Lucilien fut ensuite jeté avec eux dans une fournaise ardente. Ils n'y furent pas néanmoins consumez. C'est ce qui fut la cause que S. Lucilien fut crucifié, & les autres eurent la tête tranchée. Ils reçurent ainsi la couronne du martyre, sur la fin du iij. siècle.

iij Juin.

Ste CLOTILDE.

vi siecle.

Greg. Turon. de Gest. Franc. l. 2. c. 2. & Seq. & l. 3. c. 10. & l. 4. c. 1 Sigebert. in chron. Aimon. l. 1. c. 14. Molanus. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Clotilde, Reine de France. Elle étoit fille de Chilperic, Roy de Bourgogne. Elle n'échappa d'un massacre que fit dans sa famille Gondebauld un de ses oncles, que comme par miracle. Elle fut élevée dans la Religion Chrétienne; & elle s'appliqua dans sa jeunesse, à en pratiquer toutes les maximes. Dans la suite, elle fut mariée à Clovis, Roi de France, qui étoit payen. Ce fut alors qu'on reconnut que Ste Clotilde étoit cette femme fidèle dont parle S. Paul. Car elle travailla avec un zèle & un courage admirable à la santification de son mari infidèle. Elle fit tant, que par ses sollicitations, ses priéres, & les pénitences qu'elle fit pour ce sujet, elle contribua à la conversion de Clovis. Mais on peut dire qu'elle contribua en même tems à la conversion & au salut de toute la France. Etant avec le Roi, elle lui parloit continuellement de J. C. & de la Religion. Elle y employa le ministére de S. Remi Evêque de Reims, & tout ce qu'elle croyoit qui pouvoit y contribuer. Sa sagesse & sa grande foi le gagnérent enfin. Il reçut le batême aprés qu'elle eut eu soin de lui procurer toute l'instruction qui lui étoit nécessaire. Elle lui avoit déja fait connoître la vanité de ses idoles, & le pouvoir du Dieu véritable. Car c'étoit en vertu des priéres de sa servante, que ce Roi avoit été assisté d'une maniére miraculeuse, en plusieurs occasions, sur-tout en une bataille où il se trouva en péril. Alors il fit vœu de recevoir le batême. Ainsi elle trouva que tous ses souhaits étoient accomplis. Après la mort du Roi Clovis, Ste Clotilde s'occupa dans toutes sortes d'actions de Religion & de piété, sur-tout dans l'exercice des œuvres de miséricorde, en faisant distribuer de grandes aumônes aux pauvres. Ayant été fort long-tems dans l'exercice de toutes sortes de vertus, elle alla pour prier Dieu au tombeau de S. Martin à Tours. Elle y demeura quelque tems, pra-

tiquant par-tout les mêmes actions de piété & de sainteté. Elle y mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 543. étant âgée de 70. ans. Son corps fut transportée à Paris, pour y être enterré auprès de celui du Roi son mari, à Ste Géneviève du mont. iij. Juin.

S. LIPHARD. vi. siecle.

Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 5. c. 58. Trithem. de Vir. illust. l. 3. c. 164. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Liphard, solitaire. Il nâquit à Orleans, dans une famille noble. Il y fut élevé tout jeune dans les sciences, ses parens ayant dessein de le faire parvenir aux grandes magistratures, il y parvint en effet; & il s'acquita de tous les emplois dont-il fut chargé selon le monde, avec une très-grande integrité, & d'une maniére irrépréhensible. A l'âge de 40. ans, il fut prévenu & touché de la grace de J. C. Ainsi il quita le monde, & il se retira dans la solitude. Il s'y fit une cabane avec des branches d'arbres, & il y mena une vie prodigieusement austére. Il ne mangeoit qu'une once de pain d'orge par jour. Il ne beuvoit que de l'eau. Son vétement étoit un sac & un cilice: & il se signala dans ce genre de vie, comme il avoit fait dans son état étant dans le monde. Ses vertus ayant éclaté de toutes parts, l'Evêque d'Orléans le contraignit de recevoir les Ordres, & il l'éleva au Sacerdoce, dans la suite. C'est ce qui fut cause que l'odeur de ses vertus attira plusieurs solitaires qui se rengérent sous sa conduite. Il devint leur supérieur, & il s'acquita alors de cette charge avec une vigilance & une exactitude admirable. Il leur faisoit lire l'Ecriture Sainte, & leur faisoit mener une vie conforme à toutes ses maximes. Il les conduisit avec une grande douceur, mêlée de fermeté; & avec une charité & une humilité merveilleuse. Enfin après avoir mené une vie si pénitente & si sainte, & travaillé à la santification de ses freres. Il mourut en répandant beaucoup de larmes & de priéres en la présence de Dieu, & en le remerciant des grandes graces qu'il en avoit reçuës, environ l'an de J. C. 550. L'Evêque d'Or-

léans alla l'enterrer avec tous les honneurs qui étoient dûs à un si grand saint.

iv. Juin.

IV. JUIN.

S. QUIRIN. iv. siecle. Prudent. Carm. Venant Fort. Carm. lt 7. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Quirin, Evêque de Scifcie, ville de l'Esclavonie, & martyr. Il étoit de cette ville, & il en étoit Evêque du tems de l'Empereur Doclétien. S. Quirin conduisoit ce troupeau de J.C. qui lui avoit été confiée, avec une vigilance merveilleuse, lors que cet Empereur payen fit publier un cruel Edit contre les Chrétiens. C'est ce que les Peres ont appelé la premiere persécution. S. Quirin sçachant qu'on en vouloit dabord à sa personne particuliére, se retira, & se cacha selon le conseil de J. C. On fit néanmoins une telle recherche de tous côtez, qu'enfin il fut reconnu. Ainsi ayant été découvert & accusé, il fit une confession de sa foi, distinctement, & d'une maniére simple, devant le juge, sans crainte, & sans aucun trouble. Le juge le fit aussi-tôt fouëtter cruellement, & batre avec de gros bâtons. Ensuite il le fit mener en prison. Dieu lui communiqua alors le don des miracles; & les instructions qu'il fit, contribuérent à la conversion d'un grand nombre de payens. C'est aussi ce qui irrita extrémemét ce juge. Et S. Prudence, qui a composé un poëme à la loüange de S. Quirin, dit que le juge en étant au desespoir, le condamna aussi-tôt à être jeté dans une rivierre, avec une pierre au cou. S. Prudence ajoûte que S. Quirin se mit peu en peine d'offrir à Dieu son Sacrifice, ou dans le fleuve de son sang, ou dans les eaux d'une riviére. Il eut seulement soin de s'offrir à Dieu en holocauste, & de lui recommander le peuple dont il étoit chargé, & qui bordoit les deux côtez de cette riviére. Dieu pour le consoler, permit qu'ayant été jetté dans cette riviére, avec une grosse pierre au cou, il nageât néanmoins quelque tems sur l'eau, aussi bien que la pierre à laquelle il étoit attaché, afin qu'il eût le tems de

témoigner à ce peuple, dont il étoit le pasteur, sa charité & la tendresse de son cœur, par les instructions qu'il lui donna dans ce dernier moment. Ensuite S. Quirin demanda à Dieu d'avoir pitié de lui. Il mourut peu de tems après, étant englouti dans les eaux, environ l'an 308. de J. C. iv. Juin.

S. Metrophane. iv. siecle. *Græci. in Menol. Niceph. hist l. 8. c. 6. Lipom. tom. 6. P. Morin. Genebrard, Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Métrophane, Evêque de Byzance, maintenant appelée Constantinople. On sçait assez peu de choses de sa naissance, & de son élevation à l'Episcopat de Constantinople. Cette ville s'appelloit Byzance, avant que l'Empereur Constantin l'eût accruë, & lui eût donné son nom. S. Métrophane en étoit Evêque lors que cet Empereur étoit encore dans les ténèbres de l'idolatrie. Il fut un glorieux confesseur de J. C. du tems des persécutions de l'Eglise, & un défenseur de la foi orthodoxe contre l'hérésie des Ariens, qui s'éleva ensuite. Il ne s'appliqua pas moins à la conduite de son Diocèse, & il avoit blanchi dans les travaux de son Episcopat, lors que l'Empereur Constantin se convertit à la foi. Il eut donc la joie de voir la paix de l'Eglise, après l'avoir vûë si cruellement persécutée durant le règne des Empereurs Maximien & Dioclétien. Il eut aussi la douleur de voir l'Eglise de nouveau déchirée par les persécutions des Ariens, qui n'étoient guere moins dangereuses que celles des payens. S. Métrophane vit assembler, pour ce sujet, le grand Concile de Nicée. Mais il ne put s'y trouver qu'en esprit, son grand âge ne lui ayant pas permis de s'y transporter. Il mourut peu de tems après de la mort des Justes, environ l'an de J. C. 326.

S. Optat. iv. siecle. *S. Hieron. de Script. Eccles. S. Aug. de doctr. Christ. l. 2. c. 4. & contr. Parm.*

On fait aussi la fête de S. Optat, Evêque de Milévis, ville de la province de Numidie en Afrique. On croit qu'il étoit de ce pays-là, & on sçait peu de choses de sa naissance & de son élection à l'Episcopat. S. Augustin, & plusieurs autres saints en parlent comme d'un homme éminent par sa sainteté, par

iv. Juin. l'éclat de ses vertus, & par sa profonde science. Ils ajoûtent que Dieu l'avoit suscité pour le rendre lui seul, par la force de ses écrits, comme une barriére puissante, afin d'arrêter la violence des Donatistes, qui étoient des Schismatiques furieux. Il se sacrifia pour le bien de l'Eglise. L'amour qu'il eut pour elle, fit qu'il ne craignit point de s'exposer à tous les plus grands efforts des Donatistes; & il le lui fit toûjours préférer à son repos & à sa propre vie. Car les Donatistes, contre lesquels Saint Optat défendoit l'Eglise avec un si grand zèle, étoient de Schismatiques, qui non seulement commettoient des impiétez & des sacriléges; mais qui outrageoient & faisoient mourir ceux qui n'étoient pas dans leur schisme, ou qui leur contredisoient. Ainsi S. Optat exposa visiblement sa vie & son repos pour la défense de la vérité, contre ces schismatiques. Il y employa tout ce que Dieu lui avoit donné de science, d'érudition, & d'éloquence. Il y joignit une douceur & une charité qui a toûjours été admirée de tout le monde. Il écrivit sept excellens livres contre les Donatistes, qui le feront toujours passer pour un des plus grands & des plus zèlez défenseurs de la vérité Catholique, & de la foi orthodoxe. Il est loüé, sur-tout par S. Augustin & par S. Fulgence, comme ayant rendu à l'Eglise, des services les plus importans, en la défendant, & en soûtenant sa cause par ses livres, qui établissent fortement la foi de l'Eglise, aussi-bien que sa discipline, & qui ne périront jamais. S. Optat n'oublia pas non plus de conduire le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, avec un soin & une vigilance infatigable. Enfin il mourut comblé d'honneur & de gloire, après des combats si signalez qu'il avoit remportez sur les Schismatiques, sur le démon, & sur ses propres passions, par la sainteté de sa vie & de sa conduite, environ l'an de J. C. 380.

Honor. Æduens. de lumin. Eccles. Trithem. & Bellarmin de Script. Eccles. Albaspin. in notis. Baron.

V. JUIN.

S. DOROTHÉE iv. Siecle.

Græci in Menol. Euseb. hist. l. 7. c. 26. Niceph. l. 6. c. 37. Bellarm. Blon. dell. Bar.

ON fait la fête de S. Dorothée, Prêtre & martyr. Il étoit né à Tyr, ville de Phénicie, de parens Chrétiens, qui eurent un grand soin de son éducation, & de l'élever dans les sciences. Il y fit un tel progrès, qu'Eusebe en parle comme d'un homme des plus doctes de son tems. Il s'appliqua, sur-tout, à l'étude de l'Ecriture sainte; & il apprit pour ce sujet en perfection, la langue hébraïque, afin d'en mieux pénétrer le véritable sens. Il avoit un génie si propre pour les sciences, dit Eusèbe, qu'il y acquit une érudition profonde, & qu'il y en à peu qui ayent mieux expliqué l'Ecriture sainte. Il alla à Antioche, & l'éclat de ses vertus & de ses rares qualitez firent qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé de cette Eglise. Il y fut élevé, dans la suite, aux ordres sacrez; & après avoir passé par tous les degrez des ordres inférieurs, il fut fait Prêtre de cette Eglise. On l'engagea ensuite à y expliquer l'Ecriture sainte aux Clercs; & Eusèbe avoit été un de ses auditeurs. S. Dorothée étoit né Eunuque, & comme on parla de cette singularité de sa naissance à l'Empereur Dioclétien, lors qu'il fut à Antioche, ce Prince le voulut voir, & lui témoigna beaucoup d'amitié. Il lui voulut même donner une charge considérable à Tyr, qui étoit son pays. Dans la suite, cet Empereur ayant appris que S. Dorothée étoit Chrétien, il voulut absolument l'obliger à renoncer à la foi, & à adorer ses idoles. Mais comme S. Dorothée demeura constant dans la confession de la vérité de l'Evangile, il fut livré au Juge, qui lui fit horriblement déchirer tout le corps avec des fouëts, & avec le fer & le feu. Il trouva néanmoins le moyen de s'échaper des mains de ses boureaux, & il guérit de ses playes. Il étoit alors encore dans une assez grande jeunesse. Après la mort de l'Empereur Dioclétien, il continua sa vie sainte, & il vécut jusqu'au tems de l'Empereur Ju-

v. Juin.

lien l'Apostat. Cet Empereur ne put souffrir saint Dorothée, & il l'envoya à Edesse, ville de Syrie, où il le fit mourir, étant âgé de 105. ans, l'an de J. C. 361.

SS MARTYRS d'Egypte. iv. siecle. *Græci in Men. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de plusieurs saints martyrs. Ils souffrirent en Egypte de cruels tourmens durant la persécution de l'Empereur Maximin. Ils furent accusez devant ce Prince, & ils confessérent constamment la foi en sa présence. Il leur fit sur le champ couper le nez, les mains, & les oreilles. Mais voyant qu'ils n'en étoient que plus fermes dans la confession de la vérité, il leur fit couper la tête au commencement du iv. siècle.

S. BONIFACE viii. siecle. *Vvilliba'd. in ejus vit. Sur. tom. 3. Ruthar. Carm. Trithe. in chron. & de vir. illust. l. 2. cap. 24. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

On fait encore la fête de S. Boniface, Evêque de Mayence, Apôtre d'Allemagne, & martyr. Il étoit né en Angleterre, de parens nobles & fort riches. Il fut prévenu de la grace dès sa premiére jeunesse, n'ayant que des inclinations pour la vertu, & pour la piété. Il quita le monde, & il se retira dans un Monastére. Son pere, qui étoit extrémement riche, ne put souffrir que S. Boniface son fils abandonnât ainsi tous ses biens; & il employa toutes sortes de moyens pour le détourner de ce dessein. Mais rien ne fut capable de le changer. Après donc que S. Boniface se fut exercé dans la pratique de toutes sortes de vertus, il sentit un mouvement de Dieu qui le porta à s'appliquer à l'étude de l'Ecriture sainte, & de la Théologie. Il en demanda la permission à son Abbé, qui la lui accorda. Il devint si habile, que S. Willebrod, Evêque d'Utrec, l'engagea d'annoncer la parole de Dieu dans la basse Frise, après l'avoir élevé dans les ordres, & l'avoir sacré Prêtre. Il fut 13. ans dans l'exercice de ce ministére. Au bout de ce tems-là, il alla à Rome, par un autre mouvement de Dieu, pour y visiter les saints lieux. Il y fut connu du Pape Grégoire II. Ce S. Pape connoissant les grands talens qu'il avoit plû à Dieu de communiquer à S.

Boniface, le sacra Evêque malgré lui, & l'envoya en Allemagne. Il obéït, & il y prêcha avec un tel succès qu'il en devint l'Apôtre; & il y convertit, à ce qu'on croit, plus de cent mille personnes. Il y souffrit des peines & des fatigues presqu'incroyables. Car il eut à combatre la férocité d'un peuple accoûtumé à l'idolatrie, ou plongé dans l'hérésie. L'Evêché de Mayence étant venu à vâquer, dans ce tems-là, il fut obligé de remplir ce siége. Il s'appliqua donc avec un zèle tout nouveau à la conduite de ce diocèse, veillant, priant, & travaillant sans cesse à réformer les mœurs du Clergé & du peuple, qui étoient extraordinairement corrompuës. Il ne travailla pas avec moins de force au rétablissement de la discipline qui étoit fort relâchée. Il tint pour ce sujet divers Conciles, & il n'oublia rien de ce qu'il pouvoit faire pour les intérêts de la Religion. Après avoir été 21. ans dans l'exercice de ces fonctions épiscopales, il sentit une secrette inspiration de Dieu, de sacrer un Prêtre, nommé Lulle, pour être son successeur; & il l'établit en sa place. S. Boniface alla ensuite à Utrech, où l'Evêque étant mort, il y demeura. Il y travailla avec le même zèle & le même succès qu'il avoit fait à Mayence. Et ayant encore établi à Utrech un S. Prêtre nommé Grégoire, qu'il sacra Evêque pour ce sujet, poussé par une nouvelle inspiration du S. Esprit, il alla dans la province de Frise, avec environ 50. personnes, qui l'aidoient dans cette moisson si abondante. Il y fut martyrisé par ce peuple barbare, un jour qu'il leur annonçoit la parole de Dieu avec grande force, & qu'il leur reprochoit leur endurcissement. Ils se jetérent sur lui avec impétuosité; ils l'assommérent à coups de bâtons & de piérres; & tuérent en même tems ces 50. personnes qui l'aidoient dans son ministére. Ils consommérent ainsi tous leur martyre, environ l'an de J. C. 755.

V. Juin.

vi Juin.

VI. JUIN.

S. PHILIPPE. Diacre.

i. Siecle.

Act. Apost. 6. & 8. & 21. Euseb. l. 2. c. 1. Niceph. l. 2. c. 6 S. Hieron. in Is. c 33. & Ep. 103. S. Iren. l. 3. c. 12. S. Cyrill. Hierosol. Catech. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Philippe, Diacre, dont il est parlé en plusieurs endroits des Actes des Apôtres. Il étoit de Césarée en Palestine, & il fut converti à la foi de J.C. par les prédications du Fils de Dieu même, ou par celles des Apôtres. On croit qu'il étoit Juif de Religion. Il avoit été marié, & il avoit quatre filles vierges, qui prophétizoient. Il y a de l'apparence qu'il fut un de ceux qui vendirent leurs biens, qu'il en apporta le prix aux piés des Apôtres, & qu'il vivoit avec les autres fidèles, n'ayant avec eux qu'un cœur & qu'une ame. Dans la suite il fut élevé par les Apôtres à l'ordre de Diacre; & il fut un des sept premiers Diacres de l'Eglise. Il reçut en même tems le pouvoir de prêcher. Et l'esprit de Dieu le remplit de telle maniére, qu'il le conduisoit & le transportoit lui-même où il vouloit qu'il allât prêcher l'Evangile. Il lui faisoit faire un grand nombre de prodiges & de miracles. Il prêcha d'abord à Samarie, où une infinité de monde se convertit. Le S. Esprit le transporta ensuite vers la ville de Gaze, où il instruisit & batiza l'Eunuque de Candace Reine d'Ethiopie. Le même S. Esprit le ravit aussi-tôt, & le transporta en la ville d'Azot. Il continua ainsi d'annoncer l'Evangile le reste de ses jours, dans la plûpart des villes de la Palestine. Il avoit sa maison en la ville de Césarée, où il recevoit les Apôtres & tous les fidèles, & alloit delà annoncer l'Evangile de tous côtez. Il acheva ses jours dans les fonctions de ce ministére, & on croit qu'il y mourut en paix, de la mort des Justes, vers la fin du premier siècle.

S. CLAUDE. vj. siecle.

Sur. tom. 4. Molan. Bed. Baron.

On fait aussi la fête de S. Claude, Archevêque de Besançon. Il nâquit à Salens, ville de la Comté de Bourgogne, de parens nobles, qui l'élevérent dans la crainte de Dieu. Il s'occupa dès son enfance, dans la lecture de l'Ecriture sainte, & de la vie des

des saints. Il étoit tellement ménager de son tems, qu'il estimoit un jour perdu, où il n'avoit rien fait de nécessaire. Il évita, avec un très-grand soin, toutes sortes de mauvaises compagnies & de divertissemens : & pour conserver la chasteté, il pratiqua de très-grandes austéritez. Il avoit une gravité & une modestie qui lui attiroient le respect de tout le monde. L'éclat de ses grandes vertus portérent l'Archevêque de Bezançon à l'obliger à entrer dans son Clergé ; & peu de tems après, il fut fait Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Bezançon. Il se comporta de telle sorte dans cette charge, qu'il y devint un modèle de toutes sortes de vertus, & il s'y attira des loüanges de tous côtez. C'est pourquoi l'Archevêque étant mort, il appréhenda qu'on ne l'élût en sa place. Ainsi il se retira, & il alla se cacher. Mais il fut élû par le consentement unanime du Clergé & du peuple. On le chercha ; & il fut contraint d'accepter cette charge. Il redoubla alors ses plus grandes austéritez. Depuis son entrée dans cette charge, sous laquelle il gémissoit, il ne mangea plus qu'une fois le jour, excepté les Dimanches. Il coucha sur la dure, & ne s'occupa plus que de la méditation de l'Ecriture sainte, & des moyens de se bien acquiter de son devoir. Il prêchoit sans presque cesser. Il visitoit continuellement son diocèse. Il tâchoit, sur-tout, d'abolir tous les procès, & il se portoit avec une vigilance & un zèle admirable, à remplir tous les devoirs de son ministére. Il assista au Concile de Pamiers, & travailla au rétablissement de la discipline de l'Eglise. L'amour qu'il eut ensuite pour la solitude, le porta à quitter cette pésante charge ; & ainsi il se retira de ce diocèse au bout de sept ans : mais il ne le fit qu'après avoir rempli sa place d'un bon successeur. Il alla ensuite en l'Abbaye d'Ivrée, où il pratiqua toutes les vertus chrétiennes & religieuses, d'une maniére admirable, & avec une ferveur exem-

vj. Juin.

vj. Juin.

plaire. L'Abbé en étant mort, S. Claude fut élû en sa place, & une infinité de personnes de grande qualité & de toutes conditions allérent se ranger sous sa conduite; il distribuoit aux pauvres les grands biens qu'ils lui apportoient; & les faisoit vivre eux-mêmes en pauvres pour acquérir les richesses du ciel. Il fut l'espace de 50. ans dans cette charge, & se voyant proche de sa fin, il alla recevoir l'extrême-onction & le S. Viatique à l'Eglise. Il mourut aussitôt d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, âgé de 80. ans, environ l'an de J.C. 508.

S. GUDOUAL. vij. siecle. Surius. tom. 3. Molan.

On fait aussi la fête de S. Gudoual, Evêque en Angleterre. Il nâquit en ce pay-là, de parens fort riches. Mais étant prévenu des lumiéres de la grace, il méprisa dès sa plus tendre jeunesse, les richesses & les grandeurs du monde, pour embrasser la pauvreté & l'humilité de J. C. Il vendit ses biens, qui étoient grands, & il en assista les pauvres, à qui il les distribua. Il fut élevé, malgré lui, dans les ordres sacrez. Et ayant ensuite été fait Evêque par contrainte, il ne se sentit pas, dans la pratique, assez propre pour ces sortes d'emplois: c'est pourquoi il quita toutes choses, pour se retirer dans la solitude. Il mena alors une vie angélique dans la retraite. L'odeur de ses vertus, & la sagesse de sa conduite, le firent suivre, en peu de tems, de 100. personnes qui se rangérent sous sa discipline. Après avoir ainsi travaillé à sa santification, & à celle des autres, il mourut en paix d'une mort heureuse, dans le vij. siècle.

S. NORBERT xij siècle. Sur. tom. 3. Guilielm. Sigebr in catal. ft. verit. Mauric. Pratens in Annal. proem. Aubert Mir in chron. proem.

On fait encore la fête de S. Norbert, Archevêque de Magdebourg, ville d'Allemagne dans la Saxe. Il nâquit dans le pays de Cléves, aussi en Allemagne, de parens nobles & riches, qui l'engagérent à aller à la Cour dès ses premiéres années. Ensuite, étant prévenu de la grace, il quita le monde. Un zèle peu éclairé le porta à demander & à recevoir les ordres sacrez, même avec quelque précipitation. Mais il en

gémit depuis toute sa vie, & ne sçachant comment réparer cette faute, si contraire à la nécessité de la vocation de Dieu, pour bien entrer dans l'état Ecclésiastique, il alla à Rome en demander pardon & pénitence au Pape Gelase II. Ayant reçû les avis du Pape, il sortit de Rome nuds piés, & il commença à prêcher la pénitence, plutôt encore par son exemple, que par ses paroles. Il mena une vie extrémement austére. Etant de retour, il se défit de tous les bénéfices qu'il avoit, entre les mains de l'Archevêque de Cologne. Il vendit même son patrimoine, & en distribua le prix aux pauvres. Il entra ensuite dans une Communauté de Chanoines Réguliers. Mais ne pouvant s'accommoder à leur relâchement, ni eux souffrir sa vie si austére, il se sépara d'eux. Il continua à prêcher la pénitence, avec une grande force & un grand zèle, pratiquant le premier, tout ce qu'il enseignoit aux autres. Plusieurs personnes de considération, attirez par l'odeur des vertus éminentes de S. Norbert, s'étant joints à lui, il vint à Prémontré. C'étoit une forêt dans le Diocèse de Laon, ville de France en Picardie. Il y fonda son ordre. Dieu lui communiqua alors le don des miracles: & la réputation de sa sainteté, de sa science, de sa sagesse, & du fruit de ses prédications, se répandit de tous côtez. C'est pourquoi l'Evêché de Magdebourg ayant vâqué, on le contraignit d'accepter cette charge. Il travailla avec un zèle infatigable à en remplir toutes les obligations, & il y mena une vie vraiment épiscopale. Il eut, sur la fin de ses jours, une violente maladie, qui acheva de le purifier; & il mourut en paix, l'an de J. C. 1134.

vj. Juin.

Valer. Andr. in Bibl. Belg. Baron.

VII. JUIN.

vij. Juin.

S. PAUL de Constantinople.

iv. siecle.

ON fait la fête de S. Paul, Evêque de Constantinople, & martyr. Il étoit originaire de Thessalonique. Il fut élevé à Constantinople dans le Clergé de cette Eglise, & ayant passé par tous les degrez

vij. Juin. *Græci in Menol. Lipom. tom 5. Sur. tom. 3. S. Athan. Ep. ad solit. Socrat. l. 2. c. 5. & l. 3. c. 3. Niceph. l. 9. c. 12. Theod. l. 2. c. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron. M. Hermant en la vie de S. Athanase.*

des ordres, il en fut fait Prêtre par S. Alexandre son prédécesseur. Il assista en cette qualité au grand Concile de Nicée, & il y fit paroître sa science, sa sagesse, & tous les grands talens qu'il avoit plû à Dieu de lui donner. Après la mort de S. Alexandre, S. Paul fut élû par les Catholiques, Evêque de Constantinople, malgré toutes les brigues des Ariens, qui de leur côté élurent Macédone hérétique Arien, pour l'opposer à S. Paul. Les Evêques Catholiques qui se trouvérent à Constantinople, sacrérent aussi-tôt S. Paul. Alors les Ariens employérent tout leur crédit auprès de l'Empereur Constantin, pour le faire exiler; & ce Prince étant surpris par ces hérétiques, le rélégua dans la Province du Pont. S. Paul demeura dans cet exil jusqu'après la mort de Constantin. Il fut rétabli alors sur son siége. Quelque tems après, les Ariens trouvérent encore le moyen de déposer S. Paul, étant apuyez de l'Empereur Constance Arien, qui avoit succédé à Constantin son pere. Ils mirent en sa place Eusèbe, célèbre Arien, Evêque de Nicomédie. S. Paul alors passa en Occident, & vint à Trèves, ville d'Allemagne; & il alla ensuite à Rome trouver le Pape S. Jules. Peu de tems après, Eusèbe étant mort, S. Paul fut encore rétabli sur son siége. Mais l'Empereur Constance ayant appris ce rétablissement de S. Paul, envoya un des généraux de son armée, pour l'en chasser. Le peuple alors s'y opposa, & alla même brûler la maison où demeuroit ce Général d'armée. C'est ce qui obligea Constance d'y venir lui-même, de la ville d'Antioche en Syrie où il étoit. Constance punit cette ville, de sa résistance, & chassa S. Paul pour la troisième fois. S. Paul en quitant Constantinople, retourna encore à Rome, où il trouva son tres-cher ami S. Athanase. Il fut le compagnon de ses glorieux travaux pour la foi orthodoxe. Le Pape S. Jules & S. Athanase ayant travaillé auprès de Constant, frere

de l'Empereur, pour lui faire obtenir le rétablissement de S. Paul, il le leur accorda. Ainsi S. Paul fut remis sur son siége pour la troisième fois. Mais l'Empereur Constance s'en repentit aussi tôt. Il le fit chasser pour la quatrième fois, & le fit exiler à Théssalonique. Cependant l'Empereur Constant, aussi fils de Constantin, qui faisoit profession de la foi orthodoxe, ayant encore ménagé auprès de l'Empereur son frere, le retour de S. Paul, il le rétablit encore pour une quatrième fois, & donna même une espece de paix à l'Eglise, en faisant rétablir S. Athanase dans le même tems. Mais l'Empereur Constant étant mort peu de tems après: aussi-tôt l'Empereur Constance fit encore réléguer S. Paul à Cucuse, ville d'Armenie, & troubla plus que jamais la paix de l'Eglise. Enfin les Ariens voulant se défaire absolument de S. Paul, le firent charger de chaînes, & mettre dans une étroite prison, où ils le laissérent six jours entiers sans manger, ni prendre aucune nourriture. Au bout de ce tems, ils l'étranglérent; & il y consomma ainsi son martyre, environ l'an de J. C. 351. Il n'eut point d'autre vûë dans toute sa conduite, que le soûtien de la vérité. Ses vertus solides, & sa profonde science, lui attirérent l'envie des hérétiques. Dieu permit qu'il fût éprouvé par de très-grandes persécutions, afin de le purifier d'avantage, & de le rendre plus digne de la gloire éternelle qu'il lui avoit préparée.

vij. Juin

S. ROBERT. xij siecle. *Sur. tom. 3. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Robert, Solitaire. Il nâquit à Yorch, ville d'Angleterre, de parens qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. S. Robert répondit parfaitement à cette bonne éducation par ses excellentes inclinations. Car dès sa premiére jeunesse il n'eut rien des puérilitez de l'enfance. Il travailla avec une grande assiduité à l'étude de l'Ecriture sainte, & à la pratique des vertus Chrétiennes. La candeur de ses mœurs,

vij. Juin. & la sagesse de sa conduite, le firent élever aux saints ordres. Dans la suite, il fut chargé de la conduite d'une Paroisse, dont il fut Curé. Mais ne respirant que la retraite & la solitude, il s'y retira. Il y bâtit un monastére, & il y fut suivi de plusieurs qui se mirent sous sa conduite. Il leur donna à tous l'exemple d'une vie extrémement austére, mangeant peu, veillant beaucoup, & travaillant continuellement, avec un courage & un zèle infatigable. Il vouloit que tout leur travail fût accompagné de la lecture & de la méditation de l'Ecriture Sainte. Il y joignoit une priére qui ne cessoit jamais. Il jeûnoit tout le Carême au pain & à l'eau, & ils menoient tous une vie très-austére. Il ne fut pas exempt de persécutions. Car on le calomnia par des jugemens très-téméraires. On l'accusa même de péchez & de crimes d'impureté, dont Dieu voulut bien le justifier. Il fit connoître son innocence à S. Bernard, qui vivoit de son tems, & devant qui il en avoit été accusé. Il acheva sa course, & il mourut comblé de vertus & de mérites, l'an de J. C. 1159.

VIII. JUIN.

viij. Juin.

S. MEDARD. vi. siecle

Greg. Turon. de glor. conf. c. 44. & de gest. Franc. l. 4. c. 19. Sigebert. in chron. Venant. Fort. Bel. Usuard. Ado. Baron. Mol. in Ind. SS. Belg.

ON fait la fête de S. Médard, Evêque de Noyon, ville de France en Picardie. Il naquit dans ce Diocèse, de parens nobles & riches. Il fut prévenu de la grace dès son enfance. Il étoit dèslors si grave & si vertueux, si sage & si plein de discernement, qu'il ne choisissoit pour compagnons, que des enfans bien instruits. Il pratiqua dès lors de fort grands jeûnes, & il faisoit des aumônes surprenantes, se retranchant de ce qui lui étoit nécessaire, pour en soulager les pauvres. On remarque qu'il n'eut jamais que de bonnes inclinations. C'est ce qui excita tout le monde à le desirer dans l'état ecclésiastique. Mais il fallut néanmoins lui faire violence pour l'y engager. Il s'y comporta avec tant de modestie, d'humilité, & de charité, qu'il devint l'admiration de

tout le monde. Sa vertu dominante étoit une très-grande charité envers les pauvres ; & cette vertu se faisoit remarquer en lui, par dessus toutes les autres. Il passa par tous les degrez des saints Ordres ; & il fut fait Prêtre par l'Evêque de Vermandois. Cet Evêque étant mort, S. Médard fut élû pour remplir sa place. Il lui fallut faire, pour cela, une extrême violence : mais ayant été contraint de se charger de ce fardeau, il s'en acquita comme un digne ministre de J. C. S. Médard transféra alors le lieu du siége épiscopal, de Vermand, qui étoit une ville ruïnée & foible, en celle de Noyon, où ce siége à toûjours demeuré depuis. S. Médard s'acquittoit des devoirs de son ministére avec des soins & une vigilance infatigable, lors qu'après la mort de S. Eleuthére, Evêque de Tournai, qui avoit été son ami intime, il fut encore obligé d'accepter la conduite de cet Evêché aussi bien que de celui de Noyon. Il lui fallut faire de nouvelles violences pour le résoudre de se charger de ce nouveau fardeau, mais il y fut forcé par le commandement absolu du Pape, du Roi, des Evêques, & de tout le monde. Il fallut donc partager ses soins & sa sollicitude pastorale. Ce fut alors qu'il redoubla ses priéres, ses aumônes, sa vigilance, & son travail. Cependant il avoit un don tout particulier, de gagner les cœurs, & de les convertir. Il eut beaucoup à souffrir des irruptions des barbares, des Vandales & des Huns qui ravageoient toute la France en ce tems là. Il s'employoit avec un zèle plein de lumiére, de charité, & d'humilité, à la conduite de ces deux Diocèses. S'il eut beaucoup à souffrir des peuples de Vermandois & de Noyon, il n'en eut pas moins de ceux du Diocèse de Tournai. Car ils ne recevoient qu'avec peine ses instructions & ses répréhensions. En effet elles étoient fortes, véhémentes, & accompagnées du zèle de Dieu, aussi bien que de douceur, de patience, & d'une très-

viij. Juin.

viij. Juin. grande vigilance. Il eut néanmoins la consolation d'en convertir un très-grand nombre. Enfin, après avoir souffert ce surcroit de travail du Diocèse de Tournai, joint à celui de Noyon, pendant 15. années, Dieu, pour achever de le purifier, permit qu'il eût une maladie violente, à la fin de laquelle il passa dans le repos éternel, honoré d'un grand nombre de miracles durant sa vie & après sa mort, qui arriva environ l'an de J. C. 560. Le Roi Clotaire fit transporter son S. Corps à Soissons, où il y a une célèbre Abbaye qui porte son nom.

S. GILDARD vi. siecle. *Iidem ubi supra.*

On fait aussi la fête de S. Gildard, Archevêque de Rouën. Il étoit frere de S. Médard, & son aîné. Leur histoire marque qu'ils nâquirent en même jour, qu'ils furent faits Evêques en même jour, & qu'ils moururent aussi en même jour, mais non pas la même année. Ils eurent toûjours les mêmes inclinations. S. Gildard ne céda en rien en piété à son frere, & ils eurent une parfaite conformité de vie & de mœurs. S. Gildard alla à Rouën, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il y acquit tant de réputation par la sainteté de sa vie, par ses aumônes, & par le brillant de toutes sortes de vertus, qu'après la mort de Cressent, qui étoit Evêque de cette Eglise, il fut élû par la Clergé & le peuple pour lui succéder. Il en fut le quinzième Evêque. Il s'acquitta de cette charge avec une vigilance infatigable. Il travailla sans relâche à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il ne négligea pas non plus le bien général de l'Eglise. Ainsi il assista au Concile d'Orléans, en 507. sous le règne de Clovis, & où se trouva S. Remi Archevêque de Reims. Il revint à son Eglise; & il acheva sa course en finissant ses travaux Apostoliques par une mort heureuse, qui arriva l'an de J. C. 530. Il fut inhumé à Rouën dans une Eglise qui porte maitenant son nom.

S. CLODULPHE. vi. siecle.

On fait encore la fête de S. Clodulphe, Evêque

de Mets. Il étoit fils de S. Arnoul, qui avoit aussi été Evêque de cette Eglise. Le pere & la mere de S. Clodulphe furent tous deux saints; & ils eurent un grand soin de l'élever autant dans la piété, que dans les sciences. S. Clodulphe étant d'une naissance illustre, il fut obligé, dans sa jeunesse, d'aller à la Cour de Sigebert II. Roi d'Austrasie. Ce Roi l'aima, & le fit son domestique. C'étoit une des premieres charges de ce tems-là, & que S. Arnould son pere avoit possèdée. S. Clodulphe fut en même tems engagé dans l'état du mariage. Il se conduisit toûjours avec une probité & une sagesse qui fut admirée de tout le monde, dans tous les états où il fut engagé. Sa femme étant morte, l'éclat de ses grandes vertus fit qu'on le porta à entrer dans le Clergé. On l'obligea ensuite à recevoir les ordres Sacrez, & il reçut le sacerdoce par Goëric Evèque de Mets, qui avoit succèdé à S. Arnould son pere. Goëric étant mort, S. Clodulphe fut élû, & contraint de lui succéder. Il étoit alors âgé de quarante-six ans. Il travailla de toutes ses forces à remplir tous les devoirs de ce ministére, ne cessant de prêcher, de veiller, de prier & de se sacrifier pour le salut du troupeau de J. C. Il fut quarante ans dans l'exercice de ce ministére apostolique. Il y acheva sa course par une mort sainte & précieuse aux yeux de Dieu, vers la fin du septième siècle.

viij. Juin. *Sur. tom. 6. Sigebert in chron. Baron.*

IX. JUIN.

ix. Juin.

S. PRIME & S. FELICIEN. iij. siecle. *Sur. tom. 3. Petr. in Catal. l. 5. c. 99. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Prime & de S. Félicien, martyrs. Ils étoient de Rome. Ils étoient freres, nés de parens illustres, & citoyens Romains. Ils furent élevez dans la Religion Chrétienne, & dans la pratique des maximes de l'Evangile. L'éclat de leurs vertus les rendit l'objet de la vénération de tout le monde. Mais les payens, au milieu desquels ils vivoient, ne pouvant souffrir cette réputation qu'ils s'étoient acquise par la douceur de leur con-

IX. Juin. versation, & par la candeur de leurs mœurs, se doutérent qu'ils étoient Chrétiens. Ainsi ils les accusérent devant le juge. Ils furent aussi-tôt arrétez, & mis en prison. Mais ayant reçu de Dieu, par leurs ferventes priéres, un esprit de zèle & de force, ils défendirent leur foi avec un courage invincible. De sorte que le juge voyant qu'ils se fortifioient dans la prison, par leur constance réciproque; ce juge voulut faire croire d'abord à S. Prime, que S. Félicien son frere avoit obëi à l'édit des Empereurs; & il l'exhortoit ainsi à faire la même chose. Mais S. Prime lui répondit que Dieu lui avoit fait connoître l'état où étoit son frere; & qu'il ne desiroit rien avec tant d'ardeur, que d'être le compagnon de son martyre. Ce juge qui n'avoit pas craint de mentir pour les tromper tous deux par cet infame moyen, fut encore plus irrité de cette fermeté de S. Prime, aussi bien que de celle de S. Félicien son frere. Il résolut donc de leur faire souffrir les plus cruels tourmens. Ainsi il les fit fouëtter, & puis étendre sur un chevalet. Il leur fit verser du plomb fondu dans la bouche; & on les mena ensuite au théatre, pour les exposer aux lions. Mais ces animaux, cruels de leur naturel, se jetérent aussi-tôt à leurs piés, sans leur faire aucun mal. Comme ce miracle convertit un grand nombre de ceux qui le virent, ce juge ne le pouvant souffrir, leur fit trancher la tête. Ils reçurent ainsi la récompense de leur fermeté, vers la fin du troisième siècle.

Ste PELAGIE iii. siecle. *S. Ambr. l. 3. de Virg. & ad Simplic. Ep. 7. S. Chrysost. orat. Græci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom 3.*

On fait aussi la fête de Ste Pélagie, vierge & martyre. S. Ambroise & S. Chrysostome l'ont louée extraordinairement. Elle étoit d'Antioche, née de parens nobles, & fort riches. Elle étoit parfaitement belle. Elle fut instruite dans les principes de la vie chrétienne dès son enfance; & elle se conduisit toûjours d'une maniére très-sage, & selon les règles de la vraye piété. Le premier Magistrat de la ville d'An-

tioche en ayant oui parler, voulut tâcher, ou de la surprendre pour la corrompre, ou d'employer des voies de douceur pour l'épouser, s'il n'en pouvoit autrement venir à-bout. Mais ayant apris qu'elle étoit Chrétienne, il envoya des gens pour l'enlever de force. Ils entrérent chez elle à main armée, & avec violence. Comme elle n'étoit occupée que de Dieu, ne pensant qu'aux moyens de lui plaire, elle les vit sans s'étonner, & même sans rien craindre. Ainsi elle leur parla avec tant de fermeté, de gravité, & de force, qu'elle leur témoigna qu'elle ne craignoit que Dieu. Les saints Peres remarquent que la sagesse de ses réponses à toutes leurs demandes, leur inspira du respect. Quelques violents qu'ils fussent, cela suspédit pour un peu de tems leur fureur. Cependant Ste Pélagie ayant appris que leur résolution étoit de l'emmener, elle leur dit qu'il falloit au moins qu'ils lui donnassent le tems de s'habiller, & d'aller en haut prendre d'autres habits que ceux qu'elle avoit alors. Ils le lui accordérent. Ainsi Ste Pélagie étant montée au haut de la maison, elle y répandit son ame en la présence de Dieu, par une priére fervente & instante. Elle invoqua Dieu de toutes ses forces; elle lui représenta vivement la nécessité qu'elle avoit de son secours dans un besoin si pressant & si extrême; elle le prit à témoin qu'elle étoit prête de souffrir toutes sortes de tourmens les plus cruels, plutôt que de tomber entre les mains de ce payen qui vouloit la corrompre. De sorte qu'après avoir prié avec une grande ardeur, ne trouvant point d'autre moyen d'échaper cet outrage, la crainte de perdre la foi avec sa virginité, la pressa si fortement, que poussée par un mouvement extraordinaire du S. Esprit, elle se jeta du haut de la maison dans la ruë. Elle mourut sur l'heure, de sa chute. C'est ainsi qu'elle triompha du Démon, de ce juge malheureux, de ses officiers, de ses soldats, & de la foiblesse de la nature. Elle

ix. Juin.

ix. Juin.

consomma ainsi son martyre, s'offrant à Dieu elle-même. Elle lui fit un sacrifice de son corps, pour obtenir la vie éternelle, dans le troisiéme siécle.

S. VINCENT d'Agen. vij. siecle. *S. Greg. Turon. de glor. mart. c. 105. & de Gest. Franc. l. 7 c. 35. Venant Fort. Carm. l. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Vincent, Diacre de l'Eglise d'Agen, & martyr. S. Grégoire de Tours rapporte plusieurs miracles qui se sont faits à son tombeau. Il étoit né en ce pays-là, & on sçait peu de choses de sa naissance & de son éducation, & même de son martyre, qu'on croit être arrivé du tems de la persécution de l'Empereur Dioclétien. Il y a proche de la ville d'Agen, une Eglise qui porte son nom, & qui lui est dédiée. Il est parlé de S. Vincent avec de grands éloges, dans un Concile de Chalon sur Saone, tenu en 650. sous le regne de Clovis II. Roi de France. Les Peres de ce Concile y recommandérent le Roi aux priéres de ce S. martyre.

x. Juin.

X. JUIN.

Ste GETULIE &c. ij. siecle *Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Gétulie, & de plusieurs autres saints martyrs. Ils étoient de Rome. Ils y souffrirent de cruels tourmens pour la confession de la foi, & ils y eurent enfin la tête tranchée vers la fin du deuxiéme siécle, du tems de l'Empereur Adrien.

S. ASTERE. iv. siecle. *Graci. in Menol. S. Athan. Ep. ad Solit. & in Apol. 2. M. Hermant, en la vie de S. Athanase. Baron.*

On fait encore la fête de S. Astére, Evêque de Pétra, ville d'Arabie. On sçait peu de chose de son pays, de son éducation, ni même de son élévation à l'épiscopat. Il vivoit du tems de S. Athanase, & il fut d'abord engagé dans le parti des Ariens, par la faction d'Eusébe, Evêque de Nicomedie. Cet Evêque Arien étoit tout puissant dans ce parti, par la faveur de l'Empereur Constance, Arien, dont il étoit parent. S. Astére s'étant trouvé au Concile de Sardique, il s'y sépara des Ariens, & il s'y réünit avec les Catholiques. C'est ce qui fut cause que les Ariens le firent réléguer dans la haute Lybie; & il y fut extrémement maltraité. S. Athanase ayant été rétabli en son siége, après la mort de l'Empe-

reur Constance, S. Astére retourna aussi à son Eglise : il assista, peu de tems après, à un Concile que Saint Athanase tint à Alexandrie. Il y fut député, avec S. Eusèbe de Verseil, pour travailler à la réünion de l'Eglise d'Antioche ; & il acheva, peu de tems après, ses combats pour la vérité, & ses travaux Apostoliques, par une sainte mort, qui arriva, l'an de J. C. 363. x. Juin.

S. LANDRY. vi. siecle. *Doublet. in ejus vit. Aimoin. Macelph Dubreüil Antiq. de Paris. Molan.*

On fait encore la fête de S. Landri, Evêque de Paris On ne sçait rien de sa naissance, ni de son enfance, sinon qu'il fut élevé sur le siége épiscopal de Paris, du tems du Roi Clovis II. La sainteté de sa vie, & la candeur de ses mœurs, l'ont rendu recommandable à la postérité. Son soin & sa vigilance pour son troupeau fut extraordinaire, sur-tout, pour les malades. C'est ce qui lui donna le dessein de bâtir un lieu pour les retirer. Il le ommença dans l'endroit ou est maintenant l'Hôtel-Dieu de Paris, qui est devenu depuis si grand, & si célèbre, parce qu'on y reçoit tous les pauvres de tous les endroits du monde, quels qu'ils soient. S. Landri avoit pris pour la règle de sa conduite, cette parole de l'Evangile: Donnez à tous ceux qui vous demandent. Son extrême charité alloit souvent à prévenir les pauvres, & à les aller chercher pour les soulager. C'est ce qui a donné lieu de le représenter avec une corbeille remplie de pain, pour en donner à tous ceux qui en ont besoin. Les Auteurs qui vivoient de son tems, disent qu'il étoit grand en mérite, & éminent en toutes sortes de vertus. Ils ajoûtent qu'il fut fait Chancelier de France, & qu'il s'acquita de cette charge avec une fidélité & une intégrité qui ne tendoit qu'au bien public. Enfin après avoir conduit son diocèse avec une vigilance & une charité exemplaire, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, vers la fin du vij. siècle. Il fut inhumé dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois : & il s'est toûjours fait une fort gran-

x. Juin. de quantité de miracles à son tombeau.

Ste Marguerite d'Ecosse. xij. siecle. Sur. tom. 3. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Marguerite, Reine d'Ecosse. Elle étoit fille d'Edouard Roi d'Angleterre. Elle fut élevée dans les principes de la vie chrétienne, & elle eut de si bonnes inclinations, qu'elle se porta, comme d'elle-même, à la pratique de toutes les vertus. Son amour pour les pauvres, & son desir de les assister elle-même, paroissoit en toutes sortes d'occasions. Elle aimoit la lecture, & elle passoit la plûpart de son tems dans une priére continuelle. Etant en âge, ses parens la mariérent à Malcolin, Roi d'Ecosse. Elle avoit une telle gravité dans toute sa conduite, qu'on ne la pouvoit regarder sans qu'elle inspirât du respect. Dieu benit son mariage par une nombreuse postérité, & elle eut, sur-tout, un grand soin de l'éducation de ses enfans. C'étoit le premier objet de ses priéres & de son application. Elle gagna le cœur du Roi son mari, pour le porter à régler sa maison, & à ne souffrir aucune injustice; & elle en usoit de telle maniére, qu'il ne lui pouvoit rien réfuser. Elle s'appliqua donc avec une merveilleuse vigilance à régler sa maison & ses officiers, pour tâcher de porter tous ses sujets à méditer la loi de Dieu, & à la pratiquer; ou au moins, à ne commettre aucune injustice. Elle témoignoit toûjours beaucoup de bonté à ceux qui l'avertissoient de son devoir. Dieu lui inspira un très-grand amour pour l'Eglise, & elle fit tous ses efforts pour tâcher d'en détruire les désordres qui y regnoit de son tems. Elle contribua à remettre plusieurs points de sa discipline en vigueur, & elle y réüssit. Son amour pour les pauvres étoit infini; & on dit qu'elle prenoit souvent au Roi son mari de quoi faire abondamment l'aumône, selon néanmoins qu'il le lui permettoit, & qu'il ne des-aprouvoit point son zèle. Elle envoyoit même à la campagne pour s'informer de la misére des habitans; afin de faire tous ses efforts pour les soulager.

Elle passoit réglément une partie de la nuit en priéres ; & elle s'occupoit les matins à instruire, & à donner elle-même à manger à des enfans pauvres. Elle pratiquoit aussi de grands jeûnes, & des austéritez surprenantes, qui abrégérent ses jours, & qui lui causérent des maladies, dont elle mourut. Ce fut de la mort des Justes, au commencement du xij. siécle. x. Juin.

XI. JUIN.

xj. Juin.

S. BARNABE.

Act. Apost. c. 4. 9. 11. 12. 13. 14. 15. 23. S. Paul. 1. Cor. 9. Gallat. 2. Tertull. de Pudicit. Orig. l. 3. de Princip. S. Clem. Alex. strom. l. 2. & 5. S. Hieron. de script. Eccles. Euseb. l. 2. c. 1. S. Epiph. l. 1. Graci in Men. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Barnabé, Apôtre. Il a ce rare avantage, que sa vie & ses actions sont décrites dans les Actes des Apôtres. Il fut converti à la foi par les prédications du Fils de Dieu, ou par celles des Apôtres. Il fut un des premiers qui se joignirent aux disciples de J. C. depuis son Ascension, qui vendirent leurs biens, & qui en apportérent l'argent aux piés des Apôtres. Il s'appeloit aussi Joseph. Il étoit Juif, de la Tribu de Lévi. Il étoit originaire de l'Isle de Chypre, & il demeuroit à Jérusalem. Il étoit riche ; & ayant un héritage considérable, il le vendit pour vivre en commun avec les disciples de J. C. pauvre & crucifié. On croit qu'il avoit été instruit dans la loi de Moïse par Gamaliel, aussi bien que S. Paul. Il fut envoyé par les Apôtres à Antioche, ville de Syrie, pour y gouverner cette Eglise qui y naissoit, & pour fortifier ses premiers commencemens. Mais comme il crut qu'il n'étoit pas suffisant pour faire tout seul ce grand ouvrage, il alla chercher S. Paul à Tharse, & il l'amena à Antioche. Ils y demeurérent un an ensemble. Ils y instruisirent les fidèles de cette Eglise naissante, & ils y établirent de si saints réglemens, que ce fut là que les disciples de J. C. furent premiérement appelez Chrétiens. C'est delà aussi que ce nom s'est répandu depuis dans tout le monde. S. Barnabé fut ensuite choisi avec S. Paul pour porter aux Chrétiens de la Judée les aumônes que leur envoyérent ceux d'Antioche. Ce fut durant la famine qui arriva du tems

xj. Juin. de l'Empereur Claude, qui avoit été prédite par le Prophète Agabus. S. Barnabé étant à Jérusalem avec tous les disciples & tous les fidèles, il eut ordre d'accompagner S. Paul dans les voyages qu'il devoit faire pour la prédication de l'Evangile aux Gentils. Car, dit S. Luc, c'étoit un homme vraiment bon, plein de charité & de foi. C'est pourquoi les Apôtres lui donnérent le surnom de Barnabé, qui veut dire, enfant de consolation. Il est aussi mis au rang des Docteurs & des Prophètes. Ce fut pendant qu'ils offroient le sacrifice de l'Autel, que le S. Esprit leur ordonna de séparer S. Paul & S. Barnabé pour aller vers les Gentils leur faire part de la grace de l'Evangile. Ils partirent donc, après qu'on eut jeûné & prié pour eux; & qu'on leur eut imposé les mains. Ils prêchérent en plusieurs villes, avec une grande force, & un zèle merveilleux. Ils opéroient en même tems toutes sortes de prodiges & de miracles; & ils souffroient aussi toutes sortes d'afflictions & de persécutions. S. Paul & S. Barnabé s'étant acquitez de leur commission, revinrent encore à Antioche. Ils y furent députez pour aller au Concile de Jérusalem, sur les difficultez que les Juifs nouvellement convertis poposoient au sujet de la Circoncision, & des observances de la loi de Moïse. Ils revinrent donc encore après cela à Antioche, apporter le decret du Concile. Ensuite S. Paul & S. Barnabé se séparérent, & S. Barnabé s'embarqua pour aller en Chypre. Il y en à qui croyent que de là S. Barnabé alla à Milan; & qu'il prêcha l'Evangile dans la Ligurie, Province d'Italie. On dit que delà, il retourna en Chypre. Il y mourut sous l'Empire de Néron, l'an 61. de J. C. Ce qui est asseuré, est que son corps y fut trouvé depuis. Ce fut l'an de J. C. 405. On trouva l'Evangile de S. Mathieu, écrit de sa propre main, qu'il avoit sur la poitrine. Il le révéla lui-même à l'Evêque de Salamine; & le cercueil où étoit son corps

tout

tout entier, rendoit une odeur très-agréable.

S. FELIX. &c. iv. siècle. *Petr. in catal. l. 5. c. 167. Venant. Fort. l. 4. & 7. Car. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Félix & de S. Fortunat, martyrs. Ils étoient d'Aquilée, ville de l'état de Venise. Ils étoient freres, & ils vivoient selon les règles de l'Evangile, qu'ils avoient apprises dès leur jeunesse. Ils furent accusez, comme Chrétiens, durant la persécution de l'Empereur Dioclétien. On les fit horriblement tourmenter avec le fer & le feu, l'huile boüillante, & tout ce que la tyrannie peut inventer de plus cruel. Ils supportérent tous ces tourmens avec une patience & un courage invincible. Car ils chantoient & psalmodioient, & ils paroissoient avoir une grande paix intérieure au milieu de ces tourmens. C'est pourquoi on leur trancha la tête: & ils s'endormirent ainsi dans le Seigneur, au commencement du iv. siècle.

RAMBERG. ix. siecle. *Albert Crantz. l. 2. c. 10. & 11. Sur. tom. 1. Molan.*

On fait aussi la fête de S. Ramberg, Evêque de Hambourg, ou de Bremen, ville d'Allemagne, où cet Evêché a été transféré. Il étoit de ce pays-là, & il y fut élevé dans les sciences, & dans la piété. Ses vertus éclatantes, firent qu'on l'éleva dans les ordres sacrez: & l'Evêque de Hambourg étant mort, on l'élût pour cette charge, dont il s'acquita avec tout le soin & toute la vigilance d'un S. Pasteur. Il travailla avec un grand zèle pour la réformation des mœurs, par ses instructions, & par ses exemples. Il fit aussi paroître sa science, & sa profonde érudition, dans quelques ouvrages qu'il composa pour l'édification de toute l'Eglise. Après avoir rempli tous ses devoirs, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 888.

XII. JUIN.

S. BASILIDE &c. *Bed. Usuard. Ado. Baron. Sigebert. in chron. an. 764.*

ON fait la fête des saints Basilide, Cirin, & Nabor, martyrs. Ils étoient nez à Rome, dans une famille illustre, de parens citoyens Romains. Ils furent élevez dans les principes de la Religion Chrétienne dès leur enfance. Dans la suite ils embrasse-

xij. Juin, rent la profeſſion des armes. Ils eurent des charges conſidérables dans l'armée de l'Empereur Dioclétien; & ils s'y diſtinguérent par leur modeſtie, & par une pratique exacte des maximes de l'Evangile. C'eſt ce qui les fit découvrir pour ce qu'ils étoient. Ainſi ils furent accuſez comme Chrétiens. Mais avant qu'on les eût arrêtez, comme ils virent qu'il y alloit de répandre leur ſang pour la foi, & qu'on pourroit auſſi confiſquer leurs biens, ils les vendirent le plus promtement qu'ils purent, & ils en donnérent tout l'argent aux pauvres. Ils attendirent après cela l'ordre de Dieu. On les arréta donc, & on les mit dans une étroite & obſcure priſon. Les miracles qu'ils y firent, & la lumiére qui y parut, furent cauſe que le Géolier, & quelques-uns de ſa famille, ſe convertirent. On les tira enſuite de ce lieu, pour les interroger. Mais comme ils confeſſérent généreuſement la foi, avec un merveilleux zèle, on les fit tourmenter de toutes les maniéres les plus cruelles. On les fit d'abord fouëtter avec des cordes armées de pointes de fer, qui leur déchirérent tout le corps : Enſuite on les ramena en priſon ; & quelque tems après on les expoſa aux bêtes dans l'amphithéatre. Mais comme ils n'en reçurent point de mal, l'Empereur en étant ennuyé & irrité, ordonna qu'on leur tranchât la tête. Ils moururent ainſi dans la paix du Seigneur, environ, l'an de J.C. 303.

S. ONUPHRE v. ſiecle. *Graci in Menol. Vit. PP. c. 32. Sur. tom. 3. Baron. M. d'Andilly dans la vie des PP. des Deſerts.*

On fait encore la fête de S. Onuphre, Solitaire ſignalé de la Thébaïde. Il fut trouvé par S. Paphnuce, autre S. ſolitaire, dans le plus profond d'un deſert. Il y avoit alors plus de 60. ans qu'il y étoit. S. Paphnuce ayant été long-tems en ſolitude, fut pouſſé par un mouvement de Dieu, d'aller tout au fond du deſert. Il y trouva S. Onuphre, qui lui raconta qu'étant jeune, il étoit allé dans un Monaſtére de Cénobites, pour y vivre de la maniére la plus parfaite. Il leur entendit un jour parler de l'excellen-

te de la vie des Anachorètes qui vivoient entiérement seuls; & que cela lui donna un merveilleux desir de le devenir. S. Onuphre ajoûta, qu'après avoir beaucoup prié Dieu sur ce dessein, il l'exécuta. Dès qu'il fut dans le desert, il y fut saisi d'une grande crainte de ce lieu affreux : mais une lumiére du ciel, & une voix qu'il entendit, le rassurérent & le fortifiérent : ensorte qu'ayant encore avancé plus avant dans cette affreuse solitude, il rencontra la cellule d'un solitaire, qui le reçut avec cordialité. S. Onuphre se jeta à ses piés, & il se mit sous sa conduite. Ensuite ce solitaire mena saint Onuphre dans une autre cellule plus loin; il l'y laissa; & ils ne se virent plus qu'une fois l'an. S. Onuphre ne s'y nourrit que de quelques herbes sauvages, & de feuilles d'arbres; & il dit lui-même, qu'il étoit presqu'incroyable comment il put supporter tant de faim, de soif, de froid & de chaud. S. Onuphre ajoûta aussi à S. Paphnuce, qu'on ne pouvoit pas exprimer les consolations intérieures qu'il avoit reçuës de la grace dans ce pénible état. S. Onuphre déclara aussi-tôt à S. Paphnuce, que Dieu ne l'avoit fait venir vers lui, que pour l'enterrer, parce qu'il étoit au bout de sa carriére, & qui alloit bien-tôt mourir. S. Paphnuce lui demanda s'il ne pourroit pas demeurer en sa place, & mener la même vie que lui. Mais S. Onuphre lui répondit qu'il falloit une vocation de Dieu toute particuliére pour cet état; & qu'il croyoit que Dieu ne l'y appeloit pas. Enfin S. Onuphre ayant donné à S. Paphnuce la derniére bénédiction, il mourut de la mort des Justes. S. Paphnuce l'enterra & se retira. xij. Juin.

On fait aussi la fête de S. Olympe, Evêque d'Enos, ville de Thrace. On ne sçait rien de sa naissance & de son éducation, ni de son élévation à l'Episcopat. Ce qu'on en sçait est, qu'il fut intrépide défenseur de la vérité, & de la foi orthodoxe contre

S. OLYMPE. iv. siecle

S. Athan. Ep. ad solit. & in Apol. Baron. M. Hermant

xiij. Juin. *In la vie de S. Athan.*

les Ariens. Il se trouva au Concile de Sardique, & il est auteur de plusieurs excellens Canons qu'on y fit. Sa fermeté à confesser la foi, lui attira tellement la haine des Ariens, qu'il n'y a point de persécutions qu'ils n'ayent tâché de lui faire souffrir. Ils eurent même le crédit de le faire condamner à la mort par l'Empereur Constance, qui étoit dévoüé à tous leurs intérêts. Cét Arrêt de mort ne fut pas exécuté. Mais comme les Ariens avoient toute liberté de faire souffrir S. Olympe, il fut obligé de demeurer toûjours caché, & de ressentir leurs persécutions. Il mourut peu de tems après le Concile de Sardique, avec la glorieuse qualité de Confesseur de J. C. vers le milieu du iv. siècle.

xiij. Juin.

XIII JUIN.

Ste FELICULE iij. siecle. *Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 5. c. 112. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de Ste Félicule, vierge & martyre. Elle étoit de Rome, & elle fut élevée dans les principes de la Réligion Chrétienne. Dans la suite, comme elle étoit jeune & fort belle, elle fut recherchée en mariage par un payen fort riche; mais elle le refusa aussi-tôt, parce qu'elle étoit résoluë de demeurer vierge, & qu'elle avoit voüé à Dieu sa virginité. C'est ce qui fut cause que ce payen, étant indigné de ce refus, accusa sainte Félicule d'être Chrétienne. Elle fut donc arrêtée & interrogée. Alors le Juge tâcha de l'intimider & de la gagner. Mais comme elle demeura ferme dans la confession de la foi, & dans la résolution d'observer son vœu, il la fit remettre dans une prison fort obscure. Sainte Félicule y fut plusieurs jours, sans qu'on lui donnât à manger. Ensuite, après l'avoir fait tourmenter cruellement en plusieurs maniéres, on la jeta dans un cloaque, où elle acheva son martyre, dans le second siècle.

Ste AQUILINE. iij. siecle.

On fait encore la fête de Ste Aquiline, vierge & martyre. Elle étoit née dans la Palestine. Etant âgée seulement de douze ans, elle fut accusée comme

Chrétienne, du tems de l'Empereur Dioclétien. Cet Empereur la fit aussi-tôt tourmenter horriblement. Il lui fit enfoncer dans le corps, des alênes toutes rouges; & ne pouvant venir à bout d'ébrânler sa constance, il lui fit couper la tête. Elle reçut ainsi la couronne du martyre, vers la fin du iij. siècle.

xiij. Juin. Graci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 3. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Triphile, Evêque de Ledre, ville de l'Isle de Chypre. Il étoit Pasteur de cette Eglise, du tems de l'Empereur Constance, hérétique Arien. Il s'étoit appliqué dès sa jeunesse à l'étude de la science de l'Eglise & de la piété. Il y fit un tel progrès, que S. Jérôme en parle comme d'un des plus éloquens Auteurs de son siècle. Il soutint la vérité orthodoxe, contre les Ariens, & il en fut aussi persécuté. Il assista au Concile de Sardique, & il fut un de ceux qui résistérent d'avantage à ces hérétiques. Etant dans son diocèse, il s'y appliqua, non seulement à la conduite du troupeau de J.C. qui lui avoit été confié; mais encore à composer d'excellens écrits pour l'utilité de toute l'Eglise. S. Jérôme ajoûte qu'il avoit lû le Commentaire que S. Triphile avoit composé sur le Cantique des Cantiques, dont il étoit merveilleusement satisfait; & qu'il avoit écrit plusieurs autres ouvrages qui n'étoient point tombez entre ses mains. S. Triphile acheva ses travaux Apostoliques, par une mort heureuse, vers le milieu du iv. siècle.

S. TRIPHILE iv, siecle. Græci in Menol. S. Hieron. de script. Eccl. Sozom. hist. l. 5. c. 10. Niceph. l. 8. c. 42. Baron.

On fait aussi la fête de S. Antoine de Padouë. Il nâquit à Lisbonne, ville de Portugal, de parens nobles & riches, qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences & dans la piété. S. Antoine répondit parfaitement à ce soin qu'on eut de lui, par ses bonnes inclinations; & il entra dès sa premiére jeunesse dans un Monastére de Chanoines Réguliers de S. Augustin. Mais comme il trouva beaucoup de difficultez pour y mener une vie aussi retirée & aussi austére qu'il le desiroit, il en sortit quelque tems.

S. ANTOINE de Padouë. xiij. siecle. Sur. tom. 3. S. Antonin. 3. part. tit. 24. c. 3. Chron. Francisc. tom. 1. l. 5. per totum. V. adinq. Trithem. & Bell. de scrip. Bzov. Raynald. Spond. Baron.

xiij. Juin. après. Il entra ensuite dans l'ordre de S. François; qui commençoit à fleurir en ce tems-là. Après avoir été instruit & éprouvé dans cet ordre, & s'être exercé dans la pratique des vertus chrétiennes & religieuses, il desira d'aller annoncer l'Evangile aux Maures & aux Sarazins. Il y étoit poussé par un zèle de la gloire de Dieu, & du salut des ames, dont il se sentoit tout rempli. Il passa donc en Afrique pour ce sujet. Mais il fut empêché d'aller plus loin, par une grande maladie qu'il eut. Quand il en fut guéri, il se retira dans une solitude en Espagne, & ensuite il en fut tiré pour aller prêcher ailleurs. Il s'appliqua donc au ministére de la prédication par l'ordre même de S. François, qui le lui ordonna, après un chapitre général, qui fut tenu en Sicile, où se trouva S. Antoine. Il s'acquita de ce ministére avec tant de succès, qu'il fut un des plus illustres prédicateurs, & un des plus grands ornemens de son ordre. Il plut à Dieu de faire une infinité de miracles & de conversions prodigieuses par son ministére. Mais on remarque que sa charité & son humilité étoient encore plus prodigieuses, & au dessus de toutes ses plus grandes actions. Après tant de glorieux travaux, S. Antoine se vit proche la fin de sa course. C'est pourquoi il se retira dans une profonde solitude, pour y faire une pénitence sévére de ses moindres fautes. Il s'y appliqua, avec une merveilleuse sévérité contre lui-même, à l'achevement de sa santification. Il y tomba dans une grande maladie, qui le fit aller recevoir la récompense de ses travaux, par sa mort qui la suivit, & qui arriva l'an de J. C. 1231. Comme il avoit été un Théologien sublime & très-éloquent, il a laissé à l'Eglise divers écrits: & la sainteté de sa vie a été confirmée par beaucoup de miracles qui se sont faits, par son intercession, après sa mort.

XIV. JUIN

xiv. Juin.

LES S. PROPHETE ABDIAS.

viij. siecle. avant J. C.

3. *Reg. c.* 18.

ON fait la fête du S. Prophète Abdias, dont le nom signifie, serviteur du Seigneur. Il est le quatrième du nombre des petits Prophètes. Il fut choisi de Dieu pour annoncer sa parole aux Juifs, & aux Iduméens. Il a prédit la destruction de l'idolatrie par l'Incarnation de J. C. & par l'établissement de son Eglise. Il avoit eu un très-grand soin des Prophètes du Seigneur, avant que d'être lui-même Proprète, & il mourut 800. ans avant J. C.

LE S. PROPHETE ELISÉE.

vij. siecle. avant J. C.

3. *Reg.* 19. 4. *Reg.* 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & 13. *Eccli.* 48. *Luc.* 4.

On fait aussi la fête du S. Prophète Elisée. Il étoit Juif, né à Abèle, ville de la Palestine. Le Prophète Elie le choisit par l'ordre exprès de Dieu, pour lui succéder. Il l'établit en sa place avant qu'il fût enlevé de la terre dans un chariot de feu. Le Prophete Elie ayant rencontré Elisée, avec d'autres, qui labouroit la terre, ayant douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur Elisée. A l'instant même Elisé prophétiza, il quita ses bœufs, il suivit Elie, & ne l'abandonna plus. Lors qu'Elie fut enlevée au ciel, Elisée étant avec lui, & sçachant qu'il alloit disparoître, il lui demanda son double esprit. C'est ce qu'Elie lui accorda. Il reconnut aussi-tôt qu'il étoit établi pour être son successeur. Car en voulant passer le fleuve du Jourdain, Elisée en frapa les eaux avec le manteau qu'Elie lui avoit laissé, & il le passa aussi-tôt à pié sec. Depuis ce tems-là, le S. Prophète Elisée étant venu à Samarie, & dans les royaumes d'Israël & de Juda, il y fit, par la puissance de Dieu, une infinité de prodiges & de miracles. Des Ours devorérent des enfans qui se mocquoient de lui; il fit multiplier l'huile d'une bonne veuve, pour lui donner le moyen de payer ses créanciers; il ressuscita des morts; guérit Naaman de sa lèpre; multiplia le pain & la nourriture dont avoient besoin les enfans des Prophètes, & ôta le venin qu'on y avoit mêlé. Il aveugla les soldats du Roi de Syrie qui é-

XIV Juin. toient venus pour le prendre. Il fit sacrer, par l'ordre de Dieu, Jéhu, Roi d'Israel. Enfin le S. Prophète Elisée fut le maître des Rois & des Princes, des Prêtres & des Prophètes, étant tout rempli de l'esprit de Dieu, qui le faisoit agir, & qui étoit le principe & la fin de toutes ses actions. Il mourut en paix, de la mort des justes, l'an du monde 3204. Un homme que des voleurs avoient tué, ayant été jeté dans le tombeau de ce S. Prophète, y recouvra la vie.

S. BASILE.

IV. Siecle.

S. Greg. Naz. orat. de Laud. Bas. S. Hier. in chron. & de Script. Eccl. S. Ephren. orat. Theodor. hist. l. 4. c. 19. Gaudent. Brix. orat. 7. Photius Cod. 141. & 143. Bed. Usuard. Ado. Baron. M. Hermant en sa vie.

On fait la fête de S. Basile-le-grand. Il étoit né à Césarée, ville capitale de la Cappadoce, de parens Chrétiens, & dans une famille toute de saints & de saintes. Il fut élevé dès sa premiére enfance auprès de Ste Macrine son ayeule. Son pere prit lui-même le soin, dans la suitte, de lui enseigner les lettres humaines. Il passa quelque tems après, de Césarée à Constantinople, & il vint delà continuer ses études à Athènes, pour s'y perfectionner. Il y trouva S. Grégoire de Nazianze, avec lequel il lia une si étroite amitié, quelle dura toute leur vie. Etant de retour d'Athènes à Césarée, les instructions qu'il y reçut de Ste Macrine son ayeule, firent une telle impression sur son esprit, & lui donnérent un si grand amour pour Dieu, qu'il résolut, avec son secours, de renoncer tout-à-fait au monde. Il alla pour ce sujet visiter les solitaires de l'Egypte, de la Palestine, & de la Syrie. Il se retira ensuite dans le Pont, en une solitude dont il a publié les loüanges. Il y bâtit un monastére; & il y composa ses admirables règles de la vie monastique, pour les religieux qui se rangérent sous sa conduite. Il y demeura avec S. Grégoire de Nazianze, qui l'y étoit allé trouver. Ils y vécurent comme deux parfaits solitaires. S. Basile étant venu à Césarée, son Evêque le fit Lecteur de cette Eglise; ayant, dans la suite, passé par tous les degrez des Ordres, il fut élevé au Sacerdoce.

L'Evêque de cette ville étant mort, il fut élû en sa place, malgré lui ; & on le contraignit de subir ce joug, nonobstant sa résistance & sa fuite. Ce fut alors qu'il s'appliqua avec une vigilance infatigable à la conduite de son troupeau. Il l'instruisit par ses exhortations, qui étoient toutes de feu : & le soutint par sa charité, & par ses aumônes abondantes. Il ne laissa pas de s'appliquer en même tems pour le bien de l'Eglise universelle. Et ce fut alors qu'il remplit toutes les idées & toutes les espérances avantageuses qu'on avoit euës de lui. Car il satisfit pleinement à tous les devoirs de son ministére. Il fut calomnié & même déchiré, non seulement par les hérétiques Ariens, mais par les Catholiques mêmes. L'Empereur Valens, Arien, le persécuta ; & ayant voulu signer un ordre pour l'envoyer en exil, toutes ses plumes se rompirent, & il n'en put venir à-bout. Plusieurs Evêques, même Catholiques, se séparérent de S. Basile, sur des soupçons d'hérésie. Il s'en justifia néanmoins très-bien ; & il fit voir, & par sa conduite, & par ses écrits, qu'il n'y a jamais eu d'Evêque dont les sentimens fussent plus purs, & qui eût plus d'amour pour la paix de l'Eglise. Il travailla toujours avec tant de zèle pour unir les fidèles dans un même esprit, & dans une même foi, qu'on le considéra dans la suite, comme le héraut de la vérité, & le nœud de la paix de toutes les Eglises. S. Basile étant avancé en âge, son corps se trouva épuisé de forces par de très-grandes austéritez qu'il avoit toujours pratiquées ; & accablé par des maladies & des afflictions. Son ame étoit aussi pénétrée de douleur, à-cause des persécutions & des maux de l'Eglise. Mais son esprit n'étoit animé que de celui de Dieu. C'est pourquoi il se trouvoit toûjours dans un état violent, jusqu'à ce qu'il fût réüni à lui, par la fin de tous ces maux, & par la jouissance de la félicité éternelle. Il y entra par sa mort bienheu- xiv Juin.

reuse, qui arriva l'an de J. C. 379.

xiv. Juin.

S. METHODE jx. Siecle.

Græci in Menol. Anastas. Bibl. in Ep. ad Carol. Calv. Sur. tom. 5. Europalat. Cedren. Balsam. Baron.

On fait encore la fête de S. Méthode, Patriarche de Constantinople. Il étoit de ce pays-la, & il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Sa piété, sa science, & son érudition profonde portérent Nicéphore son prédécesseur à l'élever dans les Ordres sacrez, & à le faire Prêtre. Sa grande capacité, & la sagesse de sa conduite, portérent encore Nicéphore à envoyer à Rome S. Méthode, après qu'il l'eut élevé au Sacerdoce, pour d'importantes affaires qui regardoient son Eglise. S. Méthode donna par-tout des marques de son zèle & de sa piété. Il fut extrémement persécuté par l'Empereur Théophile, au sujet des saintes Images. Cet Empereur fit battre, pour ce sujet, S. Méthode impitoyablement, & ensuite il le fit enfermer dans un tombeau, où un pêcheur lui portoit seulement un peu de pain chaque jour. L'Empereur Théophile étant mort, S. Méthode revint de son exil à Constantinople. Quelque tems après, le siége de cette Eglise vâqua, & S. Méthode fut élû pour remplir cette place. Il s'acquita de tous ses devoirs, comme un digne confesseur de la foi de J. C. Il y eut aussi-tôt de puissans ennemis, qui le calomniérent, & qui le persécutérent encore avec fureur. Enfin tous ses travaux finirent par une sainte mort, qui arriva l'an de J. C. 847.

xv Juin.

XV. JUIN.

S. MODESTE. iv. siecle.

Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 5. c. 118. Sigebert. in Chron. Bed. Usuard. Ado, Baron.

ON fait la fête de S. Modeste & de S. Gui, martyrs. S. Gui étoit né à Nazate, petite ville du royaume de Sicile, de parens riches, mais payens. S. Gui trouva le moyen d'être instruit de la religion Chrétienne, & il reçut le batême à l'insçu de ses parens. Il fut dans la suite accusé d'être Chrétien, environ à l'âge de douze ans. Dieu lui communiqua alors le don des miracles, qui contribuérent à la conversion de plusieurs idolâtres. Le juge qui en eut avis, en fit avertir son Pere, qui l'aimoit beau-

coup. Ce pere employa toutes ſortes de moyens pour pervertir ſaint Gui ſon fils : mais ce jeune enfant étant rempli de l'eſprit de Dieu, fut inſenſible à toutes les remontrances de ſon pere, & demeura ferme dans la foi. C'eſt pourquoi le juge, nommé Valérien, le fit venir devant lui. Ce juge, après avoir dit inutilement tout ce dont il ſe put aviſer de plus avantageux pour gagner S. Gui par la douceur & par les promeſſes, en vint enſuite à la violence. Car il vit bien que ce premier moyen ne réüſſiſſoit pas. Il lui fit d'abord donner un grand nombre de coups de bâton. Mais voyant que rien ne l'ébrânloit, il crut le devoir encore remettre entre les mains de ſon pere. Ce pere fit donc de nouveaux efforts, & il uſa de toutes ſortes de promeſſes & de flateries. Mais S. Gui fermant les yeux à tous ces attraits, ne faiſoit autre choſe qu'élever ſon cœur, & il diſoit ces paroles du Prophète : *Mon Dieu, ne mépriſez pas un cœur contrit & humilié.* S. Gui diſoit ces paroles dans le ſentiment de ſa foibleſſe, & dans l'appréhenſion de ſuccomber. Mais Dieu le ſoutint, & il exauça la priére de ſon ſerviteur. Son pere le voyant donc auſſi ferme que jamais, devint ſon plus cruel ennemi. S. Modeſte, qui étoit Chrétien, & qui avoit ſervi à l'éducation de S. Gui, le voyant dans cette extrémité, le retira des mains de ſes bourreaux, & le fit enfuir. Ils furent enſuite tous deux découverts. Alors on les conduiſit en la préſence de l'Empereur Dioclétien. Ce Prince cruel les fit tourmenter l'un & l'autre de la maniére la plus étrange. Enſuite il voulut qu'on les expoſât aux Lions dans l'amphithéatre. Mais comme ils ne reçurent aucun mal de ces animaux, on les remit à la torture d'une maniére ſi effroyable, que tous leurs os ſe diſloquérent. Enſuite on leur déchira les entrailles. De ſorte que n'en pouvant plus, ils demandérent à Dieu de ne pas différer de les retirer à lui. Ils furent exaucez. Leurs tour- XV. Juin.

xv. Juin. mens finirent, & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, l'an 303. de J. C.

S. LANDELIN vij. siecle. *Sur. tom. 3. Philipp. Abb. bon. Spei. Trithem. de Vir. illustr. ord. S. Bened. l. 3. c. 100. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Landelin, solitaire. Il nâquit de parens nobles & riches, dans le Diocèse de Cambrai, ville de France dans le Pays-bas. Ses parens le donnérent à S. Aubert, Evêque de Cambrai, qui étoit son parrain, pour l'élever dans la piété. S. Landelin y fit d'abord un assez grand progrès. Mais dans la suite, ayant été débauché par de jeunes gens de son âge, il quita S. Aubert. Il changea d'habit & de nom, afin de ne pouvoir être reconnu. Il suivit alors tous les déréglemens de ceux qui l'avoient perverti; & il s'abandonna à toutes sortes de débauches. S. Aubert en étant extrémement en peine, n'épargna rien, soit par ses priéres, soit par ses biens, pour le recouvrer, sans en pouvoir venir à bout. La mort effroyable d'un des compagnons de débauche de S. Landelin, le toucha: & la grace de Dieu venant à son secours, il retourna aux piés de S. Aubert, comme un enfant prodigue. S. Aubert reçut alors S. Landelin son filleul, comme l'enfant de ses larmes. Il l'admit à la pénitence; & quand il l'eut achevée, il le mit au nombre des Clercs. S. Landelin ne cessa plus de gémir, de mener une vie trés-austére, & d'implorer continuellement la miséricorde de Dieu pour les péchez de sa vie passée. Il embrassa ensuite la vie monastique; & il bâtit plusieurs monastéres dans la Province de Hainaut, avec plusieurs autres saints qui se joignirent à lui. Enfin après beaucoup de veilles, de jeûnes, de priéres, & de gémissemens, il mourut de la mort des justes, environ l'an de J. C. 660.

xvi. Juin.

XVI. JUIN.

S. FERREOL &c. ii. siecle. *Greg. Turon.*

On fait la fête de S. Ferreol, Prêtre, & de S. Ferrution, Diacre, martyrs. Ils avoient été élevez dans la science, dans la piété, & dans les ordres sacrez, par S. Irenée Archevêque de Lion. S. Irenée

les envoya à Bezançon, ville du Comté de Bourgogne, pour y annoncer l'Evangile, après les y avoir préparez. Leur prédication ayant converti beaucoup de monde, ils furent accusez comme perturbateurs du repos public, & comme prédicateurs d'une nouvelle doctrine. Ils furent donc pris, & mis en prison. Ensuite on les fit cruellement tourmenter. On leur défendit de prêcher davantage. Mais ne se mettant pas en peine de ces défenses, ils continuérent d'annoncer la parole de Dieu en tous lieux. On leur fit couper la langue. C'est ce qui n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne prêchassent encore, Dieu, à qui tout est possible, leur continuant l'usage de la parole. Ainsi ils prêchérent plus fortement qu'auparavant. On les prit pour la deuxième fois, on leur perça tous les doigts des mains & des piés, avec des alènes. On leur en mit aussi dans la poitrine. On employa le fer & le feu pour le accabler. Mais voyant qu'on ne pouvoit vaincre leur constance, & qu'ils étoient intrépides au milieu de tous ces tourmens, on leur coupa la tête, & ils reçurent ainsi une couronne immortelle, dans le deuxième siècle.

xvi. Jufn. de g'or: martyr. c. 71. Sur. tom. 2. Bed. Usuard. Ado. Baron.

S. CYR, & Ste JULITTE. iij. siecle. *Graeci. in Menol. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Cyr, & de Ste Julitte sa mere, martyrs. Ils étoient de Tarse, ville de Cilicie. Ste Julitte y fut accusée comme Chrétienne, du tems de l'Empereur Dioclétien; & ce Prince la fit tourmenter d'une maniére extrémement violente. S. Cyr étoit un enfant, qui n'avoit alors que trois ans. Voyant qu'on traittoit si cruellement sa mere, il se mit à crier de telle sorte, que les bourreaux ne le pouvant souffrir, ils le jetérent du haut en bas des degrez, & il mourut de cette chute. Sa mere fut ensuite décolée: & ils consommérent ainsi leur martyre, sur la fin du troisiéme siècle.

S. AURELIEN vi. siecle.

On fait encore la fête de S. Aurélien, Archevêques d'Arles, ville de France en Provence. Il étoit né dans une famille illustre de cette ville. Il n'eut de l'in-

xvj. Juin. clination que pour les ſciences, & pour la vertu.
Bed. Vſuard. Ado. Baron. Gall. Chriſt. C'eſt ce qui le fit entrer dans le Clergé de cette Egliſe. Il y fut élevé dans les ordres ſacrez. Il y édifia tout le monde par la candeur de ſes mœurs, & par ſes ſaintes & ferventes inſtructions : de ſorte qu'Auxanius, Archevêque d'Arles, étant mort, il fut élû pour remplir ſa place. Il s'en acquita comme un digne miniſtre de J. C. Sa réputation ſe répandit de telle ſorte, que le Roi Childebert & le Pape Vigile lui témoignérent en pluſieurs rencontres l'eſtime & la vénération qu'ils avoient pour lui : & ils s'écrivirent pluſieurs lettres. Enfin S. Aurélien ayant conduit le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, avec l'édification de toute l'Egliſe, il en alla recevoir la récompenſe du Prince des Paſteurs, par une mort ſainte & heureuſe, l'an de J. C. 555.

Ste LUTGARDE. xiij. ſiecle. Thomas Cantiprat. apud Sur. tom. 3. Molan. in Ind. SS. Belg. Baron.

On fait auſſi la fête de Ste Lutgarde. Elle nâquit à Tongres, ville du pays de Liége, de parens nobles. D'abord elle aima le monde dans ſa premiére jeuneſſe, & elle avoit un grand penchant pour les pompes du ſiècle. Mais quoique ſes parens fuſſent nobles, ils n'avoient pas beaucoup de richeſſes. C'eſt pourquoi Ste Lutgrade ſe vit obligée d'entrer dans un Monaſtére de l'ordre de S. Benoît, qui n'étoit pas réformé. Elle y porta cet eſprit du monde, dont elle étoit poſſédée. Dieu l'ayant enfin éclairée & touchée par ſa grace, elle tourna toutes ſes penſées du côté de ſon devoir. Elle commença alors à ſe punir par de grands jeûnes & de dures auſtéritez, par des veilles, & un grand nombre de mortifications extraordinaires. Elle n'avoit plus que des paroles de foi ; & on remarque qu'elles étoient ſi vives, & ſi embraſées du feu de l'amour de Dieu, qu'elles pénétroient tous ceux avec qui elle converſoit. Dieu y ajoûta de grandes maladies, qu'il permit qu'elle eut. Ste Lutgarde les ſouffrit avec une patience admirable. Après qu'elle eut été douze ans dans ce Monaſtére ; comme on reconnut que

ſon changement étoit ſolide, & que ſa ſainteté étoit é- xvj. Juin.
prouvée, elle en fut élûë Supérieure. Elle s'acquitta de cette charge avec un zèle & une vigilance infatigable. Elle paſſa enſuite dans un Monaſtére de l'ordre de Cîteaux. La crainte qu'elle eut d'être chargée de la conduite des autres, lui fit demander à Dieu, par l'interceſſion de la Ste Vierge, d'être délivrée de toute charge. C'eſt ce qu'il lui accorda. Elle eut toûjours une crainte continuelle des péchez de ſa jeuneſſe : & cette frayeur lui faiſoit faire des priéres inſtantes & ardentes pour la converſion des pécheurs. Elle répandoit continuellement des larmes en la préſence de Dieu, & elles couloient de ſes yeux avec une abondance ſi continuelle, qu'elle en devint aveugle ſur la fin de ſes jours. Sa pénitence finiſſant, Dieu lui fit connoître le tems de ſa mort. Il lui donna des preſſentimens de la miſéricorde qu'il lui avoit faite, & de la béatitude qui la devoit ſuivre. Elle mourut ainſi dans cette confiance, âgée de 64. ans, l'an de J. C. 1246.

XVII. JUIN.

xvij. Juin.

S. NICANDRE. iv. ſiecle.

Græci in Mén. Petr. in catal. l. 5. c. 90. Baron.

ON fait la fête de S. Nicandre, & de S. Marcien, martyrs. Ils étoient de Venafre, ville épiſcopale du Royaume de Naples. Ils avoient été élevez dans la Religion Chrétienne, & comme ils menoient une vie ſainte & édifiante, ils furent reconnus & accuſez du tems de la perſécution de l'Empereur Maximien contre l'Egliſe. Ils furent mis en priſon. Et après avoir été interrogez, comme ils firent une généreuſe confeſſion de la foi Chrétienne, on les fit auſſi-tôt tourmenter cruellement. On leur déchira premiérement tout le corps avec des ongles de fer ; on les ſuſpendit en l'air, & on les foüetta avec une extrême violence. On les étendit enſuite ſur des charbons ardens, & on jetta du vinaigre & du ſel ſur leurs plaies. On les roula ſur des têts de pots caſſez. On leur caſſa les mâchoires avec des pierres; on leur coupa la langue ; & enfin la tête. Ils s'endormirent ainſi

xvij. Juin. au Seigneur, vers le commencement du iv. siecle.

On fait encore la fête de la femme de S. Nicandre. Elle étoit remplie de foi, de charité, & d'un zèle ardent pour J.C. Elle avoit encouragé S. Nicandre son mari à souffrir généreusement, pour acquérir une couronne immortelle. Elle fut aussi arrétée, tourmentée, & décollée trois jours après son mari, & elle alla jouïr comme lui de la récompense éternelle.

S. MANUEL, &c.

iv. siecle.

Graci. in Menol. Lipom. tom... Sur. to. 3. Baron.

On fait encore la fête de S. Manuel, de S. Sabel, & de S. Ismaël, martyrs. Ils étoient nez en Perse, de parens de grande qualité. Ils y furent instruits dans la Religion Chrétienne. Dans la suite ils furent envoyez par Sapor, Roi de Perse, à l'Empereur Julien l'Apostat, pour traiter avec ce Prince des affaires importantes. Ils demeurérent quelque tems auprès de cet Empereur, pour y travailler à la paix entre les deux Empires. Mais comme Julien sçut que ces Ambassadeurs étoient Chrétiens, & fort bien instruits dans la foi, la grande aversion que cet Empereur avoit contre une Religion qu'il avoit professée autrefois, étant jointe au dessein qu'il conçut de faire la guerre au Roi de Perse, fit que dans une certaine fête de ses Idoles, il voulut les obliger à leur sacrifier. Ces saints Confesseurs de J. C. le refusérent constamment; & aussi-tôt l'Empereur les fit emprisonner, contre le droit des gens. Ensuite il les fit cruellement tourmenter. Il employa le fer & le feu. Et voyant qu'il ne pouvoit les faire changer, il leur fit couper la tête, & ils entrérent ainsi dans une paix & dans une joie éternelle, l'an de J. C. 352.

S. AVIT.

v. siecle.

S. Greg Turon. hist. de gest. Franc. l. 3. c. 6 Sigebert. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron. Le

On fait encore la fête de S. Avit, Solitaire. Il naquit à Orléans, de parens fort pauvres, qui l'élevérent dans la crainte de Dieu. Etant devenu grand, il se retira dans le Monastére de Micy, situé proche de la ville d'Orléans, dont S. Maximin étoit pour lors Abbé. S. Avit y reçut l'habit de Religieux; & il commença à y mener une vie si austére, que l'Abbé craignit

craignit qu'il n'en reçût de la vanité, ou qu'il ne fît peine aux autres Religieux. C'est pourquoi il lui fit faire une cellule séparée de ses freres. On reconnut dans la suite combien la vertu de S. Avit étoit solide ; c'est pourquoi il devint le sujet de l'édification de ses freres, & un parfait modèle de toutes les vertus. Ainsi les Religieux, étant assurez de sa sagesse & de sa bonne conduite, le demandérent pour être leur Cellerier. Il fut ensuite choisi pour être leur Abbé, & pour succéder à S. Maximin après sa mort. Mais quoique cette charge lui eût été imposée par son Evêque, il en sentit si fort le poids, qu'il se résolut de la quitter. Il se retira donc secrettement la nuit de ce Monastére, avec S. Calès, qui y étoit alors. Ils allérent ensemble sur les confins de la Province du Maine, dans une forêt où ils s'établirent, avec la permission de S. Innocent Evêque du Mans. Ils y pratiquérent toutes les plus grandes vertus des anciens solitaires. Dieu communiqua alors le don des miracles à S. Avit : de sorte que sa réputation s'étant répanduë de tout côtez, S. Lubin, Evêque de Chartres, l'invita de venir s'établir dans son diocèse. Ce saint obéït à son Evêque, & ainsi il se retira proche de Château Dun, où il bâtit un Monastére. Il y fut suivi par un grand nombre de Religieux, qui se rangérent sous sa conduite. Il les conduisit dans la perfection chrétienne & religieuse, avec une grande sagesse: & après y avoir donné des exemples de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, il y mourut en paix, dans le vj. siècle. Après sa mort, des Evêques le portérent à Orléans, pour y être enterré dans le Monastére où il avoit été Abbé. Sa vie & sa mort furent illustrées par beaucoup de miracles.

xvij. Juin. *Corvaisier dans l'hist. des Evêques du Mans.*

XVIII. JUIN.

ON fait la fête de S. Marc & de S. Marcellin, martyrs. Ils étoient freres, nez de parens Chevaliers Romains, & fort riches, sortis d'une famille

xviij Juin. S. MARC & S. MARCELLIN.

xvij. Juin. au Seigneur, vers le commencement du iv. si...

On fait encore la fête de la femme de S... Elle étoit remplie de foi, de charité, & d'... dent pour J.C. Elle avoit encouragé S... mari à souffrir généreusement, pour a... ronne immortelle. Elle fut aussi ar... tée, & décollée trois jours après ... alla jouïr comme lui de la récom...

S. MANUEL, &c.

iv. siecle.

Græci. in Menol. Lipom. tom... Sur. to. 3. Baron.

On fait encore la fête de S... & de S. Ismaël, martyrs. Ils ... de parens de grande qualit... dans la Religion Chrétien... envoyez par Sapor, Roi d... lien l'Apostat, pour trai... res importantes. Ils d... près de cet Empereur... tre les deux Empire... ces Ambassadeurs é... ...ez à un truits dans la foi ... rait apprêter reur avoit contr... de la maniére du autrefois, étan... comme on trouva ces re la guerre a... on les pendit à un potaine fête d... ...cer de toutes parts avec des lan- sacrifier. C... ...étoient spectateurs de ce cruel suprent conf... certain que la tentation qui se redouprisonn... ...e de la part de leurs proches, au milieu de cruell... ...mens, n'étoit pas moins sensible, ni même Et v... dangereuse que celle de leur martyre. La grace fit ... J.C. les soutint, & ils ne cessérent point de chan- & ... les loüanges de Dieu, & de l'en remercier, jusqu'à ce qu'ils lui rendissent leur ame au milieu de ces deux sortes de tentations violentes; l'une causée par leurs parens & leurs amis; & l'autre, par ces horribles tourmens. Ils consommérent leur martyre environ l'an de J.C. 282. pour dire à Dieu éternellement avec le Prophète: Nous avons passé par le feu des tourmens, & par l'eau de la tentation des amis: & vous

---

S. AVIT.

v. siecle.

S. Greg. Tur. hist. de ge... Franc. l... c. 6 Si... in chr... Usu... Bar...

...avez mis dans un lieu de rafraichissement. xviij. Juin.

...it aussi la fête de S. Léonce, martyr. Il étoit ... ville de Phénicie. Il fut instruit dès sa jeu-... principes de la vie chrétienne. Il embras-... des armes, & il se conduisit à l'armée, ...age & sainte, que par son exemple ...ns, il convertit à la foi S. Hipace ...éodule son Maréchal de Camp, ...agnons de son martyre. Saint ...omme Chrétien; & il con-... de répandre son sang ...me il avoit travaillé à ...s, il ne cessa point ...drez en J. C. Il ...arité admirables, ...ureaux qui se prépa-... Léonce fut conduit au sup-... S. Théobule. On leur brisa ...ouëts & de bâton. Ils rendirent ...a Dieu dans ce tourment, pour recevoir ... couronne immortelle.

S. LEONCE. *Græci in Menol. Lipom. tom. 7. Sur. tom. 3. Theodoret in Comm. de Evang. vi... l. 8. Molan. Baron.*

...a fait aussi la fête de S. Amand, Evêque de Bour-...deaux. On croit qu'il étoit de ce pays-là. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il y fut promeu aux ordres sacrez. Ses grandes vertus firent qu'il succéda à S. Dauphin. La réputation de la sainteté de S. Amand le rendit l'ami particulier de S. Paulin, qui lui écrivit plusieurs lettres. S. Amand eut même soin de ramasser tous les ouvrages de S. Paulin, pour les conserver à la postérité. Il avoit toutes les vertus épiscopales dans un degré éminent, & il a extrémement servi l'Eglise dans toutes les occasions où il faloit témoigner du zèle pour ses intérêts. Il consomma ses jours dans les travaux de son épiscopat, en s'appliquant à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, & à l'édification de toute l'Eglise. Il acheva sa course dans la paix du Seigneur, vers la fin du iv. siècle.

S. AMAND. iv. siecle. *S. Paulin. Ep. S. Greg. Turon. de gest. Franc. l. 1. c. 19. & de glor. Conf. c. 45. Molan. Baron.*

xviij. Juin. iii. siecle. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado Baron.

très-considérable. Ils avoient été convertis à la foi, sans qu'on sçache de qu'elle maniére. Ils étoient même mariez, & avoient des enfans, lors que l'édit cruel de l'Empereur Dioclétien fut publié à Rome contre les Chrétiens. Ils furent donc reconnus & accusez comme Chrétiens: & il est presque incroyable combien ils eurent à souffrir de la part de leur pere, de leur mere, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs amis. Car ils prioient ces saints avec des empressemens les plus tendres, de ne les point abandonner pour un sujet qui leur paroissoit si foible. Cependant ces saints Confesseurs de J. C. demeurérent fermes. Ils se contentérent de répondre à leurs parens & à leurs amis, que jamais ils n'avoient été plus contens, & senti de plus grande joie intérieure, que depuis qu'ils avoient commencé à souffrir pour la foi de J. C. Il leur sembloit, disoient-ils, qu'ils étoient dans la même disposition, que si on les eût préparez à un festin de joie. Le Juge avoit cependant fait apprêter des tortures, pour les tourmenter de la maniére du monde la plus cruelle. Ainsi comme on trouva ces deux saints intrépides, on les pendit à un poteau, & on les y fit percer de toutes parts avec des lances. Leurs parens étoient spectateurs de ce cruel supplice: & il est certain que la tentation qui se redoubloit encore de la part de leurs proches, au milieu de ces tourmens, n'étoit pas moins sensible, ni même moins dangereuse que celle de leur martyre. La grace de J. C. les soutint, & ils ne cessérent point de chanter les loüanges de Dieu, & de l'en remercier, jusqu'à ce qu'ils lui rendissent leur ame au milieu de ces deux sortes de tentations violentes; l'une causée par leurs parens & leurs amis; & l'autre, par ces horribles tourmens. Ils consommérent leur martyre environ l'an de J.C. 282. pour dire à Dieu éternellement avec le Prophète: Nous avons passé par le feu des tourmens, & par l'eau de la tentation des amis: & vous

nous avez mis dans un lieu de rafraichissement. xviij. Juin.

S. LEONCE. *Graci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 3. Theodoret in Comm. de Evang. vi. ij. l. 8. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Léonce, martyr. Il étoit de Tripoli, ville de Phénicie. Il fut instruit dès sa jeunesse dans les principes de la vie chrétienne. Il embrassa la profession des armes, & il se conduisit à l'armée, d'une maniére si sage & sainte, que par son exemple & par ses instructions, il convertit à la foi S. Hipace son Tribun, & S. Théodule son Maréchal de Camp, qui furent aussi les compagnons de son martyre. Saint Léonce fut pris & accusé comme Chrétien; & il confessa aussi-tôt qu'il étoit prêt de répandre son sang pour le soutien de la foi. Comme il avoit travaillé à la conversion de plusieurs payens, il ne cessa point d'encourager ceux qu'il avoit engendrez en J. C. Il leur parloit avec une foi & une charité admirables, aussi-bien qu'au Juge & aux boureaux qui se préparoient à le tourmenter. S. Léonce fut conduit au supplice avec S. Hipace & S. Théobule. On leur brisa les os à coups de fouëts & de bâton. Ils rendirent ainsi leur ame à Dieu dans ce tourment, pour recevoir de lui une couronne immortelle.

S. AMAND. iv. siecle. *S. Paulin. Ep. S. Greg. Turon. de gest. Franc. l. 1. c. 17. & de glor. Conf. c. 45. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Amand, Evêque de Bourdeaux. On croit qu'il étoit de ce pays-là. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il y fut promeu aux ordres sacrez. Ses grandes vertus firent qu'il succéda à S. Dauphin. La réputation de la sainteté de S. Amand le rendit l'ami particulier de S. Paulin, qui lui écrivit plusieurs lettres. S. Amand eut même soin de ramasser tous les ouvrages de S. Paulin, pour les conserver à la postérité. Il avoit toutes les vertus épiscopales dans un degré éminent, & il a extrémement servi l'Eglise dans toutes les occasions où il faloit témoigner du zèle pour ses intérêts. Il consomma ses jours dans les travaux de son épiscopat, en s'appliquant à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, & à l'édification de toute l'Eglise. Il acheva sa course dans la paix du Seigneur, vers la fin du iv. siècle.

xviij. Juin.

S. INNOCENT vi siecle.

Bondonnet & Corvaisier. hist. des Evêques du Mans. Brev. Cenom.

On fait aussi la fête de S. Innocent, huitième Evêque du Mans. Il nâquit dans la Province du Maine, & il étoit filleul de S. Victor son prédécesseur. Il est un de ceux qui ont plus travaillé dans ce Diocèse pour l'avancement spirituel & temporel de l'Eglise. Il y attira une grande quantité de solitaires, comme S. Avit, S. Calès, S. Bommer, & plusieurs autres. Il y fit aussi venir des reliques de tous côtez; entre autres celles de S. Gervais & de S. Prothais, sous les noms desquels il dédia l'Eglise Cathédrale. Les Auteurs de sa vie disent qu'il étoit libéral, modeste, simple; & que la candeur de ses mœurs répondit à l'abondance de la charité dont il étoit rempli. Il fit bâtir des hôpitaux & des Monastéres, & il conduisit son diocèse, comme un vigilant Pasteur, l'espace d'environ 46. ans. Il y mourut en paix, l'an de J.C. 541.

Ste MARINE. xij. siecle

In vit. PP. p. 1. c. 44. Petr. in catal. l 6. c. 108. Baron.

On fait encore la fête de Ste Marine, vierge. Elle étoit née dans la Grèce. Son pere étant veuf, se rétira, après la mort de sa femme, dans un Monastére. Mais avant que d'y entrer, il fit changer d'habit à Ste Marine sa fille, & il la fit recevoir avec lui sous le nom de frere Marin. Le Pere de Ste Marine ayant passé quelque tems dans ce Monastére, fut malade à l'extrémité; & se voyant prêt de mourir, lors que sa fille n'étoit âgée que de dix-sept ans, il lui conseilla de ne jamais révéler son sexe à qui que ce fût, & de demeurer toûjours dans ce lieu. C'est ce que fit Ste Marine. Cependant Dieu permit dans la suite, pour la purifier d'une maniére particuliére, qu'elle fût éprouvée par des tribulations extraordinaires. Car elle fut accusée d'une fornication horrible & honteuse. Elle en fit une pénitence austére par le commandement de l'Abbé, sans que jamais elle déclarât ce qu'elle étoit. Elle fut chargée de la nourriture d'un enfant dont on l'accusa d'être le pere, & elle en eut un soin merveilleux. Enfin sa pénitence étant achevée, son innocence fut reconnuë après sa mort, avec l'admi-

ration de tout le monde. On lui rendit les honneurs qui étoient dûs à une sainteté & à une pénitence si rare & si inouïe. Elle alla à Dieu, vers l'an 1113.

XIX. JUIN.

xix. Juin.

S. URCISSIN.

iij. siecle.

Sur. tom 2. S. Petr. Dam. serm. de S. Vital. Venant. Fort. Carm. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Urcissin, martyr. Il étoit né à Ravenne, ville d'Italie. Il fut instruit des principes de la Religion Chrétienne dès son enfance, & il fut élevé dans les sciences & dans la piété. Il s'attacha ensuite à l'étude de la Médecine, & il en suivit la profession. Il vivoit chrétiennement dans son état, lors qu'on publia à Ravenne les Edits des Empereurs payens contre les Chrétiens. S. Urcissin fut arrêté des premiers, & mis en prison. Il fut ensuite interrogé. Il confessa généreusement la foi. On lui fit de grandes promesses de la part de l'Empereur, s'il vouloit adorer les Idoles, & renoncer au Christianisme : mais il demeura ferme. Le Juge qui l'avoit interrogé, employa ensuite des menaces. Mais comme il vit que rien n'étoit capable d'ébrânler la constance de S. Urcissin, il lui fit souffrir des tourmens si longs & si effroyables, que ce saint les ressentant vivement, il commença de chanceler dans la foi, & à demander qu'on le relâchât, qu'il obéïroit à l'édit de l'Empereur. Le lion rugissant qui tourne toûjours à l'entour de nous pour chercher sa proie, vouloit ravir cette brebis du troupeau de J. C. dit S. Pierre de Damien, pour la devorer. Il la mordit, & lui fit une profonde plaie. Alors le souverain Pasteur retira cette brebis de la gueule de ce lion. Il se servit pour ce sujet du ministére de S. Vital, pere de S. Gervais & de S. Prothais. S. Vital étoit soldat & officier dans l'armée de l'Empereur. Il se trouva présent aux tourmens qu'on faisoit endurer à S. Urcissin. Lors donc qu'il vit qu'il demandoit à adorer les Idoles, pour se délivrer des tourmens qu'il enduroit, il lui cria de toute sa force. O Urcissin Médecin, qui avez guéri les autres des plaies corporelles dont ils étoient blessez ; faites envers

XIX Juin.

vous-même la fonction d'un médecin spirituel. Guérissez vôtre ame de la plaie qu'elle a reçuë: Il ne vous reste plus que peu de chose à souffrir pour trouver le moment de vôtre mort, par laquelle vous recevrez une couronne éternelle. La grace de J. C. ayant accompagné les paroles de S. Vital, qui étoient parties d'un cœur & d'une bouche toute enflammée du feu d'un ardent amour pour Dieu & pour le prochain, produisirent un tel effet dans l'ame de S. Urcissin, qu'aussi-tôt il se repentit de sa faute: il pria Dieu avec instance & avec humilité de lui pardonner, & de lui donner le secours qui lui étoit nécessaire pour n'être pas davantage surmonté dans ce violent combat. Alors il confessa J. C. plus que jamais. On redoubla les tourmens; & rien ne fut plus capable de l'ébranler. Ainsi S. Urcissin ayant eu le corps tout déchiré, brûlé, & disloqué par les cruels tourmens qu'il endura, son ame en sortit pour aller joüir d'une joie éternelle, dans la paix du Seigneur, dans le iij. siècle.

S. GERVAIS, S. PROTHAIS iii. Siecle.

Græci. in Menol. S. Ambr. Ep. 53. & Serm. 5. Lipom. tom. 1. Sur tom. 3. S. Aug. l. 9. Conf. De Civ. Dei l. 18. c. 18. & Serm. 256. nov. edit. Paulin. in Vit. S. Ambr. Greg. Turon. de glor. martyr. c. 47. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Gervais & de S. Prothais, martyrs. Ils étoient freres jumeaux, nez à Milan. Ils eurent pour pere S. Vital, & pour mere Ste Valérie, martyrs, dont nous avons parlé au 28. Avril. Après le martyre glorieux de leur pere & de leur mere, ils vendirent leurs biens, qui étoient fort considérables, & en donnérent l'argent aux pauvres. Ils donnérent aussi la liberté à leurs esclaves. Ils vécurent, depuis ce tems là, environ dix ans, dans la retraite, s'occupant de la priére, de la méditation de la loi de Dieu, & de l'exercice de toutes sortes de bonnes œuvres. Ils furent, au bout de ce tems-là, accusez comme Chrétiens. Ils furent pris & emprisonnez. Ces deux saints ayant confessé la foi avec fermeté, le juge fit d'abord donner tant de coups à S. Gervais, qu'il expira dans la violence de ce tourment. Ce juge crut que S. Prothais seroit effrayé de cet exemple; Mais il lui dit que c'étoit en vain qu'il

pensoit l'intimider ; & que toute son espérance ne tendoit qu'à parvenir au bonheur dont son frere jouïssoit déja ; qu'il n'appréhendoit nullement ses tourmens. Ainsi, ce juge fit traitter S. Prothais de même que son frere. Mais comme il étoit plus long tems à expirer, il lui fit trancher la tête. Ils consommérent ainsi l'un & l'autre, leur martyre ; & ils reçurent la récompense de leur fidélité au service de Dieu. Leurs corps furent depuis révélez à S. Ambroise, qui les trouva lors que S. Augustin demeuroit à Milan. Il recouvra en même tems les actes de leur martyre ; & il les fit ensuite connoître à toute l'Eglise. Il se fit une fort grande quantité de miracles à la translation de ces saints Corps, du lieu où ils avoient été enterrez, en l'Eglise Cathédrale de Milan. On a depuis bâti plusieurs Eglises sous leur nom. xix. Juin.

On fait encore la fête de S. Boniface, Evêque de Russie, & Martyr. Il étoit né en Allemagne, dans une famille illustre. Il fut élevé à la Cour de l'Empereur Othon III. qui l'aimoit comme sa propre ame, selon l'expression de S. Pierre de Damien, qui a écrit sa vie. S. Boniface étoit habile en toutes sortes de sciences, & aimoit fort la musique. Etant un jour dans la Chapelle de l'Empereur, qui étoit dédiée à S. Boniface martyr, il fut touché d'un mouvement véhément de l'esprit de Dieu, qui le frappa si fort, qu'il s'écria : Je m'appelle aussi Boniface : Et pourquoi ne suis-je pas disciple de J. C. comme ce S. & martyr comme lui ? Ce mouvement ne fut pas passager. Car presqu'aussi-tôt S. Boniface quita le monde ; il alla se ranger sous la discipline de S. Romuald ; & il y mena une vie extrémement pénitente, ne mangeant qu'une ou deux fois la semaine tout au plus. Le grand éclat de ses vertus le fit appeler à Rome. Il y fut sacré Evêque par le Pape, pour aller annoncer l'Evangile dans la Province de

S. BONIFACE. x. siecle. *S. Petr Dami. in Vit. S. Rom. Lipom. tom. 8. Sur. tom. 3. Baron.*

xix. Juin. Russie, au Royaume de Pologne. Il ne rélâcha rien de ses grandes austéritez, marchant à pied le long des chemins, jeûnant toûjours, priant & psalmodiant sans cesse. Quand il fut arrivé dans la Russie, il y annónça l'Evangile avec un merveilleux zèle. Dieu lui communiqua alors le don des miracles, qui soutinrent ses prédications. Le Roi de ce pays-là se convertit, & reçut le batême. Une infinité de ses sujets idolâtres firent la même chose. Le nombre de ceux qui venoient pour être batizez, étoit quelquefois si grand, que S. Boniface étoit obligé de les mener sur le bord d'une riviére, pour avoir la commodité de l'eau. Le Roi de Russie étant mort, son frere lui succéda: & comme il étoit demeuré dans l'idolatrie, il ne voulut pas souffrir que S. Boniface prêchât davantage. Ainsi il le fit arrêter, & lui fit aussi-tôt couper la tête. Il consomma ainsi tous ses glorieux travaux pour la foi de J. C. sur la fin du dixième siècle.

xx. Juin.

XX. JUIN.

S. NOVAT. i. siecle. *Sur. tom. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Novat. Il étoit fils de S. Prudent Sénateur Romain. Il embrassa la foi avec son pere, sa mere, & toute sa famille; & il reçut le batême, au tems que S. Paul prêcha l'Evangile à Rome. Baronius dit que la maison de ce Sénateur fut la premiére Eglise de Rome; c'est-à-dire, le premier lieu qui fut choisi pour tenir les assemblées des Chrétiens, qui étoient encore en petit nombre en ce tems-là. S. Novat, qui avoit donc pour pere S. Prudent, avoit aussi pour frere, Timothée, qui fut un S. Prêtre; & pour sœurs Ste Pudentienne & Ste Praxède, qui sont célèbres dans l'Histoire de l'Eglise. La mort des Apôtres S. Pierre & S. Paul, & le martyre de plusieurs autres fidèles, qui endurérent courageusement les plus cruels tourmens pour la confession de la foi, ne les épouventérent point. Au contraire tous les soins de S. Novat, aussi-bien

que de ses saintes sœurs, étoient de leur rendre service, & de se disposer aux-mêmes au martyre, si Dieu eût permis qu'ils y eussent été engagez. Dieu se contenta de leur bonne volonté. Ainsi après que S. Novat eut rendu ses services aux Saints, avec une foi vive, & une charité ardente pour Dieu & pour le prochain, n'ayant pas manqué au martyre, mais l'occasion du martyre lui ayant manqué, il mourut en paix de la mort des justes, vers la fin du premier siècle. — XX. Juin.

S. MACAIRE iv. siecle.

On fait encore la fête de S. Macaire, Evêque de Petra, ville de la Palestine. Il s'appeloit Arius, mais il changea ce nom en celui de Macaire, à-cause de l'héréfiarque Arius qui vivoit de son tems. S. Athanase parle de S. Macaire, comme d'un très-saint Evêque, & comme d'un zèlé défenseur de la foi Catholique. Il assista au Concile de Sardique; & il fut aussi le protecteur de S. Athanase. Il mérita par sa fermeté, & par son grand amour pour la vérité, que les Ariens, qui étoient tout-puissans sous l'Empire de Constance, qui soutenoit leur parti, le fissent chasser de son Eglise, immédiatement après le Concile de Sardique. Avant ce Concile, les Ariens croyoient que S. Macaire étoit de leur parti, aussi-bien que S. Astére dont parle S. Athanase. Mais ils furent trompez. Car ces deux saints Evêques publiérent, dans le Concile de Sardique, les violences que les Evêques Ariens leur avoient faites, pour les obliger à condamner S. Athanase; & par conséquent la vérité. Ils firent voir en même tems que ces hérétiques retenoient, par de semblables voies, plusieurs Evêques Catholiques, de force, dans leur parti. Alors les Ariens ne le pouvant souffrir, ils implorérent le secours de l'Empereur Constance. Ce Prince envoya aussi-tôt S. Macaire en exil, en Afrique, dans la haute Lybie. S. Macaire y souffrit beaucoup de mauvais traitemens de la part des Ariens. Car S. Atha-

S. Athanas. Ep. ad Solit. & Apol. M. Hermant en la vie de S. Athan. Baron.

XX. Juin. nase marque que ces hérétiques eurent soin de donner des ordres précis sur ce sujet. S. Macaire les supporta avec une merveilleuse résignation à l'ordre de Dieu. C'est ce qu'il considéroit uniquement dans tous ces mauvais traitemens. Ils finirent par une sainte mort, qui arriva vers le milieu du quatrième siècle.

S. SILVERE. vi. siecle. *Liberat. in Brev. Anastas. in Vit. Pontif. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Silvére, Pape & martyr. Il étoit né à Traselone, ville d'Italie dans la Champagne de Rome. Il étoit fils légitime du S. Pape Hormisdas, qui avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique. Il fut élevé par son pere, avec beaucoup de soin, dans les sciences & dans la piété. Etant entré dans le Clergé de Rome, il fut élû pour succéder au Pape Agapet I. Il fut extrémement persécuté par l'Impératrice Théodore, femme de l'Empereur Justinien. Cette Princesse, par une malignité étrange, avoit fait tous ses efforts pour empêcher son élection; & elle avoit fait élire Vigile, tyranniquement, en sa place. Elle fit donc chasser S. Silvére de son siége, & le fit exiler par violence. Elle lui fit souffrir des maux fort grands, & tout-à-fait durs. S. Silvére les supporta avec un grand courage, & une merveilleuse patience. A la priére de plusieurs Evêques, l'Empereur Justinien le fit revenir en Italie. Mais S. Silvére étant tombé entre les mains des Partisans de Vigile, qui avoit été intrus en sa place, ils le chassérent de nouveau, avec une extrême violence. S. Silvére fut alors resserré dans une étroite prison. Il y mourut de faim & de misére, environ l'an de J. C. 540. Dieu fit, après sa mort, connoître la sainteté de sa vie; par un grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau.

Ste FLORENCE. vii. siecle. *In Flor. SS.*

On fait aussi la fête de Ste Florence, vierge. Elle étoit née à Cartagène, ville d'Espagne, fille du Gouverneur de cette ville, & sœur de S. Isidore & de S. Léandre, tous deux successivement Evêques de Se-

ville, ville d'Espagne. Elle fut élevée, avec ses Sts freres, dans les sciences & dans la piété. Et comme c'étoit une fille d'un excellent esprit, elle eut dès son enfance un grand amour pour la lecture de l'Ecriture Sainte, & des livres de piété. C'est ce qui fit que ses freres, qui étoient très-habiles dans la science des saints, lui ont adressé la plûpart de leurs ouvrages. Elle n'étoit pas néanmoins si attachée aux livres saints, qu'outre cela elle ne s'occupât du travail des mains, d'une maniére utile pour les pauvres. Ainsi, après avoir rempli son ame d'une nourriture céleste, par la lecture des saints livres, elle avoit soin de la nourriture spirituelle & corporelle des pauvres; & elle passa toute sa vie dans un continuel exercice des œuvres de miséricorde. Elle acheva ainsi sa course, & elle en alla recevoir la récompense dans le ciel, par une mort heureuse, qui arriva vers la fin du septième siècle.

xx. Juin. *Hispan. S. Ildef. in Vit. S. Braul. Bed. Baron.*

XXI. JUIN.

xxi. Juin.

S. Eusebe de Samozathe. iv. siecle.

S. Greg. Naz. Ep. 28. & seq. Theodoret. l. 4. c. 13. l. 5. c. 4. Baron. M. Hermant en la vie de S. Basile.

ON fait la fête de S. Eusèbe, Evêque de Samosathe, ville de la Province de Commagène en Syrie. On croit qu'il étoit de ce pays-là. On sçait peu de choses de sa naissance & de son éducation, ni même de son élevation à l'Evêché de Samosathe. Ce qu'on en sçait de certain, est qu'il a été un défenseur intrépide de la foi ortodoxe contre les hérétiques Ariens; & qu'il a été admiré de tous les Peres de l'Eglise de son tems. La réputation de sa piété, de sa probité, & l'éclat de ses grandes vertus, portérent S. Grégoire de Nazianze, le Pere, à le prier de venir à Césarée pour y faire élire S. Basile, Evêque de cette Eglise, sçachant combien le poids de l'autorité de S. Eusèbe y pourroit servir. Ce S. se signala depuis par ses souffrances & par ses travaux apostoliques contre les Ariens: & il n'est arrivé aucune grande affaire dans l'Eglise, de son tems, où il n'ait eu la plus grande part. C'est pourquoi S. Grégoire de Nazianze l'appelle la co-

xxi. Juin. lomne de l'Eglise, que Dieu lui avoit donnée dans un tems où elle étoit si fort ébranlée par les Ariens; & une lumiére pour dissiper les ténèbres de ces hérétiques. S. Grégoire ajoûte, que tout ce qu'on peut dire de S. Eusèbe, est toûjours fort au dessous de ce qu'il a été véritablement. En effet, il n'y eut jamais un plus généreux défenseur de la foi orthodoxe. Dieu lui avoit donné une force d'esprit extraordinaire, & un tel mépris pour les biens de la terre, qu'il n'estima jamais rien que les seuls intérêts de Dieu. C'est pourquoi la colére & les menaces de l'Empereur Constance, hérétique Ariên, grand persécuteur des Catholiques, ne l'étonnérent point. Un jour cet Empereur Arien ayant demandé un écrit à S. Eusèbe, dont il étoit dépositaire, pour favoriser les Ariens, sinon qu'il lui feroit couper la main, S. Eusèbe alors, fortifié de l'esprit de Dieu, & animé de sa grace, présenta ses deux mains à celui qui lui faisoit cette ménace de la part de l'Empereur Constance. Il lui témoigna qu'il étoit prêt à renoncer à toutes les choses de la terre, & à soi-même, pour conserver celles du ciel, & pour ne pas souiller sa conscience en commettant des lâchetez. S. Eusèbe eut encore depuis, beaucoup à souffrir sous l'Empire de Julien l'Apostat, qui succéda à l'Empereur Constance qui l'avoit toujours persécuté. Après la mort de l'Empereur Julien, S. Mélèce fit assembler un Concile à Antioche, où S. Eusèbe se trouva, sous l'Empire de Jovien. On y établit de nouveau la foi du grand Concile de Nicée, & la consubstantialité du Verbe. Et S. Eusèbe y fut chargé de visiter toutes les Eglises d'Orient, pour travailler à remédier aux maux que les Ariens y avoient causez. Mais après la mort de l'Empereur Jovien, qui ne vécut guére, S. Eusèbe ne souffrit pas moins sous l'Empire de Valens, qui avoit succédé à Jovien. Car Valens chassa S. Eusèbe de son siége, & l'envoya en

exil. Ce S. reçut cet ordre avec une grande soumission à celui de Dieu, & il l'éxécuta avec beaucoup de sagesse. Pendant son éxil, pour suivre l'ordre qu'il avoit reçu au Concile d'Antioche, il se déguisa en soldat, & alla visiter tous les orthodoxes persécutez. Il les instrusit, les consola, & les affermit dans la foi. Il ordonna des Prêtres dans les Eglises destituées de Pasteurs ; & rien ne pouvoit échaper à sa sollicitude & à son ardent amour pour l'Eglise. Après la mort de Valens, S. Eusèbe retourna à son Eglise, & quelque tems après, il fut visiter quelques Eglises d'Orient. Etant à Dolique, ville de Mésopotamie, il y voulut établir un Evêque Catholique. Les Ariens voulurent l'en empêcher ; & ayant émû le peuple Arien contre S. Eusèbe, une femme lui jeta une thuile sur la tête, dont il fut blessé. Il en mourut peu de tems après ; & il acheva ainsi son martyre, & tous ses travaux apostoliques, environ l'an de J. C. 378. En mourant il pardonna publiquement à ceux qui avoient causé sa mort. xxj. Juin.

On fait encore la fête de S. Albans, martyr. Il vint de Rome en Allemagne, pour y prêcher l'Evangile, avec plusieurs autres saints. Ils passérent à Milan, où ils virent S. Ambroise qui florissoit pour lors. Ils annoncérent la parole de Dieu dans tout leur chemin. S. Albans étant venu à Mayence, plusieurs se convertirent. Mais enfin S. Albans y fut accusé, comme Chrétien, & comme prédicateur. Il y soutint fortement la foi qu'il avoit annoncée, & il en fut un défenseur intrépide. Le Juge, après l'avoir fait cruellement tourmenter, lui fit couper la tête : & il acheva ainsi son martyre, vers la fin du iv. siècle.

S. ALBANS. iv. siecle. *Bed. Trithem. in Chron. & in Ep ad Albert. Petr. in catal. l. 10. c. 97. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Leufroi, solitaire. Il nâquit au diocèse d'Evreux, ville de France en Normandie, de parens nobles & riches. Ils étoient Chrétiens, & vivoient dans la crainte de Dieu. Ils firent élever S. Leufroi leur fils dans l'Abbaye de S. Taurin à E-

S. LEUFROI. viij. siecle. *Trithem. de vir. illustr. ord. S. Bened. l. 3. c 36 Petr. in catal. l. 5.*

xxi. Juin. vreux, où il étudia les lettres humaines. Etant prévenu de la grace, il ne s'appliqua plus qu'à la lecture de l'Ecriture sainte, & à la méditation de la loi de Dieu; & afin de n'être point interrompu, il se fit une retraite, dans laquelle il s'enferma, pour ne voir personne. Il y joignit la priére, & le soulagement des pauvres, y exerçant exactement les œuvres de miséricorde corporelles & spirituelles. Dans la suite, le dégoût du monde, & le desir de la solitude le pressa de telle sorte, qu'il se résolut de quiter tout-à-fait la maison de ses parens. C'est pourquoi ayant entendu parler d'un Monastére, situé vers la ville de Rouën, qui fleurissoit en sainteté & en grands hommes, qui y menoient une vie fort austére, il y fut reçu, & il y prit l'habit; l'éclat des vertus & des grands talens qu'on reconnut en S. Leufroi, fit que l'Abbé étant mort quelque tems après, il fut élû Abbé en sa place. Il prit donc la conduite de ces Religieux, qu'il gouverna avec une douceur & une sagesse merveilleuses, l'espace de 40. ans. Il y employa un soin & une vigilance infatigable. Il eut une charité ardente, & une humilité qui le faisoit admirer de tous ses freres. Au bout de ce tems-là, S. Ausbert, Archevêque de Rouën, obligea S. Leufroy à retourner en son pays, pour annoncer la parole de Dieu à ceux de sa patrie. C'est ce qu'il fit avec une grande soumission à l'ordre de Dieu. Il y bâtit un Monastére, & un Hôpital pour y recevoir les pauvres. Enfin étant consommé par le travail des mains, où il s'étoit beaucoup occupé pendant toute sa vie, aussi-bien qu'à de grands jeûnes & de dures austéritez qu'il avoit pratiquées continuellement; étant accablé de vieillesse & d'infirmité, il mourut de la mort des Justes, dans le 8. siècle, en priant & en chantant les louanges de Dieu. Son corps est conservé à Paris dans l'Abbaye de saint de Germain-des-prez.

p. 136. Usuar. Baron.

XXII. JUIN.

S. ALBANS. iii. siecle

Gildas Sap. de Excid. Brit. Bed. de gest. Angl. l. 1. c. 6. & seq. Venant. Fort. Carm. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Albans, martyr. Il étoit né en Angleterre, de parens payens, nobles, & riches. Après avoir été élevé selon sa condition dans le paganisme, il alla à Rome, & il y eut une charge considérable dans l'armée de l'Empereur Dioclétien. Delà il retourna en son pays, où l'Empereur le renvoya revêtu d'une charge de Magistrature pour récompense de ses services. Etant en son pays dans le repos, il entendit parler des Chrétiens, & il reçut chez lui, par rencontre, S. Amphibat Evêque, qui fuyoit la persécution. Il le recueillit, & lui donna l'hospitalité. Cela donna occasion à S. Amphibat d'instruire en la foi S. Albans son bien-faiteur. Après que S. Albans eut été éclairé des lumiéres de la grace, par les instructions de S. Amphibat, il reçut le batême par son ministére. Dans la suite du tems, S. Amphibat ayant continué l'exercice des fonctions de son ministére, il fut découvert enfin par les payens. Il fut donc accusé & arrêté comme Chrétien, comme Evêque, & comme prédicateur. Alors S. Albans, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à S. Amphibat qui lui avoit donné la vie spirituelle, l'alla voir dans sa prison, & changea d'habit avec lui, pour le sauver d'entre les mains de ses persécuteurs. Mais S. Albans fut aussi-tôt reconnu. Ainsi il fut pris en la place de S. Amphibat, & on le fit cruellement tourmenter par le fer & le feu. Mais comme rien ne fut capable d'ébrânler la fermeté de sa foi, ni d'éteindre le feu de sa charité, il eut la tête tranchée. On croit qu'il est le premier martyr d'Angletere. Il y a en ce pays-là une ville qui porte son nom, où il y avoit autre fois un Monastére des plus célèbres & des plus riches d'Angletere. S. Albans souffrit le martyre, l'an de J. C. 203. son tombeau a été illustré d'une grande quantité de miracles.

S. PAULIN.

On fait encore la fête de S. Paulin, Evêque de

xxij Juin. v. siecle. *S. Ambr. Ep. 30. S. Hieron. Ep. 13 S. Aug. 27. 31. 42. 80. 95. &c. S. Greg. dial. l. 3 c. 1. & 2. S. Eucher. Cassiodor. Sulpic. Sev. Prosper. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron. & alii.*

Nole, ville d'Italie. Il nâquit à Bourdeaux, de parens illuſtres & fort riches, mais payens. Il étudia les belles lettres dès ſa jeuneſſe, & il aima beaucoup la poëſie. Il fut enſuite Sénateur à Rome, & il épouſa Théraiſe, qui étoit auſſi noble & auſſi riche que lui; dont il eut un fils qui mourut âgé de 8. ans. S. Paulin fut éclairé des lumiéres de la grace, & il reçut le batême à l'âge de 30. ans, par le miniſtére de S. Dauphin, Evêque de Bourdeaux. Cette grace s'étant fait ſentir en lui & en ſa femme, les lumiéres & les richeſſes qu'ils en reçurent tous deux, les dégoûtérent tellement des biens du monde, qu'ils vendirent tout ce qu'ils en avoient, & en diſtribuérent l'argent aux pauvres. Ils ſortirent enſuite de leur pays, & ils allérent à Barcelone, ville de Catalogne. Comme la vertu de S. Paulin étoit trop éclatante pour n'être pas révérée en tous lieux; le peuple de Barcelone ayant connu ſon mérite, demanda avec tant d'inſtance qu'il fût Prêtre, qu'enfin il fut contraint de céder à la violence qu'on lui en fit. Il paſſa par les degrez des ordres, & il y fut élevé au Sacerdoce le jour de Noël, après beaucoup de réſiſtance. S. Paulin obtint ſeulement du peuple de Barcelone, qu'il ne ſeroit point obligé de demeurer toûjours dans leur ville. Il paſſa donc de là en Italie avec ſainte Théraiſe ſa femme, avec laquelle il vécut toûjours depuis comme avec ſa ſœur. Il alla enſuite à Milan, où S. Ambroiſe fit tous ſes efforts pour le retenir dans ſon Clergé: mais il paſſa outre, & il alla à Nole, pour y viſiter le tombeau de S. Félix martyr. Il fit là ſa demeure, & il y mena une vie extrêmement ſolitaire, pauvre, & pénitente. Sa ſainteté étant connuë, & l'Évêque de Nole étant mort, il fut contraint de lui ſuccéder, par les ſuffrages du Clergé & du peuple, quelque réſiſtance qu'il y pût apporter. Il avoit toutes les vertus propres pour remplir tous les devoirs de cette charge. Il Il s'en acquita auſſi comme un digne Paſteur du troupeau

peau de J. C. Il ne se regarda plus comme vivant pour lui-même, mais uniquement pour Dieu en J. C. Il eut, sur-tout, une humilité profonde, une douceur incomparable, & il aima la pauvreté spirituelle autant que la temporelle. Car il n'a jamais voulu se prévaloir des richesses de son esprit, qui étoient très-abondantes, non plus qu'il avoit fait de ses richesses temporelles. Il consacra à Dieu les unes & les autres. Tant de grandes qualitez, si rares & si extraordinaires, lui attirérent des loüanges universelles des Papes, de tous les grands Evêques de son tems, & de tout le monde. Sur la fin de ses jours, il eut une maladie violente, qui acheva de le purifier, & dont il mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 431. Il avoit été l'ami particulier de S. Martin, par l'intercession duquel il avoit été guéri d'un mal d'yeux, dans sa jeunesse.

xxij. Juin.

XXIII. JUIN.

xxiij. Juin.

Est la vigile de la fête de la naissance de S. Jean Baptiste. Il est jeûne.

Ste Ediltrude. vij. siecle. *Bed. de gest. Angl. l. 4. 19. & 20. TritLem. de vir. illustr. ord. S. Bened. l. 3. c. 22.*

On fait la fête de Ste Ediltrude, vierge, Reine d'Angleterre. Elle étoit fille d'Anne, Roi de l'Angleterre Orientale. Ce Roy étoit Chrétien, & il eut soin que Ste Ediltrude sa fille fût élevée dans tous les bons principes de la vie chrétienne. Elle profita si bien de cette éducation, qu'elle ne pensa, dès sa premiére jeunesse, qu'à plaire à Dieu, & à s'enflammer de plus en plus dans son amour. La priére, la retraite, & la pratique des bonnes œuvres, faisoient toutes ses délices : & son plus grand desir auroit été de demeurer vierge. Cependant parceque son pere voulut la marier, elle le fut à Egfride, Roi de l'Angleterre Occidentale. Mais elle pria Dieu avec tant d'instance qu'il lui fît la grace de conserver sa virginité, qu'il l'exauça ; & en effet elle demeura vierge. Le Roi son mari, ne voulut pas s'opposer à son dessein, & il y consentit volontiers, car elle avoit ac-

xxiij. Juin. quis auprès de lui, par sa douceur & ses rares vertus, une entiére confiance. Elle vécut douze ans de cette sorte; & enfin elle obtint de ce Prince la permission de se retirer dans un monastére, où la tante de ce Roi étoit alors Abbesse : Elle y prit l'habit de religieuse : Elle y mena une vie toute angélique, & extrémement austére, couchant sur la dure, priant sans cesse, travaillant, & ne mangeant qu'une fois le jour. Elle bâtit depuis, un autre monastére où elle fut élûë Abbesse : Elle y apprit aux filles qui se rangérent sous sa conduite, à mener une vie toute chrétienne, étant elle même la premiére aux observances les plus austéres & les plus réguliéres : Elle se regardoit comme la derniére du monastére : Elle servoit ses sœurs avec une humilité profonde : Elle ne portoit que des habits grossiers ; Et elle continua de ne manger toûjours qu'une fois le jour. Elle conduisit ce monastére avec une grande sagesse & une merveilleuse douceur. Dieu lui communiqua, sur la fin de ses jours, le don de Prophétie, & elle prédit une peste dont plusieurs de ses sœurs devoient mourir : Elle en mourut elle-même. Ce fut après avoir conduit ce monastére pendant sept ans, ou environ, l'an 635. de J. C. & après avoir travaillé beaucoup à y former plusieurs ames, pour les conduire à Dieu. Sainte Sexburge sa sœur fut élûë Abbesse en sa place, & elle marcha sur ses pas. Quelque-tems après, elle fit lever le corps de Sainte Édiltrude, lequel fut trouvé sans aucune corruption.

Ste MARIE D'OGNIES. vij. siecle. *Jacob. de Vitria. in ejus vit. Sur. tom. 3. Molan. in Ind. SS. Belg.*

On fait aussi la fête de Ste Marie d'Ognies. Elle étoit née à Nivelle, ville du Diocese de Liége, de parens chrétiens. Ils étoient fort riches, quoique dans une condition médiocre. Elle n'eut que de bonnes & saintes inclinations dès son enfance. Elle eut sur-tout un grand amoür pour la chasteté. C'est pourquoi elle désiroit de demeurer toujours vierge. Ce-

pandant ses parens la contraignirent de se marier, & elle fut obligée de leur obéïr Mais elle vécut de telle sorte avec son mari, que l'ayant gagné, il entra dans ses sentimens, & lui donna toute liberté. Il lui permit de suivre la ferveur de son zèle, qui la portoit à pratiquer de grandes austérités, à s'appliquer au travail des mains, à coucher sur la dure, à prier sans cesse; & enfin elle obtint, dans la suite, qu'ils vivroient aussi ensemble comme frere & sœur. Mais ils firent encore plus. Car n'ayant point d'enfans, ils vendirent de concert leurs biens, en distribuérent le prix aux pauvres, & se mirent au service d'un Hôpital à Willebroc, ville d'Alemagne. Ils furent fort contrariez sur cela par leurs parens, mais la grace de Dieu les fortifia, & leur fit résister à toutes ces tentations. Ils s'estimérent heureux de participer aux humiliations & aux souffrances de J. C. Ste Marie eut le don des larmes, & celui d'un merveilleux recueillement intérieur, qui lui faisoit voir toutes choses en Dieu. Sur la fin de sa vie, depuis la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, jusqu'à Pâque, elle ne mangeoit que du pain, & ne bûvoit que de l'eau; & elle ne mangeoit, dans l'autre tems, qu'une fois le jour. Elle avoit aussi un grand amour pour le silence: elle le gardoit avec une merveilleuse exactitude; & elle n'avoit point d'autres délices, que celles de la pratique de toutes les vertus. Dieu l'éprouva enfin par une violente maladie. Ce fut le dernier moyen dont il se servit pour achever de la purifier, & pour l'appeler à lui, afin de la récompenser de ses longs travaux, environ l'an de J. C. 1213.

xxiij Juin.

xxiv. Juin.

XXIV. JUIN.

S. JEAN BAPTISTE.

j. siecle.

Luc. 1. & 2. Graci. in Menol. Lipom. tom. 8. Sur. tom. 3. S.

On fait la fête de la naissance de S. Jean Baptiste. Cette fête à été instituée de l'Eglise, pour honorer le choix qu'il a plu à Dieu de faire de ce Saint, pour être le précurseur de J. C. Nous la solemnisons donc pour l'en remercier, & pour témoigner la part

xxiv. Juin que nous prenons, avec toute l'Eglise, à la joie qu'elle
Aug. Sermon. 287. & seq. ed. Nov. & aliis. Bed. Usuard. Ado. Baron.
le a reçuë ; & qu'elle reçoit encore, de cette naissance miraculeuse. Car c'est cette naissance qui a commencé à nous annoncer le salut, par la promesse de l'Incarnation du Verbe, qui devoit suivre presqu'immédiatement la naissance de S. Jean. S. Jean à donc ce privilége particulier, qu'on honore dans l'Eglise son heureuse naissance, comme on y honore celle de J. C. & celle de la sainte vierge sa mere. Car, comme dit S. Bernard, l'Eglise célèbre la mort des autres saints, parce que leur vie & leur mort a été sainte. Mais elle révére la naissance de S. Jean Baptiste, parce que sa naissance même a été sainte, & la source d'une sainte joie. S. Jean a aussi cet avantage, que c'est de l'Evangile même que nous apprenons toutes les merveilles & tous les miracles de sa naissance, qui est si singuliére, & que l'Ecriture Sainte particularise avec tant de soin. En effet on peut dire que les circonstances de cette naissance sont autant de merveilles & de miracles. Car l'Evangile nous apprend que le pere & la mere de S. Jean étoient fort avancez en âge, & que Ste Elizabeth étoit stérile : mais qu'ils étoient tous deux justes ; & que S. Zacharie étoit Prêtre. Ce fut un Ange qui annonça à S. Zacharie, cette naissance. Et comme il douta de ce que cet Ange lui disoit, Dieu le punit, & le rendit muet. L'Ange l'assura ensuite que plusieurs se réjouïroient de cette naissance, & qu'elle seroit le sujet de la joie de tous les Elûs. Il lui marqua les qualitez & les fonctions de S. Jean. Il lui apprit tous les desseins de miséricorde que Dieu avoit sur son peuple, en choisissant cet enfant pour être le héraut, & le précurseur du Sauveur du monde ; & lui découvrit ainsi tous les desseins de Dieu sur nôtre salut par l'Incarnation de son Verbe. La naissance, aussi bien que la santification de S. Jean, est aussi d'autant plus admirable, qu'elle avoit été prédite par les Prophètes. Il est en-

core marqué que le Fils de Dieu étant dans le sein de la sainte Vierge, voulut lui-même honorer S. Jean, qui étoit aussi dans le sein de Ste Elizabeth, par sa visite, & le remplir de sa grace par sa présence: Que S. Jean tressaillit dans le sein de sa mere, & l'adora; & il y fut santifié par la présence de son Sauveur. Ce fut la préparation à une santification encore plus parfaite. Car S. Jean, dans la suite, s'étant séparé du monde dés les premiéres années de sa vie, il vécut dans la solitude, afin de se préparer à exercer son ministére, lors que Dieu lui en feroit connoître le tems & le moment. Il faut donc nous réjouïr dans la solemnité de cette fête: mais il faut que ce soit d'une joie qui soit l'effet de l'infusion du S. Esprit dans nôtre ame, & de la participation de cette grace que S. Jean a reçuë avec tant d'abondance dans sa naissance, & qui nous sépare du monde, comme elle l'en a séparé. xxiv. Juin.

SS MARTYRS DE ROME.

j. siecle

Cornel. Tacit. l. 15. Sueton. Dio. Baron. in Ann. & in martyr.

On fait aussi la fête de plusieurs saints martyrs que l'Empereur Néron sacrifia à sa cruauté, en haine de la Religion Chrétienne. Cet Empereur, qui étoit un monstre en malice, fit mettre lui-même le feu dans la ville de Rome: mais comme il s'aperçut que rien ne pouvoit davantage lui attirer l'horreur & la haine de tout le monde, il en rejeta la faute sur les Chrétiens. C'est pourquoi, sur cette fausse accusation, on en fit une exacte recherche. On en rencontra plusieurs, & on les condamna à des supplices horribles. On couvrit les uns de peaux de bêtes, qui furent mangez des chiens; on en fit crucifier d'autres; on en brûla d'autres; & on en attacha plusieurs à des pôteaux, pour les tourmenter encore plus cruellement. Ils y consommérent leur martyre comme des holocaustes qui étoient toutes à Dieu. Ils étoient la plûpart disciples des Apôtres; & l'Eglise de Rome les considére comme les premiers martyrs qui ont souffert dans son sein, treize ans avant la

xxiv. Juin. martyre de S. Pierre & de S. Paul.

S. AGOARD & S. AGLIBERT iii. siecle. *Usuard. Bar. Brev. Paris. Nov.*

On fait aussi la fête de S. Agoard & de S. Aglibert, martyrs. Ils étoient de Creteil, village proche de Paris. Ils furent convertis à la foi par les disciples de S. Savinien, Archevêque de Sens. S. Agoard & S. Aglibert annoncérent l'Evangile aussitôt qu'ils eurent été convertis; & ils firent une grande quantité de miracles & de conversions. Ils furent ensuite accusez & arrêtez. Etant demeurez fermes dans la foi, on les fit cruellement tourmenter. Ils moururent constamment, & ils scellérent de leur sang, les véritez qu'ils avoient prêchées. Leurs reliques continuent encore d'opérer des miracles, dans le lieu de leur naissance & de leur martyre.

S. SIMPLICE. iv. siecle. *Greg. Turon. de glor. conf. c. 74. & seq. Bed. Usuard. Baron.*

On fait encore la fête de S. Simplice, Evêque d'Autun, ville de France en Bourgogne. Il étoit né en ce pays-là, dans une famille noble & illustre. Il y fut élevé dans les sciences, & dans la piété. Dans la suite, ses parens l'obligérent à se marier. Comme il mena toûjours une vie sainte & chrétienne dans tous les états de sa vie, l'éclat de ses grandes vertus le fit choisir, pour le mettre sur le siége épiscopal d'Autun, encore même qu'il fût marié. Mais il vécut depuis avec sa femme comme avec sa sœur. Dieu lui communiqua le don des miracles, & il s'acquita de cette charge avec une vigilance & une charité infatigable. Il contribua à la conversion d'une infinité de payens. Il acheva sa course par une mort sainte, vers le milieu du quatrième siécle.

xxv. Juin.

XXV. JUIN.

S. GALLICAN iv. siecle. *Sur. tom. 3. Eusch. in vit. Constantin. l. 4. c. 5. 6. & 7. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Gallican, martyr. Il étoit né dans une famille des plus illustres de l'Empire, de parens payens. Il suivit la profession des armes. Dans la suite il fut Consul Romain, & puis il parvint à la charge de Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur Constantin. Il se trouva un jour en un très-grand péril à l'armée, dans un combat

proche la ville de Philippopoli. Alors par le conseil des deux saints freres S. Jean & S. Paul, depuis martyrs, qui l'accompagnoient, il fit vœu de se faire Chrétien s'il en revenoit. C'est aussi ce qu'il exécuta après être retourné victorieux à Rome. Il y fut instruit dans la Religion Chrétienne, & ensuite il y reçut le batême. Il mit ses esclaves en liberté, & il se retira à Ostie, où il fit bâtir une Eglise, & un Hôpital pour soulager les malades & les étrangers. Il les y servoit luy-même, avec une très-grande modestie, & une humilité digne de l'admiration de tout le monde. Aussi plusieurs venoient-ils voir avec étonnement un homme de cette qualité, occupé à de si saints exercices. Il les continua jusqu'au regne de l'Empereur Julien l'Apostat. Ce Prince impie ne pouvant souffrir la haute réputation de sainteté que S. Gallican s'étoit acquise dans tout le monde par ses vertus & par son extraordinaire charité envers les pauvres, le rélégua à Aléxandrie, ville d'Egypte. S. Gallican exécuta cet ordre, avec une parfaite soumission à la volonté de Dieu. Mais Julien voulut enfin l'obliger à sacrifier aux idoles. Alors S. Gallican le refusa avec une grande constance. C'est pourquoi cet Empereur Apostat lui fit couper la tête, & il finit par-là ses glorieux travaux, l'an de J. C. 362.

XXV. Juin.

S. PROSPER. V. siecle.

Gennad. de Scrip. Eccles. Gelas. S. Fulg. ad Monim. c. 30. Photius. Cod. 54. Bellarm. de Script. Sur. tom. 5. Ado. Baron. & alii.

On fait aussi la fête de S. Prosper. On ne sçait point, ni de quelle ville, ni de quelle maison il étoit. Ce qu'on en sçait de particulier, est qu'il étoit né en France, dans la Province de Guienne. On sçait encore qu'il aima les livres dès sa premiére jeunesse; sur-tout l'Evangile, qui étoit sa plus fréquente lecture. Il fut un jour extraordinairement touché de cet endroit; *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & ensuite venez, suivez-moi.* Il grava si profondément cette parole dans son cœur, qu'il la réduisit aussi-tôt en pratique. Il crut que Dieu l'appeloit par-là, à cet état de perfec-

XXV. Juin. tion. Ainsi il commença à donner ses biens aux pauvres, afin de n'avoir plus à s'appliquer qu'au service de Dieu. Il donna aussi la liberté à ses esclaves: & ensuite il alla à Rome visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Il y fut connu du Pape S. Leon, qui l'estima extraordinairement; & qui le fit son Secretaire. Car comme il connoissoit la profondeur de sa science, il crut, avec raison, qu'il trouveroit en S. Prosper un grand secours pour répondre aux consultations qu'on lui faisoit de toutes parts. S. Prosper fut dans la suite un défenseur très-fidèle & très-ardent des livres de S. Augustin, sur la matiére de la grace, contre les Sémi-pélagiens, dont il lui avoit fait sçavoir les erreurs dès leur naissance dans la France. C'est aussi ce qui avoit formé une amitié très-étroite entre ces deux Saints. Et on peut dire que personne n'a jamais témoigné plus d'estime pour S. Augustin, que S. Prosper, qui a été un de ses plus fidèles disciples, encore qu'il ne fût que laïque. C'est pourquoi, aprés l'avoir respecté pendant sa vie comme l'oracle de l'Eglise, il le défendit encore après sa mort avec force, & avec une élégance à laquelle rien ne pouvoit résister. Il réfuta tous les livres des hérétiques, & il répondit très-solidement à toutes leurs objections. C'est ce qui fait qu'il a été estimé comme le plus sçavant homme de son siècle, & que ses ouvrages ont été au rang des plus orthodoxes. Mais si S. Prosper a eu une si grande vénération pour S. Augustin. S. Augustin, de son côté, n'en a pas eu moins pour S. Prosper. Car S. Augustin dit, qu'il le regardoit comme un autre lui-même. Il étoit rempli de la lumiére du S. Esprit, & son cœur étoit tout brûlant d'une charité lumineuse & éclairée. Sa science fut celle des Saints; elle ne le rendit que plus modeste, plus docile, plus humble, & plus charitable envers les pauvres. Ainsi S. Prosper a été considéré comme une des plus grandes lumiéres de l'E-

glise, & comme un des plus solides Théologiens de son tems. Il joignit une grande sainteté avec une grande doctrine, & il n'eut soin que d'étudier & de pratiquer la science des Saints. Tout le monde admiroit son esprit, sa capacité, & sa suffisance; & les sages n'admiroient pas moins sa grande modestie & sa profonde humilité. Il acheva sa course, & il mourut en paix, comblé de vertus & de mérites, environ l'an 460. de J. C. xxv. Juin.

On fait encore la fête de S. Adalbert, Diacre. Il étoit sorti d'une famille royalle d'Allemagne. Mais étant éclairé des lumiéres de la grace, il quita sa famille & ses biens, & les distribua aux pauvres. Ensuite il s'appliqua tout entier à sa santification. L'éclat de ses grandes vertus le fit appeler ensuite pour travailler à celle des autres. Il entra dans le Clergé; & quoi-qu'il ne fût qu'au nombre des Diacres, il eut néanmoins permission de prêcher l'Evangile. Il contribua à la conversion d'une infinité de peuple de Hollande & de Frise. Après tous ses grands travaux, & beaucoup de miracles que Dieu avoit opérez par son ministére, il mourut en paix à Egmont, ville de Hollande, où il y avoit une célèbre Abbaye qui portoit son nom. Il acheva sa course environ l'an de J. C. 990.

S. ADALBERT.
x. siecle.
Baron. Molan. in addit. Ado. Usuard & in Indice. SS. Belg.

XXVI. JUIN.

ON fait la fête des deux saints freres, Jean & Paul, martyrs. Ils étoient nez à Rome, de parens nobles; & ils furent élevez à la Cour de l'Empereur Constantin. Ils devinrent dans la suite les principaux Officiers de Constance sa fille. Ils avoient été instruits dans tous les principes de l'Evangile, & ils menoient une vie sainte & chrétienne aussi bien qu'elle. On remarquoit en toutes sortes d'occasions, qu'ils étoient embrasez d'une charité ardente. Elle leur faisoit chercher de toutes parts les moyens de la pratiquer & de la faire paroître, soit par leurs instructions, soit par leurs bons exemples, soit par l'exercice des

xxvi. Juin.
S. JEAN & S. PAUL.
Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 6. c. 9. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 81. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxvj. Juin. *Vincent. in spec. l. 24. c. 24. S. Antonin. part. 2. tit. 14. c. 4, §. 11. Sigeb. in chron. Usuard. Molan. Baron.*

goulême, & martyr. Il fut rempli d'un zèle si ardent pour la prédication de l'Evangile, que non content de le prêcher dans son diocèse, il alla l'annoncer par toute la France, jusqu'à Cambrai, Tournai, & Valenciennes. Il y fut martyrisé, environ l'an 800. de J. C.

S. PELAGE. x. siecle *Ambr. Moral. in addit. ad S. Eulog. Vasaus. in chron. Hisp. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Pélage martyr. Il étoit né à Thui, ville d'Espagne. Etant encore enfant, il fut pris & fait captif par les Turcs. Ces cruels lui firent souffrir des tourmens horribles, parce qu'il confessa la foi de J. C. avec une grande constance. Ces barbares voulurent lui faire violence pour lui faire perdre sa chasteté : mais saint Pélage leur résista courageusement. Enfin ils hachérent son corps par morceaux, & le jetérent dans la riviére, & ainsi il entra dans la joie du Seigneur, environ l'an de J.C. 929.

xxvii. Juin.

XXVII. JUIN.

S. Paul. 2. Ep. ad Tim. 4. S. Epiph. haeres. 51. Theodoret. in 2. Ep. ad Timoth. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Crescent, disciple de l'Apôtre S. Paul, dont il parle dans le quatrième chap. de la seconde épitre à Timothée. On croit que c'est lui qui a le premier prêché la foi en France par l'ordre de S. Paul, & qu'il a été le premier Evêque de Vienne en Dauphiné. D'autres croyent que c'étoit en Galatie. Car le mot grec dont se sert S. Paul pour marquer où il étoit, peut signifier l'un & l'autre. On ne sçait rien de plus particulier de la vie, ni de la mort de S. Crescent. On croit seulement qu'après avoir annoncé l'Evangile, ou en France, ou en Galatie, il scella de son sang les véritez qu'il avoit prêchées; & qu'il fut couronné du martyre dans le premier siècle.

S. ZOILE. iii. siecle. *Prudent. Carm. hym. 4. Sur. tom. 7. Vas. in chron. Hisp. Flor. SS. Hisp. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Zoïle, martyr. Il étoit de Cordouë, ville d'Espagne, né dans une famille noble & riche. Il fut instruit dans la Religion Chrétienne dès son enfance. Il eut un si grand amour pour J. C. qu'il ne lui permit jamis de déguiser sa foi au milieu des idolatres parmi lesquels il vivoit. Quand il fut plus avancé en âge, il donna de plus grands témoignages de son zèle pour la Religion. Et c'est aussi

te qui lui attira les plus cruelles persécutions qu'il souffrit dans la suite. Car les payens, dont la ville de Cordouë étoit remplie alors, n'eurent aucune considération pour sa naissance, ni pour la candeur de ses mœurs, & l'innocence de sa vie: mais après s'être assurez qu'il étoit Chrétien, ils l'accusérent devant le Juge, qui fut étonné de sa constance & de sa fermeté à confesser le nom de J.C. Ce juge pressa S. Zoïle, par des promesses & par des menaces, de renoncer à la foi; & il l'en pressa, d'autant plus fortement, qu'il témoigna appréhender de tourmenter une personne d'un aussi grand mérite qu'il voyoit qu'étoit S. Zoïle. Mais cependant voyant l'inutilité de tous ses efforts pour le pervertir, il le fit mourir sans éclat. Ce juge fit en même tems cacher le corps de S. Zoïle, pour le dérober à la vénération des Chrétiens. Mais il fut depuis révélé à un S. Evêque, nommé Agapite, avec des circonstances toutes particuliéres. Alors on rendit à ces saintes reliques l'honneur qui leur étoit dû. xxvij. Juin.

On fait aussi la fête de Ste Pôme, vierge, sœur de S. Menge, Evêque de Châlons sur Marne. Elle étoit d'une illustre famille de Rome. Elle y reçut le Batême, après avoir été instruite des véritez de la foi. Elle vint de là en France avec S. Menge son frere, lors qu'il y fut envoyé avec d'autres prédicateurs pour y prêcher l'Evangile. Elle demeura à Châlons, sous la conduite de son S. frere qui en étoit Evêque. Ste Pôme travailla de son côté à instruire les personnes de son sexe, & à exercer les œuvres de miséricorde spirituelles & corporelles. Elle faisoit une profession ouverte d'aimer les pauvres, & de les servir. Elle répandoit ses biens avec une profusion admirable. Et ce sont ses grandes aumônes, aussi-bien que les services qu'elle rendoit ainsi à J. C. dans la personne des pauvres, dans l'hôpital de Châlons, qui lui ont fait porter le nom de Ste Pôme. Elle n'é-

Ste Pome. iij. Siecle. *Act. Vit. S. Memm. Molan.*

xxvij. Juin. toit pas moins assiduë à la priére & à la méditation de la loi de Dieu. Elle mourut dans ces saints exercices, vers le milieu du troisième siècle. Ste Pôme fut inhumée par son S. frere, & Dieu a toujours honoré son tombeau de plusieurs miracles.

S. SAMSON. vi. siecle. *Graci. in Menol. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 3. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Samson. Il étoit aussi né à Rome, de parens nobles & riches. Il fut prévenu de la grace dès son enfance : & la charité ardente qu'il eut pour le prochain, le porta dans la suite à apprendre la médecine, pour s'appliquer tout entier au soulagement des pauvres malades. Ses parens y trouvérent fort à redire, à-cause qu'il y dépensoit tout son bien. Mais lors que son pere & sa mere furent morts, il vendit ses biens, & il se retira à Constantinople. Il y acheta une maison, pour y penser les pauvres malades, & pour travailler à leur guérison. Il consomma son bien & sa vie dans cet exercice de charité publique. C'est aussi ce qui lui acquit une vie éternelle. Il la reçut par une mort heureuse, vers le milieu du sixième siècle.

S. LADISLAS. xi. siecle. *Turos. & Bonfin. de rebus. Hungar. l. 4. Dec. 1. Baron.*

On fait encore la fête de S. Ladislas I. de ce nom, Roi de Hongrie. On voit dans les lettres du Pape Grégoire VII. des témoignages du zèle & de la piété de ce saint Roi. Il mena une vie pure & innocente. Il mourut en odeur de sainteté, dans l'onzième siècle. Dieu a honoré son tombeau d'une grande quantité de miracles.

xxviij. Juin.

XXVIII. JUIN.

Est la vigile de la fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il est jeûne.

S. IRENE'E. iij. siecle. *Tertull. adv. Valent. Euseb. in chron. & hist. l. 5. S. Basil. l. de Spir. S. c. 29. S. Epiphan.*

On fait aussi la fête de S. Irénée, Evêque de Lion, & martyr. Il fut disciple de S. Polycarpe Evêque de Smirne, ville d'Asie. S. Irenée fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, & il y apprit de S. Polycarpe ce qu'il avoit lui-même apris des Apôtres. Car il avoit été leur disciple. Ce fut S. Polycarpe qui envoya S. Irénée en France, & il s'ar-

rêra en la ville de Lion. S. Photin en étoit pour lors Evêque. S. Irénée y fut élevé au sacerdoce, par S. Photin, & il fut Prêtre de cette Eglise. C'étoit dans le tems des plus grandes persécutions. C'est pourquoi les saints Confesseurs qui étoient prisonniers pour la foi, à Lion, à Vienne, & ailleurs, envoyérent S. Irénée à Rome pour consulter le Pape, sur leur sujet, & sur les affaires de l'Eglise. S. Irénée en arrivant à Rome, eut occasion de disputer fréquemment contre les hérétiques Valentiniens. Mais comme c'étoient des têtes dures & difficiles, S. Irénée ne pouvant les convaincre de bouche, offrit à l'Eglise, sa science & sa plume, avant que de lui offrir son sang. Il s'appliqua donc à étudier la doctrine évangélique & apostolique. Il reçut de Dieu, par ses priéres, le don de la science; & il composa divers ouvrages pour la défence de la foi, & pour réfuter les hérétiques qui la combattoient. A son retour de Rome, il fut élû Evêque de Lion, à la place de S. Photin. Car ce Saint avoit enduré le martyre pendant le voyage de S. Irénée, avec les autres, durant la persécution de l'Empereur Sévére. S. Irénée fut contraint de recevoir cette charge; & il conduisit cette Eglise avec un soin digne de son zèle & de sa rare piété. C'est ce qui étoit d'autant plus difficile, que cette persécution étoit cruelle. En effet elle fut plus violente en France, en ce tems-là, qu'en aucun lieu du monde. S. Irénée ne laissa pas d'assembler deux Conciles: l'un contre les hérétiques, & l'autre contre le Quarto-décimains. Il y fit confirmer le Decret fait auparavant, pour fixer la célébration de la fête de Pâque au Dimanche après le quatorzième jour de la lune de Mars. Il écrivit en même tems au Pape Victor. Il le pria avec beaucoup d'instance, de ne pas user d'une si grande rigueur, qu'il avoit fait, envers les Eglises d'Asie, qui n'étoient pas du sentiment de celles de l'Occident sur ce Sujet. Cependant l'Empereur Sévére conti-

xxviij. Juin.

haeres. 31. Theodoret. Dialog. 1. S. Hieron. de Script. Eccles. S. Aug. l. 1. adv. Iulian. S. Greg. Pap. Ep. Greg. Turon. hist. l. 1. c. 27. & de Glor. Martyr. c. 5. & alii Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxviij. Juin. tinuoit de persécuter cruellement l'Eglise de Lion. Mais S. Irénée encourageoit & fortifioit son troupeau avec un zèle & une ferveur incomparable, par la force de ses Ecrits. Enfin S. Irénée fut pris & arrété. On lui fit souffrir d'horribles tourmens; mais il ne s'ébrânla jamais, quelques cruels qu'ils fussent. S. Irénée y trouva la fin de sa course, & la récompense de ses grands travaux. Il y avoit 24. ans qu'il étoit chargé de la conduite de cette Eglise. Et il eut cette sensible consolation en mourant, qu'il vit presque toute sa ville mourir de très-grand cœur avec lui, pour la confession de la foi. Car Sévére fit massacrer tous les Chrétiens qui s'y trouvérent; & ils étoient en si grand nombre, que leur sang couloit dans toutes les ruës, au rapport de S. Grégoire de Tours. Ce fut environ l'an 202. ou 203. de J. C. S. Irénée a toûjours été appelé par les anciens Peres de l'Eglise, un homme apostolique, & un très-excellent Théologien.

STE POTAMIENNE. iij. siecle. *Euseb. l. 6. c. 4. Niceph. l. 5. c. 4. & 5. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Potamienne, vierge & martyre. Elle étoit née à Alexandrie, ville d'Egypte. Elle y fut élevée dans la foi & dans la piété. Elle endura de griefs tourmens dans la suite, pour le soutien de cette foi, & pour la conservation de sa virginité. Elle fut enfin brûlée vive, avec Ste Marcelle sa Mere, en la ville d'Alexandrie, au commencement du troisième siècle.

S. PAPIE. iv. Siecle. *Græci in Menol. Baron.*

On fait encore la fête de S. Papie, Martyr. Il fut accusé d'être Chrétien, du tems de la persécution de l'Empereur Dioclétien. S. Papie ayant confessé généreusement la foi de J. C. en présence de ce Prince, il le fit jeter dans une chaudiére d'huile bouillante. Il en sortit sans en avoir été brûlé. Mais continuant à confesser J. C. il eut la tête tranchée; & il trouva ainsi la fin de ses tourmens, & une gloire immortelle, au commencement du iv. siècle.

S. LEON Pape.

On fait encore la fête de S. Leon, Pape II. du nom.

Il étoit né en Sicile. Il vint de là à Rome : & sa science, ses vertus, & ses grandes qualitez, l'ayant fait monter à la prêtrise, dans cette Eglise ; il succéda au Pape Agathon, l'an de J. C. 683. Il confirma le sixième Concile général, qui avoit condamné les hérétiques Monothélites. Il écrivit plusieurs lettres, & fit des ordonnances pour le bien de l'Eglise : & après en avoir eu la conduite pendant environ dix ou onze mois, il mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 684. xxix. Juin.

XXIX. JUIN.

xxix. Juin.

S. PIERRE. i. Siecle.

Matth. 4. 8. 10. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 26. *Marc.* 3. 8. 9. 10. 11. 13. 14. 16. *Luc.* 5. 6. 8. 9. 12. 18. 22. 24. *Ioan* 1. 6. 13. 16. 18. 20. 21. *Act.* 1. 2. 3. 4. 5. 8. 9. 10. 11. 12. 15. *Ep. ad Galat.* 1. & 2. *Euseb. in chron. & hist. S. Hieron. de Script. Eccles. S. Aug. Serm.* 295. & *seq. Nov. ed. & alii, tam Graeci quam Latini*

ON fait la fête de S. Pierre & de S. Paul, Apôtres. S. Pierre étoit Juif, & il s'appeloit Simon avant sa vocation à l'Apostolat. Il étoit de Bethsaïde, Bourg de la Province de Galilée, de parens qui étoient pêcheurs : & S. Pierre exerça aussi ce métier. S. André, frere aîné de S. Pierre, ayant rencontré J. C. il en parla à S. Pierre, & le lui mena. Le Fils de Dieu ayant vû S. Pierre, lui changea son nom, & lui dit : Vous avez nom Simon : mais desormais vous aurez celui de Cephas, c'est-à-dire, Pierre. Il fut depuis appelé par J. C. d'une maniére particuliére, pour être le premier de ses Apôtres ; & le Fils de Dieu, en lui faisant quiter son métier de pêcheur, lui dit que son emploi à l'avenir seroit d'être pêcheur d'hommes. Alors S. Pierre s'étant humilié devant le Fils de Dieu, en se reconnoissant pécheur, quita tout, pour s'attacher uniquement à sa suite. Il fut employé depuis au ministére de la prédication, & il reçut en même tems le pouvoir de faire toutes sortes de miracles, & de chasser les démons. Sa foi étoit néanmoins encore foible, & il appréhendoit les souffrances. C'est ce que le Fils de Dieu permettoit, pour l'humilier. Cependant étant inspiré de Dieu, lors que J. C. l'interrogea sur ce qu'il croyoit de lui ; S. Pierre lui répondit : Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant : Alors le Fils de Dieu lui commit le

xxix. Juin. pouvoir des clefs. Il lui dit que c'étoit sur cette foi qu'il avoit professée, qu'il établiroit son Eglise, contre laquelle les portes d'enfer ne prevaudroient jamais ; & que tout ce qu'il lieroit & délieroit sur la terre, seroit lié & délié dans le ciel. S. Pierre fut, depuis, le témoin de tous les miracles de J. C. Il l'accompagna dans toutes ses prédications ; & sa foi, son humilité, & son amour pour J. C. parurent en toutes rencontres plus qu'en aucun autre Apôtre. J. C. lui témoigna aussi une affection plus particuliére. Il le rendit le confident de tous ses secrets ; & même de ses souffrances & de ses plus grandes peines au tems de sa passion. Ce fut aussi alors que J. C. pour faire connoître à S. Pierre sa foiblesse, & pour rabbattre la présomption qu'il avoit euë en ses propres forces, permit qu'il tombât dans le crime de le renoncer publiquement. Mais si ce crime fut enorme, S. Pierre n'y demeura pas long-tems. Il fut regardé du Fils de Dieu, d'un œil de miséricorde, & il répandit des larmes. Ainsi ayant repris de nouvelles forces en la grace, par l'infusion du S. Esprit ; après avoir expié son crime par ses larmes & par sa pénitence, le Fils de Dieu lui apparut en particulier le jour même de sa résurrection, & le consola. Depuis J. C. lui commit de nouveau le soin de ses brebis, en lui demandant par trois fois s'il l'aimoit. S. Pierre fit paroître alors ce grand amour dont il étoit rempli pour le Fils de Dieu, & pour ses ouailles : & il s'acquitta, dans la suite, avec un zèle vraiment apostolique, du soin qu'il devoit prendre de ce troupeau qui lui étoit confié. Ce fut donc depuis la descente du S. Esprit, le jour de la Pentecôte, que S. Pierre fit paroître la plénitude qu'il en avoit reçuë. Car ce fut alors qu'il opéra, par la vertu de Dieu, des prodiges & des miracles, pour prouver la vérité de la doctrine qu'il annonçoit. Ces merveilles étoient telles, & le pouvoir de saint Pierre étoit si grand,

que sa seule ombre donnoit la santé aux malades. *xxix. Juin.* S. Pierre, pour s'acquitter dignement de son ministére, alloit visiter toutes les Eglises, à mesure qu'elles s'établissoient. On prêcha dabord l'Evangile aux Juifs, & on doutoit si on le devoit annoncer aussi aux Gentils, parce qu'il sembloit que le Fils de Dieu l'avoit défendu. Alors S. Pierre, à qui J. C. avoit commis le soin de ses agneaux, eut une vision qui lui fit connoître que l'Evangile devoit être prêché aux Gentils, aussi bien qu'aux Juifs. Ce fut donc dans le même tems que S. Pierre fonda l'Eglise d'Antioche. Les prédications de S. Pierre, aussi bien que les prodiges & les miracles dont elles étoient accompagnées, ayant fait un grand éclat dans le monde, le Roi Hérode Agrippa le fit mettre en prison. Mais il en fut presque aussi-tôt délivré par un Ange, d'une maniére miraculeuse. S. Pierre alla ensuite à Rome, & il y fonda cette Eglise. Après avoir été quelque tems à Rome, il en fut chassé avec tous les Juifs. Alors il retourna à Jérusalem : il y assista au premier Concile qui y fut tenu. Ensuite il retourna à Rome. Il y combatit Simon le Magicien, & le confondit. Enfin S. Pierre étant chargé de travaux & d'années, fut pris par le commandement de l'Empereur Néron. Ce Prince cruel condamna S. Pierre à être crucifié. Alors ce premier des Apôtres desira, par humilité, que ce fût la tête en bas. Il acheva ainsi son ministére Apostolique, environ l'an 67. de J. C.

S. PAUL. i. siecle.

Pour S. Paul, il étoit de Tarse, ville de Cilicie. Il étoit Juif, de la tribu de Benjamin. Ses parens le firent instruire à Jérusalem, dans la science de la loi. S. Paul s'y rendit très-habile ; & il suivit, depuis, la secte des Pharisiens. S. Paul devint, dans la suite, extraordinairement zélé pour cette loi. C'est pourquoi dès qu'il entendit parler de l'accroissement de la Religion Chrétienne, & de la prédication des Apôtres à Jérusalem & ailleurs, il résolut aussi-tôt de s'y

Act. Apost. c. 7. 8. 9. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. & seq. & in omn. Epist. Euseb. S. Hieron. S. Ambr. S. Aug. S. Chrysost. Sophron. Oecumen. & alii.

xxix. Juin. opposer de toutes ses forces. Il fit mettre plusieurs fidèles en prison, & il contribua à lapider S. Etienne son parent. Mais après avoir outragé les fidèles de Jérusalem, avec fureur, il obtint des lettres pour aller persécuter ceux de la ville de Damas. Ce fut en y allant que J. C. lui apparut lui-même, & qu'il le convertit d'une manière toute miraculeuse. Le Fils de Dieu, dans cette apparition, envoya S. Paul à Damas, pour y être batizé & instruit. S. Paul ayant demeuré quelque tems à Damas, alla ensuite en Arabie, pour se disposer, par la pénitence & par la priére, à la prédication de l'Evangile; & il y demeura trois ans. Alors les Juifs ayant appris ce changement de S. Paul, firent toutes sortes d'éfforts pour le faire mourir; mais il échapa toûjours de leurs mains. D'Arabie, S. Paul retourna à Jérusalem. Il y conféra avec les autres Apôtres sur les graces qu'il avoit reçûës, & sur la maniére dont il devoit annoncer l'Evangile. Ensuite il retourna à Damas, delà à Tharse, puis à Ephèse. S. Paul commença alors à prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce fut aussi dans ce tems-là même qu'il fut ravi au troisième ciel. Ensuite S. Paul porta l'Evangile dans les Provinces éloignées, jusques dans l'Illyrie, d'où il revint pour se trouver au premier Concile de Jérusalem. S. Paul retourna ensuite dans toutes les Provinces où il avoit annonçé J. C. & il ne cessoit de prêcher, d'écrire, & de faire toutes sortes de prodiges & de miracles pour l'établissement de la foi. Il revint encore de-là à Jérusalem, à la fête de la Pentecôte. Ce fut alors que les Juifs lui firent de grandes violences, & qu'ils s'éfforcérent de le faire condamner à la mort, par le Gouverneur de la Judée. S. Paul en appela néanmoins à César; & il alla ensuite à Rome, où il obtint sa liberté. Après plusieurs voyages que S. Paul fit encore pour la prédication de l'Evangile, il revint à Rome, où il trouva S. Pierre. Ils furent tou-

deux accusez devant l'Empereur Néron. Ce Prince les fit condamner à la mort, & S. Paul y eut la tête tranchée environ l'an 67. de J. C. xxix. Juin.

On fait aussi la fête de S. Cassie, Evêque de Narni, ville d'Italie. S. Grégoire Pape dit, qu'il distribuoit aux pauvres tout son bien, & qu'il avoit le don des larmes : il ajoute, qu'il en versoit ordinairement une grande abondance. Il alloit tous les ans visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Il y mourut le jour de leur fête, après y avoir célébré la Messe, dans le sixième siècle.

S. Cassie. vj. siecle. *S. Greg. Pap. hom. 37. in Evang. & Dialog. l. 3. c. 6. & l. 4. c. 56. Baron.*

xxx. Juin.

XXX. JUIN.

ON fait la commémoration de S. Paul. L'Eglise a institué cette fête, pour témoigner à Dieu sa reconnoissance de la grace qu'il lui a faite, de lui donner S. Paul pour Apôtre, d'une manière si miraculeuse ; afin qu'il fût le docteur de toutes les Nations, & particuliérement l'Apôtre des Gentils. Car S. Paul prend lui même la qualité de Docteur des Gentils, & il a toujours été considéré de tous les saints Peres, comme un des plus grands entre les saints ; & admiré de tout le monde, comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le maître de toute l'Eglise, principalement des Gentils, à qui nous avons succédé. En effet il seroit impossible de bien exprimer la peine que ce grand Apôtre a prise pour établir par-tout la foi, & de parler dignement de ce zèle, si fort & si agissant, qui le faisoit être tout à tout pour les gagner tous, comme il le dit lui-même. Il avouë qu'il a souffert étrangement sur la mer & sur la terre, pour l'établissement de la foi ; surtout parmi les Gentils. Et comme toute sa sollicitude ne tendoit qu'à la conversion des ames, il exhortoit, instruisoit, & consoloit par ses lettres, ceux qu'il ne pouvoit animer par sa présence & par ses discours. Saint Augustin le considére comme celui

S. Paul. *idem qui supra. Graci in Menol Bed. Usuard. Ado. Baron. Micrològ. c. 42. Prud Carm. hymn. 12.*

xxx. Juin.

de tous les Apôtres qui a écrit avec plus d'étenduë, plus de profondeur, & plus de lumiére: & on peut ajoûter, avec plus de tendresse. Toutes ses instructions ne sont que de vives expressions de son amour pour J.C. & pour l'Eglise. Ses 14. Epitres sont regardées comme le trésor de l'Eglise, & comme la nourriture des saintes ames, qui ont une solide pieté. Aussi n'y a-t-il point de vrai fidèle qui ne regarde S. Paul, comme le grand maître de la science chrétienne, & qui ne reçoive toutes ses paroles comme des oracles infaillibles. C'est une source où tout le monde doit aller puiser, pour y trouver les eaux du salut. C'est un guide avec lequel on ne peut s'égarer, & les exemples de ses vertus ne doivent pas avoir moins de force pour nous porter à l'imiter, que la lumiére de sa doctrine, si nous voulons le suivre dans l'éternité.

S. MARTIAL iij. siecle. *Greg. Turon. hist. l. 1. c. 30: & de glor. conf. c. 26. Petr. Cluniac. l. 1. Ep. 2. Pet. in catal. l. 6. c. 27. Bed. Us. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Saint Martial, premier Evêque de Limoges. On croit qu'il fut envoyé de Rome en France, pour y annoncer l'Evangile. Il s'arrêta à Limoges, & après beaucoup de priéres & d'instructions qu'il fit pour ce peuple plongé alors dans les ténébres de l'idolatrie, S. Martial y renversa les idoles, & y planta la foi. Dieu lui mit sa puissance entre les mains, & l'en fit le dépositaire, pour opérer toutes sortes de prodiges & de miracles, qui autorisérent sa prédication, & qui contribuérent à la conversion de ce peuple. On sçait peu de choses particuliéres de la vie de S. Martial. S. Grégoire de Tours dit qu'il mourut à Limoges vers le milieu du iij siécle, sous l'Empire de Déce; & qu'il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau. L'Eglise de Limoges le regarde comme son Apôtre & son premier Evêque. Ainsi c'est lui qui a donné entrée à la foi en ce pays-là. Il a prêché par ses paroles, par ses exemples, & par sa foi; mais ç'a été une foi opérante par la charité. Sa parole a été puissante, parce que le S.Es-

prit, qui en étoit le principe, étoit tout-puissant. C'est le saint-Esprit qui a prêché, & qui a agi par le ministère de S. Martial. C'est un fondement solide que J.C. lui même y a établi, qui subsiste encore dans les fidèles de ce diocèse, & que rien ne pourra ébrânler. S. Martial fut donc occupé toute sa vie à travailler à la santification de ce peuple dont Dieu l'avoit rendu le Pasteur: & il scella enfin de son sang les véritez qu'il lui avoit enseignées. Il acheva ses travaux apostoliques, vers la fin du iij. siècle. xxx. Juin

On fait encore la fête de S. Basilide, martyr. Il étoit officier de la justice d'Alexandrie, pour la punition des coupables. C'est pourquoi il fut chargé par le juge, qui avoit condamné Ste Potamienne à la mort, de la tourmenter, de la conduire au supplice, & de la faire mourir. Sainte Potamienne étoit une vierge de la ville d'Alexandrie, des plus célèbres de ce tems là. Elle étoit parfaitement belle, & bien faite, & lors que S. Basilide la conduisoit au martyre, encore qu'il fût alors payen, & que tout le monde eût la liberté de lui dire des paroles sales, & d'approcher d'elle, étant condamnée, il empêcha néanmoins de jeunes gens, qui lui faisoient des insolences, & il les repoussa. Ste Potamienne lui en rendit graces avec beaucoup de reconnoissance. Dieu donna alors à Ste Potamienne un préssentiment que S. Basilide son Bourreau, deviendroit martyr. Elle l'assura donc en même tems, qu'elle avoit de grands sentimens de ce qui lui devoit arriver, & elle lui dit qu'elle espéroit qu'il recevroit miséricorde. Ste Potamienne fut ensuite martyrisée, selon sa sentence. Dans le même tems la grace éclaira S. Basilide. Il se sentit porté y détester les idoles, & à adorer J.C. & il fut tellement confirmé dans la grace & dans la foi, qu'il ne pensa plus qu'à mourir pour cette foi. Peu de tems après, il arriva qu'on voulut obliger S. Basidides à jurer au nom des idoles. Mais il répondit

S. BASILIDE. iij. siecle. *Euseb. hist. l. 4. Nicephor. l. 5. c. 7. Bar.*

xx. Juin. qu'il ne pouvoit plus jurer ainsi, parce qu'il étoit Chrétien. On crut d'abord qu'il se railloit : mais quand on vit que c'étoit tout de bon ; on se saisit de lui, & on le tourmenta. Mais comme il demeura ferme dans la confession de la vérité, le juge le condamna à avoir la tête tranchée. Dès que l'arrêt lui eut été prononcé, S. Basilide déclara devant tout le monde, que son parfait changement étoit arrivé, parce que Ste Potamienne lui étoit apparuë la nuit d'après son martyre ; qu'elle lui avoit mis une couronne sur la tête ; & qu'elle l'avoit assuré que dans peu il la devoit suivre. S. Basilide eut peu après la tête coupée ; & il fut ainsi batizé dans son sang. Il reçut en même tems cette couronne que Dieu lui avoit préparée, vers la fin du iij. siècle.

j. Juillet.

I. JUILLET.

S. THIERRI. vi. siecle. *Usuard Sur. tom. 4. Baron. Molan Sigebert. in chron.*

ON fait la fête de S. Thierri, solitaire. Il étoit né dans un village proche de la ville de Reims, ville de France en Champagne, de parens nobles, riches, & Chrétiens. Son pere lui donna d'abord une bonne éducation : ensuite il le mena à S. Remi Archevêque de Reims, pour être sous sa conduite, & pour l'élever dans la piété. S. Thierri en profita si bien, qu'il se rendit en peu de temps un digne disciple d'un tel maître. Etant en âge de se fixer par le choix d'un état, ses parens l'engagérent dans le mariage, nonobstant la répugnance qu'il y avoit ; car il desiroit de demeurer vierge. Cependant il ne put leur desobéïr. Mais étant marié, il employa des raisons saintes & chrétiennes pour persuader à sa femme, qu'il pût vivre avec elle en une perpétuelle continence. S. Thierri répandit aussi des larmes, & fit d'instantes priéres pour demander à Dieu cette grace. Non seulement S. Thierri obtint de Dieu l'effet de sa priére ; mais il lui accorda cette consolation, que sa femme consentit à une entiére séparation ;

afin de se donner l'un & l'autre entiérement à Dieu. j. Juillet.
S. Thierri s'étant donc remis sous la conduite de S. Remi, ce S. Evêque l'envoya dans un Monastére, & il lui donna l'habit de Religieux. Il y devint aussi-tôt l'objet de l'admiration de tous ses freres, par la pratique des vertus, & par son exactitude à toutes les observances réguliéres. C'est pourquoi S. Remi ayant bâti un grand Monastére à deux lieuës de la ville de Reims, il en établit S. Thierri Abbé. S. Remi obligea alors S. Thierri à entrer dans les ordres sacrez, & l'éleva au sacerdoce dans la suite du tems: il lui ordonna même d'instruire, non seulement ses Religieux, mais encore tous les autres fidèles de son diocèse. S. Thierri s'y appliqua avec une profonde humilité & un merveilleux zèle. Car comme il avoit toute confiance en S. Remi, que Dieu lui avoit donné pour le conduire, il lui obéït en toutes choses. Il y fit paroître les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu. Il ne se mit plus en peine que de se bien acquiter du ministére qui lui étoit confié. Dieu autorisa ses instructions par le don des miracles qu'il lui communiqua; & il se prépara par ses travaux & par sa pénitence, à la possession du souverain bien. Ainsi après avoir travaillé infatigablement pour sa propre santification, & pour celles des autres, il mourut en paix, de la mort des justes, environ l'an de J.C. 534. Il y a proche de la ville de Reims un Abbaye célèbre qui porte le nom de S. Thierri. C'est celle la même où il avoit été Abbé.

S. GAL. vi. siècle. *Greg. Turon. De gest. Franc. l. 4. c. 5. & 6. Venant. Fort. Carm. lib. 4. Usuard. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Gal, Evêque de Clermont, ville de France en Auvergne. Il étoit né en cette ville, de parens nobles & riches. S. Gal étant prévenu de la grace, méprisa ses richesses, & il se retira, tout jeune, dans un Monastére. Son pere qui le destinoit au monde, parce qu'il étoit son aîné, l'en voulut retirer dans la suite. Mais S. Gal au contraire s'affermit de plus en plus dans le desir d'être en-

1. Juillet. tiérement consacré à Dieu. Aussi l'exemple de ses grandes vertus le rendirent si considérable à l'Abbé, qu'il l'obligea de recevoir les ordres, & il l'éleva même au sacerdoce. S. Gal n'en devint que plus humble & plus fervent dans la pratique des vertus chrétiennes & religieuses. Il arriva cependant que le pere de S. Gal, qui avoit une charge considérable à la Cour, & qui étoit extrémement aimé du Roi, mourut. Alors ce Prince voulut, à quelque prix que ce fût, voir S. Gal, & l'avoir, en la place de son pere, auprès de lui. Il fut donc obligé d'aller à la Cour; il y vécut avec l'édification de tout le monde. Pendant qu'il y étoit, l'Evêque de Trèves mourut. Aussi-tôt les habitans de cette ville le demandérent pour être leur Evêque. Mais S. Gal le refusa. Cependant ceux de Clermont l'étant aussi venu demander pour remplir la place de leur Evêque qui étoit mort, ils lui firent tant d'instances, qu'il ne put les refuser. Il quita donc la Cour pour aller à Clermont, & il y fut reçu avec une extrême joie. Il s'aquita de son ministére avec la vigilance digne d'un saint ministre de J. C. Il avoit, sur-tout, une humilité, une douceur, une patience, & une charité admirables. Il eut le don de prophétie, & celui des miracles; & il souffrit plusieurs persécutions. Enfin, après avoir rempli tous les devoirs d'un S. Evêque, il mourut en récitant le Pseaume *Miserere*, & en donnant la bénédiction à son peuple. Il s'endormit ainsi au Seigneur, étant âgé de 65. ans, après 27. ans d'épiscopat, dans le vj. siècle. Dieu lui avoit révélé le jour de sa mort.

S. RUMOLDE. viii. siecle. *Sigebert. de vir. illust. cap. penult. Sur. to. 7. Molan. Usu. Baron.*

On fait encore la fête de S. Rumolde, Evêque de Malines, ville de Flandres. Il étoit né en Ecosse, d'une famille noble. Il quita son pays & ses biens dès sa jeunesse. Il alla à Rome: il y ména une vie extrémement sainte & édifiante. De sorte que le Pape connoissant les grands talens que Dieu lui avoit donnés, le sacra Evêque, & l'envoya en Flandre pour y

prêcher l'Evangile. Dieu, pour confirmer la vocation de S. Rumolde, lui donna en même tems le don des miracles, qui soutenoient ses prédications. S. Rumolde s'arrêta à Malines. Il y établit une congrégation d'Ecclésiastiques pour le service de l'Eglise. Il y fut un parfait modèle de toutes sortes de vertus. Etant employé dans les fonctions de son ministére Apostolique, il fut assassiné par deux voleurs. Ces misérables cachérent son saint corps, mais il fut révélé, dans la suite, d'une maniére miraculeuse: & on lui rendit alors toutes sortes d'honneurs.

j. Juillet.

On fait encore la fête de S. Thibaut, solitaire. Il étoit illustre par sa naissance, étant descendu des Comtes de Champagne & de Brie. Mais il le fut encore plus par la sainteté de sa vie. Il nâquit à Provins, ville de Brie. Dès sa jeunesse il quita ses parens, & se retira dans une solitude, pour s'y appliquer tout entier à la priére & à la méditation de la loi de Dieu. Il alla ensuite en Italie. Il entra dans un Monastére de Camaldules, où il mena une vie extraordinairement austére: sa vertu fut admirée de tout le monde. Il y persévéra jusqu'à une extrême vieillesse, & il y mourut en paix, environ l'an de J. C. 1157.

S. THIBAUT, xij siécle. *Breviar. Paris. Melan.*

II. JUILLET.

ij. Juillet.

ON fait la fête de la Visitation de la sainte Vierge. Elle fut institué par le Pape Urbain VI. environ l'an de J.C. 1389. & confirmée par Boniface IX. son successeur. C'est pour honorer la visite que la sainte Vierge rendit à Ste Elizabeth, immédiatement après que le Fils de Dieu se fut incarné dans son sein. Nous pouvons considérer dans ce mystére que c'est le propre de la grace de J. C. de se communiquer. Car dès que la sainte Vierge eut appris la grace signalée que Dieu avoit faite à sainte Elizabeth, en la rendant mére de S. Jean, elle partit promtement pour aller s'en réjouir avec elle, & pour lui faire part de la grande grace qu'elle avoit aussi reçuë. C'étoit aussi afin de

LA VISITATION DE LA Ste VIERGE. j. siecle. *Luc. 1. Bull. Urban. 6. & Bonif. 9. Ioan. Prag. Tract. contr. Adalbert.*

2. Juillet. s'humilier d'autant plus, en faisant ce voyage dans le dessein de lui rendre quelque service. Aussi-tôt que la sainte Vierge entra dans la maison de sainte Elizabet, S. Jean fut rempli du S. Esprit dans le sein de sa mere. Car elle le sentit tressaillir de joie par sa présence. Alors sainte Elizabeth élevant sa voix, dit à la Ste Vierge: Vous êtes benie entre toutes les femmes, le fruit de vos entrailles est beni: parce qu'en effet toutes les bénédictions que Dieu avoit promises, sont renfermées en J. C. Sainte Elizabeth ajoûta: D'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne vers moi? Car vôtre voix n'a pas plus tôt frappé mon oreille, lors que vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein: & vous êtes bienheureuse d'avoir crû; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. Ce fut là aussi que la sainte Vierge composa son cantique *Magnificat*, dans lequel elle fait connoître combien elle a été reconnoissante des graces qu'elle a reçuës de Dieu. Elle y montre que c'est la conduite ordinaire de Dieu, de rabaisser ceux qui s'élèvent, & d'élever ceux qui s'humilient: Qu'il couvre de confusion les orgueilleux, & renverse leurs desseins; & qu'il protège toûjours ceux qui le craignent. La sainte Vierge demeura environ trois mois avec sainte Elizabeth, & ensuite elle s'en retourna en sa maison. Ainsi dès que la sainte Vierge a eu reçu J. C. elle l'a aussi tôt communiqué. Et comme c'étoit J. C. qui étoit le principe de toutes ses actions, dès qu'il a été en elle, la Ste Vierge s'est humiliée, comme J. C. étoit humilié dans son sein. Elle n'étoit occupée que de Dieu: Elle ne s'attribuoit rien: Comme elle avoit tout reçu de Dieu, elle rendoit tout à Dieu. Elle employa son esprit, son cœur, & sa voix pour reconnoître sa bassesse & son indignité, quoi-qu'elle fût pleine de grace, & qu'elle ne se réjouît qu'en Dieu. C'est une image de ce que nous devons faire lorsque

nous avons reçu J. C. dans la Communion. ij. Juillet

S. PROCESSE & S. MARTINIEN. i. siecle S. Greg. Pape Homil. 32. in Evang. Bed. Usuard. Ado. Sur. tom. 4. Baron.

On fait aussi la fête de S. Processe & de S. Martinien, martyrs. Ils étoient de Rome, & ils furent des premiers instruits dans la Religion Chrétienne. Ils étoient officiers dans l'armée de l'Empereur Néron. On croit qu'il furent du nombre de ceux qui furent commis à la garde de S. Pierre & de S. Paul, lors qu'ils furent pris & martyrisez. Ainsi ils furent convertis par les instructions de ces saints Apôtres, & en voyant les prodiges & les miracles dont leurs prédications étoient accompagnées. Ils furent aussi batizez par eux. Mais ensuite ils furent accusez comme Chrétiens. Ils furent arrêtez, & on voulut les contraindre, à force de tourmens, de renoncer à la foi. La grace de J. C. qui les avoit éclairez, les soutint. Ainsi ils demeurérent fermes & humbles dans la confession du nom de J. C. C'est pourquoi on les appliqua à la torture : On leur brûla les côtez avec des flambeaux ardens, & des plaques de fer rouge ; on leur déchiqueta la peau avec des crochets de fer : ils demeuroient cependant dans une très-grande paix : ils loüoient & benissoient Dieu des graces qu'ils avoient reçuës. Enfin comme ils demeurérent intrépides dans les plus cruels tourmens, on leur trancha la tête, & on donna leurs corps aux chiens, environ l'an de J. C. 83. Leurs saints corps furent néanmoins conservez, & le Pape S. Grégoire le Grand, dans une homélie qu'il a faite à la loüange de ces deux saints, rapporte plusieurs miracles qui se faisoient encore de son tems à leur tombeau.

S. OTHON. xii. siecle. Sur. tom. 4. Albert. Crantz. hist. Sax. l. 6. c. 5. Baron.

On fait encore la fête de S. Othon, Evêque de Bamberg, ville d'Allemagne. Il étoit né en Suède, de parens nobles, mais peu riches. Il alla étudier en Pologne, & il se rendit agréable à tout le monde par la candeur de ses mœurs. Il fut ensuite à la Cour, où la beauté de son esprit, & l'éclat de ses vertus, le firent avancer dans les plus grandes charges, par son

ij. Juillet. seul mérite. Ensorte qu'il fut fait Chancelier de l'Empereur Henri IV. S. Othon, s'acquita de cette charge avec une intégrité admirable. C'est pourquoi l'Empereur étant persuadé de la piété de S. Othon, & de sa grande capacité, le nomma à l'Evêché de Bamberg. Dès que S. Othon eut appris cette élection, il alla se jeter aux piés de l'Empereur; il le conjura, avec larmes, de ne le point charger de ce fardeau qui lui paroissoit insupportable à sa foiblesse & à son indignité. S. Othon avoit déja refusé deux Evêchez, celui d'Ausbourg, & celui d'Halberstad: Il s'en étoit échapé comme d'un piége dangereux. C'est pourquoi il ne se rendit à prendre celui de Banberg, que par contrainte. Il y alla donc, croyant que c'étoit l'ordre de Dieu qui l'y obligeoit. Il entra nuds piés, & en pénitent, dans sa ville épiscopale, au milieu de la neige & de la glace. Il alla delà à Rome; & il y fut consacré par le Pape Pascal II. selon la coûtume de ce tems-là. S. Othon s'appliqua ensuite à la conduite de son Diocèse, avec toute la vigilance d'un excellent Pasteur. Il jeûnoit, prioit, & travailloit sans cesse, pour sa propre santification, & pour celle des autres. Son zèle le fit même aller en Pologne, pour y semer la doctrine de l'Evangile, à la priére du Roi de ce pays-là; & il y fit un grand progrès par ses prédications. Saint Othon désiroit toûjours de quitter son Evêché, pour se retirer dans la solitude: mais il lui fut impossible. Il eut un tel amour pour les pauvres, qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, sans aucune réserve. Enfin il mourut comblé de travaux & de mérites, au bout de trente-sept ans de son Episcopat, l'an de J. C. 1139.

iij. Juliet.

III. JUILLET.

S. ANATOLE. iij. siecle. Euseb. l. 6. c.

ON fait la fête de S. Anatole, Evêque de Laodicée, ville de Phrygie, dans l'Asie Mineure. Il naquit à Aléxandrie, ville d'Egypte. Il s'appliqua

dès sa jeunesse, à l'étude. Il avoit reçu de Dieu des talens naturels, rares, & extraordinaires. C'est pourquoi il y fit un tel progrès, qu'il devint sçavant en toute sorte de sciences, divines & humaines. De sorte que les dons extraordinaires de son esprit le rendirent admirable à tout le monde. Il fut obligé d'accepter la place de Professeur dans les Ecoles publiques d'Alexandrie. Mais il ne se rendit pas moins admirable par sa piété & par la saintoté de sa vie. Il méprisa toute cette science mondaine qu'il avoit apprise, pour s'appliquer uniquement à celle de J. C. C'est pourquoi S. Anatole ne se servit plus de son esprit & de sa science, que pour travailler pour la gloire de Dieu, pour s'appliquer à l'ouvrage de son propre salut, & à s'employer pour l'utiliié du prochain. S. Anatole ayant donc en lui tous ces tresors de sainteté & de science, il n'y avoit personne qui ne se fît un honneur & un plaisir de pouvoir converser avec lui. Mais il n'y avoit aussi personne qui ne fût surpris de voir comment il pouvoit allier une si grande humilité, telle qu'on la remarquoit en lui, avec une si profonde doctrine & une si grande suffisance. Il ne se ressouvenoit qu'il étoit sçavant, que quand on le contraignoit, pour le bien de l'Eglise, de déveloper les difficultez les plus embrouillées qui la partageoient. Eusèbe dit, que nonobstant cette haute science, S. Anatole vivoit avec tant de régularité & d'exactitude, & qu'il témoignoit tant d'amour pour la pénitence, qu'il est comme certain que s'il fût venu une persécution de son tems, il n'auroit pas manqué de souffrir le martyre. Théotecne, Evêque de Césarée en Palestine, connoissant le rare mérite de S. Anatole, l'attira à lui, & l'ordonna Evêque pour le faire son successeur. Mais comme un Concile qui fut assemblé à Antioche contre Paul de Samosathe, voulut absolument que S. Anatole s'y trouvât, ce Concile l'obligea à accepter l'Evêché de

iij. Juillet.

26. S. Hieron. de Script. Ecc. Niceph. Hist. l. 6. c. 36. Usuard, Ado, Baron.

iij. Juilet. Laodicée, dont le Pasteur étoit mort depuis peu. Comme la charité de S. Anatole n'embrassoit point d'autre intérêt que celui de l'Eglise, il s'y soumit. Il s'acquita aussi de cette charge avec ce soin, cette vigilance, & cette charité si grande, dont il avoit plû à Dieu de le remplir. Il employa toutes ses lumiéres pour se bien acquiter de son devoir; & il mourut, après avoir édifié l'Eglise par sa science & par la sainteté de ses mœurs, sur la fin du troisième siècle.

S. MARC, & S. MARCIEN. iij. siecle. *Græci in Menolog. Baron.*

On fait aussi la fête des saints Martyrs, Marc & Marcien. Ils étoient Chrétiens, mais ils étoient foibles, & ils apréhendoient la persécution. Cependant ils furent avertis par un enfant, de se donner bien de garde de sacrifier aux idoles. Cette parole fut accompagnée de la grace de J. C. elle les éclaira, & les toucha. Ils reçurent donc cette voix comme venant de Dieu. Ainsi ayant été pris & accusez comme Chrétiens, ils souffrirent constamment toutes sortes de tourmens, plutôt que de renoncer à la foi. Ils moururent avec joie; & ils reçurent ainsi la couronne du martyre, vers le troisième siècle. Ceux qui entendirent la voix de cet enfant, se saisirent aussi-tôt de lui; ils lui firent aussi souffrir de cruels tourmens, & enfin ils le massacrérent: & ce S. enfant ne cessoit point, cependant, de louër Dieu, & de le remercier de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour lui.

S HELIODORE. iv. siecle. *S. Hieron, Ep. 1. 2. & 37. Epitaph. Nepotian. Molan. Bar.*

On fait encore la fête de S. Héliodore, Evêque d'Altino, ville d'Italie. Il fut l'ami particulier de S. Jérôme. Ce S. lui a addressé sa premiére lettre, des loüanges de la vie solitaire, & son Epitaphe sur la mort de Népotien. Les mérites de S. Héliodore, & l'éclat de ses vertus, portérent le Clergé & le peuple d'Altino, à l'élire pour être leur Evêque. Il travailla à la conduite de ce troupeau de J. C. avec un merveilleux zèle. Il assista au Concile d'Aquilée, où il se trouva avec S. Ambroise. Il travailla de toutes

ses

ſes forces à combattre contre les Ariens : & après s'être acquité de ſon miniſtére, avec une vigilance infatigable, il mourut vers la fin du iv. ſiècle. iij. Juillet.

S. BERTRAND. vi. ſiecle. *Hiſt. des Evêques du Mans par Courvaiſier. Brev. Cenom.*

On fait encore la fête de S. Bertrand xj. Evêque du Mans. Il étoit né dans une famille noble de la Province d'Aquitaine. Il eut pour parrain au batême S. Germain Evêque de Paris : & dans la ſuite ce fut le même S. Germain qui l'inſtruiſit & le forma à la vertu dès ſon enfance. Il fit un tel progrès dans la piété & dans les ſciences de l'Egliſe, que S. Germain l'ayant fait entrer dans ſon Clergé, le fit Archidiacre de ſon Egliſe. Ce fut auſſi S. Germain qui connoiſſant à fond le mérite de S. Bertrand, le fit élire Evêque du Mans, & le ſacra lui-même dans l'Egliſe de S. Martin de Tours. S. Bertrand fut employé dans les grandes affaires de ſon tems, de l'Egliſe, & de l'état. Il y réüſſit, ne cherchant que la gloire de Dieu, & l'utilité du prochain. Il fonda pluſieurs hôpitaux, & beaucoup de Monaſtéres, entr'autres, celui de la Coûture au Mans. Il s'appliqua enfin tout entier à la conduite de ſon diocèſe, & dans les emplois où il fut engagé. Il acheva ſes travaux Apoſtoliques, pour en aller recevoir la récompenſe du Prince des Paſteurs : & il entra ainſi dans l'éternité bienheureuſe, vers le milieu du vi. ſiècle, après avoir été 37. ans Evêque, étant âgé de 70. ans.

IV. JUILLET.

iv. Juillet

Tranſlation des Reliques de S. Martin. v. ſiecle. *Greg. Turon. hiſt. Franc. l. 2 c. 14. & l. 10. c. 32. Bed. Uſuard. Ado. Baron.*

ON fait, en France, la fête de la Tranſlation des Reliques du grand S. Martin, Archevêque de Tours. Cette fête comprend trois choſes. 1. L'ordination de S. Martin pour être Evêque de Tours, qui ſe fit autrefois en ce jour. 2. La tranſlation de ſes Reliques. Et 3. la dédicace d'une Egliſe magnifique, que S. Perpétuë, ſon ſucceſſeur au ſiége Epiſcopal de Tours, fit conſtruire. Car le lieu où S. Martin fut inhumé, étoit trop petit pour contenir l'affluence du peuple que les miracles qu'il faiſoit attiroit de tous

iv. Juillet.

côtez, par le soulagement qu'ils en recevoient. Dès que cette Eglise fut bâtie, S. Perpétuë y fit transporter les reliques de S. Martin. Cette translation se fit 64. ans depuis la mort de S. Martin, l'an de J.C. 460. Elle fut extrémement solemnelle. Toute l'Eglise y prit part, & il s'y fit une très-grande quantité de miracles, qui sont des preuves de la résurrection de nos corps. Ils doivent aussi relever nôtre foi dans l'espérance de la résurrection future.

S. LAURIEN v. siecle.

Bed. Usuard, Adon. Petr. in catal. l. 6 c. 54. Vasaus. in chron. Hisp. Baron.

On fait encore la fête de S. Laurien, Evêque de Séville en Espagne, & martyr. Il étoit né en Hongrie, de parens payens. Etant éclairé des lumiéres de la grace, il les quita pour se faire Chrétien, & pour être disciple de J. C. Il vint de Hongrie à Milan, où il fut batizé. Delà il passa en Espagne. Il s'y arréta à Séville. La réputation de ses éminentes vertus fit qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé de cette Eglise : & le siége ayant vâqué dans la suite, il en fut fait Evêque. Au bout de 17. ans qu'il eut eu la conduite de ce diocèse, il fut obligé de le quitter, par les mauvais traittemens que lui fit Totila, Roi des Gots, hérétique Arien. Ce Prince le persécuta, & le voulut faire mourir; parce qu'il prêchoit contre ses erreurs. Ainsi après que S. Laurien eut exhorté & encouragé son troupeau dans la doctrine orthodoxe, il vint en France. Totila l'y ayant fait poursuivre, il le fit assassiner par ses gens. Ils le trouvérent dans le diocèse de Bourge, lors qu'il alloit visiter le tombeau de S. Martin à Tours. Il entra ainsi dans un repos éternel, vers la fin du 5. siècle.

S. FLAVIEN. vj. siecle.

Niceph. lib. 16. c. 32. 34. 38. Cedren. in Anastas. Prat. Spirit. c. 53. Act. S. Saba. in 7. ...

On fait encore la fête de S. Flavien, II. du nom, Evêque d'Antioche. Il se distingua dès sa jeunesse par son amour pour l'étude, & par la sagesse de sa conduite. Il fut élevé dans le Clergé d'Antioche, & après la mort de Pallade, il fut obligé de lui succéder par le choix du Clergé & du peuple. Il s'appliqua aussi-tôt à remplir les devoirs de ce ministére. Il fut dans la suite un

grand défenseur de la foi de l'Eglise, décidée dans le Concile de Calcédoine, contre Nestorius. C'est aussi ce qui lui attira la haine particuliére de l'Empereur Anastase, fauteur de cette hérésie. Ce Prince envoya S. Flavien en exil, où il passa le reste de ses jours dans la priére & dans la pénitence. S. Flavien ayant appris, dans cet exil, la mort de l'Empereur, le fit sçavoir aussi-tôt à S. Elie, Evêque de Jérusalem, qu'Anastase avoit aussi rélégué pour le même sujet. Il l'avertit en même tems que dans deux jours ils iroient tous deux se présenter au jugement de Dieu, avec cet Empereur. C'est ce qui arriva, comme il l'avoit prédit, l'an 518. de J. C.

iv. Juillet. Synod. Act. 5. Evag. l. 3. c. 31. Baron.

Ste BERTHE vii. siecle. *Greg. Turon. l. 9. c 26. S. Greg. Pap. lib. 7. Ep. 30. Bed. l. 1. c. 27. 29. & 30.*

On fait encore la fête de Ste Berthe, fondatrice d'un célèbre monastére qui porte son nom, en Flandre, au diocèse de Boulogne. Elle étoit proche parente de Clovis premier, Roi de France. Elle fut mariée, & elle eut plusieurs enfans. Elle pratiqua toutes les vertus d'une femme Chrétienne, pendant son mariage. Depuis la mort de son mari, elle fit bâtir ce monastére. Elle s'y retira avec deux de ses filles. Elle les anima, aussi-bien que toutes les autres Religieuses qui se rangérent sous sa conduite, par ses paroles & par ses exemples; & elle y mourut enfin de la mort des Justes, environ l'an de J. C. 687.

Ste ELIZABETH. xiv. siecle. *Spond. an. Chr. 1525. n. 10. Surit. lib. 4. Carillo. Bulla. Urb. VIII. an. 1625.*

On fait aussi la fête de Ste Elizabeth, Reine de Portugal. Elle étoit fille de Pierre III, Roi d'Arragon. Dès son jeune âge on remarqua en elle tant d'inclination pour la vertu, que tous ceux qui la voyoient, étoient étonnez de sa sagesse, de sa modestie, & de son amour pour les pauvres. Elle commença à dire l'Office divin dès l'âge de 8. ans, & elle ne cessa point le reste de ses jours. Ses parens la contraignirent de se marier à Denis, Roi de Portugal. Mais au lieu de se relâcher dans cet état, elle s'en humilia encore d'avantage. Elle redoubla ses priéres, & la pratique de ses exercices de piété; & elle s'attacha encore

iv. Juillet.

plus à exercer la miséricorde envers les pauvres: elle s'appliquoit à remplir tout son tems, travaillant continuellement, soit pour des ouvrages utiles à l'Eglise, ou pour les pauvres. Elle gardoit une exacte tempérance, soit dans ses meubles & dans ses habits, soit pour sa nourriture. Elle ne pensoit qu'à plaire à Dieu en toutes choses. Elle tâchoit de s'appliquer à un recueillement & à une priére continuelle. Elle jeûnoit presque sans cesse. Elle fit bâtir quantité d'Hôpitaux & de Monastéres: & quoiqu'elle eût beaucoup de tribulations à souffrir de la part du Roi son mari, néanmoins elle ne se départit jamais du respect & de l'obéïssance qu'elle lui devoit. Elle le gagna même à la fin. Après la mort de ce Prince, elle se fit religieuse dans un Monastére de Ste Claire. Elle y pratiqua toutes les vertus religieuses dans la plus grande perfection. Elle mourut enfin âgée de 65. ans, l'an de J. C. 1336. comblée de mérites & de bonnes œuvres.

v. Juillet

Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

V. JUILLET.

On fait la fête de Ste Zoa, martyre. Elle étoit née à Rome, de parens payens, qui l'élevérent dans leur superstition. Elle fut mariée à un homme de sa condition, nommé Nicostrate. Ils furent l'un & l'autre convertis à la foi, par les instructions de S. Sébastien. Leur maison étoit devenuë, depuis leur conversion, la retraite où se cachoient les Chrétiens qu'on recherchoit & qu'on poursuivoit dans Rome. S. Nicostrate son mari fut arrêté. Etant tombé entre les mains des persécuteurs de la foi, il confessa généreusement J. C. & il fut martyrisé. Ce qui causa à sainte Zoa sa femme une extrême joie. Sainte Zoa ayant donc vû mourir son mari en confessant J. C. ne s'entretenoit plus, depuis ce tems-là, que des tourmens qui lui étoient aussi préparez: mais elle étoit humble dans sa foi, encore qu'elle y parût intrépide. Elle craignoit du côté de sa foiblesse. C'est pourquoi

toute ſon occupation ſe réduiſit à répandre beaucoup de larmes, & à pouſſer des ſoûpirs au Ciel, pour demander avec inſtance la grace de ne pas ſuccomber dans le tems de la tentation. Et comme elle employoit pour ce ſujet des pélerinages & de grandes pénitences. Elle fut un jour ſurpriſe par les tyrans, lorſqu'elle prioit au tombeau de S. Pierre. Elle fut auſſi-tôt accuſée, & arrêtée en même tems. On l'enferma dans une priſon obſcure. Le juge enſuite l'interrogea, mais voyant qu'il ne pouvoit ébrânler ſa conſtance par des menaces, il ordonna qu'on la ſuſpendît à un arbre par le cou, & par les cheveux. Il fit faire en même tems une ſi horrible fumée autour d'elle, qu'elle en fut étouffée ; & elle trouva ainſi le comble de ſes deſirs dans une paix éternelle, ſous l'Empire de Dioclétien, l'an de J. C. 302.

v. Juillet.

STE CYRILLE

iii. ſiecle

Græci. in Menol. Baron.

On fait encore la fête de Ste Cyrille, auſſi martyre. Elle étoit de Cirène, ville de la Lybie. On voulut ſe ſervir de toutes ſortes de moyens pour l'empêcher de confeſſer la foi de J. C, & pour lui faire embraſſer l'idolatrie, ou au moins pour faire croire que cette ſainte n'étoit pas Chrétienne. Mais comme on vit que ſa perſévérance étoit infléxible, & qu'elle avoit une extrême horreur de tout ce qui approchoit le moins du monde de l'idolatrie, on lui fit mettre des charbons ardens dans ſa main, ſur leſquels on jeta de l'encens, qui fuma auſſi tôt. Mais Ste Cyrille, alors, ſe laiſſa brûler la main avec une fermeté digne de la grace & de l'eſprit de Dieu qui la ſoûtenoit. Les payens jugérent par-là de la fermeté d'ame de Ste Cyrille. C'eſt pourquoi ils lui préparérent de ſi horribles tourmens, qu'ils ne déſeſpérérent pas encore de la vaincre. Cependant après avoir été déchirée dans toutes les parties de ſon corps, ſans conſentir à leurs déſirs, ils la tuérent d'un coup d'épée, & elle alla par ce moyen recevoir les fruits & la récompenſe de ſa fidélité & de ſa perſévérance, dans

v. Juillet. l'éternité bienheureuse, sur la fin du iij. siècle.

S. ATHANASE. v. siecle. *Niceph. l. 3. c. 9. Baron.* On fait encore la fête de S. Athanase, Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, & martyr. Il étoit neveu de S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise sous la discipline de S. Cyrille. Il s'y avança dans la piété & dans les sciences. La sagesse & la capacité de S. Athanase le firent députer au Concile de Calcédoine. Il y fit paroître son érudition & son amour pour la vérité, aussi-bien que son aversion contre les erreurs d'Eutychès & de Nestorius. S. Athanase fut dans ce Concile l'accusateur de Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, qui avoit succédé à S. Cyrille son oncle. Ce Dioscore étoit un hypocrite, & un loup dans la bergerie de J. C. Il fut donc convaincu d'hérésie, & de plusieurs autres crimes, dans le Concile de Calcédoine, sur les dépositions de S. Athanase. Ce faux Patriarche fut déposé de la dignité épiscopale, & de tout ministére ecclésiastique. Ce fut aussi pour se vanger de l'accusation que S. Athanase avoit faite de ses erreurs & de ses crimes, qu'il le maltraita d'une maniére horrible. Et comme Dioscore étoit soûtenu par l'Empereur Théodose le jeune, qui favorisoit les erreurs d'Eutychès & de Nestorius, un jour que ce Prince étoit à Jérusalem, S. Athanase lui parla sur ce sujet avec liberté; il lui reprocha la cruelle guerre qu'il faisoit à l'Eglise. Alors Théodose émû de colére, fit chasser S. Athanase de sa présence : il le fit maltraiter par ses gardes & par ses officiers. Et après lui avoir donné plusieurs coups de pié & de poing, ils le tuérent à coups d'épée. S. Athanase reçut ainsi la récompense éternelle de son zèle ardent pour la vérité, & pour la foi orthodoxe, vers le milieu du cinquiéme siècle.

Ste GODOLENE. xj. siecle. On fait encore la fête de Ste Godolène. Elle étoit sortie d'une noble famille de Picardie, & née dans le Diocèse de Boulogne, proche de Calais, de

parens Chrétiens. Ils l'élevérent dans les bons principes de la vie Chrétienne ; & dans la suite ils la mariérent à un Gentilhomme Flamant, qui étoit un impie. Cet homme n'eut pas plutôt épousé Ste Godolène, qu'il l'emmena en son pays, & qu'il commença à la maltraiter horriblement. Ste Godolène comprit par là, que Dieu la vouloit conduire à lui par une voie dure. Ainsi elle eut recours à lui par des priéres ferventes, des veilles, & par une pénitence continuelle, ne pouvant, dans une conjoncture si fâcheuse, avoir d'autres recours qu'à Dieu. Alors son mari la quita, après lui avoir fait souffrir toutes sortes de mauvais traitemens. Ste Godolène les endura avec une fermeté & une patience vraiment Chrétienne. Enfin ce malheureux ne pouvant souffrir la sainte vie de sa femme, qui lui étoit un reproche continuel de ses crimes, il trouva le moyen de la faire étrangler par deux scélérats. Dieu fit ensuite connoître la sainteté de sa servante, par beaucoup de miracles qui se firent a son tombeau. Elle mourut environ l'an de J. C. 1088.

v. Juillet. *Sur. tom. 4. Molan. Baron.*

VI. JUILLET.

vj. Juillet.

ON fait la fête du S. Prophète Isaïe. Il étoit Juif, de la famille royale des Rois de Juda. Il est le premier dans l'ordre des Prophètes de l'ancien Testament. Il peut être en effet considéré comme le premier de tous; & on peut dire qu'il est grand en toutes maniéres, parce que sa naissance, sa piété, son éloquence, & sa pénétration extraordinaire dans l'avenir, l'ont rendu un prophète distingué de tous les autres : & que, comme dit S. Jérôme, il les surpasse tous. Il parle de J. C. & de l'Eglise si clairement, qu'il a toûjours passé plutôt pour un Evangéliste, que pour un Prophète ; & pour un historien qui raporte ce qui est déja arrivé, que pour un hôme qui prédisoit des choses futures qui ne devoient s'accomplir que 7. ou 8. siècles après. Il commença à prophétiser sous le règne d'Osias, Roi

S. ISAÏE vij. siecle avant J. C.

Eccli. 48. S. Epiph. in vita Is. S. Isidor. de vit. & mort. SS. c. 37. S. Hieron. in Is. S. Aug. & alii.

vj. Juillet. de Juda. Il continua jusqu'au règne de Manassé, aussi Roi de Juda. Ce Roi fut un impie dans les commencemens de son règne. Depuis, Dieu le toucha, & il se convertit. Ce fut dans le tems de son impiété, que Manassé fit mourir le S. Prophète Isaïe, par un tourment cruel; en le faisant scier avec une scie de bois, afin qu'il en souffrît plus long-tems, environ l'an 3338. du monde, & 700. ans avant J. C. Le saint Esprit a fait lui-même l'éloge de ce saint Prophète, dans le chapitre 48. de l'Ecclésiastique. Il y est appelé un grand Prophète, qui a toûjours été fidèle à Dieu, & qui étant éclairé par son Esprit saint, a vû ce qui doit arriver à la fin des tems, & qui a consolé les affligez.

S. TRANQUILLIN. iv. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Tranquillin, martyr. Il étoit de Rome, & pere des saints martyrs Marcel & Marcellin, dont nous avons parlé le 18. Juin. Lui, sa femme, & ses enfans, furent tous convertis par les instructions de S. Sébastien: ils furent batizez par ses soins. Ils furent ensuite accusez comme Chrétiens. Ils confessérent la foi de J. C. avec fermeté: & ils souffrirent aussi toutes sortes de tourmens avec une générosité infléxible. Ce fut durant la persécution de l'Empereur Dioclétien, au commencement du iv. siècle.

S. GOARD. vi. siecle. *Sur. tom. 4. Sigebert. in chron. Regin. in chron. Vincent. in Spec. lib. 22. c. 13. Bed. Vandelbert, Baron.*

On fait encore la fête de S. Goard, Prêtre. Il étoit né dans la province de Guienne, de parens riches, qui eurent soin de lui donner une éducation toute chrétienne, dès sa première jeunesse. La candeur de ses mœurs, & ses bonnes inclinations, firent qu'on le porta à entrer dans le Clergé; & ayant passé par tous les degrez des ordres, il fut élevé au sacerdoces. Dans la suite, étant prévenu de la grace, il se sentit embrasé par les flammes de l'amour de Dieu & du prochain. Alors il quitta son pays & ses biens, & alla dans le diocèse de Trèves, ville d'Allemagne: il y fit bâtir une Eglise & un hôpital, avec la

permiſſion de l'Evêque. Il s'y occupa uniquement au ſoin des pauvres, & à la prédication de l'Evangile. S. Goard s'attira, dans la ſuitte, par ſes biensfaits mêmes, la haine & la jalouſie de pluſieurs méchans. Ils ne pouvoient ſouffrir une vertu ſi ſolide & ſi éclatante. Ainſi ils allérent dire de lui pluſieurs médiſances à l'Evêque de Trèves, dont il dépendoit. Leur extravagance alla juſqu'à l'accuſer d'être magicien & ſorcier, & à lui impoſer pluſieurs autres faux crimes. L'Evêque crut trop legérement ces médiſances. Il maltraita extrémement ſaint Goard. Mais Dieu permit que ces mauvais traittemens tournérent à la confuſion de cet Evêque, qui n'étoit, ni éclairé, ni reglé dans ſes mœurs. Ils ſervirent au contraire à faire davantage éclater les vertus & le mérite de ſon ſerviteur. Car ce furent ces fauſſes accuſations qui le firent connoître au Roi Sigébert, qui régnoit pour lors. Et il arriva même par un changement admirable, que pluſieurs crimes de cet Evêque furent découverts. C'eſt pourquoi le Roi le fit dépoſer. Il voulut enſuitte, à toute force, obliger S. Goard d'accepter cette charge. Mais ce S. fit beaucoup de réfléxion ſur ſa foibleſſe, & ſur le danger qui ſe trouve dans les dignitez. Ainſi aprés avoir prié avec bien de la ferveur, il ſe réſolut de refuſer cet Evêché, & il dit au Roi, qu'il aimoit mieux mourir que de l'accepter. S. Goard continua donc ſes exercices de charité & d'humilité. Il y paſſa le reſte de ſes jours, qui furent de 7. ans depuis qu'il avoit refuſé abſolument d'être Evêque. Dieu voulut encore purifier ſon ſerviteur le reſte de ce tems là. Ainſi il eut une maladie, dont il fut attaqué dans le même moment, qui lui dura juſqu'à la fin de ſes jours. Rien ne fut capable de lui faire quitter ſa ſolitude, que ſa mort, qui fut ſainte & précieuſe aux yeux de Dieu, & qui arriva vers la fin du vj ſiecle.

vi. Juillet.

VII. JUILLET.

S. PANTHENUS.

iij. siecle.

Clem-Alex. l. 1. Strom. Euseb. l. 5. hist. Eccles. c. 10. & 11. S. Hieron. de Script. Ecc. Niceph. hist. l. 4. c. 32. & l. 5. c. 10. & 13. Usuard. Baron.

ON fait la fête de S. Panthenus, Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie. Il étoit né en Sicile, de parens qui eurent un très-grand soin de cultiver son esprit, & de lui faire apprendre les belles lettres. Il y fit un tel progrès, qu'il est devenu extrémement célèbre dans les écrits des anciens Peres. De Philosophe stoïque, il devint un zèlé défenseur de la Religion Chrétienne. Il apprit l'Ecriture sainte, & la Théologie; & il l'enseigna dans l'école d'Alexandrie. Ensuite il fut choisi pour aller prêcher aux Indes, où il fut envoyé par Démétrius Evêque d'Alexandrie. S. Panthenus s'acquita très-dignement de cette commission. Il y trouva que les Indiens avoient déja quelque teinture de la Religion Chrétienne, qui leur avoit été enseigné autrefois par l'Apôtre S. Barthélemi. S. Panthenus y rencontra même un exemplaire de l'Evangile de S. Matthieu, qu'il y avoit laissé. Après s'être acquité de cette commission, il revint en Alexandrie: on l'y retint, & il s'y arréta. Comme il étoit rempli de la lumiére de Dieu, il étoit aussi animé de son zèle & de la force de son secours. On l'obligea alors d'y enseigner les lettres saintes, & la Théologie. Sa réputation y attira aussitôt un grand nombre de personnes qui venoient à lui, comme à un oracle du Ciel. Car il travailloit encore plus pour former ceux qui l'écoutoient à la vertu, qu'à la science. S. Clément d'Alexandrie fût célèbre entre ses disciples, & il avoüe que tout ce qu'il avoit de lumiére & de science, lui étoit venu de S. Panthenus: & que ses livres ne sont pas tant de lui, que de ce saint. Mais S. Panthenus servit encore plus l'Eglise par ses discours, que par ses écrits, dit S. Jerôme. Il s'attachoit uniquement à la science de l'Ecriture sainte, pour en tirer un sens spirituel qui pût servir au réglement des mœurs. C'étoit une science d'esprit, de verité, & de vie, qui étoit soutenuë dans leur ame

par une profonde méditation de la loi de Dieu, & par une priére fervente & continuelle. S. Panthenus continua d'expliquer l'Ecriture sainte de cette sorte, sous le règne de l'Empereur Sévére, & sous celui d'Antonin Caracalla. Il ne travailla que pour le bien de l'Eglise, & pour sa propre santification. Il persévéra & continua le reste de ses jours. Enfin comblé d'années & de mérites, il mourut avec cette réputation, d'être l'homme de son siècle le plus éminent en science & en sainteté. Car il avoit toûjours annoncé la parole de Dieu, avec une lumiére & un zèle qui éclairoit & embrasoit ceux qui avoient l'avantage de l'entendre. Il acheva sa course environ l'an de J. C. 220.

vij. Juillet.

S. NICOSTRAT. iv. siecle. *Bed. Usuard. Adon. Sur. tom. I. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Nicostrat, Martyr. Il étoit de Rome, & il fut un des principaux Officiers de l'Empereur Dioclétien. Il fut converti à la foi par les instructions de S. Sébastien; & il reçut le batême par ses soins, avec plusieurs personnes de la ville de Rome. La ferveur de ces Chrétiens nouvellement convertis étoit si grnade, qu'ils ne s'occupoient tous qu'à chercher & à ramasser les corps des Chrétiens qui avoient été martyrisez par le commandement de cet Empereur. Ils vivoient dans un recueillement & une priére continuelle. Ils furent découverts comme ils ensévelissoient les corps des Martyrs. Ils furent accusez comme Chrétiens. On les fit souffrir toutes sortes de tourmens les plus cruels, qu'on redoubla jusques à trois fois. A l'égard de S. Nicostrat, & de plusieurs autres saints, ils furent jetez dans la mer, où ils reçurent la récompense de leur ardente charité & de leur merveilleux zèle, au commencement du iv siecle.

S. ILLIDE. iv. Siecle. *Greg. Turon. Hist. Franc. l. I cap. 45. Baron.*

On fait encore la fête de S. Illide, Evêque de Clermont, ville de France en Auvergne. Il étoit né en ce pays-là. Il fut élevé par ses parens dans la piété dès son enfance, & il crut en vertu & en grace, à mesu-

vij. Juillet. re qu'il avança en âge. Il avoit, sur-tout, un grand desir de souffrir le martyre ; & comme l'occasion ne se presentoit pas, il fut toûjours très-content de porter sa croix avec J. C. en marchant sur ses pas par les austéritez qu'il pratiquoit, & par une mortification continuelle. Sa vertu extraordinaire le fit appeler sur le siége épiscopal de Clermont, & il eut un soin très-particulier de toutes les ames de son diocèse. Il les instruisit autant par la sainteté de sa vie, que par sa sçience & par ses prédications. Il finit ses travaux apostoliques, comblé de mérites & de vertus, environ l'an de J. C. 383.

VIII. JUILLET.

S. AQUILAS & Ste. PRISCILLE j. siecle. *Act. Apost.* 18. *S. Paul. Ep. ad Rom.* c. 16. 1. *Cor.* 16. 2. *Tim.* 4. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Aquilas, disciple de S. Paul ; & de Ste Priscile sa femme. Ils étoient Juifs : mais ils demeuroient à Rome, d'où ils vinrent en la ville de Corinthe. Ils eurent le bonheur d'y recevoir chez eux l'Apôtre S. Paul. Leur métier étoit de faire des tentes : & comme c'étoit aussi celui de S. Paul, il travailla avec eux. Ils avoient été obligez de sortir de Rome, pour obeïr à l'édit de l'Empereur Claude qui en avoit banni tous les Juifs & tous les Chrétiens. Aprés qu'ils eurent logé quelque tems cet Apôtre à Corinthe, ils allérent avec lui à Ephèse. S. Paul les y laissa. Ils y travaillérent avec un zèle admirable, & une science profonde, à l'avancement de l'Evangile. Car S. Paul nous assure qu'ils ont travaillé pour le service de J. C, & qu'ils ont partagé avec lui les périls ausquels il étoit exposé dans le cours de ses prédications. Ce grand Apôtre dit ailleurs, que S. Aquilas & Ste Priscile avoient offert leur tête pour lui sauver la vie. C'est ce qu'on peut dire qui les a rendu véritablement martyrs.. Il est aussi marqué dans les Actes des Apôtres, que S. Aquilas & Ste Priscile reçurent chez eux S. Apollon, qui étoit un prédicateur de l'Evangile, fort célèbre, & fort éloquent. Cependant l'Ecriture sainte ajoûte,

que non obstant sa grande science, S. Aquilas & sa femme l'instruisirent plus à fond de la voie de Dieu. C'est aussi ce qui marque combien ils étoient remplis de lumiére, de foi, & de charité. Enfin S. Paul considérant combien toute l'Eglise étoit obligée aux travaux de ces deux saintes personnes, dit que ce n'étoit pas lui seul qui leur étoit obligé ; mais encore toute l'Eglise des Gentils ; parcequ'ils étoient toûjours disposez à faire l'hospitalité à tous les fidèles, & à les assister d'argent, & de tout ce qui pouvoit dépendre d'eux. S. Paul ajoûte, que leur maison étoit si réglée, qu'on la devoit regarder comme une Eglise, non seulement parcequ'elle étoit toute à Dieu, mais encore parce qu'elle étoit ouverte à tous les fidèles. Ils les y recevoient avec une grãde joie, & une admirable charité. Ils se signaloient en toutes choses par une piété extraordinaire. On ne sçait rien de plus de la suite de la vie de S. Aquilas & de Ste Priscile, sinon qu'ayant toûjours été prêts d'exposer leur vie pour l'Evangile, il y a de l'apparence que Dieu leur a fait cette grace, & qu'il l'a reçuë, comme un holocauste d'une très-excellente odeur, sinon d'effet, au moins dans leur volonté. Ils ont fini leur course vers la fin du j. siècle.

viij. Juillet.

On fait aussi la fête de S. Procope, martyr. Il étoit d'Antioche, ville de Syrie, né de parens idolâtres. Il embrassa la profession des armes, & dans la suitte il devint un des principaux Officiers de l'Empereur Dioclétien. Etant à la guerre, l'Empereur le voulut charger de la persécution qu'il desiroit faire aux Chrétiens. S. Procope fut converti par une apparition miraculeuse de la croix, lorsqu'il alloit pour ce sujet en la ville d'Alexandrie. Il brisa d'abord ses idoles. Il fut ensuite instruit & batizé, & il mena une vie sainte & chrétienne. Sa mere, qui étoit extrémement attachée à l'idolatrie, ayant appris ce changement de S. Procope son fils, alla l'accuser elle-même devant l'Empereur Dioclétien. Alors ce Prince

S. PROCOPE. iij Siécle.

Niceph. lib. 7. c. 15. Suidas. Bals. in Nomoc. Photius tit 7. cap. 1. Bed. 7. Syno. act. 4. Sur. tom. 4. Baro.

viij. Juillet.

le fit charger de chaînes, & le retint long-tems en prison. Le voyant ferme dans la foi, après l'avoir fait cruellement tourmenter, il lui fit trancher la tête. S. Procope, avant que de mourir, eut la consolation de contribuer par ses exhortations, à la conversion de plusieurs payens, & de sa mere même, qui souffrit pour la confession de la foi avant lui. Ils reçurent ainsi la couronne du martyre vers la fin du troisième siècle.

S. CHILIEN. vii. siecle. *Sigebert. in chron. Othon. Fris. l. 5. c. 13. Trithem. l. 3. c. 131. & l. 4. c. 172. Sur. tom. 4. Bed. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Chilien, Evêque de Wirsbourg, ville d'Allemagne dans la Franconie. Il étoit né en Ecosse, de parens nobles & riches, qui l'élevérent dans la vie Chrétienne dès son enfance. Ayant eu dans la suite un extrême amour pour la solitude, il entra dans un Monastére, & il y reçut l'habit de Religieux. Mais n'y trouvant pas ce qu'il desiroit, il quita ce Monastére: il alla à Rome, où il fut connu du Pape Conon. Ce Pontife connoissant les talens rares de S. Chilien, le sacra Evêque, & l'envoya à Wirsbourg, où il s'arrêta. Il y travailla de telle sorte, qu'il y convertit plusieurs personnes à la foi, & même le Duc de Wirsbourg. Mais S. Chilien ayant repris, ensuite, ce Duc d'un inceste; & voulant l'obliger à quiter une femme illégitime qu'il avoit épousée, cette femme le fit massacrer, avec deux autres saints que le Pape avoit envoyés avec lui, environ l'an de J. C. 690. S. Chilien fut ainsi le martyr de la justice & de la chasteté.

Ste LANDRADE. vii. siecle. *Sur. tom. 4. Theodoric. Abb. in ejus hist.*

On fait encore la fête de Ste Landrade, Vierge. Elle étoit née dans une famille des plus illustres de France, & alliée du Roi Clovis. Elle étoit fille unique. C'est pourquoi ses parens voulurent la marier dès qu'elle fut en âge. Mais Ste Landrade leur déclara, qu'elle vouloit demeurer vierge; & ils ne purent jamais la faire consentir à se marier. Elle commença aussi-tôt à se revêtir d'un Cilice, à jeûner au pain & à l'eau, & à mener une vie fort austére.

Elle s'enferma dans une petite cellule, où elle s'occupa entiérement à la priére, & à la méditation de la loi de Dieu. Elle avoit un tel amour pour Dieu, & une si grande aversion pour le monde, qu'elle ne songeoit sans cesse qu'à aller dans le desert, pour y vivre dans une entiére solitude. Après la mort de ses parens, elle employa tout son bien en des œuvres pieuses, & à en assister les pauvres. Elle fit ensuite bâtir, au lieu où elle étoit, une Eglise, qui fut dédiée par S. Lambert. Elle y fit aussi construire un Monastére, où elle éleva dans la piété plusieurs saintes vierges. Elle mourut au milieu de ses saints exercices; & S. Lambert, Evêque de Liége, l'assista en sa mort, qui fut précieuse aux yeux de Dieu, & qui arriva dans le vij. siècle. Elle lui apparut quelque tems après, pour l'assurer de la gloire dont elle joüissoit.

viij. Juillet

IX. JUILLET.

jx. Juillet.

S. CYRILLE. iii. Siecle. *Sur. tom. 4. Græci in Menol. Vs. Baroni*

ON fait la fête de S. Cyrille, Evêque de Gortyne, ville de Candie, & martyr. Il étoit né dans cette Isle; & il fut instruit dans la Religion Chrétienne dès son enfance. La vertu crut en lui avec l'âge; & il se perfectionna toûjours de plus en plus. Il aima tellement la Religion, qu'il donna en toutes rencontres des marques évidentes de sa foi, & de son ardente charité. Il déclara toûjours qu'il étoit Chrétien, dans le tems des plus grandes persécutions, sans rien craindre, dans toutes les occasions qui s'en présentoient. Au contraire, par-tout où il sçavoit qu'il y avoit des Chrétiens, il quittoit librement les payens avec qui il étoit, pour s'associer avec eux. Il desiroit, dit-il, d'entendre quelque bonne parole de leur bouche, pour se fortifier dans la foi. L'éclat de ses grandes vertus fut cause qu'on le porta à entrer dans le Clergé. Il y fut élevé dans les ordres sacrez. Ses grands mérites firent qu'on le contraignit d'accepter l'Evêché de Gortyne, lors qu'il vint à vâquer. Il travailla dans cette charge avec une application digne de sa

ix. Juillet. foi & de son zèle. Car on remarque que ses instructions eurent une telle efficace, quelles convertirent à la Religion Chrétienne un très-grand nombre de payens de l'Isle de Candie. Il falloit même un courage intrépide pour s'exposer à tous momens à la mort, pour le salut du troupeau de J. C. qui lui étoit confié. C'est ce que fit S. Cyrille pendant 50. années. Au bout de ce tems-là, il fut pris par le Gouverneur de cette isle, qui voulut l'obliger à sacrifier aux Idoles. Ce Gouverneur l'exhorta d'abord à avoir pitié de lui-même, & de son extrême vieillesse. Mais S. Cyrille lui répondit qu'il ne se regardoit point comme vieillard, parce que c'étoit Dieu qui renouveloit sa jeunesse. Il ajoûta que toutes les règles de la vraye sagesse, & de la vraye prudence, l'obligeoient de suivre les saintes instructions qu'il avoit données aux autres. Ainsi le Juge voyant sa fermeté, le condamna à être brûlé vif. S. Cyrille reçut cet arrêt avec une joie inconcevable. Il fut conduit au bucher. Mais on fut bien étonné, lors qu'après que le feu eut tout consommé le bois, on l'aperçut au milieu du braisier, les mains élevées au ciel, sans qu'il en reçût aucun mal. Le Gouverneur, qui en fut averti, voulut lui-même voir ce grand miracles. Il le vit : il l'admira comme les autres : il donna aussi-tôt la liberté à S. Cyrille, lequel se remit alors, plus que jamais, à travailler aux fonctions de de son ministére, & avec une ferveur toute nouvelle. Mais comme ce juge vit que cela alloit à l'entiére destruction du culte de leurs idoles. Il fit tuër S. Cyrille à coups d'épées ; & il reçut ainsi la récompense de ses travaux Apostoliques, vers l'an de J. C. 250.

Ste ANATOLIE. iij. siecle. *Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Ado. Adelm.*

On fait aussi la fête de Ste Anatolie, vierge & martyre. Elle étoit née à Ancone, ville d'Italie ; & elle y fut élevée dans la Religion Chrétienne. Elle pratiqua, dès sa première jeunesse, une continuelle mortification

mortification. Elle mena toûjours une vie très-pénitente & très-austére ; & elle pratiqua les œuvres de miséricorde corporelles & spirituelles, avec un merveilleux zèle. Car elle instruisoit tout le monde par l'éclat de ses vertus, & elle servoit les pauvres comme la personne de J. C. C'est aussi ce qui la conduisit au martyre. Car l'éclat de ses grandes charitez fit qu'on l'accusa d'être Chrétienne. Elle fit aussi-tôt une généreuse confession de foi. Alors le juge la voulut tenter par de grandes promesses. Mais il trouva Ste Anatolie si ferme dans son sentiment, qu'il résolut de la faire tourmenter cruellement, pour l'obliger à renoncer à la foi. On la fit donc mettre dans une prison, où il y avoit plusieurs serpens. Ensuite un Magicien, nommé Marsès, y étant venu de la part du juge, pour voir si cette sainte en étoit devorée, il y en eut un qui se jeta sur lui, & qui le picqua ; mais il en fut délivré aussi-tôt par les priéres de Ste Anatolie. Alors il se jeta à ses piés, & & se convertit. Ste Anatolie l'instruisit & le disposa à recevoir le batême. Saint Marsès étant devenu Chrétien, fut aussi-tôt arrêté avec Ste Anatolie. On les tourmenta cruellement tous deux, & enfin on leur coupa la tête. Ste Anatolie eut, en mourant, cette consolation d'avoir gagné à Dieu S. Marsès, & elle en reçut aussi-tôt une récompense éternelle, dans le troisième siècle.

ix. Juillet. *de laud. Virginit. Petr. Diac. de vir. illust. c. 46. Baron.*

On fait encore la fête de S. Bricte, Evêque de Pampelune, & martyr. Il s'acquita de ce ministére Apostolique avec un admirable succès. Il instruisoit les fidèles de ce troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, autant par la sainteté de sa vie, que par ses prédications ; & il contribua par ses exhortations à la conversion d'un très-grand nombre de payens. Il fut pris & accusé comme Chrétien, & comme Evêque. Il souffrit généreusement, & avec une grande constance, pour J. C. Il consomma ses jours dans les

S. BRICTE. iij. siecle. *Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 7. c. 47. Baron.*

tourmens, & il entra auſſi-tôt dans le repos éternel, ſur la fin du iij. ſiècle.

x. Juillet.

Ste FELICITÉ
ii. ſiecle.

S Greg. Pap. Homil. 3. in Evang. Bed. Vſuard. Ado. Sur. tom. 4. Baron.

X. JUILLET.

ON fait la fête de Ste Félicité & de ſes ſept enfans, martyrs. Cette ſainte étoit de Rome, ſortie d'une famille illuſtre. Mais elle le fut encore beaucoup plus par ſa piété, que par la nobleſſe de ſa race. Elle fut mariée, & elle eut ſept fils de ſon mariage. Son mari étant mort, elle fit vœu de chaſteté. Elle ne penſa plus alors qu'à élever ſes enfans dans la foi, & dans la crainte de Dieu. Elle les inſtruiſoit elle même, comme étant obligée de rendre conte à Dieu de leur éducation. Elle s'occupa uniquement de la priére, du jeûne, & de l'exercice de toutes ſortes de bonnes œuvres. C'étoit-là les inſtructions animées qu'elle donnoit à ſes enfans, en pratiquant elle-même ce quelle leur enſeignoit. L'Empereur Marc Aurèle ayant fait publier un édit cruel contre les Chrétiens, elle fut accuſée & arrêtée des premiéres, avec ſes ſept fils. Ste Félicité ſe défendit, & ſa cauſe fut renvoyée devant le Préfet de Rome. Ce Juge, avant que d'écouter Ste Félicité, là prit à part : il la pria, avec bien de la tendreſſe, d'obéïr à l'édit de l'Empereur, & de ne le point contraindre d'uſer, à ſon égard, de la rigueur des Edits, dont elle étoit menacée. Mais il fut bien étonné de trouver en cette ſainte femme une force & un courage invincible. Elle ſe contenta de répondre aux menaces de ce Juge, qui ſuccédérent à ſes promeſſes, que le S. Eſprit la ſoûtiendroit contre ſes violences. Il ne laiſſa pas néanmoins de l'exhorter encore à avoir pitié de ſes enfans. Mais voyant qu'il ne gagnoit rien ſur la mere, il s'attaqua aux enfans mêmes. Il ſe ſervit, pour les gagner, de tous les moyens doux & rudes, dont il ſe put aviſer : mais ils lui réſiſtérent tous ſept avec tant de conſtance, qu'un d'eux lui répondit au nom de tous, qu'il ne gagneroit jamais rien ſur eux. Il ajoûta,

qu'ils espéroient, avec le secours de Dieu, qu'ils demeureroient inviolablement attachez à la foi dans la charité de J. C. aussi bien que leur mere. C'est ce qui fut cause que ce juge les fit fouëtter cruellement. Ensuite il les fit batre avec de gros bâtons, & puis il fit précipiter les uns, & décapiter les autres. Ils reçurent ainsi différemment la couronne du martyre. Pour sainte Félicité leur mere, le juge la conserva encore 4. mois. Au bout de ce tems-là, elle se trouva aussi forte & aussi fervente qu'elle l'eût jamais été. Elle passa donc par le feu des tourmens, où elle fut encore éprouvée. Elle y demeura constante. Ces tourmens achevérent son sacrifice, après s'être offerte plusieurs fois à Dieu, dans la personne de chacun de ses enfans. Ils moururent tous dans la paix du Seigneur, environ l'an 165. de J. C. Saint Grégoire Pape donne de grandes louanges à Ste Félicité, dans une de ses homélies sur les Evangiles. Il dit qu'elle fut plus que martyre, l'ayant été dans celui de chacun de ses enfans; & qu'elle eut ce rare bonheur, que les ayant enfantez selon la chair, elle fut encore bien plus heureuse de les faire naître selon l'esprit pour la vie éternelle. x. Juillet.

STE RUFINE & STE SECONDE. iij. siecle. Surius. tom. 4. S. Adelm. de laud. Virg. Usuard. Ado, Baron.

On fait aussi la fête de Ste Rufine & de Ste Seconde, vierges & martyres. Elles étoient aussi de la ville de Rome. Elles furent instruites dans les principes de la vie chrétienne, & dans la suitte on les voulut engager dans le mariage. Elles étoient même fiancées, chacune à des personnes de leur condition, qui étoient chrétiens aussi bien qu'elles. Mais comme dans le même tems, l'Empereur Aurélien publia un édit cruel contre les fidèles, ces deux jeunes hommes en eurent peur. Ainsi ils commencérent aussi-tôt à chanceler dans la foi: & ayant sçu que celles qu'ils prétendoient épouser, étoient résoluës de ne point renoncer J. C. ils ne les virent plus. Ils reconnurent leur foiblesse, ne sentant pas en eux cette

x Juillet. force & de courage nécessaire pour souffrir le martyre. Alors Ste Rufine & Ste Seconde sortirent de Rome, & se retirérent à la campagne, pour éviter cet orage furieux. Le dépit qu'en eurent ces deux jeunes hommes les porta à aller accuser ces deux saintes Vierges, & ils marquérent même le lieu où elles s'étoient retirées. Le juge les y envoya prendre aussi-tôt. On les mit en prison, & ensuite on leur fit souffrir les fouëts, le feu, & le fer; & puis on les jeta dans l'eau. Mais comme tous ces supplices, ne suffirent pas pour les surmonter, ni pour les faire mourir, on leur fit couper la tête, & elles reçurent ainsi la double couronne de vierges & de martyres, l'an de J. C. 260.

Ste AMELBERGUE. viij, siecle. *Sur. tom. 4. Trithem. l. 3. c. 190. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Amelbergue. Elle étoit née dans la Province de Flandre, dans une famille noble & illustre. Elle fut prévenuë de la grace dès son enfance, de telle sorte qu'elle n'eut que de très-bonnes inclinations. Elle perdit ses parens de fort bonne heure. Mais la grace qui l'animoit, la portoit au bien comme d'elle-même. Ainsi elle ne s'appliqua à rien, que de fort sérieux, & s'occupa de l'éxercice de toutes sortes de bonnes œuvres. Ses parens & ses amis, dans la suite, l'engagérent dans le mariage, & ils lui firent épouser un des premiérs Seigneurs, de la Cour. Elle eut de ce mariage S. Adelbert, Evêque de Cambrai, Ste Reynelde & Ste Gudule. C'étoit Ste Amelbergue elle-même qui les avoit nourris de son lait, & qui les avoit élevez dans la vertu & dans la solide piété. Dieu lui donna aussi la consolation d'en voir naître de si bons fruits. Elle persuada, dans la suite, à son mari, de se retirer dans un Monastére, & elle s'y retira aussi de son côté. Elle y fut l'exemple de toutes ses sœurs; & elle y finit ses jours dans une sainteté consommé, vers le commencement du viij. siècle.

XI. JUILLET.

ON fait la fête de S. Pie I. du nom, Pape & martyr. Il étoit d'Aquilée, ville d'Italie. On n'a rien de bien assuré des circonstances de sa vie. Ce qu'on en sçait, est qu'il succéda au Pontificat de Rome au Pape S. Higin, l'an de Jesus-Christ 156. Il fit plusieurs ordonnances pour le bien de l'Eglise : & ce fut lui qui arrêta qu'on célébreroit la fête de Pâques le Dimanche après le 14. jour de la Lune de Mars, pour se conformer à la tradition Apostolique toûjours observée dans l'Eglise Latine. Après donc que S. Pie se fut acquité dignement des fonctions de son Ministére, il le finit par le Martyre, du tems de l'Empereur Antonin Marc Aurèle, après 9. ans 5. mois & 26. jours de Pontificat. Les Peres de l'Eglise parlent de ce S. Pape, avec éloge, comme d'un des plus saints Pasteurs du troupeau de J. C.

S. PIE. ii. siecle. *S. Iren. l. 3. c. 3. Euseb. hist. l. 4. c. 10. S. Epiph. in Panar. hæres. 27. Optat. Milev. l. 2. S. Aug. Ep. 53. ad Generos. Niceph. hist. l. 3. c. 25.*

On fait la fête de S. Janvier, & de Ste Pélagie, martyrs. Ils étoient de Nicopolis, ville d'Arménie. Ils y vivoient Chrétiennement, lors que les Edits de l'Empereur Licine contre les Chrétiens, furent envoyez en cette ville. Ils furent reconnus, accusez, & arrêtez. On les interrogea ; & après avoir confessé généreusement la foi de J. C. ils furent tourmentez pendant 4. jours sur un chevalet, où on les déchira avec des ongles & des crocs de fer : & on les mit ensuite sur des têts de pots cassez. Ils ne se lassérent point d'un si long-tourment, & ils témoignérent une fermeté toûjours nouvelle. Leur foi, leur humilité, & leur patience s'augmentoient de plus en plus. Ils furent exercez dans ces tourmens l'espace de trois ou quatre jours. Enfin leurs tourmens finirent & ils entrérent dans une paix & une joie éternelle, au commencement du iv. siècle.

S. JANVIER & Ste PELAGIE. iv. siecle. *Bed. Usuard. Petr. in catal. l. 5. c. 85. Bar.*

On fait encore la fête de S. Jean, Evêque de Bergame, ville d'Italie, & martyr. Il étoit de ce pays-là, & il fut élevé dans les sciences & dans la

S. JEAN. vij. siecle. *Paul. Diac.*

xi. Juillet.

De gest. Longob. l. 6. c. 3. Sext. Synod. Act. 4. Baron.

piété. L'éclat de ses vertus fit qu'on le porta à entrer dans le Clergé : & la réputation de sa sainteté s'étant accruë de plus en plus, lorsque le siége de Bergame vâqua, on le contraignit de remplir ce siége. Il se conduisit dans cette charge selon les règles de l'Eglise, avec un courage digne des premiers siécles. Sa charité & son zèle le portérent à pourvoir aux besoins, non seulement de son Eglise en particulier, mais encore de toute l'Eglise en général, dont il ressentoit dans son cœur tous les biens & les maux. Il assista au Concile général qui fut tenu à Rome, sous le Pape Agathon, contre les Monothélites. Il y signala son zèle & sa science par dessus tous les autres Evêques. Un jour Cunibert, Roi des Lombards, le pressa de venir manger avec lui. Au milieu du repas, la conversation tomba sur une chose dont ce Prince étoit répréhensible. S. Jean y dit librement son sentiment, sans flaterie; faisant voir dans sa conduite, qu'il n'avoit en veuë dans tout ce qu'il faisoit, que le seul intérêt de Dieu, & de sa vérité. Ce Roi en fut cependant si irrité, qu'il en conserva toûjours le ressentiment dans son cœur. Il fit même depuis paroître le desir qu'il avoit de s'en vanger. Mais Dieu l'en punit. Quelque-tems après, les hérétiques Monothélites ne pouvant souffrir les instructions & les répréhensions de S. Jean, ils l'assassinérent, & il s'endormit ainsi au Seigneur, vers la fin du vij. siècle.

Translation de S. BENOÎT & de Ste SCOLASTIQUE. vii. siecle.

Adrevald hist. Trithem. Usuard. Brev. Paris. & Cas.

On fait encore la fête de la Translation du corps de S. Benoît. Ce saint avoit été enterré au Mont-Cassin, célèbre Monastére, situé dans le Royaume de Naples, qu'il avoit fondé, & où il avoit vécu avec un grand nombre de Religieux. Mais dans la suite du tems, ce Monastére fut ruiné par les Lombards. S. Mommole Abbé de Fleuri sur Loire y envoya alors de ses Religieux pour y prendre les sacrées reliques de S. Benoît, & les fit apporter dans son

Abbaye. Le Clergé d'Orleans, les moynes & le peuple, furent au devant pour les recevoir, & on leur rendit tous les honneurs qui étoient dûs à des ossemens qui ont été le temple du S. Esprit, & qui doivent être reünis à une ame déja bienheureuse dans l'éternité. Cette translation se fit vers le milieu du 7. siècle. Dans le même tems on transporta aussi dans la ville du Mans, les reliques de Ste Scolastique, qui y est révérée comme la patrone de ce Diocèse. xj. Juillet.

S. HIDULPHE viij. siecle. *Molan. in Ind. SS. Belg.*

On fait encore la fête de S. Hidulphe, Archevêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il n'eut dès son son enfance, que des inclinations excellentes, propres pour les sciences & pour la vertu. Il fut exemt de tous les vices de la jeunesse. Etant allé à Ratisbonne, il y reçut la tonsure, & il entra dans l'état Ecclésiastique. Il y fit un tel progrès dans la pieté, qu'il s'attira l'amitié & l'estime de tout le monde. De sorte que Milon Archevêque de Trèves étant mort, il fut choisi pour remplir sa place, d'un commun consentement du Clergé & du peuple. La premiére chose que fit S. Hidulphe, fut de s'enfuir. Mais il fut arrêté par le peuple. Il fut donc consacré, malgré lui, & contraint de subir ce joug. Il s'appliqua alors à ce ministére avec tout le soin & la vigilance qu'on peut attendre d'un S. Prélat; prêchant, jeûnant, veillant, priant, & visitant continuellement son troupeau, donnant tous ses biens spirituels & temporels à ses ouailles. Mais il respiroit toujours après la solitude, & il trouva enfin le moyen de se décharger du fardeau de son Evêché. Plusieurs S. Anachorètes le suivirent dans sa retraite. Ils y bâtirent plusieurs monastéres; & après y avoir mené une vie extrémement pénitente & austére, Dieu ayant autorisé sa conduite par des miracles, il mourut, & s'endormit au Seigneur, vers le milieu du viij. siecle.

xij. Juillet.

XII. JUILLET.

S. JASON. j. siecle. *Act. Apost. 7. & 21. Paul. Ep. ad Rom. 16. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Jason. Il étoit de Thessalonique, ville de Macédoine. Il fut converti à la foi par l'Apôtre S. Paul; il devint dans la suitte un des principaux entre ses disciples. Il étoit même parent de ce grand Apôtre, comme il le marque à la fin de l'Epitre aux Romains. S. Paul étant venu à Thessalonique, entra, selon sa coûtume, dans la synagogue des Juifs. Plusieurs, tant Juifs, que Payens, se convertirent par ses instructions; entre lesquels il y avoit beaucoup de personnes de qualité. Alors les Juifs qui étoient demeurez dans l'incrédulité, prirent avec eux quelques méchans hommes de la lie du peuple; ils excitérent un tumulte, & troublérent toute la ville. Et comme S. Paul s'étoit retiré en la maison de S. Jason, ils y vinrent en troupe, voulant l'enlever & S. Silas, pour les mener devant tout le peuple. Mais ne les ayant point trouvez, ils traînérent S. Jason, avec quelques autres Saints, devant les Magistrats. Ils y accusérent S. Jason d'avoir reçu chez lui des gens qui étoient rebelles aux ordonnances de Cesar, & qui troubloient toute la terre. Ils émûrent la populace & même les Magistrats de la ville, qui les écoutoient. S. Jason eut beaucoup à souffrir en cette rencontre, & il fut obligé de donner caution pour répondre de S. Paul & des autres Saints, & de se représenter aussi quand on le manderoit. On ne sçait rien de plus particulier de la vie de S. Jason; c'est tout ce qu'en marque l'Ecriture sainte. Il y a de l'apparence qu'il donna son sang pour la défense des véritez qu'il avoit apprises de S. Paul, & qu'il avoit enseignées aux autres. Il s'endormit au Seigneur vers la fin du j. siècle.

S. HERMAGORE. ij. siecle. *Bed. Usuard. Adon. Petr. in catal. l. 6. c. 86. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Hermagore, premier Evêque d'Aquilée, & martyr. C'est le premier qui fut choisi pour être le pasteur de cette Eglise, & pour y annoncer la vérité de l'Evangile de J. C. On

croit qu'il fut envoyé de Rome à Aquilée, avec S. Fortunat qui étoit son Diacre. Il y fit un merveilleux fruit par ses prédications toutes ardentes du feu de la charité; & d'un zèle tout apostolique. Il y détruisit le culte idolâtre des payens. Mais dans la suite, il fut découvert & arrêté. On le mit en prison, & il convertit aussi tôt le Geolier, & plusieurs autres personnes. qu'il instruisit & qu'il batiza. Le Juge ayant appris ces conversions, en fut extrémement irrité. C'est ce qui fut cause qu'on redoubla les tourmens qu'on lui avoit préparez. S. Hermagore les supporta constamment, & avec une patience invincible. Il mourut ainsi d'une mort glorieuse, en triomphant des tyrans, par sa foi & par son ardente charité, dès le j. siècle de l'Eglise. S. Fortunat Diacre, qui accompagnoit S. Hermagore dans ses voyages, & qui l'aidoit dans les fonctions de son ministére, souffrit aussi le martyre de la même maniére que lui, dans le j. ou le ij. siècle. xij. Juillet.

S JEAN GALBERT. xj siecle. Sur. tom. 4. S. Antonin. 2. par. tit. 15. c. 17. S. Petr. Dam. Epist. Baron.

On fait encore la fête de S. Jean Galbert, solitaire. Il nâquit à Florence, ville d'Italie, de parens nobles & riches. Son Pere étoit un homme de guerre, très-vaillant, mais vindicatif. Il eut une querelle dans laquelle il engagea son fils. Un jour S. Jean, ayant son Ecuier avec lui, rencontra son ennemi dans un chemin étroit. Cet ennemi étoit sans armes. Ainsi se voyant le plus foible, la frayeur lui fit demander la vie au nom de J. C. crucifié. Ces paroles touchérent S. Jean de telle sorte, qu'il pardonna à cet ennemi. Il le releva, & l'embrassa en lui disant qu'il ne pouvoit pas prendre un meilleur patron. S. Jean étant entré dans une Eglise après cette action héroïque, se sentit touché d'un si violent amour pour J. C. qu'il résolut sur l'heure de quiter le monde, & d'entrer dans un monastére, jusqu'à ce que Dieu luy eût fait connoître plus particuliérement sa volonté. Le pere de S. Jean sçachant qu'il étoit

xij. Juillet. dans ce monastére, y alla. Il ménaça l'Abbé & les Religieux de mettre le feu dans leur maison s'ils y retenoient davantage son fils contre sa volonté. S. Jean y demeura néanmoins : mais le tems servit à calmer la colére de ce pére. S. Jean se voyant libre, prit luy même l'habit, malgré qu'on en eût. Il fit tant de progrès dans la vertu, que dans la suitte du tems l'Abbé étant mort, il fut élû en sa place. Les Religieux pensant qu'il fût dans sa cellulle, furent bien étonnez de ne le plus trouver; car ayant appris leur dessein, il s'enfuit de ce Monastére, afin de ne pas accepter cette charge. Il alla trouver un solitaire, pour prendre ses avis; & il fut ensuitte visiter les Calmadules, dont il admira la vie. Mais Dieu luy ayant inspiré de passer dans le desert de Valombreux, il y bâtit un monastére, ou plusieurs solitaires se rangérent alors sous la conduite. Dans la suite, le nombre des Religieux s'augmenta. C'est pourquoi on y en bâtit plusieurs autres, selon la discipline qu'il y avoit établie. S. Jean eut, sur-tout, un tel amour pour la sainte pauvreté, qu'il fit plusieurs miracles pour punir quelques-uns de ses Religieux qui avoient employé de l'argent plus qu'ils ne devoient au bâtiment de ces monastéres. Il souffrit beaucoup d'afflictions & de persécutions. Et enfin, après une vie si pénitente & si laborieuse, qui lui causa une maladie incurable sur la fin de ses jours, il les finit en paix & il fit beaucoup de miracles, aussi bien après, que devant sa mort. Elle arriva l'an de J. C. 1073.

xiij. Juillet.

XIII. JUILLET.

S. SILAS. j. siecle. *Act. Apost. 15. 16. 17 & 18. S. Hiero. in Ep. 143. ad Dam.*

ON fait la fête de S Silas, Apôtre ou disciple des Apôtres. Il fut converti à la foi par les prédications du Fils de Dieu, ou par celles des Apôtres, & il devint un des principaux entre les disciples. Il assista au premier Concile de Jérusalem, & il y fut choisi par les Apôtres, par les Prêtres, & par toute l'Eglise, pour porter la lettre de ce Concile aux

Fidèles d'Antioche, accompagné de S. Jude. S. Silas sut chargé par ce Concile, d'annoncer la parole de Dieu, & de faire entendre ses intentions de vive voix. S. Silas reçut en même tems le don de prophétie. Il prêcha, consola, & fortifia les Fidèles, par ses excellentes instructions, que produisoit en lui l'abondance de la grace qu'il avoit reçuë. S. Silas demeura assez long-tems à Antioche, pour confirmer les fidèles dans la foi. S. Paul y étant allé, choisit S. Silas pour l'accompagner dans le cours de ses voyages. Ils en partirent ensemble, après avoir été recommandez à la grace de Dieu par les freres. S. Paul & S. Silas traversérent ensemble, la Syrie & la Cilicie, confirmant les Eglises, & leur ordonnant de garder les réglemens des Apôtres & des Prêtres. Etant ensemble à Thiatire, prêchant l'Evangile, S. Silas fut pris avec S. Paul. On les mena devant les Juges. Ils les firent aussi-tôt mettre en prison, les fers aux piés. Sur le minuit, S. Paul & S. Silas étant en prieres dans cette prison, chantoient des hymnes à la loüange de Dieu, & tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre. Le Geollier se jeta aux piés de S. Paul & de S. Silas, & il se convertit. S. Silas alla ensuite avec S. Paul à Thessalonique, où ils souffrirent encore beaucoup. Ils allérent delà à Béroé, & S. Paul s'en allant à Athènes, donna ordre à S. Silas de l'y aller trover. C'est à peu près ce que l'on sçait de certain de la vie de S. Silas. Il acheva sa course comme les autres Apôtres, & les premiers prédicateurs de l'Evangile, en scellant de son sang les vérités qu'il avoit annoncées, vers la fin du j. siècle,

xij. Juillet.

S. ANACLET. ij. siecle.

On fait aussi la fête de S. Anaclet, Pape & martyr. Il nâquit à Athènes, ville de Grèce. Il s'y rendit parfait dans les sciences. Ensuite il vint à Rome, & sa grande piété le fit admettre dans le Clergé de cette ville. Il commença de bâtir une

S. Iren. l. 3. c. 3. Eusеb. Hist. lib. 3. c. 2. S. Epiph. heres 7. Optat. lib. 2. cont. Parm. S. Au. Ep. 53. Baro,

Eglise, sous le nom de S. Pierre, lors qu'il n'étoit encore que Prêtre, & il l'acheva pendant son Pontificat. Il fut élu pour succéder à S. Clement, dans le tems des plus grandes persécutions. Et il falloit alors autant de courage & de zèle qu'en avoient ces Saints, pour supporter le poids d'une telle charge. S. Anaclet étant sur le siége de S. Pierre, fit plusieurs réglemens, & de très-belles ordonnances pour le bien de l'Eglise. Il conduisit le troupeau de J. C. avec beaucoup de soin & de vigilance. Enfin il répandit son sang pour confirmer les véritez qu'il avoit enseignées; & ce fut dans la persécution qu'excita contre l'Eglise l'Empereur Trajan, environ l'an 110. de J. C. ayant tenu le siége de Rome pendant 9. ans, 3. mois & dix jours.

S. EUGENE. v. siecle. *Greg. Turon. l. 2. hist. c. 3. Victor. Utic. hist. Vuand. l. 2. & 3. Sigeb. in chron. Gelas. Ep. ad Ep. Dard. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Eugène, Evêque de Carthage, & martyr. Il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, & il en fut élû Evêque, après une longue vacance de ce siége, que Hunéric, Roi des Vandales, hérétique Arien, avoit empêché de remplir, l'espace de 24. ans. Il le permit enfin. C'est pourquoi l'élection de S. Eugène causa une joie universelle à toute l'Eglise. Car c'étoit un homme consommé en science, & encore plus en toutes sortes de vertus. Ainsi, dès qu'il fut établi dans cette place éminente, il parut en lui un grand amour pour Dieu, & une charité toute singuliére pour le prochain. Il se fit une coûtume, de ne garder jamais d'argent chez lui, & de ne se réserver pour chaque jour, que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour vivre, faisant distribuer le reste aux pauvres. Ce furent cependant ces grandes actions de charité, cet amour des pauvres, & la réputation de sainteté qui les suivit, qui lui attirérent de plus en plus la jalousie & l'envie des Evêques Ariens. Ils étoient en grand nombre en ce tems-là, & ils étoient soûtenus par Hunéric Roi des Vandales. Ces Ariens cabalérent donc contre S. Eugène à la Cour: ils portérent ce Roi à lui faire des défenses

de prêcher & d'instruire son peuple. Mais comme S. Eugène ne crut pas devoir obéïr à ce commandement tyrannique, ces Ariens mirent un jour des gardes, ou plutôt des boureaux à la porte de son Eglise. Ils en massacrérent plusieurs. Ils se saisirent des autres, & les envoyérent à la campagne travailler à des ouvrages extrémement pénibles, & ausquels ils n'étoient point accoûtumez. Cependant ces fidèles serviteurs de Dieu y allérent avec tant de courage, de ferveur, & de joie, qu'un d'eux, qui avoit une main sèche depuis long-tems, obtint de Dieu sa guérison par ses priéres, afin de mieux s'acquiter de cette pénitence. Cette persécution fut presque universelle dans l'Eglise d'Afrique; & il y eut peu de fidèles qui ne se ressentissent de la fureur de ce Roi & de ces Evêques Ariens. Il exila S. Eugène dans la Province de Tripoli, en un lieu où il ne pouvoit mener qu'une vie sans comparaison plus misérable que la mort même; parcequ'il y avoit un Evêque Arien qui lui fit toutes sortes de maux; & qui, par ses horribles cruautez, vint à bout de le faire mourir. S. Eugène, de son côté, y passa ses jours dans le recueillement, dans la priére, dans la pénitence, & en gémissant continuellement sur son troupeau abandonné, & sur tous les maux de l'Eglise. Il y mourut donc en cet état, environ l'an de J. C. 480. S. Eugène a composé divers ouvrages, pour l'utilité & l'édification de l'Eglise, que nous avons encore.

xiij. Juillet.

S. TURIAU. Usuard. Bar. Brev. Paris.

On fait encore la fête de S. Turiau, Evêque de Dol, ville de France en Bretagne. Il étoit né en ce pays-là; & il y fut élevé dans les sciences & dans la piété. La candeur ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, portérent l'Evêque son prédécesseur à le mettre au nombre des Clercs de son Eglise; & dans la suite, il lui donna le soin de veiller sur leur conduite. Après la mort de cet Evêque, S. Turiau fut élû en sa place, & il s'acquita de cette charge avec tout le zèle, &

xiij Juillet. toute la vigilance d'un S. Pasteur. Dieu accompagna son ministére du don des miracles. Enfin, étant comblé d'années & de mérites, il mourut en paix. Son corps fut depuis porté à Paris, où il est encore dans l'Abbaye de S. Germain-des-prez.

xiv. Juillet.

XIV. JUILLET.

S. HERACLAS iij. siecle. *Eusèb. hist. l. 6. c. 12. 14. 24. & 28 Niceph. Usuard. Baron.*

ON fait la fête de S. Héraclas, Evêque d'Alexandrie. Il étoit de cette ville. Il y fut disciple d'Origène, & il fit un tel progrès dans la science & dans la piété, sous un si excellent maître, qu'il fut son successeur dans l'école Ecclésiastique & Théologique d'Alexandrie. Il fut un des plus sçavans hommes de son tems. Et sa piété éminente, jointe à cette profonde doctrine, firent qu'on l'engagea dans le Clergé d'Alexandrie. Il fut Prêtre de cette Eglise assez longtems : & le siége ayant vâqué par la mort de Démétrius, S. Héraclas fut choisi pour lui succéder. Il répondit parfaitement à l'attente qu'on en avoit euë, & il s'aquita de ce ministére avec une vigilance digne d'un S. Pasteur du troupeau de J. C. Il fut 14. ans dans l'exercice de cette charge : au bout de ce tems, il acheva sa course, & alla recevoir du Prince des Pasteurs, la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 248.

S. HENRI. xj. siècle. *Vuitichind. in Annal. Sax. l. 1. Albert. Crantz. l. 3. c. 1. Molan. Sigebert. c. 135. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Henri, Empereur d'Allemagne, II. du nom. Il étoit fils de Henri Duc de Saxe. Il étoit d'abord Duc de Baviére ; & il fut ensuite élû Empereur. Il commença son règne en rétablissant par-tout le culte de Dieu, & en tâchant de faire refleurir de toutes parts la Religion Catholique. Il n'eut que la gloire de Dieu en vûë dans toutes ses actions & ses entreprises. Il s'appliqua particuliérement à donner la paix à ses sujets, avec une charité incomparable ; & dans les occasions où il auroit pû prendre des sujets de vanité, il reconnoissoit hautement qu'il ne mettoit sa confiance qu'en Dieu ; & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit le bon succès

de toutes ſes entrepriſes. Il épouſa Cunegonde, fille des Comtes Palatin. Ils gardérent enſemble une perpétuelle virginité ; & elle eſt auſſi au nombre des ſaints. Ils ne furent pas exemts l'un & l'autre d'afflictions & de tribulations ; & S. Henri eut à ſouffrir des perſécutions fort injuſtes de la part de ſes plus proches parens. Il procura que la foi Catholique fût établie en Hongrie, & il en trouva l'occaſion en mariant ſa ſœur au Roi de ce pays-là. Ce Roi ſe convertit à la perſuaſion de ſa femme ; & il porta ſon peuple à recevoir le batême, & la doctrine de J. C. S. Henri fonda l'Evêché de Bamberg, & pluſieurs autres Egliſes ; & il fut toûjours plein d'un ſincére reſpect pour la Religion, & d'un zèle ardent pour ſon établiſſement. Il mourut de la mort des Juſtes, l'an de J. C. 1024. xiv. Juillet.

S. BONAVENTURE. xiij. ſiecle. Henric. Gand. Trithem. Bellarm. de ſcript. Ec l. ſ. Spond. Bzov. Vvadin. Annal. & alii.

On fait encore la fête de S. Bonaventure, Evêque d'Albe, ville d'Italie. Il nâquit à Bagnarea, petite ville de Toſcane. Ses parens, qui étoient gens de grande piété, le vouérent à S. François, en demandant à Dieu, par l'interceſſion de ce ſaint, qu'il délivrât S. Bonaventure leur fils d'une maladie très-dangereuſe dont il étoit preſque deſeſpéré. Il en fut délivré effectivement. Dès qu'il fut en état de connoître le vœu qu'on avoit fait pour lui, il l'accomplit auſſi-tôt, & il entra dans l'ordre de S. François. Après ſes vœux, il n'eut aucun autre ſoin que de s'appliquer à la priére, à la méditation de l'Ecriture ſainte, à la pratique du ſilence, de l'obéïſſance, de l'humilité, & de toutes les vertus Chrétiennes & religieuſes. On l'appliqua cependant à l'étude de la Théologie, & on l'envoya à Paris pour y étudier dans les écoles publiques. Il y eut pour maître le célebre Alexandre de Halès. Il fut enſuite docteur de l'univerſité de cette ville, & il y enſeigna lui-même la Théologie avec un grand applaudiſſement. Mais il ne ſe glorifia point dans ſon élévation. Il n'en devint au contraire que

xiv. Juillet. plus humble. Il s'appliqua en toutes rencontres aux plus bas emplois du monastére. Sa charité & son humilité lui fesoient recevoir plus de lumiére du S. Esprit, que ses études n'en pouvoient attirer de la science. C'est pourquoi il étoit encore plus habile pour les conseils qui concernoient la solide piété, que pour les questions de la Théologie. Le Général de son ordre étant mort, il fut élû en sa place, d'un commun consentement de tous les Religieux, n'étant âgé que de 34. ans. Il se conduisit alors dans cette charge avec tant de prudence & de zèle, qu'on peut dire qu'il y rétablit la discipline qui s'y étoit beaucoup relâchée. Le Pape Clement IV. qui cherchoit des gens de mérite & de piété pour remplir les Evêchez, voulut obliger saint Bonaventure à accepter celui d'Yorch en Angletere, qui vâqua en ce tems-là : & ce Pape fit des efforts pour l'y contraindre. Mais S. Bonaventure le refusa. Cependant ce Pape mourut. Les Cardinaux furent trois ans entiers sans pouvoir s'accorder sur le choix du successeur qu'ils devoient mettre en sa place. Enfin connoissant l'éminence des lumiéres de S. Bonaventure, sa probité, la sainteté de sa vie, & la sagesse de sa conduite, ils résolurent de s'en rapporter entiérement à lui. S. Bonaventure leur indiqua celui qui se fit appeler depuis, Grégoire X. Ce Pape ayant, quelque-tems après, assemblé un Concile général à Lion, voulut que S. Bonaventure s'y trouvât. Il l'y fit Evêque d'Albe, & Cardinal. Ce qu'il accepta malgré lui. Toute la suite de la vie de S. Bonaventure ne fut plus alors qu'un enchaînement de travaux pour son ordre, pour l'Eglise en général, & pour son diocèse en particulier. Il finit glorieusement ses jours & ses travaux Apostoliques à Lion, dans le tems même du Concile, l'an de J. C. 1274. étant âgé de 53. ans. Il a écrit divers ouvrages remplis d'une sainte onction, & tout brillans des lumiéres du Saint-Esprit.

XV. JUILLET.

S. JACQUES. iv. Siecle.

Theodoret. in vit. l. 2. hist. c. 30. S Hier. in chron. Gennad. de vir illustr. c. 1. Niceph. hist. l. 8. c. 14. Bed. Us. Ado, Baron.

ON fait la fête de S. Jacques, Evêque de Nisibe, ville de Mésopotamie, sur les confins de la Perse. Il étoit né en cette ville, de parens Chrétiens. Il quita le monde dès son enfance, & il se retira dans la solitude. Il y passoit les jours & les nuits trois parties de l'année, n'ayant pour couverture que le Ciel. Et lorsque l'hiver étoit venu, il se retiroit dans une caverne, pour y être à couvert. Il ne mangeoit que des herbes & des légumes, seulement autant qu'il étoit nécessaire pour ne pas mourir de faim. Il n'étoit vétu que d'un cilice, & sa vie étoit une priére continuelle. Sa vertu & la grande réputation de sa sainteté, jointes au don des miracles que Dieu lui communiqua, furent cause qu'on le choisit pour remplir l'Evêché de Nisibe, qui étoit le lieu de sa naissance, lors qu'il vint à vâquer. Il fallut l'arracher par force de sa solitude pour l'obliger à accepter cette charge. Il ne changea cependant, ni de nourriture, ni d'habit : au contraire ses travaux devinrent plus grands ; & son merveilleux zèle pour la défense de la foi, le fit beaucoup souffrir dans la suite, tant des idolâtres, que des hérétiques Ariens, qui étoient puissans en ce tems-là. Il assista au grand Concile de Nicée, & il parut à la tête de plusieurs Saints Confesseurs qui portoient sur leur corps les marques de leur foi, & de leur amour pour la vérité, par les plaies qui leur en restoient. S. Jacques fut intrépide à soûtenir la divinité du Verbe incarné, contre les violences & les efforts des Ariens : & on remarque qu'il avoit le don de fortifier, par sa seule présence, ceux qui étoient les plus exposez à succomber dans les piéges que ces hérétiques leur tendoient. Il combatit l'hérésiarque Arius par-tout, & il le poursuivit comme son plus grand ennemi. Il se trouva avec cet hérétique à Constantinople, lorsque les Evêques de son parti avoient gagné l'Empereur Constantin, pour le

xv. Juillet. faire recevoir, dans cette Eglise, à la Communion des Catholiques. S. Jacques ne voyant presque point de remède pour l'empêcher, conseilla à S. Alexandre, Evêque de Constantinople, d'avoir recours à la pénitence & à la priére, & d'y exhorter tout le peuple Catholique. Leurs vœux & leurs priéres furent si efficaces, que le malheureux Arius, au lieu de triompher, comme il se l'étoit imaginé, creva & périt au milieu même de son prétendu triomphe. S. Jacques retourna delà à son diocèse, pour y conduire le troupeau de J. C. dont il étoit chargé. Il le fit, à son ordinaire, comme un sage & vigilant pasteur. L'Empereur Constantin étant mort, le Roi de Perse déclara la guerre à l'Empereur Constance son fils. Il vint assiéger Nisibe; mais S. Jacques empêcha le Roi de Perse de la prendre. Car ayant maudit l'armée de ce Prince, à la priére de S. Ephrem, il vint une si grande quantité de moucherons dans son armée, qu'elle fut obligée de se retirer. S. Jacques fit une infinité d'autres miracles. Il ressuscita plusieurs morts, & rendit la santé à quantité de malades. Et enfin, après avoir employé tout son tems au service de l'Eglise, l'avoir édifiée par ses écrits, aussi-bien que par ses prédications, étant chargé de mérites & d'annés, il mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an 350. de J. C.

S. ATHANASE. x. siecle. *Les Ostiens. in chron. Cassin. l.1.c.42. Acta. Eccles. Neapol. Paul. Reg. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Athanase, Evêque de Naples. Il étoit né en ce pays-là. L'éclat de sa science & de la sainteté de sa vie le fit choisir pour cet Evêché. Il s'appliquoit tout entier à la conduire du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, lors qu'il en fut chassé par une violence inouïe; car ce fut par l'ordre du Pape Serge III. usurpateur du siége de Rome, qui a deshonoré son caractére par ses vices & par son ambition. S. Athanase fut donc obligé de céder à sa tyrannie; il se retira dans la solitude, & il y acheva ses jours dans la priére, & dans la pénitence. Il

mourut de la mort des justes, au commencement du dixième siècle.

XVI. JUILLET.

xvi. Juillet. S. EUSTHATE iv. siecle. S. Athan. Ep. ad solit. Theodoret. hist. l. 1. c. 7. & 8. Acta Synod. Nic. S. Hieron. de Scrip. Eccles. Evagr. Ep. 126. S. Chrysost. laud. Eust. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Eustate, Evêque d'Antioche. Il étoit né à Sydde, ville de Pamphilie. Il fut élevé dans l'Eglise de Bérée, ville de Syrie, dès le tems de sa premiére jeunesse. Il avança si fort dans la vertu, & dans la science des Saints, que le siége de cette Eglise ayant vâqué, il fut choisi pour le remplir. Il s'y étoit déja signalé, étant jeune, durant les persécutions des Empereurs Dioclétien & Maximien; & celle qui fut renouvelée par l'Empereur Licine. & il s'y distingua de plus en plus pendant son épiscopat. La réputation de sa sainteté, de sa probité, & de la profondeur de sa doctrine, fut si grande, qu'après la mort de S. Philogone, Evêque d'Antioche, on le contraignit, quelque résistance qu'il y pût apporter, de passer de l'Evêché de Bérée à celui d'Antioche, par le consentement universel de tous les Evêques, des Prêtres, & du peuple. Il assista l'année d'après au grand Concile de Nicée, & il en fit même l'ouverture par un excellent discours. Il y proposa le premier, la vérité orthodoxe sur laquelle on avoit à décider, de même qu'il avoit été le premier, comme le dit S. Jérôme, à sonner de la trompette contre cette hérésie, dès qu'elle commença à paroître, aussi bien que contre l'impie Arius. Il y soûtint la doctrine de l'Eglise, avec une vigueur Apostolique, & il s'y fit admirer de tous les Peres de ce Concile, pour sa piété, sa sagesse, & son éloquence. S. Eustate étant retourné à son Eglise, après le Concile, il s'y opposa courageusement aux entreprises des Ariens; & il mérita, par la sublimité de son esprit, & par sa fermeté, le nom de grand, de premier défenseur de la vérité, de généreux athlète de la piété & de la chasteté, d'un homme digne de toutes louanges, de premier des Peres du Concile de Nicée, & d'autres grands

xvi. Juillet. éloges. Sa foi avoit été éprouvée dans les tourmens durant la persécution des Empereurs payens. Elle le fut encore sous l'Empereur Constantin, quoique ce Prince fût très-zèlé pour la foi Catholique. Un si grand mérite devint insupportable aux Ariens. Ils ne le purent souffrir, & ils entreprirent de le perdre. Ils lui imposérent de faux crimes; ils inventérent des calomnies, & des fourberies horribles, qui firent impression sur l'esprit de l'Empereur Constantin. Ce Prince donc envoya S. Eusthate en exil, à Trajanopolis, ville de Thrace, aprés que les Ariens l'eurent déposé. Il y passa le reste de ses jours dans la priére, dans la pénitence, & dans la douleur néanmoins de se voir séparé de son troupeau. Il y mourut dans la paix du Seigneur, vers le milieu du iv. siècle. Il servit l'Eglise, non seulement par ses instructions & par ses exemples, mais encore par ses excellens écrits que l'Eglise posséde encore aujourd'hui, comme un tresor très-précieux.

S. HILARIN iv. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Hilarin, martyr. Il étoit né dans la ville d'Arétin en Italie. Il embrassa l'état monastique dès sa premiére jeunesse. Lors qu'il vit que la persécution de l'Eglise recommençoit, du tems de l'Empereur Julien l'Apostat, il se retira dans la ville d'Ostie, en l'Hôpital que S. Gallican y avoit fait bâtir. Il y demeura avec lui pour servir les pauvres. Ils furent pris tous deux par l'ordre de cet Empereur Apostat, & ce Prince impie fit donner tant de coups de bâton à S. Hilarin, qu'il mourut dans ce tourment. Il acquit ainsi la couronne du martyre, l'an de J. C. 362.

Ste REINELDE. viij. siecle. *Sur. tom. 4. Sigeb. in chron. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Reinelde, vierge & martyre. Elle étoit fille de S. Wigére & de Ste Amelbergue. Elle eut pour frere S. Adelberg, Evêque de Cambrai; & pour sœur, Ste Gudule. Le pere & la mere de Ste Reinelde s'étant retirez chacun dans un Monastére pour y vivre dans une perpétuelle conti-

tinence, elle demeura quelque tems dans leur maison avec une de ses sœurs, qui avoit les mêmes inclinations qu'elle. Elle ne s'y occupa qu'à la priére. Elle pratiquoit de grandes austéritez. Elle couchoit sur la dure, jeûnoit, & portoit continuellement un cilice. Elle ne mangeoit que du pain & ne beuvoit que de l'eau. Elle fut sollicitée, avec empressement, de se marier; c'est pourquoi elle fit vœu de virginité aussi bien que sa sœur, en présence de S. Adelbert, Evêque de Cambrai, leur frere, pour s'affermir davantage dans leur résolution. Ensuite ces deux saintes sœurs vendirent leurs biens, les distribuérent aux pauvres, & sainte Reinelde alla ensuite à Jérusalem y visiter les saints lieux. A son retour elle passa le reste de ses jours à servir les pauvres, & à continuer de mener une vie si austére, qu'elle passoit quelquefois plusieurs jours sans manger. Il arriva, comme elle étoit occupée dans tous ces saints exercices, que des barbares, qui étoient descendus dans la France, vinrent au lieu où elle étoit. Ils lui firent souffrir de grands tourmens. Ils la tuérent enfin à coups d'épées, avec deux saints serviteurs de Dieu qui se trouvérent au même lieu. Elle entra ainsi aux nôces de l'agneau, dans le 8. siécle.

xvi Juillet.

xvij. Juillet.

XVII. JUILLET.

S. SPERAT & ses Compagnons.

iij. Siecle.

Augustin. in Laud. Mart. Bed. Usuard. Ado. Baron. Sigebert. in chron. Pamel.

ON fait la fête des saints Martyrs Scillitains, Spérat, Narzelle, Cittin, Donat, & plusieurs autres. Ils étoient d'Afrique. Ils furent accusez d'être Chrétiens. Le Proconsul les fit venir devant lui, & leur ordonna de demander pardon aux Empereurs, d'avoir méprisé leurs Dieux; & de réparer leurs fautes, en les adorant. S. Spérat répondit pour tous, qu'ils adoroient le vrai Dieu leur souverain Seigneur, & qu'ils ne pouvoient aimer & servir que lui seul. On les renvoya en prison, & on les fit comparoître le lendemain. Le juge leur demanda s'ils persévéroient dans la volonté de demeurer Chrétiens: & ils ré-

xvij. Juillet. pondirent tous qu'oui. Il leur demanda quels étoient leurs livres. S. Spérat répondit, qu'ils étoient compris dans ce que nous appelons le nouveau Testament. Le Proconsul prononça la sentence, & les condamna tous à avoir la tête tranchée. Ils répondirent : Nous rendons graces à Dieu, de ce qu'il nous fait la miséricorde de nous mettre au nombre de ses martyrs. Ils se mirent à genoux, & se prosternérent pour rendre encore graces à Dieu. Peu-à-près on leur coupa la tête, & ils entrérent ainsi dans la paix du Seigneur, au commencement du troisième siècle. Leurs corps furent depuis apportez en France, dans l'Eglise cathédrale de Lion, où ils résident encore maintenant.

Ste MARCELLINE. iv. siecle. *S. Ambr. l. 3. de Virgin. & Ep. 47 ad Siagr. Paulin. in Vit. Ambr.*

On fait aussi la fête de Ste Marcelline, vierge. Elle étoit sœur de S. Ambroise. Elle alla à Rome, & elle y fit vœu de virginité, en présence du Pape Libére, qui lui donna le voile qu'on donnoit en ce tems-là aux vierges. Elle reçut de Dieu, des graces très-grandes ; & elle vécut d'une maniére qui répondoit à tant d'avantages qu'elle avoit reçus. Le Pape Libére prononça dans cette cérémonie un excellent discours, que S. Ambroise a inséré dans son troisième livre du traité des vierges. Ste. Marcelline étant revenuë à Milan, y passa le reste de ses jours sous la conduite de S. Ambroise son frere, & elle s'y endormit au Seigneur, vers la fin du quatrième siècle.

S. ALEXIS v. siecle. *Sur. tom. 4. Bed. Petr. in catal. l. 6. c. 107. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Alexis, solitaire. Il étoit né à Rome, de parens nobles & riches. Ils l'élevérent dans la piété, & ils le mariérent dès qu'il fut en âge, quelque répugnance qu'il y eût. Mais parce qu'il étoit leur fils unique, ils l'y engagérent sans qu'il pût leur résister. Etant touché d'un mouvement pressant de la grace, le jour même de son mariage, il quitta secrettement la maison de son Pere ; & après avoir pris ce qu'il crut qui lui étoit le plus nécessaire d'argent pour son voyage, il s'embarqua sur la mer, & alla à Edesse : Il y donna aux pauvres tout ce qu'il a-

oit. Il s'habilla lui-même en pauvre, & se mit à availler pour gagner sa vie, étant dans une priére ontinuelle, & pratiquant de très-grandes austéritez. u bout de dix-sept ans, il revint à Rome, & il ouva le moyen d'être reçu comme un pauvre dans maison de son pere, sans y être reconnu. Il y vé- it aussi en pauvre, ne vivant que de ce qu'on lui onnoit par charité. Il le recevoit avec un recueille- ient intérieur qu'il est difficile d'exprimer. Au bout e dix-sept ans qu'il eut vécu ainsi chez son Pere, ntant que l'heure de sa mort approchoit, il écrivit vie, & on la trouva dès qu'il fut expiré. Son pere sa mere, & toute leur famille, en furent dans une trange surprise, & le bruit de sa sainteté se répandit ans toute la ville de Rome. On lui fit des obséques agnifiques, & Dieu fit connoître sa sainteté par un rand nombre de miracles. S. Alexis mourut ainsi 'une mort précieuse aux yeux de Dieu, au commen- ement du cinquième siècle. xvij Juillet.

On fait encore la fête de S. Leon, Pape IV. de ce om. Il nâquit à Rome, & il embrassa la profession eligieuse dès sa jeunesse, dans le monastére de S. Martin de cette ville. L'éclat de ses vertus, sa scien- e, & la sainteté de sa vie, le firent choisir par le lergé & le peuple pour remplir la premiére charge e l'Eglise, avant même que Serge II. son prédéces- eur fût inhumé. S. Leon se voyant si inopinément ngagé dans ce grand emploi, s'appliqua tout entier la conduite de cette Eglise, & au rétablissement es édifices de la ville de Rome, que la guerre avoit esolés. Il eut à souffrir des persécutions; & l'envie ui ayant suscité des calomnies, il assembla un Con- ile pour s'en justifier. Il avoit, sur-tout, une humi- ité, une douceur, & une patience admirable. Il eut eaucoup d'ennemis, & il fut même obligé de leur aire la guerre. Il fut pris prisonnier par les Nor- ans, & il fit dépendre sa délivrance de ceux qui

S. LEON. IV. ix. siecle
Anastas. Biblioth. Platin. Onuph. in Chron. Bar.

étoient prisonniers comme lui. Enfin aprés beaucoup de travaux, & une vie très-sainte, il mourut de la mort des justes, après avoir tenu le siége de Rome, huit ans trois mois & cinq jours, l'an de J. C. 885.

xviij. Juillet

XVIII. JUILLET.

Ste SYMPHOROSE. ij. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Petr. in catal. liv. 6. Sur. tom. 3 Baron.*

ON fait la fête de Ste Symphorose, & de ses sept enfans, martyrs. Elle étoit femme de S. Gétule, qui souffrit le martyre quelque tems avant elle. Ils étoient de Rome, & S. Gétule faisoit profession des loix, & avoit une Magistrature. Il administroit la justice avec une grande capacité, & une intégrité inflèxible. Il menoit une vie sainte & chrétienne, qui le rendoit parfaitement agréable aux yeux de Dieu, & le faisoit admirer de tout le monde. Il conduisoit sa famille avec une grande sagesse, & ne pensoit qu'à élever ses enfans dans la crainte de Dieu. De si grandes vertus ne purent demeurer cachées. Il fut donc découvert, avec quelques uns de ses amis; & on les accusa d'être Chrétiens. Ils furent arrétez, & ils confessérent généreusement la foi de J. C. C'est pourquoi on les éprouva par toutes sortes de tourmens, par le fer & le feu; & enfin on leur donna tant de coups de bâton sur la tête, qu'ils achevérent ainsi leur martyre. Ste Symphorose, femme de S. Gétule alla enlever les corps de son mari & des autres martyrs qui avoient souffert avec lui, sans qu'elle fût aperçuë. Sa foi & son courage la soutinrent dans la crainte qu'elle avoit de succomber dans les tourmens si elle étoit surprise dans cette action. Car elle n'attendoit, d'heure à autre, que le moment quelle seroit aussi arrétée. Elle appréhendoit du côté de sa foiblesse naturelle; & c'est ce qui la rendoit plus humble. Ainsi, encore que le sang que son mari avoit répandu depuis peu fût une voix puissante qui l'animât, aussi-bien que ses enfans, pour les disposer au martyre; elle ne laissa pas de leur représenter l'obligation qu'ils avoient de prier sans cesse pour

obtenir cette grace. Elle les exhortoit de ne se pas fier si fort sur l'ardeur qu'ils en ressentoient, qu'ils ne craignissent du côté de leur foiblesse naturelle. C'est cette pensée humble qui la porta à se cacher pour éviter les occasions du martyre, & d'attendre avec hnmilité l'ordre des desseins de Dieu sur elle & sur ses enfans. Dieu récompensa une foi si humble & si courageuse. Car ayant été enfin surprise peu de tems après, elle se sentit une telle fermeté, que les plus horribles tourmens ne furent pas le moins du monde capables de l'ébranler. On commença à lui meurtrir le visage par une grande quantité de coups de poing. On la suspendit par les cheveux; & aprés qu'on se fut lassé de la faire souffrir, on la jetta dans la riviére avec une pierre au col, où elle finit son martyre. Alors son exemple anima ses sept enfans. Ils furent pris. On les fit mettre tous sept autour d'une rouë. Ensuitte on les fit diversement tourmenter d'une maniére effroyable par les plus cruels supplices; & ils reçurent ainsi la couronne du martyre par des voies toutes différentes, sous l'Empereur Adrien, dans le ij. siècle.

xviij. Juillet.

S. PHILASTRE. iv. siecle.

S. Gaudent. in laud. Sur. tom. 4. Tri-them. & Bellarm. de scrip. Ecclef. B. Rambert. ser. 40. Melan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Philastre, Evêque de Bresse. L'étude de l'Ecriture sainte fut toute son occupation dès sa premiére jeunesse. Mais quand il fut élevé à la dignité du Sacerdoce & de l'Episcopat, il employa cette science divine pour combattre les Payens, les Juifs, les Ariens, & les autres ennemis de l'Eglise. Il fut l'ami particulier de S. Ambroise, & il se trouva avec lui au Concile d'Aquilée. Il fut aussi connu de S. Augustin, lorsqu'il étoit à Milan. Il a été célèbre pour son érudition & pour la sainteté de sa vie: & après avoir travaillé pour le bien de l'Eglise, par ses prédications & par ses écrits, il mourut en paix environ l'an de J. C. 387.

xviij. Juillet.

S. FREDERIC.
viii. siècle.
Sur. tom. 4. Molan. Baro.

On fait aussi la fête de S. Fréderic, Evêque d'Utrech, ville de Hollande, & martyr. Il étoit né dans la province de Frise en Allemagne, de parens nobles. Il fut élevé sur le Siége Episcopal d'Utrech, à cause de la sainteté de sa vie & de ses grandes vertus. Mais ayant voulu obliger l'Empereur Louis le débonnaire à quitter une concubine qu'il avoit au préjudice de sa femme légitime, cette malheureuse le fit assassiner. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux apostoliques, sur la fin du viij. siècle.

S. CLAIR.
ix. siècle.
Guid. Abb. S. Dionys. Usua. 4. Novemb. Baron. ibid.

On fait encore la fête de S. Clair, martyr. Il étoit Anglois d'origine, né de parens nobles & vertueux. Il fut doué de toutes les graces extérieures de l'esprit & du corps; & on n'épargna rien pour son éducation. La grace de J. C. l'ayant prévenu & touché, il quitta ses parens secrettement, dès qu'il s'aperçut qu'ils pensoient à le marier. Il vint en France, & il se retira en une solitude dans la Province de Normandie. Il y pratiqua toutes les vertus des plus grands solitaires. Une femme l'ayant voulu contraindre de commettre un péché avec elle, & lui l'ayant refusé, ayant eu horreur d'une telle proposition, elle le fit assassiner. Il fut ainsi martyr de la virginité, & il acheva ses travaux & sa pénitence dans le ix. siècle.

xix. Juillet.

XIX. JUILLET.

S. EPAPHRAS.
j. siècle.
S. Paul. in Ep. ad Coloss. c. 4. & ad Philem. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Epaphras, disciple de S. Paul. Il étoit de Colosse, ville de Phrygie. Il avoit été converti à la foi par les instructions de l'Apôtre S. Paul. Il profita de telle sorte sous un si excellent maître que dans la suitte il devint luy même un très-grand prédicateur de l'Evangile, & un fidèle ministre de J. C. comme l'appelle ce grand Apôtre. Il suivit S. Paul dans ses voyages. C'est pourquoi cet Apôtre l'appelle son très cher compagnon dans le service de Dieu, & un fidèle ministre de J. C. prédicateur de l'Evangile comme lui.

S. Paul ajoûte que c'étoit un serviteur de J. C. qui combattoit sans cesse dans ses priéres pour le bien de l'Eglise. Il alla trouver S. Paul à Rome, & il y fut prisonnier avec ce S. Apôtre. Il y a de l'apparence qu'il répandit son sang pour les véritez qu'il avoit annoncées, & c'est tout ce qu'on en sçait de certain.

Ste. JUSTE & Ste. RUFFINE.

iij. siecle.

Bed. Usuard. Adon. Petr. in Catal. l. 6. c. 17. Maldonat. Concion. 2. Baron.

On fait aussi la fête de Ste. Juste & de Ste. Ruffine martyres. Elles étoient de Séville ville d'Espagne d'une condition pauvre. Elles gagnoient leur vie à vendre des pots de terre. Elles furent accusées, comme chrétiennes. Elles furent cruellement tourmentées sur un chevalet, & avec des crochets de fer: Ensuitte on les condamna à être brûlées vives. C'est ce qui fut exécuté. Elles entrérent ainsi dans la parcipation des richesses de J. C. sur la fin du 3. siécle.

Ste. MACRINE.

.iv. siecle.

S. Greg. Nyss. in vita ejus. Sur. tom. 4. Lipom. tom 2.

On fait aussi la fête de Ste. Macrine, Vierge, sœur du grand S. Basile. Comme elle nâquit dans une famille toute sainte, elle y fut élevée fort chrétiennement. Elle étoit l'aînée de ses freres & sœurs: c'est-pourquoi elle fut en quelque maniére chargée de leur éducation, avec sa mere, après la mort de son pere. Elle fut demandée en mariage, étant encore fort jeune, & ses parens l'avoient même promise. Mais parceque celui qui l'a vouloit épouser, mourut avant que ce mariage fût accompli, elle fit vœu de demeurer vierge. Ce fut elle qui porta S. Basile son frere à quitter le monde. Car comme elle le vit enflé de l'orgueil que la haute science qu'il avoit acquise dans les écoles, lui avoit inspiré, elle lui persuada de mépriser cette vaine sagesse mondaine, pour étudier celle de J. C. Elle établit un monastére avec sa mere, où elles se retirérent toutes deux, & dont Ste Macrine fut supérieure. Ce fut là où elles travaillérent, non seulement à leur propre santification, mais encore à celle de beaucoup d'autres. Ste Macrine étoit fort docte, sur tout en la science de l'Ecriture sainte: & on voit qu'après la mort de son

xix. Juillet

frere S. Basile, elle combla si puissamment S. Grégoire de Nysse son autre frere, & elle lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un dialogue, de l'ame & de la résurrection, où il l'introduit & l'appelle la maitresse. S. Grégoire de Nysse se trouva à sa mort, & il dit dans la vie qu'il en a écrite, qu'il l'a trouva couchée sur un ais, revétuë d'un cilice, n'ayant qu'un autre ais pour lui servir d'oreiller. S. Grégoire de Nysse lui ayant rendu les derniers devoirs de la sépulture, il fut témoin de plusieurs miracles qui se firent à son tombeau. Elle entra dans l'éternité bienheureuse, environ l'an 379.

S. ARSENE. v. siecle. *S. Hieron. Ep. 27. Bed. Us. Adon. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 4. Baron. Vit. PP. in 2. & 3. part.*

On fait encore la fête de S. Arsène, solitaire célèbre, des plus illustres entre ceux qui se sont retirez dans les deserts. Il fut d'abord instruit dans toutes les sciences humaines. Il s'y avança de telle sorte, qu'il fut jugé capable d'être choisi pour être précepteur des jeunes Empereurs Arcade & Honoré, enfans du grand Théodose. Ayant été prévenu de la grace, elle lui fit connoître le néant des grandeurs du monde, & elle lui donna en même tems la force de les abandonner, pour penser sérieusement à acquérir la véritable grandeur, & les vraies richesses. Comme il avoit aimé le monde & toutes ses délices, il résolut d'aller chercher dans le desert des délices célestes. Mais pour les trouver seurement, il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de les chercher dans des choses opposées à celles qu'il avoit aimées. Ainsi ayant aimé dans le monde les vétemens précieux, les odeurs, la joie, les richesses, les plaisirs, à paroître avec faste, & tout ce qu'on cherche ordinairement à la Cour, il se revétit d'un cilice & d'un habit grossier, il se mortifia dans tous ses sens ; & son amour pour la pauvreté & pour la solitude fut, sur-tout, admirable. Aussi avoit-il été averti par une voix du ciel, qu'il ne pouvoit trouver son salut que dans la fuite des hommes, dans le silence, & dans le repos de la solitude. C'est pour-

quoi il ne voyoit qu'avec peine, même les autres solitaires. Il avoit écrit à la porte de sa cellule cette parole, pour se la dire sans cesse à lui-même. *Arsène : pourquoi ès-tu venu ici ?* Il évita donc avec soin, & les lettres qu'on lui écrivoit fréquemment, & les visites qu'on vouloit lui venir rendre de toutes parts. Il arriva un jour que n'ayant pû refuser la visite du Patriarche d'Alexandrie, ce Prélat y étant allé, demanda à S. Arsène quelque parole d'édification pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Mais S. Arsène se contenta de lui dire : En quelque endroit que vous sçaurez que soit Arsène, je vous supplie de n'en approcher jamais. S. Arsène vécut 55. ans dans cette solitude, après avoir quitté la Cour, & il y mourut âgé de 120. ans, comblé de vertus & de mérites, en témoignant ne pas laisser d'appréhender le terrible jugement de Dieu. Sa mort arriva au commencement du v. siècle. xix. Juillet.

XX. JUILLET.

xx. Juillet.

S. JOSEPH BARSABAS. i. siecle. *Act. Apost. c. 1. Clem. Alexand. in Act. Apost. Euseb. hist lib. 3. c. 33. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Joseph, appelé Barsabas, & surnommé le Juste, dont il est parlé au premier chap. des Actes des Apôtres. Il fut choisi avec S. Mathias par les Apôtres, & par toute l'Eglise, pour être mis en la place de Judas. Mais le sort étant tombé sur S. Mathias, S. Joseph fut retenu pour être employé à la prédication de l'Evangile dans la Judée. On croit qu'il avoit été du nombre des 72. disciples de J. C. & employé à la prédication par le Fils de Dieu, lors qu'il étoit sur la terre. C'est ce que S. Joseph continua le reste de ses jours, en scellant de son sang les véritez qu'il avoit enseignées. Il est remarqué qu'il but du venin, pour confirmer la vérité qu'il annonçoit ; & qu'il n'en reçut aucun mal, selon la parole de J. C. Il acheva ses travaux apostoliques, vers la fin du j. siècle.

Ste MARGUERITE. iv. siecle.

On fait aussi la fête de Ste Marguerite, vierge & martyre. Elle nâquit à Antioche de Pisidie, de parens

xx. Juillet. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Baron.

nobles, & d'un pere Prêtre des idoles. Sa mere étant morte peu de tems après l'avoir mise au monde, son pere la donna, pour l'élever, à une nourrice qui étoit Chrétienne, sans qu'il le sçût. C'est pourquoi Ste Marguerite apprit en croissant en âge ce que c'étoit que la Religion Chrétienne. Elle sçut même les grands tourmens qu'on fesoit souffrir aux Chrétiens, que sa nourrice lui racontoit. L'amour de J. C. s'augmentant dans le cœur de Ste Marguerite, à mesure que sa grace l'éclairoit, elle reçut toutes les instructions qu'on lui donna sur ce sujet, avec une grande docilité. Son pere, qui étoit zèlé pour le culte de ses idoles, s'en apperçut, & il en fut extrêmement irrité. Il fit tous ses efforts par la douceur, & par la sévérité, pour tâcher de l'en détourner. Mais voyant sa fermeté, & combien elle étoit invincible dans sa foi, il se résolut, n'en pouvant pas lui-même venir à-bout, de la produire au Préfet de l'Empereur. Dès qu'elle fut arrêtée, Dieu lui communiqua le don des miracles. Elle sentit en elle-même une force toute nouvelle, que le saint Esprit lui donna pour la munir contre les souffrances qu'on lui préparoit. Les miracles qu'elle opéra, portérent aussi plusieurs Idolâtres à se convertir. Le juge ayant donc examiné sainte Marguerite avec beaucoup d'exactitude, & voyant qu'il ne gagnoit rien, non plus que son pere, il commença à la faire tourmenter. Il la fit donc mettre d'abord toute en sang à coups de fouëts: Ensuite il y fit employer le fer & le feu, les lames ardentes qu'on lui appliqua sur les côtez: Et enfin il lui fit donner un coup d'épée, par lequel elle consomma son martyre, en priant pour ses persécuteurs. Elle reçut ainsi la couronne immortelle de vierge & de martyre, l'an de J. C. 300.

S. VULMARD vj. siecle. Sur. tom. 5. Trithem. de

On fait aussi la fête de S. Wlmard, solitaire. Il nâquit en France, dans la Province de Picardie, en un petit lieu du diocèse de Boulogne, de parens

Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences, & dans la piété. Dès sa jeunesse il se retira dans un Monastére, où il pratiqua toutes les vertus Chrétiennes & religieuses, de la maniére la plus parfaite. Il demanda d'abord à l'Abbé, qu'il voulût bien lui donner quelque occupation qui l'humiliât beaucoup. Alors cet Abbé lui donna la commission de garder les bœufs, & les autres animaux utiles au Monastére ; & de porter à la cuisine le bois qui étoit nécessaire. S. Wlmard s'en acquita avec un courage admirable. Ensuite on le mit à l'étude ; & il y fit un tel progrès, qu'il fut jugé capable d'être élevé aux ordres sacrez. Mais il ne cessa point néanmoins de faire des actions insignes d'humilité, soit à l'égard de ses freres, soit à l'égard de tout le monde. Voyant néanmoins que ses actions d'humilité, au lieu de lui acquérir du mépris, comme il le desiroit & le recherchoit, ne servoient au contraire qu'à lui en attirer des louanges & de la vénération, il sortit de ce Monastére, & se retira dans une affreuse solitude. Il y trouva un homme qui lui offrit un champ & des matéreaux pour y bâtir un Monastére. S. Vvlmard l'accepta ; & il y vint des Religieux de toutes parts. Cédual Roi d'Angleterre étant Catéchumène, alla aussi trouver S. wlmard, afin qu'il l'instruisît dans la foi ; & il reçut le batême par son ministére. S. Wlmard eut le don des miracles : & enfin après de longues souffrances & de grands travaux, dans lesquels il acheva sa santification, il mourut en paix, dans le vj. siécle.

xx. Juillet. *vir. illust. l. 3. c. 293. Molan. Baron.*

XXI. JUILLET.

xxj. Juillet.

ON fait la fête du S. Prophète Daniel. Il étoit Juif, de la tribu de Juda. Il fut emmené captif en Babylone par Nabuchodonosor, lors qu'il prit Jérusalem, avec Joachim Roi de Juda, & les principaux de la Noblesse, n'ayant encore que huit ans. Dès l'âge de 12. ans Dieu, lui donna l'esprit de prophétie & de discernement, qui lui fit découvrir l'in-

S. DANIEL

Ezechiel. 14. 2. 1 Maccab. 2. Ioseph. Antiq. l. 10. c. 14. S. Epip. in Vit. Proph. S. Hieron. in Comment. &c.

xxj. Juillet. nocence de Suzanne, opprimée par la calomnie; & il l'en délivra. Dieu lui donna ensuite l'intelligence des songes. Il fut exposé deux diverses fois à la fureur des Babyloniens, dont Dieu le délivra miraculeusement. Il conserva son ame pure au milieu de ce peuple idolatre. Il demeura vierge : Et il est celui des Prophètes qui a le plus clairement marqué le tems de la mort de J. C. Il mourut de la mort des justes, l'an du monde 3535.

Isidor. de Vit. & ob. c. 40. Sur. tom. 4. Sulpi. Sever. lib. 2. Hist. Bed. Usuard. Baron.

Ste PRAXEDE ii. siecle. *Bed. Usuard Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Praxède, vierge. Elle étoit de Rome, fille de S. Prudent, & sœur de Ste Pudentienne. Son pere eut l'avantage, d'être des premiers convertis par les instructions de S. Pierre & de S. Paul. Il étoit Sénateur ; mais la grace l'ayant éclairé & prévenu, il ne craignit point de se rabbaisser par des sentimens d'humilité, de charité, & de tendresse pour les saints & pour les pauvres, devenus ses freres dans la foi de J. C. Il s'occupa à exercer continuellement l'hospitalité envers eux, avec une foi & une charité incomparable. Ce S. homme laissa ses deux filles, Ste Pudentienne & Ste Praxède, héritiéres de sa piété, aussi-bien que de ses biens. Elles ne s'occupoient donc qu'à exercer l'hospitalité, comme leur pere, à jeûner, veiller, & prier. Elles étoient toûjours préparées au martyre ; Elles ne craignoient point de s'exposer à la mort, en enterrant ceux qu'on avoit fait mourir pour la confession de la foi. Cependant Dieu se contenta de la préparation de leur cœur. Ste Praxède voyant s'élever une nouvelle persécution fort sanglante, elle pria Dieu instamment de la retirer des miséres de cette vie, dans la crainte d'y succomber. Il le lui accorda, pour la récompenser éternellement de tous ses travaux, vers le milieu du deuxième siècle.

S. VICTOR. iv. siecle. *S. Greg. Turon. de glor.*

On fait encore la fête de S. Victor, martyr. Il étoit de Marseille, ville de France en Provence. On ne sçait rien de son enfance, sinon qu'il suivoit la profession

profession des armes sous les Empereurs Dioclétien & Maximien. Ces Empereurs firent publier un édit sanglant contre les Chrétiens, l'an quinze de leur Empire. Cet édit ordonnoit, que leurs Eglises seroient détruites; les livres des Ecritures Saintes, brûlez; & que tous les Chrétiens seroient déclarez infames, & tourmentez cruellement, s'ils n'adoroient pas leurs faux Dieux. De sorte que Maximien étant venu à Marseille, peu de tems après, il s'enquit si on y obéïssoit à cet édit. S. Victor alors parut des premiers, pour confesser généreusement la foi de J. C. Et comme il s'étoit signalé dans les combats & dans les guerres, il se signala encore incomparablement davantage dans le combat de la foi. Il commença par visiter tous les Chrétiens qu'il connoissoit, pour les exhorter au martyre, & pour les porter à s'humilier & à prier pour en demander à Dieu la grace. Il fut découvert dans ces exercices d'une parfaite charité. On l'arréta, & on le conduisit d'abord devant une idole. Ensuite on le mit en prison. Et Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, il contribua à la conversion d'un très-grand nombre de payens qu'il instruisit & confirma dans la foi de J. C. par les effets miraculeux de sa puissance, & par ses exhortations. S. Victor demeurant inébranlable dans la foi, on lui montra aussi-tôt l'appareil de tous les plus cruels tourmens qu'il devoit souffrir, s'il n'adoroit les idoles. Rien cependant ne fut capable d'ébranler une fermeté que la force de Dieu soutenoit elle-même. De sorte que comme il étoit né dans une famille illustre, & qu'il appartenoit à des personnes de qualité, il fut présenté à l'Empereur. Mais ce Prince voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui, ni par promesses, ni par menaces, il ordonna qu'on le liât à la queuë d'un cheval, & qu'on le fît traîner ainsi dans toutes les ruës de la ville. Après cette cruelle exécution, l'Empereur

xxj. Juillet.

Mart. 77. Venant. Fortunat. lib. 7. Gennad. de Vir. illustr. c. 6. Bed. Ado. Usuard. Bar.

Kk

xxj. Juillet. voulut encore parler à S. Victor une seconde fois; mais voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de lui, il le remit au juge pour le tourmenter de la maniére la plus cruelle qu'il pourroit. Ce juge le fit fouëtter d'une maniére si horrible, que les bourreaux en étoient las. Il lui fit ensuite tordre les bras, & le fit attacher à une croix, d'où on l'ôta sans qu'il mourût : Ensuite on le mena encore devant une idole, pour le presser de l'adorer. On l'en fit approcher de fort près: & comme alors on l'y voulut forcer, S. Victor s'en voyant tout proche, lui donna un coup de pié, & la jeta par terre. Cette action généreuse irrita tellement l'Empereur & le juge, qu'ils lui firent aussi-tôt couper le pié. Enfin après que ce juge lui eut fait déchirer tout le corps avec des peignes de fer, & brûler les côtez par des lames ardentes, il le fit mettre entre deux meules de moulin, où il fut écrasé. Il acheva ainsi son martyre, l'an de J. C. 307.

xxij. Juillet.

XXII. JUILLET.

Ste MARIE MADELEINE i. Siecle.

S. Matth. 27. 56. 61. & 28. 1. *Marc.* 15. 40. & 47. & 16. 1. 9. *Luc.* 8 2. & 24. 10. *Ioan* 19. 25. & 20 1. & 18. *Bed. Usu. Baron.*

ON fait la fête de Ste Marie Madeleine. Elle a ce rare avantage, que sa vie est rapportée dans l'Evangile. Il y en a qui croyent que ce n'est que la même personne que la pécheresse qui alla trouver le Fils de Dieu chez le Pharisien, dont il est parlé au chap. 7. de l'Evangile de S. Luc, que Marie sœur de Lazare, & que Ste Marie Madeleine dont nous parlons. Mais il est assez évident que ce sont trois personnes différentes. Ainsi Ste Marie Madeleine, dont on fait la fête, est celle dont le Fils de Dieu avoit chassé 7. demons, qui le suivoit pour écouter ses prédications, & qui l'assistoit de ses biens. Elle suivit le Sauveur jusqu'au Calvaire, en pleurant, & en frappant sa poitrine. Quand il fut crucifié, elle se tenoit aux piés de la croix, auprès de la sainte Vierge mere de Jesus. Lors qu'il fut enseveli elle se tint contre le sépulchre. Et elle mérita par son assiduité & par son amour ardent, que le Fils de Dieu lui apparût la pre-

mière depuis sa résurrection. Elle avoit acheté une grande quantité de parfums pour venir embaumer le corps de J. C. Elle partit de grand matin avec d'autres saintes femmes; & elle arriva au sépulchre, au lever du Soleil, lors qu'il faisoit encore obscur. Elle sentit le tremblement de terre, elle vit les gardes effrayez, & la pierre qui avoit été ôtée du sépulchre. Elle y entra; & ensuite elle courut dire à S. Pierre & à S. Jean, qu'on avoit enlevé son Seigneur. Mais comme ces Apôtres se retirérent, étant tout épouventez de ce qu'ils avoient vû, & de ce que le corps de J. C. n'y étoit plus, Ste Marie Madeleine demeura au sépulchre, pleurant & regardant de tous côtez, jusqu'à ce qu'elle vit deux Anges qui l'assurérent que J. C. étoit réssuscité. Alors J. C. s'apparut à elle sous la forme d'un jardinier. Le Fils de Dieu la consola, & lui ordonna d'aller annoncer sa résurrection à ses Apôtres; ce qu'elle fit aussi-tôt. On ne sçait rien de certain de la suite de sa vie; car c'est tout ce qu'en dit l'Evangile. Les Saints Peres ont admiré dans cette Sainte, sa fidélité à suivre J. C. dans ses voyages, pour se nourrir de sa parole, en même tems qu'elle contribuoit à sa nourriture corporelle, en l'assistant de ses biens. La croix ne l'a point étonnée; & son amour a toujours augmenté par une persévérance qui est sur-tout admirable. Elle acheva sa course, vers le milieu du premier siècle. — xxij. Juillet

S. VANDRILLE. — vii. siecle. — *Sur. tom. 4. Molan. P. Artus du Monstier. Normandie sainte.*

On fait aussi la fête de S. Vandrille, solitaire. Il étoit de Verdun, né de parens nobles & riches, proches parens des Rois & des Princes de France. Il eut, dès son enfance, de l'inclination pour la piété & pour la pratique de toutes les vertus. Ses parens l'obligérent d'aller à la Cour, & il y fut Connétable du Roi Dagobert. Ensuite on le contraignit de se marier. Ce qu'il fit seulement pour obéïr. Mais comme son desir avoit toujours été de conserver sa virginité, & de se retirer du monde, il proposa d'a-

xxii. Juillet. bord à son épouse, de vivre en continence. Elle y consentit volontiers. Ils prirent ensuite des mesures pour se retirer chacun dans un Monastére. S. Vandrille ayant été long-tems sous la discipline d'un S. Abbé, eut permission de se retirer pour vivre encore plus solitairement. Il alla auparavant au Monastére de Bobie, en Italie; & ensuite il voulut visiter à Rome le tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Il revint de là en France, & fût trouver S. Ouën, Archevêque de Rouën, qui lui conféra les ordres sacrez. S. Ouën établit ensuite S. Vandrille Abbé dans un Monastére, nommé Fontenelle, qu'il fit bâtir dans son diocèse. Il y alla plus de 300. Moines se mettre sous la conduite de S. Vandrille. Enfin, après avoir pratiqué toutes les vertus religieuses dans un degré de perfection le plus éminent, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J.C. 687. Son tombeau a été illustré par plusieurs miracles.

xxiii. Juillet.

XXIII. JUILLET.

S. APOLLINAIRE.

ii. siecle.

S. Petr. Chrysolog. serm. Petr. Dam. serm. S Greg Pap. l. 5. Ep. 33. Petr. in catal. l. 6. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Apollinaire, premier Evêque de Ravenne, ville d'Italie. Il fut le premier qui vint prêcher l'Evangile en cette ville: elle étoit pour lors toute idolâtre. Les miracles, les prédications, & les exemples de S. Appolinaire lui en ouvrirent une entrée favorable. Il fut douze ans employé dans les fonctions apostoliques, à batizer, à prêcher, & à former d'autres ministres pour l'aider & pour lui succéder. Mais comme il ne se put faire qu'une lumiére si éclatante pût être plus long-tems cachée, il fut découvert & arrêté par les payens. Ils lui firent toutes sortes d'outrages, & le mirent en prison: mais ils le laissérent aller ensuite. Alors S. Apollinaire ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il se remit aussitôt dans l'exercice de ses fonctions épiscopales. De sorte que le bruit de ses miracles augmentant plus que jamais, il fut pris derechef, & tourmenté encore fort cruellement par le fer & le feu. Il fut ensuite

exilé dans la Thrace. Enfin étant revenu pour une troisième foisdans son diocèse, il fut encore repris, & exposé plus que jamais aux tourmens, dont il échapa néanmoins encore. Mais comme il étoit tout usé, affoibli, & consumé des grands tourmens qu'il avoit endurez, aussi bien que des peines & des travaux d'une vie pénitente, il mourut en paix, après 26. ans d'épiscopat, dans les premiers siècles de l'Eglise. xxiij. Juillet.

On fait aussi la fête de S. Liboire, quatrième Evêque du Mans. Il étoit né en France, & ce fut à-cause de l'éclat de ses vertus qu'il fut élevé sur le siége de cette Eglise, par les suffrages du Clergé & du peuple de la Province. Il est dit dans sa vie, qu'il avoit toutes les vertus, qui le rendoient digne de l'Episcopat; qu'il étoit charitable, patient, zèlé pour le bien des ames, secourable envers les malades & les pauvres. Il les consoloit par ses exhortations, & il les soulageoit de ses biens. Sa prudence étoit accompagnée d'une sainte simplicité; & son courage dans les travaux de sa charge, n'empêchoit point qu'il n'eût une humilité profonde. Ses exercices étoient d'instruire, de prier, de veiller, de psalmodier, & d'avoir un grand soin de son troupeau. Il fut l'ami particulier du grand S. Martin: ils se visitoient & se consoloient souvent: de sorte qu'après que S. Liboire eut été 49. ans Evêque, S. Martin étant averti par une inspiration divine, que son ami étoit proche de sa mort, il le vint visiter, & lui administra les derniers sacremens. S. Martin trouva S. Liboire couché sur la cendre, revêtu d'un cilice, & chantant des Pseaumes. Après donc que S. Libroire eut été encouragé & consolé par S. Martin, il rendit son ame à Dieu dans le iv. siècle, & il alla recevoir la récompense de ses travaux apostoliques.

S. LIBOIRE. iv. siecle *Sur. tom. 4. Adon. Hist. des Evêques du Mans de Corvaisier. Brev. Cenom. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Brigitte. Elle nâquit en Suède, de parens de la premiére qualité. Ils é-

Ste BRIGITTE, xiv. siècle.

xxiij Juillet.

Sur. tom. 4. Boniface IX. in Bull. canon. Iacob. Episc. Lincoln. in ejus vita.

toient Chrétiens, & ils l'élevérent dans la piété. Elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes dès son enfance : & dans la suite, elle fut mariée à Ulfon, Prince de Néricie. Elle vécut dans son mariage, selon le modèle qu'elle avoit remarqué en son pere & en sa mere, qui étoient tous deux, aussi-bien que toute leur famille, de rares exemples de vertu. Ainsi Ste Brigitte ayant eu la sagesse, la piété, & l'amour de la vertu, comme par héritage, elle obéït à ses parens, qui la voulurent marier ; mais elle persuada d'abord à son mari de vouloir bien vivre en continence. Il le lui accorda, ils y vécurent pendant un an entier. Durant tout ce tems-là, ils prioient continuellement, s'occupoient à des ouvrages utiles, à la lecture de l'Ecriture sainte, aux exercices des œuvres de miséricorde, & au travail des mains ; ensuite ils vécurent ensemble, & ils eurent huit enfans, qui sont tous reconnus pour saints. Enfin ils se séparérent. Son mari se fit Religieux de Cîteaux, où il fit profession, & mourut saintement. Et Ste Brigitte fonda un Monastére de filles, pour lesquelles elle fit une règle, qui est encore suivie dans plusieurs Monastéres de son ordre. Elle écrivit, par une inspiration divine, au Pape Grégoire XI. qui étoit à Avignon, & elle le persuada de reporter le S. siége à Rome, d'où il avoit été tiré depuis 72. ans. Elle fit plusieurs autres lettres & écrits pour l'édification de l'Eglise : & après avoir pratiqué des mortifications extraordinaires, elle mourut entre les bras de ses filles, dans le Monastére qu'elle avoit fondé, l'an de J. C. 1373. Sa vie & sa mort furent accompagnées de beaucoup de miracles.

XXIV. JUILLET.

xxiv. Juillet.

Ste NICETTE iij. siecle.

Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 6. c. 132.

ON fait la fête de Ste Nicette, & de Ste Aquiline, martyres. C'étoient deux sœurs. Elles étoient de Samos, ville d'Asie, en Lycie. Elles s'étoient laissées corrompre, & elles vivoient de leur prostitution. Elles étoient même devenus pu-

bliques. Le magiſtrat de la ville ayant deſſein de gagner S. Chriſtophle qu'il avoit fait mettre en priſon, lui envoya ces deux filles, qui étoient très-belles, pour tâcher de le corrompre. Mais au contraire S. Chriſtophle les gagna à J.C. Il les inſtruiſit & les convertit: de ſorte qu'ayant confeſſé généreuſement la foi de J. C. le juge les fit horriblement tourmenter, & il leur fit enfin trancher la tête. Elles changérent ainſi leur vie criminelle en une ſainteté éternelle l'an de J. C. 254.

xxiv. Juillet

Vincent. in Spec. l. 13. et 25. Baron.

On fait auſſi la fête de Ste Chriſtine, vierge & martyre. Elle nâquit à Tyr, ville de Phénicie, de parens idolâtres. Auſſi-tôt qu'elle commença à connoître le vrai Dieu, & qu'elle entendit parler de la Religion Chrétienne, elle fut ſi touchée de la miſéricorde qu'il lui faiſoit de la rétirer des profondes ténèbres de l'idolatrie, où ſon pere & toute ſa famille étoient engagez, qu'elle ne ceſſoit de lui en rendre de continuelles actions de graces. Elle ſe ſentit même tranſportée d'un zèle extraordinaire, qui la portoit à détruire toutes les idoles d'or & d'argent, qu'elle voyoit continuellement devant ſes yeux dans ſa maiſon; car comme ſon pere étoit un magiſtrat fort riche, il en avoit beaucoup chez lui. De ſorte qu'un jour elle ſe réſolut d'en briſer pluſieurs, & d'en donner l'or & l'argent aux pauvres. Mais ſon pere s'en étant apperçu, il entra dans une ſi étrange colére, que quelque tendreſſe qu'il eût eu juſqu'alors pour Ste Chriſtine ſa fille, il ſe dépoüilla de tous les ſentimens de la nature, & il la fit foüetter cruellement. Il ne fut pas même encore ſatisfait de ce tourment; il la fit déchirer à coups de cordes, & la fit enſuite mettre en priſon, chargée de chaînes très-peſantes, voulant abſolument quelle réparât l'outrage qu'il croyoit qu'elle avoit fait à ſes idoles. Mais Ste Chriſtine n'en voulut jamais rien faire. C'eſt pourquoi ce pere dénaturé entrant de nouveau en fureur, fit déchirer le

STE CHRISTINE.

ix. ſiècle.

Bed. Vſuard. Petr in catal. l. 6. c. 130. Sur. tom. 4. Ado. Vincent. l. 12. c. 86. S Anton. 1. p. tt. 8. & alii. Baron.

xxiv. Juillet. corps de sa fille avec des peignes & des crocs de fer. Il la fit attacher à une rouë, sous laquelle il fit allumer un grand feu. Et voyant que ce feu, par miracle, ne brûloit point sa fille, il en tomba malade, & mourut de rage & de desespoir. Sainte Christine guérit, peu de tems après, de ses plaies, & elle survécut son misérable pere. Le magistrat qui succéda au pere de Ste Christine, eut la même cruauté pour elle; mais il mourut encore aussi-tôt, & n'eut pas le tems de l'exécuter. Ste Christine fut donc traduite à un troisième Juge, lequel, après lui avoir fait souffrir divers tourmens, la fit enfin percer de tant de flèches, qu'elle reçut ainsi la double couronne de vierge & de martyre dans ce cruel tourment, l'an de J. C. 300. Plusieurs payens se convertirent à la foi, en voyant quantité de miracles que Ste Christine opéra, aussi-bien que par ses admirables exemples de foi, de charité, de fermeté, & de zèle.

S. PAVACE. jv. siecle. *Cervaisier hist des Evêq. du Mans. Brev. Cenom.*

On fait encore la fête de S. Pavace, iij. Evêque du Mans. On croit qu'il étoit né à Rome, de parens nobles & riches. Il vint en France avec S. Julien & S. Turibe, qui furent les premiers Evêques du Mans. S. Pavace s'arrêta au Mans avec eux. Après avoir long-tems travaillé à les aider dans leur ministére, l'éclat de ses vertus, sa science, & sa solide piété firent qu'il fut élû Evêque du Mans, après S. Turibe. Comme il succéda à des saints, qui l'avoient instruit dans la science de Dieu, & dans ce ministére apostolique, il se servit de cette science & de cette lumiére divine, pour en éclairer tout son diocèse. Il le conduisit comme un très-saint Pasteur. Et il plut à Dieu d'ajoûter au don de la science & du zèle qu'il lui avoit donné, celui des miracles. Il en fit une très-grande quantité. Enfin, après s'être montré le vrai héritier des vertus de ses deux saints prédécesseurs, & avoir fondé plusieurs Eglises, il mourut en paix, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu,

dans le iv. siècle. Son corps fut inhumé dans l'Eglise du pré, & il fut ensuite transféré dans l'Eglise Cathédrale. Depuis, à cause des guerres des Normans & des Anglois, qui pilloient la province, il fut encore transféré à Château-Renard, petite ville du Gâtinois, dans le diocèse de Sens, où il repose maintenant. xxiv. Juillet.

XXV. JUILLET.

xxv. Juillet.

S. JACQUES le Majeur.

j. Siecle.

ON fait la fête de S. Jacques, surnommé le Majeur, Apôtre. Il nâquit en Judée, dans la Province de Galilée. Il étoit Juif, de la tribu de Juda, fils de Zébédée, & de Marie Salomé, comme le marque l'Evangile, & frere aîné de S. Jean l'Evangeliste. Ils exerçoient le métier de pêcheur, avec Zébédée leur pere, quand le Fils de Dieu étant sur la terre, les appela lui-même à sa suite. Ce fut lors qu'il voulut commencer à former le nombre de douze Apôtres, pour les préparer à la prédication de son Evangile. Le Fils de Dieu les ayant associez dans le collége apostolique, les surnomma Boanergès. C'est à-dire enfans de tonnere. S. Jacques le Majeur fut distingué des autres Apôtres, par le Fils de Dieu, ainsi que S. Pierre & S. Jean; & il fut avec eux le confident de tous ses secrets: Il l'accompagna lors qu'il ressuscita la fille de Jaïre, chef d'une Synagogue: il se trouva sur la montagne où le Fils de Dieu fut transfiguré, & dans le Jardin des Oliviers la veille de sa Passion. S. Jacques reçut du Fils de Dieu, comme les autres Apôtres, le pouvoir de prêcher l'Evangile, & de faire des miracles: mais comme ils étoient tous encore dans un état imparfait, ils demandérent un jour au Fils de Dieu, s'ils feroient descendre le feu du ciel pour se venger des Samaritains qui n'avoient pas voulu le recevoir. Ce fut par le même esprit que leur mere demanda pour eux les deux premieres places du Royaume de J. C. croyant qu'il régneroit temporellement. Le Fils de Dieu leur demanda s'ils pourroient boire son Calice; c'est-à-dire, avoir part à ses

Matth. 4. 21. & 10. 3. & 13. 55. & 17. 1. *Marc.* 1. 19. & 29. & 3. 17. & 5. 37. & 6. 3. & 9. 1. & 10. 35. 41. & 13. 3. & 14. 33. *Luc.* 5. 10. & 6. 14. 15. 16. & 8. 51. & 9. 28. 54. *Act.* 1. 13. & 12. 2. *Euseb hist Eccles.* l. 2. c. 8. S. *Isidor de part.* c. 73. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

XXV. Juillet. souffrances. Ils luy repondirent qu'ils le pourroient. J. C. les assura aussi de les y faire participer. Et c'est ce qui leur arriva après son Ascension, lors qu'ils eurent la plénitude du S. Esprit, le jour de la Pentecôte. Ce fut alors qu'étant élairez & fortifiez par cet Esprit, S. Jacques, aussi-bien que les autres Apôtres, commença à prêcher, à faire des prodiges & des miracles, & à pratiquer ce qu'il enseignoit. Saint Jacques annonça l'Evangile depuis la mort de J.C. principalement dans la Judée: de sorte qu'Hérode Agrippa voulant employer sa puissance pour maltraiter quelques-uns de l'Eglise naissante, & pour empêcher le progrès de leurs prédications, fit mourir S. Jacques par l'épée, l'an 40. de J. C. On croit qu'il est le premier martyr entre les Apôtres, & qu'il étoit vierge.

S. CHRISTOPHE. iij. siecle. *Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Ado. Petr. in catal l. 6. c. 135. Baron.*

On fait encore la fête de S. Christophe, martyr. Il étoit né à Cana, ville de la Palestine. Il fut converti à la foi dès sa jeunesse, & après qu'il eut été parfaitement instruit, il fut envoyé à Samos, ville de Lycie, pour y prêcher l'Evangle. Il y convertit une infinité de monde. S. Christophe fut pris dans ces saints exercices. Il fut accusé par les payens, & interrogé par le juge de la ville. Mais comme S. Christophe demeura ferme à soûtenir la vérité, le juge le fit tourmenter de la maniére la plus horrible; car on dit qu'il étoit extrémement fort & robuste. On lui mit donc un casque brûlant sur la tête, on l'étendit sur du fer rouge, & on lui jeta de l'huile boüillante sur tout son corps. On le fit ensuite brûler à petit feu. Et enfin on l'attacha à un pôteau, où on lui tira quantité de flèches qui ne lui firent aucun mal. C'est pourquoi, comme le juge aprehendoit qu'il ne se fit davantage de miracles, il lui fit couper la tête. Il fut ainsi quitte de tous ces cruels tourmens, & il entra dans un repos éternel, l'an de Jesus-Christ 254.

S. CUCUFAT. vij. Mars. *Vincent. in spec l. 19. c. 74.*

On fait aussi la fête de S. Cucufat, martyr. Il étoit né à Scille, ville de Sicile. Il fut arrêté à Barcelone,

ville d'Espagne en Catalogne, en confessant la foi de J. C. On le chargea aussi-tôt de chaînes : on l'étendit sur un gril, où on le fit rôtir, en jetant du vinaigre & de la moutarde sur ses plaies. On le mit ensuite dans un plus grand feu. Mais en ayant été préservé miraculeusement, on lui fit trancher la tête. Il s'endormit au Seigneur. Son corps fut depuis apporté en l'Abbaye de S. Denis en France, où il repose encore maintenant.

xxv. Juillet
Ex Martyrol. Adon. Brev. Nov. Paris. Bed. Usuard. Vincent. in Spec. l. 12. c. 90. Sur tom. 4. Prudent. Carm. 4.

On fait encore la fête de Ste Glossinde, vierge. Elle étoit née en France, dans une famille noble. Elle fut élevée dans tous principes de la vie chrétienne: & dans la suite, ses parens la contraignirent de se marier à un jeune Seigneur d'égale condition. Cependant elle demeura vierge, parce que Dieu la délivra de celui qu'elle avoit épousé, le jour même de ses nôces. Ce jeune homme fut arrêté tout-aussi-tôt qu'il eut été marié, pour un crime, dont il fut convaincu, & pour lequel il fut puni de mort. Dans la suite, les parens de Ste Glossinde voulurent l'obliger à se remarier; mais ne voulant plus avoir que J. C. pour son époux, & craignant que ses parens ne voulussent la contraindre encore, elle s'enfuit de chez eux, & elle se retira en la ville de Mets. Elle y fit bâtir un Monastére, où elle vécut avec un fort grand nombre de vierges qui se mirent sous sa discipline. Elle y mourut en paix, après avoir rempli tous les devoirs d'une vie sainte & religieuse, dans le viij. siècle.

Ste GLOSSINDE.
viij. siecle.
Sur. tom. 4.

XXVI. JUILLET.

ON fait la fête du Ste Anne, mere de la sainte Vierge. On n'a rien de bien assuré de sa vie. On croit seulement qu'elle étoit de Bethléhem, ville de Judée, & qu'elle fut mariée à S. Joachim, qui étoit de la ville de Nazareth en Judée. Ils étoient l'un & l'autre Juifs, de la Tribu de Juda, de la race royalle de David. On croit aussi que sainte Anne étoit stérile, & qu'elle & son mari obtinrent, par leurs prié-

xxvi. Juillet.
Ste ANNE.
j. siecle.
S. Epiph. hæres. 79. S. Fulb. Ep. Carnot. Serm. S. Ioan. Damasc. l. 4. de fide. c. 15. Andr.

xxvj. Juillet.

Cret. serm. Tri-them. Molan. Baron.

res ferventes, la sainte Vierge mere de J. C. La fête de Ste Anne a été instituée par le Pape Grégoire XIII. en l'année 1584. pour louër & remercier Dieu du mystére de l'incarnation de son Fils, qu'il lui a plu de faire naître d'une Vierge, dont il a rendu saints le pere & la mere. Il les a prévenus de ses lumiéres, & de sa grace, pour les rendre propres à lui donner une éducation toute sainte. Ainsi la gloire de sainte Anne, est d'être la mere de la sainte Vierge : de même que la gloire de la Ste Vierge, est d'être la mere de J. C. Car les enfans bien élevez sont la louange de leurs peres & de leurs meres, comme la bonté d'un ouvrage retombe sur l'esprit, la sagesse, & l'adresse d'un ouvrier. Et c'est aussi le propre de la véritable reconnoissance, que de remonter jusqu'à la source de la grace qu'on a reçuë.

S. ERASTE. j. siecle.

Act. Apost c. 19. S. Paul. Ep. ad Rom. c. 16. & 2. Timoth. 4. 20. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Eraste, disciple de S. Paul. Il étoit né à Corinthe, ville de la Grèce, & il y avoit une charge considérable, étant Trésorier de la ville. Il y fut converti à la foi, par l'Apôtre saint Paul. Il profita de telle sorte des instructions de ce S. Apôtre, qu'il devint lui-même, dans la suite, un excellent Prédicateur de l'Evangile. Il fut aussi le compagnon de ses voyages; & S. Paul l'envoyoit où il le jugeoit nécessaire. Ils allérent ensemble à Ephèse, où une infinité de payens se convertirent à la foi par leurs prédications, & par les grands miracles que Dieu y opéroit par leur ministére. Et lors que S. Paul voulut quitter Ephèse pour retourner à Jérusalem, cet Apôtre ayant dessein de passer par la Macédoine, & par l'Achaïe, envoya devant lui en Macédoine saint Eraste avec S. Timothée, qui le servoient dans son ministére. Etant revenu à Corinthe, S. Paul y écrivit son épitre aux Romains; S. Eraste étoit avec S. Paul; & cet Apôtre fit aux Romains les recommandations de S. Eraste. On croit que l'Apôtre S. Paul établit, depuis, S. Eraste Evêque de Philippes, ville de Macé-

doine. Il en fut le premier Evêque, & il y scellà de son sang les véritez qu'il y avoit annoncées, sur la fin du premier siècle. xxvi. Juillet.

On fait encore la fête de S. Symprone, & de plusieurs autres saints martyrs. Ils étoient de la ville de Rome. S. Symprone étoit domestique de S. Némèse, qui étoit un Chrétien fort riche, & que les Juges avoient déja condamné au martyre comme Chrétien, après qu'il eut généreusement confessé la foi de J. C. Les Juges tenoient S. Némèse entre leurs mains, & ils vouloient le faire mourir : mais ces avares vouloient avoir les biens de S. Némèse qu'ils avoient confisquez ; & S. Némèse, pour les prévenir, les avoit fait distribuer aux pauvres, sans qu'ils en sçussent rien. Ils arrétérent donc S. Symprone son serviteur. Ils le firent mettre à la question, croyant qu'il sçavoit où étoient les biens de son maître. Alors S. Symprone demeura ferme, & il ne répondit autre chose à ces juges, sinon que son maître avoit sacrifié à Dieu ses biens, aussi-bien que sa vie. Ils voulurent alors l'obliger à sacrifier à une idole qu'ils lui présentérent. Mais, après que S. Symprone eut prié un peu de tems, cet idole se trouva réduite en poudre. Ce miracle étonna tellement l'officier, nommé Olympe, qui la lui avoit présentée, qu'il s'en retourna aussi-tôt chez lui, dire à sa femme ce qu'il venoit de voir. Etant éclairés des lumiéres de la grace, ils se convertirent tous deux. Ils allérent aussi-tôt trouver S. Symprone, & lui procurérent sa liberté. S. Symprone en avertit le Pape S. Etienne, qui les instruisit, & les batiza. L'Empereur Valérien ayant été averti de toutes ses conversions, fit derechef arréter S. Symprone, & fit saisir en même tems S. Olympe & sa femme qu'il avoit convertis. Il condamna ceux-ci à avoir la tête tranché ; & S. Symprone, à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté. Ils reçurent ainsi une couronne immortelle, vers l'an de J. C. 255.

S. SYMPRONE. iij siécle. Sur tom. 4. Usuard. Adon Bed. Baron.

xxvj. Juillet.

S. PASTEUR. Martyr. Rom. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Pasteur, solitaire. Il étoit né à Rome, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans les sciences & dans la piété. Il embrassa la vie solitaire dès sa premiére jeunesse; & la sainteté de sa vie, sa vigilance, son zéle, & toutes les autres grandes qualitez qu'il avoit, furent cause qu'il fut élû Abbé du monastére où il se retira. Alors S. Pasteur se rendit encore plus admirable dans la conduite de son monastére, qu'il n'avoit été jusqu'alors. Il eut, sur-tout, un parfait détachement de toutes les choses de la terre; & particuliérement de ses parens. De telle sorte que sa mere l'étant allée trouver, il refusa de la voir. Il fit la même chose à l'égard d'une de ses sœurs. Elle le fit prier, avec une grande abondance de larmes, qu'elle pût avoir cette consolation, de le voir: mais S. Pasteur répondit qu'un homme mort au monde, n'a ni pere, ni mere, ni parens, ni amis. Ainsi après avoir travaillé longtems pour l'utilité de ses freres, & à sa propre santification, il mourut en paix de la mort des justes.

xxvij. Juillet.

XXVII. JUILLET.

S. PANTALEON. iv. siecle. Sur. tom. 4. Lipom. tom. 6. Petr. in catal. l. 6 cap. 146. Niceph. l. 7. c. 1. Bed. Usu. Ado Sigebert. in chron Abog. Ep. Lugdun. Ioan Damasc. libr. 3. de Imag.

ON fait la fête de S. Pantaléon, martyr. Il étoit de la ville de Nicomédie, né d'un pere payen, & d'une mere Chrétienne, qui avoit un grand desir de l'élever chrétiennement. Mais cette sainte femme étant morte lors qu'il étoit encore enfant, elle ne put lui donner l'éducation sainte qu'elle auroit desiré: son pere, au contraire, ne pensa qu'à le rendre habille dans les sciences humaines, & il le porta à étudier principalement la médecine. Comme S. Pantaléon étoit d'ailleurs un jeune homme bien fait, & qui avoit de grandes qualitez naturelles de corps & d'esprit, il trouva le moyen de s'introduire à la Cour. Il fut donc connu particuliérement de l'Empereur Maximien. Il arriva que dans ce tems-là, S. Pantaléon fit rencontre d'un S. Prêtre, nommé Hermolaüs, qui étoit caché à-cause de la persécu-

tion violente qui étoit ouverte par de cruels édits xxvij. Juillet.
des Empereurs contre les Chrétiens. Ce S. Prêtre instruisit S. Pantaléon, le batiza, le consola, & l'encouragea à demeurer ferme dans la foi. Mais comme c'est le propre de la grace de se communiquer, S. Pantaléon ne fut pas plûtôt converti, qu'il desira ardemment que son pere participât à cette même grace. C'est aussi ce qu'il obtint. Car peu de tems aprés, S. Pantaléon ayant guéri un aveugle au nom de J. C. en la présence de son pere, ce vieillard se convertit. Il confessa ensuite généreusement la foi de J. C. & S. Pantaléon eut cette sensible consolation de voir mourir son pere qu'il avoit lui même engendré en J. C. peu de tems aprés son batême. S. Pantaléon ne fut pas long-tems, en produisant tant de merveilles, sans être reconnu. Il fut donc pris & accusé, comme Chrétien, devant l'Empereur Maximien. Alors S. Pantaléon, voyant qu'il falloit tout-de-bon se préparer au martyre, commença par donner la liberté à ses esclaves. Ensuite il vendit son bien, & le distribua aux pauvres; & puis il s'appliqua à la priére, à la mortification, & à toutes sortes de bonnes œuvres. S. Pantaléon se trouva donc ainsi préparé au martyre. Peu de tems aprés l'Empereur le fit venir devant lui. Ce Prince fit toutes sortes d'efforts pour tâcher de le gagner. Mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, il commanda qu'on le dépouillât tout-nud dans la place publique. Il y fut aussi-tôt attaché à un pôteau. Alors on le déchira avec des peignes de fer : On lui brûla les côtez avec des flambeaux ardents : On le jeta dans une chaudiére de plomb fondu : Et comme il ne mouroit point de tous ces cruels tourmens, on l'exposa aux bêtes dans l'amphithéatre. Mais il n'en reçut non plus aucun mal. Enfin l'Empereur voulut le presser encore de lui dire au moins qui étoit celui qui l'avoit si fort changé. S. Pantaléon sçachant de science certaine que

xxvij Juillet. le S. vieillard Hermolaüs ne respiroit qu'après le martyre, le lui nomma, & marqua le lieu où il étoit. On l'y alla trouver aussi-tôt ; & on leur coupa à tous deux la tête. Ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, l'an de J. C. 311. Le chef de S. Pantaléon fut apporté, depuis, en France, avec le corps de S. Cyprien ; & celui de S. Spérat ; & il repose dans l'Eglise cathédrale de Lion.

Ste ANTHUSE viii. siecle. *Graci in Men.*

On fait encore la fête de Ste Anthusé, solitaire. Elle fut une admirable solitaire, d'une sainteté éminente. Elle étoit née à Constantinople, dans une famille illustre ; & elle demeuroit dans une retraite proche de cette ville. Elle contribua beaucoup à la conversion de la fille de l'Empereur Constantin Copronyme. Elle prit même le nom d'Anthuse, à-cause de la vénération qu'elle avoit pour la grande piété de Ste Anthuse, dont la sainteté étoit même soûtenuë par le don des miracles. Cet Empereur avoit fait un cruel Edit contre les saintes images. Il apprit un peu après, que Ste Anthuse ne laissoit pas de les honorer, & d'en recommander le culte à ceux qui l'alloient visiter. Cela fut cause que cet Empereur fit fort maltraiter Ste Anthuse, & qu'il se disposoit même à lui faire souffrir de plus grands tourmens, lors qu'il sçut qu'elle avoit prédit à sa femme, qui étoit stérile, qu'elle deviendroit mere. L'Impératrice Eudoxe, femme de Constantin Copronyme accoucha en effet, quelque tems après, d'une fille qui imita la piété de celle qui l'avoit prédite, & dont elle voulut porter le nom. Cette Anthuse, fille de l'Empereur, avança en piété en croissant en âge. C'est pourquoi elle refusa de se marier, comme son pere le vouloit ; & elle entra dans un monastére, où elle vécut & mourut saintement. Comme elle s'étoit mise sous la conduite de Ste Anthuse, elle avoit si bien profité des instructions de cette admirable solitaire, qu'elle parvint à un degré éminent de toutes sortes de

de vertus. S. Anthuse ayant elle-même travaillé toute sa vie pour l'édification de l'Eglise, par ses instructions, & par sa vie si pénitente & si solitaire, elle acheva sa course par une sainte mort, précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J.C. 775.

XXVIII. JUILLET.

xxviij. Juill.

S. VICTOR Pape.

iii. siecle

Eusèb. Hist. l. 5. c. 22. Optat. Mil. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. ad Generos. Usuard. Baron.

ON fait la fête de S. Victor, Pape & martyr. Il étoit né en Afrique. Etant venu à Rome, il y fut admis dans le Clergé, & fut fait Prêtre de cette Eglise. Dans la suite, l'éclat de sa science & de ses vertus le firent choisir pour succéder au Pape S. Eleuthére. Il travailla alors, avec une vigilance infatigable, pour le bien de l'Eglise. Il fit un decret pour ordonner que la fête de Pâque se célébreroit le Dimanche après le quatorzième jour de la Lune de Mars. C'est ce qui avoit déja formé une grande contestation dans l'Eglise : mais c'est ce qui a toujours été obsérvé depuis. S. Irénée avoit été député de l'Eglise de France à Rome sur ce sujet. Il en écrivit même encore depuis à S. Victor. Ce Pape témoigna en cette rencontre un grand zèle pour la discipline : mais il n'en témoigna pas moins pour la foi contre les Empereurs payens. Ce fut en soutenant cette foi avec une constance invincible, qu'il fut martyrisé, l'an 201. de J. C. du tems de l'Empereur Sévére.

Plusieurs SS. MARTYRS.

iij. siecle.

S. Hieron. in vita S. Pauli.

On fait aussi la fête de plusieurs saints qui souffrirent le martyre en Egypte du tems des Empereurs Déce & Valérien. S. Jérôme dit que ce fut la tempête de cette persécution, qui donna lieu à la fuite de S. Paul, premier hermite. Car la crainte de s'y exposer legérement, le porta à se retirer dans le desert pour y attendre ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de lui. Le Pape S. Corneille y mourut à Rome ; S. Cyprien à Carthage ; & une infinité de Chrétiens, principalement de l'Egypte & de la Thébaïde, éprouvérent la violence de cet orage. Les persécuteurs étoient surpris de l'ardeur avec laquelle les Chrétiens cou-

xxviij. Juill. roient à la mort, étant persuadez de la vérité d'une vie bien heureuse où ils tendoient. C'est ce qui fut cause que la malignité des payens leur inspira la pensée de ne les pas faire mourir si promptement, de leur faire souffrir des tourmens longs & cruels; & de ne leur accorder enfin la mort, que comme une grace. Ces impies y employoient même les délices de la volupté, & ils vouloient les contraindre d'y succomber en les liant avec des cordes de soie, afin qu'ils ne se pussent défendre. C'est à ce sujet que S. Jérôme rapporte l'exemple d'un saint, lequel étant lié avec des bandes de soie sur un lit de repos, & se voyant pressé par une courtisane qui l'excitoit à l'impureté, se coupa la langue avec les dents, & la lui cracha au visage, pour se délivrer de son importunité. On en tourmenta plusieurs autres de différentes maniéres, vers le milieu du troisième siècle. L'Eglise honore ainsi leur mémoire & leur triomphe, & elle les invoque sans en connoître précisément les noms.

S. INNOCENT
v siecle.

S. Hieron. Ep. 8 ad Demetr. Oroz. l. 7. c 39. Niceph. in chron. S. Au. Ep. 175. 176. 177. E. Nou. Gennad. de Vir. illust. c 41. Zosim 5 Usuard. Baron.

On fait aussi la fête de S. Innocent, Pape, premier de ce nom. Il étoit né à Albe, ville d'Italie; & il fut Prêtre de l'Eglise Romaine. Il succéda à S. Anastase I. & il gouverna l'Eglise avec toute la suffisance & le zèle d'un S. Ministre de J. C. & tel qu'on le pouvoit desirer d'un digne successeur de S. Pierre. Il travailla avec un zèle & une charité magnanime, pour s'opposer aux persécuteurs de S. Chrysostome: Il lui donna toûjours sa protection & sa communion; & il y employa même les excommunications contre ceux qui le persécutoient. Les Hérétiques Pélagiens s'élevérent de son tems, & il signala aussi son zèle contre cette hérésie, d'une maniére extraordinaire. Car S. Augustin lui en ayant écrit au nom du Concile de Milève, il condamna aussi tôt les Hérésies aussi bien que Pélage & Céleste qui en étoient les auteurs, avec une vigilance & une force vraiment apostolique. Il répondit obli-

gemment aux lettres des Evêques d'Afrique. Il écrivit aussi, avec cette même force, à Jean Evêque de Jérusalem, qui sembloit avoir pris le parti de ces Hérétiques. Il eut beaucoup à souffrir des guerres que les Gots firent en Italie, & qui prirent Rome de son tems. Il condamna divers autres Hérétiques. Il fit de très-beaux réglemens; & il écrivit plusieurs Epitres que nous avons encore, qui montrent sa doctrine, son soin, & son application pour le bien de l'Eglise. Il mourut en paix, l'an de J. C. 417. après avoir tenu le S. Siége environ 15. ans. xxviij. Juill.

On fait encore la fête de S. Samson, Evêque de Dol, ville de France en Bretagne. Il nâquit en ce pays-là, de parens Chrétiens, qui l'obtinrent de Dieu comme par miracle, sa mere étant stérile. C'est pourquoi il leur fut cher, & ils le firent instruire dans les sciences & dans les bonnes mœurs avec un extrême soin. S. Samson fut aussi-tôt prévenu de la grace, & il embrassa la vie monastique & solitaire. Il passa pour ce sujet en Angleterre, où il mena une vie extrémement austére & pénitente. Le grand éclat de sa science & de ses vertus le firent choisir pour être Archevêque d'Yorc. Il se comporta dans cette charge, comme un digne Pasteur du troupeau de J. C. Mais après avoir gouverné cette Eglise durant quelques années, voyant que la peste avoit ravagé son Diocèse, & que la guerre des Saxons avoit détruit le reste, il revint en France auprès de S. Magloire, & de S. Malo, qui étoient ses parens. Il fit bâtir un monastére quelque tems après, dans l'endroit où est maintenant la ville de Dol. Le Pape Pélage I. y fonda un Evêché, & S. Samson, qui avoit déja le caractére épiscopal, en fut le premier Evêque. Il s'appliqua, avec une vigilance extraordinaire, à la conversion & à la santification de ce peuple. Il assista au iv. Concile de Paris, & étant retourné en son Diocèse, il y consomma le reste de

S. SAMSON. vij. siecle. *Baldr. in ejus vita. Petr. in catal. l. 6. c. 150. Vincent. in Spec. l. 2. c. 105. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 41. Usuard. Baron.*

ſa vie dans les travaux de la pénitence & de ſon épiſcopat. Il y acheva ſa courſe par une ſainte mort, étant âgé de 112. l'an de J. C. 607.

xxix. Juillet.

Ste MARTHE j. ſiècle.

Luc. 10. 38. & ſeq. Ioan. 11. 1 & ſeq. & 12. 2. Uſuard. Baron.

XXIX. JUILLET.

ON fait la fête de Ste Marthe. Elle demeuroit à Béthanie, village proche de Jéruſalem, lorſque le Fils de Dieu prêchoit lui-même ſon Evangile. Elle fut convertie à la foi par ſes inſtructions; & elle eut même le bonheur de le recevoir pluſieurs fois chez elle, & de lui apprêter à manger. Lazare ſon frere, & Marie ſa ſœur, demeuroient avec elle. Sainte Marthe rendoit ſes ſervices au Fils de Dieu, avec une affection & un zèle accompagné d'un très-profond reſpect. Un jour voyant qu'elle ne pouvoit toute ſeule aprêter le repas au Fils de Dieu, auſſi-bien qu'elle le ſouhaitoit, elle alla lui faire ſes plaintes, de ce que Marie ſa ſœur, au lieu de lui aider, étoit à ſes piés pour écouter ſa parole. Mais J. C. lui répondit, qu'elle s'occupoit avec trop d'empreſſement de ces choſes extérieures qui troublent la tranquilité de l'ame. Il lui fit comprendre que Marie ſa ſœur avoit choiſi la meilleure part qui ne lui ſeroit point ôtée. Ce qui marquoit que la contemplation eſt la part qu'auront les Saints dans le ciel. Il arriva que le Fils de Dieu étant occupé dans le cours de ſes prédications, Lazare leur frere tomba malade en l'abſence de J. C. Le Fils de Dieu étoit alors en Galilée, Province de la Judée, aſſez éloignée de Béthanie. Dès que ces deux ſaintes ſœurs virent leur frere malade, en danger de mourir, elles lui firent ſçavoir que celui qu'il aimoit, étoit malade. Pendant qu'on fut avertir J. C. de la maladie de Lazare, il mourut. Dès que J. C. eut été averti de la maladie de Lazare, il propoſa à ſes Apôtres de retourner à Béthanie. Mais comme il demeura encore deux jours au lieu où il étoit, il ſe trouva qu'il y avoit 4. jours que Lazare étoit mort lors qu'il arriva à Béthanie. Ste Marthe alla au devant de lui. Le Fils de Dieu s'entretint long-tems avec Ste Marthe

sur le sujet de la résurrection : Ste Marthe lui témoignant combien elle déploroit qu'il n'eût pas été alors chez elle pour l'empêcher de mourir, elle proposa au Fils de Dieu la difficulté qu'il y avoit de le ressusciter, parce qu'il y avoit quatre jours qu'il étoit dans le sépulchre, & qu'il sentoit mauvais; cette sainte ne connoissant pas encore l'étenduë du pouvoir de J. C. Cependant le Fils de Dieu le ressuscita par sa toute-puissance. Il affermit, par ce grand miracle, la foi de ces deux sœurs, aussi bien que celle de plusieurs autres personnes qui y étoient présentes. Ste Marthe, son frere, & sa sœur avoient donc ce rare avantage, que leur maison étoit la retraite ordinaire du Fils de Dieu. Il venoit s'y reposer, & y prendre ses repas, après les prédications qu'il faisoit, soit à Jérusalem, soit ailleurs. Six jours avant la derniére Pâque du Fils de Dieu, Ste Marthe, & Ste Marie sa sœur, voulurent lui faire un festin extraordinaire, chez un de leurs voisins, nommé Simon le Lépreux. Ste Marthe y servit, & Lazare son frere ressuscité y étoit à table. Alors Marie sa sœur y répandit une boëte d'un excellent parfum sur les piés, & sur le tête de J. C. Ces saintes sœurs tâchoient ainsi par toutes sortes de moyens de témoigner au Fils de Dieu, l'amour qu'elles avoient pour ses instructions, & leur reconnoissance de toutes les graces qu'elles en avoient reçuës. On ne sçait rien de certain de la suite de la vie de ces saintes personnes. C'est là, à-peu-près, tout ce que l'Evangile nous en apprend. Ste Marthe mourut dans la paix du Seigneur, sur la fin du premier siècle, & elle alla ainsi recevoir dans le ciel la récompense des services qu'elle avoit rendus au Fils de Dieu sur la terre. xxix. Juillet.

On fait aussi la fête de S. Loup, Evêque de Troie, ville de France en Champagne. Il nâquit à Toul, ville de France en Lorraine. Il reçut de grands dons de nature & de grace, & il les employa tous pour le service de Dieu. Dans la suite du tems, il fut engagé

S. Loup, v. siecle. Greg. Turon. De glor. Conf. c. 67. & 68. Sidonius l. 6.

xxix Juillet. dans le mariage, & il épousa la sœur de S. Hilaire Evêque d'Arles. C'étoit une femme d'une admirable sagesse. Après avoir été quelque tems ensemble, ils se séparérent d'un mutuel consentement. Cette sainte femme entra dans un monastére de Religieuses, & S. Loup dans l'Abbaye de Lérins. Il y fut sous la conduite de S. Honorat, qui en étoit pour lors Abbé. Saint Loup pratiqua toutes les régles & tous les avis qu'on lui donna. Mais la réputation de sa sainteté & de sa sagesse, le fit tirer, malgré lui, de cette solitude, pour être mis sur le siége episcopal de Troie, sans qu'il pût se dispenser de se soûmettre à ce fardeau qu'on lui imposa ainsi malgré lui. Il ne fesoit que commencer à s'en acquiter avec une vigilance merveilleuse, lors qu'on l'obligea d'aller en Angleterre, avec S. Germain Evêque d'Auxere, pour s'opposer à l'hérésie Pélagienne qui y avoit déja fait de grands progrès. Leur voyage eut tout le bon succès qu'on en pouvoit attendre. Mais à son retour il trouva la France, & son diocése sur-tout, ruiné pas la guerre furieuse d'Attila, Roi des Huns. Dès que S. Loup fut un peu rétabli en paix dans sa ville, il y mena une vie vraiment épiscopale. Il y employa tout son tems à la priére & aux fonctions de son ministére. Il pratiqua des austéritez extraordinaires, ne couchant que sur une planche, portant un cilice, vivant pauvrement, & donnant tout aux pauvres. Dieu lui communiqua aussi le don des miracles. Il fut le maître des plus grands Evêques de son tems, & plusieurs furent élevez sous sa discipline. Enfin après avoir été 52. ans Evêque, comblé de mérites & de vertus, il mourut en paix, l'an de J. C. 479. Il a été loué de tous les grands hommes de son tems, comme une personne dont la sainteté avoit éclaté de toutes parts.

Ep. 1. Sur. tom. 4. Sigebert. Bed. Usuard. Baron.

XXX. JUILLET.

xxx. Juillet. S. ABDON & S. SENNEN.

ON fait la fête de S. Abdon, & de S. Sennen, martyrs. Ils étoient de Perse, nez dans une fa-

mille noble. Ils suivirent la profession des armes dans leur jeunesse, & ils s'engagérent dans l'armée du Roi de Perse. Ayant été vaincus dans une bataille par l'Empereur Dèce, ils y furent faits prisonniers. L'Empereur s'informa si parmi le nombre des prisonniers, il n'y en avoit point de Chrétiens. Et on lui marqua ces deux saints, qui étoient gentilshommes. Il se les fit amener, & leur promit toutes choses, s'ils vouloient renoncer à la foi; mais ils lui répondirent avec cet esprit de foi & de lumiére dont ils étoient remplis, qu'ils espéroient de la miséricorde de Dieu qu'il les soûtiendroit, & qu'ils ne changeroient jamais, ni pour ses promesses, ni pour ses menaces, ni pour les tourmens qu'il leur pourroit faire souffrir. Cet Empereur se résolut pour lors de les conserver pour servir à son triomphe. Ainsi en s'en retournant à Rome, il remit à les faire tourmenter pour le tems d'après son triomphe. Quand ils furent arrivez à Rome, l'Empereur pressa plus que jamais S. Abdon & S. Sennen de sacrifier à ses idoles. Mais comme ils le refusérent constamment, il les fit dépouiller, & les fit mener dans l'amphithéatre pour y être exposez aux bêtes, & pour en être devorez. On leur présenta encore auparavant une idole, mais ils la rebutérent avec mépris. Aussi-tôt on fit entrer deux Lions & quatre ours au lieu où ils étoient. Mais bien loin de les devorer, ils se couchérent aux piés de ces deux saints, sans leur toucher. L'Empereur qui y étoit présent, en étant tout effrayé, il se trouva là des gens qui lui persuadérent que c'étoit par magie que ces animaux furieux avoient été appaisez. De sorte qu'il ordonna aux gladiateurs qui étoient présens, de leur couper la tête. C'est ce qui fut exécuté sur le champ. Ils reçurent ainsi la récompense de leur patience & de leur merveilleuse fermeté, & ils entrérent dans le repos éternel. Leurs corps furent enterrez par un saint Soudiacre, environ l'an de J. C. 250.

XXX. Juillet. iij. siecle. *Bed. Usuard. Adon Petr. in catal. l. 6. c. 258. & alii. Baron.*

XXX. Juillet

Ste JULIE. iij. siecle. *Græci in Menol. S. Basil. Orat. in laud. ejusd.*

On fait encore la fête de Ste Julie, martyre. Elle étoit de la ville de Césarée en Cappadoce. S. Basile le Grand, qui en a été Evêque, a relevé le mérite de Ste Julie, d'une maniére admirable, par les grandes louanges qu'il lui a données. Elle avoit un procès avec un homme de cette ville, fort puissant & avare. Comme il vit que sa cause ne valoit rien, & qu'il l'alloit perdre dans les règles de la justice, il s'avisa d'accuser Ste Julie d'être Chrétienne. Ce monstre d'iniquité vit bien que c'étoit un moyen seur pour que même on n'écoutât pas Ste Julie en justice. En effet le Juge demanda à Ste Julie, si l'accusation d'être Chrétienne étoit véritable, & si elle l'étoit effectivement. Ste Julie ayant répondu qu'ouï, on lui donna alors du tems pour y penser. Mais comme elle refusa ce tems, & qu'elle demeura constante dans la foi, sans vouloir délibérer davantage, elle fut condamnée sur le champ à être brûlée vive. Cela fut exécuté aussi-tôt. Elle perdit ainsi; & ses biens temporels, & sa vie corporelle, pour trouver des biens éternels, & une vie qui ne finira jamais, vers l'an de J.C. 250.

Ste MAXIME. iii. siècle. *Bed. Adon. Petr. in catal. l. 6. c. 159. Sur. tom. 4.*

On fait encore la fête des Saintes martyres, Maxime & Donatille, sœurs, & de Ste Seconde, qui étoit une jeune fille âgée seulement de 12. ans. Elles souffrirent pour la confession de la foi à Turube, ville d'Afrique. Ces trois saintes vivoient Chrétiennement dans leur ville, au milieu des payens. Elles y furent accusées comme Chrétiennes; & aussi-tôt on les mit en prison. Ayant été interrogées, elles confessérent constamment la foi. Ensuite on les fit fouëtter cruellement, & puis on les fit étendre sur le chevalet, où on leur fit souffrir le fer & le feu, & on frottoit leurs plaies avec de la chaux vive. Enfin on les fit mener dans l'amphithéatre pour y être aussi exposées aux bêtes; mais n'en-ayant non plus reçu aucun dommage, on leur fit trancher la tête, du tems des Empereurs Valérien & Galien, environ vers le

milieu du iij. siècle. xxx. Juillet.

On fait encore la fête de S. Ruffin, Martyr. Il étoit né à Assise, ville d'Italie en Ombrie. Il y fut accusé comme Chrétien; & il soûtint la foi de J. C. avec un grand courage devant les Juges payens. Ainsi il fut tourmenté, & il reçut la couronne du martyre. A la fin de ses peines, il entra dans une joie & dans une paix éternelle. S. Pierre de Damien a fait l'éloge de S. Ruffin; & il rapporte un fort grand nombre de miracles qui s'étoient faits à la translation de ses saintes Reliques.

S. RUFFIN. *Sur. tom. 4. Usuard. Petr. Dam. serm. & Carm.*

XXXI. JUILLET.

xxxj. Juillet.

ON fait la fête de Saint Fabie, martyr. Il étoit Officier de l'armée de l'Empereur. Il étoit Chrétien, mais il ne le faisoit pas paroître. Cependant ayant crû qu'il ne lui étoit pas permis de porter l'enseigne dans une compagnie de payens; un jour qu'on la lui donna, il refusa de la prendre, en déclarant qu'il étoit Chrétien. On le prit sur l'heure, on le mit en prison, & il fut condamné d'avoir la tête tranchée: c'est ce qui fut executé. Il reçut ainsi une couronne immortelle, vers la fin du iij. siècle.

S. FABIE. iij. siècle. *Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Adon. Petr. in catal. l. 6. c. 165. Baron.*

On fait encore la fête de S. Germain, Evêque d'Auxerre. Il étoit né dans cette ville, d'une illustre maison. On le fit étudier en toutes sortes de sciences dans sa jeunesse, sur-tout, dans la science du droit; en sorte qu'il fut estimé un des plus habiles Légistes de son tems. Il voyagea ensuite en Italie, & étant de retour, il se maria, & il eut le gouvernement de la ville d'Auxerre. Il eut un fort grand différent avec S. Amateur, Evêque de cette ville. Mais nonobstant les peines que S. Germain fit à S. Amateur, ce S. Evêque inspiré de Dieu, avant que de mourir, ne laissa pas de le désigner pour être son successeur. La prophétie de S. Amateur eut tant d'effet, que tout d'un coup S. Germain devint comme un autre homme; & il fut obligé de se charger de ce fardeau. Mais depuis ce

S. GERMAIN. v. siècle. *Greg. Turon. de glor. Conf. c. 41. Bed. Us. Adon. Isidor. Hispal. de vir. illust. c. 4. Sigebert. de vir. illust. c. 105. & alii. Baron.*

xxxj. Juillet. tems-là, il vécut avec sa femme comme avec sa sœur. Il foula aux piés les pompes du monde qu'il avoit aimées. Il fit une sévére pénitence, & ne pensa plus qu'à travailler à sa propre perfection, aussi-bien qu'à celle du troupeau de J. C. qui lui étoit confié. Il distribua tous ses biens aux pauvres. Il n'usa plus de vin; il se vétit pauvrement, & ne coucha plus que sur une planche sans chevet. Il jetoit de la cendre sur son lit; il gémissoit & prioit toûjours pour ses fautes passées; & il tâcha d'allier, autant qu'il put, la vie retirée & solitaire, avec l'épiscopale. C'est pourquoi il fit bâtir un Monastére, où il se retiroit de tems en tems pour se recueillir. La grande capacité de S. Germain, & son amour pour la foi de l'Eglise, & pour la vérité orthodoxe, le firent choisir, avec S. Loup Evêque de Troie, pour aller en Angleterre éteindre le feu de l'hérésie Pélagienne, qui y faisoit un grand ravage. S. Germain passant par Nanterre, Bourg proche de Paris, y rencontra sainte Géneviève. Elle étoit alors une petite fille fort jeune: S. Germain la consacra à Dieu, selon une inspiration du S. Esprit qu'il en eut. Saint Germain prédit en même tems ce que seroit un jour Ste Géneviève; car il connut les grands talens que Dieu lui avoit donnez. Le voyage de S. Germain en Angleterre eut un heureux succès. Il y confondit l'hérésie, & y confirma la doctrine orthodoxe, par un grand nombre de miracles. Il revint au bout de quelque-tems, après avoir satisfait à sa commission. Alors il s'appliqua plus que jamais à la conduite de son diocèse. Il fut obligé néanmoins de retourner en Angleterre une seconde fois. Il demanda en repassant de son second voyage d'Angleterre par Paris, des nouvelles de Ste Géneviève: & il la justifia de plusieurs calomnies qu'on avoit formées contr'elle. Etant de retour en son diocèse pour la seconde fois: il consomma le reste de sa vie dans des exercices contin[uels] de charité. Il fut encore engagé de faire un vo[yage]

en Italie. Il passa par Milan, & delà à Ravenne, où étoit pour lors l'Empereur Valentinien. S. Germain y fut attaqué de maladie, dont il mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 448. xxxi. Juillet.

On fait aussi la fête de S. Ignace de Loyola. Il étoit de Pampelune, né de parens nobles. Il porta les armes dans sa jeunesse. Il fut blessé à l'armée; & étant, à-cause de sa blessure, obligé de garder la chambre, il fut touché de Dieu, & se convertit en lisant la vie de J. C. & celle des saints. Il quita aussi-tôt la profession des armes, & il alla au Mont-Serrat, où il fit une confession générale. Il y renouvella les vœux de son batême, & il commença à mener une vie pénitente & très-pauvre. Il alla delà à Rome. Il fut ensuite à Jérusalem, visiter les saints lieux, & puis il retourna en Espagne. Il se mit alors à étudier le Latin, quoiqu'il fut âgé de 33. ans. Il demandoit l'aumône, & il menoit une vie très-pauvre & très-pénitente. Il vint delà à Paris. Il y associa avec lui quelques personnes qui firent des vœux dans l'Eglise des Religieuses de Mont-Martre. Outre les trois vœux ordinaires des autres Religieux, ils en ajoûtérent un quatrième pour les missions, par lequel ils s'engagérent d'enseigner les pauvres. S. Ignace alla delà à Rome. Ce fut là que commença la Compagnie des Jésuites. Enfin après avoir mené une vie très-pénitente & très austère, & ayant beaucoup souffert de peine & de travaux, dans le dessein de travailler à la gloire de Dieu, & à l'édification de l'Eglise, il mourut en paix, l'an de J. C. 1556.

S. IGNACE LOYOLA. xvi. siecle. *Orlandin. hist. societ. l. 1. & 2. Spond. in ann. Maffée, Ribadeneyra in vit. ejus. P. Bouhours en sa vie.*

I. AOUST.

j. Aoust.

ON fait la fête de la mere des SS. Macabées, & de ses sept enfans, martyrs. Ils étoient Juifs, & ils endurérent de grands tourmens pour la défence de la loi de Dieu, dans l'ancien Testament. Le Roi Antiochus, grand ennemi des Juifs, & qui les te-

Les SS. MACABE'ES. ii. siecles avant J. C. *Lib. 2. Macab. c. 7. S.*

j. Aoust. noit alors sous sa domination, fit un édit, qui leur ordonnoit de renoncer à leur Religion, pour embrasser celle des payens. Mais comme plusieurs refusérent généreusement de lui obéïr, il exerça d'horribles cruautez contr'eux. Parmi tous ceux qui résistérent ainsi avec courage à ce Prince impie, il se trouva une mere généreuse, qui avoit sept fils. Cette Ste mere soûtenuë par la force que lui donna l'esprit de Dieu, déclara à ce Prince, pour elle & pour tous ses enfans, qu'ils étoient résolus de mourir plutôt que de manquer à l'observation de la loi de Dieu. C'est pourquoi ce Roi tyran leur fit préparer des tourmens extraordinaires. Il fit mettre sur des charbons ardens des chaudiéres de cuivre. Quand elles furent toutes rouges, il y fit jeter le premier de ses fils, après l'avoir fait écorcher, & couper la langue, les mains & les piés. Il fit à peu près le même traitement à tous les autres de suite : & la mere qui avoit toûjours exhorté ses enfans à demeurer fermes, souffrit la derniére le même tourment. Ils consommérent ainsi tous leur martyre. La grace de J. C. les prévint & les anima par anticipation. Ainsi ils ont été les premices & l'exemple des martyrs du nouveau Testament. C'est pourquoi l'Eglise Catholique les honore comme ses propres martyrs.

Greg. Naz. ora. 21. S. Hieron. de vir. illustr. c. 23. S. Aug. serm. 300. & 301. Ed. Nov. S. Chrysost. Homil. in eor. nat. S. Leo serm. S. Ambr. S. Gaudent. Euseb. Emiss. hom. 7. S. Ber. Ep. 58. & alii Usuard. Bar.

S. PIERRE aux Liens. i. siecle

On fait aussi la fête de S. Pierre aux liens. Cette fête est instituée pour remercier Dieu de la grace qu'il fit à l'Eglise, de délivrer S. Pierre de la prison où Hérode Agrippa l'avoit fait mettre, après avoir fait mourir S. Jacques par l'épée. S. Pierre fut arrêté en prêchant l'Evangile. Il fut chargé de chaînes, & mis dans une prison, où il étoit gardé par seize soldats. La nuit de devant le jour qu'Hérode avoit destiné pour le faire mourir, un Ange le délivra d'une maniére toute miraculeuse, ainsi qu'il est rapporté au 12. chap. des Actes des Apôtres. C'est ainsi que les saints ont sujet de se glorifier de leurs liens & de leurs per-

Act. Apost. c. 12. S. Hieron. Ep. ad Eustoch. S. Greg. l. 1. Ep. 30. & l. 2. c. 72. Bed. hom. Usuard. Adon. Sur. tom. 4. Lipom. tom. 7. Baron.

ſécutions. Il na pas ſuffi à S. Pierre de confeſſer la divinité de J. C. ni de lui dire de bouche, qu'il l'aimoit ; il a fallu qu'il ait été éprouvé d'une maniére plus forte. Il faut demander à Dieu, par ſon interceſſion, une participation de cette grace.

S. FELIX.

iij. ſiecle.

On fait auſſi la fête de S. Félix, Prêtre & Martyr. Il étoit de Girone, ville d'Eſpagne en Catalogne. Toute ſon occupation étoit d'inſtruire les fidèles en la foi, & de les exhorter d'y perſévérer. Il fut pris & mis en priſon. Ayant généreuſement confeſſé la foi de J. C. il fut expoſé à de grands tourmens : On le traîna le long de la ville, à la queuë d'un cheval : On lui déchira tout le corps, & principalement les reins & les côtez, avec des peignes de fer ; & enfin on lui donna tant de coup de pié & de bâton, qu'il acheva ſon martyre dans ce tourment, vers le milieu du troiſième ſiècle.

S. EUSEBE de Verſeil.

iv. ſiecle.

S. Ambr. Ep. 82. S. Hieron. chron. & Ep. 75. S. Greg. Turon. de glor. Confeſſ. c. 3. Bed. Uſuard. Adon. Hermant. en la vie de S. Athanaſ.

On fait auſſi la fête de S. Euſèbe, Evêque de Verſeil, ville d'Italie. Il étoit né dans l'Iſle de Sardaigne, & il y fut fait Lecteur de l'Egliſe Romaine. L'éclat de ſa profonde ſcience & de ſes grandes vertus le fit choiſir enſuite pour être Evêque de Verceil, ville d'Italie, ſur les confins du Piémont. Alors ſa rare piété, & la candeur de ſes mœurs, jointes à la vigilance & au ſoin qu'il prit du troupeau de J. C. qui lui étoit confié, le fit aimer de tout le monde. S. Ambroiſe, qui lui donne de grandes loüanges, dit qu'il allia l'auſtérité de la vie monaſtique, avec les travaux de l'épiſcopat ; & qu'il y porta tout le Clergé de Verceil. Comme S. Euſèbe fut fait Evêque dans un tems où l'Egliſe étoit horriblement perſécutée par les hérétiques Ariens, il fut un de ceux qui les combatit avec plus de zèle & plus de vigueur. Il alla avec Lucifer, Evêque de Cagliari, trouver l'Empereur Conſtance, à Arles, ville de France en Provence, pour lui demander le rétabliſſement de S. Athanaſe. S. Euſèbe parut devant cet Empereur,

j. Aoust. comme une ferme colomne de l'Eglise, & il fut intrépide à toutes les menaces des Ariens. Il assista ensuite au Concile de Milan, où les Ariens étoient les maîtres. Mais bien loin que S. Eusèbe y souscrivît, il fit effacer, au contraire, la signature de S. Denis Evêque de Milan, qui par foiblesse s'étoit laissé surprendre aux artifices des Ariens. C'est aussi ce qui irrita extrémement les Ariens contre S. Eusèbe. C'est pour ce sujet qu'ils lui firent souffrir de grands maux, & qu'ils le traittérent de la maniére du monde la plus barbare. L'Empereur Constance l'envoya en exil à Scythopolis, ville de Palestine, où il souffrit étrangement. Il fut encore rélégué en deux autres endroits, dans l'Egypte, & dans la haute Thébaïde. Après la mort de l'Empereur Constance, S. Eusèbe ayant recouvré sa liberté, travailla aux affaires de l'Eglise d'Orient avec beaucoup d'application, pour réünir les Catholiques d'Antioche. Il se trouva au Concile d'Aléxandrie, qu'y tint S. Athanase pour la conservation de la foi ortodoxe. Il revint de la en Italie. Il y combatit encore Auxence Evêque Arien de Milan. Enfin S. Eusèbe étant épuisé par ses grands travaux pour le service de l'Eglise, ayant d'ailleurs mené une vie très-pénitente & très-austére. Il mourut en paix, environ l'an de J. C. 373.

S. FRIARD. vj. siecle. *Greg. Turon. de Vita Patr. cap. 10.*

On fait encore la fête de S. Friard, solitaire. Il étoit né à Nantes, ville de France en Bretagne, de parens pauvres. Ils étoient laboureurs de profession. S. Friard eut de l'inclination pour la vertu & pour la piété solide dès son enfance. Il accompagnoit un travail assidu, d'une priére continuelle. Voyant que ceux de sa condition avoient de la peine à le supporter, parce qu'il les reprenoit de leurs défauts, il se retira dans une solitude. Il y fut accompagné par un autre serviteur de Dieu, & ils y menérent une vie angélique, priant, travaillant, & loüant Dieu sans cesse. S. Friard persévéra jusqu'à la mort, dans ces

ſaints exercices. Il eut le don de prophétie ; & S. Grégoire de Tours parle de lui avec éloge. Il mourut de la mort des juſtes, dans le ſixième ſiècle.

II. AOUST.

ij. Aouſt.

S. ESTIENNE Pape.

iij. ſiecle.

S. Cypr. Ep. 67 & 72. Optat. Milev. S Aug. Vincent. Lirin. contr. hæreſ. c. 9. Euſeb. hiſt. l. 7. c. 2. & 4. Bed. Uſu. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Etienne premier de ce nom, Pape & martyr. Il étoit né à Rome & il fut élevé dans le Clergé de cette Egliſe, dans le tems des plus grandes perſécutions. La ſcience, le mérite, & la ſainteté de S. Etienne, portérent le Clergé & le peuple fidèle de Rome, à le choiſir pour le faire ſuccéder au ſaint Pape Lucius, qui avoit été martyriſé pour la foi. S. Etienne avoit beaucoup apréhendé d'être chargé de ce peſant fardeau : mais dès qu'il fut élevé ſur ce ſiége, il commença à en ſentir le poids. Car outre les cruelles perſécutions des Empereurs Valérien & Galien, il s'éleva de ſon tems une eſpèce d'héréſie, ou plutôt une conteſtation, pour ſçavoir ſi le batême des hérétiques étoit bon ; & s'il ne falloit point auſſi rebatizer ceux qui l'ayant déja été, étoient tombez dans l'héréſie. Cette queſtion étoit d'autant plus difficile, qu'elle étoit ſoutenuë par S. Cyprien, par tout un Concile des Evêques de ſa Province, par Firmilien Evêque de Céſarée en Cappadoce, par pluſieurs Evêques d'Aſie, & d'autres grands hommes. Cependant S. Etienne, qui étoit pénétrant & extrémement habile dans la ſcience de l'Ecriture Sainte, & de la diſcipline de l'Egliſe, ſoutint la vérité orthodoxe avec une grande fermeté. Il y employa un zèle tout apoſtolique. Il déclara qu'il ne falloit rien changer ni innover dans l'Egliſe & dans la tradition des Apôtres. Il fit voir que cette tradition avoit appris à ne jamais rebatizer perſonne. S. Etienne étant donc pouſſé par le mouvement d'un S. zèle, fit tout ce qu'on devoit attendre de ſon érudition & de ſon expérience pour faire en ſorte que cette diſpute ceſſât, & qu'on connût la vérité orthodoxe. C'eſt ce qui fut cauſe d'une conteſta-

ij. Aoust. tion qu'il eut avec S. Cyprien sur ce sujet ; mais sans néanmoins qu'elle rompît l'union Catholique, ni le lien de la charité entr'eux. S. Etienne fit donc alors de merveilleux progrès dans l'Eglise par ses travaux. Cet habile & vigilant Pasteur prévoyant une cruelle persécution que l'Empereur Valérien alloit exciter contre l'Eglise, & contre sa personne particuliére, disposa les fidèles à la souffrance, & se prépara lui-même au martyre. Il pourvût au gouvernement de l'Eglise ; & il se retira dans un des Catacombes, qui servoient de retraite aux Chrétiens, dans ces tems fâcheux. Il y instruisoit les fidèles, & les infidèles qui vouloient se convertir ; & il est marqué qu'il y batiza en un jour 108. personnes. Il les confirmoit aussi-tôt par le signe du sacré mystére ; & il offroit pour eux le sacrifice, auquel ils participoient. Dieu lui communiqua le don des miracles. Et ayant rendu la vûë à une fille aveugle, elle se convertit aussi-bien que son pere. L'Empereur Valérien fut un jour averti du lieu où étoit S. Etienne : Il y envoya aussi tôt des soldats armez. Ils eurent ordre de le tuer sur le champ. Ces soldats trouvérent ce saint qui offroit le S. sacrifice de l'Autel. Il les aperçut ; & sans s'étonner, il acheva ce qu'il avoit commencé ; s'étant ensuite mis sur son siége, il y fut tué par ces soldats ; & il acheva ainsi son sacrifice, ayant tenu le siége de Rome deux ans trois mois & vingt-deux jours, l'an de J. C. 257.

S. RUTILE. iij. siecle. *Tert. l. de Fuga. in pers.*

On fait aussi la fête de S. Rutile, martyr. Il étoit d'Afrique. Il avoit été élevé dans la pratique des maximes de l'Evangile. Durant une cruelle persécution qui s'éleva contre l'Eglise, & qui passa en Afrique. S. Rutile crut qu'il devoit se conduire avec prudence, car il se défioit de lui-même, par un vrai sentiment d'humilité. Ainsi voyant le feu de la persécution allumé de toutes parts, il changeoit souvent de demeure, pour la fuïr. Il racheta même un

jour par argent, quelque occasion où il s'étoit trouvé en péril, ayant gagné parce moyen ceux qui l'avoient pris, afin qu'ils le laissassent aller. Mais enfin ayant été surpris sans qu'il y pensât, & sans qu'il pût s'échaper davantage, il fit voir alors que ce n'étoit pas par timidité, mais par sagesse, qu'il avoit tant fui le martyre. Il souffrit donc, avec humilité & avec constance, les plus cruels tourmens qu'on lui fit endurer. Il y fut toujours invincible. Enfin il fut condamné à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté. Il fut consumé dans le feu, comme un holocauste d'une excellente odeur, vers la fin troisième siècle.

ij. Aoust.

Ste THEODORE. iv. Siecle. *Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 7. c. 14. Procop. l. 1. de ædif. Iust. Bed. Vsuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Théodore, veuve martyre. Elle étoit de Nicée ville de Bithynie. Elle vivoit chrétiennement ; & élevoit ses enfans dans les sciences & dans la pratique des vertus chrétiennes, lors que l'Empereur Dioclétien alla à Nicée, pour faire exécuter ses cruels édits contre les Chrétiens. Ste Théodore voulut dabord s'enfuir avec ses enfans, mais elle fut surprise lors qu'ils sortoient de la ville. Elle fut accusée & mise entre les mains d'un des principaux officiers de l'Empereur. Cet officier voulut d'abord gagner Ste Théodore. Elle étoit jeune & fort belle. C'est pourquoi cet officier lui offrit de l'épouser, si elle vouloit obéïr aux édits de Dioclétien. Mais cet officier payen voyant qu'elle ne le vouloit point écouter, quelques belles paroles qu'il y pût employer, il la produisit au juge. Elle fut condamnée au feu, elle & ses trois fils. Ils y consommérent tous quatre leur vie temporelle, pour en acquérir une éternelle, au commencement du quatrième siècle.

III. AOUST.

iij Aoust.

Ste LYDIE. j. siecle *Act. Apost. c. 16.*

ON fait la fête de Ste Lydie. Elle étoit de Thyatire, ville d'Asie. C'étoit une marchande de pourpre. Elle se trouva dans la ville de Philippe en Macédoine, lors que S. Paul & S. Luc y annon-

iij. Août. çoient la parole de Dieu. S. Luc dit au chapitre 16. des Actes des Apôtres, qu'elle servoit Dieu avant qu'ils arrivassent en cette ville S. Paul & lui. Ste Lydie se trouva dans la place à Philippes, avec plusieurs autres femmes qui y étoient assemblées, & à qui S. Paul addressa ses instructions. St Luc ajoûte que Ste Lydie les écouta, & que le Seigneur lui ouvrit le cœur pour entendre avec soumission ce que S. Paul disoit. Après qu'elle eut été instruite, elle fut batizée avec toute sa famille. Ensuite elle pria S. Paul & S. Luc, avec beaucoup d'instance, de loger chez elle ; & même elle les y contraignit. Il paroît que sa maison devint depuis la retraite ordinaire de tous les fidèles qui alloient à Thyatire. On ne sçait rien de la suite de sa vie. Elle acheva sa course dans la paix du Seigneur, vers la fin du premier siècle.

Ste MARANE & Ste CYRE. v. siecle. *Theodor. in Theophil. c. 29.*

On fait aussi la fête de Ste Marane & de Ste Cyre, solitaires. C'étoient deux sœurs. Elles étoient nées à Béroée, ville de Syrie, de parens nobles & riches. Elles furent élevées d'une manière proportionnée à leur noblesse. Mais étant prévenuës de la grace, elles méprisérent le monde, & se retirérent dans un enclos qui n'étoit pas éloigné de la ville, où elles s'enfermérent sans vouloir voir personne. Elles y pratiquérent des pénitences extraordinaires, surtout, des jeûnes presqu'incroyables, demeurant quelquefois trois semaines sans prendre aucune nourriture. C'est ce que rapporte Théodoret, qui en parle comme témoin oculaire. Aprés donc avoir mené une vie si sainte & si pénitente, elles moururent d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, dans le cinquième siècle.

l'Invention des Reliques de S. ETIENNE. *S. Aug. l. 22. de Civ. c. 8 sermon. 322.*

On fait encore la fête de l'Invention des reliques de S. Etienne, premier martyr. Ces saintes reliques avoiët été cachées à Jérusalem, où elles avoient été ensévelies, jusqu'au tems des Empereurs Honoré & Théodose le jeune son neveu, & jusqu'en l'an 415. Elles

furent alors révélées à un S. Prêtre nommé Lucien. Il lui apparut un saint vieillard, nommé Gamaliel, qui avoit été Docteur de la loi des Juifs, & disciple secret de J. C. Il avoit autrefois enseigné S. Paul & S. Etienne, & il les avoit instruits dans la science de la loi de Moïse. Depuis ayant été éclairé par les prédications du Fils de Dieu, il se convertit, & il se réünit avec tous les autres fidèles depuis la résurrection de J. C. S. Etienne ayant été lapidé, S. Gamaliel l'avoit enterré aprés son martyre. C'est pourquoi il marqua exactement à S. Lucien, où étoit enterré le corps de S. Etienne & le sien; ceux de S. Nicodème, qui avoit aussi été disciple de J. C. & de S. Abidon son fils. S. Lucien étant donc assuré que cette révélation venoit du Ciel, après avoir beaucoup jeûné & prié, alla aussi-tôt trouver Jean Evêque de Jérusalem. Il lui communiqua la vision qu'il avoit euë. L'Evêque de Jérusalem ayant meurement examiné toutes choses, on alla ensuite au lieu qui lui avoit été marqué. On y trouva les corps de tous ces Saints. La terre trembla quand on ouvrit le cercueil de S. Etienne. Il s'y fit une très-grande quantité de miracles, & cette cérémonie fut extrémement célèbre. Dans ce même tems un S. Prêtre d'Espagne, nommé Paul Orose, se trouva à Jérusalem. Il y étoit allé pour visiter les saints lieux. Ce S. Prêtre obtint de l'Evêque, des reliques de S. Etienne, qu'il porta en Afrique à S. Augustin, qui vivoit & y fleurissoit pour lors. On emporta de ces reliques, de là en France, & en Espagne. Il plut à Dieu d'opérer par ces saintes reliques un très grand nombre de miracles; & cela fut cause qu'on y bâtit plusieurs Eglise sous l'Invocation de S. Etienne, premier Martyr. S. Augustin parle en divers endroits de ses ouvrages, de plusieurs miracles qu'il avoit veus de ses propes yeux, qui avoient été opérez par le moyen de ces reliques. S. Grégoire de Tours, dit

iij. Aoust.

323. & 324. Nov. ed: Ep. 212. ad Quintil. Niceph. hist. l. 14, Gennad. de Vir. ill. c. 36. & 47 Bed. Us. Ado. Bar. Sigebert. ann. 418. S. Greg. Turon. de Glor. Mar. c. 33.

j. Aoust. qu'il arriva la même chose en France. C'est ce qui a donné lieu à instituer cette fête. Le Seigneur garde les os de ses Saints, dit le Prophète, & il ne s'en brisera pas un seul. Ces os qui ont été humiliez par leur pénitence & par leur martyre, tressailleront d'allegresse lors qu'ils seront réünis avec l'ame dans le ciel. Cependant l'Eglise honore ces sacrées reliques, & Dieu lui même autorisé ce culte qu'elle leur rend, par une prodigieuse quantité de miracles qu'il opére par leur moyen; afin de nous convaincre de la gloire éternelle dont elles doivent jouïr un jour. *Nos corps*, dit S. Paul, *sont les temples du S. Esprit*; ils sont les membres vivans de J. C. ils sont les instrumens qui servent à opérer nôtre santification. Il faut donc que le culte religieux que nous rendons à ces reliques nous aide à conserver purs nos corps qui doivent être les temples du S.Esprit,& les membres de J. C,aussibien que ceux des saints. Il faut nous en servir comme eux, ainsi que des instrumens pour opérer nôtre salut, afin qu'étant réünis avec eux par la résurrection, nous jouïssions d'un semblable bonheur.

iv. Aoust.

IV. AOUST.

S. ARISTARQUE. i. siecle. *Act. Apost. c. 19. 20. & 27. Ep. Paul ad Coloss. c. 4. & ad Philemon. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Aristarque, disciple de l'Apôtre S. Paul, & compagnon de ses voyages. Il étoit né à Thessalonique, ville de Macédoine. S.Paul étant allé annoncer l'Evangile en cette ville, S. Aristarque fut un des premiers fruits de ses prédications. Car il profita tellement des instructions de ce S. Apôtre, qu'il se convertit. Il fut ensuite le compagnon de presque tous ses voyages; & devint un des plus célèbres entre ses disciples, & entre les prédicateurs de l'Evangile. S.Aristarque étant avec S. Paul à Ephèse,s'y trouva envelopé dans une sédition qui s'y excita contre eux, & il fut entraîné par les payens au théatre, pour y être tué. S. Aristarque ayant manqué cette occasion de répandre son sang pour J. C. ac-

compagna Saint Paul en Asie, & le suivit dans son voyage de Jérusalem. Il paroît même que de Jérusalem Saint Aristarque accompagna encore saint Paul dans son voyage delà à Rome, qu'il y suivit cet Apôtre; & qu'il y fut prisonnier pour J. C. avec lui. Ainsi c'est avec grande raison que S. Paul parle de S. Aristarque comme d'un de ses aides & de ses compagnons. On croit que S. Aristarque fut le premier Evêque de Thessalonique, & qu'il souffrit le martyre à Rome avec S. Paul, durant la persécution de l'Empereur Néron, sur la fin du premier siècle. iv. Aoust.

S. TERTULLIN. iij. Siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Tertullin, Prêtre de l'Eglise de Rome, & martyr. Il fut accusé d'être Chrétien & Prêtre, au tems de la persécution de l'Empereur Valérien. Il confessa génereusemenr la foi. C'est pourquoi il fut cruellement fouëtté & batu à coups de bâtons. Ensuite il fut étendu sur un chevalet, & brûlé par les côtez avec des flambeaux ardens. Il eut enfin la tête tranchée. Il reçut ainsi la récompense de sa fidélité; & de sa constance, vers le milieu du troisième siècle.

S. DOMINIQUE. xiii. siecle. *Sur. tom. 4. S. Anton. in 3. part. tit. 23 c. 1. 2. 3 4. & seq. Ioan. Gar. zon. de vir. illust. ord. prad. Bzov. Spond. Raynald.*

On fait encore la fête de S. Dominique. Il nâquit à Calahorra, petite ville d'Espagne dans le Royaume d'Arragon, de parens nobles, qui l'élevérent dans la piété, & qui lui donnérent une éducation toute chrétienne. Ils l'envoyérent étudier à Valence, & il fit un fort grand progrès dans les sciences. Il s'appliqua principalement à l'étude de la Théologie & de l'Ecriture sainte; & il accompagnoit cette étude d'une fervente priére, ayant soin d'attirer en lui l'onction du S. Esprit, en même tems qu'il travailloit avec assiduité à remplir son esprit de connoissance & de lumiére. Il prenoit garde dans ses études de mettre toûjours en pratique ce qu'il y apprenoit de bon. C'est ce qui augmenta en lui toutes les vertus ausquelles il étoit porté comme par inclination. Il eut outre cela un très-grand amour pour les pau-

IV. Aoust. vres ; & on remarque qu'en étudiant, il vendoit quelquefois de ses livres pour les soulager. L'Evêque d'Osme, ville d'Espagne en Castille, ayant dessein de réformer le chapitre de sa Cathédrale, & de le rendre régulier, y reçut S. Dominique, à-cause de l'éclat de ses grandes vertus. Il en fut fait Sousprieur quelque tems après, & ensuite Archidiacre. Etant dans ces emplois, il y devint l'exemple de tout le monde par une ferveur extraordinaire. S. Dominique témoigna en toutes rencontres un grand zèle pour le salut des ames. Il pleuroit souvent pour les hérétiques qui n'étoient pas instruits. C'est ce qui lui fit quiter ses emplois. Il suivit ensuite le mouvement de Dieu, qui le fit sortir de l'Espagne pour venir en France. Il s'y arréta en Languedoc, parce qu'il y apprit que les hérétiques Albigeois y faisoient de très-grands ravages. S. Dominique s'employa avec un zèle presqu'incroyable, pour tâcher de les ramener dans le sein de l'Eglise. Il n'y épargna, ni les voyages, ni les conférences, ni les écrits. Il y souffrit toutes sortes de peines & de fatigues. Il y courut aussi plusieurs dangers : & il fit voir dans le grand nombre de piéges que ces hérétiques lui tendirent, que si le martyre se fût présenté à lui, il ne l'auroit pas fuï. Il joignit à ce merveilleux zèle, une priére instante, des larmes continuelles, qu'il versoit abondamment, & se revétoit même d'un cilice, pour fléchir la miséricorde de Dieu sur ces pécheurs, n'épargnant rien par tâcher de parvenir à leur conversion. La réputation de sa grande sainteté se répandit alors par-tout. C'est pourquoi il fut aimé des Papes & des Princes. Il refusa toûjours constamment toutes les dignitez de l'Eglise qu'on lui présenta. Son amour pour l'instruction des peuples fut si grand, que ne pouvant par lui même porter la parole de Dieu par-tout, il établit en ordre entier des Prédicateurs, pour suppléer à ce defaut.

Enfin après tant de travaux, de priéres, & de pénitences, S. Dominique finit sa course, à Boulogne en Italie, l'an de J. C. 1221. étant âgé de 51. an. iv. Aoust

v. Aoust.

V. AOUST.

S. MENGE.

iij. siecle.

Greg. Turon. de glor Conf. c. 66. Vincent. & Antonin, part. 2 tit 6. c. 27. Petr. in catal. l. 7. c. 25. Bed. Us. Adon. Baron.

ON fait la fête de Ste Menge, premier Evêque & Apôtre de Châlons sur Marne, ville de France en Champagne. On croit qu'il étoit né à Rome, d'une famille illustre & ancienne, & qu'il fut envoyé de là en France, pour y prêcher l'Evangile. Ses parens étoient payens, & il vécut avec eux dans l'idolatrie, jusqu'à l'âge de 25. ou 30. ans Il fut instruit dans la Religion Chrétiene. Il renonça au monde en recevant le batême. Il prit alors sa croix, & se mit tout de bon à suivre J. C. La grace agissant fortement en lui, fit qu'il ne respira plus que de tout quitter pour annoncer J. C. aux nations les plus éloignées. Ainsi ayant été instruit & consacré Evêque, il vint de Rome en France avec S. Donatien Diacre, & S. Domitien Soûdiacre, qui lui furent donnez pour l'accompagner & l'aider dans les fonctions de son ministére. Ils vécurent dans leur voyage d'une maniére toute Apostolique, pratiquant la pénitence, vivant pauvrement, & priant continuellement. Ils s'arrêtérent donc à Châlons, & ils y commencérent leur mission. Ils y annoncérent l'Evangile, & instruisirent les peuples qui étoient alors barbares & idolâtres. Il plut à Dieu d'accompagner leur prédication du don des miracles: mais ils ne laissérent pas de trouver de grandes contradictions, & beaucoup de persécutions, dans le commencement. C'est ce qui obligea S. Menge à s'enfuir plusieurs fois, & à n'instruire qu'en cachette, & avec beaucoup de précaution, sur-tout, dans le commencement. Cependant l'éclat de ses miracles fit tant d'impression sur l'esprit de ce peuple, que le Gouverneur de la ville, dont il ressuscita le fils, s'étant converti, presque toute la ville &

v. Aoust. le diocèse suivit son exemple. Ils brisérent leurs idoles, & reçurent le batême. S. Menge eut toute liberté d'exercer ses fonctions épiscopales. Il continua toûjours à faire un grand nombre de miracles pour l'affermissement de la foi. Ste Pôme, sœur de saint Mange, qui étoit demeurée à Rome, ayant apris toutes les graces qu'il avoit plu à Dieu d'opérer par le ministére de son frere, le vint trouver à Châlons. Elle y fut un modèle de sainteté, de chasteté, & de charité envers les pauvres, pour lesquels elle fit bâtir un hôpital. Enfin S. Menge ayant ainsi travaillé avec tant de succès pour la gloire de Dieu, & pour l'accroîssement de son Eglise, en alla recevoir la récompense dans le ciel, dans le second, ou le troisième siècle de l'Eglise.

Ste None. iv. siecle. *S. Greg. Naz. in multis loci Græci in Menol. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste None, mere de saint Grégoire de Nazianze. Elle étoit née en cette ville, dans une famille sainte & vertueuse. Son saint fils dit quelle surpassa encore la piété de ses Ancêtres; quelle n'avoit que le corps d'une femme; & que son ame surpassoit la force & le courage ordinaire des hommes. Il dit encore, qu'elle honoroit son mari comme son seigneur; qu'elle fuyoit le luxe & la vanité des habits; qu'elle ne recherchoit point d'autre beauté que celle de l'ame; qu'elle n'estimoit point d'autre noblesse que celle de la piété; qu'elle étoit persuadée qu'il n'y a point de richesses plus assurées, que celles qu'on distribuoit aux pauvres. S. Grégoire ajoûte, qu'elle alloit parfaitement l'économie du ménage avec tous les devoirsde la piété; qu'elle commençoit & finissoit la journée par la priére; & qu'elle prioit avec tant de confiance, qu'il n'y avoit point de grace qu'elle n'obtînt; quelle jeûnoit, veilloit, & chantoit des Pseaumes; & que jamais personne ne s'aquita mieux de tous les devoirs du Christianisme. S. Grégoire dit encore, que Ste None sa mere avoit un respect tout extraordinaire pour les Prêtres & pour

les Vierges ; & que sa constance dans les tribulations étoit toute admirable. C'est ainsi que remplie de mérites & de vertus, elle mourut à Nazianze, vers la fin du iv. siècle. v. Aoust.

On fait encore la fête de S. Cassien, Evêque d'Autun. Il étoit né à Alexandrie, ville d'Egypte, dans une famille noble & riche. Il y fut élevé & instruit par S. Zénon, Evêque de cette ville, dans les sciences & dans la piété. Il le quita pour aller visiter les saints lieux de Jérusalem. Ensuite il traversa la mer Méditérranée, & vint en France. Il s'arrêta à Autun, où vivoit alors S. Simplicien, qui en étoit Evêque. Il demeura chez lui, y menant une vie sainte, & qui étoit l'admiration de tout le monde : de sorte que S. Simplicien étant mort, on choisit S. Cassien pour le mettre en sa place. Il s'appliqua, avec la même vigilance que son prédecesseur, à la conduite de son troupeau, & il mourut après l'avoir nourri & défendu pendant 20. ans, vers la fin du iv. siècle.

S. CASSIEN. iv. siecle. *Greg. Turon. de glor. Conf. c. 74. Vincent. Antonin & alii Petr. in catal. Bed. Molan. Baron.*

VI. AOUST.

vi. Aoust.

ON fait la fête de la Transfiguration de N. S. J. C. Voici le sujet de cette fête. Le Fils de Dieu étant sur la terre, prit un jour avec lui, dans le cours de ses prédications, S. Pierre, S. Jaques & S. Jean. Il les mena sur une haute montagne pour y prier. Pendant qu'il faisoit sa priére, il fut transfiguré devant eux ; son visage parut tout autre. Car il devint brillant comme le Soleil : ses vêtemens parurent tout éclatans de lumiére, & blancs comme de la néige. On vit tout d'un coup Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec lui de sa passiō & de sa croix. Quand leur entretien fut fini, une nuée lumineuse les couvrit, & une voix du ciel se fit entendre, qui dit : C'est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection : Ecoutez-le. Ses disciples furent saisis de frayeur, & tombérent le visage contre terre. Mais J. C. vint à eux, les fit relever, & leur défendit de parler

La Transfiguration de J. C. j. siecle. *Matth. 17. Marc. 6. Luc. 9. Graci in Menol. S. Ephrem. serm. S. Basil. Seleuc. S. Aug. sermon 78. & 79. Ed. Nov. S. Hieron. l. 3. in Matt. & alii.*

vj Aoust

de ce qu'ils avoient vû & entendu, jusqu'après sa résurrection. Cette fête a été particuliérement établie par le Pape Calixte III. l'an de J. C. 1457. Nous apprenons de ce mystére, que c'est dans la priére, qu'une ame qui s'y applique, se change & se transforme en Dieu. Mais que pour prier ainsi, & pour parvenir à cette transfiguration, il faut se retirer du monde, & qu'il faut surmonter toutes sortes d'obstacles qui empêchent de monter sur la montagne de la pénitence. Il faut y prier & méditer la loi de Dieu: & quand on est transfiguré comme J. C. il faut s'entretenir de sa passion & de sa croix; garder le silence, écouter J. C. & ne se plus communiquer avec le monde.

S. SIXTE. iij. siecle.

S. Cypr. Ep. 83. Euseb. hist l. 7. c. 4. Optat. l. 2. S. Aug. Ep. 53. ed Nov. & Tract 27. in Joan. Niceph. l. 6. c. 34. S. Anselm. serm. de eod. Bed. Usuard. Adon. S. Greg. l. 12 Ep. 9. & in Dial. l. 4. c 26. Bar. Prudent. Carm hymn. 2.

On fait aussi la fête de S. Sixte II. du nom, Pape & martyr. Il étoit né à Athènes, ville de la Grèce. Etant venu à Rome, il fut Prêtre de cette Eglise, & il succéda à S. Etienne, dans un tems où il falloit un invincible courage pour soûtenir l'effort de la persécution qui étoit alors extrémement violente contre l'Eglise. L'Empereur Valérien ayant fait publier un édit sanglant contre les Chrétiens, voulut qu'on fît, sur-tout, une exacte recherche des Prêtres, des Diacres, & de ceux qui avoient la conduite des fidèles. S. Sixte fut pris; & ayant confessé la foi avec fermeté, il fut condamné à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut executé. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux, après avoir tenu le S. siège un peu moins d'un an. Comme on conduisoit S. Sixte pour le faire mourir, S. Laurent, qui étoit Archidiacre de cette Eglise, avoit un grand desir de le suivre au martyre. Mais S. Sixte lui ordonna le distribuer auparavant aux pauvres les biens de l'Eglise qui étoient entre ses mains. Il lui dit qu'il le suivroit trois jours après. C'est aussi ce qui arriva l'an de J. C. 257.

S. JUSTE & S. PASTEUR,

On fait aussi la fête de S. Juste & de S. Pasteur,

vj Aouſt. iv. ſiecle.

Sur. tom. 7. Prudent. carm. hym. 4. S. Eulog. lib. 1. Petr. in catal. l. 7. c. 32. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

martyrs. Il nâquirent à Madrid, ville d'Eſpagne. Ils étoient freres, nez de parens Chrétiens, qui les firent batizer. Ils eurent auſſi un grand ſoin de les élever dans la crainte de Dieu. Comme ils étoient fort jeunes, ils entendoient tous les jours parler des horribles perſécutions qu'on faiſoit à l'Egliſe, & du grand nombre de ſaints martyrs qui gagnoient le ciel par cette voie. Un jour étant à l'école, ils entendirent un grand bruit dans la ruë à l'occaſion des tourmens qu'on y faiſoit ſouffrir à quelqu'un. Ils ſortirent tous deux de l'école, & y laiſſérent leurs livres. Ils ſe dirent l'un à l'autre en ſortant : *Serions-nous aſſez heureux pour pouvoir être du nombre des martyrs, & mériter cette grace dans l'âge où nous ſommes ? Voyons.* Ils s'approchérent donc des bourreaux, & ils firent connoître qu'ils étoient Chrétiens. Le juge, qui y étoient préſent, ordonna auſſi-tôt qu'on les fît cruellement fouëtter ; & il les trouva ſi fermes à confeſſer la foi dans ce tourment, & il vit que leur courage étoit accompagné d'une ſi grande joie, qu'il les envoya auſſi-tôt hors de la ville, pour leur faire couper la tête. Il craignoit que l'exemple de ces jeunes enfans n'encourageât pluſieurs autres. Ils reçurent ainſi la récompenſe de leur zèle & de leur grand courage, l'an 303. de J. C.

S. HORMISDAS. vi. ſiecle.

Paul. Diac. Hiſt. Rom. lib. 17. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

On fait auſſi la fête du S. Pape Hormiſdas. Il étoit né à Traſelone ; ville de la Champagne de Rome en Italie. Il fut Diacre de l'Egliſe Romaine ; & il fut élû Pape aprés Symmaque. Il fut un digne ſucceſſeur de S. Pierre ; par ſa patience, dans les grands travaux qu'il eut à ſouffrir pour la foi de l'Egliſe contre les hérétiques Eutychiens ; par ſa Modeſtie ; & par une charité ardente qui lui donnoit une vigilance & un ſoin infatigable pour le bien de toute l'Egliſe. Il inſtruiſit le Clergé, & le forma à la Pſalmodie : & ayant découvert qu'il y avoit des Manichéens à Rome, il les en bannit. Il écrivit auſſi plu-

sieurs Epitres à divers Evêques, & à d'autres personnes. Enfin après avoir consommé sa vie dans les travaux de son Episcopat, il mourut l'an de J. C. 523. ayant été Pape neuf ans & dix jours.

vij. Aoust.

VII. AOUST.

S. DONAT. iv. siecle.

S. Greg. Pap. l. 1. Dialog. c. 7. Petr. in catal. l. 7. c. 33. Bed. Usu. Ado, Baron.

ON fait la fête de S. Donat, Evêque d'Arezze, ville d'Italie en Toscane, & Martyr. Il étoit né à Rome de parens Chrétiens, qui furent martyrisez pour la foi, du tems de l'Empereur Dioclétien. Ils laissérent S. Donat leur fils, encore fort jeune, & Dieu eut soin de lui. Car comme il crut se devoir retirer pour éviter cette cruelle persécution, il vint à Arezze. Il s'y appliqua uniquement à sa santification, méprisant les biens temporels, & ne pensant qu'aux éternels. Sa bonne conduite, son application à l'étude, & la candeur de ses mœurs, firent qu'on l'éleva dans l'état Ecclésiastique, & qu'on lui fit recevoir les ordres sacrez. Après la mort de l'Evêque d'Arezze il fut élû en sa place, du consentement de tous les fidèles. Il eut le don des miracles : Il en fit une fort grande quantité ; & S. Gregoire-le-Grand en rapporte plusieurs dans ses dialogues. C'est ce qui donna occasion à plusieurs payens de se convertir. L'Empereur Julien l'Apostat l'ayant appris, le fit prendre avec S. Hilarin, que S. Donat avoit connu d'abord en arrivant à Arezze. Le juge qui eut ordre d'empêcher S. Donat de travailler ainsi à la conversion des payens, fit tant batre S. Hilarin à coups de bâton, qu'il mourut dans ce tourment ; & après avoir aussi fait tourmenter [illegible]onat, [illegible] lui fit trancher la tête dans la prison. [illegible] reçurent ainsi la récompense de leurs travaux, l'an de J. C. 362.

S. VICTRICE v. siècle.

S. Paulin. Ep. 18. & 23. Edit. Nov. S. Innocent.

On fait aussi la fête de S. Victrice, Evêque de Rouën. On ne sçait point de quel pays il étoit. S. Paulin, qui a écrit sa vie, dit qu'il avoit suivi la profession des armes dans sa jeunesse ; & qu'ayant été sous la milice de César, les fatigues de la guerre

l'avoient préparé aux travaux de la milice de Dieu. vij. Aoust.
S. Paulin ajoûte, que l'esprit de Dieu mit tout d'un coup dans le cœur de S. Victrice, le dessein de le servir. Ensorte qu'un jour ayant mis ses plus beaux habits & ses plus belles armes, lors que l'armée de Julien l'Apostat marchoit en bataille, il dépouilla ces beaux ornemens, dans le même tems où ce grand éclat & ce magnifique appareil, dans lequel toutes les troupes paroissoient, l'en devoient détourner. S. Victrice alla en cet état se présenter au Général d'armée. Il lui dit qu'il n'étoit plus de sa milice, mais de celle de J. C. Ce Général, qui étoit payen, s'en trouva si offensé, qu'il lui fit d'abord déchirer tout le corps à force de grands coups redoublez. Il le fit ensuite traîner nud sur des têts de pots cassez. Et après avoir fait tous ses efforts pour ébranler la fermeté de sa foi par les tortures, il le condamna à avoir la tête tranchée. Le bourreau qui conduisoit S. Victrice, se raillant de lui, en le menant au supplice, perdit la vûe en mettant la main sur l'endroit où il lui devoit donner le coup; & les chaînes, dont S. Victrice étoit lié, se rompirent. Le Général d'armée en fut si épouventé, que changeant ses injures en éloges, il se convertit lui-même, & publia la sainteté de Victrice. Il lui donna aussi-tôt la liberté. Ainsi S. Victrice fut sauvé de la mort par ce miracle; & étant libre, il alla prêcher l'Evangile à Tournai, à Thérouenne, & ailleurs; d'où il revint à Rouën. Ce fut là où on l'obligea d'être Evêque, Dieu le conduisant toûjours par une admirable voie, dit encore S. Paulin. S. Victrice fit alors un merveilleux progrès pour l'avancement de la foi, dans le Diocèse de Rouën. C'est par ce moyen que Rouën devint une ville, non-seulement célèbre, mais toute sainte, après que ce digne pasteur l'eut purifiée des impuretez du paganisme; & qu'il y eut établi la pureté de la vie évangélique. S. Victrice eut une telle

Pap. ad hunc. Ep. 25. Molan. Baron.

vij. Aoust.

réputation de sainteté, qu'elle éclata de toutes parts. Il fut l'ami particulier du S. Pape Innocent I. qui lui écrivit une grande lettre, de S. Martin, & de tous les grands hommes de son tems. S. Paulin dit que le comble de ses souhaits auroit été d'aller baiser la trace de ses pas. Il mourut en paix, l'an de J. C. 404.

S. ALBERT. xiij. siecle. *Sur. tom. 4. Lettr. in append. c. 13. Bapt. Mant. Carm. Nicol. Knt. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Albert. Il étoit né à Trapane, ville de Sicile, de parens Chrétiens, qui étoient gens de bien. Ils l'obtinrent de Dieu, comme par miracle, par l'intercession de la Ste Vierge. C'est pourquoi ils le consacrérent à Dieu dès son enfance, & ils l'élevérent avec soin, comme un enfant de priére & de bénédiction. S. Albert étant un peu avancé en âge, ayant sçu le vœu que ses parens avoient fait pour lui, entra dans l'ordre des Carmes. Il y mena une vie extrémement austére. Il y pratiqua toutes les vertus religieuses dans une grande perfection. Il fut attaqué de furieuses tentations, qu'il surmonta par la priére & par ses grandes austéritez. Il eut ensuite le don des miracles; & il acheva sa course, l'an de J. C. 1292.

viij. Aoust.

VIII. AOUST.

S. CYRIAQUE, &c. iv. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête des Ss, Cyriaque, Largue, & Smaragde, martyrs. Ils étoient de Rome. L'Empereur Maximien ayant eu dessein de faire bâtir un magnifique palais, voulut que tous les Chrétiens qu'on trouveroit, on les obligeât à y travailler comme des manœuvres, de quelque condition qu'ils fussent. Il s'y en trouva un fort grand nombre. Cependant par une cruauté inouie, on les accabloit de travaux, & on ne les nourrissoit que fort peu, & seulement autant qu'il falloit pour ne pas mourir. C'est pourquoi les Chrétiens qui n'étoient pas connus, les assistoient avec une merveilleuse vigilance. Ces SS. martyrs, Cyriaque, Largue, & Smaragde, s'occupoient à cet emploi. Ils recueilloient les aumônes

des autres fidèles, & ils les leur portoient : mais ils furent surpris en exerçant cette charité envers leurs freres. On les mit aussi-tôt au travail comme les autres. Il arriva néanmoins qu'il plut à Dieu de communiquer le don des miracles à S. Cyriaque, qui étoit Diacre. Cela servit à le distinguer, & à lui obtenir même la liberté, aussi bien que celle de S. Largue & de S. Smaragde : mais c'est ce qui fut bien-tôt effacé de la mémoire de ces payens. Ainsi la persécution ayant été recommencé avec une nouvelle violence par l'Empereur Maximien ; alors ces trois Saints furent repris. Ils confessérent la foi avec plus de fermeté que jamais. C'est pourquoi on leur fit aussi souffrir d'horribles tourmens, avec le fer & le feu. Enfin ils eurent la tête tranchée ; & ils reçurent ainsi la récompense de leur admirable persévérance, au commencement du quatrième siècle. viij. Aoust.

On fait aussi la fête de S. Hormisdas, martyr. Il étoit de Perse, né de parens nobles. Ils avoient même beaucoup éclaté dans le monde, dans les premiéres dignitez du Royaume, qu'ils avoient possédées ; & son Pere avoit eu une charge des plus considérables. Le Roi de Perse, nommé Isdegerdès, avoit été long-tems ami des Chrétiens. Il changea depuis, & il fit publier un cruel édit contr'eux. Les payens se voyant les maîtres, s'occupérent à inventer de nouveaux moyens de les tourmenter. Cependant plusieurs demeurérent fermes dans la foi ; & rien ne fut capable de les ébrânler. Il y en eut même beaucoup qui coururent au martyre avec ardeur, comme le rapporte Théodoret. Ce fut alors que S. Hormisdas, qui étoit extrémement riche, se trouva encore plus détaché, non seulement de ses richesses, mais encore de sa propre vie, en voyant le péril plus proche, & même inévitable. Le Roi de Perse ayant donc sçû que S. Hormisdas étoit de ceux qui se signaloient dans la confession de la foi, le fit venir, & l'exhor-

S. HORMISDAS.
v. siecle.
Theod. hist. l. 5. c. 38. Niceph. lib. 14. c. 20. Cassiod. Petr. in catal. l. 7. c. 31. Baron.

viij. Aoust. ta à changer de Religion. Il lui parla avec beaucoup de force & de véhémence. Mais comme ce Roi trouva S. Hormisdas intrépide dans la confession de sa foi, il lui fit ôter tous ses habits, & il lui commanda de mener paître les chameaux de son armée, & d'en avoir soin. S. Hormisdas y obéït aussi-tôt avec humilité. Il s'occupoit, dans cét exercice si rabbaissé, de la priére & de la méditation de la loi de Dieu. Il arriva dans la suite du tems, qu'un jour ce Roi croyant le gagner, lui envoya un vêtement précieux pour se couvrir. Mais S. Hormisdas le déchira en sa présence, pour lui témoigner que rien du monde n'étoit capable de lui faire changer sa résolution. Le Roi le renvoya dans son exercice ordinaire à la conduite de ses chameaux. S. Hormisdas reçut cet ordre comme venant de Dieu. Il l'adora, le loüa, & le pria sans cesse dans cette occupation; & il y mourut dans le commencement du cinquième siècle. Sa patience fut alors récompensée d'une gloire immortelle.

S. SEVERE. v. siecle. *Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Sévére, Prêtre. Il étoit né dans les Indes. Il trouva le moyen de venir en France, par la mer méditerranée, & il s'arréta à Vienne en Dauphiné, sous la conduite de S. Isice, Evêque de cette ville. Il eut le don de la parole, & celui des miracles. S. Isice s'associa S. Sévére dans le ministére de la prédication; & il convertit à la foi un très-grand nombre de payens. Il détruisit leurs temples, & fit bâtir des Eglises. Enfin S. Sévére étant comblé de mérites & de bonnes œuvres, mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers le milieu du cinquième siècle.

ix. Aoust.

IX. AOUST.

Est la vigile de S. Laurent. Il est jeûne.

S. ROMAIN. iij. siecle. *Usuard. Ado. Bed. Baron.*

On fait la fête de S. Romain, martyr. Il étoit officier de l'armée de l'Empereur Valérien. Il fut témoin des grands tourmens qu'on fit souffrir à S. Laurent, de

la patience & de la force merveilleuse avec laquelle il les supporta. On dit qu'il aperçut visiblement un Ange éclatant de lumiére, auprès de ce saint martyr, qui le fortifioit ; & que ce fut cette lumiére divine, jointe à la grace intérieure de J. C. qui lui éclaira l'esprit, & qui lui changea le cœur. S. Romain desira, dès ce moment, de trouver l'occasion de parler à S. Laurent, afin de lui faire connoître la grace qu'il venoit de recevoir ; & pour lui demander ce qu'il devoit faire pour en profiter. S. Romain parla avec d'autant plus de facilité à S. Laurent, que celui qui le gardoit, étoit Chrétien, sans qu'on le sçût. S. Laurent instruisit & batiza S. Romain, & le confirma dans la foi. Mais plusieurs s'en étant aperçus, ils en avertirent l'Empereur. Ce Prince fit aussi-tôt venir S. Romain, & le trouvant ferme dans la foi, il lui fit donner plusieurs coups de bâton. S. Romain n'en étant devenu que plus intrépide, l'Empereur le condamna à avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté sur le champ. Il s'endormit ainsi au Seigneur, l'an de J. C. 258. ix. Aoust.

S. SECONDIEN, &c. iij. siecle. Sur. tom. 4. Petr. in catal. l. 7. c. 4. Usuard. Bar.

On fait aussi la fête des Sts Sécondien, Marcellien, & Vérien, martyrs. Ils étoient nez en Toscane, de parens nobles, riches, & sçavans selon le monde. Ces Saints étant dans le paganisme, étoient des premiers de la Cour de l'Empereur Dèce. Ils étoient occupez dans les grandes affaires, & fort ennemis des Chrétiens : S. Sécondien étoit même du conseil où on prenoit des mesures pour les tourmenter. Un jour faisant réfléxion sur la conduite cruelle qu'on tenoit à leur égard, sur leur constance, & sur la joie qui se remarquoit en eux dans leurs plus grands tourmens, il en parla au Préfet, qui ne s'en mit guére en peine. S. Sécondien en parla aussi à S. Marcellin son intime ami, & à S. Vérien, qui étoient des gens du monde, qui ne pensoient guére à J. C. ni à la vie éternelle. Cependant ce que leur dit S. Sé-

IX. Aoust.

condien, leur donna occasion d'y penser. Ils y réfléchirent si bien tous trois, qu'après beaucoup d'entretiens sur ce sujet, la grace éclairant leur esprit, & fortifiant leur cœur, ils se convertirent. Ils cherchérent aussitôt de Prêtres de J. C. pour s'instruire. Ils en trouvérent : ils furent instruits & bâtizez. Mais dès que le Préfet leur ami en entendit parler, ne le pouvant croire, il voulut s'en éclaircir avec eux. Il les trouva si fermes, qu'après les avoir traitez de foux, il leur dit qu'il en avertiroit l'Empereur : il le fit. L'Empereur Dèce ne le pouvoit croire non plus, c'est pourquoi il les voulut interroger lui-même, & le voir de ses propres yeux. Mais ce Prince ayant été confondu par les sages raisons de ces trois Saints, il les envoya à un de ses juges, le plus confident. Ce juge, après les avoir fait rouër de coups de bâton, leur fit déchirer le corps avec des peignes de fer. Enfin il leur fit trancher la tête, & ils entrérent ainsi dans la possession des biens éternels, vers le milieu du troisième siècle.

S. FIRME & S. RUSTIQUE. iii. siecle. *Bed. Petr. in catal. l. 7. c. 42. Aug. valer. Episc. Veron. Mılan. baron.*

On fait encore la fête de S. Firme & de S. Rustique, martyrs. Ils étoient de Bergame, ville d'Itali, & proche parens. S. Firme étoit connu de l'Empereur Maximien : & dès que cet Empereur sçut qu'il étoit Chrétien, il épia l'occasion de le faire surprendre. Ce Prince sçut un jour, étant à Verone, que S. Firme étoit dans une maison à la campagne. Il l'y envoya prendre. S. Firme fut rencontré en chemin par S. Rustique son parent, qui lui parla & l'encouragea. C'est ce qui fit croire à ceux qui conduisoient S. Firme, que S. Rustique étoit aussi Chrétien: Ainsi on l'emmena avec lui. Ayant été présentez tous deux à l'Empereur, il les fit fort maltraiter en sa présence. Mais ce Prince ne pouvant souffrir la fermeté de la foi de ces deux Saints, les envoya au juge de Verone, pour leur faire leur procez selon la rigueur des édits. Ce juge les ayant fait mettre en

prison, fut aussi-tôt converti en voyant une lumiére qui resplendissoit sur cette prison, principalement pendant la nuit. L'Empereur substitua un autre juge en sa place. Ce nouveau juge ayant donc fait cruellement batre S. Firme & S. Rustique, les voyant fermes & inébranlables dans la foi, il leur fit couper la tête. Ils reçurent ainsi la couronne du martyre, vers la fin du troisième siècle. *IX. Aoust.*

X. AOUST.

X. Aoust.

iij. Siecle.

S. Ambr. Offic. l. 1. c. 41. & l. 2. c. 28 S. Aug. tract. 27. in Ioan. & sermon. 302. & seq. Prudent. Carm. S. Leo. serm. S. Chrysol. serm. Euseb. in chron. S. Greg. Pap. l. 3. Ep. 3. Greg. Turon. de glor. mart. c. 42. & 46. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Laurent, Diacre & martyr. Il étoit né à Huesca, ville d'Espagne dans le Royaume d'Arragon. On ne sçait rien de certain de son enfance & de son éducation. Ce qu'on sçait, est qu'il vint delà à Rome, & qu'il y fut Archidiacre de l'Eglise de cette ville, dans le tems que le Pape S. Sixte II. du nom, tenoit le siége de S. Pierre. Lors que ce S. Pape fut pris par l'ordre de l'Empereur Dèce, & qu'on le conduisit au martyre, S. Laurent, qui l'aimoit d'un amour tendre & respectueux, & qui le regardoit comme son pere, ne pouvoit souffrir que l'ayant accompagné par-tout comme son Diacre, il n'allât pas aussi mourir avec lui. S. Sixte le voulut consoler, en lui promettant que dans peu de tems il le suivroit. Il ajoûta qu'il auroit un plus grand combat que lui à soûtenir, étant vieux & S. Laurent fort jeune; mais qu'auparavant il falloit qu'il s'acquitât de la commission qu'il lui avoit donnée, de distribuer aux pauvres tous les biens de l'Eglise qu'il lui avoit mis entre les mains. S. Sixte ayant donc eu la tête tranchée, S. Laurent ne pensa plus qu'à s'acquiter promptement de la commission que son S. Pere lui avoit donnée. Il distribua aux pauvres tous les biens qui étoient entre ses mains, & il se prépara aussi-tôt au martyre. Il n'attendit plus que l'heure & le moment que S. Sixte lui avoit marqué. Comme S. Sixte n'avoit pû parler à S. Laurent si secrettement des biens & des tresors de l'E-

10. Aoust. glise, que plusieurs n'en entendissent quelque chose; l'Empereur Dèce en fut aussi-tôt averti. Dès que ce Prince l'eut sçû, il fit chercher S. Laurent de tous côtez. On le trouva, & on l'arréta : dès qu'on l'eut pris, on lui demanda où étoient ces tresors; alors S. Laurent demanda trois jours pour les montrer. De sorte que pendant ce tems-là, ayant assemblé un grand nombre de pauvres que l'Eglise nourrissoit, il les présenta à cet Empereur. Il lui dit que c'étoit là ceux qui avoient tous les trésors de l'Eglise. L'Empereur Dèce en fut si irrité, qu'il voulut se vanger sur S. Laurent, d'une maniére éclatante, regardant cela comme une insulte des plus injurieuses. Ce Prince commença par vouloir obliger S. Laurent à renoncer à la foi, & adorer ses idoles. Ainsi après le refus que S. Laurent en eut fait, il le fit premiérement fouëtter très-cruellement, & le menaça durement des plus grands supplices : mais voyant que S. Laurent demeuroit ferme, sans s'émouvoir de ses menaces, il fit mettre devant lui tous les instrumens dont on avoit accoûtumé de tourmenter des Chrétiens. Cet Empereur s'apperçut alors qu'il ne paroissoit que de la joie sur le visage de S. Laurent. C'est pourquoi il commença à le faire tourmenter avec des tenailles, des peignes de fer, & des lames ardentes, qui lui brûloient les côtez; & puis il le fit remener en prison. Ce fut alors que S. Laurent batiza S. Romain. Le lendemain l'Empereur fit venir encore S. Laurent devant lui, & après plusieurs promesses & menaces réïtérées, il lui fit batre le visage à coups de pierres. Mais considérant encore, qu'il étoit plus ferme que jamais, il fit apporter un gril de fer, sur lequel on l'étendit : On mit dessous des charbons ardens. S. Laurent éleva alors son esprit & son cœur à Dieu, le priant d'accepter son sacrifice, comme un holocauste; & étant fortifié de la grace, il souffrit ce cruel tourment avec une pa-

stance invincible. Considérant alors avec une grande paix, que son corps étoit rôti, il dit à l'Empereur, que s'il vouloit manger de sa chair rôtie au feu, il devoit avoir soin de le faire retourner, afin qu'il le mangeât plus facilement. S. Laurent expira dans ce tourment, & son sacrifice fut reçu dans le ciel, comme un holocauste d'une excellente odeur, l'an 257. de J. C. x. Aoust.

S. Aucto. iv. siecle. Baron Annal. tom. 2. Gall. Christ. Molan.

On fait aussi la fête de S. Auctor, Evêque de Mets. Il assista à un Concile de Cologne. Il conduisit son diocèse avec une grande vigilance, & il y mourut en paix, vers le milieu du iv. siècle.

S. Dieudonné. vi. siecle. S. Greg. Pap. l. 4. Dial. c. 36. Baron. Martyrol.

On fait encore la fête de S. Dieu-donné, qui se rendit, sur-tout, recommandable par sa charité envers les pauvres. S. Grégoire Pape dit qu'il travailloit de ses mains; & qu'après qu'il avoit pris ce qui lui étoit absolument nécessaire pour sa subsistance, il distribuoit le reste tous les samedis aux pauvres. Il mourut de la mort des justes, vers le vi. siècle.

XI. AOUST. xi Aoust.

S. Alexandre. iij siecle. S. Greg. Nyss. in vit. S. Greg. Taum. Bar. in Ann. & in Martyr.

ON fait la fête de S. Alexandre, surnommé le Charbonnier, Evêque de Comane, ville d'Asie, dans la Province du Pont. Il avoit passé sa jeunesse dans l'étude des sciences. Mais étant touché de la grace de J.C. il s'étoit mis par humilité à exercer le métier de charbonnier dans la ville de Comane. S. Alexandre vouloit, par ce moyen, se cacher aux yeux des hommes. L'Evêque de cette ville étant mort, S. Grégoire Taumaturge, Evêque de Néocésarée, Métropolitain de Comane, y vint pour y faire élire un Evêque : mais le peuple se trouva partagé sur cette élection. Il y en eut un qui voyant qu'on ne pouvoit s'accorder, dit en riant, qu'il n'y avoit qu'à prendre ce Charbonnier, en montrant S. Alexandre. S. Grégoire inspiré de Dieu, y fit attention. Il prit S. Alexandre, & le tira à part: & sentant en lui-même le mouvemens de Dieu, il le consacra Evêque de Comane. Ce fut alors qu'en

xi Aoust. s'informant plus particuliérement de ce qu'étoit ce Charbonnier, on sçut qu'il étoit de très-bonne famille : on apprit que c'étoit un glorieux Confesseur de J. C; qu'il avoit souffert pour sa foi; & qu'il n'éxerçoit ce métier que pour être inconnu. S. Alexandre ne reçut ce joug qu'on lui voulut imposer, qu'avec une extrême peine. Mais ayant été contraint de céder, il s'aquita de cette charge, avec une humilité, un zèle, & une charité admirable. Il fit paroître alors ses vertus, son éloquence, & toutes les grandes qualitez qui étoient renfermées dans sa personne. S. Alexandre conduisit donc ce troupeau de J. C. avec une vigilance toute extraordinaire. Il fut enfin martyrizé par le commandement de l'Empereur Dèce. Après avoir été tourmenté, il fut condamné à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté environ l'an de J. C. 233.

Ste SUZANNE. iij. siecle. Sur. t. m. 4. Bed. Usuard. Adon. Baron.

On fait encore la fête de Ste Suzanne, vierge & martyre. Elle étoit fille de S. Gabinius, martyr; & niéce du Pape S. Caie. Ils étoient proche parens de l'Empereur Dioclétien; mais ils n'avoient plus aucune société avec ce Prince, depuis qu'ils étoient Chrétiens, quoique cet Empereur ne le sçût pas. Cependant ayant adopté Maximien Galére Armentaire, lui avoit fait épouser sa fille Valérie. Mais cette femme étant morte, Dioclétien sçachant que Gabinius son parent avoit une fille sage, & accomplie de tous les dons de la nature, la lui demanda pour Maximien son gendre. Sainte Suzanne n'eut pas plutôt appris cette proposition de mariage, qu'elle déclara hautement, qu'étant Chrétienne, elle n'épouseroit jamais un payen, tout Empereur qu'il fût; que d'ailleurs, Dieu lui avoit donné le mouvement de lui consacrer sa virginité; qu'elle voyoit bien que cette proposition lui pourroit faire acquérir le martyre, s'il plaisoit à Dieu de lui en faire la grace. Il arriva que l'officier que l'Empereur employa pour cette négotiation, se con-

vertit par les raisons vives & fortes de Ste Suzanne. xi Aoust.
De sorte que l'Empereur voyant que cette négotiation traînoit en longueur, se douta qu'on pouvoit le tromper. Ainsi ayant appris le sujet pour lequel ce mariage ne se feroit pas, il fit venir sainte Suzanne, & la mit entre les mains de l'Impératrice Séréne sa femme, qui étoit aussi Chrétienne dans le cœur. Au lieu donc que l'Impératrice portât sainte Suzanne à accomplir ce mariage, elle l'encouragea au contraire, & la fortifia dans sa résolution de le refuser. Cette Princesse dit donc à l'Empereur son mari, qu'il ne falloit point si attendre. Dioclétien en étant extrémement irrité, fit prendre Ste Suzanne, pour l'obliger à sacrifier à ses idoles : mais comme elle demeura constante dans sa résolution, ce Prince, après l'avoir fait tourmenter cruellement en diverses maniéres, lui fit trancher la tête, & elle reçut ainsi la double couronne, de la virginité & du martyre, l'an de J. C. 290.

S. Tiburce. iii. siecle. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Adon. Baron.

On fait aussi la fête de S. Tiburce, martyr. Il étoit Chevalier Romain. Il fut cõverti & instruit par le ministére de S. Sébastien, qui avoit auparavant converti S. Chromace pere de S. Tiburce, & toute sa famille. Ces saints contribuérent, par leur exemple, à la conversion d'un très-grand nombre de payens. Cependant il se trouva de faux freres parmi ce grand nombre, qui n'étant pas sincérement convertis, découvrirent au juge de Rome, S. Tiburce, & l'accusérent d'être Chrétien. Ce fut même celui qu'il croyoit le plus de ses amis ; mais c'étoit un faux ami, qui pour ne point paroître traitre, convint avec ce Juge, qu'on le prendroit aussi comme Chrétien avec S. Tiburce. On les prit donc tous deux : mais l'un renonça bien-tôt au Christianisme, & S. Tiburce demeurant ferme, on le condamna à avoir la tête tranchée. Il receut ainsi la couronne du martyre, sur la fin du troisième siécle.

XII. AOUST.

S. PORCAIRE. v. siecle. *Sur. tom. 4. in vit. S. Honorat. l. 3. c. 20. & 24. Molan. Baron.*

ON fait la fête de S. Porcaire, & de ses saints compagnons, martyrs. S. Porcaire étoit Abbé du célèbre monastére de Lérins en Provence. Il y vivoit en paix avec un fort grand nombre de religieux, lors que les Sarrazins y vinrent faire une descente par la Méditerranée. Cet orage avoit été révélé à S. Porcaire, & il exhorta ses fréres à s'y préparer. Cependant plusieurs de ces religieux se retirérent & s'enfuirent : mais S. Porcaire demeura ferme, avec cinquante de ses religieux. L'armée de ces Sarrazins étant donc descenduë en Provence, les soldats rendirent presque tout ce pays-là inhabitable par leurs cruautez. Ils brûloient & pilloient tout, sans épargner les lieux les plus saints & les plus sacrez. Car le Roi Genséric, qui conduisoit lui-même son armée, étoit hérétique Arien ; & voulant établir sa Religion partout, se portoit à des cruautez inouïes contre les Orthodoxes qui ne vouloient pas adhérer à ses sentimens. S. Porcaire ayant donc vû cet orage fondre sur son monastére, exhorta tout de nouveau ses Religieux qui étoient demeurez avec lui, à être fermes dans leur foi. Ainsi ils se présentérent avec courage à ces barbares, & en furent tous cruellement massacrez. Ils reçurent ainsi la récompense de leur fermeté, vers le milieu du v. siècle.

Ste CLAIRE, xiij. siecle. *Sur tom. 4. S. Antonin. in 3. part. tit. 24. c. 6. chron. Francisc. in Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Claire, vierge. Elle étoit née à Assise, ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie, de parens nobles & riches. Ils étoient bons Chrétiens, & ils l'élevérent dans la piété dès son enfance. Elle s'y porta aussi comme d'elle même. Car elle eut toujours un grand amour pour la priére, pour faire l'aumône aux pauvres, & pour pratiquer la mortification, portant ordinairement un cilice sous ses habits. Elle étoit venuë au monde à peu près dans le même tems que S. François, & ils étoient de la même ville. Dans la suite du tems sainte Claire étant

en âge, son pere & sa mere voulurent la marier: mais xij. Aoust.
comme elle avoit beaucoup de répugnance à cet état, & qu'elle desiroit de consacrer sa virginité à Dieu, elle ne sçavoit comment faire, ne pouvant résister à l'empressement que ses parens en avoient. Elle prit sur cela l'avis de S. François. Ce saint lui conseilla de quiter la maison de son pere, & de prendre l'habit de son ordre, en se consacrant entiérement à Dieu. Elle le fit sans différer. S. François lui coupa lui-même les cheveux, & la mit dans une maison appelée de S. Damien, à-cause d'une Eglise de ce nom qui en étoit proche, nonobstant la résistance de ses parens. Peu de tems après, plusieurs autres saintes filles suivirent l'exemple de Ste Claire, & se rangérent sous sa conduite: & malgré elle, elles la choisirent pour être leur supérieure. Elle eut, sur-tout, un très-grand amour pour la pauvreté. Elle la recommanda à ses sœurs par dessus toutes les autres vertus, & elle la pratiqua elle-même fort exactement. Sainte Claire n'eut pas moins d'affection pour l'humilité. C'est pourquoi elle se rabbaissoit devant tout le monde. Elle pratiquoit continuellement des mortifications presqu'incroyables, & ses jeûnes étoient continuels. Elle étoit la premiére à tous les plus pénibles & les plus bas emplois de la maison. Elle eut aussi un zèle très-ardent pour la conversion des pécheurs; & elle faisoit très-souvent des priéres extraordinaires pour eux. On remarque encore, qu'elle couchoit sur la terre, & qu'elle n'avoit que des sarmens pour lui servir d'oreiller. Elle fut long-tems qu'elle ne mangeoit point du tout, les lundis, les mecredis, & les vendredis. Elle tomba dans la suite en de grandes maladies; mais qui ne l'empêchérent jamais de travailler toujours avec beaucoup d'assiduité. Elle délivra, par ses priéres ferventes, son monastére d'une armée de Sarazins qui vinrent pour le piller. Enfin, après une vie si sainte & si pénitente, elle mourut en

paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 1253. Elle eut le don des miracles, & elle en fit plusieurs devant & après sa mort. Le Pape Innocent IV. assista à ses obsèques.

xiij. Aoust.

XIII. AOUST.

S. HIPPOLYTE.

iij. siècle.

Prudent. Carm. hymn. 11. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Hippolyte, Martyr. Il étoit payen, & officier de l'armée de l'Empereur Dèce. Ce fut à lui que S. Laurent fut donné en garde, un peu avant son martyre. S. Hippolyte se convertit en voyant les miracles que faisoit S. Laurent. Ce saint fut donc instruit & batizé par S. Laurent, ainsi que toute sa famille. S. Hippolyte eut soin d'ensévelir le corps de S. Laurent après son martyre. Un S. Prêtre, nommé Justin, ayant offert le sacrifice de J. C. sur la sépulture de ce grand Saint, distribua à S. Hippolyte l'Eucharistie, dont il fit part aussi à toute sa famille. Ils furent surpris alors par les archers de l'Empereur, qui les conduisirent devant lui. S. Hippolyte y fut accusé, & il déclara librement en la présence de ce Prince, qu'il étoit Chrétien. L'Empereur le fit aussi-tôt fraper à la bouche avec des pierres. Ensuite il le fit batre par tout le corps, & le fit déchirer avec des peignes de fer. L'Empereur voyant la constance de S. Hippolyte, le renvoya au juge, qui confisqua tout son bien. Lorsque ce juge eut appris que toute la famille de S. Hippolyte étoit chrétienne, il s'en saisit. Il arréta en même-tems la nourrice de S. Hippolyte, nommée Concorde, qui étoit la plus fervente, & qui exhortoit les autres. Ce juge les fit tous mourir sur le champ, par l'épée, en la présence de S. Hippolyte. Il le réserva exprès pour le faire souffrir davantage. Il voulut donc qu'on l'attachât à la queuë d'un cheval, pour y être traîné avec violence dans des chemins rudes. S. Hippolyte acheva son martyre dans ce tourment, l'an de J. C. 261. Son corps a été apporté à S. Denis en France, 500. ans après.

On fait aussi la fête de S. Cassien, martyr. Il étoit d'Imola, ville d'Italie. Il y étoit maître d'Ecole, & enseignoit la jeunesse à lire & à écrire. S. Cassien étant rempli de la science des Saints, & vivant selon les règles de l'Evangile, ne manquoit pas d'elever & de conduire en même-tems les enfans dans la piété, & de les régler dans leurs mœurs. Il fut accusé comme Chrétien : mais il demeura ferme dans la confession de la foi. Alors le juge lui fit lier les mains derriére le dos, & l'abandonna aux enfans qu'il instruisoit. Comme il les avoit souvent châtiez pour leurs déréglemens, ce juge les excita contre S. Cassien ; & plusieurs de ces enfans étant méchans, furent bien-aises d'avoir cette occasion de se vanger de ses corrections. Ainsi ils le firent mourir à coups de Styles & de Canifs : Et son martyre fut d'autant plus pénible & plus long, que la foiblesse de ces enfans vindicatifs les empêcha de le faire mourir si tôt. On croit que ce fut du tems de l'Empereur Julien l'Apostat, environ l'an de J. C. 362.

xiij. Aoust.

S. CASSIEN.

iv. siecle.

Prudent. Carm. Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Radégonde, Reine de France. Elle étoit fille de Berthaire, Roi de Thuringe. Le Roi Clotaire faisant la guerre en ce pays-là, la prit captive, & l'épousa ensuite. Comme elle n'avoit eu dès son enfance que des inclinations pour la piété, elle eût bien souhaité de demeurer vierge ; mais elle fut contrainte de subir ce joug. Cependant elle se conduisit dans son mariage de la maniére que la piété la plus fervante & la plus ingénieuse lui put suggérer. Elle cachoit un cilice sous ses plus riches vêtemens ; Elle jeûnoit très-souvent ; & elle étoit extrémement sobre. Elle prioit sans cesse, & se levoit ordinairement la nuit pour répandre son ame en la présence de Dieu. Elle ne se ressouvenoit qu'elle étoit Reine, que pour s'exciter à donner plus abondamment l'aumône. Ayant passé six ans depuis son mariage, & ne pouvant plus souffrir le monde,

Ste RADEGONDE.

vi. siecle.

Greg. Turon. hist. Franc. l. 9. c. 2. & 36. & de glor. Confess. c. 106. Venant. Fortun. Carm. l. 8. & 11. Sigeb. Vincent. in Spec. l. 21. c. 79. 80. & 85. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 30. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xiij. Aoust. elle obtint du Roi son mari permission de se retirer. Quelque-tems après elle reçut le voile de religieuse des mains de S. Médard Evêque de Noyon. Ce fut alors qu'elle pratiqua, autant que le mouvement de la grande grace qu'elle avoit reçuë l'y porta, toutes sortes d'austéritez, & les plus grandes vertus. Elle passa plusieurs Carêmes sans manger de pain, se contentant d'herbes & de racines, sans huile & sans sel. Elle pensoit elle-même les malades, & elle pratiquoit de telles austéritez, qu'on peut regarder sa vie comme un long martyre. Elle alla de Noyon à Tours, pour y visiter le Tombeau de S. Martin, & puis elle fixa sa demeure à Poitiers, où elle fit bâtir le monastére de Ste Croix. Elle y mourut au milieu de ces saints exercices, l'an de J. C. 587. S. Grégoire de Tours l'y enterra, trois jours après sa mort.

xiv. Aoust.

XIV. AOUST.

S. Eusebe. iv. siecle.

Bed. Usuard. Adon. Baron. Molan. Hermand en la vie de S. Ath.

EST la vigile de la fête de l'Assomption de la Ste. Vierge. Il est jeûne.

On fait la fête de S. Eusébe, Prêtre & Martyr. Il étoit de Rome, & il y fut élevé aux ordres sacrez dans le Clergé de cette Eglise. Il vivoit du tems de l'Empereur Constance, Arien, & lorsqu'il persécutoit plus cruellement les Catholïques. Il étoit à Rome quand le Pape Libére y revint après avoir condamné S. Athanase, & il ne put s'empêcher d'en témoigner sa douleur, en défendant généreusement la foi devant l'Empereur Constance & le Pape Libére. C'est pourquoi cet Empereur le fit enfermer en un endroit de son Palais, large seulement de quatre piés. S. Eusébe ne s'y pouvoit remuer. Il y demeura dans une priére continuelle, durant tout le tems qu'il y fut. Il demandoit instamment à Dieu, qu'il luy donnât la force & le courage de mourir pour lui. Il le lui accorda par une mort heureuse, au bout de sept mois de prison. Deux S. Prêtres, dont l'un se nommoit Gré-

goire, & l'autre Orose, l'enterrérent auprès de S. Sixte Pape & Martyr, avec cette inscription : Eusèbe homme de Dieu. L'Empereur Constance l'ayant sçu, fit enterrer tout vif S. Grégoire dans le même lieu, d'où Orose le retira la nuit, à demi-mort ; mais il l'enterra ensuitte, par ce qu'il ne survécut pas long tems à cette persécution. Le Martyre de ces saints arriva l'an de J. C, 357. xiv. Aoust.

S. VERENFRID. vij. siecle. *Molan. in addit. ad Usuar. & in Ind. SS. Belg.*

On fait aussi la fête de S. Verenfrid, Prêtre & Curé. Il étoit d'Irlande. L'amour de la solitude & de sa propre perfection lui fit quiter son pays, & il vint trouver S. Willebrord, Evêque de Mastric. S. Verenfrid fut élevé dans le Clergé de cet Eglise. Et dans la suirte S. VVillebrod le fit Prêtre, & lui donna la conduite d'une paroisse de son Diocèse. S. Verenfrid ne cessa point, dès qu'il fut dans cette paroisse, d'instruire son peuple par ses paroles & par ses exemples. Il pratiquoit l'humilité en toutes choses. Il eut un très grand soin des pauvres, à qui il distribuoit tout ce qu'il avoit. Il eut le don des miracles ; & il mourut saintement dans les exercices de sa charge, après s'y être rendu un parfait modelle de toutes sortes de bonnes œuvres, sur la fin du septième siècle.

S. ANASTASIE. *Sur. tom. 4. Canisi. in Menol. Lipom. tom. 5. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Anastasie, veuve. Elle fut élevée dès son enfance dans la vertu & dans la piété. Et il est remarquable que dès l'âge de 8. ans, elle sçavoit le Pseautier par cœur. Comme son pere étoit riche, il la voulut marier, quelque resistance qu'elle y pût apporter. Elle fut donc obligée de lui obeïr. Une irruption de Maures étant venuë dans son pays, son mari fut obligé d'aller à la guerre, seize jours après son mariage, & il fut tué. Ste Anastatie se croyoit donc libre alors : mais dans le même tems l'Empereur Michel fit publier un édit, qui ordonnoit à tout le monde de se marier. Elle fut donc encore contrainte de s'engager de nouveau dans cet état.

iv. Aoust.

Mais comme elle avoit toute autre chose dans l'esprit & dans le cœur, elle proposa souvent à son mari de se séparer d'un commun consentement. Elle l'obtint enfin. Car il se fit Religieux, & il mena dans le Monastére une vie sainte & exemplaire. S. Anastasie fit la même chose de son côté, & elle y ajoûta de très grandes austéritez. Elle passoit ordinairement le Carême à ne manger que des légumes & des racines toutes cruës, & de deux jours l'un: elle ne se servoit plus que de la terre pour son lit, & d'une pierre pour son chevet; elle passoit tout le tems à prier & à répandre des larmes: elle pratiquoit d'ailleurs l'humilité, la modestie, & toutes les vertus intérieures, dans un degré éminent. C'est ce qu'elle continua jusqu'à sa mort, qu'il plut à Dieu de luy révéler 12. jours avant qu'elle arrivât. Elle le dit à ses sœurs, dont elle étoit l'Abbesse. Elle fit beauconp de miracles devant & après sa mort, qui arriva dans le ix. siècle.

xv. Aoust.

XV AOUST.

L'Assomption de la Ste Vierge.

j. siècle.

Bed. Usuard. Adon. Græci in Menol. S. Joan. Damasc. serm. Andr. Cret. S. Bernar. & alii. Baron.

On fait la fête de l'Assomption de la Ste Vierge. C'est à dire du jour de sa mort, lorsqu'elle est allée recevoir dans le ciel la récompense de ses travaux, & des mérites que la surabondance de la grace qu'elle avoit reçeuë de Dieu, lui avoit acquis. Dieu n'avoit fait naître la Ste Vierge, que pour donner un corps à son Fils, lorsqu'il voulut se faire homme par un excés de son amour pour nous. Ainsi la sainte Vierge a été comme une boëte excellente, dans laquelle Dieu avoit renfermé tous les trésors de sa sagesse, de sa science, de sa grace, & de sa miséricorde, pour les communiquer ensuitte à tout le monde par l'Incarnation de son Fils. Mais en même tems J. C. étant dans la Ste Vierge sa Mere, a imprimé en elle sa sainteté & la plenitude de son amour & de sa grace. C'est ce qui l'a renduë la plus grande & la plus parfaite de toutes les créatures. La grace l'a prévenuë dès le premier instant de son être. Cette grace l'a soutenuë

dans tous les momens de sa vie : & c'est cette même grace qui l'a couronnée d'honneur & de gloire au jour de son Assomption dans le ciel. Depuis la mort de J. C. cette Ste mere de Dieu demeura sur la terre, où son ame avoit été percée comme par une épée de douleur, ainsi qu'il lui avoit été prédit. J. C. son Fils l'avoit recommandée à S. Jean : & ce disciple bien aimé eut soin d'elle depuis ce tems là. Elle participa depuis à la Resurrection de J. C. & à la joie de toute l'Eglise. Elle le vit monter au ciel ; & elle se trouva avec tous les fidèles lorsque le S. Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte. Elle vécut avec eux, & elle eut la consolation de voir le progrès de la prédication de l'Evangile, & de l'établissement de l'Eglise. Depuis ce tems là, il paroît par le Concile d'Ephèse, qu'elle avoit demeuré en cette ville avec S. Jean. Car ce S. étoit devenu le propre fils de la sainte Vierge par le don que J. C. lui en avoit fait: ainsi il en eut toujours soin. On ne sçait rien de positif ni de certain de la vie de la la Ste Vierge depuis ce tems là. On croid qu'elle est morte âgée de 72. ans, l'an de J. C. 56. ou 57. quoique cela ne soit pas certain, Dieu n'ayant pas voulu nous en rien apprendre dans son Ecriture sainte. Ce qu'on en sçait est qu'en mourant, elle a été élevée dans le ciel au dessus de tous les Saints & de tous les chœurs des Anges, comme le chante l'Eglise. Elle a été prévenuë d'une plénitude de grace dès le premier instant de son être. Cette grace s'est trouvée à son comble au moment de sa mort, & elle a été admiré des Anges & des Saints. C'est dans cette heure bien-heureuse que tous les desseins de Dieu sur elle se sont trouvez accomplis ; que sa grace, ses merites, & son amour pour Dieu étant dans leur perfection, l'ont élevée au ciel. La Ste Vierge est morte comme fille d'Adam, & pour être conforme en cela à J. C. son fils. Elle est morte comme J. C. par

XV. Aoust.

XV. Aoust. la véhémence de son amour, dans un esprit de sacrifice & d'holocauste. Elle étoit sur la terre dans un état violent. Il falloit qu'elle allât trouver en Dieu son centre & son repos. C'est alors qu'elle a reçu la récompense de ses travaux, de ses humiliations, & de toutes ses privations. Le Pere Eternel la reçuë comme son Epouse ; le Fils, comme sa mere ; & le S. Esprit, comme son temple. Elle est entrée dans un état digne d'elle. Nous ne sçaurions donc trop honorer cette sainte Mere de Dieu, ni lui rendre trop de respect, dans ce jour de son triomphe & de sa gloire.

S. ALIPE. V. siecle. *S. Aug. l. 6. confess. c. 7. & seq. l. 9. c. 45. de Civ. l. 22. c. 8. & Ep. 81. 115. & 227. ed. Nov. S. Hieron. Ep. ad. S. Aug. S. Paulin. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Alipe, Evêque de Tagaste, ville d'Afrique. Il étoit né en ce pays-là. Il fut l'ami particulier de S. Augustin, & suivit dans sa jeunesse le train du monde, comme lui. Il fut batizé, avec S. Augustin, à Milan par S. Ambroise. S. Alipe fit alors un voyage dans la Palestine, & il établit entre S. Jérome & S. Augustin une grande & sainte amitié, que les ennemis de l'Eglise s'étoient efforcez de détruire. S. Alipe étant retourné delà en Afrique, il y fut fait Evêque de Tagaste, malgré lui ; & il fut choisi entre les principaux Evêques qui devoient combattre les erreurs des Donatistes. Il fut aussi député vers l'Empereur Honoré, contre les Pélagiens. Il y travailla avec une lumiére pénétrante, & un merveilleux zèle. Enfin après avoir conduit son Diocèse comme un digne Pasteur des brebis de J. C. & travaillé infatigablement pour le bien de l'Eglise. Il mourut de la mort des justes, dans le cinquième siècle.

S. ARNOU. XI. Siecle. *Sur. tom. 4. Sigebert. chron. Trithem. de Vir. illust. l. 3. c. 326. Molanus. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Arnou, Evêque de Soissons. Il nâquit dans la Flandre, d'un pere noble & riche qui l'éleva à la Cour, & dans la profession des armes. Il s'y avança : mais il arriva qu'il se sentit un jour tout d'un coup touché de Dieu. Alors ne voulant pas résister à ces mouvemens favorables

blés de la grace, il quita aussi-tôt la Cour, & s'en alla à l'Abbaye de S. Médard de Soissons, demander l'habit de religieux. On le lui accorda peu de tems après. S. Arnou vécut dans ce monastére d'une maniére si édifiante, que ne se contentant pas de la vie commune, il se fit enfermer dans une petite cellule. Il y pratiqua des austéritez extraordinaires. Il y fut trois ans & demi sans parler à qui que ce fût. Au bout de ce tems-là, il fut élû Abbé de ce monastére, & il s'aquita dignement de cette charge. Il ne pensoit sans cesse néanmoins qu'à la quiter pour retourner dans sa solitude. Cependant l'Evêque de Soissons étant mort, il fut obligé, malgré lui, de remplir sa place. Il conduisit donc ce diocése avec de grandes peines. Il y souffrit de grandes afflictions. C'est ce qui l'obligea de le quiter & de s'enfuir encore dans sa solide. Il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J.C. 1087. xv. Aoust.

XVI. AOUST.

xvi. Aoust.

S. SIMPLICIEN.

v. siecle.

ON fait la fête de S. Simplicien, Evêque de Milan. S. Augustin dit qu'il s'étoit consacré à Dieu dès sa jeunesse; qu'il avoit toûjours vécu dans une grande piété; & qu'il s'étoit rendu habile dans la vie spirituelle, par une grande expérience. S. Augustin ajoûte que dans sa conversion, il ne crut pas pouvoir choisir une personne plus propre pour lui découvrir toutes les tentations de son ame; que S. Simplicien étant Prêtre, & ayant joint une science profonde à la piété, il avoit batizé S. Ambroise, & l'avoit instruit aux saintes lettres, & aux fonctions épiscopales. C'est pourquoi S. Ambroise aimoit & honoroit véritablement S. Simplicien comme son pere: Et saint Augustin étoit dans la même disposition sur ce sujet. S. Simplicien travailla encore à la converfion de plusieurs autres. Il avoit un don tout particulier de gagner les cœurs, & de les attirer à J. C. C'est ce qui fait dire encore à S. Augustin, qu'il étoit animé du

S. Ambr. Epi ad eund. S. Aug. l. 8. confess. c. 23. & de divers. Quaestion. & de praedestin. Sanct. c. 4. S. Vigil. Trid. lib. de Martyrib. Ennod. Tianens. Paulin. in vit. Ambros. Concil. 3. Carthag. c. 48. Baron.

xvi. Aoust. véritable esprit des Apôtres ; & qu'il avoit une soif ardente du salut des ames; mais qu'il sçavoit tempérer & conduire ce zèle brûlant, par une charité ingénieuse, & par des addresses toûtes divines que l'esprit de Dieu lui suggéroit. S. Simplicien succéda à S. Ambroise dans l'Evêché de Milan, étant déja fort âgé. Il s'acquita dignement de cette charge, comme il avoit fait de tous ses autres emplois, avec une prudence & une sainteté consommée. S.Simplicien mourut après trois ans d'Episcopat, l'an de J. C. 400.

S. FRAMBAUD. vi. siecle *Histoire des Evêques du Mans par Corvaisier. Brev. Cenom.*

On fait aussi la fête de S. Frambaud, solitaire. Il étoit né au pays du Maine. Il obtint permission de S. Innocent, Evêque du Mans, de bâtir une cellule dans la forêt de Nuz, en son diocèse. Il y passa ses jours dans la priére & dans la méditation de la loi de Dieu. Il n'en sortoit que pour instruire les habitans de Passais & de Lassay. Il mourut dans ces saints exercices, vers le milieu du vi. siècle. Sa vie & son tombeau furent honorez de beaucoup de miracles. Ses reliques furent transportées dans la ville de Sens, où il y a une Eglise collégiale qui porte son nom.

S.JACINTHE xiji. siecle. *Leander. Albert. de vir. illust. ord. Prædicator. Ferdin. de Castel. in hist. S. Domin. l 1. c.48. Severin. Cracov. de vit. [illegible] mir S. Hiacent. Bulla Canoniz. Ann. Ord. S. Dom.*

On fait aussi la fête de S. Jacinthe, Religieux Dominicain. Il étoit né dans une famille illustre de Pologne. Il fut élevé dans les sciences, & il n'eut que de bonnes inclinations dès sa tendre jeunesse. Il étudia principalement l'Ecriture sainte, & la science de l'Eglise : & comme il avoit un oncle Evêque de Cracovie, il fut fait Chanoine de cette Eglise, à cause de sa vertu & de la candeur de ses mœurs. S. Jacinthe fit depuis un voyage à Rome. Etant en cette ville, il entra dans l'ordre de S. Dominique, Delà il retourna en Pologne par l'ordre de S. Dominique même, pour y prêcher l'Evangile ; & il s'en acquita avec un grand succès. Il passa jusqu'en Russie, prêchant par-tout avec un merveilleux zèle. Après avoir employé beaucoup de fatigues & de travaux pour la perfection des fidèles, comblé de vertus & de mérites, il mourut

en paix, l'an de J. C. 1257. xvi. Aoust.

S. Roch. xiv. siecle. *Francis Diet. in v. t. ejus. Petr. in catal. append. c. 15. Crantz. l. 9. c. 25.*

On fait encore la fête de S. Roch. Il étoit né à Monpellier, de parens fort accommodez des biens du monde. Il fut élevé dans la vertu dès son enfance, & il mena toûjours une vie réglée & tres-austére. Ses parens étant morts, il vendit ses biens, & les distribua aux pauvres. Il alla ensuite à Rome en pélerin. En passant par Aqua-pendente, ville Episcopale d'Italie, il y trouva une peste violente, dont il mouroit beaucoup de monde. Il s'y arrêta dans l'hôpital à servir les malades, & il les guérissoit plutôt par ses priéres, que par ses travaux & ses remèdes. Ensuite il alla à Rome, & il y fit la même chose. Il continua encore en plusieurs autres villes d'Italie. Mais afin que ce don éclatant de tant de miracles, dont Dieu l'avoit favorisé, ne l'élevât pas d'orgueil, il fut lui-même frappé de la peste. Après qu'il en fut guéri, il revint à Monpellier. On ne l'y reconnut point à-cause de ses austéritez & de ses maladies qui l'avoient tout changé. Il y souffrit de grandes tribulations, par lesquelles il plut à Dieu de le purifier, pour le rendre digne de la gloire à laquelle il étoit destiné. Il fut frappé de peste une seconde fois à Monpellier, & il en mourut, l'an de J.C. 1327. étant âgé de 32. ayant acquis une sainteté parfaite, & une plénitude de jours dans ce petit espace de tems.

XVII. AOUST.

xvii. Aoust.

Sept Martyrs. v. siecle. *Victor Uticens. l. 3. de persec. Vandal. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de sept illustres martyrs, qui souffrirent à Carthage, ville d'Afrique, du tems de la cruelle persécution d'Hunéric, Roi Arien. Ce Roi avoit une haine furieuse contre les Catholiques. Il persécutoit principalement, les Evêques, les Prêtres, & les Religieux. Parmi le grand nombre de ceux qu'il persécuta, il se trouva sept Religieux d'une vie exemplaire, qui résistérent à toutes les promesses & les menaces de ce tyran. Il les fit donc mettre dans un vaisseau sur la mer. Il ordonna qu'on l'emplît de

xvii. Aoust. sarmens, & de toutes choses combustibles, & puis il y fit mettre le feu. Ils y moururent tous au milieu du feu & de l'eau; & ils entrérent ainsi dans un lieu de repos & de rafraîchissement éternel, vers la fin du v. siècle.

S. CARLOMAN. viij. siecle. *Amon. l. 4. Leo Ostiens. 1. Eginard. Reginon Adr. Valois. Mabillon.*

On fait aussi la fête du bienheureux Carloman, Duc & Prince des François. Il étoit d'une naissance illustre, fils de Charles-Martel, & frere de Pepin. Après avoir régné long-tems en France avec son frere Pepin, il lui céda la part du royaume qu'il y avoit, & il se retira dans une solitude en Italie, que lui donna le Pape Zacharie; mais comme il se trouva importuné par le grand nombre de ceux qui se faisoient un honneur de l'y aller visiter, il se retira secrettement au Mont-Cassin, sans que qui ce soit s'apperçût de sa naissance & de sa qualité. C'est pourquoi il fut reçu dans ce monastére comme un homme du commun & étranger, n'y étant point connu. Ainsi on l'éprouva de toutes les maniéres. On l'employa aux observances les plus humiliantes, & on l'envoya même garder les bœufs & les moutons du monastére. On le mit ensuite à la cuisine, avec un frere qui exerça beaucoup sa patience. Ce frere lui donna un jour trois soufflets pour un sujet fort leger, où il s'étoit mépris. Il souffrit tout cela avec une patience admirable. Enfin S. Carloman fut découvert, & on reconnut ce qu'il étoit par sa naissance, & encore plus par sa vertu & la sainteté de sa conduite. Sa réputation donna lieu à Rachis Roi des Lombards, de se retirer aussi dans ce même monastére du Mont-Cassin, avec lui. Ce Roi engagea S. Carloman d'aller faire un voyage en France, pour prier le Roi Pepin son frere, de donner la paix à son peuple de Lombardie; afin qu'il pût vivre dans le repos. S. Carloman ne le put refuser à ce Roi. Il alla donc en France, & sa négatiation fut heureuse. En s'en venant de France au Mont-Cassin, il mourut à Vienne en Dauphiné, de

la mort des justes, l'an de J. C. 755. Son corps fut porté au Mont-Cassin. xvii. Aoust.

On fait encore la fête de Ste Claire, vierge. Elle étoit née à Montfalco, bourg d'Italie, proche d'Assise, de parens Chrétiens & vertueux. Ils lui donnérent une très-bonne éducation. Elle fut aussi prévenuë de la grace dès sa premiére enfance, & elle ne respiroit que la piété dans toutes ses actions. Elle aimoit la lecture, la priére, & tout ce qui pouvoit entretenir l'amour de Dieu & du prochain, dans son ame. Elle avoit une grande aversion pour le monde, & ne pensoit continuellement qu'à le quiter. Elle en demandoit à Dieu la grace avec instance. Elle fut religieuse dès l'âge de six ans; & elle pratiqua aussi-tôt, dans le monastére, des austéritez presqu'incroyables. Elle gardoit un exact silence: Elle couchoit par terre: Elle portoit un cilice: Elle étoit ordinairement prosternée contre terre; & elle pratiquoit toutes les autres vertus dans un degré éminent. Elle devint supérieure de son monastére, & elle n'ordonnoit jamais rien qu'avec une modestie, une humilité, & une sagesse admirable. Elle étoit la premiére au travail, & elle se plaisoit à toutes les plus pénibles & les plus humiliantes observances de la vie religieuse. Elle eut le don des larmes, celui des miracles, & du discernement des esprits. Tout cela ne servit néanmoins qu'à la rendre plus humble, à lui faire aimer davantage la pauvreté, & à ne penser qu'à se sacrifier pour Dieu. Elle eut de fortes & de violentes tentations: mais elle les surmonta par la ferveur & l'instance de ses priéres. Enfin comblée de vertus & de mérites, elle mourut âgée de 40. ans, l'an de J. C. 1308.

Ste Claire
xiv. siecle
Augustin. de Montefalc. in eius vita.
Chron. *Minor.*

XVIII. AOUST.

xviii. Aoust.

ON fait la fête de S. Agapit, martyr. Il étoit de Palestrine, ville d'Italie, dans la Champagne de Rome. Il n'avoit que quinze ans, lors que l'Em-

S. Agapit.
iij. siecle.
Bed. Usuard. Ado. Baron.

xviij. Aoust.

pereur Aurélien y envoya un cruel édit contre les Chrétiens. Ce jeune enfant se mit alors à encourager les plus âgez de ses compagnons, à souffrir généreusement pour la confession de la foi. Il fut pris, & mené à l'Empereur. Ce Prince le voyant si zèlé & si fervent, quoique si jeune, le fit prendre, & le fit cruellement fouëtter, croyant que ce châtiment le feroit changer : Mais cet Empereur le voyant si constant, & même si plein d'une sainte joie que le S. Esprit répandoit dans son ame, & qui paroissoit même sur son visage, le chassa de devant lui, & le fit mettre entre les mains du juge pour le tourmenter. Ce juge l'ayant mis dans une prison obscure, l'y laissa quatre jours sans manger : mais comme il se trouva aussi robuste au bout de ce tems là, que le premier jour, & aussi ferme dans sa foi, il le fit rôtir à petit feu sur des charbons ardens. Il le fit fouëtter de nouveau : Il le fit ensuite pendre la tête en bas, & il fit allumer un feu qui faisoit une grosse fumée au dessous de lui, pour l'étouffer. Ce juge fit fouëtter S. Agapit pour la troisième fois, faisant verser en même tems de l'eau bouillante sur ses plaies. Après tous ces tourmens, il lui fit rompre les machoires & les dents dans la bouche : & ce juge étant irrité de ce que cet enfant résistoit avec tant de courage à de si grands tourmens, il en tomba malade, & mourut. Dès que l'Empereur l'eut appris, il condamna S. Agapit à être exposé aux bêtes. Mais comme elles ne voulurent pas lui toucher, il lui fit couper la tête. Ses tourmens finirent par celui-ci : & S. Agapit reçut ainsi la couronne du martyre, vers la fin du troisième siècle.

Ste. HELENE, iv. siecle. *Euseb. in Vit. Const. l. 3. c. 41. & seq. Cassiodor. 2. Trip. c. 18.*

On fait aussi la fête de Ste Hélène, mere de l'Empereur Constantin. Elle étoit femme de l'Empereur Constance Chlore. Mais ce Prince fut obligé de la répudier pour épouser la belle-fille de Maximien Hercule, qui ne l'adopta qu'à cette condition, en l'asso-

ciant à l'Empire. Cependant Constantin étant parvenu à l'Empire, voulut que Ste Héléne sa mere fut appelée Auguste & Impératrice ; & qu'elle disposât du revenu qu'il lui assigna, comme il lui plairoit. Ce fut ce premier Empereur Chrétien, qui donna la connoissance de la Religion Chrétienne à Ste Héléne sa mere, & qui lui fit embrasser le culte du vrai Dieu. Il lui procura ainsi la vie de l'ame pour la vie du corps qu'il en avoit reçuë. Dès que Ste Héléne eut reçu le batême ; elle servit Dieu avec un zèle si ardent, qu'elle employa tous ses biens pour assister les pauvres, & pour bâtir des Eglises. Quoiqu'elle fût déja fort âgée elle ne laissa pas d'entreprendre le voyage de Jérusalem, pour visiter les saints lieux. Elle y fit bâtir deux Eglises magnifiques : L'une à Bethléhem au lieu où J. C. étoit né : & l'autre sur la montagne des Oliviers, d'où J. C. monta au ciel. Ce fut dans ce voyage qu'elle trouva la croix sur laquelle J. C. avoit été attaché, avec les autres instruments de sa passion. C'est aussi ce qui fut accompagné de beaucoup de miracles. Mais on peut dire que le plus grand de tous ses soins, étoit celui d'assister J. C. dans la personne des pauvres. C'étoit avec un zèle & une ferveur qui marquoient la grandeur de son amour pour Dieu & pour le prochain. Elle se mettoit peu en peine de sa grandeur terrestre pourveu qu'elle pût parvenir à la véritable grandeur que Dieu seul donne à ceux qui sont véritablement à lui. Ste Héléne eut aussi un soin particulier des vierges chrétiennes. Elle leur fit bâtir un monastére, où elle prit plaisir à les servir elle-même dans les services les plus rabaissans. Après qu'elle se fut ainsi exercée à la piété dans la Palestine, elle revint à Constantinople, où elle mourut âgée de 80. ans, l'an de J. C. 327.

xviij. Aoust. Theodoret. l. 1. c. 18. & aliis. Baron.

On fait encore la fête de plusieurs saints Martyrs. Ils étoient de Carthage, ville d'Afrique. Ils vivoient

v siécle. SS. Martyrs d'Affrique.

xviij. Aoust dans la retraite & dans la pénitence. Ils furent arrêtez dans leur solitude, du tems de la persécution de Hunéric, Roi des Vandales. Ce Prince étoit hérétique Arien, cruel ennemi des Catholiques. Après que ces saints solitaires, qu'il avoit fait emprisonner, eurent fait une généreuse confession de la foi Catholique, il les fit cruellement fouëtter. Mais ce furieux Prince les trouvant constans dans la foi, il les voulut faire périr par le feu. Alors ce feu, où il les fit jeter, les ayant miraculeusement épargnez, ce tyran en étant irrité, fit assommer ces Saints à coups de bâton. Ils s'endormirent ainsi au Seigneur, vers la fin du cinquième siècle.

* *Victor. Uticens. de pers. Vvandalica*

xix. Aoust.

XIX. AOUST.

S. TIMOTHÉE, &c. iij. siecle

Græci in Menol. Euseb. hist. l. 8. c. 1. & 36. Baron.

ON fait la fête des S. Martyrs Timothée, Agape, & Thècle. Ils étoient de la ville de Gaze, en Palestine. Dès que le Gouverneur de cette ville eut reçu l'édit de l'Empereur Dioclétien, de la seconde année de son Empire, contre les Chretiens, il commença aussi-tôt à le vouloir exécuter. Il fit donc une exacte recherche des Chrétiens qui étoient dans l'étenduë de sa jurisdiction. Le premier Chrétien qu'il découvrit, fut S. Timothée. C'étoit un des principaux de la ville de Gaze. Eusèbe dit qu'il endura presque une infinité de tourmens, avant que d'être brûlé à petit feu, ainsi qu'il y fut condamné. Il ajoûte que la patience de S. Timothée, & son courage, furent toûjours humbles ; & qu'il conserva la paix dans son ame, au milieu des plus horribles tourmens. S. Agape & Ste Thècle furent exposez aux bêtes pour servir de spectacle au peuple. Ste Thècle en fut aussitôt devorée. Mais pour S. Agape, on le retira, soit que le Juge eut quelque espérance de le gagner, soit pour le faire souffrir plus long tems. Enfin Dioclétien étant venu à Gaze, ce Juge voulut lui donner le divertissement d'exposer S. Agape aux bêtes devant lui. Il l'y condamna donc avec

un meurtrier. Un ours s'étant jeté sur lui, on l'en retira avant qu'il mourût. Il vécut encore, & le lendemain on lui attacha une pierre, & on le jetta dans la mer. Ils reçurent ainsi tous la couronne du martyre, l'an de J. C. 285. XIX. AOUST.

S. BERTULPHE. VII. siecle. Sur. tom. 4. Bed. tom. 3. Baron.

On fait aussi la fête de S. Bertulphe, Abbé de Bobie, en Italie. Il étoit né en France, dans une famille des plus nobles; il étoit parent de S. Arnou Evêque de Mets: Et ce S. porta S. Bertulphe, par ses exhortations & par son exemple, à quitter toutes les grandeurs du monde. S. Bertulphe se retira d'abord dans dans le Monastére de Luxeuil en Bourgogne. Il y fut l'exemple de tous les Religieux, par son silence, sa modestie, sa patience, son humilité, & par la pratique de toutes les autres vertus. On le retira de là, & on l'envoya en Italie dans l'Abbaye de Bobie, où on le fit Abbé. Il eut des persécutions & de grandes tribulations dans cette charge. C'est pourquoi il alla à Rome consulter le Pape Honoré, qui lui accorda ce qu'il lui demandoit. Ce Pape renvoya S. Bertulphe en son Abbaye. Il y vécut plus saintement que jamais, & il y mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 630. Il eut le don des miracles.

S. LOUIS EVÊQUE. XIII siecle. Sur. tom. 4. Martin. Polon. S. Antonin. part. 3. tit. 4. c. 14. Chron. Franc. part. 2. l. 6. Bull. canoniz. Ioan. 22. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Louïs, Evêque de Toulouse. Il étoit fils de Charles II. Roi de Jérusalem & de Sicile, & Neveu de S. Louis Roi de France. Il étoit héritier présomptif des états de son Pere: Mais préférant, par l'inspiration de la grace, le Royaume du ciel à ses Royaumes de la terre, il les quitta pour ne penser qu'à ce qui est éternel. Le Roi son pere ayant été pris prisonnier par Jacques Roi d'Arragon, lui donna S. Louïs en ôtage, avec deux de ses freres. Il demeura sept ans dans cet espece d'esclavage. Il employa tout ce tems là à l'étude & à la priére. Il y pratiqua de grandes austéritez, jeûnant & s'exerçant en toutes sortes de vertus. S. Louïs étant sorti de cet état de prisonnier, fit vœu de pren-

XIX. AOUST. dre l'habit de S. François, & il accomplit son vœu quand il fut en France. Ensuitte le Pape Boniface VIII. l'ayant obligé d'accepter l'Evêché de Toulouse, il fut contraint de subir ce joug. Mais comme il avoit renoncé aux royaumes de la terre, dont il auroit dû joüir après la mort de son pere, il n'avoit garde de s'attacher à ce qui pouvoit se trouver de grandeur humaine dans l'Episcopat. Il regarda donc son Evêché comme une charge pesante que Dieu lui avoit imposée: il s'y comporta avec tout le soin & la vigilance que demandoit de lui un si grand ministére. Il commença par régler sa propre famile, & il y établit un bon ordre. Il menoit une vie très-austére. Il prêchoit, visitoit son Diocèse, & donnoit tout son bien aux pauvres. Il prioit sans cesse pour les nécessitez du peuple de Dieu qu'il étoit obligé de conduire; & comme il s'en croyoit toûjours fort incapable, il ne pensoit continuellement qu'à se délivrer de son fardeau. Il demanda plusieurs fois au Pape la liberté de s'en décharger: mais au contraire le Pape le chargea encore de l'administration de celui de Pamiers. Dans tous ces divers emplois, il agissoit avec tant de zèle & de charité, qu'il se rendit l'admiration de tout le monde. Il résolut neanmoins d'aller lui-même à Rome, se démettre de l'Episcopat entre les mains du Pape; & ce fut en y allant, qu'il mourut. Dieu voulut l'en décharger lui-même, & le récompenser de tous ses travaux. Ce fut à Brignole, petite ville de Provence, où il étoit né. Il y mourut l'an de J. C. 1297. Sa vie & sa mort furent accompagnés de beaucoup de miracles.

XX. AOUST.

XX. AOUST.

S. HADOUIN. vij. siecle.

Hist. des Ev. du Mans par Corvaisier. Brev. Cenom. Bondonnet.

ON fait la fête de S. Hadouin, XII. Evêque du Mans. On ne sçait rien de certain de sa naissance. Son soin & sa vigilance pastorale, jointes à sa grande sainteté, firent qu'il procura beaucoup de bien à l'Eglise du Mans. Il confirma dans la foi ceux

qui n'y étoient pas affermis : & il renversa le reste de l'idolatrie, qu'il y avoit encore dans son Diocèse. La réputation de sa sainteté se répandit de telle sorte, que plusieurs qui avoient dessein de servir Dieu saintement, se vinrent ranger sous sa conduitte. C'est pourquoi il fit bâtir un Monastére proche de la ville de Mamerts, & une autre à Evron, où il alloit souvent se recueillir. S. Hadouin assista au Concile de Reims, & à un autre Concile qui fut tenu à Chalon sur Saone. Enfin après avoir conduit ce Diocèse pendant 48. ans, comblé de travaux & de mérites, il mourut en paix dans le vj. siècle.

XX. AOUST.

On fait aussi la fête de S. Philbert, solitaire. Il fut nourri à la Cour du Roi Dagobert, sous la conduite de S. Ouën, qui étoit pour lors Chancelier de France. S. Philbert quita le monde à l'âge de 20. ans, & se retira dans un Monastére du Diocèse de Meaux: il y fut élû Abbé peu de tems après. Mais ne pouvant conduire ses Religieux à la régularité qu'il auroit desiré, il quita ce Monastére. Il en alla visiter plusieurs de saint Benoît en France, & de saint Colomban en Italie. Ensuite il revint dans le Diocèse de Rouën. Il y mourut de la mort des Justes, l'an de J.C. 690.

S. PHILBERT. vij. siecle. *Sur tom. 4. & tom. 5. in vit. S. Ai. a d Sigeb. Chron. Vincent in spe. Trithem. l. 3. c. 97. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Estienne, Roi de Hongrie. Il étoit fils de Geise, premier Roi chrétien de ce pays là. Il fut élevé chrétiennement dès son enfance. Etant devenu maître du Royaume après la mort de son pere, il s'empressa avec tant de zèle pour y établir parfaitement la Religion Catholique, qu'il en est consideré comme l'Apôtre. Ses peuples lui firent la guerre sur ce sujet, mais il les vainquit. Il leur donna ensuitte des Prédicateurs Evangéliques pour les instruire. Il se rendit lui-même un modelle de vertu & de piété. Il fit bâtir des hôpitaux & des Eglises, après avoir employé tout son tems & tous ses biens, aussi-bien que tous les autres dons que Dieu lui avoit

S. ESTIENNE Roi. ij. siecle. *Sur tom 4. Leo. Ostiens. in Chron. Cas. sin. l. 2. c. 79. Baron.*

xx. Aoust. communiquez avec tant de profusion, il mourut en paix, l'an de J. C. 1038.

S. BERNARD xii. Siecle. *M. le Maître en sa vie tirée de plusieurs Auteurs. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Bernard, premier Abbé de Clairvaux. Il nâquit à Fontaine, village de Bourgogne, de parens aussi illustres par leur piété que par leur noblesse S. Bernard eut une éducation toute chrétienne, & il apprit les sciences divines & humaines dès sa premiére jeunesse. On remarqua dès ce tems-là les semences des vertus qui devoient un jour paroître en lui avec tant d'éclat, par un grand amour pour les pauvres, un ardent desir de la solitude, & en embrassant avec un grand courage tous les moyens qui pouvoient le conduire à Dieu. Sa mere étant morte lors qu'il étoit encore fort jeune, il se vit exposé à de grands périls, & sur-tout dans celui de perdre sa chasteté. Il fut attaqué sur ce sujet en quatre différentes rencontres que le diable lui suscita; mais il y résista avec force. Tous ces dangers lui firent comprendre l'obligation qu'il avoit de se retirer du monde. C'est aussi ce qu'il exécuta avec le secours de Dieu, nonobstant la résistance de ses parens & de ses amis qui s'y opposoient. Il alla d'abord en l'Abbaye de Cîteaux, dans le dessein d'y oublier toutes choses, & de s'y oublier lui-même, pour ne plus penser qu'à Dieu. Il y prit l'habit de Religieux; & il y dépouilla tout le vieil homme, pour ne plus vivre que du nouveau. Quelque-tems après, il fut envoyé de Cîteaux à Clairvaux, pour y fonder un monastére. Il en fut beni Abbé par l'Evêque de Châlon, & il y fut suivi de tant de monde qui alla se ranger sous sa conduite, qu'il s'y trouva dans la suite jusqu'à 700. novices. Ce fut là qu'il pratiqua les vertus les plus éminentes de la vie Chrétienne & religieuse, & qu'il porta ses freres à une perfection presqu'incroyable. Il ne les y conduisoit pas seulement par la véhémence de ses paroles éloquentes, mais il le faisoit encore bien plus par l'ardeur de son

zèle, & par l'abondance de sa charité. Elle éclatoit de tous côtez dans ses exemples, qui étoient autorisez par plusieurs miracles. Ce fut l'éclat de ses vertus, aussi-bien que de ses miracles, qui le découvrirent à l'Eglise, & à tout le monde. Ils le mirent en une si haute estime parmi les Evêques, les Princes, & les peuples, que dans la suite de la vie de S. Bernard, il n'y eut aucune cause Ecclésiastique, ni différend considérable dans l'Eglise & dans l'état, ni entreprise importante, ou l'on n'eût recours à son jugement & à son conseil. Il détruisit les schismes, confondit les hérétiques, & travailla puissamment à la conversion des pécheurs. Cela l'obligea de sortir quelquefois de son monastére. Mais c'étoit avec une telle peine, qu'il y rentroit dès la moindre occasion qu'il en pouvoit trouver. Enfin S. Bernard a été un Apôtre envoyé de Dieu, puissant en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux son Apostolat par les prodiges qui suivoient ses prédications, & ses instructions. Il a prêché la pénitence aux grands & aux petits. Il a été l'oracle de l'univers. Il a conduit toute l'Eglise par la lumiére & la sagesse que Dieu lui avoit données. Il l'a confirmée par une prodigieuse quantité de miracles. Cependant avec de si grands & de si excellens dons, on ne vit jamais une humilité & une docilité plus parfaite, un plus grand amour pour Dieu & pour le prochain. Nonobstant ses grandes occupations, S. Bernard ne laissa pas de s'appliquer à la composition de plusieurs excellens livres, qui seront toûjours l'instruction & la consolation de toute l'Eglise. Etant accablé de travaux, de pénitence, & de maladies, il mourut à Clairvaux, âgé de 64. ans, l'an de J.C. 1153. xx. Aoust.

XXI. AOUST.

xxj. Aoust.

S. PRIVAT. iij. siecle

Greg. Turon. de gest. Franc.

ON fait la fête de S. Privat, Evêque de Mende. On croit qu'il étoit de la Province de Jevaudan, dont Mende est la ville capitale. Il étoit Evêque de cette ville, lorsque les Allemans, qui étoient pour

xxj. Aoust. *l.1.c.34. Venant. Fortun. l.7.Carm.Vincent.in Spec.l. 1. cap. 75. Sur. tom. 6. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

lors Idolâtres, se révoltérent contre les Empereurs Valérien & Gallien. Ces barbares entrérent en France. Ils inondérent tout le pays; ils le pillérent, & le réduisirent dans la derniére desolation. S. Privat les voyant approcher, craignit beaucoup pour les fidèles de son diocèse. Il leur conseilla, les voyant proche de sa ville, de se retirer dans un fort château qui en étoit proche. Ils s'y retirérent; & pour lui, il alla en un autre endroit. Il s'y fit une petite demeure pour n'être pas enfermé, & pour pourvoir plus facilement aux besoins du reste de son diocèse. C'est de là qu'il sortoit pour instruire & consoler son troupeau, & qu'il prioit continuellement pour lui. Les Allemans vinrent donc fondre dans tout ce pays-là: Ils y portérent par-tout avec eux l'horreur & le carnage: Ils assiégérent enfin le château où étoient ceux de Mende: Ils aprirent que S. Privat leur Evêque n'y étoit pas, & qu'il étoit facile de se saisir de lui: Ils allérent donc au lieu où il étoit: ils voulurent le contraindre d'exhorter son peuple à se rendre; mais comme S. Privat les assura qu'il ne commettroit jamais cette lâcheté, quand même il auroit été assuré qu'ils eussent suivi son conseil. Alors ces barbares le batirent cruellement. Ils voulurent ensuite l'obliger à sacrifier à leurs idoles: mais S. Privat ne leur répondit autre chose, sinon qu'ayant déja éprouvé, comme ils avoient fait, sa fidélité envers les hommes, il espéroit qu'ils l'éprouveroient encore d'avantage à l'égard de Dieu. Ils le maltraitérent donc alors si étrangement, qu'ils le laissérent pour mort sur la place. Mais S. Privat ayant redoublé ses priéres pour demander à Dieu la délivrance de son peuple des mains de ces barbares, il la leur accorda sur le champ. Car ces Allemans s'enfuirent, & les laissérent en repos. Ce peuple vint ensuite baiser les plaies de son saint Pasteur. S. Privat continua donc de s'acquiter de sa charge avec un grand zèle, & une vigilance

infatigable. Il vécut encore plusieurs années depuis, & il mourut en paix, environ l'an 262. de J. C. xxi. Aoust.

On fait aussi la fête de S. Anastase, martyr. On croit qu'il étoit, ou geolier, ou officier dans l'armée de l'Empereur Aurélien. Ce fut à lui à qui on donna en garde S. Agapit martyr; & ce saint, tout jeune qu'il étoit, instruisit S. Anastase, de la Religion Chrétienne. Les instructions de S. Agapit étant accompagnées d'une ardente charité, dont il étoit rempli, donnérent un grand desir à S. Anastase d'être Chrétien. D'ailleurs ces saintes instructions avoient été soutenuës par de cruels tourmens, que S. Agapit, tout jeune enfant qu'il étoit, avoit endurez avec un courage invincible; & par plusieurs miracles qu'il avoit opérez; S. Anastase étant témoin oculaire qu'au bout de quatre jours il se trouva guéri de toutes ses playes, chantant les loüanges de Dieu, & le remerciant des graces qu'il en avoit reçuës. S. Anastase étant donc convaincu de la Religion Chrétienne, se convertit, & demanda le batême. Il fut instruit, & il le reçut. Ensuite il alla raconter tout simplement au Juge, les merveilles qu'il avoit vûës. S. Anastase déclara à ce Juge, qu'elle étoit sa disposition à cet égard, confessant constamment qu'il étoit Chrétien. C'est pourquoi ce juge le condamna aussi-tôt à avoir la tête tranchée. Il reçut ainsi en peu de tems la couronne du martyre, vers la fin du troisième siècle. S. ANASTASE. iij. Siecle. *Bed. Usuard Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Cyriaque, vierge & martyre. Elle étoit de Rome. Ayant employé tous ses biens pour contribuer à la subsistance des fidèles pauvres, qui étoient alors horriblement persécutez, elle fut accusée d'être Chrétienne. On la tourmenta cruellement, & elle acheva sa course au milieu des peines qu'on lui faisoit souffrir, dans le troisième siècle. Ste CYRIAQUE. iij siecle. *Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Paterne, martyr. Il S. PATERNE.

xxj. Aoust. iij. siecle. *Baron.*

étoit d'Alexandrie, ville d'Egypte. Il vint à Rome pour visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Ensuite il se retira à Fondi, ville d'Italie. Il s'y occupa à ensévelir les corps des martyrs. Il fut pris dans ce saint exercice. Il fut aussi-tôt condamné à mourir comme ceux qu'il avoit ensévelis. Il trouva ainsi la récompense de ses travaux, vers la fin du troisième siècle

XXII. AOUST.

xxij. Aoust. S. SYMPHORIEN. iij. siecle. *Greg. Turon. De glor. Conf. c. 77. & hist. l. 2. c. 15. Sur. tom. 4. Bed. Usuard. Ado. Baron. Venant. Fort. l. 7. Carm.*

ON fait la fête de S. Symphorien, martyr. Il étoit né dans une des principales familles d'Autun, ville de France en Bourgogne, de parens Chrétiens. Il fut parfaitement bien élevé dans sa jeunesse; & il répondit, par ses bonnes inclinations, à la sainte éducation qu'on lui donna. Il avoit une gravité digne des vieillards les plus sages. A mesure qu'il croissoit en âge, il avançoit aussi tellement dans la vertu & dans la solide piété, que la réputation de la sainteté de sa vie se répandit dans tout le monde parmi ceux qui le connoissoient. Il vivoit alors en paix au milieu des payens, dont le pays étoit alors encore tout rempli. Il arriva en ce tems-là, que l'Empereur Aurélien fit publier par-tout un cruel édit contre les Chrétiens. Il envoya même des officiers exprès, pour en faire une exacte perquisition. De sorte qu'un jour que les payens faisoient une fête fort solemnelle en l'honneur de leurs idoles, ils apperçurent que S. Symphorien ne s'en mettoit point en peine. Il fut donc pris & accusé comme Chrétien. Il fut aussi-tôt présenté au juge, qui l'examina, & lui ordonna d'adorer leurs idoles. S. Symphorien dit à ce juge, que s'il avoit agréable de lui donner un marteau, il lui feroit connoître que ce qu'ils adoroient, n'étoit pas des Dieux, puis qu'il pourroit les mettre en poudre. Ce juge sçachant que S. Symphorien étoit de bonne maison, lui dit, qu'il ne se fiât pas sur l'autorité & le crédit de ses parens:

Que

Que l'Empereur vouloit qu'on n'épargnât personne sur ce sujet. S. Symphorien lui répondit, qu'il ne mettoit sa confiance qu'en Dieu: mais qu'il étoit assuré aussi, qu'il n'y avoit point de puissance dans le monde qui pût l'obliger à croire que des idoles sont des Dieux. Ce juge le fit donc cruellement fouëtter. Il l'envoya ensuite dans un cachot, lié de chaînes. Il ordonna aussi qu'on ne lui donnât presque point à manger. Mais ce juge fut tout étonné, voyant S. Symphorien plus ferme que jamais, au bout de quelque jours qu'il se le fit amener. Il ne fut pas moins surpris lors qu'il vit qu'il lui parloit avec une gravité & une sagesse qui le couvroit de confusion. C'est pourquoi il le condamna sans différer, à avoir la tête tranchée hors de la ville. S. Symphorien y fut conduit. Sa mere le rencontra en chemin, & l'exhorta à mourir courageusement. Ainsi étant plein du zèle de Dieu, & de la ferveur que la grace répandoit dans son ame, il tendit le cou, & finit ainsi ses jours, en répandant son sang pour la foi, environ l'an de J. C. 256. xxij. Aoust.

On fait aussi la fête de S. Antonin, martyr. Il étoit de Rome, né dans le Paganisme. Etant âgé, il fut employé à tourmenter les Chrétiens durant la persécution de Dioclétien. Il étoit même un des principaux exécuteurs de ses Edits. Il fut édifié de la foi des Chrétiens qui souffroient, & de leur espérance en la vie éternelle. Etant donc éclairé & embrasé de la grace qui le persuada de leur abondante charité, il se fit instruire. Il trouva, peu après, le moyen de recevoir le batême. Etant ensuite associé au nombre des fidèles, il le déclara hautement. C'est ce qui lui attira une sentence de condamnation de mort, qui fut exécutée, & par laquelle il trouva promtement la vie éternelle, n'étant encore que Néophite dans la vie chrétienne, sur la fin du iij. siècle.

S. ANTONIN. iij. siecle. Sur. tom. 2. Petr. in catal. l. 7. c. 94. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Timothée, martyr. Il

xxij. Aoust. On fait encore la fête de S Timothée, martyr. Il étoit d'Antioche ville de Syrie. Il vint à Rome du tems du Pape Melchiades. Comme il étoit fort sçavant dans les saintes lettres, il y confirmoit dans la foi les Chrétiens qui étoient alors persécutez cruellement par l'Empereur Dioclétien. Il travailla aussi très-utilement à la conversion de beaucoup de payens. Il fut pris en s'occupant dans ces saints exercices. Le juge le fit cruellement fouëtter. Ensuite il le retint fort long-tems dans une obscure prison, employant toutes sortes de moyens pour le pervertir. Il l'en fit sortir néanmoins, voyant qu'il ne gagnoit rien. Il le fit appliquer à la torture, & lui fit briser & disloquer tous les membres. Enfin il lui fit couper la tête. Il acheva ainsi tous ses travaux, l'an de Jesus-Christ. 311.

S. TIMOTHÉE, iv. siecle. *Sacrament. S. Greg. Bed. Vsuard. Adon. Baron.*

xxiij. Aoust.

XXIII. AOUST.

ON fait la fête de S. Timothée, martyr. Il étoit de Reims, ville de France en Champagne. Il vivoit du tems de la persécution de l'Empereur Néron, qui étoit cruelle & violente. Il fut accusé & pris comme Chrétien. Ayant confessé la foi avec une merveilleuse constance, le juge le fit cruellement tourmenter. Il lui fit déchirer tout le corps; & pour le faire plus souffrir, on le trempa dans de la chaux vive, en même tems qu'on versoit du vinaigre dans toutes ses plaies. Un de ceux qui le tourmentoient, nommé Apollinaire, ayant considéré attentivement, sa foi, sa ferveur, & sa constance, se convertit. Cette conversion fut encore la cause de plusieurs autres. C'est ce qui fit qu'on redoubla aussi les tourmens contre S. Timothée. Les bourreaux même s'en lassérent. C'est pourquoi le juge lui fit trancher la tête, dans le premier siècle.

S. TIMOTHÉE. i. siecle. *Greg. Turon. de Glor. Mar. c. 54. Petr. in catal. l. 7. c. 94. Bed. Vsu. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête des saints martyrs, Claude, Astére, & Neon. Ils étoient freres, nez à Egée, ville de Cilicie. Ils furent accusez comme Chrétiens, étant

S. CLAUDE. &c. iii. siecle. *S. r. tom. 4.*

encore tout jeunes. Le juge, avant que de les faire mourir, leur représenta leur jeunesse, & les espérances qu'ils pouvoient avoir dans le monde. Mais ils lui répondirent, que toute leur espérance n'étoit que de parvenir à la possession du souverain bien. On les tourmenta donc en diverses maniéres. Enfin on leur coupa la tête, & ils trouvérent par leur mort le bonheur qu'ils n'auroient point rencontré sur la terre, l'an de J. C. 285.

xxiij. Aoust. *Petr. in catal. l. 7. c. 100. Bed. Usuard. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Theonas, Evêque d'Aléxandrie. Il a été très-célèbre par sa rare piété, & par son zèle pour le salut de son troupeau. Il le fit paroître avec éclat, dans un tems de persécution, où les fidèles eurent extrémement à souffrir. Il les encourageoit & les fortifioit par ses instructions & par ses exemples. Et il mourut en paix, l'an de J. C. 300.

S. THEONAS. iv. siecle. *Eusèb. l. 7. c. ult. Niceph. l. 6. c. 34. S. Epiph. in panar. heres. 69. Bed. Usuard. Baron.*

On fait encore la fête de S. Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont, ville de France en Auvergne. Il étoit né à Lion. Son pere étoit Préfet du prétoire. C'étoit en ce tems-là une des premiéres charges de l'Empire. S. Sidoine fut élevé dans les sciences : son esprit répondant à tous les soins qu'on prit de son éducation, lui acquit la réputation d'être le premier homme de son tems. L'Empereur Anthémius le fit aller à Rome. Il y tomba malade d'une grosse fiévre, dont il fut guéri en entrant dans l'Eglise des saints Apôtres. Cet Empereur connoissant le grands talens de S. Sidoine, & son rare mérite, le fit d'abord Préfet de la ville de Rome, & l'Empereur Avitus, qui étoit associé à Anthémius, à l'Empire, donna sa fille en mariage à S. Sidoine, après lui avoir fait ériger une statuë au milieu de Rome. S. Sidoine fut depuis employé en diverses Ambassades. Il fit paroître par-tout son éloquence, la beauté & l'étenduë de son esprit ; & on peut dire qu'il n'y avoit rien en lui qui ne fût digne de recommandation. Ce-

S. SIDOINE APOLLINAIRE. v. siecle. *Greg. Turon. l. 2. hist. Franc. c. 21. & seq. Gennad. de V. ill. c. 92. Molan. Baron.*

xxiij. Aoust. pendant sa haute fortune se renversa, & il fut prisonnier. Il fut aussi accablé d'afflictions & de tribulations dans les révolution de l'Empire : mais il fut néanmoins rétabli par l'Empereur même, dans toutes ses charges. Il s'en démit néanmoins quelquetems après, entre les mains de son fils, qui portoit son nom. S. Sidoine se retira ensuite, & il se consacra entiérement au service de Dieu, & à la pénitence. Depuis, l'Evêché de Clermont étant vacant, il fut contraint d'accepter cette charge, quelque résistance qu'il y apportât. Aussi-tôt il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, & il y fit en très-peu de tems un merveilleux progrès. Il instruisit ces peuples avec tant de force & de zèle, qu'il portoit souvent tout d'un coup ceux qui l'entendoient, à pleurer leurs péchez, & à en faire pénitence. Et on remarque que son éloquence étoit si énergique, qu'on croyoit, en l'écoutant, entédre plutôt un Ange qu'un homme. La réputation de sa profonde science ayant éclaté, il fut consulté par de grands Evêques sur des questions les plus difficiles de la Théologie. Il joignit les travaux de la pénitence à ceux de l'Episcopat, & sa charité pour les pauvres fut incomparable. Il donnoit généralement tout ce qu'il avoit, dans les pressantes nécéssitez. Il le pratiquoit même avant que d'être Evêque. S. Sidoine eut d'ailleurs beaucoup à souffrir durant le siége que les Gots mirent devant Clermont. Il fut aussi persécuté par les hérétiques, & par deux méchans Prêtres, qui se soulevérent contre lui, & qui employérent toutes sortes de mauvais moyens pour le deshonorer devant son peuple. Ils l'auroient même chassé de son Eglise, si Dieu ne l'en avoit préservé miraculeusement. Mais tous ces orages ne firent qu'augmenter sa couronne. Il l'alla recevoir dans le ciel, par sa mort bienheureuse, qui arriva, l'an de J. C. 482. étant âgé de 52. ans.

XXIV. AOUST.

xxiv. Aoust

S. BARTHELEMI. i. siecle.

ON fait la fête de S. Barthélemi Apôtre, dont l'Evangile ne marque nulle autre chose, que son nom. Il y a des intreprètes qui ont crû que S. Barthélemi étoit le même que Nathanaël, que le fils de Dieu appela à lui au commencement de la prédication de son Evangile : mais cela est fort incertain. S. Barthélemi est mis le sixième dans le catalogue des Apôtres. On croit seulement qu'il alla, après l'Ascension, prêcher l'Evangile aux peuples d'Asie. Delà il passa dans les Indes, & il y porta un exemplaire de l'Evangile de S. Matthieu, écrit en hébreu. S. Panthenus trouva depuis cet exemplaire dans les Indes, lorsqu'il y fut envoyé ; & il l'apporta à Alexandrie à son retour. S. Barthélemi annonçant la doctrine Evangélique à un peuple idolâtre, fut sans doute exposé à de grandes persécutions & à de grandes souffrances. C'est une ancienne tradition, qu'il fut pris par ces peuples, & qu'ils l'écorchérent vif ; & qu'ensuite on lui trancha la tête par le commandement du frere d'un Prince qu'il avoit converti. Ce qui est bien certain, est que S. Barthélemi a répondu fidèlement à la vocation de J. C ; qu'il s'est bien acquité de son emploi ; & qu'il a correspondu à la grace de l'apostolat. Il a suivi J. C. lorsqu'il l'a appelé ; Il est demeuré ferme au milieu des plus grandes tentations & des persécutions. Il a persévéré. Il a répandu avec abondance le fruit de toutes ces graces sur plusieurs royaumes, & en beaucoup de provinces. Et enfin il a donné sa vie & son sang pour la confirmation des véritez qu'il avoit prêchées, sur la fin du premier siècle.

Matth. 10. 2. Marc. 3. 18. Luc. 6. 14. Act. 1. 13. Euseb. l. 5. hist. c 10. Dionys. de mystic. Theolog. c. 1. Ruffin. l. 3. hist. c. 1. Greg. Turon. de glor. Mart. c. 77. Bed. Usu. Ado. Baron.

S. OUEN. vii. siecle.

On fait aussi la fête de S. Ouën, Archevêque de Rouën. Il nâquit dans le diocèse de Soissons, de parens nobles & Chrétiens. Ils l'élevérent dans la pieté. Il se rendit, dans la suite, en peu de tems, recommandable par l'éclat de ses vertus, & par la candeur

Sur. tom. 4. Aimon. de gest. Francor. l. 4. c. 41.

XXIV. Aoust. de ses mœurs. Ses parens le pousserent à la Cour de Dagobert, Roi de France. Ce Prince le fit son ministre d'Etat, & son Chancelier ; & les services de saint Ouën lui étoient si agréables, qu'il lui laissoit le soin de tout. S. Ouën ne lui donnoit aussi jamais aucun conseil que pour la gloire de Dieu, pour son propre bien, & pour le salut de son peuple. Cependant S. Ouën conservoit toûjours un grand desir de se retirer de la Cour, & de chercher une solitude pour ne s'occuper que du souverain bien & de l'éternité. C'est ce qui lui étoit extrémement difficile du vivant du Roi Dagobert, qui consideroit S. Ouën, comme lui étant absolument nécessaire. Mais Dieu ayant appelé ce Prince à lui, S. Ouën exécuta, aussi-tôt après, sa résolution. Il prit sur ce sujet des mesures avec S. Eloi, & ils se retirérent ensemble de la Cour en un même jour. On les engagea, quelque tems après, dans la Cléricature. Dans la suite l'Archevêché de Rouën ayant vâqué par la mort de S. Romain, S. Ouën fut contraint, par les suffrages du Clergé & du peuple, de l'accepter. Cette dignité n'éleva ni n'enrichit pas S. Ouën ; au contraire elle ne servit qu'à le rendre plus pauvre & plus humble. Il se donna tout entier aux soins de sa charge, avec une vigilance infatigable. Il n'épargna, ni les priéres, ni les mortifications, ni ses biens. Il les distribuoit en aumônes pour implorer le secours de Dieu sur lui & sur son peuple. Après s'être ainsi consommé dans cette charge, jusqu'à une extrême vieillesse, il alla recevoir la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 677. étant âgé de 90. ans. Il mourut au village de Clichi, proche Paris, d'où il fut transporté à Rouën: & Dieu honora son sépulchre d'un grand nombre de miracles.

Ado. in chron. Sigebert. Us. Baron.

S. RIGOMER VI. siecle. *Corvaisier.*

On fait encore la fête de S. Rigomer, solitaire. Il étoit né dans le diocése du Mans, proche la forêt de Perseigne. Il fut instruit, dans son enfance, par un

saint Prêtre, sous lequel il fit un merveilleux progrès, tant aux sciences, qu'en la vertu. S. Innocent, Evêque du Mans, l'éleva au sacerdoce, & l'employa au ministére de la prédication. Dieu accompagna le zèle de S. Rigomer, du don des miracles. C'est ce qui contribua à la conversion de plusieurs. Ensuite il se retira dans la solitude, pour n'en plus du tout sortir. Il y vécut, y pratiquant de grandes austéritez. Il y étoit appliqué uniquement au travail, à la priére, & à la méditation de la loi de Dieu. Il y finit ses jours dans le vi. siècle.

xxiv. Aoust. hist des Evêques du Mans Brev. Cenom.

XXV. AOUST.

xxv. Aoust.

ON fait la fête de S. Genêt, martyr. Il étoit de la ville d'Arles en Provence. Il étoit Payen, & Greffier de profession. Un jour que le Juge d'Arles lui donna une sentence à écrire contre les Chrétiens, il se sentit prévenu par un mouvement de la grace. Ainsi il refusa de le faire. Le juge s'en fâcha, & le menaça. Alors S. Genêt s'enfuit, & alla chercher quelqu'un qui le pût instruire en la Religion Chrétienne, & le batizât. Les Prêtres de l'Eglise d'Arles vouloient l'instruire & l'examiner auparavant: c'est pourquoi on différa à lui donner le batême. Mais comme il se vit poursuivi & accusé, on l'assura que mourant pour J. C. il seroit batizé dans son sang. Ainsi ayant été pris, le juge le fit massacrer, & il consomma par ce moyen son martyre, étant batizé dans son sang.

S. GENEST. iij. siecle. Greg. Turon. de glor. mart. c. 66 Prudent. Carm hymn. 4. Ven. Fortunat. Carm. Sur. tom. 4. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête d'un autre S. Genêt, Comédien, & depuis martyr. Il étoit de Rome. L'Empereur Dioclétien étant un jour à Rome, S. Genêt, pour le mieux divertir, fit une Comédie pour jouër les Chrétiens. Il la representa devant ce Prince & devant toute la Cour. Ce fut au milieu de ce spectecle, que S. Genêt fut éclairé des lumiéres de la grace de J. C. Il declara donc devant tout le monde, qu'il étoit Chrétien. On crut d'abord que c'étoit une raillerie. Mais l'Empereur voyant que c'étoit tout de bon, le fit

S. GENEST, Comedien. iv. siecle. Sur. tom. 4. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

xxv. Aoust. cruellement fouëtter sur le champ. S. Genêt fut ensuite mené en prison, & puis appliqué sur un chevalet, déchiré avec des crocs de fer, & brûlé avec des flambeaux ardens. C'est ce qu'il supporta constamment; & comme il demeura intrépide dans la confession de la foi, on lui trancha la tête, l'an de J.C. 303.

S. Louis Roi. xiij. siècle. *Sur. tom. 4. S. Antonin. 3. part t. 20. c. 1. §. 12 Lud. Clisthov. Papir. Mass. & alii. Baron.*

On fait encore la fête de S. Louïs, IX. de ce nom, Roi de France. Il étoit fils de Louis VIII., & de Blanche de Castille. Ils étoient catholiques & vertueux. S. Louïs nâquit au Château de Poissi; & parce-qu'il y fut batizé, il s'appeloit souvent lui-même Loüis de Poissi, par respect pour son batême. Il succéda au Royaume de France après la mort de son pere, étant âgé de 12. ans, sous la régence de Blanche sa mere. Comme c'étoit une Princesse qui aimoit la vertu & la piété, elle travailla avec une grande vigilance, pour l'inspirer à son fils dès son enfance. C'est pourquoi elle lui disoit souvent, qu'elle desiroit infiniment plus de le voir grand pour le ciel, qu'il ne l'étoit sur la terre; & qu'elle auroit aimé mieux le voir mourir, que d'apprendre qu'il commît un seul péché mortel. Dieu avoit donné à S. Loüis un cœur docile, non seulement pour écouter les saints avertissemens de Blanche sa mere; mais encore pour les comprendre, pour les goûter, & pour les pratiquer. Ainsi ayant eu une éducation toute chrétienne, & y ayant parfaitement bien correspondu par ses bonnes inclinations, & par le secours de la grace qui l'avoit prévenu, il ne pensa dans tout le cours de sa vie, qu'à embrasser & à défendre les interêts de Dieu, & ceux de l'Eglise. Il travailla en même tems, avec une merveilleuse assiduité, à procurer la paix & le repos à ses sujets; il leur donna de bons réglemens, afin de les conduire à Dieu: & il ne songea qu'à faire la guerre aux Infidèles, pour détruire dans leur pays l'empire du Démon; & y établir celui de J. C. Il fut puissant & sage; & il intimida ses ennemis dans la

paix & dans la guerre. C'étoit sa piété solide, fondée sur une foi vive, animée de la charité, qui le porta à se les assujettir. Il fut un homme de priére parmi les embarras de toutes les plus grandes affaires: Il pratiqua les plus dures austéritez au milieu des délices qui sont ordinaires dans les cours des Rois, & il se fit un de ses plus grands plaisirs, d'exercer les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Dieu voulut que pour le purifier comme l'or dans la fournaise, il fût fait prisonnier de guerre par des barbares, qui avoient sa liberté & sa vie entre leurs mains, & dont il n'échapa que par un ordre particulier de la Providence. Ainsi S. Louïs fut éprouvé, tout grand Roi qu'il étoit, par des afflictions les plus dures & les plus pénibles; & Dieu, qui lui avoit fait la grace de le retirer des mains de ses ennemis, lui fit encore celle de mourir les armes à la main en combattant pour son service en Afrique. Il mourut de peste après avoir donné à son fils aîné & son successeur à la couronne, des avis pleins de lumiére & de cette charité ardente pour Dieu & pour le prochain, dans laquelle il étoit consommé. Ce fut à Tunis ville d'Afrique, l'an de J. C. 1270. étant âgé de 55. ans, après en avoir régné environ 44. XXV. Aoust.

XXVI. AOUST.

XXVI Aoust.

S. ZEPHIRIN. iij. siecle.

ON fait la fête de S. Zéphyrin, Pape & Martyr. Il étoit né à Rome, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Il en étoit Prêtre, lorsqu'il succéda à S. Victor, aussi Pape & Martyr. La candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, l'éléverent sur le siége apostolique. Il y travailla avec un courage infatigable, soit pour combattre les hérétiques, soit pour s'opposer au relâchement des Chrétiens: & ce S. Pape fit des efforts extrrordinaires pour arracher la zizannie du champ de l'Eglise. Il se cacha durant une persécution horrible qui fut excitée de son tems contre l'Eglise, par l'Empereur Sévére. Mais ce ne

Eusèb. Hist. l. 5. c. 27. & l. 6. c. 15. Optat. l. 5. S. Aug. Ep. 53. ad Genes. Niceph. l. 4. c. 1. Bed. Usuard. Ado, Baron.

xxvj. Aoust. fut que pour préférer le salut de son troupeau, au désir extrême qu'il avoit de mourir pour J. C. C'est pourquoi il revint après la mort de Paulien, beau-pere de l'Empereur, qui étoit chargé de persécuter les Chrétiens. S. Zephyrin reprit alors l'exercice public de ses fonctions apostoliques. Il travailla plus que jamais pour l'avantage des fidèles, & pour le bien de la Religion. Il eut à combattre des Philosophes de son tems, qui vouloient qu'on décidât tous les points de Religion par des raisonnemens. Il y employa, pour les confondre, une science rare, & une profonde érudition. Enfin S. Zephyrin s'étant consommé pour le bien de l'Eglise, durant 18. ans de Pontificat, il souffrit le martyre la premiére année de l'Empire d'Héliogabale, l'an de J. C. 219.

S. IRENE'E, & S. ABONDIE. iij. siecle. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Irénée, & de S. Abondie, Martyrs. Ils étoient nez à Rome, & ils y furent élevez dans la Religion Chrétienne. Ils s'occupoient à enterrer les corps des saints Martyrs, avec un merveilleux courage; de sorte qu'un jour ils furent surpris, lorsqu'ils retiroient d'un cloaque le corps de Sainte Concorde, Martyre, Nourrice de Saint Hippolyte. Ils furent précipitez par les payens dans ce cloaque, & ils y reçurent le comble & la perfection de leur extrême charité, vers le milieu du troisiéme siècle.

S. ALEXANDRE. iv. Siecle. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Alexandre, Capitaine de la Légion des Thébéens dans l'armée de l'Empereur Maximien, & Martyr. Il fut accusé devant cet Empereur, comme Chrétien. Ce Prince le condamna aussi-tôt à avoir la tête tranchée. Mais S. Alexandre s'échapa avant l'éxécution de ce jugement. Il s'enfuit à Bergame, ville d'Italie. Il se trouva là inspiré de Dieu, pour y prêcher la foi, & y annoncer J. C. C'est ce qu'il fit avec un tel zèle, qu'il y convertit plusieurs payens. Il y fut découvert & accusé de nouveau. C'est pourquoi l'Empereur Maximien y

ayant envoyé des Soldats, ils le tuérent à coups d'épées. Il acheva ainsi sa course, au commencement du 4. siècle. xxvi. Aoust.

S. VICTEUR. v siècle.

On fait aussi la fête de S. Victeur, cinquiéme Evêque du Mans. Il étoit né dans la province du Maine, de parens pauvres. Il étoit vigneron de profession. Il fut choisi par le grand S. Martin, métropolitain de cette province, pour succéder à S. Liboire, Evêque du Mans, lors même qu'il travailloit actuellement à sa vigne. S. Martin l'y alla prendre, & le donna au peuple du Mans pour leur Evêque, par une inspiration toute particuliére de Dieu. Car S. Victeur étoit marié, & avoit des enfans. Il eut toutes les peines du monde à se rendre à ce choix, & à accepter cette charge, non obstant que S. Martin l'assurât que c'étoit la volonté de Dieu. Cependant cette élection fut approuvée du Clergé & du peuple. La femme de S. Victeur y consentit, & fit vœu de continence, en se separant de lui. S. Victeur ne se vit pas plutôt élevé à cette charge, qu'il travailla à se rendre digne du choix qu'on avoit fait de lui. Il s'instruisit de son devoir & de toutes ses obligations, & il s'en acquita en pratiquant de grandes austéritez, & vivant dans une continence admirable. Il conduisit son troupeau avec une vigilance, une prudence, & vne sagesse qui ne pouvoit lui venir que de l'esprit de Dieu. Il le nourrit de sa parole, & il donna dans toute sa conduite des marques que c'étoit Dieu lui-même qui l'avoit choisi par le ministére du grand S. Martin. S. Victeur fut donc un dispensateur fidèle des biens de Dieu à ce peuple, qu'il conduisit pendant 24. ans. Il trouva la fin de ses travaux, par une mort heureuse, qui arriva environ l'an 410 de J. C.

Greg. Turon. de glor. confess. c. 56. Corvaisier. Hist. des Evêq. du Mans. Bre. Cenom. Bed. Usuard. Adon. Baron.

XXVII. AOUST.

xviij. Aoust.

S. RUFFE. ij. siecle.

ON fait la fête de S. Ruffe, martyr. Il étoit Duc de Ravenne, & payen de religion. Il fut converti à la foi par S. Apollinaire, Evêque de cette vil-

xxvij. Aoust. le. L'Empereur l'ayant sçu, le dépouilla de ses états. Alors S. Ruffe se retira à Capouë, ville du Royaume de Naples. Il y fut découvert. On l'accusa d'être Chrétien ; & il refusa constamment de sacrifier aux idoles. On le tourmenta, & il demeura ferme dans la foi. L'Empereur le fit condamner d'avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté. Il reçut des biens éternels pour les temporels qu'il avoit abandonnez, vers le milieu du ij. siècle.

Sur. tom. 4. Petr. in catal. l. 7. c. 116. Rubr. hist. Raven. lib. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

S. CESAIRE. vj. siecle.

Gennad. de vir. illust. c. 86. Venant. Fortun. l. 7. carm. Sur. to. 4 Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Césaire, Evêque d'Arles. Il étoit né à Chalon sur Saone, ville de Bourgogne, de parens riches & pieux. Ils l'élevérent dans la piété & dans les sciences. S. Césaire s'appliqua à l'un & à l'autre, dès son enfance, & il se faisoit un plaisir singulier de donner l'aumône aux pauvres, & de faire du bien à tout le monde. Dès qu'il fut un peu avancé en âge, il se retira au fameux monastére de Lérins, où florissoit alors le S. Abbé Porchaire, qui reconnut aussi-tôt les grands dons de nature & de grace qui étoient en celui que Dieu lui envoyoit. Car on peut dire que toutes les vertus reluisoient en saint Césaire, d'une maniére admirable. S. Césaire fut, peu de tems après, fait Célérier de ce monastére. Mais comme son amour pour la régularité donna quelque sujet de mécontentement à quelques-uns des Religieux, il quitta cet emploi, pour ne plus s'occuper que de Dieu & de son salut. Ce fut alors qu'il pratiqua des mortifications extraordinaires. Elles lui causérent aussi de grandes maladies, dont il eut une extrême peine à guérir. C'est ce qui obligea l'Abbé à l'envoyer à Arles. Dans le peu de tems que S. Césaire fut dans cette ville, l'Evêque d'Arles connoissant les grands talens de S. Césaire, le mit au nombre ses Ecclésiastiques. Peu de tems après il lui fit recevoir les ordres sacrez. Ensuite l'ayant fait Prêtre, il lui donna la conduite d'un Monastére proche de sa ville, dont il l'établit Abbé, pour le réformer. Saint

Césaire se conduisit dans cette charge avec tant de sagesse & de sainteté, qu'au bout de trois ans, cet Evêque étant proche de sa mort, engagea son Clergé & son peuple à choisir S. Césaire pour son successeur. S. Césaire se voyant contraint, reçut cette charge avec de grands sentimens d'humilité & de crainte. Il s'en acquita dans la suite, avec cette science, cette sagesse, & ce zèle dont il brûloit, & qui lui donnoit un desir continuel d'augmenter la gloire de la maison de Dieu. Il prit, sur-tout, peine de tempérer l'ardeur d'un zèle trop véhément qu'il ressentoit pour la perfection de ses ouailles, par des instructions remplies de douceur & de charité. Lors qu'il s'acquitoit de tous ses devoirs avec plus d'application, le diable lui suscita des ennemis. Il fut accusé, par un de ses propres domestiques, devant le Roi Alaric, de vouloir livrer sa ville Episcopale aux Bourguignons. Ce Prince envoya S. Césaire en exil à Bourdeaux. Mais Alaric ayant reconnu l'innocence de ce saint, le rappela. A son retour, il s'appliqua plus que jamais aux fonctions de son ministére. Il instruisit son peuple, & il composa plusieurs excellens écrits, pour l'édification de l'Eglise. Sa grande réputation le fit appeler au Concile d'Agde, en 506. où il présida. Il assista aussi à ceux de Carpentras & de Vaison, & au second d'Orange, où on fit de si beaux réglemens sur la doctrine de la grace de J. C. Il eut à souffrir encore, dans tous ces tems-là, beaucoup de persécutions & de fausses accusations. Enfin il est dit que S. Césaire fut comparable aux plus grands Evêques de l'Eglise, soit par sa science, soit par l'éclat de la sainteté de ses actions & de ses travaux: & on peut dire, qu'il n'eut pour guide dans toute sa conduite, que l'onction intérieure du S. Esprit. Il fit venir sa sœur de Marseille, pour lui donner la conduite d'un monastére de filles qu'il avoit assemblées, ausquelles il donna des règles. Il finit ses jours, a- XXVII. Aoust.

xxvij. Aoust. près avoir été 43. Evêque, l'an de J.C. 543.

S. GEORGE. ix. siecle. Surius. Brev. Paris.

On fait aussi la fête de S. George, martyr. Il étoit de la ville de Bethléem, dans la Palestine. Il se retira dans la solitude dès sa jeunesse. Il y fit paroître de grands dons de sagesse & de sainteté. Ayant été envoyé par son Abbé en Afrique & en Espagne pour des affaires du monastére, il s'arréta à Cordouë, ville d'Espagne. Il logea chez un Sarrazin, nommé Aurèle, qui étoit Chrétien, mais en secret. Ils furent surpris dans les exercices de la Religion Chrétienne, avec sainte Natalie, S. Félix, & sainte Liliose, par des Sarrazins qui étoient Mahométans. Ils déclarérent librement qu'ils étoient Chrétiens. On les fit beaucoup souffrir, mais demeurant fermes dans la foi, on leur trancha la tête, l'an de J. C. 852. Leurs corps reposent à Paris, dans l'Abbaye de saint Germain-des-prez.

xxviij. Aoust.

XXVIII. AOUST.

S. HERMES. ij. siecle. Sur. tom. 3. Bed. Adon. Baron.

ON fait la fête de S. Hermes, martyr. Il étoit né à Rome dans une famille illustre, & il devint, dans la suite, Préfet de la ville de Rome. Il fut converti à la foi par le Pape S. Alexandre, qui l'instruisit & le batiza, lui & toute sa famille. Dès qu'on s'aperçut à Rome d'un si grand changement, saint Hermes fut pris & condamné à de grands tourmens. Il les supporta en confessant la foi avec un merveilleux courage. Il eut ensuite la tête tranchée, & il acheva ainsi, en peu de tems, l'ouvrage de son salut éternel, environ l'an de J. C. 130.

S. JULIEN. iv. siecle. Greg. Turon. de glor. mart. l. 2. c. 29. Lipom. to. 3. Sur. tom. 4. Sidon. Apolin. l. 7. Ep. 1. Venant. Fort. carm. l. 7. Bed. Usf. Adon. Baron.

On fait encore la fête de S. Julien, martyr. Il étoit de Vienne, ville de France en Dauphiné. Il fut officier de l'armée de l'Empereur Dioclétien, & le compagnon de S. Ferreol, qui l'instruisit & le convertit. Ayant appris l'édit sanglant que Dioclétien avoit fait publier à Vienne contre les Chrétiens, il en sortit pour vendre ses biens, & les distribuer aux pauvres, afin d'être mieux disposé au martyre. Il al-

la delà à Brioude, ville d'Auvergne, où il fut arrété comme Chrétien. Il confessa la foi avec une grande fermeté. C'est pourquoi les Officiers de l'Empereur lui coupérent la gorge sur le champ, sans l'examiner. Il reçut ainsi la couronne du martyre, au commencement du iv. siècle.

S. Augustin. v. siecle.

Possid. in Vit. ejus. Isidor. de Vir. illustr. c. 8. S. Prosper. Paul. Oros. Trithem. Bellarm. Sixt. Sen. l. 4. Godeau, vie de S. August. Bed. Usuard. Adon. Baron.

On fait encore la fête de S. Augustin, Evêque d'Hipone. Il étoit né à Tagaste, ville d'Afrique, d'un pere payen, & d'une mere chrétienne, qui devint, dans la suite, une grande Sainte. Ils eurent soin de l'élever dans les lettres, dès sa première jeunesse. Il avoit, dans son enfance même, un esprit si vif & si pénétrant, avec un jugement si solide, qu'il surpassoit tous ceux de son âge. Il ne laissa pas de tomber dans plusieurs déréglemens, & il fut même engagé, pendant neuf ans, dans l'hérésie des Manichéens. La grace de J. C. l'éclaira & le changea. Etant passé d'Afrique en Italie, il écouta, à Milan, les instructions de S. Ambroise, qui le changérent de telle sorte, que S. Ambroise lui donna le Batême, lors que S. Augustin étoit âgé d'environ trente ans. Après son batême, le desir de mener une vie solitaire & pénitente, lui fit prendre la résolution de retourner en Afrique. Il passa donc de Milan à Rome, où il commença à composer des livres pour l'édification de l'Eglise Catholique. Etant à Ostie, prêt de s'y embarquer avec Ste Monique sa mere, elle y mourut contente, n'ayant plus rien à desirer dans le monde, à ce qu'elle disoit, après avoir vû son cher fils converti. S. Augustin étant arrivé à Tagaste son pays, se retira à la campagne. Il y fut trois ans, & il y mena une vie extrémement solitaire & pénitente. Une nécessité de charité l'obligea d'aller de Tagaste à Hipone. Il y demeura quelques tems, & on l'y arréta pour l'y faire Prêtre malgré lui, quelques larmes qu'il pût verser pour en témoigner sa douleur, & quelque résistance qu'il y apportât. Comme il se

xxv ij. Aoust. vit ainsi contraint de demeurer à Hipone, il y vécut avec plusieurs autres Ecclésiastiques, selon la règle établie par les Apôtres. Il fut presqu'aussi-tôt obligé de s'appliquer à la prédication, son Evêque le lui ayant ordonné. Il se vit en même tems engagé à combattre les hérétiques Ariens, Manichéens, & autres. Il le fit fit avec une grande lumiére, & une merveilleuse force, dans ses sermons, & par écrit. De sorte que Valére, Evêque d'Hipone, connoissant les grands dons de science, de lumiére, & de grace, qui étoient en S. Augustin, & craignant qu'il ne lui échapât, voulut l'ordonner Evêque, & l'avoir pour coadjuteur, quoique cela fût, en quelque maniére, contraire aux règles de l'Eglise. Il le sacra donc, & le retint par ce moyen. Valére étant mort, & S. Augustin étant devenu seul Evêque, ce fut alors que, non seulement il s'appliqua à la conduite de son Diocèse; mais il étendit ses soins & ses travaux sur toute l'Eglise. Il parvint à un si haut éclat de mérite & de gloire par sa doctrine & par la profondeur de sa science, qu'il fut consulté par les Papes & par les Conciles, & de presque tout le monde, même de plusieurs payens, à la conversion desquels il contribua. On venoit aussi en foule de tous côtez lui demander des Ecclésiastiques formez sous sa conduite, pour en faire des pasteurs en plusieurs lieux. Ses plus grands combats furent contre les hérétiques Pélagiens, qui s'élevérent de son tems. Ils lui donnérent occasion de devenir l'Apôtre & le Docteur de la grace de J. C. ayant éclairci cette doctrine d'une maniére, à toujours été considérée comme celle de l'Eglise Catholique. Enfin S. Augustin étoit rempli d'amour pour Dieu & pour son prochain, avec une telle abondance, qu'il n'y a qu'à lire ses ouvrages, pour en être convaincu. Aprés tant de travaux & de combats, & après avoir mené une vie si sainte, si pénitente, si appliquée à Dieu, & toute consacrée

consacrée au service de son Eglise : Il fut appelé par le Prince des Pasteurs, pour en être récompensé, étant âgé de 76. ans, en ayant été 36. Evêque.

XXIX. AOUST.

XXIX. Aoust.

Décollation de S. Jean. I siecle.

Matth. 14. Marc 6. Ioseph. Antiq. l. 18. c. 7. S. Hieron in Apol. adv. Rufin. & Ep. 27. Sur. tom. 4. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de la décollation de S. Jean Batiste. Nous avons rapporté, le 24. Juin, sa naissance miraculeuse, le commencement & le progrès de sa vie, & sa retraite dans le desert. C'est l'Evangile qui nous apprend la suite de sa vie, & qui nous fait connoître qu'il demeura caché dans les deserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël. Ce fut alors qu'il commença à prêcher le batême de la pénitence, après que Dieu lui eut fait entendre sa parole pour préparer la voie devant le Messie, pour lequel il étoit envoyé. S. Jean alla donc dans tout le pays qui est aux environs du fleuve du Jourdain. Il y prêcha, non-seulement par ses paroles, mais beaucoup plus encore par son exemple. Car il n'avoit qu'un vétement de poil de chameau, une ceinture de cuir ; & il ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage. Il fit de sévéres répréhensions aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi, qui alloient pour recevoir son batême. Il instruisit tous ceux qui se présentoient à lui, pour les préparer à recevoir le batême de J. C. Le Fils de Dieu reçut lui même le batême de S. Jean, pour accomplir toute justice, comme le marque l'Evangéliste ; c'est-à-dire, toute humilité, selon S. Augustin. S. Jean rendit témoignage, plusieurs fois, devant tout le monde, que J. C. étoit le Messie. C'étoit là aussi sa principale fonction. Et pour ce qui le regardoit, il déclara hautement qu'il n'étoit, ni le Christ, ni le Messie. Enfin ayant achevé sa mission, & s'étant acquité de toutes les fonctions de son sacré ministére, Dieu voulut qu'il finît ses jours par le martyre. L'occasion fut, qu'Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée, ayant enlevé la femme de Philippe son frere,

xxix. Aoust & ayant commis plusieurs autres crimes, S. Jean l'en reprit fortement. Hérode ne le put souffrir : il le fit prendre, le fit lier, & mettre en prison. Il vouloit d'abord le faire mourir, mais il appréhenda le peuple qui regardoit S. Jean comme un Prophète. D'ailleurs Hérode lui même tenoit S. Jean comme un homme juste & saint, & il avoit beaucoup de respect pour lui. S. Jean étant donc dans la prison, députa de ses disciples vers J. C. pour en être éclairez: & le Fils de Dieu les instruisit par ses paroles & par ses miracles. J. C. loüa beaucoup S. Jean, après qu'ils se furent retirez. Et enfin la passion d'Hérode, & de sa femme Hérodias, l'emporta sur toutes autres considérations. Au milieu d'un festin qu'il fit aux grands de sa Cour, la fille de cette femme ayant dansé devant ce Prince, elle lui demanda la tête de S. Jean dans un bassin. Hérode envoya aussi-tôt couper la tête de ce saint, & la lui donna. S. Jean fut donc le martyr de la vérité, de la justice, & de la chasteté. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes: Il a été grand par l'abondance de la grace qu'il avoit euë dans sa naissance, par les éminentes vertus qu'il a pratiquées, & par ses prérogatives, étant venu au monde pour être le Prophète du nouveau Testament, & le précurseur de J. C. Il a eu aussi le bonheur de sceller de son sang tous les témoignages qu'il en avoit rendus.

Ste SABINE. *Bed. Usuard Adon. Surius tom. 2. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Sabine, martyre. Elle étoit née dans une illustre famille de Rome. Elle fut mariée à un grand seigneur Romain, & elle vécut dans le Paganisme avec lui. Elle fut convertie à la foi depuis la mort de son mari. Peu de tems après, elle fut accusée comme Chrétienne. Elle fut arrétée, & on la fit cruellement tourmenter. Le Juge qui la fit souffrir, ajoûta l'insulte aux tourmens, & il reprochoit sans cesse à Ste Sabine, la noblesse de la race dont il prétendoit qu'elle dégéneroit. Mais elle

demeura constante dans la foi. C'est pourquoi ce juge lui fit couper la tête. Elle entra ainsi dans un repos éternel. *xxix. Aoust.*

S. Mederic *vii. siecle* *Vincent. Bellov. Spec. l. 56. c. 92. Trithem. de vir. illustr. l. 3. c. 231. Bed. Usuard. Baron.*

On fait encore la fête de S. Médéric, solitaire. Il étoit né dans le diocèse d'Autun, de parens riches & Chrétiens. Il fut prévenu de la grace dès son enfance. C'est pourquoi il quita le monde, & chercha aussi-tôt la solitude. Il entra dans un Monastére malgré ses parens, qui le destinoient pour le siècle. S. Médéric mena dans ce monastére une vie extrémement austére. Il ne mangeoit que du pain d'orge, deux fois la semaine. Il portoit continuellement un cilice; & il y fut l'édification de ses freres : de sorte que l'Abbé de ce monastére étant mort, S. Médéric fut élû en sa place. Il reçut avec contrainte cette charge, la regardant comme un fardeau très-pesant. Il s'en acquita cependant comme un vrai pere. Il instruisit ses freres avec une éloquence toute divine, remplie de foi & d'une ardente charité. Mais comme S. Médéric s'apperçut que ses Religieux le regardoient comme un saint, parce qu'il avoit reçu de Dieu le don des miracles, il quita son monastére. Il vint dans un lieu desert proche la ville de Paris, dans une forêt, où il se bâtit une cellule. Il y demeura trois ans inconnu aux hommes, & connu de Dieu seul. Il y mourut dans la pénitence, vers le milieu du vij. siècle. On a bâti en ce lieu une Eglise qui porte mainnant son nom.

XXX. AOUST.

xxx. Aoust.

S. Felix *iij. siecle* *Sur. tom. 4. Petr. in catal. l. 7. c. 138.*

ON fait la fête de S. Félix, Prêtre & martyr. Il étoit de Rome. Il fut admis dans le Clergé de cette Eglise. & élevé à la dignité du Sacerdoce. Dans la suite, S. Félix fut accusé d'être Prêtre & Chrétien, du tems de l'Empereur Dioclétien. On le conduisit au temple des faux Dieux, pour y adorer leurs idoles : mais comme il fit beaucoup de miracles en les renversant par ses priéres, le juge en étant irrité, le

xxx. Aoust. fit tourmenter d'une maniére cruelle. Ce juge voyant, nonobstant ces tortures, la constance de S. Félix dans la foi, le condamna à avoir la tête tranchée. Comme on le menoit hors la ville pour cette exécution, il se rencontra un homme inconnu, qui alla l'embrasser. On le prit aussi-tôt. Cet homme confessa qu'il étoit Chrétien. Sur cette confession on lui coupa la tête avec S. Félix. Ils reçurent ainsi ensemble la couronne du martyre, sur la fin du iij. siècle.

S. FIACRE. vii. siecle. *Sur. tom. 7. Molan. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Fiacre, solitaire. Il étoit fils aîné d'un Roi d'Irlande. Ayant été prévenu de la grace dès sa jeunesse, il quitta la maison de son pere, & son pays. Il vint en France, & il se retira dans le diocèse de Meaux. Il y bâtit un monastére fort pauvre, pour y loger plusieurs Religieux qui se rangérent sous sa conduite, avec la permission de S. Faron, qui étoit pour lors Evêque de Meaux. S. Fiacre y fit une petite cellule séparée des autres, pour y vivre dans une plus grande retraite, & pour y pratiquer davantage l'austérité. Dieu lui communiqua le don des miracles. C'est ce qui fut cause que l'éclat de ses vertus & de sa réputation se répandant par-tout, elle fut jusques dans son pays d'Irlande : ensorte que le frere de S. Fiacre, qui avoit succédé à son pere dans ce royaume, étant mort, les Irlandois députérent à S. Fiacre pour lui offrir la couronne, & le prier de venir être leur Roi. S. Fiacre ayant eu une révélation de cette Ambassade, pria Dieu qu'il le rendît ladre en présence de ces Ambassadeurs. Dieu exauça sa priére. Ainsi ces Ambassadeurs furent obligez de s'en retourner. S. Fiacre demeura donc dans sa solitude plus content que jamais. Il pratiqua de plus en plus des austéritez toutes extraordinaires, avec une persévérance admirable. Etant attenué de travaux, & cassé de vieillesse, il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, environ l'an 600. de J. C.

S. BONONIE. On fait aussi la fête de S. Bononie, solitaire. Il

étoit né à Boulogne, ville d'Italie. Il eut des inclinations heureuses, & une éducation toute Chrétienne, par ses parens, dès sa première enfance. Dans la suite, il fut touché de Dieu vivement, & eut un violent desir de se retirer dans la solitude, en faisant continuellement de bonnes lectures, & en méditant sur ce qu'il lisoit. Après avoir beaucoup prié sur ce sujet, pour demander à Dieu dequel côté il iroit, S. Bononie passa en Egypte, pour se mettre dans quelqu'une de ces anciennes Laures des Anacorètes de ce pays-là. Il la trouva. Il y mena une vie extrémement austére, couchant sur la terre, portant un cilice, veillant, & priant sans cesse. Il alla de là au mont-Sinaï: il y visita les saints lieux : y rencontra l'Evêque de Verseil, ville d'Italie. Ce Prélat apprit dans ce tems-là, que l'Abbé de Locedde étoit mort : c'est pourquoi il engagea S. Bononie à être Abbé de ce monastére qui étoit dans son diocèse. S. Bononie résista avec beaucoup de force, pour se défendre d'accepter cette charge : mais ne pouvant pas se dispenser d'obéïr à cet Evêque, il y vint. Il conduisit ses Religieux avec une admirable sagesse, & un zèle qui faisoit voir qu'il étoit tout rempli de l'esprit de Dieu. C'est aussi ce qui fut même confirmée par plusieurs miracles. Ce fut de ces saints exercices qu'il passa heureusement de cette vie dans l'éternité, où il a reçu la récompense de tous ses travaux, l'an de J. C. 1026.

xxx. Aoust. Sur. tom. 7. Baron.

XXXI. AOUST.

xxxj. Aoust.

S. PAULIN, de Treves iv. siecle.

ON fait la fête de S. Paulin, Evêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il succéda à S. Maximin dans cette charge. S. Paulin fut un des plus zèlez défenseurs de la foi Chrétienne contre les Ariens. Il ne dégénéra en rien de la vertu & de la sainteté de son prédécesseur. Il fut l'ami & le confident, comme lui, de S. Athanase, qui l'appelle un homme Apostolique, un excellent Evêque, & un grand prédicateur de la vérité. S. Paulin assista au Conci-

S. Athan. Ep. ad solit. S. Hieron. in chron. Sulp. Sev. l. 2. Socrat. l. 2. c. 29. Sozom. l. 4. c. 8. Bed. Usua & Ado. Baron.

xxx. Aoust. fit tourmenter d'une maniére cruelle. Ce juge voyant, nonobstant ces tortures, la constance de S. Félix dans la foi, le condamna à avoir la tête tranchée. Comme on le menoit hors la ville pour cette exécution, il se rencontra un homme inconnu, qui alla l'embrasser. On le prit aussi-tôt. Cet homme confessa qu'il étoit Chrétien. Sur cette confession on lui coupa la tête avec S. Félix. Ils reçurent ainsi ensemble la couronne du martyre, sur la fin du iij. siècle.

S. FIACRE. vii. siecle. *Sur. tom. 7. Molan. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Fiacre, solitaire. Il étoit fils aîné d'un Roi d'Irlande. Ayant été prévenu de la grace dès sa jeunesse, il quitta la maison de son pere, & son pays. Il vint en France, & il se retira dans le diocèse de Meaux. Il y bâtit un monastére fort pauvre, pour y loger plusieurs Religieux qui se rangérent sous sa conduite, avec la permission de S. Faron, qui étoit pour lors Evêque de Meaux. S. Fiacre y fit une petite cellule séparée des autres, pour y vivre dans une plus grande retraite, & pour y pratiquer davantage l'austérité. Dieu lui communiqua le don des miracles. C'est ce qui fut cause que l'éclat de ses vertus & de sa réputation se répandant par-tout, elle fut jusques dans son pays d'Irlande : ensorte que le frere de S. Fiacre, qui avoit succédé à son pere dans ce royaume, étant mort, les Irlandois députérent à S. Fiacre pour lui offrir la couronne, & le prier de venir être leur Roi. S. Fiacre ayant eu une révélation de cette Ambassade, pria Dieu qu'il le rendît ladre en présence de ces Ambassadeurs. Dieu exauça sa priére. Ainsi ces Ambassadeurs furent obligez de s'en retourner. S. Fiacre demeura donc dans sa solitude plus content que jamais. Il pratiqua de plus en plus des austéritez toutes extraordinaires, avec une persévérance admirable. Etant attenué de travaux, & cassé de vieillesse, il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, environ l'an 600. de J. C.

S. BONONIE.

On fait aussi la fête de S. Bononie, solitaire. Il

étoit né à Boulogne, ville d'Italie. Il eut des inclinations heureuses, & une éducation toute Chrétienne, par ses parens, dès sa première enfance. Dans la suite, il fut touché de Dieu vivement, & eut un violent desir de se retirer dans la solitude, en faisant continuellement de bonnes lectures, & en méditant sur ce qu'il lisoit. Après avoir beaucoup prié sur ce sujet, pour demander à Dieu dequel côté il iroit, S. Bononie passa en Egypte, pour se mettre dans quelqu'une de ces anciennes Laures des Anacorètes de ce pays-là. Il la trouva. Il y mena une vie extrémement austére, couchant sur la terre, portant un cilice, veillant, & priant sans cesse. Il alla de là au mont-Sinaï: il y visita les saints lieux : y rencontra l'Evêque de Verseil, ville d'Italie. Ce Prélat apprit dans ce tems-là, que l'Abbé de Locedde étoit mort : c'est pourquoi il engagea S. Bononie à être Abbé de ce monastére qui étoit dans son diocèse. S. Bononie résista avec beaucoup de force, pour se défendre d'accepter cette charge : mais ne pouvant pas se dispenser d'obéïr à cet Evêque, il y vint. Il conduisit ses Religieux avec une admirable sagesse, & un zèle qui faisoit voir qu'il étoit tout rempli de l'esprit de Dieu. C'est aussi ce qui fut même confirmée par plusieurs miracles. Ce fut de ces saints exercices qu'il passa heureusement de cette vie dans l'éternité, où il a reçu la récompense de tous ses travaux, l'an de J. C. 1026.

xxx. Aoust. Sur. tom. 7. Baron.

XXXI. AOUST.

xxxj. Aoust.

S. PAULIN, de Treves iv. siecle.

ON fait la fête de S. Paulin, Evêque de Trèves, ville d'Allemagne. Il succéda à S. Maximin dans cette charge. S. Paulin fut un des plus zèlez défenseurs de la foi Chrétienne contre les Ariens. Il ne dégénéra en rien de la vertu & de la sainteté de son prédécesseur. Il fut l'ami & le confident, comme lui, de S. Athanase, qui l'appelle un homme Apostolique, un excellent Evêque, & un grand prédicateur de la vérité. S. Paulin assista au Conci-

S. Athan. Ep. ad solit. S. Hieron. in chron. Sulp. Sev. l. 2. Socrat. l. 2. c. 29. Sozom. l. 4. c. 8. Bed. Usua & Ado. Baron.

xxxi. Aoust. le d'Arles, que l'Empereur Constance Arien avoit fait assembler. Il y soûtint la foi avec une fermeté intrépide, & il y mérita la gloire d'être banni, par l'horreur qu'il témoigna des dogmes des Ariens, & par la constance à ne vouloir prendre aucune part à l'hypocrisie de plusieurs Evêques qui ne faisoient que biaiser. Avant que S. Paulin partît pour son exil, on employa toutes sortes de moyens pour tâcher de le gagner. Mais comme on le vit combattre si généreusement à la tête des Catholiques, il eut la gloire d'acquérir, par son exil, le premier, le titre de Confesseur dans cette persécution. Il y a aussi mérité d'avoir été appelé par S. Hilaire, un homme bienheureux dans son éloignement & dans ses souffrances. S. Paulin fut exilé en Phrygie, sans qu'on sçache précisément l'endroit ; & il mourut l'an de J. C. 358.

S. AYDAN. vii. siécle. Bed. de gest. Angl. l. 3. c. 3. 5. 14. & seq. & de vit. S. Cutbert. c. 4. Bareo.

On fait encore la fête de S. Aydan, Evêque de Lindisfarne, en Angleterre. Il étoit né en Ecosse. Il y fut élevé dans un Monastére, d'où il fut envoyé au Roi Osuvalde pour travailler à la réformation du Clergé de ce Royaume. On l'obligea, pour ce sujet, à être sacré Evêque ; & il se comporta toûjours d'une maniére vraiment épiscopale. Il s'occupa dans de continuelles visites du peuple qu'il devoit instruire ; & il ménageoit tellement son tems, qu'il en trouvoit toûjours pour la lecture, pour la méditation de l'Ecriture sainte, & pour la priére. Il évita la Cour, avec un merveilleux soin : il n'y alloit que pour le bien de l'Eglise, & le soulagement des pauvres. Il pratiqua de grandes austéritez ; & il obtint du Clergé & du peuple, qu'ils jeûneroient tous les mécredis & les vendredis de l'année, jusqu'à l'heure de None. Enfin S. Aydan fut un Prélat plein de zèle & de sagesse. Il acheva sa course, & mourut en paix dans ses saints exercices, dans le vij. siècle.

Ste ELIZA- On fait encore la fête de la Bienheureuse Eliza-

beth, sœur de S. Louis Roi de France. La Reine Blanche sa mere l'éleva dans la piété, & lui donna une éducation toute chrétienne. Ste Elizabeth fut prévenuë par la grace, de telle maniére, qu'elle se portoit comme d'elle-même à la pratique des plus grandes vertus, même dès son enfance. Elle apprit le latin, afin d'avoir la consolation d'entendre l'Ecriture Sainte, & l'office de l'Eglise. Elle apprit aussi à faire toutes sortes d'ouvrages utiles, ausquels elle s'occupoit dans ses heures de loisir, afin de ne point perdre de tems. Elle eut toujours une humilité profonde au milieu de toutes ses grandeurs. Elle gardoit un silence exact, lorsqu'elle n'étoit point obligée de parler, aymant plutôt à s'entretenir avec Dieu dans la priére, qu'avec les hommes. C'est de là que sortirent, comme de leur source, tant d'autres vertus qui ont éclaté en elle; comme l'amour pour la vérité, qui faisoit qu'elle ne souffroit jamais les menteurs; sa charité extraordinaire pour les pauvres; & le desir qu'elle eut de conserver sa virginité. Car il fut tel, qu'elle refusa plusieurs Rois & Princes qui la demandérent en mariage. C'est aussi ce qui lui donna l'amour de la retraite, & ce qui lui fit quiter tout-à-fait le monde. Elle fit bâtir l'Abbaye de Lonchamp, proche de Paris, où elle se retira avec un grand nombre de religieuses. Elle y demeura neuf ans sans y avoir pris l'habit: mais elle y pratiquoit avec joie toutes les vertus les plus austéres, accompagnées d'une grande solitude, & d'un recueillement continuel. Elle mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 1269.

xxxi. Aoust. ... BETH. de France. xiii. siecle. *En sa vie écrite par Agnes d'Harcour, Abbesse de Lonchamp, & par Sebastien Rouillard.*

I. SEPTEMBRE.

j. Septembre.

ON fait la fête de S. Victur, VI. Evêque du Mans. Il étoit fils de S. Victur, V. Evêque de cette même ville, qui étoit vigneron, & qui avoit été marié, comme il est rapporté au 26. d'Aoust. S.

S. VICTUR. v. siecle. *Greg. Turon. De glor. conf. c. 56. Bed.*

j. Septembre.

Vſuard. Ado. Baron. Cervaiſies. Hiſt. des Ev. du Mans.

Victur étoit filleul de S. Martin, Evêque de Tours, & il fut à ſon ſervice dès ſon bas âge. S. Victur profita tellement ſous la diſcipline d'un tel maître, qu'il ſe rendit ſon imitateur, & digne de ſuccéder à S. Victur ſon pere, dans l'Evêché du Mans, par les ſuffrages & les vœux du Clergé & du peuple. Il plut à Dieu de témoigner que cette élection lui étoit agréable, par le don des miracles qu'il lui accorda lors qu'il en prit poſſeſſion. Car il délivra miraculeuſement tous les priſonniers de la ville. Ces priſonniers portérent S. Victur leur libérateur, juſqu'à l'Egliſe, pour lui témoigner leur reconnoiſſance. Il s'acquita de ſa charge avec tout le ſoin, le zèle, & la vigilance d'un S. Paſteur: & après avoir conduit & défendu le troupeau de J. C. l'eſpace de 46. ans. Il en alla recevoir la récompenſe du Prince des Paſteurs, vers l'an de J. C. 560.

S. GILLES. v. ſiecle.

S. Fulbert. Carn. Vincent. l. 23. c. 139. S. Anton. 2. part. tit. 13. c. 6. §. 33. Trithem. de Vir. illuſtr. l. 2. c. 2. & l. 3. c. 163. Sigebert. Bed. Ado. & alii. Baron.

On fait auſſi la fête de S. Gilles, ſolitaire. Il étoit Grec, né à Athènes. Il ſe porta auſſi aux ſciences & à la vertu dès ſon enfance. Mais comme il plut auſſi à Dieu d'y ajoûter le don des miracles, & que cela lui attiroit des applaudiſſemens de tous côtez, il réſolut de quiter ſon pays. Il s'embarqua donc pour ce ſujet ſur la mer Méditerranée, & il vint aborder à Arles en Provence, où S. Céſaire étoit pour lors Evêque. S. Gilles y demeura trois ans avec ce S. Prélat: & comme ſes miracles faiſoient là le même effet qu'en ſon pays, il quita Arles, & ſe retira dans un deſert vers l'embouchûre du Rhône. S. Gilles ne s'y occupa qu'à la priére, & à y pratiquer de grandes auſtéritez, Dieu le nourriſſant lui-même, par le moyen d'une biche qui lui donnoit du lait autant qu'il lui en falloit. Il y fut découvert par Clovis, Roi de France, lors qu'il étoit à la Chaſſe. Ce Roi y fit bâtir un monaſtére pour pluſieurs religieux, qui ſe rangérent ſous la conduite de S. Gilles, où ils menérent une vie angélique,

& Dieu révéla à S. Gilles l'heure de sa mort, qui arr va au commencement du v. siècle. j. Septembre.

S. Leu. vi. siecle. *Sur. tom. 5. Sigebert. in Chron. Vincent. l. 23. c. 9. & 10. Petr. in catal. l. 8. c. 20. Bed. Usuard. Adon. Baron.*

On fait encore la fête de S. Leu, Archevêque de Sens. Il étoit né dans le Diocèse d'Orleans, de parens Chrétiens & vertueux. Comme il avoit reçu de Dieu, de grands dons naturels, & des inclinations excellentes pour la vertu, il y fut formé dès son enfance. Il y fit un très-grand progrès, aussi-bien que dans les sciences. S. Leu avoit deux oncles Evêques, l'un d'Orleans, & l'autre d'Auxerre. Ces Prélats voyant tant de candeur & de droiture dans leur neveu, le destinérent à l'état Ecclésiastique; mais ils ne considérérent en cela que le bien de l'Eglise; car c'étoient deux saints Evêques. S.Leu ne fut pas plutôt admis dans le Clergé, qu'il redoubla ses priéres, ses jeûnes, ses austéritez, & l'exercice des œuvres de miséricorde envers les pauvres. Ainsi ses vertus augmentant avec son âge, & éclatant de toutes parts, il fut élû Archevéque de Sens, le siége étant vaquant. Il employa aussi, dès qu'il se vit contraint d'accepter cette charge, toute sa vigilance pour s'en bien acquiter. Sa parole étoit forte, vive, & animée d'un grand zèle, & d'une ardente charité. Il plut à Dieu de l'accompagner du don des miracles, mais il ne fut pas exemt de tentations & de persécutions. Des envieux s'étant servis de faux prétextes pour le décrier auprès du Roi Clotaire II. Ce Prince l'envoya en exil dans le fond de la Normandie. S. Leu n'y demeura pas oisif: mais il y instruisit plusieurs payens qui y étoient encore, & contribua beaucoup à leur conversion. Le Roi, dans la suite, connut son innocence, & lui rendit sa liberté; il lui demanda même pardon de la persécution qu'il lui avoit faite. S. Leu, après avoir continué les fonctions de sa charge pastorale dans une parfaite sainteté, mourut de la mort des justes, dans le sixième siècle.

II. SEPTEMBRE.

S. LAZARE. j. siecle.

Joan. 11. & 12. *Andr. Cret. Serm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Lazare, frere de Marie & de Marthe, qui demeuroient ensemble à Béthanie, village proche de Jérusalem. Le Fils de Dieu les aimoit : Il logeoit & mangeoit souvent chez-eux. S. Lazare étant tombé malade, lors que le Fils de Dieu prêchoit dans la province de Galilée, ces deux saintes sœurs l'en avertirent. Il partit deux jours après. Ainsi lors qu'il arriva, il trouva qu'il y avoit quatre jours que Lazare étoit mort. J. C. le ressuscita, & le fit ensuite manger avec lui en présence de tout le monde. Les Juifs voulurent entreprendre de le faire mourir, parce que plusieurs suivoient J. C. à-cause de cette résurrection si miraculeuse. Mais on ne sçait rien de la suite de sa vie, au moins qui soit bien assuré. Il y a de l'apparence qu'il se joignit aux autres disciples du Fils de Dieu, après l'Ascension, & qu'il reçut le S. Esprit avec eux, le jour de la Pentecôte ; qu'il mit ses biens aux piés des Apôtres ; & qu'il ne fut plus qu'un cœur & qu'une ame avec eux. Que dans la suite il fut sacré Evêque, pour aller annoncer l'Evangile, & qu'il le scella de son sang par le martyre, vers la fin du premier siècle.

S. ANTONIN. iij. siècle.

Bed. Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 8. c. 44. Baron.

On fait aussi la fête de S. Antonin, martyr. Il nâquit à Pamiers, ville de France dans la province de Foix, de parens riches & chrétiens, durant le tems de la persécution cruelle qu'on faisoit contre l'Eglise. Il fut élevé dans la vertu, dans la science, & dans une piété solide. Il eut dans la suite, un grand desir de souffrir pour la foi. Il renonça à toutes les prétensions du monde, & il se retira dans la solitude. Il quita la maison de son pere, & ne chercha aussi dans sa retraite qu'à instruire & à encourager tous les Chrétiens, qu'il regardoit comme ses freres, pour les exhorter au martyre, si l'occasion s'en présentoit. De si grandes vertus firent qu'on l'engagea dans la Cléricature ; & que dans la suite, il fut

élevé au sacerdoce. La qualité de Prêtre l'obligea de revenir à Pamiers, & de travailler par ses instructions à la conversion de ses concitoyens. Il fut découvert pas les payens, lors qu'il exerçoit ce S. ministere. Ils l'accusérent. Il fut pris, & cruellement tourmenté. Enfin ils coupérent son corps par quartiers, & le jetérent dans la riviére. Il entra ainsi dans la joie du Seigneur. Plusieurs Chrétiens, qu'il avoit convertis & instruits, moururent comme lui, du même genre de supplice, pour la confession de la foi, dans le troisième siècle. ij. Septembre.

On fait aussi la fête de S. Juste, Evêque de Lion. On croit qu'il étoit de Tournon, petite ville de France, dans la province de Vivarès; & qu'il étoit de l'ancienne famille des Seigneurs de cette ville. Il fut mis, dès son enfance, sous la conduite de Pascase, Evêque de Vienne, qui l'instruisit dans la piété chrétienne. L'odeur & l'éclat de ses vertus le firent choisir pour être Evêque de Lion; & il conduisit cette Eglise avec sagesse, & avec une vigilance digne d'un saint ministre de J. C. Il fut extrémement traversé & persécuté par ses propres diocésains, & par les hérétiques Ariens, qui étoient répandus par-tout dans la France en ce tems là. S. Juste leur résista avec beaucoup de zèle & de force. Il assista au Concile d'Aquilée en 381. tenu contre ces hérétiques. Il sentit d'une maniére extraordinaire le poids de sa charge épiscopale; & il se résolut de la quiter, & de se retirer dans la solitude. Il l'exécuta après son retour d'Aquilée. Il s'embarqua à Marseille, & passa en Egypte. Il y demeura inconnu parmi les solitaires de ce pays-là. Il y pratiqua l'humilité, l'obéïssance, & toutes les autres vertus. Il n'oublia jamais de prier toûjours pour son Diocèse, qu'il avoit crû ne pouvoir plus servir par d'autres moyens. Il fut reconnu, sur la fin de ses jours, par des Lionnois qui allérent en Egypte; mais il y mourut peu de

S. JUSTE. iv. siecle. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ij. Septembre. tems après, sur la fin du quatrième siècle.

S. NONNOSE. vi. siecle. S. Greg. Pap. l. 1. Dialog. c. 7. & in l. 2. Epist. 50. Ind. 11. c. 89.

On fait encore la fête de S. Nonnose, solitaire. Il se retira dans un monastére dès sa premiére jeunesse. Il y trouva un supérieur extrémement rude: mais il supporta la rigueur de sa conduite avec tant de douceur, de patience, & d'humilité, qu'il édifioit tous les autres religieux qui se rebutoient de cette sévérité. Dieu lui donna, ensuite, le don des miracles, & il devint l'Abbé de ce monastére. Il le conduisit avec une grande charité & une grande vigilance. S. Gregoire Pape en parle comme d'un saint, dont la mémoire est précieuse aux yeux de Dieu. Il acheva sa course dans le sixième siècle.

iii. Septembre.

III. SEPTEMBRE.

Ste SERAPIE ij. Siecle. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de Ste Sérapie, vierge & martyre. Elle étoit née à Antioche, de parens médiocres en biens. Elle vint à Rome, & elle entra au service d'une personne de qualité. Le mari étant mort sans enfans, la piété & la modestie de Ste Sérapie gagnérent tellement l'esprit & le cœur de sa maitresse, qu'étant prévenuë du mouvement de la grace, & instruite par cette Ste fille, elle se fit Chrétienne, & reçut le batême. C'est ce qui fit que cette maitresse ne considéra plus Ste Sérapie, comme sa servante, mais comme sa fille. Ste Sérapie, cependant, fut accusée comme Chrétienne. On l'arracha d'entre les mains de sa maitresse, que l'on épargna à-cause de sa famille. Le juge ayant Ste Sérapie en son pouvoir, l'interrogea, & lui fit de grandes menaces, pour la porter à renoncer à la foi. Il n'en put néanmoins venir à-bout: ainsi la voyant ferme, il voulut lui faire perdre sa virginité. Il l'abandonna donc à deux jeunes hommes: mais Ste Sérapie pria Dieu avec tant de larmes & tant d'instance, qu'il exauça sa priére, & l'en préserva. C'est ce qui irrita si étrangement ce juge, qu'il la fit cruellement fouëtter, & brûler le côtez avec des flambeaux ardens.

Mais voyant que sa fermeté étoit invincible, il lui fit enfin trancher la tête, sous l'Empereur Adrien, environ l'an de J. C. 122. iii. Septembre

On fait encore la fête de S. Siméon Stylitte, le jeune, solitaire. Il quita le monde dès son enfance, & il se retira dans un monastére de solitaires. Delà il passa sur une colomne, qu'il se bâtit lui-même. Il y mena une vie Angélique, & il y fit une infinité de miracles. Il eut le don de prophétie, & il y parut comme un prodige éclatant aux yeux de tout le monde. C'est aussi ce qui lui attira la vénération de tous les peuples. Il y souffrit les ardeurs du soleil, & toutes les peines que lui pouvoient causer les changemens & la rigueur des saisons. Mais il fut inébranlable aux vents & aux tempêtes de l'air. Sa vie fut un jeûnn & une priére continuelle. Il passa 68. ans sur cette colomne, sans en sortir une seule fois. Elle étoit située proche d'un monastére en Syrie. S. Siméon y mourut, & monta de là au ciel, dans le sixiéme siècle.

S. SIMEON STYLITTE. vj. siecle. *Græci. in Menol. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Rémade, Evêque de Liége. Il étoit de Bourges, ville de France en Berri, né de parens riches & vertueux. Ils le mirent, dès son enfance, sous la discipline de S. Sulpice, qui étoit pour lors Evêque de Bourges. Il fut ensuite à la Cour du Roi de France, ou étoit pour lors S. Eloi, Evêque de Noyon. Ce S. Evêque connoissant les grandes qualitez de S. Rémade, & les vertus qui brilloient en lui, le mit dans un monastére qu'il avoit fait bâtir. S. Rémade ne s'y occupa d'autre chose que de la priére, de la pratique de l'obéïssance, & de toutes sortes de vertus. L'éclat de sa grande piété, de sa sagesse, & de sa prudence, le fit appeler à la Cour par le Roi Dagobert. Alors l'Evêché de Liége, qui étoit en ce tems-là à Mastric, étant venu à vacquer par la mort de S. Amand, S. Rémade fut élû en sa place. S. Rémade reçut ce fardeau avec beaucoup de peine.

S. REMADE. xij. siecle. *Molan. Thier. Helmadare in ejus vita.*

iii. Septembre

Mais dès qu'il en fut chargé, il commença à faire paroître sa science & sa prudence dans le gouvernement de son troupeau, prêchant, & le visitant continuellement. Il consola les affligez ; il soulagea les pauvres, & assista de toutes les maniéres ceux dont il avoit à rendre compte à Dieu. Il eut pour disciples, plusieurs grands personnages, qu'il forma sous sa conduite pour le bien de l'Eglise, entr'autres saint Théodard & S. Lambert qui lui succédérent l'un après l'autre. Car après avoir conduit ce diocèse pendant plusieurs années, il laissa son Evêché à S. Théodard, & il se retira dans le monastére de Stabulet, qu'il avoit fait bâtir. Il y pratiqua, avec un grand zèle, & une ferveur toûjours nouvelle, toutes les vertus les plus austéres de la vie religieuse. Il y mourut en paix, dans le vij. siècle.

iv. Septemb.

IV. SEPTEMBRE.

S. Moïse.

xv siecle. avant J.C.

Exod. Levit. Num. Deuteron. S Paul. Ep. ad Hebr. c. 11. Joseph. Philon. aliisque innumeri.

On fait la fête du grand & S. Prophète Moïse. Il étoit Hébreu, de la tribu de Lévi. Il nâquit en Egypte. Il fut exposé, presqu'aussi-tôt après sa naissance, sur le fleuve du Nil ; recueilli, & ensuite adopté par la fille de Pharaon, Roi de ce pays-là. Cette Princesse le fit élever dans la science, & toute la sagesse des Egyptiens. Comme il avoit un excellent esprit, il se rendit bien-tôt admirable en toutes les sciences, qui fleurissoient alors parmi les Egyptiens. Etant âgé de 40. ans, il alla voir ses freres les Israëlites, que le Roi d'Égypte, sous la domination duquel ils vivoient, maltraitoit extrémement. Dieu l'appela ensuite dans la solitude. Il le prépara lui-même pour délivrer les Israëlites, pour leur donner la loi, & pour établir son culte de la maniére qu'il lui marqua depuis. Ce S. Prophète s'excusa d'abord auprès de Dieu, considérant sa foiblesse & son incapacité, & même sur ce qu'il avoit quelque peine à parler. Mais Dieu le lui commanda de nouveau expressément. Et pour l'asseurer que c'étoit lui-même qui le

choisissoit, il lui fit faire deux miracles. Dans la suite Dieu lui mit sa puissance entre les mains, pour faire toutes sortes de prodiges & de miracles, afin de délivrer son peuple par ces moyens. Après avoir frappé toute l'Egypte de diverses plaies, par l'ordre de Dieu, il en fit sortir tous les Israëlites. Il les fit passer la mer rouge à pié sec, dans laquelle les Egyptiens furent engloutis. Delà Moïse conduisit ce peuple dans le desert, où Dieu lui donna sa loi, & lui marqua tout ce qu'il devoit enseigner aux Israëlites touchant son culte & ses cérémonies. Il y fit aussi toutes sortes de miracles & de prodiges. Il fut deux diverses fois 40. jours sans manger, pour se préparer à reçevoir la loi de Dieu, & pour la donner ensuite au peuple Hébreu. Il fit tomber la manne du Ciel, pour la nourriture du peuple. Il fit cesser l'amertume des eaux, en jetant dedans un morceau de bois. Il punit les rebelles & les séditieux. Il vainquit plusieurs Rois; & ensuite il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du Tabernacle, & la consécration des Prêtres, comme Dieu le lui avoit avoit commandé. Enfin ce S. Prophète n'eut du zèle que pour les intérêts & la gloire de Dieu, & pour le bien de ce peuple. Il fit quelque faute, dont Dieu le punit par la privation de la jouïssance de la terre qu'il avoit promise à ce peuple. S. Moïse mourut par le commandement du Seigneur, selon l'expression de l'Ecriture sainte, sans douleur & sans maladie, étant âgé de 120. Et le Seigneur l'enterra lui-même, sans que depuis on ait pu découvrir sa sépulture, l'an du monde 2584.

iv. Septemb.

On fait aussi la fête de S. Marcel, martyr. Il étoit né à Lion. Il y fut instruit dans les principes de la Religion Chrétienne, du tems des persécutions de l'Eglise. Dans la suite S. Marcel fut pris & mis en prison avec d'autres Chrétiens, à cause de la profession qu'ils faisoient de la foi en J. C. Ils trouvérent

S. MARCEL.
ij. siecle.
Sur tom. 5.
Greg. Turon. De gest. Franc. l. 9. c. 5. & de glor. Martyr. c. 33. Bed.

iv. Septemb. tous l'occasion d'en sortir, & ils l'a prirent. Mais afin
Usuard. Ado. Baron. de n'être pas recônus, ils se séparérent, dans le dessein d'instruire & d'encourager leurs freres dans ces tems si fâcheux. On peut aussi en même tems les appeler heureux, puisque chacun y donnoit des marques du du degré de grace & de charité dont Dieu le favorisoit. S. Marcel, au sortir de la prison, alla à Chalon sur Saone. Il logea chez un Bourgeois de cette ville, & continua d'y vivre chrétiennement. La candeur de ses mœurs, & la sainteté de sa vie, furent cause que ce citoyen, & toute sa famille, écoutérent les instructions de S. Marcel, & qu'ils se convertirent & reçurent le batême. S. Marcel étant allé un jour à la campagne, rencontra à deux lieuës de Chalon, le juge de la Province, qui y faisoit une grande fête en l'honneur des idoles; & même un festin, auquel il voulut l'obliger d'assister. S. Marcel le refusa courageusement. On le pressa : & il dit librement qu'il étoit Chrétien. Ce juge s'en irrita tellement, qu'il le fit, sur le champ, enfoncer dans la terre jusqu'à la ceinture. S. Marcel demeura trois jours en cet état, louant & benissant Dieu de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour lui. Il mourut dans ce tourment, & il acheva ainsi son martyre au bout de trois jours, sous l'Empire d'Antoninus Verus, vers l'an de J.C. 160.

Ste IDDE x. siecle. *Sur. tom. 5. Molan.* On fait encore la fête de Ste Idde. Elle étoit de bonne maison, & elle fut élevée dans tous les exercices de la piété Chrétienne dans sa jeunesse. Elle se distingua, sur-tout, par sa pudeur, sa modestie, & son honnêteté. L'Empereur Charlemagne l'obligea d'épouser un seigneur de sa Cour, son favori. Elle y consentit avec beaucoup de peine, à-cause du dessein qu'elle avoit de demeurer toûjours vierge. Mais enfin étant contrainte, elle vécut chrétiennement & chastement dans son mariage. Son mari mourut peu de tems après: & lorsqu'elle fut dégagée des liens du mariage,

mariage, elle ne pensa qu'à mener une vie pénitente & mortifiée. Elle ne songea plus qu'à plaire à Dieu, & à servir le prochain. Elle partagea son bien avec les pauvres. Elle se fit ensuite une petite cellule, où elle demeura dans la retraite, méditant sans cesse la loi de Dieu, & priant continuellement. Son humilité, & son aversion pour le monde, contribuérent à la rendre inconnuë aux yeux des hommes. Elle demeura ainsi cachée dans sa retraite, pour n'être vûë que de Dieu seul. Elle acheva sa course dans ces saints exercices, l'an de J.C. 980. Son sépulchre fut illustré de plusieurs miracles. iv. Septembre

V. SEPTEMBLE.

V. Septembre

S. VICTORIN ij. siecle. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Barom.

ON fait la fête de S. Victorin, Evêque d'Aversa, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, & martyr. Il étoit de Rome: il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Ses rares qualitez, ses vertus, & la sainteté de sa vie, furent cause qu'il fut élû par le Clergé & le peuple Evêque d'Aversa, dans le tems des persécutions de l'Eglise. Lors qu'il s'acquitoit, avec toute la charité & la vigilance d'un saint Pasteur, des fonctions de son ministére, il vint un édit de l'Empereur, qui l'obligea à se retirer. Il ne fut pas long-tems dehors, qu'on le reconnut aussitôt. Il fut envoyé en exil dans un lieu où il y avoit plusieurs sources d'eaux mauvaises, & pleines de souffre. Le juge de ce lieu ayant eu ordre de l'Empereur de le tourmenter, il le fit pendre, la tête en bas, sur une de ces sources d'eaux souffrées. Il y demeura avec une constance inébranlable, louant & benissant Dieu, s'estimant heureux de souffrir pour lui. Il y mourut au bout de trois jours; consommant ainsi son martyre, pour aller le louër & le benir éternellement, au commencement du ij. siécle.

SS. 80 MARTYRS. iv. siecle

On fait aussi la fête de 80. Martyrs, qui souffrirent pour la confession de la foi, du tems de l'Empereur Valens, hérétique Arien, dans la ville de

v. Septembre

Græc. in Menol. S. Greg. Naz. Orat. ad Episc. Constantinop. & alibi. Socrat. hist. l. 4. c. 13. Sozom. l. 6. c. 13. & 14. Baron,

Constantinople. Du tems de cet Empereur impie, les Ariens prétendoient être tout-puissans, parce qu'ils l'avoient pour protecteur. C'est pourquoi, ils faisoient tout le mal qu'ils pouvoient aux Catholiques, dès qu'ils en trouvoient l'occasion : Ils leur insultoient, & les maltraitoient étrangement. Ce fut pour remédier à ces désordres, qu'il s'assembla environ 80. personnes du Clergé de Constantinople, pour aller trouver l'Empereur, qui étoit alors dans la ville de Nicomédie. Ils le priérent de faire cesser ces cruelles persécutions. Cet Empereur impie les écouta, avec dissimulation, assez paisiblement. Il les renvoya sans leur dire aucune parole desobligeante: mais dès qu'ils furent sortis, il donna ordre qu'on les fit tous mourir. Il ne voulut pas que cela parût : mais faisant semblant de les envoyer en exil, il donna ordre qu'on mît le feu dans la barque où on devoit les faire monter sur la mer. Ils y furent tous brûlez, & ils s'entr'animérent alors dans cette extrémité : ils s'encouragérent en s'offrant à J. C. comme des holocaustes d'une excellente odeur, vers la fin du iv. siècle.

S. BERTIN.

vij. siecle.

Sur. tom. 5. & tom. 6. Trithem de vir. illust. l. 3. c. 205. Usf. Baron.

On fait aussi la fête de S. Bertin, solitaire. Il étoit né à Constance, ville d'Allemagne, dans une famille noble. Il quita son pays & ses parens dès sa premiére jeunesse, & il se retira au Monastére de Luxeuil, dans le Comté de Bourgogne. S. Bertin y fut éprouvé dans tous les exercices de la vie religieuse. L'Abbé de Luxeuil jugeant, par une longue expérience, que S. Bertin étoit consommé dans la science de Dieu, & dans la pratique des vertus, l'envoya, avec quelques autres de ses fréres, pour travailler à la moisson de Dieu, par la prédication de l'Evangile, à cause de la disette des ouvriers évangéliques, dont l'Eglise manquoit en ce tems-là. Ils vinrent à Thérouenne, où S. Omer étoit pour lors Evêque. Ce saint reçut S. Bertin & ses compagnons comme des Anges du Seigneur. S. Omer ne se trompa pas ; car ces saints

prédicateurs édifiérent tout son diocèse par leurs instructions & la sainteté de leur vie. S. Omer choisit, ensuite, S. Bertin pour aider un grand seigneur de son territoire, à qui Dieu inspira le dessein de fonder un monastére. Il s'en établit Abbé, après qu'il eut été construit. Il s'y rendit un grand nombre de religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il les gouverna avec une sagesse merveilleuse, étant conduit lui-même par la lumiére de Dieu. Ainsi l'exemple de S. Bertin servit de modèle à tout le monastére Il fut 57. ans dans cette charge; & il la quita au bout de ce tems-là, pour travailler, avec plus d'assiduité & de repos, à sa propre perfection. Il mourut après y être parvenu, étant âgé de 112. ans, dans le vij. siècle. Sa vie & sa mort furent accompagnées de beaucoup de miracles.

v. Septembre

VI. SEPTEMBRE.

vi. Septembre

ON fait la fête du S. Prophète Zacharie. Il est l'onzième entre les petits Prophétes. Son nom signifie, Souvenir de Dieu. Il a prophétizé 519. ans avant J. C. Il pressa les Juifs pour rebâtir le Temple de Jérusalem, & pour les porter à suivre les commandemens de Dieu. Il prédit diverses choses par des similitudes & des visions: & il décrit la vie & la passion de J.C. plutôt comme un Evangéliste, que comme un Prophète. Il mourut de la mort des justes 519. ans avant J. C.

S. ZACHARIE Prophète.
v. siecle. avant J. C.
Ioseph Antiq. l. 11. c. 4. 5. Epiph. de Vit. Proph. c. 21. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Onésiphore. Il étoit d'Ephèse, ville de Grèce en Asie. Il y fut converti à la foi par les instructions de l'Apôtre S. Paul, & toute sa famille fut convertie, instruite, & batizée avec lui. S. Onésiphore devint, ensuite, un disciple fervent & zélé de ce S. Apôtre. S. Onésiphore lui rendit des services très-considérables durant qu'il fut à Ephèse. Lors que S. Paul eut été conduit à Rome comme prisonnier, saint Onésiphore y fit un voyage. Il y chercha S. Paul avec un grand soin, & lui rendit encore de bons services, en profitant en même-

S. ONESIPHORE.
j siecle.
S. Paul. Ep. ad Timoth. 1. 16. & 4. 19. Bed. Adon. Baron.

vi. Septembre tems de ses instructions. S. Onésiphore étant retourné de Rome à Ephèse, mit en pratique la doctrine qu'il avoit apprise de ce grand Apôtre. S. Paul écrivant de Rome à S. Timothée, qui étoit alors Evêque d'Ephèse, lui recommanda S. Onésiphore, avec éloge. Il lui ordonna de le saluër de sa part, avec toute sa famille. S. Paul ajoûte dans cette Epitre à Timothée, qu'il desire que Dieu répande sa miséricorde sur cette famille, parce qu'elle l'avoit souvent soulagé; & qu'il prioit que Dieu lui fît la grace de trouver miséricorde devant lui au dernier jour, parce que S. Onésiphore lui avoit rendu plusieurs assistances à Ephèse, & qu'étant à Rome, il l'avoit cherché & trouvé, & qu'il n'avoit point rougi de ses chaînes. On ne sçait rien davantage de bien assuré de la vie de S. Onésiphore. Il acheva sa course dans le j. siècle.

S. ELEUTHERE. vj. siecle. S. Greg. Pap. l. 3. Dialog. c. 33. Ado, Bar.

On fait aussi la fête de S. Eleuthére, solitaire. Il étoit né à Rome. Il se retira, dès sa premiére jeunesse, dans un monastére de la ville de Spolète. Il retourna delà à Rome, se mettre sous la discipline du grand S. Grégoire, qui étoit alors Religieux & Abbé dans un monastére qu'il y avoit fondé. Les vertus principales de S. Eleuthére furent, une simplicité prodigieuse, à laquelle il joignoit une grande componction de cœur, qui lui faisoit répandre continuellement des larmes. Saint Grégoire dit, qu'on éprouvoit souvent qu'elles étoient puissantes auprès de Dieu, & qu'il lui accordoit tout ce qu'il lui demandoit. Ce S. Pape, qui parle avec de grands éloges de S. Eluthére, dit qu'il en avoit lui-même ressenti les effets. S. Eleuthére eut aussi le don des miracles, & il en faisoit une très-grande quantité. Un jour en ayant fait un, qui lui causa un peu de vanité en le racontant, il en fut puni sur le champ. Mais il en fit aussi-tôt une pénitence si sévére, que Dieu lui pardonna cette faute. Il persévéra plus que jamais dans la priére, & il se tint toûjours dans une profonde humilité. Il mena une

vie si sainte, & si pénitente dans son monastére, qu'il fut le modèle de la sainteté de ses fréres. Il y trouva sa propre perfection, & y mourut en paix, dans le sixième siècle. vj. Septembre

On fait encore la fête de S. Humbert, solitaire. Il nâquit en France dans le diocèse de Laon, ville de Picardie, de parens nobles, riches, & vertueux. Il se porta, comme de lui-même, au bien dès son enfance. Ses parens voyant ses bonnes inclinations, le mirent dans un monastére de la ville de Laon. La candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, portérent l'Abbé à l'élever aux saints ordres. Ayant appris que ses parens étoient morts, il retourna chez lui; il y vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres. Ensuite il alla à Rome, avec S. Amand, visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Saint Humbert étant de retour, se retira à Maroles en Hainaut. Il y vécut dans une grande retraite. Ensuite il bâtit un monastére, où se rangérent sous sa conduite, un grand nombre de Religieux, dans l'observance de la règle de S. Benoît. Il y vécut comme le modèle de ses freres, les instruisant encore plus par ses exemples, que par ses paroles. Il eut le don des miracles devant & après sa mort, qui arriva dans le vij. siècle.

S. HUMBERT vij. siecle. *Molan. Surius tom. 5.*

VII. SEPTEMBRE.

vij. Septemb.

ON fait la fête de S. Jean, premier martyr de la ville de Nicomédie. C'étoit un des plus considérables habitans de cette ville. Ayant vû afficher un édit sanglant de l'Empereur Dioclétien contre les Chrétiens, il sentit en lui-même un mouvement véhément du S. Esprit, qui le porta à l'aller arracher, & il le déchira. Il fut surpris, & on l'emprisonna aussi-tôt comme criminel de lèze-Majesté. On l'appliqua ensuite à la torture, & on lui fit endurer de cruels tourmens. Il les supporta avec un courage invincible; & il consomma ainsi son martyre, sur la fin du troisième siècle.

S. JEAN Martyr. iij. siecle. *Euseb. hist. l. 8. c. 5. Niceph. l. 7. c. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

vij. Septemb.

Ste REINE iv. fiecle

Bol. Usuard. Ado. Petr. in catal. l 8. c. 47. Baron.

On fait encore la fête de Ste Reine, vierge & martyre. Elle nâquit à Alize, Bourg du diocèse d'Autun en Bourgogne, de parens qui étoient payens. Sa mére mourut peu de tems après l'avoir mise au monde: son pére la mit en nourrice, chez une femme qui étoit Chrétienne, & qui eut soin de la faire batizer. La grace parut croître en elle, à proportion de son âge. Elle renonça aux pompes & aux vanitez du monde dès sa premiere jeunesse. Dès qu'elle sçut que la virginité étoit une vertu fort agréable à Dieu, elle en fit vœu. Elle se conduisit dans toutes ses actions avec une modestie & une pudeur qui étoit admirée de tous ceux avec qui elle conversoit. Son pére s'aperçut bien-tôt qu'elle étoit Chrétienne. Il la pressa de renoncer à la foi. Mais Ste Reine lui résista courageusement. Elle fut recherchée en mariage par plusieurs partis. Elle les refusa tous. C'est ce qui fut cause que tout le monde sçut qu'elle étoit Chrétienne. Son recours contre les tentations que le monde lui livroit, étoit la priére, le jeûne, & les macérations du corps. Enfin elle fut accusée publiquement, comme Chrétienne, devant le juge. Sainte Reine y soûtint sa foi avec une fermeté intrépide. C'est pourquoi ce juge la fit mettre en prison. Il lui fit auparavant de fort grandes promesses, pour l'engager à entrer dans ses desseins. Mais voyant qu'elle résistoit à tout, & que rien n'étoit capable de l'ébrânler; alors il la fit fouëtter cruellement, ensuite il la fit mettre sur un chevalet, où on lui brûla les côtez avec des flambeaux ardens. Sainte Reine louoit & benissoit Dieu au milieu de ces plus cruels tourmens: de sorte que le juge étant las de la faire tourmenter, lui fit couper la tête. Elle entra ainsi dans la joie du Seigneur, au commencement du iv. siècle.

S. EUVERTE. vj. siècle.

On fait aussi la fête de S. Euverte, Evêque d'Orleans. Il étoit Soudiacre de l'Eglise Romaine. Il fut élû Evêque, d'une maniére toute miraculeuse, &

son élection & sa vocation furent confirmées par quantité de miracles. Presque toutes les actions de sa vie en furent accompagnées ; & après s'être acquité de tous ses devoirs, & rempli toutes les fonctions de sa charge, comme un excellent ministre de J. C. il y mourut en paix, après 20. ans d'épiscopat, dans le quatrième siècle.

vij Septemb. Sur. tom. 5. Vincent. l. 13. Petr. in catal. l. 8. c. 48. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Clou, solitaire. Il étoit fils de Clodomire Roi de France, petit fils du grand Clovis, & de Ste Clotilde. Il fut très-bien élevé dans la piété dès son enfance. Après la mort de son pére & de sa mére, ils étoient trois freres qui avoient droit de succession au royaume. Mais Childebert & Clotaire, leurs oncles, voulant les en priver, les voulurent faire massacrer tous trois. Ils n'attrapérent néanmoins que les deux aînez. S. Clou échappa heureusement de ce massacre, & s'enfuit en Provence. Il entra dans un monastére, & ne pensa plus qu'à acquérir le royaume des Cieux. Il mena dans ce monastére une vie fort austére & fort sainte. Ensuite il revint à Paris. Il se retira à deux lieux de la ville, au lieu qui porte maintenant son nom. Il y bâtit un monastére : & alors plusieurs religieux allérent se mettre sous sa conduite. Il y fut l'exemple de ses fréres. Il eut le don des miracles ; & après s'être santifié dans cet état & dans ce lieu, il y mourut saintement dans le sixième siècle.

S. CLOU. vi. siecle. *S. Greg. Turon. de Gest. Franc. l. 3. c. 6. & 18. Sigeb. in chron. Vincent. l. 21. c. 60. Petr. in catal. l. 8. c. 50. Bed. Usu. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Etienne, Evêque de Die, ville de France en Dauphiné. Il étoit né à Lion. Il pratiqua des austéritez extraordinaires dès sa plus tendre jeunesse ; & il entra ensuite dans l'ordre des Chartreux, dans la Chartreuse des-portes. Il y pratiqua des austéritez encore plus grandes & plus admirables ; & l'éclat de ses vertus le firent demander pour être Evêque de Die. Il résista de toutes ses forces à cette élection, & fit tout ce qu'il put pour ne point accepter cette charge. Il y fut contraint ; & il

S. ETIENNE. xiij. siecle. *Gal. Christ.*

s'en acquita d'une maniére toute admirable. Il y mourut en paix, l'an de J. C. 1213. agé de 58. ans, ayant été six ans Evêque.

viii. Septem-

LA NAISSANCE DE LA Ste VIERGE.
j. siecle.
S. Jean. Damasc. serm. Graeci in Men. Bed. Usuard. Baron.

VIII. SEPTEMBRE.

ON fait la fête de la Naissance de la Ste Vierge. C'est une des premiéres fêtes de l'Eglise, puisque Dieu n'a fait naître la Ste Vierge, que pour être la mere de son Fils, dont l'Incarnation est l'origine de toutes les fêtes. Si la sainte Vierge a été prévenuë de la grace dès le premier moment de son être, elle ne l'a pas été moins en entrant dans le monde. Dieu l'a choisie & l'a préparée comme sa maison où il vouloit habiter. C'est pourquoi il l'a ornée d'une maniére ineffable; l'ayant remplie d'une sur-abondance de grace. On ne sçait rien, au moins de bien assuré, des particularitez de la naissance de cette Ste Mére de Dieu. On croit seulement que ses parens étoient pauvres, quoiqu'ils fussent descendus de la race royale de David. Elle est née dans la pauvreté, pour être la mere d'un Dieu fait Homme, & qui devoit naître pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté, comme dit S. Paul. Ce n'est pas de la terre que les ouvrages de Dieu tirent leur grandeur, mais du Ciel. Ainsi il faut beaucoup moins considérer, dans la naissance de la Ste Vierge, ce qu'elle reçoit de Dieu dans l'ordre de la nature, que dans celui de la grace. C'est pourquoi on doit la regarder comme la premiére de toutes les créatures dans les idées de Dieu, & dans l'ordre de la prédestination éternelle. Il est certain que Dieu la faisant naître pour être la mére de son Fils, lui a donné une abondance de grace, proportionnée à la qualité de Mére de Dieu, à laquelle cette grace la devoit préparer. Car la naissance de la Ste Vierge est comme l'origine & la racine de la naissance de J. C. C'est comme la terre qui a été disposée pour porter ce fruit, selon l'expression du Prophète. Il ne faut donc pas s'arrêter à con-

sidérer ce qu'il y a d'extérieur dans la naissance de la Ste Vierge, puis qu'il n'y a rien d'extraordinaire selon la nature ; mais il faut y envisager les desseins de Dieu sur elle. Il faut regarder à quoi il l'a destinée ; & faire attention sur les vertus que la grace qu'elle y a reçuë, lui a fait pratiquer dans la suite de sa vie. Ainsi la Ste Vierge naît en deux états différens, dans la nature & dans la grace. Elle sort du Ciel & de la terre dans sa naissance, pour être la Reine du Ciel & de la terre, des hommes & des Anges. Il ne faut pas s'arrêter simplement à la naissance temporelle de la Ste Vierge : il faut y considérer sa prédestination éternelle, pour être la mére de Dieu ; la sainteté & la grace sur-abondante dont elle y est prévenuë ; les emplois ausquels elle est destinée ; & la gloire qui lui est préparée. C'est ce qui doit fixer nos pensées dans la solemnité de sa naissance. viij. Septemb.

On fait aussi la fête de S. Eusèbe, & de ses fréres, martyrs. Ils étoient de la ville de Gaze, en Palestine. C'étoient trois fréres, qui n'avoient que les mêmes vûës, de travailler de toutes leurs forces pour acquérir la vie éternelle. Ils vivoient dans la retraite & dans une grande union. Ils s'éloignoient le plus qu'ils pouvoient de toutes les conversations du monde. Cela les fit remarquer, & juger qu'ils étoient Chrétiens. C'est ce qui porta les idolâtres de s'attrouper, d'aller investir leur maison, & de les en faire sortir. Ils y entrérent, & ils les en tirérent avec impétuosité ; & sans attendre aucun jugement, ces payens furieux & emportez traînérent ces trois saints fréres, dans les ruës de la ville. Ils les fouëttérent cruellement, chacun les frappant à coups de bâton & de pierres, de broches, & de tout ce qu'ils pouvoient rencontrer. Ces trois Saints moururent entre les mains de ces payens inhumains, & ils s'ouvrirent de cette maniére le chemin du ciel, environ l'an de J. C. 362. sous l'Empire de Julien l'Apostat,

S. Eusebe. iv. Siecle. Sozomen. l. 5. c. 8. Baron.

VIII. Septem.

S. CORBINIEN.

viij. siecle.

Sur. tom. 5. Otho. Frising. l. 5. c. 23. & 24. Bed. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Corbinien, premier Evêque de Frisingue, ville d'Allemagne en Baviére. Il étoit né en France. Ayant perdu son pére dès sa jeunesse, sa mére, qui étoit vertueuse, eut soin de l'élever dans la piété. Il se porta, comme de lui même, à la pratique de toutes les vertus. Il quita le monde, & il se bâtit une cellule éloignée du bruit, pour y vivre dans le recueillement, & pour s'y appliquer davantage à la méditation de l'Ecriture Sainte, & à la priére. Mais l'éclat de ses grandes vertus brillant de tous côtez, il fut contraint de la quiter, pour éviter les visites & le tumulte du monde. C'est ce qui lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il y fut connu du S. Pape Grégoire II. qui le sacra Evêque, & l'envoya en France prêcher l'Evangile. Il y résista dabord; mais le Pape l'y contraignit; & il fut le premier Evêque de Frisingue, le Duc de Baviére l'ayant demandé avec beaucoup d'empressement. Il y travailla avec un grand courage, une foi, & une ferveur extraordinaire, instruisant de toutes les maniéres, par la sainteté de sa vie, & par ses paroles. Il mourut en paix dans ces saints exercices, dans le huitième siècle.

IX. Septembre.

IX. SEPTEMBRE.

S. GORGONE & S. DOROTHÉE.

iv. siecle

Eusèb. hist. l. 8. c. 1. & 6. Niceph l. 5. c. 2. & 5. Bed. Usuard Ado. Baron.

ON fait la fête des saints martyrs, Gorgone & Dorothée. Ils étoient de Nicomédie, nez payens, & fort puissans auprès de l'Empereur Dioclétien. Ils furent convertis en faisant attention sur la foi, la candeur, & la bonté des mœurs des Chrétiens, & sur leur constance à souffrir les plus grands tourmens pour soutenir leur religion. Ils furent instruits & batizez; ils participoient aux sacremens avec les fidèles; & ils furent assez long tems sans être découverts, même dans la Cour de ce Prince, où ils avoient des charges très-considérables. Mais dès que cet Empereur sçut qu'ils étoient Chrétiens, il les fit observer. Quand il en eut été assuré, il chan-

gea auſſi-tôt de viſage à leur égard. Il les traitta avec toutes ſortes d'opprobres & de mépris. Il réſolut enfin de les obliger à renoncer à la foi de gré ou de force, & de les faire ſacrifier à ſes idoles. Rien cependant ne fut capable de les ébrânler. C'eſt pourquoi l'Empereur ordonna qu'on les ſuſpendît en l'air, qu'on les dépouillât, qu'on les déchirât à coups de foüet, & qu'on verſât du vinaigre & du ſel ſur leurs plaies. Il les fit mettre enſuite ſur un gril de fer, pour les y faire rôtir à petit feu. C'eſt ce qu'on fit d'une maniére ſi cruelle, que leurs corps étant tout ouverts par la poitrine, on voyoit leurs entrailles. Ils rendirent à Dieu leur eſprit dans ces cruels tourmens, l'an de J. C. 302. — ix. Septembre.

On fait auſſi la fête de S. Sévérien, Martyr. Il étoit un des principaux habitans de Sébaſte, ville d'Arménie. Il fut converti à la foi par les inſtructions de pluſieurs Chrétiens qui étoient en cette ville. Enſuite, étant lui-même rempli de foi, de zèle, & de charité pour le ſalut des autres, il travailla de tout ſon pouvoir à la converſion de ſes concitoyens, des officiers, & de pluſieurs ſoldats de l'armée de l'Empereur Licine. Il fut accuſé & arrêté par le juge de la ville. Il fit devant lui une confeſſion de la foi, avec une conſtance admirable. C'eſt pourquoi ce juge le fit auſſi-tôt pendre en l'air, avec une groſſe pierre à ſes piés. Il le fit foüetter exceſſivement, & déchirer cruellement par tout le corps. S. Sévérien conſomma ſon martyre dans ce tourment, en loüant & remerciant Dieu de toutes les graces qu'il lui faiſoit. Sa mort arriva au commencement du quatrième ſiècle.

S. SEVERIEN. iv. ſiecle.

Græci in Menol. Sur. tom. 5. Lipom tom. 6. Baron.

On fait encore la fête de S. Omer, Evêque de Thérouenne, Il étoit né dans le Diocèſe de Conſtance, ville d'Allemagne, de parens très pieux. Sa mére mourut lorſqu'il étoit fort jeune: ſon pére, qui étoit homme de bien, voyant que ſon fils n'avoit auſſi

S. OMER. vij. ſiecle.

Trithem. de vir. illuſtr. l. 3. c. 104. & l. 4. c. 160.

IX. Septembre

Vigent. l. 23. c. 108. Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 8. c. 58. Usuard Baron.

que des inclinations très-heureuses pour la piété & pour la vertu, dispofa de ses biens, & alla se retirer dans l'Abbaye de Luxeuil en Bourgone. S. Omer y suivit son pére. Il s'y distingua tellement par la sainteté de sa vie, & par l'éclat de sa sagesse & de ses grandes vertus, que sa réputation s'étant répanduë à la Cour, le Roi Dagobert l'y appela, & par le conseil de S. Archaire, Evêque de Noyon, il l'obligea à accepter l'Evêché de Thérouenne, non-obstant la répugnance extrême que S. Omer y avoit. Ce S. y commença donc ses fonctions, comme un Ministre véritablement appelé de Dieu. Mais connoissant par son expérience, qu'il y avoit dans cette charge des travaux au dessus de ses forces, outre la priére & l'étude où il s'appliqua d'une maniére extraordinaire, il fit venir de Luxeuil S. Mommolin, S. Bertrand, & S. Bertin, Religieux d'un rare mérite, pour l'aider & le secourir. Ils travaillérent donc ensemble avec une grande vigilance & un grand zèle pour l'instruction de ces peuples. Ils avoient déja reçu la foi par le ministére de S. Fuscien, & de S. Victoric, Apôtres de ce pays là : mais la plus-part étoient retombez dans l'idolatrie. S. Omer souffrit de grandes peines & de grands travaux en s'acquitant de son devoir. Il remplit parfaitement toutes les obligations de ce ministére apostolique. Après donc avoir exercé cette charge environ 30. ans, Dieu permit qu'il devint aveugle, afin que sa vertu fût éprouvée de toutes les maniéres, & qu'il en reçût une plus grande récompense dans le Ciel. Il y entra par sa mort, l'an de J. C. 685.

X. Septemb.

X. SEPTEMBRE.

S. HILAIRE Pape.

V. siecle.

Anastas. in vit. Pontific. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Hilaire, Pape, qui succéda au grand S. Leon. Il étoit originaire de l'île de Sardaigne. S. Leon l'avoit élevé dans le Clergé de son Eglise. Ce S. Pape s'étoit servi de S. Hilaire dans les affaires les plus importantes de son Ponti-

ficat. Il l'avoit envoyé pour être son Legat au II. Concile d'Ephèse. C'est pourquoi S. Hilaire eut beaucoup à souffrir des Héretiques Eutychiens, Nestoriens, & Macedoniens qui y furent condamnez. Ses rares qualitez, & la sainteté de sa vie, le firent monter sur le siége de S. Pierre, 7. mois après la mort de S. Léon: & dès qu'il y fut, il servoit l'Eglise avec un courage & un zèle infatigable, par ses paroles & par ses écrits. Il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 467.

Ste Pulcherie. v. siecle. Græci in Menol. S. Leo in Epist. Act. Con. Calcedon. Theodoret. Socrate. Sozom. Nicephor. Bar. & alii.

On fait aussi la fête de la sainte Impératrice Pulchérie, vierge. Elle étoit fille de l'Empereur Arcade, & sœur de Théodose. Elle consacra sa virginité à Dieu, dès sa premiére jeunesse. Elle persuada à ses deux sœurs de faire la même chose. Son esprit & sa piété alloient au delà de ses années. L'éclat de ses grandes vertus l'ont renduë digne des éloges de tous les plus grands hommes & des plus grands Prélats de son tems. Elle partagea la puissance impériale, avec Théodose son frére. Après sa mort, elle fit élire Marcien Empereur, qu'elle épousa pour le bien public, à condition de vivre en continence. C'est ce qu'ils observérent exactement. Tous ses soins n'avoient pour fin que le bien de l'Eglise. C'est pourquoi cette Eglise étant assemblée au Concile de Calcédoine, lui donna l'éloge de conservatrice de la foi. Elle mena une vie vraiment chrétienne au milieu des grandeurs, aimant Dieu parfaitement, & faisant du bien à tout le monde, sur tout aux pauvres. Elle moutut de la mort des justes, l'an de J. C. 453. agée de 54. ans.

S. Salve. vi siecle. Greg. Turon. Hist. l. 5. c. 50. & l. 6. c. 29. & l. 7. c. 1. Bed. Marlan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Salve, Evêque d'Albi. Il étoit de ce pays-là. Il étudia dabord la jurisprudence, & il fut destiné pour rendre la justice dans le barreau. Mais la grace l'ayant prévenu, il se dégoûta du monde, & l'amour de la solitude & de la priere lui fit chercher une retraite dans un monastére où il se retira. L'éclat de ses vertus, & la grande sainteté de sa vie, le firent choisir

10. Septembre

par ses fréres, pour être leur Abbé. Cependant il aimoit beaucoup mieux obeïr que commander. C'est pourquoi il quita cette charge, qu'il n'avoit acceptée que malgré lui. Il se retira dans une cellule éloignée du nastére, pour s'y recueillir davantage S. Grégoire de Tours, qui vivoit de son tems, dit que ses fréres y étant venus, l'y trouvérent comme mort. Ils se préparoient à l'enterrer lorsqu'il revint d'une extase où il avoit été fort long-tems. Ensuite on le tira de sa retraite, par contrainte, pour le mettre sur le siége de l'Eglise d'Albi. Il y vécut comme un vigilant Pasteur, & comme un digne ministre de J. C. Après y avoir vécu long-tems, Dieu lui révéla l'heure de sa mort. Il prépara lui-même son sépulchre, où il fut mis l'an de J. C. 586.

S. THEODARD. vii siecle *Sigeb. in chron. Sur. tom. 5. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 103. & l. 4. c. 154. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Théodard, Evêque de Liége, ville d'Allemagne. Il nâquit en France, de parens riches & vertueux. Il étoit parent des Rois de France: mais il quita toutes les grandeurs du monde, pour se consacrer tout à Dieu. Il fut le maître & le prédécesseur de S. Lambert dans l'Evêché de Liége, où il fut élevé par les suffrages du Clergé & du peuple. Il s'acquita dignement de cette charge. Il s'y santifia en travaillant à la santification de son troupeau, & il fut martyrisé par des usurpateurs des biens de son Eglise, dans le vij. siècle.

S. NICOLAS DE TOLENTIN. xiv. Siecle. *S. Antonin. tit. 22. c. 11. §. 17. Sur. tom. 5. Eug. 4. in bull. Can. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Nicolas de Tolentin. Il nâquit en Italie, dans la marche d'Ancone, de parens vertueux. Ils avoient été un tems si considérable dans leur mariage, sans avoir d'enfans, qu'ils n'en espéroient plus, lors que Dieu leur donna S. Nicolas. Il fut de toutes maniéres un enfant de bénédiction, n'ayant que des inclinations pour la vertu. Il se consacra à Dieu dès sa jeunesse; & on le porta ensuite à entrer dans l'état ecclésiastique. Il fut fait Chanoine; & il se comporta dans cet emploi avec l'édification de tout le monde. Mais cherchant

à se perfectionner de plus en plus, il entra dans l'ordre des Augustins. Il y pratiqua l'humilité, la pauvreté, le silence, l'obéïssance, la priére, & le jeûne dans une grande perfection. Il y devint un modèle de toutes sortes de vertus. C'est pourquoi on l'engagea encore depuis, dans le sacerdoce, & dans le ministére de la prédication. Il s'acquita de tous ses devoirs avec un zèle & une vigilance incomparable. Il pratiqua aussi d'autres austéritez encore plus extraordinaires, sur-tout, de grand jeûnes & de grandes macérations. Il passoit la plûpart des nuits en priéres, répandant sans cesse des larmes en la présence de Dieu. C'est ce qui fait qu'on remarque qu'il tâcha de ne rien ômettre de tout ce qu'il croyoit qui pourroit contribuer à le rendre agréable à Dieu, & à le faire arriver à la perfection. Il eut un amour ardent pour le salut du prochain, & une charité compatissante pour les pauvres. Il mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 1306. x. Septembre

XI. SEPTEMBRE.

ON fait la fête de S. Prote, & de S. Jacinte, martyrs. Ils étoient Eunuques de la fille d'un Sénateur Romain, nommée Eugénie. Ayant été instruits dans la Religion Chrétienne, ils en instruisirent Ste Eugénie leur maitresse. Ils furent accusez d'être Chrétiens, devant l'Empereur Gallien. Ayant confessé généreusement la foi, ce Prince leur fit trancher la tête à tous trois, & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, l'an de J. C. 263.

xi. Septembre
S. PROTE, & S. JACINTE. iij. siecle.
Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Paphnuce, Evêque. Il étoit né en Egypte. Il se retira de bonne heure dans les deserts de la Thébaïde, où entre une infinité de grands saints qui s'y santifioient, il se distingua d'une maniére admirable. C'est ce qui fut cause que le siége d'une de ces Eglises étant devenu vacant, tout le monde; le Clergé & le peuple, jeta les yeux sur lui, pour le remplir. On le contraignit d'accepter

S. PAPHNUCE iv. Siecle.
Vie des Peres des deserts par M. d'Andilly. Ruffin. l. 4. & 17. Socrat. l. 1 c 8. Theod. hist l. 1. c. 7. Soz. l. 1. c.

xi. Septembre. 22. *Niceph. l. 8. c 14 & 19. Suidas & alii.*

cette charge, quelque répugnance qu'il en témoignât. Il s'y comporta avec un zèle & un courage qui le mit au dessus de toutes les peines & les fatigues de ce ministére. Il se distingua dans ces fonctions épiscopales, comme il s'étoit distingué dans la solitude. Il eut de très-grandes persécutions à souffrir des hérétiques & de l'Empereur Maximin, qui lui fit arracher l'œil droit, & couper le jaret gauche, pour la confession de la foi. Il supporta tous ces maux avec une patience invincible. Il fut condamné par cet Empereur à travailler aux miniéres. Il y demeura jusqu'au tems de l'Empereur Constantin, qui l'en retira. Il se trouva, depuis, au grand Concile de Nicée. Etant retourné dans son diocèse, il y acheva sa course comme il l'avoit commencée, & il y mourut dans le quatrième siècle.

STE THEODORE.

v siècle.

Graci in Menol. Niceph. l. 17. c. 5. Lipom. tom. 6. Sur. tom 6. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Théodore, solitaire. Elle nâquit à Alexandrie, ville d'Egypte, de parens vertueux. Il la mariérent lorsqu'elle fut en âge, & elle vécut chrétiennement dans son mariage. Cependant ayant été séduite par un jeune homme qui lui fit commettre un adultére, elle eut une telle contrition de ce crime où elle elle étoit tombée par malheur, que s'étant déguisée en prenant les habits d'un homme, elle quita son mari, & s'en alla à un monastére où elle fut reçuë. Elle y prit l'habit de solitaire. Elle y vécut le reste de ses jours, sans que les Religieux s'apperçussent de la différence de son sexe. Elle fut éprouvée dans ce monastére, de la maniére du monde la plus rigoureuse. Elle y ajoûta, d'elle-même, des austéritez presqu'incroyables. Elle ne pensoit à tout moment qu'à s'humilier & à expier son crime. Elle portoit un cilice continuellement, & elle s'accoûtuma tellement à jeûner, qu'elle ne faisoit plus qu'un repas toutes les semaines. Elle fut accusée par une fille, d'avoir commis une fornication avec elle, & celle qui l'accusa lui apporta au monastére l'enfant dont

dont elle étoit accouchée. Le Supérieur du monastére ne le pouvoit croire. Mais comme sainte Théodore ne s'en défendit que foiblement, il la chassa du monastére, & lui ordonna de faire nourrir cet enfant à la campagne. Elle le fit avec une charité & une humilité admirable, sans s'en vouloir justifier. Au bout de sept ans que l'Abbé crut que Ste Theodore avoit achevé sa pénitence, & que son crime fût expié, il la fit rentrer dans le monastére, où elle vécut dans un recueillement & une tranquillité qui approchoit de celle qu'elle devoit aller goûter dans le ciel. Elle vécut, depuis, deux ans en cet état dans le monastére. Elle y acheva sa pénitence par une mort heureuse, dans le v. siècle. Les Religieux la reconnurent après sa mort, & l'enfant qu'elle avoit nourri & instruit, devint dans la suite un excellent & parfait Religieux de ce même monastére. xi. Septembre

S. PATIENT v. siecle. Sidon. l. 2 Ep. 10. & l. 4. Ep. 25 Greg. Turon. de gest. Franc. l. 2. c. 24. Usuard.

On fait encore la fête de S. Patient, Archevêque de Lion. On sçait peu de chose de sa naissance, & de son éducation. On sçait seulement qu'il se rendit sur-tout recommandable par son extrême charité envers les pauvres. Durant une grande famine, & dans un tems que les Gots ravageoient la France, il eut soin, comme un autre Joseph, de ramasser partout de grandes provisions de blé pour les distribuer, non seulement dans son diocèse, mais par-tout où la nécessité le demandoit le plus. On voit que saint Sidoine, Evêque de Clermont, le remercie, dans une de ses lettres, de la charité extraordinaire qu'il avoit procurée à son diocèse. Il n'eut point d'autre but dans toutes ses actions, que la gloire de Dieu, & le salut de son prochain. Il mourut au milieu de ces saints exercices, dans le v. siècle, vers l'an 475 de J.C.

XII. SEPTEMBRE.

xij. Septemb.

S. JUVENCE, & S. CYR. iij. siecle.

ON fait la fête de S. Juvence & de saint Cyr, Evêques de Pavie, martyrs. Ils avoient été disciples de S. Hermagoras, Evêque d'Aquilée. Ils furent

xiij. Septemb

S. Antonin. part 2. tit. 10. c. 13. Petr. in catal. l. 8. c. 75. Petr. Dam. in Apol. Petr Cunia-cens. l. 1. ep. 2. Usuard. Ado. Baron.

retourné à Tours, S. Maurille demeura à Milan, & il y fut fait Lecteur, par S. Ambroise. Mais ensuite son pere & sa mere étant morts, il quita Milan, & vint à Tours trouver S. Martin, son premier maître, qui en étoit Evêque alors. S. Martin instruisit S. Maurille en la science des saints. Il le fit entrer dans son Clergé, & l'ayant fait Prêtre, il l'envoya annoncer l'Evangile le long de la riviére de Loire. Il alla jusqu'à Angers, où il trouva le moyen de bâtir une Eglise, & d'y instruire beaucoup de payens qui se convertissoient à la foi de jour en jour. Sa sainteté éclata par le don des miracles, qu'il plut à Dieu de lui communiquer; & il fut fait ensuite Evêque de cette ville. On dit qu'ayant manqué un jour à donner le Sacrement de Confirmation à un enfant pour lequel on le lui demandoit, que cet enfant étant mort avant que de l'avoir reçu, il fut si touché de cette faute, qu'il quita son Evêché, sans rien dire, & alla en Angleterre, où il se mit à travailler à la terre en qualité de jardinier: Que les les habitans d'Angers l'y allérent trouver, pour le prier de revenir: Qu'il revint en effet: & qu'il ressuscita cet enfant. Quoi qu'il en soit, S. Maurille s'acquita de sa charge comme un digne ministre de J. C. pratiquant des austéritez extraordinaires; surtout, des jeûnes, ne mangeant que deux fois la semaine. Il mourut en paix, dans ces saints exercices, dans le iv. siécle.

S. EULOGE.
vii. siecle.

Graci. in Menol. Evagr. hist. l. 5. c. 25. Prat. Spirit. c. 146. & 147. Niceph in chron. S. Greg. Pap. l. 1. Ep. 25 l. 4. Ep. 36. l. 5. Ep. 60. & alii.

On fait aussi la fête de S. Euloge, Patriarche d'Aléxandrie. Il fut lié d'une amitié très-particuliére avec S. Grégoire Pape. Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, quoiqu'en des lieux fort éloignez l'un de l'autre. On voit par les lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement, qu'ils avoient une parfaite conformité de sentimens en toutes choses. Ils étoient tous deux remplis de cette charité qui forme les amis de Dieu, & qui est l'ame de toutes leurs vertus. S. Eu-

loge eut aussi une union très-étroite avec les solitaires d'Egypte. Il envioit leur bonheur, leur repos, & leur recueillement. Il le pratiquoit autant qu'il pouvoit au milieu des embarras de sa charge. Il fut un vigilant Pasteur, passant les jours & les nuits en priéres, travaillant continuellement pour le bien de l'Eglise, & pour combatre les hérétiques. Son ministére fut accompagné du don des miracles, & il mourut en paix l'an de J. C. 608. xiij Septemb.

S. Aimé. vii. siecle. *Sigebert. in chron. Sur. tom. 5. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Aimé, Archevêque de Sens. Il étoit né dans ce Diocèse, de parens vertueux. Ils l'instruisirent dès sa jeunesse dans la vie chrétienne. L'éclat de ses grandes vertus l'élevérent dans l'état Ecclésiastique; & ensuite, sur le siége Episcopal de Sens, par le consentement du Clergé & du Peuple. En accomplissant tous les devoirs de sa charge, il tomba dans la disgrace de Thierri Roi de France, lequel étant mal informé, l'éxila legérement à Pérone, ville de France en Picardie. Ce Prince fit charger S. Aimé de grosses chaînes, & ordonna qu'il fût resserré fort étroitement. S. Aimé ne demeura pas oisif dans cet exil. Il y employa son tems à travailler à sa perfection dans l'exercice des plus grandes vertus. Il instruisit le peuple qui se trouva-là, mais particuliérement S. Morand, qui étoit un Seigneur du pays. S. Morand ayant reçu les instructions de S. Aimé, fit bâtir un monastére dont il lui donna la conduite. S. Aimé mourut dans cet exil, & dans ces saints exercices, dans le septième siècle. Son tombeau fut illustré par beaucoup de miracles. Le Roi Thierri en étant informé, se repentit de l'avoir tant fait souffrir. Il reconnut l'innocence de ce S. Evêque, & répara les peines qu'il lui avoit fait souffrir: Il alla exprès à son tombeau lui en demander pardon, & il y fit de riches présens.

XIV. Septemb.

XIV. SEPTEMBRE.

S. MATERNE. ii. siecle. *Sur. tom. 5. Molan. in Indic. SS. Belg. Bed. Baron. & alii.*

ON fait la fête de S. Materne, premier Evêque & Apôtre de Cologne, ville d'Allemagne. Il y en a qui croyent qu'il avoit été un des 72. disciples de J. C. & qu'ainsi il étoit de la Palestine : Qu'après l'Ascension du Fils de Dieu, & la descente du S. Esprit, il fut envoyé en Allemagne par S. Pierre, lors qu'il étoit à Rome ; & qu'il s'arrêta à Cologne, où il prêcha l'Evangile avec un merveilleux fruit, sa prédication étant accompagnée de beaucoup de miracles. Delà, après y avoir établi des prédicateurs, & des ministres, pour continuer ce qu'il y avoit commencé, il vint à Trèves, autre ville d'Allemagne. Il y fonda aussi cette Eglise, après y avoir prêché l'Evangile, & converti beaucoup de monde. Delà il passa à Utrech, ville d'Holande, où il fit la même chose. Ainsi il consomma sa vie dans ces fonctions Apostoliques, allant de ville en ville, & de village en village, pour y prêcher J. C. pratiquant lui-même ce qu'il enseignoit aux autres. Il mourut à Cologne, en visitant cette Eglise qu'il avoit fondée la premiére, dans le premier siècle, ou au commencement du second.

L'EXALTATION DE Ste CROIX, vii. siecle. *Graci. in Menol. Microlog. c. 55. Evag. l. 6. Cedren. in Heracl. Theophanes. Misell. l. 18. Niceph. in Chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, lors qu'elle fut rapportée à Jérusalem par l'Empereur Héraclius. Ce sacré bois ayant été trouvé par Ste Hélène, mere de l'Empereur Constantin, avoit été conservé dans l'Eglise magnifique qu'elle y avoit fait bâtir à ce sujet, jusqu'au règne de l'Empereur Phocas. Car Cosroès Roi de Perse ayant déclaré la guerre à l'Empereur Phocas environ 300. ans depuis, il prit la ville de Jérusalem, il la pilla, & emporta avec soi la Croix & les vases sacrez de cette Eglise. Il emmena même captifs les principaux habitans de Jérusalem, & le Patriarche Zacharie. L'Empereur Phocas étant mort, & Héraclius ayant été mis en sa place, il demanda la paix au Roi de

Perse. Mais Cosroès ne la lui voulut accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la foi ; & que ses peuples en feroient de même. Cette proposition insolente donna du courage à l'Empereur Héraclius & à tous ses peuples. Ils mirent leur confiance au Dieu des armées. Ils prirent les armes & poursuivirent ce Prince orgueilleux. L'Empereur Héraclius défit son armée, & Cosroès fut mis à mort par son propre fils, qui lui succéda. Ce nouveau Roi fit la paix avec l'Empereur Héraclius, à condition qu'il lui rendroit le bois de la croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie, & les autres Chrétiens qu'il avoit emmenez captifs. Ces conditions furent exécutées ; & on rapporta la croix en triomphe à Jérusalem, l'an de J. C. 628. L'Empereur Héraclius porta lui-même ce sacré bois sur ses épaules, après avoir dépouillé ses magnifiques habits. C'est pour conserver le souvenir d'un si glorieux triomphe, que l'Eglise a institué cette fête. XIV. Septemb.

On fait aussi la fête de la bienheureuse Catherine de Fiesque. Elle étoit née à Gènes, ville d'Italie, de parens nobles & riches. Elle n'eut que de bonnes inclinations dès son enfance. Ses parens la mariérent avec un Gentilhomme de Gènes, de la famille d'Adorni. Elle vécut avec son mari avec tant de sagesse, de pureté, & d'humilité, qu'elle fut un exemple achevé des femmes mariées. Après la mort de son mari, elle s'employa au service des pauvres. Elle occupa le reste de son tems à lire l'Ecriture sainte, & à la méditation de la loi de Dieu. Elle devint tellement sçavante dans la science de son amour, qu'elle a composé deux dialogues qui n'en sont que de vives expressions. Elle mourut en paix d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 1510. Ste CATHERINE de Gènes. xvj. siecle. *Fedéric. Federic. Sopr. Iustinian.*

XV. SEPTEMBRE. xv. Septemb.

ON fait la fête de S. Nicomède, Prêtre & martyr. Il étoit de Rome. Il y fut élevé dans le S. NICOMEDE iij. siecle.

XV. Septemb. Bed. Usuard, Ado, Sur. tom. 3. Baron.

Clergé de cette Eglise. Toute son occupation étoit d'instruire les payens qui desiroient de se convertir à la foi. Il encourageoit ceux qui étoient foibles, & qu'on condamnoit aux tourmens & à la mort durant la cruelle persécution de l'Empereur Dioclétien. Il fut surpris lorsqu'il enterroit le corps de Ste Félicule, qui venoit d'endurer le martyre. On employa d'abord les priéres pour tâcher de le persuader de sacrifier aux Idoles. Mais le Juge voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, on le fit fouëtter d'une maniére si rude & si étrange, qu'il mourut dans ce tourment, & alla ainsi recevoir sa récompense dans le ciel, vers la fin du iij. siècle.

S. PORPHYRE. iv. siecle. Græci in Menol. Baron.

On fait aussi la fête de S. Porphyre, martyr. Il étoit né dans l'idolatrie. Il étoit Comédien, & son emploi étoit de divertir l'Empereur Julien l'Apostat. Comme un des plus grands divertissemens de cet Empereur, étoit d'insulter publiquement aux Chrétiens, & de se mocquer de nos plus saints mystéres; un jour S. Porphyre fit une comédie pour se joüer de la maniére dont on administroit le batême. Il n'obmit rien pour tourner en ridicule les choses les plus saintes, afin de rendre sa piéce agréable aux yeux de cet Apostat, qui aimoit ces sortes de bouffonneries. Lors donc qu'un jour il jouoit cette Comédie devant Julien, il fut éclairé & touché des lumiéres de la grace. Il devint tout d'un coup, sur le théatre même, un adorateur du Dieu dont il pensoit se moquer. Il commença à honorer des mystéres pour lesquels il n'avoit que du mépris, & qu'il aprenoit aux autres à mépriser. Comme il avoit péché publiquement, & d'une maniére scandaleuse, il confessa ses crimes publiquement. Il demanda pardon de son impiété. Il déclara devant l'Empereur & devant tout le monde, qu'il étoit Chrétien, & il le dit si sérieusement, que personne n'eut aucun lieu d'en douter. L'Empereur & le peuple le traitérent d'abord comme un insensé, tour-

nant ce qu'il disoit, en raillerie : Mais la gravité avec laquelle S. Porphyre leur parla, le zéle ardent qu'il témoigna de réparer les déréglemens de sa vie passée, & de faire pénitence de ses crimes, irritérent tellement l'Empereur, qu'il lui fit couper la tête sur le champ. Il fut ainsi bien-tôt couronné du martyre, l'an de J. C. 362. xv. Septemb.

On fait aussi la fête de S. Lubin, Evêque de Chartres. Il étoit né en France, dans la Province de Poitou. La sainteté de sa vie, & ses rares vertus, le firent élire Evêque de Chartres, & il en fut le 16. Evêque. Il s'acquita de toutes les fonctions de sa charge, avec une grande vigilance, & un zéle infatigable. Il couronna ses travaux Apostoliques par une mort bienheureuse, dans le vi. siècle.

S. LUBIN. vj. siecle. *Sur. tom. 3. 17. Iun. Bed. Vs. Vvandelabert. & alii. Baron.*

On fait encore la fête de S. Achard. Il étoit de Poitiers, ville de France. Il étoit fils d'un homme de guerre, qui desiroit l'élever dans la profession des armes. Mais S. Achard eut des inclinations toutes contraires, ayant un naturel doux & propre pour la vertu & la piété. Il fut donc élevé dans les sciences. Dès qu'il fut dans un âge avancé il se retira dans un monastére, où il reçut le don des miracles. Il ne pensoit cependant qu'à arriver à la perfection de son état, par les veilles, les jeûnes, les macérations, & une priére continuelle. Il porta son pere, qui avoit de grands biens, à les donner aux pauvres. Il en retint néanmoins pour faire bâtir aussi un monastére à Poitiers, où plusieurs Religieux se rangérent sous sa conduite. S. Achard en fut tiré par S. Ouën, Archevêque de Rouën, pour aller conduire le monastére de Jumiége, dans son diocèse ; sa sagesse, & la sainteté de sa vie le lui ayant fait juger propre pour réformer ce monastére, & pour y entretenir la régularité. S. Achard eut jusqu'à 900. Religieux à conduire dans Jumiége. Tout son soin, & toute son application, fut de les mener à Dieu, dans la perfection de leur état.

S. ACHARD. vij. siecle. *Sur. tom. 4. & tom. 5. Molan. Baron.*

Il y travailla jusqu'à une extrême vieillesse ; & étant comblé de vertus & de mérites, il alla au ciel en recevoir la récompense, dans le vij. siècle.

XVI. SEPTEMBRE.

xvj Septemb.

S. CYPRIEN iij. siecle.

Pont. Diac. in ejus vita. S. Hieron. de script. S. Aug. in mult. locis. S. Maxim. S. Petr. Chrysol. serm. & alii. M. Lombert en sa vie. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Cyprien, Evêque de Carthage, & martyr. Il étoit d'Afrique, d'une famille illustre. Il enseigna la Rhétorique dans sa jeunesse, avec un grand applaudissement, avant sa conversion à la foi de J. C. Comme il étoit sçavant & fort versé dans la connoissance des belles lettres, il fut long-tems dans des doutes & des irrésolutions, avant que de se déterminer. Il fut enfin converti par les instructions du Prêtre Cécilius, dont il porta depuis le nom; & il l'aima & l'honora toûjours depuis, comme son pere. Il apprit l'Ecriture sainte avant que de recevoir le batême. Il fit dessein de garder la continence en le recevant, & tous ses doutes se dissipérent. Il vendit aussi-tôt ses biens, & les distribua aux pauvres. Peu de tems après on l'obligea de recevoir les ordres sacrez. Il fut fait Prêtre, & presque aussi-tôt, Evêque de Carthage, par un ordre particulier de Dieu, & par les suffrages du peuple. Il s'enfuit pour l'éviter, mais le peuple le retint, & le contraignit de l'accepter. Il se proposa le modèle de tous les plus saints Evêques, pour la règle de sa conduite. Il tempéra la douceur & la condescendence où le portoit son naturel, avec une fermeté & une vigueur épiscopale. Il se vétit modestement, mais proprement. Il se résolut de ne rien faire sans l'avis de son Clergé, & sans le consentement du peuple. Peu de tems après qu'il eut été fait Evêque, il s'éleva une furieuse persécution contre l'Eglise. Les payens connoissant son mérite & son érudition, le demandérent pour être exposé aux Lions. Il fut en même tems proscrit par les Magistrats, qui confisquérent tout ce qui lui pouvoit appartenir. Il se cacha par l'ordre de Dieu même, qui ne permit pas qu'on le fît mourir si-tôt, afin qu'il affermît son peu-

ple pendant cette dure persécution. Il releva alors ceux qui chanceloient dans la foi. Il instruisit toute l'Eglise par ses excellens écrits. Il agit en toutes rencontres avec un zèle admirable pour la défence de son troupeau, même dans sa retraite, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son peuple. Il lui écrivoit des lettres & des traitez pleins de feu & d'amour pour Dieu. Il avoit un soin particulier des pauvres. Il fit tous ses efforts pour empêcher que les Prêtres ne réconciliassent trop tôt ceux qui étoient retombez dans l'idolatrie durant la persécution. On voit par tous ses ouvrages une merveilleuse charité pour son peuple, & pour toute l'Eglise; il n'y a personne qui ne lui ait rendu cet illustre témoignage; qu'il a surpassé tous les Evêques de son tems, en science & en éloquence, aussi-bien qu'en sagesse & en humilité. Ayant été caché pendant deux ans, il revint à Carthage, après la mort de l'Empereur Dèce. Mais il n'y fut pas long-tems, qu'il fut exilé par les Empereurs Valérien & Galien. On le fit revenir de cet exil, & le Proconsul le condamna à avoir la tête tranchée. Il reçut ainsi la récompense de ses travaux Apostoliques. l'an de J. C. 261. xvj. Septembre

On fait aussi la fête de S. Corneille, Pape & martyr. Il étoit de Rome. Il monta par tous les degrez de l'état Ecclésiastique sur la chaire de S. Pierre. Mais il n'y monta que par la violence qu'on lui fit; parceque son humilité & sa modestie lui faisoient juger qu'il en étoit indigne. Cependant il eut beaucoup à souffrir par l'ambition de Novatien, qui forma un schisme contre son élection, qui fut néanmoins reconnuë, comme canonique, par toute l'Eglise. Saint Corneille fut l'ami particulier de S. Cyprien. Ils s'écrivirent plusieurs lettres. Les Empereurs Gallus & Volutien ayant succédé à la cruauté de Dèce, aussibien qu'à son Empire, exilérent S. Corneille, sçachant combien il fortifioit dans Rome les fidèles dans

S. CORNEILLE.
iij. siecle.
S. Hieron. de scrip. Eccles. S. Cypr. Ep. 52. 55. 57. &c. Euseb. l. 6. c. 35. Paul. Diac. 8. Aug. Ep. 53. Niceph. in chro. Bed. Usuard. Adon. Baron.

xvj. Septemb. la foi. Mais comme ils virent que ce saint Pape ne les instruisoit pas moins dans son exil qu'à Rome, ils l'y firent revenir. On se servit de toutes sortes de tourmens pour ébrânler sa constance. Mais comme cela n'y servoit de rien, on lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 253. ayant été Pape 2. ans & quelques mois.

Ste EUPHEMIE. iij. siecle. *Lipom. tom. 6. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Euphémie, vierge & martyre. Elle étoit née à Calcédoine, ville de Bithynie en Asie. Elle y vivoit chrétiennement dans la retraite & dans la piété. Elle fut accusée d'être Chrétienne, dans une fête solemnelle des payens : & comme elle le déclara hautement, on la fit fouëtter cruellement. On lui fit ensuite briser tous les os sur une rouë. Elle fut aussi jetée dans une chaudiére pleine de poix bouillante & de souffre. Enfin elle fut jetée aux bêtes ; & un ours la devora. Elle entra ainsi dans la joie du Seigneur, par sa mort, qui fut accompagnée de beaucoup de miracles, vers la fin du iij. siècle.

xvij. Septemb.

XVII. SEPTEMBRE.

S. SATYRE. iv. siecle. *S. Ambr. De obit. fratr. Bar. in annal. & in Martyrol.*

ON fait la fête de S. Satyre, frere de S. Ambroise, dont il à fait lui-même l'éloge. Saint Ambroise louë S. Satyre, comme un homme d'une sagesse, d'une probité, & d'une sainteté admirable, qui échapa de plusieurs périls, dont Dieu le délivra miraculeusement ; & qui mourut n'étant encore que Catéchumène : mais il fut batizé, dit S. Ambroise, dans sa foi, & dans la sainteté de ses mœurs, étant arrivé à la perfection Chrétienne dans un âge peu avancé, l'an de J. C. 384.

Ste ACATODIE. ij. siecle. *Græci in Menol. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Acatodie, vierge & martyre. C'étoit une pauvre servante esclave, qui étoit Chrétienne dès son enfance. Elle fut venduë à une maitresse payenne. Cette maitresse voyant que les tourmens qu'elle faisoit à Ste Agatodie n'y servoient de rien, elle la livra au juge, qui la fit déchirer à coups de fouët. Ce juge voyant aussi qu'il ne pouvoit ébranler sa constance, la fit brûler vive ; & elle com-

ſomma ainſi ſon martyre, vers le milieu du deuxiè-me ſiècle. xvij. Septemb.

S. Lambert. vij. ſiècle. Godeſcalc. Diac. Leod. in ejus vit. Sigebert. de vir. illuſtr. c. 1, 6. Trithem. de vir. illuſt. l. 3. c. 111. & l. 4. c. 62. Steph. Epiſc. Leod. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

On fait auſſi la fête de S. Lambert, Evêque de Liége, ville d'Allemagne, & martyr. Il nâquit à Maſtric, de parens nobles & riches, qui l'élevérent dans la piété dès ſon enfance, & enſuite dans les ſciences. Il eut le bon-heur d'avoir des ſaints pour ſes précepteurs. L'un fut un S. Prêtre, nommé Landoald; & l'autre fut S. Théodard, Evêque de Liége, qui fut enſuite martyr. Il s'avança ſi fort ſous ces ſaints Précepteurs, que ſa grande piété, & la réputation de ſa vertu, le rendirent vénérable à tout le monde. Mais lors qu'il mépriſoit le plus les grandeurs, le bruit de ſa ſageſſe étant paſſé juſqu'à la Cour, il y fut appelé par Clovis II. Roi de France. Ce Prince lui donna une des premiéres places dans ſon conſeil; & il voulut ſe conduire ſelon ſes avis. Il le conſidéroit comme un homme Apoſtolique, & il l'appeloit ordinairement ſon pere. Clovis étant mort, Childéric, qui lui ſuccéda, eut la même conſidération pour S. Lambert: de ſorte que S. Théodard, Evêque de Liége, étant mort, il fut élû pour lui ſuccéder, nonobſtant ſes larmes, & ſa réſiſtance. Cette dignité ne ſervit qu'à humilier d'avantage S. Lambert. Il apporta tous ſes ſoins pour trouver les moyens d'en bien remplir les devoirs. Mais ſon humilité, ſa douceur, & la patience qu'il avoit dans tous les maux & les afflictions qu'il recevoit dans ſon travail, ne l'empêchérent pas de faire paroître le zèle, la force, & la vigueur épiſcopale dans les occaſions qui s'en préſentérent. C'eſt pourquoi lors qu'il vit pluſieurs deſordres à la Cour, après la mort du Roi Childéric, & qu'Ebroïn Maire du Palais agiſſoit tyranniquement, il s'y oppoſa avec un grand courage. C'eſt auſſi ce qui fut cauſe qu'on le chaſſa de ſon diocèſe, & qu'on mit un intrus en ſa place. S. Lambert ſe retira donc dans un monaſtére, où il fut ſept ans à mener une vie pénitente. Il retour-

xvij. Septem. na à son Diocèse après la mort d'Ebroïn. Mais voyant dans la suite, que le Roi Pepin, qui lui avoit succédé, commettoit des adulteres avec une femme de mauvaise vie, il l'en reprit fortement. Le frere de cette femme voyant la forte résistance de S. Lambert, pour empêcher ce commerce d'iniquité, se résolut avec elle, de tuer S. Lambert. C'est ce qu'il exécuta : Il le perça d'une lance. Il en mourut, & il fut ainsi le martyr de la Chasteté. Deux des neveux de S. Lambert furent aussi tuez avec lui, pour le même sujet, l'an de J. C. 698.

Ste HILDEGARDE. xij. siécle. *Sur. tom. 5. Trithem. de vir. illust. l. 2. c. 119. & l. 3. c. 334. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Hildegarde, vierge. Elle étoit née en Allemagne, de parens nobles & riches. Elle se porta à la piété dès son enfance ; & elle entra dans un monastère de l'ordre de S. Benoît dès l'âge de huit ans. Elle y pratiqua des austéritez extraordinaires. Dieu lui communiqua, dans la suite, le don de prophétie. Elle eut des visions & des lumiéres rares & extraordinaires, & des révélations qui furent approuvées par le Pape Eugène III. & par S. Bernard, qui vivoient de son tems. Elle sçavoit parfaitement l'Ecriture Sainte, qu'elle avoit apprise par une lecture & une profonde méditation. Elle fut tellement célèbre par sa science & par sa solide piété, qu'elle fut consultée de tous les grands hommes de son tems. Elle contribua aussi à la conversion de plusieurs pécheurs. Elle mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 1160.

xviij. Septem.

XVIII SEPTEMBRE.

S. METHODIUS. iv. siecle. *S. Hieron. de Script. Eccles. S. Epiph. Hæres. 64. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Méthodius, Evêque de Tyr, ville de Phénicie, & martyr. Il fut d'abord Evêque de Patare en Lycie. On le transféra ensuite à Tyr, pour le bien de l'Eglise. Il eut un grand zèle pour la pureté de la doctrine & de la morale de J. C. Outre la conduite de son Diocèse, où il s'appliqua avec beaucoup de soin, il travailla continuellement à composer des livres contre les hérétiques,

aussi bien que pour l'instruction des fidèles. Il fut accusé & pris dans la ville de Calcide, du tems de l'Empereur Dioclétien. Ce Prince fit longtems souffrir S. Méthodius ; & ensuite il lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 302. Ses ouvrages sont louez par S. Jérôme, & par les autres Peres de son tems. ix. Septemb.

On fait aussi la fête de S. Ferreole, martyr. Il étoit d'Auvergne, né dans une famille noble. Il suivit la profession des armes, dans l'armée de l'Empereur Dioclétien. Il fut accusé à Vienne en Dauphiné, devant cet Empereur, d'être Chrétien. On prit en même-tems un Gentilhomme de son pays, nommé Julien, mais qui trouva le moyen de s'échaper. Dioclétien voulut donc obliger S. Ferréole à sacrifier à ses idoles. Il le refusa. Ce Prince le fit fouëtter cruellement. Ensuite il le fit mettre en prison, chargé de grosses chaînes. Dieu permit que sa prison lui fut ouverte, que ses chaînes tombérent ; & qu'il put s'enfuïr. Mais il fut arrété en passant la riviére du Jar. Il fut si rudement frappé par ceux qui l'arrétérent, qu'il rendit son ame à Dieu dans ce tourment. Il reçut ainsi la couronne du martyre, au commencement du iv. siècle.

S. FERREOLE iv. siecle. *Venant. Fort. Carm. & l. 3. de reliq. SS. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Thomas de Ville-neuve, Archevêque de Valence, ville d'Espagne. Il étoit né en ce pais-là, dans le Diocèse de Tolède, de parens nobles & pieux, qui l'élevérent dans la vertu. Sa mere, qui dépensoit une bonne partie de son bien en aumônes, l'accoûtuma dans ces saints exercices, ausquels il se portoit aussi de lui-même. Car il fut prévenu de la grace, de bonne heure, n'ayant que de bonnes inclinations. Ainsi, outre l'aumône & les autres exercices dès œuvres de miséricorde qu'il exerça avec zèle dés sa jeunesse, il y joignit la mortification de son corps, portant ordinairement un cilice, & pratiquant d'autres grandes austéritez. Il étudia en Théologie dans l'Université d'Alcala. Il

S. THOMAS DE VILLENEUVE xvi siecle. *Ioan. Meneti Episc. Segoviens. in vita eius. Michael. Salon. Ioseph. Pamphil. in chron. ord. S. Aug. Vzeda. Guerros. Bul. Canoniz. Alexandr. VII.*

xviii Septem. n'eut presque pas plutôt achevé son cours, qu'il y devint maître, & qu'il fut jugé capable d'enseigner aux autres cette science qu'il avoit apprise de Dieu plutôt que des hommes. Dans le tems que les Docteurs de Salamanque le demandérent pour professer la Théologie dans leur Université, il se retira dans l'ordre des Hermites de S. Augustin. Il y fut fait Prêtre, & il fut un Prédicateur célèbre. Il passa dans toutes les charges de son ordre, jusqu'à celle de Provincial, dont il s'acquita avec un zèle merveilleux. La réputation de sa sainteté, & celle de son érudition, fit que l'Empereur Charles V. le voulut avoir auprès de lui pour son Prédicateur ordinaire: & il lui accordoit des graces qu'il refusoit à son propre fils. Il le nomma à l'Archevêché de Grenade; mais S. Thomas le refusa. Depuis l'Empereur ayant nommé un Religieux Hieronymite à l'Archevêché de Valence, le Secretaire mit, sans y penser, le nom de S. Thomas de Ville-neuve, au lieu de celui de ce Religieux. L'Empereur voulut que cette méprise tint lieu à S. Thomas, de la vocation de Dieu. Ainsi ce Prince obligea ses supérieurs de le lui faire accepter. S. Thomas fut donc contraint de se soumettre à ce joug, quelque résistance qu'il y pût apporter. Ce fut alors qu'on vit paroître la sainteté de sa vie, l'éclat de ses grandes vertus; & l'étenduë de sa merveilleuse charité. Il s'acquitta de tous ses devoirs comme un vigilant Pasteur. Il pratiqua l'humilité, la patience, & toutes les vertus. Il prêcha avec une force & un zèle admirable. Mais sa charité pour les pauvres, & son amour pour la pauvreté, fut surtout exemplaire, car il donnoit généralement tout ce qu'il avoit; & à sa mort n'ayant plus que le petit lit où il étoit, il le donna, à condition qu'on le lui prêteroit jusqu'à ce qu'il eût rendu son ame à Dieu. Il fut onze ans Archevêque; & il mourut âgé de 67. l'an de J.C. 1555.

xix. Septembre

XIX. SEPTEMBRE.

S. JANVIER. iij. siecle. *Sur. tom. 3. Græci in Men. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Janvier, Evêque de Bénévent, ville d'Italie, & martyr. Il étoit Evêque de cette ville, du tems de la persécution de l'Empereur Dioclétien. Il s'y occupoit, comme un vigilant pasteur, à instruire, à visiter, & à encourager, principalement ceux qui avoient été mis en prison pour la confession de la foi, lors que cet Empereur persécutoit le plus cruellement l'Eglise, & qu'il traittoit les fidèles avec une fureur implacable. S. Janvier fut surpris allant secrettement visiter dans la prison un S. Confesseur nommé Sophie, pour l'exhorter à souffrir généreusement, & à se ressouvenir d'en demander à Dieu la grace. S. Janvier étant arrété, fut donc mis dans la prison, aussi-bien que celui qu'il y étoit allé visiter. Ayant été conduit devant le juge, il soutint hardiment la vérité de la Religion Chrétienne. Alors ce juge n'ayant pû gagner S. Janvier, le fit mettre dans un four chaud, où il ne reçut aucun mal. On le remit donc en prison, & on le condamna à être exposé aux bêtes, avec plusieurs autres qui avoient été arrétez & condamnez. Mais ces bêtes les ayant tous épargnez, aussi-bien que le feu, ils furent condamnez à avoir la tête tranchée. Ce qui fut exécuté. Ils entrérent ainsi tous ensemble dans la joye de leur Seigneur, vers la fin du troisième siècle.

S. PELE'E, &c. iv. siecle. *Euseb. hist. l. 8. c. 12. & 15. Niceph. l. 7. c. 19. Bed. & alii. Baron.*

On fait aussi la fête des saints martyrs, Pélée, Nil, & Elie, martyrs, Ils étoient Evêques dans l'Egypte, durant la cruelle persécution de l'Empereur Dioclétien. Ils se distinguérent, dit Eusèbe, par la sainteté de leur vie, & par la sagesse de leur conduite. Le feu de la persécution s'étant augmenté, consuma la plus grande partie des Evêques & des Prêtres; & cet Empereur fit tout ce qu'il put pour les rabbaisser & les humilier. Il voulut qu'on donnât aux uns le soin de paître ses chamaux; à d'autres

xix. Septemb. celui de ses écuries, & de penser ses chevaux ; & outre cela les officiers de ce cruel Prince avoient la liberté de leur faire toutes sortes d'insultes & de railleries : & enfin il les faisoit mourir par de cruels supplices. S. Pélée & S. Nil furent de ceux qui se rendirent des plus célèbres dans ces souffrances, & qui y firent paroître plus de zèle & de courage, plus de force & d'ardeur pour le martyre. C'est pourquoi il les condamna à être brûlez tout vifs : ce qui fut exécuté. C'est ainsi qu'ils reçurent la récompense de leur grand amour pour Dieu, au commencement du quatrième siècle.

S. ARNOU. xi. siecle. *Leg. Abb. Trin. Vind. Bed. Gal. Christ.*

On fait aussi la fête de S. Arnou, Evêque de Gap en Dauphiné. Il étoit né dans une bonne famille de la Province de Beausse. Il fut mis par ses parens, dès sa jeunesse, sous la discipline de S. Odéric, Abbé du monastére de la Trinité, de Vendôme. Son inclination pour la retraite & pour la vertu le porta prendre l'habit de religieux dans ce monastére. L'Abbé S. Odéric ayant été obligé d'aller à Rome, mena avec lui S. Arnou ; & le Pape connoissant la sainteté & la sagesse de ce S. Religieux, le nomma à l'Evêché de Gap. Il le fit sacrer Evêque avant qu'il partît de Rome, & l'y envoya aussi-tôt. S. Arnou étant à Gap, s'y fit voir comme un modelle de toutes sortes de vertus. Il conduisit ce troupeau de J. C. avec une admirable sagesse, une grande vigilance, & une extrême charité, qui se répandoit sur toute l'Eglise. Il alla visiter son monastére de Vendôme, pour s'y recueillir, & pour travailler à renouveler ce feu de la grace qu'il avoit reçuë dans son ordination. Il y mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 1074.

xx. Septemb.

XX. SEPTEMBRE.

Est la vigile de S. Mathieu. Il est jeûne.

S. EUSTACHE ij. siecle.

On fait la fête de S. Eustache, de sa femme, & de ses deux enfans, martyrs. Ce S. étoit né payen.

Il suivit la guerre dans sa jeunesse. Il étoit fort riche, & avoit de grandes terres. Il fut converti lors qu'il étoit à la chasse, par une révélation particuliére de Dieu, & par une apparition du signe de la Croix. Cela fut cause que s'étant fait instruire en la Religion Chrétienne, il se convertit & reçut le batême avec toute sa famille. Ils furent accusez d'être Chrétiens quelque-tems après, devant l'Empereur Trajan Ce Prince les fit arrêter, & les condamna d'être tous exposez à la rage des bêtes. Mais comme cet Empereur vit que ces cruels animaux les avoient épargnez, il les fit enfermer dans un Taureau d'airain tout brûlant : & S. Eustache, sa femme & ses deux enfans y demeurérent trois jours enfermez. Ils y moururent dans cet horrible tourment, au commencement du ij. siècle.

Lipom. tom. 6. Sur. tom. 5. Niceph l. 3 c. 5. S. Ioan. Damasc. orat. 3. Usu. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Fauste & de S. Evélaze, martyrs. Ils étoient de Cizique, ville d'Asie. Ste Fauste étoit née dans une famille noble, de parens Chrétiens & vertueux. Ils l'élevérent soigneusement dans la piété. Elle y répondit si bien, qu'elle n'eut de l'inclination que pour la priére, pour le jeûne, pour la mortification ; & ne se plaisoit qu'à la méditation de l'Ecriture Sainte. Elle étoit fille unique. Son pere & sa mere moururent, lors qu'elle n'avoit que 13. ans. Cela donna sujet au juge de la ville de Cizique, d'ordonner à un Prêtre des Idoles, de prendre soin de son bien aussi-bien que de sa personne, afin d'en faire un riche parti. Ce Prêtre se nommoit Evélaze. Il apprit aussi-tôt que cette fille étoit Chrétienne. Il employa donc toutes choses pour l'obliger à changer de religion, & pour la persuader d'adorer ses idoles. Mais il trouva dans sainte Fauste une fermeté qui l'étonna. Il se résolut donc de la tourmenter, & de l'y contraindre, pour obéïr à l'ordre exprès qu'il en avoit reçu de l'Empereur Maximien. Il fit d'abord raser Ste Fauste, & la laissa

STE FAUSTE ET S. EVELAZE.

iij. siecle

Lipom. tom 5. Sur. tom. 1. Petr. in catal. l 8. c. 97. Bed Usuard. Ado. Grasi in Menol. Bar.

XX. Septemb. assez long-tems paroître en public en cet état : ce qui étoit alors une grande ignominie pour les filles. Mais voyant qu'elle étoit plus ferme que jamais dans la foi, il la fit suspendre en l'air, & il la fit batre long-tems d'une maniére effroyable. Sainte Fauste ne faisoit autre chose pendant ce tems là, que d'élever ses yeux au ciel, de s'offrir à Dieu, & d'invoquer son secours. Alors saint Evélaze étant en fureur de ce que tous ces tourmens faisoient un effet tout contraire à cequ'il en espéroit, en voulut essayer de plus cruels. Il fit donc enfermer sainte Fauste dans une biére, & voulut la faire scier par morceaux, mais les bourreaux n'en ayant pû venir à bout, S. Evélase reconnut là le doigt de Dieu. Il fut en même tems éclairé & touché de la grace. C'est pourquoi il vint trouver Ste Fauste, pour lui déclarer qu'il étoit Chrétien. Il fut en peu de tems instruit en la foi, batizé, & préparé à répandre son sang, aussi bien que Ste Fauste. L'Empereur étant averti de ce changement, fit horriblement tourmenter S. Evélaze, qui prioit sans cesse, & Ste Fauste pour lui. On leur brûla les côtez avec des lames ardentes: on leur enfonça des clous dans les talons: on leur perça tout le corps: & enfin on les mit tous deux dans une chaudiére pleine de poix & d'huile bouillante. Ils y achevérent leur martyre, dans le iij. siècle.

S. AGAPET. — vi. siecle. — *Anastas. Niceph. l. 17. c. 9 Baron. in Annal. & in Martyr.*

On fait aussi la fête du S. Pape Agapet I. de ce nom Il succéda au Pape Jean II. Dans l'espace d'onze mois qu'il tint ce siége, son mérite & la sainteté de sa vie y parurent d'une maniére admirable. Il s'employa incessamment, avec un empressement tout saint & plein de zèle, pour les intérêts de l'Eglise, pour l'instruire, & pour résister aux hérétiques. Il fut obligé, pour le bien de la paix, de faire un voyage à Constantinople. Il y excommunia le Patriarche Anthime qui étoit hérétique Nestorien, & qui étoit soûtenu d'abord par l'Empereur Justinien. L'Empereur voulut exiler S.

Agapet. Mais étant mieux informé, il admira la fermeté & le zèle de ce S. Pape. Il mourut à Constantinople, de la mort des Justes, l'an de J.C. 536.

XXI. SEPTEMBRE.

xxj. Septemb.

Le Prophete Jonas. vij. siecle. avant J. C. sa prophetie. 4. Reg 14. 25. Matth. 12. Luc 11. Ioseph. Antiq. l. 9 c. 11 S. Epiph. S. Hieron. S. Aug. Graeci in Menol. Baron.

ON fait la fête du S. Prophète Jonas, que Dieu envoya prêcher la pénitence au peuple de Ninive. Il le refusa d'abord, & il s'embarqua sur la mer fuyant la face de Dieu. La tempête étant prête de faire périr le vaisseau, il avoüa aux Mariniers qu'il en étoit la cause. Il leur dit de le jeter dans la mer. C'est ce qu'ils firent. Il fut reçu par un poisson qui l'engloutit, & qui le garda vivant trois jours & trois nuits dans son ventre, & le rejeta au bord de la mer, au bout de ce tems là. Il alla ensuite prêcher la pénitence aux Ninivites, & Dieu leur fit miséricorde. Il a été une vive figure de J. C. sur-tout dans son tombeau & dans sa résurrection. Il a vécu environ 770. ans avant J. C. Il composa un excellent Cantique, étant dans le ventre du poisson. Il étoit de Beth-Cepher, ville de Galilée. Il y en a qui ont crû qu'il étoit le fils de la veuve de Sarepta, qu'Elie ressuscita : mais cela est incertain.

S. Matthieu. j. siecle. S. Iren. l. 3. c. 1. S. Hieron. De Script. Eccles. & in Praef. in Matth. Euseb. l. 3. c. 18. & 24. S. Athanas. in Synops. Orig. lib. 3. in Genes. S. Clem. Alex. S. Aug. S. Epiph. haeres. 2. . Beda Usuard. Bar. Ann. & in Martyrol.

On fait aussi la fête de S. Matthieu, Apôtre, Evangéliste, & martyr. Il étoit de Capharnaüm, ville de la Province de Galilée. Il fut receveur des impôts & des droits de l'Empereur dans cette ville. Le Fils de Dieu prêchoit alors son Evangile, & il résidoit fort souvent à Capharnaüm. Un jour en passant, il vit S. Matthieu assis à son bureau. Il lui ordonna de le suivre, & aussi-tôt S. Matthieu quita tout, & suivit le Fils de Dieu. Ensuite S. Matthieu, pour témoigner à J. C. la joie & la reconnoissance qu'il avoit de sa conversion, l'invita à un grand festin qu'il lui fit chez lui, où plusieurs publicains & pécheurs se trouvérent; ou parce qu'ils avoient été convertis par J. C. ou parce qu'ils le vouloient être. Le Fils de Dieu choisit ensuite S. Matthieu pour être un de ses Apôtres, &

xxj. Septemb. il demeura fidèlement attaché à lui jusqu'à la fin, dit S. Jérôme. Après la descente du S. Esprit, il eut l'avantage d'écrire le premier l'Evangile en la même langue que J.C. la prêché, c'est-à-dire, en Hébreu. Ensuite il l'alla prêcher, aussi-bien que les autres Apôtres, & il eut pour partage l'Ethiopie. Il y fit un grand progrès ; & sa prédication étant accompagnée du don des langues, & de celui des prodiges & des miracles, il convertit à la foi, le Roi d'Ethiopie & toute sa famille. Ce Roi étant mort, le Prince qui lui succéda voulut épouser sa fille nommée Iphigénie. Mais comme elle avoit voué à Dieu sa virginité en se convertissant à la foi, elle le refusa. Il voulut obliger S. Matthieu de lui persuader de l'épouser nonobstant ce vœu. S. Matthieu au contraire lui fit connoître qu'elle devoit demeurer ferme dans sa résolution. Cela fut cause qu'il fit mourir S. Matthieu. C'est ce qui l'a fait appeler la victime de la virginité. Il scella de son sang les véritez qu'il avoit enseignées, & écrites dans son Evangile. Il le prêcha pendant l'espace d'environ 15. ans, & il convertit presque tout ce pays-là à la foi de J. C.

S. IPHIGENIE j. siecle. *Petr. in catal. l. 8. c. 18.*

On fait aussi la fête de Ste Iphigénie, qui fut ainsi instruite, batizée & consacrée à Dieu par saint Matthieu. Elle demeura ferme contre toutes les tentations dont elle fut attaquée. Elle y résista en demeurant vierge. Elle pratiqua tous les devoirs de la piété Chrétienne, & elle mourut de la mort des Justes, dans le premier siècle.

S. LO

Gall. Christ. Baron.

On fait encore la fête de S. Lo, Evêque de Coutances, ville de France en basse Normandie. Il étoit né en ce pays-là, de parens Chrétiens & fort vertueux. Ils eurent un grand soin de son éducation, & de l'élever de bonne heure dans la piété & dans les sciences. Etant prévenu de la grace, il n'eut que des inclinations qui l'y portoient comme naturellement. S. Possessor son prédécesseur étant mort, lorsque S. Lo

n'avoit encore que 12. ans, il fut élû par le consentement du Clergé & du peuple pour lui succéder. Ce ne fut néanmoins qu'après que Dieu eut fait connoître sur cela sa volonté expresse, par plusieurs révélations particuliéres qu'il en fit au Roi Clovis, à S. Godard Archevêque de Rouën, son Métropolitain qui le sacra, & à plusieurs prêtres : en sorte que tout le monde se rendit à cette élection. S. Lo répondit par sa prudence & par la sainteté de sa vie à cette vocation extraordinaire. Il conduisit cette Eglise comme un digne ministre de J. C. l'espace de 46. ans, & il y mourut en paix, âgé de 58. ans. xxj. Septemb.

XXII. SEPTEMBRE.

xxii. Septem.

S. MAURICE &c.

iv. siecle.

S. Eucher. Lugd. Venant. Fort. Sigebert. de vir. illustr. c. 159. Greg. Turon. de glor. martyr. c. 76. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Maurice, & de ses compagnons, martyrs. Ils étoient de Thèbes, ville d'Egypte. Ils avoient été instruits & convertis à la foi par l'Evêque de Jérusalem. Ils y furent confirmez par le Pape saint Marcellin, lorsqu'ils passérent par Rome pour venir en France. Ils portoient les armes dans les troupes de l'Empereur Maximien. Ils y vivoient selon la piété la plus exacte qui se puisse observer dans cette profession. Ils y rendoient à Dieu ce qui lui étoit dû, & à César ce qui lui apparenoit. Et si l'Empereur ne leur avoit jamais rien commandé de ce que Dieu leur défendoit, ils auroient sans doute continué de le servir. Mais cet Empereur idolâtre s'étant avisé, avant que de combatre Maximin son ennemi, de faire un grand sacrifice solemnel à ses idoles, & de vouloir obliger tous les capitaines & les soldats, à leur sacrifier ; ce fut alors que S. Maurice & toute sa légion, qui étoit composée de 6666. soldats, tous Chrétiens, lui résistérent. Ils déclarérent donc à l'Empereur, qu'ils ne pouvoient lui obéïr en cela : & en même tems ils se retirérent, afin qu'il ne crût pas qu'ils prenoient part à ses superstitions. C'est ce qui surprit extrémement cet Empereur, qui estimoit beaucoup cette legion de Thèbes. C'est pour-

xxij. Septem. quoi il tenta toutes les voies de douceur dont il pût s'avisér, pour tâcher de les faire condescendre à sa volonté. Mais voyant qu'après plusieurs propositions faites de part & d'autre, ils demeuroient fermes dans leur foi, il commença par les faire décimer, c'est-à-dire, à faire passer par les armes celui qui se trouvoit le dixième dans chaque rang. Voyant que ceux qui restoient ne faisoient que s'encourager les uns les autres; & étoient plus constans que jamais; & que S. Maurice, sur-tout, signaloit son zèle, en les exhortant à acquérir une couronne immortelle, l'Empereur ordonna qu'on les fît tous mourir. Il n'en resta pas un, & ils consommérent ainsi leur martyre, au commencement du iv. fiècle, en louant Dieu, & s'offrant à lui comme un sacrifice d'agréable odeur. Un soldat d'une autre légion, nommé Victor, ayant déclaré qu'il étoit Chrétien aussi-bien qu'eux, fut martyrisé comme eux.

S. SANTIN. iii. siecle. *Hilduin. Sur. tom. 5. Petr. in catal. l. 8. c. 108. S. Antonin. part. 1. tit. 6. c. 28. §. 1.*

On fait aussi la fête de S. Santin, premier Evêque & Apôtre de Meaux, ville de France en Brie. Il fut disciple de S. Denis premier Evêque de Paris, qui l'éleva dans la science ecclésiastique, & qui le sacra Evêque de Meaux. Saint Santin y fit sa résidence. Il y annonça le premier l'Evangile à ce peuple qui jusques-là avoit été envelopé dans les ténèbres de l'idolatrie. S. Denis donna pour assistant à S. Santin, un S. Prêtre nommé Antonin, qui succéda à S. Santin après sa mort, qui ne lui arriva qu'après une longue & sainte vie qu'il avoit toute consommée pour la gloire de Dieu, au service de ces peuples, dans le iij. siècle.

S. HEYMERON. iii. siecle. *Cirm. Episc. r. Ratispon. Sur.*

On fait encore la fête de S. Heymeron, Evêque de Ratisbonne, ville d'Allemagne. Il étoit né en France dans la province de Poitou. Il ne s'occupa dans sa jeunesse qu'à des actions saintes, à étudier l'Ecriture sainte, & les saintes lettres, à fuïr le monde, à jeûner, à prier, & à exercer les œuvres de misércorde. Ayant appris le Pseautier par cœur, il récitoit ou

chantoit continuellement des Pſeaumes. Etant âgé, il fut touché d'un ſentiment véhément du S. Eſprit, qui le fit quiter la maiſon de ſon pere, & ſes biens, pour aller annoncer J. C. ailleurs. Il traverſa donc toute la France, en faiſant, par-tout où il ſe trouvoit, d'excellentes inſtructions. Il alla juſqu'à Ratisbonne où il fut élû Evêque, il y prêcha avec un grand zèle, ſe faiſant tout à tous pour les gagner tous. Ayant repris un grand ſeigneur, d'un crime qu'il avoit commis, il le fit prendre par ſes gens, qui lui coupérent les piés, tous les doigts des mains, enſuite le nez & les oreilles, lui arrachérent les yeux, & le mutilérent de toutes parts, pendant que ce ſaint Paſteur louoit Dieu, & chantoit des Pſeaumes. Ces bourreaux voyant cela, lui coupérent la langue, & il rendit la vie à Dieu dans ce dernier tourment, achevant ainſi ſon martyre. Son tombeau fut illuſtré par beaucoup de miracles, l'an de J. C. 750. — xxij. Septem.

XXIII. SEPTEMBRE.

xxiij Septem.

S. LIN. i. ſiecle.

On fait la fête de S. Lin, Pape, premier ſucceſſeur de S. Pierre, & martyr. Il étoit de Volaterre, ville de Toſcane en Italie. L'Apôtre S. Pierre le choiſit de ſon vivant, pour être ſon ſucceſſeur. Il ſuccéda donc à ce ſaint Apôtre après ſa mort, dans un tems que l'Egliſe étoit cruellement perſécutée. On croit qu'il fut Pape quatre ans & quelques mois: & qu'après avoir beaucoup travaillé pour faire fructifier la doctrine de J. C. qu'il avoit reçuë immédiatement de ſaint Pierre & de ſaint Paul, il fut pris & condamné à avoir la tête tranchée, l'an de J. C. 78. du tems de l'Empereur Veſpaſien.

S. Paul. 2. Tim. 4. 21. S. Iren. l. 4. adv. hæreſ. S. Epiph. hæreſ. 27. Euſeb. hiſt. l. 3. S. Hieron. in Lin. S. Aug. l. 2. contr. Donat. Onuphr. invit. Pontif. Bellarm. c. 9. de Rom. Pontif. Uſ. Greg. Turon. hiſt. 1. c. 27. Baron. & alii.

Ste THECLE. i. ſiecle.

On fait auſſi la fête de Ste Thècle, vierge & martyre. Elle étoit d'Icone, ville de Licaonie. L'Apôtre S. Paul y étant allé prêcher, elle écouta ſa doctrine avec une grande foi. Elle voulut mettre en pratique les véritez qu'il lui avoit enſeignées. C'eſt pourquoi encore qu'elle fût promiſe en mariage à un jeune hom-

S. Greg. Nyſſ. hom. 4. in

xxiij. Septem. me de sa condition, elle y renonça. Elle voua sa virginité à Dieu, & elle commença tout de bon à entrer dans le chemin étroit de l'Evangile, & à mener une vie parfaite. Saint Paul ayant été mis en prison, parce qu'une multitude de Juifs & de Grecs avoient reçû la foi après avoir entendu ses prédications, & qu'ils se trouvérent divisez de ceux qui ne l'avoient pas embrassée, Ste Thècle vendit ses perles & ses diamans, pour avoir de ses gardes la liberté de voir saint Paul dans sa prison. Car elle estimoit les véritez qui sortoient de sa bouche, plus que toutes les richesses du monde. Etant donc éclairée par la parole de Dieu, & par le secours de sa grace, elle déclara alors hautement qu'elle ne pouvoit plus penser à se marier. Mais sa mere n'eut pas plutôt appris cette résolution, aussi-bien que celui à qui elle avoit été promise, qu'après avoir employé toutes sortes de moyens pour tâcher de la vaincre, n'en pouvant venir à bout, ils la déférérent au Juge. Il la condamna à être exposée aux bêtes. Mais comme ces animaux, au lieu de la devorer, la respectérent & se couchérent à ses piés, on la condamna à être brûlée toute vive. Le feu cependant n'eut pas le pouvoir de la brûler. On la jeta dans une fosse pleine de serpens, de vipéres, & d'autres bêtes; mais elle échapa encore de tous ces périls, sans en recevoir aucun mal. Ces miracles contribuérent beaucoup à la conversion d'un grand nombre d'idolâtres. C'est aussi ce qui fut cause de la liberté de Ste Thècle. On la relâcha, mais elle ne s'en servit que pour eller chercher S. Paul son maître. Elle le trouva à Séleucie, ville de Cilicie. Elle profita de ses avis & de ses instructions. Elle y établit sa demeure. Elle y servit aussi beaucoup pour l'établissement de l'Evangile, par l'exemple admirable de la sainteté de sa vie. Enfin, après tant de combats, comblée de mérites & d'années, elle en alla recevoir la récompense dans le ciel, sur la fin du premier siécle. Ste Thècle à été louée

Cant. S. Epiph. haeres. 78. S. Chrysost. in Act. Apost. hom. 5. Et ad pop. Antioch. hom. 22. S. Ambr. l. 2. de Virg. & alibi. S. Greg. N. z. ad Virg. exhortat. & in Carm. Sever. Sulp. in vit. S. Martin. S. Aug. lib. 30. cont. Faust. c. 4. Bed. Us. Ado. Baron.

de presque tous les saints PP. de l'antiquité, comme la fille aînée de S. Paul, comme une fille Apostolique, comme la premiére martyre entre celles de son sexe; comme une vierge sage, comme une abeille divine, qui a reçu la rosée céleste de la grace & de la parole de Dieu; comme un lis d'une admirable beauté, tout environnée d'épines, qui n'a rien appréhendé que de perdre le trésor qu'elle avoit trouvé.

xxiii. Sept.

S. CONSTANCE. vj. siecle. S. Greg. l. 2. Dialog. c. 16. & l. 3. c. 8. Petr. Diac. de Vir. illustr. c. 45. Baron.

On fait aussi la fête de S. Constance, Prêtre. Il étoit d'Ancone, ville d'Italie. La bonté de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, firent qu'on le fit entrer dans le Clergé, & qu'il y reçut les saints ordres sacrez, & le sacerdoce. La sainteté de sa vie répandoit par-tout une odeur qui gagnoit le prochain. Elle le faisoit honorer & respecter de tout le monde. Mais cependant S. Constance ne pensoit qu'à se cacher aux yeux des hommes, & à s'humilier. Il plut à Dieu de lui donner le don des miracles. C'est ce qui a donné lieu à S. Grégoire Pape, d'en rapporter quelques uns dans ses dialogues. Il y louë en même tems les vertus & le mérite de ce S. Prêtre, qui acheva sa course, & mourut de la mort des justes, dans le vj. siècle.

XXIV. SEPTEMBRE.

xxiv. Sept.

S. ANDOCHE, &c. ij. siecle. Bed. Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 8. c. 116. Baron.

ON fait la fête de S. Andoche, Prêtre; de S. Thirse, Diacre; & de S. Félix, martyrs. Ils étoient d'Asie. Ils furent envoyez en France par S. Polycarpe, Evêque de Smyrne, pour y annoncer l'Evangile. Ils abordérent à Marseille, où ils commencérent le cours de leur mission. Ils continuérent à instruire les peuples le long du Rhône; & ils vinrent à Lion, où ils demeurérent quelque tems. Enfin ils arrivérent vers la riviére de Leine, & ils s'arrêtérent tout-à-fait à Autun. Ils y prêchérent l'Evangile avec une grande force. Ils y furent accusez, pris, & mis en prison. Ensuite ils furent cruellement tourmentez avec des coups de fouëts redoublez à

xxiv. Sept. divers jours. On les suspendit en l'air, & on fit du feu au dessous deux; puis ils eurent la tête tranchée: & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, vers la fin du deuxième siècle.

S. PAPHNUCE iii. siecle. *Graci. in Menol. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Paphnuce, solitaire d'Egypte, & martyr. Il avoit passé toute sa vie dans la retraite & dans la pratique de toutes les vertus qui rendent parfaits les plus saints solitaires. Il entendit un jour parler des persécutions cruelles que faisoit l'Empereur Dioclétien contre les Chrétiens. Il sentit alors en lui-même quelque honte d'être si en paix dans sa retraite, pendant que l'Eglise sa mere, & ses freres, étoient obligez de soûtenir de si grands combats. Ainsi il fut emporté par un mouvement violent du S. Esprit. Il sortit donc de sa solitude pour aller s'opposer à ce torrent. Le juge du lieu où il alla, le fit mettre d'abord en prison: il le chargea de grosses chaînes. Ensuite, il le fit étendre sur un chevalet, où il fut cruellement tourmenté; & puis il l'envoya à l'Empereur Dioclétien. Ce cruel Prince commanda qu'on l'attachât en croix à un palmier, où il finit ainsi son martyre, sur la fin du troisième siècle.

S. RUSTIQUE. iv siecle. *Greg. Turon. de Gest. Franc. l. 2. c. 13. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Rustique, Evêque de Clermont, ville de France en Auvergne. Il étoit de ce pays-là. Il passa par tous les degrez de la Cléricature, jusqu'au Sacerdoce, avec une merveilleuse sainteté de vie. S. Vénérend son prédécesseur étant mort, on avoit de la peine à s'accorder pour lui choisir un successeur. Mais Dieu fit connoître d'une manière miraculeuse, que ce devoit être S. Rustique. Cette élection fut approuvé de tout le monde. S. Rustique répondit à cette vocation extraordinaire, d'une maniére digne de celui qui s'en étoit déclaré si ouvertement. S. Rustique consomma sa vie & ses biens dans les travaux de son Episcopat: & il en alla recevoir la récompense dans le iv. siècle.

On fait encore la fête de S. Gérard, Evêque de Moriſſène, ville de Hongrie. Il étoit né en Italie, de parens Chrétiens & vertueux, qui l'élevérent dans la piété. Il aima la ſolitude & la retraite dès ſon enfance; & il entra, étant plus âgé, dans un monaſtére de l'ordre de S. Benoît. Il eut enſuite permiſſion de ſes ſupérieurs, d'aller viſiter les ſaints lieux de Jéruſalem; & comme il paſſa par la Hongrie, où regnoit pour lors le Roi S. Etienne, ce Prince le retint. Mais ce S. Religieux ſe voyant détourné de ſon deſſein, & ne s'accommodant pas du tumulte de la Cour, ſe retira dans un hermitage. Il y demeura ſept ans, dans une continuelle priére, & dans la méditation de la loi de Dieu, s'occupant auſſi du travail des mains. S. Etienne étant l'Apôtre, auſſi bien que le Roi de la Hongrie, ayant beſoin d'ouvriers pour travailler à ſes pieux deſſeins, retira S. Gérard de ſa ſolitude, & le fit ſacrer Evêque de Moriſſène. Alors S. Gérard allia parfaitement les travaux de l'Epiſcopat avec la contemplation des ſolitaires. Il ſe donna tout entier au ſervice de Dieu & de l'Egliſe. Il travailla ſans relâche pour remplir tous les devoirs de ſon miniſtére. Dans la ſuite, le Roi S. Etienne étant mort, il s'éleva en Hongrie une cruelle perſécution contre les Chrétiens. S. Gérard fut une des premiéres victimes qui y furent ſacrifiées. Il fut lapidé, en s'enfuyant vers Belgrade, & tué d'un coup de lance, l'an de 1044. Il reçut ainſi la récompenſe de ſes travaux.

xxiv. Sept. — S. GERARD. xi. ſiecle. — *Sur. tom. 5. Bonfin. de rebus. Hungaror. decad. 2. l. 1. & 2. Trithem. de Vir. illuſtr. l. 3. c. 239. Arnold Vvion. in vita ejus. Baron.*

XXV. SEPTEMBRE.

ON fait la fête de S. Firmin, premier Evêque d'Amiens, & martyr. Il étoit né à Pampelune, ville du royaume de Navarre. Son pere & ſa mere vinrent en France avec lui, par occaſion. Ils y écoutérent les prédications d'un S. Prêtre, nommé Honeſtus, & ils ſe convertirent preſque auſſi-tôt à la foi. Etant allez à Toulouſe, ils y furent batizez, &

xxv. Septemb. — S. FIRMIN. jv. ſiecle. — *Bed. Vſuard. Ado. Baron.*

XXV. Septem. confirmez par S. Saturnin qui en étoit Evêque. Le pere & la mere de S. Firmin n'eurent plus alors d'autre dessein sur leur fils, sinon de le faire élever en la Religion Chrétienne. Ils le donnérent donc, pour ce sujet, au S. Prêtre Honestus, qui lui apprit les saintes lettres, qui le forma dans la piété, & qui l'instruisit à fond des mystéres de la Religion. Ce S. Prêtre étant vieux, & ne pouvant plus continuer ses prédications, envoya S. Firmin à S. Honorat, successeur de S. Saturnin, à Toulouse. S. Honorat fit entrer S. Firmin dans l'état Ecclésiastique. Il lui donna les ordres sacrez, & le sacra aussi Evêque; afin qu'il allât exercer le ministére apostolique, où le mouvement de Dieu le porteroit. S. Firmin vint donc d'abord à Agen, ville de Guienne, où il trouva un S. Prêtre qui l'y reçut. Il y prêcha avec un merveilleux zèle. Il y convertit un grand nombre d'idolâtres à la foi, par la sagesse de ses paroles, & par la force de ses exemples. De là S. Firmin alla en Auvergne, prêchant par-tout dans son chemin. Il y convertit deux Prêtres idolâtres, par la force de ses prédications, & par l'éclat de ses miracles. Il batiza plusieurs autres idolâtres, & les confirma dans la foi. Ensuite il alla à Angers, où il y avoit un S. Evêque, nommé Auxilius, qui le retint pendant quinze mois. S. Firmin y fit aussi un progrès admirable par ses prédications. Il apprit delà qu'il y avoit une persécution cruelle qui s'étoit excitée à Beauvais, ville de Picardie. S. Firmin se sentit porté d'un grand zèle, & d'une sainte ardeur, pour secourir ce peuple. Il y travailla aussi assez long tems, avec un fruit merveilleux. Il alla enfin à Amiens; & il y établit sa résidence. Il y convertit dabord 3000. personnes. Il y gagna le cœur des peuples par la quantité de miracles dont sa prédication étoit accompagnée. Il fut cependant accusé devant le Préfet Ricтius Varus, qui étoit Intendant de cette Province

pour l'Empereur Dioclétien. Ce juge le fit cruellement tourmenter. Il lui fit enfin couper la tête dans la prison, pour éviter l'éclat, & pour empêcher que les Chrétiens, qu'il avoit convertis, ne fissent honneur à ses reliques, dans le iv. siècle. xxv. Septemb.

S. SOLENNE. vj. siecle. *Greg. Turon. De glor. Conf. c. 21. Sigebert. in chron. Molan. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Solenne, Evêque de Chartres. On ne sçait rien de bien assuré, ni de sa naissance, ni de son enfance. Mais on doit croire qu'il fut destiné de Dieu de bonne heure pour de grandes choses; puis qu'on rapporte qu'il eut le don des miracles avant qu'il fût élevé à l'épiscopat; & qu'il avoit vendu ses biens, & les avoit distribuez aux pauvres, pour mener une vie plus parfaite à la suite de J. C. La réputation de ses vertus étoit même si grande, que l'éclat en étoit venu jusqu'à Clovis I. qui régnoit alors en France, quoiqu'il fût encore payen. Il ordonna qu'il seroit préféré, & qu'il succéderoit à Flavius son prédécesseur, quand il seroit mort. S. Solenne contribua même beaucoup à la conversion de ce Prince, qui prenoit ses avis en plusieurs choses. Il travailla donc à remplir tous les devoirs de son ministére. Après les avoir accomplis, il mourut proche de Tours; & il fut enterré à Blois, dans une Eglise qui porte maintenant son nom, vers le milieu du vj. siècle.

XXVI. SEPTEMBRE.

xxvi. Septemb.

S. CALLISTRATE. iij. siecle. *Græci in Menol. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 5. Baron.*

ON fait aussi la fête de S. Callistrate, martyr. Il étoit de Rome. Il y fut accusé comme Chrétien devant l'Empereur Dioclétien. Ce Prince cruel, après avoir fait tourmenter S. Callistrate par le fer & le feu, le condamna à être cousu dans un sac, & jeté dans la mer. Mais S. Callistrate en fut délivré miraculeusement. Cela fut cause que cet Empereur le fit mourir, avec plusieurs autres payens devenus Chrétiens en voyant ce miracle. Ils reçurent ainsi tous la couronne du martyre, sur la fin du iij. siècle.

S. CYPRIEN

On fait la fête de S. Cyprien & de Ste Justine,

xxvi. Sept. ET Ste JUSTINE. iv. siecle Lipom. tom. 6 Sur. tom. 5. Aldelm. Bed. Usuard. Ado. Baron.

martyrs. Ils étoient tous deux de la ville d'Antioche, & payens. S. Cyprien, outre cela, étoit un sorcier & un magicien, qui trompoit & abusoit tout le monde par ses charmes & ses sortiléges. Ste Justine fut convertie à la foi par les instructions d'un S. Diacre, nommé Presle. Son pere & sa mere se convertirent aussi presque dans le même-tems : & Ste Justine dès lors consacra à Dieu sa virginité. Cependant elle fut recherchée en mariage par un jeune homme, lequel se voyant rebuté, alla trouver S. Cyprien, pour lui donner, par ses sortiléges, des moyens de se faire aimer de Ste Justine. Mais tous ses charmes n'y purent rien faire, parce que Ste Justine étoit victorieuse de toutes ses tentations par le seul signe de la Croix. S. Cyprien ayant reconnu que cela ne venoit que de ce que Ste Justine étoit Chrétienne, il fut en même-tems éclairé des lumiéres de la grace. Il fut touché, & converti. Il alla trouver l'Evêque. Il se fit instruire. Il brûla tous ses livres de magie. Il reçut le batême, & il devint un très-zèle défenseur de la Religion Chrétienne. Il alla ensuite trouver Ste Justine, & ils se fortifiérent l'un l'autre dans la foi. Le juge de la ville en fut averti, & il les fit prendre. Il les fit cruellement fouëtter, brûler avec des lames ardentes, écorcher avec des peignes de fer : & enfin, on les envoya à l'Empereur Dioclétien à Nicomédie. Ce Prince leur fit trancher la tête, & ils reçurent ainsi la couronne du martyre, au commencement du iv. siècle.

S. EUSEBE. iv. siecle. Eusèb. chron. Optat. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in chron. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Eusèbe, Pape. Il étoit de Grèce, fils d'un médecin. Il vint à Rome. Il y étudia les belles lettres; & il s'y forma dans la piété. Il entra dans le Clergé de l'Eglise Romaine, & il s'y distingua par un mérite rare, & par son zèle pour les intérêts de l'Eglise : c'étoit sur la fin des persécutions des Empereurs payens. De sorte que le Pape S. Marcel étant mort, S. Eusèbe fut choisi pour lui

lui succéder, lors que l'Église commençoit un peu à respirer, après la persécution de l'Empereur Dioclétien. C'étoit au commencement du règne de l'Empereur Constantin. S. Eusèbe vit entrer cet Empereur dans Rome, après sa victoire contre Maxence. S. Eusèbe gouverna saintement l'Église pendant deux ans, un mois, & quelque jours. Et il mourut de la mort des justes, l'an de J. C. 311.

S. Eusebe.
iv. siecle
S. Ambr. l. 1. & 2. de Virgin. Baron.

On fait aussi la fête de S. Eusèbe, Evêque de Boulogne, ville d'Italie. Il fut élevé à cette charge, du tems de S. Ambroise Archevêque de Milan. Il s'acquita de ce ministère comme un très-vigilant Pasteur du troupeau de J. C. Il n'eut pas moins de soin des intérêts de l'Eglise universelle, que de son Diose. Il assista, avec S. Ambroise, au Concile d'Aquilée, & avec plusieurs autres grands Evêques. S. Ambroise parle de S. Eusèbe, comme d'un des plus saints Prélats de son tems. Il acheva sa course sur la fin du iv. siècle.

S. Amance.
vj siècle.
S. Greg. Pape Dialog. l. 3. in 35. Baron.

On fait encore la fête de S. Amance, Prêtre de l'Eglise de Todi, ville d'Italie en Ombrie. Le Pape S. Grégoire en parle dans ses dialogues, comme d'un homme éminent en vertus & en sainteté. Il dit que la seule imposition de ses mains sur les malades, opéroit leur guérison; & il en rapporte de merveilleux effets. Il avoit cependant joint à cet éclat de réputation que lui donnoient ces miracles, une simplicité de colombe; & sa vie n'étoit pas moins agréable à Dieu par sa pureté & son innocence, qu'elle étoit utile au prochain qu'il guérissoit de ses maladies avec tant de facilité. S. Amance acheva sa course par une mort aussi sainte qu'avoit été sa vie, vers la fin du vj. siècle.

XXVII. SEPTEMBRE.

S. Côme & S. Damien.
iij. siecle.

ON fait la fête de S. Côme & de S. Damien, martyrs. Ils étoient nez à Egée, ville d'Arabie, dans une famille noble. Ils étoient freres; mais ils

xxvij. Sept.

ministre plein de sagesse & de vigilance, il s'appliqua à la lecture de l'Ecriture Sainte, & des saints Peres, où il trouvoit la nourriture des ouailles qui lui avoient été confiées. Il eut aussi un grand soin de ramasser les reliques des saints, & les actes de leurs martyre. Après s'être acquité dignement de ce saint ministére, il en alla recevoir la récompense du Prince de Pasteurs. Il mourut en paix, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Géneviève du Mont, proche le tombeau de cette sainte.

xxviij. Sept.

XXVIII. SEPTEMBRE.

Ste EUSTOQUIE.

iv. siecle

S. Hieron. in multis locis. Vide Bar. in Annal. & in martyrol.

ON fait la fête de Ste Eustoquie, vierge, fille de Ste Paule. Elle étoit née dans une des plus nobles familles de Rome : mais elle méprisa, dès son enfance, toute cette grandeur mondaine, pour embrasser la pauvreté, & pour pratiquer l'humilité. Ste Paule sa mere s'étant résoluë, après la mort de son mari, de se retirer dans la solitude de Bethléhem, auprès de S. Jérôme, Ste Eustoquie y accompagna sa mere avec joie, après avoir fait résolution de demeurer toûjours vierge. Leur occupation, lors qu'elles furent arivées à Bethléhem, étoit la méditation de l'Ecriture Sainte : & pour la mieux sçavoir, Ste Eustoquie s'appliqua à apprendre la langue hébraïque, la grecque, & la latine. Elle servoit Ste Paule sa mere, dans ses infirmitez, & elle s'occupoit en même tems à servir les pauvres. Après la mort de Ste Paule, Ste Eustoquie passa sa vie dans les larmes. Elle avoit 50. filles dans la maison où elle demeuroit, dont elle étoit la Supérieure. Elle se rendit leur modèle dans la pratique de toutes les vertus. Elle demeura 35. ans dans ces saints exercices, sous la conduite de S. Jérôme; qui lui a écrit plusieurs lettres, & addressé plusieurs traittez. Ce Saint donne de grandes loüanges à Ste Eustoquie, & il n'en parle que comme d'une vierge d'une éminente vertu. Elle mourut de la mort des justes, sur la fin du iv. siècle.

xxviij. Sept.

S. EXUPERE. v. siecle.

S. Hieron. ep. 4. ad Rustic. & ep. 11. Idem in proœm. l. 1. & l. 2. Sup. Zachar. & l. 3. in Amos. Auson. Epigram. S. Paulin. ep 20. ad Amant. Greg. Turon. hist. Franc. l. 2. c. 13. Innoc. 1. ep. Decret. Usuard. Bar.

On fait là aussi fête de S. Exupére, Evêque de Toulouse. Il étoit né à Bourdeaux, dans une famille illustre. Ses parens eurent un grand soin de son éducation. Ils le destinérent aux charges de judicature; à quoi aussi il se porta de lui-même. Après avoir été assez long-tems dans les barreau, il quita le monde, & se retira dans une solitude. Il y étudia la science des saints, & la pratiqua; ce fut toute son occupation. L'éclat de ses rares vertus fit qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé. Et augmentant toûjours en vertus & en graces, ses grands talens & son mérite le firent choisir pour être mis sur le siége Episcopal de Toulouse, aprés la mort de Rodanius, que les Ariens avoient exilé. S. Exupére fut dans cette charge un modèle illustre de la charité épiscopale. Car durant une grande famine, après avoir dépensé tous ses biens, il vendit encore les vases sacrez, d'or & d'argent, qui étoient dans l'Eglise, pour en assister les pauvres. De sorte qu'il portoit le Corps de J. C. dans un panier d'osier, & son Sang dans un calice de verre. Sa charité se répandit encore jusques dans la Palestine & dans l'Egypte, pour y secourir les saintes Vierges, & les Anacorètes. S. Jérôme, qui en parle avec admiration, semble ne le pouvoir assez louër. Il le compare à la veuve de Sarepta. Il lui dédia quelques uns de ses livres. S. Exupére consulta le pape S. Innocent I. sur diverses choses, & ce S. Pape lui fit une docte réponse. Après une vie si sainte & si remplie de foi, de charité, & de confiance en Dieu, il en alla recevoir la récompense dans le Ciel, environ l'an de J. C. 406.

S. VENCESLAS. x. siecle.

Laurent. Monach. Cassin. in Vita ejus Petr. Diac. de Vir. illustr.

On fait aussi la fête de S. Venceslas, Roi de Bohème, & martyr. Il succéda au royaume de son pere, étant encore enfant. Sa mere, qui étoit une impie, ne se mit bas beaucoup en peine de son éducation; mais une de ses plus proches parentes en eut soin. Elle lui donna un précepteur habile & de

xxviij. Sept. c. 6. Æneas Silv. hist. Bohem. l. 4. & 5. Sur tom. 7 Ado. Baron.

grande piété. S. Venceslas suivit en tout les bonnes impressions qu'on lui donna. Il pratiqua, toute sa vie, une mortification continuelle, soit dans la nourriture, soit dans ses vétemens. La priére, la lecture de l'Ecriture Sainte, & les œuvres de misericorde, étoient ses exercices les plus ordinaires. Il gouverna son royaume avec une grande sagesse. Cependant Drahomire sa mere, qui avoit élevé son frere dans son impiété, tramoit tous les jours les moyens de déposseder S. Venceslas, pour tâcher de lui ôter la couronne, & de la donner à celui qui étoit impie comme elle. Elle fit donc tant qu'elle engagea S. Venceslas à aller à un festin, où elle le fit assassiner immédiatement après. Lors qu'il étoit allé dans une Eglise pour y prier, son frere le tua de sa propre main; & en fit ainsi un martyr de J. C. Le matin il s'étoit confessé, & avoit communié, ayant un pressentiment de ce qui lui devoit arriver. La mort de S. Venceslas arriva l'an de J. C. 929.

xxix. Sept.

S. MICHEL. Capit. Franc l. 1. c. 35. Conc. Mogunt c. 36. Bed. Usuard. Ado Baron. Dani. l. 10. 12. Ep. Juda. Apoc. 12 S. Dam. & S. Bern. sermon.

XXIX. SEPTEMBRE.

On fait la fête de S. Michel, Archange. Cette fête est instituée, 1. pour remercier Dieu de la faveur qu'il a faite à l'Eglise, de lui donner S. Michel pour son patron & son défenseur : & 2. pour nous apprendre la fidélité de S. Michel à l'égard de Dieu. Car il est demeuré toûjours ferme dans sa soumission à Dieu, nonobstant la révolte des autres Anges devenus démons par leur orgueil. Ils avoient reçû les mêmes dons de lumiére & de grace que S. Michel, & que les autres Anges qui sont demeurez constans dans la soumission qu'ils devoient à leur créateur. Ce qu'il y a de particulier en S. Michel, est qu'il s'est élevé & distingué par un saint zèle contre ceux qui n'eurent pas la même force & la même fermeté que lui pour demeurer soumis à Dieu. Il est entré dans les interêts de Dieu, en s'opposant contre ceux qui s'étoient soulevez contre celui de qui

ils avoient tout reçû : & en ce qu'il a pris pour sa devise : *Qui est semblable à Dieu* ? C'est cette lumiére & cette humilité profonde, jointe à ce zèle fort & intrépide que l'Ecriture Sainte représente en S. Michel, qui a porté l'Eglise à le demander à Dieu pour son modèle, aussi-bien que pour son protecteur. C'est ce qui lui à-fait bâtir des Eglises sous son nom, principalement dans les lieux particuliers où il est apparu, comme au Mont de Gargan, situé dans la Province de l'Apouille au royaume de Naples : & celui du mont de la mer, situé dans le Diocèse d'Avranches, en la Province de Normandie, & ailleurs. S. Michel est toûjours représenté dans l'Ecriture, comme combatant contre le démon, & comme le défenseur de sa gloire de Dieu. Il faut entrer dans ses sentimens, & demander à Dieu par son intercession une participation de sa lumiére, de son courage, de sa force, & de son zèle pour les intérêts de la gloire de Dieu, & de nôtre propre salut, qui n'en sçauroit être séparé.

xxix. Sept.

On fait aussi la fête de S. Fraterne, Evêque d'Auxerre. Il succéda sur le siége de cette Eglise, à S. Allodius ; & il en fut le neuvième Evêque. Il fut un digne ministre de J. C. Il s'acquita de toutes les fonctions de son ministére, avec une grande foi & une admirable charité. Il donna sa vie & son sang pour la défense des véritez qu'il avoit enseignées à son peuple. Car il fut pris durant la persécution : & après qu'on l'eut fait beaucoup soufrir, il eut la tête tranchée, le même jour que plusieurs années auparavant il avoit été sacré Evêque, vers la fin du iij. siècle.

S. FRATERNE.
iij. siecle.
Bed. Usuard. Adon. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Gudélie, vierge & martyre. Elle étoit de Perse. Elle fut accusée comme Chrétienne, & on voulut l'obliger à adorer le Soleil, selon le commendement du Roi. Mais comme elle le refusa, elle fut arrétée & mise en prison.

S. GUDELIE.
Graci in Men. Baron.

xxix. Sept.

Elle y fit paroître un merveilleux courage. Elle y instruisit beaucoup d'idolâtres en la foi. De sorte que le Roi Sapor ayant apris qu'elle avoit contribué à la conversion de plusieurs de ses sujets, il lui fit écorcher la tête. Ensuite, il la fit attacher avec un grand clou à un arbre. Elle y rendit son ame à Dieu, & elle y trouva la fin de ses tourmens, & une couronne immortelle.

S. QUIRIAQUE. vi siecle. Sur. tom. 5. Graeci in Menol. Baron.

On fait encore la fête de S. Quiriaque, solitaire. Il avoit environ dix-huit ans lors qu'il quita le monde pour entrer dans la solitude. Il y pratiqua toutes les vertus des plus excellens Anacorètes. La sainteté de sa vie le fit entrer dans les ordres sacrez, qu'on l'obligea de recevoir. Il fut fait Diacre; & il assista en cette qualité au second Concile général de Constantinople. Il retourna aussi-tôt après dans sa cellule, qui étoit celle de S. Sabas. Après s'y être santifié par une priére continuelle, par la méditation de la loi de Dieu, & par la pratique des plus grandes austéritez, il en alla recevoir la récompense dans le Ciel, étant âgé de 107. ans, dans le vj. siècle.

xxx. Septem.

XXX. SEPTEMBRE.

S. LEOPARD. iij. siecle. Molan. in Ind. SS. Belg. in addit. Ad. Usuard. Baron. Sur. tom. 5.

ON fait la fête de S. Léopard, martyr. Il étoit fils unique d'un Chevalier Romain, qui le poussa à la Cour de l'Empereur Julien l'Apostat. S. Léopard devint gentil-homme de la chambre de ce Prince, & il eut beaucoup de part en sa faveur & en son amitié. S. Léopard avoit été instruit en la Religion Chrètienne, & avoit reçu le batême. C'est pourquoi voyant cet Empereur devenu apostat, non seulement, il ne changea point de sentiment, mais il se résolut d'y demeurer plus ferme que jamais. De sorte qu'un jour cet Empereur étant à Rome, & voulant que ceux qui étoient de sa maison, rendissent aux idoles le même culte qu'il leur rendoit, S. Léopard lui résista généreusement. L'Empereur voyant que S. Léopard étoit intrépide, il le livra aux bour-

teaux. Ils le fouëttérent cruellement, & le tourmentérent en diverses manières. Enfin cet Empereur lui fit couper la tête: & il reçut ainsi la récompense de son courage & de sa fidélité, environ l'an 362. XXX. Septem.

On fait aussi la fête de S. Jérôme, Prêtre & Docteur de l'Eglise. Il étoit né à Stridon, ville de Dalmatie, de parens Chrétiens, nobles & riches. Dès qu'il fut en âge d'apprendre les lettres, il donna des marques de son excellent esprit. Il s'appliqua d'abord aux sciences humaines; & il fit même des commentaires dès sa plus tendre jeunesse. Mais il quita, dans la suite, ces sciences & ces exercices. Il commença alors à s'apliquer à quelque chose de plus solide. Il travailla à l'étude de l'Ecriture Sainte. Après s'en être bien rempli, il reçut le batême, étant à Rome; & depuis ce tems-là, il eut une affection si forte pour la vertu, & un amour si grand pour la loi de Dieu, qu'elle fit, depuis, toutes ses délices. Il est remarquable que S. Jérôme n'épargna, ni peine, ni travail, ni son bien, ni ses soins pour s'instruire à fond de l'Ecriture Sainte, & pour en avoir une parfaite connoissance. On peut dire même qu'il parcourut presque tout le monde pour parvenir à ce dessein. Il vint d'abord en France pour consulter les plus grands hommes qui y florissoient en ce tems-là: sur-tout, S. Hilaire, & plusieurs autres. Il transcrivit leurs livres de sa propre main. Delà il alla à Aquilée, où il trouva son ami Héliodore. S. Jérôme engagea cet ami à être le compagnon de ses autres voyages. Ainsi ils allérent ensemble à Athènes. S. Jérôme y trouva S. Grégoire de Nazianze, dont il fut si satisfait, qu'il le regardoit comme son maître; parce qu'il lui avoit enseigné que pour bien apprendre l'Ecriture Sainte, il faloit commencer par la mettre en pratique. Il suivit ce conseil avec promtitude. Car il alla au sortir d'Athènes, dans le desert de Syrie. Il y mena une vie toute sainte &

S. JERÔME, V. siècle.

Marcell. in chron. Marian Victor. Bed. Usuard. Ado. Baron. in ann. & in Martyr. Possevin. Riccioli. & alii.

xxx. Septem.

toute pénitente. Il ne s'y appliqua qu'à la priére, à la méditation humble & profonde de l'Ecriture Sainte, & à la pratique de tout ce qu'elle enseigne. Il y vécut dans une entiére séparation de tout commerce avec le monde, veillant & jeûnant continuellement. Il fut persécuté dans cette retraite. C'est ce qui l'obligea d'aller faire un voyage à Jérusalem. Il s'y appliqua à l'étude de la langue Hébraïque. Etant allé delà à Antioche, Paulin, Evêque de cette Eglise, le fit Prêtre, malgré lui. Mais on dit qu'il n'en exerça jamais les fonctions, s'en estimant indigne. Cet Evêque mena ensuite S. Jérôme à Rome, où il fut Secrétaire du S. Pape Damase. Il y instruisit, en même tems, plusieurs personnes dans la solide piété, & même beaucoup de Dames Romaines. Cela lui attira de l'envie & de nouvelles persécutions. C'est pourquoi, après la mort du Pape Damase, il retourna dans la solitude. Il s'établit ensuite à B.thléhem, où plusieurs de ces Dames Romaines se mirent sous sa conduite. Il ne s'y occupa plus qu'à méditer sur l'Ecriture Sainte, & à travailler contre les Hérétiques. Il étoit consulté de toutes parts sur les points de doctrine les plus difficiles. Il continua sa vie pénitente jusqu'à l'âge de 80. ans; & il mourut en paix à Bethléhem, de la mort des justes, l'an de J. C. 420.

I. OCTOBRE.

j. Octobre.

S. PIATON. iv. siecle.

Petr. in catal. l. 9. c. 11. Usf Molan in Ind. SS. Belg. Bar.

ON fait la fête de S. Piaton, Apôtre & premier Evêque de Tournai, ville de Flandres. Il étoit né à Bénévent en Italie, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans la vertu, dans la science, & dans la piété. Ayant distribué tous ses biens aux pauvres, lorsqu'il fut en âge d'en disposer, il alla à Rome, ne lui restant que son habit. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise, & ayant reçu le sacerdoce, il fut ensuite envoyé par le Pape à Tournai, pour y prêcher

l'Evangile, Il s'y porta avec un tel zèle, par la sainteté de sa vie, par ses instructions, & par ses miracles, qu'il y convertit & y batiza plus de trente mille personnes. Il fut un jour surpris par les payens, comme il prêchoit. Ils l'accusérent devant Rictius Varrus, gouverneur de la Province pour l'Empereur Dioclétien. Ce juge fit horriblement tourmenter S. Piaton par des coups de fouëts & des cloux ardens qu'il lui fit mettre dans les doigts, entre les ongles & la chair. Enfin il lui fit trancher la tête, & il acheva ainsi son martyre, & ses glorieux travaux, l'an de J. C. 302. *1. Octobre.*

S. REMI *vi. siecle.*

Greg Turon. hist. Franc. l. 8. c. 21. & l. 2. c. 31. Sigebert. in chron. Et de vir. illust. c. 100. Sid Apolin. Ep. 7. l. 9. Petr. Diacon. c. 1. Capitul. Reg. Franc. l. 2. c. 35. Concil. Mogunt. in c. 36. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Remi, Archevêque de Reims, ville de Champagne. Il étoit de ce pays-là, d'une naissance illustre. Cette naissance fut annoncée à sa mere par un S. Anacorète, nommé Montan, dans un tems où elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans. S. Remi étant donc né comme par miracle, fut élevé par ses parens avec un grand soin, soit pour les mœurs, soit pour les sciences. Il se perfectionna en répondant parfaitement, par ses bonnes inclinations, à tout ce qu'on demandoit de lui. Il fit voir dans toute sa conduite une grande vivacité d'esprit, jointe à une sagesse consommée, & à une solide piété. On dit même qu'il devint l'admiration de tout le monde, ayant fait un égal progrès dans les sciences, comme dans les bonnes mœurs. L'amour qu'il eut pour la solitude, le porta à quiter tout-à-fait le monde. Il s'enferma dans une cellule qu'il trouva proche le château de la ville de Laon. Il y mena une vie si pénitente & si sainte, que l'éclat de ses vertus répandit sa réputation de toutes parts : de sorte que Bennade, Archevêque de Reims, étant mort, le clergé & le peuple de cette ville le vinrent enlever pour le mettre en sa place, quoiqu'il n'eût alors que 22. ans. Il eut beau leur représenter que sa jeunesse & son peu d'expérience l'en rendoient incapable, selon

1. Octobre. ses canons : il fut obligé de se rendre à ceux qui vouloient absolument l'avoir pour leur pere. Mais il fit bien-tôt voir, par sa sagesse & par la sainteté de sa conduite, que ce choix venoit de Dieu, & non des hommes. Il s'acquita donc très-exactement de tous les devoirs de sa charge. Il fit, sur-tout, paroître son zèle pour la gloire de Dieu & de l'Eglise, dans le soin qu'il prit de la conversion de Clovis I. Roi de France. Ce Prince avoit déja reçu quelques instructions de la Religion Chrétienne, de sainte Clotilde sa femme. Mais quand cette Princesse eut connu l'heureux moment de la grace, elle employa le ministére de saint Remi, pour achever ce grand ouvrage. Saint Remi ayant donc instruit Clovis, il le batiza le jour de Noël, de l'an 466. avec 3000. de ses officiers & de ses soldats. Le reste de ses sujets suivirent bien-tôt leur exemple. C'est ce qui devint l'admiration de tout le monde. Alors S. Remi en fut loué & congratulé par le S. Pape Hormisdas, & par tous les saints Evêques de ce tems-là. Ensuite saint Remi porta ce Prince à assembler un concile à Orleans, pour la réformation de mœurs, & pour le bien de l'Eglise. Saint Remi n'oublia rien de tout ce qu'il crut qui devoit servir pour la gloire de Dieu, & pour les intérêts de sa sainte épouse. C'est aussi ce qui lui attira des occupations infinies. Car plusieurs grands hommes se rangérent sous sa conduite ; & il avoit soin d'en remplir les Evêchez qui venoient à vâquer. Enfin, après que S. Remi eut mené une vie si sainte & si éclatante, par ses miracles, par ses vertus, & par tant de grandes actions, il mourut en paix, l'an de J. C. 545. âgé de 96. ans, son épiscopat dura 74. ans. Il a été loué de tout le monde, comme le plus saint & le plus éloquent homme de son tems.

S. BAVON. VII. siecle. Sigebert de

On fait encore la fête de S. Bavon. Il étoit né dans la famille de Pepin, Roi de France, de parens Chrétiens. Ils l'obligérent à se marier ; mais il vécut

depuis en continence avec sa femme. La femme de S. Bavon étant morte, il quita tout-à-fait le monde, pour ne penser qu'à faire pénitence, & à acquérir la vie éternelle. C'est à quoi il parvint par la solitude, la vie pauvre, le jeûne, la priére, & la pratique de toutes les vertus. Il souffrit un martyre continuel, par la mortification de son corps, jusqu'à ce qu'il trouvât un repos éternel par sa mort, qui arriva l'an de J. C. 631.

i. Octobre. *vir. illust. c. 171. Petr. in catal. l. 9. c. 10. Molan. in Ind SS. Belg. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

II. OCTOBRE.

ij. Octobre.

Saints Anges Gardiens.

S. Greg. hom. in Evang. S. Dionys. cælest. Hierar. c. 5.

ON fait la fête des saints Anges Gardiens. C'est le sentiment de l'Eglise Catholique, que chaque fidèle à un Ange Gardien que Dieu lui donne pour veiller à sa conduite. C'est pour ce sujet qu'elle a institué cette fête particuliére en son honneur. La nature des Anges, c'est d'être esprits, invisibles, raisonnables, immortels. Leur office c'est d'être Anges, c'est-à-dire, envoyez. Les Anges ont été créés à l'image & à la ressemblance de Dieu, comme nous: mais avec cette différence, que les Anges sont purement spirituels, d'une substance simple comme Dieu même, & qu'ils agissent seulement par leur seule volonté & par leur intelligence. Dieu a créé les Anges pour lui & pour sa gloire. Il y en a qui assistent toûjours en sa présence, & d'autres qu'il envoye pour exécuter ses volontez. Ils sont dans une frayeur continuelle de la puissance & de la majesté de Dieu. Leur unique occupation est d'être prêts, à exécuter ses ordres. Ils voyent toûjours la face de Dieu, quelque part qu'ils soient. C'est pourquoi ils sont parfaitement purs, humbles, & obéïssans, remplis d'amour & de charité pour Dieu & pour les hommes. Mais il n'est pas étonnant que Dieu veuille bien donner à chacun de nous un de ces esprits bien-heureux pour être nôtre protecteur, après nous avoir donné son Fils pour rédempteur. C'est le Fils de Dieu lui-même qui nous ordonne de respecter le moindre des hommes, & le moindre des enfans, à-cause de leurs Anges. Ain-

ij. Octobre. si ce seroit mépriser les Anges, que de mépriser les hômes: & ce seroit mépriser Dieu même, que de mépriser les Anges. C'est aussi le sentiment de l'Eglise, qu'il y a neuf chœurs des Anges, comme le dit S. Grégoire. Les Anges Gardiens ont autant de puissance qu'il plaît à Dieu de leur en donner. Ils consultent sans cesse la loi éternelle dans toutes leurs actions. Ils aiment ce que Dieu aime, & ils ne haïssent que ce que Dieu hait. Ils regardent les prédestinez comme leurs fréres & comme leurs égaux. Car comme les Anges sont parfaitement unis à Dieu. Ils le sont aussi à tous ceux qui ont l'amour de Dieu. Enfin nos Anges Gardiens sont nos protecteurs, nos conducteurs, nos défenseurs. Ils font à nôtre égard, ce que fit l'Ange Raphaël à l'égard de Tobie; ils nous conduisent, pourveu que nous le voulions; ils nous éclairent, ils nous excitent & nous portent au bien; ils nous montrent la voie de Dieu; ils nous aident à en applanir les difficultez. Il faut donc, en solemnisant leur fête, leur rendre nos actions de graces, les prier, les aimer, tâcher de les imiter, & de pratiquer toutes leurs vertus.

S. ELEUTHERE. V.e siecle. *Euseb. hist. l. 8. c. 6. Bed. Usuard. Ad. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Eleuthére, & de plusieurs autres martyrs. Ils étoient de Nicomédie, ville de Bithynie en Asie. Ils souffrirent du tems de l'Empereur Dioclétien. Le feu ayant embrasé le palais de ce Prince, sa malignité & sa cruauté contre les Chrétiens le porta à les en accuser: & sans autre examen, il voulut les exterminer tous. Il en fit donc mourir plusieurs par le feu, plusieurs qu'il fit jeter dans l'eau, & beaucoup par l'épée. S. Eleuthére, qui n'étoit qu'un simple soldat, se signala par dessus tous, en exhortant les autres à la mort pour J.C. avec un zèle des plus courageux. Il fut aussi beaucoup plus tourmenté que les autres. Ils achevérent ainsi leur sacrifice & leur vie, par le martyre, environ l'an de J.C. 402.

S. LEGER.

On fait aussi la fête de S. Leger, Evêque d'Autun,

ij. Octobre. vii. siecle.

Sur. tom. 2. & 5. Vincent. Spec. l 23. c. 124. & 125. Trithem. de vir illust. l. 3. c. 135. & l. 4. c. 173. Sigebert. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.

& martyr. Il étoit né dans une famille noble de France, & il fut élevé auprès de Didon son oncle, Evêque de Poitiers. Il y fut instruit dans les sciences, dans les bonnes mœurs, & dans la piété. Son oncle voyant que S. Leger répondoit de son côté parfaitement au soin qu'on prenoit de lui, l'engagea dans l'état ecclésiastique. Il le fit ensuite Archidiacre, & puis Abbé de S. Maxence. S. Leger se conduisit par-tout avec une si grande sagesse, & une piété si solide, que l'éclat de ses vertus étant allé jusqu'à la Cour, le Roi Clotaire l'y appela, & voulut l'avoir auprès de lui. Mais presque aussi tôt l'Evêché d'Autun ayant vâqué, saint Leger fut contraint de recevoir cette charge, par l'élection du Clergé & du peuple. Il s'y comporta comme un digne ministre de J. C. Au bout de dix ans, le Roi Clotaire mourut. Alors S. Léger fut horriblement persécuté par Chilpéric son successeur. Il le fut encore plus par Théodoric successeur de Chilpéric, & par Ebroïn Maire du Palais. Ce cruel envoya des Archers à Autun pour le tuer. Ces satellites firent mille outrages à S. Leger. Ils lui arrachérent les yeux. Et enfin ils le tuérent à coups d'épée. Il consomma ainsi ses trauaux apostoliques, & son martyre, l'an de J. C. 695.

III. OCTOBRE,

iij. Octobre. S. DENIS. i. Siecle.

Act. 17. Græci in Menol. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Denis, Evêque d'Athènes, & martyr. Il étoit d'Athènes, ville de Grèce, à ce qu'on croit. Il fut, dans la suite, Sénateur de l'Aréopage de cette ville. Il fut un de ceux qui écoutérent la prédication que l'Apôtre saint Paul fit devant cette assemblée, lors qu'il alla prêcher à Athènes, comme il est marqué au dix-septiéme chapitre des Actes des Apôtres. On dit qu'il étoit à Héliopolis le jour de la mort de J. C. avec Apollophanes Philosophe Stoïque. Ils observérent ensemble cette merveilleuse éclipse du soleil qui dura trois heures, qui remplit toute la terre de ténèbres, & qui étoit contre

iii Octobre. le cours ordinaire de la nature. C'est ce qui fit que S. Denis s'écria, & qu'il dit : Ou le Dieu de la nature souffre, ou le monde va périr. C'est, à ce qu'on croit, ce qui contribua à sa conversion, lorsque saint Paul l'eut entretenu du mystére de l'Incarnation de J. C. S. Paul ayant instruit S. Denis, le batiza, & le fit Evêque d'Athènes. S. Denis y ayant donc annoncé l'Evangile avec un grand zèle, il y fut accusé, & cruellement tourmenté. Mais étant demeuré ferme dans la foi, il répandit généreusement son sang pour seller les véritez qu'il avoit reçuës de S. Paul, & qu'il avoit enseignées avec la force & le zéle de Dieu. Il reçut ainsi la récompense de ses glorieux travaux, dans le premier siècle.

S. MAXIMIEN. iv. siecle. *S. Aug. Epist. 69. & 185. ed. Nov. & l. 3. contr. Crescon. c. 43.*

On fait aussi la fête de S. Maximien, Evêque de Bagaye, ville d'Afrique. Il vivoit du tems de S. Augustin, & dont il parle avec éloge. Il étoit un de ceux qui s'étoient le plus opposez aux erreurs, aussi-bien qu'au schisme des Donatistes. Un jour, lors qu'il étoit à l'autel, & qu'il offroit le sacrifice de la Messe, ces Schismatiques furieux, armez d'armes & de bâtons, entrérent dans l'Eglise. Ils frappérent de telle sorte S. Maximien, que lui ayant donné un coup de poignard dans le ventre, ils le laissérent pour mort : mais ayant sçeu qu'il ne l'étoit pas, ils vinrent le prendre, & le portérent sur un lieu élevé, & le précipitérent du haut en bas. S. Maximien ne mourut pas néanmoins de ces grandes blessures : mais il acheva le reste de ses jours au service de Dieu & de son Eglise. Il mourut en paix, aprés tant de souffrances, au commencement du iv. siécle.

LES SS. FRERES EUVALDES. vij. siecle. *Sigebert. chron. Trithem. de Vir. illustr. l.*

On fait aussi la fête des deux saints freres, nommez Euvaldes, martyrs. Ils étoient nez en Angleterre. Ils furent élevez dans les ordres, & dans la science des saints. Ils furent choisis, avec S. Willebrord, pour aller prêcher l'Evangile dans la Province de Frise en Allemagne. Ils s'y employérent avec un

un grand courage, & un grand zèle. Après avoir converti à la foi plusieurs de ces peuples, qui étoient alors idolatres, ils furent surpris ; & l'un de ces deux freres fut tué à coups d'épées ; & l'autre assommé à coups de bâton, par une troupe de payens amassez tumultuairement. Ils consommérent ainsi leurs travaux apostoliques, & leur martyre.

5. c. 239. Petr. in catal. l. 6. c. 15. Bed. Usuard. Ado. Baron.

S. GERARD. x. siecle.

Sur. tom. 5. ... don. Abb. Clun. in eius Vita. Petr. Diac. c. 31. Trithem. de Script. Eccles. & de Vir. ill. l. 2. c. 270. Molan. in Ind. SS. Belg. Bat.

On fait encore la fête de S. Gérard. Il étoit né en Flandre, de parens nobles & riches, qui eurent un grand soin de son éducation. Ils lui firent apprendre les lettres, & la politique de la Cour. Il fut ensuite auprès de Bérenger Comte de Namur. Ce Prince trouvant S. Gérard habile & de bon esprit, se servit de lui dans ses affaires les plus importantes. Il l'envoya Ambassadeur en France, auprès du Roi Robert. Il logea, en passant à S. Denis en France, dans l'Abbaye, & y coucha. Après être retourné à Namur rendre conte de son Ambassade, il revint à S. Denis, demander l'habit de religieux ; & il y fut reçû. Il y vécut avec tant de sainteté, qu'on l'engagea d'entrer dans les ordres sacrez. Ayant eu une révélation de transporter les reliques de S. Eugène martyr, qui étoient dans cette Abbaye, en celle de Brome en Flandre, qu'il avoit fait réparer dans sa jeunesse, on le lui accorda ; & il les y porta. Il y fit faire un monastére, où plusieurs religieux se rangérent auprès de lui. S. Gérard ayant conduit quelque tems ce monastére avec une merveilleuse sagesse, il quita cette charge pour s'appliquer davantage à la priére & à la contemplation dans une vie parfaitement solitaire. Il en fut néanmoins encore détourné pour être Abbé du monastère de S. Gislain en Flandre. Il fut contraint d'accepter cette charge, nonobstant sa grande résistance. Mais il y fut le modelle de tous ses freres. Il leur donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Dieu ayant ajoûté à tous les dons qu'il lui avoit commu-

niqués, celui des miracles, il continua encore d'en faire après sa mort, qui arriva l'an de J. C. 988. après avoir édifié tout le peuple de ce pays-là, sur-tout, les monastéres dont il fut obligé de prendre le soin. Il y en eut jusqu'au nombre de 18. sous sa conduite.

iv. Octobre.

IV. OCTOBRE.

S PETRONE. v. siecle. *Gennad. de vir. illust. c. 41. S. Eucher. ad Valer. Sur. tom. 5. Molan. Baron.*

ON fait la fête de S. Pétrone, Evêque de Boulogne, ville d'Italie. Il étoit né à Constantinople, dans une famille illustre; car il étoit fils d'un Préfet du Prétoire, qui étoit même un des plus sçavans hommes de son tems. Il desira que son fils suivît ses traces; & il n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation. Mais S. Pétrone, à qui Dieu donna d'autres desirs que ceux qu'avoit son pére à son égard, quita sa maison, passa dans les solitudes de l'Egypte, pour y vivre dans la retraite & dans la pénitence. Il alla ensuite à Jérusalem, pour y visiter les saints lieux: & étant revenu à Constantinople, l'Empereur Théodose le jeune voulut l'employer, comme l'avoit été son pére, qui étoit alors décédé. Mais ce Prince ayant connu que toutes les vûës de S. Pétrone ne tendoient qu'à la piété, & au service de l'Eglise, il l'envoya à Rome, au sujet du Concile général qu'il vouloit assembler à Ephèse contre l'hérétique Nestorius. Pendant que S. Pétrone fut à Rome, l'Evêque de Boulogne mourut: & le saint Pape Célestin I. l'obligea de prendre cette charge, sans qu'il s'en pût excuser. S. Pétrone demanda donc à Dieu les forces & toutes les dispositions qui lui étoient nécessaires pour un si saint ministére; & il les lui accorda. Il s'en acquita dignement & saintement, & il y mourut en paix dans le v. siécle.

STE AURE. vii. siecle. *S. Audoën. in vit. S. Eligii. l. 1. c. 7. & l. 2. c. 53. Sige-*

On fait encore la fête de Ste Aure; vierge. Elle étoit née en Syrie. Etant venuë en France, elle se retira à Orléans, où elle menoit une vie fort sainte. S. Eloi, qui étoit en ce tems-là du Conseil du Roi Dagobert, ayant fait bâtir un monastére au milieu

de la ville de Paris, y fit venir Ste Aure pour le conduire & en être l'Abbesse. Elle le gouverna avec une grande sagesse, & elle fut un modéle à ses sœurs de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Dieu lui communiqua le don des miracles. Et après avoir mené une vie sainte & pénitente, ayant près de 300. filles sous sa conduite, elle mourut en paix, de la mort des Justes, dans le vij. siècle.

IV. Octobre. *bert chron. Petr. in catal. l. 9. c. 25. Trithem. de vir. ill. l. 3. c. 85. Usuard. Bar.*

On fait encore la fête de S. François. Il étoit né à Assise, ville d'Italie, de parens médiocres en biens, & qui étoient marchands. Son pére lui fit suivre sa profession dans sa jeunesse. Il fut prévenu de la grace de bonne heure, qui le remplissoit de sentimens de piété en faisant son commerce. Il avoit, sur-tout, une tres-grande inclination de donner l'aumône: & il fit un jour résolution de ne la jamais refuser à aucun pauvre. Mais comme son pére ne trouvoit pas bon qu'il y dépensât ainsi beaucoup de bien, un jour qu'il le maltraita sur ce sujet, ils allérent ensemble devant l'Evêque d'Assise. S. François renonça devant ce Prélat, & en présence de son pére, à sa succession. Ensuite il quita son pays & ses biens, & il alla servir les pauvres dans les hôpitaux des lieux où il passoit. Il revint encore delà à Assise, où il vécut du travail de ses mains. Il entreprit de réparer quelques Eglises, par l'assistance qu'on lui procura. S'étant ensuite plus fortement senti touché par les lumiéres & les inspirations de la grace, il commença à instruire les pauvres, étant lui-même vétu en pauvre, & voulant pratiquer à la lettre tout ce que le Fils de Dieu marque aux prédicateurs dans son Evangile. Plusieurs se joignirent à S. François, dans sa maniére de vie, & dans la forme de son habit. C'est ce qui donna le commencement à son ordre. Il fit une règle, où il recommande, sur-tout, le travail des mains; & ou il ordonne à ses freres, de ne mendier, que quand leur travail ne pourra pas suffi-

S. FRANÇOIS. xiij. siecle. *S. Bonavent. in ejus vita. Leo Ruffin S. Antonin 3. pari. tit. 22. c. 10. Vincent. in Spec. chron. Franciscan. Bull. canon. Greg. IX.*

IV. Octobre. re pour leur subsistance. Il leur recommande d'éviter l'oisiveté, & il leur ordonne d'aimer à se passer des choses qui ne sont pas absolument nécessaires, comme il leur en avoit donné l'exemple. Car sa vie ne fut plus qu'une suite de pénitence & d'austéritez extrémement rigoureuses. Il pratiqua également l'humilité, la patience, la charité, & toutes les autres vertus. Il eut un grand desir du martyre, & il voulut faire divers voyages en Barbarie pour ce sujet. Il s'embarqua un jour ; & il aborda en Syrie. Mais au lieu d'y trouver le martyre, il y fut au contraire bien reçu du Roi de ce pays là. C'est pourquoi il s'en revint, & continua sa vie pénitente & mortifiée, jusqu'à la mort, qui arriva l'an de J.C. 1226. étant âgé de 46. ans.

V. Octobre.

V. OCTOBRE.

S. TRASE'E. ij. siecle. *Euseb. hist. l. 5. c. 25. Niceph. l. 4. c. 24. & 37. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Trasée, Evêque d'Euménie, ville d'Asie, & martyr. Eusèbe en parle comme d'un des plus saints Evêques de l'antiquité. Il dit qu'il servit de soûtien à l'Eglise contre les hérésies & les persécutions qui sembloient la devoir ébrânler. Il fut martyrisé dans le second siècle, sous l'Empire de Commode.

S. PLACIDE. vj. siecle. *Leo Ostiens. chron. l. 4. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Placide, & de ses compagnons, martyrs. Ils étoient nez à Rome. Le pére de S. Placide étoit un homme vertueux & craignant Dieu. Il apprit les grandes graces qu'il plaisoit à Dieu de faire à l'Eglise, par le ministére de S. Benoît. C'est pourquoi il voulut lui donner son fils, pour l'élever sous sa discipline ; & il le lui présenta qu'il n'étoit âgé que de sept ans. S. Benoît reçut S. Placide dans son monastére du Mont-Cassin. Il l'aima & l'estima d'autant plus, qu'il reconnut en lui de grandes inclinations pour la vertu, pour la priére, le jeûne, les veilles, & les autres mortifications ; & que d'ailleurs il étoit humble, modeste, extrémement exact & ponctuel à s'acquiter de son devoir.

Dieu lui communiqua aussi,dans la suite, le don des miracles. Etant donc favorisé de tant de dons & de graces, S. Benoît l'envoya ensuite, pour y fonder un monastére, sur des terres que le pére de S. Placide avoit données à son ordre. La candeur des mœurs, & la sainteté de la vie de saint Placide, attirérent plusieurs personnes sous sa conduite. S. Placide fut toûjours le premier à donner l'exemple à tous ses fréres. Il pratiqua des austéritez extraordinaires, priant sans cesse, jeûnant souvent au pain & à l'eau, portant toûjours un cilice, & ne beuvant jamais de vin. S. Placide avoit laissé à Rome deux de ses fréres, & une sœur, qui y vivoient aussi dans une grande piété. Ayant été attirez en Sicile par l'odeur des vertus de leur saint frére, ils l'y allérent trouver. Quelque-tems après qu'ils y furent arrivez, les Sarrazins vinrent aborder en Sicile. Ils y firent une descente. Ils investirent le monastére, & le pillérent. Ils y firent esclaves tous ceux qu'ils y trouvérent; & voulurent les forcer de renoncer à la foi de J. C. Le Capitaine fit tous ses efforts pour y contraindre S. Placide, ses fréres & sa sœur, aussi bien que tous ses Religieux. Mais comme il les trouva fortifiez du secours du ciel, il les fit cruellement fouëtter. Alors ce malheureux les voyant extraordinairement fermes & constans, les fit souffrir tous les jours, pour rendre leur martyre plus long, & par de cruels tourment: il leur fit à tous trancher la tête, & ils reçurent ainsi la couronne du martyre, dans le sixiéme siècle. v. Octobre.

Ste GALLE. vi. siecle.

S. Greg. Dialog. l. 4. c. 13. Petr in catal. l. 9 c. 25. Trith de vir. illust. l. 3. c. 13.

On fait aussi la fête de Ste Galle, dont parle le Pape S. Grégoire dans ses dialogues. Elle étoit de Rome, fille d'un Sénateur. Elle fut mariée à une personne de sa condition. Mais après la mort de son mari, elle devint, dit ce Pape, l'exemple de toutes les veuves Chrétiennes, passant le reste de ses jours dans une continuelle priére, & dans les veilles. Elle

v. Octobre. édifia l'Eglise, par son assiduité à l'office, & par l'exercice des œuvres de miséricorde, qu'elle ne cessa qu'à sa mort, qui arriva dans le vi. siécle.

S. APOLLINAIRE. vi. siecle. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Apollinaire, Evêque de Valence, ville de France en Dauphiné. Il étoit né à Vienne, où S. Avit son frere fut aussi Evêque. Il conduisit son diocèse avec une charité & une vigueur vraiment épiscopale. C'est ce qui lui attira des persécutions de la part de Sigismond Roi de Bourgogne, dont il excommunia un officier qui avoit épousé une femme qui n'étoit pas légitime. Comme S. Avit avoit fait la même chose, ils furent tous deux obligez de se retirer de leurs diocèses. Ils allérent à Lion, où la sainteté de leur vie fut l'édification de tout le monde. Cependant Sigismond étant rentré en lui-même, se répentit de la peine qu'il avoit faite à ces deux saints fréres, qui n'avoient agi que pour la justice, & par le devoir de leur charge. Ainsi, avec la permission de ce Prince, ces deux saints retournérent dans leurs diocèses, qu'ils continuérent de conduire avec une grande vigilance : & S. Apollinaire y mourut, & acheva ses travaux apostoliques, dans le sixième siècle.

vi. Octobre

VI. OCTOBRE.

S. SAGARE. ij. siécle. Eusèb. hist. l. 4. c. 25. Niceph. l. 4. c. 10. & 37. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Sagare, Evêque de Laodicée, ville de Phrygie, & martyr. Il fut converti à la foi dès les premiers tems de l'Eglise. Il excella dans la science des saints, & il fut choisi par les premiers fidèles de Laodicée, pour conduire cette Eglise. Ce fut de son tems que s'excita la célèbre dissension qui arriva entre les Eglises d'Orient & d'Occident, touchant la fête de Pâques. S. Sagare aima la paix, & conserva l'union entre les fidèles de son troupeau. Il fut pris & accusé comme Chrétien. Il confessa constamment la foi, & il scella de son sang les véritez qu'il avoit prêchées, l'an de J. C. 162.

vi. Octobre.

Ste FOY. iij. siecle.

Petr. in catal. l. 9. c. 26. S. Antonin. 1. part. tit. 8. c. 1. §. 24. Sur. tom. 7. Bed. Usuard, Ados Baron.

On fait encore la fête de Ste Foi, vierge & martyre. Elle étoit née à Agen, ville de France dans la Guienne, de parens Chrêtiens, qui l'élevérent dans la piété. Elle répondit si bien à la peine qu'on prit pour son éducation, que dès l'âge de sept ans elle commença d'instruire tout le monde des choses de la Religion Chrêtienne, & de l'obligation de pratiquer la vertu & les maximes de l'Evangile. C'est aussi ce qui la fit remarquer. Car on vivoit en ce tems-là au milieu des payens, avec beaucoup de crainte. Ainsi Ste foi fut accusée devant le juge de la Province, d'être Chrêtienne. Elle le confessa généreusement, desirant de mourir dans cette foi. Comme ce juge voulut tâcher de la gagner par douceur, il lui offrit beaucoup de présens, & lui fit de grandes promesses. Mais comme il vit qu'elle les méprisoit, il la fit dépouiller & fouëtter cruellement. Mais voyant que cela n'ébrânloit sa constance en aucune maniére, il la fit mettre sur un gril de fer tout rouge: Il fit jeter sur ses plaies, de l'huile & de la graisse. Il arriva qu'étant, dans ce moment, survenu une pluye qui éteignit ce ce feu, elle en sortit saine. Aussi-tôt ce juge lui fit trancher la tête. Elle acheva ainsi ses souffrances, & entra dans la bienheureuse éternité, sur la fin du iij. siècle.

S. BRUNO. xiij. siècle

Sur. tom. 5. Petr. Sutor. Canbus. Bull. Canonizat. Leon. X. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Bruno, solitaire. Il étoit né à Cologne, ville d'Allemagne, de parens nobles & riches, qui le firent étudier dans toutes les sciences, & veillérent avec soin à son éducation. Son inclination pour la vertu & pour la piété le fit étudier en Théologie, & entrer dans l'état ecclésiastique. Il avoit eu dès son enfance une gravité qui le faisoit respecter, & il se rendit si habile dans la Théologie, qu'il en devint professeur dans l'université de Paris, où on l'avoit envoyé faire ses études. De là il fut fait Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Reims, ville de Champagne, & il y fut un exemple d'une so-

vj. Octobre. lide piété. Mais comme la grace qui l'avoit prévenu, le portoit à quelque chose de plus parfait, il gagna par ses priéres, & par ses instructions, six personnes avec qui il lia une amitié très-étroite selon Dieu. Il les porta à renoncer au monde, & à embrasser une vie plus sainte. Ils allérent donc ensemble, dans ce dessein, trouver S. Hugues Evêque de Grenoble. Ce S. Prélat rempli du zèle de Dieu, pour favoriser leur dessein, leur offrit le lieu affreux, appelé depuis, la grande Chartreuse, où ils se retirérent. Ils y menérent une vie toute angélique, sans avoir d'autre entretien qu'avec Dieu. Cependant le Pape Urbain II. qui avoit été disciple de S. Bruno à Paris, ayant entendu parler de la vie qu'il avoit embrassée, l'obligea à quiter sa solitude, & à l'aller trouver. Le Pape le vouloit faire Evêque : mais comme S. Bruno le refusa constamment, il ne voulut pas même revenir en France, à-cause que le Pape y venoit, étant obligé de sortir de Rome. S. Bruno se retira donc dans un autre desert dans la Calabre, Province d'Italie. Il y bâtit un monastére, composé de petites cellules fort pauvres, où plusieurs allérent vivre sous sa discipline. S. Bruno composa des réglemens pour lui & pour ses freres ; & il fut toûjours le premier à les pratiquer. Il mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 1101.

vij Octobre.

VII. OCTOBRE.

S. Bachus. & S. Serge. iv. siecle. Niceph. hist l. 7. c. 14. Evag. l. 3. c. 27 & l. 6. c. 20. Theodoret. de Evang. Verit. l. 8. Graci. in Menol. Bed. Sur. tom 5. Usuard. Baron.

ON fait la fête de Bachus & de S. Serge, martyrs. Ils étoient nez à Rome, & fort avancés à la Cour de l'Empereur Maximien, où ils avoient des premiéres charges. Ils avoient été convertis à la foi, & menoient une vie sainte & chrétienne. Ils ne laissoient pas de servir l'Empereur, & de le suivre, sans qu'il s'apperçût qu'ils fussent Chrétiens. Estant allez avec lui dans la Syrie en Orient, il les fit appeler pour l'accompagner dans un sacrifice solemnel qu'il vouloit faire à ses idoles. Alors ils lui dirent franche-

ment qu'ils ne le devoient pas ; parce qu'étant Chrétiens, ils ne pouvoient sacrifier qu'au vrai Dieu. Maximien entendant cette réponse, entra dans une grande colére. Il les traita avec infamie, en les envoyant en prison. Ensuite étant revenu à lui, il voulut essayer de les gagner par des promesses. Mais voyant que cela étoit inutile, il voulut les envoyer au préfet d'Orient, qui, outre qu'il étoit un homme cruel, avoit été domestique de S. Serge. Ainsi l'Empereur Maximien voulut fatiguer ces deux saints par la longueur du chemin, où il les fit aller à pié, liez de grosses chaînes. Ce Prince cruel voulut en même tems mortifier davantage S. Serge, en le faisant juger & tourmenter par un homme qui avoit été son domestique. Cependant ces deux saints subirent, avec une merveilleuse patience, toutes les peines qu'on leur voulut faire souffrir. S. Bachus & S. Serge arrivérent enfin en Orient. Alors le juge voyant S. Serge, auroit bien voulu le gagner & le pervertir, ou ne le point juger. Mais préférant ses intérêts à tout autre sentiment, après avoir employé toutes les meilleures raisons dont il se put aviser, il les fit cruellement tourmenter, pour contenter l'Empereur qui le lui avoit expressément ordonné. Ensuite ce juge leur fit couper la tête, & ils finirent ainsi leur course, au commencement du iv. siècle. Il se fit une infinité de miracles après leur mort : & on alloit à leur tombeau de toutes parts : ensorte que la ville où fut martyrisé S. Serge, s'appelle encore maintenant Sergiapolis.

On fait aussi la fête de S. Marc, Pape, qui succéda à S. Sylvestre I. Il étoit né à Rome, de parens fort vertueux, qui l'élevérent dans la piété. La candeur de ses mœurs & la sainteté de sa vie furent cause qu'on l'éleva sur le siége de Rome. Ce fut dans le tems que l'Empereur Constantin venoit de donner la paix à l'Eglise, & après le grand Concile de

vij. Octob.

S. Marc.
iv. siécle.
Optat. Milev. l. 2. contr. Parmen. S. Aug. Ep. 53. Ruffin. l. 1. c. 22. Sozom. l. 2. c. 19. Niceph. in chron.

vij. Octobre. Nicée. Il eut néanmoins le déplaisir de voir l'hérésie
Bellarm. du Chesne. Platin. Bed. Usuard. Adon. Baron. d'Arius continuer de se répandre dans le monde, par la faveur d'Eusèbe de Nicomédie: Mais il eut aussi la consolation d'apprendre que Dieu avoit puni Arius, le jour même qu'on le devoit faire entrer en triomphe à Constantinople. Il prit toute la part qu'il devoit aux maux de l'Eglise. Il travailla avec courage & avec zèle pour y remédier, dans le peu de tems que dura son Pontificat, qui ne fut que de huit mois & quelques jours. Il mourut au bout de ce tems, de la mort des justes, l'an de J. C 337.

Ste OSITE. x. siecle. Alberic. Veter. in ejus Vita. Sur. tom. 5. On fait encore la fête de Ste Osite, vierge & martyre. Elle étoit fille d'un Roi d'Angleterre. Elle fut élevée dans un monastére dès sa jeunesse. Elle fut mariée, malgré elle, à un Prince de Saxe. Mais l'amour qu'elle eut pour la chasteté, fit qu'elle pria son mari avec tant d'instance de la laisser vierge, qu'il le lui accorda. Il lui permit, dans la suite, de se retirer dans un monastére. Elle se retira dans un qui étoit situé sur le bord de la mer. De sorte que des Corsaires y étant survenus, ils pillérent ce monastére. Ils voulurent contraindre Ste Osite de renoncer à la foi, mais comme elle le refusa constamment, ils la massacrérent; & elle s'endormit ainsi dans la paix du Seigneur, dans le x. siècle

viij. Octobre.

VIII. OCTOBRE.

Ste BENOITE. iij. siecle. Petr. in catal. l. 9. c. 40. Usuard. Baron. ON fait la fête de Ste Benoîte, vierge & martyre. Elle étoit née à Rome, de parens payens. Elle y fut convertie à la foi. Mais elle en sortit durant la persécution de l'Empereur Dèce. Ste Benoîte vint en France, lorsque S. Quentin & plusieurs autres y vinrent annoncer l'Evangile. Elle se retira dans un petit lieu proche d'une forêt, dans le Diocèse de Lion. Elle y mena une vie fort sainte & retirée de tout commerce avec le monde. C'est ce qui fit croire aux payens, qu'elle étoit Chrétienne. On l'en accusa, & on la fit aller à Lion devant le juge.

Ste Benoîte déclara à ce juge, qu'en effet elle étoit Chrétienne. Il la fit fouëtter cruellement sur le champ, & la resserra dans une étroite prison. Dieu lui ayant communiqué, dans ce moment, le don des miracles, elle en fit plusieurs, qui contribuérent à la conversion d'un grand nombre de payens. C'est ce qui irrita tellement ce juge, qu'il la fit fouëtter une seconde fois, lui fit donner plusieurs coups sur le visage; & ne pouvant plus supporter sa constance, & l'ardeur de son zèle, il lui fit couper la tête, vers le milieu du iij. siècle. viij. Octobre.

S. DEMETRE iv. siecle. Lipom. tom. 6. Sur. tom. 5. Vinc. in Spec. l. 12. c. 150. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Démètre, martyr. Il avoit été Préfet de la Province d'Illyrie, sous l'Empereur Maximien. Il fut converti à la foi. Et alors S. Démètre contribua, par son exemple & par ses exhortations, à la convetsion de presque toute la ville de Thessalonique. L'Empereur l'ayant appris, y vint promtement pour le faire punir lui-même. Il le fit d'abord mette en prison. Ce Prince inhumain y fit mourir S. Démètre à coups de flèches. Il y consomma ainsi son martyre, dans le quatrième siècle.

Ste PELAGIE v. siecle. Graci. in Menol. Niceph. l. 14. c. 30. Iac. Diac. heliep. tom. 2. Bed. Us. Adon. Baron.

On fait encore la fête de Ste Pélagie. Elle étoit née à Antioche, ville de Syrie. Elle fut élevée dans le monde, & elle en suivit long-tems le luxe, la vanité, & toutes les maximes. Elle assista un jour à une prédication d'un S. Evêque, qui parla avec beaucoup de force, du jugement de Dieu, & des peines de l'autre vie, dont les pécheurs sont menacez. Ste Pélagie en fut tellement touchée, qu'outre qu'elle versa sur le champ beaucoup de larmes, elle alla trouver cet Evêque, nommé Nonne, qui avoit été autrefois un grand solitaire, pour lui découvrir le mouvement que Dieu lui avoit donné de se convertir. S. Nonne l'instruisit, & la batiza dans la suite du tems. Ce S. Prélat mit Ste Pélagie entre les mains d'une Diaconisse, qui eut soin d'elle. Alors,

viij. Octobre. pour donner de meilleures marques de sa conversion, elle fit un inventaire de toutes ses perles, de ses pierreries, & de tous ses biens, & elle les mit entre les mains de S. Nonne, devenu son pere spirituel, afin qu'il en distribuât le prix aux pauvres. Aussi-tôt elle prit un cilice, & un habit d'homme pardessus, & sortit ainsi de la ville d'Antioche. Elle alla à Jérusalem, & elle trouva le moyen d'avoir une cellule sur la montagne des Oliviers. Elle prit le nom de Pélagie, en s'y enfermant; & elle y vécut dans une si grande retraite, qu'elle ne pensa plus qu'à pleurer ses péchez; & elle ne vit, & ne parla plus à personne. Ste Pélagie y vécut dans une priére continuelle, dans la méditation de la loi de Dieu; & elle lui demandoit sans cesse miséricorde pour l'avoir transgressée. Elle l'obtint sans doute: & ayant fini sa pénitence, elle en alla recevoir la récompense dans le Ciel, dans le v. siècle.

ix. Octobre.

IX. OCTOBRE.

S. ABRAHAM xviii. siecles avant J.C.

In tot. Sript. Joseph. in antiq. Philo, & alii Hebr. Sozom. hist. l. 2. c. 3 S. Hieron. in Epitaph. Paulæ. Bed. Usuard. Adon. Bed.

ON fait la fête du S. Patriarche Abraham. Il étoit de la ville d'Ur en Chaldée. Dieu lui fit quiter son pays & ses parens, qui étoient idolâtres, étant âgé de 70. ans. Il plut à Dieu de promettre en même tems à Abraham, de benir sa postérité, & même toutes les nations, dans le fils qu'il lui promit. Le S. Patriarche Abraham vint donc alors dans la Palestine, & Dieu lui promit de donner cette terre à ses descendans. Il délivra, avec 318. de ses domestiques, Loth son neveu, des mains de ceux qui avoient pillé la ville de Sodome. S. Abraham offrit à Melchisédech, après cette merveilleuse victoire, la dîme de toutes les dépouilles. Dieu lui ordonna, ensuite, la circoncision, lors qu'il étoit agé de 99. ans, comme une marque de l'alliance qu'il faisoit avec lui & sa postérité. Dieu lui promit un fils, qui nâquit l'année suivante. Quand ce fils qu'il avoit nommé Isaac, fut grand, Dieu lui ordonna de le lui

ſacrifier. S. Abraham obéït auſſi-tôt. Mais Dieu l'empêcha de le faire mourir. S. Abraham ayant toûjours exactement obéï aux ordres de Dieu, quelques difficiles qu'ils paruſſent, ſans héſiter, il y a peu d'exemples d'une foi, d'un courage, & d'une ſoûmiſſion auſſi parfaite, que fut celle de ce S. Patriarche. Il mourut de la mort des Juſtes, l'an du monde 2213. environ 1800. ans avant la naiſſance de J. C.

S. Denis de Paris.

iij. ſiecle.

Sur tom. 5. Greg. Turon. l. 1. c. 72. de Mirac. & hiſt. l. 5. c. 10. Trithem. de Vir. illuſtr. Sigebert. Venant. Fort. Carm. l. 1. & l. 7. Bed. Uſuard. Ado. Le P. Sirmond. Baron. Launoy.

On fait auſſi la fête de S. Denis, Apôtre & premier Evêque de Paris; de S. Ruſtique Prêtre; & de S. Eleuthere Diacre, ſes compagnons, martyrs. On croit qu'ils vinrent de Rome en France pour y annoncer l'Evangile, ſans qu'on en ſçache préciſément le tems. Ce qu'on ſçait eſt que preſque toute la France étoit remplie d'idolatrie; & qu'on y avoit alors peu de connoiſſance du chriſtianiſme. S. Denis s'étant donc arrêté au territoire de Paris, y prêcha l'Evangile avec une grande foi & une merveilleuſe conſtance. Il expoſoit tous les jours, ſa vie & ſon ſang pour gagner à J. C. des ames, dont il devint enſuite le paſteur, auſſi-bien que le pere. S. Denis a été le premier qui a ſurmonté les difficultez qui s'étoient juſqu'alors rencontrées pour délivrer ce peuple de l'idolatrie, & de la captivité du diable. Dieu l'ayant choiſi pour ce grand ouvrage, le remplit de ſon eſprit. Il étoit animé de foi & de zèle, & d'une charité ardente. L'eſprit de Dieu le conduiſit lui-même, après l'avoir appelé à cette moiſſon. Il lui donna la pureté, la ſainteté, la ſageſſe, la ſcience, le courage, & la force, qui étoient néceſſaires pour ſe bien acquiter de ce S. miniſtére, au milieu de tant de périls & de difficultez qu'il y rencontra. Ainſi S. Denis établit dans Paris, & dans la France, cette foi parfaite, vive, animée, ferme, & perſévérante, que Dieu ne lui avoit donnée que pour la communiquer à ſes ouailles. Son zèle étoit intrépide, & lui fit ſurmonter tous les obſtacles qui

xi. Octobre. pouvoient s'oppofer, foit à la doctrine qu'il enfeignoit, foit à la deftruction de l'idolatrie qu'il entreprenoit, foit à l'établiffement de cette foi qu'il prêchoit, foit au réglement des mœurs qu'il vouloit établir. C'eft ainfi que S. Denis a formé le premier l'Eglife de Paris. Il y a établi des Temples confacrez à Dieu, & la femence de fes inftructions s'eft accruë, & a, enfin, eu fa perfection jufqu'à nos jours, à l'égard de ceux qui fuivent & qui pratiquent la doctrine qu'il y a enfeignée. S. Denis n'a point eu d'autre fcience, que l'Evangile de J. C. & la doctrine apoftolique. Il eut le don des miracles, pour confirmer la vérité évangélique qu'il annonçoit. Ce fut l'éclat de fes miracles, auffi-bien que le grand nombre d'idolâtres qu'il convertit, qui le découvrit aux juges payens. C'eft pourquoi ils le firent arrêter & mettre en prifon. Après l'avoir fait horriblement tourmenter, on lui fit couper la langue : & enfin on lui fit couper la tête, auffi-bien qu'à fes deux SS. compagnons, qui confommérent ainfi leur martyre dans le ij. ou le iij. fiècle.

Ste Publie. jv. fiecle. Græci in Menol. Theodoret. hift. l. 3. c. 17. Baron.

On fait encore la fête de Ste Publie. Elle étoit la mere d'un Evêque d'Antioche. Etant demeurée veuve fort jeune, elle ne fe fervoit de la liberté que Dieu lui avoit donnée en la délivrant du joug du mariage, que pour le mieux fervir, & pour fe confacrer entiérement à fon fervice. Elle forma une communauté de faintes vierges, qu'elle conduifit avec un grand foin & une grande fageffe. Elle les entretint dans une folide piété, par fes inftructions & par fes exemples. Un jour l'Empereur Julien l'Apoftat paffant devant la maifon où étoit fainte Publie, avec fes filles, qui chantoient des Pfeaumes, il les voulut faire taire ; mais ce Prince ne l'ayant pû, il fit fortir Ste Publie, & la fit horriblement maltraitter de coups ; en forte qu'elle étoit toute en fang : ce qu'elle fouffrit avec une grande paix. Elle continua

néanmoins ses saints exercices, & elle mourut de la mort des justes, dans le iv. siècle, vers l'an de J. C. 362.

X. OCTOBRE.

x. Octobre.

ON fait la fête de S. Pinite, Evêque de Crète dans l'isle de Candie. Eusèbe en parle comme d'un très-saint Evêque, qui a édifié l'Eglise, non seulement par ses vertus & par ses exemples, mais encore par ses écrits. Ils font connoître, dit Eusébe, sa foi, sa sollicitude pastorale, non seulement pour son diocèse, mais encore pour toute l'Eglise. Ils sont comme un miroir, où on peut voir la sainteté de son ame. Il mourut en paix, de la mort des Justes, dans le second siècle.

S. Pinite. ij. siecle. *Eusèb. hist. l. 4. c. 20. & 22. S. Hieron. de script. Eccl. Niceph. l. 4. c. 8. Bed. Usu. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Géréon, & d'une compagnie entiére de 318. soldats, dont il étoit le Capitaine. Ils étoient tous Chrétiens. Ils étoient de la légion des Thébains, aussi-bien que S. Maurice; & ils portoient, dans le même tems, les armes sous l'Empereur Maximien. On les avoit envoyez dans un autre Canton. En revenant pour rejoindre l'armée, ces saints apprirent de quelle maniére on avoit martyrisé S. Maurice & tous ses compagnons, pour avoir refusé d'adorer les idoles. C'est ce qui fut cause qu'ils s'enfuirent, pour éviter un pareil traitement. Ils furent néamoins arrêtez à Cologne. On les pressa d'adorer les idoles, & de sauver leur vie par ce moyen. Mais comme ils demeurérent constans dans la foi, on les fit beaucoup tourmenter; & ils furent tous massacrez. Ils reçurent ainsi la récompense de leur fermeté & de leur fidélité.

SS. 318 Martyrs. iv. siecle. *Sur. tom 5. & 6. Bed. Usua. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Cerbonne, Evêque de Piombin, ville d'Italie en Toscane. Il est loué par le Pape saint Grégoire dans ses dialogues, comme un Evêque d'une sainteté admirable, qui a rempli fidèlement tous les devoirs de l'Episcopat. S. Grégoire dit que l'hospitalité éclatoit en lui par dessus toutes

S. Cerbonne. vj. siecle. *S. Greg. Pap. l. 3. Dialog. c. 11. & l. 1. Ep. 17. Sige-*

10. Octobre.

bert. in chror. Molan, Baron.

ses autres vertus. Un jour qu'il retira quelques soldats chez lui, qui étoient ennemis de Totila Roi des Gots, qui étoit alors proche de sa ville; ce Prince l'ayant sçu, envoya querir S. Cerbonne pour l'en punir. Pour s'en venger mieux, il voulut le faire dévorer des bêtes en sa présence, & le fit exposer à un ours qui ne lui fit aucun mal. Ce Prince cruel admira ce miracle, & renvoya ce S. Evêque chez lui. Dieu révéla ensuite à S. Cerbonne le jour de sa mort, après qu'il se fut acquité dignement de son ministére. Ayant donc fait quantité de miracles durant sa vie, il en fit encore beaucoup après sa mort, qui arriva dans le vi. siècle.

S. PAULIN.

vij. siecle.

Bed. de gest. Angl. l. 2 c. 9. & 10. & seq. Trithem. de vir. illustr. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Paulin, Evêque d'Yorch en Angleterre. Il fut un de ceux qui furent choisis par le Pape S. Grégoire pour accompagner S. Augustin, qui a été l'Apôtre de ce pays-là. Ils étoient tous Religieux du même monastére où saint Grégoire lui-même l'avoit été à Rome. Ce S. Pape connoissoit la sainteté de leur vie, leur sagesse, & la science dont il avoit plu à Dieu de les remplir. C'est pourquoi il les choisit, & leur donna leur mission. Ils y furent fort bien reçus par le Roi Ethelbert, premier Roi Chrétien de ce pays là. Ils y prêchérent avec un grand succès la parole de Dieu: & il se convertit un grand nombre de ces peuples par leur ministére. Mais ils eurent beaucoup à souffrir après le decès de ce Roi, & sous le gouvernement d'Edbal son fils, qui étoit un impie. Ce Prince commit une infinité de grands crimes. Il se convertit néanmoins sur la fin de ses jours, par les saintes instructions de S. Paulin, & par les grands exemples de la sainteté de sa vie. Car il étoit tout rempli de foi & d'amour pour Dieu, & pour le salut du prochain. Après donc beaucoup de peines, de sollicitudes & de travaux qu'il eut à supporter, pendant 19. ans qu'il fut Evêque, il mourut en paix, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J.C. 644.

XI.

XI. OCTOBRE.

xj. Octobre.

S. NICAISE. iij. siecle. *Usuard Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Nicaise, Archevêque de Rouën, ville de France en Normandie. On croit qu'il y fut envoyé de Rome, & qu'il en fut le premier Evêque. S. Nicaise instruisit, en y venant, les peuples par tout où il passa. Il convertit un grand nombre de François, qui étoient payens, à la foi de J. C. Il fut surpris à Meulan, petite ville de Normandie. On l'accusa d'être Chrétien, & d'être Evêque. On lui fit souffrir de grands tourmens : mais comme il demeura ferme dans la confession de la foi, on lui fit enfin trancher la tête, dans le second ou le iij. siècle.

S. GOMER. viij siecle. *Sur. tom. 5. Molan. in Indic. SS. Belg. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Gomer. Il étoit né dans le diocèse d'Anvers, ville de Brabant, de parens nobles & riches. Ils l'élevérent avec beaucoup de soin : & ils l'envoyérent ensuite à la Cour de Pepin, Roi de France. S. Gomer s'y conduisit avec tant de sagesse, de probité, & de piété, que le Roi Pepin l'aima, & voulut lui même l'engager dans le mariage. Ce n'étoit pas ce que S. Gomer desiroit. Car il s'étoit accoûtumé de bonne-heure à prier, à beaucoup veiller, à macérer son corps par des jeûnes, & d'autres grandes mortifications. Il fut néanmoins obligé d'obeïr au Roi, aussi bien qu'à ses parens qui desiroient de le voir établi dans le monde. S. Gomer fut donc marié. Cependant il arriva que la femme que le Roi lui fit épouser, n'avoit que des inclinations toutes opposées aux siennes : rien n'étoit plus contraire que leur maniére de vie, leurs mœurs, & leurs inclinations. Mais cela n'empêcha pas S. Gomer de travailler de toutes ses forces à l'acquisition des vertus, de prier sans cesse, de s'occuper continuellement à la lecture de l'Ecriture sainte, & à la méditation de la loi de Dieu, à fuir le monde, à jeûner, à macérer son corps, dans l'état même du mariage, sans se mettre trop en peine de la mauvaise humeur

xi. Octobre. de sa femme. Car ses grandes vertus ne faisoient que l'irriter, au lieu de l'édifier. S. Gomer avouoit pourtant quelquefois, qu'il ne laissoit pas de ressentir vivement que cette croix étoit extrémement pesante. Mais il se contentoit d'adorer la conduite de Dieu qui la lui avoit imposée pour l'humilier, pour exercer sa patience, & pour le purifier par le feu de cette tribulation. Il faisoit en sorte que cela ne l'émpêchoit pas d'être appliqué à Dieu, ni ne lui faisoit point perdre la paix & la tranquillité de son ame. Dieu lui communiqua le don des miracles. Ainsi après avoir vécu long-tems avec cette méchante femme, qui l'exerça toute sa vie, comblé de vertus & de mérites, il mourut en paix, de la mort des justes, dans le viij. siècle.

S. JACQUES. xv. siecle. *Joan. Ant. Flam ind. Sur. tom. 5.*

On fait encore la fête de S. Jacques. Il étoit né à Ulme, ville d'Allemagne, de parens nobles & Chrétiens, qui l'élevérent dans la crainte de Dieu, dans la piété, & dans la pratique de toutes les vertus. Dans la suite, il se trouva, par la nécessité de sa condition, engagé d'aller à la guerre. Mais il y conserva toûjours les sentimens d'une solide piété, que Dieu lui avoit inspirée. S. Jacques étant dégagé des liens de cet état, il entra dans l'ordre de S. Dominique, où, par humilité, il voulut n'être que frére laïque. Il y fut un modèle de toutes sortes de vertus, sur-tout, dans l'obeïssance, dans l'amour de la pauvreté, de la chasteté, de la patience, & dans une parfaite charité. Il mourut dans la pratique exacte de toutes ces vertûs, étant âgé de 48. ans, l'an de J. C. 1491. Il se fit un grand nomble de miracles après sa mort.

xij Octobre.

XII. OCTOBRE.

SS. MARTYRS D'AFRIQUE. *Græci in Menol. Victor.*

ON fait la fête d'un très-grand nombre de Chrétiens, qui furent martyrisez en Afrique, sous le regne de d'Hunéric, Roi des Vandales. Ce Prince étoit Arien de Religion, & cruel ennemi des

Catholiques. Il surpassa en cruauté tous ceux qui l'avoient précédé ; & il n'y eut sorte de tourmens qu'il n'employât contre les Catholiques. Dans le commencement de son règne, il leur avoit permis le libre exercice de leur Religion ; mais depuis ; à la sollicitation des Evêques Ariens, il les persécuta avec une barbarie étrange, & il en fit mourir plus de quatre cens mille par des tourmens inouïs. Ceux dont on fait ici la mémoire, étoient au nombre de 4966. presque tous Evêques, Prêtres, & Clercs. Ce Prince barbare les fit mener dans un desert affreux : & les Maures qui les conduisoient d'une maniére cruelle, piquoient les uns à coups de halebardes ; meurtrissoient les autres à coups de pierre, traînoient les autres, & les faisoient enfin souffrir le plus qu'ils pouvoient, de toutes les maniéres. Ils les firent tous mourir dans ce desert. Ils consommérent ainsi leur martyre dans le v. siècle. Ce misérable Roi Arien fut puni de Dieu, d'une maniére visible. Ses entrailles sortirent de son corps ; comme il étoit arrivé à Arius ; & étant en frénésie, il se mangea les mains ; mourant comme un désespéré.

xii. Octobre. *Uticens. l. 2. de persec. Vvãcate. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Walfride, Evêque d'Yorch en Angleterre. Il étoit né en ce pays-là. Il eut une très-grande inclination pour la vertu dès son enfance, & par conséquent beaucoup d'aversion pour le monde & pour toutes ses maximes. C'est pourquoi il se retira, dès sa première jeunesse, dans un monastére de l'île de Lindisfarne. Son application dans cette retraite, fut d'étudier toutes les vertus des Religieux en qui elles excelloient, & de tâcher de les imiter. S. Walfride sortit néanmoins de ce monastére, pour aller à Rome visiter les saints lieux. En passant par Lion à son retour, l'Archevêque de cette ville le retint auprès de lui. La candeur de ses mœurs, & la sainteté de sa vie, portérent l'Archevêque de Lion à élever S. Walfride dans les ordres sacrez, & il le fit Prêtre.

S. VVALFRIDE.

viii. siècle.

Bed. de Gestis Angl. l. 3. c. 28. 4. c. 12. l. 5. c. 20. & in Epitom. Molan. Baron.

xij Octobre. Il avoit même dessein de le faire son successeur, lors qu'il fut martyrisé par la Reine Brunehaud. Cette mort obligea S. Vualfride de quitter Lion. Il vint de là à Paris, & il en fut fait Evêque. Mais ensuite on le fit Archevêque d'Yorch. Le Roi d'Angleterre le voulut avoir auprès de lui; ce Prince connoissant son rare mérite, sa sagesse, & la science dont il avoit plu à Dieu de le combler. S. Walfride fut fort paisible dans son diocèse pendant la vie de ce Roi. Mais il en vint un autre après sa mort, qui ne s'accommodant point de la sainteté, ni de la fermeté de S. Walfride, le persécuta étrangement, & le chassa même de son siége. Cela fut cause que S. Walfride retourna à Rome, pour justifier sa conduite auprès du Pape Agathon. Mais s'étant embarqué sur la mer, il arriva qu'un vent le poussa dans la Province de Frise, où il s'arréta. Il crut que Dieu l'y envoyoit à dessein. C'est pourquoi il y prêcha l'Evangile avec un grand succès, & y convertit une infinité de monde. Ensuite il continua son voyage à Rome. Le Pape le reçut, le justifia pleinement, & le renvoya à son Eglise. Il repassa par la France à son retour, & Dieu lui révéla qu'il alloit être rétabli dans son siége, où il vivroit encore 4. années dans la paix. Cela arriva. Car on le reçut avec honneur à Yorch; & après s'être acquité de toutes les fonctions de son ministére, comme un digne ministre de J. C. il y mourut en paix, dans le vij. siècle, ayant été près de 50. ans Evêque.

xiij. Octobre.

XIII. OCTOBRE.

S. THEOPHILE.

ij. siecle

Eusèb. in chrō. & hist. l. 4. c. 19. S. Hieron. de script. Eccl. f. & in Ep. 15. & in Proem. sup.

ON fait la fête de S. Théophile, sixième Evêque d'Antioche après S. Pierre. Il fut fait Evêque de cette Eglise, dans le second siècle, au tems ou l'Eglise étoit persécutée; d'un côté, par les Empereurs payens; & d'un autre, par les hérétiques. S. Théophile fut un de ceux qui combatirent avec plus de vigueur les Marcionites, & les Hermogénistes. Mais ces travaux contre les ennemis de la Religion ne l'em-

pêchérent pas de s'employer aussi pour l'édification des fidèles. Ainsi il composa plusieurs excellens livres, dont il ne nous reste que des commentaires sur l'Evangile, & trois livres addressez à Antiochus, qui étoit un payen de son tems, lequel avoit entrepris la défense du paganisme. S. Théophile le réfute. Tous les autheurs Ecclésiastiques parlent de S. Théophile, comme d'un des plus grands hommes de son siècle. Ils disent qu'il étoit rempli de l'amour de Dieu, & brûlant d'un saint zèle pour les intérêts de l'Eglise. Ils regardent ses ouvrages comme des piéces parfaites & achevées. Il eut la conduite de l'Eglise d'Antioche pendant 12. ou 13. ans: & ayant consommé sa vie dans les travaux de son Episcopat, & donné ses veilles & son application pour le bien de toute l'Eglise, il mourut en paix, comblé d'années & de mérites, l'an de J.C. 182.

xiij. Octobre
Matth. Niceph. in chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la aussi fête des saints Fauste, Janvier, & Martial, martyrs. Ils étoient de Cordouë, ville d'Espagne. Ils avoient été convertis à la foi, & ils menoient une vie Chrétienne, conforme aux principes de l'Evangile. Le Préfet ayant fait publier un cruel édit de l'Empereur contre les Chrétiens, ces trois saints se sentirent émûs par un mouvement véhément du S. Esprit, pour aller d'eux-mêmes se présenter à ce juge, & pour lui remontrer l'injustice de la persécution qu'on faisoit aux fidèles. Ce juge, qui ne connoissoit pas ce fond de charité & de zèle qui les animoit, fut extrémement surpris de leur liberté & de leur hardiesse. Il fit donc d'abord mettre S. Fauste sur un chevalet, pour le tourmenter. Ce que S. Janvier, & S. Martial ayant veu, ils allérent l'embrasser pour l'exhorter à souffrir constamment. Ils se fortifiérent donc ainsi mutuellement les uns les autres. Le Juge voyant bien qu'il ne pouvoit l'empêcher, ordonna aux boureaux de couper le nez & les oreilles à S. Fauste, & de lui arracher les dents & les

S. FAUSTE, &c.
vj. siecle.
Petr. in catal. l. 9. c. 6. Vasus. in chron. Sur. tom. 7. Bed. Usuard. Baron.

xiij. Octobre

sourcils. Ce saint le souffrit avec une extrême joie. Le Juge montra S. Fauste en cet état à ses deux compagnons ; mais ils en prirent occasion de s'encourager encore davantage. De sorte que le juge les mit tous trois dans le même état. Ensuite il fit préparer un feu pour les brûler. Ils y furent jetez, & ils y achevérent leur martyre, pour en aller recevoir la récompense éternelle.

S. VENANT. vj. siecle. *Greg. Turon. in vit SS Patr. c. 16. & glor. Conf. c. 15. de Gest. Franc. l. 10. c. 31. Usua. Baron.*

On fait encore la fête de S. Venant. Il étoit né à Bourges, de parens chrétiens & nobles. Ils l'avoient élevé selon le monde, & il en suivit les maximes dans sa jeunesse. Mais Dieu lui ayant inspiré d'aller à Tours visiter le tombeau de Saint Martin, il lui fit en même tems la grace de ne penser, pendant le chemin, qu'aux actions merveilleuses de ce grand saint, qu'il avoit lûës dans sa vie. Cette grace éclairant & fortifiant de plus en plus S. Venant, elle lui fit faire beaucoup de réflexions sur les vanitez du monde ; & il se trouva tellement changé, après avoir fait ses dévotions au tombeau de S. Martin, qu'il se retira dans le monastére de Marmourier. Il y prit l'habit de Religieux, & il s'y conduisit avec tant de sagesse & de sainteté, que l'Abbé étant mort, il fut choisi pour lui succéder. Il y devint un modèle parfait de vertu pour tous ses fréres. Il ne s'occupa qu'à travailler à les faire avancer dans la voie de Dieu, par ses exemples encore plus que par ses paroles. Il y mourut en paix, au milieu de ces saints exercices, dans le sixième siècle. Dieu lui avoit communiqué le don des miracles, qui continuérent encore après sa mort.

XIV. OCTOBRE.

xiv. Octobre.

S. CALISTE iij. siecle. *Eusèb. 6. c. 15. Optat. contr. Parm. 2. Aug. Ep. 53.*

ON fait la fête de S. Calixte, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Église, durant le tems des persécutions. Ses grands talens, & la sainteté de sa vie, l'élevérent sur le siége de saint Pierre. Il succéda au Pape saint Zéphyrin, du tems de l'Empereur Alexandre Sévé-

re. Cet Empereur ne se porta pas de lui même à persécuter les Chrétiens. Au contraire il leur fut favorable ; & il leur fit même rendre dans la ville de Rome, une place que les Taverniers payens leur avoient usurpée. S. Calixte, qui l'avoit obtenuë de l'Empereur, y fit aussi-tôt bâtir une Eglise, sous le nom de la Ste Vierge, qui s'appelle encore maintenant, Nôtre-Dame au delà du Tibre. Mais comme les Conseillers de cet Empereur n'avoient pas les mêmes sentimens que lui pour les Chrétiens, ils exercérent contre l'Eglise une persécution secrette, dans laquelle S. Calixte fut enveloppé, sans la participation de l'Empereur. Ces Tyrans tinrent long-tems ce saint Pape en prison, où il soûffrit beaucoup : ensuite ils le jetérent dans un puits, le 24. de Septembre, où il fut jusqu'au 14. Octobre. Il y moutut ce jour-là, pour la confession de la foi, aprés avoir été Pape cinq ans un mois & 12. jours, l'an de J.C. 224.

xiv. Octobre. Niceph. in chron. l. 4. c. 19. Sur. tom. 7. Onupl. Anastas. Platin. Ciac. Baron. & alii.

On fait aussi la fête de S. Fortunat, Evêque de Todi, ville d'Italie. S. Grégoire Pape en parle en ses dialogues, comme d'un homme extraordinairement appliqué à la priére, par le moyen de laquelle il obtenoit de Dieu tout ce qu'il vouloit. Saint Grégoire dit que c'est ce qui avoit rendu saint Fortúnat si célèbre. Car il fit un grand nombre de miracles pendant sa vie, & même encore aprés sa mort. Ce S. Pape prend un fort grand plaisir à les raconter. S. Fortunat s'acquita de tous les devoirs de sa charge, & il mourut en paix, de la mort des justes, dans le vj. siècle.

S. FORTUNAT, vj. siecle. *S. Greg. Pap. l. 1 Dialog. c. 10. Usf. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Andagrème, vierge. Elle nâquit dans le diocèse de Térouenne, d'une famille illustre, étant fille d'un Chancelier des Rois de France Clotaire III. & Childéric I. Elle fut tellément éclairée, & portée à la vertu dès son enfance, qu'elle consacra sa virginité à Dieu, dès qu'elle eut la connoissance qu'elle le pouvoit faire. Son pére ne laissa pas néanmoins de la promettre en mariage, &

S. ANDAGREME. x. siecle. *Sur. tom. 1. in vit. S. Ansb.*

xiv. Octobre.

même de la fiancer à S. Ausbert, qui fut depuis Archevêque de Rouën. Mais cette sainte fille pria Dieu avec tant d'instance, de lui ôter sa beauté, & de la rendre difforme, qu'il le lui accorda. Elle déclara aussi à son pére, qu'elle ne pouvoit pas consentir à ce mariage, après le vœu qu'elle avoit fait. Ainsi il la laissa dans sa liberté. Saint Ouën, Archevêque de Rouën, lui donna alors publiquement le voile de religieuse. Elle se retira ensuite dans un monastére de filles, au diocèse de Beauvais, où la sainteté de sa vie, & l'éclat de ses vertus, la firent choisir pour être Abbesse. Elle y mourut saintement, dans le x. siècle, environ l'an de J.C. 965.

S. BURCHARD.
xi. siecle.
Sigebert chron. & de vir. illust. c. 141. Trithem. Bellarm. de script. Eccles. Possev. Molan.

On fait aussi la fête du S. Burchard, Evêque de wormes. Il étoit né à la Bassée, petite ville de la Flandre. Il étudia les belles lettres dès sa jeunesse. Il se retira ensuite dans l'Abbaye de Lobbe, après avoir passé beaucoup de tems à la Cour, où il avoit été précepteur de l'Empereur Conrard. Il pratiqua, dans ce monastére, toutes les vertus chrétiennes & religieuses, de telle maniére, qu'il en devint Abbé. Il fut encore choisi depuis, pour conduire l'Abbaye de Saint Jacques, de Liége, d'où on le tira pour le faire Evêque de Vvormes. Ses exercices de piété ne l'empêchérent pas de travailler beaucoup pour le bien de l'Eglise; & il s'est acquis une grande réputation de science & de doctrine, aussi bien que de piété. Il fit une grande collection de canons & de règles de l'Eglise, pour l'instruction des Prêtres de son diocèse, dans les choses qui regardent principalement l'administration du sacrement de Pénitence. Après avoir ainsi rempli tout son tems, & les devoirs d'un vigilant Pasteur, il mourut en paix, l'an de J. C. 1029.

xv. Octobre.

XV. OCTOBRE.

Ste EDUVIGE
xiii. siecle.

ON fait la fête de Ste Eduvige, Duchesse de Pologne. Elle étoit d'Allemagne, née dans une

famille souveraine, & des plus illustres. Ses parens la mariérent dès l'âge de 12. ans. Elle se conduisit avec tant de sagesse, d'honnêteté, & de chasteté dans son mariage, que non seulement elle obtenoit de son mari, dès qu'elle étoit enceinte, de se retirer dans un monastére; mais elle obtint encore dans la suite, de vivre avec lui comme frére & sœur. Ils en firent même un vœu, après avoir eu six enfans; & ils vécurent depuis durant trente ans en cette maniére. Depuis le vœu qu'ils en firent en présence de l'Evêque, ils ne s'occupérent tous deux qu'à des actions d'une solide piété. Ils pratiquoient, sur tout, l'humilité & la charité envers les pauvres, & occupoient leur tems dans les exercices de toutes les œuvres de miséricorde. Pour Sainte Eduvige, elle y ajoûta des austéritez toutes extraordinaires. Car elle se priva tout-à-fait de la viande. Elle jeûna toujours au pain & à l'eau, les mecredis & les vendredis. Elle fut encore purifiée par de grandes afflictions, dont il plut à Dieu de l'éprouver, par la prison & la mort de son mari, & de son fils aîné. Enfin étant comblée de mérites & de vertus, elle en alla recevoir la récompense dans le Ciel, l'an de J. C. 1243.

xv. Octobre. Sur. tom. 5. Chromer. l. 7. Engelbert. Ab. in vita ejus. Molan. Baron.

On fait encore la fête de Ste Thérèse, vierge. Elle étoit née à Avila, ville d'Espagne, de parens nobles & vertueux, qui eurent soin de l'élever dans la piété. Elle y profita si bien d'abord, que dès ses premiéres années, en lisant les vies des saints, elle eut un grand desir de souffrir le martyre. Depuis ce tems-là, sa mere étant morte, ce premier feu de la grace diminua peu à peu, par la conversation qu'elle eut avec quelques personnes de son sexe, qui ressentoient l'air du monde. Cependant Dieu la voulant préserver de cette corruption du siècle, lui inspira la pensée de se retirer dans un monastére de religieuses Carmelites mitigées. Elle l'éxécuta. Mais elle ne trouva pas dans ce monastére ce qu'elle sou-

STE THERESE.

xvj. siecle.

En sa vie écrite par elle même. hist. Carmel. Discalc. spond.

XV. Octobre. haitoit pour sa perfection ; parce qu'on y vivoit dans un assez grand relâchement. C'est pourquoi elle se mit tout de bon à lire d'excellens livres, pour réparer le tems qu'elle avoit autre fois employé à en lire qui ne contenoient que des fables. Elle s'appliqua en même tems à mettre la main à l'œuvre, & à pratiquer l'humilité, la patience, l'obéissance, &, surtout, une grande charité envers ses sœurs : en sorte qu'elle devint en peu de tems un modelle de toutes sortes de vertus. C'est par-là qu'elle commença la réformation des monastéres de son ordre, aussi bien que celle des Carmes. Elle porta, par la force de son zèle, & par la ferveur de sa charité, une infinité de personnes, de l'un & de l'autre sexe, à embrasser cette réforme, & à mener une vie aussi austére, que celle qu'on sçait qu'elle y établit depuis. Mais il est impossible néanmoins de bien exprimer combien de peines, de travaux, de persécutions, & d'afflictions lui coûta ce grand ouvrage. C'est aussi ce qu'elle supporta avec un courage invincible. En récompense, Dieu lui fit des graces qu'il a accordées à peu de ses serviteurs. Car il lui fit connoître sa volonté par des visions & des communications particuliéres de son esprit. Il lui donna des talents rares & extraordinaires, pour venir à bout de toutes ses entreprises, qu'elle ne faisoit que pour sa gloire. En effet, toutes les entreprises de Ste Thérèse n'alloient qu'à porter tout le monde, à l'humilité, à la pauvreté, à l'obéïssance, à la mortification & à un ardent amour de Dieu & du prochain. C'est ce qui paroît dans les fondations des monastéres qu'elle a faites, & dans tous les livres qu'elle a écrits avec une lumiére digne des plus grands docteurs de l'Eglise. C'est dans ces saints exercices qu'elle a consommé ses jours, qui se trouvérent accomplis pour l'éternité, l'an de J. C. 1582. étant agée de 68. ans.

xvj. Octobre.

XVI. OCTOBRE.

S. MARTINIEN, &c. v. siecle. Victor. Uticens. de perf. Vuandal. l. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Martinien, de S. Saturien, & de deux de leurs fréres, martyrs. Ils étoient tous quatre esclaves d'un Seigneur Vandale en Afrique. Ce Vandale étoit Arien, & il avoit aussi une fille esclave qui étoit Chrétienne. Elle vivoit saintement, & elle instruisit ces quatre fréres dans la Religion Catholique. Ils résolurent un jour de se sauver tous cinq; Ste Maxime, dans un monastére de filles; & les quatre freres, dans un monastére d'hommes. Ils prirent donc si bien leur tems & leurs mesures, qu'ils s'enfuirent. Le Vandale, qui les fit exactement chercher, les trouva. Les ayant remenez chez lui, il en avertit le Roi Genséric, qui étoit aussi Arien. Ce Prince ordonna à ce Vandale, de les faire tourmenter le plus qu'il pourroit, pour les obliger à se faire rebatizer. On les batit donc, durant plusieurs jours, avec de gros bâtons faits en forme de scie. Ces saints firent alors plusieurs miracles, dans le tems même qu'on les tourmentoit. Il arriva encore dans ce tems-là même, que le Vandale mourut. Sa veuve fit présent de ces esclaves à un parent du Roi. Cet homme ayant vû plusieurs prodiges qui arrivoient à leur sujet, rélégua tous ces saints parmi les Maures, ne les pouvant souffrir. Ils y annoncérent la vérité de l'Evangile à ces peuples. Ils envoyérent delà à Rome demander des Prêtres pour leur administrer les Sacremens. On en donna avis au Roi Genséric. Et ce Prince commanda qu'on les fît mourir d'une mort cruelle. On les attacha donc à la queuë de chevaux indomtez, qui les déchirérent en piéces: & ils consommérent ainsi leur martyre, dans le v. siècle.

S. MAMMOLIN. vi. siecle.

On fait aussi la fête de S. Mammolin, Evêque de Noyon. Il fut élevé dans le monastére de Luxeuil en Bourgogne. Il vint en France avec S. Ber-

xvj. Octobre. tin & S. Bertrand. Il y firent beaucoup de fruit par leurs prédications. S. Mammolin y convertit les plus grands Seigneurs du pays, pratiquant le premier ce qu'il enseignoit aux autres. Il se nourrissoit de la parole de Dieu, pour en nourrir son peuple. S. Omer le fit Abbé d'un grand nombre de religieux, qu'il conduisit si sagement, & avec tant de réputation, que S. Eloi étant mort, on obligea S. Mammolin, malgré lui, à lui succéder dans les deux Evêchez de Tournai & de Noyon, qu'il avoit eus aussi malgré lui. S. Mammolin fut 26. ans Evêque. Il y consomma sa vie par ses grands travaux, & il y mourut en paix, dans le vj. siécle.

Molan. in Ind. SS. Belg.

S. BERCHAIRE. vij. siecle.

Trithem. de Vir. ill. l. 3. c. 109. Vinc. l. 24 c. 114. & 115. Sur. tom. 5. Sigebert. in chron.

On fait encore la fête de S. Berchaire. Il étoit né en France, dans le Diocèse de Reims. Il fut élevé sous la discipline de S. Nivard, Archevêque de cette ville, & il s'avança beaucoup dans la piété & dans la science de l'Eglise sous un si excellent maître. Il quitta le monde quand il fut plus avancé en âge, & il se retira au monastére de Luxeuil en Bourgogne. Après qu'il s'y fut perfectionné dans la vie religieuse, S. Nivard le choisit pour être Abbé d'un monastére qu'il fit bâtir dans son diocèse. Il y fut le modèle de toutes les vertus. Il instruisit ses fréres par ses exemples, & il se rendit à leurs yeux un modèle de perfection. Il étoit le premier au travail, à l'office, & dans les emplois les plus bas. Il s'y porta avec zèle & avec une profonde humilité. Il arriva qu'ayant tenu un enfant sur les fonts de batême, lors qu'il étoit encore dans le monde, ce jeune homme étant avancé en âge, vint prier S. Berchaire de le recevoir dans son monastére. Il crut y devoir être dautant plus obligé, qu'il étoit son parrein. Ainsi S. Berchaire le reçut, & lui donna l'habit. Mais comme ce jeune homme étoit de mauvaises mœurs, & qu'on avoit de la peine à le réduire à la discipline du monastére, S. Berchaire voulut le corriger fortement, pour évi-

ter le scandale qu'il pouvoit causer aux fréres. Ce malheureux ne voulant pas supporter cette correction, se résolut de tuer ce Saint. Ce qu'il exécuta. Car étant entré la nuit dans sa cellule, il lui donna des coups de couteau, dont il mourut. Il fut ainsi le martyr de la correction fraternelle ; & finit ses jours, après les avoir consommez dans le service de Dieu, l'an de J. C. *661*. xvi. Octobre.

XVII. OCTOBRE.

ON fait la fête de S. Héron, Evêque d'Antioche. Il étoit Diacre de cette Eglise, lors que S. Ignace fut pris par le commandement de l'Empereur Trajan. S. Ignace lui écrivit de sa prison une lettre qui s'est conservée jusqu'à nous, où il l'exhorte d'ajoûter toûjours quelque degré à sa grande ferveur ; & de soûtenir, par ses bonnes œuvres, la grandeur & la sainteté de l'état auquel il a été appelé. S. Ignace recommande encore à S. Héron, de ne se point trop accabler par de grands jeûnes, & de s'appliquer sans mesure à la priére & à la méditation de l'Ecriture Sainte. Et après plusieurs autres saints avis que ce S. Patriarche lui donne, comme son pére, il lui marque que Dieu lui a fait connoître qu'il devoit être son successeur. C'est aussi ce qui arriva, après que S. Ignace eut été devoré des bêtes, à Rome. S. Héron fut élû en sa place, & il se rendit un digne successeur d'un si saint Pére. Il conduisit le troupeau de J. C. avec un zèle & une vigilance extraordinaire. Il donna aussi son sang & sa vie pour la confession de la vérité qu'il lui avoit enseignée. Après avoir été 21. an Evêque d'Antioche, il fut accusé, comme Chrétien, & comme Evêque. Il fut martyrisé l'an de J. C. 129.

xvij. Octobre. S. HERON. ij. siecle. *S. Ignat. mart. Ep. 13. Euseb. hist. l. 3. c. 30. Niceph. in chron. Niceph. Calixt hist. l. 3. c. 15. Usua. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Victor, Evêque de Capouë. Il fut aussi illustre par sa doctrine, que par la sainteté de sa vie. Il composa un Traitté du Cicle Pascal, avec tant de sagesse & de doctrine, qu'il fut

S. VICTOR. v. siecle. *Petr. in catal. l. 11. Bed. l. de Sex. Æta-*

xvij. Octobre. approuvé par le iv. Concile d'Orléans, tenu l'an de J. C. 545. Il composa aussi une Préface sur la Concorde des quatre Evangélistes. Et après avoir ainsi consommé ses jours pour le bien de l'Eglise, & travaillé à sa propre santification, aussi bien qu'à celle du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, il mourut en paix, dans le v. siècle.

tib. & de rat. temp. c. 48. Bellarm. de Script. Eccles. Possev. Baron. in Annal. & in martyr.

S. ANDRÉ DE CRETE. viii. siecle.

Graci in Men. Sur tom. 5. Possev. in appar. Sacr. Le Mire. in Auct. de Script. Ecclesi. Baron.

On fait encore la fête de S. André, Evêque de Crète en l'Isle de Candie. Il étoit né à Damas, ville de Syrie. Dès l'âge de 14. ans, ayant paru dans les Académies publiques, il y fit un si merveilleux progrès dans les sciences, qu'il devint un des plus sçavans hommes de son tems. Mais ayant été en même tems éclairé des lumiéres de la grace, il reconnut que le vain éclat des sciences ne fait qu'enfler. C'est pourquoi il quita le monde, & il se retira dans un monastére à Jérusalem. Alors sa vertu, aussi bien que sa science, devinrent très-utiles, non seulement à l'Eglise de Jérusalem, par les excellents écrits qu'il composa; mais encore à toute l'Eglise. Ses vertus éminentes, & sa science profonde, le firent choisir par Théodore Patriarche de Jérusalem, pour se trouver de sa part au VI. Concile Général assemblé à Constantinople. S. André fit admirer sa probité & sa science dans les disputes qu'il eut contre les hérétiques Monothélites. Il fut retenu à Constantinople, pour être un des Diacres de cette Eglise: Et quelque tems après, on l'obligea d'accepter l'Evêché de Crète. Toutes ses grandes occupations ne l'empêchérent pas de s'appliquer à composer, même durant son Episcopat, plusieurs livres pour l'édification de l'Eglise: comme diverses vies des saints, & quantité d'homélies. Après donc avoir rempli dignement toutes les fonctions de son ministére, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 723.

XVIII. OCTOBRE.

S. Luc.
j. siecle.

ON fait la fête de S. Luc, Evangéliste. Il étoit d'Antioche, ville de Syrie. Il fut élevé dans les sciences humaines; & il s'appliqua particuliérement à la médecine. Il fut converti à la foi par la prédication des Apôtres; & il demeura toûjours depuis, attaché auprès d'eux. Il y apprit de leur propre bouche, non seulement tout ce qui lui étoit nécessaire pour travailler à sa propre santification; mais encore pour instruire toute l'Eglise, par la publication de son Evangile, & du livre des Actes des Apôtres. Ces ouvrages lui furent dictez par le S. Esprit, après qu'il en eut été instruit par la sainte Vierge, mére de J. C. & par les Apôtres. Il eut le bonheur d'être lié d'une union très-étroite avec l'Apôtre S. Paul. Comme S. Luc étoit rempli du S. Esprit, il vit, sans s'étonuer, le grand nombre de persécutions qui s'élevérent de toutes parts contre l'Eglise naissante, aussi-bien que contre S. Paul en particulier, sans que rien pût l'ébrânler dans sa foi, ni l'éloigner le moins du monde de la société que le S. Esprit avoit formée entr'eux. S. Luc fut donc le fidèle compagnon de S. Paul, dans ses voyages, & dans tous ses combats. C'est aussi pourquoi S. Paul l'appelle, son très-cher frére. Il le louë de ce que plusieurs l'ayant abandonné, S. Luc étoit toûjours demeuré avec lui. C'est donc pour ce sujet que le même Apôtre dit, que S. Luc s'étoit rendu célèbre par l'Evangile, dans toutes les Eglises; & qu'il avoit été choisi exprès entre plusieurs autres, pour être le compagnon de tous ses voyages. S. Luc étoit habile dans la langue grecque, cōme le témoigne S. Jérôme. C'est aussi en cette langue qu'il écrivit son Evangile, après s'être exactement informé de tout ce qui regardoit l'Incarnation de J. C. Il écrivit de même, dans son livre des Actes des Apôtres, ce qu'il avoit vû. Car il n'y dit que des choses dont il étoit témoin oculaire. On croit qu'il l'écrivit à Rome, où il fut avec S. Paul, & où il demeura deux

S. Paul. Ep. ad Col. ss. 4. 14. 2. Tim 4. 11. & ad Philem. Act. Apost. Euseb. hist. l. c. 4. & 18. S. Hieron. de script. Ecclesi. S. Epiph. haeres. 51. Greg Naz. Orat. 1. Niceph. l. 2. c. 43. S. Paulin. Nol. Ep. 22. S. Ambr in Luc. S. Aug & alii Bed. Usuard. Ado. Baron.

xviij, Octobre ans avec lui. L'Eglise nous fait remarquer que S. Luc a vécu, & est mort vierge, & qu'il a toûjours porté la mortification de J. C. sur lui. S. Luc étoit en effet tous les jours exposé à mille dangers; & il a été éprouvé par de continuelles souffrances. On croit qu'après avoir laissé S. Paul à Rome, il alla prêcher dans l'Achaïe, & qu'il y fut martyrisé, étant âgé de 84. ans, vers la fin du j. siècle.

S. ASCLEPIADE. iij. siecle. *Eusib. in chr. & in hist. l. 6. c. 11. S. Hieron. de script. Ecclesf. c 38. Nicephor l. 4. c. 19. & l. 5. c. 10. & 26.*

On aussi la fête de S. Asclepiade, Evêque d'Antioche. On ne sçait rien de lui, sinon qu'il fut un généreux confesseur de J. C. durant la persécution d'Alexandre Sévére, & qu'il fut ensuite fait Evêque d'Antioche, après la mort de S. Sérapion. La réputation néanmoins de sa sainteté fut si grande, qu'elle porta S. Alexandre, qui fut Evêque de Jérusalem, à écrire aux fidèles d'Antioche, que le Seigneur avoit rendu légeres ses chaînes & sa prison, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour pasteur un homme, que sa foi en rendoit si digne. Après que S. Asclépiade eut rempli dignement toutes les fonctions de son ministére, il acheva sa course, vers l'an de J. C. 220.

S. HERBLAND. vj. siecle. *Sur. tom. 2. Sigeb in chron. Usuard. Bar. in 25. marr.*

On fait aussi la fête de saint Herbland, solitaire. Il étoit né en France, dans la Province de Bretagne, de parens nobles & riches. Il fut premier écuyer tranchant du Roi Clotaire III. Etant touché de Dieu, il quita la Cour, & se retira dans un Monastére. La candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, portérent saint Ouën, Archevêque de Rouën, à l'élever dans les Ordres sacrez; & il le fit Prêtre. Dans ce même tems Pâquier, Evêque de Nantes, ayant demandé à l'Abbé du Monastére où étoit saint Herbland, un Religieux capable de conduire celui qu'il avoit établi dans son diocèse, cet Abbé lui envoya S. Herbland, & l'Evêque l'y établit Abbé. Il s'y conduisit d'une maniére très-sage & très-sainte, mais étant devenu fort âgé, il quita sa charge d'Abbé, pour ne s'appliquer uniquement

ment qu'à se préparer à aller paroître devant Dieu, xviij. Octobr.
par une mort sainte, qui arriva dans le sixième siècle.

S. PIERRE D'ALCANTARA.
XVI. siècle.
Ste Therese en ses fondat. & ailleurs Bulla Beatif. ejus Urb. VIII.

On fait aussi la fête de S. Pierre d'Alcantara. Il étoit né en Espagne, proche la ville de Valence, de parens nobles & vertueux. A seize ans il entra dans l'ordre de S. François. On remarque qu'il y a peu de saints dont les austéritez ayent été plus grandes & plus longues que celles que S. Pierre a pratiquées, pour les jeûnes, les macérations, & les mortifications. Son humilité, sa charité, & toutes ses autres vertus, ne furent pas moins admirables. Il pratiqua, surtout, une pauvreté & un dégagement des choses de cette vie, presqu'incroyable. Il mourut de la mort des Justes, l'an de J. C. 1562. âgé de 63. ans, après 47. ans de persévérance dans une maniére de vie si sainte & si austére.

XIX. OCTOBRE.

xix. Octobr.

S. PTOLOMEE & S. LUCE.
S. Justin. in orat. ad senat. Rom. Eusebe l. 4 c. 16. Niceph. l. 3. c. c. 33. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Ptolomée & de S. Luce, martyrs. Ils étoient de Rome. Ils y menoient une vie sainte & chrétienne, selon les plus pures maximes de l'Evangile. S. Ptolomée apprit qu'une femme, qui étoit payenne, mais qui avoit beaucoup de pudeur & d'honnêteté naturelle, ne pouvoit souffrir, qu'avec une extrême peine, que son mari vécut avec elle dans de grands excès d'incontinence. S. Ptolomée l'instruisit en la Religion Chrétienne, & lui enseigna l'obligation de vivre honnêtement & chrétiennement dans son mariage. Cette femme l'écouta, & elle voulut y porter peu à peu son mari. Mais cet homme étant tout-à-fait barbare, apprit qui étoit celui qui avoit donné ces saintes instructions à sa femme. Il accusa donc S. Ptolomée d'être Chrétien, devant l'Empereur Antonin. Il étoit pour lors à Rome. Il accusa même sa femme, qui avoit voulu se séparer de lui à-cause de ses infamies, d'être aussi Chrétienne. Cette femme présenta en même tems requê-

xix. Octobre. te à l'Empereur, pour lui demander la permission de disposer de son bien. Ce Prince la lui accorda. Saint Ptolomée ayant donc été interrogé, déclara qu'il étoit Chrétien. Alors on le fit foüeter & batre cruellement. On lui demanda encore s'il étoit Chrétien : & ayant répondu simplement qu'oui, on le condamna aussi tôt à la mort. Un Chrétien qui étoit là présent, nommé Luce, ayant témoigné qu'il estimoit que ce jugement étoit rigoureux, il fut aussi tôt condamné comme lui, à avoir la tête tranchée. On les mena tous deux, avec un troisième qui se trouva en chemin, au lieu du supplice. Ils y répandirent généreusement leur sang pour la foi de J.C. S. Justin, martyr, qui rapporte cette histoire, dit qu'il attendoit à toute heure une pareille occasion. C'étoit l'état ou étoit pour lors le Christianisme.

S. SAVINIEN. & S. POTENTIEN. iij. siecle. *Petr. in catal. l. 1. c. 24. Bed. Usf. Bar. ad. v t. Decemb.*

On fait aussi la fête de S. Savinien, Apôtre & premier Evêque de l'Eglise de Sens, & de S. Potentien son Collègue. On croit qu'ils étoient de Rome, & qu'ils furent envoyez de là en France, pour y prêcher l'Evangile. C'est ce qu'ils firent, avec un merveilleux succès, dans tous les lieux où ils passoient. Ils s'arrétérent à Sens. Ce fut en ce lieu que la sainteté de leur vie, leurs miracles, leurs prédications, accompagnées de force, & d'une énergie que le saint Esprit leur donnoit, convertit une grande quantité de ce peuple, qui étoit pour lors plongé dans les ténèbres de l'idolatrie. Les lumiéres éclatantes qui sortirent de la vérité qu'ils annonçoient, dissipérent toutes ces ténèbres. ç'a été l'humilité, la charité, la patience, les priéres ferventes, jointes au courage & au zèle qu'il avoit plû à Dieu de donner à ces deux saints, qui ont fondé cette Eglise de Sens, qui est une des premiéres entre toutes celles de France. S. Savinien prêchant ainsi avec une grande force, fut pris par les payens, & accusé devant le Préfet de la ville, d'être Chrétien & Evêque. Ce Juge fit mettre S. Sa-

xix. Octobre.

vien en prison, avec plusieurs de ceux qu'il avoit convertis. Après les avoir beaucoup tourmentez, il les fit tous mourir, & ils reçurent par ce moyen une couronne éternelle, vers le milieu du iij. siecle. S. Potentien qui étoit allé vers la ville de Troies, pour y annoncer aussi l'Evangile, ayant, à son retour, trouvé S. Savinien martyrisé, il fut choisi pour lui succéder. Après avoir marché sur les pas de son S. prédécesseur, peu de tems après il eut le même sort. Il scella comme lui de son sang & de sa vie, les véritez qu'il avoit prêchées.

S. Aquilin, vi. siecle. *Sur. tom. 5. Molan. Beda. Barom.*

On fait aussi la fête de S. Aquilin, Evêque d'Evreux. Il étoit né à Bayeux, ville de Normandie, dans une famille noble. Ses parens l'élevérent soigneusement. Ils le mariérent quand il fut en âge. Il suivit la profession des armes du tems de Clovis Roi de France. S. Aquilin revint de l'armée après une assez longue absence. Alors étant éclairé & touché de Dieu, il proposa à sa femme de faire vœu de continence. Elle l'accepta volontiers. Ils travaillérent tout de bon à pratiquer les plus grandes vertus, & à mener une vie très-austére. L'éclat de la sainteté de S. Aquilin fit qu'on le choisit pour être Evêque d'Evreux. Ce fut alors que se voyant dans l'obligation de travailler à la perfection des autres, aussi bien qu'à la sienne, il redoubla ses austéritez, ses veilles, & ses priéres; qu'il s'appliqua avec un grand zèle à la conduite de son diocèse. Ce fut au milieu de ces saints exercices, qu'il mourut en paix, dans le sixième siècle.

XX. OCTOBRE.

xx. Octobre.

S. Caprais, iv. siecle. *Greg. Turon. hist l. 6. c. 12. Sur. tom. 7. Petr. in catal. l. 9. c. 84.*

ON fait la fête de S. Caprais, Evêque d'Agen, ville de France en Guyenne, & martyr. Il étoit né dans cette ville, & il y fut instruit dans la Religion Chrétienne. Il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. Ses grands talens, & l'éclat de ses vertus, l'en firent choisir pour Evêque, dans le tems

XX. Octobre. *Bed. Usuard Adon. Baron.*

de la plus cruelle persécution de l'Eglise. De sorte que l'Empereur Dioclétien ayant fait publier partout ses Edits cruels contre les Chrétiens, ils le furent à Agen, comme ailleurs. On fit alors une exacte recherche de tous ceux qui croyoient en J. C. S. Caprais, qui étoit toûjours demeuré ferme, étant saisi de la crainte des tourmens, s'enfuit, & abandonna son troupeau. Cependant ayant appris dans sa retraite, que Ste Foi, dont nous avons parlé le 6. Octobre, jeune fille de la ville d'Agen, noble, & riche, faisoit son office dans cette ville; qu'elle avoit instruit & exhorté tout le monde à demeurer ferme dans la foi; & qu'elle avoit courageusement souffert un cruel martyre: Alors S. Caprais se reprocha à lui même sa lâcheté. Il jeûna, & il pria avec tant d'humilité, & une si grande instance, que Dieu exauça sa priére. Il remplit son serviteur, de zèle & de force. Ainsi S. Caprais étant éclairé & soutenu du secours d'enhaut, surmonta sa foiblesse. Il partit aussi-tôt, & alla continuer les fonctions de son ministére, avec une grande ferveur. Il fut pris peu de tems après. On le mit en prison. Mais il se trouva si intrépide, que les plus grands efforts des tourmens ne furent pas capables de l'ébranler. On le batit longtems à grand coups de marteau; & il supporta les plus griefs tourmens avec une constance qui étonna tout le monde, & même les bourreaux. S. Caprais avoit deux freres, qui voyant sa fermeté, furent inspirez & soutenus de la même grace. Ils confessérent, comme lui, la foi de J. C. avec un grand courage. C'est pourquoi le juge leur fit trancher la tête à tous trois; & ils achevérent ainsi leur martyre.

S. ARTHEMIE. IV. siecle. *Graeci in Men. Lipom. tom. 6.*

On fait aussi la fête de S. Arthémie, martyr. C'étoit un homme considérable dans les armées, du tems de l'Empereur Constantin le Grand. Ce Prince l'avoit élevé aux plus hautes charges. S. Arthémie

étoit demeuré jusqu'au règne de Julien l'Apostat. Comme ce malheureux Prince avoit dans le cœur un desir extrême d'abolir la Religion Chrétienne avec adresse, il n'y avoit point de ruses qu'il n'employât pour y parvenir. Un jour, en faisant faire en sa présence la paye à ses soldats, sçachant qu'il y en avoit un grand nombre de Chrétiens, il voulut les reconnoître. C'est pourquoi il ordonna qu'à mesure qu'on leur donnoit leur argent, on leur donnât en même tems un grain d'encens pour sacrifier à une idole qui étoit devant eux. Plusieurs officiers & soldats Chrétiens lâches, le firent, par pure complaisance, & par foiblesse; d'autres, parce qu'ils étoient peu fermes dans la Religion. Cependant après qu'ils l'eurent fait, ils s'en repentirent pour la plus part. C'est pourquoi ils allérent protester à l'Empereur qu'ils vouloient réparer leur faute, & qu'ils étoient prêts de souffrir tout ce qu'il plairoit à Dieu, pour la défense de leur foi. Julien voyant leur fermeté, les condamna tous à être tourmentez; & il ordonna qu'ensuite on les feroit mourir, s'ils persévéroient. Mais comme on étoit prêt d'exécuter cet arrêt, il leur accorda à tous leur grace, & l'empêcha. Ce fut alors que S. Arthémie parla avec beaucoup de force à cet Empereur Apostat. Il lui reprocha son impiété, & son apostasie. Ce Prince se trouvant offensé de la liberté de S. Arthémie, lui fit couper la tête, le jour même. Il reçut ainsi la récompense de sa fidélité & de son courage, vers l'an de J. C. 362.

xx. Octobre. Sur. tom. 5. Amm. Marcel. Theodoret. hist. l. 3. c. 17. Niceph. l. 10. c. 35. Baron.

On fait encore la fête de Ste Irène, vierge & martyre. Elle étoit née dans le Diocèse d'Evora, ville de Portugal. Elle fut élevée dans la piété dès sa jeunesse. Elle étoit parfaitement belle, & plusieurs la recherchérent en mariage. Mais elle eut, sur tout, un tel amour pour conserver sa chasteté, qu'ayant résisté à plusieurs attaques violentes de ceux qui la lui vouloient faire perdre, elle fut massacrée, & aima

STE IRENES. vij. siècle. *Vasæus in chron. Hispan. & Flos. SS. Andr. Resens. Baron.*

mieux perdre la vie, que cette vertu. Elle mourut ainsi, l'an de J. C 653.

xxi Octobre.

XXI. OCTOBRE.

S. HILARION iv. siecle

Graci. in Men. S. Hieron. in ejus vita. Sophron. S. Epiph. Sozomen. l. 3 c. 13. & l. 5 c. 9. & 14. Niceph. l. 9. c. 15. l. 10. c 8. & l. 11. c. 29. Bed. Usu. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Hilarion. Il étoit né dans la Palestine, de parens payens. Ils eurent un assez grand soin de son éducation; & ils lui firent apprendre les lettres humaines. S. Hilarion fut converti à la foi, instruit & batizé. La grace de son batême l'embrasa de telle sorte dans l'amour de son salut, qu'à l'âge de 15. ans, ayant entendu parler de S. Antoine, & de sa maniére de vivre dans le desert, il alla l'y trouver, & il résolut aussi tôt de vivre comme lui. Pour le mieux faire, S. Hilarion s'en retourna vendre ses biens, les distribua aux pauvres, & ne reserva rien. Il alla ensuite dans un desert affreux, étant vétu seulement d'un sac, que S. Antoine lui avoit donné. S. Hilarion mena, dans ce desert, une vie extraordinairement austére, ne mangeant tous les jours que quelques figues, après que le Soleil étoit couché. Quand il fut plus avancé en âge, il réprima les suggestions du démon, & les tentations de sa chair, par le travail des mains, & par de grandes abstinences, jeûnant pendant trois jours sans manger: macéiant aussi son corps d'une maniére admirable. Il coucha, jusqu'à la mort, sur la terre dure, couverte d'un peu de joncs; & il vécut dans une cellule, qui n'étoit que de la hauteur & de la longueur de son corps. Il apprit toute l'Ecriture Sainte par cœur, sur tout les Pseaumes. Il les chantoit en travaillant, & il y joignoit la priére à la Psalmodie. Il fut toûjours dans une grande ferveur, & plus il avançoit en âge, plus il redoubloit ses austéritez croyant à-tout moment qu'il ne faisoit que commencer. Il eut le don des miracles. Alors plusieurs solitaires allérent en foule se ranger sous sa conduite. Ils bâtirent des cellules proche de la sienne, & ils approchoient autant qu'ils le pouvoient

de sa maniére de vie. S. Hilarion écrivoit de tems en tems des lettres à S. Antoine, & il recevoit ses réponses avec respect, car il le regardoit toujours comme son Pere. Cependant comme la quantité de miracles que S. Hilarion avoit faits dans la Thébaïde, où il étoit, lui avoit attiré beaucoup de monde, il résolut, à l'âge de 60. ans, d'être plus solitaire que jamais. Ainsi il quitta ce lieu, malgré ses freres. Il alla dans l'Isle de Chipre. Il visita, en y allant, les saints Confesseurs qui étoient éxilez pour la foi, par l'Empereur Constance, hérétique Arien. Il fut dans l'Isle de Chipre environ dix ans, y pratiquant de plus grandes austéritez que jamais. Il y mourut âgé de 70. ans, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 372. xxj Octobre

S. Malc. iv. siecle

S. Hieron. in ejus Vita. En sa vie, trad. par M. d'Andilly, Baron.

On fait aussi la fête de S. Malc. Il étoit né dans le diocèse d'Antioche, ville de Syrie, de parens laboureurs. S. Malc étoit leur fils unique, & ils l'élevérent chrétiennement. Etant éclairé des lumiéres de la grace, il résolut de conserver sa chasteté, & de ne se point marier. De sorte que ses parens ayant voulu l'y contraindre, il les quita, & se retira dans un monastére, où il mena la vie d'un vrai & saint solitaire. Cependant, au bout de quelque tems, il lui vint une forte tentation d'aller recueillir la succession de ses parens. Il crut qu'ils étoient morts. Cette tentation fut si forte, que S. Malc y succomba. Il sortit donc, malgré son Abbé. Mais il fut pris en chemin par des Sarrasins, qui le vendirent à un barbare. Ce maître cruel obligea S. Malc à se marier, sur peine de la vie, à une servante qu'il avoit chez lui. S. Malc lui obéït donc par force. Mais ayant converti cette femme par ses instructions, ils s'enfuirent tous deux une nuit; & Dieu les délivra miraculeusement de la tyrannie de ce barbare. Etant ainsi échappez, S. Malc mit sa femme, aussi pure qu'elle étoit quand il l'avoit épou-

xxi. Octobre. ſée, dans un monaſtére, où elle finit ſaintement ſes jours; & il retourna dans le ſien, où il fit une pénitence rigoureuſe de ſa faute. Il y mena une vie extrémement auſtére juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an de J. C. 370.

Ste URSULE. iv. ſiecle. Sur. tom. 5. Sigeb. in chron. Mſlan. Bar. n.

On fait encore la fête de Ste Urſule, & de ſes compagnes, vierges & martyres. On ne ſçait rien de bien aſſuré, ni de leur nombre, ni du genre de leur martyre. On croit qu'elles étoient d'Angleterre, & que le Tyran Maxime, qui s'étoit revolté contre l'Empereur Valentinien, les faiſoit venir en France pour peupler la Bretagne qu'il avoit toute ruinée & déſolée. Ces ſaintes Vierges étoient chrétiennes. Elles furent ſurpriſes, comme elles abordoient en France, par une armée de ſoldats payens & impies, qui les voulurent deshonorer. Mais elles aimérent mieux mourir, que de conſentir à perdre leur chaſteté. C'eſt pourquoi ces cruels les paſſérent toutes au fil de l'épée. Elles reçurent ainſi la double couronne de Vierges & de martyres, dans le iv. ſiècle.

xxii. Octobre.

XXII. OCTOBRE.

S. MARC. ij. ſiecle. Euſeb. chron. ann 19. & hiſt. l. 4 c. 6. S. Epiph. hæreſ. 66. Niceph. Epiſc. in chron. & Niceph. Caliſt. hiſt. l. 4. c. 25. Bed. Uſu. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Marc, Evêque de Jéruſalem, & martyr. Il y avoit toujours eu juſques à lui, des Evêques à Jéruſalem, qui étoient Juifs d'origine, & il fut le premier tiré de la nation des Gentils. Il fut le 16. Evêque de Jéruſalem, & il eſt loüé par Euſébe, pour ſa ſcience, & pour ſa piété. Il fut Evêque dans le tems où Jéruſalem fut entiérement ruinée par l'Empereur Adrien. Car ce Prince en détruiſit juſqu'aux fondemens. Enſuite il la fit rebâtir; mais il lui ôta ſon nom de Jéruſalem, & la fit appeler, Elie, qui étoit auſſi le nom de cet Empereur. S. Marc fut donc un de ceux qui virent avec plus d'admiration l'accompliſſement des Prophéties de J. C. ſur la deſtruction de cette malheureuſe ville. C'eſt ſans doute ce qui lui ſervit pour

confirmer son peuple dans la foi, en leur représentant la maniére épouventable dont Dieu avoit châtié l'ingratitude & l'infidélité des Juifs. S. Marc souffrit le martyre, & il scella par son sang les véritez qu'il avoit prêchées à ce troupeau de J. C. Il l'avoit conduit avec une merveilleuse sagesse, & un zèle infatigable. Il ne l'édifia pas moins par les exemples de la sainteté de sa vie ; & il fut à ce peuple un modèle de toutes sortes de vertus. Il consomma ses travaux & son martyre, l'an de J. C. 157. après dixneuf ans d'Episcopat. *xxii. Octobre*

On fait aussi la fête de S. Mellon, Archevêque de Rouën. Il est un des prémiers qui ayent annoncé la foi en cette ville. Il étoit né en Bretagne, de parens payens, mais nobles & riches. Il fut député de sa Province pour aller en Ambassade vers les Empereurs, qui étoient pour lors à Rome. Y étant arrivé, il y eut la connoissance de quelques Chrétiens qui l'instruisirent. La grace de J. C. ayant éclairé son esprit, & touché son cœur, il se convertit. Il reçut le batême, & ensuite il renonça entiérement aux biens & aux grandeurs du monde, pour ne plus connoître que J. C. crucifié, & le suivre. Il fit un tel progrès dans la vertu, à mesure qu'il avançoit, qu'on le jugea digne d'entrer dans le Clergé. Il fut ensuite envoyé de Rome en France pour y annoncer J. C. qu'il avoit si bien étudié. Car il étoit devenu un modèle de toutes sortes de vertus. Il traversa la France, en prêchant l'Evangile aux payens, dont elle étoit remplie pour lors. Il plut à Dieu d'accompagner sa prédication, du don des miracles. C'est ce qui fut cause qu'il en convertit une infinité. Enfin il arriva à Rouën, & il en fut le second Archevêque. Il y prêcha J. C. avec une grande force. Il y détruisit les temples des idoles. Il y fit bâtir des Eglises ; & ses prédications eurent tout le bon succés qu'il pouvoit desirer. Il acheva ainsi sa course, comblé de

S. MELLON, iij. siecle.

Vincent. Bellov. in Spec. l. 11. c. 74. Petr. in catal. l. 9. c. 93. Molan. Baron.

xxii. Octobre. glorieux travaux & de mérites, dans les premiers siécles de l'Eglise.

S. NEPOTIEN. iv. siecle. Greg. Turon hist. l. 1. c 22. Gall. Christ.

On fait aussi la fête de S. Népotien, troisième Evêque de Clermont, ville d'Auvergne. Il fut élevé à cette charge par l'éclat de la sainteté de sa vie. Il eut le don des miracles : Et S. Grégoire, Evêque Tours, parle de S. Népotien, comme d'un Evêque d'une sagesse & d'une sainteté admirable. S. Népotien conduisit le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, avec une grande vigilance, & il en alla recevoir la récompense du Prince des Pasteurs, dans iv. siècle.

Ste CORDULE. iv. siecle. Albert. Mag. in ejus vita. Molan. Baron.

On fait encore la fête de Ste Cordule, vierge & martyre, une des compagnes de Ste Ursule. Ste Cordule ayant eu peur du martyre, trouva le moyen de s'enfuïr & de se cacher. Mais ayant beaucoup prié, & demandé à Dieu la grace de souffrir cônstamment, sa priére fut exaucée. On la trouva, & elle souffrit généreusement plusieurs tourmens, & la mort, par la force qu'elle n'avoit pû trouver en elle-même, mais qu'elle avoit obtenuë de Dieu. Son martyre arriva à peu près dans le même tems que celui de ses compagnes, dans le iv. siècle.

xxiii. Octobre

XXIII. OCTOBRE.

S. THEODORE. iv. siecle. Sozom. hist l. 5. c. 7. Ruffin. l. 1. c. 36. Socrat. l. 3. c. 16 S. Greg. Naz. Orat. 2. S. Aug. De Civ. Dei. l. 18. c. 51. Molan. Bed. Usu. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Théodore, martyr. C'étoit un Chrétien des plus saints & des plus zèlez du tems de l'Empereur Julien l'Apostat. Il étoit de la ville d'Antioche en Syrie. Ce Prince étant prêt d'aller à la guerre contre les Perses, & étant furieusement en colére contre les Chrétiens, ordonna, étant à Antioche, qu'on les tourmentât le plus cruellement qu'on pourroit ; qu'on les fit mourir ; & qu'on ne les épargnât point. S. Théodore étant animé d'une foi vive, & brûlant de zèle & d'amour pour Dieu, fut un des premiers dont on se saisit ; parce qu'il étoit un de ceux qui se faisoient le plus remarquer par la candeur de ses mœurs, & par l'éclat

de ses vertus. Le juge à qui Julien avoit donné cet ordre cruel en partant, fit d'abord pendre en l'air S. Théodore. Il lui fit en cet état déchirer le corps à coups de fouëts. Ensuite il le fit écorcher en plusieurs endroits, avec des têts de pots cassez, & brûler les côtez avec des lames ardentes. S. Théodore fut un jour entier dans ce tourment, avec une fermeté, un courage, & une joie qui épouventa ce juge. Il en donna avis à l'Empereur, & lui conseilla de ne pas continuer de tyrannizer ainsi les Chrétiens, puisque cela ne feroit que tourner à leur gloire, ce qui étoit manifeste en ce qu'il venoit d'expérimenter en S. Théodore. Ce Prince apostat, qui étoit politique, parut être persuadé de ces raisons. Il permit donc à ce juge de relâcher ce S. Martyr, qui survécut ainsi à son martyre. S. Théodore ayant continué de mener une vie sainte, mourut en paix, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, vers l'an de J. C. 380. S. Théodore avouoit depuis, qu'il avoit senti un si grand soulagement au milieu de tous ses plus cruels tourmens, & des consolations si ineffables, qu'il regrettoit qu'ils eussent cessé, & qu'ils ne lui eussent pas, dès ce tems là, ouvert le chemin de la vie éternelle.

xxiij. Octob.

On fait aussi la fête de S. Servand & de S. Germain, martyrs. Ils étoient habitans de l'Isle de Candie. Ils avoient été élevés dans la Religion Chrétienne. On les reconnut. On les accusa, & ils furent dabord extrémement tourmentez par le juge qui étoit dans cette Isle pour l'Empereur Dioclétien. Ces saints Martyrs furent ensuite relâchez. Alors l'Eglise les considéra comme de saints Confesseurs, qui avoient soutenu la foi avec un grand courage. Etant retournez chez eux, leurs vertus, & le don des miracles qu'il plut à Dieu de leur communiquer, les firent encore reconnoître. Mais ils ne laissérent pas néanmoins d'instruire encore les payens, & d'en

S. SERVAND ET S. GERMAIN. iv. siecle.

Vsuard. in chron. Hisp. Marin. Sicul. de reb. Hispal. Bed. Vsuard. Ado. Baron.

xxiij. Octob. convertir un grand nombre. Ils soûtenoient en même tems les autres fidéles que la cruauté des tourmens étonnoit. C'est ce qui contribua à les faire reprendre une seconde fois : de sorte que ce juge les fit foüetter & tourmenter. Enfin il leur fit trancher la tête. Ils s'endormirent ainsi au Seigneur, au commencement du iv. siècle,

S. ROMAIN. vii. siecle. *Molan. Baron. Gall. Christ.*

On fait encore la fête de S. Romain, Archevêque de Rouën. Il fut élevé à la Cour du Roi de France Clotaire II. dont il fut Chancelier. Mais il quita toutes les grandeurs du monde, pour se consacrer entiérement au service de Dieu. Ensuite l'éclat de ses vertus firent qu'on l'engagea dans le Clergé. Il y fut un parfait modèle de sagesse & de sainteté. C'est pourquoi l'Evêque de Rouën étant mort, S. Romain fut élû pour remplir sa place. Il s'acquita de ce ministére avec un grand zèle, & il acheva d'y détruire les restes de l'idolatrie qui y étoient encore. Il eut le don des miracles, & il en fit une très grande quantité. Après avoir travaillé avec une grande vigilance à la santification des brebis de J. C. qui lui avoient été confiées, il se trouva comblé des biens éternels par son heureuse mort. Ce bonheur lui arriva après 13. ans d'episcopat, l'an de J. C. 635.

XXIV. OCTOBRE.

xxiv. Octob.

S. MARTIN. iv. siecle. *Greg. Turon. de glor. confess. c. 57. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Martin, solitaire. Il étoit né en France, & il fut disciple du grand S. Martin. Il se retira, par les avis de ce grand saint, dans une grande solitude en Saintonge. Il y mena une vie extrémement austére. Il y bâtit un grand monastére, en un lieu nommé Vertan. Il s'y rangea un grand nombre de Religieux sous sa conduite. S. Martin leur donna des avis & des réglemens selon qu'il les avoit reçus lui même du grand S. Martin de Tours. Il eut le don des miracles devant & après sa mort. Elle fut précieuse aux yeux de Dieu, & elle arriva sur la fin du iv. siècle.

S. PROCLE. v. siecle.

Græci in Menol. Socrat. l. 7. c. 30. & seq. Theodoret. hist. l. 5. c. 36. Niceph. hist. l. 14. c. 38. & seq.

On fait encore la fête de S. Procle, Archevêque de Constantinople. Il avoit été domestique & disciple de S. Chrysostome. S. Procle devint dans la suite son successeur, & l'imitateur de son zèle, de sa science, & de ses plus grandes vertus. Il avoit déja rendu des services très cõsidérables à l'Eglise, par ses instructions & par ses écrits. Il travailla avec beaucoup de zèle contre les hérétiques Nestoriens, dont son Eglise avoit été infectée par l'hérésiarque Nestorius son prédécesseur. S. Procle s'appliqua à rétablir la doctrine orthodoxe, & il n'eut pas moins de vigilance pour réformer & régler les mœurs de son peuple. Il rétablit aussi la mémoire de S. Chrysostome, qui sembloit avoir été flètrie par son exil, & par la colére de l'impératrice Eudoxie, & des Evêques ses ennemis qui l'avoient condamné. Ainsi aprés avoir édifié l'Eglise par sa sage conduite, l'avoir enrichie de ses excellens livres, & avoir conduit ce grand diocèse, avec toute la suffisance, tout le soin, & toute la piété qu'on devoit attendre d'un S. Pasteur, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 445.

S. MAGLOIRE. vi. siecle.

Sur. tom. 5. Petr. in catal. l. 9. c. 103. Trithem. de vir. illust. l. 3. c. 30. & l. 4. c. 47. Gulbert. Gemblac. de virtut. S. Mat. c. 4. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Magloire, Evêque de Dol, ville de France en Bretagne. Il étoit né en Angleterre. Il y reçut les premieres instructions du Christianisme, & de la cléricature, par S. Germain Evêque, lorsque ce saint y alla contre les Pélagiens. S. Magloire se retira du monde de bonne heure, pour penser à travailler sérieusement à sa propre perfection. Il s'y avança tellement, que S. Samson, qui étoit son proche parent, le pressa d'entrer dans les ordres sacrez. Il le fit diacre de son Eglise, & il lui donna la commission de prêcher & d'administrer l'Eucharistie aux fidèles. Depuis, S. Samson étant venu en France, du temps du Roi Childebert, ce Prince fit ériger l'Evêché de Dol, pour le lui donner. S. Samson amena avec lui S. Magloire en France. Il le fit son aide & son compagnon dans tous ses travaux Apos-

toliques. S. Samson ayant fini [illegible] course, nomma S. Magloire pour lui succéder, connoissant la sainteté de sa vie, la sagesse de sa conduite, & les vertus éminentes dont Dieu l'avoit comblé. Ainsi dès que saint Samson fut mort, saint Magloire fut élu par le consentement du Clergé & du peuple. Ce fut alors que S. Magloire travailla avec ce saint zèle dont il étoit animé, avec cette grande sagesse que Dieu lui avoit donnée, & avec une application infatigable à la conduite du troupeau de J. C. Cependant se sentant dans la suite poussé par un mouvement de Dieu de quitter ce ministére, & de se retirer dans la solitude, il fit élire un successeur en sa place. Et ainsi S. Magloire disparut aux yeux des hommes, pour n'être plus vû que de Dieu. Après qu'il y eut été un tems considérable dans la solitude, plusieurs animez de la même ardeur de se retirer du monde, allérent se ranger sous sa conduite. Il y bâtit un monastére, où il se trouva plus de soixante Religieux. Ce fut aussi alors que la sainteté de sa vie se répandit de toutes parts. Il devint, dans la solitude même, le pére des pauvres, la consolation des veuves & des affligez. Car il les soulageoit, & par ses charitez, & par le don des miracles qu'il avoit reçu. Il conserva soigneusement sa virginité, passa toute sa vie dans la priére, les veilles, les austéritez & une méditation profonde de la loi de Dieu. Il mourut ainsi comblé de travaux & de mérites, dans le vj. siècle.

S. CHRISANTE, & Ste DARIE.

iij siecle.

Graci in Menol. Sur. tom. 5. Lipom. tom. 7. Greg. Turon de glor. Mart. c 38 Adel. de Land. Virginit. Usuard. Baron.

XXV. OCTOBRE.

ON fait la fête de S. Chrisante & de Ste Darie sa femme. S. Chrisante étoit originaire d'Alexandrie. Son pere l'amena à Rome, & S. Chrisante y fut instruit en la foi à l'insçu de son Pére qui étoit payen. Le pere de S. Chrisante le contraignit de se marier. Il le fit pour lui obéïr. Mais ayant instruit la femme qu'il épousa, de la Religion Chrétienne, il lui persuada en même tems de vivre en continence : ce

quelle accepta. Cependant comme on s'apperçut par l'éclat de leurs vertus,qu'ils étoient Chrétiens. On les accusa,& on les fit cruellement tourmenter. Enfin on les fit enterrer tout vifs, & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, vers la fin du iij. siècle. xxiv Octobr.

S. CRESPIN, & S. CRESPINIEN. iv. siecle. *Greg. Turon. hist. l. 5. c. 34. Sur. tom. 5. Petr. in catal. l. 9. c. 106. Bed. Usuard. Adon. Baron.*

On fait encore la fête de S. Crespin & de S. Crespinien, martyrs. Ils étoient Chevaliers Romains, à ce qu'on croit. Ils vinrent en France avec S. Quentin, & plusieurs autres, durant que la persécution de l'Empereur Dioclétien étoit la plus cruelle à Rome. Comme ils avoient été parfaitement bien instruits dans la Religion Chrétienne, ils l'enseignoient avec un merveilleux zèle dans tous les lieux où ils passoient. S. Crespin & S. Crespinien s'arrétérent à Soissons, ville de France en Picardie. Ils y annoncérent l'Evangile avec une grande force, travaillant pour gagner leur vie, & ne cessant point d'annoncer J. C. Ils furent surpris en travaillant avec succès à un si grand ouvrage. On les arréta, & on les voulut obliger de renoncer à la foi. Mais comme ils s'étoient préparez à souffrir les plus grands tourmens, par la priére & en s'humiliant sans cesse devant Dieu pour obtenir son secours, ils demeurent fermes. C'est pourquoi le Juge les fit mettre sur un chevalet, les fit écorcher, & percer avec des peignes de fer, les fit cruellement fouëtter, & leur fit enfoncer des alènes dans tous les doigts de la main, entre les ongles & la chair: il leur fit encore couper de grands morceaux de leur chair. Enfin ce juge étant plus las de tourmenter ces bienheureux martyrs, qu'ils ne l'étoient de souffrir, il leur fit mettre à chacun une grosse pierre au cou, & les fit jeter dans la riviére, où ils reçurent la récompense de leurs glorieux travaux, au commencement du iv. siècle,

S. BONIFACE. v siècle. *S. Prosper. Marcellin.*

On fait encore la fête de S. Boniface, Pape I. de ce nom. Il succéda à Zozime, l'an 418. Il fut l'ami particulier de S. Augustin: & ils s'écrivirent plusieurs

xxv. Octobre

chron. Petr. in catal. l. 4. c. 160. Trithem. de script. Eccles. Sigebert. Onuph. Bed. Usuard. Ado Anast. Platin Baron.

lettres. S. Boniface travailla avec un grand zèle pour empêcher le progrès de l'hérésie des Pélagiens, & S. Augustin lui dédia quelques-uns de ses livres sur ce sujet. Après avoir travaillé utilement pour l'Eglise, & consommé sa vie dans la sollicitude continuelle de son apostolat, il mourut en paix, ayant été Pape environ l'an de J. C. 423.

S. GAUDENCE v. siecle.

S. Ambr Ep Bellarm. de script. Eccles. Possev. Baron.

On fait aussi la fête de S. Gaudence, Evêque de Bresse, ville d'Italie, suffragante de Milan. Ce fut S. Ambroise, qui, comme Métropolitain, proposa au Clergé & au peuple, d'élire S. Gaudence après la mort de Philastre leur Evêque. S. Gaudence étoit pour lors en Orient, où il étoit allé visiter les saints lieux. Quand il eut appris qu'il avoit été élû Evêque, il ne vouloit point revenir. Mais S. Ambroise & les autres Evêques de sa Province écrivirent aux Evêques d'Orient, pour les prier de le renvoyer. Ils ajoûterent qu'ils les prioient même de l'excommunier s'il différoit davantage à venir prendre soin de son diocèse, dont il étoit canoniquement élû. Cela contraignit donc S. Gaudence de se hâter de revenir. Il répondit parfaitement à l'estime qu'on avoit euë de lui. Il s'acquita de toutes les fonctions de son ministére avec une grande vigilance. Il ménagea si bien son tems, que nonobstant tout celui qu'il donnoit pour son diocèse, il trouva encore le moyen de travailler aussi pour le bien de l'Eglise, en composant divers ouvrages très utiles & édifians. Saint Gaudence fut aussi député, avec plusieurs autres Evêques d'Italie, par le Pape S. Innocent I. pour aller à Constantinople demander un Concile général pour le rétablissement de S. Chrysostome. Il mourut au milieu de ces saints exercices, de la mort des justes, dans le commencement du v. siècle.

xxvi. Octobre

XXVI. OCTOBRE.

S. EVARISTE ij. siècle

S. Irenæ. l. 3.

ON fait la fête de S. Evariste, Pape & martyr. Son pére étoit Juif, quoi-qu'il fût né dans la Grèce

Grèce. Sa sainteté, & l'éminence de ses vertus le firent monter sur la Chaire de S. Pierre. Il fut le premier qui divisa la ville de Rome par paroisses. Il fit plusieurs autres belles ordonnances pour le bien & l'édification de l'Eglise. Au bout de 9. ans de son pontificat, il fut accusé devant l'Empereur Adrien, & il lui fit souffrir le martyre, l'an de J. C. 119.

XXVI. Octobre

c. 3. S. Epiph. haeres. 27. Euseb. hist. l. 3. c. 28. Optat. l. 2. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in chron. Molan. Baron.

S. ROGATIEN, &c. iij. siecle.

On fait aussi la fête de S. Rogatien, & de S. Félicissime, martyrs. Saint Cyprien parle d'eux dans plusieurs de ses lettres, d'une maniére fort avantageuse. Il y en a quelques-unes parmi les lettres de ce S. Pére, adressées à S. Rogatien. Il lui donne de grands éloges. Il lui dit qu'il le louë hautement de sa foi, & de son grand courage à confesser le nom de J. C. & qu'il n'y a rien qu'il fasse plus volontiers que de célébrer leurs louanges. On ne sçait rien de particulier de leur martyre, qu'ils endurérent dans le iij. siècle.

S. Cypr. Ep. 7. 39. 40. & 81. Bed. Usuard. Ado. Baron.

S. RUSTIQUE. v. siecle.

On fait encore la fête de S. Rustique, Archevêque de Narbonne. On ne sçait rien de sa naissance, sinon qu'il embrassa la vie monastique dès sa jeunesse. On croit que c'est à lui que S. Jérôme écrivit une lettre; où il lui enseigne la maniére de bien vivre. L'odeur de ses rares vertus, & la réputation de sa sainteté, le firent choisir pour être mis sur le siége de Narbonne, après la mort d'Hilaire, qui en avoit été Evêque. S. Rustique vécut jusqu'au tems du Pape S. Léon. Ce saint Pape lui écrivit une lettre, & il lui en addressa un autre pour tous les Evêques de France, au sujet de la célébration du Concile de Calcédoine, qui fut célébré l'an de J. C. 451. Saint Rustique conduisit son diocèse avec une grande vigilance, & s'aquita saintement de toutes les fonctions de son ministére. Ayant vécu jusqu'à une extrême vieillesse, il mourut en paix, sur la fin du v. siècle.

S. Hieron. Ep. 4. S. Leon. Ep. 51 & 92. Us. Baron.

S. QUOD-VULT-DEUS. v. siecle.

On fait encore la fête de S. Quod-vult-Deus, Evêque de Carthage, ville d'Afrique. Il étoit l'ami par-

xxvi. Octobr. ticulier de S. Augustin, quoiqu'il fût bien plus jeune que lui. Il s'étoit fort appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte, & de la Tradition de l'Eglise : & il demanda à S. Augustin, qu'il voulût bien écrire un traité des Hérésies. C'est ce que fit ce S. Docteur. Il le lui dédia. La science & le grand mérite des vertus de saint Quod-vult-Deus, le firent élire Evêque de Carthage, & il l'étoit lors que cette ville fut prise par Genséric Roi des Vandales, neuf ans après la mort de S. Augustin. Ce Roi barbare, qui étoit Arien, fit mettre S. Quod-vult-Deus, avec les Prêtres, & la plûpart des Clercs de son Eglise, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans provisions, pour les abandonner, & les faire périr sur la mer. Cependant Dieu lui même fut leur pilote. Il les conduisit à Naples, où ils furent reçus par les fidèles, comme de glorieux confesseurs de J. C. S. Quod-vult-Deus, y demeura en exil, & il y finit sa vie dans la pénitence, éloigné de son troupeau. C'est ce qui lui fut un long martyre, vers le milieu du v. siècle.

Victor. Vitens. de persecut. Vvandalic. l. 1. S. Aug. Tract. de haeres. Prosper. Marcellin. chron. Baron.

S. QUADRAGESIME. vi. siecle.

On fait encore la fête de S. Quadragésime. S. Grégoire Pape en parle comme d'un homme, qui avoit une charité vraiment chrétienne à l'égard de tout le monde. Il avoit une singuliére joie lors qu'il exerçoit l'hospitalité, étant persuadé que c'étoit à J. C. même à qui il rendoit ses devoirs dans la personne de ses serviteurs. Il eut le don des miracles. Et après une vie très sainte, pleine d'un amour ardent pour Dieu & pour le prochain, il mourut en paix, dans le vj. siècle.

S. Greg. Pap. Dialog. l. 3. c. 17. Baron.

xxvij Octob.

XXVII. OCTOBRE.

EST la vigile de S. Simon & de S. Jude, Apôtres. Il est jeûne.

S. VINCENT, &c. iv. siecle.

On fait la fête des saints martyrs, Vincent, Sabine, & Christète. Ils étoient de Talavére, ville de Portugal. Lors que l'Empereur Dioclétien y

Vasaus. in

xxvij. Octob.

chron. & Flos. SS. Hisp. Bed. Usuard. Adon. Bar.

eut donné ordre d'éxécuter ses édits contre les Chrétiens ; le Prefet qui étoit en ce pays là, s'informa exactement par-tout où il y en avoit. Il trouva donc S. Vincent, & Ste Sabine, & Ste Christète, ses sœurs, qu'on accusa devant lui. Il fit mettre S. Vincent en prison, après l'avoir fait fouëtter. Mais comme il trouva le moyen de s'échaper, il vint prendre ses deux saints sœurs, dont il étoit chargé, parce qu'elles étoient orphelines. Ils vinrent donc à Avila, ville d'Espagne. Mais y ayant été reconnus pour être Chrétiens, ils furent pris tous trois, & on les fit horriblement tourmenter de toutes le maniéres, pour leur faire renoncer J. C. Mais comme ils demeurérent fermes, on les fit écraser entre deux grosses pierres, & ils reçurent ainsi le comble de leurs souffrances par une gloire immortelle.

S. FRUMENCE iv. siecle.

Græci in Men. Ruffin hist. l. 1. c. 16. Theodoret. l. 1. c. 23 Soc. l. 1. c. 15. Sozom. l. 2 c. 23. M. Herma-t. vie de S. Athan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Frumence, Evêque des Indes. Il étoit né à Tyr, ville de Phénicie. Il avoit un frére nommé Edèze, & un oncle nommé Mérope. Cet oncle ayant envie de voyager dans les Indes, y mena ses deux neveus avec lui, lors qu'ils étoient encore fort jeunes. Ils y furent pris tous trois par les barbares, qui tuérent leur oncle, & qui ayant fait ces deux fréres esclaves, les présentérent à leur Roi. Ce Prince, ensuite, donna à S. Edèze la charge d'Echanson de sa maison ; & à S. Frumence, celle de ses finances. Quand ce Roi fut mort, sa femme, qui n'avoit qu'un fils fort jeune qui succéda aux états de son Pere, donna à S. Frumence l'administration de tout le royaume. C'est ce que S. Frumence fit avec une exacte fidélité. Comme il avoit été instruit dans le Christianisme, même dès son enfance, il avoit toûjours mené une vie sainte & chrétienne. Il s'informa si parmi ceux qui voyageoient en ce pays là, il n'y avoit point de Chrétiens. Il s'y en trouva en effet, & il les favorisa autant qu'il put. Quand le jeune prince fut en âge, ces deux fréres lui remi-

xxvij. Octob. rent ſes Etats entre les mains, & s'en revinrent à Tyr leur pays. S. Frumence alla, quelque tems après, à Aléxandrie, trouver S. Athanaſe, qui en étoit alors Evêque. S. Frumence lui raconta l'état où il avoit laiſſé les affaires de la Religion Chrétienne, dans les Indes, lors qu'il en étoit parti. Il lui propoſa d'y envoyer quelque Evêque, pour aider les Chrétiens, qui y avoient bâti quelques Egliſes. S. Athanaſe ayant fait beaucoup d'attention ſur tout ce que lui avoit dit S. Frumence, l'inſtruiſit, & le fit entrer dans les Ordres. Il le conſacra, dans la ſuite, lui même Evêque, & l'obligea de retourner au lieu d'où il venoit. S. Frumence obeït. Etant donc arrivé dans l'Inde, il reçut de Dieu tant de dons, & des graces ſi extraordinaires, qu'il ſe ſervit de lui pour opérer des miracles apoſtoliques, & pour convertir à la foi un nombre infini de barbares. Il s'y ſantifia en travaillant à la converſion de ces peuples. Il y mourut avec cette conſolation, d'y voir accompli l'heureux ſuccès de ſes travaux pour la gloire de Dieu & l'accompliſſement de l'Egliſe. Car le Roi embraſſa la Religion Chrétienne, & preſque tous ſes ſujets. S. Frumence conſerva une étroite union avec S. Athanaſe, & peut-être que ce S. Patriarche d'Aléxandrie ſe retira auprès de S. Frumence dans le tems de ſes éxils. Il mourut en paix dans le iv. ſiècle, & il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux Apoſtoliques.

S. ELESBAAN vi. ſiecle. *Niceph. hiſt. l. 17. c. 9. Zonà. Cedren. Theophan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Eleſbaan, Roi d'Ethiopie. Ce Prince fut toûjours fort ſage & fort vertueux. Il avoit été inſtruit dans la foi, & il déclara la guerre aux ennemis de la Religion Chrétienne. Il gagna deux grandes batailles contre un Juif qui l'avoit trahi, & qui lui fit une cruelle guerre. S. Eleſbaan l'ayant vaincu, il fit bâtir des Egliſes, & prêcher l'Evangile, dans ſes Etats. Dans la ſuite, S. Eleſbaan ſe retira dans un monaſtére, où il finit

ſaintement ſes jours, & mourut de la mort des juſtes, dans le vj. ſiècle.

XXVIII. OCTOBRE.

xxviij. Octob. S. SIMON. & S. JUDE. j. ſiecle.

ON fait la fête de S. Simon & de S. Jude, Apôtres. S. Simon eſt appelé Cananéen, parce qu'il étoit de Cana en Galilée, où J. C. changea l'eau en vin. Il eſt auſſi appelé le zèlé, parce que Cana veut dire, zèle, dit S. Jérôme. On donna ce ſurnom à S. Simon, dans la famille de J. C. pour le diſtinguer de S. Pierre, qui s'appeloit auſſi Simon : de même qu'on donna à S. Jude, le ſurnom de Thaddée, pour le diſtinguer de Judas Iſcariote. J. C. les appela à ſa ſuite, pour être du nombre de ſes Apôtres. Ce n'eſt pas eux qui ont choiſi d'être à la ſuite de J. C. c'eſt J. C. qui les a choiſis, pour compoſer ſa famille. Ils vivoient & mangeoient avec lui. Il les a inſtruits lui-même par ſes paroles, par ſes exemples, & par ſa grace. S. Simon & S. Jude, auſſi bien que les autres Apôtres, ont donc été les témoins de ſa vie, de ſes actions, de ſes miracles, de ſes prédications, de ſes ſouffrances, de ſa reſurrection, de ſon aſcenſion, & de la formation de l'Egliſe par le S. Eſprit, lors qu'il deſcendit ſur eux le jour de la Pentecôte. J. C. choiſit S. Simon & S. Jude pour aller annoncer ſa parole dans le monde, pour y porter ſa grace, ſa paix, ſa miſéricorde, ſa charité. C'eſt pourquoi, après avoir ſupporté leurs défauts lors qu'il étoit avec eux ſur la terre, il les a remplis de ſes dons, en les rempliſſant de ſon S. Eſprit, & d'une plénitude de grace qui les a rendus parfaits & propres à perfectionner les autres. C'eſt J. C. qui leur a communiqué la lumière abondante qu'ils avoient reçuë, & qui les a remplis de cette charité ardente dont ils étoient embraſez. Ils ont été ſemblables à J. C. dans leur miſſion. Ils le repréſentoient ; & ce Sauveur les avoit aſſurez que leur fruit demeureroit éternellement ; c'eſt-à-

Matth. 10. 4. & 13. 55. *Marc.* 3. 18. & 6. 3. *Luc.* 6. 16. *Ioan.* 14. 22. *Act.* 1. 13. *Origen. Greg. Naz. Euſeb. S. Chryſoſt. Theodoret. Beda. et alii. Nic. ph. l.* 2. *c.* 40. *S. Hieron. de Script. Eccleſ.* Bed. *Uſuard. Ado. Baron.*

xxviij Octob. dire, que l'Eglise qu'ils ont fondée, subsistera dans la charité de J. C. Après la descente du S. Esprit, S. Simon alla prêcher l'Evangile en Egypte, qui lui échut en partage; S. Jude alla en Mésopotamie: & ils y convertirent une infinité de monde. Dans la suite ils se rejoignirent, & entrérent dans la Perse. Ils y prêchérent tous deux avec un grand succès. Y ayant été arrêtez par les juges du pays, ils furent horriblement tourmentez. Ils scellérent enfin de leur sang les véritez qu'ils y avoient annoncées. S. Jude étoit frére de S. Jacques, & proche parent de J. C. & il a écrit une Epître canonique, pour l'édification de l'Eglise. C'est tout ce qu'on sçait de ces deux saints Apôtres.

Ste ANASTASIE. iij. siecle. Græci in Men. Lipom. tom. 6. Sur tom. 5. Bar. n.

On fait aussi la fête de Ste Anastasie, martyre. Elle étoit de Rome. Elle y fut accusée comme Chrétienne, du tems de l'Empereur Valérien. Comme on la trouva extrémement fervente dans l'amour de J. C. & ferme dans sa foi, le juge à qui elle fut présentée, la fit aussi tourmenter d'une maniére toute extraordinaire. Il la fit dépouiller, & outrageusement fouëtter. Il lui fit ensuite couper les mammelles, arracher les ongles, casser les dents, couper les piés & les mains; & ensuite, trancher la tête. Une vierge, nommée Cyrille, lui ayant apporté un peu d'eau au milieu de ses plus grands tourmens, fut prise; & on lui trancha aussi la tête sur le champ. Elles trouvérent ainsi le comble de leurs desirs dans l'éternité, vers le milieu du iij. siècle.

S. FARON. vij. siecle. Sigebert. in chron. Vincent. in Spec. l. 24. c. 17. & seq. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 74. & l. 4. c. 139. Sur. tom. 5. Usu. Baron.

On fait aussi la fête de S. Faron, Evêque de Meaux. Il étoit né dans une famille illustre de Bourgogne, de parens chrétiens & vertueux. Il fut élevé à la Cour de France, & il suivit la profession des armes, dans sa jeunesse, sous le Roi Théodebert; & en Sicile, sous Clotaire II. Il fut marié. Longtems après, Dieu ayant éclairé S. Faron, & touché d'un grand amour pour la retraite, il se sépara de sa femme, d'un mu-

tuel consentement. S. Faron vendit ses biens, les distribua aux pauvres, & mena une vie extrémement austére. Ensuite on l'engagea dans le Clergé, & S. Valbert son frére, qui étoit Evêque de Meaux, étant mort, le Clergé & le peuple l'obligérent à lui succéder. Il travailla aussi tôt, avec un grand zèle, pour la conduite de ce diocèse. Il le fit avec une sollicitude infatigable, & qui ne lui donnoit aucun repos. Il eut le don des miracles ; & on en rapporte une fort grande quantité. Enfin après avoir mené une vie si sainte & si laborieuse, comblé de mérites & de vertus, il mourut extrémement âgé, après 46. ans d'épiscopat, l'an de J. C. 666. xxviii Octob.

XXIX. OCTOBRE. xxix. Octob.

S. NARCISSE ii. siecle. *Eusèb hist. l. 4 c. 19. l. 5. c. 12. & l. 6. c. 8. & 9. Niceph. l. 5. c. 9. & 10. S. Epiph. hæres. 66. Bed. Usuh. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Narcisse, Evêque de Jérusalem. Il fut le trentième Evêque de cette ville. Les Auteurs Ecclésiastiques en parlent comme d'un homme admirable pour la sainteté de sa vie, sa patience, & sa foi, & célèbre pour le don des miracles que Dieu lui avoit communiqué. Ils ajoûtent qu'il s'aquita parfaitement de tous les devoirs de sa charge, étant doux aux humbles & aux personnes dociles ; mais sévére aux ames dures & opiniâtres, ausquelles il témoignoit une juste colére en reprenant les vices ; & un merveilleux zèle pour s'opposer à leurs déréglemens. C'est ce qui fit que plusieurs conçurent de l'aversion contre S. Narcisse, par la crainte qu'ils avoient qu'il ne les châtiât des desordres dont ils étoient coupables. Ainsi ils lui suscitérent des calomnies malicieusement concertées. Ils les publiérent pour le décrier : ils faisoient même d'horribles imprécations, afin de faire passer leur fausseté pour être véritable. Mais Dieu, pour justifier pleinement son serviteur, permit que le mal qu'ils avoient souhaitté, leur arriva. Ainsi l'un fut brûlé dans sa maison avec sa famille : l'autre, frappé d'un ulcére horrible, qui fit tomber son corps en piéces ; & l'autre

xxix Octob. perdit les deux yeux. C'étoient les maux qu'ils avoient desiré qui leur arrivassent, si S. Narcisse n'étoit point coupable des crimes dont ils l'accusoient. Dieu les punit donc en cette maniére, & fit connoître l'innocence de S. Narcisse, lequel s'étant exilé volontairement, pour éviter cette violence, revint dès qu'elle fut passée. Car ces calomniateurs punis de la main de Dieu même, confessérent leurs péchez. S. Narcisse ayant donc été longtems caché dans sa solitude, où il avoit passé le tems dans la priére & dans la pénitence, revint sur la fin de sa vie. Dieu voulut encore confirmer la sainteté de son serviteur, par un fort grand nombre de miracles. Il acheva ainsi sa course, & il mourut en paix, âgé de 76. ans, sur la fin du ij siècle.

S. SALVE. vj. siecle. *Greg. Turon. l. 5. c. 44. Sigebert. in chron. Petr in catal. l. 2 c. 65. Hist. des Evesq. d'Amiens, par la Merliere.*

On fait aussi la fête de S. Salve, qui succéda à S. Honoré dans l'Evêché d'Amiens. Il étoit Evêque, du tems du Roi Chilpéric. Ce Prince eut le malheur de tomber dans les erreurs de Sabelliens & des Ariens. Mais il n'y eut rien que S. Salve, avec S. Grégoire de Tours, & un autre S. Salve Evêque d'Albi, ne fissent pour tâcher de ramener ce Prince à la foi de l'Eglise. Ces saints Prélats résistérent sur cela puissamment à ce Roi, aussi bien que sur le sujet de ses autres déréglemens. S. Salve eut d'ailleurs un soin très particulier du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il l'assista de toutes les maniéres; spirituellement, par ses instructions & ses bons exemples; & temporellement, par ses aumônes; n'y ayant point de pauvres dans son diocése, dont il ne fût le vrai pére. Il mena aussi une vie très-pénitente & très-austére. Il observoit de grands jeûnes, il pratiquoit une mortification continuelle, il y joignoit toutes les vertus intérieures. Il mourut en paix dans ces saints exercices, & dans le cours de ses visites, l'an de J. C. 590.

On fait auſſi la fête de Ste Ermélende, vierge. Elle étoit née dans le Duché de Brabant, de parens nobles & riches. Elle eut d'excellentes inclinations dès ſa jeuneſſe. Elle apprit le Pſautier par cœur, étant encore toute jeune. A l'âge de 12. ans, elle fit vœu de virginité, ſans le ſceu de ſes parens. De ſorte que comme ils la voulurent marier depuis, elle y réſiſta fortement, & ils furent contraints de la laiſſer dans ſa liberté. Elle ſe coupa elle-même les cheveux, & ſe retira dans une ſolitude. Elle ne s'y occupa que de la priére & de la méditation de l'Ecriture ſainte. Elle y ajoûta l'exercice des œuvres de miſéricorde, qu'elle pratiquoit dans les villages circonvoiſins. Deux jeunes hommes ayant un jour réſolu de l'enlever, elle en fut avertie. C'eſt pourquoi elle s'enfuit dans un autre lieu, appelé Meldrice. Elle y vécut dans une continuelle abſtinence, y pratiquant des auſtéritez extraordinaires, juſqu'à ce que Dieu l'appelât à lui pour l'en récompenſer, ce qui arriva, l'an de J. C. 600.

xxix. Octob.

Ste ERMELENDE.

vii ſiecle.

Molan. in Ind. vit. SS. Belg.

XXX. OCTOBRE.

xxx. Octob.

ON fait la fête de S. Sérapion, Evêque d'Antioche. Il a été un des plus grands Evêques des premiers ſiècles. Eusèbe dit, qu'il avoit joint à une profonde ſcience, une vie ſainte, & une auſtérité extraordinaire : & qu'il ſe conduiſit très-ſagement en toutes choſes pour les intérêts de l'Egliſe. Il ajoûte qu'on n'a vû perſonne plus zèlé pour la doctrine de la tradition Apoſtolique, pour embraſſer tout ce que les Apôtres & leurs ſucceſſeurs avoient laiſſé à ceux qui les avoient ſuivis, & pour rejeter tout ce qu'ils n'avoient point reçû par ce canal. C'eſt pourquoi il n'y eut point d'hérétique de ce tems-là, que S. Sérapion ne réfutât par ce principe, ni de nouveautez qu'il ne rejetât avec une force à laquelle rien ne pouvoit réſiſter. Ainſi il fut porté d'un grand zèle à s'oppoſer aux héréſies naiſſantes, & il donna en toutes rencontres des marques de ſes travaux, de ſes veilles, & de ſa vigi-

S. SERAPION.

iij. ſiecle.

Euſeb. l. 6. c. 10. S. Hieron. de ſcript. Eccl. Niceph. Calix. l. 4. c. 20. & 27. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

XXI. Octob.

lance pour les besoins de l'Eglise. Eusèbe ajoûte, que son zèle étoit tel, que s'il n'a pas été martyr, c'est plutôt le martyre qui lui a manqué, que non pas lui qui a manqué au martyre. S. Jérôme témoigne que de son tems, on trouvoit encore quelques Epitres courtes de S. Sérapion, qui étoient conformes à ses austéritez & à sa maniére de vivre. Après avoir donc long-tems travaillé pour le bien de toute l'Eglise, & pour son diocèse, en conduisant à la perfection chrétienne les brebis de J. C. dont il étoit le pasteur, il y trouva sa propre sanctification. Il mourut en paix, l'an de J. C. 219.

S. MARCEL. iii. siecle. *Sur. tom. 5. Vasæ in Chr. SS. Hisp. & in Chron. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Marcel, & de douze de ses enfans, tous martyrs. Ils étoient de Léon en Espagne. S. Marcel étoit un des principaux officiers de l'armée de l'Empereur Dioclétien. Il avoit été instruit en la Religion Chrétienne. Et un jour que toute l'armée étoit en fête, à-cause de l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, & qu'ils sacrifioient aux idoles, S. Marcel n'y voulut point prendre de part. Il fut aussi bien-tôt reconnu. Ainsi on l'accusa, & on le mit en prison. On l'en tira ensuite. On le conduisit à Tanger, ville d'Afrique. Après avoir constamment confessé la foi de J.C. il y fut condamné à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté. Sa femme & ses enfans, qui étoient au nombre de douze, demeurérent en Egypte. Ils furent pris aussi, & tourmentez en diverses maniéres. Ils reçurent tous la couronne du martyre, & entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, sur la fin du iij. siècle.

S. GERMAIN vj. siecle. *S. Greg. Pap. L. 2. Dialog. c. 35. & l. 4. c. 40. Baron. Ann. Ado. Molan. Baron. in Martyr.*

On fait encore la fête de S. Germain, Evêque de Capouë. On ne sçait rien de son enfance : mais Saint Grégoire Pape en parle dans ses dialogues, comme d'un Prélat d'un mérite singulier, que la science & la sainteté de sa vie on rendu un des plus grands ornemens de son siècle. Il fut envoyé par le Pape Anastase à Constantinople, vers l'Empereur Anastase, qui

étoit hérétique Eutychien, & qui persécutoit les orthodoxes; pour tâcher de porter cet Empereur à renoncer à ses erreurs, & à quiter la protection des hérétiques. S. Germain avoit ordre de demander aussi à cet Empereur, qu'on abolît la mémoire d'Acace, Patriarche de Constantinople, qui étoit aussi hérétique Eutychien. S. Germain s'acquita de cette commission avec un grand zèle pour les intérêts de l'Eglise. Depuis la mort d'Anastase, le Pape Hermisdas donna à S. Germain la même légation auprès de l'Empereur Justin, pour procurer la paix & l'union de l'Eglise Orientale. Il plut à Dieu d'accompagner le ministére de S. Germain d'un grand nombre de miracles, & de visions extraordinaires. On remarque qu'il obtenoit de Dieu ce qu'il vouloit, par ses priéres. Elles étoient continuelles. Mais S. Germain ne demandoit jamais rien que ce qui pouvoit être utile pour sa gloire & le bien de son Eglise. Etant comblé de mérites, de graces, & de vertus, il mourut en paix, l'an de J. C. 519. S. Grégoire dit, que S. Benoît étant en priéres dans son monastére du Mont-Cassin, il vit monter au ciel l'ame de S. Germain, au milieu d'une grande lumiére qui l'environnoit. xxx. Octobre.

XXXI. OCTOBRE.

xxxi. Octobre.

Est la vigile de la fête de tous les Saints. Il est jeûne.

S. AMPLIAS. j. Siecle.

On fait la fête de S. Amplias, disciple de l'Apôtre S. Paul, dont il parle très avantageusement dans le dernier chapitre de son Epitre aux Romains. On croit qu'il a été Evêque dans une ville de Grèce, mais on ne sçait rien de plus particulier de sa vie & de sa mort. Il en est de même de S. Stachis, dont l'Eglise fait aussi aujourd'hui la fête. S. Paul en parle encore dans la même Epitre. On croit qu'il a été le premier Evêque de Constantinople, & on assure que l'un & l'autre ont souffert le martyre. Ils étoient de Rome, & ils avoient été convertis à la foi par les prédi-

S. Paul. Ep. ad Rom. c. 16. S. Graci in Menol. Baron.

xxxi. Octob. cations de l'Apôtre S. Paul. Ce grand Apôtre parlant de S. Amplias dit, qu'il l'aime particuliérement en nôtre Seigneur : & il paroît aussi que S. Stachis lui étoit très-cher. Ils moururent l'un & l'autre, sur la fin du j. siècle.

S. NEMESE. iij. siecle. Sur. tom. 4 Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Némèse, Diacre, & de Ste Lucille, martyrs. Ils étoient de Rome, ils y avoient été instruits dans la Religion Chrétienne. Ils furent accusez d'être Chrétiens, devant l'Empereur Valérien. Ce Prince les pressa de renoncer à la foi. Mais comme ils demeurérent fermes, il leur fit trancher la tête. Ils reçurent ainsi la récompense éternelle de leur fermeté, vers le milieu du iij. siècle.

S. QUENTIN. jv. siecle. Greg. Turon. de glor. Mart. l. c. 71. & 73. Su. to. 5. Bed. Usuard. Ado.

On fait aussi la fête de S. Quentin, martyr. Il étoit fils d'un Sénateur Romain. Il fut instruit dans la Religion Chrétienne à Rome, & voyant combien la persécution des Empereur Dioclétien & Maximien étoit violente, il quita cette ville. Etant embrasé d'un saint zèle pour annoncer la foi aux nations étrangéres, il se lia avec S. Crespin, S. Crespinien, & plusieurs autres, & ils vinrent en France. Ils menoient une vie toute Apostolique. Ils travailloient avec un zèle infatigable à l'instruction des peuples des lieux où ils passoient. Ils les édifioient en même tems par la sainteté de leur vie. Ils soûtenoient ainsi les fidèles, & convertissoient une infinité de payens. S. Quentin vint d'abord à Amiens, où il mena une vie extrémement austére, priant, veillant, & jeûnant, afin de demander à Dieu avec plus d'instance, qu'il benît ses travaux, & ses instructions. Dieu lui accorda l'effet de ses priéres, & y ajoûta encore le don des miracles, par lesquels il guérissoit toutes sortes de malades. Il prêchoit même publiquement au milieu de ces idolâtres, avec un courage & une fermeté invincible. Desorte que l'Intendant de la Province l'ayant appris, fit prendre S. Quentin, & fit ce qu'il put pour le gagner. Mais voyant sa constan-

ce, il le fit foüeter cruellement. Il le fit ensuite remener en prison, d'où il fut miraculeusement délivré la nuit suivante. S. Quentin étant hors de prison, se mit à annoncer publiquement J. C. avec plus de zèle & de force qu'il eût jamais fait. Il convertit alors une si grande quantité de monde par ses instructions, que le Juge ne sçachant que faire pour l'empêcher, le fit attacher à des rouës qui lui disloquérent tous les os; fit déchirer sa chair avec des peignes de fer, jeter de l'huile & de la graisse bouillante sur ses plaies, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Ce juge voyant que rien ne pouvoit ébrânler la foi & l'ardeur de l'ardente charité de S. Quentin, le menaça de l'envoyer à Rome, pour l'y faire mourir en la présence de ses parens. Mais il changea de dessein. Il alla à Vermandois. Il y fit mener S. Quentin chargé de chaînes. Ce fut donc à Vermandois que ce juge fit empaller S. Quentin, qui rendit son ameà Dieu dans ce tourment, au commencement du iv. siècle.

xxxj Octobr.

I. NOVEMBRE.

j. Novembre

La Fête de tous les Saints.

ON fait la fête de tous les Saints. Cette fête fut instituée d'abord par le Pape Boniface IV. en l'honneur de la sainte Vierge, & de tous les martyrs. Ce fut lorsque ce Pape leur consacra le fameux temple du Panthéon, qui étoit un chef-d'œuvre d'Architecture, bâti par les Romains en l'honneur de leurs idoles. Ce Pape, qui vivoit au commencement du septième siècle, institua cette fête, & la fixa au 13. Mai, quoiqu'elle ne fut que particuliére alors pour la ville de Rome. Depuis, le Pape Grégoire IV. étant venu en France, l'an de J. C. 835. l'y établit, & elle se répandit ensuite dans tout le monde. Ce Pape ordonna qu'elle seroit instituée au nom de tous les saints généralement, tant pour ceux dont l'Eglise ne peut pas faire de mémoire particuliére, que pour tous les autres; & elle fut fixée alors au premier jour

Albin. Flacc. De div. Offic. S. Cypr. Ep. 14. S. Aug. de Civ. Dei. l. 2. S. Isid. de Eccl. off. l. 1. c. 39. Sigebert in chron. Alcuin. S. Bernard. serm. Baron.

1. Novembre de Novembre. C'est ce qui a subsisté depuis. L'Eglise honore toûjours, & en tout tems, tous les saints, quels qu'ils soient; & elle a, dès sa naissance même, sacrifié annuellement le corps de J. C. soit pour les martyrs en action de graces, soit pour prier pour tous les autres fidèles qui meurent dans sa communion. Ainsi cette fête est en elle-même aussi ancienne que l'Eglise, aussi bien que toutes les autres fêtes qui ont une même origine. Cette fête est une de celles qui peuvent davantage exciter nôtre foi, fortifier nôtre espérance, & animer nôtre charité. Car toute l'Eglise n'est qu'un corps, dont J. C. est le chef; & tous les enfans de l'Eglise, de quelque condition qu'ils soient, en sont les membres. Une partie de ce corps est déja dans le ciel, l'autre est dans le Purgatoire, & l'autre sur la terre. Ceux du Paradis & du Purgatoire sont en assurance: nous sommes encore dans le danger. Mais ce qui doit nous donner du courage & de la confiance, ce sont les exemples des saints, & leurs priéres. Ils ont été ce que nous sommes. Il faut que nous nous efforcions de devenir ce qu'ils sont. Ils ont estimé les biens éternels. Ils ont tout donné, & tout quité, pour les acquérir; & ils n'ont pas néanmoins laissé de les recevoir comme une pure grace. Mais il ne faut pas séparer la gloire & le bonheur des saints, non plus que celle de J. C. de leurs souffrances, de leurs travaux, & de tout ce qu'ils ont fait pour y parvenir. Il faut demander à Dieu la grace d'agir pour cette fin, & prendre ces mêmes moyens pour y arriver. C'est l'amour de la vérité qui a fait le bonheur des saints, & qui les a rendu victorieux, dit S. Augustin. C'est la sainteté qui fait leur mérite; c'est la paix qui fait leur bonheur; & c'est l'éternité qui en est le terme & la durée.

S. BENIGNE. ii. siecle. Greg. Turon.

On fait encore la fête de S. Benigne, Prêtre, Apôtre de la ville de Dijon, & de toute la Bourgogne. Il étoit disciple de S. Polycarpe, Evêque de Smyrne en

j. Novembre

de glor. Mart. c. 51. & de Gest. Franc. l. 10. c. 31. Sur. tom. 2. & S. Petr. in catal. l. 10. c. 3. Bed. Usuards Ado. Baron.

Asie. S. Benigne fut envoyé en France par S. Polycarpe, pour y annoncer l'Evangile. C'est ce qu'il fit à Marseille, à Autun, à Langres, & à Dijon, où il convertit une infinité de monde. L'Empereur Aurélien étant venu à Dijon, visiter les fortifications qu'il y faisoit faire, S. Benigne y fut accusé devant lui, d'être Chrétien. Ce Prince le fit d'abord battre à grands coups de nerfs de bœuf. Il ordonna qu'on lui scellât les piés dans une pierre creuse, avec du plomb fondu. On lui enfonsa des alènes ardentes dans tous les doigts de la main. On l'enferma avec six dogues furieux, qui ne lui firent aucun mal. De sorte que cet Empereur se voyant vaincu par S. Benigne, il le fit assommer à coups de barres de fer, & il reçut ainsi la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 179.

II. NOVEMBRE.

ij. Novembre

LA MEMOIRE DES MORTS.

Tertull. de cor. Milit. S. Greg. Naz. Orat. in fun. Frat. S. Aug. de cur. pro Mort. S. Petr. Dam. in vit. S. Odil. Sigebert. in chron. Annal. Fort. l. de Offic. Eccles. De ord. Antiphon. c. 65. Baron.

ON fait la fête, ou plutôt la commémoration de tous les Fidèles morts dans la foi, & dans la charité de l'Eglise, qui sont dans le Purgatoire, n'étant pas encore assez purs pour aller joüir de la vûë de Dieu. Il en est de cette fête, comme de celle de tous les saints. Elle est aussi ancienne que l'Eglise. Car de même qu'on à toûjours sacrifié annuellement en action de graces de la victoire des martyrs & des autres saints; on a aussi toûjours sacrifié annuellement pour tous les fidèles morts dans sa communion de l'Eglise. Il n'y a jamais eu que pour les excommuniez, qu'on n'ait point prié à leur mort. Mais pour le jour particulier destiné par l'Eglise pour faire une mémoire annuelle pour tous les fidèles morts, il a été institué & fixé au second jour de Novembre, par toute l'Eglise, depuis le 10. siècle. C'est ce qui fut commencé par S. Odilon, Abbé de Cluni, dans tout son ordre; & ce qui fut suivi aussi tôt de toute l'Eglise. L'avantage de ames fidèles qui sortent de cette vie-ci, & qui vont au purgatoire; est d'être assurées de ne plus offenser Dieu. Elles sont confirmées dans la gra-

II. Novembre. ce, & la gloire leur eſt aſſurée. Mais ce qui fait leur peine, eſt qu'elles y ſont privées de la vûë de Dieu. Elles y ſont tourmentées par l'ardeur d'un feu violent. Leur conſcience leur reproche toujours les péchez, la tiédeur, & la lâcheté de leur vie paſſée, dont il faut abſolument qu'elles ſe purifient pour être dignes de la gloire, où rien de ſouillé ne pourra jamais entrer. Mais comme on ne peut effacer aucun péché dans le purgatoire, ni mortel, ni véniel, les ames qui y ſont, n'y font autre choſe que de continuer, par leur pénitence & par leur contrition, de ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour leurs péchez paſſez. C'eſt pourquoi l'Egliſe, ſoit de l'ancien, ſoit du nouveau Teſtament, à toujours employé ſes priéres, ſes ſacrifices, ſa pénitence, & ſes aumônes, pour demander à Dieu la délivrance de ces ames qui forment ſon corps, auſſi bien que celles qui ſont dans le Ciel, & ſur la terre. L'Egliſe ne fait que continuer pour ſes enfans qui ſont dans le Purgatoire, la pénitence qu'ils avoient commencée quand ils ſont ſortis de cette vie. Et comme ces ames nous ſont parfaitement unies par le lien de la charité, elles attendent de nôtre ferveur & de nôtre zèle, que nous réparions les defauts de leur pénitence & de leur vie paſſée. C'eſt ce que nous ne devons pas leur refuſer, puiſque nôtre eſpérance eſt d'être un jour dans la même peine, pour arriver avec elles au bonheur éternel.

S. THEODORE. iv ſiecle. *Euſeb. l. 7 c. ult. Niceph. l. 6 c. 36 Bed. Uſuard Ado. Baron.*

On fait auſſi la fête de S. Théodore, Evêque de Laodicée, ville de Phrygie. Euſèbe en parle comme d'un homme admirable par ſa ſainteté. Il ajoûte qu'elle le rendoit exact juſques dans le moindre de ſes devoirs; & qu'il uſoit de ſa ſcience avec tant de modeſtie, qu'elle ne ſervoit qu'à l'humilier davantage. S. Théodore avoit été médecin; & il ne s'étoit ſervi de cet art, que pour le bien des pauvres, avec une charité toute gratuite. Mais quand il fut Evêque, il ne s'appliqua plus qu'à travailler à guérir les maladies

dres des ames. Il le fit avec d'autant plus de vigilance & de ferveur, qu'il plut à Dieu de lui faire connoître l'état de damnation où étoit son prédécesseur, qui avoit été un homme admiré de tout le monde par la beauté de son esprit, à-cause de sa capacité, de sa science, & de ses grands talens extérieurs : mais qui ne s'étoit pas assez appliqué à son devoir. Saint Théodore fut donc un véritable Evêque, puisqu'il sçut, avec le secours de la grace, joindre aux talens extérieurs, qui ne lui manquoient pas, une humilité profonde, une foi, une vigilance, & une charité vraiment pastorale. S. Théodore mourut dans les éxercices de sa charité apostolique, dans le quatrième siècle. — ii. Novembre

On fait aussi la fête de S. Victorin, qu'on croit avoir été le premier Evêque de Poitiers. Il étoit très sçavant, & il fut un grand défenseur de la Religion Catholique, contre tous les hérétiques de son tems. S. Jérôme en parle comme d'un des plus célèbres écrivains Ecclésiastiques, qui sçavoit la langue grecque mieux que la latine. S. Victorin joignit aussi l'humilité, & une grande charité, à la science qu'il avoit reçuë de Dieu. Il mourut pour la défense de la vérité qu'il avoit enseignée & défenduë, en souffrant le martyre, sous l'empire de Dioclétien, au commencement du iv. siècle.

S. VICTORIN. iv. siecle. *S. Hieron. de scrip. Eccles. & in multis aliis locis. Petr. in catal. l. 10. c. 11. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

III. NOVEMBRE.

iii. Novembre

ON fait la fête de S. Marcel, Evêque de Paris. Il étoit né en cette ville, de parens pauvres, mais vertueux, qui eurent beaucoup de soin de son éducation, & même de lui faire apprendre les belles lettres. S. Marcel y répondit parfaitement, par ses bonnes inclinations. Car il se rendit en peu de tems recommandable par son humilité, sa modestie, & une gravité qui lui attiroit la vénération de tout le monde. C'est ce qui donna sujet à Prudence, qui étoit alors Evêque de Paris, de l'admettre dans son

S. MARCEL. v. siecle. *Greg. Turon. de glor. conf. c. 89. Petr. in catal. l. 10. c. 7. Sur. tom. 6. Fortunat. in ejus vit. Us. Baron.*

iii. Novemb. Clergé : après l'avoir éprouvé long-tems dans les ordres mineurs, il le fit passer dans les ordres sacrez. S. Marcel n'étant que Soûdiacre, Dieu lui communiqua le don des miracles ; & l'éclat de ses vertus, & de la sainteté de sa vie, parut de telle sorte, qu'il fut en peu de tems Diacre & Prêtre ; quoique de son côté, il ne desirât autre chose, sinon d'être le dernier dans la maison de Dieu. Il fut néanmoins obligé de se soûmettre, quoi-qu'avec crainte, par l'obéïssance qu'il devoit à son Evêque. Enfin tant de marques de la sainteté de S. Marcel, firent qu'après la mort de cet Evêque, chacun jeta les yeux sur lui pour remplir cette place, & il fut élû par le consentement unanime du Clergé & du peuple. Ce fut alors qu'il redoubla sa ferveur & son zèle, pour s'appliquer à remplir ses devoirs, priant & veillant sans cesse, & employant tous les dons & les talens que Dieu lui avoit donnez, pour la santification du troupeau de J. C. dont il étoit chargé. Il y acquit une gloire immortelle, & il mourut en paix, comblé de vertus & de mérites, dans le v. siècle. On croit qu'il a été le 9. Evêque de Paris.

S. HUBERT, viij. siecle. *Molan in Ind. SS. Bel. Ado. in chron. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Hubert, Evêque de Liége. Il étoit fils d'un Duc d'Aquitaine, & il nâquit de parens payens. Lorsque S. Hubert fut en âge de paroître à la Cour, ses parens le produisirent auprès de Thierri, Roi de France. Il y eut les premiéres charges, & il fut marié selon sa qualité. Il eut un fils de ce mariage, qui dans la suite fut son successeur en l'Evêché de Liége. S. Hubert fut converti miraculeusement, par une vision de la croix, lors qu'il étoit à la chasse ; & S. Lambert acheva de l'instruire, & de le confirmer dans la foi. S. Hubert, après la mort de sa femme, se retira dans un monastére, où il mena une vie extrémement pénitente. Il alla ensuite à Rome. Il fut sacré Evêque par le Pape S. Serge, qui l'envoya pour succéder à S. Lambert, dont il avoit appris

iij. Novembre.

la mort. S. Hubert y vint aussi-tôt, & il fut reçu à Mastric, comme un ange de Dieu. Il y travailla avec une sainte sollicitude, & une vigilance vraiment pastorale. Il eut une charité parfaite pour toutes les nécessitez de son diocèse, & un zèle admirable pour la conversion des payens & des pécheurs: Il y travailla de toutes ses forces. Dieu lui communiqua le don des miracles, & il en fit un grand nombre. Il eut aussi de grandes persécutions, & des adversitez, dont Dieu se servit pour l'éprouver. Après tous ses combats, il mourut en paix, l'an de J.C. 728.

S. GUENAULT. ix. siècle.

Le sieur de la Barre Prévost de Corbeil. Antiq. de Corbeil. Et le P. le Bon, Chan. Reg. de S. Victor de Paris.

On fait aussi la fête de S. Guenault, solitaire. Il étoit né dans une famille noble de Bretagne. Il entra dès sa jeunesse dans un monastére. Il y pratiqua toutes les vertus religieuses dans un haut degré de perfection. Il en fut élû Abbé malgré lui, & il se comporta dans cet emploi, comme un modèle de toutes sortes de vertus. Il quita cette charge, & s'enfuit en Ecosse, pour y vivre plus en solitude. Il y instruisit les peuples de ce pays-là. Il y bâtit des monastéres: & y ayant vécu jusqu'à une extrême vieillesse, il y mourut en paix, l'an de J. C. 864. Son corps fut depuis apporté en France, & il repose dans l'Abbaye de Corbeil, proche de Paris.

IV. NOVEMBRE.

iv. Novemb.

S. AGRICOLE & S. VIDAL.

S. Ambr. l. de exhort. ad Virg. S. Paulin. in vit. S. Ambr. Greg. Turon. hist. l. 2. c. 16. & de glor. Mart. c. 43. Petr. in catal. l. 10 c. 21. Usuard. Bar.

ON fait la fête de S. Agricole, & de S. Vidal, martyrs. Saint Agricole étoit de Boulogne, ville d'Italie, de bonne maison, & fort riche, né de parens payens. S. Vidal étoit son esclave: mais il étoit Chrétien; & il contribua, par sa bonne vie & par ses instructions, à la conversion de S. Agricole son maître. Ils furent ensuite accusez tous deux, comme Chrétiens. Le juge voulut d'abord intimider S. Agricole, en faisant cruellement foüetter saint Vidal en sa présence; mais voyant la constance de l'un & de l'autre, il les fit attacher à une croix, & ils y furent conformés à J. C. dans leur martyre.

iv. Novemb.

S. AMAND. v. siecle. *Sur. tom. 6. Greg. Turon. in vit. SS-PP. c. 4 Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Amand, Evêque de Rhodès. L'éclat de ses vertus le fit monter sur ce siége Episcopal. Il s'en acquita comme un digne pasteur du troupeau de J. C. Il continua ses travaux jusquà une extrême vieillesse. Il acheva de détruire les restes de l'idolâtrie ; & comblé d'années & de mérites, il mourut en paix, de la mort des justes, dans le v. siècle.

S. EMERI. xj. siecle. *Sur. tom. 6. Matth. Polon. Chromer. chron. Bonfin de reb. Hungar. dec. 2. l. 2. Baron.*

On fait encore la fête de S. Emeri. Il étoit fils d'Etienne Roi d'Hongrie. Il n'eut toute sa vie que des inclinations pour la vertu, pour la pénitence, la priére, la mortification ; & un tel amour pour la chasteté, que son pére l'ayant obligé à se marier, il persuada à son épouse de vivre dans une perpétuelle continence. C'est ce qu'il observa toute sa vie, macérant sa chair par des veilles, des jeûnes, & des cilices, jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de J. C. 1032.

S. CHARLES. xvi. siecle *Guissan. in ejus vit. Ripam. M. Godeau, Evêque de Vence en sa vie.*

On fait aussi la fête de S. Charles Borromée, Archevêque de Milan. Il étoit né dans une famille illustre de cette ville. Dès sa jeunesse il témoigna n'avoir des inclinations que pour le bien & pour la vertu. Ayant été pourvû d'une riche Abbaye, tout jeune qu'il étoit, il fit entendre à son pére, que le revenu ne lui en appartenoit pas ; mais aux pauvres : & son pére, qui avoit de la piété, lui en laissa l'administration. Il évita plusieurs piéges que des méchans lui tendirent pour lui faire perdre sa chasteté ; & il eut toûjours promtement recours à Dieu dans ces occasions périlleuses. Il fut élevé dans toutes sortes de sciences. Le Cardinal de Médicis, frére de la mére de S. Charles, étant devenu Pape, le fit aussi-tôt Cardinal ; & peu de tems après, Archevêque de Milan, n'ayant alors que 23. ans. Dieu l'ayant prévenu de ses lumiéres, & touché vivement des mouvemens de sa grace, il connut aussi-tôt ses obligations. C'est pourquoi il demanda, avec instance, permission au Pape son oncle, de s'en aller résider à son Evêché,

pour s'acquiter de son devoir & de toutes ses fonctions pastorales ausquelles il l'avoit engagé. C'est ce que S. Charles obtint. Etant donc venu à Milan, il commença par régler sa maison & sa famille, & se mortifier plus que jamais. Il travailla avec un soin & un zèle admirable, pour faire terminer le Concile de Trente, & le fit enfin conclure par son assiduité, & par sa vigilance. N'ayant point voulut des dispenses que le Pape lui offroit pour ne point résider, il s'appliqua d'une maniére extraordinaire à la réformation de tout son diocèse, du Clergé & du peuple; ayant commencé le premier par sa propre famille. Il renonça aux grands bénéfices dont son oncle l'avoit chargé. Il vendit ses biens, & les distribua aux pauvres; & dans une nécessité publique de peste & de cherté, il vendit jusqu'à ses meubles, & même son propre lit, pour en assister les pauvres & les malades, n'ayant plus de quoi les soulager autrement. Il étoit infatigable dans les plus pénibles fonctions de sa charge, & il s'en acquita toujours jusqu'à la mort, avec une charité qui ne pouvoit, ce semble, aller plus loin. Il résista aux personnes les plus illustres, qui croyoient qu'il devoit modérer son grand zèle. Il célébra six Conciles provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tout ce qu'on peut souhaiter pour le bon gouverment d'une province & d'un diocèse. Il eut des ennemis & des persécutions, par lesquelles il plut à Dieu de l'éprouver, & il mourut comblé de travaux & de mérites, l'an de J. C. 1584, âgé de 47. ans. iv. Novemb.

V. NOVEMBRE.

v. Novembre

S. ZACHARIE. j. siecle. Luc. 1. S. Epiph. Origen. Petr. Alexand. Greg. Nyssen.

ON fait la fête de S. Zacharie, Prêtre & Prophète du nouveau Testament, & de sainte Elizabeth sa femme, pére & mére de S. Jean Batiste, précurseur de J. C. S. Zacharie étoit Prêtre selon l'ordre d'Aaron. Lui & sa femme étoient tous deux justes devant Dieu. Ils marchoient dans tous ses com-

v. Novembre & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

mandemens d'une maniére irrépréhensible. Ils n'avoient point d'enfans, parce que sainte Elizabeth étoit stérile. L'Ange Gabriel leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur annoncer que S. Jean Batiste naîtroit d'eux. Mais comme S. Zacharie eut quelque doute que cela se pût faire, il devint muet, en punition de son incrédulité. Il ne recouvra la parole qu'après la naissance de S. Jean ; & il s'y attendoit. Car l'Ange lui avoit prédit, en le lui annonçant, tout ce qui leur arriveroit dans la suite de cette heureuse nouvelle. La sainte Vierge ayant aussi conçu le Fils de Dieu dans son sein, à peu près dans le même tems, & ayant appris de l'Ange Gabriel, qui lui annonça le mystére de l'Incarnation, la grossesse de Ste Elizabeth, partit aussi-tôt pour l'aller visiter. Elle fut trois mois dans la maison de Zacharie, louant Dieu sans cesse, avec eux, des graces signalées qu'il leur avoit faites. La sainte Vierge y composa son Cantique. Sainte Elizabeth étant accouchée, tout le monde s'en réjouït avec elle. Ils admiroient les merveilles qui s'opéroient à cette naissance. S. Zacharie ayant recouvré la parole, un peu après la naissance de saint Jean son fils, il composa son cantique, & le prononça pour rendre graces à Dieu, aussi-bien que sainte Elizabeth sa femme, de toutes les faveurs qu'ils en avoient reçuës. Ayant l'un & l'autre toûjours mené une vie sainte & irrépréhensible, ils moururent de la mort des Justes, avec cette consolation rare & extraordinaire, d'avoir été choisis de Dieu pour contribuer à la naissance du Messie, qui étoit attendu de tous les vrais Israëlites. Ils achevérent donc leur course au commencement du j. siècle.

S. GALATION. iii. siecle. Græci in Men. Lipom. tom. 5. Sur tom. 6. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Galation, & de sainte Epistène sa femme, martyrs. S. Galation étoit d'Emèze, ville de Phénicie, fils d'un pére & d'une mére qui l'avoient obtenu miraculeusement, & qui avoient été de même convertis à la foi. Ils le

mariérent quand il fut en âge, & il persuada à son é- *v. Novembre.*
pouse, de vivre en continence, & de s'appliquer uniquement à travailler pour parvenir à l'éternité bienheureuse. Elle y consentit. Ils vivoient ainsi, lors qu'on publia un sanglant Edit de l'Empereur Dèce, contre les Chrétiens. Ils furent accusez, & horriblement tourmentez. Demeurans fermes dans la foi, on leur fit couper la tête, & ils s'endormirent ainsi au Seigneur, vers le milieu du troisième siècle.

S. FELIX. *Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 10. c. 28. Bed. Usuard. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Félix, Prêtre; & de S. Eusèbe, solitaire, martyrs. S. Eusèbe ayant instruit plusieurs personnes en la foi, dans sa solitude, les envoyoit à S. Félix Prêtre, qui les batizoit, & leur administroit les Sacremens. Ils furent surpris & accusez comme Chrétiens. On voulut les contraindre de sacrifier aux idoles. Mais comme ils le refusérent, on leur fit trancher la tête à Terracine, ville d'Italie, en la Champagne de Rome.

S. MALACHIE. xii. siecle. *S. Bernard. in vita ejus. & in Ep. 315. & seq. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Malachie, Evêque de Connerthe, ville d'Irlande. Il étoit né dans ce pays-là, de parents chrétiens & fort pieux. Il eut de merveilleuses inclinations pour le bien dès son enfance, priant beaucoup, vivant sobrement, & n'aimant qu'à se porter à des actions vertueuses. Il se retira dans la solitude, sous la conduite d'un S. homme, qui lui apprit à pratiquer le silence, l'humilité, l'obéïssance, la mortification; & qui le conduisit à la perfection Evangélique. On contraignit ensuite S. Malachie d'entrer dans le Clergé, & il fut élevé au sacerdoce. Toute son occupation depuis, fut d'instruire & de catéchizer les pauvres. Ensuite, l'Evêque de Connerthe étant mort, il fut mis à sa place, malgré qu'il en eût. Il s'acquita de ce ministére comme un digne Pasteur du troupeau de J. C. Mais les barbares étant venus inonder son pays, il fut obligé de le quitter. On le contraignit aussi-tôt d'accepter

v. Novembre. l'Archevêché d'Armach, qui vint à vaquer. Mais comme il y trouva de grandes difficultez, & qu'il eut le moyen de retourner à son premier Evêché, il le fit, après avoir fait élire à Armach, un autre Archevêque en sa place. S. Malachie alla alors à Rome, pour consulter le Pape Innocent II. En retournant en Irlande, il passa par Clervaux, où étoit pour lors S. Bernard, avec qui il demeura quelque tems. Etant de retour en Irlande, il s'appliqua plus que jamais à sa propre santification, aussi bien qu'à celle de son peuple; & Dieu lui communiqua le don des miracles, & celui de prophétie. Voulant retourner à Rome sur la fin de ses jours, il passa encore par l'Abbaye de Clervaux. Il y mourut en paix, de la mort des justes, entre les bras de S. Bernard, qui a écrit sa vie, l'an de J. C. 1148.

VI. NOVEMBRE.

vi. Novemb. S. Felix. iij. siecle. *S. Aug. in Ps. 127. Bed. Usu. Ado. Baron.*

ON fait la fête de S. Félix, martyr. Il étoit de Thimise, Bourg d'Afrique, proche de la ville d'Hippone. Il fut accusé comme Chrétien, & si tourmenté, qu'ayant après cela été mis en prison, il y mourut. S. Augustin a fait son Eloge en expliquant le Pseaume 127. Ses bourreaux avoient, dit ce S. Docteur, enfermé son corps; mais ils ne pouvoient pas enfermer son ame, ni l'empêcher d'aller jouïr de Dieu, quand il lui plut de l'appeler à lui. Ainsi quand ils vinrent pour tourmenter de nouveau S. Felix, ils furent trompez; puisque Dieu lui même le leur avoit ôté. Il mourut sur la fin du troisiéme siècle.

S. Winox. viij. siecle. *Sur. tom. 6. Ado. Molan. in Indic. SS. Belg. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Winox, solitaire. Il étoit fils d'un Roi d'Angleterre, & frere de S. Josse. Il fut élevé dans la Religion Chrétienne, dans la vertu, & dans les sciences. Etant devenu grand, prévenu des lumiéres de la grace, & emporté par son ardeur, il quita son pays, ses parens, ses richesses, & toutes les grandeurs de la terre, pour en chercher

de solides qui ne périssent point. Il s'associa avec trois autres personnes, qui n'avoient que les mêmes vûës & le même dessein. Ils allérent ensemble trouver S. Bertin, Abbé en Flandre, qui avoit la réputation de mener une vie extraordinairement sainte & austére. Aprés y avoir demeuré assez longtems, S Bertin envoya S. Winox prêcher dans les lieux circonvoisins. A son retour S. Winox bâtit un monastere, où plusieurs moines allérent se ranger sous sa conduite. Il leur fut un modelle de toutes sortes de vertus, sur-tout, pour l'humilité, l'obéïssance, le travail des mains, & l'hospitalité, qu'il exerçoit avec une joie & une charité admirable. Enfin, après que de grand Prince qu'il pouvoit être en ce monde, il se fut fait pauvre pour imiter J. C. & qu'il eut pratiqué l'Evangile à la lettre, il entra en la possession du souverain bien, par sa mort, qui arriva l'an de J. C. 717.

vi. Novemb.

On fait encore la fête de S. Léonard, solitaire. Il étoit né en France, de parens fort considérez dans la Cour du Roi Clovis I. qu'on croit qui fut son parain, ayant été batizé par S. Remi. Dès son enfance il fut porté à la vertu. Mais comme ses parens eussent bien voulu se servir du crédit qu'ils avoient à la Cour, pour y engager leur fils, ou dans la profession des armes, ou dans les charges, S. Léonard y renonça absolument. Il alla trouver S. Remi, & se mit sous sa conduite, afin qu'il fît de lui ce que Dieu lui inspireroit. Il écouta ses sages avis avec une parfaite docilité. S. Remi voyant la solidité de l'esprit & des vertus de S. Léonard, l'engagea dans le Clergé. Le Roi ayant entendu parler des merveilles que Dieu opéroit par ce S. qui avoit reçu le don des miracles, le voulut avoir auprès de lui, & S. Léonard n'y put résister. Ce Prince lui offrit un Evêché : mais S. Léonard lui fit entendre que sa Majesté ne lui offrant cette charge que comme une dignité, il ne devoit pas l'accepter ; parce qu'ayant renoncé à toutes

S LEONARD. vj. siecle.

Sur. tom. 6. Trithem. de Vir. illustr. l. 23. c. 29. Bed. Ado. Molan. Baron.

vi. Novemb. ces choses en quitant la Cour, il le prioit de le laisser dans sa solitude. Il quita donc la Cour une seconde fois, pour n'y plus jamais retourner. Il alla trouver S. Maximin, qui vivoit dans une solitude auprès d'Orléans, où il demeura assez longtems. De là il passa dans le Diocèse de Bourges, où il y avoit encore beaucoup d'idolâtres. Il se mit à les instruire, & il travailla avec une grande application à procurer leur salut, s'exposant ainsi au martyre qu'il desiroit avec beaucoup d'ardeur. Ayant achevé cette mission, il passa au Diocèse de Limoges. Il s'y retira dans une forêt. Il y bâtit une cellule, pour n'être plus appliqué qu'à la priére, à la contemplation, & à la méditation de la loi de Dieu. Il y mena une vie extrémement austére. Il arriva que le Roi étant allé un jour à la chasse proche de sa cellule, la Reine s'y trouva surprise du travail d'un enfantement, & en danger de sa vie. S. Léonard s'y trouva à propos, pour la secourir par ses priéres, & elle fut heureusement délivrée par le don des miracles que Dieu lui avoit communiqué. C'est ce qui fut cause que le Roi lui accorda le pouvoir de délivrer tous les prisonniers. Enfin S. Léonard étant comblé de mérites, de travaux, de bonnes œuvres, & d'années, il mourut en paix, d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C 559.

vii. Novemb.

VII. NOVEMBRE.

S. ACHILLAS iv. siecle.

Euseb. l. 7. c. ult. Socrat. l. 1. c. 12. Nicet l. 6 c. 34. S. Athan. Orat. 2. S. Epiph. hæres 69. M. Hermant en la vie de S. Athana. Bed. Usuard. Ado. Baron

ON fait la fête de S. Achillas, Evêque d'Alexandrie. Il étoit de cette ville, & il fut élevé dans le Clergé de cette Eglise par S. Théonas; & ensuite, par S. Pierre son prédécesseur, après que S. Théonas y eut enduré le martyre durant la persécution de Dioclétien. Le siége vâqua un an depuis la mort de S. Pierre, à-cause que la persécution, qui étoit violente, & qui duroit toûjours, empêchoit qu'on ne fît une nouvelle élection. Au bout de cette année, S. Achillas fut choisi pour remplir ce siége,

parce que sa science profonde, la candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, lui attirérent unanimement les suffrages du Clergé & du peuple. On lui avoit confié, dès sa jeunesse, le soin d'instruire les fidèles, & ceux qui se convertissoient à la foi. Il avoit paru dans cet emploi comme un prodige. Il s'y étoit distingué, pratiquant lui-même très exactement toutes les instructions qu'il donnoit aux autres; & sa conduite étoit un parfait modèle d'une vie vraiment évangélique. Il avoit, outre cela, une gravité qui imprimoit du respect à tout le monde. Tout ne respiroit en lui, que mostestie, humilité, douceur, & une piété toute extraordinaire. S. Achillas s'acquita donc d'une maniére si admirable de toutes les fonctions de son ministére, pendant huit ou dix années qu'il eut le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, qu'il a mérité que S. Athanase, qui lui succéda, lui ait donné le surnom de Grand. Il eut encore un merveilleux zèle contre tous les hérétiques de son tems. Il fut aussi comme en butte à leurs calomnies, & à leurs persécutions, sur-tout aux Méléciens. Enfin, comblé de travaux & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, environ l'an de J. C. 320. vij Novemb.

On fait encore la fête de S. Florent, Evêque de Strasbourg. Il étoit né au royaume d'Ecosse, de parens illustres. Il quitta tout dès sa jeunesse, pour aller chercher une solitude, afin de ne s'y occuper que des pensées & des desirs de l'éternité. Il passa en Allemagne, & il s'y arrêta dans une forêt proche la ville de Hall. Il y bâtit lui-même une cellule, où il s'appliqua tout entier à la priére, aux jeûnes, aux austéritez, & à la contemplation de la loi de Dieu; gagnant sa vie par le travail de ses mains. Dieu lui communiqua le don des miracles: & le Roi Dagobert en ayant entendu parler, & se trouvant en ce pays-là, il le voulut voir. Alors l'Evêque de Stras-

S. Florent, vij siecle. Sur. tom 6. Molan: Baron.

VII. Novemb. bourg étant mort, le Roi contraignit S. Florent d'accepter cette charge. Il fut donc obligé de se soumettre à ce joug. Il s'en acquita avec tout le soin & la vigilance d'un digne ministre de J. C. sans oublier le soin de sa cellule, ou plutôt de son monastére. Car comme il s'étoit assemblé plusieurs religieux pour y vivre sous sa discipline, il fit toûjours en sorte d'y entretenir le bien & la régularité qu'il y avoit établis. Ainsi ayant beaucoup travaillé pour sa propre perfection, & celle de autres, il mourut en paix, l'an de J. C. 675.

S. WILLIBRORD. viij. siecle. *Sur. tom 6. Bed. hist. Anglor. l. 5. c. 12. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 137. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Willebrord, Evêque d'Utrech en Hollande. Il étoit né en Angleterre. Il étoit fils d'un pere, qui, après la mort de sa femme, se fit moine, & mourut saintement. Il avoit eu aussi un grand soin d'élever chrétiennement S. Willebrord son fils, & l'avoit mis pour cela dans un monastére. Il y eut une très-bonne éducation; & il en profita si bien, qu'on le jugea propre pour le faire entrer dans le Clergé, sous la conduite de S. Egbert, Evêque en Irlande, qui l'éleva par degrés au Sacerdoce. Ensuite on envoya S. Willebrord, avec douze autres, pour prêcher l'Evangile en Hollande. Sa prédication eut un tel succès, qu'on l'obligea d'aller à Rome pour y être sacré Evêque par le Pape S. Serge. A son retour il ne pensa qu'à s'acquiter mieux que jamais de toutes les fonctions de son ministére. Il porta l'Evangile jusqu'en Frise & en Dannemarc. Il fut comme l'Apôtre de tous ces peuples, & il en convertit un grand nombre. Dieu confirma sa prédication par un grand nombre de miracles qu'il lui donna le pouvoir de faire. Après donc avoir mené une vie extrémement laborieuse & pénitente, & travaillé à la conversion d'une infinité de peuples, il en alla recevoir une récompense éternelle, par sa mort bienheureuse, qui arriva dans le huitième siècle.

ON fait la fête des saints, appelez Couronnez, parce qu'on à long-tems ignoré leurs noms. Il y en avoit cinq qui étoient d'excellens Sculpteurs, à Rome, dont l'un étoit payen, & les quatre autres étoient Chrétiens. Celui qui étoit payen ayant été instruit par les autres, fut batizé, & professa la Religion Chrétienne, du tems de l'Empereur Dioclétien. Ce Prince leur ayant commandé de faire quelques idoles, ils le refusérent. C'est ce qui irrita tellement Dioclétien, qu'aprés que par son ordre on eut employé toutes sortes de moyens pour les gagner, sans en pouvoir venir à-bout, il fit apporter en leur présence, tous les instrumens dont on avoit accoûtumé de tourmenter les Chrétiens. Mais comme ils n'en furent pas moins fermes à confesser la foi, il commanda qu'on les enfermât tous cinq dans chacun un cercueil de plomb qu'il fit sceller, & les fit jeter dans la riviere, où ils consommérent leur martyre. Il y avoit quatre autres Chrétiens, qui étoient fréres, & qui vivoient inconnus, sans se mêler avec les payens. Ils furent découverts & accusez devant le même Empereur. Il les fit arrêter, & les fit fouëtter tous quatre, avec tant de force & de rigueur, qu'ils rendirent l'ame à Dieu dans ce tourment, & s'endormirent ainsi au Seigneur, dans le iv. siécle.

SS. COURONNEZ. iv. siecle. *Bed. Usuard. Adv. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Widehal, premier Evêque de Brème, ville d'Allemagne. Il étoit né en Angleterre. Il y fut élevé dans les lettres & dans toutes sortes de sciences. Dès qu'il fut avancé en âge, il se sentit brûler du zèle de la maison de Dieu, & du desir d'annoncer sa parole. C'est pourquoi il eut mission de plusieurs Evêques d'Angleterre, d'aller en Allemagne & dans la Frise. Il s'acquita de cette commission avec un succès admirable. Il se joignit à lui plusieurs autres ouvriers évangéliques. S. Widehal y reçut plusieurs mauvais traitemens de ces

S. WIDEHAL. ix. siecle. *Sur. tom. 6. Crantz. in Sax. l. 2. c. 14. & 15. & in hist. Eccl. Sax. l. 1. c. 6. & 8. Trithem. de Vir. illustr. l. 3. c. 195.*

xiij. Novemb. peuples barbares. Il alla à Rome, & il y fut sacré pour être le premier Evêque de Brème. Il vint ensuite travailler, avec un courage tout nouveau, dans ce diocèse. Il y acheva sa course, vers l'an de J.C. 800.

S. GODEFROY xiii. siecle. Sur. tom. 6. Melan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Godefroi, Evêque d'Amiens. Il étoit né à Soissons, d'un pére & d'une mére qui se signalérent en donnant leurs biens aux pauvres & à l'Eglise, & en se retirant l'un & l'autre dans un monastére. S. Godefroi leur fils suivit leur exemple. Il entra, extrêmement jeune, dans le monastére de S. Quentin de Péronne. Après y avoir passé, tout jeune qu'il étoit, dans toutes les charges du monastére, il fut contraint d'entrer dans le Clergé, & il fut élevé au Sacerdoce par l'Evêque de Noyon, à qui il ne put refuser d'obeïr. Quelque tems après, l'Abbé étant mort, il fut élû en sa place, par un grand nombre d'Evêques qui s'y trouvérent, & qui le contraignirent d'accepter ce fardeau, quoiqu'il y eût une extrême répugnance. Mais ce lui fut encore une bien plus grande peine, lors qu'il se vit nommé à l'Evêché d'Amiens, qui vint à vâquer. Il ne se rendit, qu'après qu'on lui eut fait beaucoup de violence, à subir ce joug. Il fut sacré par l'Archevêque de Reims; & il fit son entrée à Amiens, nuds piés, sans avoir voulu changer d'habit. Il y prêcha, avec un grand zèle, la pénitence & la réformation des mœurs. Il y fit paroître, sur-tout, un si grand amour pour les pauvres, qu'il fit en quelque maniére de sa maison un hôpital. C'étoit au moins une retraite pour tous les pauvres. Il les servoit lui-même, & les soulageoit de toutes maniéres. Il travailla fortement à la réformation de son Clergé, & encore plus à celle de plusieurs Religieux qui causoient du scandale dans son diocèse. C'est aussi ce qui lui attira de grandes persécutions de la part des uns & des autres, qui ne vouloient point entendre parler de réforme. Il les supporta cependant a-

vec une grande patience, & beaucoup de courage. C'est ce qui l'obligea à aller à Rome, où son Clergé & ses Religieux avoient appelé de ses ordonnances. Le Pape Pascal II. les confirma néanmoins. S. Godefroi alla, à son retour, à la grande Chartreuse, où il eût bien voulu finir ses jours : mais il fut contraint de retourner à son diocèse. Il y vécut avec une vigueur toute nouvelle. Il y mourut après une vie si sainte, accompagnée de tant de traverses & de persécutions, l'an de J. C. 1118. étant âgé de 90. ans, l'onzième de son Episcopat.

viij. Novembre.

IX. NOVEMBRE.

ix. Novembre.

S. URSIN. iij. siecle. *Greg. Turon. de glor. confess. c 80. Pat. Clunisc L. 1. Ep. 2. Bed. Usuard. Adon. Baron.*

ON fait la fête de S. Ursin, Apôtre & premier Evêque de Bourges. On croit qu'il fut envoyé de Rome en France pour y prêcher l'Evangile; & on croit aussi qu'il fut le premier qui l'annonça à Bourges. Il s'y arrêta, & y fixa sa mission. Il y convertit un très-grand nombre de peuple. Il s'acquita de sa charge, comme un digne ministre de J. C. On ne sçait aucune autre particularité de sa vie. Il a vécu, & est mort, dans les premiers siècles de l'Eglise, dans le tems que l'Evangile à commencé à s'établir en France, vers le milieu du iij. siècle.

S. MATHURIN. iij. siecle. *Monbritan. to. 2. Petr. in catal. l 10 c. 6. Usuard. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Mathurin. Il étoit né dans un village du diocèse de Sens, nommé Larchant, de parens nobles, mais qui étoient payens. Son pére étoit même un de ceux à qui les ordres des Empereurs Dioclétien & Maximien s'addressoient pour persécuter les Chrétiens, & pour les extermi-ner. S. Mathurin son fils rencontra néanmoins des occasions favorables de s'instruire en la Religion Chrétienne. Il eut le moyen d'avoir les livres de l'Ecriture sainte, & il les lut avec bien de l'assiduité. Dieu éclairant son esprit, lui en donna lui-même l'intelligence ; & il se trouva tellement fortifié, qu'après avoir été long-tems sans oser parler de rien à son pére, ni à sa mére, enfin il s'en ouvrit à eux. Ce

9. Novembr. ne fut pourtant qu'après avoir répandu beaucoup de larmes en la présence de Dieu, sur leur aveuglement; & qu'après lui avoir demandé, avec instance, leur conversion. La grace les ayant donc prévenus, ils écoutérent les instructions de leur fils, & ils se convertirent avec toute leur famille. S. Mathurin croissant en sagesse & en sainteté, aussi bien qu'en âge, il fut admis dans le Clergé; & dans la suite, il fut élevé au sacerdoce. Alors il s'employa tout entier à l'instruction des fidèles, & à la conversion des infidèles. Il alla à Rome visiter les tombeaux des SS. Apôtres, & ceux des autres martyrs. Il y mourut de la mort des Justes, en pleurant, en s'humiliant devant Dieu, & en implorant sa miséricorde sur son Eglise, vers la fin du iij. siècle.

S. THEODORE. iv. siecle. Græci in Menol. Greg. Nyss. Orat. in Theod. S. Ioan. Damasc. orat. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Théodore, martyr. Il étoit soldat dans l'armée de l'Empereur Maximien; mais les obligations de sa profession ne l'empêchoient pas de s'appliquer fort assiduëment à la lecture de l'Ecriture sainte, & d'édifier les autres par ses bons exemples. Il eut ordre d'aller prendre son quartier d'hiver, avec le reste du regiment, dans la ville d'Amasie, en Cappadoce. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y apprit qu'on venoit de publier un édit sanglant contre les Chrétiens. Il sçut en même tems qu'on les tourmentoit, & qu'on les faisoit mourir dès qu'on les pouvoit découvrir. S. Théodore, sans s'étonner, ni sans se cacher, alla son train. On reconnut bientôt qu'il étoit Chrétien. Il fut donc accusé devant un Capitaine, qui le traduisit au Général d'armée. Ce Général voyant que S. Théodore étoit jeune, & bienfait de sa personne, employa toutes sortes de moyens pour le gagner: mais après avoir considéré meurement le zèle ardent qu'avoit S. Théodore pour défendre sa foi, ce Général le fit fouëtter cruellement: ensuite il le fit mettre en prison. Comme on vid qu'il se fortifioit de plus en plus, on le fit suspendre en l'air, & déchirer

déchirer à force de coups. On l'écorcha avec des crochets de fer, & on lui brûla les côtez avec des flambeaux ardens. Pendant ces horribles tourmens, saint Théodore louoit Dieu, avec les sentimens d'une grande joie. On le condamna à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté aussitôt. Il reçut ainsi une couronne éternelle. S. Grégoire de Nysse a fait son éloge : & saint Théodore a toûjours été considéré comme un des plus célèbres martyrs de l'antiquité. ix. Novemb.

X. DECEMBRE.

x. Novembre

S. TRYPHON. iii. siecle. Graec. in Menol. Molan. Baron.

ON fait la fête des saints Tryphon & Respicie, & de sainte Nymphe, martyrs. S. Tryphon étoit Chrétien, & soldat dans l'armée de l'Empereur Dèce: & S. Respicie y étoit Tribun. Il étoit alors encore payen; mais il y avoit long-tems que S. Tryphon étoit Chrétien. S. Tryphon fut accusé devant l'Empereur. Ce Prince ordonna qu'on le fît tourmenter, & qu'on l'obligeât à changer de Religion, sur peine de la vie. S. Respicie fut témoin des tourmens qu'on fit à S. Tryphon; & la grace l'ayant prévenu & éclairé, il admira la joie, la fermeté, & la patience de saint Tryphon. La conversion de Saint Respicie fut si prompte, qu'il déclara en présence de tout le monde, sans délibérer d'avantage, qu'il étoit aussi Chrétien. Il fut pris aussi-tôt. On les tourmenta alors tous deux, & ensuite on les conduisit au Temple pour les obliger à adorer les idoles. S. Tryphon s'y étant mis à genoux, & y ayant prié quelque tems, l'idole tomba par terre. C'est ce qui fut cause qu'une fille, nommée Nymphe, qui vit ce miracle, déclara aussitôt qu'elle étoit Chrétienne. Elle fut prise alors, & tourmentée. On les fit tous trois foüetter d'une maniére si cruelle, qu'ils rendirent leur ame à Dieu dans ce tourment, l'an de J. C. 252. sous l'Empire de Dèce.

S. JUSTE. vii. siecle.

On fait encore la fête de S. Juste, Evêque en Angleterre. Il étoit Religieux à Rome dans un monastére que S. Grégoire y avoit fondé, & où ce S. Pape a-

x. Novembre. voit été aussi Religieux. S. Juste fut un des quatre
Bed. de Gest. Angl. l. 2. c. 29. & l. 3. c. 3. & seq.
que S. Grégoire choisit, avec S. Augustin Apôtre d'Angleterre, pour les envoyer prêcher l'Evangile en ce pays-là. Il est sans doute que ce saint Pape ne choisit S. Juste, entre plusieurs autres, pour cet emploi, que parce qu'il connoissoit parfaitement la candeur de ses mœurs & la sainteté de sa vie. Il ne se trompa pas en effet dans ce choix, puisqu'il éprouva dans le cours de sa mission & de ses travaux, que sa piété s'étoit affermie dans la solitude, & dans les exercices de son monastére. Ainsi S. Juste obéït avec zèle & avec courage à S. Grégoire, se confiant au secours de Dieu, qu'il attiroit par ses ferventes priéres. C'est pourquoi, il se trouva, en arrivant en Angleterre assez fort pour résister à tous les soulévemens qu'ils trouvérent dans ce pays barbare. Car le démon s'opposa fortement aux desseins qu'ils avoient d'y renverser l'idolatrie, & d'y établir la foi. C'est aussi ce qui fit paroître davantage la foi vive & l'ardeur de la charité de S. Juste pour la conversion de ce peuple. C'est ce que S. Augustin remarqua en lui, & ce qui le porta à l'ordonner Evêque, afin qu'il pût remplir sa place, au cas qu'il mourût avant lui, comme il arriva. Ainsi S. Augustin étant mort. S. Juste fit encore paroître davantage son amour & son zèle pour la maison de Dieu. Car ce peuple, même la plûpart de ceux qui avoient été convertis, voulant retourner à l'idolatrie, S. Juste s'y opposa avec vigueur, comme un mur pour soûtenir l'Eglise qui étoit ainsi menacée de ruine en ce pays-là. La persécution fut même si violente, que S. Juste fut contraint d'y céder, & de se retirer en France pour quelque tems. Il y retourna néanmoins, ayant obtenu par ses larmes, & par ses priéres, ce qu'il n'avoit pû par ses travaux ; & il contribua enfin à la conversion du Roi & de la plûpart du peuple. S. Juste alors fut établi Evêque de Roffe, & ensuite obli-

gé d'avoir encore soin de l'Evêché de Londres, lorsque l'Evêque fut mort. S. Juste travailla donc avec une vigilance infatigable à la conduite de ces deux diocèses, & de toute l'Eglise d'Angleterre : il s'y consuma par un zèle tout extraordinaire pour le salut de ce peuple. Enfin étant comblé de travaux & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 633. x. Novembre

On fait aussi la fête de S. Moniteur, onzième Evêque d'Orléans. Il vivoit sur la fin du v. siècle. Sa vie & sa mort furent accompagnées de miracles. Son corps fut transféré dans l'Eglise de S. Aignan de cette ville, l'an de Jesus-Christ 1029. & il s'y fit encore des miracles.

S. MONITEUR. v siècle. *Bed. Ado. Melan. Baron.*

XI. NOVEMBRE.

xj. Novemb.

ON fait la fête de S. Menne, martyr. Il étoit né en Egypte, & il fut soldat dans l'armée de l'Empereur Dioclétien. Ayant un jour appris que ce Prince avoit fait publier un édit sanglant contre les Chrétiens, il quita l'armée, & il se retira dans un desert, où il mena une vie extrémement solitaire & pénitente. S. Menne étant allé ensuite dans la ville de Cotice, en Phrygie, il vit qu'on y faisoit une fête des idoles. On y reconnut qu'il étoit Chrétien. S. Menne fut donc accusé & mis en prison. Dès le lendemain, ayant généreusement confessé la foi, on le fit étendre par terre, & frapper avec des nerfs de bœufs. On le mit ensuite sur un chevalet, où on le déchira avec des crocs de fer. On lui fit brûler les côtez avec des flambeaux ardens. On le traîna dans les ruës, en le fouëttant avec des cordes plombées : mais comme il ne mouroit point de tous ces effroyables tourmens, qui ne faisoient qu'augmenter une sainte joie qu'on voyoit en lui, on le condamna d'avoir la tête tranchée. C'est ce qui fut exécuté. Il reçut ainsi la couronne du martyre, l'an de J. C. 269.

S. MENNE. iij. siecle. *Græci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. to. 6. Bed. Vs. Ado. Baron.*

xi. Novembr.

S. MARTIN.
V. siecle.

Sever. Sulp. in ejus vit. S. Paulin. Greg. Turon. Carm. l. 6 Venant. Fort. Odo. Cluniac. Sozomen. l. 3. c. 13. Niceph. l. 6 c. 16. & alii. Brd. Usuard. Adon. Baron.

On fait aussi la fête de saint Martin, Evêque de Tours. Il étoit né en Hongrie, de parens nobles, mais payens. Dès son enfance il eut des inclinations pour la vertu, & pour la Religion Chrétienne, en sorte qu'à l'âge de 10. ans, ayant découvert une Eglise de Chrétiens, il y alla. Il s'y fit instruire, & il fut admis au nombre des Catécumènes. Alors il ne songea plus qu'à vivre dans la pénitence, & dans la retraite; cependant il fut obligé d'aller à la guerre. Car son pére étant Mestre-de Camp dans l'armée de l'Empereur, l'y contraignit. S. Martin y vécut plutôt en Religieux, qu'en soldat, étant plein de douceur, de charité, de patience, d'humilité. Il veilloit, prioit, & assistoit les pauvres. Un jour n'ayant rien à donner à un qui étoit nud, il coupa la moitié de son manteau pour le lui donner. S. Martin fut batizé à l'âge de 22. ans, & il demeura encore depuis, deux ans à l'armée. Sa foi, & sa confiance en Dieu, parurent lorsqu'il s'offrit de paroître à la tête de l'armée, sans autres armes que le signe de la croix. Mais ses priéres obtinrent du ciel la paix, & il n'y fut point exposé. S. Martin obtint aussi-tôt son congé; & il alla trouver S. Hilaire à Poitiers. Ce S. Evêque ayant éprouvé & reconnu en lui de grandes graces, le voulut faire Diacre pour l'engager au service de l'Eglise. Mais à cause de la grande résistance qu'y fit saint Martin, S. Hilaire fut réduit à le faire seulement Exorciste. Peu de tems après, S. Martin voulut retourner chez ses parens, & S. Hilaire ne le laissa aller qu'avec peine. Il lui fit au moins promettre, avec larmes, de le venir retrouver. S. Martin en y allant, rencontra des voleurs qui le voulurent dépouiller & tuer. Il leur parla avec tant de zèle, qu'un se convertit, le suivit, & se fit ensuite Religieux avec lui. S. Martin étant chez lui, convertit sa mére, & plusieurs autres. De là il revint en France chercher S. Hilaire, qui avoit été banni en Phrygie pour la foi. Ainsi S.

Martin alla à Milan, où il bâtit un monastére, & où il mena une vie extrémement austére. Il y souffrit aussi beaucoup, de la part des Ariens. Quelque-tems après, saint Martin ayant appris le retour de saint Hilaire à Poitiers, il l'y alla retrouver. Il y bâtit aussi un monastére proche de la ville. Il y fit un grand nombre de miracles. L'Archevêque de Tours étant mort, on le proposa pour lui succéder : mais il y résista avec tant de force, qu'il fallut user d'addresse & de surprise pour le lui faire accepter. S. Martin étant Evêque, n'en devint que plus humble, & il joignit la vie de Moine à celle d'Evêque. Il bâtit pour ce sujet le monastére de Marmoutier, où il vécut avec quatre-vingts Moines qui s'y étoient mis sous sa conduite. On y menoit une vie très-pénitente. Saint Martin ne s'occupa plus alors qu'à achever de détruire le culte des idoles, & à établir celui du vrai Dieu. Ce seroit une chose infinie que de rapporter le nombre prodigieux de miracles que Dieu opéra par son ministére, non seulement à Tours, mais encore à Paris, à Autun, & en Allemagne. Il ne les opéroit que par la priére, & par un jeûne continuel, n'étant jamais dissipé de son application à Dieu par ses travaux ni par ses miracles. Il avoit une vigilance infatigable pour tous les besoins de l'Eglise, courant de tous côtez où la charité l'appeloit, en même tems qu'il avoit un très-grand amour pour la solitude. Enfin après tant de travaux, de veilles, de pénitences, de prodiges, & de vertus, il fut divinement averti du jour de sa mort, lorsqu'il visitoit son diocèse. Il mourut à Cande, village de son détroit, sur la terre, dans la cendre, couvert d'un cilice, en regardant le ciel, & s'écriant contre le démon. On entendit des Anges chanter en l'air au moment de sa mort, qui arriva, l'an de J.C. 402.

xi. Novemb.

XII. NOVEMBRE.

S. RENÉ. v. siecle

S. Antonin. hist. part. 1. tit. 10. c. 13. Rib. in Vit. S. Maurill. Gallia Christ. Brev Andeg. René Benoist. en sa vie.

ON fait la fête de S. René, Evêque d'Angers. Il étoit né à Savoniéres, village proche d'Angers, de parens nobles & vertueux, qui l'obtinrent de Dieu par leurs priéres. On croit que dès qu'il fut né, il mourut sans batême : Que S. Maurille Evêque d'Angers le ressuscita : Et que c'est pour cette raison qu'il fut appelé René, lors qu'on le batiza. Ses parens confiérent son éducation à S. Maurille. S. René profita tellement sous la conduite d'un tel maître, qu'il se rendit capable dans toutes sortes de sciences, & le parfait imitateur de ses vertus. Ainsi S. Maurille engagea S. René à entrer dans son Clergé. Il eut, même dès lors, en vûë de le former pour devenir son successeur. C'est aussi ce qui ne manqua pas d'arriver après sa mort. S. René fut élu par un consentement unanime. Etant donc entré dans cette charge, il s'en acquita avec vigilance, & un zèle infatigable. Dieu lui communiqua le don des miracles, pour confirmer les veritez qu'il annonçoit à son peuple. S. René voulut aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il mourut de la mort des justes, dans ce voyage, à Surrento, ville d'Italie, dans le v. siècle. Son corps fut rapporté à Angers.

S. MARTIN. Pape. vij siècle.

Sur. tom. 6 Anastas. bibliot. in Vit. Pontific. Bed. Usuard Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Martin, Pape I. de ce nom, & martyr. Il étoit né à Todi, ville d'Italie, dans le Duché de Spolète, de parens Chrétiens & vertueux, qui l'élevérent parfaitement bien. S Martin y répondit par la bonté de ses inclinations, & par l'excellence de son esprit. C'est pourquoi il se rendit habile dans toutes sortes de sciences & de vertus. C'est aussi ce qui fut cause qu'on l'engagea de bonne heure dans la Cléricature. Son amour pour Dieu croissant de plus en plus, il est marqué qu'il avoit un extrême desir du martyre. Dieu différa néanmoins, pour un tems, à satisfaire son desir. Le

Pape Théodore étant mort, l'éclat de la ſcience & des vertus de S. Martin, le fit choiſir par le Clergé & le peuple pour être ſon ſucceſſeur, à-quoi il ne put réſiſter, quelque répugnance qu'il y eût. Se voyant donc engagé dans une ſi grande charge, il ne penſa qu'à s'en acquiter dignement. L'Egliſe étoit alors dans une profonde paix, quand il s'éleva tout d'un coup une violente tempête qui la mit toute en trouble. Elle fut excitée par les hérétiques Monothélites, dont Paul Archevêque de Conſtantinople étoit le chef, & qui avoit engagé l'Empereur Conſtans II. dans ſon parti. Ce Paul porta même cet Empereur à faire un formulaire de foi, pour le faire ſigner à toute le monde, & établir ainſi ſon héréſie. Il n'y eut point de violences & de perſécutions qu'on n'employât pour le faire recevoir. C'eſt ce qui obligea le Pape S. Martin, d'aſſembler à Rome un Concile, qui fut de 105. Evêques. On y excommunia cet Archevêque de Conſtantinople Monothélite, & tous ſes complices. L'Empereur étant fort irrité de cette excommunication, envoya ſon formulaire par-tout, & principalement en Italie, avec ordre exprès de le faire ſigner à S. Martin, où de le faire mourir. C'eſt ce qu'auroit exécuté celui qu'il avoit chargé de cet ordre, s'il ne fût devenu aveugle au moment qu'il voulut fraper ce S. Pape avec un poignard. L'Empereur diſſimula donc encore quelque tems : Mais enſuite il envoya des gens armez, prendre S. Martin. Ils le menérent avec violence à Conſtantinople. Alors cet Empereur lui fit mille indignitez ; & après l'avoir tenu fort longtems en priſon, il le rélégua dans la Cherſonnèſe. S. Martin y ſouffrit une infinité de maux, de perſécutions, & il y vécut au milieu de mille incommoditez. Il y finit ſes jours par un long martyre, l'an de J.C. 654. Sa vie & ſa mort furent illuſtrées par beaucoup de miracles : & il a laiſſé pluſieurs lettres & écrits, pour l'inſtruction & l'é- xij. Novemb.

xij. Novemb. dification de l'Eglise.

S. EMILIEN. S. Ildephons. de Vir. illustr. in Brau'. Vasæus in chron. Hisp. Usuard. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Emilien, Prêtre solitaire. Il étoit né en Espagne, de parens pauvres. Il fut instruit dans la vie chrétienne dès son enfance. N'ayant que de bonnes inclinations, il se retira dans une solitude, au haut d'une montagne. Il ne s'y occupa qu'à la priére, à la méditation de la loi de Dieu, au travail des mains, & à mener une vie très-pénitente. Il y demeura quatre ans. Alors l'Evêque de Tarragone l'obligea d'entrer dans le Clergé, & il l'éleva au sacerdoce, en l'obligeant en même tems de servir une Eglise. Il y travailla avec beaucoup d'humilité, de zèle, & de patience. S. Emilien respiroit néanmoins toûjours de retourner dans sa solitude, & il le fit sur la fin de ses jours. Il y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, âgé d'environ cent ans, après s'y être parfaitement santifié par un redoublement de ses priéres, de ses veilles, & de ses jeûnes. Sa mort fut accompagnée de beaucoup de miracles.

xiii Novemb.

XIII. NOVEMBRE.

SS. Martyrs. iv. siecle. Græci in Men. Euseb. hist. l. 8. c. 19. Molan Baron.

ON fait la fête de plusieurs Saints martyrs, dont Eusèbe parle. Ils souffrirent à Césarée, ville de Palestine, du tems de l'Empereur Maximien. Ce Prince ayant renouvelé la persécution, ordonna que jusques aux enfans mêmes, on sacrifieroit aux idoles. Il y eut trois Chrétiens à Césarée, qui le refusérent avec une merveilleuse constance. On leur fit aussi tôt couper la tête. L'un s'appelloit Antonin, l'autre Zébine, & le troisième Germain.

Le même jour une Ste Vierge nommée Eunate, de Scythopolis, aussi ville de Palestine, fut prise & accusée comme Chrétienne. Elle fut aussi-tôt tourmentée cruellement. Pour le faire même avec plus d'ignominie, on la dépoüilla, & on la fit fouëtter par les ruës de la ville. Ensuite elle fut condamné à être brûlée vive. C'est ce qui fut exécuté. Elle entra ainsi

dans la joie du Seigneur, sur la fin du troisième siècle. xiij. Novemb.

On fait aussi la fête de S. Brice, Evêque de Tours. Il étoit né en cette ville, & il fut mis dès son enfance dans le monastére de Marmoutier, que S. Martin avoit fait bâtir. Il y fut instruit dans la pieté, sous la discipline de ce grand saint. S. Brice y pratiqua les plus grandes vertus dès sa jeunesse. C'est ce qui porta à le faire entrer dans le Clergé, & il fut élevé au sacerdoce. Cependant au lieu de se servir de cette élévation pour se perfectionner d'avantage en travaillant à la perfection des autres, il tomba au contraire dans un tel relâchement, qu'il se révolta même contre S. Martin son Evêque. Il s'emporta ensuite jusqu'à lui dire beaucoup d'injures, lors qu'il l'en voulut corriger. S. Martin ne laissa pas d'avoir une révélation, que S. Brice seroit son successeur, & même il l'en avertit, & lui dit, qu'il auroit beaucoup à souffrir dans son Episcopat. C'est ce qui arriva dès que S. Martin fut mort. Car S. Brice fut élû en sa place. Mais aussi il changea tout d'un coup. Il s'appliqua à l'étude, à la priére, & à toutes les fonctions de son ministére, avec une vigilance & un zèle vraiment épiscopal. Il y eut des persécutions, & de grandes tribulations, comme S. Martin les lui avoit prédites. Il fut même chassé de son siége, ayant été trente-trois ans Evêque, sur des calomnies les plus atroces. S. Brice alla à Rome pour s'en justifier, & il en revint au bout de sept ans. Après donc avoir mené une vie très-pénitente & très-austére, il mourut de la mort des justes, l'an de J.C. 459. ayant été 57. ans Evêque.

S. BRICE. v. siecle. *Greg. Turon. hist. l. 2. c. 1. & l. 10. c. 31. Sulp. Sev. in Vit. S. Mart. Fortunat. Beda Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste. Maxellende, vierge & martyre. Elle étoit née à Cambrai, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans la piété. Mais elle s'y porta d'elle-même avec tant de ferveur, qu'elle renonça de tout son cœur aux vanitez & aux plaisirs

Ste MAXELLENDE. vii. siecle. *Molan in Ind. SS. Belg.*

xiij. Novemb. de la terre. Elle fit même vœu de virginité. De sorte que ses parens l'ayant voulu marier malgré elle, elle s'y opposa constamment. Elle ne s'occupa plus qu'à la priére, aux jeûnes, à la lecture de l'Ecriture Ste, & à un continuel exercice des œuvres de miséricorde. Un de ceux qui l'avoient demandée en mariage, & à qui elle avoit été refusée, ayant un jour trouvé occasion de la trouver seule, il voulut faire violence à sa pudicité. Mais comme elle lui résista fortement, il la tua de plusieurs coups d'épée, & elle fut ainsi martyre de la chasteté, l'an de J. C. 607.

S. HOMEBON. xij. siecle. *Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 10. c. 56. Innoc. III. in Bull. canoniz. Molan Baron.*

On fait encore la fête de S. Homebon. Il étoit né à Crémone, ville d'Italie, de parens marchands de profession. Il fut aussi engagé dans le trafic, & il se montra, dès son enfance, si circonspect en vendant & en achetant, si desintéressé, & si fort éloigné de tous les vices ordinaires de ceux qui se mêlent du négoce, qu'il devint un excellent modèle de toutes sortes de vertus. Il fut marié par la volonté de ses parens qui l'y obligérent, & il garda une exacte chasteté avec sa femme. On remarquoit que son commerce ne l'empêchoit point de prier, de veiller, de jeûner sans cesse, & de mener une vie extrémement pénitente. Il partageoit, avec une grande exactitude, tout son bien & tout son gain avec les pauvres. Il ne s'occupoit qu'à l'Eglise, & au service de Dieu, les fêtes & les dimanches qu'il en avoit plus de tems. Dieu lui communiqua le don des miracles, qui étant joints à la sainteté de sa vie, contribuérent beaucoup à la conversion des hérétiques, & de plusieurs pécheurs. Il mourut dans l'exercice de cette vie sainte, l'an de J. C. 1197.

xiv. Novemb.

XIV. NOVEMBRE.

STE VENERANDE. ij. siècle. *Petr. in catal. l. 10. c. 61. Baron.*

ON fait la fête de Ste Vénérande, vierge & martyre. Elle étoit née en France, de parens Chrétiens, qui étant mariez depuis fort long-tems, n'avoient point d'enfans, & qui l'obtinrent de Dieu

par leurs priéres. Ils l'élevérent chrétiennement, & l'accoutumérent à la pénitence, aux jeûnes, aux mortifications, & à solide piété, dès son enfance. Ils lui apprirent en même tems l'Ecriture Sainte, & l'instruisirent de la science des Saints : de maniére qu'étant plus avancée en âge, elle devint capable de faire de fort bonnes instructions. C'est ce qui contribua beaucoup à la conversion de plusieurs payens, aussi-bien qu'à fortifier plusieurs Chrétiens en la foi, durant les persécutions. Ste Vénérande alla à Rome visiter le tombeau des saints Apôtres, & des Martyrs, en continuant ses instructions lors que l'occation s'en présentoit. Elle fut enfin arrétée durant la persécution de l'Empereur Antonin. Après donc qu'elle eut été cruellement fouëttée avec des nerfs de bœuf, & jetée dans de l'huile boüillante, elle eut la tête tranchée dans le ij. siècle.

S. SERAPION, iij. siecle.

S. Dyonis. Alexandr. Ep. ad Fab. Antioch. Eusèb. hist. l. 6. c. 24. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Sérapion, martyr. Il étoit d'Alexandrie, ville d'Egypte. Un certain Poëte payen s'avisa de faire un jour le prophète, pour émouvoir le peuple d'Alexandrie, à persécuter les Chrétiens. Ce peuple alors s'y porta avec tant de fureur, qu'ils en firent mourir un très-grand nombre, entre lesquels se trouva S. Sérapion. Ils le prirent dans sa maison : ils le traînérent inhumainement : & après l'avoir tourmenté en mille maniéres, & lui avoir disloqué tous les os, ils le précipitérent du haut de sa maison. S. Sérapion mourut de cette chute, & il trouva ainsi une récompense éternelle, dans le iij. siècle.

S. LAURENT, de Dublin. xii. siecle.

Sur. tom. 6. Honor. III. in Bull. canoniz. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Laurent, Archevêque de Dublin en Irlande. Il étoit de ce pays là, né dans une famille illustre, son pere étant souverain d'une Province de ce Royaume. S. Laurent fut donné dès son enfance en ôtage par son pere, à un Prince contre lequel il avoit fait la guerre, & il y apprit de bonne heure à souffrir dans cette espèce de prison,

xiv. Novemb. où on le maltraita beaucoup. A l'âge de dix ans il fut retiré, & mis entre les mains d'un Evêque, qui eut un grand ſoin de lui, & qui lui voyant de grandes inclinations pour la vertu, le fit entrer dans le Clergé. S. Laurent s'avança tellement dans la ſcience & dans la piété, qu'il fut choiſi pour conduire un monaſtére, dont il fut élû Abbé. Il ſe diſtingua encore plus dans cette charge, par ſon humilité, par ſa grande charité, & par ſon application à la conduite de ſon monaſtére, que par ſa ſcience. De ſorte que l'Evêque de Glindale étant mort, on le voulut mettre en ſa place; mais il y réſiſta ſi fortement, qu'il évita cette charge qu'il appréhendoit extrémement. Cependant il fut obligé peu de tems après d'accepter le ſoin de l'Archevêché de Dublin, qui vint à vâquer, quelque réſiſtance qu'il y pût apporter. Mais ce fut auſſi alors qu'il redoubla ſes priéres, ſes jeûnes, & ſes auſtéritez; & qu'il devint un digne Paſteur du troupeau de J. C. Il réforma ſon Clergé & ſon Chapitre, dont il fit des Chanoines réguliers. Il en prit lui-même l'inſtitut & l'habit le premier. Il donnoit tout aux pauvres, vivant lui-même en pauvre. Il fut auſſi éprouvé par de grandes afflictions: & une armée ennemie étant venuë fondre à Dublin, ce bon paſteur reſſentit tous les maux de ſon peuple. Il fit pour lui, dans cette occaſion, tout ce que la charité la plus tendre & la plus ingénieuſe peut inſpirer en de pareilles rencontres. Ayant été obligé d'aller en Angleterre, il y viſita le le tombeau de S. Thomas de Cantorbéri. Lors qu'il y célébroit la Meſſe, un foû le frappa à la tête, & lui fit une grande plaie, dont il guérit ſur le champ miraculeuſement. Enfin après une vie ſi ſainte & ſi Apoſtolique, ayant été obligé de ſuivre le Roi d'Angleterre qui venoit en France, il y mourut de la mort des juſtes, à Eu en Normandie, l'an de J. C. 1181.

XV. NOVEMBRE.

xv. Novemb.

S. EUGENE. iij siecle. Sur. tom. 5. Vasaus. in chron. Hispal. Marin. Sicul. l. 9. hist. Petr. in catal. l. 10. c. 61. Mol. in Ind. SS. Belg. Usuard. Ad. Baron.

ON fait la fête de S. Eugène, Evêque de Tolède, ville d'Espagne, & martyr. Il étoit venu en France avec S. Denis, premier Evêque de Paris, qui l'envoya en Espagne. S. Eugène s'étant arrêté à Tolède, il y prêcha l'Evangile avec un grand succès, ses instructions étant accompagnées de miracles & de ses exemples. Il mena toûjours une vie conforme aux véritez qu'il enseignoit. Sur des difficultez qu'il eut, il revint en France pour en conférer avec saint Denis. Mais arrivant à Paris, il y apprit que ce saint avoit été martyrisé. Comme S. Eugène crut devoir exhorter les fidèles que S. Denis avoit convertis, à demeurer fermes dans la foi, il fut arrêté, tourmenté horriblement, & jeté dans la riviére, où il acheva son martyre, dans le iij. siècle.

S. SAMONE, &c. iii. siecle. Graci in Menol. Lipom. to. 6. Sur. tom. 6 Molan. Bar.

On fait aussi la fête des saints Samone, Gurie, & Abidon, martyrs. Ils étoient nez en un village proche de la ville d'Edesse en Syrie, de parens Chrétiens, qui les avoient élevez dans la piété, du tems de l'Empéreur Dioclétien. Ils avoient toûjours vécu dans une grande retraite. Mais étant allez à Edesse, ils y furent accusez comme Chrétiens, & tourmentez. On les fit attacher d'une main seule à un poteau, avec une grosse pierre aux pieds. On les fit demeurer cinq heures dans cet état. Ils y louoient & benissoient Dieu. Comme donc on les trouva, au sortir delà, plus fermes que jamais, on les condamna d'avoir la tête tranchée. Ils entrérent ainsi aux nôces de l'agneau, sur la fin du iij. siècle.

S. MALO. vi. siecle Sur. tom. 6. Sigebert in chron. Petr. in catal. l. 13. c. 64 Trithem. de vir. illustr. l. 3. c. 35. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Malo, Evêque d'Alet, ville de France en Bretagne, maintenant appelée du nom de ce saint. Il étoit né en ce pays-là, de parens fort vertueux, qui l'élevérent dans la piété & dans les lettres. Il s'appliqua, sur-tout, à l'étude de l'Ecriture sainte, à laquelle il joignit une grande pureté de cœur, & une mortification continuelle. Sa

XV. Novemb.

charité croissant de plus en plus, il embrassa la vie monastique, & il pratiqua toutes les vertus des plus saints Religieux. Il se retira ensuite, avec un autre solitaire, dans une retraite encore plus grande, où l'éclat de ses grandes vertus le découvrit; de sorte que comme on voulut ériger la ville d'Alet en Evêché, S. Malo fut retiré de sa solitude, pour en être le premier Evêque; & il fut contraint de se soûmettre à ce joug. Comme tout ce pays-là étoit encore alors plongé dans l'idolatrie, il s'arma d'un saint zèle pour les intérêts de la maison de Dieu, & pour travailler à la conversion du peuple. Il en convertit un grand nombre par ses soins, ses travaux, & ses instructions ferventes, qui étoient accompagnées du don des miracles. Il eut de grandes persécutions à soûtenir, dont Dieu le délivra. Il fut même obligé d'y céder pour un tems, & de quiter son Evêché. Il se retira à Saintes, d'où il revint, quand cette tempête fut passée. S. Malo continua donc à conduire ce peuple, avec une vigilance infatigable. Ayant eu occasiō de retourner à Saintes, il y mourut âgé de 130. ans, sur la fin du vj. siècle.

S. LEOPOLD. xij. siecle.

Francisc. Pasav. in vita ejus Sur. tom 6. Innoc. VIII. in Bull Canoniz. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de saint Léopold. C'étoit un Prince d'Autriche. Il fut élevé dans la piété dès son enfance, & il n'eut jamais que de bonnes inclinations, étant toûjours demeuré dans une merveilleuse tempérance au milieu des délices de la Cour: il y conserva même sa chasteté avec beaucoup de soin. Comme il étoit l'aîné de sa famille, il succéda aux états de son pére, étant encore fort jeune. Il conduisit ses sujets comme un vrai pére. Il épousa Agnès, fille de l'Empereur Henri IV. Cette Princesse étant aussi vertueuse que S. Léopold, elle le seconda en toutes choses, dans la pratique de ses vertus, & dans l'exercice des œuvres de miséricorde. C'est à quoi ils s'occupérent l'un & l'autre toute leur vie; n'ayant en vûë que la gloire de Dieu, l'accroissement de son Eglise, la perfection de leurs sujets, & la leur. S. Léopold fonda

plusieurs Eglises & monastéres; & après avoir mené une vie très-pénitente & très-sainte, il mourut de la mort des justes, âgé d'environ 50. ans, l'an de J.C. 1136. xv. Novemb.

XVI. NOVEMBRE.

xvi. Novemb. S. Eucher. v. siecle

Gennad. de vir. illustr. c. 63. S. Isid. c. 15. S. Mamert. de S. Euch. Sur. tom. 4. Sidon. Ep. 4. ad Claud. Et l. 7. Ep. 10. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête de S. Eucher, Evêque de Lion. Il étoit né en France, dans une famille illustre & riche. Il fut lui-même Sénateur. Ayant été marié, il eut de son mariage deux fils, qui ont été Evêques. Les lumiéres de la grace lui firent connoître le néant des vanitez & des grandeurs du monde. Il fut si vivement touché de l'amour du bien solide & souverain, qu'il se retira, & quita toutes choses, pour ne plus penser qu'à acquérir les biens éternels. Il donna à sa femme du bien autant qu'il lui en falloit pour elle & pour ses deux filles qu'il lui laissa. Il distribua le reste aux pauvres, & se retira dans une caverne, proche la riviére de la Durance, en Provence. Il s'y enferma de telle sorte, qu'il en fit boucher l'entrée, afin de n'avoir plus d'autre communication qu'avec Dieu. Il y laissa seulement une petite fenêtre, par où on lui portoit ce qui lui étoit nécessaire pour ne pas mourir de faim. Ce fut là qu'il s'adonna tout entier à sa lecture des livres saints. Il y composa même d'excellens ouvrages. Ils sont brefs pour le style, dit S. Salvien; mais abondans pour la doctrine; parfaits pour l'instruction, & répondans à la beauté de l'esprit, & à la solide piété de leur auteur. Ce fut de cette sainte solitude qu'on le vint tirer, lorsque l'Evêque de Lion fut mort, pour l'obliger à aller remplir sa place: mais ce ne fut que par force; & on fut contraint d'abatre sa cellule, pour l'en faire sortir, n'en ayant rien voulu faire, quelque instance dont on l'eût pressé. Il fut en cette maniére contraint d'accepter cette charge. Il s'en aquita, dans la suite, avec un zèle & une vigilance digne des plus grands Evêques. Il fut un modèle de vertu & de sainteté à son troupeau, envers lequel il n'ô-

XVI. Novemb. mit rien de l'office d'un vrai Pasteur. Il assista au premier Concile d'Orange en 441. & à celui d'Arles en 453. & après s'être rendu illustre en toutes maniéres, par sa pénitence, par sa doctrine, & par sa sainteté, il mourut en paix, l'an de J. C. 454.

S. EDMOND. XIV. siecle.

Robert. Richer. in ejus vita. Vinc. Bellov. in Spec. l. 31. c. 67. Sur. to. 6. Petr. in catal. l. 10 c. 68. Robert. Bacon. in eius vita.

On fait encore la fête de S. Edmond, Archevêque de Cantorbéri. Il étoit né en Angleterre, de parens pieux, qui lui donnérent une sainte éducation. Son pére se retira, avec le consentement de sa femme, dans un monastére, où il vécut & mourut saintement. Sa mére envoya S. Edmond, avec son frére, étudier à Paris, après les avoir accoûtumez à jeûner & à faire pénitence dès leur plus tendre jeûnesse. Il suivit en tout ses saintes instructions, évivitant toutes les occasions d'offenser Dieu, étudiant avec une grande assiduité, portant un cilice, & récitant le Psautier, au moins les fêtes & les dimanches. Sur quelque tentation d'impureté qu'il eut, il fit vœu de chasteté, & il traita toûjours très-sévérement son corps. S. Edmond entra dans l'état eclésiastique. Alors il redoubla son abstinence, ses priéres, & ses austéritez. Après avoir été Docteur & Professeur en Philosophie & en Théologie, il retourna en son pays. Il y fut engagé de prêcher à Sarisbéri. Il le fit avec tant d'éloquence & d'énergie, que tout le monde fondoit en larmes dès qu'il commençoit à parler. Il fut cause du changement de vie d'une infinité de pécheurs, qui devenoient embrasez dans la piété par le feu du S. Esprit, dont ses instructions étoient accompagnées. Ce fut le fruit de ses excellentes prédications, dont la réputation se répandit jusqu'à Rome, qui porta le Pape Grégoire IX. à qui l'élection de l'Archevêché de Cantorbéri appartenoit alors, à le nommer à cette charge. S. Edmond ne l'accepta que par la crainte de desobéïr au Pape. Alors, non seulement il ne relâcha rien de sa vie passée; mais il redoubla encore ses priéres & ses austéritez,

&

& travailla, avec une vigilance infatigable, à remplir tous les devoirs de son ministére. Comme son but étoit de réprimer les vices, & d'établir fortement la vertu; & qu'il crut ne devoir épargner personne, il eut presque aussi-tôt contre lui, le Roi d'Angleterre, les Princes, le Peuple, le Clergé, & le Pape même qui l'avoit fait Archevêque. Il fut cependant intrépide. Voyant néanmoins tant de révoltes qui le rendoient inutile à son Eglise, il la quita, & vint en France. Il s'y retira en l'Abbaye de Pontigni, au diocèse d'Auxerre. Y étant tombé malade, il sortit de Pontigni, pour changer d'air; & il vint au village de Soisi, proche de Provins, ville de Brie, où étoient alors les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de saint Jacques de Provins. Saint Edmond y mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 1243.

XVII. NOVEMBRE.

xvii. Novemb.

S. GREGOIRE TAUMATURGE.

iij. siecle.

S. Greg. Nyss. Ep. 75. & a ibi. Euseb. hist. l. 6. c 23. & l. 7. c. 13. & 25. S. Basil. de Spir. S. c. 29. & Ep. 64. S. Hieron. de Script. Eccles. Socrat. Theodoret. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Grégoire Taumaturge, Evêque de Néocésarée. Il étoit né en cette ville. Il fut élevé par ses parens dans la piété; & il s'y forma de plus en plus, sous la conduite d'Origène, qui l'instruisit, & le porta à se consacrer entiérement à Dieu. Pour y mieux réüssir, il se retira dans la solitude, desirant n'être connu que de Dieu. Cependant il y fut fait Evêque de Néocésarée, d'une maniére toute miraculeuse, à laquelle il ne put résister. Il ne trouva que 17. personnes Catholiques dans ce diocèse, lorsqu'il en prit possession; & il eut cette consolation en mourant, de sçavoir qu'il n'y avoit plus que dix-sept idolâtres. C'est ce qui marque son zèle, sa vigilance, & son application à son devoir. Il eut le don des miracles, d'une maniére si particuliére, qu'on l'appela, Faiseur de miracles : & les merveilles presqu'incroyables qu'il opéra durant son pontificat, sont un témoignage illustre de sa sainteté. Aussi les saints Péres n'en parlent-ils que comme

xvij Novem. d'un homme admirable, d'un excellent esprit, comparable aux Prophètes & aux Apôtres, qui a sécouru l'Eglise, l'a instruite dans la paix, & dans la guerre que lui firent de son tems les Empereurs idolâtres; & qui a laissé, dans ses excellens écrits, un monument de sa piété & de son zèle. S. Grégoire mourut en paix, après s'être santifié en travaillant à la perfection de son troupeau, l'an de J.C. 265.

S. DENIS d'Alexandrie. iii. siecle. *Eusèb. l. 6. & 7. per totum. S. Athan. de Sent. S. Basil. l. de Spir. S. c. 69. Ep. ad Amphiloch. S. Hieron. de Script. Eccl. Gennad. de Eccl. Dogm. c. 3. Sixt. Sen. & a'ii. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

On fait encore la fête de S. Denis, Patriarche d'Alexandrie. Il avoit été disciple d'Origène; & il devint très-habile sous un si excellent maître. S. Denis enseigna la Théologie après Origène, & après Héraclas son prédécesseur. S. Denis eut toûjours un tel amour pour la vérité orthodoxe, qu'il l'a soûtint avec vigueur contre toutes sortes de nouvelles opinions, même contre Origène. Il fut élû Evêque d'Alexandrie; & il s'aquita de cette charge comme un digne ministre de J. C. Il fut exilé durant la persécution de l'Empereur Galien, tout malade qu'il étoit, dans le fond de la Lybie, où il souffrit beaucoup. Il composa, à son retour, d'excellens traitez contre l'hérésiarque Sabellius, & contre tous les autres hérétiques; sans oublier le soin de son troupeau, qu'il conduisit avec une vigilance incomparable. Etant chargé d'années & de mérites, il entra dans la joie du Seigneur, l'an de J.C. 265. ayant été dix-sept ans Evêque.

S. AGNAN. v. siecle. *Greg. Turon. l. 2. hist. c. 7. Sur. tom. 6. Ado in chron. Petr. in catal. l. 10. c. 71. Sid. Apol. l. 8. Ep. 15. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Agnan, Evêque d'Orléans. Il étoit né à Vienne en Dauphiné, de parens nobles & riches. Il eut, dès son enfance, des inclinations pour la vertu; & voyant tant d'obstacles à la pratiquer dans le monde, il le quita. Il se bâtit une petite cellule proche de la ville, où il vécut plusieurs années dans une grande solitude. Ayant entendu parler de la sainteté de S. Euverte, Evêque d'Orléans, il le vint trouver pour se mettre sous sa conduite. S. Euverte l'obligea à entrer dans le Clergé, & il l'éleva au sacerdoce. Il fut élû ensuite Abbé du monasté-

re de S. Laurent. S. Euverte admirant son humilité, la sainteté de sa vie, & sa charité, le désigna pour son successeur. Il fut agréé du Clergé & du peuple, & confirmé dans sa charge par beaucoup de miracles. En entrant dans la ville, il demanda au Gouverneur la délivrance de tous les prisonniers, mais il la lui refusa. Aussi-tôt une pierre tomba sur la tête du Gouverneur, & le blessa. S. Agnan le guérit sur le champ. C'est pourquoi ce Gouverneur lui accorda aussi tôt tous les prisonniers. S Agnan continua d'assister ses diocésains de toutes les maniéres, & il acheva sa course, l'an de J. C. 453. xvij. Novem.

On fait encore la fête de S. Grégoire, Evêque de Tours. Il étoit né en Auvergne, de parens nobles & riches, qui l'élevérent dans les sciences. S. Avit, Evêque de Clermont, s'étant chargé de sa conduite, l'engagea dans l'état ecclésiastique. Dans la suite, la réputation de sa suffisance, & de la sainteté de sa vie, portérent le Clergé & le peuple de Tours à le demander pour leur Evêque. Dès que S. Grégoire en eut appris la nouvelle, il s'enfuit, s'en estimant indigne. Mais il fut contraint de revenir, & de subir ce joug. L'Archevêque de Reims le sacra promtement, de crainte qu'il ne s'enfuît encore. S. Grégoire fut un véritable Pâsteur des brebis de J. C. Il ne travailla que pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les fidèles. Il résista, avec une vigueur vraiment épiscopale, aux volontez des puissances, quand elles se trouvérent injustes, comme il arriva en quelques occasions: & la candeur de ses mœurs, & ses grandes vertus, furent estimées de tout le monde. Il assista au iv. Concile de Paris, & à celui de Brenne, où il se justifia de quelques acccusations mal fondées qu'on avoit faites contre lui. Il alla à Rome visiter les saints lieux; & il y fut reçu par S. Grégoire le Grand, qui l'aima tendrement. Enfin après avoir beaucoup écrit & travaillé pour le bien de l'Eglise, il entra dans le

S. GREGOIRE de Tours. vi. siecle.

Sur. tom. 6. Venant. Fortun. Carm. Trithem. de vir. illustr l. 3. c. 10. & 11. & l. 4. c 5. Bed. Molan. Baron.

repos éternel, l'an de J. C. 505.

XVIII. NOVEMBRE.

xviij. Novem.

S. ROMAIN iii. siecle. *Græci in Men. Euseb. hist. l. 8. c. 12. Prudent. Carm. Sur. tom. 5. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la fête de S. Romain, martyr. Il étoit citoyen d'Antioche, ville de Syrie. Il faisoit une profession publique d'être Chrétien. Un jour l'Intendant de la Province pour l'Empereur Galérien, ayant découvert une Eglise des Chrétiens, il y entra, & appela des gens pour l'abbatre & pour la ruiner. S. Romain fut un de ceux qui s'y voulurent opposer avec plus de force & de courage. Mais ce juge le fit arrêter. Il lui fit d'abord couper la langue; & après l'avoir tourmenté en diverses maniéres, il le renvoya en prison. Il l'y fit étrangler, & il acheva ainsi son martyre, sur la fin du iij. siècle.

S. HESICHIE iv. siecle. *Petr. in catal. l. 10. c. 76. Bed. Usuard. Adon. Baron.*

On fait encore la fête de S. Hésichie, martyr. Il étoit aussi d'Antioche, & soldat de profession. L'Empereur ayant fait un édit, qui ordonnoit à tous les soldats de sacrifier aux idoles, ou de quiter les armes, S. Hésichie, sans hésiter, quita les siennes : mais il fut arrêté aussi-tôt. Comme on le prit sur le bord d'une riviére, on le lia à une grosse pierre, & on le jeta dedans. Il y rendit son ame, en louant Dieu de la grace qu'il lui faisoit de mourir pour la confession de son nom, vers le commencement du iv. siècle.

S. ODON. x. siecle. *Sur tom. 6. S. Bernard. in Apol. Petr. Cluniac. l. 9. Ep. 17. Trithem. de vir. illustr. l. 3. c. 215. Sigebert. in chron. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de S. Odon, second Abbé de Cluni. Il étoit né en France, dans la province d'Aquitaine, de parens nobles & riches, qui l'élevérent dans la Cour de Guillaume Duc d'Aquitaine. Cependant dès l'âge de 15. ans, il quita le monde, & se retira. Quelque-tems après, l'éclat des vertus de S. Odon fit qu'on le porta à entrer dans le Clergé. Il fut ensuite fait Chanoine de Tours. Mais pour faire voir que ce n'étoit que son salut qu'il cherchoit dans l'Eglise, il commença d'employer les jours & les nuits à la priére, à l'étude de l'Ecriture sainte, & à la méditation de la loi de Dieu. Il eut un tel amour pour les pauvres, pour la pauvreté, & pour l'absti-

nence, qu'afin de la pratiquer davantage, il se régla à n'avoir que ce qui lui étoit absolument nécessaire. Il se réduisit donc à ne manger qu'une demie livre de pain par jour, & un peu de féves. Il donnoit tout le reste de son revenu aux pauvres. Ses rares qualitez lui attirérent des applaudissemens. C'est ce qui l'obligea à quitter la ville de Tours. S. Odon alla à Paris, où ayant trouvé d'excellens hommes, il se perfectionna dans toutes sortes de sciences. De là il alla en l'Abbaye de Gigni en Bourgogne, où il se perfectionna dans la vie religieuse, sous la discipline du saint Abbé Bernon. S. Odon y trouva cependant des Religieux si méchans & si impies, qu'ils firent tous leurs efforts pour tâcher de le détourner de demeurer sous la discipline de ce saint Abbé, dont ils lui dirent faussement beaucoup de mal. Ces méchans Moines persécutérent même saint Odon, pour l'obliger à se retirer. S. Odon y demeura néanmoins: & l'Abbé Bernon étant mort, S. Odon fut mis en sa place. Mais il fut obligé de la quiter pour céder à la malignité de ces misérables Religieux, qu'il ne put gagner, ni par sa douceur, ni par sa patience, ni par ses saints exemples. Saint Odon alla donc delà, à Cluni, dont la congrégation ne faisoit que commencer. Dès que les Religieux de Cluni eurent reconnu la vertu de S. Odon, sa science, & sa sainteté, ils le choisirent pour leur Abbé. S. Odon leur donna de si bonnes règles pour le silence, & pour la régularité, qu'il rétablit ce monastére dans une grande perfection. Cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne s'y trouvât des Religieux qui s'y opposérent, & qui lui causérent de grandes persécutions sur ce sujet. Mais ayant plu à Dieu d'accompagner son ministére du don des miracles, l'éclat de sa sainteté fit cesser tous ces troubles, & lui attira, au contraire, la vénération de tout le monde. De sorte qu'après avoir fondé des monastéres de l'or-

xviij. Novemb.

xviij. Nov. dre de Cluni en France, en Espagne, & même en Italie, & formé beaucoup de saints Religieux dans la vertu & dans la solide piété, il mourut en paix dans la ville de Tours : il y étoit allé pour visiter encore le tombeau de S. Martin. S. Odon avoit tellement renouvelé la ferveur de la discipline religieuse dans tout l'ordre de S. Benoît, & il se trouva si bien rétabli, qu'il n'eut, pendant un assez longtems, que de grands saints pour successeurs. Ce S. reçut la récompense de ses travaux, par une mort heureuse, qui arriva l'an de J. C. 924.

xix. Novemb.

XIX. NOVEMBRE.

S. SEVERIN. ij. siecle. Petr. in catal. l. 10. c. 81. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Séverin, & de plusieurs autres Sts martyrs, qui étoient des principaux habitans de la ville de Vienne en Dauphiné. L'Edit cruel de l'Empereur Marc Aurèle contre les Chrétiens ayant été publié en cette ville, ils y furent accusez comme Chrétiens. Ayant généreusement confessé leur foi, avec une constance intrépide, après qu'on les eut fait cruellement foüetter & tourmenter, on leur trancha la tête. Ils reçurent ainsi la couronne du martyre, dans le ij. siècle.

S. PONTIEN. iij. siecle. Eusеb. hist. l. 6. c. 21. Optat. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in chron. Niceph. Cal. hist. l. 5. c. 26. Anastas. in Vit. Pontif. Bed. Usuard. Adon. Bar.

On fait aussi la fête de S. Pontien, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, & il y fut élevé dans le Clergé de cette Eglise. La sainteté de sa vie, & l'éclat de ses vertus, le firent choisir pour monter sur la Chaire de S. Pierre. Il fut élû après la mort de S. Urbain. Ce fut du tems de l'Empereur Alexandre Sévère. Ce Prince ne fut point ennemi déclaré des Chrétiens. Mais néanmoins étant payen, il croyoit facilement les faux rapports qu'on lui faisoit d'eux. Ce fut de cette maniére qu'il rélégua S. Pontien dans l'Isle de Sardaigne, avec un Prêtre nommé Philippe. S. Pontien endura beaucoup dans cet éxil, de la cruauté des Payens. Ne pouvant plus instruire son peuple par ses paroles, il le fit par ses lettres & par ses Ecrits. L'Empereur Sévère étant mort, Maximin

ſon ſucceſſeur excita une nouvelle perſécution contre l'Egliſe. S. Pontien fut un des premiers qui y furent envelopez. Il fut pris, & on le batit ſi cruellement, qu'il rendit l'eſprit dans ce tourment. Il acheva ainſi ſes glorieux travaux, l'an de J. C. 235.

xix. Novembre.

Ste Elizabeth. xiii ſiecle.

Sur. tom. 6. S. Anton. 3. part. tit. 19. c. 11. Petr. in catal. l. 10. c. 79. Crantz. hiſt. Sax l. 7. c. 48. Marc. Ulißippon. in chron. minor. l. 9. c. 10. Melan. Barêns

On fait auſſi la fête de Ste Eliſabeth, fille d'André II. Roi de Hongrie Ses parents la mariérent toute jeune à Louis Landgrave de Turinge. Elle fut tellement portée à la piété dès ſon enfance, que n'ayant que cinq ans, elle ne prenoit du plaiſir qu'à être à l'Egliſe, ou dans ſa chambre à prier Dieu. Elle donnoit, le plus qu'elle pouvoit, l'aumône aux pauvres; parloit peu; & avoit un très-grand mépris des vanitez & des pompes du monde. Elle pratiquoit la mortification preſqu'en toutes choſes. Elle eut trois enfans de ſon mariage. Dès qu'ils étoient nez, elle les mettoit ſur ſes mains pour les offrir à Dieu, avec des priéres ferventes. Elle ſe conduiſit dans ſa famille comme un modèle de toutes ſortes de vertus. Elle y pratiqua l'humilité, la patience, & autant d'auſtéritez que ſa condition le lui pouvoit permettre. Elle eut une grande charité pour les pauvres, & elle les aſſiſta, étant en pouvoir de le faire, abondamment, d'une maniére toute admirable, fondant des hôpitaux, les ſervant elle même, penſant les malades, & leur rendant toutes ſortes de devoirs. C'eſt ce qui lui attiroit même des reproches de pluſieurs, qui regardoient cette conduite comme indigne de ſa qualité, n'en jugeant que par des ſentimens tout humains. Son mari néanmoins approuvoit ſa conduite, & ils ſe mettoient peu en peine l'un & l'autre de tous ces murmures. Mais ce Prince s'étant croiſé pour la guerre de la Terre Sainte, il mourut en y allant; de ſorte que les parens de ce Prince ayant appris ſa mort, maltraitérent extrémement Ste Elizabeth. Ils la chaſſérent de ſon palais, elle & ſes enfans, & la réduiſirent dans la derniére miſére.

xix. Novemb. n'ayant pas de quoi subsister. Elle le supporta avec un courage & une patience invincible, jusqu'a ce que l'Evêque de Bamberg son oncle, la retira chez lui, & que le Pape Grégoire IX. prit sa défense. On lui restitua donc tous ses biens, & on parla même de la remarier, étant encore fort jeune: mais elle s'y opposa, ayant fait vœu de chasteté aussi-tôt après la mort de son mari. Ste Elizabeth mena toujours depuis ce tems là une vie très-austére & très-pénitente, faisant de si grandes aumônes, qu'on les regardoit comme un excès. Après donc avoir mené une vie si sainte & si pénitente, Dieu l'appela à lui, l'an de J. C. 1231. Son sépulchre fut illustré de plusieurs miracles.

xx. Novemb.

XX. NOVEMBRE.

S. RAPHAEL. *Tob. 3. & seq. Molan.*

ON fait la fête de l'Archange S. Raphaël. Il fut envoyé de Dieu pour conduire le jeune Tobie, dans son voyage, & pour le préserver de toutes sortes de dangers. Tobie étoit un S. homme, Hébreu, de la Tribu de Nephtali; qui vivoit dans l'ancien Testament. Il étoit captif en Babylone. Il s'y occupoit à toutes sortes de bonnes œuvres, & sur tout du soin d'ensévelir les morts. Croyant mourir, il donna de très saints avis à son fils, qui étoit pour lors en état d'en profiter, & qui fut un parfait imitateur des vertus de son pere. Tobie, voulant envoyer son fils à Rages, ville de la Médie, il lui dit de chercher quelqu'un pour l'y conduire. Et l'Ange Raphaël se présenta aussi tôt à lui, qui s'offrit de le mener seurement, & de le ramener. S. Raphaël avoit pris la figure d'un Israëlite. Ainsi donc il devint le conducteur de Tobie. Etant arrivés proche d'une riviére, S. Raphaël ordonna à Tobie, de prendre un poisson qui se présenta à lui, pour s'en servir à ce qu'il lui marqueroit dans la suite. Etant arrivé chez Raguel, S. Raphaël fit épouser à Tobie, Anne fille de Raguel. Raphaël lia en même tems le démon qui avoit

étranglé sept maris qu'elle avoit épousez. Il conserva Tobie, en lui marquant la maniére dont il devoit conduire les premiers jours de son mariage. Tobie ayant exécuté tout ce que S. Raphaël lui avoit ordonné, ils s'en revinrent ensemble chez Tobie le pere, qui étoit aveugle. Ce S. homme recouvra la vûë par le moyen du foie du poisson, que son fils avoit pris, & qu'il appliqua sur ses yeux. Enfin, après que S. Raphaël se fut acquité de tout ce que Dieu lui avoit ordonné sur ce sujet, il dit à Tobie & à son fils, qui vouloient lui donner la moitié de leur bien pour le récompenser, qu'il lui suffisoit d'avoir exécuté l'ordre de Dieu; & qu'ils n'avoient qu'à le remercier des graces qu'ils en avoient reçuës par son ministére. S. Raphaël leur recommanda la priére, le jeûne, & l'aumône. Il leur dit que c'étoit lui qui avoit présenté à Dieu leurs bonnes œuvres, & qu'il étoit un des sept Anges qui sont continuellement en sa présence; & il disparut. L'Eglise l'honore, espérant qu'il est un de ses protecteurs comme il l'à été de Tobie. xx. Novemb.

On fait aussi la fête de S. Silvestre, Evêque de Chalon sur Saone, ville de France en Bourgogne. S. Grégoire de Tours en parle, comme d'un Prélat parfait en sainteté, & accompli en toutes sortes de vertus, dont Dieu se servoit pour opérer beaucoup de miracles, & pour travailler à la conversion d'un grand nombre de payens. On croit qu'il fut le premier Evêque de Chalon. Après avoir eu la conduite de ce diocèse l'espace de 43. ans, il mourut en paix, de la mort des justes, dans le iij. siècle.

S. SILVESTRE. iij. siecle. *Greg. Turon. de glor. Conf. c. 85. Sur. tom 5. Beda Usuard. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Agapie, martyr. Il étoit de Gaze, ville de Palestine. Il fut accusé comme Chrétien, du tems de l'Empereur Dioclétien; mais il rendit un grand témoignage de sa foi devant le juge, & avec une fermeté admirable, dit Eusèbe. C'est pourquoi il fut condamné a être exposé aux

S. AGAPIE. jv. siecle. *Euseb. hist. l. 8. c. 16. Mo. Rom. Baron.*

XXI Novemb. bêtes, qui le devorérent; & il devint ainsi le froment de Dieu, l'an de J. C. 302.

S. EDMOND, Roi. x. siecle. Sur. tom. 3. & 6. Petr. in catal. l. 10. c. 82 & 90. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Edmond, Roi d'Angleterre, & martyr. Il étoit né dans l'Angleterre Orientale, & il en fut élû Roi, unanimement par tout le pays. Dès son enfance il n'eut que des inclination pour la piété; & quand il fut élû Roi, il avoit souvent cette parole du sage, en la bouche: *Vous a-t-on établi au dessus des autres, ne vous en élevez point, mais soyez avec eux, comme l'un d'eux.* En rendant une exacte justice à ses sujets, il eut, sur-tout, soin de s'informer de la vérité de toutes choses, pour n'être point trompé, & pour ne se point laisser prévenir contre la justice. Il fut le pere des pauvres, & le protecteur des veuves & des orphelins. Il ne s'occupoit qu'à des choses pieuses & saintes. Un Prince de Danemarc, qui étoit idolâtre, vint ravager son pays: Et il surprit S. Edmond dans un Château où il s'étoit retiré. Il le prit, l'enchaîna, le traita avec ignominie, & lui fit souffrir mille indignitez, pour l'obliger à renoncer à la Religion Chrétienne. Mais ce Prince barbare voyant S. Edmond constant à invoquer le nom de J. C. à le loüer & le benir, il le fit attacher à un arbre, & foüetter cruellement pendant long-tems. Il le fit en cet état servir de butte aux flêches de ses soldats: & voyant que rien n'étoit capable d'ébranler sa foi, il lui fit trancher la tête, & il reçut ainsi la récompense de sa fermeté, l'an de J. C. 940.

XXI Novemb.

XXI. NOVEMBRE.

La Présentation de la Ste Vierge. Græci. in Men. Sur. tom. 6.

On fait la fête de la Présentation de la Ste Vierge. Cette fête a commencé à être célébrée dans l'Orient, & dans la Grèce. Elle fut reçuë en France, du tems du Roi Charles V. dans le 14. siècle, & confirmée par des Bules des Papes Pie Second, & Paul Second. Le dessein de l'Eglise dans cette fête, est de nous représenter l'oblation que la Ste Vierge

a faite d'elle-même à Dieu, dans tout le cours de sa vie, pour suivre exactement ses ordres & sa volonté dans toutes ses actions. La premiére grace de la Ste Vierge a été celle de sa Conception. Cette grace la prévenuë & santifiée, & elle est le fondement de toutes les autres. La Ste Vierge est encore entrée dans un nouvel état de grace par sa naissance. Elle est accruë en elle de plus en plus. Et dans la suite de sa vie, elle s'est toujours présentée devant la Majesté de Dieu comme une victime. Elle s'est offerte elle-même dans un esprit de sacrifice & d'holocauste. Elle n'a pensé qu'à plaire à Dieu, qu'à l'adorer en esprit & en vérité, qu'à s'anéantir elle-même. Elle s'est toujours consacrée à Dieu par des vœux de virginité, d'obéïssance, de pauvreté, d'humilité, de mortification, & de pénitence. Ainsi la sainte Vierge s'est toujours présentée devant Dieu, comme une victime soumise à sa puissance infinie, comme sa servante, prête à suivre tous les ordres de sa providence : & c'est la parfaite charité de la Ste Vierge, qui a donné la perfection à cette présentation & à cette offrande qu'elle a toujours faite d'elle-même à Dieu. Elle a possédé Dieu par cet amour parfait, & cette plénitude de grace qui étoit en elle : & Dieu l'a aussi possédée, en répandant dans la Ste Vierge, cette plénitude de grace qui la renduë parfaitement agréable à ses yeux. C'est ce qui lui a fait oublier toutes les choses de la terre, pour ne suivre que Dieu. C'est ce qui l'a fait dépoüiller d'elle même & de sa propre volonté, pour ne plaire qu'à Dieu, en pratiquant toutes les vertus. Elle a crû selon le corps, selon l'esprit, & selon la grace, jusqu'au jour parfait de son entrée dans l'éternité. Son ame a été le Temple du S. Esprit, qui l'a toujours animée: & son cœur a été comme un feu qui s'est élevé vers Dieu, par la ferveur de sa priére, & par l'ardeur de son amour. C'est pourquoi sa conduite a été constante & uniforme en

xxi. Novembre

xxi. Novemb. cette vie : & l'a fait parvenir à une ſtabilité immuable, & paſſer de cette préſentation temporelle, à une offrande & à une préſentation éternelle dans le ciel, où nous la conſidérons maintenant.

S. COLOMBAN. vij. ſiecle. Jonas in Vit. S. Euſt. Sigebert. de Vir. illuſtr. c. 61. Sur. tom. 6. Vincent. in Spec. l. 23 c. 4. S. Antonin. part. 2. tit. 13. c. 6. §. 11. Trithem. de Vir. illuſtr. l. 2. c. 5. & l. 3. c. 26.

On fait encore la fête de S. Colomban, ſolitaire. Il étoit né en Irlande, de parens Chrétiens, qui veillérent beaucoup à ſa éducation, & à l'inſtruire dans les ſciences & dans la piété. Il y répondit parfaitement par l'excellence de ſon eſprit, & par une application & un travail infatigable. Il embraſſa la vie monaſtique dès ſa plus tendre jeuneſſe. A l'âge de vingt ans, y ayant déja fait un grand progrès, il ſe ſentit touché d'un mouvement de Dieu, véhément, pour quiter ſon pays, & pour aller annoncer l'Evangile ailleurs. Ainſi il vint en France avec douze de ſes compagnons. Leur prédication y eut un grand ſuccès. Enſuite ils ſe retirérent en Bourgogne, & S. Colomban y bâtit le monaſtére de Luxeuil. Il vint alors un grand nombre de Religieux ſe ranger ſous ſa conduite. Quelque tems après, il y fut extrémement perſécuté par le Roi Thierri, & encore plus par la Reine Brunehaut, à cauſe qu'il les avoit repris de leurs déréglemens. Ils le chaſſérent même de ſon monaſtére. S. Colomban ſe retira donc en Italie; & il y fonda le monaſtére de Bobie. Il y donna des règles pour les Religieux, qui ſont encore ſuivies dans les monaſtéres qui ſont de ſa fondation. Il fut exilé deux fois de Luxeuil, avant que d'aller en Italie, ſans que rien lui fît perdre la paix & le recueillement de ſon ame. Toutes ces adverſitez ne ſervirent qu'à le purifier davantage, & à lui faire aimer la ſolitude de plus en plus. Il mourut dans ces ſaints exercices, ayant toûjours mené une vie de priéres, de recueillement, & de pénitence, l'an de Jeſus-Chriſt 615. ſa vie & ſa mort furent accompagnées de beaucoup de miracles.

XXII. NOVEMBRE.

xxii Novem.

S. PHILEMON j. Siecle.

S. Paul. Ep. ad Philem. Græci in Menol. Bar.

ON fait la fête de S. Philémon, disciple de l'Apôtre S. Paul; & de Ste Appie, qu'on croid avoir été la femme de Philémon. Ils étoient de Colosse, ville de Phrygie. S. Philémon étoit une personne considérable de cette ville. Saint Paul les avoit convertis à la foi. Leur maison servoit d'Eglise à tous les fidèles de Colosse: & S. Paul, qui y avoit logé, lui écrivit, étant captif à Rome, une Epitre au sujet d'Onésime son esclave, qui l'avoit volé; mais que S. Paul avoit converti, instruit, & batizé. S. Paul demandoit à S. Philémon qu'il pardonnât à Onésime, qu'il appeloit son fils, l'ayant engendré dans ses liens. C'est ce que fit S. Philémon. Il ne regarda plus Onésime, comme son esclave, mais comme son frére dans la foi. S. Paul parle à S. Philémon dans cette Epitre, avec une admirable artifice de charité. Il y louë sa foi en J. C. son extraordinaire charité envers les saints, & l'abondance de ses bonnes œuvres, qui remplissoient toute l'Eglise de joie & de consolation. On croid que S. Philémon devint depuis Evêque de Gaze, ville de Palestine. Un jour comme il célébroit les saints mystéres avec les fidèles, ils furent surpris par les payens. Ils prirent saint Philémon leur pasteur, & ils l'enfouirent dans la terre jusqu'aux reins. Après l'avoir cruellement fouëtté & battu en cet état, pour l'obliger à renoncer à la foi, il y mourut; & alla ainsi recevoir la couronne qui lui étoit préparée, l'an de J. C. 68.

Ste CECILE. iii. siecle.

Græci in Men. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Bed Usuard. Ado. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Cécile, vierge & martyre. Elle étoit née à Rome, de parens nobles & richés, mais payens. Elle fut néanmoins instruite de la Religion Chrétienne dès son enfance. Elle trouva même le moyen d'avoir un exemplaire des Evangiles. Elle le portoit toûjours avec elle. Elle le lisoit & le méditoit sans cesse. Elle ne pensoit à au-

xxij. Novem. tre chose qu'à pratiquer ce qui y est enseigné. Elle s'en entretenoit le jour & la nuit, priant, veillant, jeûnant, & exerçant sur elle-même toutes sortes de macérations & d'austéritez. Elle avoit toûjours eu un grand desir de demeurer vierge. C'est pourquoi lorsqu'elle vit que ses parens pensoient tout de bon à la marier, elle redoubla ses priéres, pour demander à Dieu avec instance, qu'il lui plût de les en détourner. Mais voyant que le tems approchoit, & qu'elle étoit contrainte de subir ce joug, elle se revêtit d'un cilice, elle répandit des larmes, & elle employa les trois jours qui précédérent immédiatement ce mariage, en des priéres encore plus ardentes; afin de se rendre Dieu favorable dans cette extrémité où elle se trouvoit. Elle lui demanda avec une ferveur toute extraordinaire, que son corps demeurât pur aussi-bien que son cœur. Après donc s'être ainsi fortifiée de ces armes saintes, elle se sentit remplie d'une force extraordinaire. Lors qu'elle eut été épousée, elle témoigna à son mari, qui étoit payen, qu'elle avoit un secret à lui communiquer avant qu'ils fussent ensemble. Elle lui dit donc que ce secret étoit qu'elle avoit toûjours eu dessein de demeurer vierge: & que s'il attentoit quelque chose contre cette résolution, elle craignoit qu'il n'en fût puni par un Ange qui étoit le gardien de sa virginité. Son mari demanda aussi-tôt à voir cet Ange. Sainte Cécile lui promit de le lui faire voir, pourvû qu'il fût batizé. Il se fit donc instruire, & il fut batizé par le Pape S. Urbain. Ensuite sainte Cécile sa femme, qui étoit néanmoins vierge, lui fit voir cet Ange, qui le confirma tellement dans la foi qu'il en devint le prédicateur, & un généreux défenseur; car il contribua à la conversion d'un frére de sainte Cécile, & ils furent tous résolus de mourir, plutôt que d'abandonner la Religion Chrétienne. Ainsi ayant été découverts, & accusez comme Chrétiens, ils vendirent leurs biens, & les

distribuérent aux pauvres ; & ayant été arrêtez, on les tourmenta cruellement. S. Valérien mari de sainte Cécile, aussi-bien que S. Tiburce son frére, moururent les premiers dans ces horribles tourmens. Pour Ste Cécile, elle fut condamnée à être brûlée. Ainsi elle fut jetée dans le feu, mais n'en ayant reçu aucun mal, on lui trancha la tête. Ils consommérent ainsi leur martyre, l'an de J. C. 232.

xxij. Novem.

XXIII. NOVEMBRE.

xxiij. Novem.

S. CLEMENT
j. siecle.

S. Paul. Ep. ad Philip. 4. 3. S. Iustin. mart. Quæst. 74. S. Iren. l. 3. c. 3. Euseb. Chr. & hist. l. 3. c. 12. & 28. S. Hieron. de Script. Ecclef. Sur. tom. 6. Greg. Turon. de glor. mart. c. 35. & 36. Philastr. de haeres. Niceph. l. 3. c. 18. S. Bern. Sermon. Bed. Usuard. Adon. Baron.

On fait la fête de S. Clément, Pape & martyr. Il étoit né à Rome, dans une illustre famille. Il fut des premiers convertis à la foi, par les instructions de S. Pierre & de S. Paul. Saint Clément fut disciple & successeur de l'un & de l'autre. On voit que saint Paul, dans ses Epitres, lui rend cet illustre témoignage, qu'il a beaucoup travaillé à l'établissement de l'Evangile ; & qu'il a été un de ses plus fidèles compagnons. On voit encore, que saint Paul estimoit tellement S. Clément, qu'il recommande qu'on le saluë de sa part, comme un homme dont le nom est écrit dans le ciel. L'éminence de ses vertus, & la sainteté de sa vie, le firent monter sur la Chaire de S. Pierre, après S. Clète. Ce fut sous le pontificat de S. Clément, que l'Empereur Domitien excita la seconde persécution contre l'Eglise. C'est ce qui obligea S. Clément d'établir sept Notaires dans Rome, qu'il divisa en sept quartiers, pour recueillir plus facilement les actes des martyrs, & pour conserver ainsi la mémoire de leurs triomphes. Il travailla avec un merveilleux zèle à la conversion des idolâtres ; & ses soins eurent de grands succès. Car on voit par les actes de son martyre, qui s'en convertit un très-grand nombre. Les payens s'en apperçurent. Ils virent que leur nombre diminuoit tous les jours, & que celui des Chrétiens augmentoit à l'infini. C'est pourquoi ils excitérent de grands murmures dans Rome. L'Em-

xxiij. Nov. pereur Trajan, qui avoit succédé à Domitien, ne l'eut pas plutôt appris, qu'il envoya S. Clément en exil dans la Chersonèse Taurique, lieu fort éloigné de Rome. S. Clément trouva en ce lieu un grand nombre de Chrétiens qui y avoient été condamnez, comme lui, à tirer le marbre des carriéres. Il exhorta & fortifia les fidèles dans leurs souffrances. Il reçut là le don des miracles, & il fit soudre une fontaine dans le lieu où ils étoient, qui étoit extrément sec & sans eau. Les Payens prirent occasion de ce miracle, pour faire condamner S. Clément, par l'Empereur Trajan, à être jeté dans la mer. Il y acheva ses travaux & son martyre, l'an de J. C. 100.

Ste Felicité. ij. siecle. *S. Greg. Pap. hom. 3. in Evang. S. Petr. Chrysol. serm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Félicité, martyre. Elle fut mariée, & elle eut sept fils, qui furent tous martyrisez en sa présence. S. Grégoire Pape, & plusieurs autres, ont parlé de Ste Félicité, comme d'une femme qui avoit une foi admirable. Elle avoit une crainte inexprimable de voir survivre ses enfans après elle, de peur que leur foi ne s'affoiblît, & que ne voyant plus une mére qui avoit coûtume de les encourager aux souffrances, ils ne succombassent au jour de la tentation. Sa charité, & sa tendresse, dit S. Grégoire, lui faisoit sentir continuellement comme les douleurs de l'enfantement. Et elle souffroit plus pour procurer à chacun de ses enfans une vie éternelle, qu'elle n'avoit enduré en leur donnant une vie temporelle. Elle eut donc cette rare consolation, de les voir tous sept souffrir courageusement, & mourir pour J. C. par le commandement de l'Empereur Antonin. On la laissa quatre mois en prison depuis le martyre de ses enfans, pour la tourmenter & l'affliger d'avantage. Mais comme on vit qu'elle ne devenoit que plus constante & plus remplie de zèle pour souffrir, on lui fit couper la tête, & elle acheva ainsi tous ses martyres, l'ayant été plusieurs fois dans chacun de ses enfans, l'an de J. C. 175.

On

xxiii. Nov.

S. AMPHILOQUE.

iv. ſiecle.

Græci in Men. S. Baſil. in multis locis. S. Hieron. de Script. Eccleſ. S Greg. Naz. Ep 12. & 13. Sozom. hiſt. l. 7. c. 6. Niceph. l. 11. c. 20. & l. 12. c. 9. Sur. tom 6. Bar. M. Hermant en la vie de S. Baſile & de S. Greg. de Naz.

On fait encore la fête de S. Amphiloque, Evêque d'Icogne, ville de Licaonie. Il étoit originaire de Cappadoce. Il enſeigna la Rhétorique, & il ſuivit le barreau dans ſa jeuneſſe. Dans la ſuite, étant éclairé des lumiéres de le grace, il ſe retira dans la ſolitude. Il s'y appliqua à l'étude des ſaintes lettres. Enfin l'éclat de ſes grandes vertus le fit élire Evêque d'Icogne. Il a été un des plus illuſtres prélats de ſon tems, & des plus généreux défenſeurs de la foi orthodoxe, contre les attaques des hérétiques. Il fut l'ami particulier de ſaint Baſile, & de S. Grégoire de Nazianze. Ils s'écrivirent diverſes lettres, & même des traitez, que nous avons encore. Les écrits de S. Amphiloque ſont citez avec éloge par les premiers Conciles généraux. Il eut une fermeté invincible auprès de l'Empereur Théodoſe, pour le porter à agir contre les hérétiques. Il aſſiſta au premier Concile de Conſtantinople, & il préſida à celui de Sidde, dans ſa province. Après avoir conſumé tout ſon tems dans la conduite de ſon troupeau, & à ſa propre ſantification, il en alla recevoir la récompenſe, vers l'an de J. C. 394.

XXIV. NOVEMBRE.

xxiv. Nov.

S. CHRYSOGONE.

iv. ſiécle.

Niceph. l. 24. Sur. tom. 6. Græci in Men. Bed. Uſuard. Ado. baron.

On fait la fête de S. Chryſogone, martyr. Il étoit né à Rome, dans une famille illuſtre. Il y fut converti à la foi; & il en devint un de ſes plus généreux défenſeurs. Ayant été accuſé comme Chrétien devant l'Empereur Dioclétien, il fut mis en priſon. Il y demeura deux ans, pour éprouver ſa conſtance, & ſa patience. Il y fut nourri & conſolé par une ſainte femme, nommée Anaſtaſie, dont le mari étoit payen. Cette ſainte ayant été aperçuë par ſon mari qui étoit cruel, il l'enferma, la maltraita horriblement, & elle en mourut peu de tems après. Pour S. Chryſogone, après deux ans de priſon, l'Empereur Dioclétien étant à Aquilée, ordonna qu'on lui menât tous les Chrétiens qui étoient priſonniers à Rome,

xxiv. Nov. Ce Prince fit tout ce qu'il put pour gagner S. Chrysogone, lorsqu'il fut devant lui. Mais voyant qu'il ne pouvoit en aucune maniére ébrânler sa constance, il lui fit trancher la tête, l'an de J. C. 320.

S. PROTHAIS jv. siecle.

S. Athanas. in Apol. 2. Sur. tom. 6. Baron. M. Hermant en la vie de S. Athanase.

On fait aussi la fête de S. Prothais, Evêque de Milan. Il vivoit du tems de S. Athanase, & il fut un de ses intimes amis. Il fut aussi un des Evêques de son tems, qui fit paroître davantage de zèle & de courage pour sa défense, & pour le soûtien de la vérité Catholique, contre les impiétez des Ariens. Il fut un modèle de la fermeté avec laquelle on doit soûtenir les véritez Chrétiennes, dans un tems où les choses étoient entiérement aigries contre saint Athanase. Les hérétiques avoient alors tellement embrouillé la vérité avec l'erreur, qu'il étoit extrémement difficile de la bien démêler. S. Prothais eut donc l'avantage de ne se laisser point éblouïr au brillant de l'hérésie, dont elle tâche ordinairement de se revêtir. Il dissipa, par la lumiére de Dieu, tous les faux-jours par lesquels elle le pouvoit surprendre. Il ne s'affoiblit en aucune maniére, dans le soûtien de la vérité, encore qu'il vît bien qu'en la soûtenant avec force, il s'exposoit à une infinité de maux, dont l'Empereur Constance, hérétique Arien, se servoit pour intimider les Evêques qu'il vouloit attirer à son parti. Les menaces de cet Empereur ne l'empêchérent point de recevoir chez lui S. Athanase avec toutes les marques d'estime & d'affection qui lui étoient dûës. S. Prothais assista au Concile de Sardique, il soûtint par-tout l'innocence de saint Athanase, & la vérité pour laquelle il étoit si étrangement persécuté. Saint Prothais étant de retour en son diocèse, s'y acquita de sa charge comme un digne ministre de J. C. Il y acheva sa course en paix, vers la fin du iv. siècle.

S. PORTIEN. vi. siecle.

On fait aussi la fête de S. Portien, solitaire. Il étoit né dans la Province d'Auvergne, de parens fort

pauvres. Il devint le serviteur & l'esclave d'un maître extrémement rude & barbare, colére, & quelquefois furieux ; en sorte que S. Portien en étoit fort maltraité. C'est ce que S. Portien souffroit néanmoins avec une douceur & une patience admirable. Il alloit s'en consoler quelque fois avec un Abbé, qui étoit dans son voisinage. Cependant S. Portien ayant gagné son maître, il lui permit de se retirer dans ce monastére. S. Portien y pratiqua des jeûnes & des austéritez presqu'incroyables, travaillant sans cesse à combatre contre le démon, & contre sa propre chair qui lui faisoient une rude guerre, & dont il fut toûjours victorieux par tous ces moyens. Après avoir passé une longue vie dans cet état de pénitence, ne pensant qu'à plaire à Dieu en toutes choses, il finit ses jours en paix, dans ce monastére, qui porte maintenant son nom, vers le vi. siècle.

xxiv. Nov. Greg. Turon. de vit. SS.PP. c.5. Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Séverin, solitaire. Il étoit né à Paris. Ayant été prévenu de la grace dès sa jeunesse, il se retira, & bâtit une cellule proche de la ville. Il s'y enferma pour éviter les conversations du monde, & pour s'occuper tout entier à la lecture de l'Ecriture sainte, & à la contemplation de la loi de Dieu. S. Cloû étant revenu de Provence, & de ses autres voyages, se mit sous la conduite de S. Séverin, qui lui donna l'habit de Religieux. Alors ils vécurent ensemble dans une grande sainteté, au lieu qui porte maintenant le nom de S. Cloû. S. Séverin mourut dans ces saints exercices, vers la fin du vj. siècle. Son corps repose dans l'Eglise Cathédrale de Paris.

S. Severin. vi. siecle. Brev. Parisiens. Nov. Greg. Turon. l.3.c.18. Aimon.l.2.c.22.

XXV. NOVEMBRE.

xxv Novemb.

ON fait la fête de S. Moïse, Prêtre & martyr. Il vivoit du tems de S. Cyprien, & du saint Pape Corneille. C'est ce S. Pape qui a fait recueillir les actes de son martyre. S. Moïse s'étoit occupé dès sa jeunesse à l'étude des saintes lettres ; il y devint très-

S. Moïse. iij siecle. S. Cornel. Pap. Ep. ad Fab. S. Cypr. Ep 28. 25. 52. Euseb. hist. l.6. c.35. Baron.

xxv. Novem. habile. Il se servit donc de sa science & de son érudition pour travailler avec beaucoup de ferveur & de zèle à la conversion des idolâtres, & à l'instruction des Catholiques. Il résista aussi de toutes ses forces, aux hérétiques & schismatiques Novatiens, qui se révoltérent contre l'Eglise. S. Moïse fut mis en prison avec plusieurs autres fidèles, durant la cruelle persécution de l'Empereur Dèce; & S. Cyprien écrivant au Clergé de Rome, parle de lui en particulier. S. Cyprien console S. Moïse, & l'exhorte à demeurer constant dans la foi. C'est ce qu'il fit. Car après être sorti de prison, il souffrit le martyre, sans qu'on sçache précisément de qu'elle maniére, vers le milieu du iij. siècle.

Ste CATHERINE. iv. siecle. *Graci in Men. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Euthim. in Psal. 44. Bed. Usuard. Ado. Molan. Baron.*

On fait encore la fête de Ste Catherine, vierge & martyre. Elle étoit née à Alexandrie, ville d'Egypte. Elle fut convertie à la foi dès sa jeunesse. Elle s'appliqua depuis, avec un très-grand soin, à la lecture de l'Ecriture sainte, & elle en fit toutes ses délices; en sorte qu'elle la possédoit parfaitement. C'est ce qui lui donna depuis, une si grande force contre tous ceux qui voulurent la détourner de professer la Religion Chrétienne. Ste Catherine étoit tellement retirée du monde, que toute son occupation étoit le travail, la priére, & la méditation des véritez qu'elle avoit apprises dans ces livres divins, jointes à l'exercice des œuvres de miséricorde, qu'elle pratiquoit fort exactement, regardant les pauvres qu'elle servoit, comme J. C. même. L'Empereur Maximim se trouvant à Alexandrie, elle fut accusée devant lui comme Chrétienne. Mais il fut surpris que Ste Catherine, étant éclairée des lumiéres de la grace, & revétuë de la force d'enhaut, lui parla, sans rien craindre, pour lui représenter l'injustice qu'il commettoit en persécutant la Religion Chrétienne. Et il est marqué qu'elle lui parla avec tant d'énergie, qu'il ne lui put rien répondre. C'est pourquoi il fit assembler des Philo-

ſophes & des plus habiles de la ville, pour la convaincre. Mais ils y demeurérent confus. On croit même que pluſieurs d'entr'eux, étant éclairez des lumiéres de la grace, ſe convertirent. Ainſi l'Empereur voyant qu'il ne réüſſiſſoit pas par des raiſons pour gagner Ste Catherine, il y employa la force & les tourmens. Il voulut d'abord tenter la voie de la douceur, & celle des promeſſes. Mais voyant qu'elles étoient inutiles, & que rien pouvoit ébrânler ſa conſtance, il la fit foüetter cruellement. Ce méchant Prince fit enſuite mettre Ste Catherine en priſon, où on la laiſſa douze jours, ſans preſque lui donner à manger. Enſuite il la fit mettre dans des roüës, où elles devoit être briſée : mais comme il vit qu'elles ne firent pas cet effet, & que ſainte Catherine n'en étoit que plus intrépide, il lui fit couper la tête : & elle reçut ainſi la récompenſe de ſes généreux combats, l'an de J. C. 307.

xxv. Novem.

XXVI. NOVEMBRE.

xxvi. Novem.

S. PIERRE d'Alexandrie

iv. ſiecle.

ON fait la fête de S. Pierre, Evêque d'Alexandrie, & martyr. On ſçait peu de choſes de ſa naiſſance & de ſes premiéres années. Il ſuccéda au ſiége épiſcopal d'Alexandrie à S. Théonas, qui en avoit été 19. ans Evêque. Les hiſtoriens eccléſiaſtiques parlent de ſaint Pierre, comme d'un homme rempli de l'eſprit & de la ſcience de Dieu, qui menoit une vie toute Apoſtolique. Ils diſent qu'il s'acquita de tous les devoirs de ſon miniſtére avec une majeſté qui le faiſoit reſpecter de tout le monde, comme un des premiers Evêques de l'Egliſe. Ils ajoûtent que bien loin d'avoir trompé en rien le jugement que l'on avoit porté de lui en l'élevant à cette dignité, il ſurpaſſa toute l'attente qu'on en avoit euë : qu'il fut conſidéré comme le prélat le plus illuſtre de ſon tems, ſoit pour ſa piété, ſoit pour ſa doctrine. Car pour la fermeté de ſa foi, elle avoit été éprouvée du tems de la perſécution des Empereurs Dioclétien & Maximien, & il étoit demeuré invincible en confeſſant J. C. dans

S. Athan. orat. 2 contr. Ar. Euſeb hiſt. l. 7. c. ult. l. 8. c. 25. & l. 9. c. 5. Niceph. l. 6. c. 34. Sophron. Prat Spir. c. 198 Sur. tome Bed. Uſuard. Ado Baron. M. Hermant, en la vie de S. Athanaſe.

xxvi. Novem. les tourmens, avec un courage intrépide. S. Pierre fût trois ans entiers paisible à conduire son troupeau avec une vigilance infatigable. Il fit pendant ce tems là, des Canons ou règles, pour ordonner les satisfactions des pénitens. Et dans un Synode, il déposa Mélèce, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. C'est ce qui lui attira, dans la suite, une persécution cruelle. Car ce méchant Evêque agit de telle sorte auprès des Princes idolâtres, que Saint Pierre se vit contraint de quiter son diocèse, & de s'enfuir. Ce fût alors néanmoins qu'il fit paroître encore d'avantage l'étenduë de sa charité & de sa tendresse pour son troupeau, aussi-bien que la sévérité contre lui-même, puisqu'il n'épargna, ni peines, ni fatigues, en se cachant pour instruire, exhorter, & consoler ses brebis, sur-tout, ceux qui étoient cachez aussi-bien que lui, & qui étoient réduits à d'étranges extrémitez. Saint Pierre joignit à cette pénitence, des austéritez & des afflictions volontaires, pour tâcher d'attirer la miséricorde de Dieu sur son Eglise. Ce fût proprement dans ces tems pénibles qu'on reconnut que S. Pierre avoit l'esprit vraiment épiscopal. Car il étendit sa vigilance, non seulement sur son troupeau particulier, mais encore sur toute l'Eglise. Il passa neuf ans dans ces exercices pénibles & laborieux, & dans cette sainte sollicitude: & il arriva alors un renouvellement de persécution, qu'excita l'Empereur Maximin. S. Pierre y fut envelopé. On le mit en prison; & après qu'on l'eut fait beaucoup souffrir, il eut la tête tranchée. Il acheva ainsi tous ses travaux apostoliques. Il y eut plusieurs Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, qui avoient été les compagnons des travaux de S. Pierre, qui le furent aussi de son martyre, & qui souffrirent le même genre de mort que lui, entre lesquels on nomme S. Fauste, S. Didie, & saint Ammone. Ce fut l'an de J.C. 310.

On fait encore la fête de S. Conrad, Evêque de Constance, ville d'Allemagne. Il étoit né dans une famille noble de ce pays là. Il fut élevé dans l'état ecclésiastique, dès sa jeunesse; & ayant passé par tous les degrez, il fut Doyen de l'Eglise Cathédrale, & Official du diocèse. L'éclat de ses vertus, & de la sainteté de ses mœurs, le fit choisir pour le mettre sur le siége Episcopal, après la mort de son prédécesseur. Il résista avec une merveilleuse humilité, pour ne point accepter cette charge: mais il y fut contraint. Il s'acquita de ce ministére avec une vigilance digne d'un vrai Pasteur du troupeau de J. C. Il alla visiter les saints lieux de Rome & de Jérusalem, & lorsqu'il en fut de retour, il ne cessa point d'édifier son troupeau, par les exemples de sa vie sainte, aussi-bien que par ses instructions. Il y mourut en paix, chargé d'années & de mérites, l'an de J.C. 676. xxvi. Novem. S. CONRAD. vij. siécle. *Baronius. Molanus. Demochares.*

On fait encore la fête de S. Nicon, Moine Arménien. Il fut surnommé, Faites pénitence, parce que ce fut par la sainteté de sa vie, & par des exhortations continuelles, qu'il portoit le peuple à la pénitence. Il consomma sa vie en travaillant à la conversion des Arméniens, & des peuples voisins. Il passa dans l'île de Crète, & il prêcha par-tout avec un zèle merveilleux. Il confirma sa mission & les véritez qu'il annonçoit, par un grand nombre de miracles; & il acheva sa course dans ces saintes occupations, vers l'an de J. C. 987. S. NICON. x. siecle. *Græci in Menol. Baron. in Annal. & in Martyr.*

XXVII. NOVEMBRE. xxvij. Nov.

ON fait la fête de S. Barlaam, & de S. Josaphat. Saint Josaphat étoit fils d'un Roi de Perse, qui étoit payen. Il fut batizé, & instruit en la Religion Chrétienne, à l'insçû de son pére, par S. Barlaam, qui étoit un saint solitaire, qui fut inspiré de Dieu pour aller le trouver à la Cour. S. Barlaam s'étant retiré de la Cour, à-cause de la colére du Roi, S. Josa- S. BARLAAM & S. JOSAPHAT. *S. Jean. Damas. Lipom. tom 5. Sur. tom. 6. Petr. in catal. l. 10 c. 114. Baron.*

xxvij. Nov. phat demeura ferme, & contribua à la conversion de beaucoup d'idolâtres. Dieu lui ayant aussi communiqué le don des miracles, le Roi son pére même se convertit. Et S. Josaphat ayant quité lui-même le Royaume qu'il avoit hérité de son pére, il se retira dans le desert avec S. Barlaam. Ils consommérent leur vie dans la pénitence, dans la priére, les veilles & la méditation de la loi de Dieu; & ils y moururent en paix.

S. FACOND, &c. iv. siecle. *Vasæus in chron. Hisp. Morales. Surius hist. Hisp. l. 5. Baron.*

On fait aussi la fête des SS. Facond & Primitif, martyrs. Ils étoient d'Espagne, de la province de Galice. Ils étoient enfans d'un Centenier de l'armée de l'Empereur Dioclétien, nommé S. Marcel, parce qu'il souffrit aussi le martyre avant eux. On les voulut obliger à offrir de l'encens aux idoles: mais comme ils le refusérent constamment, on les fit jeter dans un fourneau ardent, où ils ne reçurent aucun mal. On leur serra ensuite les mains & les piés dans une presse. On les brûla avec des flambeaux ardens. On leur fit crever les yeux. Enfin on les fit écorcher, & ensuite on leur coupa la tête. Ils obtinrent ainsi la vie éternelle qu'ils attendoient, l'an 304. de J. C.

S. JACQUES INTERCIS. *Græci in Menol. Niceph. hist. l. 14. c. 10. Sur. to. 6 & 7. Petr. in catal. l. 10. c. 112. Molan. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Jacques Intercis, martyr. Il étoit né en la ville d'Elape en Perse, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans la crainte de Dieu. Dans une cruelle persécution qui arriva, il fut pris & accusé comme Chrétien. Il renonça presqu'aussi-tôt J. C. par la crainte des tourmens. Mais sa mére & sa femme, qui s'étoient retirées, l'ayant appris avec douleur, lui en écrivirent, pour lui en marquer leur ressentiment. Cette lettre toucha S. Jacques; & la grace de J. C. l'ayant en même tems éclairé & fortifié, il confessa de nouveau J. C. Le Roi de Perse en fut si irrité, qu'il lui fit couper tous les membres de son corps, les uns après les autres. Il fit commencer cet horrible tourment, à tous les doigts de la main, & le fit finir à la tête. Il recouvra ainsi la

couronne qu'il avoit pensé perdre, en louant & remerciant Dieu de la nouvelle force qu'il lui avoit donnée.

S. MAXIME. v. siecle.

Baralis. chron. Lerinens. Sidon. Apoll. Carm. Greg. Turon de glor. conf. c. 83. Sur. tom. 6. Gall. Christ. Bed. Usuard. Ado Baron.

On fait encore la fête de S. Maxime, Evêque de Riez, ville de Provence. Il nâquit dans ce diocèse, de parens Chrétiens. Il fut sage dès sa plus tendre enfance. Il vivoit dans la retraite & dans le recueillement; & il avoit une gravité qui inspiroit du respect à tout le monde. Il s'éleva au dessus de tous les amusemens du siècle, & ne s'occupa que des pensées de l'éternité. Il eut soin de nourrir son ame du pain de la parole de Dieu, & il se rendit très-habile dans la science de l'Ecriture Sainte, dont il faisoit sa principale occupation. Pour se dégager encore plus parfaitement, & se donner entiérement à Dieu, il vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres. Ensuite il se retira dans l'Abbaye de Lérins, où l'éminence des vertus qu'il avoit déja acquises, le fit aimer de tous les Religieux de ce Monastére. Ils le jugérent même aussi-tôt propre pour remplir la place de S. Honorat leur Abbé & leur Fondateur, à qui même ils l'égaloient & le comparoient en sainteté & en pénétration d'esprit. C'est en effet ce qui arriva après la mort de S. Honorat. Car S. Maxime fut choisi pour être en sa place, quelque résistance que de son côté il y apportât. S. Maxime redoubla alors sa vigilance, ses priéres, & ses austéritez. C'est pourquoi le bruit de ses vertus s'étant répandu de tous côtez, lors que l'Evêque de Riez vint à mourir, le Clergé & le peuple de cette Eglise contraignirent S. Maxime, de prendre sa place. Ils vinrent l'enlever, & le firent sacrer aussi-tôt, crainte qu'il leur échapât. S. Maxime porta dans cet Evêché, son habit de Religieux, & un cilice qu'il ne quitta point. On y vit paroître en lui une patience courageuse, une charité pleine de douceur, accompagnée d'une très-grande libéralité pour les pauvres, & d'une vigilan-

xxvij. Nov.

ce infatigable. Il reçut de Dieu, le don des miracles. C'est ce qui augmenta tellement sa réputation, qu'il prit la résolution de s'enfuïr pour éviter les loüanges que tout le monde lui donnoit. Ce fut en fuyant ainsi, que sa mort lui fut révélée. Elle arriva, l'an de J. C. 464.

xxviii. Nov.

S. SOSTHENE j. siecle.

Act. Apost. c. 18. S. Paul Ep. 1. Cor. c. 1. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

XXVIII. NOVEMBRE.

ON fait la fête de S. Sosthène. Il étoit Juif, & chef d'une Synagogue à Corinthe. Il fut converti par S. Paul, lorsque cet Apôtre alla annoncer l'Evangile dans cette ville. Sa foi fut même aussi tôt éprouvée. Car S. Paul ayant prêché dans la Synagogue, dont S. Sosthène avoit soin, ceux de la ville de Corinthe, tant Juifs que Gentils, excitérent un grand tumulte, & conduisirent cet Apôtre devant le tribunal du Juge. Ils se saisirent en même tems de S. Sosthène, & le frappérent étrangement, même devant le juge, sans qu'il s'en mît en aucune peine. S. Sosthène étant sorti de cette persécution, aussi-bien que S. Paul, il suivit depuis cet Apôtre, dans le cours de ses prédications. Il paroît qu'ils étoient ensemble à Ephèse, lorsque S. Paul y écrivit sa première lettre aux Corinthiens, puis qu'il le nomme à la tête de cette épitre, & qu'il l'appelle son frére. On croit que S. Sosthène fut depuis établi Evêque par S. Paul, dans la ville de Colophon, ville de la Province d'Iconie, suffragante d'Ephèse. Il y travailla le reste de ses jours pour l'accroissement de la foi qu'il avoit embrassée. Il y scella aussi de son sang, par le martyre, les véritez qu'il y avoit enseignées, vers la fin du premier siècle.

S. GREGOIRE viij. siecle.

Anastas. de Vit. Pontif. Sigeb. de Vir. illustr. c 76 Trithem. Ciac. Bellarm. Du-

On fait aussi la fête de S. Grégoire, Pape III. de ce nom. Il étoit né en Syrie. Il vint à Rome, & il fut Prêtre de l'Eglise Romaine. Sa piété, sa science profonde, & l'éclat de ses vertus, le firent choisir, après la mort de Grégoire II. pour remplir sa place. Il y fit connoître sa grande capacité, & son amour

pour la doctrine & pour la discipline de l'Eglise. C'est pour ce sujet qu'il eut de grand combats à soûtenir contre l'Empereur Léon, au sujet des saintes images. Cet Empereur maltraita S. Grégoire. Et ce S. Pape assembla plusieurs Conciles, pour maintenir la doctrine de l'Eglise. S. Grégoire eut un grand amour pour le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié ; sur-tout, des pauvres. Après un Pontificat d'environ 10. ans, il s'endormit au Seigneur, l'an de J. C. 741.

xxviii. Nov. chesne. Beda. Usuard. Ado. Baron.

On fait encore la fête de S. Etienne, surnommé le jeune, solitaire & martyr. Il étoit né à Constantinople, de parens Chrétiens & vertueux. Tout leur soin, à l'égard de leur fils, fut qu'il se donnât à Dieu de bonne heure. C'est pourquoi ils le mirent entre les mains d'un solitaire, homme d'une sainte vie, qui en eut un très-grand soin. S. Etienne, de son côté, répondit parfaitement, par ses bonnes inclinations, à toutes les peines qu'on prit de le former dans la piété. Estant dans la solitude, il fit sa principale vertu, de l'obéïssance. Il obéïssoit donc ponctuellement à tout ce que son directeur lui ordonnoit, quelque pénible qu'il pût être. Alors ce S. vieillard, se sentant proche de sa fin, embrassa S. Etienne, & lui prédit à peu près les maux & les persécutions que lui & les autres solitaires souffriroient dans la suite. S. Etienne avoit en ce tems là, environ 30. ans, & les autres solitaires le choisirent d'un consentement unanime, pour être leur supérieur : tant ils étoient persuadez de sa solide piété, & de sa capacité dans la science des saints. S. Etienne se voyant chargé devant Dieu de la conduite des autres, redoubla ses priéres ; demanda, avec instance, la sagesse qui lui étoit nécessaire. Il s'appliqua le premier au travail des mains, & il leur apprit, par ses exemples, à pratiquer toutes sortes d'autres austéritez, à mener une vie sainte, & toute dégagée des sens. Il arriva dans

S. ESTIENNE viij. siecle.

Græci. in Men. S. Ioan. Damasc. Sur. tom. 6. Zonar. in 3. part. ann. Cedren. in compend. Bar.

xxviij. Nov.

la suite, que l'Empereur Constantin Copronyme excita une furieuse persécution contre l'Eglise, au sujet des saintes Images. Ces saints solitaires ayant pris conseil sur ce qu'ils devoient faire dans cette occasion, S. Etienne leur conseilla de se retirer. Pour lui il demeura dans sa cellule. L'Empereur connoissant de quel poids seroit l'exemple ce Saint, s'il pouvoit le gagner, employa toutes sortes de moyens pour le pervertir & pour l'attirer à lui. Mais ce Prince, voyant que cela ne servoit de rien pour ébranler la constance de S. Etienne, résolut d'en venir aux effets. Il y employa donc les moyens les plus impies. Il chercha à le couvrir d'infamie, en lui imputant de faux crimes. Mais étant irrité de ce que tout cela ne lui servoit de rien, il l'envoya en éxil, & fit brûler son monastére. Ce Prince cruel fit aller S. Etienne, de ville en ville; & il le faisoit toujours renfermer dans les prisons des lieux où il l'envoyoit, & lui faisoit mettre les fers aux piés. Enfin cet Empereur ayant fait un jour sortir S. Etienne de prison, il le fit traîner par toute la ville. Il lui fit, en cet état, donner tant de coups, que S. Etienne mourut dans ce tourment. Il reçut ainsi la récompense de sa fermeté, vers le milieu du viij. siècle.

xxix. Nov.

XXIX. NOVEMBRE.

S. SATURNIN. iij. siecle. *Greg. Turon. hist. l. 1. c. 30. & de glor. Ma t c 48. Sur. tom 6. Sidon. Ap. Carm. Venant. Fort. Carm. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

Est la vigile de S. André Apôtre. Il est jeûne. On fait la fête de S. Saturnin, premier Evêque de Toulouse, & martyr. On croit qu'il étoit de Rome, & qu'il fut envoyé delà en France, pour y annoncer l'Evangile. Il vint aborder à Marseille, & il instruisit plusieurs payens en passant dans toute la Provence. Ayant traversé tout le Languedoc, en exerçant ses fonctions épiscopales, il arriva à Toulouse. Il prit avec soi, en passant à Nîmes, un disciple nommé Honeste, qui fut dans la suite le compagnon de ses travaux & de son martyre. En passant à Carcassone, ils y furent arrêtez en prêchant l'E-

vangile, & en instruisant le peuple, mais ils trouvérent le moyen de s'échaper. Etant à Toulouse, S. Saturnin n'eut pas plutôt commencé ses prédications, que sa grande foi, & la puissance dont sa parole étoit accompagnée, imposérent silence aux démons. Il fit cesser tout d'un coup les oracles que ces esprits de malice rendoient au peuple de Toulouse, dans un temple fameux qui y étoit pour lors. Les instructions de S. Saturnin furent reçuës de plusieurs; & à mesure qu'il prêchoit, le nombre des fidèles s'augmentoit de jour en jour. S. Saturnin y forma donc une Eglise. Il y bâtit aussi, dans la suite, un lieu pour y assembler les fidèles, pour y célébrer les saints mystéres, afin d'y instruire, de les fortifier & les encourager dans la foi. S. Saturnin continuant ses fonctions apostoliques, & convertissant un grand nombre d'idolâtres, il fut surpris & accusé, comme Chrétien & comme Evêque, devant les Magistrats. Il soutint devant eux la vérité de la foi, avec une merveilleuse constance. C'est pour quoi ne le pouvant souffrir, ils le conduisirent au capitole, pour le contraindre de sacrifier à leurs idoles. Mais S. Saturnin se contenta de leur dire, qu'il ne connoissoit qu'un seul Dieu, à qui il immoloit des hosties de loüanges. Cette parole irrita de telle sorte ces payens, qu'ayant préparé un taureau pour le sacrifier à leurs idoles, ils attachérent S. Saturnin à sa queuë, & le firent ainsi descendre les degrez du Capitole. S. Saturnin eut la tête cassée, & le corps tout fracassé. Il acheva ainsi ses travaux apostoliques, vers le milieu du iij. siècle. xxix. Nov.

On fait aussi la fête de S. Saturnin, appelé le vieux; & de S. Sisinie, martyrs. Ils furent accusez comme Chrétiens, devant l'Empereur Maximien. Ce Prince les condamna d'abord à servir de manœuvres à des bâtimens qu'il faisoit faire dans Rome. Mais le grand âge de S. Saturnin l'empêchoit de fai-

S. SATURNIN le vieux. iv. siecle. Sur. tom. 1. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xxix. Nov. re tout l'ouvrage qu'on lui marquoit pour un jour. S. Sisinie, qui étoit jeune, lui aidoit, & le soulageoit par une charité toute chrétienne; pour empêcher qu'il ne fût plus maltraité. Les payens, qui n'étoient pas accoûtumez à voir de telles pratiques de charité, en étoient surpris. On en avertit l'Empereur: mais ce Prince, au lieu d'en être touché, s'irrita contre eux. Il en prit même occasion de vouloir absolument les contraindre d'adorer ses idoles. Ces saints le refusérent aussi avec fermeté. C'est pourquoi, après leur avoir fait endurer le chevalet, les feux, & toutes sortes de cruels tourmens, voyant que rien n'étoit capable de les ébranler, ils leur fit couper la tête. Ils acquirent ainsi une récompense éternelle, au commencement du iv. siècle.

S. RADBOD. viij. siecle. *Molan. in Ind. Ss. Belg. Trithem. de Scrip. Eccles. Sur. tom. 6. Val. Andr. Bibl. Belg.*

On fait encore la fête de S. Radbod, Evêque de Liége. Il étoit né en France, de parens nobles & chrétiens, neveu de Gontier, Archevêque de Cologne, auprès duquel il étudia. S. Radbod fut envoyé ensuite à la Cour de l'Empereur Charlemagne; & il demeura, après sa mort, en celle de Louïs le Débonnaire son fils. Ces Princes aimérent l'un & l'autre S. Radbod, à-cause de la candeur de ses mœurs, de son amour pour l'étude & pour la retraite. Mais S. Radbod, étant éclairé des lumiéres de la grace, quita la Cour, & retourna en son pays. Il s'y retira dans un monastére, pour s'y appliquer tout entier à la priére, à la méditation, & à la pratique de la loi de Dieu. Il pensoit y être bien caché, lorsque l'Evêché de Liége, qui étoit pour lors à Mastric, ayant vâqué, il en fut élû Evêque, & obligé malgré lui, quelque résistance qu'il y pût apporter, d'accepter cette charge. Ce fut alors que considérant attentivement le poids de ce fardeau, qu'il croyoit au dessus de ses forces, il se mit à implorer le secours de Dieu, & sur lui même, & sur les brebis de J. C. dont il étoit obligé de prendre la con-

duite. Il employa, pour l'obtenir, des jeûnes extraordinaires, des mortifications, & des macérations de son corps. Il se rabaissa continuellement devant Dieu, dans la vûë de sa foiblesse & de son indignité. Ayant mis la main à l'œuvre, il ne cessa de visiter son troupeau, comme un vigilant pasteur, de le nourrir de la parole de Dieu, de le soûtenir, & de l'assister de toutes les maniéres. Il fut néanmoins obligé de le quiter, à-cause de l'incursion des Danois dans sa ville. Mais il y demeura toûjours en esprit, & le conduisit par ses lettres & par ses soins. Enfin S. Rodbod ayant consumé tout son tems dans la priére, dans les jeûnes, dans les veilles, & dans une sainte sollicitude pour son Eglise, il mourut en paix, dans le viij. siècle. xxix. Nov.

XXX. NOVEMBRE.

xxx. Nov.

S. ANDRÉ. j. siecle.

ON fait la fête de S. André, Apôtre. Il étoit de Bethsaïde, ville de Galilée, frére aîné de l'Apôtre S. Pierre. Il fut premiérement disciple de S. Jean Batiste, qui lui fit connoître J. C. en disant: *Voila l'Agneau de Dieu: Voila celui qui ôte les pêchez du monde.* S. André se mit aussi-tôt à la suite du Fils de Dieu, & il dit à S. Pierre son frere, qu'il avoit trouvé le Messie; & il le mena au Fils de Dieu. Ils ne laissérent pas, après cela, son frere & lui, de retourner travailler au métier de pêcheur qu'ils exerçoient. De sorte qu'un jour le Fils de Dieu passant sur le bord de la mer, où ils pêchoient, il les appela à sa suite, & leur dit à tous deux: *Suivez-moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Ils quitérent aussi tôt leurs filets, ils suivirent J. C. & il les choisit ensuite pour être du nombre de ses Apôtres. S. André étoit à la suite de J. C. lorsque plusieurs Gentils demandoient à le voir. Ce S. l'en avertit, avec S. Philippe. S. André fut aussi un de ceux qui lui demandérent quand arriveroient les prédictions effroyables qu'il faisoit sur la ville de Jérusalem. Aprés l'Ascension

Graeci in Menol. Matth. 4. & 10. Marc. 1. & 3. & 13. Luc. 6. Ioan. 1. & 6. & 12. Act. Apost. 1. 13. S. Greg. Naz. Orat. adv. Ar. S. Chrysost. hom. S. Aug. de fide contr. Manich. c. 38. Euseb. hist. l. 3. c. 1. Niceph. l. 2. c. 39. & l. 3. c. 6. S. Petr. Dam. serm. Sur. tom. 6. Bed. Usuard. Ado, Baron.

XXX. Novem. du Fils de Dieu, S. André alla prêcher dans la Scythie, & aux Sogdiens dans l'Ethiopie, d'où il revint dans la Thrace, & dans l'Achaïe. S. Grégoire de Nazianze, dit qu'il prêcha aussi dans l'Epire: & S. Paulin ajoûte, que dans Argos il rendit muette la vaine éloquence des Philosophes payens. Les Grecs croyent aussi, qu'il fonda les Eglises de Constantinople & de Nicée. Enfin S. André termina sa course dans l'Achaïe. Ce fut dans cette province, où prêchant les véritez qu'il avoit apprises de la propre bouche de J. C. il fut pris & accusé devant le Proconsul. Ce juge lui défendit aussitôt de prêcher & d'instruire le peuple. S. André eut alors quelque conférence avec ce Proconsul. Il lui parla avec une grande force de l'Incarnation de J. C. de ses abbaissemens, & de sa croix. Mais comme ce Proconsul n'étoit pas disposé à écouter les instructions de S. André, il le condamna à mourir sur une croix, dans la ville de Patras, où il étoit. Il le fit fouëtter cruellement avant que de l'y faire attacher. Mais bien-loin que ce tourment rallentît la ferveur de S. André; au contraire, dès qu'il apperçut cette croix, il s'écria: O chére croix, que j'ai si long-tems desirée, que j'ai aimée tant d'ardeur, que j'ai recherchée avec tant d'empressement, & qui m'ès accordée aujourd'hui! Reçoi le disciple de J. C. qui t'a consacrée par sa mort, & qui t'a renduë aussi aimable que tu étois formidable auparavant. S. André y demeura deux jours attaché, ne cessant d'instruire le peuple qui étoit présent autour de lui, avec un zèle intrépide & invincible. Il y consomma les fonctions de son Apostolat, & son martyre, environ l'an 69. de Jesus Christ.

S. TROJAN. iv. siecle. *Greg. Turon. de glor. confess. c. 59. Petr. in catal. l. 1. c. 11. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Trojan, huitième Evêque de Saintes. Il fut élevé à cette dignité à-cause de l'éminence & de l'éclat de ses vertus. Il s'en acquita avec la charité & le zèle d'un S. Pasteur du troupeau de J. C. S. Grégoire de Tours dit, que saint Trojan allant

allant un jour visiter le tombeau de Saint Martin à Tours, ce saint lui apparut, & lui parla, étant entouré d'un globe de feu. Enfin après que S. Trojan se fut acquité de sa charge comme un vigilant ministre de J. C. il mourut en paix, vers la fin du iv. siècle.

xxx. Novemb.

On fait aussi la fête de S. Constance. Il étoit de Rome, & il menoit toûjours une vie très-sainte & très-édifiante. Il résista courageusement aux hérétiques Pélagiens, qui le firent souffrir beaucoup. Il acquit la qualité glorieuse de Confesseur de J. C. par sa patience, par son zèle, & par sa pénitence. Il mourut en paix, de la mort des justes, dans le v. siècle.

S. CONSTANCE.
v siècle.
Prosper. in chron. S. Isid. de vir illustr. c. 4. Vossius. de hist. Lat. l. 2. c. 16.

I, DECEMBRE.

j. Decembre.

ON fait la fête du S. Prophète Nahum. Il a prophétizé 742. ans avant J. C. du tems de Manassès Roi de Juda. Ce saint Prophète a prêché la pénitence, contre les desordres de la ville de Ninive, environ 100. ans aprés le Prophète Jonas. Il prêcha principalement par les exemples de la sainteté de sa vie. Il mourut de la mort des justes, environ 730, avant J. C.

Le S. PROPHETE NAHUM.
vij. siecles. avant J. C.

On fait aussi la fête de S. Domnole, neuvième Evêque du Mans. Le lieu de sa naissance est incertain, aussibien que la famille dont il étoit sorti. Il eut un frére nommé Audouïn, Evêque d'Angers. Il étoit Religieux & Supérieur d'un monastére proche de Paris, lorsqu'il fut élû Evêque du Mans. S. Domnole ne reçut cette charge que par contrainte. Mais Dieu confirma cette éléction par le don des miracles qu'il lui communiqua. Il travailla, comme un ministre de J. C. à la conduite de ce diocèse. Il en fut le Pasteur durant environ 47. ans. Il fit bâtir, pendant ce tems là l'Abbaye de S. Vincent aux fauxbourgs du Mans: & comblé de mérites & de travaux, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 584.

S. DOMNOLE
vj. siecle.
Greg. Turon. De gest. Franc. l. 6. c. 9. Sur. tom. 3. Fortun. Carm. ad Felic. Molan. Baron. Corvaisier hist. des Evêques du Mans.

1. Decembre.

S. AGERIC vj. siecle. *S. Gr. Turon. hist. Franc. l. 7. c. 44. & l. 9. c. 8. 10. 12. & 23. Venant. Fort Carm. Sigeb. in chron. Baron.*

On fait encore la fête de S. Agéric, Evêque de Verdun. Ce saint s'est rendu, sur-tout, recommandable par son grand amour pour les pauvres. Il ne l'a pas moins été par son application à son devoir. Il eut un très-grand soin de nourrir son troupeau spirituellement & corporellement, & il se donna lui-même, aussi-bien que tous ses biens, pour le gagner à J. C. S. Agéric avoit une facilité toute particuliére pour exprimer, & pour faire entendre les mystéres de la Religion à toutes sortes de personnes. Il mourut en Dieu, après avoir rempli tous les devoirs de ce sacré ministére, l'an de J.C. 570.

S. ELOI. vii. siecle. *Sur. tom. 6. Vinc. in Spec. l. 23. c. 86. & seq. S. Antonin. part. 2. tit. 13. c. 6. §. 15. & seq. Sigebert. in chron. Petr. in catal l. 1. c. 17 Bed. Usuard. Ado. Molan. in Ind. SS. Belg. Bar.*

On fait aussi la fête de S. Eloi, Evêque de Noyon. Il été né proche de Limoges, de parens Chrétiens, d'une condition médiocre. Ils l'élevérent dans la piété dès son enfance, & ils lui firent apprendre le métier d'Orphèvre, quand il fut plus avancé en âge. Saint Eloi réüssit si bien dans cet emploi, que ses ouvrages d'orphévrerie lui acquirent une très-grande réputation dans son pays, & à la Cour même. C'est ce qui le fit connoître du Roi Clotaire, & ensuite de Dagobert, qui l'employérent à divers ouvrages de son art. Saint Eloi n'eut pas moins soin de se perfectionner dans la science de la piété Chrétienne. Il y fit un tel progrès, qu'il devint l'admiration de tout le monde. Il lisoit continuellement l'Ecriture sainte; & il l'avoit même toûjours devant lui en travaillant. Dieu l'éclaira & le toucha de telle maniére dans la suite, que ses veilles, ses jeûnes, & ses priéres étoient presque continuelles. Il étoit pénétré d'une si grande crainte d'offenser Dieu, que les moindres fautes qu'il pouvoit commettre, lui faisoient répandre une abondance de larmes. S. Eloi étoit d'abord vêtu fort proprement, & même assez richement, mais il portoit un cilice sous ses riches habits. Néanmoins, dans la suite, il quita tous ces vains orne-

mens, & donna tout ce qu'il avoit de plus cher, pour en assister les pauvres. Lorsque le Roi, étant content de S. Eloi, lui faisoit de grandes libéralitez, il ne les regardoit que comme un moyen de faire des charitez extraordinaires. La maison de S. Eloi étoit proche le Palais du Roi à Paris. Elle étoit la retraite des pauvres; & il l'a changea, depuis, en un monastére de Religieuses, dont Ste Aure fut Abbesse. Saint Eloi n'étant encore que laïque, s'employa avec un courage & un zèle intrépide, avec S. Ouën, qui fut depuis Archevêque de Rouën, pour apporter du remède aux maux de l'Eglise de son tems. Ils étoient grands, par les hérésies & la simonie qui y régnoient, & que la Reine Brunehaud favorisoit. L'éclat des vertus de S. Eloi le fit donc estimer de tous les gens de bien, & le fit devenir l'objet de l'envie des méchans. Le Roi Dagobert, voulant donner à saint Eloi des marques particuliéres de l'estime qu'il faisoit de son mérite, & de la sainteté de sa vie, le fit son trésorier. Ce Prince avoit reconnu sa fidélité dans plusieurs ouvrages qu'il lui avoit fait faire. C'est pourquoi il contribua aussi à le faire élire Evêque de Noyon. Saint Eloi y résista avec une grande force. Mais il y fut contraint. Il s'appliqua alors aux fonctions de ce ministére, avec un redoublement de charité & de zèle; & il n'épargna rien pour trouver les moyens de s'en bien acquiter. Il y consomma sa vie, & il contribua à la conversion d'un infinité de peuples idolâtres. Il assista à un Concile de Chalons, où il parut avec éclat. Enfin saint Eloi couronna sa vie si sainte, par une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 646.

j. Decembre.

II. DECEMBRE.

ii. Decembre.

Ste BIBIENNE.

iv. siecle.

ON fait la fête de sainte Bibienne, vierge & martyre. Elle étoit née de parens encore plus illustres par leur sainteté, que par leur noblesse, qui étoit une des plus considérables d'Italie. Son pere

ij. Decembre
Bed. Vsuard. Adon. Baron.

fut Gouverneur de Rome, & mourut en exil pour la confession de J. C. Sa mére eut la tête tranchée pour la même cause : & une sœur qu'avoit sainte Bibienne, fut dépouillée de ses biens, aussi-bien qu'elle, du tems de l'Empereur Julien l'Apostat. Cet Empereur ne se contenta pas d'avoir fait endurer tous ces maux dans la famille de Ste Bibienne, il la fit mettre en prison, & il employa les plus cruels tourmens pour tâcher de corrompre sa foi : mais ne l'ayant pu vaincre, il la fit batre avec des fouëts chargez de plomb, jusqu'à ce qu'elle rendit l'esprit à Dieu, l'an de J. C. 362.

S. CHROMACE.
iv. siecle.
S. Chrysost. Ep. 155. S. Hieron. in multis locis. S. Ambr. Ruffin. l. 1. Bellarm. De script. Eccl. Baron.

On fait encore la fête de S. Chromace, Evêque d'Aquilée, ville d'Italie. Il est loué par S. Jérôme, par S. Ambroise, par S. Chrysostome, & par tous les grands hommes de l'antiquité, comme un des plus saints, & des plus sçavans Prélats de son tems. Ils disent, que sa voix étoit comme le son d'une trompette, qui répandoit son éclat dans tout le monde. Saint Chromace recommande sur-tout, dans ce qui nous reste de ses ouvrages, la priére, l'amour du prochain, l'aumône, & les autres vertus. Il n'a enseigné que ce qu'il pratiquoit lui-même. Après donc avoir été célèbre par sa piété, sa doctrine, & par son commerce avec les plus saints & les plus habiles hommes de son tems, il mourut dans le Seigneur, vers la fin du 4. siècle.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE.
v. siecle.
Sur. tom. 6. Constan. in vit. S. Germani. S. Petr. Dam. serm. Petr. in catal. l. 1. c 20 Molan. Baron.

On fait aussi la fête de S. Pierre Chrysologue, Archevêque de Ravenne, ville d'Italie, dont le surnom signifie une parole d'or, que l'éloquence de ce saint lui fit mériter. On sçait assez peu de particularitez de sa naissance & de sa jeunesse. Ce qu'on sçait est que son élection à l'épiscopat de Ravenne fut toute miraculeuse. S. Pierre étoit Diacre de l'Eglise d'Imola, aussi ville d'Italie. Et après la mort de Jean, Archevêque de Ravenne, Dieu fit connoître au Pape Sixte III. que c'étoit saint Pierre qui devoit lui suc-

céder. C'est aussi à quoi les habitans de Ravenne con- ij. Decembre.
sentirent, encore qu'ils en eussent élû un autre. Saint Pierre ne reçut cette charge, qu'avec une extrême peine; & on remarqua en lui une douleur profonde & sincére des périls où il connoissoit très-bien qu'on l'engageoit. Cependant il pensa tout de bon à s'acquiter de toutes les fonctions de ce ministére. Il fit, sur-tout, des prédications à son peuple, si touchantes, si vives, & si éloquentes, dont quelques unes nous restent encore, qu'il persuada les bons de s'avancer dans la vertu, & les méchans de quiter leurs déréglemens. Saint Pierre fait voir, dans le peu d'ouvrages qui nous restent de lui, la pénétration qu'il avoit dans l'Ecriture sainte, & on voit qu'il y explique, avec une facilité admirable, les plus grands mystéres, & les principales véritez du salut. Il ne fait pas moins voir sa capacité & son zèle contre les hérésies, surtout, contre celle d'Eutychès. S. Pierre fut député, avec plusieurs autres Evêques, au Concile de Calcédoine. Il y parut comme un des plus sçavans de cette sainte assemblée; & ce fut lui à qui on donna ordre d'en recueillir les actes. C'est ce qu'il fit avec tant de gravité, de piété, & d'éloquence, qu'on les admire encore aujourd'hui. Il fut l'ami particulier de saint Germain Evêque d'Auxerre, qui mourut entre ses bras. Enfin après s'être acquité de tous ses devoirs envers l'Eglise, sans oublier ceux dont il étoit obligé à son troupeau, il mourut de la mort des justes, en recommandant qu'on ne lui choisît pour successeur, que quelqu'un qui pût remplir dignement sa place, l'an de J. C. 440.

On fait encore la fête de S. François Xavier. Il étoit né dans la Biscaie, Province du Royaume de Navarre, de parens nobles, qui l'envoyérent étudier à Paris. Mais il quita ses études pour embrasser une vie chrétienne fort austére, & pour servir les malades. Depuis ce tems-là, il ne voulut plus employer son tems.

S. FRANÇOIS XAVIER. xvj. siecle. Turcelin. Lucen. Barthol. in ejus vit. Ribadeneyr. Aleg.

ij. Decembre. de scripr. soc. Schotus. Orland. & alii.

qu'à l'exercice d'une solide piété, Il se joignit à S. Ignace de Loiola, & étant embrasé d'un zèle ardent pour le salut des ames des peuples éloignez, il alla, par l'ordre du Pape Paul III. dans les Indes, pour y annoncer l'Evangile. Il devint donc l'Apôtre de ces peuples. Il y endura toutes sortes de souffrances, & y fit des miracles & des prodiges tout extraordinaires. Il mourut dans ces saints exercices, l'an de J. C. 1552

iij. Decembre.

III. DECEMBRE

Le S. Prophète SOPHONIE. vi. siecles avant J.C.

ON fait la fête du S. Prophète Sophonie. Il étoit Juif, de race royalle. Il est le neuvième entre les petits Prophètes. Il commença de prophétizer, du tems du Prophète Jérémie. Il exhorta les Juifs à la pénitence. Il leur prédit leur ruïne, & celle de l'idolatrie. Il parle ensuite de la résurrection de J. C. de l'établissement & du bonheur de l'Eglise. Il menace des jugemens de Dieu, si on ne retourne à lui par une sincere pénitence. Il est mort de la mort des justes, environ 600. avant J. C.

S. LUCE. ii. siecle. Bed. de Gest. Angl. l. 1. c. 4. & de Sex. Ætat. Ado. Mart. Scot. in chron. Petr. in catal. l. 1. c. 24. Lib. de Rom. Pontif. in Eleuther. Baron.

On fait aussi la fête de S. Luce, premier Roi Chrétien d'Angleterre. Ce Prince étoit né payen. Il étoit de bonnes mœurs. Il entendit parler des merveilles qu'opéroient les prédicateurs de l'Evangile: c'est pourquoi il en voulut avoir en son pays. Il en demanda au Pape S. Eleuthére, qui lui en envoya. Ces prédicateurs apostoliques instruisirent ce Prince, & le batizérent, avec plusieurs de ses sujets. Baronius ajoûte que ce S. Roi étant instruit, il alla lui-même, depuis, annoncer l'Evangile, en Allemagne. Il y versa aussi son sang, pour les véritez qu'il avoit reçuës, & qu'il prêchoit aux autres, vers l'an de J. C. 183.

S. ELOQUE. vi. siecle. Sigeb. in chron. Bar. in Annal. Sur. tom. 6 Molan.

On fait aussi la fête de S. Eloque, solitaire. Il étoit né en Irlande; & il embrassa la vie solitaire & religieuse dès son enfance. Il s'y perfectionna de telle sorte, qu'on le fit entrer dans le Clergé. Ayant

passé par tous les degrez de la Cléricature, il fut é- iij. Decembre.
levé au Sacerdoce. Il fit paroître dans cette élevation, tant d'humilité, de sagesse, & de capacité, qu'on le jugea capable d'instruire, & propre pour la conduite des autres. On l'établit donc Supérieur d'un monastére. Alors Dieu benissant ses travaux & son zèle, il vint plusieurs personnes se ranger sous sa conduite, pour lesquels il fit bâtir divers monastéres. Ensuite S. Eloque se sentit vivement éclairé par les lumiéres de la grace, & pénétré du zèle du salut du prochain. Il quita sa solitude, & alla annoncer l'Evangile au peuple. Il y réüssit si bien, qu'il en convertit un grand nombre. Le diable ne le pouvant souffrir, suscita à S. Eloque de grandes persécutions. Elles l'obligérent même à quiter l'Angleterre. Il passa donc en France, avec S. Fursi, & quelques autres saints Religieux. Le Roi Clovis, qui regnoit alors en France, leur permit d'y bâtir des monastéres. S. Eloque y travailla avec un grand courage. Y ayant établi beaucoup de Moines, il se sentit alors poussé par l'amour véhément d'une plus grande solitude. C'est pourquoi il se retira dans un desert, au diocèse de Noyon. Mais il y fut découvert par S. Eloi, qui en étoit pour lors Evêque. S. Eloi l'obligea à sortir de sa solitude, pour l'aider à instruire le peuple qui étoit commis à sa conduite. S. Eloque y obéït ; & il s'acquita d'autant plus efficacement de ce ministére, que la ferveur & l'énergie de ses prédications étoient soutenuës par le don des miracles qu'il avoit plu à Dieu de lui communiquer. Il s'en humilioit dautant plus, que Dieu sembloit travailler lui-même, d'une maniére particuliére, pour le relever. Il veilloit, prioit, se mortifioit, & étoit continuellement sur ses gardes ; de crainte qu'en prêchant aux autres, il ne se perdît lui-même. Enfin S. Eloque acheva sa course dans ces saints exercices, & mourut dans le Seigneur, vers la fin du vj. Siècle.

iij. Decembre.

S. BIRIN.
vii. siecle.
Bed. de Ges Angl. l. 3. c. 7. Sur. tom. 6 Tritbem. de Vir. illustr. ord S. Bened. l. 3. c. 40. Molan. Baron.

On fait encore la fête de S. Birin, premier Evêque de Dorcestre, ville d'Angleterre. Il y fut envoyé de Rome par le Pape Honoré I. S. Birin s'employa à ce ministére avec une affection & un zèle tout extraordinaire. Il dissipa les ténèbres de l'idolatrie, par la lumiére & l'ardeur de ses instructions; & elles eurent aussi un succès dautant plus avantageux, qu'elles étoient accompagnées de beaucoup de miracles. Après avoir consommé sa vie dans les travaux de son épiscopat, il y mourut en paix, de la mort des justes, dans le vij. siècle.

iv. Decembre.

IV. DECEMBRE.

S. CLEMENT d'Alexandie.
iii. siecle.
Eusfeb. in chron. & hist. l. 5 c. 11 & 13. Cassiod. l. 1. de divin. inst. S. Hieron. de Script. Eccles. Bell. Trithem. Possev. Usu. Baron.

ON fait la fête de S. Clément, Prêtre d'Aléxandrie. On croit qu'il étoit né à Athènes. L'amour ardent qu'il eut pour la vérité, le porta, comme il le témoigne lui-même, à l'aller chercher, non-seulement dans la Grèce, mais encore en Occident & en Orient. S Clément s'arréta enfin à Alexandrie, où il fut disciple du célébre S. Panthenus. Il devint ensuite le Catéchiste des Néophites de l'Eglise de cette ville. Il y fut élevé au Sacerdoce; & il succéda à S. Panthenus son maître, dans son office. S. Clément s'en acquita de telle maniére, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Il mérita les éloges, non-seulement de tous les saints & des grands hommes de son tems, mais encore de ceux qui sont venus depuis. Car on admire toujours dans ses ouvrages, son érudition profonde, son travail, l'étenduë & la pénétration de son esprit: & l'Eglise les a toujours reçus comme un héritage sacré. S. Clément fut le maître d'Origène, & il en forma plusieurs autres dans la piété, aussi bien que dans la doctrine & dans la science. Il n'y a dans tous les Ecrits de S. Clément, que des exhortations aux payens de renoncer à leur fausse religion, & d'embrasser la foi Catholique: & aux Catholiques, de pratiquer la vérité qui leur est enseigné. C'est ce que S. Clément a pratiqué lui-mê-

me. Ainsi il s'est santifié en s'appliquant à la santification des autres, avec un zèle digne d'un S. Ministre de J. C. On croit que la persécution des Empereurs Sévére & Caracalla, obligea S. Clément de sortir d'Alexandrie, mais on ignore le lieu où Dieu l'appela à lui. Sa mort arriva vers l'an de J. C. 220.

IV. Decembre

Ste BARBE. iv. siecle. *Græci. in Men. Sur. tom. 6. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Barbe, vierge & martyre. Elle étoit née à Nicomédie, ville de Bithynie. Elle étoit fille d'un seigneur fort riche, mais payen. Elle trouva le moyen d'être instruite dans la Religion Chrétienne dès sa jeunesse, sans que son pere s'en apperçût, & elle fit même vœu de virginité. Son pere la voulut marier dans la suite, mais ayant appris ce vœu, & que sa fille étoit Chrétienne, il en fut extrémement étonné. Il la voulut presser. Mais Ste Barbe lui résista fortement. Elle lui dit qu'elle avoit pris J. C. pour son époux. Ce Pere cruel fut tellement irrité de cette raison, qu'après l'avoir fait tourmenter avec une barbarie presqu'incroyable, il résolut de la faire mourir lui-même. Ainsi il la traita de telle maniére, qu'elle rendit son ame à Dieu, entre ses mains. Une femme payenne, nommée Julienne, voyant la patience, la joie, & la paix que Ste Barbe avoit conservée au milieu des plus grands tourmens que son pere lui faisoit souffrir, se convertit. Elle souffrit aussi le martyre pour la confession de la foi, vers le iv. siècle.

S. MELECE. iv. siecle. *S. Basil. Ep. 251. S. Greg. Nyss. Orat. Fun. S. Epiph. hæres. 73. S. Chrysost. in Melet. Theodoret. l. 2. & 3. Sozom. l. 4. Socrat. l. 2. Ruff. l. 1. Philostorg. l. 5. & 6. Baron. in Ann. Usu.*

On fait aussi la fête de S. Mélèce, Evêque d'Antioche. Il étoit de Mélitine, ville de la petite Arménie. Il est dit de lui, qu'il étoit irrépréhensible, juste, craignant Dieu, sincére, & extrémement doux. Il fut d'abord Evêque de Sébaste, dans la petite Arménie. Mais comme il y trouva un peuple indocile, qui ne vouloit pas se laisser conduire, il le quita. S. Mélèce fut ensuite élû Evêque d'Antioche, par un consentement général, même des Ariens, qui le croyoient de leur parti. Mais S. Mélèce s'étant dé-

IV. Decembre. claré contre ces hérétiques, l'Empereur Constance l'envoya en éxil pour ce sujet. Il revint à Antioche après la mort de cet Empereur hérétique, & il y tint un Concile de vingt-sept Evêques, où la foi du Concile de Nicée fut confirmée, sous l'Empereur Jovien. S. Mélèce conduisit son peuple avec tant de douceur, de sagesse, & de zèle, qu'il avoit pour lui un amour & une vénération toute extraordinaire. L'Empereur Valens, qui étoit aussi Arien, & qui succéda à Jovien, l'envoya en exil pour la seconde fois. C'est ce qui lui donna lieu de visiter toutes les solitudes de Syrie. Ensuite étant venu à Constantinople durant la célébration du premier Concile général tenu en cette ville, il y mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 381. S. Grégoire de Nysse fit son oraison funèbre en présence de l'Empereur Théodose, où il l'appela l'Apôtre, l'étoile, le médecin, l'époux, & le tresor de l'Eglise, le flambeau de l'arche de Dieu; & il lui donna d'autres éloges, dignes de la sainteté, & du zèle de S. Mélèce.

S. MARUTHAS. V. siecle. Græci in Men. Socrat. hist. l. 6. c. 14 & l. 7. c. 8. Sozomen. l. 8. c. 16. Niceph. l. 14. c. 18. Baron.

On fait encore la fête de S. Maruthas, Evêque de Mésopotamie. Il fut l'ami particulier, & le défenseur intrépide de S. Chrysostome. Il évita même toutes les surprises des ennemis de ce Saint, par sa piété, par ses lumiéres, & par la candeur de ses mœurs, quoi-que Théophile d'Alexandrie, persécuteur de S. Chrysostome, employât toutes sortes de moyens pour l'attirer dans son parti. S. Maruthas eut le don des miracles; & ce fut par ce moyen qu'il conserva la Religion Chrétienne dans la Perse. Car ayant guéri le fils du Roi, qui étoit prêt de l'en bannir, S. Maruthas travailla par ce moyen de tout son pouvoir, pour la gloire de Dieu, & pour le progrès de la Religion Chrétienne dans toute la Perse, & dans son diocèse en particulier. Il le conduisit avec une vigilance & un zèle digne d'un S. Pasteur du troupeau de J. C. Il y mourut en paix, vers l'an de J. C. 438.

V. DECEMBRE.

ON fait la fête de S. Dalmace, Evêque de Pavie, & martyr. Il étoit né en Italie, dans une famille illustre. Il se convertit à la foi dès son enfance, sans oser faire paroître ce qu'il étoit. Dieu lui ayant communiqué le don des miracles, qui accompagnoient ses instructions, il contribua à la conversion d'une infinité de personnes. Il vint à Pavie, & dès qu'il eut commencé à y annoncer J. C. il y fut élû Evêque. Il s'acquita de ce ministére comme un très-digne Pasteur du troupeau de J. C. Il y convertit une infinité de payens : & delà il passa en France, selon le mouvement du S. Esprit qui l'y conduisit. Il revenoit à Pavie lors qu'il y fut arrêté par des infidèles, qui lui firent sortir la cervelle de la tête à coups de bâtons. Il reçut ainsi la récompense de ses grands travaux, dans le iij. siècle.

S. DALMACE iij siecle. *Sur. tom. 6. & 7. Bed. Usu. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Crispine, dont S. Augustin fait l'éloge en plusieurs de ses sermons. Elle étoit mariée ; & elle fut accusée comme Chrétienne, du tems de l'Empereur Dioclétien, devant le juge d'une ville d'Afrique où elle demeuroit. Ste Crispine refusa constamment d'adorer les idoles. C'est pourquoi elle fut condamnée à de cruels tourmens, & à avoir la tête tranchée. S. Augustin dit que lors qu'on la conduisoit au martyre, plusieurs de ses parens & de ses amis la plaignoient beaucoup ; mais que pour elle, elle étoit comblée d'une joie ineffable. S. Augustin ajoûte, que cette consolation la suivit partout, devant le juge, dans la prison, dans les chaînes, en écoutant sa sentence de mort, & en donnant sa vie de tout son cœur pour la confession de la foi. S. Augustin dit encore, que Ste Crispine se réjouïssoit devant les Anges, qui la contemploient ; & devant J. C. en la présence & en l'amour duquel elle alloit se réjouïr à jamais. Il la compare à Ste Agnès, encore que cette Ste fût vierge, & que Ste Crispine fût

Ste CRISPINE iii. siecle. *S. Aug. in Psalm. 129. & 137. In libr. de S. Virg. & in serm. 286. & 354. Nov. ed. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

v. Decembre.

mariée; parce que leur amour pour J. C. étoit égal. Ste Crispine entra donc dans la paix du Seigneur, sur la fin du iij. siècle.

S. SABBAS. vi. siecle.

Graci. in Men. Cyrill. Monac. in vit. ejus. Lipom. to. 5. & Sur. tom. 6. II. Conc. Nicæn. act. 1. & 4. Molan. Baron.

On fait là aussi fête de S. Sabbas, solitaire & Abbé. Il étoit né auprès de la ville de Césarée en Cappadoce, dans une famille riche, & d'une grande piété. Ses parens ayant été obligez d'aller s'établir dans la ville d'Alexandrie en Egypte, ils craignirent d'y mener leur fils, de peur qu'il ne se corrompît dans cette grande ville. C'est pourquoi ils le laissérent à un de ses oncles, dont la femme le traita si mal, qu'il fut obligé de se retirer chez un autre oncle, qui le reçut avec joie. Mais S. Sabbas, voyant qu'il causoit de la division entre ses deux oncles, qui vouloient se saisir de sa personne & de son bien, il quita tout. Il alla dans un monastére à une lieuë de sa naissance. Le Supérieur l'y reçut, & eut soin de son éducation. Il lui apprit la science de l'Ecriture sainte. Il lui recommandoit, sur-tout, de veiller continuellement sur lui. Ces instructions firent une telle impression dans l'ame de S. Sabbas, qu'un jour travaillant au jardin, il fut tenté de cueillir une pomme, & de la manger: mais dès qu'il y eut fait réfléxion, il s'en abstint, & il résolut de ne jamais manger de fruit. C'est ce qu'il exécuta ponctuellement. Il alla ensuite visiter les saints lieux à Jérusalem; & il y demeura dans un monastére, sous la conduite de l'Abbé Théoctiste. S. Sabbas s'y exerça dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Il y travailla sans s'épargner. Il y passoit ordinairement les jours & les nuits dans des priéres ferventes. Dans la suite il eut une furieuse tentation de la part de ses parens, qui voulurent le ravoir avec eux. Car S. Sabbas ayant été obligé de faire un voyage à Alexandrie par l'ordre de son Abbé, ses parens firent tous leurs efforts pour l'empêcher de retourner; mais il y résista courageusement. C'est pourquoi, à son retour, il supplia

v. Decembre.

cet Abbé de lui permettre de se retirer dans un lieu plus solitaire. C'est ce qu'il lui permit. Saint Sabbas alla donc dans le profond d'un desert, où il n'avoit que des herbes & de l'eau pour toute nourriture. L'odeur de sa grande sainteté y attira une grande quantité de Moines, qui se vinrent ranger sous sa discipline. Il leur fit bâtir des cellules & des laures dans son voisinage. Ensuite l'éclat des grandes vertus de S. Sabbas porta le Patriarche de Jérusalem à l'élever par degrez au Sacerdoce. S. Sabbas y résista : mais il s'y soûmit enfin. S. Sabbas retourna aussi-tôt dans sa solitude. Cependant, plusieurs de ses Moines se relâchérent pendant son absence : ils lui suscitérent même une cruelle persécution, qui fut cause qu'il les quita par deux fois. Enfin, après avoir persévéré dans sa maniére de vie jusqu'à une extrême vieillesse, il mourut en paix, de la mort des justes, âgé de 94. ans, l'an de J. C. 531.

VI. DECEMBRE.

vi. Decembre

S. NICOLAS.

iv. siecle

Greci in Men. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Niceph. Callix. hist. l. 8. c. 14. Usuard. Bar.

ON fait la fête de S. Nicolas, Evêque de Myre, ville de Lycie. Il étoit né à Patare, ville de la même Province, de parens Chrétiens, qui l'obtinrent de Dieu comme par miracle. Il fut un enfant de bénédiction. Il commença à jeûner même dès son berceau. Car les mécredis & les vendredis il ne suçoit qu'une fois, vers le soir, le lait de sa nourrice. Etant avancé en âge, & ayant perdu ses parens de bonne heure, il eut, sur-tout, un grand amour pour les pauvres, & une grande inclination de leur faire l'aumône. Il apprit un jour qu'un pére étoit prêt de prostituer trois filles qu'il avoit, faute de bien pour les marier. S. Nicolas y pourvût. Il l'empêcha de commettre ces crimes, en portant la nuit, à diverses fois, ce qui étoit nécessaire pour les marier selon leur condition. Saint Nicolas s'étoit caché en portant cet argent, mais il fut reconnu de ce pére, à la troisiéme fois. C'est ce qui fut cause qu'il quita la ville de

vj. Decembre. Patare, parce que l'éclat de ses vertus le faisoit trop connoître, & que son humilité ne le pouvoit souffrir. Il se retira à Myre, Métropole de la Province : mais l'Evêque de cette ville étant mort, S. Nicolas fut élû miraculeusement en sa place. Il ne put résister à l'ordre de Dieu qui l'avoit choisi lui-même pour ce ministére. Saint Nicolas fut donc sacré, quoi-que malgré lui, avec l'applaudissement universel du troupeau qui lui étoit destiné. Il n'y avoit que lui qui en gémissoit. Ce fut alors qu'il redoubla ses austéritez & ses aumônes, ses veilles, & ses priéres. Il s'appliqua sans relâche à la conduite de ce peuple. Il surpassa toutes les espérances qu'on avoit conçuës de lui, par sa douceur, par sa patience, & par l'ardeur de sa charité & de son zèle. Il fut arrété durant la persécution de l'Empereur Licinius. Ce Prince envoya S. Nicolas en exil, où il demeura jusqu'au tems de l'Empereur Constantin, qui le rendit à son Eglise. S. Nicolas assista ensuite au grand Concile de Nicée. Il y établit, avec les Evêques orthodoxes, la foi de l'Eglise. A son retour dans son Eglise, son occupation fut de visiter son diocèse, de l'instruire, de renverser les idoles, & de travailler continuellement à la santification de son peuple. Il mourut dans ces saints exercices, comblé de travaux & de mérites, dans le iv. siècle. Il a eu le don des miracles devant & après sa mort.

Ste Azelle. iv siècle. S. Hieron. Ep. 15. 40 & 96. Pall. d. c. 29. Baron.

On fait encore la fête de Ste Azelle, vierge. Elle étoit née à Rome, de parens illustres. S. Jérôme dit qu'elle fut prévenuë de la grace dès le sein de sa mére, & qu'elle fut consacrée à Dieu dès sa premiére enfance. N'ayant que 12. ans, elle s'enferma dans une cellule, où elle ne pensa qu'à s'appliquer au jeûne, à la priére, & à la pratique de toutes sortes d'austéritez. Saint Jérôme ajoûte, qu'elle y joignoit le travail des mains, l'étude de l'Ecriture sainte, le chant des Pseaumes, & la visite de quelques

Eglises. Saint Jérôme dit encore, que Sainte Azelle marchoit à grand pas quand elle sortoit, de peur d'être arrêtée de quelqu'un qu'elle n'eût pas voulu voir. Il dit qu'elle passa le Carême à ne manger qu'une seule fois par semaine, mais que son jeûne étoit toûjours accompagné de joie & d'affabilité, soûtenu par la priére, & par une santé vigoureuse. Outre cela, elle couchoit sur la terre, & pratiquoit toutes sortes d'autres austéritez. Ste Azelle vécut de cette maniére jusqu'à l'âge de 50. ans. Au bout de ce tems, Dieu l'appela à lui, pour la récompenser de sa fidélité, vers la fin du iv. siècle. vi. Decembre.

Ste Denise. v. siecle. *Victor. Uticens. de persecut. Vuand. l. 3. Bed. Usuard. Adon. Baron.*

On fait aussi la fête de Ste Denise, & de plusieurs autres saints martyrs, qui souffrirent pour la foi en Afrique, par la cruauté d'Hunéric Roi des Vandales, hérétique Arien. Ce Roi faisant exécuter ses cruels édits contre les Chrétiens orthodoxes, trouva en sainte Denise une femme forte & courageuse. Elle lui résista avec une force intrépide. Elle fut prise & horriblement tourmentée à coups de fouëts, en sorte que le sang couloit par tout son corps. Elle vit tourmenter son fils unique en sa présence, & elle l'encouragea avec un merveilleux zèle. Le fils de Ste Denise ayant été martyrisé, elle l'enterra elle-même dans sa maison, en chantant les louanges de Dieu, & lui rendant graces. On tourmenta aussi plusieurs de ses parens & de ses amis en sa présence. Elle les exhortoit avec une foi & une charité qui surpasse tout ce qu'on en peut dire. Enfin ayant répandu tout son sang avec un grand courage, & un ardent amour pour Dieu, elle en alla aussi recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 480.

VII. DECEMBRE.

vii Decembre.

S. Serve. v. siecle. *Victor. Uticens.*

ON fait la fête de S. Serve, martyr. Il étoit né dans une famille noble de la ville de Tuburbe, en Afrique. Il fut envelopé, comme une infinité

vii. Decembr. d'autres, dans la cruelle perſécution des Vandales, qui fondit comme un orage dans l'Afrique. Ces barbares, hérétiques Ariens, y mirent tout en confuſion; & les plus nobles furent expoſez à leurs inſultes & au martyre, de même que les autres. Ils ſe ſaiſirent donc de S. Serve. Ils voulurent l'obliger à conſentir à leurs erreurs. Mais comme il demeura ferme, ces barbares lui donnérent un grand nombre de coups de bâton, dont il eut le corps tout meurtri. Comme ils virent que ſa conſtance étoit au deſſus des plus cruels tourmens, ils s'y appliquérent d'une maniére extraordinaire. Ils l'élevérent en l'air extrémement haut, avec des poulies. Ils le laiſſoient de cette ſorte tomber pluſieurs fois ſur le pavé. On le traîna enſuite ſur des pierres aiguës, où il fut tout briſé. Il rendit enfin ſon ame à Dieu dans ce tourment, vers la fin du v. ſiécle.

De perſec. Vvand. l. 3. Baron.

Ste Victoire. v. ſiecle. On fait encore la fête de Ste Victoire, martyre. Elle étoit Chrétienne. Elle fut mariée à une perſonne de condition, de la même ville de Tuburbe. Elle fut priſe & accuſée, & elle ſouffrit à peu près dans le même tems, & de la même maniére que S. Serve. On la ſuſpendit pluſieurs fois en l'air, & puis on la faiſoit rudement tomber ſur le pavé, en préſence de ſon mari, de ſes enfans, & de tout le peuple. On mit enſuite du feu au deſſous d'elle, comme pour la brûler. Alors ſon mari en étant encor plus effrayé, la pria avec des larmes & des tranſports de gémiſſemens, d'avoir au moins pitié de ſes enfans & de lui, ſi elle n'en avoit point d'elle-même: mais rien ne fut capable d'ébrânler la conſtance & la fermeté de la foi de ſainte Victoire. Elle tenoit ſans ceſſe ſon cœur, auſſi bien que ſes yeux, élevez vers le ciel où étoit tout ſon amour. Ses bourreaux voyant qu'après de ſi cruels tourmens, elle ne remuoit plus, la crurent morte, & ils la laiſſérent là. Mais comme elle fut emportée chez elle, elle recouvra ſa ſanté miraculeuſement

Victor. Uticen. De perſecut. Vvand.

miraculeusement. Ainsi Dieu différa pour quelque tems de la récompenser de sa fidélité, vers la fin du v. siècle. vij. Decembre

On fait encore la fête de Ste Phare, vierge, première Abbesse de l'Abbaye de Farmontier, dans le diocèse de Meaux. Elle étoit née en Bourgogne, de parens nobles. Lorsqu'elle étoit encore enfant à la mammelle, saint Colomban Abbé de Luxueil passant chez son pére, la benit, & la consacra à Dieu. Quand elle fut en âge, son pére parla de la marier. Mais comme elle lui témoigna qu'elle avoit une extrême répugnance au mariage, son pére cependant n'eut aucun égard à sa peine. C'est pourquoi elle en fut si touchée, & en répandit tant de larmes, qu'elle en devint malade, & en perdit même les yeux. Sainte Phare demeura donc aveugle jusqu'à ce que S. Eustase, disciple de S. Colomban, & son successeur, passa par-là. Car ce saint sçachant ce qui lui étoit arrivé, lui rendit la vûë par ses priéres, en faisant le signe de la croix sur son front. Son pére voulut encore après cela l'obliger à se marier; mais Ste Phare s'enfuit de chez lui. Alors saint Eustase persuada ce pére de ne pas s'opposer davantage au mouvement de Dieu. Il lui fit connoître que c'étoit lui qui avoit si fort imprimé dans le cœur de sa fille, le desir & la volonté d'être entiérement à lui. Ce pére se rendit donc au desir de Ste Phare sa fille: & parce qu'il étoit extrémement riche, il lui fit même bâtir un monastére, où elle reçut le voile de religieuse des mains de Gondoald, Evêque de Meaux. Alors plusieurs filles allérent se ranger sous sa conduite. Elle leur donna la règle de S. Colomban, & elle fut leur Abbesse. Après avoir long-tems travaillé à sa propre santification, aussi-bien qu'à celle de ses sœurs, qu'elle conduisit avec une grande sagesse, elle mourut dans le Seigneur, entre leurs bras, environ l'an de Jesus-Christ 670.

Ste PHARE. vii. siecle.

Sigeb. in chron. Sur. tom. 3. Petr. in catal. l. 1. c. 39 Trit. em. de vir. il ust. l. 3. c. 35. Usuard. Bar.

viii. Decemb.

VIII. DECEMBRE.

La Conception de la Ste Vierge.

j. siecle.

ON fait la fête de la Conception de la Ste Vierge. Cette fête a été instituée pour louër & remercier Dieu de la prédestination éternelle de la Ste Vierge, & du choix qu'il en a fait dans le tems, pour être la mére de J. C. son Fils. Ainsi cette fête est comme l'entrée de tous les mystéres de J. C. Elle nous marque les desseins de la miséricorde de Dieu pour le salut de tout le monde. Nous ne devons pas douter que la sainte Vierge n'ait été prévenuë par une surabondance & une plénitude de grace dès le premier moment de son être. Mais cette grace est d'autant plus considérable, qu'elle a été comme la racine de toutes ses grandeurs. C'est cette grace qui l'a santifiée dans la suite, à chaque moment de sa vie; qui l'a remplie de foi, d'amour & de charité, en l'unissant parfaitement à Dieu. On peut dire que le Verbe éternel, par lequel Dieu a fait toutes choses, a opéré d'une maniere particuliére dans la formation de la Ste Vierge, puisqu'elle a été comme la voie qu'il a choisie pour faire son entrée dans le monde, & le temple où il devoit faire sa demeure neuf mois auparavant. ç'a donc été un ouvrage, en quelque maniére, distingué de tous les autres ouvrages de Dieu. Car comme le disoit David, lorsqu'il voulut bâtir un temple à Dieu, il ne s'agissoit pas seulement de faire un palais ou une maison magnifique pour un Prince ou pour un Roi mortel: mais de bâtir un saint Temple pour le Dieu vivant & immortel. Ainsi Dieu a santifié la sainte Vierge dès le premier moment de son être, comme un temple où il devoit résider. C'est sa grace qui le lui a préparé, dédié, & consacré, pour s'y venir demeurer en qualité de Rédempteur & de santificateur de tous les hommes. Cette fête doit donc nous faire ressouvenir aussi de nôtre prédestination éternelle. Elle doit nous remettre devant les yeux nôtre naissance dans le tems. Elle doit

xiii. Decemb.

nous faire ressouvenir du péché originel que nous contractons par nôtre conception, & par nôtre naissance. Elle doit aussi nous faire méditer sur nôtre rédemption, & sur nôtre santification par le batême. Car c'est-là que nous sommes dédiez & consacrez à Dieu, & que nous devenons son temple. Cette fête doit donc nous faire demander à Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la persévérance dans cette grace, si nous l'avons conservée; ou celle de la réparer, si nous l'avons perduë.

S. EUTYCHIEN. iii. siecle. *Euseb. hist. l. 7. c. 28. Optat. in contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Niceph. l. 6. c. 34. S. Greg. P. l. 4. Ep. 44. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Eutychien, Pape & martyr. Il étoit né à Erici, ville d'Italie. L'éclat de ses grandes vertus le firent choisir pour l'élever sur le siége de S. Pierre, après la mort de Félix I. De son tems l'hérésie des Manichéens étoit beaucoup répanduë dans le monde. C'est pourquoi S. Eutychien ordonna qu'on beniroit à l'Eglise toutes sortes de fruits & de légumes pour les manger, ce que ces hérétiques condamnoient. S. Eutychien eut une vénération particuliére pour les reliques des martyrs, & il en enterra lui-même un grand nombre, de ses propre mains. Il fut ensuite martyrisé, l'an de J. C. 283. après avoir été Pape environ 8. ans & demi.

S. REMIRÉ. vi. siecle. *Trithem. de vir. illust. Ord. S. Bened. l. 3. c. 9. Petr. in catal. l. 1. c. 44. Baron.*

On fait encore la fête de S. Remiré, solitaire. Il étoit né dans une famille des plus illustres de France, & il fut élevé à la Cour du Roi Théodebert. Mais étant éclairé des lumiéres de la grace, il fit attention sur le vain éclat des grandeurs terrestres. Il y renonça, & il se retira aussi-tôt dans l'Abbaye de Luxeuil, en Bourgogne, sous la discipline de S. Eustase, disciple & successeur de S. Colomban. Saint Remiré s'y soûmit en tout à la règle du monastére. Il y fut éprouvé dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Dans la suite, S. Remiré demanda permission à S. Eustase de bâtir un monastére pour des religieuses, dans une de ses

viij. Decemb. terres. S. Eustase le lui permit: Et S. Remiré donna à ces Religieuses la règle de S. Colomban. S. Eustase lui donna aussi un des plus saints d'entre ses Religieux, pour avoir la conduite de ce monastére, nommé S. Amate. S. Remiré & S. Amate s'y conduisirent avec une grande fidélité. Ils eurent néanmoins, dans la suite, quelque peine contre S. Eustase, par la suggestion d'un homme, conduit par l'esprit du démon, qui pensa les surprendre. Mais Dieu les réünit, en faisant paroître sa justice sur ce malheureux, & sa miséricorde sur S. Amate & sur S. Remiré. Ils firent même une sévére pénitence de leur faute, & ils vécurent depuis dans une grande union avec S. Eustase. S. Remiré ayant achevé l'œuvre de Dieu, & le cours de sa pénitence, mourut en paix, de la mort des justes, dans le vi. siècle.

ix. Decembre.

IX. DECEMBRE.

S. JULIEN. d'Appamée. ij. siecle. *Euséb. hist. l. 5. c. 15. Graeci in Menol. Baron.*

ON fait la fête de S. Julien, Evêque d'Apamée, ville de Syrie. Il fut choisi de Dieu d'une maniére particuliére, pour l'opposer aux erreurs & aux folies de l'héréfiarque Montan, & de ses sectateurs. Comme cet hérétique s'étoit laissé emporter à des égaremens fort étranges, il n'y avoit point de réveries & d'impertinences qu'il ne voulût attribuer au S. Esprit. Dieu suscita donc S. Julien pour s'opposer vigoureusement à une si dangereuse hérésie. S. Julien fut percé jusqu'au cœur, du trouble que cet héréfiarque causoit dans l'Eglise: Il ne put souffrir qu'il y établît des nouveautez impies: & il démêla, par les lumiéres qu'il plut à Dieu de lui donner, les hérésies que Montan, séduit par le démon, vouloit attribuer au S. Esprit. Il eut donc de grands combats avec cet héréfiarque, qui vouloit d'abord épouventer S. Julien, par ses grandes menaces. Mais ce S. Pasteur du troupeau de J. C. se souvint des menaces encore plus terribles que Dieu fait contre les Pasteurs, qui par leur négligence laissent ravager sa

bergerie, & qui exposent ses brebis en proie à ces loups ravissans. Ainsi S. Julien, assisté d'un de ses confréres, nommé Zotique, Evêque de Comane, ne perdit point de tems. Il travailla avec un zèle admirable, plein de science & de la lumiére du S. Esprit, pour chasser ce monstre de l'Eglise. C'est à quoi il réüssit en quelque maniére, puisque ce fut à sa poursuite que Montan fut excommunié par toutes les Eglises d'Asie. S. Julien ne travailla pas avec moins de vigilance à perfectionner le troupeau particulier de son diocèse, qui lui avoit été confié. Il trouva aussi sa propre santification dans ses travaux, & il en alla recevoir la récompense dans le ciel, vers la fin du ij. siècle.

STE LEOCADE iv. siecle.

Vasaus. in chron. Mar. Sicul. rer. Hispan. l. 5. Petr. in catal. l. 1. c. 48. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de Ste Léocade, vierge & martyre. Elle étoit née à Tolède, ville d'Espagne. L'Empereur Dioclétien y ayant fait publier ses édits cruels contre les Chrétiens, Ste Léocade y fut accusée devant le juge, d'être Chrétienne. Ce juge la fit cruellement fouëtter, après lui avoir fait de grandes menaces, & de grandes promesses. Mais voyant sa fermeté dans la foi, il la fit mettre en prison, afin de prendre le tems de la tourmenter encore, & de la faire mourir d'une maniére infame. Ste Léocade ayant appris dans la prison, les tourmens horribles qu'on exerçoit envers les autres Chrétiens, elle se défia de ses forces. C'est pourquoi elle pria Dieu avec humilité, & avec une grande instance, qu'il lui fît la grace de l'appeler à lui sans différer. Sa priére fut exaucée. Elle mourut sur l'heure, & elle acheva ainsi sa course, & consomma son martyre, l'an de J. C. 305.

STE GORGONIE. iv. siecle.

Graeci in Men. S. Greg. Naz. orat. in Eus.

On fait aussi la fête de Ste Gorgonie, sœur de S. Grégoire de Nazianze. Ce S. dans l'oraison qu'il a faite à sa loüange, dit qu'elle attira tellement la bénédiction de Dieu dans le mariage où elle fut engagée, qu'elle gagna son mari à Dieu. Il ajoûte qu'el-

IX. Decembre. le lui consacra ses fils & ses petits fils ; & qu'il n'y avoit rien dans sa maison, qui ne fût destiné au service de Dieu. S. Grégoire dit encore, qu'elle pratiquoit une mortification continuelle dans tous ses sens. Qu'elle avoit une gravité modeste : & qu'elle méprisoit tous les vains ornemens du siècle. Il la louë de sa sagesse, & d'une prudence au dessus des personnes de son sexe ; de sa piété envers Dieu ; de sa retenuë dans ses conseils ; des avantages qu'elle avoit pour la parole ; de son amour pour le silence. S. Grégoire dit qu'elle le gardoit, sur tout, au sujet des mystéres de la Religion, nonobstant la grande connoissance & l'intelligence qu'elle en avoit, par une pénétration qui lui étoit toute singuliére. S. Grégoire représente encore le soin que Ste Gorgonie prenoit de l'ornement des Eglises, le grand respect qu'elle portoit aux Prêtres ; le soin qu'elle avoit de bien recevoir chez elle toutes les personnes de piété ; sa paix & sa tranquillité dans les afflictions, sa compassion pour les affligez, ses grandes aumônes, sur-tout envers les veuves ; son humilité profonde, le soin qu'elle avoit de cacher ses bonnes œuvres, & d'avoir une piété plus intérieure qu'extérieure. Il dit encore, qu'elle pratiquoit des austéritez & des mortifications extraordinaires ; & qu'elle faisoit de continuelles génufléxions. Il ajoûte, qu'elle avoit le don des larmes, un esprit toûjours recueilli en Dieu dans la priére, & qu'elle trouvoit une merveilleuse consolation dans la psalmodie. Enfin une vie si chrétienne fût consommée par une Ste mort. Ste Gorgonie y fut assistée par S. Basile, qui avoit été son directeur & son pére spirituel, aussi bien que son compagnon dans la voie de Dieu. Elle arriva sur la fin du iv. siècle.

M. Hermant. en la vie de S. Greg. de Naz. Baron.

X. Decembre.

X. DECEMBRE.

Ste EULALIE iii. siecle. Prudent. Carm.

ON fait la fête de Ste Eulalie, vierge & martyre. Elle étoit née à Mérida, ville d'Espagne, dans la Castille neuve, de parens Chrétiens, qui l'élevé-

x. Decembre.

Hymn. 4. Venant Fort. l. 7. Carm. ad. Bod. Greg. Turon. de glor. Mart. l. 1. c. 91. Petr. in catal. l. 1. c. 5. Bed. Usuard. Ado. Baron.

rent dans la vertu & dans la piété. Elle renonça au monde, & elle se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse. Elle quita les vains ornemens, & se vétit modestement; & elle s'appliqua uniquement à la priére; & n'occupa plus son esprit que de l'éternité. Le feu de la persécution s'étant allumé dans la ville de Mérida, ses parens se retirérent dans un village à deux lieuës de là. Ils craignoient que comme Ste Eulalie leur fille, faisoit paroître un grand desir du martyre, elle ne fût des premiéres à s'y aller présenter. C'est ce qui arriva néanmoins dans la suite. Car Ste Eulalie se sentant poussée par un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu, sortit un jour de ce village. Elle alla a Mérida trouver le juge, & elle lui reprocha les cruautez horribles qu'il exerçoit envers les Chrétiens. Ce juge fit prendre aussi-tôt Ste Eulalie. Il la fit déchirer avec des ongles de fer. Il fit couper de sa chair en plusieurs endroits de son corps. Il lui fit ensuite brûler les côtez & l'estomac avec des flambeaux allumez: & la flâme ayant pris à ses cheveux, elle en fut étouffée. Elle reçut ainsi la récompense de son merveilleux zèle, vers la fin du iij. siècle.

Ste JULIE. iij. siecle.

Voyez les mêmes Auteurs qui parlent de sainte Eulalie parlent aussi de sainte Iulie

On fait encore la fête de Ste Julie, compagne de Ste Eulalie. Elles étoient nées dans la même ville. Elles eurent la même éducation, & les mêmes inclinations. Ste Julie consacra à Dieu sa virginité, de même que Ste Eulalie; & elle eut le même desir qu'elle, de souffrir le martyre. Ainsi ayant été extrémement unies pendant leur vie en toutes choses, elles le furent encore davantage à leur mort, qui les séparant de corps, les conduisit dans une union éternelle avec Dieu. Car Ste Julie, qui étoit éloignée de la ville avec Ste Eulalie, vint se présenter aussi au même juge. Il lui fit couper la tête aussi-tôt: & elle reçut ainsi la même récompense.

S. MELCHIADES.

On fait aussi la fête de S. Melchiades, Pape &

X. Decembre. iv. siecle

Euseb. in chron. Optat. l. 2. S. Aug. Ep. 43. Niceph. chron. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

martyr. Il étoit né en Afrique ; & étant venu à Rome vers la fin des persécutions de l'Eglise, il y fut fait Prêtre de l'Eglise Romaine. Le grand éclat de ses vertus le fit monter sur la Chaire de S. Pierre. Il est marqué qu'il s'acquita de cette charge avec cette loüange, de remplir tous les devoirs d'un vrai Pasteur du troupeau de J. C. S. Melchiades avoit souffert le martyre, c'est à-dire, l'exil & de grandes persécutions, avant la conversion de l'Empereur Constantin. C'est pourquoi il est appelé martyr, encore qu'il ne soit pas mort dans les tourmens. Ce fut à la priére de ce premier Empereur Chrétien, que S. Melchiades fit assembler à Rome un Concile de 19. Evêques. On y jugea la cause de Donat, chef des Donatistes ; & de Cécilien, Eveque de Carthage. Donat y fut condamné avec tous ses Sectateurs schismatiques. La sollicitude pastorale porta aussi S. Melchiades à ordonner qu'on ne jeûnât point le Dimanche, à-cause de la joie de la résurrection, dont la mémoire est renouvelée tous les Dimanches. Il ordonna qu'on ne jeûneroit point le jeudi non plus, à-cause que les les payens y jeûnoient, afin de n'avoir aucune conformité avec eux. Enfin après deux ans d'un Pontificat exercé avec une vigilance extraordinaire, S. Melchiades acheva sa course, & alla au ciel recevoir la récompense de ses travaux, l'an de J. C. 313.

S. CARPOPHORE, &c. iv. siecle

Bed. Usuard. Adon. Bar.

On fait encore la fête de S. Carpophore, Prêtre ; & de S. Abondie, Diacre, martyrs. Ils étoient de Spolète, ville d'Italie, dans l'Ombrie. Ils y furent accusez d'être Chrétiens, devant l'Empereur Dioclétien. Ce Prince les fit battre aussi-tôt cruellement. Il les fit mettre ensuite en prison. Il défendit en même tems qu'on ne leur donnât aucune nourriture. Ensuite il les fit tourmenter sur le chevalet : & après les avoir encore fait remettre en prison, il leur fit trancher la tête ; & ils s'endormirent ainsi au Seigneur, au commencement du iv. siècle.

XI. DECEMBRE.

xi. Decembre.

S. FUSCIEN. &c.
jv. Siecle.
Bed. Usuard. Ado. Petr. in catal. l. 1. c. 57. Baron.

ON fait la fête des saints Fuscien & Victoric, martyrs. On croit qu'ils étoient de Rome. Ils vinrent en France avec S. Quentin, S. Lucien, & plusieurs autres, durant la persécution de l'Empereur Dioclétien. Ils arrivérent à Théroüenne, ville de France, au pays-bas. Ils y annoncérent l'Evangile dans tout le Boulonnois. L'Esprit de Dieu qui les conduisoit, leur donna la pensée de venir à Paris. Ils passérent par Amiens, où S. Quentin avoit déja annoncé J. C. mais il avoit été conduit à Vermandois, & il y avoit souffert le martyre, il ny avoit que 42. jours. S. Fuscien & S. Victoric furent donc reçus à Amiens par un bourgeois de la ville, nommé Gentien, qui étoit Chrétien dans le cœur, mais qui n'étoit pas encore batizé. Ils furent tous trois découverts par le juge, qui les fit arréter, & d'abord horriblement tourmenter. Il leur fit mettre des alènes toutes rouges, dans le nez & dans les oreilles. Il leur fit perçer, avec une broche toute rouge, les deux temples ; & arracher les yeux ; & en cet état il leur fit enfin couper la tête ; & ils entrérent ainsi dans la joie du Seigneur, l'an de J. C. 300.

S. DAMASE.
iv. siecle.
S. Hieron. de Scrip. Eccles. S. Athan. Ep. ad Affr. S. Ambr. Ep. 30. Optat. l. 2. Ruffin. l. 2. & 10 S. Aug. Ep. 53 Sulp. Sever. Theodoret. Trithem. Bell. & alii. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Damase, Pape. Il étoit né en Espagne, d'un pére, qui étant venu à Rome, y fut successivement Lecteur, Diacre, & Prêtre, dans l'Eglise de S. Laurent. Il y amena son fils S. Damase, qu'il éleva dans la piété & dans la science de l'Eglise. S. Damase étant entré dans le Clergé, étoit Diacre, dans le tems que le Pape Libére fut envoyé en exil par l'Empereur Constance, hérétique Arien. Ce Pape l'avoit établi son Vicaire ; & après la mort de Libére, le mérite de S. Damase, & ses rares qualitez, jointes à une haute science, le firent choisir pour être son successeur. Ce choix se fit par l'ordre de Dieu, dit S. Ambroise. Cependant S. Damase souffrit des peines très-grandes, & presqu'incroya-

xl. Décembre. bles au commencement de son pontificat, par un schisme qui se forma contre son élection, qui étoit néanmoins très-canonique. On y commit plusieurs meurtres, pas des séditions qu'excita l'Anti-Pape Urcissin. Cet ambitieux Anti-Pape étoit Diacre de l'Eglise Romaine. Il se fit ordonner contre les règles de l'Eglise: & il fit ensuite publier plusieurs calomnies contre l'honneur & la réputation de S. Damase. Ces troubles se dissipérent néanmoins avec le tems. Ainsi lors qu'ils furent cessez, S. Damase assembla une Concile de plusieurs Evêques, pour condamner les hérétiques Ariens. Ce S. Pape ne cessa point de travailler toujours, avec un très-grand zèle, pour l'extirpation des hérésies, & pour l'avancement de la foi orthodoxe. Il est appelé par Théodoret, un homme admirable, digne de toutes loüanges, & qui reluit en toutes sortes de vertus. Par S. Jérôme, un Docteur vierge, de l'Eglise vierge, pur, sans tache, & vrai Pére de l'Eglise. S. Damase fit assembler plusieurs autres Conciles contre les hérétiques Ariens & Apollinaristes. C'est ce qui obligea S. Athanase à lui écrire en commun avec les autres Evêques d'Egypte, pour le remercier de ses soins & de son grand zèle pour le bien de l'Eglise, & pour la conservation de la foi. Ce fut aussi du tems de S. Damase, que se tint à Constantinople le second Concile Oecuménique. Il y fut appelé le rempart & le soutien de la foi. Saint Damase confirma aussi ce Concile, pour les choses de la foi. Enfin après un Pontificat de dix-sept ans & plus, qu'il avoit rendu illustre par sa grande piété, par son zèle, & par sa doctrine, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de Jesus-Christ 384. agé de près de quatre-vingts ans.

S. DANIEL. V siecle. On fait encore la fête de S. Daniel, surnommé le Stilite. Il étoit né proche de la ville de Samosathe, ville de Comagène. Comme il n'eut que des inclinations

pour la vertu dès son enfance, il se retira de bonne heure dans un monastére. Il s'y porta, avec une grande ferveur, à tous les exercices de la vie religieuse. C'étoit du temps de S. Siméon Stilite. Saint Daniel desira de le voir. Il y fut; & S. Siméon prédit à S. Daniel, qu'il auroit un jour de furieuses tentations à soûtenir: & il l'exhorta à être fidèle. C'est aussi ce qui arriva à S. Daniel dans la suite. Car il eut à souffrir, & de la part des démons, & de la part des hommes, de toutes les maniéres, par plusieurs tentations, & beaucoup de persécutions. Enfin saint Daniel crut que Dieu demandoit de lui qu'il vécût sur une colomne, comme S. Siméon. Il en fit une, & il y monta, après s'y être préparé par des priéres ferventes, & une grande abondance de larmes. Il s'y occupa dans une priére continuelle. Il lui vint des ulcéres, & plusieurs autres maux, qu'il souffrit avec une patience admirable. Le Gouverneur de la Province voulant éprouver sa docilité, lui commanda un jour de descendre. Saint Daniel lui obéït avec une grande soûmission; mais il lui permit de remonter aussi-tôt; & il y acheva sa course, âgé de 80. ans. Il eut le don des miracles, devant & après sa mort, qui arriva sur la fin du v. siècle.

xj. Decembre

Graeci in Men. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Niceph hist. l. 15. c. 32. & l. 16. c. 6. S. Ioan. Damasc. orat. 3. Cedren. & alii. Baron.

XII. DECEMBRE.

xij. Decemb.

S. EPIMAQUE.

iij. siecle.

Eusebe. hist. l. 6. c. 34. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait la fête des saints martyrs, Epimaque, Alexandre, & plusieurs autres, qui endurérent à Alexandrie pour la foi, sous le régne de l'Empereur Déce. Eusèbe dit, qu'aussi-tôt que les lettres de cet Empereur, avec ses édits sanglans contre les Chrétiens, furent arrivez à Alexandrie, les ruës de cette grande ville parurent pleines de carnage, & qu'on traînoit de toutes parts les Chrétiens, hommes & femmes, en les frappant de mille coups. Eusèbe ajoûte, que les payens entrérent avec une grande violence dans les maisons de ceux qu'on soupçonnoit

xii. Decembr. de faire profession du Christianisme ; qu'on prenoit leurs meubles, & tous ce qu'ils avoient ; & qu'on les menoit en prison ; & de là au supplice. C'est ce qui obligea plusieurs fidèles de cette ville, de la quiter pour éviter cet orage. Ils se retirérent à la campagne, pour y vivre plus en seureté. Plusieurs Chrétiens aussi, qui étoient dans les charges, ou qui étoient fort riches, prirent l'épouvente, & renoncérent lâchement à la foi. Eusèbe remarque encore, que la plûpart néanmoins de ceux qui étoient ainsi Chrétiens dans le cœur, n'alloient présenter de l'encens aux idoles, qu'à regret. Il dit que plusieurs même n'y paroissoient qu'en tremblant, & que c'est ce qui rendoit ces lâches Chrétiens, le sujet des railleries des payens. Car ils se mocquoient de leur legéreté & de leur inconstance. Mais parmi ce grand grand nombre, on reconnut ceux qui appartenoient véritablement à Dieu, & qui étoient vraiment fidèles. Entre ceux-là donc, il s'en trouva plusieurs qui confessérent généreusement qu'ils étoient Chrétiens. Eusèbe marque entr'auttes, S. Julien. Cet autheur dit, que ce saint étoit tellement tourmenté de la goute, qu'il ne pouvoit marcher. Il fut accusé. Comme il fallut le mener devant le juge, il y fut conduit, appuyé sur deux Chrétiens, dont l'un renonça la foi aussi tôt, & l'autre demeura ferme. Le juge ordonna aussi-tôt que ce Chrétien qui étoit demeuré ferme dans la foi, seroit conduit avec saint Julien, montez sur un chameau, au milieu & tout autour de la ville, & dans les ruës d'Alexandrie, en les frappant très cruellement. Ensuite on les jeta dans un feu qu'on leur avoit préparé. Ils y trouvérent la fin de leurs maux, & une récompense éternelle. Un soldat Chrétien qui vit passer ces deux saints, voulut les consoler & leur parler. Le juge ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'aussi-tôt il lui fit couper la tête, après qu'il eut témoigné vouloir constamment répan-

dre ſon ſang pour la foi. Pour ſaint Epimaque & S. Alexandre, après qu'on les eut tenus long-tems en priſon, on les en fit ſortir pour les tourmenter. On les fit donc fouëtter outrageuſement. On coupa leur corps avec des raſoirs, en pluſieurs endroits; & enfin on alluma un feu où ils s'endormirent au Seigneur. Dans le même tems, ce juge cruel fit prendre quatre ſaintes femmes Chrétiennes, & leur fit endurer de cruels ſupplices. Il s'attacha particuliérement à en faire tourmenter une, nommée Ammonarie : il voulut même ſe faire fort de la faire changer de réſolution : il ſe ſervit, à ſon égard, de ce qu'il s'aviſa de plus terrible, pour l'obliger à renoncer J. C. Mais cette ſainte étant, par la force de la grace, au deſſus de tous ces tourmens, il lui fit trancher la tête avec les trois autres. Elles entrérent ainſi aux nôces de l'agneau, vers l'an de J.C. 250.

xij Decembre

S. VALERI. vij. ſiecle. Sur. tom. 1. Vſuard. Molan.

On fait auſſi la fête de S. Valeri, ſolitaire. Il étoit né en Auvergne, de parens de baſſe condition. Il fut occupé à garder les troupeaux dans ſa jeuneſſe. Dieu l'éclaira de ſes lumiéres, & le favoriſa de ſes dons. Il remplit ſon ame d'humilité, de docilité, de charité, & de toutes les vertus. S. Valeri voulant ſe donner tout entier au ſervice de Dieu, ſe retira dans un monaſtére proche d'Auxerre, où il avoit un oncle Religieux. Il s'y appliqua tout entier aux veilles, aux jeûnes, & à une priére continuelle; & y mena une vie toute angélique. Delà S. Valeri paſſa au monaſtére de Luxeuil, où étoit pour lors ſaint Colomban, pour ſe perfectionner davantage ſous ſa conduite. S. Colomban ayant été chaſſé de ſon monaſtére, par le Roi Théodoric, S. Valeri, après y avoir demeuré encore quelque-tems, ſe retira dans le diocèſe d'Amiens. Il y mena quelques Religieux avec lui. Alors le Roi Clotaire leur donna le moyen d'y bâtir un monaſtére, ſur le bord de la mer. S. Valeri s'y enferma dans une cellule à-part, où il mena

une vie extrémement austére. Il s'y santifia, & il y finit ses jours par une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J.C. 630.

xiij Decemb.

XIII. DECEMBRE.

Ste LUCIE. iij. siecle. *Græci in Men. Sur. tom. 6. Sigebert. de vir illust. c. 117 S. Adelm. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la fête de Ste Lucie, vierge & martyre. Elle étoit née à Syracuse, ville de Sicile, dans une famille noble & riche, de parens Chrétiens. Ainsi sainte Lucie apprit d'eux la piété dès son enfance. Le pére de sainte Lucie mourut lorsqu'elle étoit encore fort jeune. Un jour qu'elle vit sa mére malade à l'extrémité, elle la porta à aller visiter le tombeau de sainte Agathe à Catane, où cette sainte avoit souffert le martyre. Elles y allérent donc ensemble. Quand elles y furent arrivées, Ste Lucie pria sur le tombeau de Ste Agathe, avec une grande ferveur. Alors sainte Agathe apparut à Ste Lucie. Elle lui accorda la guérison de sa mére, & lui prédit son martyre. La mére de sainte Lucie se trovant parfaitement guérie, ne sçavoit comment témoigner sa reconnoissance de la grace qu'elle avoit reçuë de Dieu. Alors Ste Lucie sa fille lui proposa de donner, pour ce sujet, aux pauvres, l'argent de la dotte qu'elle lui conservoit pour la marier. Sainte Lucie assura en même tems sa mére, qu'elle avoit renoncé au mariage. La méré de Sainte Lucie y consentit. C'est aussi ce qu'elle exécuta dès qu'elle fut de retour à Syracuse. Car elle vendit tout ce qu'elle avoit destiné pour le mariage de sainte Lucie, & le distribua aux pauvres. Ses parens, & celui qui prétendoit épouser Ste Lucie, sçachant cela, en eurent un tel dépit, qu'ils accusérent Ste Lucie d'être Chrétienne. Ils la produisirent même devant le juge. Elle fut aussi tôt interrogée. Mais ce juge là trouvant ferme dans la foi, il employa toutes sortes de moyens pour tâcher de la pervertir. Ce juge voyant qu'il n'y gagnoit rien, il en vint aux tourmens. Mais auparavant, sçachant qu'elle avoit fait vœu de virginité, il voulut entre-

prendre de la lui faire perdre. Il ordonna donc qu'elle seroit menée dans un lieu public & infame. Ste Lucie s'y voyant condamnée, répondit avec beaucoup de sagesse à ce juge: Le corps ne sçauroit être souillé, que par le consentement de l'ame. Mais il plut Dieu de préserver miraculeusement sa servante de cette infamie qu'elle craignoit plus tous les autres supplices. Cependant elle étoit résoluë de l'endurer plutôt que de perdre la foi, & pour l'amour de J. C. Alors ce juge plus irrité que jamais, fit allumer un grand feu: il fit mettre sainte Lucie dans de la poix, & de l'huille bouillante: mais voyant que rien ne pouvoit l'ébrânler, il lui fit couper la gorge. Elle reçut ainsi la double couronne, de vierge & de martyre, vers la fin du iij. siècle. xiii. Decemb.

S. AUBERT. vii. siecle. Sur. tom. 6. Sigeb in chron. Molan. in Ind. SS. Belg. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de saint Aubert, Evêque de Cambrai. On sçait peu de choses de sa naissance & de sa mort, encore qu'il ait été un des plus saints Evêques de son tems. Il fut à la Cour du Roi Dagobert: & ayant été prévenu de la grace, il entra dans le Clergé. Il y passa par tous les degrez de la Cléricature, & il donna en toutes rencontres des marques de sa capacité, de l'étenduë de son esprit, & de sa grande sainteté. L'Evêché de Cambrai étant venu à vacquer par la mort de S. Adalbert, S. Aubert fut élû pour remplir sa place. Ce fut alors que l'éclat de ses grandes vertus se répandit de toutes parts. S. Aubert n'eut cependant pas de plus grand soin, que de bien remplir toutes les fonctions de son ministére. Il s'appliqua à visiter son diocèse, & à veiller à la garde du troupeau qui lui avoit été confié. Il le nourrit de la parole de Dieu; & il employa tout ce qu'il avoit de bien & de vie pour se bien acquiter de toutes les fonctions de ce ministére. Il fut le maître de plusieurs saints, pour les conduire dans la vie spirituelle; & entr'autres, de S. Landelin, de S. Vincent, de Ste Vautrude, de S. Guilin, & de plusieurs

xiii. Decemb.

autres, qui se santifiérent en pratiquant ses instructions. Enfin S. Aubert étant comblé de travaux & de mérites, mourut en paix, l'an de J. C. 675.

S. JOSSE. vii. siecle. *Sur. tom. 6. Sigebert. chron. Vincent Bellov. hist. l. 24 c. 165. Petr. in catal. l. 1. c. 65. Molan. Bar.*

On fait encore la fête de S. Josse, solitaire. Il étoit fils de Juthiel, Roi d'Angleterre. Etant éclairé & touché de la lumiére & de la force de la grace, il quita son pays, & toutes les grandeurs du monde, pour se consacrer entiérement au service de Dieu. Il vint à Paris. Il s'y mit sous la conduite d'un serviteur de Dieu, nommé Hémon, qui le retint dans une grande solitude. Il l'instruisit dans la science de Dieu, & ensuite il l'engagea dans la Cléricature. Il le fit parvenir jusqu'à l'ordre de Prétrise, après l'avoir exercé dans la pratique de toutes sortes de vertus, pendant 8. années qu'il demeura avec lui. Ensuite S. Josse passa dans une solitude encore plus grande. Dieu fit paroître alors que sa main étoit sur lui, d'une maniére particuliére, en lui communiquant le don des miracles. Il alla à Rome visiter les saints lieux: & delà il revint dans sa solitude, où il mena une vie extrémement austére & pénitente. Il y finit ses jours; & il y mourut de la mort des justes, sur la fin du vij. siècle.

xiv. Decemb.

XIV. DECEMBRE.

S. SPIRIDION iv. siecle. *S. Athan. apol. 2. Graci in Menol. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 6. Ruffin. l. 1. c. 5. Sozom. l. 1. c. 11. Euseb. hist. l. 16. c 3. Niceph. l. 8. c. 15. & 42. Bed. Usuard. Ado, Baron.*

ON fait la fête de S. Spiridion, Evêque de Trémitonte, ville de Chypre. Il étoit né en ce pays-là, dans une famille pauvre, de parens Chrétiens & fort pieux. S. Spiridion fut occupé dans sa jeunesse à garder les animaux: & il se maria étant plus âgé. Mais dès qu'il eut eu un enfant de la bénédiction de son mariage, il se sépara d'avec sa femme, de son consentement, pour vivre dans une perpétuelle continence. Ils embrassérent l'un & l'autre une vie austére & pénitente; & la vertu de saint Spiridion croissant de plus en plus, Dieu fit paroître la sainteté de son serviteur, par le don des miracles qu'il lui communiqua. Ainsi l'Evêque de Tremitonte étant mort.

xiv. Decemb.

mort, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple. Il s'acquita de cette charge avec une vigilance & un zèle infatigable. Il donnoit tout ce qu'il avoit aux pauvres. S. Spiridion fit, sur-tout, paroître l'étenduë de sa parfaite charité, dans une grande disette qui survint de son tems. Il assista alors son peuple temporellement & spirituellement, avec une foi & un courage admirable. Il se trouva au Concile de Nicée. Il y soutint la foi Catholique contre les Ariens. Il y fit même taire un Philosophe, qui embarassoit les plus sçavans Evêques par la subtilité de ses argumens. S. Spiridion le convertit, en lui faisant une simple exposition de la foi Catholique. Il assista encore à d'autres Synodes; & il eût par-tout la même fermeté & le même zèle pour le bien de l'Eglise, & pour la condamnation de l'hérésie Arienne. Etant de retour en son diocèse, il s'y occupoit à instruire le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il le visitoit sans cesse, & travailloit même des mains, pour remplir tout son tems, & pour le soulagement de son peuple. Il mourut en paix au milieu de ces saints exercices, vers le milieu du iv. siècle.

S. NICAISE. v. siecle. *Sur. tom. 7. c t o. Frising. l. 4. c. 28. Sigebert. in chron. Vincent. in Spec. l. 21. c. 37. Petr. in cat. l. 1. c. 69. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait encore la fête de S. Nicaise, Archevêque de Reims, & martyr. On ne sçait rien de sa naissance, ni de la maniére dont il fut fait Evêque. On sçait seulement qu'il a été célèbre par ses admirables vertus, & par le don des miracles qu'il avoit plu à Dieu de lui communiquer. Il vivoit dans le tems que les Vandales s'étant joints aux Alains, & à d'autres barbares, firent une irruption dans la France. Ces cruels la réduisirent dans la désolation, & s'acharnérent, sur-tout, à faire mourir les Chrétiens. Saint Nicaise voyant cette tempête, offrit à Dieu de se sacrifier pour appaiser sa colére. Il porta son peuple à la pénitence. Il étoit continuellement prosterné devant Dieu, pour appaiser sa fureur par ses larmes. Enfin voyant sa ville épiscopale assiégée, il porta son peu-

xiv. Decemb. ple tout de nouveau à s'humilier sous la puissante main de Dieu qui les frappoit. La ville de Reims fut prise. Alors S. Nicaise y voyant entrer les Barbares, alla au devant d'eux, avec Ste Eutropie sa sœur. Cette Sainte tenoit aussi continuellement les mains élevées vers le ciel, & elle exhortoit les fidèles à demeurer fermes dans la foi. S. Nicaise pria ces Barbares d'épargner son peuple qui se soumettoit à eux. Mais ils se jetérent aussi-tôt sur lui, & ils le frappérent de plusieurs coups. Enfin, ils lui coupérent la tête. Ils vouloient réserver S. Eutropie, sa sœur, à-cause que c'étoit une fille d'une grande beauté: mais elle leur résista avec tant de courage & de force, que ne pouvant plus venir à-bout de leurs mauvais desirs, ils la firent mourir à coups d'épées; & le frere & la sœur achevérent ainsi leur sacrifice, dans le v. siècle.

S. FOLQUIN. ix. siecle. *Sur. tom. 6. Molan. in Ind. Ss. Belg.*

On fait encore la fête de S. Folquin, Evêque de Théroüenne. Ce fut l'éclat de ses grandes vertus qui le fit élever sur ce siége Episcopal. Il s'acquita de sa charge avec une vigilance & un zèle dignes d'un véritable ministre de J. C. Il eut le don des miracles; & aprés avoir passé environ 40. ans dans ces saints exercices, accablé de travaux, comblé de vertus & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de J. C. 855.

xv. Decembre

XV. DECEMBRE.

Ste CHRETIENNE. iv. siecle. *Ruffin. hist. l. 1. c. 10. Socrat l. 1. c. 16. Sozom. l. 2 c. 6. Theodoret. l. 1. c. 2. Cassiod. in hist. Trip. l. 9. c. 45. Niceph. hist. l. 8. c. 34. & 35.*

ON fait la fête de Ste Chrétienne. Elle étoit d'Ibérie, ville de l'Asie Mineure, née de parens Chrétiens. Elle fut élevée dans la piété dès son enfance. Elle s'y avança de telle sorte dans la science des saints, qu'ayant été faite captive, elle contribua beaucoup à la conversion d'un très-grand nombre de personnes. Elle supporta son esclavage avec une patience & une constance qui édifioit tout le monde. Elle ajoûta même à cette peine, une vie pénitente. Elle supportoit les peines de son état, avec une hu-

milité profonde. Elle étoit dans une priére & une mortification continuelle, en adorant les jugemens de Dieu sur elle. Dieu voulut récompenser la grande de foi de cette sainte, & faire connoître ce trésor caché, pour le bien de ceux qui le possédoient sans le connoître, en lui communiquant le don des miracles. Il arriva donc par ce moyen, que cette pauvre captive fut comme l'Apôtre de ce pays-là. Elle y annonça J. C. au Roi & à la Reine d'Ibérie, qui embrassérent la foi, aussi-bien que plusieurs de leurs sujets : Dieu faisant voir qu'il peut, quand il lui plaît, se servir de quels instrumens il veut pour amener au salut éternel ceux qui en paroissoient les plus éloignez, & pour accomplir ses plus grands ouvrages. Ste Chrétienne ayant servi aux desseins de Dieu, acheva sa course, & alla au ciel recevoir la récompense de sa merveilleuse foi, & de ses glorieux travaux, au commencement du iv. siècle.

XV Decembre. Suidas & alii Bar.

On fait aussi la fête de S. Valérien, Evêque d'Abe, ville d'Afrique, & martyr. Il y avoit long-tems qu'il conduisoit son diocèse avec le zèle & la vigilance dignes d'un S. ministre de J. C. lors que Genseric, Roi des Vandales, voulut obliger les Evêques d'Afrique à lui remettre entre les mains les livres saints, & tout ce qui appartenoit aux Eglises. Mais les Evêques Catholiques voulant s'y opposer, ce Prince envoya des gens armez pour tout piller ; & ils en emportérent, par violence, une grande quantité. S. Valérien fut, entre les Evêques d'Afrique, un de ceux qui y résistérent le plus génereusement. C'est pourquoi ce Prince impie le chassa de sa ville Episcopale. Il fit défense de l'accompagner, ni de le recevoir en aucun lieu, sous de très grandes peines. S. Valérien étoit alors âgé d'environ 80. ans. Il fut donc réduit à demeurer dans cet état, sans amis, & sans consolation, que de Dieu seul. Il y mourut de la mort des justes, en loüant & benissant Dieu, de la

S. VALERIEN. v. siecle. Victor. Vticensis de persecutione Vvandalic. l. 1. Bed. Vsuard. Baron.

xv. Decembre grace qu'il lui avoit faite, de souffrir pour son amour, en résistant ainsi à ses ennemis. Ce fut dans le cinquième siècle.

S. MAXIMIN. vij siècle. Bed. Usuard. Ado. Baron. René Benoist, en sa vie.

On fait encore la fête de S. Maximin, ou Mesmin, Religieux, & ensuite Abbé de l'Abbaye de Missi, proche d'Orléans. Il étoit neveu de S. Sulpice, premier fondateur de cette Abbaye, qui suit la regle de S. Benoît. S. Maximin y fut reçu par son oncle, étant encore fort jeune. Il travailla de telle maniére à se perfectionner sous sa conduite, que S. Sulpice étant mort, il fut choisi pour remplir sa place. Ce fut alors qu'il crut être obligé de renouveler sa ferveur & son zèle, pour s'appliquer, non seulement à sa perfection particuliére, mais encore à celle de ses fréres. Il les instruisit donc par la merveilleuse sainteté de sa vie. Il leur donna l'exemple d'une priére continuelle, d'une grande ferveur à chanter les loüanges de Dieu, d'une humilité profonde, d'une mortification, & d'une vie fort austére. Il leur donna encore celui du travail des mains. Car il s'y appliquoit le premier, afin de subvenir à leurs besoins, & à ceux des pauvres; joignant ainsi la vie active à la contemplative. Il leur apprit, sur-tout, à beaucoup assister les pauvres, à ne point thésauriser. Après une vie si sainte, si pénitente, & toute employée pour le service de Dieu & du prochain, S. Maximin quita cette vie, pour aller joüir d'une meilleure dans l'éternité bien-heureuse, dans le septième siècle.

xvi. Decemb.

XVI. DECEMBRE.

S. ANANIE, &c. vj. siecle avant J.C. Daniel. 1. & seq. Græci in Menæ. Joseph. Antiquit. l. 10 c. 18. Lipom. tom. 5.

ON fait la fête des saints, Ananie, Azarie, & Misaël, dont il est parlé dans la prophétie de Daniel. Ils étoient parens de Sédécias Roi de Juda. Ils furent emmenez captifs à Babylone, avec ce malheureux Roi, par Nabuchodonosor. Ce Prince choisit ces trois Saints, qui étoient encore jeunes, avec plusieurs autres, pour les élever selon les mœurs &

xvi. Decemb.
S. Athan. serm. 3. contr. Ar. Bed. Usu. Ado. Baron.

les coutumes des Chaldéens. Il ordonna qu'on leur donneroit, pour leur nourriture, des mêmes mets dont on le servoit à sa table; & il voulut qu'ils eussent d'excellens précepteurs pour veiller à leur conduite. Parmi tous ces enfans qu'on choisit, la grace prevint ces trois jeunes hommes. Ils furent distinguez de tous les autres, par la bonté de leur naturel, la beauté de leur esprit, & une sagesse extraordinaire. De sorte que sçachant que la loi de Dieu leur défendoit d'user des viandes de la table du Roi, ils s'abstinrent d'en manger. Ils menérent une vie fort austére, & extrémement sobre, se contentant de manger des légumes, au milieu des délices de la Cour. Ils demeurérent fermes dans ce genre de vie, nonobstant les menaces & les instances qu'on leur fit, même de la part du Roi. Ils s'affermirent de plus en plus dans l'amour de la loi de Dieu. Il arriva, dans la suite, que le Roi de Babylone fit faire une statuë, qu'il voulut faire adorer à tout le monde. Mais ces trois Saints refusérent d'obéïr à ce commandement impie. C'est pourquoi ce Prince les fit jeter dans une fournaise ardente. Ils y louérent & benirent Dieu, pendant qu'ils y furent, & ne firent qu'y chanter ses loüanges. Ils ne reçurent aucun mal de ce feu horrible. Un Ange, qui y parut de la part de Dieu, les en préserva miraculeusement. Ainsi, ni leurs habits, ni pas un de leurs cheveux, ne fut brûlé. C'est ce qui fut cause que Nabuchodonosor reconnut le vrai Dieu, avec plusieurs du royaume; & qu'on donna à ces trois Saints, de grands emplois, dans lesquels il se santifiérent. Ils s'endormirent enfin au Seigneur, vers l'an du monde 3430. environ 560. ans avant J. C.

SS. MARTYRS d'Afrique.
v. siecle.
Victor. Uticen. De persecut. Vvandal. l. 2. Baron.

On fait aussi la fête de plusieurs Stes Vierges, martyres, qui souffrirent en Afrique durant la persécution d'Hunéric, Roi des Vandales. Ce cruel Prince fit prendre un grand nombre de ces vierges consacrée à J. C. Il les fit suspendre en l'air, & leur fit

xvj. Decemb.

attacher des poids très-pesans aux piés. Ensuite il leur fit appliquer aux côtez, des lames ardentes. Plusieurs de ces saintes filles moururent dans ces tourmens. Elles reçurent ainsi la double couronne de vierges, & de martyres.

S. EVRARD. ix. siecle.

Molan. in Mart. & in Indic. SS. Belg. Gazet. en sa vie. Gall. Christ.

On fait encore la fête de S. Evrard. Il étoit né dans une illustre famille de Flandres. Il fut élevé à la Cour de l'Empereur Louis le Débonnaire, & il conduisit les armées de l'Empereur Lothaire son fils. S. Evrard ne laissa pas de conserver une piété solide dans l'exercice de ces emplois militaires. Il travailla toûjours pour l'avancement de la Religion Chrétienne. Il employa une grande partie de ses biens, pour faire de grandes aumônes, & pour subvenir, sur-tout, aux pauvres qui se convertissoient à la foi. Il fit aussi bâtir l'Abbaye de Chisoin dans une de ses terres en Flandres, où il reçut une grande quantité de Religieux, qui suivirent la règle de S. Augustin. La femme de saint Evrard imitant la piété & le zèle de son mari, fit aussi bâtir un monastére pour des Religieuses. Et après avoir vécu long-tems ensemble, dans une véritable sainteté, & une grande séparation du monde, comblé de travaux & de mérites, saint Evrard mourut en paix, de la mort des justes, l'an de Jesus-Christ 838.

S. ADON. ix. siecle

Rosvveid Bolland du Saussoy. Gall. Christ. Bed. Baron Chorier hist. de Dauphiné.

On fait encore la fête de S. Adon, Archevêque de Vienne, ville de France en Dauphiné. Dans sa jeunesse, il fit un voyage à Jérusalem, à Rome, & à Ravenne, pour y visiter les saints lieux. L'éclat de sa science & de ses vertus le fit choisir, à son retour, pour être Archevêque de Vienne. Il s'acquita de cette charge, avec une vigilance & un zèle extraordinaire. Il eut, sur-tout, un grand soin de remplir utilement son tems. Il l'employa, non seulement à la conduite de son diocèse, mais encore à composer plusieurs ouvrages pour le bien de l'Eglise; principalement un Martyrologe, ou abregé de la vie des Sts.,

que nous avons de lui. Il assista au Concile de Toul, & il consulta le Pape Nicolas I. qui lui fit une réponse pleine de doctrine, insérée dans le droit Canon. Enfin saint Adon sacrifia sa vie pour le service de l'Eglise. Il travailla pour nourrir sa piété, & exciter celle des foibles. Il s'acquita de tous ses devoirs avec beaucoup d'humilité, & de persévérance. Et il alla recevoir dans le ciel la récompense de ses travaux, l'an de J.C. 874. xvj. Decemb.

XVII. DECEMBRE.

xvij. Decemb.

Ste Olympiade. iv. siecle.

Graeci in Menl. S. Greg. Naz. Ep. 57. & in Carm. S. Chrysost. Ep. 17. & alibi. Pallad. in Laus. hist. c. 42. & de vit. Chrys. Sozom. l. 8. Niceph. hist. l. 13. c. 24. Bar. in annal. & in Martyrol.

ON fait la fête de S. Olympiade. Elle étoit née dans une des plus illustres familles de l'Empire, de parens Chrétiens. Elle les perdit toute jeune; mais ayant d'excellentes inclinations pour la vertu & pour la piété, elle fut élevée fort chrétiennement. C'est ce qui la fit connoître des plus grands & des plus saints Evêques de son tems. Elle étoit extrémement riche, & elle avoit des biens proportionnez à la grandeur de sa naissance. Elle fut recherchée en mariage des plus grands seigneurs de la Cour de l'Empereur. Ainsi son tuteur la maria. Elle demeura 20. mois avec son mari, qui mourut au bout de ce tems-là. La conduite sage, sainte, & chrétienne de sainte Olympiade, dans son mariage, fut admirée de tout le monde. Après la mort de son mari, l'Empereur Théodose voulut remarier Ste Olympiade à un de ses proches parens. Mais cette sage veuve répondit à cet Empereur, qui lui en fit faire la proposition; Que si Dieu avoit voulu qu'elle eût vécu dans le mariage, il lui auroit conservé son mari; & que puisqu'il le lui avoit ôté, il lui avoit fait connoître par là clairement sa volonté: Qu'ainsi, étant délivrée de ce joug, elle ne desiroit pas de s'y engager une seconde fois. L'Empereur Théodose crut devoir employer l'autorité impériale pour l'y contraindre. C'est pourquoi ce Prince ordonna que ses biens seroient gardez par le Gou-

xvij. Decem.

verneur de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eût l'âge de 30. ans. Mais sainte Olympiade, au lieu d'en avoir de chagrin, témoigna au contraire à l'Empereur, qu'elle lui étoit fort obligée de l'avoir déchargée d'un fardeau tel que lui étoit celui de ses grandes richesses. Elle ajoûta, que sa majesté lui feroit plaisir, de les faire distribuer aux pauvres; parce qu'elle craignoit la vanité qui suit ordinairement cette distribution. L'Empereur Théodose admira les réponses de sainte Olympiade, & cette disposition si sainte. Ainsi ce Prince lui laissa sa liberté, & la disposition de ses biens. Ste Olympiade en fit des aumônes si abondantes, & avec tant de profusion, que S. Chrysostome, qui recommandoit tant l'aumône aux autres, se crut obligé de modérer un peu celles de Ste Olympiade. L'éclat de ses grandes vertus ne la rendit pas moins recommandable. Car son humilité étoit aussi grande que sa charité. Elle veilloit & prioit continuellement. Elle répandoit sans cesse des gémissemens & des larmes, en la présence de Dieu, sur ses fautes. Elle menoit une vie extrémement austére, & elle avoit une sagesse & un jugement si bon & si solide, que les plus grands Evêques de son tems, comme S. Epiphane & S. Chrysostome, la consultoient sur plusieurs choses. Sainte Olympiade eut part à la persécution de saint Chrysostome, dont l'exil lui fut très-dur à supporter. Ce S. Archevêque lui écrivit plusieurs lettres, pour la consoler; & elle fut elle-même envoyée en exil à Cyzique, à son occasion. C'est là qu'elle acheva sa pénitence, & qu'elle mourut d'une mort précieuse aux yeux de Dieu, l'an de J.C. 404.

STE BEGUE. VII. siecle. *Sigeb in chron. Ap. aid. ad Vs. & in Ind. SS. Bec. dara..*

On fait aussi la fête de Ste Bègue. Elle étoit fille de Pepin, Duc de Brabant, & sœur de Ste Gertrude. Elle fut élevée fort chrétiennement dans sa jeunesse. Elle fut ensuite mariée à Anchise, un des plus grands seigneurs du pays. Ste Bègue se conduisit fort chrétiennement dans son mariage. Son mari étant mort jeune,

elle alla, par dévotion, à Rome visiter les saints lieux. xvij. Decem.
Après avoir reçu la bénédiction du Pape, elle revint en Brabant. Elle ne s'y occupa plus qu'à servir les pauvres, & à pratiquer les plus grandes vertus chrétiennes. Elle desira de mener une vie tout-à-fait retirée du monde. C'est pourquoi elle fit bâtir un grand monastère. Elle le forma sur celui de sainte Gertrude sa sœur, qu'elle avoit fait bâtir à Nivelle ; & elle lui demanda même de ses Religieuses pour le régler. Ste Bègue s'y enferma avec ses filles, & elle y mena une vie recueillie, sainte, pénitente. Elle donna à toutes ses Sœurs des exemples d'une vertu & d'une piété solide : & elle mourut dans ces saints exercices, l'an de J.C. 698.

XVIII. DECEMBRE.

xviii. Decem.

S. Zozime. j. siecle. S. Policarp. epi ad Philippens. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête des saints Martyrs, Zozime, & Rufe. Ils étoient de Philippes, ville de Macédoine. Ils y furent élevez chrétiennement, selon les maximes de l'Evangile. Ils avoient renoncé au monde de bonne heure. Ils étoient des modèles achevez de vertu, de foi, & de charité. C'est pourquoi, dans le tems de la tentation & de la persécution, ils n'eurent aucune peine de répandre leur sang, & de donner leur vie pour la défense de cette foi, dans laquelle ils étoient si bien affermis. Ils furent donc accusez comme Chrétiens. Alors ils firent paroître l'abondance de la grace dont ils étoient animez, & l'amour de Dieu dont ils étoient remplis. Ils furent exposez aux tourmens les plus cruels. Mais rien ne fut capable d'ébranler leur foi. Ces tourmens finirent par leur mort bien-heureuse, qui arriva sur la fin du premier siècle. S. Polycarpe, dans sa lettre aux Philippiens, les exhorte d'imiter la foi & la charité de S. Zozime & de S. Rufe leurs concitoyens. Il les leur propose comme de parfaits modèles qu'ils devoient imiter.

On fait encore la fête de S. Quinctus, Evêque S. Quinctus.

xviij. Decem. iij. siecle. S. Cypr. Ep. 54. & 71. Bed. Baron.

d'une ville de Mauritanie, Province d'Afrique. Saint Cyprien lui a écrit une excellente lettre. Il l'y appelle son très-cher frére. Ils s'étoient trouvez ensemble dans plusieurs Conciles. Saint Quinctus y avoit toûjours fait paroître sa capacité, sa fermeté, & son amour pour la doctrine & pour la discipline de l'Eglise. C'étoit dans un tems où la persécution étoit extrémement violente. Saint Quinctus y fut envelopé, vers le milieu du iij. siècle: Et il reçut, par ce moyen, la récompense de ses glorieux travaux.

S. GATIEN. iii. siecle. Greg. Turon. De gest. Franc. l. 1. c. 30. & l. 10. c. 31. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Gatien, Apôtre, & premier Evêque de Tours. On croit qu'il étoit de Rome. Car S. Grégoire de Tours son successeur, dit, qu'il fut envoyé en France par le Pape S. Fabien, pour y annoncer l'Evangile. Comme tout le pays par où passa S. Gatien, étoit encore couvert des ténèbres de l'idolatrie, il dissipa ces ténèbres par les lumiéres de la parole de Dieu qu'il y répandit, & par celle de la foi de J. C. qu'il y communiqua à ceux qui furent assez heureux pour entendre ses prédications. Saint Gatien étant arrivé à Tours, s'y arréta. Il y signala sa grande foi, & son zèle ardent, particuliérement envers cette ville, qui étoit pour lors toute plongée dans l'idolatrie. Il fut néanmoins obligé de tempérer ce feu qui le brûloit pour le salut de ce peuple, parce qu'il s'éleva aussi-tôt de grandes persécutions contre lui. Il fut obligé de se cacher, & de ne prêcher que par intervales; afin d'être plus utile à ceux qui recevoient la semence de la parole de Dieu, & qui se convertissoient. Saint Gatien ne laissa pas pourtant de souffrir de grandes persécutions, & de recevoir plusieurs mauvais traitemens des payens, qui étoient les premiers de la province: mais Dieu l'en délivra. Les prédications de S. Gatien étoient accompagnées d'une vigilance continuelle sur ce troupeau que J. C. s'étoit choisi, & qu'il lui avoit confié. Il y ajoûtoit une priére fervente & persévé-

rante, & il y joignit la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ainsi ses instructions eurent un tel succès, que la ville de Tours se convertit, & S. Gatien eut la consolation d'y voir un merveilleux fruit de ses grands travaux. Il y mourut en paix, après y avoir consommé sa vie jusqu'à une extrême vieillesse, environ l'an de J. C. 252. xviii. Decem.

On fait aussi la fête de S. Auxence, Evêque de Mopsveste, ville de Cilicie. Il avoit suivi la profession des armes dans sa jeunesse, du tems de l'Empereur Licine. Il quita l'armée de cet Empereur, lorsqu'il le voulut contraindre de renoncer au Christianisme, & d'offrir de l'encens aux idoles. S. Auxence se retira dans la solitude, & entra ensuite dans le Clergé. Il fut élevé au Sacerdoce; & il y crut tellement en vertus & en grace, qu'il fut jugé digne d'être élevé sur le siége épiscopal de Mopsveste. Il travailla dans cette charge avec une vigilance infatigable. Toute son étude fut de s'appliquer à la santification du troupeau de J. C. qui lui avoit été confié. Il y trouva sa propre santification. Car il mena une vie très-pénitente. Elle lui fut un long martyre. Il y acheva sa course dans la paix du Seigneur, au commencement du iv. siècle.

S. AUXENCE. iv. siècle. *Græci in Men. Lipom. tom. 4. Suidas. Baron.*

XIX. DECEMBRE.

xix. Decemb.

ON fait la fête de S. Némèse, martyr. Il étoit d'Alexandrie, ville d'Egypte. L'Empereur Dèce y ayant fait publier ses cruels édits contre les Chrétiens, il remplit toute la ville d'Alexandrie de sang & de carnage. Car on y fit mourir tous les Chrétiens qu'on y put découvrir, aussi-bien que dans les autres provinces & villes de son Empire. Comme les payens se faisoient un mérite de découvrir les Chrétiens devant les juges, il y en eut, qui portez d'un sentiment d'envie contre S. Némèse, commencérent par l'accuser comme coupable de plusieurs crimes horribles. Mais parce que ce saint se justifia de ces accusations,

S. NEMESE. iij. siecle. *S. Diony. Alexand. apud Eusfeb. hist. l. 6. c. 34. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

XX. Decembr. qui étoient très-fausses, il fut délivré de cette calomnie, & on n'osa plus, dans la suite, lui objecter ces prétendus crimes. Saint Némèse s'en justifia avec d'autant plus de soin & de force, qu'il avoit appris de l'Apôtre S. Pierre, qu'il ne faut pas qu'un Chrétien endure les maux & les persécutions comme les larrons & les mal-faiteurs, mais seulement pour l'amour de la justice & de la vérité. Ainsi ceux qui l'avoient accusé, ayant été couverts de confusion par ses défenses, crurent qu'ils devoient s'en vanger d'une maniére qui leur seroit beaucoup plus assurée pour leur dessein. Ce fût de dire qu'il étoit Chrétien. Saint Némèse, non seulement ne le nia pas, mais il le déclara devant le juge & devant tout le peuple. Il témoigna même qu'il étoit prêt de donner, non seulement ses biens, mais encore sa propre vie, pour la confession de cette foi. Ainsi on se saisit aussi-tôt de lui. On ne garda plus les mêmes mesures, comme on avoit fait dans la premiére accusation qu'on avoit faite contre lui. Le juge le fit mettre en prison, & le chargea de chaînes beaucoup plus pesantes que celles des prisonniers ordinaires. Après donc que ce juge eut horriblement fait tourmenter S. Némèse, par des supplices les plus ignominieux, il le fit condamner à être brûlé vif, avec des voleurs. C'est ce qui fut exécuté. S. Némèse reçut ainsi la récompense de sa fermeté, l'an de J.C. 253. Il eut la consolation, en mourant, d'être conforme à J.C. dans sa mort, expirant au milieu des voleurs comme lui.

STE FAUSTE. IV. siecle. *Suidas. Niceph. l. 14. Bar.*

On fait aussi la fête de Ste Fauste, martyre. Elle étoit de Rome, née de parens nobles & riches, mais payens. Ste Fauste fut mariée par ses parens, à un homme de pareille naissance. Elle eut le bonheur d'être la mére de sainte Anastasie, dont on fait la mémoire le 25. de ce mois. Sainte Fauste fut convertie à la foi, étant toute jeune, & elle se conduisit très-chastement & très-saintement dans son mariage. Elle

éleva sainte Anastasie sa fille dans tous les bons principes du Christianisme ; & elle la disposa, par ce moyen, au martyre. Ste Fauste fut elle-même accusée d'être Chrétienne. Alors elle confessa généreusement la foi, & elle finit sa vie dans les tourmens, au commencement du iv. siècle. xix. Decemb.

On fait aussi la fête de S. Grégoire, 13. Evêque d'Auxerre. L'éclat de ses vertus le fit choisir pour remplir ce siége épiscopal, & il s'en acquita comme un digne ministre de J. C, avec un zèle & une vigilance infatigable. Après avoir travaillé avec une grande persévérance à la pefection de ce troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, il y trouva aussi sa propre santification, pendant 12. ans & demi d'Episcopat. Il en alla recevoir la récompense dans le ciel, vers la fin du 6. siècle.

S. Gregoire d'Auxerre. vi. siecle.

Bed. Usuard. Ado. Baron.

XX. DECEMBRE.

xx. Decemb.

ON fait la fête de plusieurs saints Martyrs, soldats de profession, dont Eusèbe rapporte les noms ; qui sont, Ammon, Zénos, Ptolomée, Ingénès, & Théophile. Ils étoient Chrétiens, sans oser le faire paroître. Un jour qu'ils étoient à Alexandrie, durant la persécution de l'Empereur Dioclétien, ils aperçurent un Chrétien, qui, dans les tourmens violens qu'on lui faisoit souffrir, chanceloit, & étoit prêt de renoncer J. C. Alors la foi de ces saints soldats se fit paroître d'une maniére admirable. L'amour ardent pour J. C. qui étoit renfermé dans leur cœur, les anima de telle sorte, qu'après lui avoir fait plusieurs signes des yeux & des mains pour l'encourager, voyant que cela étoit inutile, ils lui parlérent hautement, & déclarérent par-là qu'ils étoient Chrétiens aussi ; sacrifiant volontiers leur vie pour sauver leur frére. C'est ce qui étonna extrémement le juge, & tout le peuple. On se saisit donc d'eux. On les tourmenta cruellement aussi-tôt, & puis on les fit mourir. Ils reçurent ainsi la récompense de leur foi,

SS. Martyrs d'Alexandre.

S. Dionys. Alexandr. apud. Eusèb. hist. l. 6. c. 33. Bed. Usuard. Ado. Baron.

xx. Decembre

S. PHILOGONE.

jv. siecle.

Graeci in Menol. S. Epiph. haeres. 69. S. Hieron. chron. S. Chrysost. hom. tom. 3. in natal. Niceph. chron. Niceph. Calixt. hist. l. 8. & seq. Theodoret. l. 1. c. 2. M. Hermant, en la vie de S. Ath. Baron.

& de leur amour pour Dieu & pour leur prochain.

On fait aussi la fête de S. Philogone, Evêque d'Antioche. Il étoit né en cette ville, & il y exerça long-tems la profession d'Avocat & de Magistrat, avant que d'être engagé dans l'Eglise. Dieu l'ayant éclairé des lumiéres de sa grace, il quita le monde, & renonça à tout ce qu'il pouvoit prétendre dans le siècle, pour embrasser le joug de J. C. Ensuite la candeur de ses mœurs, & l'éclat de ses vertus, firent qu'on le porta à entrer dans le Clergé. Peu de tems après il passa, comme dit S. Chrysostome, qui a fait son éloge, d'une magistrature temporelle, à une spirituelle ; & d'un trône de judicature, à un trône plus auguste & plus sacré. La même grace qui lui avoit fait quiter le monde, l'ayant rempli de la science de Dieu & de son amour ; sa grande capacité, & la sagesse qui brilloit en lui de toutes parts, le firent choisir pour être élevé sur le siége patriarchal d'Antioche. S. Philogone n'y fut pas plutôt, qu'ayant pris la conduite du troupeau de J. C. il se vit en même tems obligé d'étendre son zèle, & de s'employer de toutes ses forces pour rappeler dans le sein de l'Eglise, ceux que la persécution de l'Empereur Dioclétien en avoit séparez. Il lui falut soutenir encore le poids de celle de l'Empereur Licine. Ce fut là aussi qu'il acquit la qualité glorieuse de confesseur de J. C. en souffrant beaucoup pour la Foi. Il eut la douleur de voir naître, durant son Episcopat, la secte impie des Ariens. Mais il eut aussi la consolation d'en arrêter, en partie, le progrès, par ses lumiéres, sa sagesse, & sa prévoyance. Il s'attira aussi, par là, leurs injures. Car Arius le traita d'ignorant & d'hérétique, à cause de la fermeté avec laquelle il s'opposa à ses erreurs ; & parce qu'il s'étoit uni avec S. Alexandre, Patriarche d'Aléxandrie, pour le combatre avec une vigueur vraiment épiscopale. C'est pourquoi Arius considéra toû-

jours S. Philogone, comme son plus grand ennemi. XX. Decembr.
Mais rien ne lui put être plus glorieux. Ainsi ayant été Evêque d'Antioche environ six ans, comblé de travaux & de mérites, il mourut en paix, l'an de J. C. 324.

On fait encore la fête de S. Dominique de Silos. S. DOMINIQUE DE SILOS. Il étoit né dans un village du royaume de Navarre, de parens pauvres. xi. siecle. Il n'eut que de bonnes & saintes inclinations dès sa jeunesse. Baron. in martyrol. Il se retira dans un monastére de S. Benoît. Il y étudia les saintes lettres, & il y profita tellement, qu'on l'obligea à entrer dans le Clergé. Il fut ensuite élevé au Sacerdoce; & il eut la conduite de la paroisse où il étoit né. Mais desirant mener une vie solitaire, il se retira dans un monastére, dont il fut élû Prieur peu de tems après. Garcias IV. Roi de Navarre, ayant voulu faire violence à son monastére, pour en emporter les biens, il s'y opposa généreusement. C'est pourquoi ce Roi l'en chassa, & l'exila. Mais il fut reçu dans un autre, où il fut aussi choisi pour Abbé, à-cause de la sainteté de sa vie, & de la sagesse de sa conduite, & même du don des miracles qu'il avoit plu à Dieu de lui communiquer. Il s'acquita de cette charge avec un zèle admirable. Après donc avoir travaillé l'espace de 23. ans à la santification de ses fréres, avec une vigilance persévérante & infatigable, comme il avoit fait toute sa vie, il mourut en paix, de la mort des justes, l'an de J. C. 1003.

XXI. DECEMBRE.

xxi. Decembr.

S. THOMAS. j. siecle. Matth. 10. 3. Marc. 3. 18. Luc. 6. 15. Ioan. 11. & 21. Act. Apostol. 1. 13. Origen. in Genes. l. 3. Eu-

ON fait la fête de S. Thomas, Apôtre. J. C. le choisit pour être un des douze qu'il attacha à lui pendant qu'il étoit sur la terre. Il le suivit dans le commencement de ses prédications. Et J. C. l'appela d'une maniére particuliére sur la montagne, avant qu'il y fit ce célèbre Sermon qui est rapporté aux chapitres 5. 6. & 7. de l'Evangile de S. Matthieu. S. Thomas demeura fidèlement attaché à la suite de J.

xxi. Decemb. Euseb. hist. l. 3. c. 1. Ruffi hist. l. 1. c. 9. Socrat. l. 1. c. 15. S. Greg. Naz. Orat. ad Arian. S. Hieron. de Script. Eccles. S. Chrysost. hom. 12. S. Greg. Pap. hom. 17. in Evang. & alii.

C. Il fit paroître même son zèle pour lui, lors que les autres Disciples tâchoient de le détourner d'aller en Judée, parce que les Juifs le vouloient lapider. Car il les exhorta de se soumettre à la volonté de J. C. en disant : Allons & mourons avec lui. On voit aussi dans l'Evangile, qu'écoutant, avec les autres Apôtres, ce que J. C. leur disoit de ses souffrances & de son retour vers son Pére, S. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez : & comment pouvons nous en sçavoir la voie ? A quoi Jesus répondit : *Je suis la voie, la vérité, & la vie. Personne ne vient au Pére que par moi.* Cependant S. Thomas s'enfuit comme tous les autres Apôtres à la passion du Fils de Dieu. Mais de plus il tomba même dans l'incrédulité après sa résurrection. Car lors que S. Thomas étoit absent, J. C. leur apparut. Ils le lui dirent lors qu'il fut de retour. Mais S. Thomas leur répondit : Si je ne voi la marque des clous, & si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai point. Le Fils de Dieu étant apparu encore, huit jours après, à ses Apôtres, lors que les portes du lieu où ils étoient assemblez, étoient fermées, S. Thomas y étant avec eux, Jesus lui dit en particulier : *Considérez mes mains ; mettez vôtre main dans mon côté ; & ne soyez pas incrédule, mais fidèle* : Alors S. Thomas s'écria, & dit : Mon Seigneur & mon Dieu ! Et Jesus lui dit, *Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû. Heureux ceux qui croyent sans avoir vû.* S. Thomas fut alors tout rempli de foi. Après donc avoir reçu le S. Esprit avec plénitude, le jour de la Pentecôte, il alla prêcher l'Evangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Indiens, & dans la Grande Isle de Taprobane. S. Thomas ayant instruit ces peuples, des véritez de l'Evangile qu'il avoit apprises de la propre bouche de J. C. il ne lui restoit plus que de les sceller de son sang. C'est ce qu'il fit. Car il fut percé d'un coup de lance, qui lui ôta la vie tempo-

relle,

relle, pour lui en procurer une éternelle, pour la récompense de ses travaux. Ce fut à Malipur, appelée maintenant, ville de S. Thomas, dans les Indes, où se trouvent encore plusieurs Chrétiens, appelez de S. Thomas, qui ont retenu la foi que ce S. Apôtre leur a annoncée. XXI. Decemb.

S. GLICERIE. iij siecle. *Graci in Men. Niceph. hist. l. 7. c. 6. Lipom. tom. 5. Sur. tom. 4.*

On fait aussi la fête de S. Glicérie, Prêtre & martyr. Il étoit dans la ville de Nicomédie lors que l'Empereur Dioclétien y étoit aussi; & qu'il y faisoit cruellement tourmenter les Chrétiens. S. Glicérie fut accusé devant cet Empereur, d'être Chrétien & Prêtre. Ce cruel Prince fit aussi-tôt saisir & tourmenter S. Glicérie, d'une manière étrange. Mais voyant qu'il avoit une constance inébranlable, après l'avoir long-tems fait batre avec des nerfs de bœuf, il le condamna à être brûlé vif. C'est ce qui fut exécuté. S. Glicérie reçut ainsi la récompense de sa foi & de ses travaux, dont il acquit une couronne incorruptible, vers la fin du iij. siècle.

S. JEAN DE MATHA. xiij. siecle. *Gaguin. hist. Franc. l. 6. Le Mire. de Orig. monast. l. 1. c. 8. Sabellic. Ennead. 9. Spond. in ann. & alii. Bouché, hist. de Provence.*

On fait encore la fête de S. Jean de Matha. Il Il étoit né en un Bourg de Provence, dans une famille noble, de parens Chrétiens, qui l'élevérent dans la piété dès son enfance. Etant plus avancé en âge, ils l'envoyérent étudier à Paris. Il s'avança tellement dans les lettres, qu'il y fut reçu Docteur dans l'Université de cette ville, avec un aplaudissement universel. Il fut élevé au Sacerdoce: & en disant sa première Messe, il se sentit inspiré de Dieu pour travailler à la délivrance de Chrétiens qui étoient esclaves parmi les Turcs. C'est ce qu'il exécuta à diverses fois, dans la suite de sa vie. C'est pour ce sujet aussi qu'il s'associa à S. Félix de Valois, qui étoit alors hermite dans une grande solitude, nommée Cerfoy, au diocèse de Meaux. Ils vécurent là long-tems dans la retraite & dans la pénitence. Ensuite S. Jean de Matha alla à Rome, où

xxij. Decemb.

glise. S. Flavien fut donc accusé d'être Chrétien, devant cet Empereur Apostat. Il le fit venir devant lui. Mais comme il trouva S. Flavien ferme dans la confession de la foi, il crut ne le pouvoir faire plus cruellement souffrir, que de le flêtrir d'un opprobre ineffaçable. Ce fut de lui faire graver sur le front, avec le fer & le feu, des marques infamantes, qui s'enfonçoient dans la chair avec des incisions profondes qui ne s'éfaçoient jamais. Cette peine, qui étoit pratiquée par les payens contre les infames, avoit été abolie par l'Empereur Constantin, contre qui que ce fût. Mais S. Flavien la supporta généreusement. Il ne rougit point de la croix, des souffrances, & des ignominies de J. C. parce qu'il étoit crucifié au monde, & que le monde étoit crucifié pour lui. S. Flavien fut ensuite exilé, & il passa le reste de ses jours dans la pénitence & dans une priére continuelle. Il mourut dans son exil de la mort des justes, environ l'an de J. C. 362.

xxiij. Decem.

XXIII. DECEMBRE.

Ste VICTOIRE iij. siecle. *Bed. Usuard Ado. S. Adelm. de laud. Virg. Petr. in catal. l. 1. c. 83. Baron.*

ON fait la fête de Ste Victoire, vierge & martyre. Elle étoit de Rome. Elle y fut instruite dans la Religion Chrétienne durant l'effort des plus violentes persécutions des Empereurs payens contre l'Eglise. Son amour pour Dieu, & son zèle pour l'Eglise, la portérent à assembler plusieurs filles avec elle, pour servir Dieu ensemble, dans un même esprit, & d'un même cœur. Elles se consacrérent à Dieu, & firent vœu de virginité. Dieu communiqua le don des miracles à Ste Victoire, en lui donnant la conduite de celles qu'elle regardoit comme ses sœurs dans la charité de J. C. Comme tous ces saints exercices qu'elles pratiquoient étoient extrémement cachez, à cause de la persécution, un jeune payen n'en sçachant rien, demanda Ste Victoire en mariage à ses parens. Mais comme il vit que Ste Victoire n'y vou-

lut répondre en aucune maniére, il se douta qu'elle étoit chrétienne. Il s'en assura ensuite. Voyant bien alors que ses poursuites seroient inutiles, & qu'il ne pourroit l'épouser, il l'accusa devant le Juge. Elle fut aussi-tôt condamnée à avoir la tête tranchée. Elle receut ainsi la double couronne de Vierge & de Martyre, vers le milieu du iij. siècle.

xxiij. Decemb.

S. SERUVLE, vi. siecle.

S. Greg. Papa l. 4. Dial. c. 14. Et hom. 54 in Evang. Bed. Usuard. Adon, Baron.

On fait encore la fête de S. Servule. Il nâquit à Rome dans une famille très-pauvre. Le grand saint Grégoire Pape a fait son éloge dans une de ses homélies sur l'Evangile. Il y témoigne qu'il estimoit extrémement saint Servule, & qu'il le préféroit à une infinité de riches. Il le propose à tout son peuple comme un modèle qu'ils devoient imiter. S. Grégoire dit donc, que S. Servule fut paralitique dès son enfance; qu'étant déja très-pauvre, ce surcroit d'affliction, qui le mettoit hors d'état de pouvoir gagner sa vie du travail de ses mains, le réduisit à la nécessité de demander l'aumône; qu'il fut contraint de se faire porter tous les jours à la porte de l'Eglise de S. Clément, où il recevoit avec reconnoissance ce qu'on lui donnoit, sans qu'il ressentît jamais le moindre mouvement d'impatience ou d'indignation contre ceux qui ne lui donnoient rien. On le reportoit chez lui tous les soirs, & il donnoit ce qu'il avoit reçu avec action de graces à sa mére & à son frére, à qui il recommandoit de donner chaque jour aux pauvres ce qui pouvoit rester après avoir satisfait à la pure nécessité. Saint Grégoire ajoûte, que saint Servule vivoit de cette sorte, en bénissant Dieu: Qu'il lui rendoit graces de l'état de misére où il lui avoit plû de le mettre: Qu'il chantoit continuellement des cantiques de louanges le jour & la nuit: Qu'encore qu'il ne sçût point les lettres humaines, il sçavoit néanmoins très-bien l'Ecriture sainte. Car il se la faisoit lire par des personnes de piété qui lui ren-

xxiii. Decem. doient volontiers ce service avec une grande charité. Mais saint Servule ne s'entretenoit jamais ni de bagatelles, ni d'aucune chose inutile. Il aimoit uniquement ce qui pouvoit élever à Dieu son esprit & son cœur. Il vécut très-long tems dans cet état. Enfin Dieu voulant couronner la patience de son serviteur, lui révéla le jour de sa mort. Il en avertit plusieurs personnes de piété qui se rendirent auprés de lui. Il rendit son ame à Dieu en leur présence, en priant & en chantant des Pseaumes, vers la fin du vj. siècle.

Ste ULTROGOTTE. vi. siecle. *S. Greg. Turon. hi. l. 4. Venant. Fortun. l. 6. Dubreuil Ant. de Paris.*

On fait aussi la fête de la bien heureuse Ultrogotte femme de Childebert I. Roi de France. Cette Princesse fut encore plus illustre par sa rare piété, que par sa naissance & par son mariage. Saint Grégoire de Tours en parle comme de la mére des pauvres, & cõme d'une personne dont la foi & la charité étoient incomparables. Elle porta le Roi son mari à donner sa vaisselle d'or pour soulager les pauvres, & elle lui fit faire plusieurs saintes fondations pour l'accroissement de la Religion Catholique. Sainte Ultrogotte survécut de beaucoup le Roi son mari. Et depuis sa mort, elle passa sa vie dans la pénitence, dans une priére continuelle, & dans la pratique des œuvres de miséricorde. Elle mourut dans ces saints exercices à Paris. Elle y fut enterrée dans l'Eglise de S. Germain Desprez, que le Roi son mari avoit fait bâtir, vers la fin du vj. siècle.

xxiv. Decem.

XXIV. DECEMBRE.

EST la vigile de la fête de la Nativité de N. S. J. C. Il est jeûne.

S. GREGOIRE de Spolete. *Sur. tom. 6 Bed. Usuard. Ado. Baron.*

On fait la fête de S. Grégoire, Prêtre de Spolète, ville d'Italie, & martyr. Il se trouva dans cette ville, lorsque l'Empereur Dioclétien y envoya un Intendant de province pour y faire exécuter ses cruels édits contre les Chrétiens. Saint Grégoire étoit alors un S.

Prêtre qui s'acquittoit avec beaucoup de soin & de diligence des fonctions de son ministére. Il fortifioit & encourageoit les fidèles par ses exhortations & par ses exemples. Il veilloit & prioit continuellement. Il demandoit à Dieu avec des larmes & des gémissemens, qu'il lui fît la grace de lui donner la force & le courage qui lui étoient si nécessaires pour lui & pour le peuple qu'il conduisoit, afin de ne pas succomber sous l'effort d'une si violente tentation. Il plut à Dieu de le consoler, & de lui communiquer même le don des miracles, pour donner plus de poids & de force à ses exhortations. Mais comme sa réputation étoit connuë de beaucoup de monde, & que l'éclat de ses vertus brilloit de toutes parts, le juge envoyé par Dioclétien en entendit parler, & on le lui découvrit. Ce juge fit aussi-tôt arrêter S. Grégoire: ensuite il le fit venir en sa présence. S. Grégoire, au lieu de s'étonner des menaces de ce juge, l'exhorta au nom de J. C. de laisser les fidèles en paix. Mais c'est ce que ce juge ne voulut pas souffrir. C'est pourquoi il ordonna sur l'heure qu'on le fouëttât cruellement, & qu'on le remît en prison. Il pensa ensuite, de quels tourmens il le feroit encore souffrir. Il le fit donc mettre sur un gril de fer tout rouge. Il lui fit brûler les côtez avec des lames ardentes. Il n'y épargna, ni le fer ni le feu. Mais voyant que le courage de ce saint martyr étoit invincible, il lui fit couper la tête. Saint Grégoire s'endormit ainsi au Seigneur, l'an de J. C. 301. XXIV. DECEMB.

On fait aussi la fête de Ste Tarsille, vierge. Elle étoit née à Rome dans une famille de Sénateurs, noble & riche. Elle étoit tante de saint Grégoire le Grand. Ce saint Pape a fait son éloge dans une de ses homélies sur les Evangiles. Comme ses parens étoient Chrétiens & vertueux, ils l'élevérent dans la piété & dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes.

Ste TARSILLE.

vi. siecle.

S. Greg. Dial. l. 4. c. 16. Et in Evang. hom. 38. Bar.

xxiv. Decem. Elles étoient trois sœurs, qui d'abord se sentirent embrasées de la même ardeur de se consacrer à Dieu, & de lui offrir, même par vœu, leur virginité. Elles vécurent long-tems ensemble dans une grande régularité. Elles menoient une vie très-austére, & très-pénitente. Elles y firent même un si grand progrès dans toutes sortes de vertus, qu'elles n'étoient plus que de corps sur la terre, dit saint Grégoire. Leur ame & leur cœur étoient déja dans le ciel. Cependant une de ces sœurs, nommée Gordienne, retourna dans le siécle, sa charité se ralentit, & elle se maria même, nonobstant son vœu. Sainte Tarsille & son autre sœur, nommée Emilienne, en eurent une telle douleur, qu'elles employérent toutes sortes de moyens pour la ramener à son devoir, sans en pouvoir venir à-bout. Elles y employérent les priéres, les aumônes, les jeûnes, & des austéritez extraordinaires. Mais enfin Dieu la laissa à elle-même. Elle fut un sujet de douleur & de gémissement continuel pour ces deux saintes sœurs qui continuérent de demander à Dieu la conversion de leur sœur; & pour elles, la grace de la persévérance. Ainsi sainte Tarsille étant demeurée fidéle à Dieu, & s'étant même encouragée par la chute de sa sœur, elle travailla à opérer son salut avec crainte & avec tremblement. Elle passa sa vie dans une humilité profonde, & dans l'exercice des œuvres de miséricorde, jusqu'à la fin. Elle en alla recevoir la récompense dans le ciel, vers la fin du vj. siécle. Sainte Emilienne demeura ferme dans le bien, comme sa sœur sainte Tarsille, & mourut la prémiére. Elle s'apparut à Ste Emilienne après sa mort, pour l'avertir qu'elle la suivroit bien-tôt. C'est ce qui arriva peu de tems après, comme le rapporte S. Grégoire leur neveu.

xxv. Decem.

XXV. DECEMBRE.

LA NAISSANCE DE J.C.

ON fait la fête de la naissance de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Il paroît que cette fête n'a pas

toûjours été solemnisée, ni le même mois, ni le même jour, parmi les Grecs, qui l'ont quelque fois mise au mois d'Avril, puis au mois de Mai, & qui l'ont quelquefois confonduë avec celle de l'Epiphanie. Mais, selon S. Augustin, elle a toûjours été solemnisé le 25. du mois de Decembre dans l'Eglise Latine, lorsque les jours commencent à croître, comme la naissance de S. Jean est fixée au tems que les jours commencent à diminuer. Car, dit S. Augustin, depuis que J. C. a commencé à paroître dans le monde, S. Jean y a diminué, selon ces paroles que le même saint Jean a prononcées : Il faut qu'il croisse, & que je diminuë. Ce que nous devons considérer dans la naissance de J. C. est qu'elle nous représente l'entrée du Verbe incarné dans le monde. Il y a deux choses à méditer dans ce mystére ; ce qui y paroît extérieurement, & ce qu'il y a d'intérieur. Il semble à l'extérieur, que ce ne soit que par hazard, & pour obéïr à un Empereur payen, que le Fils de Dieu naît à Bethléem; mais il y devoit naître selon les Prophéties. La sainte Vierge y a porté J. C. dans son sein. Elle l'y a mis au monde dans un lieu pauvre. Elle l'y a couché dans une crèche, n'y ayant point de place pour eux dans les hôtelleries. Si des Anges ont annoncé cette naissance, ce n'a été qu'à des bergers, qui sont venus voir cet enfant nouveau né, & qui s'en sont retournez sans aucun éclat. Mais ce qu'il y a d'intérieur dans ce mystére, est que c'est le Verbe éternel de Dieu fait chair pour habiter parmi nous, qui vient sur terre. C'est le fils éternel de Dieu qu'une Vierge a conçu dans son sein par l'opération du Saint Esprit, d'une maniére ineffable & incompréhensible, qui paroît aux yeux des hommes. C'est la seconde Personne de l'adorable Trinité, qui s'est unie à la nature humaine, pour s'offrir en sacrifice à Dieu son Pére pour le salut de tout le monde. En sorte que le Ver-

xxv. Decemb.

Constit. Clem. l. 5. c 13. Clem. Alex. l. 1. Strom. S. Epiph. in Panar. hæres. 51. S. Greg Naz. orat. in Nat. S. Chrysost. serm. S. Aug. in Ps. 132. & contr. Crescon. l. 4. c. 37. & Serm. 184. & seq. Nov. edit. Albin. Flacc. de div. off. & alii.

xxv. Decemb. be de Dieu s'étant ainsi uni à cette nature, il ne fait plus qu'une seule personne; en conservant néanmoins une parfaite distinction entre la nature divine & la nature humaine. Voilà ce que nous appellons J. C. le Fls de Dieu, dont nous célébrons la naissance. C'est donc dans ce mystére qu'on a commencé à voir & à toucher le Verbe de Dieu, comme dit S. Jean. C'est là qu'on a commencé à voir cette union admirable de la nature divine avec la nature humaine, du Verbe de Dieu avec la chair, & que cette divine personne, unie à la nature humaine, a commencé d'être privée en apparence de l'éclat de sa gloire, & à être exposée aux souffrances, aux mépris, aux humiliations, & assujettie aux loix humaines justes & injustes. Ce qu'il faut encore considérer dans cette naissance admirable, est que la sainte Vierge a mis Jesus-Christ au monde sans perdre sa virginité, sans douleur ni travail, & après l'avoir porté neuf mois dans son sein: que dès qu'elle l'a eu mis au monde, elle l'a allaité, elle l'a envelopé, & elle a commemcé à prendre soin de son éducation, comme de son propre fils. C'est un mistére ineffable de pauvreté, de mortification, d'abbaissement, & d'anéantissement, qui rend la gloire à Dieu, & la paix aux hommes, comme le dirent les Anges en l'annonçant. Car comme ce sont les richesses les plaisirs, & les honneurs du monde, qui nous éloignent de Dieu; c'est la pauvreté, la mortification & l'anéantissement du Verbe fait chair, qui nous réünit à Dieu. Il n'y a que son esprit & sa grace qui nous puissent faire aimer & comprendre ce mistére, où éclatent la justice, la miséricorde, & la sagesse de Dieu. Il faut les lui demander en solemnisant cette fête.

Ste ANASTASIE. iv. siecle. On fait encore la fête de Ste Anastasie, martyre. Elle étoit née à Rome, de parens nobles & riches. Ils la mariérent à un homme des plus favorisez de

l'Empereur Dioclétien. Mais dès qu'ils furent ensemble, cet homme ayant sçu que sainte Anastasie étoit Chrétienne, il la prit tellement en aversion, qu'il se résolut d'être lui-même son persécuteur. Il lui fit des violences étranges pour l'obliger à renoncer à la foi & à adorer ses idoles. C'est pourquoi, afin de lui ôter toute communication avec les Chrétiens, il l'enferma étroitement dans une chambre de sa maison. Il employa alors encore toutes sortes de moyens pour tâcher de la pervertir. Mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il la fit jeûner, & la maltraita de telle sorte, qu'il crut qu'elle en mourroit. Mais au contraire Dieu permit que Ste Anastasie en fût plus fortifié. Il lui procura, selon l'ordre de sa Providence, des nouvelles de S. Chrysogone, dont elle reçut des lettres qui la consolérent & l'encouragérent. Enfin sainte Anastasie ayant été accusée comme Chrétienne, après l'avoir ensuite tenuë long-tems dans un cachot fort obscur, ce juge la fit mettre dans un vieux vaisseau pour la faire périr sur la mer, avec d'autres martyrs. Mais le vaisseau ayant abordée à une Isle remplie de payens, elle y fut accusée de nouveau. Elle y fut condamnée à être brûlée vive. C'est ce qui fut exécuté. Elle entra ainsi dans la joie du Seigneur, au commencement du iv. siècle.

xxv. Decemb. *Graeci in Men. Lipom. tom. 5. Sur. t. m. 6. Niceph. hist. l. 7. c. 14. Suidas in Lexic. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

XXVI. DECEMBRE.

xxvj. Decem.

ON fait la fête des S. Etienne, premier martyr. On croit qu'il étoit né à Jérusalem. Il y fut élevé dans la science de la loi par ses parens qui étoient Hébreux, de la tribu de Lévi. On ne sçait point précisément le tems qu'il fut converti à la foi. Mais il est marqué dans les Actes des Apôtres, qu'il fut un des premiers qui parurent davantage, & qu'il se signala le plus, d'entre tous les fidèles. Car l'Eglise ayant

S. ETIENNE. i. siecle. *Act. Apost. c. 6. 7. & 8. S. Ignat. Ep. ad Trall.*

xxvi. Decem. commencé à se former, depuis la résurrection du Fils de Dieu, par la prédication des Apôtres, qui étoit accompagnée de prodiges & de miracles, un très-grand nombre de personnes furent convertis. Alors ceux qui croyoient en J.C. étoient unis ensemble. Ils vendoient leurs terres, leurs biens, & tout étoit commun entr'eux. Ils prioient & communioient dans un même esprit. Leur nombre s'augmenta de telle sorte dans la suite, que les Apôtres furent obligez de choisir des Diacres pour avoir soin de distribuer à chacun ce qui lui étoit nécessaire. S. Etienne fut le premier de tous ceux que les Apôtres choisirent. Il étoit plein du Saint-Esprit, de foi, de grace, & de force. Il faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple. De sorte que plusieurs de toutes les sectes de Philosophes qui étoient à Jérusalem, voulurent disputer contre lui. Mais ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit de Dieu qui parloit en lui. C'est pourquoi ces Philosophes subornérent des gens, pour leur faire dire qu'ils avoient entendu saint Etienne blasphémer contre Moïse & contre Dieu. Ils émurent donc le peuple, les Sénateurs, & les Docteurs de la loi. Ils se jetérent sur saint Etienne, ils l'entraînérent & l'emmenérent au conseil. Ils produisirent contre lui de faux témoins; & ils l'accusérent de plusieurs faussetez. Cependant ceux qui étoient assis dans ce Conseil ayant les yeux sur saint Etienne, son visage leur parut comme le visage d'un Ange. Ils lui donnérent donc audience. C'est pourquoi S. Etienne parla fort long-tems en leur présence. Il leur reprocha la dureté de leur cœur, de leur esprit, & d'avoir fait mourir les Prophètes, & J.C. le Roi des Prophètes. Ces Juifs du conseil entrérent alors dans une telle rage qui leur déchiroit le cœur, qu'ils grinçoient les dens contre lui. Mais S. Etien-étant rempli du S. Esprit, leva les yeux au ciel: il

S.Greg.Nyss. Orat. S. Aug. l. 21. de Civ. Dei. & serm. 314. & seq. & alibi. Niceph. l. 2. c. 3. Bed. Usuard. Ado. Baron.

y vit la gloire de Dieu : & il dit tout haut. Je voi les cieux ouverts, & le Fils de l'homme, qui est debout à la droite de Dieu. Alors ces Juifs s'écriérent tous d'une voix ; ils se bouchérent les oreilles ; & ils se jetérent sur lui tous ensemble. Ils l'entraînérent hors de la ville, où ils le lapidérent. Ils mirent leurs vétemens aux piés d'un jeune homme nommé Saul, qui fut depuis saint Paul. Ils lapidérent donc ainsi saint S. Etienne, pendant qu'il invoquoit J. C. & lui disoit : Seigneur Jesus, recevez mon esprit. Saint Etienne alors, s'étant mis à genoux, cria à haute voix : Seigneur ne leur imputez point ce péché. Après cette parole, il s'endormit au Seigneur, vers le milieu du premier siécle. xxvj. Decem.

S. DENIS, Pape, iii. siecle. *Euseb. hist. l. 7. c. 24. Optat. S. Aug. Ep. 53. S. Hieron. de Scrip. Eccles. Niceph. in chron. S. Athanas. contr. Ar. Anastas. de vit. Pontif. Bed. Usuard. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Denis, Pape. Il étoit Grec de nation. Il passa ses premiéres années dans la vie solitaire & monastique. Depuis, l'éclat de ses vertus fit qu'on l'engagea dans le Clergé. Etant venu à Rome, il fut Prêtre de l'Eglise Romaine ; & après la mort du Pape saint Sixte II. il fut choisi par le Clergé & le peuple pour remplir sa place. Saint Denis s'en acquita avec le zèle & la vigilance d'un digne ministre de J. C. Il fit assembler un Synode pour défendre saint Denis Patriarche d'Alexandrie, faussement accusé d'avoir enseigné quelque chose contre la foi orthodoxe. Il condamna la doctrine de l'hérésiarque Sabellius, & la réfuta par ses doctes écrits ; aussi-bien que Paul de Samosathe, & d'autres hérétiques. Après donc que saint Denis eut gouverné l'Eglise de Rome pendant environ 12. ans, comblé de travaux, de mérites, & de vertus, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, l'an de Jesus-Christ. 271.

S. ZOZIME, Pape. v. siecle.

On fait encore la fête de S. Zozime, Pape. Il étoit aussi Grec de nation. Il succéda sur le siége de Rome au Pape Innocent I. Il fut d'abord surpris par

xxvi Decemb. *S. Prosper. in chron. Niceph. in chron. Bed. Anastas. in Zozim. Onuphr. Usuard. Baron.*

Céleste, disciple de l'héréſiarque Pélage, qui lui préſenta une confeſſion de foi pleine de tromperies. Mais ayant été détrompé par S. Auguſtin, & par les autres Evêques d'Afrique, il condamna depuis ces deux hérétiques. S. Zozime fit pluſieurs ordonnances, & d'excellens réglemens pour le bien de l'Egliſe. Enfin il conduiſit le troupeau de J. C. qui lui avoit été confié, avec beaucoup de vigilance & d'exactitude. Il y trouva ſa ſantification, & il acheva ſa courſe, l'an de J. C. 418.

XXVII. DECEMBRE.

xxvii. Decem.

S. JEAN l'Evangéliſte. j. ſiècle.

Matth. 4. & 10. & 17. Marc. 1. & 3. & 5. & 9. & 10. & 14. Luc. 6. & 8. & 22. Ioan. 19. & 20. & & 21. Act. Apoſt. 1. & 3. & 4. & 8. S. Paul. Ep. ad. Gal. c. 2. Apocal. Euſeb. hiſt. l. 3. c. 17. & 18. Ruffin. 23. & 24. S. Hieron. de Script. Eccleſ. & in Ep. ad. Gal. S. Aug. in multis locis. & alii. Bed. Uſuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Jean, Apôtre & Evangéliſte. Il étoit de Bethſaïde, ville de Galilée en Judée, fils d'un pêcheur. Il étoit dans une barque avec Zébédée ſon pére, & S. Jacques le majeur ſon frére, qui raccommodoient leurs file s, lors que le Fils de Dieu paſſant par là, l'appela à ſa ſuite. S. Jean fut confirmé dans ſon élection à l'Apoſtolat, ſur la montagne où J. C. choiſit tous ſes Diſciples. Il y fut ſurnommé Boanerges, c'eſt à dire, enfant du tonnerre, avec S. Jacques ſon frére. Dans la ſuite des prédications de J. C. il leur vint des penſées ambitieuſes, à lui & à S. Jacques, qui leur firent lui demander par leur mere, les premiéres places de ſon royaume : Et une autre fois ils voulurent faire deſcendre le feu du ciel ſur les Samaritains, par un zèle inconſidéré. Mais ils en furent ſévérement repris par le Fils de Dieu. Après qu'ils eurent été plus éclairez & plus inſtruits, J. C. les choiſit toûjours tous deux, avec S. Pierre, pour l'accompagner dans ſes actions plus importantes, comme dans ſa Transfiguration, & dans le jardin des oliviers la veille de ſa paſſion. Ce qui a extrémement diſtingué S. Jean, des autres Apôtres, dans la ſuite, eſt qu'il a été ſurnommé le diſciple que Jeſus aimoit. ç'a été l'a ſon carractére particulier. C'eſt pourquoi il a eu ce rare

avantage, que de se reposer sur le sein de J. C. lors qu'il institua le Sacrement de l'Eucharistie dans la derniére Cène. S. Jean suivit aussi le Fils de Dieu, dans le jardin des oliviers. Il l'accompagna sur la fin de sa passion, au lieu où il fut crucifié. Et le Fils de Dieu étant sur la croix, lui recommanda la sainte Vierge sa mere, de même qu'il recommanda S. Jean à sa sainte mere. S. Jean fut aussi des premiers qui coururent au tombeau de J. C. pour y apprendre des nouvelles de sa Résurrection, & qui s'en mit le plus en peine. Enfin les faveurs de J. C. pour S. Jean, étoient si particuliéres & si considérables, que les autres Apôtres crurent qu'il ne mourroit point, sur quelques paroles que le Fils de Dieu avoit dites, qu'ils n'avoient pas bien entenduës. Après l'Ascension de J. C. S. Jean alla prêcher l'Evangile en Asie, aux Parthes. Il alla ensuite à Rome, où il fut condamné à être jeté dans de l'huile bouillante. Mais comme il n'y reçut aucun mal, il fut rélégué à Pathmos, Isle de la mer Ægée, par le commandement de l'Empereur Domitien. Il y écrivit son Apocalypse. Après la mort de cet Empereur, S. Jean retourna à Ephèse, où il avoit déja annoncé l'Evangile. Il y établit sa résidence, avec la sainte Vierge. Il y fonda cette Eglise, & il y écrivit sa premiére Epitre. Ensuite voyant qu'il s'élevoit de dangereuses hérésies contre la divinité de J. C. il y écrivit aussi son Evangile, à la priére de tous les Evêques d'Asie. S. Jean consomma sa vie dans ces travaux apostoliques. Il y mourut vierge, à ce qu'on croit, selon que le marque S. Jérôme, l'an de J. C. 99. XXVII. Decem.

On fait encore la fête de S. Maxime, Evêque d'Alexandrie. Il étoit de cette ville, & il y fut admis dans le Clergé de cette Eglise. Il passa par tous les degrez de la Cléricature; & il fut élevé au Sacerdoce sous la discipline de S. Denis son prédécesseur. S.

S. MAXIME iii. siecle. Eusèb. in chron. & in hist. l. 7. c. 10. 11. & 14. Niceph.

xxvij. Decem. *hist. l. 6. c. 14. Ruffin. c. 25. Bed. Usuard. Ado. Baron.*

Maxime fut extrémement zèlé pour la foi orthodoxe. Il travailla beaucoup pour aider à éteindre le feu de l'héréſie de Paul de Samoſathe, qui ſe répandoit de ſon tems. L'éclat de ſa ſcience & de ſes vertus le firent choiſir pour le mettre ſur le ſiége Epiſcopal d'Alexandrie, après la mort de S. Denis. S. Maxime conduiſit cette Egliſe avec une grande ſageſſe, & une merveilleuſe vigilance, dans le tems des plus grandes perſécutions. Il anima les fidèles dans la confeſſion du nom de J. C. & il s'appliqua, avec une ardente charité, à la converſion des idolâtres. Il conſomma donc ſa vie dans les combats contre les hérétiques, & dans la ſollicitude paſtorale. Après environ vingt ans d'épiſcopat, il alla recevoir ſa récompenſe du Prince des Paſteurs, l'an de J. C. 282.

xxviij. Decem

XXVIII. DECEMBRE.

Les Saints Innocens. j. ſiecle. *Græci in Men. Matth. 2. Origen. hom. in Matth. S. Irena. adv. hæreſ. l. 3. c. 18. S. Aug. ſerm. 199. 373. & 375. Nov. edit. S. Petr. Chryſol. ſerm. 152. & 153. Bed. Uſuard. Ado. Baron.*

ON fait la fête des ſaints Innocens, martyrs. Le ſujet du martyre de ces ſaints, eſt que J. C. étant né à Bethléhem, du tems d'Herode, Roi de Judée, il vint d'Orient à Jéruſalem, des Mages pour l'adorer. Ces Mages ne ſçavoient pas encore qu'il fût né à Bethléhem. C'eſt pourquoi ils allérent à Jéruſalem, & chez Hérode même, pour s'en informer, parce qu'ils avoient vû ſon étoile qui les en avoit avertis. Cette nouvelle de la naiſſance d'un nouveau Roi, troubla Hérode, & toute la ville même de Jéruſalem. Il aſſembla tous les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la loi, pour ſçavoir d'eux où devoit naître le Meſſie. Ils l'aſſurérent tous que ce devoit être à Bethléhem, ſelon l'oracle du Prophète Michée, qui l'a marqué expreſſément. Hérode fut donc exactement informé de tout. Alors il envoya les Mages à Bethléhem, les priant de revenir lui en dire des nouvelles. Mais il arriva qu'au ſortir de Jéruſalem, les Mages virent l'étoile qui leur étoit apparuë dans leur pays, qui les conduiſit au lieu où

le Fils

le Fils de Dieu étoit né. Ils furent transportez d'une xxvij. Decem
extrême joie. Ainsi ils trouvérent J. C. Après avoir adoré ce Sauveur nouvellement né, ils reçurent un avertissement du ciel, de n'aller point retrouver Hérode. C'est pourquoi ils s'en retournérent en leur pays par un autre chemin. Mais après que les Mages furent partis, un Ange du Seigneur apparut à S. Joseph, & lui dit de prendre l'enfant Jesus, & la sainte Vierge sa mere, de s'en aller en Egypte, & d'y demeurer jusqu'après la mort d'Hérode. Car ce Prince cruel voyant que les Mages s'étoient moquez de lui, entra en une grande colére. Il envoya tuër tous les enfans qui étoient dans Bethléhem, & dans tout le pays d'alentour, âgez de deux ans, & au dessous, selon le tems qu'il avoit appris des Mages, s'en étant enquis très-exactement. Ainsi ces saints Innocens souffrirent pour J. C. C'est pour ce sujet que l'Eglise célèbre leur fête. On peut donc considérer Hérode comme le premier tyran qui a commencé à faire des martyrs à-cause de J. C. depuis sa naissance. Il est vrai que ces enfans n'étoient pas en état de souffrir ce martyre, & de mériter cette couronne par le mouvement de leur volonté. Cependant il est certain que ce martyre leur a servi de batême. Ainsi nous pouvons considérer dans les trois fêtes que nous célébrons depuis celle de la naissance de J. C. de trois sortes de martyrs; un d'effet & de volonté, en S. Etienne; un de volonté & non d'effet, en S. Jean; & un d'effet & non de volonté, dans ces saints Innocens. Ils sont tous trois parfaitement agréables à Dieu. Nous voyons dans cette action d'Hérode un terrible exemple de l'aveuglement & de la présomption orgueilleuse des impies, qui veulent se servir de la connoissance des desseins de Dieu, pour les détruire lors qu'ils les croyent contraires à leurs intérêts. Et nous voyons dans J. C. & dans ces saints

XXVIII. Dece. Innocens, le soin que Dieu prend de ses Elûs, & de tous ceux qui lui appartiennent ; & que, selon la parole de J. C. personne ne peut les ravir de ses mains.

S. THEODORE. IV. siecle *Vita. Patr. part. 1. in Vit. S. Pachom. Gennad. de Script. Ecclef. S. Nil. in lib. de Orat. Baron.*

On fait aussi la fête de S. Théodore, solitaire. Il étoit né de parens Chrétiens & illustres selon le monde, qui l'élevérent selon leur condition. Etant âgé de quatorze ans, il commença à être instruit des veritez de l'Evangile, & à faire réfléxion sur le faste, le luxe, & la bonne chere, dont la maison de son pere regorgeoit. S'étant ensuite retiré, & étant éclairé & touché de la grace, il se prosterna le visage contre terre. Il demeura ensuite deux ans entiers à veiller, jeûner, & prier, pour demander à Dieu la connoissance de sa volonté sur ce qu'il devoit devenir. Au bout de ce tems-là, S. Théodore alla dans la solitude de Tabenne, trouver S. Pacome, & se mit sous sa conduite. Il y pratiqua toutes les vertus des plus excellens solitaires, dans un degré éminent de perfection. Sa mére ayant appris où il étoit, alla pour le faire revenir. Mais outre qu'il refusa de la voir, elle fut si touchée de la maniére de vivre de ces saints solitaires, qu'elle se fit elle même Religieuse, dans un Monastére proche de celui où étoit S. Théodore son fils. Ce S. s'avança toûjours de plus en plus dans ces saints exercices ; & il y mourut de la mort des justes, sur la fin du quatrième siècle.

S. DOMNION. V. siecle. *S. Hieron. Ep. 51. & 109. & 154. S. Paulin. Ep. 35.*

On fait encore la fête de S. Domnion, Prêtre, ami particulier de S. Jérôme, à qui il a écrit plusieurs lettres, & dédié quelques uns de ses ouvrages. On voit que S. Domnion avoit commerce de lettres & d'amitié avec S. Augustin, S. Paulin, & d'autres grands Saints de son tems. Il étoit rempli de la lumiére & de la science de Dieu. Il menoit une vie très-austére & très-sainte. Il y persévéra jusqu'à sa

mort, qui fut précieuse aux de Dieu, & qui arriva au commencement du v. siècle.

XXIX. DECEMBRR.

xxix. Decem.

Le S. Prophete David.

dix siecles avant J. C.

In 4. lib. Reg. & in tot. Script. Ioseph. Antiq l 6. & 7. Euseb. chro. Sulp. Sever. hist. Genebr. Spond. Bed. Usuard. Ado. Baron.

ON fait la fête du S. Roi & Prophète David. Il étoit né à Bethléem, ville de Judée; & il étoit Juif de la tribu de Juda. Il fut occupé dans sa premiére jeunesse, à garder les troupeaux de son pére, & au travail de la campagne. Dieu le remplit de son esprit au milieu de ces exercices, & il l'envoya chercher pour le faire sacrer Roi sur le peuple d'Israël, par le Prophète Samuël, lors qu'il n'étoit âgé que de 22. ans. Samuël répandit de l'huile sur la tête du saint Prophète David; il le sacra au milieu de ses fréres; & il reçût en même tems une plus grande abondance de l'esprit de Dieu. Saint David fut ensuite appelé à la Cour du Roi Saül. Il alla, depuis, à la guerre, & il y fut victorieux du Géant Goliath, plutôt par ses priéres & par son humilité, en mettant sa confiance uniquement en Dieu, que par la force de ses Armes. Le Roi Saül en eut une envie mortelle contre lui, & fit, depuis, tout ce qu'il put pour le tuër de sa propre main. Mais S. David ne perdit jamais, ni l'amour, ni le respect qu'il lui devoit comme à son souverain. S. David l'ayant même eu plusieurs fois en sa puissance, il ne lui voulut jamais toucher, ni souffrir que ses gens lui fissent aucun mal. Après la mort de Saül, David alla à Hébron, ou il fut de nouveau sacré Roi sur la Tribu de Juda. Il y regna sept ans. Ensuite il fut établi Roi sur les douze Tribus d'Israël. Alors il fut sacré pour la troisième fois, avec une surabondance de l'esprit de Dieu. Saint David régna à Jérusalem. Il voulut bâtir un temple au Seigneur, pour y mettre l'arche de son alliance, qui n'avoit point eu jusqu'àlors de lieu arrété: & il fit apprêter quantité de matériaux pour ce sujet: mais Dieu lui fit connoître que

xxix. Decem.

ce feroit fon fils Salomon, qui l'achéveroit. Saint David commit deux péchez griefs, dont Dieu le punit très-févérement par la guerre que lui fit Abfalon fon fils, & par la pefte qu'il envoya à fon peuple. Il en fit auffi une pénitence très-auftére. Il compofa des cantiques & des Pfeaumes en action de graces de toutes les faveurs qu'il avoit reçuës de Dieu, & il en étoit dans une reconnoiffance continuelle. Il marcha toûjours avec un cœur droit en fa préfence. Lors qu'il fut âgé de 70. ans, il établit Salomon fon fils en fa place. Il lui donna de faintes inftructions, & le benit. Enfin ce faint Roi & Prophète étant comblé des bien-faits de Dieu, de vertus, & de mérites, il mourut de la mort des juftes, 1033. ans avant Jefus-Christ.

S. TROPHIME. j. fiecle. *Act. Apoft. c. 20. & 21. 2. ad Cor. c. 4 Bed. Ufuard. Ado Bar.*

On fait auffi la fête de S. Trophime. Il étoit d'Ephèfe, ville d'Afie. Il fut converti à la foi par l'Apôtre faint Paul; & il devint un de fes principaux difciples. Il fut le compagnon de plufieurs voyages de ce S. & il travailloit avec un grand zèle, pour l'établiffement de l'Evangile. Il eut auffi part à plufiéurs des perfécutions & des mauvais traitemens que S. Paul étoit obligé de fouffrir dans l'exercice de ce miniftére Apoftolique. Etant arrivez enfemble à Milet, ville d'Ionie, Saint Paul fut obligé d'y laiffer S. Trophime, parce qu'il y tomba malade; peut-être y mourut-il, car c'eft tout ce qu'on fçait de certain de ce faint. Il acheva fa courfe dans le premier fiècle.

S. THOMAS de Cantorberi. xii. fiecle. *Herbert. in eius vita. Ioan. Saliber. Sur. tom. 6. Petr. Bl. f. Ep. 27 M. du Fossé. en fa vie.*

On fait encore la fête de S. Thomas, Archevêque de Cantorbéri, & martyr. Il étoit né à Londre, ville d'Angleterre, de parens illuftres; mais encore plus par leur vertu, que par leur nobleffe. On reconnut en S. Thomas, dès fon enfance, tant de force d'efprit, tant de fageffe, & de folidité de jugement, qu'on le jugea dès lors fufceptible des plus grands emplois, foit dans l'Eglife, foit dans l'état. L'éclat de

xxix. Decem.

ſes rares vertus, & le mépris qu'il faiſoit du monde, firent qu'on l'engagea a entrer dans l'état Eccléſiaſtique. Enſuite il fut Archidiacre de Cantorbéri, & puis Chancelier du royaume d'Angleterre. L'Archevêché de Cantorbéri ayant vacqué quelque tems après, S. Thomas fut contraint d'accepter cette charge, quoique malgré lui. Il ſe démit auſſi-tôt de ſa charge de Chancelier, pour s'employer tout entier à la conduite de ſon diocèſe. Le Roi d'Angleterre ne le ſouffrit qu'avec beaucoup de peine. Ainſi ce Prince ayant aſſemblé tous les Evêques & les grands de ſon royaume, pour faire des réglemens contraires aux droits de l'Egliſe, S. Thomas fut un de ceux qui s'y oppoſérent avec plus de courage & de conſtance. C'eſt pourquoi le Roi le chaſſa de ſon Egliſe. Alors S. Thomas ſe retira en France, dans l'Abbaye de Pontigni. Il y mena une vie extrêmement auſtère & pénitente, veillant, jeûnant, & priant ſans ceſſe. Au bout de ſept ans, le Roi rétablit S. Thomas dans ſon ſiége. Mais S. Thomas ne changeant rien dans ſa conduite & dans ſes ſentimens, ce Roi le fit aſſaſſiner dans ſon Egliſe cathédrale, à l'heure de vêpres, l'an de J. C. 1171. Son tombeau fut illuſtré de pluſieurs miracles.

XXX. DECEMBRE.

xxx. Decemb.

S. SABIN. iv. ſiecle.

Paul. Diac. de Geſt. Longobard. l. 4. c. 5. Petr. in catal. l. 2. c. 19. Bed. Vſuard. Ado. Baron.

ON fait la fête de S. Sabin, Evêque de Spolète, ville d'Italie, & martyr. Il étoit né en cette ville, & il y avoit été élevé dans les ſciences & dans la vertu. Il y fit même un tel progrès, qu'il devint un des plus intelligens dans la ſcience de l'Ecriture Sainte. C'eſt pourquoi S. Sabin eſt loüé comme un des plus ſçavans & des plus éloquens hommes de ſon tems. L'éclat de ſes grandes vertus le fit choiſir pour le mettre ſur le ſiége de l'Egliſe de Spolète, durant le tems des plus grandes perſécutions. Le juge de la ville ayant reçu ordre de l'Empereur, d'y per-

XXX. Decemb. sécuter tous les Chrétiens, & de les exterminer, il en fit une exacte recherche. S. Sabin fut un des premiers qui furent accusez devant lui. Ce Juge le fit aussi-tôt arrêter & mettre en prison. Ensuite il lui présenta une idole, faite d'une matiére précieuse, enrichie d'or. S. Sabin la prit entre ses mains, & au lieu de l'adorer, comme le prétendoit ce juge, il leva les yeux au ciel, & en même tems son esprit & son cœur à Dieu, puis ayant laissé tomber cette idole par terre, elle fut entiérement brisée. Le juge qui étoit présent à ce spectacle, en fut tellement transporté de colére, que sur l'heure il fit couper les deux mains à S. Sabin. Il envoya ensuite prendre deux Diacres de son Eglise, dont l'un se nommoit Exupérance, & l'autre Marcel; & plusieurs de ses Clercs. Ce juge voulut aussi les contraindre d'adorer ses idoles. Mais comme ils le refusérent avec constance, il les fit aussi-tôt étendre sur un chevalet. Il leur fit briser les os à coups de bâton, brûler les côtez avec des lames ardentes, & enfin les fit jetter dans le feu, où ils rendirent ainsi leur ame à Dieu dans ce tourment. Pour S. Sabin, le juge le fit remener en prison. En y allant, il reçut de Dieu le don des miracles. Il en fit donc plusieurs. C'est pourquoi beaucoup de ceux qui en furent les témoins, se prosternérent à ses piés. Ils en vinrent même aussi-tôt avertir le juge, qui avoit un très-grand mal aux yeux, croyant lui faire plaisir. La femme & les enfans de ce juge le persuadérent de voir lui-même si S. Sabin le pourroit guérir. Il alla le trouver dans la prison, & S. Sabin le guérit aussi-tôt. La grace de J. C. ayant donc changé ce juge dans ce moment, il reçut le batême, lui, sa femme, & toute sa famille, après avoir été suffisament instruit. L'Empereur Maximien ayant appris tout ce qui s'étoit passé sur ce sujet, ne voulut écouter aucune justification de ce juge,

nommé Venuſtien, devenu Chrétien. Ainſi ce Prince commanda qu'on les fît tous mourir. C'eſt ce qui fut exécuté ſur le champ. On fit alors donner tant de coups de bâton à S. Sabin, qu'il mourut dans ce tourment. Ils conſommérent ainſi tous leur martyre, au commencement du iv. ſiècle. xxx. Decemb.

On fait encore la fête de S. Manſuet, & de pluſieurs autres Saints martyrs. Ils étoient d'Alexandrie, ville d'Egypte. Ils y vivoient du tems d'Hunéric, Roi des Vandales en Afrique. Ce Prince étoit Arien de Religion, & un cruel ennemi des Catholiques. Il ſurpaſſa ſes prédéceſſeurs en cruauté; & il n'y eut ſorte de ſupplices dont il ne s'aviſât pour les tourmenter. Il leur avoit d'abord permis le libre exercice de leur Religion. Mais dans la ſuite, à la ſollicitation des Evêques Ariens, il les perſécuta avec une barbarie des plus étranges. Il publia divers Edits contre eux. Il bannit en un ſeul jour 4966. perſonnes Eccléſiaſtiques. Et on dit qu'il fit mourir quatre cents mille Catholiques à la perſuaſion des Ariens. Ils ne pouvoient ſouffrir l'éclat de leur vertu & de leur ſainteté, qui leur étoient des reproches continuels. S. Manſuet ſe ſignala entre tous ceux qui ſouffrirent plus généreuſement. Il mourut dans les tourmens, l'an de J.C. 483.

S. MANSUET. v. ſiècle. *Vvandelbert. Vſuard. Bar.*

XXXI. DECEMBRE.

xxxi. Decemb.

ON fait la fête de Ste Colombe, vierge & martyre. Elle étoit née en Eſpagne, de parens nobles & riches, mais idolâtres. Elle fut néanmoins inſtruite dans la Religion Chrétienne, ſans qu'ils le ſçuſſent. Eſtant prévenuë des lumiéres de la grace, elle s'y fortifia de telle ſorte, que pour ſervir Dieu avec plus de pureté & de liberté, elle ſe réſolut de quiter ſon pays & ſes parens. Etant donc toute brûlante d'un zèle ardent d'être toute à Dieu, elle s'embarqua ſur la mer méditerranée, & vint en France,

Ste COLOMBE. iij. ſiecle. *S. Eulog. in Memor. Sanct. l. 3. c. 9. Petr. in catal. l. 2. c. 24. Bed. Vſuard. Ado. Baron.*

xxxi. Décem. Elle aborda sur les côtes de Provence, & vint à Vienne, ville de Dauphiné, où elle reçut le batême. De là, elle alla à Sens. Elle y fut reconnuë, & accusée comme Chrétienne, devant l'Empereur Aurélien, qui s'y trouva pour lors. Ce Prince employa, pour pervertir Ste Colombe, toutes sortes de moyens: mais voyant qu'elle étoit inébranlable dans la foi & dans l'amour de J. C. il la fit horriblement tourmenter par le fer & le feu. Ce Prince étant donc convaincu qu'il ne gagnoit rien, il lui fit enfin trancher la tête. Elle reçut ainsi la couronne du martyre, l'an de J. C. 273. Dieu lui communiqua le don des miracles devant & après sa mort.

S. SILVESTRE. iv. siecle.

Euseb. in chron. Optat. l. 2. contr. Parm. S. Aug. Ep. 53. Niceph. in chron. Sur. tom. 6. Le P. Morin. Bed. Usuard. Ado. Baron.

On fait aussi la fête de S. Sylvestre, Pape. Il étoit né à Rome. Il n'eut, dès son enfance, que des inclinations propres a être formées à la vertu & à une solide piété. Comme c'étoit encore dans le tems des persécutions, il eut un grand zèle pour loger dans la maison de son pére, ceux qui étoient persécutez pour la foi. Il avoit pour eux une grande tendresse, & une charité si ardente, qu'il leur procuroit toutes sortes de soulagemens. La candeur de ses mœurs, & le brillant de tant de vertus, portérent le Pape S. Marcellin, à le faire entrer dans son Clergé, & à l'élever par degrez au Sacerdoce. Cette dignité ne servit qu'à faire paroître davantage l'éclat des vertus de S. Sylvestre. De sorte que dans la suite du tems, le Pape Melchiades étant mort, il fut choisi pour lui succéder, d'un commun consentement du Clergé & du peuple. S. Sylvestre ne fut pas plutôt dans cette place, qu'il eut la consolation de voir l'Eglise affermie dans la paix que l'Empereur Constantin lui avoit donnée. Mais il eut, en même tems, la douleur de la voir déchirée & persécutée par ses propres enfans. Elle fut même obligée de les rejeter hors de son sein, dans la personne des Donatistes & des A-

riens,

riens. Ainsi S. Sylvestre eut le déplaisir de voir que la beauté de l'Epouse de J. C. qui s'étoit augmentée dans les plus grandes persécutions, étoit ternie par ces hérétiques, dans le tems que Dieu la délivroit de la cruauté des tyrans, par la mort des Princes infidèles. S. Sylvestre n'oublia rien pour tâcher d'étouffer ces maux dans leur naissance. On tint plusieurs Conciles sur ce sujet. Un à Arles en France, contre les Donatistes ; & un, qui fut le premier général, à Nicée en Bithynie contre les Ariens. S. Sylvestre tint aussi plusieurs Synodes à Rome. Il travailla toujours avec une sagesse & une vigilance infatigable, pour le bien de l'Eglise. Il y employa les exemples de la sainteté de sa vie, & ses instructions. Il s'apliqua, non seulement à combattre les hérétiques, mais encore à faire des réglemens utiles à son Clergé & à tous les fidèles. Ainsi comblé d'années, de travaux, & de mérites, il en alla recevoir la récompense dans le ciel, après avoir tenu le siége de Rome près de vingt-deux ans, l'an de J. C. 335.

Ste MELANIE v. siecle.

Pallad. hist. Lausiac. c. 33. S. Hieron. Ep. 79. S. Aug. Ep. 124. 125. & 126. Nov. ed. Sur. tom. 1. Melan. Bar.

On fait encore la fête de Ste Mélanie, surnommée la jeune. Elle étoit née dans une des plus illustres familles de la ville de Rome. Elle n'eut que des inclinations pour la vertu dès son enfance. Etant âgée de treize ans, ses parens la mariérent, malgré elle, à un des plus grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur, nommé Pinien. Après avoir eu deux enfans de leur mariage, ils se séparérent d'un commun consentement, pour vivre comme frére & sœur. Ils furent ensuite en Afrique visiter S. Augustin à Hipone. On y voulut obliger Pinien à être élevé au Sacerdoce, malgré lui : mais il évita cette violence. Ils passérent de là à Alexandrie, où ils visitérent les solitaires de l'Egypte. Ensuite Pinien se fit solitaire, & Ste Mélanie s'enferma dans une cellule

qu'elle fit bâtir ſur le mont des Olives, à Jéruſalem. Ils diſtribuérent auparavant leurs biens aux pauvres, & menérent toûjours une vie extrémement auſtére & pénitente. Ste Mélanie ſe trouva obligée, dans la ſuite, de quiter ſa ſolitude, pour venir travailler à la converſion de Voluſien, ſon oncle, grand ami de S. Auguſtin, qui le deſira d'elle. Mais dès que ce grand ouvrage fut achevé, elle retourna dans ſa cellule, où elle continua ſa vie ſolitaire & pénitente. Elle y perſévéra le reſte de ſes jours; & elle y mourut d'une mort précieuſe aux yeux de Dieu, l'an de J. C. 438.

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine Lambin, 1691.

Fautes à corriger

PAge, 3. ligne 10. Gots lisez Vandales p. 7 l. 35. l. & il. p. 9. l. 7. l. & qui. ibid. l. 14. & y. l. Il y. p. 25. l. 17 l. il la. p. 32. l. 29. l. Poitiers. p. 31 l. 19. l. des biens. p. 48. l. 15. l. aussi. p. 62. l. 16 86 ans. p. 63. l. 8. l. & la nuit. p 65. l 27. l. Curule. p 73. l. 5. l. & de. ibid. l. 9. l. il alla. p. 76. l. 4. l. & d'instruction p 77. l. 36. l. de J.C. p. 78 l. 18. l. & 4. la p. 91. l. 35. l. & elle fut élevée. p. 102. l. 23 l. un ministre. p. 107 l. 1. l. une vie. p. 122. l. 36. l prédication. p. 126. l. 32. l. Barsabas. p. 143. l. 11. l. en même. p. 150. l. 19. l. de bonnes. p 197. l. 37. l. la charge. p. 217. l. 22. l. leur envoyent. p. 221 l 5. l. en Italie. p. 226. l 15. l. les Arriens. p. 244. l. 3 l. prédication & à la méditation. ibid. l. 36. l. les appelast. p. 254. l. 33. l. Champagne Il étoit né en Espagne. Estant venu en France, la. p. 226. l. 1. l. fortifioit dans la foi & en s'y fortifiant. p. 271. l. 37. l. étoit à Rome, il. p. 276. l. 19. l. firent. p. 293. l 28. l. 177. p. 299. l 21. l. impie. p. 306. l. 16. l. 303. p 308. l. 25. l. du second p. 326. l. 33. l mais aussi. p. 345. l 35. l mangeant. p. 358. l. 14. l né en. p. 370. l. 24. Gots l. Vandales. p. 382. l. 19. l. & été. p. 394. l. 8. l. une éducation. p. 408. l. 11. l. dixiéme. p. 424. l. 34. l. Salins. p. 428. l. 29. l. regnoient. p. 450. l. 3. l. Vectur p. 485. l 33. l. porté à p. 538. l. 1. l. consolo si p. 553 l. 12. l. tous les bons. p. 585. l. 17. l. étoit. p. 592. l 6. l leur fit. p. 596. l. 20 l. il lui. p. 638. l. 31. l. d'une telle maniére qu'elle. p. 697. l. 3. l. Seine. p. 726. l. 28. l. S. Bachus. p. 765. l. 25. l. demeurerent. p. 766 l. 7. l. environ. 5. ans. p. 770. l. 21. l. l'accroissement de. p. 809. l. 3. l. une solide. p. 818. l. 1. l. 595. p 823. l. 2. l. isle. p. 835. l. 9. l. rien ne p. 846. l. 23. l. avec tant. p. 848. l. 24. l. étoit né. p. 877. l. 6. l. à Dieu. ibid. l. 7. l. plus que. p. 902. l. 32. l. Sts Tarsille. p. 995. l. 14. l. fortifiée. ibid. l. 22. l. abordé.

Noms des Saints romains

Sts
fergus 12 janvier
Ste Isabelle 22 fevrier
St Eric 18 may
S Argeau 16 juin
Babolain 26 juin
St Auberge 7 juillet
St Guälbert 12 juillet
Ste Sophie 1er aout
St Yon 5 aout
St Mammès 17 aout
St Rosalie 6 7bre
St Serdot 12 7bre

St Vilfrid 12 8bre
St Gerard 13 8b
St Sandou 20 8bre
St Bertille 5 9bre
St Abraham 14 9bre
Ste Aude 18 9bre
Ste Flore 24 9bre
Ste Eve 26 9bre
St Vital 27 9bre
St Constance 12 Xbre
Ste Valere 10 Xbre
St Mesmin 15 Xbre
Ste Adelaide 16 Xbre
St Gatien 18 Xbre